



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

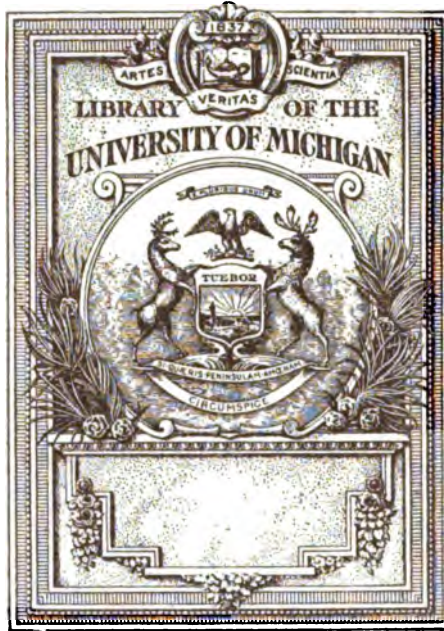
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

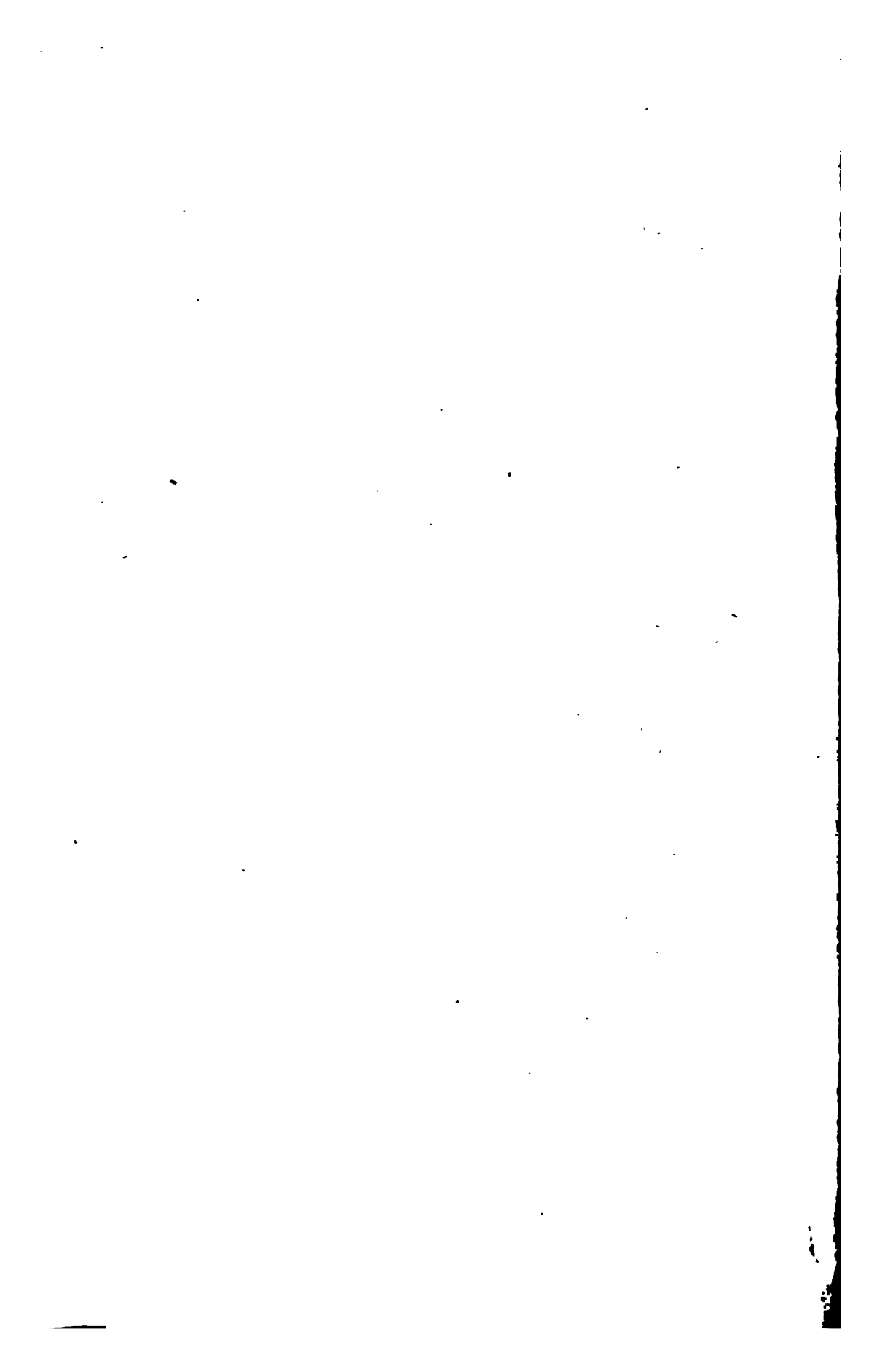
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DH
811
.S4
A3



INVENTAIRE
ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE
DES ARCHIVES
DE LA VILLE DE
SAINT - TROND



INVENTAIRE
ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE
DES
ARCHIVES

DE LA VILLE DE
SAINT-TROND

PAR
FRANÇOIS STRAVEN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

TOME PREMIER



SAINT-TROND
IMPRIMERIE DE G. MOREAU, A LA CROIX ROUGE.

—
1886



1

.



INVENTAIRE

ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE

DES ARCHIVES

DE LA VILLE DE

SAINT-TROND

Le plus ancien acte de nos archives date de 1060. — Thierry II, évêque de Metz depuis 1006 jusqu'en 1046, devint malade pendant un voyage qu'il fit à St-Trond. Avant de mourir, il céda aux frères de l'abbaye le *scrutum* ou *paenceys* de la partie de la ville, que saint Trudon avait donné à l'église de Metz. — Le droit du *scrutum* comprenait le pouvoir de nommer et de renvoyer celui qui ferait la *drêche* ou le *gruau*, servant à fabriquer la bière, et le droit de prélever sur chaque brassin qu'on ferait dans la ville, six *pichiers* ou mesures de bière. « *Potestatem ponere et deponere illum, qui materiam faceret unde levarentur cervisiae, et de singulis cervisiis quæ brasciarentur in oppido nostro sex picarios ad opus fratrum suscipere*(*). » Adélbéron ou Albéron III, successeur de Thierry au siège épiscopal de Metz, se trouvant à Saint-Trond en 1060, confirma cette donation, à la demande de l'abbé Adélard II et des frères du monastère, afin de leur procurer une boisson meilleure, que celle qu'ils avaient eue jusqu'alors, *ut eorum potus qui eatenus vilior habebatur, postea quodammodo melioraretur*.

Publié par Miræus, Du Chesne, Foppens, Pertz, Wolters et par Ch. Piot, *Cartulaire de l'abbaye de St-Trond*, t. I, p. 20, d'après l'original qui repose aux archives de l'État, à Bruxelles. Copie dans le *Statuelboeck des Hoogen Gerichte St-Truyden*, p. 3, et dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 3.

(*) Chronique de l'abbaye de St-Trond, éditée par le chev. C. de Borman, t. I, p. 267 159, note.

1140. — Etienne, évêque de Metz, à la demande de Folcard, abbé de St-Trond, et des frères de son monastère, confirme la donation faite par Thierry II et Albéron III, ses prédécesseurs, et défend de contredire ou de retenir le cens, que l'abbaye a le droit de percevoir sur toutes les maisons de bière de la franchise, qu'elles soient situées à l'intérieur ou à l'extérieur de la ville. — Albéron II, évêque de Liège, à ce sollicité par l'évêque de Metz, confirme l'acte à son tour et déclare anathème quiconque osera s'y opposer.

Publié par PERTZ, *Monumenta*, t. X, p. 446, et par PIOT, *Cartulaire*, t. I, p. 56. — Copie dans le *Statuelboeck*, p. 4, et dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 4.

1140. — Etienne, évêque de Metz, déclare que la ville de St-Trond et tous ses habitants sont exempts du droit de tonlieu(1). (*Documentboeck II*, p. 154.)

Publié par PIOT, *Cartulaire*, t. I, p. 55.

1146. — Henri II, de Leyen, évêque de Liège, pour récompenser les bourgeois de St-Trond de leur attachement à l'église de Liège, attachement qu'ils ont prouvé par des services importants, leur accorde, en matière synodale ou religieuse, les droits et prérogatives dont jouissent les bourgeois de Liège(2).

In nomine sancte et individue Trinitatis. Heynricus secundus, Dei gratia Leodiensis episcopus. Cavere debet pontificalis auctoritas et pastoralis discretio dispendia caritatis et ad unitatis formam mores redigere subditorum. Ea propter, filiorum et fidelium nostrorum burgensium Sancti Trudonis servitium et fidelitatem propensius amplectentes, qui nobis et ecclesie Leodiensi sepius fideliter et magnifice servierunt, cooperante Alexandro, archidiacono loci ipsorum, et ceteris archidiaconis nostris, communi ecclesie nostre assensu et episcopalis sedis munificentia, predictis fidelibus nostris misericorditer indulgemus, ut ad civitatis nostre conformitatem beneficio nostro transeant, et tam in synodali quam in ecclesiastico iure nulla ulterius a nobis diversitatis consuetudine separentur; sed quemadmodum habet civitas nostra de synodalibus causis et iudiciis, pari tenore, similique sententia, omni futuro in posterum tempore, sine dissensione aliqua, aut alicuius potestatis contradictione, iure perpetuo, solida et inconcussa possessione detineant; ut, quemadmodum ecclesie nostre promiserunt et iuramento firmaverunt, de amicis amiciores et de fidelibus fidelioribus efficiantur, et fidelitatem debitam et iuramento firmatam nobis et successoribus nostris studeant firmiter observare. — Si qua vel ecclesiastica secularisve persona hanc nostre institutionis paginam sciens reniti vel contradicere, vel titulum nostre huius donationis infringere temptaverit, honoris et ordinis sui periculo

(1) Tonlieu, *thelonium* ou *telonium*, en flamand *tol*, imposition ou accise, dont on frappait les marchandises. (V. DUBOIS.)

(2) Il s'agit ici évidemment des synodes paroissiaux. On peut consulter à ce sujet, J. DAVIS, *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liège*, t. XII, p. 37.

subiaceat et tanquam caritatis impugnator et reus a fidelium omnium consortio separetur, donec, quod male adtemptaverit, condigna satisfactione in melius commutet. — Ut autem huius nostre institutionis formula melius constet, meliusque credatur, proprie manus eam inscriptione firmavimus et impressione sigilli nostri fecimus insigniri, cooperatoribus et testibus idoneis additis, quorum hic nomina subter notavimus : Alexander, prepositus et archidiaconus eiusdem loci, Dodo, archidiaconus, Elbertus, archidiaconus, Reynerus, archidiaconus, Philippus, archidiaconus, Amolicus, archidiaconus, Nicholaus, prepositus(1), Reymboldus, decanus(2), Godefridus, Nicholaus, Wazo, persona eiusdem ecclesie ; Heynricus(3), decanus et coadiutor eius Hermannus, sacerdos ; Gerardus(4) abbas eiusdem loci, Otto(5), comes et advocatus, Lambertus et Arnulfus de Hoyo, Wiricus de Prato(6); leodienses synodales : Lambertus, Nicholaus, Cono, Winardus, Robertus, Alexis, Johannes, Balduinus de Tungris, Robertus de Werme ; de familia sancti Trudonis : Cuerardus, iudex, Adam, iudex, Ruthardus, Arnulphus, Radulfus, Jordanus, Ulricus, Wattelinus, Conradus, Guntranus, Rodulfus. — Acta Leodii feliciter, anno ab incarnatione Domini M^o C^o XL^o VI^o, indictione VIII, Rome papa Eugenio, Rege Conrado, prelationis nostre anno 1^o.

Collection de chartes, n^o I. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Descriptions des sceaux. — 1^{er} sceau : évêque non mitré, assis de face, bénissant de la main droite, et tenant une crosse et un livre de la main gauche ; sur le livre le mot V. BIS ; légende : ✠ H..... DI. LEODIENSIS. EPS. — 2^e sceau : personnage assis de face, tenant une palme de la main droite et un livre de la main gauche ; légende : ✠ A... ANDER GRA. DI. PREPOSIT'. ARCHIDIACON'. — Copie dans le *Privilegieboeck*, p. 1, et dans le *Statuetboeck*, p. [21].

1212. — Hugues de Pierrepont, évêque de Liège, confirme la concession stipulée dans l'acte précédent. — Approbatio diocesani super clausula synodali in priore indulto contenta, qua bene abutitur populus ad carnale commodum suum, ut liberius peccet(7). (*Privilegieboeck*, p. 2, v^o.)

In nomine Sancte et individue Trinitatis. Ego Hugo, Dei gratia leodiensis episcopus, omnibus ad quos presens scriptum pervenerit, verbum veritatis acceptare. Noverint universi quod nos, dilectorum filiorum et fidelium nostrorum burgensium Sancti Trudonis fidem ac devotionem,

(1) Nicolas, prévôt de St-Denis à Liège. (V. Piot, *Cartul.*, t. I, p. 63, 69.)

(2) Reymboldus decanus. (V. Piot, *Cart.*, t. I, 69). C'est probablement le même Reymboldus qui figure dans un diplôme de 1142 comme *prepositus Sancti Johannis in Insula*. (V. *ibid.*, p. 65.)

(3) Henri, doyen de N.-D. à St-Trond. — Henricus decanus qui ecclesiam beate Marie tenuerat a temporibus fere abbatis Rodulphi, ingravescente corporis molestia ad extrema pervenit (anno 1160), qui ... in medio mensis Junii obiit et in medio chori ante cancellum predictae ecclesie locum sepulture meruit. (*Chronique de l'abbaye de St-Trond, éditée par le chev. C. de Borman*, t. II, p. 48.)

(4) Gérard de Duras, abbé de St-Trond, qui résigna sa prélature en 1153.

(5) Otton, comte de Duras, sous-avoué de St-Trond.

(6) Lambertus et Arnulfus de Hoyo et Wiricus de Prato. Ils sont mentionnés dans Piot, *Cart.*, p. 69, comme étant de *familia Sancti Lamberti*.

(7) Cette note du *Privilegieboeck* nous semble faire allusion à des violations du jeûne.

quam semper erga nos et ecclesiam leodiensem habere dinoscuntur, considerantes, et recognoscentes quam strenue et viriliter sese semper in negociis ecclesie leodiensis habuerunt, tam ipsi qui modo presentes sunt, quam eorum predecessores, nos, tum ratione facti predecessoris nostri, Henrici bone memorie supradicti, tum illius delectionis intuitu quam erga eandem villam habemus specialem, eandem indulgenciam et concessionem, quam eidem ville indulsit dictus predecessor noster, tam in synodali quam ecclesiastico iure, ad civitatis nostre Leodiensis conformitatem, ut nulla ulterius a nobis diversitate separetur consuetudinis, quos firmata inter nos et ipsos amicitia et prestitum juramentum nobis et successoribus nostris inperpetuum debet unire, simili et eodem modo duximus concedendam, gratum et ratum, quod ei pie a sepedicto predecessore nostro concessum est, habentes. Ita ut de synodalibus causis et iudicijs pari modo ac tenore, similique sententia, sicut et civitas nostra leodiensis, omni futuro tempore in posterum debeant gaudere, secundum cartam dicti predecessoris nostri, bone memorie Domini Henrici, quam inspeximus ipsi diligenter. Et ut ea que fiunt in tempore non labantur cum tempore, presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno incarnationis Domini M^o CC^o duodecimo.

Collection de chartes, n^o II. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire vierge à double queue de parchemin. — Description du sceau : Evêque assis de face, bénissant de la main droite et tenant une crosse et un livre de la main gauche ; légende : HVGO DEI GRATIA LEODIENSIS EPISCOPVS. — Copie dans le *Privilegieboeck*, p. 2, et dans le *Statuet-boeck*, p. 22.

1222, février, n. st. — Les bourgeois de St-Trond s'étant plaints des charges continuelles dont leurs sous-avoués ne cessaient de les grever, Henri, duc de Lotharingie, leur avoué suprême, sur les instances de Jean d'Aspremont, évêque de Metz, les prend sous sa défense. Il veut que les *homines Sancti Trudonis et Sancti Stephani* soient protégés en tous lieux, dans leurs personnes et dans leurs biens, et qu'on respecte les libertés et les droits, qui leur ont été accordés par Adelbéron, évêque de Metz, et son frère Frédéric⁽¹⁾, droits que Henri, comte d'Arlon, a confirmés⁽²⁾. — L'acte est daté de Dormael.

(1) Albéron ou Adelbéron III, évêque de Metz, mort le 13 novembre 1073, donna à titre de bénéfice, l'avouerie de St-Trond à son frère, Frédéric, duc de Lothier, et avait déterminé nettement les droits de l'abbé de St-Trond et ceux de l'avoué. Après la mort de Frédéric, il précisa de nouveau ces droits à Udon, aussi nommé Waleram, de Limbourg, successeur de Frédéric à l'avouerie, et à Otton de Duras, son sous-avoué, qu'il avait fait mander à cet effet à Saarbruck. (Voy. Piot, *Cart. de l'abbaye de St-Trond*, t. I, p. 22 et 23.)

(2) Le 23 novembre 1176, Henri III, duc de Limbourg et comte d'Arlon, sur les plaintes de Wiric de Staple, abbé de St-Trond, prit des dispositions en vue de prévenir les rapines que le comte de Duras et d'autres, qui sous lui exerçaient la sous-avouerie, commettaient dans l'alleu de l'abbaye. (V. Piot, *Cart.*, I, 128, et Schoonbroodt, *Inventaire des chartes du chapitre de St-Lambert, à Liège*, p. 67, n^o 255.) — Les lettres de Henri III, duc de Limbourg, transcrivent littéralement le passage de la charte d'Albéron III, relatif aux droits de l'avoué. M^r Piot analyse comme suit ce passage, à la p. XII de son Introduction au *Cartulaire* : L'avoué avait la garde et la défense des biens du monastère, sauf de ceux situés à Borloo, Laer, Meer, Wilderen, Kerkom, Stayen et Halmel. Il exerçait en outre certains pouvoirs tant sur les vassaux et serfs de l'abbaye, que sur les hommes sujets aux plaids annuels et au grand ban. En cas d'assassinat, il percevait le troisième denier. L'abbé était libre de plaider sans l'intervention de l'avoué, quand il s'agissait de contestations au sujet de terres, maisons et familles soumises au servage.

Heinricus, Dei gratia Dux Lotharingie, presentibus et futuris in perpetuum. Quando ea que memoria digna sunt litteris expedit eternari, presenti scripto notum facimus, tam modernis quam futuris, quod burgenses Sancti Trudonis Sanctique Stephani, ad nos accedentes, gravamina que a subadvocatis cottidie perpessi sunt, nobis declaraverunt, quibus subvenire cupientes, motu pietatis, tum quia eisdem tenemur, cum Dominus Metensis Episcopus ad quem ipsi habent respectum, pro eorum subventu nos multa prece instanter pulsaverit, eosdem, sicut fideles amicos nostros, sub nostra et filij nostri Heinrici successorumque nostrorum speciali protectione et defensione suscipimus in perpetuum; et homines beati Trudonis et Sancti Stephani, personas scilicet et res, ubicumque locorum volumus tueri, universos in sua consueta libertate et iure inviolabiliter conservantes; sicut eandem libertatem et ius ab felicitis memorie Adelberone Episcopo et Friderico fratre eiusdem Episcopi Metensis, et a Domino Heinrico, Comite de Arlo, sibi habent indultum et confirmatum, salva per omnia integritate iuris seu iurisdictionis Metensis Episcopi et abbatis Sancti Trudonis, sicut in autenticis antiquioribus continetur. Que omnia, ut inconculsa permaneant et firma; sigillo nostro communimus, invicem tam litteris quam sincero affectu nostre conventionis dilectionem eternantes. Datum apud Dormale, in mense februarij, anno gratie M° CC° XXI°, regnante Friderico imperatore.

1244 ou 1245 (n. st.), 13 février. — Conrad, Roi des Romains, fils de l'Empereur Frédéric, confirme, à la demande des habitants de St-Trond, l'acte précédent. — Daté de Nurenberg.

Conrardus, divi Augusti Frederici Imperatoris filius, Dei gratia Romanorum in Regem electus, semper augustus et heres Regni Jerusalem, tam presentibus quam futuris in perpetuum. Dum iustis subiectorum nostrorum desideriis favorem benivolum impertimur et saluti nostre consulimus, in honorem Imperij utiliter promovemus. Cum itaque cives Sancti Trudonis fideles nostri nobis humiliter duxerint supplicandum, ut privilegium, a bone memorie Heinrico, illustri Duce Lotharingie, eis concessum, confirmationis nostre munimine dignaremur misericorditer roborare; nos, idem privilegium diligenter inspicere facientes, eius tenorem de verbo ad verbum presenti pagine duximus annotandum. Heinricus, etc..... (*suit le texte précédent*). Nos igitur iustis predictorum civium petitionibus favorabiliter inclinati, idem privilegium auctoritate nostre celsitudinis confirmamus. Datum apud Nurenberc. Anno Domini M° CC° XLIII^{mo}, XIII° die februarij, Indictione III^a.

Collection de chartes, n° III. — Original sur parchemin, muni du grand sceau de l'empereur; légende : CORA. . . . GE. . . . HERES IERLM. — Copie dans le *Privilegteboeck*, p. 3, v°, et dans le *Statuet-boeck*, p. 23.

1285, 25 avril. — Les écoutètes, le sous-avoué, les échevins et les jurés de la ville de St-Trond, pour assurer aux bourgeois la

tranquillité et la paix, publient certaines ordonnances relatives aux étrangers ou afforains. — En cas de désordre ou de trouble, soit entre bourgeois, soit entre bourgeois et afforains, quand même ces derniers seraient parents des bourgeois, aucun afforain ne pourra entrer dans la ville, sans y être autorisé par l'écoutète. Mais s'il en demande la permission, l'écoutète ne pourra la lui refuser, à moins qu'il ne se fût rendu gravement coupable vis-à-vis des bourgeois. S'il venait en ville sans cette permission et s'il était maltraité par des bourgeois, il n'aura aucun droit contre eux. — Si des troubles éclatent à l'intérieur de la ville et que l'écoutète se rend auprès des batailleurs, pour mettre fin à la rixe, il mettra la main sur tous ceux qui refuseront de lui obéir. En cas d'opposition, les bourgeois, qui sont présents, arrêteront les récalcitrants, lorsqu'ils en seront requis par l'écoutète; et si dans la suite, les batailleurs en voulaient à ces bourgeois pour avoir prêté main forte à l'écoutète, les écoutètes, sous-avoué, échevins et jurés promettent de les tenir indemnes. — Personne ne pourra se montrer, à l'intérieur de la ville, armé d'une épée (gladius), sans permission de l'autorité, si ce n'est pendant le jour et pour se rendre hors ville, sous peine d'une amende de 20 solidi leodienses. — L'étranger qui sous la franchise de la ville tirerait son épée pour blesser quelqu'un, encourra la même peine. — Tout bourgeois ou étranger qui sort armé d'un couteau pour en frapper quelqu'un sur le territoire de la ville, encourra une amende de trois marcs. — Si les troubles éclatent hors ville, mais dans la franchise, tout bourgeois qui se permettra de fournir à un afforain une arme quelconque, pour prendre part aux troubles, sera puni d'une amende de 20 solidi. — Tout habitant qui logera de plein gré un étranger hostile, encourra une amende de 20 solidi; mais s'il est notoirement connu que cet étranger a envahi sa maison de force et malgré lui, cet étranger paiera 3 marcs de Liège. — Ces amendes appartiendront par moitié à la ville, et par moitié aux seigneurs auxquels elles reviennent de droit. Le présent règlement restera en vigueur, à partir de la date de cet acte, jusqu'au 25 décembre 1286.

Nos sculteti, viceadvocatus, scabini et jurati oppidi Sancti Trudonis, de communi et consensu unanimi, oppidum nostrum de Sancto Trudone et oppidanos eiusdem in bono statu et tranquillitate pacis conservare volentes, statuimus et ordinamus, quod si aliqua guwerra inter coopidanos nostros, vel coopidanos nostros et foraneos, vel foraneos nobis et nostris coopidanis in aliqua linea consanguinitatis attinentes, quoquo modo hoc fieri potuerit, oriatur, dicti foranei opidum predictum vel eius libertates intrare non debent, irrequisita et non obtenta libertate per scultetum et dominos vel plures fidedignos opidanos de Sancto Trudone, quos idem scultetus sibi assumet, ab adversario vel eius consanguineis

propinquieribus vel altero eorum. Quam libertatem dicti adversarius vel eius propinquus cum fuerint requisiti a dictis sculteto et aliis duobus vel pluribus coopidanis secum assumptis, denegare non poterunt, nisi tantum de illo, qui principaliter exstiterit delinquens contra opidanum vel oppidanos nostros predictos, prout ius optinet oppidi nostri supradicti. Ita quod, si dicti foranei intraverint irrequisita et non obtenta libertate predicta, ipsos verberantes seu ledentes, dummodo nostri sint coopidani, contra dominos nec libertates dicti oppidi nostri, nullum patientur delictum. — Ordinamus etiam et statuimus, quod si aliqua guwerra oriatur in Sancto Trudone et scultetus cum suis complicitibus, ad frangendum dictam guwerram, ad ipsos guwerrantes seu bellare volentes accesserint, et aliqua partium bellare volentium se extendant et dicto sculteto obedire, ad frangendum dictam guwerram venienti, recusaverint et noluerint, idem scultetus manus ad ipsum vel ipsos ad detinendum, prout ius optinet oppidi nostri predicti, apponet; et si opponere dicti guwarrantes seu bellantes dicto sculteto voluerint, coopidani nostri astantes, prout requisiti et moniti fuerint a dicto sculteto, manus ad ipsos ad detinendum eos, secundum consuetudinem et ius oppidi nostri predicti, apponent; et si imposterum occasione premissorum dicti guwerrantes seu bellantes aliquam calumpniam dictis coopidanis nostris, dicto sculteto assistentibus in premissis, inferre voluerint, nos ipsos coopidanos nostros, prout nos metipsos, promittimus fide prestita corporali conservare, et defensare indemnes. — Item statuimus quod nullus gladius ire potuerit infra muros oppidi nostri predicti, non obtenta licentia, nisi transitum faciendo de die. Quod si aliquis faceret, penam viginti solid. leod. incurret. Si etiam aliquis foraneus infra libertates oppidi predicti gladium exstrinxerit ad ledendum aliquem, penam incurret memoratam. Si etiam aliquis, sive fuerit foraneus seu coopidanus, cum cuspidе currerit ad ledendum aliquem infra libertates de Sancto Trudone, penam trium marcharum incurret. Si vero aliquod bellum evenerit infra libertates predictas, ordinamus quod nullus coopidanus aliquam armam foraneo volenti accedere ad ipsum bellum seu guwerram concedat, et qui concessit penam viginti sol. leod. incurret. Insuper ordinamus, quod si aliqui nostri coopidani foraneos bellantes infra libertates oppidi predicti voluntarii et cum sua voluntate, in hospicio suo receperint et ipsos foraneos hospitaverint, penam viginti sol. leod. incurrent; si vero dicti foranei bellantes hospitium alicuius coopidani violenter intulerint et sine voluntate hospitis, et hoc fuerit publicum et manifestum, penam trium marcharum leod. incurret. Cedent dicte pene, solvende ab illis qui de premissis et singulis premissorum legitime convicti fuerint, pro una medietate oppido nostro predicto et pro alia dominis quibus dicte pene de iure competunt. Et ut hec, ab hac die beati Marchi evangeliste usque ad nativitatem Domini, quod erit anno Dni M. CC LXXX^{mo} sexto, firma et condensa, prout fide prestita corporali promissimus, permaneant, presentibus sigillum oppidi nostri predicti est appensum. Actum et datum anno Domini M CC LXXX^o quinto, in die beati Marchi predicti.

Collection de chartes, n° IV. — Original sur parchemin, dont les débris de sceau sont indéchiffrables.

1288, 25 avril. — Jean IV, évêque de Liège, et Guillaume de Malines, abbé de St-Trond, établissent en cette ville une commune, dont la durée sera soumise à leur volonté. A la tête de cette commune, ils mettent deux bourgmestres, Jean *de Namur* et Guillaume *de Speculo*, et huit conseillers, savoir : Jean dit *Meus*, Adam *de Landen*, Renier, fils de Sara, Henri *ex Palude* (Uytendenbroeck), Jourdain *de Lacu* (Vanden poele), Walter, fils de Wotgère, Stasman *Comes* (Greven?) et Walter *Welnere*. — Ces bourgmestres et ces conseillers ont juré, la main sur les saints évangiles, de gouverner fidèlement et de ne s'écarter du chemin de la justice, ni par haine, ni par partialité, ni par esprit de lucre. L'évêque et l'abbé promettent de leur côté, de leur prêter aide et assistance, et de ratifier toutes les mesures qu'ils jugeront bon de prendre. — Ils ajoutent que ces bourgmestres et ces conseillers resteront en fonctions pendant l'année entière, à moins qu'il ne leur plaise de les révoquer. Après l'expiration de leur mandat, ou en élira d'autres, et si les nouveaux élus refusent d'accepter leur charge, ils paieront aux deux seigneurs une amende de vingt marcs. — Les nouveaux administrateurs auront pour gages chacun dix marcs de Liège, à percevoir sur les revenus de l'évêque et de l'abbé. — Si ceux-ci abolissent ce nouveau régime, la ville retournera à son ancien mode d'administration.

Statuet-boeck, p. 27, et *Ordonnantienboeck*, p. 7. — Publié par PIOT, *Carl.*, t. I, p. 383.

1290, 29 novembre. — Boémond, archevêque de Trèves, et Jean IV, évêque de Liège, se réconcilient, en renonçant à tous les procès engagés entre eux, au sujet de déprédations et d'arrestations, faites par ordre de l'archevêque prédécesseur de Boémond, sur des biens appartenant à des sujets de l'évêque de Liège, et par ordre du dit évêque de Liège, sur des biens appartenant à des sujets de l'archevêque de Trèves. Ils renoncent aussi à tous les dommages et intérêts, frais et dépens, qu'ils pourraient se réclamer mutuellement. Ils promettent de se protéger réciproquement, leurs personnes et leurs biens. Pour que l'une des deux parties puisse rompre cet engagement, il faut qu'il soit prouvé par un procès en règle, que l'autre y a fait défaut depuis quarante jours.

Universis, tam presentibus quam futuris, presentem paginam visuris et audituris, nos, Boemundus, Dei gracia archiepiscopus Treverensis, salutem in auctore salutis. Noveritis quod nos supra omni causa, discordia vel querela que inter Reverendum fratrem nostrum Dominum Johannem, Dei gratia Leodiensem episcopum, burgenses suos ac villam suam de Hoyo, cum omnibus alijs, tam civibus quam hominibus ac burgensibus sue dyocesis ex parte una, — nos, cives nostros treverenses

ceterosque burgenses ac homines et subditos nostre dyocesis, a temporibus retroactis usque in diem confectionis presentium, ex altera parte, vertebatur, seu emergere posset in futurum, tam occasione depredationum, arrestationum et detentionum bonorum quorundam hominum predictorum dyocesis leodiensis, factarum a quibusdam concivibus nostris Treverensibus, seu a quibusdam alijs pro ipsis et ad procuracionem eorumdem, consensu, voluntate seu auctoritate predecessoris nostri, ut dicitur, interveniente, quam occasione depredationum, arrestationum et detentionum bonorum quorundam civium nostrorum Treverensium factarum a quibusdam burgensibus Hoyensibus, consensu, auctoritate et mandato dicti Reverendi fratris nostri, episcopi Leodiensis, ut dicitur, super premissis interveniente, et alia quacumque ex causa, ad instantiam eorumdem bono zelo pacificati sumus, tam pro nobis, quam pro ipsis, et in Domino penitus reconciliati cum eodem et cum omnibus hominibus sue dyocesis. Ita quod omni actioni, discordie, querele et dampnis quibuscumque ac custibus et expensis, nobis et dictis concivibus et subditis nostris, ab eodem seu suis subditis illatis usque in diem date presentium, pro nobis et ipsis renuntiamus bona fide, et integraliter quittamus, omni procul dubio de eisdem, promittentes ypothece pro nobis et ipsis, quod nos, supra premissis vel quidlibet premissorum, aliquam immo nullam vindictam faciemus aut fieri procurabimus in futurum. Insuper adiectum et ordinatum est inter nos, ultra promissa et quodlibet premissorum, quod, nunc et deinceps, ipse reverendus frater noster, Episcopus Leodiensis et sui subditi predicti, ad instantiam dictorum civium nostrorum et subditorum nostrorum, de nobis et nostris sunt, et erunt assecurati et similiter eorum bona, ubicunque et in quibuscunque rebus existant, et sic nostra bona cum bonis subditorum nostrorum predictorum, erimus de ipso et suis; promittentes etiam bona fide quod, nullo seu aliquo casu contingente, dictam assecurationem infringere aut infringi a nostris concivibus et subditis permittemus, nisi prius a nobis, per spatium quadraginta dierum ante, et hoc per nostras patentes litteras, aut per probos et fide dignos, omni exceptioni maiores, sub testimonio competenti, legitima tamen et evidenti causa precedente, dictus Reverendus frater noster Episcopus Leodiensis et sui subditi predicti fuerint diffidati. In quorum omnium testimonium et munimen pro nobis et subditis nostris predictis sigillum nostrum proprium presentibus litteris duximus apponendum. Actum et datum anno Domini M^o C^o C^o nonagesimo, in vigilia beati Andree apostoli.

1290, 29 novembre. — Le magistrat de Trèves ratifie pour les habitants de la ville de Huy, en particulier, l'accord que l'archevêque de Trèves et l'évêque de Liège ont fait pour les habitants des deux diocèses, en général.

Universis ad quorum notitiam presentes littere pervenerint, nos scultetus, scabini, consules et universi cives Treverenses, notum facimus quod supra omni discordia et querela, que inter Reverendum patrem dominum Johannem, Dei gratia leodiensem Episcopum, ac burgenses et villam de Hoy, necnon aliosquoscunque ipsius domini episcopi burgenses atque

cives, ex una parte, et nos ac civitatem nostram ex altera, usque in diem confectionis presentium, vertebatur ex quacunque causa vel re, pacificati et reconciliati sumus penitus cum eisdem. Ita quod omni discordie, actioni, querele et dampnis quibuscunque nobis illatis ab eis huc usque, renuntiamus bona fide et sine omni dolo, promittentes per fidem, supra premissis nullam vindictam facere in futurum; sed, quod amplius est, si aliqui ex nostris civibus per se aut per alios quoscunque dominos et amicos, vel etiam iudices seculares, sub cuiuscunque dominio et iurisdictione, res, personas et bona burgensium de Hoyo, vel aliorum hominum terre Leodiensis invaserint, arrestaverint, dampnificaverint, tam in corpore quam in rebus, propter predictam causam, nos prefatos cives nostros ad restitutionem eisdem de premissis faciendam compellere promittimus et tenemur. Et si forte, postquam premissa perpetrassent, se absentarent a civitate nostra, nos, de omnibus bonis eorum que relinquerent et haberent, predictis burgensibus vel alijs personis predictis dampnificatis satisfacimus; nec idem cives nostri, postquam premissa perpetrassent, in civitatem nostram unquam revertentur, nisi satisfacerint et emendarint de premissis. Insuper actum est inter nos et eos, quod ex nunc in antea ipsi de nobis et nostris erunt assecurati bona fide, et sic nos erimus de ipsis et suis, et nos eos cum omnibus bonis eorum assecuramus per presentes, promittentes quod nullo casu contingente dictam assecurationem infringemus, nisi prius a nobis per spatium quadraginta dierum ante fuerint diffidati. In cuius rei testimonium sigillum nostrum duximus presentibus apponendum. Datum anno Domini M^o CC^o nonagesimo, in vigilia beati Andree apostoli.

1291, 17 janvier (n. st.). — Les bourgmestres, échevins, jurés et conseillers de la ville de Huy, envoient aux habitants de la ville de St-Trond, copie de l'accord conclu entre l'archevêque de Trèves et l'évêque de Liège, ainsi que de la ratification de cet accord par la ville de Trèves.

Universis prudentibus et honestis ac amicis suis karissimis, scabinis, iuratis, ceterisque coopidanis Sancti Trudonis, nos, magistri, scabini, iurati, consules et universitas burgensium Hoyenses, salutem quam et sibi. Cum inter reverendos in Christo patres ac dominos, Johannem Dei gracia Leodiensem episcopum, pro se et suis subditis, nos et nostris coopidanis hoyensibus, dominum Boemundum, divina gracia Treverensem archiepiscopum, pro se suisque subditis civitatem Treverensem et concivibus eiusdem, orta esset materia questionis et discordie, et reconciliatio ac pax inter ipsos, nos et concives treverenses predictos sit formata atque facta, noveritis quod nos formam predictarum reconciliationis et pacis, secundum tenores litterarum supra hoc confectarum, quas de ipsis archiepiscopo, civitate treverensi, habemus, et ipsi pares litteras de domino nostro Leodiensi Episcopo et de nobis habent, de verbo ad verbum vobis sub sigillo nostro proprio transmittimus, ut prefatas pacem et reconciliationem melius et salubrius, quantum in vobis est, observare tenore et adimplere valeatis; quarum litterarum tenores tales sunt: (*Suivent les textes des deux chartes précédentes.*) In quorum, omnium testimonium

et munimen nos magistri, scabini, iurati, consules et universitas oppidanorum ville Hoyensis presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo, in vigilia Cathedre Sancti Petri.

Collection de chartes, n° V. — Original sur parchemin, dont les sceaux ont disparu.

1292, Pentecôte, 25 mai. — Jean, duc de Lothier, de Brabant, etc., informe les bourgeois de St-Trond, qu'il a reculé les limites de sa franchise de Halen, jusqu'au territoire de la justice de Gérard de Velpen, d'un côté, et jusqu'à celui de Gérard de Zellick de l'autre. Il a créé aussi, dans la dite ville de Halen, un marché qui se tiendra le dimanche de chaque semaine, et une foire franche annuelle de huit jours, qui commencera le jeudi après la Pentecôte.

Wi Jan, bi der graciën ons heren Herthoge van Lotharinge, van Brabant ende van Lymborch, maken cont allen den ghenen die dese lettre sien selen ende horen, ende sonderlinghe den Rechtre, den scepenen ende den portren ghemeinlec van Sent Fruden, dat wi, om onsen ende om onser stat van Halen ghemeinen orbore, die vriheit van der voreghenoemder stat van Halen hebben gebreit ende gemeerret, in der manieren dat de vorghesegede vriheit duren sal tote Gheraerts gerechte van Velpe ane dene side, ende tote Gheraerts gerechte van Zelleke ane dandere side, so dat alle dat daer binnen gelegen es, ter vriheit van Halen behoren sal, in manieren dat men alle de ghene die binnen der vriheit van Halen wonen ochte comen selen, met vonnesse der scepenen van Halen van allen saken ende van allen anetalen handelen sal. Ende so dat elc menssche van allen saken ende van allen anetalen, daer hi af binnen der vriheit ane gesproken wort, met sinen eede hem onsculdegghen mach, hen si dat sake dat hijs met scepenen monde, ochte met scepenen letteren van Halen becommert worde. Oec hebben wi gegeven, ende geven onser voregenoemde stat van Halen ene dachmarct, alle sonnendaghe, ende alle iare ene iaermarct ommermeer te houdene ende te hebbene, dats te verstane dat die iaermarct beghinnen sal des donredachs, na den andach van Chinxen dach, ende sal duren achte daghe, in manieren dat men binnen dien dat die iaermarct gheduren sal, in der vriheit niemene en sal arresteren moghen noch beclagen, noch van scoude noch van engheenrehande saken, hen ware dat hi mesdede binnen der vriheit, die wile dat die marct gedurede. Vort die ter dachmarct te Halen comen, en sal men moghen arresteren noch beclagen, nochs des daechs vore den dach van der marct, noch des daechs dat die marct es, noch also lange alse si binnen der vriheit syn, noch des anders daeche dar na dat si die vriheit rumen van Halen, om engheenrehande sake, het si van scoude, van gelove, van mesdade ochte van saken, dies men mont ochte scepenen lettren van Halen hevet. Ende die geleide ende dese vriheit gheloven wi te houdene ende te doen houden ghelijc dat se vore bescreven syn, vast ende gestade. Ende dat en selen wi laten, om negheenrehande dinc, die tusscen ons ende onse liede in dene side, ende den bisscop van Ludeke ende sine

liede in dandre side. ochte oec die tusscen ons ende den Grave van Loen gevallen syn ochte ghevallen moghen, in wat manieren dat dat si. In orconden van desen dinghen, ende om dat wi willen dat ewelic vast blive ende gestade, hebben wi dese lettre doen segelen met onsen segele. Dit was gedaen in ons heren iaren M. CC. twee ende neghentich, in Chinxen avonde.

Collection de chartes, n° VI. — Original sur parchemin, muni du sceau du duc de Brabant.

1299, feria secunda ante dominicam qua cantatur *Esto in*. — Les écoutêtes, échevins et jurés de la ville de St-Trond, statuent que le bourgeois qui ne portera pas secours à son co-bourgeois, — lorsque celui-ci est attaqué, en sa présence, par un étranger, dans la ville ou dans la franchise de la ville, — encourra une amende de trois marcs et perdra son droit de bourgeoisie; tandis que celui, qui serait maltraité par un étranger, pour avoir porté secours à un concitoyen, sera indemnisé de ce chef.

Nos sculteti, scabini et iurati opidi Sancti Trudonis, bonum statum dicti opidi affectantes, ordinavimus et statuimus, quod si aliqui foranei, aliquem aut aliquos de nostris coopidanis in opido nostro predicto vel infra libertates eiusdem opidi invaserint et manus violentas in eosdem iniecerint, et alij nostri oppidani ibidem existentes et hoc videntes, dictis suis coopidanis non assisterint, nec ipsos pro posse suo non defensorint, vel similitudinem ipsos defendendi et assistendi non ostenderint, nec opem eisdem prestiterint, quilibet ex eis penam trium marcharum incurret, et nichilominus iure, quo nostro coopidani utuntur, carebit. Et si dicti foranei dictos nostros coopidanos, assistentes dictis suis coopidanis in tali necessitatis articulo et opem prestantes, eisdem deassecuraverint vel iniurias intulerint, nos ipsos nostros coopidanos de huiusmodi deassecuracione et iniuriis conservare indempnes promittimus et debemus, testimonio presentium litterarum sigillo dicti opidi sigillatarum. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo nono, feria secunda ante Dominicam qua cantatur *esto in* (?).

Collection de chartes, n° VII. — Original sur parchemin, muni du sceau de la ville de St-Trond; légende : ✠ SIGILLVM SANCTI TRV...

1299, 21 août. — Lettres par lesquelles les maïeurs, les échevins, les jurés et les bourgeois de St-Trond font connaitre, que par un accord qu'ils ont passé avec les seigneurs* de cette ville, il a été convenu, que si un échevin se retire ou vient à mourir, ses confrères survivants doivent pourvoir à son remplacement dans les quarante jours, et que, si la nomination du nouvel échevin n'est pas faite dans ce délai, les seigneurs, ou l'un d'eux,

(*) Hugues de Châlons, évêque de Liège, et Adam d'Ordange, abbé de St-Trond.

peuvent y procéder ; l'échevin ainsi nommé doit être admis par ses collègues et prêter serment d'observer ce qui précède.

Copie dans le *Statuet-boeck*, p. 28, et dans l'*Ordonnantien-boeck*, p. 9. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. I, p. 409. — Analysé dans SCHOONBROODT, *Inventaire*, p. 118, n° 447.

1302, 30 juillet. — Abertin, dit *de Sancta Catharina*, chevalier, Otton, dit *Riddere*, Henri, dit *de Palude*, Arnold, dit *Greve*, Werner, dit *Ekele*, Jean, dit *Ghernoot*, Walter, dit *Blyde*, Jean *de Juliaco*, Chrétien *de Biest*, Otton, dit *Coppe*, Rasson ou Raes, fils de Guillaume *de Prentnagen*, chevalier, et Daniel *de Zerckingen*, tous échevins de la ville de St-Trond, sont interrogés par Alard, seigneur de Peez, délégué par Tibaut de Bar, évêque de Liège, sur le point de savoir *qui doit rendre justice dans la ville de St-Trond, lorsque l'Évêque de Liège et l'abbé de St-Trond, ou ceux qui les remplacent, négligent ou refusent de le faire.* — Ils déclarent que, d'après ce qu'ils savent des échevins leurs prédécesseurs, et d'après les coutumes appelées *Heerbrenge*n, ce devoir incombe au comte de Looz, en sa qualité d'avoué de la ville. — Cette déclaration est faite en présence du comte de Looz lui-même, d'Arnold de Blanckenheym, prévôt, et Egide de Danels, chanoine de Liège, d'Arnold, curé de Halmael près St-Trond, des chevaliers Jean, châtelain de Montenaken, Daniel de Ghoert, Reynier dit *Pinckart* de Versene, de Henri de Gudegoven ou d'Opleeuw, *armiger*, et de Jean de Montenaken, receveur du comté de Looz. (Copie dans le *Privilegieboeck*, p. 48, et dans le *Statuet-boeck*, p. 31.)

In nomine Domini, amen. Anno nativitatís eiusdem millesimo tricentesimo(*), indictione octava, tercia kalendas Augusti, hora meridiei, in presentia mei notarij publici et testium subscriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum, propter hoc personaliter constitutis strenuo viro domino Alardo, domino de Peez, milite, leodiensis diocesis, ex una parte: ac probis viris ac honestis, domino Abertino, dicto de Sancta Catherina, milite, Ottone, dicto Riddere, Henrico, dicto de Palude, Arnoldo, dicto Greve, Wernero, dicto Ekele, Johanne, dicto Ghernoot, Woltero, dicto Blide, Johanne de Juliaco, Christiano de Biest, Ottone, dicto Coppe, Rassone, dicto Raes, filio domini Wilhelmi de Prentnagen, militis, ac Daniele de Zerckingen, scabinis opidi Sanctitrudonis predictæ dyocesis leodiensis ex parte altera, submonuit idem dominus Alardus, dominus de Peez, ex parte Reverendi in Christo patris ac domini Theobaldi, Dei gracia Leodiensis Episcopi, tanquam missus ad hoc et ad id specialiter deputatus a dicto domino Episcopo, antedictos scabinos sub fidelitate sua, qua astricti sunt dicto Domino Episcopo, cum instantia interrogans,

(*) Le copiste a évidemment omis ici le mot *secundo*. La huitième indiction correspond, en effet, à l'année 1302. En outre, en 1300, le siège épiscopal de Liège n'était pas occupé par Tibaut de Bar, dont l'acte fait mention, mais par Hugues de Chalon.

submonens et requirens, si domini temporales opidi Sanctitrudonis predicti, scilicet domini Episcopus leodiensis et abbas monasterij Sanctitrudonis, qui pro tempore fuerint, essent in defectu justicie faciendo, in districtu aut libertate opidi Sanctitrudonis predicti, quam quidem justiciam dicti domini essent remisse(*) facere, vel facere recusarent, sive alter eorum, vel vices eorum gerentes, vel gerens alterius eorundem, qui pro tempore prefuerint vel prefuerit in temporalibus opido Sanctitrudonis predicto, cui tunc restaret vel incumberet de jure huiusmodi justiciam facere et adimplere, supposito antedicto defectu, ipso domino de Peez gallice exprimente premissa, que vir providus et honestus dominus Johannes, dictus de Ozelhe, miles, dicte dyocesis leodiensis, tunc presens ibidem, utrumque intelligens atque sciens proferre tam gallicum quam teutonicum ydioma, teutonica lingua fideliter interpretatus est et expressit, prout ego idem subscriptus notarius, utrumque etiam intelligens ydioma, tam gallicum quam teutonicum evidenter audivi, ne ipsi scabini aut saltem quidam ex ipsis, quorum lingua materna esse dinoscitur teutonicum ydioma, forsán linguagium gallicum ignorantes, supra intentione dicti domini de Peez, gallice ut dictum est eloquentis, aliquatenus vacillarent. Ad huiusmodi interrogationem et submonicionem, dictis scabinis, trahentibus se ad partem, deliberatione ac tractatu competentibus habitis in premissis, sententialiter est prolatum per Wernerum, dictum Ekele, scabinum superius nominatum, primo monitum a dicto domino de Peez, inter ceteros conscabinos eiusdem, scilicet quod, supposito memorato defectu, dictis quoque dominis videlicet Episcopo et abbate qui pro tempore fuerint, aut vices eorum, seu alterius eorundem gerente vel gerentibus in temporalibus, in districtu aut libertate sepedicti opidi Sanctitrudonis, sufficienter requisitis, ita quod scabini ipsius loci sentencient sufficienciam esse in requisitione pretacta, tunc secundum ea que ipsi scabini a suis conscabinis antecessoribus vel antiquioribus didicerunt longis temporibus retroactis, et secundum consuetudinem que *Heerbrenge* vulgari nomine nuncupatur, tunc nobilis vir dominus Comes de Loos, aut vices eius gerens, in ipso opido qui pro tempore fuerit, tanquam advocatus ibidem tenetur ex officio advocacie de jure vices, defectu huiusmodi, adimplere; addens etiam idem Wernerus, quod si domini ipsius opidi temporales predicti supra premissis aliqua privilegia sive cartas haberent, placet ipsis scabinis quod eisdem utantur inter se domini supradicti, communi supra hijs et concordi comitante sequela omnium et singulorum scabinorum dictorum, ad submonicionem factam de eadem sequela ipsis scabinis particulariter et nominatim per nobilem virum dominum Arnoldum Comitem de Looz, tunc presentem ibidem. Acta sunt hec in Sanctotrudone, ipsius dyocesis leodiensis, prope turrim monasterij Sanctitrudonis, ante domum ibidem, ubi penne inferius seu furrature et panni superius regulati venduntur, presentibus hijs scilicet viris venerabilibus et discretis dominis Arnolde de Blanckenheym, preposito, ac Egidio de Danels, Canonico maioris ecclesie Leodiensis, Arnolde, investito ecclesie de Halmale, prope opidum sepedictum, necnon

(*) *En marge* : renuissent.

militibus strenuis et honestis dominis, Johanne, Castellano de Mont-naken, Daniele de Ghoert, Reynero, dicto Pinckart de Versene, Henrico de Gudegoven, sive de Opleuwe, armigero, Johanne de Montenaken, receptore reddituum Comitatus Lossensis dicte dyocesis Leodiensis, ac pluribus aliis.

Copie dans le *Privilegieboek*, p. 48, et dans le *Statuetboek*, p. 31.

1319, 4 mars. — Par acte passé à Nieuwenhoven, lez-St-Trond, devant le notaire Henri, dit *Knoep*, Chrétien, dit *Vanderbyst*, Jean, dit *Gheirnoit*, Daniel de *Zerkingen*, Conon de *Natenbande*, Henri, dit *Van den Dycke*, et Henri, dit *Laggart*, échevins de St-Trond, déclarent à Adam (de Ordingen), abbé, Gheymare, prieur, Walter, prévôt, Jean, cellérier, et Jean de Myrle, chapelain du monastère : 1° qu'ils ne veulent aucunément se constituer partie adverse de l'abbé, dans le procès qu'il a intenté aux maieur, échevins, maîtres, jurés et conseillers de la ville de St-Trond, devant la cour romaine, où Bertrand de St-Génèse a été, par autorité papale, député comme auditeur; — 2° qu'ils savent pertinemment bien que l'abbé a la même haute et basse juridiction dans la moitié de la ville, dont les limites sont connues, que l'évêque a dans l'autre moitié; — 3° que l'évêque, en ce qui concerne la juridiction temporelle, n'a aucun droit dans la moitié de la ville qui appartient à l'abbé, comme l'abbé n'a aucun droit, dans l'autre moitié, qui appartient à l'évêque; — 4° que dans tout ce qui s'est passé, ils n'ont aucunément voulu porter atteinte, ni aux droits, ni à la juridiction de l'abbé, et qu'à l'avenir ils les sauvegarderont. — Par le même acte, Henri Laggart, échevin susmentionné, reconnaît qu'il a agi injustement, dans le procès qu'il a soutenu devant Englebert *Franchois* et *Loynnald*, chanoines de Liège, commissaires délégués de l'évêque, au sujet des injures faites à l'abbé, par la violation de ses droits et de sa juridiction. — Les témoins de cet acte furent Jean de *Hoesden*, chanoine de St-Denis à Liège, maître Henri de *Geldonia*, avocat de la cour de Liège, et le chevalier Adam de *Kerchem*.

Copie dans le *Statuetboek*, p. 32, et dans l'*Ordonnantienboek*, p. 11. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. I, p. 449.

NOTES. — Le 22 février 1314 (nouveau style), Adolphe de la Marck, le prévôt, le doyen, les archidiacres et tout le chapitre de l'église de Liège, sur les instances réitérées des bourgeois de St-Trond, leur octroyèrent l'institution d'un corps municipal, composé de deux maîtres et de douze conseillers; les deux maîtres seraient nommés par l'évêque, ou *sede vacante*, par le chapitre, chaque année, dans l'octave de la S. Jean-Baptiste. La

nouvelle institution serait régie par la loi communale en vigueur dans la cité de Liège. Toutefois, si l'évêque ou le chapitre laisse passer l'octave de la S. Jean-Baptiste, sans pourvoir au remplacement des bourgmestres, celui ou ceux qui aura ou auront reçu, à cet effet, mandat spécial de l'évêque, ou même l'écoutête, pourra ou pourront de l'avis des susdits bourgeois, procéder à la nomination des nouveaux magistrats ; faute de quoi, les anciens resteront en fonctions, jusqu'à ce que d'autres leur aient été substitués régulièrement. Au surplus, les maîtres auront droit de prélever, sur les revenus de la ville, dix livres petit tournois, payables à chacun d'eux annuellement. A part ces dispositions particulières, la constitution municipale de St-Trond sera la même que celle de Liège, et ce, nonobstant les édits publiés par les précédents évêques de Liège ; ces édits sont révoqués par la présente institution. (Voy. SCHOONBROODT, *Inventaire*, p. 137, n° 501.) — Le 5 mars suivant, les bourgmestres, les écoutêtes, les échevins, les jurés et toute la ville de St-Trond, déclarèrent recevoir ces institutions, telles qu'elles sont créées, et promirent d'y rester constamment fidèles ; toutes réserves faites sur leur liberté personnelle et sur les droits de la ville, auxquels ils ne veulent pas qu'il soit fait préjudice. (V. *ibid.*, p. 138, n° 503, et PIOT, *Cart.*, t. I, p. 440.) — Peu de temps après, le 6 septembre 1314, l'évêque fit savoir, que, pour réformer des abus qui entretenaient le trouble dans la ville de St-Trond, il avait, avec le consentement du chapitre, statué, que les échevins de la dite ville rendraient justice à la requisition des maîtres et des écoutêtes, comme cela se faisait antérieurement ; que l'échevinage serait annuel ; que les maîtres et les douze conseillers jurés lui présenteraient à la Nativité de la Sainte-Vierge, une liste de vingt-et-un candidats, choisis tant parmi les simples bourgeois, que parmi les échevins en fonctions, et que dans ce nombre l'évêque désignerait les sept échevins nouveaux ; il est entendu que les dits maîtres et conseillers prêteront serment de ne présenter à l'évêque, que des hommes capables de bien remplir leurs fonctions. (V. SCHOONBROODT, p. 139, n° 508.)

La seconde clause de ce nouveau règlement rencontra une opposition sérieuse dans le corps des échevins, qui, élus à vie, refusèrent de renoncer à leur siège. Mais l'évêque, les ayant fait convoquer par son écoutête, aussi bien ceux de l'abbé que les siens, fit saisir le plus grand nombre d'entre eux, les retint prisonniers pendant plusieurs jours, et les obligea malgré eux à résigner leur siège. Il remplaça ensuite ses sept échevins à vie, par sept échevins qui seraient annuels, et menaça de remplacer aussi ceux de l'abbé. Celui-ci, du conseil de quelques amis, rendit alors annuels quatre de ses échevins, mais les trois autres

refusèrent de renoncer à leur siège à vie et quittèrent la ville. Quelques hommes instruits firent alors comprendre à l'abbé que son procédé était contraire au droit de la ville et de l'empire. L'abbé ne sachant que faire et voyant approcher l'époque à laquelle les échevins annuels devraient être remplacés, s'adressa, le 31 août 1315, au magistrat d'Aix-la-Chapelle, le priant de lui tracer au plus tôt la ligne de conduite qu'il avait à suivre. (Pior, t. I, p. 442.) — Les échevins d'Aix-la-Chapelle déclarèrent que, d'après le droit commun de l'empire, la ville de St-Trond ne pouvait pas avoir des échevins annuels, qu'on avait eu tort de destituer les échevins à vie et que ceux qui les avaient destitués, devaient les remettre en fonctions. (5 septembre 1315). (Voy. Pior, *Cart.*, t. I, p. 444, n° CCCXLVIII.)

Sur ces entrefaites, les maîtres de la commune et leurs partisans se mirent à violer de toute part les droits du monastère. Leur conduite téméraire alla si loin, que l'avoué suprême de l'abbaye crut devoir intervenir. — Le 1^{er} janvier 1316, Jean III, duc de Lothier, de Brabant et de Limbourg, menaça de sa colère tous ceux qui se permettraient d'injurier ou de molester, soit l'abbé, soit son monastère. En outre l'official lança une sentence d'excommunication contre les maîtres et conseillers de la commune et leurs complices, et mit la ville entière à l'interdit. Rien n'y fit. L'évêque leva les excommunications et l'interdit lancés par l'official, et quand l'abbé appela à la cour de Rome contre cette absolution, de la Marck envoya à St-Trond son *mariscalcus* et deux chanoines, qui enlevèrent à l'écoutête et au forestier de l'abbé, le glaive et la verge, insignes de leur pouvoir. Ils brûlèrent ensuite la potence du territoire de l'abbé et en établirent une nouvelle sur celui de l'évêque ; ils défendirent aux brasseurs de payer désormais l'impôt sur la bière et se rendirent à l'hôpital, dont l'administration temporelle et spirituelle appartenait au monastère, pour en casser les privilèges, en coupant les sceaux des diplômes qui les octroyaient. Enhardis par des usurpations de pouvoir si audacieuses, les bourgeois mettent à contribution toutes les marchandises, ils envahissent les pâturages de l'abbé, vendent ses foins, coupent ses récoltes et s'en emparent à leur guise. Ces nouveaux excès attirèrent des nouvelles peines ecclésiastiques : l'official renouvela ses sentences d'excommunication et d'interdit portées en 1314. (V. *Gesta abb. Trud.*, t. II, p. 249.) Le 12 mars 1317, il ordonna au clergé du concile de St-Trond de proclamer tous les dimanches et jours de fête, les noms des excommuniés, d'interdire l'accès des églises à leurs femmes et leurs enfants, et de défendre aux fidèles toute communication avec eux, sous peine d'encourir les mêmes censures ecclésiastiques. L'abbé de son côté se plaignit à l'évêque des injures faites à son couvent. (V. Pior, *Cart.*, t. I, p. 446 et suiv.) L'évêque députa Englebert

François et Loynnald, chanoines de l'église de Liège, pour terminer les différends. La sentence que portèrent ces députés n'étant pas à la convenance de l'abbé, il en appela à la cour de Rome, et c'est alors que les échevins de St-Trond, redoutant sans doute l'issue fatale de cet appel et se voyant abandonnés par l'évêque, que le siège de Borg-Haren retenait alors près de Maestricht, firent à l'abbé les déclarations et les promesses que nous avons relatées plus haut.

1326, 28 février. — Le magistrat des juridictions de St-Pierre et de St-Paul, à Maestricht, promet au magistrat de St-Trond, de ne plus soutenir, mais d'expulser les foulons et les tisserands de cette ville, qui voudraient se placer à Maestricht au détriment de la dite ville de St-Trond.

Universis presentes litteras inspecturis advocatus, sculteti, scabini, magistri communis et iurati oppidi Traiectensis utriusque iurisdictionis, salutem et cognoscere veritatem. Noveritis quod promittimus per presentes dilectis nostris amicis, magistris, scultetis, scabinis, consilio, iuratis totique universitati oppidi Sancti Trudonis, quod quocienscunque contigerit fullones et textores dicti oppidi Sancti Trudonis, contra voluntatem eiusdem oppidi, ad dictum oppidum Traiectense declinare et venire, in gravamen ipsius oppidi Sancti Trudonis, quod ipsos fullones et textores in dicto oppido Traiectensi non sustinebuntur operas fullatorias aut textorias exercere aliquo modo, sed ipsos a dicto oppido Traiectensi absque dolo expellemus. In eius rei testimonium sigilla nostra utriusque partis presentibus sunt appensa. Datum anno Domini M^o CCC^o vicesimo quinto, feria quarta post Mathie apostoli.

Collection de chartes, n^o VIII. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire jaune, représentant l'un St-Pierre, l'autre St-Paul et dont les légendes sont détruites.

1327, 15 mai. — Adolphe de la Marck, évêque de Liège, et Adam de Ordingen, abbé de St-Trond, confirment l'accord fait entre Hugues de Chalons, évêque de Liège, l'abbé Adam susdit et le magistrat de la ville, touchant le mode de remplacement des échevins retirés ou décédés. (Voy. p. 12, acte du 21 août 1299.) Pour éviter toute difficulté à l'avenir, l'évêque déclare qu'il a pour échevins, à St-Trond : Walter, dit *Blide*, Walter de Repe, Libert de Gheyrbergsrode, Henri, dit *Van den dycke*, Renier, dit *Letwerc*, Pierre de Landen et celui qui sera choisi en remplacement de Walter, dit *Greven*, qui a résigné. Ceux de l'abbé sont : Jean, dit *Gheyrnoet*, Raso de Printhaghen, chevalier, Jean, dit *Ulenbruke*, Arnold, dit *Vandendycke*, Guillaume, fils de feu Otton, dit *Riddere*, Lambert, dit *Schouteite*, et Arnold, dit *Groeve*. Si l'un d'eux meurt ou se retire, celui qu'on choisira à sa place appartiendra à celui des deux seigneurs auquel appartenait l'échevin décédé ou démissionnaire,

de même que le droit de pourvoir à son remplacement, si les échevins négligent de le faire endéans les quarante jours. (*Statuet-boeck*, p. 30; *Ordonnantienboeck*, p. 9; *Piot, Cart.*, t. I, p. 465.)

NOTES. — Lorsque les échevins de St-Trond déclarèrent à leur abbé, le 4 mars 1319, qu'ils n'avaient guère voulu porter atteinte à ses droits ni à sa juridiction et qu'ils les sauvegarderaient à l'avenir (v. p. 15), le monastère avait déjà appelé à la cour de Rome, contre l'absolution de l'interdit prononcée par Adolphe de la Marck en 1316, et contre la sentence injuste portée par les chanoines Englebert François et Loynnald, au sujet de l'usurpation des droits de l'abbaye (v. p. 17 et 18). — Ces procès étaient encore pendants en 1323 et l'interdit pesait toujours sur la ville. Les maîtres de la commune s'attachèrent alors un prêtre apostat, qui célébra publiquement les offices à l'église de Notre-Dame. Son exemple criminel ne trouva cependant aucun imitateur, les curés des autres églises restèrent fidèles à leur devoir, et l'abbé se retira à Donck avec tous ses religieux. (V. *Gesta abb. Trud.*, t. II, p. 254.) Pendant son séjour en cet endroit, l'évêque, qui se laissait instiguer par une faction de bourgeois séditeux, au lieu d'étudier les droits, les privilèges, les coutumes et les libertés des villes soumises à son pouvoir, lui adressa une lettre de reproches et qualifia d'excessive et de criminelle toute sa ligne de conduite. Et lorsque l'abbé lui répondit que cette lettre n'était qu'une misérable diffamation, et qu'il persisterait dans ses prétendus crimes et excès, l'évêque ordonna contre lui une enquête minutieuse et sévère. Que ne la fit-il au commencement de son épiscopat! Que de maux n'aurait-il épargnés à la ville de St-Trond! L'abbé reconnu innocent des faits mis à sa charge, les droits qu'il défendait, réels, incontestables..., tels furent les résultats de cette fameuse enquête! (V. *Piot, Cart.*, t. I, p. 461, n° CCCLVII.) L'évêque ne put qu'avouer ses erreurs : le 20 janvier 1324, il promit de ne plus céder à l'avenir les pâturages communs de la franchise de St-Trond, sans le consentement de l'abbé et renonça aux procès pendants devant la cour romaine. L'abbé fit de même, mais se réserva de faire valoir ses droits contre l'établissement de la commune et contre l'imposition des marchandises; ces questions seraient tranchées endéans les trois ans. A la suite de cet accord, le pape Jean XXII suspendit pour la même période les peines de l'interdit. (Voy. *Piot, Cart.*, t. I, p. 459, n° CCCLVI, et p. 462, n° CCCLVIII; *Gesta abb. Trud.*, t. II, p. 255.)

A ce moment une insurrection éclata à Liège contre l'autorité épiscopale : la bourgeoisie s'empara des biens de l'évêché, fit prisonniers un grand nombre des partisans du prélat et mit à feu et à sang la ville et ses faubourgs. Dans ces circonstances critiques, Adolphe de la Marck transféra à Huy les cours de l'office

et des archidiacres, et de cette ville mit Liège en interdit. (24 février 1325.) Une telle mesure ne pouvait qu'envenimer la discorde. Les insurgés achetèrent des prêtres criminels pour célébrer les offices, pour enterrer leurs morts en cimetières et églises, pour donner les saints Sacrements à la foule révoltée. (Voy. *Hocskm*, p. 380; *Gesta abb. Trud.*, t. II, p. 255.) — A St-Trond les affaires allaient de mal en pis. Les trois années pour lesquelles le pape, l'évêque et l'abbé avaient suspendu l'un l'interdit, les autres leurs différends, seraient bientôt passées et rien ne présageait un accord au sujet de la commune, de l'échevinage et de la fermeté. L'évêque en avait assez avec la révolution de la cité et ne songeait guère à terminer ses affaires de St-Trond; l'abbé souffrait plus que jamais des violences, des injures et des usurpations de la commune. Voyant que le comte de Looz, suzerain de l'évêque, n'osait rendre justice à qui de droit, bien que comme avoué ce devoir lui incombât, il s'adressa au duc de Brabant, son avoué suprême. La réponse ne se fit pas attendre. Le 18 septembre 1326, le duc prit sous sa protection les biens, la juridiction et les droits du monastère, et déclara au comte de Looz son lieutenant, que s'il continuait à négliger de défendre l'abbaye, lui-même s'en chargerait. (V. *Pior, Cart.*, t. I, p. 462, 463.)

Cette déclaration sévère était une menace réelle à l'adresse de l'évêque. De la Marck le comprit, et dans la situation pénible où il se trouvait vis-à-vis de la cité, il ne pouvait s'attirer des inimitiés nouvelles. La suspension de ses procès contre l'abbé fut donc prorogée pour un nouveau terme de trois années et bientôt après des concessions furent faites. Le 15 mai 1327, par la convention qu'on a lue en tête de ces notes, l'évêque cassa les dispositions par lesquelles il avait rendu annuel l'échevinage de St-Trond, et rétablit, de concert avec l'abbé, les échevins à vie et l'ancien mode de nomination de ces fonctionnaires. En outre, par acte daté de Huy, le 17 mars 1328, l'évêque et l'abbé décidèrent d'exposer dorénavant aux échevins de St-Trond les griefs qui pourraient surgir, et de suivre en tout point le jugement que ces échevins rendraient. Ceux-ci toutefois ne pourront intervenir dans les questions de la commune, ni de la fermeté; les deux seigneurs eux-mêmes s'entendront sur ces points. Ils renoncèrent ensuite à tous les procès d'importance secondaire, intentés soit par l'évêque contre l'abbé, contre son sous-écoutète ou contre Jean Gernoet, Jean Utenbruke et Lambert Schouteit, ses échevins; soit par l'abbé contre Walter, dit Blide, Walter de Repen, Pierre de Landen, Libert de Ghensbanstrode et Renier Letwerck, échevins de l'évêque. Adam d'Ordange, écoutète, Paul Grave, son lieutenant, et les échevins de l'abbé admettront comme collègue

Pierre, dit Wisselere, avec lequel ils avaient jusqu'ici refusé de siéger; l'évêque, de son côté, procurera la mise en liberté de Guillaume de Scoenloo, clerc de l'abbaye, jusqu'ici prisonnier. (V. PIOT, *Cart.*, t. I, p. 467, n° CCCLXII.)

A partir de ce moment un grand pas vers la réconciliation des deux seigneurs était fait; la conduite hautaine des Saintronnaires dans la guerre du pays de Liège contre l'évêque, amena bientôt la paix définitive. Hâtons nous d'esquisser à grands traits les diverses péripéties de ce dramatique événement.

Depuis que l'interdit avait été lancé sur la cité, le 24 février 1325, le parti antiépiscopal de Liège était devenu tellement violent, qu'Adolphe de la Marck sentit que par la seule force des armes, il ne pourrait plus tenir tête à la cité et au pays. Il imagina donc d'exposer au Souverain Pontife les excès des Liégeois. Ceux-ci, à leur tour, envoyèrent à la cour apostolique une ambassade munie de lettres accusatrices contre l'évêque. Arrivée en France, près de St-Quentin, cette députation tomba dans une embuscade et fut faite prisonnière par Raes de Chantemerle, bailli du Condroz, que l'évêque avait expédié à cet effet. (V. HOCSEM, p. 388 et 392.) — La nouvelle de cet attentat fut un coup de foudre pour les Liégeois, les esprits montèrent au paroxysme de la fureur. Ayant appris que Raes de Chantemerle et ses consorts se trouvaient dans Huy, ils accusèrent cette ville d'avoir parjuré la paix de Fexhe, rompirent ouvertement avec elle, et s'allièrent les Saintronnaires et les Tongrois pour aller l'attaquer. Ils se mirent en marche le troisième jour de la Pentecôte (24 mai 1328), et commencèrent par démolir le château de Henri de Cerf, bourgeois de la ville félonne. Le lendemain ils attaquèrent le hameau de Statte; les Hutois leur firent une résistance opiniâtre et s'emparèrent de la hauteur d'un ancien château. C'est là que Raes de Chantemerle reçut un des premiers le chatiment de son crime : il tomba sous les coups de ses ennemis, au moment où, du haut d'un cheval fougueux, il voulait empêcher les Liégeois d'escalader la hauteur. (V. HOCSEM, p. 395; *Gesta abb. Trud.*, t. II, p. 257.) Le 27 mai, l'évêque accompagné de Jean de Harduémont, de Jean de Langdries et d'une poignée d'hommes d'élite de Waroux et de Warfusée, monta la hauteur d'Arbone. Mais quand il vit l'armée des confédérés au nombre de 30000 hommes s'entasser imprudemment au pied de la montagne à laquelle un étroit sentier donnait seul accès, il descendit lui-même avec une troupe d'hommes courageux pour en défendre l'assaut. L'évêque abattit de sa propre main plusieurs de ses ennemis; mais la lutte était difficile et ses forces allaient plier devant le nombre, quand survinrent tout à coup Conrad, son frère, Raes de Printhaghen et René d'Erkenteel, avec des troupes fraîches et reposées. Alors s'engagea une bataille

seigneurie de Malines en garantie d'une somme de 12000 florins. Il emprunta en outre 8000 florins à son chapitre, pour lever les troupes nécessaires et envoya chez ses parents d'Allemagne demander du secours. Les Liégeois de leur côté rappellèrent tous les proscrits et bannis de la cité et achetèrent partout des mercenaires. Les maisons des chanoines du chapitre furent brûlées ou pillées, et leurs jardins dévastés. (V. *Hocsem*, p. 401, 402.) — Le 25 septembre, le comte de Gueldre, à la tête d'une puissante armée, arriva à Hoesselt, au secours du Prince. Avant que ses troupes pussent rejoindre le corps d'armée de l'évêque, et pendant qu'il dressait les tentes de son camp, les Liégeois et les Tongrois, espérant l'écraser du coup, tombèrent sur lui à l'improviste. Les Gueldrois firent une résistance désespérée, mais ne purent tenir tête au choc imprévu des alliés. Déjà ils avaient perdu un grand nombre des leurs et ils allaient chercher dans la fuite leur salut et leur vie, lorsque de la Marck, qui avait appris ce qui se passait, bondit à leur secours. Alors commença un effroyable carnage que la nuit seule fit cesser, 1200 hommes des Liégeois et des Tongrois restèrent sur le champ de bataille, la victoire était à l'évêque. (V. *Gesta abb. Trud.*, t. II, p. 261.)

Sans perdre de temps, Adolphe de la Marck marcha sur Tongres et mit le siège devant la ville. Les Tongrois ne négligèrent rien pour la fortification intérieure de leur remparts; l'évêque de son côté aménageait avec ardeur les préparatifs de l'assaut. Malheureusement le comte de Gueldre refusa de continuer la guerre et, malgré les instances du Prince, il regagna son pays, emmenant comme otages quatre-vingt de ses plus riches partisans; les Hutois ne voulurent prendre aucune part à l'attaque; l'évêque abandonné de tous, fut obligé de renoncer bien malgré lui à ses projets de vengeance et de conclure la paix avec les confédérés. Les clauses de cette paix furent stipulées à Hoesselt : les Liégeois et les Tongrois payeront cinquante mille livres tournois, l'évêque lèvera le siège de la ville et mettra en liberté les ambassadeurs liégeois, que Raes de Chantemerle a fait prisonniers; des otages se rendront à Huy et y resteront jusqu'au jour où la paix sera définitivement scellée. (V. *ibid.*, p. 262.)

La nouvelle de ces événements eut son contre-coup à St-Trond. Les maîtres de la commune n'avaient pas oublié la défaite qu'ils avaient essuyée à Waremmes. Leur haine contre les partisans de l'évêque devint menaçante au point que son écoutête et plusieurs de ses échevins, redoutant des violences, s'enfuirent de la ville et se réfugièrent à Alken dans une villa du Prince. Ceux qui restèrent à St-Trond furent attaqués la nuit et ne sauvèrent leur vie, qu'en s'échappant par les portes de derrière de leurs maisons; les

biens de ceux qui étaient partis furent pillés et volés. L'évêque résolut alors une attaque secrète contre la ville. Se rendre à la faveur de la nuit au hameau de Nieuwenhuizen et conduire par les fossés des remparts ses troupes au pont de Kloppempoort, pour s'introduire de là dans la ville, tel était son plan qui, quoique résolûment conçu, ne devait avoir aucune suite.

En 1329, Adolphe de la Marck voyant que les Saintronnaires seuls refusaient de se soumettre, alors que toutes les autres villes étaient rentrées dans le devoir, se repentit de leur avoir laissé commettre tant d'injustices envers l'abbé. Un jour Adam de Ordingen étant allé trouver le Prince dans sa propriété d'Alken, les deux seigneurs s'exposèrent familièrement leurs plaintes, l'abbé sur la longueur du procès engagé devant la cour romaine, l'évêque sur les dévastations que les Saintronnaires avaient commises sur son territoire, et bientôt, comme sous l'influence d'une inspiration divine, ils décidèrent de faire de commun accord la paix avec ceux de St-Trond. Quelques jours plus tard, la nouvelle de cette réconciliation s'étant répandue dans la ville, la bourgeoisie députa elle-même vers ses maîtres légitimes pour traiter de la paix. Après de longs pourparlers, les Saintronnaires résolurent enfin de renoncer à la commune et envoyèrent à l'abbé, qui se trouvait alors à Nieuwenhoven, les lettres par lesquelles Adolphe de la Marck en avait autorisé l'établissement. L'abbé en coupa les sceaux et avec un profond soupir « Voilà, s'écria-t-il, voilà donc ces lettres qui m'ont fait dépenser plus de 10000 florins! » — Ainsi tomba ce régime communal qui avait causé tant de malheurs. La réconciliation était faite; il ne s'agissait plus que de la sanctionner par un traité solennel et de s'entendre au sujet de la *fermeté*. Les deux actes qui suivent nous donneront la substance détaillée de cette double convention. (V. *ibid.*, p. 263 et suiv.)

1329, 29 décembre. — Paix de Nieuwenhoven. — Les écoutêtes, les échevins et toute la ville promettent : 1° d'aider l'évêque et l'abbé dans la défense et dans la conservation de leur territoire, de leurs droits et de leurs églises, tant dans la ville de St-Trond, qu'au dehors dans le district de l'évêché, sans préjudice pour les libertés et privilèges de la ville; 2° de ne plus jamais établir une commune, dans la ville ni dans sa franchise et de renoncer à toutes celles qui y ont été érigées, par qui que soit, jusqu'à ce jour; 3° de ne plus conclure d'alliance ou de confédération quelconque, sans la volonté, le conseil ou l'assentiment des deux seigneurs; 4° de ne plus jamais exiger ou percevoir d'accise ou de *fermeté*, autrement dites *malatota* ou *gabella*, sur les marchandises achetées ou vendues par l'évêque, par l'abbé ou par d'autres personnes, sans permission ou consentement

formel des deux seigneurs. — Adolphe de la Marck, évêque de Liège, et Adam de Ordingen, abbé de St-Trond, promettent : 1° de rétablir les quatorze échevins, qui rendront justice à chacun, d'après les us, les coutumes et les privilèges de la ville, et à la requête des deux écoutètes ou de l'un d'eux ; 2° de nommer aux fonctions de bourgmestre et conseiller, d'après l'usage existant avant l'érection de la commune, douze hommes de probité choisis parmi les bourgeois, qui administreront les affaires publiques conjointement avec les échevins, dans le plus grand intérêt de la ville. Et si l'un de ces bourgmestres ou conseillers résigne, vient à mourir ou est privé de son siège, les deux seigneurs ou les bourgmestres et les conseillers restants le remplaceront, avec le conseil des échevins, par un homme digne de confiance ; 3° d'accorder un pardon général de tous les crimes et de tous les excès qui ont été commis dans le passé. — Enfin l'évêque, l'abbé, les écoutètes, les échevins et toute la bourgeoisie promettent d'observer et de maintenir les coutumes, les libertés et les privilèges dont la ville jouit de temps immémorial.

Collection de chartes, n° IX. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux, dont l'un est indéchiffrable et dont l'autre porte pour légende : SIGILLUM STI TRUDONIS. — Copie dans le *Statuetboeck*, p. 33, et dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 97. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. I, p. 472.

29 décembre 1329. — Adolphe de la Marck, évêque de Liège, et Adam de Ordingen, abbé de St-Trond, cédant aux instances des écoutètes, des échevins, des bourgmestres et des conseillers de la ville de St-Trond, les autorisent à percevoir à partir de ce jour jusqu'à l'Épiphanie prochaine, et pendant dix années consécutives à partir de cette fête, le droit de fermeté. Cette concession est faite pour relever la ville des dettes qui l'obèrent, et pour l'aider à entretenir ses portes, ses murs, ses fossés et ses rues. — Henri, dit *Scat*, et Olivier, dit *Cawersin*, sont délégués comme percepteurs de ces droits. — Le produit de la perception devra être entièrement employé à l'usage prescrit. — Les percepteurs susdits ne pourront lever aucun droit sur les marchandises ni sur les victuailles que l'évêque ou l'abbé feront acheter et vendre dans la ville et dans la franchise. — Tous les ans, dans l'octave de la Noël, ils devront rendre compte de leur recette devant les écoutètes, les échevins, les bourgmestres, les conseillers et devant ceux qu'il plaira aux deux seigneurs de députer à cet effet. — Les écoutètes devront prêter main-forte aux percepteurs, chaque fois qu'ils en seront requis, soit pour la réception des gages, soit pour autre motif. — S'il arrivait que les percepteurs ou l'un d'eux ne voulassent ou ne voulût, ne pussent ou ne pût vaquer à ses fonctions,

ou que d'autre personnes fussent jugées plus aptes à s'acquitter de cette charge, les échevins, bourgmestres et conseillers pourront en choisir d'autres parmi la bourgeoisie; l'évêque et l'abbé mettront ces nouveaux élus en charge, dans la quinzaine du jour où ils en seront requis, et, s'ils laissent passer ce délai, les échevins, bourgmestres et conseillers pourront le faire eux-mêmes.

Nos Adolfus, Dei gracia leodiensis Episcopus, et Adam, eiusdem permissione abbas monasterij Sancti Trudonis, dilectis nobis in Christo sculthetis, scabinis, consulibus seu consiliariis totique populo opidi nostri Sancti Trudonis salutem in Domino. Vestris supplicationibus favorabiliter inclinati ut a debitorum onere, quo vos ad presens gravatos esse cognovimus, relevari et alia onera eiusdem opidi, potissime circa detentionem portarum, murorum, fossatorum et platearum ipsius, facilius supportare possitis, vobis tenore presentium gracieose concedimus, annuimus et indulgemus, ut usque ad festum Epiphanie Domini proxime futurum et extunc ad decem annos continue et immediate sequentes, firmitatem in dicto opido per Henricum dictum Scat et Oliverum dictum Cawersin, vestros coopidanos, per nos ad supplicationem vestram deputatos, prout hactenus eam recipere consuevistis, recipere valeatis, in solutionem dictorum debitorum et onerum supportationem totaliter convertendam. Ita tamen quod predicti sic deputati seu in eorum vel alterius ipsorum locum in posterum subrogandi, (qui de hiis, que pro nostris usibus et victualibus in eodem opido et eius francisia emi et de nostri redditibus vendi faciemus, firmitatem aliquam recipere non poterunt neque levare), quolibet anno infra Nativitatem Domini et eius octavas computare et legitimam rationem reddere tenebuntur de receptis ac levatis de dicta firmitate, coram vobis sculthetis, scabinis et consulibus antedictis et eis etiam quos ad hoc, si volumus huiusmodi computationi adesse, duximus deputandos. Quo circa vobis, sculthetis nostris, tam presentibus quam futuris, precipiendo mandamus, quatenus emolumentum firmitatis huiusmodi, quotiens ab ipsis duobus sic deputatis, seu in eorum locum subrogandis ad eandem firmitatem levandam requisiti fueritis, toto termino predicto durante, sine difficultate qualibet, eis solvi, tradi et deliberari faciatis, tam pro receptione pignorum quam alias, ut est fieri consuetum. Concedimus etiam vobis quod si eodem durante termino, predicti deputati seu eorum alter nolint vel non possint, nolit vel non possit, circa dictum vacare receptionis officium, aut alios ad ipsum officium magis ydoneos et proficuos vobis esse putaveritis, in eorum seu eius locum possitis duos aut unum probos et ydoneos viros, coopidanos vestros, nominare; et nos illos vel illum, sine difficultate qualibet, ad supplicationem vestram, preficiemus in officio supradicto. Et si nominatos huiusmodi predicto officio preficere neglexerimus, eosque infra quindecim dies post requisitionem nobis aut sculthetis nostris ex parte vestra factam non prefecerimus, extunc vos, scabini predicti, consules et consilarii eos in dicto officio, auctoritate nostra, preficere poteritis et etiam subrogare. In cuius rei testimonium sigilla nostra maiora presentibus litteris

duximus apponenda. Datum anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo nono, mensis decembris die vicesima nona.

Collection de chartes, n° X. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire brune. — Description des sceaux. — 1° Celui de l'évêque de Liège fortement endommagé, légende illisible; 2° Celui de l'abbé, portant en exergue : ...AM DEI GRA..... AS SANCTI. TR. — Au dos de la pièce : *Concessio firmitatis oppido Sancti Trudonis*. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 97. — Le texte publié par Piot, *Cart.*, t. I, p. 471, est incomplet et incorrect.

1330, 4 février. — Lettres par lesquelles Louis, comte de Looz et de Chiny et avoué de la ville de St-Trond, les échevins, les jurés et les habitants de la dite ville, font connaître la paix qu'ils ont conclue entre eux touchant les dévastations que ceux de St-Trond et leurs adhérents ont commises sur les terres et pays du comte, durant la guerre qu'ils ont faite à Adolphe (de la Marck), évêque de Liège, et au comte de Looz, en ravageant les terres de ce dernier, en s'emparant des biens de ses sujets de Meliens, (Milen-sur-Aelst,) en abattant le château de Heers, en incendiant la maison de Guillaume Dodoir, en s'emparant de ce qui lui appartenait, en saccageant le village de Cuttecoven, en enlevant les biens des habitants d'Eycke et en commettant d'autres excès. — Les clauses de cette paix sont : 1° que Louis, comte de Looz, pour lui et ses successeurs, absout les habitants de St-Trond de tous les méfaits qu'ils ont commis à son égard, attendu qu'ils lui ont donné certaine réparation; 2° que si Guillaume Dodoir ou Jean de Heers voulaient, à cause des dommages qu'ils ont éprouvés, user de réciprocité envers les habitants de St-Trond, le comte de Looz contraindra les dits Dodoir (d'Odeur?) et de Heers à les laisser en paix. — Les présentes renferment encore la promesse, de la part du comte de Looz, qu'il traitera en bon avoué les habitants de St-Trond, lesquels s'obligent à l'aider à conserver les droits de son avouerie.

Nous Lowis, Cuens de Louz et de Cyngni, avoweis delle vilhe de Saintron, et nos li eskevins, li jures et toute li universiteis de celle meismes vilhe de Saintron, faisons savoir a tous, que nos por nurrir et maintenir à tous jours mais pais ferme et estable entre nos Lowi conte desoirdie, nos hoirs ou successeurs, nos terres et nos pais dune part, et nos cheaus de Saintron dautre, avons faite entre nos bonne pais et boin acort, de toutes les iniures que chieh de Saintron et lours aidans ont faites en common ou en singuleir en nos terres et pais le conte desoirdie, durante le guerre qui at esteit entre nos cheauz de Saintron et nos aidans dune part, et reverent peire en Deu, no chior et ameie saignour monsaignour Adolf, par le grasce de Deu eveske de Liege, et nos le conte desoirdi dautre, ou en locquison de laditte guerre, si que de brisier notre terre le conte devant dit en pannissant et premdant nos gens le lour, fuist en no ville de Meliens ou al abbattre le chasteal de Heirs, ou en

ardant le maison monsieur Wilheame Dodoir, ou prendant le sien, fuist al brisier le vilhe de Cutecoven, ou en prendant les biens de nos gens d'Eyke; et generalment et specialement de toutes autres meffais, guerres causes, ocquisions, grues, damaiges, entrepresures, forches, violences et iniures, qui faites sont del tens passeit al ocquison delle ditte guerre, por cheauz de Saintron et leurs aidans en general ou en singuleir, en nos terres, nos polors, nos pais et nos fles et sour nos gens tant que a nos en affiert ou puet appartenir. Par coi nos Lowis cuens desoirdis, pour nos, nos hoirs ou successeurs, nos teires et nos pais quittons et quitte clamons absolument cheaus de Saintron devant dit et leurs aidans et successeurs generalment et singuleirement, parmi certaine restitution quil nos ont faite, de toutes les iniures, meffais, damaiges, forches, violences et entrepresures desoirdittes. Et les promettons et avons en convent, par nos foid pleine corporeement, que nos les entenrons et ferons tenir paisieles a tous jours mais sens venir encontre. Et sensi astoit que mesires Wilheames Dodoir desoirdis ou mesure Johans de Heirs en locquison des damaiges quil ont eus al ocquison delle dite guerre, volaient resiere, avoirir, ou endamagier cheaus de Saintron ou leurs aidans, nos promettons et avons enconvent que se chilh de Saintron nos puelent bonnement enfourmeir par tesmoing dignes de foid, ou par lettres quil aient paiis, acort, ou convenanches faites a eux par les quiles ilh en doivent estre quittes, ou quil doivent estre contenu en le pais qui faite ont a notre reverent peire et saignour desoirdit, nos ne seirons auz dis monsire Wilheame ne monsire Johan confortans ne aidans, ains les constrainerons a eaus tenir en pais. Et promettons et avons enconvent nous Lowis cuens devant dis a cheaus de Saintron desoirescrist par no foid pleine corporeement, que nos, comme leurs avoweis, leur seirons vrais et feaubles, et les aiderons a venir a droit et a loy, si avant quil appartint a no ditte avowerie. Et nos chilh de Saintron devant dit li permettons et avons enconvent en bonne foid et loialment destre vraies et feables a li comme a notre boin avoweit et de lui aidier wardeir en bonne foid les drois de sa ditte avowerie. Et por tant que chu qui dit est soit ferme chouse et estable a tous jours, nous, Lowis Cuens desoirdis, pour nos et nos successeurs, avons a ches presentes lettres faites par cyrographe, fait appendre nostre grant saial. Et nos chilh de la vilhe de Saintron, pour nos et nos successeurs, aussi iavons fait appendre le saial grant de nostre ditte universiteit en tesmoingnaige de veriteit. Chu fut fait et donneit l'an de grace M CCC et trente, le quar jour del mois de fevrier.

Collection de chartes, n° XI. — Original sur parchemin, muni du sceau du Comte de Looz et de celui de la ville de St-Trond.
— Analysé par SCHOONBROODT, *Inventaire*, p. 169, n° 584.

1343, 19 juin. — Adolphe de la Marck, évêque de Liège, et son chapitre déclarent que par l'institution du Tribunal des XXII (6 juin 1343) ils n'ont voulu porter aucune atteinte au pouvoir ni aux droits de l'abbé de St-Trond. — L'acte dit en outre que les amendes infligées par ce Tribunal pour délits commis par des échevins, des jurés ou des conseillers de la susdite ville, seront

partagées par moitié entre l'évêque et l'abbé; celles qui seront encourues par les maîtres et les forestiers de l'évêque, seront à l'évêque et celles encourues par les maîtres et forestiers de l'abbé seront entièrement à l'abbé. (*Ordonnantienboeck*, p. 17. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. I, p. 487.)

1344, 1 décembre. — Gotschalck *de Repe*, conseiller à St-Trond, voulant faire la paix avec l'évêque, l'abbé et les bourgeois de la ville, renonce à son siège de conseiller et promet de ne plus y prétendre, pas plus qu'aux fonctions d'écoute ou d'échevin, sans le consentement des dits évêque, abbé et bourgeois. Il fait cette promesse sous serment et s'oblige à payer une somme de 40 livres gros tournois, s'il est convaincu d'y avoir fait défaut. — L'acte est reçu par Jean *Peters*, dit *de Mervele*, notaire à St-Trond et prêtre du diocèse de Liège, et scellé par Lambert *Scoutilen*, Jean *Silhens*, Guillaume *de Coninxhem* et Henri *Utebruce* (*Uyt den broeck*), échevins de St-Trond.

Et si cont en ygheliken di dese brive ende dit instrument selen siin ende horen, dat in den jare ons Heren dusentech driehondertech vireen-viertech, ender twellder indictien zeyrstes dachs van december, ender presencien mins notaris ende vore den scepenen der stad van Sentruden, als ghetughen ende heelderen onderghescreven, daer tue gherupen speciaelch ende ghebeden, staende en sine properen persone, Gotschalck van Repe, der selve Godtschalck becande, omme ene gherechten vredeleken ende weetteghen pays, minne ende vrede te hebbene tieghen de heren buscopt van Ludeke, abt van Sentruden, horen raet, ende tieghen de stat van Sentruden, ende tieghen de poertere der selver stat, dat hi hadde ende heft op ghegheven, gheresignert ende verteghen oppenbaerlech, volcomelech, mit sinen wille ende onbedwngnen siin raetmanschap dwelech hi hylt ende houdende was, bennen der stat ende bennen der vriheit van Sentruden, ende nemmermeir na ambacht, als scoutith ambacht, scepen stuel, ocht raetmanschap der heirheit der heren, ende der stat van Sintruden tue behorende, na te stane ocht te haudene, en ware met consente, wille, gratie ende met ghenade der heren sbuscopts, sabts ende der stat van Sentruden voreghenoept, ghezament, eindrechtelech, ende niet ghezundert. Ende dat heift ghesworen der selve Gotschalck oppenbaerlech ten heylegghen, ende gheloeft met trouwen en einre stat van eede, als meynedeck te zine ende trouweloos, ende op enen panden van vitegh ponden groettornose der moente sconinx van Frankrike, ander dese zaken weettelech te haudene den heren ende der stat voreghenoempt, ghelych na ghelanch te reikene ende te vergheldene, weert dat hi hiir tieghene dade oelt ghebrechlech worde voenden. Ende weert dat men home hiir ane beteghe, so mocht hi home onschuldeghen ten heylegghen ende zonder argelist; ende en wouder des niet doen, so weer hi, op de pine ende op den panden voreghenoempt. — Item vort so gheloefde der selve Gotschalck met trouwen, en einre stat van eede, als meynedeck te zine, ende swoer ten heylegghen en allen der vornen

ende manieren, ende op ten panden voreghenoempt, nemmermeir met consente, wille ocht bewervnisse, och tverzuken ziins, tieghen den heren buscopt, abt, horen raet, stat van Sentruden, porteren der selver stat, enne ocht allen, di nu sijn ocht namaels sijn moghen, omme dese zaken ende poenten voreghenoempt, yet te betiene, te done, te lettene, te krenckene, met bewervnisse ymans, met sine tuedone, ende op te pine ende panden ender maniren voreghenoempt, ende zonder argheлист ende scaut die voreghezede heren, horen raet, stat ende portere der selver stat, di sijn of sijn moghen, vore home selve ende vore sijn maghe ende vrinde, ende vore sijn eerven van allen desen zaken ende poenten, los ende altemale quite; ende dat weettelech ende volcomelech, en maniren van payze ende van zoenen te haudene. Ende wert dat zake, dat mer heme van desen zaken ochte poenten hi voreghenoempt, in allen ocht en ene dele, beteghen zonder volcomelech weettech ghetughenisse discreter. eyrzamer, weetegher persone, so mocht hi home, met siins selfs eede ten heyleghen onschuldegghen, ende zonder argheлист; ende waer hi des niet en dade, op te pine ende panden voreghenoemt. — Ende allen dese zaken voreghenoempt gheloefde der selve Gotschalc, en der hant mins notaris her onder geschreven, en orcunde der scepenen als helderen ende ghetughen navolghende, di dat man volcomelec van den selven Gotschalc en manieren van rechte met sinen lighamleker trouwen en einre stat van eede, dese zaken ende poenten ocht gheloefden in allen der vormen ende maniren voreghenoempt te haudene weettelech, ende niet daar tieghen te done, noch overmidts home, ocht ymans anders met sinen wille, consente, tuedone, och beiaghenisse, ende dat op te pine ende panden voreghenoempt ende zonder argheлист; ende vertegghen alle recht, gheistelech ende werelech, bedrochghenisse, exception, subtileghheit, generale renuntiation, aude voende, nuwe voenden, letteren, gratien, privilegien, te orwervene ocht de orwerven sijn, ende alle andre loye ende rechte die hom hiir tieghen stade mochten doen oft hulpe, ende den heren, der stat ocht den porteren voreghenoempt onstade, waer bi da dese voreghenoempde zaken, poenten, gheloefden ende verbonden, en allen ocht en enen dele ghebroken worden, gheschoert ende gheannulleirt, ende omme ene meirre zekerheit allen der zaken voreghenoempt, so bat di selve Gotschalc mich notarize, met sinen properen wille, dat ich hiir op machde drie instrumente van einre tenoren, den buscopt ein en den abt ein, ende der stat van Sentruden voreghenoempt ein, met minen tekene te tekene ende te bezyghelene, met sinen consente ende beeden, metten zighelen discreten persone Lambrechts Scoutiten, Jan Silkens, Willems van Coninxhem ende Henric Utebruce, scepenen der stat van Sentruden ende helderen; ende metten zyghel des selfs Gotschalcs ghezyghelt ten eende voreghenoempt en ghetughenisse der waerheit allen der zakene voreghenoempt. Ende wi Lambrech, Jan, Willem ende Henric, scepenen der stat ende helderen voreghenoempt, ter beeden Gotschalcs voreghenoempt, hebbe onse zyghel desen instrumente, met Gotschalcs zyghel voreghesegt ende met ten tekene snotaris onderghescreven ane ghehangen en ghetughenisse der waerheit allen der zaken voreghesegt. Dese zaken waren ghedoen bennen der selver stat van Sentruden ende jare ende inder Indictien, maent ende dach voreghenoempt.

(*Signe du notaire.*) Ende ich Johan Peters van Sentruden gheheiten van Merwele, pristere van den Busdom van Ludeke van cheylechrix weghe notaris, want ich aller der zaken voreghenoempt metten scepenen boven ghescreven also helderen ende ghetughen, ane en bi hebbe ghest, dit instrument daer op met consente ende wille Gotschalcs voreghenoempt hebbe ghemacht, ghezygelt met zyghelen der scepenen ende Gotschalcs voreghenoempt ende ghetekent met minen tekene ghebeden.

Collection de chartes, n° XII. — Original sur parchemin, encore muni des sceaux de Lambert Scoutiten et Jean Silkens.

1345, 28 avril. — Jean Silkens résigne son siège d'échevin. — L'acte, comme le précédent, est passé devant le notaire Jean Peters, qui a employé la même rédaction. Les témoins sont : Guillaume *van den Spighele* et Gilles *van den Spighele*, échevins de St-Trond, Jean *de Hozémont* et Eustache *de Halmale*, écoutêtes, Vrint *Erzellers* et Arnold *Coghelhoyts*, forestiers (vorsteren) de l'évêque et de l'abbé, Clement *Louys* et Nicolas *Froytens*.

Collection de chartes, n° XIII. — Original sur parchemin, dont les sceaux, sauf celui d'un des deux van den Spighele, sont détruits.

NOTES. — Les faits qui amenèrent les démissions rapportées dans les deux actes précédents, sont racontés comme suit dans les *Gesta abbatum Trudonsium*, t. II, p. 278.

En 1344, par suite de la mauvaise administration des échevins et des conseillers, la ville se trouvait tellement obérée de dettes que sa ruine était certaine, si quelques hommes soucieux du bien public n'avaient fait connaître la véritable situation aux seigneurs. L'abbé étant malade et absent, Adolphe de la Marck se rendit à St-Trond, rassembla le peuple dans un jardin de l'abbaye, appelé *Vrythof*, et là, du consentement de toute la bourgeoisie, il fit saisir les échevins présents, les emmena prisonniers les uns chez son écoutête, les autres chez celui de l'abbé, et ordonna de les garder à vue, jusqu'à ce qu'on eut statué sur leurs excès. Mais l'évêque de Liège, après un règne de trente-trois ans, mourut, le 3 novembre de cette année, à son château de Clermont. L'affaire des échevins fut donc forcément ajournée, et ce ne fut que l'année suivante que son successeur Englebert de la Marck, de concert avec l'abbé Ameil de Schoonvorst, la reprirent. Les échevins et les conseillers furent destitués de leurs fonctions et sévèrement punis; ils n'échappèrent à la prison qu'en promettant de ne plus se mêler d'affaires d'administration, à moins que ce ne fût du consentement de l'évêque, de l'abbé et des bourgeois.

1348, 9 avril. — Englebert de la Marck, évêque de Liège, et Ameil de Schoonvorst, abbé de St-Trond, règlent le mode de nomination et la juridiction des échevins, des conseillers, des

...*stores*), du comte des marchands (*comes*
...*gilde* des drapiers.
... la ville, d'après l'ancienne coutume, sera
...*chevins*, dont sept appartiendront à l'évêque
...*chevins* jugeront l'un à la place de l'autre,
... les limites des juridictions des deux seigneurs.
...endra à mourir, les autres pourvoiront à son
...*succans* les quarante jours qui suivent son décès,
... lui succéder un homme capable, dont le pa-
...*seque* dans la franchise de la ville. Si les *échevins*
...*remplacement* dans le délai fixé, l'évêque ou
...*gèra* de le faire. Ces *échevins* prononceront leurs
...*les quatre* quinzaines, qui suivront la huitaine de
...*leur en* feront les *écoutètes* de l'évêque et de
...*un d'eux*. S'ils n'étaient pas d'accord sur le jugement
... ils devront se tenir à l'avis de la majorité, à moins
...*majorité* ne fasse *appel* aux *échevins* d'Aix-la-Chapelle,
...*jugements* ressortissent; de même, s'ils prononçaient
...*sentence* contraire aux droits de l'évêque ou de l'abbé,
...*pourraient* aller en appel devant les *échevins* susdits. Et
...*l'un et l'autre* cas, appelants et appelés, (*provocantes et*
...*devront*, dans le mois qui suit le jour où l'appel a
...*s'adresser* à la cour *échevinale* d'Aix, admettre le ju-
...*y rendu*, quel qu'il soit, et le publier dans la quinzaine
...*suit* leur retour. — Enfin, il est convenu que personne ne
...*être* en même temps *écoutète* et *échevin*.

À ces quatorze *échevins* s'ajouteront comme bourgmestres
et conseillers douze bourgeois honorables, qui administreront les
affaires de la ville avec les *échevins*, sauf pour ce qui concerne les
affaires judiciaires. Ces conseillers seront nommés par l'évêque et
l'abbé ou par leur *écoutète* respectif, de la manière suivante.
Six seront pris parmi la classe des *particuliers* (*ociosi*), les six
autres parmi les *gens des métiers* (*ministeriales*). Chaque année,
à l'Épiphanie, six conseillers, trois *particuliers* et trois *des métiers*,
sortiront de charge, de telle sorte qu'aucun conseiller ne pourra
restor en fonctions pendant plus de deux ans; ils seront remplacés,
les trois *particuliers* par trois autres *particuliers*, les trois *des*
métiers par trois autres de la même classe. A la première sortie
de charge qui aura lieu, l'évêque nommera deux *particuliers* et
un *des métiers*, l'abbé un *particulier* et deux *des métiers*; l'année
suivante l'évêque nommera un *particulier* et deux *des métiers*,
l'abbé deux *particuliers* et un *des métiers*, et ainsi de suite. En
cas de décès d'un conseiller, son successeur sera nommé par
celui qui avait nommé le défunt. — Ces nominations doivent
se faire toujours dans les vingt jours qui suivent l'Épiphanie;

passé ce délai, le droit de nomination appartient aux échevins.

Ces échevins et ces conseillers pourront se réunir les lundis, aussi souvent qu'ils le jugeront nécessaire, et ceux qui seront présents à ces réunions pourront, malgré l'absence des autres, faire des statuts et des ordonnances appelées *koeren*, et les modifier soit par des ajoutés, soit par des suppressions. Ces ordonnances ainsi faites et transmises aux écoutètes, ceux-ci devront les publier au son de la cloche et les proclamer exécutoires, pourvu qu'elles ne soient pas contraires aux droits des seigneurs et aux libertés de leurs églises. Tout ceux que ces statuts et ces ordonnances concernent, pourront en avoir des copies, mais à leurs frais.

3° Parmi les échevins et les conseillers seront choisis, l'un par l'évêque, l'autre par l'abbé, deux *prélocuteurs* (*verborum gestores*), qui chaque fois qu'il sera nécessaire et qu'ils en seront requis, devront, soit en ville devant les justiciers, soit hors ville, lorsqu'ils y seront députés par les écoutètes, les échevins et les conseillers, faire valoir les droits et les griefs de l'évêque, de l'abbé, de la ville et de ses habitants. Personne ne pourra refuser cette charge, quand il sera désigné pour l'accomplir. De même que les conseillers, les prélocuteurs doivent être nommés dans les vingt jours qui suivent l'Épiphanie; sinon, le droit et l'obligation de les nommer incombent au corps échevinal.

4° Il y aura enfin un *comte des marchands* (*comes mercatorum*) et huit *conseillers jurés* pour régir la gilde des drapiers. A la fin de chaque année les huit conseillers jurés choisiront un autre comte des marchands; ils présenteront en outre à l'évêque et à l'abbé, ou à leurs écoutètes, huit autres bourgeois, dont quatre choisis parmi les *particuliers* et quatre parmi les *gens des métiers*. Parmi ces huit candidats, les seigneurs ou leurs écoutètes en choisiront quatre, deux *particuliers* et deux *des métiers*, en remplacement de deux *particuliers* et de deux *des métiers* qui doivent sortir de charge, de sorte qu'aucun des conseillers jurés ne peut rester en fonctions pendant plus de deux ans.

A leur entrée en charge tous les fonctionnaires dont il est parlé dans cette pièce, devront prêter serment.

La pièce fut scellée par l'évêque, par l'abbé, par le chapitre de Liège et par le monastère de St-Trond. — (Copie dans le *Statuet-Boeck*, p. 35, et dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 19. — Publié dans PIOT, *Cart.*, t. I, p. 490.)

1348, 16 avril. — Les écoutètes, les échevins, les bourgmestres et toute la ville de St-Trond promettent d'observer le règlement précédent, de ne plus contracter des alliances avec les villes du pays sans le consentement de l'évêque et de l'abbé, et en général de se conformer en tous points à la paix de Nieuwenhoven,

conclue avec Adolphe de la Marck, évêque de Liège, et avec Adam de Ordingen, abbé de St-Trond, le 29 décembre 1329. (Copie dans le *Statuet-Boeck*, p. 38, et dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 19; publié par Piot, *Cart.*, t. I, p. 494.)

1348, samedi, 31 mai. — Jugement du Tribunal de la Paix(*), au sujet d'une révolte qui avait éclaté à St-Trond, après la bataille de Vottem.

Nos Englebertus, Dei gracia Leodiensis episcopus, notum facimus universis, quod anno Domini M^o CCC^o XLVIII^o, sabbatho post Ascensionem eiusdem, coram nobis in pace sedentibus Leodii et Judicibus dicte pacis, personaliter constitutus Gofardus de Courines noster mamburnus, nobis datus in pace pro jure et hereditate beate Marie, Sancti Lamberti et ecclesie nostre leodiensis, qui alias alias ad dictam pacem ex parte nostra appellabat de vi, spolio et exheredatione, dominum Abraham de Gothem militem, Herbordum dictum Scat, Hermannum de Uden, Stassium de Halmale, Walterum de Palude, Matiam de Foramine, Wilhelmum de Speculo, Egidium Pelegrum, Walterum de Scurehove, Giselbertum Leitwerc, Walterum de Reppe, Brunekinum filium Bruni de Hassel, Arnul dum Abretinghe, Arnul dum Tellere seniore, Ottonem de Groite, Lambertus Crouke, Willelmum de Stiel, Willelmum Leonij seniore, Petrum Antonij, Daniele de Zerkinghe, Ghomarum Hugonis, Arnul dum de Stiel, Renenum de Rulinghe, Jacobum de Houtem, Walterum de Zeppere, Willelmus de Ulbeike, Arnul dum de Corsworme, Christianum de Stenverde, Renenum Cubendere, et Brunum de Hassel, de hiis pro quibus appellabantur ex parte nostra se laudavit et tenuit pro contento. Culusmodi laudatio in universa et perpetua memoria hominumorum et judicum dicte pacis per nos extitit apposita et commandata. Actum et datum anno et die suprascriptis.

Collection de chartes, n^o XIV. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire vierge. — Description du sceau : Évêque mitré, assis de face, sous un dais. Légende : SIGILLUM ENGELBERTI. EPI. LEO....

NOTES. — Les Saintronnaires n'avaient pris aucune part à la bataille de Vottem, où les troupes d'Englebert de la Marck furent mises en déroute par l'armée des Liégeois et des bonnes villes. (*Gesta abbat. Trud.*, t. II, p. 382.) Ils avaient seulement, au début des hostilités qui précédèrent cette bataille, refusé au prince-évêque une retraite en leur ville, et ce refus avait eu pour suite le départ de l'abbé, Ameil de Schoonvorst, qui se retira à Ter Dolen, près de Helchteren, avec plusieurs des échevins. Mais lorsqu'ils virent les Liégeois, vainqueurs à Vottem, détruire avec le secours des Dinantais, le château que l'évêque

(*) L'institution de ce Tribunal et la manière d'y procéder est exposée dans Polain, *Hist. de l'ancien pays de Liège*, t. I, p. 200 et suivantes, et dans *Le patron delle temporaliteit*, par Jacques de Hemricourt. (V. *ibid.*, t. II, p. 403.)

possédait à Clermont, lorsqu'ils les virent raser jusqu'au sol le fort de Hamal, il leur tardait à eux aussi, de sortir de l'inaction. Instigués par un prêtre séditieux, nommé Jean de Merwele, homme habile et lettré, mais qui n'utilisait ses talents qu'à la perpétration de tous les crimes, ils rompirent les promesses qu'ils avaient faites à Nieuwenhoven en 1329 et érigèrent de leur propre chef une commune. — Bientôt après, Mathieu de Bornym, maître de cette commune viola le pré de l'abbaye dit *Willebamp*, y arracha les serrures des écluses et les fit remplacer par d'autres dont il retint les clefs. — Vers la même époque les Saintronnaires brûlèrent le village de Brusthem, pendant que des troupes de l'évêque incendièrent le hameau de Bautreshoven. — Le 2 octobre 1346, ils brûlèrent à Aelst sept maisons des plus honnêtes villageois, pour le seul motif qu'ils s'étaient montrés partisans du prince à Vottem; ils pillèrent ensuite l'église et emmenèrent captifs tous ceux qui s'y étaient réfugiés. (*Gesta abb. Trud.*, t. II, p. 285.)

Sur ces entrefaites Englebert de la Marck conclut avec les Liégeois et leurs alliés une trêve, qui devait durer jusqu'à la Toussaint 1347, mais qui fut rompue après quelques mois. Renier, seigneur d'Argenteau, ayant permis ou n'ayant pas empêché une troupe du pays de Daelhem et de Fauquemont de tuer sur son territoire cent vingt personnes amies des Liégeois, ceux-ci mirent le siège devant le château d'Argenteau et le détruisirent après quelques jours. (*Gesta abb. Trud.*, t. II, p. 286.) — Englebert de la Marck implora alors l'assistance de Jean III, duc de Brabant. Il lui promit une forte somme d'argent, mais sous la condition que toutes les villes et seigneuries dont on s'emparerait pendant la guerre, resteraient sa propriété. Le duc accepta, rassembla aussitôt une armée et pénétra en Hesbaye, où l'évêque ne tarda pas à le rejoindre avec toute sa chevalerie. A cette nouvelle, les maîtres-à-temps de la cité de Liège firent crier l'ost au perron; les métiers s'armèrent, des renforts arrivèrent de Huy, de Dinant et des autres villes et le 19 juillet 1347, jour anniversaire du combat de Vottem, trente mille hommes des confédérés se trouvaient en présence des troupes brabançones dans une vaste plaine entre Waleffe et Tourinne. (POLAIN, *Hist. de l'ancien pays de Liège*, t. II, p. 170.) Les Saintronnaires étaient prêts à partir au secours des Liégeois, mais ils reçurent ordre de ne pas se mettre en marche et de veiller à la conservation de leur ville, qui, située sur les confins du Brabant, devait s'attendre à être attaquée par le duc. Cet avis n'eut aucunement raison de leur turbulence. Ne pouvant se résoudre à rester inactifs, pendant que leurs confrères en étaient aux mains avec l'évêque, les partisans de la commune sortirent de la ville le 21 juillet, pour tenter un coup de main sur Léau. Ils auraient facilement pu

s'emparer de cette place, mais ils se contentèrent du gros butin que les villages y avaient réfugié pendant ce temps de guerre; ils brûlèrent cependant une partie du faubourg et retournèrent chez eux, après avoir tué une dizaine de bourgeois de la ville brabançonne. Ils allaient atteindre Boyenhoven, quand un comte allemand, appelé Thierry, qui se rendait à Calais, alors assiégé par Édouard III, roi d'Angleterre, entra à Léau. Quand il vit ce qui s'y était passé, il engagea les habitants à poursuivre leurs ennemis. Ceux de Léau sortirent en effet de leur place, le comte Thierry avec cinquante de ses hommes à leur tête. Les Saintronnaires les ayant aperçus rebroussèrent chemin; le comte voyant qu'il ne pourrait résister à une troupe si nombreuse, fit rentrer précipitamment ses hommes dans le bourg, mais lui-même tomba aux mains de l'ennemi et paya de la vie sa téméraire audace. (*Gesta abb. Trud.*, t. II, p. 289.)

Cependant la bataille de Waleffe avait été défavorable aux Liégeois, des députés venaient d'en apporter à St-Trond la nouvelle positive. Une panique incroyable se répandit alors dans la ville et à la joie de la journée succéda un deuil universel. Le duc de Brabant avait appris le jour même les excès commis par les Saintronnaires à Léau, il avait décrété le siège de la ville et sa destruction complète. Les Liégeois et leurs alliés avaient fait la paix avec le prince moyennant une somme de 150,000 écus et avaient promis de suivre le duc pendant quarante jours avec six cents piétons. — La position des Saintronnaires était des plus critiques. Abandonnés de leurs seigneurs, n'ayant aucun secours à espérer des Liégeois ni des bonnes villes, ils furent réduits à conjurer la colère du duc, en promettant de le recevoir comme leur avoué suprême (24 juillet 1347). Le lendemain, le duc se trouvant à Heers, envoya à St-Trond annoncer son arrivée. Toute la ville alla à sa rencontre, sans armes, anxieuse du dénouement qu'auraient les affaires. On se trouvait dans la plaine dite *Bruxken* quand le duc arriva. Tous ses jetèrent à genoux, et dans cette position humiliante, se mirent à la merci de Jean III, qu'ils proclamèrent leur avoué suprême. Le duc reçut leurs promesses avec bonté et pardonna. La ville était sauvée. Il ordonna ensuite à son armée de regagner le territoire brabançon sans passer par St-Trond, et ne permit qu'à un petit nombre des seigneurs de sa suite d'y passer la nuit. Les drapeaux du duc furent arborés aux principales maisons du marché, depuis le soir de ce jour jusqu'au lendemain matin. (*Gesta abb.*, t. II, p. 293.)

Le duc de Brabant ne se contenta malheureusement pas de la suprême avouerie. Le 9 septembre suivant il arriva à St-Trond pour occuper la ville, dont il voulait se faire comme un rempart

contre le pays de Liège. Accompagné d'un certain nombre de bourgeois, il entra au monastère avec toute sa suite et y sonna la cloche banale, en signe de son pouvoir. De là il se rendit au marché et força la bourgeoisie de lui jurer fidélité; il fit ensuite venir les échevins de l'évêque et de l'abbé qui se trouvaient encore en ville et en nomma quatorze pour son propre compte et douze conseillers. — Le lendemain il siégea en tribunal avec les échevins qu'il venait de nommer, se fit apporter toutes les chartes et tous les privilèges de la ville et cassa tous ceux qui lui étaient défavorables. — Le sénéchal de Brabant, secrétaire spécial du duc, osa proposer secrètement à l'abbé de vendre à son souverain sa part de la seigneurie de St-Trond. Mais l'abbé lui ayant répondu qu'il ne pouvait aliéner un patrimoine que saint Trudon, guidé par une inspiration divine, lui avait légué, il désista de cette tentative. — Pendant le courant du même mois de septembre, le duc envoya à St-Trond son maître de Tirlemont et fit détruire de fond en comble la maison de Franco, dit Probus, parce qu'il avait refusé d'accepter un siège scabinal que le duc lui offrait. — Quelques mois plus tard un autre bourgeois très-riche, Herbord, dit Scat, que le duc avait forcé à accepter un siège d'échevin, tenant à se réconcilier avec ses véritables maîtres, quitta la ville, et comme, malgré les instances réitérées du duc, il refusait d'y rentrer, sa maison, située rue de Brusthem, fut démolie jusque dans ses fondations, en présence et par les ordres du maître prénommé. — On aurait aussi vendu au profit du duc le presbîtere du curé de St-Pierre à Nieuwenhuyzen, sur lequel la pitance de l'abbaye touchait une rente annuelle de six florins, pour le motif que ce curé s'était déclaré partisan de l'évêque; mais cette fois le maître dut renoncer à son projet, la bourgeoisie se montrant favorable aux réclamations formulées par le prieur de l'abbaye.

L'évêque comprit qu'il était temps de mettre fin à ces empiétements continuels sur son pouvoir et sur sa juridiction. Vers le 5 décembre 1347, il fit assigner au tribunal de la paix les deux maîtres (*supremum et inferiorem*) de Tirlemont, et trente-cinq bourgeois de St-Trond. Mais le duc leur fit dire qu'ils ne devaient guère s'inquiéter de cette assignation et qu'il les dédommagerait de tout ce qu'ils auraient à subir de ce chef. Pleins de confiance dans la promesse du duc, ils suivirent ses conseils. L'évêque voyant que ceux de St-Trond ne songeaient aucunement à se réconcilier avec lui et qu'ils se moquaient de ses menaces, convoqua solennellement le tribunal de la paix et en présence des sept archidiacres, il proscrivit et excommunia quatre des trente-cinq bourgeois, en vertu des droits accordés par les empereurs au susdit tribunal. — Cette mesure sévère

jeta l'effroi sur les autres adversaires du Prince. Celui-ci n'avait cependant pas l'intention de continuer dans la voie des excommunications; il écrivit aux proscrits des lettres particulières, pour les engager de revenir à lui; il envoya aussi des lettres publiques aux divers corps des métiers, les engageant autant qu'il le pouvait, à renoncer à leurs injustes procédés. — Le 30 mars 1348 une réunion de la bourgeoisie eut lieu au réfectoire du couvent des récollets. Des discussions violentes entre les partisans du duc et ceux de l'évêque et de l'abbé surgirent, la salle devenait trop petite pour la foule qui s'y bousculait dans un indescriptible désordre, on se rendit au marché. Là, le nombre des adhérents du Prince et de l'abbé s'accrut si considérablement et leur attitude devint tellement menaçante à l'égard des partisans du duc de Brabant, que ceux-ci, craignant pour leur vie, se mirent à la merci de l'évêque et de l'abbé, pour obtenir leur protection.

Sur ces entrefaites une troupe de bourgeois arriva au marché avec l'étendard des drapiers, et se rendit à la maison de Jean de Merwele, ce prêtre infâme, principal instigateur de la révolte, dont nous avons parlé plus haut. Quand il entendit les vociférations de la foule et les coups redoublés qui tombaient sur sa porte, il eut comme un noir pressentiment du sort qui l'attendait. Ayant sauté le mur de son jardin, il se réfugia dans la maison d'un teinturier et s'y blottit derrière une grande cuve de l'atelier. Mais il y fut suivi, découvert, et tué à coups de glaives et de couteaux. On dit que dans ses derniers moments, une dame de haut rang l'engagea à se souvenir de la Passion de son Sauveur et à implorer la divine miséricorde. Il mourut en donnant des signes continuels de sincère repentir. (*Gesta abbata Trud.*, t. II, p. 295 et suiv.)

Cette vengeance accomplie, toute la ville se réconcilia avec ses légitimes seigneurs. L'évêque autorisa les curés à absoudre les excommuniés, et lui-même leva l'interdit. La ville pria le Prince de se rendre à St-Trond où une réception magnifique lui fut faite. (HOCSEM, p. 573.) — Le 9 avril, les deux seigneurs réglèrent le mode de nomination des administrateurs et le magistrat avec toute la ville promit, le 16 avril, de se conformer en tous points à ce règlement. (Voir les deux actes précédents et les *Gesta abb. Trud.*, t. II, p. 301.) — Le samedi 31 mai 1348, trente des principaux partisans du duc et fauteurs de la révolution comparurent devant le Tribunal de la Paix, mais cette comparution n'était plus qu'un simple formalité, le Prince ayant eu satisfaction pleine et entière; Gofard de Courines, maimbour du Tribunal, le déclara solennellement; l'évêque et les juges de la Paix ratifièrent sa déclaration.

1349, 25 juillet. — Charles IV, roi des Romains, ratifie la paix de Nieuwenhoven du 29 décembre 1329, et le règlement donné à la ville de St-Trond par Englebert de la Marck, évêque de Liège, et par Ameil de Schoonvorst, abbé de St-Trond, le 9 avril 1348 (v. p. 31). Outre les peines comminées dans ces actes, le roi fixe à charge de celui qui osera contrevenir à la paix, une amende de 1000 marcs d'or, dont une moitié pour le fisc impérial, l'autre moitié pour celui des seigneurs de St-Trond, dont les intérêts auront été lésés. (*Statuet-boeck*, p. 40; *Ordinantien-boeck*, p. 50; publié par PIOT, *Cart.*, t. I, p. 500.)

Même date. — Charles IV, roi des Romains, donne certaines explications au sujet du règlement du 9 avril 1348.

1° Le passage *quatuordecim esse scabinos, quorum iudicio omnia sunt agenda*. Dans le mot *omnia* ne sont pas comprises les affaires qui concernent les droits seigneuriaux et la juridiction (*de hereditatibus, dominiis et jurisdictionibus*) de l'évêque de Liège et de l'abbé de St-Trond. Les échevins ne pourront juger les affaires de ce genre qu'avec la permission des seigneurs, et à la condition qu'il n'en résulte aucun détriment ou préjudice pour l'évêque ou pour l'abbé. — En outre personne ne pourra obliger les écoutètes à requérir sur ces points un jugement des échevins.

2° Plus loin il est dit que dans le cas où les échevins porteraient un jugement préjudiciable à la juridiction des deux seigneurs, l'évêque ou l'abbé *poterit ab huiusmodi sententia ad scabinos Aquenses appellare; que quidem appellatio seu appellationis causa terminari debet per processus et terminos supradictos*. Le roi explique ce passage comme suit : Quand les échevins se seront adressés dans le terme prescrit aux échevins d'Aix-la-Chapelle, ils devront publier dans le délai stipulé ce que les échevins susdits leur auront déclaré être le droit de l'Empire, et la manière dont ils jugeraient eux-mêmes en cas analogue.

3° Il appartient aux seigneurs qui ont fait le règlement, de l'expliquer en cas de malentendu, et si on ne voulait admettre leurs explications, on devrait s'adresser au roi lui-même.

4° Si les échevins rendent une sentence injuste contre n'importe qui, l'évêque et l'abbé pourront toujours en appeler aux échevins d'Aix-la-Chapelle, pour le motif que l'appel est le refuge des opprimés et que c'est le devoir des seigneurs de défendre et de protéger leurs sujets.

(*Statuet-boeck*, p. 47; *Ordinantienboeck*, p. 43; publié par PIOT, *Cartulaire*, t. I, p. 502.)

1349, 13 novembre. — Raes de Printhaghen, chevalier, Franco Proit, chevalier, maître Bruno, *monetarius*, Bruno son fils, Eglise de Speculo, dit Pelgrym, Gontier de Honssoven, Godescalc de Repe,

Giselbert *Letwerc*, Walter *de Repe*, Walter *de Palude*, Guillaume *Leonii*, Pierre *Anthonii*, Herbord *Scat*, Gheymar *de Speculo*, Arnold *Greve*, Arnold *de Kerkem*, Henri *de Palude*, fils de feu Jean, Henri *de Palude*, fils de feu Henri, Arnold *Tellere*, Rason *Troninc*, Arnold *Abertini*, Lambert *Sculteti*, père, Henri *de Pethem*, Walter *de Schuroven*, Otto *Magni*, Henri *Rosenbech*, Arnold, dit *Consul*, Guillaume *de Coninxhem*, dit *de Foramine*, Mathieu son frère, Henri *de Brusthem*, Guillaume *de Boessoven*, Pierre *de Landen*, Egide *Slippe*, Daniel *de Zerkingen*, Lambert *Karis*, Gregoire *Reynardi*, Jean et Guillaume d'*Alken*, habitants de la ville de St-Trond, s'engagent conjointement et solidairement, à payer avant la fête de Noël prochaine, à Jean, duc de Lotharingie, de Brabant et de Limbourg et marquis du St-Empire, une somme de 1800 florins d'or à l'écu (*ad scutum*), de même valeur que les florins à l'écu que le duc a fait frapper en sa ville d'Anvers, écus qu'on appelle *scudata priora*, ou bien de même valeur que les anciens écus (*scudata antiqua*) de France; cette somme est due au duc par la ville et par les habitants. Si le paiement n'est pas fait à l'époque susdite, ils s'engagent sous serment, sur leurs corps et leurs biens, à se rendre, dans les trois jours qui suivent le terme de l'échéance, à Bruxelles, dans une hôtellerie convenable que le receveur du duc voudra leur désigner et à y rester avec leurs domestiques et leurs chevaux, jusqu'à l'exonération des 1800 florins. Et si l'un d'eux venait à y mourir, ses héritiers devront y reprendre la place du défunt dans les quinze jours qui suivront le décès.

Universis presentes litteras visuris et auditoris nos Raso de Print-hagen, Franco Proit, milites, magister Bruno monetarius, Bruno eius filius, Egidius de Speculo, dictus Pelgrym, Gonter de Honssoven, Godescalcus de Repe, Ghyselbert Letwerc, Walterus de Repe, Walterus ex Palude, Willelmus Leonii, Petrus Anthonii, Herbordus Scat, Gheymarus de Speculo, Arnoldus Greve, Arnoldus de Kerkem, Henricus ex Palude filius quondam Johannis, Henricus ex Palude filius quondam Henrici, Arnoldus Teldere, Razo Troninc, Arnoldus Abertini, Lambertus Sculteti senior, Henricus de Pethem, Walterus de Schuroven, Otto Magni, Henricus Rosenberch, Arnoldus dictus consul, Wilhelmus de Coninxhem, dictus de Foramine, Mathias eius frater, Henricus de Brusthem, Wilhelmus de Boessoven, Petrus de Landen, Egidius Slippe, Daniel de Zerkingen, Lambertus Karis, Gregorius Reynardi, Johannes et Wilhelmus de Alken, oppidani oppidi Sanctitrudonis, salutem et noticiam veritatis. Notum facimus universis, quod, cum oppidum predictum, opidani et tota universitas eiusdem tenerentur et fuissent, prout ad huc sunt, ex causa legitima obligati, nobili principi et potenti Domino Johanni, Dei gracia duci Lotharingie, Brabantie et Lymburgii, ac marchioni sacri Imperii, in mille et octingentis florenis aureis ad scutum, bonis et legalibus, equivalentibus scudatis illis, que predictus dominus Dux cudi fecit

in eius villa de Antuerpia in Brabantia, que appellabantur et appellantur scudata priora, seu equivalentia scudatis antiquis de Francia, boni aurei et perfecti ponderis, tradendis et persolvendis predicto domino duci seu eius heredibus infra festum Nativitatis Christi proximum affuturum, nos et quilibet nostrum pro toto et in solidum promisimus et adhuc tenore presencium promittimus, pro exoneratione predicti opidi et oppidanorum et incolarum eiusdem, de summa florenorum predicta, quod nos trademus et persolvemus, voluntarie et absque contradictione aliqua, predictam summam scudatorum seu illorum equivalentium, infra terminum nativitatis Christi supradictum. Et si, quod absit, fuerimus in defectu persolvendi dictam summam florenorum predicto domino duci infra terminum sepius nominatum, promisimus in talem eventum, pro nobis et nostris heredibus, de certa scientia et de nostra libera voluntate ac absque ulla compulsione (*rogné*) honorem et iuramentum cuiuslibet nostrum et per obligationem corporum nostrorum et bonorum tam mobilium quam immobilium, presentium et futurorum, et infra tres dies post Nativitatem predictam, intrabimus villam de Bruxellis ad conveniens hospicium, quod receptor predicti domini ducis Brabantie seu eius locum tenens nobis assignabit, pro manendo ibidem ad commestus per nos, famulos et equos nostros, quilibet videlicet nostrum (*rogné*) abinde non recessuri donec predicto domino duci, seu eius receptori, aut alteri ad hoc deputato satisfactum fuerit de dicta summa scudatorum, seu de equvalore eorumdem. Etiam si, quod absit, unus vel plures nostrum ad dictos commestus in Bruxella iacentium vel . . . (*rogné*) . . . ad commestus intravimus, decesserit seu decesserint, dicta florenorum summa non soluta, volumus, consentimus et nos ad hoc obligavimus, quod heres, seu heredes illius decedentis seu illorum decedentium, sit seu sint obligatus seu obligati ad solutionem et ad intrandum loco defuncti, seu defunctorum dictos commestus . . . (*rogné*) . . . hospicium, infra quindecim dies post decessum defuncti seu defunctorum in forma et modo quibus nos fuimus seu essemus, ad implendum omnes conventiones prenarratas. Et pro singulis premissis roborandis et securandis, ne extunc contravenire valeamus, nos pro nobis, nostris heredibus et successoribus sub . . . (*rogné*) . . . predictis renunciavimus et renunciamus, omnibus et singulis exceptionibus, defensionibus, allegationibus, deceptionibus et cavillationibus tam facti quam iuris, per quas, nos, nostri heredes aut successores nostri possent contradicere vel contraire predictis mentionibus, vel illas quomodolibet redarguere, destruere . . . (*rogné*) . . . Testimonio presentium litterarum sigillis nostris sigillatarum et datarum anno a nativitate Domini millesimo trecentesimo quadagesimo nono, mensis novembris die tredecima.

Collection de chartes, n° XV. — Original sur parchemin, dont les sceaux sont détruits.

1352, 30 novembre. — Englebert de la Marck, évêque de Liège, et Robert de Crenwick(*) accordent aux écoutêtes, échevins et

(*) Élu abbé le 24 février 1330, décédé le 18 mai 1366.

conseillers de St-Trond, de percevoir une fois par année et cela pendant vingt années consécutives, un droit sur les chariots et les charrettes, qui passeront par la ville ou par la franchise de la ville. La perception de ce droit, qu'on nomme *Sclachgelt*, et qui ne pourra être employé qu'à l'entretien de la voirie, se fera par trois délégués, dont l'un sera choisi parmi la classe des *particuliers*, les deux autres parmi celle des *gens des métiers*. A la fin de chaque année, ces délégués rendront compte de leurs recettes et de leurs dépenses, en présence des écoutètes, des échevins, des conseillers et de tous les bourgeois qui voudront assister à cette séance. A cette occasion, ils nommeront trois nouveaux percepteurs dudit droit pour leur succéder, à savoir un *particulier* et deux hommes *des métiers*.

Engelbertus, Dei gracia Leodiensis Episcopus, et Robertus, Dei pa-tencia abbas monasterij Sancti Trudonis, dilectis et fidelibus nostris scultetis, scabinis, consiliarijs, opidanis et hominibus nostri opidi Sanctitrudonis, salutem in Christo. Vestris precibus rationabilibus ad promotionem communis profectus inclinati, ut per spatium viginti annorum proxime subsequentium et a data presentium enumerandorum, quoddam pedagium seu quandam pecuniam vulgariter dictam *Sclachgelt*, de kar-rucis et curribus, semel in anno, cum dictum opidum seu ejus libertatem pertransibunt, exigere et percipere possitis, vobis in modum qui sequitur et non alias concedimus et indulgemus. Ita videlicet quod huiusmodi pecuniam dictis annis successive in reparationem, meliorationem et conservationem viarum et stratarum, ubi major oportunitas infra libertatem et extra muros dicti opidi exiget, donec opera ipsarum viarum jam inchoata et adhuc necessario inchoanda extra ipsos muros completa fuerint; et extunc tam intra quam extra eosdem muros evidentiori necessitate viarum, considerata, et non in usus alios convertere teneamini, per vestros commissarios, unum videlicet ex ociosis et duo ex ministerialibus dicti nostri opidi ad hoc eligendos, qui, quovis anno revoluto, de pecunia ipso anno recepta et e converso exposita, coram vobis scultetis, scabinis, consiliariis et aliis fidedignis coopidanis vestris qui comparere voluerint, computationem facere tenebuntur. Qui quidem tres administratores, anno revoluto, die computationis sue, tres alios consimilis status pro anno tunc instanti eligent, de consilio vestrorum scultetorum et consulum predictorum. Datum sub sigillis nostris ad causas, quod presentibus literis apponi fecimus in testimonium veritatis, anno a Nativitate Domini millesimo tricentesimo quinquagesimo secundo, in festo beati Andree apostoli.

Collection de chartes, n° XVI. — Original sur parchemin, muni jadis de trois sceaux, dont un seul est conservé. — Description du sceau. — S^t Trudon mitré, sous un dais, tenant une palme de la main droite et de la gauche une crosse; au dessous sur chaque bras du dais, dans un niche, un ange à genoux. — Légende : S. ABBIS SCI TRUDOIS AD CAS.

1363, 11 octobre. — L'official de Cologne absout de l'excommunication les chefs de la commune de St-Trond.

Au mois d'avril 1363, les maîtres, les conseillers et les administrateurs de St-Trond avaient banni pour dix ans trois frères, Walter, Enguerrand et Herman Gernaut, pour des excès et des crimes publiquement connus. Walter et Herman, quoique parfaitement connus comme laïcs, firent accroire à l'official de Liège qu'ils étaient des clercs, portant la tonsure cléricale. L'official déclara nulle la sentence de proscription et enjoignit au magistrat de la révoquer au péron, sous peine d'excommunication. Otton de Alen, fondé de pouvoirs de la ville, appela à l'official de Cologne. L'official de Liège sans avoir égard à cet appel excommunia le magistrat de St-Trond. La cause fut plaidée à Cologne, le 11 octobre 1363, par Otton de Alen prénommé et par Barthélémy de Goricheim, procurator de la partie adverse. L'official déclara nulle la sentence d'excommunication. L'acte fut scellé par Conon, archevêque de Trèves. Les témoins furent Jean de Symnich, Jaques de Nimègue et Thierry de Wysschele, notaires de l'officialité de Cologne.

Officialis curie Coloniensis, iudex appellacionis inter partes infrascriptas autoritate metropolitana constitutus, venerabili viro domino officiali Leodiensi necnon universis ecclesiarum rectoribus, ceterisque presbiteris civitatis et dyocesis Leodiensis ad quas presentes littere pervenerint salutem in Domino. Cum in causa appellacionis huius pendente coram nobis inter magistros, consules, rectores seu gubernatores et juratos opidi Sanctitrudonis, Leodiensis dyocesis, appellantes ex una parte, et Hermannum Gernaut et Wolterum eius fratrem, dicte Leodiensis dyocesis, appellatos ex alia, Henricus de Reys, procurator et procuratorio nomine substitutus per Ottonem de Alen procuratorem huiusmodi magistrorum consulum, rectorum et juratorum nominatim in eius mandato procuratorio contentorum, videlicet Gerardi de Gersem, Franconis de Mettecoeven, Henrici de Brustemio, Ghymari de Speculo, Adolphij de Repe, Johannis Sabel, Eustacii de Nisem, Johannis Bacoeven, Johannis de Stapele, Wilhelmi de Merhout, Wilhelmi de Antwarpia, Baldevini de Boerloe, Coynardi Filre, Christiani de Steyvordia, Gerardi de Aken, Robini de Rummale, Petri Prol Leonii ante novam portam(?), Petri Leonij, Johannis Houfnagel, Johannis Dobbeler, Petri Begymecher, Hermannii Prumen, Johannis de Brustheim, Reyneri Clysmecker, Wolteri de Dormolen, Wilhelmi Potgeyser, Petri Amici, Thome Sceltman, Jacobi Speit, Wernerii Ekelar iunioris, Gerardi de Iprson, Arnoldi Kruke, Franconis de Fonte, Johannis de Beke, Guntheri de Hoenshoeven, Ade de Rumele, Johannis Brunonis, Reijneri Letweirc, Johanis de Montnaken, Johanis de Alken, Henrici Arctinc(?), Arnoldi de Brust, Johannis Averluys, Roberti de Rikele, Henrici Hoefnagel, Mathie Auri Fabri, Nicolai Creyte, Robini de Heusselt, Gerardi de Los, Gyselberti de Scurhoeven, Roberti Steint, Wilhelmi de Hubergoyghen, Christiani Erghele, Johannis Brunen senioris, Walteri de Scurhoeve, Johannis Cuper, Walteri

de Kerken, Arnoldi de Durmale, Wilhelmi de Dorendail, Johannis de Landen, Henri Gheirte, Gerardi de Beirttem(?), Walteri de Ardingen, Liberti Reys, Egidii de Stapele, Johannis de Bauterhoeve, Johannis Minnen, Henrici Kuper, Wilhelmi Ackerman, Abrahe de Hamme, Johannis Bout, Johannis Maesmans alias dicti de Hamme, Henrici de Hamme, et Johannis Mey, petitionem absolucionis ad cancelam contra profatos fratres appellatos proposuit in scriptis in hec verba :

Coram vobis venerabili viro domino officiali curie Coloniensis, iudice auctoritate metropolitana, in causa appellationis infrascripte, et inter partes infrascriptas, proponit Henricus de Reys, procurator procuratorio nomine, coniunctim et divisim, prudentium et discretorum virorum magistrorum consulum, rectorum et juratorum opidi Sanctitrudonis Leodiensis dyocesis, nominatim in eius mandato procuratorio contentorum et quorum procurator existit, dudum et nunc ipsum opidum regentium et gubernantium, ac regimini eiusdem opidi, iuridictioni et iurisdictionis exercitio et universitati ipsius presidentium, partis appellate pro iure opidi et universitatis predictorum partem facientium nomine suo, ac magistratus, consulatus et regiminis predictorum, contra Hermannum, dictum Gernaut et Walterum, fratres, de Sanctotrudone, laycos dicte dyocesis, appellatos coniunctim et divisim, ac omnes et singulos sua interesse credentes, et quancunque personam pro ipsis coniunctim et separatim in iudicio intervenientem legitime; et dixit quod, quamquam Hermannus uxoratus tunc et nunc, et Walterus predicti, et quilibet eorum fuerint et sint layci et pluribus annis et mensibus proxime preteritis et antea continue, et ante tempus et tempore bannicionis pretense, infrascripti in dicto opido Sanctitrudonis, unde et ex quo nativitate sua originem traxerint, et extra ipsum locum et alibi, ubi conosciuntur et fuerint dicto tempore et per ipsum tempus, in habitu et vestitu laycali vestibus videlicet pertitis(?), virgulatis et regulatis in cissura, curtibus et brevibus, more laycorum et barbis longis, nulla causa rationabili subsistente, utendo passim, communiter et publice incesserint, etiam sine habitu clericali et tonsura, et pro laycis palam se gesserint et habuerint, et habiti et reputati fuerint, in dicto loco Sanctitrudonis et extra, ac omnibus eorum noticiam habentibus indistincte; dictusque Walterus publicus tunc et adhuc existens tabernarius, tabernam publicam cerviciam vendendo tenuerit et teneat; ac Hermannus eius frater pannos laneos vendendo publice et emendo pannuram et mercator pannorum exerceat; et aliter uterque et quilibet eorum merces et mercemonia diversarum rerum et specierum, ut consuetum est fieri per mercatores communiore, in dicto opido et extra illud exercuerint manifeste; ac dicti fratres, videlicet Walterus ratione originis, et Hermannus tam originis quam incolatus occasione, ut incola et municeps dicti opidi Sanctitrudonis legi municipali, muneribus et oneribus civilibus et municipalibus subeundis, ut ceteri et alij incole municipales et originarij layci dicti opidi astricti fuerint; eaque munera et onera incumbant ut layci alij dicti opidi ex causa predicta subierint et sustinuerint; libertatibus quoque et francisijs, immunitatibus et oneribus dicti opidi et municipii Sanctitrudonis layci et tanquam alii opidani, incole et originarij dicti opidi communiter usi fuerint per tempus

et tempore supradicto, fuerintque etiam dicti Hermannus et Walterus alias tales, quod nullis privilegio clericali seu immunitate clericis a iure concessis dicto tempore et per ipsum tempus uti debuerint seu potuerint de iure; ymmo ab omni privilegio huiusmodi et usu eiusdem tunc et ad huc alieni esse debuerint et debeant de iure et expartes; nichilominus tamen Hermannus et Waltero fratribus supradictis falso et mendaciter suggerentibus venerabili domino officiali Leodiensi, quod magistri, consules et rectores dicti opidi Sanctitrudonis, qui eosdem Walterum Hermannumque fratres laycos, propter eorum excessus notorios et commissa ac forefacta infra dictum opidum perpetrata, ad certum tempus, quod modo culpe cuiuslibet et excessus qualitate rite et legitime dicuntur, extra ipsum opidum banninice, prout de iure et de consuetudine, ac lege municipali poterant et eis competeabat, predictos fratres existentes (ut dicebant) clericos et in possessione clericatus, de anno presenti post mensem aprillem eiusdem anni extra opidum predictum ad certum tempus indebite banninice; idem dominus officialis, ad falsam suggestionem huiusmodi dictorum fratrum, et quanquam sibi de huiusmodi falsa suggestionem non constaret, sicut nec constare poterat, cum ea non essent, nec fuissent notoria neque vera, dictis etiam magistris consulibus et rectoribus ac iuratis, non vocatis nec ad id citatis, sed absentibus, non tamen per contumaciam, per suas certi tenoris litteras excommunicationem summariam et penarum peculiarium condemnationes continentes, primo et iterum precipi mandavit eisdem, ut a premissis desisterent, dictamque pretensam banninicionem in loco solito dicti opidi Sancti Trudonis revocare curarent; et postmodum, idem dominus officialis premissis non contentus, — asserens minus veraciter sibi constare et constitisse prefatos Hermannum, Walterum existentes clericos et tonsuram clericalem differentes per magistros, consules, rectores et iuratos, eorum nominibus aliter ac aliter non expressis, de opido Sanctitrudonis ad certum tempus fuisse et esse banninicos, — eosdem magistros, consules, rectores et iuratos non citatos, nec vocatos, absentes, non tamen per contumaciam, quos aliter non expressit, commonuit (ut dicitur) in persona Johannis de Uppen, quem dictorum magistrorum, consulum, rectorum et iuratorum procuratorem esse dicebat, ut infra certum monitionis terminum tunc expressum, prefati magistri, consules, rectores et iurati banniniciones, quas ipsos fecisse dicebat, videlicet Walterum et Enqueremum et Hermannum predictos ad decennium de dicto oppido Sanctitrudonis banniendo, revocarent in publico perone ipsius opidi et facerent revocari; alioquin, si non fecerint, extunc dictos magistros, consules, rectores et iuratos aliter et aliter non expressos, quos extunc dicta monitione premissa (ut dicitur), excommunicavit atque de facto excommunicatos mandavit publice nuntiari, ac dictas banniniciones pretensas declaravit, ut dicitur, fuisse et esse nullas et a nullo iudice processisse. Ex quibus omnibus et singulis fuit pro parte dictorum magistrorum, consulum, rectorum et iuratorum, quam cito premissa ad eorum noticiam deveniunt, et ex omnibus et singulis gravaminibus supradictis, et que ex premissis colliguntur seu colligi poterunt, et a dicta monitione ante omnem ipsius effectum et aliter legitime, ad sedem coloniensem extitit appellatum. Unde prefatus dominus officialis Leodiensis, postmodum

vigore dicte monitionis, a qua ante omnem eius effectum et infra tempus debitum et aliter legitime, exstitit, ut predicatur, ad sedem Coloniensem appellatus, et post et saltem contra et in preiudicium dicte appellacionis in prefatos magistros consules et rectores et iuratos dicti opidi sententiam excommunicationis promulgavit, licet nullam. Quare petit dictus procurator, nomine quo supra, vestrum implorando officium, cum vobis constitit de premissis in quantum de jure sufficit et debet, predictos magistros, consules, rectores et iuratos dicti opidi Sanctitrudonis a predicta excommunicationis sententia licet nulla ad cancelam per vos absolvendos fore pronunciari, discerni et declarari et ante omnia per vos etiam ex officio vestro absolvi in forma iuris; premissa petit ex officio vestro omni iure modo et forma quibus melius et efficacius potest, salvo iure addendi, minuendi, corrigandi et quovis alio iuris beneficio tibi salvo, astringens se ad probationem premissorum necessariam et non amplius. — Datis siquidem nonnullis interrogandis pro parte magistrorum consulum, rectorum, juratorum predictorum, contra partem appellatam et responsionibus per appellatam partem factis ad easdem, propositis etiam postea pro parte appellatorum quibusdam exceptionibus, quare absolutio ipsis appellantibus ad cancelam non esset impendenda, et replicationibus subsecutis, tandem comparentibus coram nobis in iudicio Ottone de Alen, ipsorum appellantium et Bartholomeo de Gorichiem ipsorum appelatorum procuratoribus, et quolibet ipsorum nomine procuratorio partis sue et nostrum motum sive pronunciationem nostram supra huiusmodi petitione, exceptionibus et replicationibus subsecutis et aliis hinc inde deductis, per nos fieri cum instantia postulantis. Nos visis petitione et aliis per partes ipsas seu eorum procuratores hinc inde deductis, pronuntiavimus et pronunciamus in hunc modum. In causa appellacionis pendente coram nobis inter magistros, consules, rectores et iuratos opidi Sanctitrudonis appellantes parte ex una, necnon Hermannum et Walterum Gernaut fratres appelatos, parte ex altera, in hiis scriptis, juxta ea que vidimus, audivimus, habito iurisperitorum consilio, aliisque nos moventibus, declaramus dictos magistros, consules, iuratos et rectores Sanctitrudonis a sententia excommunicationis, a venerabili domino officiali Leodiensi lata in eosdem, recepta tamen primitus cautione ab eisdem, seu a procuratore eorundem nomine ipsorum sufficienti, de vidi ac fisci et de parendo mandatis, ad cancelam absolvendos fore, et absolutionis beneficium fore impendendum, eisdem ipsis et procuratori ipsorum in personam ipsorum inponimus per presentes. In cuius rei testimonium sigillum reverendi in Christo patris et domini nostri, domini Cononis, Archiepiscopi Treverensis, administratoris ecclesie coloniensis, a sede apostolica specialiter deputati, sue administrationis ad causas presentibus est appensum. Actum, presentibus procuratoribus predictarum partium supradictis, Johanne de Symmich, Jacobo de Novimagio, Theodrico de Wysschele, notariis curie nostre et alijs multis fidedignis, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo tercio, undecima die mensis octobris.

Collection de chartes, n° XVII. — Original sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Copie dans le *Statuet-boeck*, p. 5.

1363, 12 décembre. — Bellinus de Meffa, abbé de St-Jaques à Liège et conservateur des privilèges de l'abbaye de St-Trond, fait connaître l'issue d'un procès de cette abbaye contre Pierre de Houppertingen, brasseur à St-Trond. — De temps immémorial les religieux de St-Trond avaient le droit de percevoir un pichier de douze quarts, *unum pecarium videlicet duodecim quartas cerevisie*, sur chaque brassin fabriqué dans les brasseries de la ville, excepté dans celle de Gheymare, fils de Hugues de Speculo, de Denis, dit *Thoer*, d'Arnold d'Autgarden, de Guillaume de Houppertingen, de Herman Proumen dans la rue dite *Cloppemstrate*, et de Jean de Pepingen à Nieuwenhuyzen, au coin près de l'église. Pierre de Houppertingen avait monté une brasserie dans le faubourg de *Brusthempoort* et y avait fait douze brassins de bière forte (*cerevisia spissa*) et six brassins de bien légère (*cerevisia tenuis*) sans avoir servi le pichier auquel les religieux avaient droit. Il fut attrait devant l'official de Cambray par Jean Galiardi, procurator, et Jean d'Aldenarde, advocatus de l'abbaye, pour s'entendre condamner à payer aux religieux six gros de Vilvorde pour chaque brassin de bière forte, et deux gros de la même monnaie, pour chaque brassin de bière légère. Pierre de Houppertingen finit par reconnaître ses torts et promit de payer à l'avenir les droits qui compétaient au monastère. Les débats eurent lieu *in vestibulo prope chorum ecclesie carmelitarum* à Liège, en présence de Guillaume de Esschen, chanoine de St-Paul, de Michel, curé de l'église de Staden près St-Trond, de Jean, dit de Namur, *clericus*, de Mathieu de Foramine et de Herman de Uden, échevins de St-Trond. Acte de ces faits fut dressé par Thierry, dit Drulewaert, notaire à Liège, et scellé par les deux échevins de St-Trond susmentionnés. (Copie dans le *Statuet-boeck*, p. 5.)

In nomine Domini, Amen. Universis presentes litteras seu hoc instrumentum presens publicum inspecturis, Bellinus de Meffa, permissione divina abbas Sancti Jacobi Leodiensis, judex seu conservator unacum quibusdam aliis nostris in hac parte collegis, cum illa clausula « quatenus vos vel duo aut unus vestrum per vos alium vel alios etc, » a sede apostolica datus religiosus et venerabilibus viris dominis abbati et conventui monasterij Sancti Trudonis ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem in Christo cum notitia veritatis. Noveritis quod, cum venerabiles et religiosi domini abbas et conventus monasterij Sancti Trudonis predicti, coram venerabili ac discreto viro domino officiali Cameracensi a nobis quoad hoc subdelegato auctoritate apostolica, per Johannem Galiardi suum procuratorum, legitime constituti, traxissent in causam Petrum de Hoepertinghen braxatorem cerevisie, opidanum opidi Sancti Trudonis, predictae Leodiensis diocesis, idem procurator actor, nomine procuratorio eorumdem suorum dominorum, eorumque monasterij predicti, contra dictum Petrum de Hoepertinghe braxatorem

reum, libellum edidit et eidem reo coram dicto subdelegato nostro porrexit, cuius tenor sequitur in hec verba :

Coram vobis venerabili et discreto viro domino officiali cameracensi, subdelegato seu subconservatore a venerabili et religioso viro domino abbate monasterij Sancti Jacobi Leodiensis, conservatore, una cum quibusdam alijs collegis suis, cum illa clausula, « quatenus vos, vel duo, aut unus vestrum, per vos, alium seu alios, » religiosis viris dominis abbati et conventui monasterij Sancti Trudonis Leodiensis diocesis, ordinis Sancti Benedicti, a sancta sede apostolica in forma maioris conservatorie concessa specialiter deputato, dicit et interponit Johannes Galiardi, procurator dictorum religiosorum virorum abbatis et conventus dicti monasterij Sancti Trudonis, nomine procuratorio eorundem, eorumque monasterij predicti, et pro ipsis actor contra Petrum de Hoepertinghen, braxatorem cervisie et opidanum ville sive opidi Sancti Trudonis, prefate Leodiensis diocesis, reum, quod licet dicti religiosi viri et sui predecessores ratione eorum dicti monasterij Sancti Trudonis fuerunt continue a tempore et per tempus de cuius principio memoria hominum non existit, et ad huc esse debeant in possessione pacifica juris vel quasi percipiendi et levandi et ad opus eorum dictique eorum monasterij, unum pecarium, videlicet duodecim quartas cervisie mesure dicti opidi pro qualibet cervisia, infra dictum opidum vel eius francisiam a quolibet braxatore in dicto opido et eius francisia braxante sive cervisiam braxari faciente, sive huiusmodi cervisia braxetur in antiquis sive novis braxatorijs, et de novo infra dictum opidum et eius francisiam constructis, exceptis duntaxat sex braxatorijs sive domibus braxatorum, Gheymari Hugonis, dicti de Speculo, quod tenet Dyonisius dictus Thoer, Arnoldi de Autgarden braxatorio, Wilhelmi de Hoepertingen braxatorio, Hermannii Proumen braxatorio existente in vico dicto Cloppemstraete, in oppositum domus habitationis Amelij de Lechij scabini dicti opidi, necnon uno braxatorio in novis domibus supra conum vice versus ecclesiam, quod tenet Johannes dictus de Pepinghen, dictus reus qui unum braxatorium habuit et habet, de novo construxit seu edificari fecit in dicto opido et in vico Bruestemensi situatum, ab uno sui latere iuxta domos heredum quondam Johannis de Antwerpia mercatoris, et ab alio sui latere Wilhelmi feurbitoris, vulgariter *feurbisseur*, et in dicto braxatorio suo, ut premittitur de novo constructo, et in dicto opido et extra supradicta sex loca exempta existente, decem et octo cervisias braxavit seu braxari fecit, videlicet duodecim cervisias spissas et sex tenues, ac pretium exinde receptum in usus suos quos voluit convertendo, nichilominus tamen dictus reus premissa sciens, scire volens et debens, et premissis non obstantibus, fuit et est in mora et defectu solvendi et tradendi dictis religiosis viris, de qualibet cervisia decem et octo cervisiarum et in dicto braxatorio suo braxatarum, unum pecarium videlicet pro qualibet cervisia duodecim quartas cervisie mesure dicti opidi. Super hoc tamen pluries pro parte dictorum religiosorum virorum sufficienter interpellatus et premissa, que notoria sunt et manifesta, super quibus fuit, est vox et fama, dictus reus scivit, scit, scire potuit et debuit, et ea vel eorum aliqua coram pluribus recognovit competenter esse vera. Quare petit et supplicat dictus actor, nomine quo

supra, a vobis et per vos dominum judicem predictum dictum reum sibi sentencialiter condemnari et compelli ad hoc, ut eidem actori et ad opus predictum, pro qualibet cervisia spisse cervisie de uno pecario spisse cervisie, et de qualibet cervisia tenui de uno pecario tenuis cervisie satisfaciat, ac de cetero pro qualibet cervisia in dicto braxatorio braxata, unum pecarium braxate cervisie dictis religiosis viris solvat, ut tenetur, alioquin pro quolibet pecario spisse cervisie dictorum duodecim pecariorum de sex grossis Filvordensibus, et de quolibet pecario tenuis cervisie de duobis grossis dicte monete satisfaciat, ut tenetur, cum tantum vel amplius valuerit quodlibet pecarium dicte cervisie a temporis more quamplurimi communi et legitima extimatione, taxatione tamen et decreto vestris, domine judex, in premissis et quolibet premissorum si opus fuerit legitimis precedentibus. Que petit et supplicat dictus actor nomine quo supra et ad opus predictum pro se et contra dictum reum fieri, ipsumque reum sibi in expensis huius litis factis, et protestatur idem actor de faciendis, condemnari et quod iustum fuerit supra hijs et ea tangentibus statui et decerni, officium vestrum, domine judex, de et super hijs et prout opus fuerit humiliter implorando, protestans idem actor nomine quo supra de addendo, subtrahendo presenti petitioni sue, de corrigendo et declarando eandem, prout sibi et suis consiliarijs visum fuerit expedire, non astringens se ad omnia et singula premissa probanda, sed ea tantum que sibi sufficere valeant ex eisdem, ad monitionem consequendam, juris beneficio in omnibus sibi semper salvo. — Et super hijs feria sexta post Nicasij martiris, nisi dies esset dominica, est dies assignata peremptorie Cameraci coram nobis officiali, iudice seu conservatore predicto, dicto reo, contra dictum actorem nomine quo supra, ad respondendum presenti petitioni, nisi ipse reus aliquid dilatorie sive declaratorie die dicta contra huiusmodi petitionem proponere voluerit, et ad procedendum ulterius in ipsa causa ut ius erit. Actum per Johannem Galiardi procuratorem dictorum religiosorum virorum, de consilio magistri Johannis de Aldenardo advocati.

Contra fuit dictus reus presens cum Johanne Ruevelens eius procuratore et magistro Jacobo Wallekim avvocato, quiquidem advocatus protestatus fuit et est in nos, tanquam in iudicem, nisi prout et in quantum de jure consentire et jurisdictionem nostram approbare tenetur, procuratore dictorum religiosorum virorum de contrario protestante. Datum anno domini M° CCC° LX° tercio, feria sexta post Martini hyemalis.

Die igitur predicto Petro reo assignata ad respondendum dicto libello et ad procedendum in causa ut ius dictaret, prout in recessu pretacti libelli continetur, prefatus Petrus reus, termino seu dilatione huiusmodi adhuc pendente, coram nobis et notario ac testibus infrascriptis propter hoc personaliter constitutus, libere, expresse et motu proprio, ut apparuit, errorem suum recognoscens et a lite per eum temere attemptata omnino resiliens et recedens, de jure et possessione dictorum actorum, ut asseruit, clare informatus, promisit per fidem loco juramenti, pro se et suis heredibus ac successoribus, saltem suum braxatorium in dicto libello declaratum pro tempore possessuris, unum pecarium videlicet duodecim quartas cervisie pro et de qualibet cervisia, que successive in

dicto braxatorio braxabitur, deliberare et persolvere dictis religiosis actoribus seu eorum nunciis, similiter alijs braxatoribus qui de suis braxinis et cervisiis tanquam non exempti consimilem quantitatem cervisie ab antiquo solvere consueverunt, ad que dictus Petrus reus se et suos successores, dictum braxatorium possessuros, sub pena excommunicationis, quotiens in defectu solutionis exstiterint, obligavit; volens etiam et consentiens ex abundanti dictum braxatorium perpetue esse et remanere solutioni dicte cervisie, saltem quamdiu braxatorium fuerit, et cervisia in eodem braxabitur, similiter alijs braxinis in dicto opido presentibus et futuris non exemptis, obligatum et oneratum. In cuius rei testimonium presentes litteras seu hoc presens instrumentum publicum per notarium infrascriptum confici mandavimus et per appensionem nostri sigilli ad perpetuam rei memoriam fecimus roborari. Acta fuerunt hec Leodij in vestibulo prope chorum ecclesie Carmelitarum, anno a nativitate Domini M° CCC° LXIIJ°, indictione prima, mensis decembris die duodecima, hora misse vel quasi, pontificatus sanctissimi in Christo patris nostri domini Urbani, digna Dei providentia pape, huius nominis quinti anno primo, presentibus honorabilibus et discretis viris dominis Wilhelmo de Esschen, canonico ecclesie Sancti Pauli leodiensis, Michaelae, rectore ecclesie de Staden, presbiteris, Johanne dicto de Namurco clerico, Mathia de Foramine, Hermannno de Uden scabinis dicti opidi Sancti Trudonis, quorum scabinorum sigilla presentibus litteris sunt appensa, et pluribus alijs testibus fidedignis leodiensis diocesis ad premissa vocatis et rogatis. Et nos Mathias et Hermannus scabini predicti, quia premissis interfuimus, presenti instrumento seu presentibus litteris nostra sigilla rogati, preappositis sigillo predicti domini abbatis Sancti Jacobi et signo subscripti notarii, apposuimus in testimonium veritatis. Et ego Adulphus Theodorici, dictus Drulewaert, clericus leodiensis diocesis, apostolica et imperiali auctoritate notarius, quia premissis omnibus et singulis una cum testibus et in loco prenominato et prout superius narratur et scribitur interfui, huic publico instrumento inde confecto, quod alijs arduis negociis prepeditus, diligenter scribi feci, me subscripsi et eidem signum meum solitum apposui, rogatus in testimonium premissorum.

1365, 1 février. — Jean d'Arckel, évêque de Liège, et Robert de Crenwick, abbé de St-Trond, voyant que les Saintronnaires violent constamment leurs droits, qu'ils ont érigé et qu'ils maintiennent une commune, malgré les promesses qu'ils ont faites à Nieuwenhoven en 1329, déclarent qu'ils sont résolus à s'opposer à cette commune par tous les moyens possibles et à ne rien négliger pour conserver et défendre leurs droits, leurs pouvoirs et leur juridiction. Dorénavant aucun des deux seigneurs ne pourra, sans le consentement écrit de l'autre, concéder ni renouveler des faveurs, des réglemens ou des statuts, autres que ceux qui ont été accordés par les évêques de Liège, le chapitre de Liège ou les abbés de St-Trond. Ces statuts et ces réglemens ont déjà été confirmés par autorité impériale et les Saintronnaires

ont promis de les observer. — Les discussions soulevées entre les écoutètes et les autres officiers des deux seigneurs, au sujet de leur juridiction temporelle, devront être terminées et tranchées par les échevins dans les délais prescrits par les règlements antérieurs(*). — L'évêque entend conserver intacts les droits que les comtes de Looz ont toujours eus dans la ville de St-Trond et qui lui sont dévolus, depuis que le comté de Looz a passé à l'église de Liège. (Copie dans le *Statuet-Boeck*, p. 39, et dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 24. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. I, p. 595.)

25 août 1366. — Jean d'Arckel, évêque de Liège, et Zachée de Vranckenhoven, abbé de St-Trond, voulant empêcher le retour des troubles qui ont désolé la ville pendant plusieurs années, changent radicalement son système d'administration et y introduisent l'élément populaire représenté par les métiers. — Ils pardonnent à tous ceux qui ont pris part à l'érection de la dernière commune, leur rendent leurs biens et leur permettent de rentrer dans la ville. — Le magistrat et toute la bourgeoisie promettent d'observer les nouveaux règlements.

1. Les métiers, dont le nombre est fixé et limité à douze, seront dorénavant représentés dans le magistrat par douze conseillers jurés, pris dans leur sein et recrutés comme suit. Tous les ans, le lendemain de l'Épiphanie, les douze métiers se réuniront dans un seul local ou dans plusieurs et procéderont, par voie d'élection, chacun à la nomination de deux candidats, choisis parmi les membres de la corporation. Les deux candidats ainsi élus seront présentés ensuite aux seigneurs de la ville. Celui des deux que les seigneurs désigneront sera conseiller, l'autre sera doyen (*decanus* ou *provisor*) du métier dont il fait partie, mais ne pourra d'aucune façon intervenir dans l'administration de la ville. La première année où ce nouveau règlement sera mis en vigueur, l'évêque nommera d'abord les conseillers et les doyens de six métiers, l'abbé nommera ensuite ceux des autres métiers; l'année suivante l'abbé nommera le premier et ainsi de suite. — Les *particuliers* (*ociosi*) seront représentés dans le magistrat par huit conseillers, qu'ils éliront chaque année le même jour, lendemain de l'Épiphanie. Immédiatement après leur nomination, ou du moins le même jour, ces douze conseillers des métiers, comme aussi les huit conseillers des *particuliers*, éliront les uns et les autres leur bourgmestre, qu'ils pourront prendre soit parmi eux-mêmes, soit dans l'universalité de leur classe respective.

(*) Les chartes auxquelles ce passage fait allusion, sont la paix de Nieuwenhoven du 29 décembre 1329, le règlement du 9 avril 1348, les promesses du magistrat du 16 avril suivant et les ratifications de Charles IV du 25 juillet 1349. (V. p. 24, 31, 33 et 39.)

2. Les deux bourgmestres et les vingt conseillers recrutés de cette manière, devront, dans les trois jours qui suivent leur élection, prêter serment devant les écoutètes, d'exercer fidèlement les fonctions qui leurs sont confiées, de maintenir les droits, les privilèges, les libertés et les coutumes des deux seigneurs, de la ville et de la bourgeoisie, de rendre justice au pauvre comme au riche, de ne rien tenter contre la juridiction seigneuriale, ni contre les droits de l'évêque de Liège et de l'abbé de St-Trond et de ne rien usurper de ces droits. — Si les écoutètes refusaient de recevoir le serment des nouveaux fonctionnaires, ceux-ci pourront le prêter devant les bourgmestres de l'année précédente. Pour ce motif les bourgmestres devront toujours rester en fonctions jusqu'au moment où les nouveaux auront prêté le serment d'usage. — Et s'il arrivait, dans l'élection des bourgmestres, qu'un même nombre de voix fut accordé à deux candidats différents, les conseillers devront, dans les trois jours qui suivent l'élection, présenter ces deux candidats, la première fois que cela arrivera à l'écoutète de l'évêque, la deuxième fois à l'écoutète de l'abbé. Celui des deux candidats, qu'il plaira à l'écoutète de désigner, sera bourgmestre pour l'année suivante.

3. Les échevins traiteront, informeront et jugeront seuls et par eux-mêmes en matière judiciaire. Les bourgmestres et les conseillers administreront par eux-mêmes les affaires de la ville sans l'intervention des écoutètes et des échevins. Ils feront la recette des rentes et des revenus, paieront les pensions et les charges de la ville et veilleront à l'entretien des fortifications. Ils nommeront les receveurs et payeurs, et leur feront chaque année rendre compte de leur gestion, en lieu et au jour à fixer, publiquement et en présence de tous ceux qui voudront assister à la séance, de quelque état ou de quelque condition qu'ils soient. Ils devront contrôler ~~ces~~ comptes dans le mois qui suit leur reddition. Dans des cas plus importants, qui toucheraient en même temps la ville et les seigneurs, ils pourront siéger ensemble avec les échevins. Ils pourront même, en cas de besoin, convoquer les bourgmestres et les conseillers de l'année précédente, et si pas même alors ils n'osaient décider sans le consentement de toute la bourgeoisie, ils devront, appuyés par les deux tiers des membres présents à la séance, requérir l'intervention des écoutètes, pour faire rassembler le jour suivant la bourgeoisie entière. Et si, contre toute attente, les écoutètes s'y refusaient, ou s'ils s'absentaient de la ville en pareille circonstance, les bourgmestres pourront, dès le lendemain du jour où le peuple aurait dû s'assembler, le convoquer par un huissier, mais sans sonner la cloche banale et seulement pour le point, sur lequel on doit décider. Toutefois en cas d'urgente nécessité, par exemple, si la

ville était envahie, ou si un bourgeois était emmené prisonnier par l'ennemi, les bourgmestres et les conseillers pourront sonner ou faire sonner la cloche banale, si les écoutètes à ce requis refusent de le faire.

4. Pour empêcher que l'administration de la ville soit négligée, les bourgmestres et les conseillers tiendront séance avec les échevins le lundi de chaque semaine. Ils se réuniront, au son de la cloche du conseil, dans une salle destinée à cet usage et dans ces séances, ils pourront élaborer des statuts et des ordonnances appelées *keures*, et y apporter des modifications, d'après l'avis de la majorité des membres présents. Ces *keures* rédigées par écrit devront être présentées aux écoutètes, qui conjointement avec les conseillers et les échevins, les publieront au son de la cloche banale et les rendront exécutoires sous les peines habituelles.

5. Les décisions appelées *recès* (*verdraghe*) ne peuvent se faire que sur l'avis conforme des deux tiers des membres présents. Il est à remarquer cependant, qu'un accusé ne pourra être acquitté de son délit, que par l'unanimité des membres et seulement dans le cas où il aura donné satisfaction complète à la partie lésée, d'après la nature du délit et suivant jugement de ceux qui ont le droit de l'acquitter. — L'échevin, l'écoutète ou le conseiller qui se montrerait partial pour l'accusé, devra quitter la séance jusqu'au moment où la question de ce délit sera complètement décidée et terminée.

6. Pour faciliter aux bourgmestres et conseillers, ou aux collecteurs et aux receveurs, la recette des revenus de la ville, les forestiers ou huissiers des seigneurs devront, dans les huit jours qui suivront la semonce des dits bourgmestres et conseillers, forcer les débiteurs au paiement intégral de leur dette, soit par une saisie mobilière, soit par voie de contrainte par corps. Ils ne pourront exiger de ce chef aucun honoraire de la ville, mais seront libres de se faire payer un salaire convenable par les débiteurs. Et si les huissiers des seigneurs refusaient d'exécuter les débiteurs, les bourgmestres et conseillers pourraient, passé le délai des huit jours susdits, faire faire l'exécution par des huissiers à leurs choix, et cela jusqu'à ce que les huissiers des seigneurs le prendront à leur charge. Les huissiers des seigneurs seront aussi chargés de la surveillance des fossés, des murs et des biens communaux, et s'ils refusent de s'acquitter de cette charge, on fera comme dans le cas précédent.

7. Les écoutètes, les échevins, les bourgmestres et les conseillers en corps, pourront admettre comme bourgeois dans la ville et dans la franchise des étrangers, moyennant trois florins d'or royaux anciens, dont un pour les écoutètes et les échevins, un pour les bourgmestres et les conseillers et le troisième pour

l'entretien et le nettoyage des remparts et des fossés. Toutefois, d'après l'ancienne coutume, l'étranger coupable d'un crime honteux, ne pourra jamais être admis à la bourgeoisie et pour être éligible au conseil, il faut être originaire de la ville ou au moins avoir épousé la fille d'un bourgeois.

8. Pour être éligible à l'échevinage, il faut avoir au moins vingt-cinq ans révolus, avoir un revenu d'au moins vingt mesures de seigle, ou un autre revenu équivalent, perçu, pour la moitié au moins, dans la franchise. Les échevins doivent en outre résider dans la franchise. Celui qui s'absente pendant six mois, sera privé de son siège, qui, devenu vacant, sera à la disposition du seigneur collateur.

9. Sans le consentement formel des écoutâtes, des échevins, des bourgmestres et des conseillers, aucun bourgeois, sous peine de proscription perpétuelle, ne pourra apporter ou lever un drapeau dans la ville ou dans la franchise, crier aux armes ou faire sonner la cloche banale, pour exciter le peuple à la révolte, ni pour quelque autre motif. Celui qui le ferait, sera, si le fait est prouvé, déchu de son honneur et banni à jamais de l'évêché de Liège et du comté de Looz.

10. Ceux qui n'observeront pas les autres points prescrits dans ce règlement, seront punis d'après leur condition ou leur état, et d'après la gravité du délit, par les échevins, bourgmestres et conseillers qui font les recès.

11. Ceux qui, pour complicité dans la tentative d'érection de la dernière commune, sont bannis de la ville et dont les biens sont confisqués, pourront rentrer dans la ville, à condition d'observer ce nouveau règlement.

(Copie dans le *Statuet-boeck*, p. 50, et dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 33 et 66; publié par Piot, *Cart.*, t. I, p. 600.)

1366, 28 août. — Jean d'Arckel, évêque de Liège, et Zachée de Vranckenhoven, abbé de St-Trond(*), vu l'avis de Jean de Valle, chevalier, de Guillaume de Cornu, chevalier, et de Jean de Waldoreal, échevin de Liège, — arbitres nommés respectivement par le prince, l'abbé et la ville de St-Trond, pour terminer à l'amiable les dissensions soulevées par la dernière tentative d'érection d'une commune, et pour juger sur l'opportunité de certaines faveurs demandées par la ville aux deux seigneurs, — déclarent céder à la ville les revenus de 80 bonniers de biens communaux, dont soixante situés dans la juridiction épiscopale et vingt dans la juridiction abbatiale. Cette cession est faite pour un terme de dix-huit années et les revenus perçus devront être

(*) Consacré le 23 mai 1366, décédé le 11 juillet 1391.

employés à la restauration des remparts, à l'entretien des rues et au paiement des pensions viagères dues par la ville. En outre on pourra, pendant un même terme de dix-huit années, lever un droit d'accise ou de fermeté sur toutes espèces de marchandises et si cela ne suffit point, lever une taille sur chaque habitant de la ville et de la franchise, sauf sur les religieux, les religieuses, les prêtres et les clercs non mariés qui n'exercent aucun métier. L'évêque et l'abbé seront en outre exempts du droit de fermeté, de même que les marchands, pour les affaires qu'ils traitent avec eux. Enfin, on pourra aussi percevoir pendant la même période le droit appelé *slachtgelt*.

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, Dei gracia Leodiensis episcopus et Zacheus eiusdem permissione abbas monasterij Sanctitru-donis, Leodiensis diocesis, Sancti Benedicti, salutem in Christo sinceram cum agnitione veritatis. Noveritis universi quod cum pridem super controversiis, litibus seu questionibus dudum inter nos ex una parte et burgimagistros, consules juratos, opidanos, totamque universitatem opidi nostri Sanctitru-donis ex altera, occasione cuiusdam communitatis per ipsum opidum tunc preter nostrum consilium vel assensum erecte seu noviter attemptate, motis pridem et subortis, nos episcopus supra-dictus, nedum de huiusmodi litibus controversiis et discordiis, sed etiam de nonnullis graciis, quas dicti opidani pro oneribus dicti opidi debite supportandis ipsi opido fieri et concedi supplicabant, in honorabilem virum Johannem de Valle militem, nos autem dictus abbas pro nobis et nostro conventu necnon etiam dicti opidani pro se et toto opido predicto in viros honorabiles et discretos dominum Wilhelmum, dictum de Cornu, militem et Johannem de Waldoreal, scabinum leodiensem tanquam in arbitros arbitratores seu amicales compositores compromissemus; dictique arbitri arbitratores seu amicales compositores unanimi eorem consensu supra huiusmodi controversiis, litibus et discordiis, necnon pretactis graciis per dictos opidanos petitis suam protulissent seu dixissent et pronunciassent sententiam arbitralem, prout in litteris supra dicta pronuntiatione seu arbitrari sententia confectis plenius continetur; et inter alia prefate pronuntiationis seu arbitralis sententie puncta, prefati arbitri arbitratores seu amicales compositores nobis episcopo et abbati predictis iniunxissent, ut cum redditus, proventus et emolumenta ipsius opidi seu ad ipsum opidum pertinentes sint adeo exiles et tenues, quod pro murorum opidi predicti deterioratione, viarum seu platearum reparatione, pensionum solutione et aliorum plurium et diversorum onerum ipsi opido incumbentium supportatione minime sufficiebant et sufficere poterant in futurum, nos ad supportationem premissorum ipsis opidanis ac toti opido gratiose concederemus, quatenus decem et octo annorum, datam presencium continue subsequendum duntaxat spatio, fructus, redditus, proventus et emolumenta sexaginta bonnariorum wariscapiorum sitorum in francisia dicti opidi sub destrictu et terminis nostri episcopi predicti, necnon viginti bonnariorum consimilium in dicta francisia et in terminis nostri abbatis

prelibati situatorum percipere possint et levare, in utilitatem et commodum dicti opidi seu supportationem onerum predictorum penitus convertendos; necnon ut memorati oppidani seu burgimagistri et consules dictorum decem et octo annorum spacio certam assisiam, firmitatem seu impositionem, supra omnibus et singulis rebus venalibus in pretacto opido et eius francisia in subsidium supportationis onerum predictorum imponere percipere valeant et levare; quodque, si huiusmodi impositio vel assisia pro sepedictis oneribus supportandis minime sufficeret, unam talliam pecuniariam supra prefatos opidanos et incolas ipsius opidi et libertatis eiusdem facere valeant et levare; et huiusmodi firmitatem, impositionem, assisiam et talliam, si ipsam talliam fieri oporteat, omnes et singuli opidani, habitatores et incole opidi et libertatis predictarum quavis oppositione cessante solvere tenebuntur, exceptis duntaxat quibuscumque personis religiosis seu alicuius religionis presbiteris et clericis non coniugatis et ministeria vel officia non exercentibus, qui huiusmodi firmitatis, impositionis, assisie seu tallie solutioni nullatenus subiacibuntur; tali premissis adiecta conditione, quod nos episcopus et abbas antedicti nostrique successores de hiis que ememus vel vendemus, aut emi, vel vendi faciemus, seu nobis vendentes aut a nobis ementes nullam firmitatem, impositionem vel assisiam solvemus, seu ementes a nobis vel vendentes solvere tenebuntur quovismodo, sed quiti erunt et penitus absoluti; insuper quod in huiusmodi opido, termino decem et octo annorum durante, predicti sepedicti oppidani in opido et francisia memoratis imponere levare et exigere certam impositionem pecuniariam, que vulgariter *Slachgelt* nuncupatur, possint et valeant, benigne concedere dignaremur. Nos huiusmodi pronuntiationem seu sententiam arbitralem laudantes et adimplere volentes, omnes et singulas gracias antedictas prout superius enarrantur ac modo, forma et conditionibus quibus supra virtute prefate sententie prelibatis opidanis duximus concedendas et eis concedimus per presentes. In cuius rei testimonium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda, sub anno Nativitatis Dominice millesimo tricentesimo sexagesimo sexto, vicesima octava die mensis Augusti.

Collection de chartes, n° XVIII. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire rouge, à queues de parchemin. — Description des sceaux. — 1° Celui de Jean d'Arckel, évêque de Liège : S. JOHANNIS DE COP. L IS. AD CAUSAS; 2° Celui de Zachée de Vranckenhoven, abbé de St-Trond : S. IS SANCTI TRUDONIS AD CAUSAS. — Copie dans le *Statuet-boeck*, p. 50, et dans l'*Ordonnantien-boeck*, p. 33 et 66. — Publié par Prior, *Cart.*, t. I, p. 600, mais d'une manière incorrecte et incomplète.

Même date. — Les mêmes, vu l'avis des mêmes arbitres, autorisent la construction d'une halle ou marché public pour les marchandises de toute nature; mais l'emplacement de cette halle devra se trouver à la fois sur le territoire du prince et sur celui de l'abbé.

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, Dei gracia Leodiensis episcopus et Zacheus eiusdem permissione abbas monasterij Sanctitrudonis, Leodiensis diocesis, Sancti Benedicti, salutem in Christo sinceram cum agnitione veritatis. Noveritis universi quod cum pridem super controversiis, litibus seu questionibus dudum inter nos ex una parte et burgimagistros, consules, juratos, opidanos, totamque universitatem opidi nostri Sanctitrudonis ex altera, occasione cuiusdam communitatis per ipsum opidum tunc preter nostrum consilium vel assensum erecte seu noviter attemptate, motis pridem et subortis, nos episcopus supradictus, nedum de huiusmodi litibus controversiis et discordiis, sed etiam de nonnullis graciis, quas dicti opidani pro oneribus dicti opidi debite supportandis ipsi opido fieri et concedi supplicabant, in honorabilem virum Johannem de Valle, militem; nos autem dictus abbas pro nobis et nostro conventu necnon etiam dicti opidani pro se et toto opido predicto in viros honorabiles et discretos dominum Wilhelmum dictum de Cornu, militem et Johannem de Waldoreal scabinum leodiensem tanquam in arbitros arbitratores seu amicales compositores compromissemus; dictique arbitri arbitratores seu amicales compositores unanimi eorum consensu supra huiusmodi controversiis, litibus et discordiis, necnon pretactis graciis per dictos opidanos petitis suam protulissent sue dixissent et pronunciassent sententiam arbitralem, prout in litteris supra dicta pronuntiatione seu arbitrali sententia confectis plenius continetur; et inter alia prefate pronuntiationis sue arbitralis sententie puncta prefati arbitri arbitratores seu amicales compositores nobis episcopo et abbati predictis iniunxissent quatenus pro utilitate evidenti commodo totius opidi et personarum illius, memoratis opidanis concedere dignaremur, ut quando et quociens ipsis expedire videbitur, unam hallam generalem in prefato opido possint et valeant facere construere et edificari sub districtu, jurisdictione et dominio cuiuslibet nostrum episcopi et abbatis equaliter situandam; in qua videlicet halla omnia et singula venalia indifferenter et publice deferantur et vendantur; salvis tamen in premissis nostris et nostrum successorum cuiuslibet iuribus, jurisdictionibus, redditibus, dominiis et emolumentis, qui semper nobis remanebunt illesi. Nos huiusmodi pronuntiationem seu sententiam arbitralem laudantes et adimplere volentes, huiusmodi gratiam constructionis dicte halle modo et forma ac condicionibus quibus supra virtute prefate sententie pretactis opidanis duximus concedendam et eis concedimus per presentes. In cuius rei testimonium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda, sub anno Nativitatis Dominice, millesimo tricentesimo sexagesimo sexto, mensis augusti die vicesima octava. (Copie dans le *Privilegie- ende Statuytboeck*, p. 6.)

NOTES SUR L'ÉRECTION DE LA COMMUNE MENTIONNÉE DANS LES CHARTES PRÉCÉDENTES. — En 1355, certains marchands firent arrêter et emprisonner un de leurs domestiques, qui s'était permis de transporter à St-Trond et de s'approprier des marchandises qui leur appartenaient. La culpabilité de l'accusé étant évidente, il ne pouvait s'attendre qu'à être pendu; mais la cour des échevins,

dont quelques membres s'étaient laissés corrompre par des cadeaux du voleur, déclara que le fait de transporter des marchandises en lieu non désigné, ne constituait pas un vol et le coupable fut mis en liberté. Bientôt après cependant, ce domestique infidèle ayant perdu tout son avoir et se voyant réduit à la plus grande misère, déposa plainte à l'évêque contre les échevins, dans l'espoir de se faire restituer ses cadeaux. Les échevins l'ayant appris engagèrent le plaignant à rentrer à St-Trond, espérant de le faire désister de ses poursuites. Il y revint en effet, mais un soir qu'il se rendait au béguinage souper chez une tante de sa femme, il y fut poursuivi et lâchement assassiné. Les soupçons se portèrent naturellement sur les échevins, une enquête fut faite, l'écoute de l'abbé fit l'impossible pour prouver le délit, mais il ne put y parvenir, le bailli de l'évêque, les amis des assassins et certains échevins leurs parents l'empêchant de produire des témoins. (V. *Gesta abbat. Trud.*, t. II, p. 312.)

L'année suivante un jeune homme d'excellente réputation, passant une nuit par le cimetière de l'église de Notre-Dame, y fut assassiné par des gens en embuscade, qui en voulaient à un ennemi de leur patron, tout autre que lui; et comme au bruit du crime, le peuple accourut en foule au lieu de l'attentat, l'un des coupables posté à l'entrée du cimetière et armé d'un gantelet de fer, en frappa au visage un ouvrier de l'abbaye, qui reconnut parfaitement son agresseur. Le cimetière ainsi violé fut soustrait pendant deux ans à la sépulture des fidèles, et leur enterrement se fit durant ce temps dans le *Vrythof* du monastère. (V. *ibid.*, p. 313.)

Ces homicides et plusieurs autres restèrent sans poursuites. Les vols, les rapines, les violences de tout genre allaient leur train; les crimes se multipliaient de jour en jour d'une manière effrayante. Le peuple était dans la consternation, la morale publique criait vengeance des excès de l'autorité, on incriminait ouvertement les plus puissantes familles, on accusait hautement les échevins de défendre et de cacher les forfaits les uns des autres, pour s'assurer l'impunité. En 1357, l'évêque de Liège fut informé de la conduite scandaleuse de la cour scabinale. Comme déjà antérieurement il avait connaissance de l'assassinat commis au béguinage, il résolut d'agir avec la plus grande rigueur et de destituer sans délai les coupables. Il se rendit donc à St-Trond à la fin de février et demanda à l'abbé d'entrer dans ses projets. Mais Robert de Crenwick, prélat pusillanime, sans la moindre énergie et qui se rappelait les maux qu'avait entraînés la destitution des échevins sous Ameil de Schoonvorst (v. p. 31), n'osa pas adhérer à les casser sans procès; il consentit toutefois à les faire juger par droit et par loi, selon la procédure d'usage. Désappointé par cette réponse, l'évêque sonna la cloche banale

et rassembla le peuple (1 mars 1357). Cette réunion, sur laquelle la chronique de St-Trond ne donne que de maigres détails, fut des plus orageuses. Des injures graves y furent dites à l'adresse de l'évêque dans les personnes de Lambert d'Oupey, son maréchal, et de Guillaume Proest, son maître d'hôtel, par Robert et Renier, prieur et chapelain du monastère; l'évêque lui-même s'y vit insulté par Arnold Greve, écoutéte de l'abbé. Les échevins, accusés des plus honteux forfaits, présentèrent avec tant d'aplomb et d'habileté leur défense au public, que l'évêque qui ne rêvait que leur arrestation immédiate, fut obligé à les laisser partir en liberté. (V. *Gesta abbat. Trud.*, t. II, p. 316, et *Pior, Cart.*, t. I, p. 543.)

Englebert de la Marck quitta St-Trond tout confus et furieux de sa mésaventure. Le refus de l'abbé à consentir à la cassation des échevins, les injures reçues en public dans l'assemblée du peuple, l'audacieuse insolence des échevins coupables, tout cela l'avait profondément aigri et éveillé chez lui un ressentiment que ne cherchait qu'un prétexte pour éclater en vengeance. Cette occasion ne se fit pas attendre. Un nouvel assassinat ayant été commis près du moulin de la prieure de Milen, les échevins de St-Trond, qui instruisirent l'affaire, rendirent cette fois du moins une sentence conforme en tous points aux préceptes du droit. Malgré la justice du jugement rendu, la prieure, instiguée par l'évêque, prétendit, quoique à tort, que le crime avait été commis sur le territoire du couvent et que le jugement de la cour de St-Trond n'était d'aucune valeur. Les échevins eurent beau protester du contraire, la prieure interjeta appel et le prince signifiâ défense aux échevins de juger la matière, avant que la cour d'Aix-la-Chapelle eût tranché la question touchant la compétence.

Il ordonna en même temps des enquêtes rigoureuses au sujet des forfaits dont les échevins étaient soupçonnés et pour forcer l'abbé à faire ces enquêtes de commun accord avec lui, il le menaça de poursuivre contre son prieur, son chapelain et son écoutéte, les injures qu'on lui avait faites en public dans l'assemblée du 1 mars dernier. Ces menaces produisirent sur Robert de Crenwick l'effet qu'Englebert de la Marck avait prévu, l'abbé consentit à toutes les propositions pour prévenir les poursuites intentées contre ses subalternes. Le 5 mai 1357, il passa avec l'évêque une convention, que nous analyserons dans tous ses détails et qui, en paralysant les efforts de la cour scabinale auprès de l'abbé, donnait pleine liberté au prince dans la poursuite de ses projets de vengeance.

Art. 1. — Pour donner à l'évêque satisfaction au sujet des injures qu'il a essuyées dans la réunion de la bourgeoisie, le

1 mars dernier, l'abbé consent à maintenir pendant toute une année son prieur et son chapelain en arrêt, dans le cloître de l'abbaye, sans qu'ils puissent en sortir pour quelque motif que ce soit, à moins qu'ils n'aient le consentement de l'évêque. — Quant à Arnold Greve, l'écoute de l'abbé, il pourra se décharger par serment de l'accusation qui pèse sur lui, mais s'il refuse de prêter ce serment, il devra se faire juger par les chanoines Renier de Ghère, Elbert de Bettincourt et Helmic de Moylant et par Borghard de Kuckelsheim et se soumettre aux amendes et aux peines que ces juges lui infligeront. — A cette condition l'évêque, tant en son nom qu'en celui de son maréchal et de son maître d'hôtel, renonce à toutes les poursuites qu'il pourrait leur intenter.

Art. 2. — L'enquête au sujet des crimes des échevins et la stipulation des peines qui devront leur être infligées, seront faites conjointement par les délégués de l'évêque et par ceux de l'abbé, et si l'un de ces deux seigneurs refuse son concours à l'enquête ou à la stipulation susdites, l'autre pourra agir seul comme il lui plaira. — Les dépenses ou les bénéfices à résulter de cette affaire seront supportées ou partagées par les deux seigneurs. — L'évêque taxera lui-même, ou fera taxer par des délégués les amendes à encourir par les échevins, mais il le fera en présence du chevalier Godefroid Pinckart, ou d'une autre personne déléguée par l'abbé. — Aucun des seigneurs ne pourra acquitter un échevin sans le consentement formel de l'autre. — L'évêque ratifie tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, pour la production des témoins ou pour les enquêteurs, dans le but de prouver les excès des échevins; il approuve dès aujourd'hui tout ce que fera l'official concernant cette affaire; il déclare cependant ne vouloir préjudicier aux droits de l'abbé ni à ceux de son monastère.

Art. 3. — Au sujet du procès contre la prieure de Milen, l'évêque et l'abbé déclarent, qu'en vertu de la présente convention, on ne pourra pas examiner pour le moment le point principal de la cause, c'est-à-dire la question de savoir si le lieu où l'assassinat de Milen a été commis, est situé ou non sur le territoire de la ville de St-Trond; on examinera seulement la forme de l'appel interjeté contre le jugement des échevins, la forme des lettres inhibitoires leur signifiées, pour leur défendre de juger désormais sur la question, avant de s'être adressés aux échevins d'Aix-la-Chapelle, et enfin les sentences portées par la cour scabinale postérieurement à l'interjection de l'appel de la prieure et à la signification des lettres inhibitoires de l'official.

Art. 4. — L'évêque et l'abbé supporteront à part égale les frais des enquêtes ordonnées contre les échevins, à St-Trond ou dans les environs, de même ceux que de la transmission des pièces du

procès à Liège ou à Aix-la-Chapelle. — Les dépenses déjà faites antérieurement par l'évêque, ses conseillers et ses officiers sont évaluées à quatre cents vieux florins d'or à l'écu, l'abbé devra en rembourser la moitié. — Celles que les seigneurs, leurs commissaires ou leurs officiers feront à l'occasion des dites enquêtes, ailleurs que dans les endroits et autrement que de la manière stipulés, seront à charge du seigneur qui les aura faites, lui-même ou par ses subalternes.

Art. 5. — Si l'abbé ou la ville de St-Trond, ne voulaient se tenir ou croire au rapport, que les conseillers de l'évêque feront de la décision, que la cour d'Aix portera au sujet de l'enquête antiscabinale, ils pourront envoyer à cette cour pour s'informer de la vérité, à la condition qu'ils le fassent dans les huit jours et que l'évêque soit informé du jour et de l'heure auxquelles ils se proposent de le faire, pour que, si cela lui plait, l'évêque puisse y envoyer aussi quelqu'un de sa part. Dans ce cas l'enquête contre les échevins sera suspendue, à moins que ceux-ci ne demandent aux écoutètes d'accompagner eux-mêmes à Aix-la-Chapelle.

Art. 6. — L'abbé promet de se désister de toute poursuite qu'il pourrait tenter contre ceux qui ont encouru des peines quelconques pour avoir, sur l'ordre de l'évêque, fait l'enquête contre les échevins, ou pour y avoir contribué ou aidé et, qui plus est, il leur fait remise de ces peines et de ces amendes.

Art. 7. — Les échevins destitués en 1345, seront libérés et désobligés de leurs promesses et pourront rentrer dans leurs fonctions primitives, s'il plait aux seigneurs ou à ceux qui en ont le droit, de les réélire. Les lettres qui stipulent les engagements auxquels ils ont souscrit, leur seront restituées, puisque c'est le désir du peuple; mais ils devront, les mains sur les saints Évangiles, prêter serment, devant les deux seigneurs, d'eux ou leurs délégués, que dorénavant ils seront fidèles et liés à l'évêque, à l'abbé et à leurs successeurs, au chapitre de Liège et au monastère de St-Trond; qu'ils maintiendront les biens et défendront les biens de leurs seigneurs, autant qu'il est en leur pouvoir; qu'ils ne trameront dans aucune conspiration, aucune ligue, ni dans aucune commune hostile à leurs seigneurs et qu'ils empêcheront, pour autant qu'ils le peuvent, les autres de le faire; qu'ils ne molesteront pas leurs consœurs pour les dommages qu'ils peuvent avoir subis lors de leur destitution. Ce serment devra être consigné par écrit et de leur sceau; ceux qui refuseront de se conformer à ces conditions resteront pour toujours éloignés des fonctions publiques.

Art. 8. — Pour tous les autres points qui divisent les seigneurs, on viendra de les soumettre à l'arbitrage de quatre juges. Le seigneur qui sera délégué pour sa part Lambert d'Oupey, son maréchal

et maître Égide de Wadrechies, chanoine de S^t Croix; l'abbé de son côté désigne Godefroid Pinckart et Zachée, sacristain du monastère. Cette commission recueillera sur les prétentions des seigneurs, les témoignages des habitants les plus âgés et les plus honorables de la ville, les échevins actuels exceptés; ces témoignages prêtés sous serment et rédigés par écrit, ils devront décider sur les droits d'un chacun avant la S. Jean-Baptiste prochaine (24 juin 1357), et s'ils n'y parviennent pas, s'adjoindre avant S. Pierre-ès-Liens (1 août) de part et d'autre un arbitre et terminer alors avant la S. Égide (1 septembre). Et s'ils ne parvenaient pas à se mettre d'accord, ils adresseront sous pli cacheté aux échevins d'Aix-la-Chapelle, avant le 15 septembre, les allégations et attestations recueillies. Ces échevins décideront alors avant la S. Remi (1 octobre) ou au plus tard dans la quinzaine suivante, et l'évêque et l'abbé devront se conformer à leur décision. (V. PIOT, *Cart.*, t. I, p. 543 et suiv.)

La troisième et la septième clause de cette convention adroite mettent au grand jour le dessein de l'évêque. De la Marck n'espérait point voir réformer à Aix-la-Chapelle le jugement rendu par les échevins de St-Trond, dans la cause de l'homicide de Milen; il savait qu'ils avaient jugé avec pleine compétence et que le lieu du crime appartenait à la juridiction Saintronnaire; mais n'ayant pu déterminer Robert de Crenwick à signer la destitution des échevins, et n'ayant pas réussi davantage à les faire arrêter à la réunion du peuple, le 1 mars dernier, il voulait, à l'occasion de cet appel, tenter à Aix un suprême effort, pour les priver de leurs fonctions. S'il réussissait dans son projet, toutes les clauses relatives à l'enquête antiscabinale devenaient superflues et dans le cas contraire, il avait pour lui cette enquête, que les échevins de 1345, reintégrés dans leurs droits, ne manqueraient pas d'appuyer de tous les moyens en leur pouvoir, puisque les preuves de culpabilité et la destitution des échevins actuels devaient rendre à eux l'accès à la cour scabinale.

Les échevins d'Aix-la-Chapelle confirmèrent en effet le jugement rendu par ceux de St-Trond. Quant à la destitution de ceux-ci, l'évêque ne put l'obtenir, les preuves de leur culpabilité n'étant pas suffisantes. — Englebert de la Marck et Robert de Crenwick commencèrent alors l'instruction du procès relatif au crime du béguinage, mais cette instruction ne devait pas aboutir; les échevins s'entendirent avec les deux seigneurs : ils payeraient moitié à l'évêque, moitié à l'abbé et à son écoutète, une somme de six cents florins, et moyennant cette somme les poursuites cessèrent. (V. *Gesta abbat.*, t. II, p. 317.)

Ce dénouement ne satisfaisait guère l'ambition des échevins anciens, que la convention du 6 mai 1357 remettait dans leurs droits

et qui ne rêvaient qu'à reprendre leur siège à la cour scabinale. Ils voyaient avec peine des hommes, que l'opinion publique désignait comme auteurs ou complices de meurtres et de brigandages affreux, occuper le pouvoir; ils voulaient à tout prix leur destitution et leur chute et ils jurèrent de ne reculer devant aucun moyen, pas même devant une révolution communale, si ce moyen devait atteindre leur but. Pendant trois années entières, ils instiguèrent le peuple, dont ils exploitaient à leur profit le ressentiment contre les échevins en fonctions; ils associèrent dans leurs vues Herman Wisselere, le maître de l'évêque, et travaillèrent si bien l'esprit d'Englebert de la Marck, qui n'avait traité qu'à regret avec les échevins, que ce prince leur accorda l'établissement d'une commune. — Le 16 juin 1361, Herman Wisselere sonna la cloche banale et rassembla le peuple; les conseillers Arnold de Kerkim et Conrard Silleken, les échevins Walter de Gorum, Walter de Repe, Mathieu de Foramine, Eustache de Halmale et Égide de Speculo assistaient à la réunion. Herman Wisselere allait annoncer l'érection et les bases de la nouvelle commune, quand l'arrivée de Robert de Crenwick et de son écoutète Arnold Greve, suivis du prieur, du prévôt, du cellier, du sacristain et de tous les religieux de l'abbaye, interrompit la séance. Apostrophé par l'abbé pour quel motif il avait sonné la cloche banale et convoqué le peuple, l'écoute de l'évêque répondit qu'un régime communal étant octroyé par son maître à la ville de St-Trond, il devait en exposer les bases et les principes. L'abbé fit observer qu'il n'avait pas le droit de sonner la cloche banale ni de convoquer le peuple, à l'insu et sans consentement de lui-même ou de son écoutète; qu'agir de cette façon était un attentat à ses droits de seigneur et aux privilèges de son monastère; que d'ailleurs la ville de St-Trond, liée par des engagements et des serments antérieurs, ne pouvait accepter une commune sans le consentement formel de son abbé, pas plus que l'évêque ne pouvait l'accorder. — Ce raisonnement, quoique juste, ne fut guère écouté et l'arrogant Wisselere ne daigna pas même y répondre; Robert de Crenwick adhérait-il, oui ou non, à l'érection du régime approuvé par l'évêque, telle fut la seule question, qu'il donna comme réplique.—L'abbé fit approcher alors le notaire Jean Moelgaert et, devant toute l'assemblée, il fit lire et interpréter la paix de Nieuwenhoven, conclue en 1329, et la confirmation de cette paix, donnée par Charles IV en 1349; il exposa ensuite les peines sévères que ces actes fulminaient contre les transgresseurs et supplia la foule de renoncer à ses projets et de respecter les droits du monastère; il ajouta enfin que, si les échevins étaient vraiment coupables, il était prêt à les châtier, dès que des preuves établiraient leurs délits. Toutes ces remon-

trances et ces menaces, ces supplications et ces promesses ne produisirent aucun effet sur la foule; les métiers se déclarèrent ouvertement partisans de la commune et Robert de Crenwick ne put que protester contre son établissement, par acte en due forme. Cet acte de protestation fut dressé à l'assemblée même, par Walter Tgiot et Jean Moelgaert, notaires à St-Trond, et en présence de nombreux témoins, prêtres, clercs et laïques, parmi lesquels figurent Robin, curé de Zepperen, vice-doyen du concile de Saint-Trond, Libert de Rikele, official forain du même concile, Jean *Egidii*, chanoine de Looz, Jean de Lobosch, Arnold de Schurhoven et Michel de Zerkingen, curés des paroisses de St-Trond, Pierre *Marscalci* et Lambert de Zigghene, prêtres, les chevaliers Godefroid Pinckart, sire de Tongrinelle et Arnold de Ardingen, les clercs Jean de Namur, Martin *Scriptor* et Martin Kelvere. (*V. Gesta abbat. Trud.*, p. 320, et *Piot, Cart.*, t. I, p. 567.)

Cet acte public d'opposition contraria vivement le parti révolutionnaire. Il redoutait à juste titre que l'évêque de Liège, voyant le refus formel de Robert de Crenwick d'adhérer aux nouvelles institutions, ne changeât d'avis et ne refusât d'accorder la chartre communale promise. Les chefs du mouvement partirent donc immédiatement pour Stockeim, dont l'évêque faisait alors le siège contre Godefroid de Dalembrouck. Les négociations avec le prince furent longues et difficiles et ce ne fut qu'à l'intervention des chefs des communes de Liège, de Huy et des autres villes et moyennant une somme de plus de quatre mille florins, que les Sainttronnaires obtinrent enfin les lettres définitives de l'établissement du régime nouveau. Ils revinrent alors à St-Trond tout fiers de leurs succès et sans se soucier d'avantage de la protestation du 16 juin, ils s'emparèrent de l'administration, à la tête de laquelle ils placèrent deux bourgmestres et douze conseillers.

Les nouvelles institutions devaient toutefois rencontrer la plus vive résistance, non seulement de la part de l'abbé, mais encore de la part des échevins dont elles ébranlaient radicalement l'influence, en les excluant du gouvernement général, pour ne leur laisser de pouvoir qu'en matière judiciaire. Les bourgmestres ne le comprenaient que trop bien et pressentant que leur gestion ne serait qu'une lutte continuelle contre un puissant parti, ils résolurent des nouvelles tentatives pour obtenir de l'abbé la ratification du régime accordé par l'évêque. Mais toutes les démarches qu'ils firent en ce sens restèrent sans succès, Robert de Crenwick ayant convoqué ses religieux dans la salle capitulaire de l'abbaye, pour leur demander conseil sur la ligne de conduite qu'il avait à suivre, il les trouva unanimes à déclarer, qu'à aucun prix ils n'admettraient le régime de la commune et qu'ils feraient la résistance la plus énergique contre sa consolidation. Après cette

réunion, l'abbé s'étant retiré à Nieuwenhoven, y fut importuné derechef par les bourgmestres et par les fauteurs de la réforme. Il répondit catégoriquement qu'il ne consentirait jamais à la commune, mais, de même qu'il l'avait promis le 16 juin, il se déclara prêt à réprimer les abus et les excès de la cour scabinale, si cette cour était réellement coupable. A la suite de cette entrevue, Robert de Crenwick craignant que la bourgeoisie ne passât aux violences et ne lui extorquât de force une approbation, que tout le monastère refusait, quitta la ville au commencement d'octobre et se retira à Liège. Là il espérait déterminer l'évêque, le chapitre, la cité et les bonnes villes, à intervenir dans les affaires de St-Trond; mais quoique le chapitre s'intéressât constamment à sa cause, il ne put rien obtenir sous ce rapport, l'évêque voyant avec plaisir la chute du parti scabinal qu'il avait méditée si longtemps sans pouvoir y aboutir, les communes de Liège et des bonnes villes se plaisant à voir l'indépendance jeter, à St-Trond aussi, les bases de son développement. Se voyant ainsi abandonné de tous ceux qu'il avait espéré faire prendre son parti, l'abbé déposa plainte contre les chefs de la commune à la cour de l'officialité; les Saintronnaires de leur côté firent assigner l'abbé devant le conseil des bourgmestres du pays.

Sur ces entrefaites le jour se fit peu à peu sur l'assassinat du béguinage. Aux yeux de la bourgeoisie, la complicité des échevins soupçonnés dans cette scandaleuse affaire était évidente, surtout depuis que ces échevins, plutôt que de laisser continuer les enquêtes entamées contre eux par Englebert de la Marck, avaient jugé à propos d'acheter au prix de six cents florins la cessation des poursuites. Mais l'abbé, qui comptait des parents dans le corps échevinal, avait jusqu'alors constamment révoqué en doute cette complicité qu'aucune preuve n'avait encore établie, et il s'était indirectement retranché derrière ce manque de preuves pour refuser son approbation à la charte communale. Le parti de la réforme avait donc le plus haut intérêt à faire éclater au grand jour la culpabilité scabinale, puisque cette culpabilité lui avait servi de prétexte au mouvement révolutionnaire et à l'érection de la commune qui en avait été la suite; la condamnation des échevins compromis légitimerait en quelque sorte leur insurrection contre l'autorité de l'abbé. Pour donner le plus grand éclat et la plus grande publicité possibles aux débats de ce procès, on éleva sur le marché un perron de pierre surmonté d'une croix et d'un aigle doré; près de ce perron, le corps judiciaire aurait à juger, devant toute la bourgeoisie, les faits mis à la charge des échevins, et la partialité ne pourrait d'aucune façon exercer son influence sur la procédure.

Vers cette époque, Jean de Trognée, neveu de l'abbé de St-Trond,

résigna sa charge scabinale. Les maîtres de la commune s'emparèrent de l'occasion pour faire élire à sa place Herman Wisselere, l'écoutète de l'évêque. Pareil choix était directement contraire au règlement du 9 avril 1348, qui défendait strictement le cumul des fonctions d'écoutète et d'échevin, et d'ailleurs, la nomination d'Herman Wisselere n'avait été obtenue que par des menaces contre ceux qui s'opposaient à sa candidature. L'élection fut annulée par un jugement de la cour d'Aix-la-Chapelle à laquelle l'abbé avait pris recours. Par suite de cet incident, le procès du crime du béguinage avait subi quelque retard et ce ne fut qu'en 1363 que la culpabilité de cinq assassins et la complicité de quatre échevins fut prouvée à l'évidence. Les assassins furent l'un décapité en suite d'un jugement des échevins de St-Trond, un deuxième fut roué à Brusthem par ordre de la justice de Veert, un troisième et un quatrième échappèrent au supplice par une mort naturelle, le cinquième enfin, qui avoua avoir assisté à l'assassinat, mais sans y avoir pris part, fut enseveli vivant le 21 mai 1364. Quant aux échevins complices, trois d'entre eux se réfugièrent à Liège, où ils moururent inopinément dans le courant de 1363, le quatrième fut jugé par contumace quelques années plus tard et proscrit à perpétuité.

L'issue de ce scandaleux procès était un véritable triomphe pour les chefs du parti communal et, comme nous le disions plus haut, justifiait en quelque sorte le changement de régime qui lui avait valu, de la part de l'abbé, une assignation devant la cour de l'official. Comme jusqu'ici ils n'avaient obtenu aucune satisfaction au sujet de la plainte, qu'ils avaient faite l'année précédente devant les bourgmestres de tous le pays, ils résolurent de ne plus demander d'autre secours que celui de la cité, qui s'était constamment montrée favorable à leurs projets. Ils partirent donc pour Liège le 19 mai, accompagnés de vingt-quatre des plus honorables bourgeois, choisis deux dans chaque métier, se mirent directement en rapport avec l'administration et s'assurèrent, tant par l'argent que par la persuasion, l'appui de la majorité des chefs des métiers. Le 21 mai, lorsqu'ils comparurent devant l'official, ils déclarèrent à l'abbé qu'il avait à choisir entre la confirmation de la charte communale et la proscription de l'évêché, et qu'il avait trois jours pour réfléchir et pour se décider. Le lendemain les bourgmestres de la cité lui firent intimier officiellement le même ordre; Robert de Crenwick, fidèle à la décision prise par les religieux de son monastère avant son départ de St-Trond, préféra quitter Liège plutôt que d'adhérer à la commune, et partit de grand matin, le jour même de la Fête-Dieu.

La nouvelle de cet événement arriva à l'abbaye de St-Trond

encore avant la sortie de la procession du S. Sacrement. Pleins d'inquiétude et de frayeur au sujet du sort qui les attendait, quand les chefs du parti révolutionnaire reviendraient à St-Trond, les religieux s'empressèrent d'emballer la bijouterie et tous les objets précieux de l'abbaye, et profitèrent de l'heure pendant laquelle la procession faisait son parcours, pour expédier le tout vers leur maison de Léau. L'abbé en partant de Liège avait également envoyé ses bagages à Léau; lui-même, par des chemins détournés, se rendit à Nieuwenhoven, où il arriva dans la soirée du 25 mai; mais le lendemain, ses amis l'ayant fait avertir que les capitaines de la commune préparaient une agression contre lui, il quitta cette campagne et se rendit à Léau, où il continua à séjourner. (*V. Gesta abbat. Trud.*, t. II *passim.*)

Cependant Englebert de la Marck avait quitté Liège pour aller occuper le siège archiépiscopal de Cologne et Jean d'Arckel, évêque d'Utrecht, avait été désigné par le pape Urbain V pour lui succéder. Le nouvel élu, après avoir reçu ses régaux de l'empereur Charles IV, avait fait son entrée à Liège, le 30 juillet 1364. Les Saintronnaires, voyant que Robert de Crenwick se soustrayait de plus en plus à leurs importunités, tournèrent tous leurs efforts vers le nouveau seigneur et chef du diocèse, et lui réclamèrent avec instance la confirmation de la charte communale accordée par son prédécesseur. Mais leurs démarches furent vaines et ce fut à peine que Jean d'Arckel s'offrit comme intermédiaire pour procurer la paix. Les Saintronnaires eurent beau l'assigner au conseil des bourgmestres du pays, l'évêque persista catégoriquement dans ses refus. Une instruction préparatoire fut faite alors au sujet de la plainte déposée contre l'évêque; le procureur de la ville de St-Trond en appela à l'abbé de St-Jacques, devant lequel les bourgeois firent assigner en même temps Robert de Crenwick. Mais celui-ci, prétendant qu'à Liège il ne pouvait procéder en pleine sécurité, demanda que la cause fût déférée à la cour apostolique, ce qui fut fait. On aurait dû se présenter à Rome après un terme de deux mois, mais du consentement des parties et dans l'espoir d'un arrangement, ce délai fut remis au 1 mars suivant; il est même probable que l'affaire fut encore postposée, car ce ne fut que le 3 mai 1365, que l'abbé de St-Trond partit pour le Saint-Siège. Les Saintronnaires avaient fait entre-temps tout ce qui était en leur pouvoir pour obtenir de l'évêque, du chapitre et de l'abbé la ratification de leur charte communale, mais rien n'avait aidé; les seigneurs de St-Trond avaient le 1 février, sanctionné par écrit leurs engagements de refus. Robert de Crenwick resta à Rome jusqu'au mois d'octobre suivant, la procès de la commune appelé d'abord au consistoire, fut remis à l'auditeur du Sacré-Palais et l'abbé ayant nommé

son fondé de pouvoirs, repartit pour St-Trond qu'il ne devait plus revoir. Arrivé à Maestricht, il y apprit que les Saintronnaires avaient fait des démarches pour le faire désister de ses procès, mais que l'évêque avait refusé toute intervention à cet égard ; il jugea prudent de ne pas continuer son voyage et se retira à Cologne, pour se soustraire à toute entrevue avec les chefs du parti communal.—Le 20 février de l'année suivante, Jean d'Arckel, qui n'avait pas encore fait sa joyeuse entrée dans la ville de St-Trond, arriva à l'abbaye sans le moindre apparat. Après avoir fait convoquer les échevins et après avoir juré sur l'autel de saint Trudon, le serment que les évêques de Liège ont coutume d'y prêter, il convoqua la bourgeoisie au son de la cloche banale et l'engagea vivement à renoncer à la commune. Un commencement d'accord eut lieu et une commission de treize bourgeois fut nommée quelques jours après pour faire la paix. Cette commission n'aboutit guère dans l'élaboration des nouveaux réglemens qu'elle avait entreprise ; des nouvelles dispositions, formulées quelque temps après par le doyen de St-Lambert à Liège et par d'autres jurisconsultes, eurent plus de succès et furent présentées à l'abbé qui revint de Cologne à Maestricht. Mais Robert de Crenwick qui depuis longtemps souffrait d'une maladie de langueur, fut attaqué le 11 mai par une fièvre violente et mourut à Maestricht le 18 du même mois, avant d'avoir pu prendre connaissance des nouvelles institutions qu'on avait communiquées à son examen. Son corps, transporté à St-Trond, fut, d'après le désir qu'il avait exprimé pendant sa vie, enseveli à l'entrée de la crypte de saint Trudon. (V. *ibid.*, p. 333 et suiv.)

Zachée de Vranckenhoven, qui fut élu pour succéder à l'abbé Robert, était un homme plein d'énergie et de tact. Pendant les troubles qui avaient bouleversé la ville de St-Trond, il avait eu l'occasion d'étudier le caractère de cette population fière, toujours prête à suivre le parti de ceux qui flattent son ambition et qui caressent sa soif d'indépendance ; il savait que pour avoir raison de sa turbulence, des concessions devaient lui être faites, que des faveurs devaient lui être accordées. Il s'entendit donc lui-même avec l'évêque de Liège pour la composition d'un nouveau régime, qui, tout en faisant droit jusqu'à certain point aux exigences de la bourgeoisie, sut maintenir les droits des seigneurs et leur juridiction. En même temps fut nommée une commission de trois membres, dans laquelle l'évêque, l'abbé et la bourgeoisie avaient chacun leur représentant, et qui devait prendre les mesures nécessaires pour refaire les finances de la ville épuisées par les troubles, et pour faire refleurir son commerce anéanti par la révolution. Le 28 août 1366, les nouveaux réglemens furent publiés et par lettres datées du même jour, la ville reçut pour une

période de dix-huit années, les revenus de quatre-vingt bonniers de biens communaux et l'autorisation de construire une halle ou marché public, pour l'écoulement de ses marchandises. (V. le actes rapportés plus haut p. 51, 54 et 56.) Ce ne fut pas tout. Pour mettre fin à la haine des partis, les seigneurs élaborèrent une *keure* pénale sévère, compilée en grande partie avec les statuts donnés par Adolphe de la Marck à la ville Liège, le 6 avril 1328. Cette *keure*, qui a déjà été publiée par M. Piot, dans le *Cartulaire de l'abbaye de St-Trond*, nous la laissons suivre ici dans toute sa longueur, accompagnée d'une traduction.

Dit sijn dije statuten, dije welcke der stad van Sintruden geordineert, verleent ende omme te maken gegeven sijn bij heeren Johan van Arkel, busscop tot Luijck, ende heeren Zacheo van Vranckenhoven, abt van Sintruden, in den jaere der geboerten ons Heeren dusent iiii^e ende LXVI, achtervolgende der privilegien.

1. Item. Wat porter den anderen vrede selver metter hant geeft ende dien vrede brickt aen den portere, dien hij selve vrede gegeven heeft metter hant, ende der vrede breecker woirde beclaecht van zijnder wederpartijen, der breecker des vreetz en sal nimmermeer in der stadt, noch in der vrijheijt van der stadt moghen comen. En woirde hij gevanghen, zoe sal men over hem richten, als over eenen vreebreecker, die selver metter hant den vrede gegeven heeft. Ende als in gelijcke maten, zoe sal 't sijn metten vrede die geroepen sal werden tusschen poerters, oft overmitz den borgemeesteren, oft den gheenen, die des macht heeft te gebieden, geboden sal werden.

2. Item. Weer 't sake dat ijmant

Statuts accordés à la ville de St-Trond, par Jean d'Arckel, évêque de Liège, et Zachée de Vranckenhoven, abbé de St-Trond, l'an mil trois cent soixante-six, d'après les privilèges.

1. Tout bourgeois qui accorde paix ou trêve à un autre bourgeois et qui enfreint cette paix qu'il aura donnée de la main(1), sera, si la partie lésée en porte plainte contre lui, banni à perpétuité de la ville et de la franchise. En cas d'arrestation, il sera jugé du chef d'avoir rompu une paix qu'il a lui-même donné de la main. Il en sera de même si la paix enfreinie a été proclamée entre bourgeois par les bourgmestres ou par ceux qui en ont le pouvoir.

2. Dans le cas où quelqu'un en-

(1) Traduction littérale du texte flamand. *Metter hand geven*, correspond à l'expression moderne : *de hand op iets geven*, promettre en donnant la main en signe de sanction de la promesse. Dans le commerce de bestiaux et surtout dans le commerce des porcs, l'habitude de se donner la main ou de se battre la main, quand il y a promesse de vente, existe encore. Dès que la main est donnée la marchandise est promise, en due forme, *geloofd*, il y a promesse de vente.

vreede breecke, die nijt hant in hant gegeven en weere, ende dat geclaecht wóirde van der partijen, daer aen den vree gebroecken weere, ende den vree ende der slach toebrecht weere, soe soude men daer mede voert varen ende daer over richten, als men voermaels van autz plach te doene. Ende weer 't dat der verbreecker metter partijen ende metten heeren volcomelijck ghezoent weeren, nochtans en soude der vreebreecker binnen der stad noch vrijheijt van Sintruden nijt comen, hij en hedde der selver stadt ierst gedaen ter beteringhe eenen wech in 't Scipers, welcken wech der mesdadighe porren sal binnen viertich daghen nae dat hij metter partijen ende metten heeren versoent weere. Ende weer 't dat der mesdedighe nijt en voldede, als voerscreven is, mer in enighen poenten voerscreve gebrekelijck bevonden wóirde, ende alzoe binnen der vrijheijt van Sintruden gevangen ende gehouden wóirde, zoe soude men over dijen mesdedighen richten als men van auts gedaan heeft.

3. Item. Egheen porter en sal eenen vreemden man moeten vreegheven, noch daer toe gedwongen zijn. mer ghijft hij dijen met zijnen vrijen wille, zoe sal der vree alsoe mechtich zijn oft hij dijen eenen portere gegeven hedde. Mer begint der portere sonder noetzaeck aen den vreemden man, soe sal hij den vrede moeten geven, gelijck als oft hij porter weere.

4. Item. Soe wat portere den anderen ierst werve binnen vreede geraeckt, stekende, slaende oft anders in enighewijs strijlicken, ende dat werde geclaecht, geprueft ende wael vertuijcht, die alsoe ierstwerwen den anderen geraeckt, sal vrede gebroecken hebben. Ende die

freint une paix qui n'a pas été donné, de la main, si la partie lésée ou battue en porte plainte, l'on procédera et l'on jugera d'après l'ancienne coutume. Et si celui qui a enfreint la paix, a fait réparation complète à la partie plaignante et aux seigneurs, il ne pourra cependant pas entrer, ni dans la ville ni dans la franchise de St-Trond, avant d'avoir fait, comme réparation à la ville, un pèlerinage à l'île de Chypre, voyage qu'il devra entreprendre dans les quarante jours qui suivent sa réconciliation avec la partie plaignante et les seigneurs. Et si le coupable ne satisfait pas à ces prescriptions, mais reste en défaut sous l'un ou l'autre rapport, et si de ce chef il est arrêté ou maintenu prisonnier dans la franchise, on le jugera d'après l'ancienne coutume.

3. Aucun bourgeois n'est obligé à promettre paix ou trêve à un afforain, ni pourra y être contraint; mais s'il le fait de plein gré, la paix promise à l'afforain vaudra autant que si elle l'était à un autre bourgeois. Mais si le bourgeois attaque sans motif l'afforain, il est obligé de lui donner paix ou trêve, tout comme à un bourgeois.

4. Tout bourgeois qui attaque par coups, blessures ou autrement un autre bourgeois, pendant la durée d'une paix ou trêve conclue avec lui, sera punissable de rupture de paix, si plainte en est portée, appuyée de preuves et de témoignages. Le bourgeois attaqué

ander porter, die hem weert ter stont als hij ierstwerven geraect is, die en sal nijt meer mesdoen, dan off en egheen vrede tusschen hen en stonde, noch geweest en weere.

5. Item. Soe wat man maecht of vrouwe vercracht binnen der vrijheijt, en sij dat claecht ter stont oft metter naester zonnenschijn, ende het woirde vertuijcht, sulcke man en sal nimmermeer moghen comen in der stadt oft vrijheijt van Sintruden; mer die man sal ewelijck abain sijn, dats te weeten der stadt ende vrijheijt beroeft ten ewighen daghen. Aengesien den staet der personen, dats te weeten oft aen een wijff gesciede van quader faemen, daer op soude men voersien, nae goetduncken der meesteren ende des raets.

6. Item. Soe wat man maecht oft wijff ontschaeckt heeft, het woirde geclaecht, nae onser stadt vrijheijt ende recht, en het woirde vertuecht, dat sij terstont op dije huere dat sij ontscaect woert ende genoemen, geroepen oft gecreeten heeft, zullen die mesdedighe, nae onser stadt recht, ende daer toe zijn hulperen, die daer van sullen vertuijcht woirden, elck van hon doen eenen wech in 't Cijpers, den heeren ende der stadt, ende die coperse t' Sint-Jacops, op gebannen te zijn x jaer uiter stadt.

7. Item. Wij den anderen een let brickt sonder laem daer aen te blijven, die sal der partijen beteren met eenen wech Sint-Jacops in Galissien.

8. Item. Wij den anderen slaet oft steckt, oft met eenen zwerde oft andere wapenen, die sal der partijen beteren met eenen weghe Sint-Jacops in Galissien, bij al zoe (als die claechte sal gedaen zijn) dat twee oft vier gesworene metten

ne sera pas plus coupable pour s'être défendu contre l'agresseur, que si aucune paix n'avait existé entre eux.

5. Le viol d'une vierge ou d'une femme, si celle-ci porte plainte immédiatement ou le lendemain matin, sera puni, dans le cas où le délit est prouvé par témoignages, de bannissement à perpétuité. Toutefois on prendra en considération la condition morale de la plaignante; si, par exemple, la personne violée était de mauvaise réputation, on jugerait d'après l'avis des bourgeois et des conseillers.

6. En cas d'attentat à la pudeur d'une vierge ou d'une femme, si plainte en est faite conformément au droit de la franchise, et s'il est témoigné qu'au moment de l'attentat, la femme a crié ou pleuré, les coupables et leurs complices feront chacun un pèlerinage à l'île de Chypre, comme réparation aux seigneurs et à la ville, et un voyage à St-Jaques en Galice, comme réparation à la partie plaignante, sous peine d'être bannis pour dix ans de la ville.

7. Celui qui brise un membre à autrui sans toutefois l'estropier, devra à la partie lésée un pèlerinage à St-Jaques en Galice.

8. Celui qui frappe quelqu'un ou le blesse, soit au moyen d'un glaive, soit avec une autre arme, devra à la partie lésée un pèlerinage à St-Jaques en Galice, à condition que, après la déposition de la plainte, deux ou quatre jurés, accompagnés

erssetere sullen gaen totten gequetsden, om die quetsure te besiene, omme alzo te moghen weten oft een opene wonde is, daer eenen wech Sint-Jocops toebehoerende es. Ende dat zullen die gesworen over draghen in den raet op honnen eydt. Ende ees 't dat die selve gesworen overbringhen dat dije wonde sulckx zij datter eghenen wech Sint-Jocops toe behoert, zoe sal der mesdedighe der partijen beteren met eenen weghe te Rutsemedou.

9. Item. Zoe wij den anderen met eenen speete stickt, met eender dollen oft met anderen wapenen, daer aff men die wonden nijt wael gewijcken en kan, die sal der partijen beteren eenen weghe te Vindoeimen. Ende wij den anderen stickt met eenen prijme, die sal dobbel beteringhe doen.

10. It. Wij den anderen stickt met verboden wapenen, zoe dat men die wonde nijt wijcken en sal moghen sonder opsnijden, sal der partijen beteren met eenen wech te Rutsemedou.

11. Item. Die den anderen sloeghe met gestrekter hant sonder let te breken, mer dat men die quetsure gesien conde, die sal der partijen beteren met eenen weghe St-Martens.

12. Item. Die den anderen quade smedelijke woirde toesprict, die hem ter eeren moghen gaen, die sal der partijen beteren met eenen weghe t' Onser Vrouwe t' Erdenborch. Ende die den anderen, die van goeder famen is, alzo quade woirden sprickt, die hem ter eeren moghen gaen, deenre hij vonden woert onsculdich, die sal der partijen beteren met eenen weghe te Rutsemedou; ende daer toe sal hij wedersegghen voer meester ende raet die woerden, die hij gesproecken heeft, ter eeren der partijen.

du médecin, aillent trouver le blessé, pour examiner si la blessure est une plaie ouverte, pour laquelle on encourt cette peine; les jurés feront là dessus rapport au conseil sous la foi du serment. Si les jurés déclarent que la blessure n'est pas punissable d'un pèlerinage à St-Jaques en Galice, le coupable ne devra à la partie lésée qu'un voyage à N.-D. de Rocamadour.

9. Celui qui frappe au moyen d'une haste, d'une dague ou d'une autre arme occasionnant des blessures qui guérissent ou suppurent difficilement, devra un pèlerinage à Vendôme; et celui qui frappe au moyen d'un poignard, devra double réparation à la partie lésée.

10. Celui qui frappe avec des armes défendues, et telles que la blessure qu'elles occasionnent ne peut guérir sans incision, devra un pèlerinage à Rocamadour à la partie lésée.

11. Celui qui frappe de pleine main, sans briser un membre, mais en portant une blessure visible, devra à la partie lésée un pèlerinage à St-Martin à Tours.

12. Celui qui dit à autrui des injures, capables de l'atteindre dans son honneur, devra à la partie lésée un pèlerinage à N.-D. d'Ardebourg. — Et si les injures sont adressées à un homme de bonne réputation et qu'on reconnait innocent des faits qu'on lui reproche, le coupable devra à la partie lésée un pèlerinage à Rocamadour, et il devra rétracter, devant les bourgeois et le conseil, les injures qu'il a proférées.

13. Item. Zoo wij enich wijff, die ersame es ende van goeder famen, diffameert ende oneert ende neemt haer hueren goeden naam met quaden woirden, die sal haer beteren met eenen weghe te Rutsemadou, wederseggende, alzoe boven staet, dat hij geseet heeft. Ende die gesworen, die dat getuijchscap horen sullen, sullen vrighen den getuijghen oft die dije claechte gedaen heeft, ersam is ende van goeden naem. Ende es sij ersam ende van goeden naem, soe sal men voertvaren metter claechten als 't geclaecht es. Ende en es die de claechte gedaen heeft alsulck nijt, dats te weten ersam oft van goeden naem, zoe sal men voertvaren teghen die gheene die beclaecht es, als 't in den naesten poenten voerscreven es.

14. Item. Slaet ijmant des anders wijff oft kint, ende der man come ten aenganck, die man mach sijnen wijve oft kinde hulpen ter goeder wijs met zijnen handen, sonder enige wapenen. Ende aldus en sal hij nijt verboeren.

15. Item. Oft der vader mesdoet sijnen kinde, die en mesdoet teghen deese statuten nijt, het en sij van doot of lam geslaghen. Ende ees 't doot of lam geslaghen, zoo es hij op die beteringhe voerscreve, als van gelijcken zaken.

16. Item. Ees 't dat kint den vader mesdoet oft der moeder, stekende, slaende, stotende oft werpende, 't selve kint sal dobbel beteringhe doen, ende sal daertoe porren binnen XL daghen daer nae naestcomende, dat hij die beteringhe voldoen sal hebben, tot onsen geestelijken vader den paus van Romem, ende van hem of sijnen penitencier des hoefs ende stoels van Romem goede brieve ende zegel van absolucien bringhen, op die pene geban-

13. Celui qui par des injures diffame une femme honorable et porte atteinte à sa bonne réputation, lui devra en réparation un pèlerinage à Rocamadour et les rétractations susmentionnées. Les jurés qui recevront les témoignages s'informeront si la plaignante est réellement honorable et de bonne réputation. Si elle l'est, on punira dans le sens de la plainte. Si elle ne l'est pas, on punira comme il est dit dans l'article précédent.

14. Si quelqu'un frappe la femme ou l'enfant d'autrui, et si à ce moment le mari ou le père survient, celui-ci peut venir en aide à sa femme ou à son enfant et les défendre, mais seulement des mains et sans armes, et de ce chef il n'est pas punissable.

15. Le père qui méfait à son enfant n'est pas punissable devant ces statuts, à moins de le tuer ou de l'estropier. Mais si telle chose avait lieu, il serait tenu aux peines prescrites en pareils cas.

16. L'enfant qui méfait à son père ou à sa mère en les blessant, en les frappant, en les poussant, ou autrement, encourt une peine double et devra en outre, dans les quarante jours qui suivront l'exonération de sa peine, se rendre à Rome et rapporter de notre père spirituel le Pape ou du pénitencier du St-Siège, des lettres d'absolution, munies du sceau apostolique, sous peine de se voir banni jusqu'au moment où il aura satisfait au présent statut.

nen te zijne tot dat hij dit gedaen heeft. Ende van den woerden sal dat kint dobbel beteringhe doen, nae belanck deenre mesdaet.

17. Item. Wij met voerraede ende met opsat voer des anderen huijs oft voer enich huijs compt viantlijck, ende den anderen uuyt enighen huijsedaecht (die taverne uutgescheeden, diewijle dat er dranck vele es), oft sprickt hem quaede verboden worden toe, die sal der partijen beteren met eenen weghe te Rutsemedou. Ende wij den weert uut sijnder tavernen daecht, die sal beteren, als 't voerscreven es.

18. Item. Wij van buijten 's huijs compt ende met voerraet ende met opsat den anderen in sijn selfs huijs oploept, stekende, slaende, werpende oft stotende, oft die op oft in een anders huijs van buyten werpt, slaet oft dat huijs oprickt viantlick, oft die in des anders huijs alzoec compt met opsatte ende met voerraede, ende den anderen oft sijnen gesinne oft ijmanden, die daer binnen woenachtich es, werpt, steckt, slaet oft stoet, die sal verboren, totten statuten die hij verboren mach teghen der partijen, eenen wech Siut-Jocops, der stadt te beteren met eenen wech te Rutsemedou. Ende allen die van binnen 's huijs en sullen nijt verboeren ter stont aen die mesdedighe van buijten. Mer mesdeden sij ijt naevolgende van buijten den huijse, dat souden sij beteren nae inhouden van deesen statuten. Van deeser mesdaet hebben dije heeren x riale. Ende dit sal men pruijven moghen metten huijsgesinne oft metten ghenen die dan ter tijt binnen 's huijs sijn zullen.

19. Wij den anderen quade woirden sprickt in sijn selfs huijs oft sijn gesinne, die sal vanden woerde dobbel beteringhe doen.

Pour les injures à l'adresse de ses parents, l'enfant encourra peine double, d'après l'importance du méfait.

17. Celui qui de parti pris et avec préméditation se présente, dans des intentions hostiles, devant la maison d'un bourgeois, ou devant une autre maison, les tavernes exceptées, et va y provoquer ce bourgeois ou lui dire des injures prohibées, encourra un pèlerinage à Rocamadour en réparation de la partie lésée. Celui qui provoquera le tavernier lui-même encourra la peine susdite.

18. Celui qui de parti pris et avec préméditation va attaquer un bourgeois dans sa maison, le blessant, le frappant, le poussant ou jetant sur lui; celui qui du dehors lance des projectiles sur la maison d'autrui, ou qui défonce cette maison avec intention hostile, et celui qui se rend à la demeure d'un autre, pour y attaquer cet autre, on quelqu'un de sa famille, ou toute autre personne qui y demeure, devra à la partie lésée un pèlerinage à St-Jaques en Galice, et à la ville un pèlerinage à Rocamadour. — Ceux qui sont dans la maison n'encourront aucune peine pour s'être défendus, aussi longtemps qu'ils le font à l'intérieur de la maison; mais s'ils commettent quelque délit à l'extérieur, ils seront punissables d'après les prescriptions de ces statuts. De pareil méfait les seigneurs ont dix réaux. Le délit pourra être prouvé, en prenant comme témoins le personnel de la maison où l'attaque s'est faite, ou tout autre personne qui s'y trouvait à ce moment.

19. Pour injures dites à autrui dans sa propre maison, on encourt une peine double de celle prescrite pour simples injures.

20. Item. Een portere die wetende eenen vreempden man herbercht, die in veeden staet teghen eenen porter, die sal der partijen beteren met eenen weghe te Rutsemédou. Ende weer 't sake dat der vreempde man den portere ijt mesdede, dat soude den portere, die den vreempden man geherbercht hadde, beteren, nae belanck deenre mesdaet ende nae inhouden deeser statuten.

21. Item. Zoe wat porteren een vreempden man binnen der vrijheijt van der stadt bringt oft doet comen op eenen portere, om hem te vreecken, oft eenen portere te mesdoen, sulck vreempt man sal dobbel beteringhe doen van dien dat hij mesdoet. Ende die beteringhe van den vreempden man sal men hem roepen binnen xl daghen te doen, op die pene der vrijheijt van der stadt te verliesen ten eweghen daghen. Ende sal daer toe blijven in 's heeren taecht, al totter tijt dat hij gebetert heeft. Ende der portere die den vreemden man alzo gebracht heeft oft heeft doen comen op eenen portere, die sal dobbel beteringhe doen, nae belanck deenre mesdaet. Daer omme en sal der vreemde man nijt te min beteren. Ende can der portere wael ende claerlijck betueghen dat der ander portere deenen vreempden man op hem gebracht heeft, wij wael der vreempt man nijt mesdaen en hebbe den portere, soe sal der porter verboeren, alzo als in den naesten ponte verclaert woirt. Ende der vreempt man sal dobbel beteringhe doen.

22. Item. Soe wat vreempt man die eenen portere mesdoet met werken oft met woirden binnen der vrijheijdt van Sintruden, die sal dobbel beteringhe doen, nae belanck deenre mesdaet ende na der formen deser statuten. Ende hij waer tehouden tot dat hij voldaan sal hebben.

20. Le bourgeois qui loge sciemment un afforain qui est en inimitié avec un autre bourgeois, devra à la partie lésée un pèlerinage à Rocamadour. Et, si l'afforain se rend coupable de quelque délit envers ce bourgeois, celui qui l'a logé devra au bourgeois lésé une réparation réglée d'après la teneur de ces statuts.

21. Quand un bourgeois amène ou fait venir dans la franchise de la ville un afforain, dans le but de se venger sur un autre bourgeois, 1^o si l'afforain méfait envers cet autre bourgeois, il devra double réparation, et s'acquitter dans les quarante jours qui suivent le délit, sous peine d'être banni à perpétuité de la franchise, et il sera à la garde du seigneur, jusqu'à ce qu'il ait fait réparation. La peine du bourgeois qui l'aura fait venir sera également double et fixée d'après l'importance du délit. 2^o Si l'afforain ne méfait point au bourgeois, mais que la partie plaignante prouve clairement que l'afforain a été amené pour lui méfaire, alors l'afforain fera double réparation et le bourgeois sera jugé suivant l'article précédent.

22. L'afforain qui commet un délit dans la franchise de la ville, soit par paroles, soit par actions, encourra double peine, à fixer d'après la teneur des statuts, et pourra être maintenu en arrêt jusqu'à ce qu'il se sera acquitté.

23. Item. Geeft een portere eenen vreempden man vrede met zijnen vrijen wille, als voerscreven, es ende der vreempde man wedersegghe vrede, ende der selve come daer oever binnen der stadt, der portere ende sijn maeghen, die porters sijn, en sullen aan den vreempden man nijt moghen mesdoen teghen deese statuten, doetslach uutgesloten.

24. Item. Die vrouwen namen sullen sijn in deese statuten in al sulcker manijren als die mannen sijn, beheltelijk des als die vrouwen huere beteringhe sal ghesat sijn, dat haer man of neeste maegh die sal moeghen doen, es zij van goeder namen. Ende ees 't dat der man, noch 't wijff, noch maecht die beteringhe nijt doen en willen, zoe sal dat wijff abain sijn in der manijren voerscreve, nae belanck deenre mesdaet.

25. Item. Wij emmermeer walsch getuijgscap draecht oft die dat voertbrinckt in zijnen zaken, ende dat werde geprueft, der ghene die dat getuijgscap voertbrinckt, ende oeck die valsche getuijghe zullen abain sijn, ende der stadt vrijheijt beroeft ten ewighen daghen woer 't geclaecht ende geprueft, behouden den anderen rechte der stadt.

26. Item. Zoe wat portere den anderen portere trickt ende aensprikt van gereeder haven voereen andere werlick gericht, dan voerscepenen oft voer dije meestere oft gesworen der stadt van Sintruden, sal der partijen beteren alle haer scade komende van der saken voerscreven, te verrichten binnen XL daghen daer nae dat geclaeckt ende geprueft woert, het en sij dan dat een portere ruempt ende hem vluchtich maect uuyter stadt om scoutz willen, dien mach hij naevolghe, te weten der ghene den hij sculdich is, ende hem dat sijn

23. Si un afforain enfreint dans la ville une paix qu'un bourgeois lui a librement accordée, et qu'il a acceptée et promise à son tour, le bourgeois lésé, ni ses parents, pourvu qu'ils soient également bourgeois, ne seront punissables devant ces statuts, si ce n'est en cas d'homicide sur l'afforain.

24. La femme est devant ces statuts dans les mêmes conditions que l'homme, sauf que, si elle est de bonne réputation, son mari ou son plus proche parent pourra acquitter la peine qui lui est fixée. Mais si ni le mari, ni la femme, ni son parent ne veulent acquitter la réparation stipulée, la femme sera bannie pour un temps à régler d'après la gravité du délit.

25. Celui qui rend un faux témoignage ou qui produit des faux témoins, sera, si le fait est prouvé, banni à perpétuité de la ville et de la franchise. Il en sera de même des faux témoins qu'il produit.

26. Le bourgeois qui attaque le mobilier d'un autre, devant une autre cour civile de justice, que celle des échevins, des bourgmestre ou des jurés de la ville de St-Trond, devra réparation à la partie lésée de tous les dommages qu'elle aura subis de ce chef, et s'acquitter en déans des quarante jours qui suivent la déposition de la plainte faite de ce chef et l'audition des témoins. Cependant lorsque ce bourgeois s'enfuit de la ville pour échapper au paiement de sa dette, le créancier peut le poursuivre et exiger ce qui lui est dû, dans

heijsschen binnen der vrijheijt van der stadt, ende oeck voer allen richteren, daer hij hem gevonden can, sonder mesdoen.

27. Item. Zoe wij den anderen dreecht, daer men getuijchscap op vermet van wat saken het zij, oft die den anderen dreecht om getuijscap wille, die hij gedragen heeft, die sal der partijen beteren met eenen weghe te Rütsemedou.

28. Item. Die den anderen nuede om te tuijghen, der gheene die nuedinghe geeft en die dij nuedinghe nempt zullen beede beteren met dobbel beteringhe te hants voerscreve, ten ware dattet ware om een portere zijn eere te bewaren, nae dat aut recht.

29. Item. Van allen mesdaden die gedaen woerden met nachte, 't ontijde, buijten weechs oft verborgentlijk, van den welcken dat men die waerheijt nijt claerlijk gevin den en can, daer mede sal men voertvaren ter goeder wijs alderneest den rechten ende der gemeender famen, ende die mesdedighe corrigeren, nae belae nck deenre mesdaet ende nae der formen deeser statuten. Ende dese correctie sullen doen scepenen, meester ende raet, nae den ouden usantien.

30. Item. Soe wat gesciet inervolgene in goeder manieren ende voertvarende ende doende die saeken voerscreven ende die voertsettende, dat es des heeren ende der ganser stadt werck. Ende daer inne en sal men geen mesdaet moghen pruijven, waer bij dat ijmant daer bij in attent zijnre eeren mocht comen, oft tot enigher beteringhe oft tot enigher anderen penen tot enigen tijden naemaels.

31. Item. Zoe wij claecht voer scoutz ende scepenen, oft voer meesteren ende gesworen, oft voer borge

la franchise de la ville et devant tous les juges, quelsqu'ils soient, et partout où il peut découvrir le débiteur.

27. Celui qui menace quelqu'un pour motif d'un témoignage qu'il est appelé à rendre ou qu'il a rendu dans une affaire, devra en réparation à la partie lésée, un voyage à Rocamadour.

28. Celui qui engage un autre à porter un témoignage, et celui qui se laisse engager à le faire, devront double peine, à moins que cela ne soit fait dans le but de sauver l'honneur d'un bourgeois, d'après l'ancien droit.

29. Les délits commis pendant la nuit, en lieu écarté ou en cachette, et qu'on ne peut connaître dans toute leur vérité, seront poursuivis selon l'opinion la plus admissible et la plus probable, et les coupables seront punis d'après la gravité du délit et d'après la teneur des statuts. D'après les anciens usages ce sont les échevins, les bourgmestres et le conseil qui jugent en pareils cas.

30. Et si en pareil cas, un incident se présentait dans la poursuite régulière de l'affaire, cela serait l'affaire des seigneurs et de toute la ville. En telles circonstances on ne pourra pas prouver des délits qui porteraient atteinte à l'honneur de quelqu'un. (7)

31. Celui qui porte plainte devant l'écoutète et les échevins ou devant les bourgmestres et les jurés, con

meesteren en de gesworen, nae der formen ende manijren van desen statuten, die sal daer met voortvaren. Mer als die claechte gedaen es voer enich van deesen twije gericht, zoe en mach hij nijt clagen voer dat ander gericht. Ende wij daer tegen doet, die sal verboeren der start eenen wech te Rutsemedou. Ende daer toe sal hij die wederpartije van den anderen gericht ontheffen ende altemael scadeloes houden, ende die leste claechte sal te niete gaan.

32. Item. Zoe wanneer ende alzo balde als van dootslaghe, van leemden oft van enigen anderen strijde ende onminne die claechte gedaen es, ende die beteringhe daer aff geboden, geropen ende bevolen es te doene, oft dat overmits enighen goeden persoene ende vrintgezoent es, oft dat daer aff ende over gericht weere, nae der formen van deesen statuten, oft dat die saecken alsulck weeren dat van den lijve daer over gericht weere oft van de eeren, soe sullen allen die maghen ende vrinden beider partijen gesoent zijn, noch en zullen daer aff nemmermeer te vrede comen, noch in vrede staen; mer wij dan oft omne deser saecken willen strede, die zoude zoene breecken ende mesdoen, nae der formen deser statuten. Ende alzo sal't zijn met allen saecken dije voertijts gesoent zijn, ende die alzo gehandelt, gesoent oft alzo oever gericht es.

33. Item. Oft enighe sonderlinghe saecke gevele die in deese statuten nijt gescreven en es, zoe zullen die richters ende vonnisgevers van desen statuten die beteringhe moghen setten ende ordineren, zoe sij aldernaest kunnen, nae belanck deenre mesdaet, ende nae dese statuten ende staet der personen.

34. Item. Zoe wij tot enigen am-

formément à la teneur de ces statuts, devra poursuivre l'affaire devant la justice où il a fait sa plainte, c'est-à-dire, que quand la plainte a été faite devant l'une des deux justices, il ne peut plus en faire une seconde devant l'autre. Celui qui agira contrairement à ce statut, encourra un pèlerinage à Rocamadour, en réparation à la ville. En outre, il devra retirer sa dernière plainte qui sera nulle, et devra dédommager complètement la partie adverse.

32. En cas de plainte du chef d'homicide, de blessures qui rendent impotent ou perclus ou d'autres rixes quelconques, aussitôt quela réparation ou la composition est stipulée, criée publiquement et ordonnée, — soit que la réconciliation ait eut lieu à l'intervention d'une personne honorable, soit que l'affaire ait été jugée conformément à ces statuts, soit que l'affaire ait été telle, que le jugement a atteint le coupable dans sa personne ou dans son honneur, — tous les parents et amis sont réconciliés, et aucune trêve ni paix ne doit intervenir. — Celui qui, à propos de cette affaire, se rendrait coupable d'une rixe quelconque, violerait la conciliation et serait punissable d'après la teneur de ces statuts. Il en est ainsi de tous les faits qui se sont passés antérieurement et au sujet desquels pareille réconciliation ou pareil jugement est intervenu.

33. S'il se présente un cas extraordinaire et qui n'est pas prévu dans les présents statuts, alors les juges pourront fixer et régler la peine ou la réparation, de la manière la plus conforme à ces statuts, d'après la gravité du délit et la condition des personnes.

34. Celui qui dorénavant sera élu

bacht, dienst oft officie tot enigen toecomenden tijden sal gecoren-
werden, die sal ter alder iersten,
ier hij dat ambacht aenneempt, ten
heijlighen zweeren dat hij, noch nij-
mant van zijnen wegen bevelende
daer omne heeft gebeden, noch doen
bidden, gelt oft enighe andere ghif-
ten oft miedegegeven, gheloeft, doen
geven oft doen geloven en heeft.
Ende wij den eijdt alzoenijt doen en
wilt, die en saldien tijde gheen am-
bacht houden van der stadt. Ende
dan sal men eenen anderen kijsen
in zijn stede, die den selven eijdt
doen zal.

35. Item. Wij clagen wilt van
wat mesdaet dat zij, ende daer aff
beteringhe hebben wilt, nae deese
statuten, die sal clagen ende sal ten
heijlighen sweeren dat hij omme
egheen argelist, noch 't onrechte
en claecht, ende hij hem van eghe-
nen personen beclagen en sal, dan
van den gheenen die hij meijnt
hem mesdaen heeft oft hebben.
Ende sal oeck sweeren dat hij nijt
dan goede waerachtighe getuijgen
voertbringhen en sal. Ende dan,
als die claechte gedaen es, zoe zul-
len die meesteren, gezworen ende
raet daer mede voertvaren nae der
formen van deser statuten.

36. Item. Zoe wij het zij, man oft
vrouwe, die eenen gebannen per-
uut der stadt van Sintruden in der
selver stadt oft vrijheijt binnen zij-
nen huijse oft anders woe, onthilt
(en hauwen dat sulck personen ge-
bannen is) oft den selven hulpe
doet, oft gestendich es tegen heeren
der stadt, tegen portere oft porte-
resse; ende het woirde geprueft,
die sal gebannen werden ende zijn
metter selver daet.

37. Als een clerck clagen wilt
ende dese statuten hebben, die sal
ten iersten met eenen portere wael
verborgghen, die voor hem beteren

titulaire d'un poste, d'une fonction
ou d'une office quelconque, devra,
avant d'entrer en service, jurer sur
les Saints, que ni lui, ni personne
sur son ordre, n'a donné ni promis,
fait donner ni fait promettre de
l'argent, des dons ou des cadeaux
quelconques, pour obtenir le poste
en question. S'il refuse de prêter
ce serment, il ne pourra occuper
aucun poste de la ville et il sera
remplacé par un autre qui prêtera
le serment.

35. Celui qui veut porter plainte
et exiger réparation d'un délit quel-
conque, devra jurer sur les Saints,
qu'il ne se plaint pas de mauvaise
foi, ni injustement, et que sa plainte
n'atteindra que celui-là seul qui lui
a méfait. Il jurera également qu'il
ne produira que des témoins qui
disent vrai, et alors les bourgmest-
res, les jurés et le conseil poursui-
vront la plainte, d'après la teneur
de ces statuts.

36. Tout homme ou femme qui
cachera dans sa maison une per-
sonne proscribed ou bannie de la
ville, tout en sachant qu'elle l'est,
ou qui lui prête secours ou main
forte contre les seigneurs, des
bourgeois ou des bourgeoises, sera
banni de la ville dès que la chose
est prouvée.

37. Tout clerc qui voudra por-
ter plainte et poursuivre d'après la
teneur de ces statuts, devra d'abord
chercher un bourgeois qui garantit

ende antwerden sal oft mochte, in gevalle dat deese clerck namaels tot enighen tijden enighe andere portere mesdede, dat hij dat beteren zoude nae inhauwen van dezen statuten. Ende oft hij des nijt en dede, dat dan der portere, die voer hem borghe bleven weere, die beteringhe voer desen clerck doen sal, gelijcker wijs oft der selve borghe dat exces selve gedaen hedde, uutgesceden canoniken, priesteren, beneficianten ende choralen clerken, die daechlicx te coer gaen.

38. Item. Zoe wat portere, die een vrempden man gestonde tegen eenen portere, sceldene oft met quaden woerden dregene, die zoude verboeren eenen wech Sint-Joes op die zee, ter beteringhe der partijen.

39. Item. Zoe wat portere, die over die muren van der stadt clomme uutwert oft binnenwertz, met daghe oft met nachte, daer die porten open of gesloeten weeren, die sal gebannen zijn, ter stont als dat gepruet ende geroepen es, op eenen wech te Rutsemadou, der stadt te beteringe.

40. Item. Zoe wat vreemde man, die eenen portere ontseet heeft ende daer boven in der stad kompt, aen sulcken vreempden man noch aen zijn naevolgeren en sal men egheen statuijt verboeren. Ende daer toe sal men hem hauden gevangen totter tijd dat hij die partije, der heere ende der stadt gebetert heeft.

41. Item. Zoe en zullen die scepen nijt ordelen noch wijsen over die burgemeesters, gezworen, gouverneurs oft raetslude, van woerden oft van wercken gesciet om der stadt vrijheijt wille, oft om haer ambacht te regerene.

42. Item. Zoe en zal men op ghenen portere, die beclaecht ende met naem in der claechten genoempt

que ce clerc acquittera les peines qu'il pourrait encourir dans la suite, et qui s'engage à acquitter lui-même les peines infligées à ce clerc, si lui reste en défaut; ce garant ne pourra être ni chanoine, ni prêtre, ni bénéficier, ni clerc choral.

38. Tout bourgeois qui défendra un afforain contre un bourgeois, lui dira des injures ou lui fera des menaces, devra à la partie lésée un voyage à St-Josse-sur-Mer.

39. Tout bourgeois qui escaladera les murs de la ville, pour y entrer ou pour en sortir, qu'il le fasse pendant la nuit ou pendant le jour, quand les portes sont ouvertes ou fermées, devra à la ville un pèlerinage à Rocamadour, aussitôt que le délit sera établi et publiquement crié.

40. On n'est pas punissable quand on attaque un afforain, ou les descendants d'un afforain, qui a commis un délit contre un bourgeois et qui vient ensuite dans la ville. En outre on pourra maintenir en arrêt cet afforain, jusqu'à ce qu'il ait fait réparation à la partie lésée, aux seigneurs et à la ville.

41. Les échevins ne pourront point juger les bourgmestres, jurés, gouverneurs ou conseillers, du chef de ce qu'il diront ou feront pour la liberté de la ville, ou pour l'exercice de leurs fonctions.

42. On ne pourra entendre les témoins à charge d'un bourgeois contre lequel plainte a été faite, si

es, getuijchscap hoeren, hem en zij dach gedaen ende stonde, te wat uren ende op wat daghe hij comen mach, om te zien wij op hem tuijghen ende zweren sal. Ende en can men die getuijghen opten dach oft op die ure nijt gehoeren ende hij tegenwoirdich es, soe sal men hem daer voert eenen zeekeren dach ende ure besceden.

43. Item. Zoe wat vreempde man enen anderen vreempden man in der stadt oft binnen der stadt vrijheijt van Sintruden sloege oft quetzde, wij luttel oft wij veel dat weere, daer zoude men die hant aenslaen ende gevanghen houden tot deenre tyt dat hij der partijen, den heeren, den voecht ende der stadt gebetert heeft, oft goede zekerheijt gedaen daer van. Ende die vreempde liede sal men beide moghen hauwen ende vanghen totter tyt toe het gecleert es wij van hon den anderen mesdaen heeft. Ende die selve vreempde liede zullen ijgelijck d'een aen den anderen deese statuten verboeren.

44. Item. Zoe eest een loye ende een moejelijck recht, dat scouteten ende scepenen noch egheen vonnis ghevere van erven, noch van scout, daer aff gedinghe ende proces voer hen aengesat ende geintenteert es, coopen noch gelden en sal, noch en sullen, diewijle ende zoe langhe als dit gedinghe uuijterlijck nijt geslicht en es. Ende zoe wij dit doen, sal verboeren enen wech Sint-Jacops in Galissien, den heere ende der stadt.

45. Item. Wat leeckman die inder vrijheijt van der stadt woent ende en egheen ambacht en es, daer aen en zullen die porters egheen statuten verboeren, ende der selve sal wechgelt ende allen anderen saecken gelden gelijck eenen vreemden man. Ende hij en sal der portscap noch der vrijheijt van der stadt

ce bourgeois n'a été informé du jour et de l'heure, pour qu'il puisse voir qui vient prêter témoignage et serment contre lui. Et si l'on ne peut entendre les témoins au jour et à l'heure qu'il est présent, on lui fixera un autre jour et heure pour les entendre.

43. Si un afforain frappe ou blesse un autre afforain dans la ville ou dans la franchise, on l'arrêtera et on le tiendra jusqu'à ce qu'il ait fait réparation aux parties, aux seigneurs de la ville et au voué, ou qu'il ait fourni pour cette réparation une caution suffisante. — Et l'on pourra maintenir en arrêt les deux afforains, jusqu'à ce qu'on ait établi qui des deux a été agresseur. Et ces afforains seront punissables l'un vis-à-vis de l'autre, d'après la teneur des statuts.

44. Il est de loi et de droit, que ni les écoutètes, ni les échevins, ni quelque juge que ce soit, n'achèteront patrimoine ni créance(?) au sujet desquels il y a contestation ou procès en litige devant eux, aussi longtemps que le procès n'est pas entièrement terminé. Celui qui le fera, encourra un pèlerinage à St-Jaques en Galice, en réparation des seigneurs et de la ville.

45. Un laïque qui habite dans la franchise sans être reçu dans un des métiers, ne pourra pas invoquer les présents statuts contre un bourgeois, mais lui-même sera punissable sur le pied de l'afforain. Ce laïque ne peut jouir ni des droits de la bourgeoisie, ni de ceux de la franchise. Pour se faire recevoir

nijt genieten bujten noch binnen der stadt. Ende deese liede soudē sonder last moeten zijn, zoude men hon in enich ambacht ontfāen. Ende wat gouverneur. ennige met last ontfanghe, dat ontfāen en sal nijt van werden zijn, als hij van 's geens dat voerscreven woert aengesproken woert.

46. Item. Zoe wij hem verbint voer borgemeesteren ende geswoeren, ende hem in hon pampier oft boecken doet scrijven, ende hij sterve eer hij voldāen heeft, nae inhauwen der meesteren boeck, die meesteren sullen sculdich zijn zijn gereede have te panden ende daer mede der partijen genoech te doe-
ne, alsoe verre als die gereede have reijcht.

47. Item. Wij een tsestse vrouwe bij zijn wijff settet in sijn selfs huijs, ende die nagebueren hauden 't gemeelijck daer voer, ende het woirdet metten naegebueren claerlick vertuijcht, nae der formen deesser statuten, die soude der stadt ijgelijck van hon eenen wech te Rutsemedou doen, te weten alle jaer, alzoe langhe als zij daer inne gepruet woerden persevereerende. Ende der barsculdige en sal gheenderhande hulde van der stadt moghen draghen, hij en hebbe hem ierst ghepurgeert ende metter hijligher Kercken verzoent.

48. Item. Zoe wat portere die ijmant te dienst rijst oft gaet uut der stadt van Sintruden, ende die stadt hebbe naemaels daer aff last oft scade, deenre last oft scaden sal haer die stadt halden aen sulcken portere, ende aen zijn goet die selve last ende scade ervolgen inogen, uutgenomen beede onse heeren van Luijck ende van Sintruden, ten weere dan dat der raet ende die stadt daer op enich sonderlinghe gebot ende beveil deden.

dans un des métiers, il ne peut rien avoir à sa charge, et si tout en ayant quelque chose à sa charge, il avait été reçu dans un métier, son admission sera nulle, si on l'attrait en justice pour la charge qui pèse sur lui.

46. Si quelqu'un, après avoir contracté une obligation devant les bourgmestres et les jurés et s'être fait inscrire dans leurs livres, meurt avant d'avoir satisfait à cette obligation, les bourgmestres devront saisir son mobilier au profit du créancier, en tant que le mobilier suffit au payement.

47. Celui qui à côté de sa femme tient dans sa maison une femme légère, que les voisins regardent communément comme sa concubine, fera, dès qu'il sera convaincu du fait, un pèlerinage à Rocamadour et il répétera ce voyage tous les ans, aussi longtemps qu'il persévère dans sa vie adultère. La concubine sera astreinte à la même peine. L'adultère ne pourra être admis à aucune fonction publique avant de s'être réconcilié avant la sainte Église, par l'expiation de ses fautes.

48. Si un bourgeois fait pour compte d'autrui, un voyage dont la ville souffre quelque dommage, la ville peut poursuivre le dommage contre ce bourgeois et contre ses biens, excepté quand le voyage a été fait pour l'évêque de Liège ou l'abbé de St-Trond, car dans ce cas il faut que le conseil et la ville rendent un ordre spécial à ce sujet(?).

49. Item. Zoe wijen men vertuijgen can van quader samen als dat hij op ledighe wijve leeft, ende opten stadt knapen eijdt daer voir inbracht, die sal den heeren ende stadt doen eenen wech te Rutsemedou, ende daer toe uuter stadt gebannen zijn een jaer lanck. Ende queme hij daer en boven binnen deeser tijden, het weer bij daghe oft bij nachte, in der stadt oft vrijheijt van Sintruden, ende hij des vertuijcht worde, die zoude ewelijck ende emmermeer abain zijn.

50. Item. Zoe en zullen die meesteren oft gezworen eenen portere, dien zij nijt wel voer alsulck en kenne dat hij zijnen ambacht gehorsam zij, enighe brieven metter stadt siegel beziegelt geven, noch hem in egheens verantwerden, der selve porter en bringhe met hem, voer die meesteren ende gezworen, eenen gezworen gouverneurdere van zijnen ambachte, die hem tuijghe dat hij den gouverneurs ende zijnen ambachte gehorsam zij.

51. Item. Wij van tolle oft accijssen meer neme dan hij sculdich es te nemen, zoe decwel dat hij dat doet ende daervan vertuijcht woerde, zoe zoude hij verboeren een pont zwertte, den heeren ende der stadt.

52. Item. Eest dat die van der heeren weggen zijn enighe minsche, die vrempt is, vangen, ende der vrempt minsche roepe : « vrij stadt, beschudt mij ! » allen die porters ende porteressen zijn sculdich zulcken vreemden minsche te bescudden ende dien te nemen, te geven ende te leveren in die moghentheijt der meestere, gezworen ende raet, om bezueck daer aff te doen, ende dien te houden totter tijd dat zij weten wes hem der heeren ende partye opleggende es, ende dat zij weeten wat hij gebruijckt heeft. Ende daer nae dat meestere ende

49. Celui qui a la réputation de vivre en adultère avec des femmes veuves et qui est accusé de ce chef par les employés de la ville sous la foi de leur serment, fera, comme réparation aux seigneurs et à la ville, un pèlerinage à Rocamadour et sera banni pendant un an ; et si, pendant l'année de ce bannissement, il vient, soit la nuit soit le jour, dans la ville ou dans la franchise, il sera banni à perpétuité, dès que la chose sera prouvée.

50. Les bourgmestres ou les jurés ne pourront donner des lettres, munies du sceau de la ville, à un bourgeois qui n'est pas notoirement connu fidèle aux prescriptions de son métier, à moins que ce bourgeois ne se fasse accompagner devant les bourgmestres et jurés, par un juré du métier auquel il appartient et qui déclare qu'il est fidèle à ses statuts.

51. Celui qui pour droit de tonlieu ou d'accises perçoit ou fait payer plus qu'il ne le doit, encourra, chaque fois que le fait sera établi, une amende d'une livre *zwertte*, au profit des seigneurs et de la ville.

52. Si un afforain, arrêté par les employés des seigneurs de la ville, crie : « Ville franche, aide-moi, » tous les bourgeois et bourgeoises devront aide et protection à cet afforain. Ils le mettront à la disposition des bourgmestres, des jurés et des conseillers ; ceux-ci le tiendront en leur garde, jusqu'à ce qu'ils sachent quels griefs les seigneurs ou la partie plaignante font valoir contre lui, et de quels délits il s'est rendu coupable. Suivant les témoignages qui seront alors rendus, ils livreront l'afforain au pouvoir des seigneurs, ou ils le laisse-

gesworen die zake vinden nae der getuijchscap, zoe zullen zij daer met voertvaren, al oft den voerscreven vreemden minsche den heeren oever te leveren, oft losse uut te laten, nae der vrijheijt der stadt van Luijck ende der anderen goeder steden. Want die stadt te recht ende te loije staet als een vrij stadt, gelijk andere vrij steden. Daeromme zoe hebbens meestere ende raet ende gezwoeren alzoe wael te weeten ende te verhueden dat ijmants vreemders, die dij vrijheijt aldus aenroept, buijten loije, noch buijten recht gekeert en werde als porter.

53. Item. Als men getuijchscap hoeren sal op eenen portere, die hem van eenre zaecken vluchtich heeft gegeven, oft die in der vrijheijt nijt comen en mach, zoe sal men drie daghen te woeren zijnen naesten maeghen, die men weet oft vernemen can binnen der vrijheijdt van der stadt geseten, cont doen den dach ende die ure, dat men getuijchscap op hem hoeren sal, ende sal hen oeck conde doen van wat zaken, omme te zien wij op zijn maghe tuijghen sal ende zweeren. Ende zal oeck den maghe drie daghe te voeren met name ende toename bescreven gheven allen die getuijgen, op dat hij, dij daer buijten es, met zijnen magen ontbieden mach wijen hij van den getuijgen debatteren wilt. Ende en can men nijt wael vernemen oft geweeten wij zijn naeste maghen zijn binnen der vrijheijt van der stadt gezeten, zoe zal men drie daghen te voren roepen openbairlick den dach ende die ure dat men dit getuichscap hoeren sal, oft enich maech des porters deenre getuijgen ennich die opten portere tuijghen zullen, debatteren wilt met rechter zaecken, dat die kome opten dach ende ure voer-

ront partir en liberté, conformément aux privilèges de la cité de Liège et des bonnes villes du pays; la ville de St-Trond étant en effet régie par le même droit et par la même loi, que cette cité et ces bonnes villes, les bourgmestres, conseillers et jurés doivent veiller à ce que l'afforain, qui invoque la franchise de la ville dans les termes précités, ne soit pas jugé autrement que d'après ce droit et cette loi.

53. Quand il s'agira de procéder à une enquête à charge d'un bourgeois qui pour certain motif a quitté la ville, ou qui ne peut venir dans la franchise, on fera connaître, trois jours à l'avance, à ses plus proches parents habitant dans la franchise, le jour et l'heure où les témoins à charge de l'absent seront entendus, ainsi que les faits dont on l'accuse, afin que ces parents puissent prendre connaissance des dépositions qui seront faites. On leur donnera, aussi trois jours à l'avance, par écrit, les noms et prénoms de tous ces témoins, afin que l'accusé puisse, par l'intermédiaire de ses parents, faire connaître ceux des témoins qu'il veut contredire. — Et s'il y avait difficulté à connaître ou à trouver les parents de l'accusé habitant la franchise, alors on criera publiquement, trois jours à l'avance, le jour et l'heure où l'enquête aura lieu, afin que les parents de l'accusé, qui voudraient contredire les témoins, puissent assister à l'enquête au jour et à l'heure fixés.

screven, om te zien wie op zijnen maech tuegen zal.

54. It. Wij den anderen neemt metter haer, oft scuert zijn cleden, die sal gaen te Vindoomen van beteringe, ende sal porren binnen xxx dagen om die beteringe te doen, op te zijn gebannen een jaer uuter stadt ende der vrijheijt van Sintruden.

55. Item. Zoe en zal nijmant claegen voer die stadt als die bij een es, hij en hebbe ten iersten zijn claechte gedaen voer die meestere, gezwoeren ende raet. Oec zoe en sal nijmant verzuecken ende omme gaen van ambacht tot ambacht, ten zij orlove van der meesteren. Ende zoe wij claechde voir die stadt, oft ommeginghe, die zal verboeren, alzoe decwil als hij dat doet, der stat eenen wech te Rutsemedou.

56. Item. Eest dat enich portere mesdoet den anderen bujten der stadt, ende die beteringe en zij nijt gedaen ter plaetzen daer zulck gesiet es, der mesdedighe sal doen beteringhe zijnder wederpartijen, nae grootde der mesdaet, in der manijren voerscreven, in dien dat die partie, deenre mesdaen es, heeft gedaecht binnen drie dagen nae dat zij wedercomen zijn binnen der stadt, uutgesceeden den dootslach.

57. Item. Zoe wij den anderen verbiet zijn herberghe te vermiedene, oft zijn werck te doen, ende die des anderen gasten uut zijne herberghen oft van zijnen erve jaecht, die sal gaen te Vindoomen.

58. Item. Wij bescudt oft verbiet den anderen dat zijn es, zonder gerichte, heijmelick oft openbair, ende claechte daer aff ghedaen werde, dij sal gaen te Rutsemedou voer die partije. Ende zal wedergeven allen scaden die komen zijn ter oerzaken van desen. Ende als hier aff sal men hem gebieden op te zijn

54. Celui qui prendra un autre par les cheveux ou qui lui déchirera les habits, ira à Vendôme dans les trente jours, sous peine d'être banni pour une année de la ville et de la franchise.

55. Personne ne pourra introduire une plainte devant les métiers assemblés, à moins qu'il ne se soit plaint au préalable devant les bourgmestres, les jurés et les conseillers. De même, quand la ville est assemblée, on ne pourra pas aller de métier à métier, sans consentement des bourgmestres. Celui qui le fera, encourra à chaque fois la peine d'un voyage à Rocamadour.

56. Si un bourgeois a méfait à un autre bourgeois à l'extérieur de la ville, et si le coupable n'a pas fait réparation là où le délit a été commis, il devra lui faire réparation d'après ces statuts et d'après la gravité du délit, si la partie lésée porte plainte endéans les trois jours qui suivent le retour des parties dans cette ville.

57. Celui qui défendra à autrui de louer son hôtel ou de faire son travail, et qui chasse les hôtes d'autrui, hors de son hôtel ou de son bien, ira en pèlerinage à Vendôme(?).

58. Celui qui détient sans justice et refuse de donner à quelqu'un ce qui lui appartient, soit secrètement soit notoirement, fera, en cas de plainte, un voyage à Rocamadour, en réparation de la partie lésée; en outre il payera tous les dommages qui seront résultats de la détention injuste. Cette réparation

gebannen vier jaer, ende daer toe dat hij 't ontdoe ende wedersegge binnen drie dagen, op te zijn gebannen ende gepriveert ewelijck van zijnder portscap.

59. It. Wij den anderen bespant in zijn aensicht, in zijn borste oft elswoe, te weten dat zij ten ernste oft doer smaet, die sal gaen tot Sint Joes, oft gebannen te zijn een jaer.

60. Item. Zoe wij van nu voertaen scietet metten boghen oft ermboeten in der stadt oft in der stadt vrijheijt, ende quetzde man oft wijff voersinlick, hij zal zijn op eenen wech Sint Jocops, oft gebannen te zijn v jaer. Ende geviel't in eens porters huijs, die sal zijn eenen wech in 't Cypers, oft gebannen te zijn x jaer.

61. Item. Oft enich wijnroeper oft ander rijbout doen oft seggen leelicheet eenigen goeden lieden, vrou oft man, ende tot sulcke come een goet man, die goede man mach hem geven eenen slach metter palmen ende daer toe metter hant slaen ende stoten achterweris, sonder mesdoen, ende dits te verstaen sonder wapenen.

62. Item. Zoe wij aen die meester van der stadt, den scoutz ende scepenen enighe lelijcke ende uiijt injuriose woerden sprickt, die zal gaen te Rutsemedou, op te zijn gebannen twee jaer in der manijren voerscreven.

63. Item. Zoe wij aen meester van der stadt, den scoutz oft aen scepenen zijn hant doet in oxhuijn van hueren ampte, die sal gaen Sint Jocops, op gebannen te zijn v jaer, alzoec als 't geseet es.

64. Item. Zoe wij zijn hant doet in onvreden aen die gheene die dragen ambachten, oft aen hueren clerck, oft aen hueren gezwoeren knechten, oft aen die gezwoeren ende gou-

lui sera ordonnée sous peine d'être banni pour quatre ans, et s'il ne s'exécute endéans des trois jours, il sera banni à perpétuité(7).

59. Celui qui par courroux ou par mépris crache un autre à la figure, à la poitrine ou ailleurs, fera un pèlerinage à St-Josse ou sera banni pendant un an.

60. Celui qui tire de l'arc ou de l'arbalète et blesse à dessein homme ou femme, fera un pèlerinage à St-Jaques en Galice ou sera banni pour cinq ans. Et si cela arrivait dans la maison d'un bourgeois, il fera un voyage en Chypre ou sera banni pendant dix ans.

61. Si un tenancier d'une maison de vin ou un autre ribaud dit des injures à une personne honorable, soit homme ou femme, et si à ce moment un honnête homme survient, cet homme peut donner au tenancier ou ribaud un coup de la main ouverte, le frapper de la main et le pousser en arrière; et de ce fait il ne sera pas punissable, à moins qu'il ne fasse usage d'armes.

62. Celui qui dira des injures aux bourgmestres, à l'écoutète ou aux échevins, ira en pèlerinage à Rocamadour, ou sera banni pour deux ans.

63. Et si ces injures sont dites aux bourgmestres, à l'écoutète ou aux échevins dans l'exercice de leurs fonctions, le coupable ira à St-Josse, ou sera banni pendant cinq ans.

64. Celui qui porte une main hostile sur les fonctionnaires de la ville, sur leur greffier, ou sur leurs serviteurs assermentés, sur les jurés ou administrateurs de la ville,

verneurs van der voerscreven stadt in oxhuijn van hueren ambachten oft van dienste des ambachtz die zal gaen te Rutsemadou, op te zijn gebannen III jaer lanck. Ende die hun seet lelickheijt om gelijcke zaken, sal gaen te Vindoemen, op te zijn gebannen twee jaer, nae der formen van deeser statuten.

65. Item. Zoe wij neemt orloff zijn beteringe te doen, na dij forme van deeser statuten, hij zal doen zijn beteringe van daghe te daghe, zonder boeshelt, ende en sal nijt moghen geneeken der stadt, daer men 't weet, op een mijle nae, hij en hebbe gedaen zijn voerscreve bevar. Ende die daer tegen doet ende geprueft woert, die zal zijn gebannen, nae de formen deser statuten ende nae grootte der mesdaet.

66. Item. Zoe wanneer man oft wijff zekernisse zuecht, dat men die wederpartie ontbieden sal sonder vertrack ende die wederpartie coen es ten heyligen dat zij der dagender partijen nijt en tijt, zoe sal dat gezoent zijn, sonder verzekernisse te setten. Ende en weere die partie in der stadt nijt, zoe zal men dit in vreden setten, ende deese vrede en sal hun geen onscade doen aen dat verzeekernisse te setten oft te doen.

67. Item. Die den anderen een let benemen zal, is dat let aff, hij sal gaen te Sinter Claes in Baren, op gebannen te zijn x jaer als voerscreven. Ende eest dat hem dat let blijft, hij sal gaen Sint Jocops, op verbannen te zijn v jaer, toegedaen aan 't verminckents dat der mesdedige, nae dat hij comen sal zijn van Sint Jocops in Galissien, sal betalen eenen wech te Rutsemadou, te porren binnen xxx dagen. Ende tot dien dat der ghene die den anderen hant, voet benemen sal oft leemde, gelijk in steeken oft slaen, die sal

dans l'exercice de leurs fonctions ou quand ils sont en service, ira à Rocamadour ou sera banni pendant quatre ans. Celui qui leur dit des injures en pareille circonstance ira à Vendôme ou sera banni pour deux ans.

65. Celui qui s'absente de la ville pour faire une peine de pèlerinage, devra faire son voyage de jour en jour, sans fraude, et il ne pourra se présenter à une lieue près de la ville, avant d'avoir accompli son pèlerinage. Celui qui transgresse ce statut, sera banni, d'après la gravité du délit et conformément aux statuts.

66. Si un homme ou une femme demande une caution ou garantie, on fera venir sans délai la partie adverse, et si alors cette partie adverse jure sur les saints qu'elle n'en veut pas à la partie plaignante, l'affaire sera conciliée, sans mise de caution. Et si la partie plaignante n'était pas en ville, on ordonnera la paix entre les parties, et cette paix n'empêchera pas la mise de la caution.

67. Celui qui prive quelqu'un de l'usage d'un membre, fera un voyage à St-Nicolas en Bar, ou sera banni pour dix ans, si la partie lésée perd le membre. Si le membre lui reste, le coupable ira à St-Jaques en Galice, ou sera banni pour cinq ans. Et après son retour de St-Jaques en Galice il fera dans les trente jours un pèlerinage à Rocamadour. En outre, celui qui causera la privation du membre, par coups ou blessures, devra outre les réparations à la partie lésée, un voyage à St-Jaques en Galice

totten voerscreven beternissen, die hij der partijen doen sal, der stadt doen eenen wech Sint Jocops in Galissien, op gebannen te werden uuter stadt tot dat hij die bevart gedaan hebbe.

68. Item. Wij knijff, mes, doll off ander wapenen, daer men mede steken mach, woerde vonden heymelyck dragende in coussen, wambaijs, op ten rugghe, oft in anderen verborgen steden, die zal gebannen zijn x jaer, totter tijt men des heeren ende stadt moet heeft. Ende wat men heeft, dat men hauden sal ende dmes, ende hem dat mess doer die hant slaen.

69. Item. Zoe wij een kerss uut blaest oft lest metter nacht in een geselschap, daer twist begonde, om quaet te doen, hij zal gelden thien marck, alzoe decke als hij 't doet. Ende gesciede daer cracht, doot-slach of ander mesdaet, daer nijmant en woerde aff bedragen ende verwonnen metten rechte, zoe sal men den ghenen, die de kersse lesde, houden verwonnen.

70. Item. Oft enich forijn, die strijt begonne opeen portere, ende hem ijmant van onsen porteren helpe, weder hij des forijns maech waere oft nijt en were, hij zoude gelden x merck, ende voertaen beteren nae dat statuijt. Voertaen weere dat enich foreijn die versocht weere vrijheit te ontfangen, ende die wederzede ende nijt ontfanen en woude, ende nae desen wederseggen sulcken foreijn enich portere helpe, der porter zoude gelden x marck, alzoedecke als hij dat dede, halff den heere ende halff der stadt.

71. It. Zoe wij inhibicien worpt off doet werpen van laickenschult, off van commenscappen, die sal metter sonnensciene die stadt ruijmen, op zijnen voet, tot deenre tijt dat hij

en reparation à la ville, sous peine d'être banni jusqu'à l'accomplissement de son pèlerinage.

68. Celui qu'on trouvera porteur de couteau fermé ou ouvert, de poignard ou d'autres armes prohibées, cachées dans ses bas, dans son pourpoint, sur son dos ou autre part, sera banni pendant dix ans ou plus longtemps, si les seigneurs et la ville l'exigent. L'arme prohibée sera confisquée, et le couteau sera frappé à travers la main du coupable(?).

69. Celui qui pendant la nuit et dans une intention méchante, souffle ou éteint la chandelle dans une société où une dispute commence, payera chaque fois dix marcs. Et si en pareille occasion violence, homicide ou autre méfait quelconque était commis, sans que l'on put découvrir le coupable, l'attraire en justice et le punir, alors celui qui aura soufflé la chandelle, en sera responsable.

70. Si un afforain attaque un bourgeois et si à cette occasion un autre bourgeois, parent ou non de l'afforain, lui prête main forte, ce bourgeois paiera une amende de dix marcs et devra en outre réparation à la partie lésée, d'après la teneur de ces statuts. Et s'il arrive qu'un afforain, invité à recevoir le droit de la franchise, refuse ce droit et porte dans la suite secours à un bourgeois, alors ce bourgeois payera moitié à la ville, moitié aux seigneurs, une amende de dix marcs(?).

71. Celui qui s'opposerait par action inhibitoire à payer les droits exigibles pour draps ou autres marchandises, quittera la ville avant le coucher du soleil, sous peine d'avoir

der partijen genoech gedaen heeft ende die inhibicie gheannichileert.

72. It. Wij van zijn zelfs schout te banne weere, oft die in onwet sitten, die en zullen egheen hulde moghen dragen, hij en hebbe hem t'ierste gepurgeert van desen saecken.

73. Item. Zoe en zal geen man moghen dragen van der stadt meer dan een hulde, noch egheen aennenen, hij en zij der ierster aff.

74. Item. Zoe wij eenen anderen oploept binnen vrede ende slaen oft steken zoude, waer hijs mechtich, hij sal verboren drie weghe Sint Jocops in Galissien, den eenen den heeren, den anderen der stadt ende den derden der partijen, weer 't dat gedaecht ende geprueft woerde.

75. Item. Zoe wat man dije eenen anderen, daer mede hij in vrede stonde, confuselijcke woerden naezeede, dije zal verboeren, als geprueft is, twee weghe te Rutsemédou, den eenen der partijen, den anderen den heeren ende stadt. Ende oft men den anderen, die alzo in vreden staen, met steenen ende geweer jaeghde, die sal verboeren twije wege Sint Jocops, halff der partijen ende halff den heeren ende stadt.

76. Item. Als van gedinghen die men noempt *actiones injuriarum*, als een man oft wijff den anderen mesprijs doet, oft quaede woerden naseet, die den anderen daeromme doet daghen tot Luijck, die sal zijn stadt verliesen v jaer, op x riale, der stadt. Ende dien mesdaen ende mesproecken woert, die sal comen voer scoutz ende scepenen, oft voer borgemeesteren, ende thoenen, binnen XIII nachten, wat hem mesproecken es. Ende nae dat men die

son pled droit coupé, et restera proscrit jusqu'à ce qu'il ait donné satisfaction aux parties et annulé son action(?).

72. Celui qui est banni(?) pour dettes, ou qui vit en adultère ne pourra remplir aucune fonction de la ville avant de s'être purgé de ces faits.

73. Personne ne pourra remplir plus d'une fonction publique, ni en accepter une seconde avant d'avoir quitté la première.

74. Celui qui attaque quelqu'un avec qui il est en paix, dans l'intention de lui porter des coups et des blessures, encourra trois pèlerinages à St-Jaques en Galice, si le fait est dénoncé et prouvé; l'un en réparation aux seigneurs, l'autre à la ville, le troisième à la partie lésée.

75. Celui qui dit des injures à quelqu'un avec qui il est en paix, fera, dès que le fait sera prouvé, deux pèlerinages à Rocamadour, l'un en réparation de la partie lésée, l'autre en réparation des seigneurs et de la ville. Et si, au lieu de simples injures, il y avait attaque au moyen de pierres ou d'armes, la peine serait de deux chemins à St-Jaques en Galice, l'un en réparation de la partie lésée, l'autre en réparation des seigneurs et de la ville.

76. En ce qui concerne les procès qu'on appelle *actiones injuriarum*, il est à observer, que celui qui fera assigner à Liège un homme ou une femme, du chef de paroles de mépris ou d'injures, perdra son droit de cité pendant cinq ans. et paiera dix réaux d'amende à la ville. La partie injuriée devra en pareil cas se présenter devant l'écoutète et les échevins, ou devant les bourgmestres, et faire connaître les injures subies, endéans les quinze jours;

zaecken sal vinden, groot oft cleijne, zoe zal der mesdediger der partijen beteren, nae 't statuyt.

77. Item. Zoe en zal geen wijnman kannen in zijnen huijse handen daer hij zijnen wijn mede vercoopt, sij en zij geteekent metter stadt teeken ende hebben den tap, op eenen reael, den heeren ende stadt, ende die kannen verbuert. Ende nijmant en sal tap en die kannen steken, die dat teeken van der stadt zijt en hedden, op die pene van eenen reael, den heeren ende stadt halff.

78. Item. Het es geordineert soe wat man off wijff, dien der stadt vrijheijt ontseet woert metter stadt knapen, ende hem des ontseggens der vrijheijt nijt verantwerden en oont, ende daer en boven in der stadt queme zonder te hebben moet der partijen, dien man sal men moghen steken ende slaen, sonder verboeren aen heeren oft stadt, nae den auwen rechten ende vrijheijt der selver stadt.

79. Item. Van zijpende wonden ende wijkende wonden, die welck beneden twee dujmen breet diep zijn, zullen zijn zijpende wonden. Ende daer nae sal men den heeren ende stadt hun boeten betalen ter wijsinghe der scepenen van der stadt. Mer wonden, die diep weeren twee dumen breedt oft daer boeven, zouden ende zullen zijn wijkende wonden genoempt. Ende daer aff sal men beternisse doen den heeren van haeren boeten, ter wijsinghe der scepenen, gelljck gewoonlick heeft geweest van wijkende wonden te beteren in der stadt. Ende als hier aff questie ende twifel wilt, zoe sal men erssattere daer op hoeren ten heyligen.

80. Item. Wanneer die stadt te gader es ende die portere bij een comen, zoe wat man die aldaur op-

le coupable devra réparation à la partie lésée, d'après la teneur des statuts.

77. Aucun marchand de vin ne pourra avoir dans sa maison pour le vente en détail des pots ou cannettes qui ne portent pas la marque de la ville et le tampon, sous peine d'un réal, payable aux seigneurs et à la ville, et de confiscation des cannettes. Et personne ne pourra mettre le tampon sur des cannettes qui ne portent pas la marque de la ville, sous peine d'un réal payable aux seigneurs et à la ville.

78. Si un homme ou une femme, — auquel l'entrée de la franchise est interdite par l'intermédiaire des employés de la ville et qui ne peut fournir une caution pour échapper à cette interdiction, — entre dans la ville avant d'avoir fait réparation aux parties, on pourra le frapper et le blesser sans encourir d'amende vis-à-vis des seigneurs ou de la ville, d'après l'ancien droit et les anciens privilèges de la ville.

79. Il faut distinguer entre blessures *saignantes* et blessures *suppurantes*. Celles qui auront moins de deux pouces de profondeur seront dites saignantes, et pour celles-là on payera aux seigneurs et à la ville des amendes à fixer par les échevins. Les blessures qui auront deux pouces de profondeur ou plus, seront dites suppurantes; et pour celles-ci on fera réparation aux seigneurs, d'après les amendes à fixer par les échevins. S'il y a doute ou dissension sur la nature de la blessure, on entendra le médecin qui devra faire son rapport sous la foi du serment.

80. Celui qui, lors d'une assemblée de la ville et des métiers, tirera un couteau contre un autre bourgeois,

ten anderen mess toghe oft eenen vuyttslach gave, oft uutten hove daechden, dat die verboeren zoude eenen wech Sint Jocops in Galisien, den wech te porren metter zonnen, oft xx rialen daer voer te betalen. Ende wij dit dede op die meesteren, op dobbel beteringhe ende statuten. Ende oeck des selfs gelijcks wij dit dede in die ambachten van mess te trecken, vuyttslage en uitdagenen, op die pene voerscreve, ende wij 't dede op zijn gouverneurs oft gezworen, om orber ende profijt zijns ambachtz oft om zijns ambachts woert te doene.

81. It. Gelijck ons genoecht heeft onser stadt van Sintruden, onder d'ander poenten in den privilegien, die wij lestwerven hun verleent hebben, te verleenen ende te wilcoren, dat die meesters aldaer tegenwoordich zijnde, oft voertaen in der selver stadt meesters zullen werden, zoude men moghen te gaeder doen ende te vergaderen die stadt ende gemeynthe, nae tenoer der voerscreve privilegien van ons beziegelt; ende want wij voersien, dat bij avonturen naemaels gevallen mochten, dat die voerscreve meesters wederspennich zijn mochten ons, den lande, enighen lede van den lande der voerscreve onser, oft enighen portere, oft inwoenders onser stadt, oft andere onser stadt toebehorende, gelijck dis wel gezien heeft geweest in der voerscreve onser stadt, van allen poenten voerscreve te gesciedene, ende omme misquame, smaet ende olloye, dije namaels daer aff vallen mocht, te scauwene ende te verhudene, soe genuecht ons ende wilcoeren dat t'allen tijde voertaen, die meesters onser voerscreve stadt die voerscreve onse stadt ende die gemeente

lui donnera un coup de poing, ou le provoquera hors du jardin(*), encourra un voyage à St-Jaques en Galice à entreprendre avant le coucher du soleil, ou bien il payera vingt réaux. Celui qui se rendra coupable de pareils faits sur la personne des bourgmestres, encourra peine double. Il en sera de même de celui que le fera dans les assemblées particulières des métiers, ou dans d'autres circonstances, quand l'atteinte portera sur la personne des gouverneurs ou jurés, parlant au profit et à l'avantage de ces métiers.

81. Comme il nous a plus d'accorder à notre ville de St-Trond, entre autres points des privilèges que nous lui avons octroyés récemment, que les bourgmestres actuels, ainsi que tous ceux qui y seront bourgmestres à l'avenir, pourront assembler la ville et les métiers, conformément aux privilèges précités et munis de notre sceau; mais comme nous prévoyons qu'il pourrait parfois arriver que ces bourgmestres refuseraient soit à nous, soit au pays, soit à quelques uns de nous ou du pays, soit à quelques bourgeois de notre ville, de faire exécuter et observer ces statuts; — pour éviter toutes les difficultés et toutes les illégalités qui pourraient résulter de là à l'avenir, il nous a plu d'ordonner, que les dits bourgmestres convoqueront la ville et les métiers, dès que les gouverneurs de trois, de quatre ou d'un plus grand nombre de métiers le demanderont.

(*) Le jardin des P.P. Recollets, où la ville et les métiers tenaient leurs assemblées.

te gader doen zullen, te verzuecke der gouverneurs van drije ambachten, van viernen oft van meer onser stadt, sonder wederseggen.

82. It. Zoe wij voertaen ijmanne ter doot bringhen, zal boven die betteringhe, die hij den heeren ende der partijen doen, der stadt ter beternisse doen eenen wech in 't Cypers, ende dien wech aennemen te doen binnen viertich daghen daer nae dat hij met zijnder wederpartijen gezoent sal hebben, sonder enich verlaet oft middel. Ende weer 't dat die mesdedige bijnnen der stadt vrijheijt queme ijer hij deese bevart gedaen hedde, die sal ghehauden ende gevangen gesat werden, ten borne ende te broede, totter tijt dat hij die stadt voer dien wech betaelt heeft vijftich riale.

(Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 99 et suiv.)

82. Celui qui à l'avenir commettra un homicide, fera, outre la réparation due aux seigneurs et la partie plaignante, un pèlerinage à l'île de Chypre, comme réparation à la ville et entreprendra ce voyage, sans aucun délai, dans les quarante jours qui suivront sa réconciliation avec la partie plaignante. Et si le coupable venait dans la franchise de la ville avant d'avoir fait ce pèlerinage, il serait arrêté, emprisonné et mis au pain et à l'eau, jusqu'au moment où il aurait payé cinquante réaux pour ce voyage.

1575, 6 février. — Les bourgmestres, les conseillers et toute la bourgeoisie de St-Trond souscrivent aux conditions d'une paix que leurs arbitres ont conclue avec l'abbé Zachée de Vranckenhoven, pour mettre fin aux procès, qu'il leur a intentés du chef de violences qu'ils ont commises au monastère. Aux termes de cette paix les Saintronnaires doivent à l'abbé, en guise de *composition* ou de réparation, une somme de 5000 petits florins d'or, valant 3000 doubles moutons de Brabant, (*drie dobele motonen van Brabant voer vief gulden gerekent,*) ou une valeur d'or équivalente. Ils promettent donc, sous la foi du serment, de payer, avant la S. Jean-Baptiste prochaine, à l'abbé ou au porteur des présentes lettres, un à compte de mille florins, et pour garantie de ce paiement, ils obligent conjointement et solidairement, tant en leur nom personnel qu'au nom de leurs descendants, leurs biens, meubles et immeubles, quels que soient la ville et le seigneur sous la juridiction desquels ils sont situés. — S'ils restent en défaut de payer la somme convenue à l'échéance susdite, alors l'abbé ou le porteur des présentes lettres aura droit à une indemnité de quatre vieux gros par vingt florins, pour chaque jour de retard, et si le défaut de paiement se prolonge au delà d'un mois, cette indemnité sera double. — La ville de St-Trond sera en outre responsable de tous les frais que l'abbé serait obligé de faire pour poursuivre le paiement de sa créance

et elle renonce à tous les privilèges et à tous les arguments qu'elle pourrait invoquer contre la liquidation de la somme dont il s'agit.

Al den ghenen die dese letteren sullen sien ocht horen lesen, Burghermeesteren, Raet ende al die ghemeyne poerteren der stat van Sintruden werldicheyt met kennisse der waerheyt. Het sy uch kont ende te wetene, want hervoertyts discort, werringhe, tweest ende ghedinge heeft gheweest tusschen onsen eerwerdighen ende leven here heren Zietsen, abd, en siin convent des moensters van Sintruden, Sinte Benedicti ordinen op een zide; ende ons, onse poerteren ende die voerschreven stat op die andere zide, als van mesdade, onghelike, smade ende confusie die wij ocht eynich van onsen poerteren souden ocht mochten hebben ghedaen, ocht begrepen, binnen den moenstere ocht cloestere van Sintruden voers. ende van anderen zaken ghelyc dat die voers. ons here ende convente in ghedinghe voergheleecht hadden, ende heer op met hulpen en raede guderlude, die daer toe hoeren ernst hebben ghedaen, een pays ende een accort es ghemaect in deser voeghen, dat wy omme emende ende beteringhe te doende den voers. heren abd ende convente van dian smade, mesdade, ongelike ende confusie die hun ghedaen es ocht mochte siin binnen den moenstere ocht cloestere voers. onder andere eere ende werldicheyt, die wy hum sullen doen ende schuldich syn te doende na den voers. accorden, den voers. onsen here den abd sullen betalen, op den wissel Sintruden, vijf dusentich cleyne gulden, guet van goude ende van ghewichte, drie dobele mottonen van Brabant voer vijf gulden gherekent, ocht die werde daer af, in goeden goude op zeker termine ende formen ocht manieren die in dien accorde verteelt waren; welc accort wij hebben gheloeft ende gheloven vaste ende stadich te houden ghelyc dat ordineert es. Hier by eest dat wy burghermesteren en ghemeyne poerteren van Sintruden in afcorten van dier voers. summen hebben gheloeft ende gheloven ende inyghelyc van ons als principael, te betalen op den wissel voers. den voers. onsen here den abd ocht den bringhere deser letteren met wijlle siins, tusschen dit ende Sinte Johans messe Baptisten naest toe comende, een dusent gulden als voersc. siin, met deser redenen als die dusent gulden betaelt siin dat wy weder sullen hebben desen brieff te teeken van quitanche ende afcorten der voersc. summen van vyf dusent gulden. Voer welke dusent gulden, te betalen op dien termyn alst voers. es, wy verbonden willen siin ende verbenden ons, onse gherven, naecomen, ende onser ende yghelycs van ons, ende onser gherven guede beruerleec ende onberuerleec, ghereet ende onghereet, erve ende have, binnen huys ochte buten huys, die wy hebben ochte vercrighen mogen, op wat stede ocht onder wat heren sy vonden ocht gheleghen mochten siin; alsoe dat dese obligatie ende verbont alsoe vaste sy ocht wyse ende yghelyc van ons ghedaen hadden voer die heren ocht hove daer die gude onder vonden ocht rurende waren; met sulker voerwerden, weert, dat niet siin en moete, dat wy ghebrekeleec weren, op den voerschrevenen termyn te betalen die dusent gulden, in der formen voerschreven, in eenen deele ochte te male, dat van dan voert dee voersc. ons heren die Abd ocht bringher deser letteren met wille sijns sal al daghe moghen ver-

teren op ons en op die stat voers., op elke tweyntich gulden vier ande grote, welke cost wy gheloven te betalen ghelyc den principael, sonder af corten. Ende lieten wy dese cost staen ende doeren een maent lanc, ende niet betaelden, van dan voert soude die cost dobbel siin, te weten op elke tweyntich gulden achte aude groten te verteren, welke cost met allen anderen schaden die de voers. ons here die Abd, ocht bringher des briefs met wille syns, daeden ocht leden, weder met ghedinghe ocht in andere maniren, ons omme die voers. schout te vervolgen, wy ende yghelyc van ons hebben gheloefte ende gheloven te betalen, tot hoeren simplen worden, sonder meer proefenissee daer op te doende. Ende vertien in deser zaken alle beschudden, rechte, liste oft subtylhede, privilegien ocht brieve die wy hier teghen mochten voer legghen, oft ons stade mochten doen. Ende gheloven met onser truwen, in stat van eede, dese voerworden wael te houden ende te volbringhen. In orkonde des meesters zeghels der stat van Sintruden voers. hier ane ghehanghen, ende ghegheven in den jare der ghebuerden ons heren dusentich, drie hondertich ende vive ende tzeventich in sprokille zes daghe.

Collection de chartes, n° XIX. — Original sur parchemin, muni d'un sceau de cire verte à double queue de parchemin. — Description du sceau : Buste de face, nimbé, tenant une palme et un livre et surmonté d'une arcade à trois tours, entre deux crosses; légende détruite. Contre-sceau : buste mitré, de face, légende : S. LAMBERTVS.

NOTE. — Les circonstances, auxquelles cette pièce fait allusion, remontent au commencement de 1369. Deux clercs, Jean Mynne et Tilman de Craenwyc, s'étant réfugiés à l'abbaye de St-Trond pour échapper à certaines poursuites, l'administration communale avait, déjà à plusieurs reprises, réclamé leur extradition sans pouvoir l'obtenir. Furieux des refus continuels de l'abbé, les bourgmestres Adam Telder et Werner Werneri appelèrent la bourgeoisie sous les armes et se rendirent aux portes du monastère, bien décidés à prendre les deux coupables de force, si on ne voulait les livrer de plein gré. Se voyant encore une fois accueillis par des refus, les Saintronnaires se mirent à défoncer les portes du monastère et à briser les vitres; ils escaladèrent ensuite les toits qu'ils démolirent en grande partie et arrachèrent les deux clercs de leur retraite. Jean Mynne fut tué à coups de couteaux, Tilman de Craenwyc fut chargé de chaînes et jeté en prison. — Cette violation du droit d'asile ayant été dénoncée au St-Siège, le Pape délégua le doyen de St-Paulin à Trèves, en qualité de juge-conservateur des privilèges de l'abbaye de St-Trond, et ce doyen nomma George d'Arscheit, prévôt de l'église St-Géréon à Cologne, pour juger la sacrilège rébellion. Ce dernier prononça avec la plus grande sévérité, les coupables furent excommuniés et la ville

de St-Trond fut mise à l'interdit. Tant de rigueur cependant n'était pas le moyen de ramener les Saintronnaires à des meilleurs sentiments; aussi continuèrent-ils à garder Tilman de Craenwyc en prison et, bravant les censures ecclésiastiques qui pesaient sur eux, ils ne songeaient même point à faire un pas pour se réconcilier avec l'abbé. Voyant leur obstination et leur endurcissement, le prévôt de Cologne résolut de doubler de rigueur; il ordonna l'arrestation et l'emprisonnement des coupables et de tous ceux qui osaient prendre leur défense, et prescrivit en même temps la confiscation de leurs biens. Le 27 juillet 1370, il écrivit dans ce sens à Cunon, archevêque de Trèves; aux évêques de Liège, d'Utrecht, de Metz et de Cambrai; à Wenceslas, duc de Brabant, à Édouard, duc de Gueldre, et à Guillaume, duc de Juliers; aux comtes de Hollande, de Hainaut, de Flandres et de Namur; aux seigneurs de Perwez, de Diest, de Stayne, de Pietersheym, de Heers, de Hamal et au burchgrave de Montenaeken, et les menaça eux-mêmes de l'excommunication ecclésiastique, s'ils négligeaient d'exécuter ses sentences. — Nous ne saurions préciser ce qui arriva à la suite de ces arrêts. Les Saintronnaires persistèrent-ils à ne pas vouloir se soumettre à leur abbé? Les seigneurs négligèrent-ils d'exécuter les ordres du prévôt de Cologne? Les vieilles chroniques n'en disent rien et du Cartulaire de l'abbaye, on ne peut tirer aucun renseignement à cet égard. Dans tous les cas ce ne fut qu'après cinq années de troubles et d'insurrections que la ville de St-Trond consentit à se mettre d'accord avec l'abbé, en promettant de lui payer à titre de composition la somme des cinq mille petits florins d'or, dont la promesse se trouve transcrite en tête de cette note.

1376, 28 avril. — Les bourgmestres, jurés, gouverneurs, conseillers et toute la cité de Liège font connaître les conditions d'une paix convenue entre Wenceslas, duc de Brabant, d'une part, et la ville de St-Trond, d'autre part. Les clauses de cette paix conclue devant le conseil du duc et des bonnes villes de Brabant, par une ambassade nommée par le chapitre, les nobles, la cité et les bonnes villes du pays de Liège, sont : 1° que ceux de St-Trond mettront en liberté les prisonniers brabançons, de même que ceux de Brabant mettront en liberté les prisonniers Saintronnaires; 2° que les Saintronnaires lèveront le blochus du château de Bindervelt, qui est un fief du duc de Brabant, et 3° qu'ils dégageront le chatelain de Bindervelt et messire Godefroid, son frère, des serments prêtés à la ville de St-Trond au sujet de certains méfaits qu'ils ont commis. — Les Saintronnaires livreront en outre, à jour fixé, au choix du duc, soit vingt hommes pour faire pèlerinage à St-Jaques en Galice, soit vingt

guerriers armés de glaives, qui suivront le duc en service militaire, aux frais de la ville de St-Trond et pendant un mois, partout où il voudra les conduire, sauf au pays de Liège et au comté de Looz. A cet effet, le duc choisira parmi les Saintronnaires qui ont pris part à l'expédition de Hasselt, quarante hommes parmi lesquels il prendra soit les vingt pèlerins, soit les vingt guerriers. Ces quarante devront prêter serment à Tirlemont et jurer sur les Saints que l'expédition de Hasselt n'a pas été faite dans des intentions hostiles au duc, ni pour s'emparer de sa personne. — Le conseil du duc de Brabant et des bonnes villes aura à statuer sur les délits qui ont été commis. Les habitants de St-Trond conserveront tous leurs droits sur la somme qui leur est due par Wenceslas, mais ils devront payer les dommages causés par le blocus de Bindervelt. — Si le duc voulait leur infliger des amendes pécuniaires ou les faire renoncer à leur créance, le magistrat de Liège promet de les appuyer contre ses exigences, et les autorise à arrêter les Brabançons dans tout le pays de Liège et de Looz et dans les places mentionnées dans leurs lettres de créance, jusqu'au remboursement intégral de leur huit mille florins. D'un autre côté, si l'évêque de Liège, en sa qualité de seigneur ou d'avoué de St-Trond, ou l'abbé en sa qualité de seigneur de la ville, voulaient chercher noise aux Brabançons et leur réclamer des dommages, soit au sujet de la créance, soit au sujet de l'expédition de Hasselt, soit au sujet du blocus de Bindervelt, le magistrat de Liège saura les en empêcher et leur faire respecter la paix intervenue entre les parties.

Nous li maistres, li jureis, li Govrenours, li conseals et toute li universiteit delle citeit de Liege, franchise et banliev, faisons savoir à tous, comme nous ameis confreres, li maistres, li jureis, govrenours et toute li universiteis delle ville de Saintron, ayant eut auquil debat et discort a noble et poissant prince, monsagnour Wenselar, per la grascé de Diev duc de Lucemborch et de Brabant, al case et occoison del somme de wyt milh florins, florins de Florence(?), que le dis princes, per le virtut de ses lettres est tenus alle dite ville ou a leur borgois, por leur perde d'Almagne, appaie a certain termes, dont li somme de sijs milh est espueis, li autres dois milh vinent appair al Pentecost venant prochainement et dans li ploiges denomeis en lettres del dit duc et de madame de Brabant, ne sont point venus ne comparus en le dite ville de Santron per requeste que a eauz eu soit faite, allant contre leur lettre, chil delle dite ville de Santron, per le faute del dit paiement ysissent hors de leur ville après les ploiges, pour eauz avoir et faire come convent en accomplissant leur lettre; li dis monsagnour de Brabant at mentenut avus encupeit cheauz delle dite ville de Santron, que la dite assemblee et et chevachie avoit esteit faite por son propre corps prendre, saisir et arresteir, que nient nont fait ne fissent, si comme il mentinent et quil

apparat chiapres, par laquele avuse il mentinoit deauz a guere et werrie. — Sour lesquels debas li signours del capitle de Liege, li nobles del paiis, li citeit et les bonnes villes del paiis elisaient certaines personnes qui allaient par dever ledit monsagnour de Brabant, son conseil et le conseil de ses bonnes villes, por traitye del pais et dacort; liqueis per common accord del dit duc, de son conseil, des bonnes villes de Brabant, cheauz de notre paiis qui la furent, fuit accordeit, que chil delle dite ville Santron devoient quiter qertement(?) les deis persons que pris avoient de Brabant, per ceil que li borgois de Santron, qui pris sont a Tylemont, devoient aussi estre quiteis et delivreis del person, parmi leur frais rasonablement payans, sens estre durement tralhies; et aussi chil de Santron devoient et doivent resaisir le blochus de Bilrevelt, que sasit avoient, qui est fief del duc, et devoient et doivent aussi quiter leur vele(?) et seriment, que li castelains de Bilrevelt et messire Godfroic ses frere avoient faic alle dite ville, por la case del meffait del dit castelain. Et ches trois poins acomplis per cheauz de Santron dessus declareis, qui tratye et accordeis sont per cheauz devant dis, que chil de Santron devoient livreir vinc pelrins, por faire voiajes chascun de Sain Jakenne en Galisse, a certain jour ameneir, ou delivreir por les dis voiajes vinc glaves, por le space d'unc mois, a leur frais, por servir le duc avecques son corps par ou il veiet alleir chevaicher, excepteit li paiis dell evesque de Liege et conteit de Looz. Et est al volonte del dit duc de prendre le service des glaves ou des voiajes. Et ausi li dis duc doit et devoit, permi les dis tratys, enlire et nomeir dedens cheauz de Santron, qui furent en le chevachie a Hasselt, quarante personnes des quis quarante, il doit prendre les vinc pelrins ou les vinc glaves. Chis quarante enleius devront faire sirment en le ville Tylemont et jureir sor sains, que la dite chevachie ne fuit faite pour le corps propre del dit Monsagnour le duc, ne por li prendre; et encre plus, il devoit estre une journee et en lieu denomée, voir les trois poins devant dis accomplis, a estre a Tylemont le conseil del duc et des bonnes villes del dis paiis et la par common accort poyoient et devoient avant ordineir et disclareir des dis meffais, tant que des voiajes ou des glaves, sens amendes pecuniais ni debtes aquiteir. — Et doivent cheauz de Santron resaisir le blochus et rendre les damaiges qui sor le blochus furent faict, si avant que preit seront por bonnes gens. — Et en cas ou li dis duc ou autres en ceste cas et a ceste occoisons, le veient constrendre damendes pecuniais ou faire quiteir leur debtes, nous leur permettons et avons covent loialment, comme nos confrers alleys, de demoreir deleis eauz, en eauz confortant et aidant; et aussi quils pulent et poront araynir et arresteir por lor, dedans le paiis de Liege et de Looz, cique leur ploigez denomeis en leur lettres leur corps et leur biens, pour faire satisfaction et accomplissement de lor pleigeurie delle somme des diis wije milh florins, et de che demorons deleis eauz. — Et silh avenoit, que ca navinge, que messire de Liege comme sir ou avoweis delle dite ville, ou li abbey de Santron, al case delle quittance delle dite oirbiede, ou pour meffait qui fuit avent all dite chevachie de Hasselt ou al basse cure de Bilrevelt, vowissent ockmeir ou nous demander del meffait a cheauz de Santron ou a alconus personnes, nous ser moment, puisque pais dois estre a dis duc,

ne suffrons eaulz estre ockmeis ne trailhies, et en che les serons aidans et confortans, en bonne foit et loialment avecques les autres poins devant declareis, et ausi deaulz contrestair contre les dis dois freres chevaliers, si le temps avenir, per le case et occoison devant ditez, les voloient werrir ne greveir. Per le tesmoign de chis, lettres saileez del seial a case de notre citeit. Faict et donne l'an milh trois cens septante et sijs, vinc et wijt jours en avrille.

Collection de chartes, n° XX. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte. — Description du sceau : évêque mitré et croisé, assis de face, sous un dais de style ogival; de la légende on voit plus que les mots : S. VNI....

NOTES. — L'explication de la pièce qu'on vient de lire est assez difficile, et il faut remonter jusqu'à la malheureuse bataille de Basse-Wilre, pour comprendre l'origine de la dette de huit mille florins, que le duc Wenceslas fut obligé de souscrire à la ville de St-Trond. Nous laissons à Edmond de Dynter le soin de nous raconter les événements de cette désastreuse période de l'histoire brabançonne.

« Pour savoir la cause de cette bataille de Baeswylre, il est vérité, comme nous avons par avant dit et déclaré, que Jehan premier de ce nom, duc de Brabant, assigna et donna à monsieur Godefroy son frère, pour participation fraternelle la terre de Arschot, de Bierbequen, de Sichen et de Rode-Sainte-Agathe, excepté III monastères que il réserva pour lui, c'est assavoir Everbode, Bierbeke et Beckevoort, desquelz il réserva pour lui le advoerie, car il le tenoit en fief dudit empire. Lequel Godefroy devant dit eult ung fil nommé Jehan, seigneur de Vierson, qui avec lui moru en le bataille de Courtray, et sy eult ossy II filles, desquelles il maria le aînée au conte de Harcourt, et lui donna en mariage la terre de Arschot et de Bierbeke, et la plus josne il le donna à femme et espeuse au conte de Loen, et lui donna le signourie de Sichen et de Rode-Sainte-Agathe : de laquelle ledit conte de Loen eut une seule fille, qui fu mariée et donnée à femme et espeuse à Gérard le conte de Jullers, et avec elle ladicte terre de Sichen et de Rode-Sainte-Agathe. Et ensy ycelui conte Gérard, et après lui Willame le premier marchis de Juliers fu seigneur de Sichen et de Rode-Sainte-Agathe devantdit.

Ouquel tamps avint plusieurs fois que les marchands et subgiés du duc de Brabant furent souvent pillés et robés en la terre de Jullers, dont le marchis de Jullers fu par plusieurs fois requis et ammonestés des dus et princes de Brabant, et meismement du duc Wencelau, que desister se vosist de faire telles extorsions sur les bons marchands, et yceux marchands restituer de

leurs dommages, si feroit justice et raison et che que faire devoit; mais onques ycelui marchis de Jullers ne s'en veut désister ne deporter, pour coy le duc de Brabant par pluisieurs fois fist arrester et mettre en arrest tous les biens que ycelui marchis de Jullers avoit en Brabant, jusques à la plainière satisfaction des dommages que les marchands avoient en sa terre. Laquelle chose véans, le marchis de Jullers vendit ladicte terre de Sichem et de Rode-Sainte-Agathe à monsieur Renauld de Scoenouwen, seigneur de Scoenvorst, lequel vendage ensy fait, ledit marchis de Jullers fist pilz que devant, et commencha derequief à en sa terre desrober et pillier les marchans. En le parfin, pour obvier à ces larronneries et roberies, une paix provinciale fut faite et jurée entre l'arcevesque de Coulongne, l'évesque de Liège, les dus de Brabant et de Gelre, des Jullers et des Mons, et les seigneurs de Heynsberghe et de Moerse et pluisieurs aultres, commes ès lettres patentes sur ce faites appert plus plainement. En laquelle paix faisant fu fais et constitués le duc Wencelaux vicaire du Saint-empire ès parties d'Alemaigne, et combien que ladite paix fust ensy faites, toutesfois les cevalliers et escuyers subgiés du noble duc de Jullers, nommés Willame, ne se vurent onques deporter ne abstenir de leurs larchins et roberies sur toutes gens exercer et faire et meismement sur tous les marchans, de quelque part que ilz fuissent, puis que ilz passoiient sur le pays de Jullers, ils estoient prins et desrobés et tenus prisonniers et ranchonnés sans nul deporter. Et jasoit ce que ycelui duc de Jullers eust esté pluisieurs fois soufflisamment amonestés et requis que, par la vertu de la paix devantdicte, il veusist si contraindre ses subgiés que des choses que ils faisoient et avoient jà longuement fait ilz se vosissent deporter, et si restituassent les dommages que ilz faisoient aux bonnes gens, nientmoins si n'en vurent-ils rien faire, ne ycelui duc de Jullers n'y mist onques paine. Pour laquelle cause ycelui duc Wencelaux, comme vicaire, pour les honneurs du Saint-empire et pourfis, ossy pour deffense et garde du bien publique, et ossy pour le pourfit et seurté de toutes personnes, de quelque estat que ilz fuissent, et signanment pour le sauf-conduit et seur chemin ou passage des bons marchans, deffla ycelui Willame duc de Jullers, comme anemy de l'empire et du bien publique, et pour exterminer et refréner la hardiesche et forche d'icelui Willame et de ses subgiés, violeurs de ladicte paix, ycelui duc Wencelaux, à très-grant puissance de gens d'armes, entra en la terre dudit duc de Jullers et le dépopula grandement, par espée, par arsins et larchins. Car le duc Wencelaux avoit en sa compaignie monsieur Gui, conte de Lyney et de Saint-Pol, et monsieur Waleran son fil, monsieur Robert de Flandres, frère;

du conte de Namur avec les barons, chevaliers et escuyers de ses duchies de Luxembourg, de Brabant et de Lembourg. Tout prestement que ledit duc de Jullers seult che, il requist ses amis, si eut en son ayde premièrement Evrard, le duc de Gelre, duquel avoit la soer à femme ledit duc de Jullers, et pluisieurs aultres prinse de dessus et d'environ le Rin lui envoyerent et transmirent en son ayde et souscours. Si s'en vint ou plus tost que il peut à l'encontre dudit duc Wencelaux, qui il encontra es champs devant Baeswylre, en ladicte terre de Jullers, et là se férèrent les uns contre les aultres par très-grant courage, en combatant, ochiant et destruisant li ung l'autre, et là fu faite soudainement une cruele et terrible bataille, et y fu piteusement le sang humain respendu, car en le parfin Nostre-Sire Dieu tout-puissant, duquel sont les jugemens muchiés, souffri et permist que che vaillant et puissant duc Wenselaux fu prins et retenus par le duc de Jullers, qui fu victorien de la bataille, et emmena ledit duc Wencelaux en ses prisons ou castel de Nydeggen. Ou commencement de ceste bataille, de la partie du duc de Jullers, fu ochis Edouward le duc de Gelre. par le trait d'une flèche qui lui féri sur l'œil, et de par le duc Wencelaux, y morut le conte de Saint-Pol, et plusieurs aultres nobles chevaliers et escuyers de partie et d'autre. De la partie du duc de Jullers furent plus trouvés de mors en la bataille que de la partie du duc de Brabant. Et toutefois ceux de Jullers et de Gelre en reportèrent la victoire, et eurent plus de prisonniers que les Brabenchons ne les aultres. Et dist-on que en ladicte bataille, monsieur Henri de Kuyck, père de monsieur de Hoechstraten darrainement trespasé, rua par terre l'estandart du duc de Gelre, et si ochit Henri, seigneur de Mierle, qui ledit estendart tenoit et portoit, et d'une mache de ploncq ou de métal que il portoit, il ocist ce jour en ladicte bataille plus de LXX homme d'armes, car il ne frapait cop, que ce ne fuist pour le mort d'un homme. Finablement il fu tellement navré et blechié par les cuisses, que par la grant effusion de sang qui li sailly du corps par lesdictes blécheures et navreures, que il moru en ledicte bataille, incontinent que la bataille fu passée. Cestui monsieur Henri estoit et fu, comme on disoit en son tamps, le plus fort de tous les hommes de la duchie de Brabant. Dieux lui fache vray merchy et à tous ceux qui en ladicte bataille demourèrent, qui pour le bien de paix y estoient alés. Laquelle bataille, comme dit nostre histore, fut faite et advint en l'an de Nostre-Signeur mille III^e LXXI, le jour Saint Symphorien, qui fu le XXII^e jour du mois d'aoust. » (V. DE DYNTER, chronique traduite par JEAN WAUQUELIN, édition DE RAM, t. III, p. 576.)

Quelque mois après cette bataille de Basse-Wilre éclata la guerre de succession au duché de Gueldre. Le comte de Clèves et après lui le comte de Blois, d'une part, et Guillaume duc de Juliers d'autre part, firent valoir des droits également fondés sur le duché vacant. — Leur beau père Renaud III, comte de Gueldre, avait épousé en premières noces Sophie, fille de Florent Berthout, seigneur de Malines, et avait procréé de ce mariage trois filles; l'ainée de ces filles embrassa la vie religieuse, la deuxième épousa le comte de Clèves et la troisième convola avec Guillaume duc de Juliers. Après la mort de Sophie Berthout, l'empereur Louis de Bavière érigea le comté de Gueldre en *duché*, et Renaud III prit désormais le titre de *duc* de Gueldre. Il épousa alors Alinore, sœur d'Édouard, roi d'Angleterre, qui le rendit père de deux fils, savoir Renaud, qui épousa Marie, fille de Jean, duc de Brabant, et Édouard, qui contracta mariage avec Cathérine, fille du duc Aubert de Bavière. Après la mort de Renaud III, des difficultés surgirent entre ses deux fils, et Renaud, qui dut céder devant les forces de son frère Édouard, fut jeté dans une prison, où il gémissait encore lors de la bataille de Basse-Wilre. Cependant Édouard ayant succombé dans cette bataille et ne laissant point de postérité, Renaud fut appelé à succéder au duché; mais il mourut également peu de temps après et sans laisser d'héritiers. — C'est à ce moment que le comte de Clèves et le duc de Juliers, en qualité d'époux des filles du premier lit de Renaud III, levèrent leurs prétentions sur la terre de Gueldre, et quand, après le décès du comte de Clèves, sa veuve eut épousé en secondes noces le comte de Blois, celui-ci continua la guerre contre le duc de Juliers susdit(*). Cette guerre toutefois ne fut pas de longue durée. Charles IV qui voyait avec peine son frère, duc de Brabant, captif du duc de Juliers, profita du conflit qui existait entre celui-ci et le comte

(*) Voici, pour l'intelligence de ce passage, d'après DE DYNTER, le fragment généalogique des comtes de Gueldre :

Renaud III, comte de Gueldre, épousa Sophie Berthout. Devenu veuf et créé duc de Gueldre, il épousa en secondes noces Alinore, sœur d'Édouard, roi d'Angleterre.				
1. (du 1 ^{er} lit) N(fille), abbesse de Ten Nuwen Closteren.	2. N (fille), épousa 1 ^o le comte de Clèves et 2 ^o le comte de Blois.	3. N (fille), épousa Guillaume, duc de Juliers.	4. (du 2 ^d lit) Renaud IV de Gueldre, épousa Marie, fille de Jean III, de Brabant. Mort sans hoirs.	5. Édouard, duc de Gueldre, épousa Cathérine, fille d'Albert de Bavière. Mort sans hoirs à Busse-Wilre.
1. Guillaume de Juliers épousa Cathérine, veuve d'Édouard, duc de Gueldre.	2. Renaud de Juliers.	3. Jeanne de Juliers, qui épousa Jean d'Arckel et de Pierrepont.		

de Blois, pour négocier la mise en liberté de Wenceslas. Par lettres datées de Prague le 2 avril 1372, il donna à Jean, cardinal des quatre Saints Couronnés (*tituli sanctorum Quatuor Coronatorum*), le pouvoir de traiter avec Guillaume duc de Juliers, le mariage de Cathérine de Bavière, veuve du duc Édouard de Gueldre, sa belle sœur, avec le fils aîné du duc. L'élargissement de Wenceslas de Brabant serait le prix de cette union et le duché de Gueldre, que Charles IV déclara échu à l'empire, à cause du défaut d'hoirs, serait la dote du mariage. Guillaume de Juliers s'empressa d'accepter les conditions, le mariage projeté fut accompli quelque temps après, et le duc de Brabant fut mis en liberté. (V. DE DYNTER, éd. de Ram, t. III, p. 63.)

Ce fut à la suite de ces événements que le duc de Brabant souscrivit à la ville de St-Trond l'obligation de huit mille florins, dont parle l'acte publié en tête de ces notes. Il est probable que les villes de Liège, Huy, Tongres et Dinant, qui avaient également fourni leur contingent militaire, reçurent des obligations semblables pour les dommages et les pertes qu'elles avaient subis dans la guerre de Juliers; Charles IV envoya à ces villes, Jean de Schaffenberg et Renaud de Schoonvorst, pour les prier de venir en aide au duc prisonnier, d'après un projet que ces députés avaient mission de leur communiquer. (V. *ibid.*, t. III, p. 62.) — Nous manquons de renseignements sur l'expédition que les Saint-tronnaires firent contre la ville de Hasselt. — Quant au château de Bindervelt, dont il est question dans la pièce qui nous occupe, c'était un fief du duc de Brabant, que tenait à cette époque Jean II (mieux Jean III) de Montenaken, fils de Guillaume III de Montenaken et de Josine de Dave; messire Godefroid son frère, qui est mentionné dans la pièce, était seigneur de Grasen, dans le comté de Looz(*).

1391, 1 février (nouveau style). — Chrétien de Voerst, fondé de pouvoirs de Laurent Noterman et de Gérard Cleren, bourgeois de la ville de St-Trond, de Barthélémy Schenken, alias de Monte, Henri Wernier, Jean de Schore, Pierre Beckere alias de Halen, Olivier Daems, Renier Mensen, Jean Bellesey, Werner fils de Werner Magni, Michel Sgroets, Fatmus le lombard, Jean Sprute, Guillaume Sgreven, Jean Molebeke, Robert Prol, Jean Waynia, Beacmus le lombard, Henri de Berschen le vieux, Guillaume Blyde, Nicolas Mensen, Walter Tiegeldecker, Henri Meerhout, Arnold de Milen, dit Greve, Herman de Milen, Henri Bonpois, Walter de Schuerhoven, Herman Wisselere, Henri Wisselere, Gontier Colen, Henri de Kelsbeke, Jaques van Entbroeck,

(*) V. KEMPERERS, *L'ancienne franchise et l'illustre famille des vicomtes de Montenaken*, dans le t. XII, des *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*.

Egide Hanen, Lambert Brune, Laurent Brune, Jean de Curingen, Jean Dobbelsteynmaker, Jean de Gelmen, Walter Sweertveghere, Gérard Kernere, Renier de Rolingen, Jean de Alken et Gérard Syrken, tous bourgeois de la ville de St-Trond, constitue appel au Saint-Siège contre un jugement rendu par Florent, évêque d'Utrecht, qui à la suite d'une plainte de Zachée de Vranckenhoven, abbé de St-Trond, les avait condamnés à une somme de cinquante mille florins de dommages et intérêts, à la confiscation de leurs biens et à la proscription. En l'absence de l'évêque, l'appel est constitué devant Arnold Pot, licencié en décrets, doyen de l'église St-Pierre et official de l'évêché d'Utrecht, en présence de Ludolphe de Middelwyc et Walter de Renen, chanoines, de Henri Croec, prêtre et vicaire perpétuel de l'église St-Pierre, de Jean, fils de Guillaume, et de Gislebert van der Meer, fonctionnaires attachés à la cour épiscopale d'Utrecht. — L'acte se passe dans l'église cathédrale susdite et relation en est dressée par Gerlac Laet, notaire impérial de la dite ville.

In Dei nomine Amen. Anno nativitatis eiusdem millesimo trecentesimo nonagesimo, indictione terciadecima, secundum stilum, usum et consuetudinem civitatis et dyocesis Traiectensis, mensis februarij die prima, hora vesperarum, vel quasi pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Bonifacij, divina providentia pape noni moderni, anno suo primo, coram venerabili ac circumspecto domino ac magistro Arnolde Pot, in decretis licentiatu, decano ecclesie Sancti Petri Traiectensi, ac officiali curie episcopalis Traiectensis, in meique notarii publici et testium infrascriptorum presencia, propter hoc constitutorum, vir discretus ac honestus Christianus de Voerst, clericus Traiectensis, syndicus ac procurator honorabilium virorum Laurentij Noterman et Gherardi Cleren, burgimagistrorum, magistri Bertholomei Schenken, alias de Monte, magistri Henrici Wernier, Johannis de Score, Petri Beckere, alias de Halen, Oliveri Daems, Reyneri Mensen, Johannis Bellesey, Wernerii filii quondam Wernerii Magni, Michaelis Sgroets, Fatmi(?) lombardi. Johannis Sprute, Wilhelmi Sgreven, Johannis Molebeke, Roberti Prol, Johannis Waynia, Beacmi lombardi, Henrici de Berschen, senioris, Wilhelmi Blyde, Nycholai Mensen, Walter Tyegel-decker, Henrici Meerhout, legitimi Brunonis junioris, Arnoldi de Milen, dicti Greve, Hermannii de Milen, Henrici Bompoy, Walteri de Scuerhoven, Hermannii Wisselere, Henrici Wisselere, Gonteri Colen, Henrici de Kelsbeke, Jacobi de Endbroech, Egidij Hane, Lamberti Brune, Laurentij Brune, Johannis de Curinghen, Johannis Dobbelsteynmakere, Johannis de Gelmen marcatoris, Walteri Sweertveghere, Gerardi Kernere et Reyneri de Rolingen, Johannis de Alken et Gherardi Beckere alias Syrken panificis, opidanorum opidi Sancti Trudonis, Leodiensis dyocesis ac civitatis seu opidi Sancti Trudonis prelibati, et cuiuslibet eorumdem, habens in manibus suis quandam papiri cedulam notam appellationis et provocationis in se continentem, cuius quidem cedule tenor de verbo ad verbum inferius describetur, prefato domino ac ma-

gistro decano ac officiali allocutus fuit et est in modum subsequentem :

“ Venerande domine officialis, ego necessarie habeo pro personis in presenti cedula (quam hic vobis ostendo), contra quosdam abbatem et conventum pretensos monasterij Sancti Trudonis, Leodiensis dyocesis, ordinis Sancti Benedicti, a certis gravaminibus hic in ipsa cedula contentis et expressis, a reverendo in Christo patre ac domino, domino Florentio episcopo Traiectense, se judicem seu commissarium predictis abbati et conventui pretensis (sicut in eadem cedula exprimitur) nominante, contra eisdem abbatem et conventum, ratione gravaminum in eadem cedula presenti contentorum et alias, ut expedit, ad sanctam sedem apostolicam provocare et appellare. Et quia prefatus dominus episcopus Traiectensis jam dudum a civitate Traiectensi fuit et hodie est notorie absens, eiusque presencia ignoratur, ideoque et ne tempora fatalia michi nomine quo supra curret, ego syndicus et procurator supradictus omnium et singularium personarum predictarum, dominorum meorum, in presencia vestra, qui personam prefati domini episcopi dudum gessistis et geritis in ea parte, per hec scripta dicte presentis mee cedule, iuxta modum et formam in eisdem expressatos syndicus et procuratorio nomine ipsorum dominorum meorum provoco et appello in modum subsequentem. Sed ante omnia protestor expresse, nomine jam predicto de absentia prefati domini episcopi Traiectensis diuturna; quodque si eius presenciam commode habuisse potuissem, seu exnunc habere possem, in eiusdem presencia provocarem et appellarem, de quo etiam protestor nomine supradicto. ”

Quibusquidem allocutionibus et protestationibus sic premissis, dictus Christianus, nomine quo supra omnium et singularium personarum predictarum superius unico contextu descriptarum, dictam cedulam alta et intelligibili voce coram prefato domino officiali in presenciam mei notarij et testium infrascriptorum legit et recitavit, tenorem qui sequitur continentem, ac provocavit et appellavit, apostolosque petijt et protestabatur, prout in eadem exstitit et erat plenius deductum, et cuius cedule tenor talis est :

“ Coram vobis reverendo in Christo patre ac domino, domino Florentio episcopo Traiectensi, qui vos pretenditis esse judicem, conservatorem et commissarium, a reverendissimo in Christo patre ac Domino, Domino Friderico, sancte Coloniensis ecclesie archiepiscopo et sacri imperij per Ytaliam archicancellario, conservatore, iudice, seu protectore pretenso abbati et conventui monasterij Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, leodiensis dyocesis, auctoritate imperiali (ut pretenditur) delegato, sub delegatum seu deputatum, omnibus et singulis viris discretis ac honestis hic presentibus et astantibus, teque Gherlaco Laet clerico, notario publico, ego Christianus de Voerst, clericus Traiectensis, syndicus et procurator honorabilium virorum Laurentij Noterman, etc., (*sivent les noms énumérés plus haut*), animo provocandi, appellandi, apostolos petendi et recipiendi, provocationemque et appellationem huiusmodi prosequendi et infrascripta ad debitum effectum deducendi, propono in hijs scriptis. Sed et ante omnia, nomine quo supra, protestor expresse quod a jure, per me, prius quo ad eadem infrascripta et contenta in eis et eorundem emergentibus, dependentijs et connexis eisdem quali-

tercunque, tacite vel expresse, acquisito, — etiam et ab appellatione mea seu appellationibus meis, pro parte Laurentij Noterman ac omnium et singulorum superius specificatorum dominorum meorum, a vestra audientia pretensa totali, reverende domine episcopo, iudex, conservator et commissarie profate pretense, contra predictos abbatem et conventum, ad sedem sanctam apostolicam prius interposita seu interiecta, interpositis seu interiectis, non intendo aliquantum, per appellationem meam presentem seu alias quovismodo resilire, sed eisdem prioribus appellationibus atque presenti meis, tam coniunctim quam divisim, firmiter inherere; quibus quidem protestationibus hic et semper prenomminatis dominis meis et eorum cuilibet, michique ipsorum nomine, tam coniunctim quam divisim, salvis, sic proponendo dico in hijs scriptis. Quod licet alias quidam Zacheus se abbatem monasterij et conventus Sancti Trudonis, dicti ordinis dicteque dyocesis leodiensis nominantes, alias dudum retroactis temporibus falso asseruerint, quod prefati domini mei ipsis abbati pretenso et conventui plurimas iniurias et dampna alias non specificata intulissent, predictos dominos per quosdam litteras et processus vestros invalidos et iniuriosos taliter qualiter traxerint in causam; — et quanquam ipsi domini mei, omnes et singuli, per eorum procuratores legitimos, ad hoc legitime ab eisdem dominis meis constitutos, ex adverso contra predictos Zacheum abbatem pretensum atque totum conventum dicti monasterij in termino, preceptu dictarum litterarum et processuum vestrorum pretensorum, per vos, ut dicebatur, prefixo et assignato, pro eisdem dominis meis et eorum quolibet coniunctim et divisim, sub protestationibus contra vos vestramque pretensam jurisdictionem, quam in eos habere et habuisse dicebatis et dicebatur, in eandem vestram pretensam jurisdictionem minime consencientes et contra intentionem conflictam partis adverse merito et de iure tendendum et faciendum legitime defensionem obtulerint cum effectu; — egoque Christianus, syndicus et procurator supradictus, nomine quo supra, sic legitime constitutus, legitime coram vobis comparuerim et me obtulerim huiusmodi defensionem, ac causas rationabiles et efficaces allegaverim et proposuerim, quare contenta in dictis litteris et processibus vestris pretensis fieri minime deberent; petierimque cum instantia debita, michi, dicto nomine, copias omnium et singulorum pro parte adversa predicta productorum, per vos decerni et terminum competentem ad dicendum contra eadem michi assignari, et si que pars ipsa adversa dicere, proponere vel petere vellet in causa huiusmodi, michi dicto nomine in scriptis porrigi atque tradi. Que per me sic petita saltem tacite fieri recusastis et distulistis, atque ulterius, in dicta causa sive negotio, ordine iuris penitus pretermisso et contra omnem equitatem ac alias indebite, in preiudicium, injuriam et gravamen prefatorum dominorum meorum, ulterius in ipsa causa sive negotio processistis; propter que ego procurator, nomine predicto, ab huiusmodi gravaminibus, processibus et litteris vestris pretensis et alijs, tunc clarius specificatis, a vobis et contra dictam partem adversam in scriptis, infra tempus debitum et alias legitime, ad sanctam sedem apostolicam legitime provocavi et appellavi, apostolosque a vobis petivi, cum debita instantia, michi, nomine predicto, dari, supra eadem mea priori appellatione. Et quanquam vos,

domine episcopo, iudex, conservator et commissarie pretense, merito et de iure, huiusmodi gravamina revocasse, et me, dicto nomine, ad defensionem preexpressam admisisse, et dicta mea petita exaudivisse, vel saltem ipsi mee appellationi jam predictæ, ob reverentiam sedis apostolicæ, quinymmo et ex respectu premissorum, tunc clarius specificatorum, detulisse debuissetis et debebatis; tamen vos, domine, premissis non attentis, me, dicto nomine, in nullo eorumdem premissorum exaudito, michi, eodem nomine, supra ipsa priori mea appellatione non detulistis, et ad provocationem et suggestionem iniquas dicte partis adverse, et pro parte eadem adversa, indebitè, prout et quoties vobis placuit in dicto negotio, spreto iuris ordine, per abusum secularium pretactorum et cum secularibus personis, iuris ignaris, per vos in ea parte accersitis, omnem iuris ordinem pervertendo, vestra, reverentia semper salva, contra Deum et iusticiam, ut dicitur, processistis et ulterius in dicta causa procedere decrevistis. Et tandem, parte mea predicta, vel me, eius nomine, minime vocata seu citata, aut vocato vel citato, sed absentibus et ignorantibus, vos, ad opidum Amersfordense, dyocesis Traiectensis locum minus insignem, accessistis, et, (ut ad mei noticiam, decem diebus ad huc nedum transactis, nudo ex relatu, devenit), nuper, anno nativitatis domini millesimo tricentesimo nonagesimo, mensis januarij prout die vicesima quinta, que fuit dies sacra et solemnis festi conversionis Sancti Pauli apostoli et Maiestati Altissime dedicata; — cuius festivitas non solum longe lateque per orbem, sed et presertim in civitate dyocesis a patria tota Traiectensi, dyocesibusque et locis undique circumvicinis cum prerogativa veneratione celebrari consuevit et solet, ac celebrari debebat et debet, ut in ea unusquisque a cunctis excursionibus excusetur, nulla quemquam urgeat ammonitio, taceat assignatio, advectio delitescat, sic quod idem dies secundum legitimas xanctiones alienus ab omnibus cognitionibus, horrida vox preconis in ea silescat, necnon litigantes ab omnibus controversiis et principue criminalibus, habentes federis intervalla, debeant respirare; quodque in dicta festivitate, singulis annis, tam de iure scripto, quam laudabili consuetudine et prescripta in talibus, hactenus pacifice, quiete et inconvulse observata et observanda, ab omni strepitu et figura iudicij, indagineque iudiciali fuisse et esse, ac fuit et erat, penitus et omnino cessandum et cessari tenebatur annuatim et tenetur, ac cessabatur et cessatur, salvo negotio presenti, per vos, ut supra et infra deducetur notorie, palam et manifeste, — vos tamen, domine Reverende, in dicto opido, dicta festiva conversionis Sancti Pauli, nullis testibus receptis seu instrumentis productis, ymmo absque omni fide, vobis supra et occasione intentionis conficte dicte partis adverse vobis saltem debite facta, ac absque et preter ullam probationem pro parte eiusdem partis adverse habitam, ad ferendam sententiam vestram in dicta causa et inter dictas partes principales, ut dicitur, decrevistis, pronunciastis et declarastis per vos fore ac esse procedendum et procedi. — Item quamquam, eodem die festi predicti, coram vobis quidam Johannes van der Zyl, laycus dicte Traiectensis dyocesis, se pretendens fore et esse causidicum, prelocutorum et procuratorem prenominati Zachei abbatis pretensi, de dicto conventu mentione per eundem Jo-

hannem minime facta; atque, ut etiam pretenditur, petierit dicti pretensi abbatis nomine speciali a vobis fieri iustitiam contra dominos meos prefatos, eidem pretenso abbati, quemadmodum episcopus Coloniensis vobis, ut coasseruit, scripsit per litteras sigillo imperatoris sigillatas, aliter in hac parte per eundem Johannem nichil in effectum specificato; atque idem Johannes vice primaria tunc coram vobis conquestus, ut dicitur, sit et fuerit, licet mendaciter, sine causa et inique, quod dictus Mews seu Bartholomeus Schencken et sui, aliter non expressi, inter cetera prefato abbati pretenso et conventui et ipsorum monasterio dampna et iniurias ac violentias irrogassent, quas dampna, iniurias et violentias pretensas et confictas, idem Johannes usque ad summam quinquaginta millium florenorum, aliter non expressorum, ut etiam dicitur, existimavit, petens a vobis per vos iudicialiter, ut etiam dicitur, declarari ac decerni quomodo et qualiter huiusmodi sua querela teneretur et deberet judicari secundum eandem propositam atque factam; vosque statim et incontinenti, una cum vestris subditis, duntaxat secularibus et iuris scripti tam canonici quam civilis penitus ut supra dicitur ignaris, nonnullis tunc ibidem presentibus et consuantibus, per quandam vestram pretensam sententiam decrevistis, ut dicitur, et declarastis, dictos Bartholomeum et suos, dominos meos prenomatos, ad pretensum vestrum iudicium evocari debere ad diem et horam tunc presentes, absque quavis alia dilatione, et subito ac incontinenti absque alterius temporis intervallo prenomatos dominos meos, omnes et singulos superius per me specificatos, et nullo alio preter dictum Bartholomeum seu Meews in specie nominato, licet premissorum penitus ignaros et absentes, atque etiam longe ultra duas dietas, in opido Sancti Trudonis, dicte dyocesis leodiensis, tunc et adhuc commorantes et habitantes, ab oppido predicto Amersfordensi dicte Traiectensis dyocesis distante, vocari fecistis et mandastis ad iudicium vestrum pretensum, ad finem ut ipsi domini mei supra premissis querelis ruderent(?) coram vobis et iuri parerent, cum effectu impossibilitatem, saltem tacite, per hoc inducendo. Et quare ipsi domini mei per se, vel suos, suis nominibus ibidem coram vobis non erant presentes, iterum eosdem ad crastinum dicti festi conversionis Sancti Pauli tunc proximum futurum citari mandastis, et decrevistis ab huiusmodi impossibilitate minime recedendum. Quo quidem crastino adveniente, vos in dicto opido Amersfordensi, sic inchoatum iudicium vestrum pretensum in maius gravamen, ut verisimiliter presumebatur et presumitur, volentes consummare, ad importunam instantiam dicti Johannis Vanderzyl, causidici, prelocutoris seu procuratoris predicti pretensi, ut ad suggestionem et provocationem iniquas pro parte dicte partis adverse factas, dicto Johanne Vanderzyl frivole et nequiter et falso asserente et astruente omnes et singulos terminos peremptorios, in dicta causa conservari debitos, fore et esse servatos; nichilominus vos, domine episcope prefate, per os domini Ghiselberti de Herdenbroec militis, in ea parte vestri fautoris et consiliarij, iterum prefatos dominos meos ut supra coram vobis vocari, omni mora postposita, et ad statim, ad diem et horam proximam predictas tunc presentes aliter nihil expresso. Et quare iidem domini mei, huiusmodi negotii etiam ignari, coram vobis minime comparuerunt, ad

dictas instantiam et suggestionem et provocationem partis adverse iniquas et iniurias, vos, domine episcope Traiectensis prelate, a se per vos licet indebite ceptis et prosecutis minime recedendo, per os domini Stephani de Nyenvelt militis, in hac parte consentientis vobisque assistentis per vestram sententiam pretensam, licet de iure nulla et iniquam, prenomatos dominos meos universos et singulos, solis verbis et absque scripturis, pronunciastis, decrevistis et declarastis omni jure et defensione fore et esse, per factum, quo ad dictam causam, privatos; quodque dicti abbas pretensus et conventus, in suis querelis prenotatis victoriam obtinuissent, et ipsos dominos meos ipsis abbati pretenso et conventui in dictis quinquaginta millibus florenorum, dicta vestra proxime superius expressa summa pretensa condemnastis. — Et nichilominus hijs gravaminibus vos non contenti, per os cuiusdam Hermanni Mazelant, civis Traiectensis, dici, preconizari et denunciari fecistis ipsos dominos meos fore et esse proscriptos, vulgariter et thetonice dicendo, *tullaghen geleyt*, atque eisdem dominis meis et eorum cuilibet ingressus, inhabitationes, porrectiones et transitus terrarum, aquarum, sylvarum, nemorum, ecclesiarum et locorum sacrorum, ac omnium domorum Dei, primo, secundo, tercio, et quarto, quanquam vobis de premissis querelis nichil penitus constabat nec constare poterat, expresse etiam sine scriptis de facto, cum de iure non potuistis nec debebatis, interdixistis. Et in multiplicationem gravaminum predictorum, per vos et dictam partem adversam plurimum et iniuriose illatorum, per os cuiusdam Everardi Vryese, vestri reddituarij ac receptoris, vestri in ea parte complices et fautoris, dici et divulgari fecistis, dictis pretensis sententiis sic latis, dictos dominos meos et quemlibet eorum tunc de cetero in antea fuisse et esse, sic ut profertur, proscriptos; prout hec et alia multiplicia gravaminum genera, sic ut premititur, ipsis dominis meis quam plurimum illata et irrogata, ad mei noticiam, etiam ex nudo et solo relatu, decem diebus adhuc nondum elapsis, pervenerunt. Et premissa gravamina vos, domine episcope Traiectensis, pretense iudex, conservator et commissarie superius expresse, fecistis ac fieri mandastis, dictique Johannes Van der Zyl, se sponte procuratorem, sine causa et mandato, in negotio supradicto facientes, prefatique abbas pretensus et conventus falso et inique suggerentes et provocantes fieri procuraverunt, dictique domini Ghiselbertus de Herdenbroeck ac Stephanus, milites, atque Hermannus Mazelant et Everardus Vryese, viri consiliarij ac fautores domestici et commensales, vobiscum premissa fecerunt, dixerunt et pronuntiaverunt in magnum preiudicium iniuriam, scandalum, confusionem, dampnum, interesse non modicum et gravamen dominorum meorum prefatorum. Que omnia et singula, per ordinem ut premititur superius narrata et descripta, et alia universa circa premissa gesta, habita et facta, hic ego Christianus, nomine quo supra, de verbo ad verbum insero et pro iustis haberi volo, eatenus quatenus faciunt seu facere possunt, pro iustificatione presentis mee appellationis et etiam appellationibus prioribus meis supradictis et non alias neque ultra, sic, prout et quemadmodum in actis, munimentis, scripturis privatis et autenticis, necnon instrumentis publicis, pro dicta parte mea et contra dictam partem adversam, quodlibet in presens vel in

futurum facientibus vel facturis, hec et alia continentur et in facto consistunt. Unde ego idem Christianus, syndicus et procurator predictus, nomine quo supra, sentiens omnes et singulos dominos meos, superius nominatim et cognominatim expressos, et me ex eorum nomine, per premissa et eorum occasione multipliciter fore ac esse gravatos et plus gravari posse in futurum; timens hoc ex verisimilibus coniecturis, et ne ulterius contra ipsos dominos meos aut aliquem seu aliquos ex eisdem quidquid ulterius acceptetis, seu acceptari aut fieri faciatis, seu mandetur, aut fiat seu acceptetur, a dictis pretensis sententiis, necnon decretis, declarationibus, mandatis vestris et vestrorum superius descriptorum, etiam a gravaminibus omnibus et singulis perpessis et que ex eis quolibet colligi poterunt vel oriri; et etiam ab audientia vestra totali protensa, contra memoratos dominum Zacheum abbatem pretensum et conventum monasterij supradicti principaliter, atque vos dominum Florentium de Wevelichoven, episcopum Traiectensem memoratum, qui vos geritis pro iudice, conservatore et commissario supradicto pretenso, si vestra credideritis interesse, necnon prenominatos dominos Ghiselbertum et Stephanum milites, ac Hermannum Mazelant et Everardum Vryese, necnon Johannem Van der Zyl, laycos dicte Traiectensis dyocesis, aliosque omnes et singulos vestros consiliarios et in premissis gravaminibus vobis in ea parte assistentes, et qui consilium, auxilium, opem vel operam in hac parte prestiterunt, aut sua putaverint interesse, atque omnes et singulos sua interesse putantes, seu dicentes, coniunctim vel divisim, in presens vel in futurum, pro sepedictis dominis meis et eorum quolibet insolidum, atque me ipsorum nomine; etiam pro omnibus et singulis dominis meis, vel michi ipsorum nomine, adherentibus et in futurum adherere volentibus et quolibet eorundem, etiam coniunctim et separatim in hijs scriptis, non ad dominum archiepiscopum Coloniensem supradictum vel eius curiam Coloniensem, pro eo et ex eo quod ipse dominus archiepiscopus et eius sue curie Coloniensis officialis contra ipsos dominos meos et eorum quemlibet, dudum occasione negotii supradicti et alias multipliciter perperam et inique processerunt, atque processus et litteras quosdam pretensos et iniuriosos, excommunicationem, arrestationem ac impignorationem et alias sententias ac censuras pretensas in se continentes, predictis dominis meis coniunctim vel divisim, non vocatis, sed vero per contumaciam, absentibus, sepius et frequentius concesserunt ac emiserunt, et emittunt indesinenter, ad dictorum abbatis pretensi et conventus instantiam, provocationem et suggestionem iniquas, et ob favorem eorundem abbatis et conventus, ordine juris penitus prætermisso, et eosdem dominos meos sic et alias minime debite persequerentur et persequuntur odio capitali indesinenter;—et nec ad illustrissimum principem Dominum Wenselaum Alamanie regem, cum ad eundem, ninium remotum ab opido predicto Sancti Trudonis, ubi dicti domini mei moras semper traxerunt et trahunt, ipsis dominis meis, (propter viarum multimoda discrimina omnium intermediarum et propter mortis metum atque rerum capitalium amissiones et depredationes, qui metus merito caderet et cadere deberet in virum constantem), nullus a dudum temporibus patuit unicuique seu pateat accessus ad ipsum principem regem tutus vel securus; — sed ad Patrem

misericordie, necnon oppressorum et desolatorum omnium tutissimum refugium, ut puta ad Sanctissimum in Christo patrem ac dominum nostrum dominum Bonifacium, divina providentia papam nonum, modernum et ad eius sacrosanctam sedem apostolicam, necessarie et oportune, nomine procuratorio preexpresso, provoco et appello et apostolos michi eodem nomine dari peto, primo, secundo, tercio, instantanter, instantius et instantissime, a vobis tales quales negocij presentis qualitas exigit et requirit; atque subicio prefatos dominos meos et me eorum nomine, omnesque et singulos eisdem, vel mihi eorum nomine, jam supra, nunc et in futurum adherentes, ipsorum status, bona, libertates et privilegia universa, protectioni et tuitioni sacrosancte sedis apostolice iam predictæ; protestor insuper ego nomine sepedicto, quod contra predictos dominos Ghiselbertum ac Stephanum milites et Hermannum Mazelant, Everardum Vryese et Johannem Van den Zyl specialiter, omnesque alios et singulos vobis domino episcopo in premissis, ut premittitur, assistentes, ac qui opem, operam, consilium, auxilium in premissis gravaminibus prestiterunt et qui se partes in ea parte fecerunt, tanquam contra iniuriatores et gravaminum predictorum illatores manifestos, nomine quo supra, huiusmodi iniurias et alia iam supradicta persequar. quin ymmo dicti domini mei persequentur locis et temporibus adaptatis. Et hijs salvis protestor etiam de corrigendo, addendo, muniendo, specificando, declarando, interpretando, insinuando et persequendo hanc presentem meam appellationem, ubi, prout et quando fuerit necesse. Et supra omnibus et singulis supradictis, te notarium supradictum, hic presentem et astantem, rogo et requiro diligenter, quatenus supra omnibus et singulis supradictis, etiam si necesse extiterit, unum vel plura instrumenta conficias ad dictamen cuiuslibet sapientis. »

Et cum premissis ad illum locum superius expressum, ubi dicitur, « et appellationes michi eodem nomine dari peto, primo, secundo, tercio, instantanter, instantius et instancissime etc., » prenominate Christianus, nomine antedicto, sibi cum huiusmodi instantia apostolos dari petijt et requisivit. — Ad quod prefatus dominus officialis ipsi Christiano respondit : « appellationem vestram habeo perlectam, sed de apostolis vobis dandis me non intromitto, quare vos ad dominum nostrum episcopum Traiectensem, a quo nunc appellastis, pro apostolis ab eo recipiendis, transmittito, a civitate Traiectensi absentem, » dicto Christiano dictas suas protestationes per ordinem repetente, quod per eum non staret neque stetit quominus presentiam prefati domini episcopi Traiectensis habere potuit seu possit, pro predicta appellatione sua presenti, presens coram ipso, interponenda, atque pro apostolis hic dari negatis, recipiendis. Supra quibus omnibus et singulis, predictus predicto nomine Christianus, a me notario publico suprascripto, tam coniunctim quam divisim, unum vel plura ad dictamen cuiuslibet sapientis et in meliori forma, qua melius et efficacius dictari possit seu possint, fieri petijt publicum seu publica instrumenta. Acta sunt hec in ecclesia cathedrali Traiectensi sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu memoratis, presentibus ibidem viris providis ac honestis dominis, Ludolpho de Middelwyc, Waltero de Renen, canonicis, Henrico, dicto Croec,

presbitero, perpetuo vicario eiusdem ecclesie Traiectensis, Johanne filio Wilhelmi, clerico Traiectensi, et Ghiselberto Van der Meer, curie Traiectensis, ac alijs quam pluribus testibus fidedignis ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Gherlacus Laet, clericus Traiectensis, publicus imperiali auctoritate notarius, premissis omnibus et singulis superius per me positis et conscriptis, dum sic ut premittitur agerentur et fierent, ipsi una cum prenomminatis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi et audiui; ideoque hoc presens publicum instrumentum exinde confeci, quod propria manu mea scripsi et signum mei notariatus consuetum apposui, vocatus et requisitus in testimonium premissorum.

Collection de chartes, n° XXI. — Original sur parchemin muni du signe du notaire Gerlac Laet.

NOTES. — L'insurrection qui éclata à St-Trond en 1390, fut, à en juger par les documents qui la concernent, une des plus violentes qui aient jamais désolé la ville. Elle attaqua à la fois la cour échevinale et les lois qui étaient en vigueur; les ecclésiastiques, curés et bénéficiers des églises; la juridiction temporelle de l'évêque de Liège et de l'abbé de St-Trond, les familles particulières, dont les unes furent exilées, tandis que d'autres quittèrent volontairement la ville pour échapper à la rage révolutionnaire. — Jean de Bavière, évêque de Liège, stipulant le 17 mai 1393 les conditions de la paix qu'il accorde aux habitants de St-Trond, exige « que les ecclésiastiques soient réinstallés dans leurs églises et dans leurs bénéfices, et remis en possession de leurs biens et de leurs revenus; que la cour de justice soit rétablie et les lois remises en vigueur; que les échevins soient réintégrés dans leur échevinage et remis en possession de leurs propriétés et de leurs rentes; qu'enfin ceux que l'insurrection a proscrits de la ville et ceux qui se sont expatriés à cause des troubles puissent y rentrer, avec tous les droits inhérents à la bourgeoisie. » (V. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 118.) — Dans le pardon que le même évêque de Liège, de concert avec l'abbé Guillaume de Ordingen, accorde aux bourgeois de St-Trond, il leur fait observer « que pendant longtemps, ils ont méprisé les églises, les lois et les ordonnances d'une façon mauvaise et impie en s'adonnant à des actes maudits et à des pratiques insensées; leur égarement a été tel que de trop grands scandales et de trop profondes terreurs en sont résultés. C'est ainsi, dit-il, que feu le révérend seigneur Zitse(*), prédécesseur immédiat de l'abbé Guillaume précité, et toute son abbaye, chassés par la force, ont dû souffrir des meurtres, des pillages d'église, des vols, des violences graves,

(*) Zachée de Vranckenhoven, mort le 11 juillet 1394.

des rapines, des incendies, des attaques contre les maisons et d'autres dommages et calamités intolérables, de la part des bourgeois, des habitants et des surcéants de St-Trond; que ceux-ci ont aussi volontairement enlevé aux deux souverainetés temporelles et entre autres à la prédite abbaye, de nombreuses récoltes, des rentes et des droits. C'est pourquoi, s'étant rendus coupables de lèse-majesté envers la puissance seigneuriale, ils ont été justement privés de leurs honneurs, droits, libertés, biens, privilèges, grâces, ordonnances, statuts et coutumes, dont ils s'étaient rendus indignes, par suite du méfait qu'ils avaient commis. » (V. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 121, et CRAHAY, *Coutumes du comté de Looz, de St-Trond et de Reckheim*, t. II, p. 197.)

Après ces détails authentiques, puisés dans les documents de l'époque même, il n'en faudra pas davantage pour se convaincre de l'extrême gravité du mouvement communal qui nous occupe. Quant aux motifs qui précipitèrent la bourgeoisie dans tant d'excès et de crimes, aucun historien ne nous les fait directement connaître. Toutefois, des changements qui furent introduits à partir de ce moment dans l'organisation de l'échevinage, et des brigandages commis contre l'abbé de St-Trond, il est permis de conclure, que des abus devaient s'être glissés dans le corps scabinal, qui, protégé tacitement par l'autorité abbatiale, s'efforçait de reprendre la prépondérance, qu'il avait perdue en 1366, en s'immisçant de nouveau dans l'administration générale de la ville, dont les efforts de l'élément populaire l'avait tenu éloigné depuis cette époque. Le renversement des échevins, la confiscation de leurs biens et de leurs rentes, qui sont constatés par Jean de Bavière dans la paix dont nous avons parlé plus haut, viennent confirmer cette opinion.

Les principaux meneurs de la révolution furent Laurent Noterman et Gérard Cleren, bourgmestres de la ville, Walter Zwertvegere, Herman Schenken, Jean Clenken, Jean Van Halle et Barthélémy Schenken, dit Meeus. Les dégâts qu'ils commirent ou laissèrent commettre à l'abbaye de St-Trond, furent évalués à cinquante mille florins. Zachée de Vranckenhoven, chassé du monastère avec tous ses religieux, se plaignit directement à l'empereur. Celui-ci députa Frédéric, archevêque de Cologne, archichancelier du St-Empire en Italie, pour s'occuper de l'affaire; Frédéric délégua à son tour Florent, évêque d'Utrecht, pour procéder en son nom. L'affaire fut jugée à Amersfort le 26 janvier 1391; Noterman, Schenken et ses complices y furent condamnés non seulement à payer à titre de dommages et intérêts la somme réclamée par l'abbé, mais ils furent en outre proscrits et leurs biens furent confisqués.

La nouvelle de ce jugement donna lieu à la constitution d'appel

au Saint-Siège que nous publions plus haut. Ce document, qui donne la plus singulière idée de la procédure au quatorzième siècle, mérite sans contredit une petite analyse. — Chrétien de Voerst, après avoir protesté contre l'absence de l'évêque Florent d'Utrecht, déclare que par la constitution d'appel actuelle, il n'entend aucunement désister des droits qui lui sont déjà acquis par une constitution précédente. Il rappelle, qu'à cette occasion, ses clients ont offert d'opposer à Zachée de Vranckenhoven une défense en règle, que lui-même avait été chargé de cette défense, qu'il a demandé que la cour lui donnât communication du dossier du procès et qu'elle lui assignât un jour pour plaider. Mais l'évêque d'Utrecht ne s'est guère soucié de ses démarches ; instigué par l'abbé de St-Trond et par quelques laïques attachés à sa cour, il a voulu poursuivre et juger sans délai. Le 25 janvier dernier, il s'est transporté à Amersfort, et sans avoir égard à la solennité de ce jour, où l'église fête la Conversion de St-Paul, et où les débats judiciaires ne sont ni permis ni d'usage, il a osé, en l'absence de la partie défenderesse qui n'avait pas même été assignée, poursuivre l'instruction de la cause. C'est ce même jour que Jean Van der Zyl, un prétendu mandataire de l'abbé de St-Trond, a exposé pour la première fois, que les dégâts causés à celui-ci s'élevaient à cinquante mille florins et qu'il a demandé jugement contre les accusés. L'appel des noms de ces derniers étant fait et aucun d'eux n'y répondant, l'évêque remit l'affaire au lendemain, sans s'inquiéter de l'impossibilité où se trouvaient les défendeurs de se rendre à Amersfort pour ce jour, en supposant même, ce qui était également impossible, qu'on eût encore pu les assigner légalement à comparaître dans le délai fixé. Et ce lendemain Jean Van der Zyl a osé soutenir que toutes les règles de la procédure avaient été observées, et un tribunal exclusivement composé de personnes séculières et n'ayant aucune connaissance juridique, telles que Gislebert de Herdenbroeck, Étienne de Nyenvelt, Herman Mazelant et Éverard Vryese, a déclaré les défendeurs déchus de tous leurs droits, et, donnant gain de cause à l'abbé, les a condamnés aux dommages des cinquante mille florins exigés par celui-ci, à la proscription personnelle et à la confiscation de leurs biens. Chrétien de Voerst interjette donc appel, non pas à l'évêque de Cologne, qui semble approuver les procédés iniques de la cour d'Utrecht ; ni à l'empereur Wenceslas, à qui pour des Saintronnaires l'accès est impossible, à cause des dangers sans nombre qu'offre la longueur du voyage ; mais au Souverain Pontife, Boniface IX, à la cour même des saints apôtres Pierre et Paul.

L'official d'Utrecht n'osa point recevoir cet appel interjeté

contre un jugement de l'évêque absent; Chrétien de Voerst dut se contenter pour le moment de faire dresser acte notarié et procès-verbal de la séance, et d'attendre le retour de l'évêque. La cause ne tarda cependant pas d'être introduite devant la cour romaine et l'abbé de St-Trond crut même devoir implorer la protection de Henri dit le Napolitain, cardinal du titre de S^{te}-Anastasia. Cette protection lui fut en effet promise par lettre du dit cardinal, datée de Rome le 12 mai 1391. (V. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 110.)

Nous ne saurions préciser ce qui arriva à partir de cet époque jusqu'au commencement de 1393. La cour apostolique confirma-t-elle le jugement de l'évêque d'Utrecht? Le procès était-il encore pendant au 17 mai de cette année? Aucun document ne le dit. Toutefois, il conste qu'à cette dernière date un arrangement était intervenu entre les seigneurs de la ville de St-Trond et les habitants, qui reconnurent leurs excès devant le chapitre de Liège, les nobles de la cité et des bonnes villes du pays. Jean de Bavière, évêque de Liège, et Guillaume de Ordingen, abbé de St-Trond et successeur de Zachée de Vranckenhoven, déclarèrent « que de même que le père de famille miséricordieux, qui ne désire pas la mort mais la conversion du pécheur, ils sont remplis d'une grande joie : tout et n'importe ce que les prédits bourgeois de St-Trond ont commis ou méfait contre leur abbaye, contre eux et leur prédécesseur et leur dignité, de quelque manière que ce puisse être, dans les temps passés jusqu'à ce jour, ils le leur ont pardonné purement et simplement et ils le leur pardonnent, et aussi, ils rétablissent ces mêmes bourgeois dans les mêmes honneurs, état et libertés dont ils jouissaient avant de commettre les excès et les crimes dont ils se sont rendus coupables. » (V. CRAHAY, *Coutumes de Looz*, etc., t. II, p. 199.)

C'est ensuite de ce pardon, dont les conditions furent, comme nous le disions plus haut, la réinstallation des ecclésiastiques dans leurs églises, le rétablissement des échevins et de la cour de justice et la réadmission des proscrits, que les meneurs de la révolution furent rétablis dans leurs droits de citoyen. C'est ainsi que Laurent Noterman, Walter Zwertvegere, Herman Schenken, Jean Clencken et les descendants de Barthélémy Schenken, qui était mort pendant les troubles, purent rentrer dans la ville. (V. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 128.)

La paix étant ainsi rétablie, les seigneurs fulminèrent des peines sévères contre ceux qui soit par injures, soit par coups ou blessures, soit par homicide, chercheraient à se venger d'anciennes rancunes sur la personne de leurs concitoyens. En outre pour assurer la bonne administration des affaires, ils introduisirent des changements notables dans le recrutement et dans

les attributions des bourgmestres et des échevins, ils réglèrent l'administration de la gilde des drapiers, la perception des rentes, des accises, des droits sur la bière, etc. Enfin Jean de Bavière réglementa aussi l'administration des biens des pauvres, qui avait été complètement négligée pendant l'insurrection communale. Nous ne donnerons pas ici les textes de ces trois actes importants que M. Piot a publiés sous les numéros 478, 479 et 481 de son *Cartulaire*; nous nous contenterons d'en faire l'analyse, sauf en ce qui concerne le deuxième, pour lequel nous reproduirons la traduction que M. Crahay en a donnée dans ses *Coutumes du comté de Looz*, etc.

**A. PEINES PRESCRITES CONTRE CEUX QUI ENFREIGNENT LA PAIX
ACCORDÉE PAR LES SEIGNEURS.**

1° Tout bourgeois de St-Trond, qui, après enquête judiciaire préalable, sera convaincu devant les écoutâtes, les échevins, les deux bourgmestres et six jurés de la ville, d'avoir injurié un autre bourgeois, à propos d'anciennes rancunes révolutionnaires, encourra la peine d'un voyage à St-Jaques de Compostelle, en Espagne, à entreprendre dans les trente jours qui suivront l'assignation de la peine. En outre, il paiera aux seigneurs et à la ville une amende de six réaux, ou sera banni pendant cinq ans de la franchise.

2° Celui qui sera convaincu de la même manière, d'avoir frappé ou blessé un autre bourgeois pour les mêmes motifs, fera d'abord un voyage à St-Jaques de Compostelle, à entreprendre dans le même délai, ensuite un voyage à N.-D. de Rocamadour et il paiera, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, une somme de douze réaux.

3° Celui qui de la même manière, sera convaincu d'avoir, pour les mêmes motifs, estropié un autre bourgeois, encourra une amende de cent réaux, la moitié payable à la partie lésée, un quart aux seigneurs et l'autre quart à la ville. Et si on l'arrête pour défaut de paiement, on lui coupera une main; s'il échappe à l'arrestation en s'enfuyant de la ville, il sera banni du diocèse de Liège, du comté de Looz et de toutes les terres et seigneuries qui appartiennent aux seigneurs de St-Trond, jusqu'au jour où il aura complètement satisfait la partie lésée, les seigneurs et la ville.

4° Celui qui, pour les mêmes motifs, tuera un autre bourgeois, sera banni à perpétuité de la ville, des seigneuries et des terres prémentionnées, si on ne parvient pas à se saisir de sa personne, pour lui faire subir le chatiment fixé pour crime de cette nature.

**B. ORDONNANCE DE JEAN DE BAVIÈRE ET DE GUILLAUME DE
ORDINGEN, AU SUJET DE L'ADMINISTRATION DE LA VILLE.**

Au nom da Notre-Seigneur, ainsi soit-il. A tous ceux qui verront les présentes lettres, Jean de Bavière, par la grâce de Dieu et du siège de Rome, élu confirmé de l'église de Liège et comte de Looz, et Guillaume de Aerdingen, avec la permission divine, abbé de St-Trond, etc., etc.

Voulant pourvoir à la bonne administration de notre dite ville et au bien-être de ses habitants, etc., lui octroyons par les présentes lettres, pour durer éternellement :

Premièrement : que les bourgeois de notre ville de St-Trond, d'années en années, le dimanche avant le jour de St-Jacques, pourront choisir entre eux, pour l'administration de la ville de St-Trond et des métiers de la même ville, à la pluralité des voix, deux maîtres; et chaque métier de la même ville, deux jurés et deux gouverneurs, suivant la manière des autres bonnes villes.

De même, lorsque les nouveaux maîtres sont ainsi choisis, ils seront installés et jureront respectueusement et prêteront serment devant nos écoutètes et devant nos échevins de la ville de St-Trond, ou plus, requis par les anciens maîtres nommés l'année auparavant, d'aider à garder et à maintenir bien fidèlement, autant qu'il sera en eux, notre dignité, nos droits de seigneurie et notre juridiction, ainsi que la franchise de notre prédite ville de St-Trond, et de ne rien faire, ni de tolérer que l'on fasse, ni de favoriser en aucune manière, quoi que ce soit contre notre dignité, nos droits seigneuriaux et notre juridiction, ni contre la franchise de la ville, non plus que contre nos propriétés, et de bien maintenir, dans tous leurs points qui ne sont pas en opposition avec la paix actuelle et les ordonnances, toutes les paix faites par nos prédécesseurs avec la ville de St-Trond précitée, et qui resteront toujours en vigueur. Et s'il arrivait que les écoutètes et les échevins précités ne voulussent pas être présents à ce serment, après y avoir été requis, comme il est dit ci-dessus, les anciens maîtres pourront recevoir le serment précité des nouveaux maîtres en notre nom et dans notre intérêt et celui de la ville, sans rester attendre un instant de plus pour cela les écoutètes ou les échevins.

De même, que les écoutètes, les échevins et les maîtres précités installeront, de la même manière, les jurés et les gouverneurs prénommés et leur feront prêter le serment ci-dessus, comme aussi celui d'assister et de conseiller fidèlement les maîtres dans l'administration de la ville, et chaque gouverneur pourra convoquer les membres de son métier aussi souvent qu'il le faudra.

Également, que les maîtres de St-Trond pourront faire convoquer leur conseil, la ville et la commune de St-Trond, sans battre ou sonner pour cela la cloche du ban, de la façon habituelle, aussi souvent qu'il le faudra, pour des affaires concernant la ville ou le pays, ou quelques personnes du pays, sans fraude ni tromperie.

Également que personne, à partir de ce moment, ne pourra se porter en cette ville, maître, ni juré, ni gouverneur d'un métier, s'il n'est pas bourgeois natif de la ville de St-Trond, ou, s'il n'a pas pour femme une bourgeoise native de la ville pré-nommée.

Également, qu'à partir de ce moment, personne ne sera installé dans les fonctions d'échevin de la ville de St-Trond, s'il n'est pas âgé de xxv ans révolus.

Également, que les échevins de St-Trond, en aucune façon, ne s'immisceront dans l'administration appartenant spécialement et exclusivement à notre ville de St-Trond, mais ils seront obligés, à notre requête ou à celle de nos écoutètes, de faire droit et de rendre justice à quiconque le désirera d'eux. Ils seront aussi obligés de garder et de défendre tant nos droits, notre souveraineté et nos libertés, que ceux de notre ville de St-Trond, conformément aux anciens droits et coutumes; et comme nous et notre ville de St-Trond, à l'occasion de beaucoup d'affaires, qui, tant par paroles que par faits, surgissent parfois entre bourgeois de St-Trond, jouissons de certaines indemnités, ainsi que d'autres droits seigneuriaux et de franchises, nos échevins de St-Trond, à la requête de nos écoutètes et des maîtres, les maintiendront dans notre intérêt et dans celui de notre ville et s'y conformeront, d'après les anciennes lois et coutumes. Toutefois, si la partie lésée n'a pas reçu satisfaction, nous avons pourvu et ordonné, d'abord, que les prédits droits et indemnités, tant pour nous que pour la ville, resteront libres, comme il a été dit ci-dessus. Quant à la satisfaction à accorder par le coupable à la partie offensée, certains statuts seront portés de commun accord par nous et notre ville précitée, endéans une demi-année après la date de la présente lettre, pour le plus grand profit et repos des habitants de St-Trond susdits. D'après ces statuts, les parties précitées, qui seront lésées, seront indemnisées par-devant nos écoutètes et échevins ou par-devant les maîtres et les jurés de notre ville pré-nommée auprès desquels ils se seront plaints.

De même, lorsqu'il aura été ordonné, jugé et imposé de faire les réparations susdites, qu'alors la paix existe immédiatement entre les parties, sans que, à raison de cette affaire, on se trouve un instant de plus dans un autre état que celui de paix ou de quarantaine. Et s'il arrivait que les parties, par paroles ou par

faits, commencent de nouveau quelque acte autre que celui pour lequel les réparations susdites avaient été décrétées, ce serait un nouvel acte entrepris de nouveau, au sujet duquel, nous et les échevins et la ville pourrions agir et statuer comme il est prescrit ci-dessus, relativement à un nouveau méfait et d'après l'importance du méfait.

De même, s'il arrivait que dans notre ville de St-Trond quelque méfait fût commis secrètement et de telle façon que l'on ne pût savoir qui l'eût fait, sans effectuer à cet égard des recherches, il est ordonné, dans l'intérêt du repos, et uniquement afin de sauvegarder l'honneur des habitants de St-Trond, que nos deux écoutètes, ou leurs lieutenants, ou l'un d'eux, appelleront auprès d'eux et des échevins de la ville précitée, les deux maîtres et vi jurés de la même ville, pour y assister et voir procéder à l'enquête sur les bourgeois de St-Trond. Et s'il se faisait que les deux maîtres et vi jurés précités, convoqués aux fins de voir procéder à l'enquête susdite, comme il est prescrit, refusaient de venir, les écoutètes et échevins précités, pourraient, sans attendre plus longtemps les maîtres et jurés prénommés, faire les recherches susdites; et, les recherches faites, soit que les deux maîtres et vi jurés, convoqués comme il est dit ci-dessus, y aient assisté ou non, les échevins précités, à notre requête ou à celle de nos écoutètes, pourront porter jugement, conformément à ce qui aura été constaté par eux dans lesdites recherches.

Également, que nos échevins de St-Trond, à partir de ce moment, feront inscrire dans un registre toutes les quarantaines et les paix qu'ils prescriront entre parties, ainsi que le jour auquel elles ont été faites et les personnes entre lesquelles elles seront intervenues, avec les noms des écoutètes et des échevins qui y sont présents. Et ces mêmes quarantaines et paix, les écoutètes et les échevins les feront notifier par leurs suppôts aux deux parties.

Également, comme les échevins de St-Trond ont été accoutumés depuis les temps anciens, se trouvant réunis à deux ou un plus grand nombre, d'entendre des témoins dans des affaires pendantes devant eux, sans faire mettre des dépositions par écrit, et comme ils avaient l'habitude de rendre des jugements sur des faits que souvent, longtemps après avoir entendu les dépositions, chacun d'eux faisait connaître aux autres de vive voix, nous avons ordonné que, dans toutes les affaires dans lesquelles de bonnes gens déposent avec sincère vérité, l'on fasse mettre par écrit et l'on conserve fidèlement ce que les témoins en diront, de sorte que nos échevins, les parties appelées à être présentes, pourront décider conformément à la loi.

Également, nous octroyons et ordonnons que les maîtres de

notre ville de St-Trond, chaque fois qu'il y aura lieu de le faire par nécessité, tant pour nous, que pour le pays et pour la ville de St-Trond, pourront, sans méfaire, appeler aux armes, par eux-mêmes ou par d'autres en leur nom, sonner la cloche banale et porter leurs bannières sur le marché et ailleurs, à la vérité, sans tromperie et sans fraude; mais notre volonté est que si quelqu'un par sédition ou dans de mauvais desseins, faisait l'une de ces trois choses précitées, que celui qui le ferait, soit privé de ses dignités et perpétuellement banni, et si un ou plusieurs fût inculpé d'avoir enfreint l'un de ces trois points précités, qu'une minutieuse enquête en soit immédiatement faite par les écoutètes et échevins, les deux maîtres et les vi jurés de la ville prénommée. Et si les deux maîtres et les vi jurés ci-dessus ne pouvaient ou ne voulaient venir pour procéder à cette enquête, après y avoir été dûment requis par les écoutètes précitées ou par l'un d'eux, les écoutètes et les échevins prénommés passeront outre immédiatement et procéderont à la susdite enquête, et les échevins pourront, à notre requête ou à celle de notre écoutète, décider et statuer légalement en conséquence de ce qu'ils auront découvert dans cette enquête, peu importe que les maîtres et jurés précités, dûment requis, comme il est dit ci-dessus, aient été présents à cette enquête ou non. Et par là celui ou ceux qui sera ou seront ainsi bannis, seront expulsés sans retour hors de l'évêché de Liège et du comté de Looz et de tous autres pays nous appartenant ou d'un pays quelconque nous appartenant et de toutes ses dépendances.

Également, quant à l'administration des drapiers, nous ordonnons que les bourgeois de notre ville de St-Trond, chaque année, aux époques habituelles, éliront deux fois autant de personnes qu'il en restera, pour l'administration des drapiers précités, et lorsqu'elles sont ainsi élues, on nous les présentera et nous en prendrons la moitié pour administrer le métier des drapiers, ainsi que communément on en a usé dans la ville de St-Trond prénommée.

Également, quant à la perception des rentes, des droits et des revenus de notre ville précitée de St-Trond, au paiement des pensions et autres dépenses à faire, à l'entretien et à la garde des murailles, des remparts et des portes de la même ville, et aux comptes à en rendre, les maîtres et le conseil de la même ville pourront statuer entre eux sur ces points de la meilleure façon et pour le plus grand profit et avantage de la ville précitée, sans fraude, comme ils ont eu l'habitude de le faire depuis les temps anciens.

Également, quant aux accises et aux banalités, nous octroyons à nos prédits bourgeois que, dans un délai de deux ans, après

la date de la lettre, ils pourront disposer de ces accises et banalités, au profit et dans l'intérêt de la ville, comme ils l'ont désiré. Et, moyennant ce, les bourgeois précités nous remettront endéans deux ans, tous les noms des pensionnaires de ladite ville, de sorte que, après ces deux années, ils ne pourront plus vendre des pensions, et qu'ils pourront établir et lever des impôts au profit de la commune précitée, jusqu'après la mort du dernier pensionnaire vivant; mais nous voulons que si un pensionnaire vient à mourir, sa pension soit levée annuellement au profit et pour l'avantage notoire de la ville précitée.

Également, quant aux lettres de la paix de Nieuwenhoven et à toutes autres lettres que nous possédons, il nous plaît qu'elles ne soient d'aucune force, si elles sont contraires à ce règlement, excepté qu'elles restent autrement en vigueur pour tous les points dans lesquels elles ne sont pas contraires à ce règlement, et que des copies en soient remises à nos susdits bourgeois.

Également, quant à la bière, nous, abbé prénommé et les abbés nos successeurs, nous prélèverons sur nos citoyens précités, comme les abbés de St-Trond, nos pères devanciers, étaient accoutumés de prélever et de percevoir. Mais par la présente ordonnance que nous avons faite et octroyée dans une pensée de paix et de perpétuelle entente, nous n'entendons amoindrir en aucune façon nos privilèges seigneuriaux, notre juridiction et nos droits : excepté néanmoins quant aux bourgeois et habitants de notre ville précitée de St-Trond, actuellement présents et à venir, en ce qui concerne chacun des points contenus dans l'ordonnance précitée; nous prions instamment lesdits citoyens et habitants et chacun d'eux, et nous leur enjoignons sous les peines énoncées dans la présente et dans d'autres lettres munies de notre sceau, faites aussi à la date de la présente lettre que, moyennant de semblables peines et les rachats qui sont relatifs à celles-ci, ils gardent fidèlement cette ordonnance et la maintiennent à tout jamais inébranlable, mettant de côté toute tromperie, subtilité, tout dol et toutes fraudes qui pourraient y être contraires; et de même nous voulons que l'on conserve à tout jamais inébranlables les franchises de nous, élu de Liège, de la ville et des bonnes villes de notre évêché de Liège et du comté de Looz précités et que l'on reste pour toujours ferme et arrêté sur tous et chacun des points précités. Ainsi est-il que nous, élu précité, nous prions notre honorable chapitre de Liège, et nous, abbé précité, notre couvent, qu'ils veuillent ratifier cette ordonnance, la maintenir, l'approuver et aussi la confirmer.

Cette prière, nous l'accueillons favorablement, nous, vice-doyen et chapitre de Liège, pour autant qu'il est en nous, et nous, couvent prénommé, pour autant que nous le pouvons, et nous

ratifions, maintenons, approuvons et, moyennant le contenu de ces présentes lettres, confirmons tous et chacun des points de l'ordonnance précitée pour qu'ils restent perpétuellement en vigueur. Et, en témoignage et pour mieux assurer tous les points précités, nous, élu et abbé précités, avons fait munir ces lettres de notre grand sceau, et nous, vice-doyen et chapitre, de notre église de Liège, et nous, abbés prénommés, de nos sceaux.

Donné en l'an de Notre-Seigneur, mil trois cent nonante-trois, le xvii^e jour du mois de mai.

C. RÈGLEMENT SUR L'ADMINISTRATION DES BIENS DES PAUVRES.

1^o Chaque année, le dimanche après la fête de S. Jean-Baptiste, l'évêque et la ville de St-Trond nommeront chacun trois personnes capables choisies parmi les bourgeois; ces six personnes ainsi désignées seront chargées de l'administration des biens des pauvres et de la distribution des revenus, qui ne pourront en aucune façon être employés à d'autres usages.

2^o Ces administrateurs, lors de leur entrée en charge, prêteront, devant l'évêque et la ville, ou devant leurs délégués, serment de gérer les biens confiés à leurs soins, avec toute la fidélité possible, de ne rien décider qu'en conseil commun, et de rendre à la fin de chaque année compte des recettes et dépenses faites pendant l'exercice écoulé.

3^o Quand des frères ou des sœurs de l'hôpital viendront à mourir, ces administrateurs devront choisir et désigner parmi les habitants de la ville, ceux qui jouiront des aumônes que ces défunts auront toujours reçues.

4^o Ces administrateurs auront plein pouvoir de pour et au nom de l'évêque de Liège et de la ville de St-Trond, recevoir et gérer, donner à cens ou à bail les biens des pauvres, de faire rentrer les arriérages, de distribuer les fruits et les revenus, de recevoir les droits et acquêts nouveaux et d'en faire relief, de payer et de recevoir sous leur quittance, de comparaître soit en personne, soit par mandataire devant tous les juges, ecclésiastiques ou civils, et en général de faire et laisser tout ce qu'ils jugeront nécessaire et ce que les circonstances exigeront.

1394, veille de la Pentecôte. — Les bourgmestres, les conseillers et tous les bourgeois de Cologne déclarent s'être mis d'accord avec Jean de Bavière, évêque de Liège et comte de Looz, et avec les bourgmestres et bourgeois des villes de Liège, Huy, Dinant, Tongres et St-Trond, sur tous les différends qu'ils avaient à terminer, au sujet de certaines rapines, arrestations et incendies, commis antérieurement à leur préjudice réciproque. — Si des difficultés nouvelles se présentaient à l'avenir, la partie lésée, au

lieu d'user de représailles, devra signifier à la partie adverse, les faits dont elle a à se plaindre, et lui assigner un jour et un lieu de réunion, pour terminer les choses à l'amiable. Et si, à cette occasion l'on ne parvenait pas à se mettre d'accord, la partie lésée ne pourrait quand même pas attaquer, ni molester l'autre, à moins de lui avoir signifié six semaines d'avance, qu'elle renonce à la présente convention. Si la ville de Cologne a des plaintes à exposer, elle le fera à l'évêque en son palais de Liège et aux bourgmestres des villes susdites; si l'évêque ou les villes ont des griefs à faire valoir, elles s'adresseront au magistrat de Cologne. — Le paiement d'obligations contractées par lettres authentiques sera réglé d'après la teneur des présentes, les autres seront réglés par droit, sans préjudicier au présent contrat de paix.

Nos magistri civium, consules, alique cives civitatis Coloniensis, notum facimus universis et recognoscimus per presentes quod nos, coniunctim et divisim, pro nobis et quicquid nobis ad respondendum(7) incumbit, cum reverendo in Christo patre ac Domino, Domino Johanne de Bavaria, Dei gracia Electo Leodiensi et comite Lossensi et honorabilibus et sapientibus viris, magistris, juratis, consulibus ac tota universitate Leodiensi, atque opidorum Hoyensis, Dyonantensis, Tongrensis et Sancti Trudonis, de quibuscunque causis, quas nos ante data presencium ullo unquam tempore insimul actitare habuimus aut habere poteramus, sive sit de et supra rapina, incendio, arrestatione, detentione aut supra quacunque alia causa, quomodocunque illa fuerit actitare, totaliter, sinceriter et in totum sumus complanati, separati et benivole compositi. Sic quod nos vel nostri subiecti, nostri cives, nec incole predictos reverendum Electum Leodiensem, magistris, juratos, consules et universitatem civitatis Leodiensis atque opidorum Hoyensis, Dyonantensis, Tongrensis et Sanctitrudonis eorumque cives et incolas, eorumque corpora, res atque bona, propter premissas causas, nec propter quodcunque allud se in premissis qualitercunque se valuit actitare usque in hodiernum diem date presencium, nullo umquam tempore per posterius debemus molestare, aggravare, vel doloso animo vel per quancunque viam impedire in futurum, omni sublato dolo, postea sumus coniunctim et separatim eum predictis Reverendo Electo et civitate Leodiensi, nec non opidis suprascriptis et eorum continibus amicabiliter concordati. Ita videlicet si accideret inposterum quod aliqua dissensio inter nos exurgeret vel oriretur, de et supra quacunque causa vel negotio ille ortum haberent, quod nulla pars de nobis propter ea alteram partem invadere, detinere, arrestare, nec molestare deberit in et per quancunque causam, sed illa pars de nobis, cui esset aliquid contrarij, facultatem habebit alteri parti hoc notificare et dare intelligendum et eidem parti propterea dies tractabiles et situatos consignare, quo nos ambe partes nostrique amici destinare debemus, nosque ibidem illarum causarum et dissencionum complanare et componere si poterimus quomodo. Et in casu quo nos illius complanationis illa die concordēs

insimul fieri non possemus nichilominus tamen nulla partium de nobis aliam partem invadere, detinere, arrestare nec molestare quocumque modo debebit, nisi duntaxat in casu quo pars cui esset injuriatum, sicut est pretactum alteri parti prius, per sex septimanas in longum antea cum eorum literis apertis duxerit significandum et eis istas concordationes amicales duxerint resignandas. Et ubi nobis et nostris civibus subiectis et incolis prescriptis ex parte reverendi Electi et civitatis Leodiensis ac opidorum predictorum aliquid sic iniuriaretur, huiusmodi iniuriationem, nos ipsis Johanni de Bavaria Electo predicto, vel suo successori infra civitatem Leodiensem, infra suum palatium significare debebimus atque intimare. Et eodem modo debebimus consimiliter significare civitatibus et universitati terre Leodiensis infra civitatem Leodiensem magistris pro tempore presidentibus. Et ubi ipsi Reverendo Electo, civitati Leodiensi, aut opidis predictis vel eorum civibus vel incolis, a nobis vel per nos vel de nostris, aliquid accideret iniurari vel malo committi, id ipsum debebunt ipsi nostris consulibus pro tempore residentibus infra nostram Civitatem Coloniensem significare. Item concordatum inter nos existit, si contingeret quod aliquis de civibus, incolis, vel subditis nostris, civibus et incolis civitatis et opidorum terre Leodiensis in aliquo tenerentur super quo debito literas haberent sigillatas, et eodem modo viceversa, ipsi eorum concives aut incole nobis vel nostris burgensibus, vel subditis in aliquo tenerentur super quo littere existerent confecte, quod cuilibet de nobis partibus cui hoc incomberet alteri parti cum jure super eo impetere poterit aut recipere et dare super eo determinationem iuxta tenorem literarum huiusmodi. Acubi aliqua pars de nobis in aliquo teneretur, literis debitorijs supra eo non existentibus, quod quolibet partium alteri sue comparti super eo in jure impetere poterit et de ea statim recipere justitiam improtractam, absque faciendo contra predictam amicitiam et concordationem. Omnia et singula puncta predicta nos coniunctim et divisim promissimus et promittimus per presentes, bona fide, pro nobis et nostris civibus, et subditis; et quicquid nobis pro respondere incombit, firma, immobilia attendere et tenere, nec incontrarium aliquatenus facere vel fieri consentire a nobis, vel quocumque alio ex parte nostri, absque quacunque fraude et dolo. Sub testimonio omnium predictorum punctorum inviolabilis firmitatis, nos sigillum nostrum maius civitatis Coloniensis duximus presentibus apponendum. Datum anno Domini millesimo, trecentesimo nonagesimo quarto, in vigilia festi penthecostis.

Collection de chartes., n° XXII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte à double queue de parchemin.

— Description du sceau : St-Pierre, assis de face, dans une niche de style ogival, a cinq compartiments, tenant de la main droite une clef et de la main gauche un livre. Au dessus les mots : S. PE — TRUS. Légende : A . COLO. DEI . ROMAN LESIE . FILIA.

1403, 26 sept. — Les échevins de Diest, assistés de Lambert de Blanclaer, leur secrétaire, de François Coghe et Henri, dit *Veusche*, comme témoins, déclarent que Robert Prol, Arnold Blu

et Paul, dit *Bart*, leur ont exhibé le vidimus d'une sentence par laquelle Engelhart, seigneur de Winsperg, à ce requis par Robert, roi des Romains, déclare nul le jugement de proscription, porté par le tribunal de l'Anneau du palais à Liège, contre Jean de Huefnagel de St-Gangulphe et Nicolas, dit Prume, bourgmestres de St-Trond, et leurs consorts. — Ce vidimus avait été dressé dans la salle capitulaire de Notre-Dame à St-Trond par Arnold Jonchers et Guillaume Platborse, prêtres et notaires impériaux, en présence de Jean de Stemberg, doyen, de Jean Paternoster, chanoine du chapitre, de Walter Kellere, prêtre, et de Daniel Blu, le 24 septembre précédent. — L'annulation du jugement de l'Anneau du palais fut prononcée par Engelhart de Winsperg le 26 janvier de la même année et fut publiée par Robert, roi des Romains, par acte daté de Heydelberg, le 8 mai suivant. (Voir *Piot, Cart.*, t. II, p. 160.)

In nomine Domini, amen. Tenore presentis instrumenti publici cunctis pateat evidenter, quod anno a nativitate eusdem Domini millesimo quadringentesimo tertio, indictione undecima, mensis septembris die vicesima sexta, hora paulo ante nonam, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Bonifacii, divina providentia pape noni, anno quarto decimo, in presentia honestorum et discretorum virorum scabinorum opidi Diestensis, meique notarii publici et testium subscriptorum ad hec vocatorum et rogatorum, constitutus propter hoc personaliter discretus vir et honestus Robertus dictus Prol, carnifex, opidanus opidi Sanctitrudonis, Leodiensis diocesis, una cum viris discretis et honestis Arnoldo, dicto Blu, et Paulo, dicto Bart, iamdicti Sanctitrudonis opidi opidanis, pro se suisque consortibus dicti opidi opidanis, ad circulum porte episcopalis civitatis Leodiensis appellatis et provocatis auctoritate que eiusdem, ut dicitur, proscriptis et bannitis, tenens et habens in manibus suis quoddam instrumentum publicum tenoris infrascripti, non cancellatum, non abrasum, non abolitum, nec in aliqua sui parte vitiatum, vero signis venerabilium et discretorum virorum domini Arnoldi Jonckers, presbiteri et Wilhelmi, dicti Platborse, de Sancto Trudone, clerici dicte Leodiensis diocesis, publicorum auctoritate imperiali et curie Leodiensis notariorum, ut prima facie apparebat, signatum ad modum vere copie ad quasdam litteras serenissimi principis Domini Ruperti, divina favente clementia Romanorum regis, in summo theutonico scriptas, eiusdemque iudicii sigillo sigillatas, copiatum et conscriptum mihi notario publico subscripto exhibuit et presentavit, meque debita cum instancia requisivit ut huiusmodi conscriptum sive copiam et in eadem contenta, ibidem in presencia dictorum scabinorum publicarem et insinuarem et ipsam debite executioni demandarem iuxta ipsius continentiam et ad eorum noticiam deducarem, ita quod veresimile sit insinuationem huiusmodi litterarum imperialium iuxta ipsarum continentiam ad ipsorum notitiam pervenisse eoque de eis et earum vigoribus ignorantiam aliqualem pretendere valeant et possint. Unde ego notarius subscriptus ad requisitionem dicti Roberti huiusmodi copiam sive instrumentum de

manibus eiusdem recipiens, tamquam obediens filius huiusmodi instrumentum sive copiam modo quo in eodem describitur, de verbo ad verbum insinuavi et publicavi ac debite ut requirebar ad eorum notitiam deduxi. — Tenor vero dicti instrumenti sive copia de qua supra fit mentio, sequitur et est talis :

In nomine Domini, amen. Tenore presentis instrumenti publici cunctis pateat evidenter quod, anno a nativitate eiusdem Domini millesimo quadringentesimo tercio, indictione undecima, mensis septembris die decima septima, statim post vespervas decantatas, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Bonifacii, divina providencia pape noni, anno quarto decimo, in presentia nostrum notariorum publicorum testiumque subscriptorum ad hoc vocatorum et rogatorum, constituti propter hoc personaliter venerabiles viri Johannes de Huefnagel de Sancto Gengulpho et Nicholaus dictus Prume, burginagistri predicti Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, unacum Arnolddo dicto Blu, Johanne de Volmole, Roberto dicto Prol, Petro Fabri, Waltero Swertvegere, Wilhelmo dicto Brune, Lamberto Clutinc, Johanne Papen, fullone, Gerardo Vander Noot et Johanne Sierkens, dicti opidi opidanis, ad infrascripta suo et etiam quorundam aliorum suorum in hoc parte consortium, videlicet Henrici dicti Platborse junioris, Lamberti Brunen, Wilhelmi Blu, Henri Reymeslegers, Thome Colen, Henrici dicti Bachuys, licet absentium, nomine et instantia illa fieri postulantes, nobis notarijs subscriptis, nomine ad opus dictarum personarum quasdam literas nobilis et potentis domini Enghelhardi, domini in Winsperg, serenissimi et invictissimi principis domini Ruperti, divina favente clemencia Romanorum Regis semper augusti, ac imperialis curie iudicij eiusdem iudicis in alto thentonico scriptas, sigillo rocundo dicti illustrissimi principis de cera glauca cum cauda pargameni eisdem appendente et in tergo eiusdem cum signato uno de rubea cera impresso sigillatas, sanas, integras, omni vicio et suspicione carentes, ut prima facie apparebat, revocationem et annullationem cuiusdam sententie, super appellatione et provocatione ac bannicione ad circulum palacij porte episcopalis civitatis Leodiensis, adversus dictas personas et quamplurimos alios iamdicti Sanctitrudonis opidi opidanos late, et alia in se continentes, ad copiam exemplandum et per modum publici instrumenti conscribendum et solitis nostris signis et consuetis sigillis signandum presentaverunt et exhibuerunt, necnon copiarum et exemplarum et per modum publici instrumenti conscribendi, a nobis notarijs fieri copiasque et instrumenta huiusmodi signis nostris signata eisdem tradi et deliberari, quo ad earum defensionem, auxilium et subsidium postulaverunt et requisiverunt. — Tenor vero dictarum literarum, modo predicto ut premittitur exhibitarum, unacum figura dicti sigilli et descriptione eiusdem, sequitur de verbo ad verbum in hunc modum et est talis.

Wir Enghelgart, here zu Wijsperg, des allerdurchluchtigsten fursten und heren heren Ruprechts, von Gotes gnaden Romische kuniga, zu allen ziten merers des Riche, hofrichte, bekinnen und tun kunt offenbar, met disen brief, das wir zu gherichte zassen zu Narnberg in der . . . (illegible) . . uff disen tag als diser brief gegeben ist, und das vor uns quam, daselbest in gerichte, Johannes Warmint(?) des egenanten

unseren heren des kunigs hofgerichtes procurator, an stad und von wegen der ersamen lute Arnolds Bolle von Grauwendrijs, Johans Huefnagel, Johans Fabri, Walter Swertfegers, Theodorichs von Eyke, Lambrecht von Lieke, Egide von Lieke, Laurentij Vlemynx, Henrici Vos, Henrici Margeyen, Roberti Magni, Theodorichs von Rolingen, Gerards von Hoesden, Wolters von Scurhoven, Pauls von Zepperen, Johans von Johans Hannarts, Arnolds Gaderman, Wilhelms Blu, Arnolds Blu, Johans Volre, Lambrechts Clutinc, Henrichs Platborse, Reyners von Rolingen, Henrichs Campsoris, Gerards Vander Noot, Henrichs Alarts, naturalis, Henri Fabri, Petri Fabri, Johans Zierkens, Wilhelms Brune, Lambrecht Brune, Roberts Prol, Johans von Scurhoven, Peters Becker, Thomas Cole, Johans Papen, Heinrichs Schers, Heinrichs von Kerchem, Godtfrids Fins, Judoci Tayen, Lamberts von Rolingen, Johans Mabilien, Robert von Hamme, Johans Blaespapen, Walter Waes, Arnolds von Zipplingen, Johans Dobbelsmekere, Peters Lonys, Johans Volmolen und Henrichs Riemeslegers, borgere und inwonere zu Santruden, und ouch der gantzen gemeenten daselbs, und mit irem gantzen und vollen gewalt, und mit uns voer, mit sinen fursprechen, wie das dieselben Arnold Johans und die anderen genante burgere und inwonere zu Santruden von wegen Laurentij Noterman, Theodorici de Pascuis, Oliveri Daems, Georgii Pistoris, Ottonis de Mere, Ade de Biest, Henrici de Pascuis, Wilhelms de Nieke und Egidij Briedere, voer ziten geheischen und geruffen worden voer ein gericht in der stad von Lutich, genaent der cirkele der porte des Byschofs hof zu Lutich, dorin man sie douch von recht wegen nicht heischen oder ruffen solte oder moechte, wann sij dor nicht gehorten, und weren ouch nicht schuldig. deselbs zu entworten nouch zu gestend man. (*rogne*). ouch sicherheit verlegt ende daru weren sij in den . . . (*rogne*). . . Cirkele geruffen und daselbs wider recht manigvöltlicher besweret, und darnach verschrien, verbannt und verurteilt, und als welteliche(?) lute verruffet worden, von daselb ruffinge, besweringe des verscribens, verurteilens und bannes. Si douch vor den egenanten unseren heren den kunig und sins hies gericht geappelert, und sich vor und nach, zu rechter zeit redliche verurtheil hetten, als ouch das vor uns, mit solchen instrumenten doruber bewiset ward, so heit ouch der egenanten onser here das selich appellacion und beruffing genediclichen zu gelaessen, und daruber bat er uns, an stad und von wegen der obgenanten von Santruden einen urteil zufragend. Siddenmal das die egenanten appellacion beruffing von danselven von Santruden, also redlichen und suhlich zit beschehen weren und die der egenanten unser here der kunig genediclichen zugelassen hette, obdann die egenante ruffing, verscriben, verurteilung und banne, die in dem egenanten gericht oder Cirkele wider die egenanten von Santruden geschehen weren, den selven Santruden, ich, billich und von rechts wegen, kein schade sin solten. dhennenweg das ward in alles nach unser frag orteilet, mit gemeinlich volg und urteile, mit urkunde dies briefs, versiegelt mit des egenanten hofgerichtes anhangenden insigel. Geven zu Nurnberg nach Cristis geburt viertzenhundert jar, und darnach in dem dritten jare des nehesten frit nach Sant Pauls tage als er bekert ward.

Figuratio ac signatura ipsius sigilli rocundi de cera glauca et signati in tergo eiusdem de cera rubea, apparens est et fuit ymago in similitudinem Cesaris in soleo sedentis, in manu sinistra sua septrum unum et in manu dextra gladium unum et subscriptionem talem in eius circumferentia videlicet « sigillum iudicij curie Ruperti, divina favente clementia Romanorum regis semper auguste » ut unicuique ipsum diligenter intuenti apparebat, habentis, super quibus dicti burgimagistri et etiam dicte persone, suo et dictorum suorum consortium nomine, sibi a nobis notarijs subscriptis unum vel plura publicum vel publica instrumentum seu instrumenta fieri postulabant. Acta sunt hec quoad exhibitionem et postulationem antedictam, in loco capitulari collegiate beate Marie dicti Sanctitrudonis opidi, presentibus ibidem venerabilibus et discretis viris, videlicet dominis Jacobo de Stembergis, decano, Johanne Paternostro, canonico dicte ecclesie, Waltero Kellere, presbiteris, Lamberto de Entbruch seniore, et Daiele Blu, clericis, testibus, Leodiensis diocesis, ad premissa vocatis et rogatis. — Supscriptiones vero ipsorum notariorum sunt tales : Et ego Arnoldus dictus Joncher, presbiter de Sanctotrudone, dicte Leodiensis diocesis publicus auctoritate imperiali et venerabilis curie Leodiensis notarius, qui presentis instrumenti sive presentis transcripti collationi, perlectioni et ascultationi ad prescripta originalia unacum notario subscripto, domino Petro Scad presbitero et Henrico Petro(?) clerico, auctoritate imperiali notario publico interfui, easque vidi et audiui, et concordantia utrobique inventa in signum vere copiacionis eiusdem transcripse signum meum solitum et consuetum huic publico instrumento, manu alterius mei fidelis scripto, apposui rogatus, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu quibus supra, eiusdem tamen mensis die vicesima quarta, hora primarum. Et ego Wilhelmus dictus Platborse de Sanctotrudone, dicte Leodiensis diocesis clericus, publicus auctoritate imperiali et curie Leodiensis notarius, qui presentis instrumenti seu presentis transcripti collationi, perlectioni et ascultationi ad prescripta originalia unacum notario et testibus antedictis interfui, easque vidi et audiui et concordantia utrobique inventa, in signum vero copiacionis eiusdem transcripti signum meum solitum et consuetum huic publico transcripto, manu alterius mei fidelis scripto, apposui rogatus, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu quibus supra.

Quibus quidem litteris sic insinuatibus et publicatis, dictus Robertus suo et suorum consortium nomine, sibi a me notario subscripto unum vel plura publicum seu publica instrumentum seu instrumenta fieri postulabat. Acta sunt hec in dicto opido Diestensi, supra domum dictorum scabinorum, presentibus ibidem viris discretis et honestis Lamberto de Blancaer, secretario dictorum scabinorum, Francone dicto Coghe et Henrico, dicto Veecsche, testibus dicte diocesis ad premissa vocatis et rogatis.

Et ego Wilhelmus dictus Platborse de Sanctotrudone, dicte Leodiensis diocesis clericus, publicus auctoritate imperiali et curie Leodiensis notarius, qui predictarum litterarum, ut prefertur imperialium, insinuationi et publicationi unacum prenominationis testibus interfui eademque iuxta modum predictum publicari hoc presens publicum instrumentum

cui huiusmodi literas imperiales et earum copiam inserui, manu mea scriptum exinde confeci, quod signis meis solitis et consuetis signavi rogatus.

Collection de chartes, n° XXIII. — Original sur parchemin, au signe du notaire Platborse.

1403, dimanche après la Toussaint. — Les bourgmestres, jurés, conseillers et gouverneurs de la ville de St-Trond déclarent que Guillaume Blu et ses collègues, administrateurs de la gulde du Saint-Esprit, ont rendu compte en leur présence et en celle des députés de l'évêque de Liège, des recettes et des dépenses qu'ils ont faites pendant l'exercice de l'année écoulé. La recette de seigle a excédé la dépense de dix-neuf muids et trois mesures, la recette en argent a excédé la dépense de dix-neuf livres, quatre florins et deux escalins.

Wy Burgermeesteren, gesworen raet ende governoers der stat van Sintruden, doen cont allen liede dat vore ons ende allen onse meporterren die hyer bi comen wonden, hebben gerekent, openre doren, Willem Blu en syn megeselle momboren sheylichs geest, van op sondach na alheilicher dach int iaer ons heren dusent vyverhondert ende twee tot den selven sondaghe wederomme int iaer XIIIJ^e en drie. Alsoe dat, d'opghauden tieghen dat vytgave geleken, soe hebben sy meer opgehauden in coerne dan vytgegeven, XIX mudde ende IJ vaet ane sculderen bewyst vystaende, ende in gelde meer opgehauden dan vytgegeven, XIX p. IIII guld. IJ engelschen ane sculderen vytstaende bewyst. By welke rekeninge onse genedicge here van Ludicke gesent hadde.

Collection de chartes, n° XXIV. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire jaune brunâtre. — Description du sceau : Double aigle devant lequel se trouve St-Trudon assis sous un dais et tenant une palme; légende : S. IS.

1404, 18 novembre. — Jean de Bavière, évêque de Liège, et Robert de Ryckel, abbé de St-Trond, confirment, sauf quelques modifications, la manière d'élire le magistrat de la ville, prescrite en 1366 par Zachée de Vranckenhoven.

In den name ons Heren, amen. Allen den genen die dese tegenwoordige letteren suelen aensien, Johan van Beyerren, bi der genaden Goids elect van Ludic ende greve te Loen, en Robeert van Rikele, bijder selver genaden abdt des goifshuys van Sentruden, vijt den Creesdom van Ludic der ordenen van Sente Benedictus, onse gructe in God den almechtigen. Want wij billiken,

Au nom du Seigneur, ainsi soit-il. A tous ceux qui verront les présentes lettres, Jean de Bavière, par la grâce de Dieu élu de Liège et comte de Loos, et Robert de Ryckel, par la même grâce, abbé du monastère de l'ordre de St-Benoit à St-Trond, au diocèse de Liège, salut en Dieu le Tout-Puissant. Comme il est juste que nous soyons sérieusement et continuellement

ernstelic ende altoes bedwongen sijn te denken, onse gemeijnte, die ons bevolen sijn, in loffeliken regimente te setten, soe hebben wij, aengesien hoe dat wij dat volck dat onder ons is ende ons bevolen is, ende den paijs, hoede, governeren, ende wederkeerde ende dolende van hoerre onwetender gewoenten tot den wege hoerrer salicheit, ende rostelike ende eersame wandelinghe wederleijden moegen; merckende oec daer bij onse stat van Sentruden om hoers regiments wille altemenich voldicheit dicwijle niet cleijne vrese, armoede ende schade geleden te hebben, ende die poerteren onser stat voerscreven twist, werringe ende oneendrechticheijt onder hem, om des regiments wille, vijt den welken kenlic quade saken lichteliken comen mchten; ende ter beden onser voerscreven stat van Sentruden, hoere ende der ingesetenen staet, eere ende maniere van regeren hertelic vernemende, rijpe deliberatie ende ernstelike tractaet hier op voer gehadt, met eendrechtigen consente, dese ordonnantien, formen, statuten ende moderatien hier voert bescreven den vorscreven onsen poerteren die sijn en sijn soelen, alsoe, als sij hieronder verclaert sijn, van gracen verleent hebben ende bij desen onsen tegenwoerdigen letteren verleen en eeuwelic te dueren.

In den ijersteren willen wij ende consenteren dat van nu voert aen sijn ende sijn suelen, in onser stat van Sentruden voerscreven, derlijen ambachten ende niet meer; die te wetene, alle jaere, des neesten dages nae dertijendach, op sekere stat ofte stede der selver stat vergadert, onder die persoene van den ambachten vorscreven, sess en twintich eersame mannen, die sij alre vroedste achten, te weten van

préoccupés de donner aux communes qui nous sont confiées des lois solides, nous avons examiné comment nous pourrions gouverner en paix le peuple qui nous est soumis, et comment nous pourrions le ramener de ses erreurs dans la voie du salut et dans le chemin de la tranquillité et de l'honneur; observant aussi que notre ville de St-Trond, par la défectuosité de ses lois, n'a que trop souvent souffert des grandes terreurs, de la misère et des dommages importants, et que par là aussi des querelles, des rixes et des dissensions, qui pourraient avoir un jour des conséquences graves, ont éclaté entre les bourgeois, nous avons, à la demande de notre susdite ville et prenant à cœur son bien-être et celui de ses habitants, son honneur et sa forme d'administration, après mûre délibération et sérieuse discussion préalables, accordé à nos bourgeois précités, présents et à venir, de notre commun accord et de notre grâce, les ordonnances, formes, statuts et modérations ci-après transcrites et nous les leur octroyons de nouveau par les présentes lettres, pour durer éternellement.

Premièrement, nous voulons et accordons que dorénavant il y ait en notre ville treize métiers, et pas plus. Chaque année, le lendemain de l'Épiphanie, réunis en un ou plusieurs endroits de la dite ville, ces métiers choisiront parmi eux, vingt-six hommes honorables et réputés les plus sages, à savoir deux dans chaque métier, à élire à la pluralité de voix, l'un de ces deux comme conseiller et l'autre

elken ambachte twee, met accoorde ende gevolge der meester partijen van den ambachten vorscreven suellen kiesen ende noemen, den eenen van dien twee raetsman ende den anderen deken, sonder die den heeren te presenteeren; tot welken koere nijemant comen noch stemme geven en sal, dan alleen thoest van elken huijse, alsoe verre als sij binnen der vriheijt van Sentruden geseten ende wonectich sijn; ende voert vijtgescheiden dat nijemant van den meesterluden ten vorscreven koere comen en sal, dan die selver compe en scheerdische in hoeren huijse hebben. Ende des gelijx die ledige luden der selver stat, alle jaere op ten vorscreven dach, op enige stede van derselver stat te samen vergadert, achte bescheijden manne, onder hem, met gevolge der meester partijen en accoorde schueldich suellen sijn te noemen ende te kijesen, die inden jaere, dat comen sal, raet gesworen voer die ledige luden suellen werden geacht. Van den welken raetsmannen ende dekenen der dertijen ambachten vorscreven, die raetsmannen vorscreven, daerboven bij die mejsteren daer jaere toe comende ghaen sal, ende die andere, die deken gekoren is, van sijnen ambachte, dat selve jaere provisoer off deken sijn sal, ende hem van der vorscreven stat regimente in en geenre maniere onderwinden. — In deser formen dat op enen staenden voet, als dese koere gedaen is, die vorscreven achte raetslude gesworen van den ledigen, te gader comende aldaer, off ten minsten opten selven dach, onder hem off in die andere ledige, enen borgermeijster, die gemeijnlic borgermeijster, te gelijke der coninxliker stat, ende des hoetstoels van Aken sal werden genoemt bijder meester partijen

comme doyen, sans devoir les présenter aux seigneurs.

A cette élection personne ne pourra venir ni donner sa voix, que le chef de chaque famille, habitant dans la franchise de la ville de St-Trond. Il est encore à remarquer qu'aucun homme du métier des tondeurs ne pourra participer à ce vote, s'il n'a en sa maison sa curve et sa table de tondage(?).

De la même manière, les particuliers, réunis le même jour dans un endroit de la dite ville, nommeront et éliront parmi eux à la pluralité des voix, huit hommes distingués qui seront considérés, pour l'année suivante, comme conseillers des particuliers. De ces conseillers et doyens des treize métiers précités, le conseiller s'adjoindra l'année suivante aux bourgmestres, tandis que l'autre, qui a été élu doyen, sera cette même année proviseur ou doyen de son métier, et ne se mêlera en aucune manière de l'administration de la ville.

Et alors immédiatement après cette élection, ou du moins le même jour, les huit conseillers jurés des particuliers se réuniront et pourront nommer et choisir, à la pluralité de leurs voix, parmi eux ou parmi les autres particuliers, un bourgmestre, comme cela se fait dans la ville royale et siège suprême d'Aix-la-Chapelle.

van hem achte raetluden stemme, noemen, kiezen moegen en suellen. Ende in alsulcker manieren, oec die vorscreven van den dertijen ambachten raetslude gesworen, opten selven dach, onder hem of in die andere persoenen van den ambachten, enen geliken borgermeijster, bider meester partijen van hem dertijene, accoorde, ende gevolge, noemen suellen, ende kiezen. Ende waer dat sake, dat ijemant, voer den dach des koeren, der kiesingen der meijsteren, in onser stat van Sentruden, heijmelic, oft openbaer, geruchte, discorde ofte opeseit maecte, gewapenderhant off anders, met wille ende opsette, meijsters te maken een off twee, die off die gene die dat deden die souden verhaelt sijn van hoerre eeren, als off sij verdeijlt weren. Die welke borgermeijsteren ende raet gesworen, alsoe gekoren, soe sullen scouteten ende scepenen, die inder hulden setten, opten iersten ende den selven dach, dat sij gekoren sijn. Welke, off scouteten ende scepenen niet en daden, opten selven dach, soe suelen die oude meijsteren, die aff ghaen suelen, die inder hulde setten, en op den selven dach. Die welke borgermeijsteren ende raet gesworen, beide van den ledigen en van de ambachten alsdan voer ons suelen eersame eijdedoen, dat sij die ambachten, die hem bevolen sijn getreuwelic, op die beste maniere, die sij kunnen, suellen houden, ende oec die rechte, privilegien, vriheijden ende loffelike gewoenten, beide onser bisscops ende abdts, ende stat ende der inwoenre, suellen voertsetten, ernstigen ende bewernen, dat den armen gelijc den rijken geschiede vullinge van rechte, ende dat sij tegen onse gerichten, heerlicheijden ofte rechten, niet aengripen en suellen, off

De la même manière les conseillers jurés des treize métiers nommeront et choisiront, le même jour, parmi eux ou parmi les autres gens des métiers, un bourgmestre élu à la pluralité des voix.

Et si quelqu'un se permettait de vouloir-nommer un ou deux bourgmestres, avant le jour de l'élection, qu'il le fasse en secret, ou ouvertement avec éclat, discorde ou force, de main armée ou autrement, celui-là sera déchu de son honneur, de la même manière qu'un proscrit.

Quand ces bourgmestres et conseillers jurés seront ainsi élus, alors les écoutètes et les échevins les installeront le jour même où on les aura élus. Et si les écoutètes et les échevins ne les mettaient pas en fonctions ce même jour, alors les anciens bourgmestres qui sortent de charge, le feront ce même jour. Ces bourgmestres et conseillers jurés, tant ceux des particuliers que ceux des métiers, prêteront alors serment devant nous, qu'ils maintiendront fidèlement et le mieux qu'ils le pourront les métiers qui leur sont confiés, qu'ils défendront les droits, les privilèges, les libertés et les coutumes de nous évêque et abbé, de la ville et des bourgeois, que la justice aura son cours pour le pauvre aussi bien que pour le riche, qu'ils ne s'emparent ni de nos cours de justices, ni de notre souveraineté, ni de nos droits, ni d'aucune de leurs parties.

ijet van de vorscreven onse rechten, gericht, ofte heerlicheijden nae hem trecken, in en geenre manieren.

Voert meer die scepenen van der stat alleen ende bij hem selven suellen tracteren, bekennen ende vonnissen van saken, die den gericht toe hoeren, en van anderen, die den scepenstoel toe hoeren; vjtgeseijden saken die aen eere ofte aen lijff sniden, welc, alst gevelt, soe sullen sij twee meijsteren ende sess van den raetsluden, te wetene, twee van den ledigen ende viere van den ambachtsluden, bij hem nemen, om dat getugenisse te sien ende aen te hoeren, ende anders niet te doen. Ende die twee meijsteren ende sess raetslude vorscreven sullen daer aff hulde doen, om dat met te melden, gelijk den scepen. Ende off sij niet comen en wouden, te wetene als die meijsteren vorscreven off een van hem ontboden sijn suellen, soe suellen die scepene vorscreven alsulcke sake vorscreven tusschen hem mogen hoeren, ende met den vonnisse voert leijden, gelijk dat behoerlic sal sijn.

Voert meer die vorscreven borge-meijsteren en raet, bij hem selven en sonder scouteten en scepenen, van saeken die de stat allene toebehoerende sijn, suellen tracteeren en ordineren. Ende suelen hebben op te houden, te vergaderen, uijt te geven ende te deijlen, die renthen, die vrochten, die pensien, en andere bordenen der selver stat, ende die te besien, te verrichten ende te houden, ende oec rentmeijster ende pajmeester van der stat goede te mael te ordineeren, desen toe geworpen dat die gene die geordineert werden overmidts hem, alle jaere goede en wittige rekeninge en redene, van alleen ende ijegelicken

Ensuite, les échevins seuls et par eux mêmes, traiteront, informeront et jugeront les affaires qui appartiennent à la cour de justice, et celles qui appartiennent à l'échevinage, excepté celles qui touchent à l'honneur ou au corps des personnes. Si des affaires pareilles se présentent, il s'adjoindront les deux bourgmestres et six conseillers, à savoir deux des particuliers et quatre des métiers, pour voir et entendre les dépositions des témoins, et pour rien d'autre. Et, pour le dire en même temps, les deux bourgmestres et les six conseillers précités, feront en cela fonction d'échevins. Et si les bourgmestres ou l'un d'eux, quand il y sera requis, refuse de venir, alors les échevins susdits pourront informer et juger pareilles affaires, en pleine compétence.

Ensuite, les bourgmestres et les conseillers susdits traiteront et ordonneront par eux-mêmes et sans l'intervention des écoutètes, ni des échevins, les affaires qui concernent la ville; ils feront la recette et la dépense des rentes, des fruits, des pensions et des autres charges de la ville, ils soigneront l'entretien des remparts, et ils nommeront les receveurs et les payeurs des biens de la ville. Les receveurs et payeurs qui seront nommés rendront chaque année compte exact de leurs recettes, de leurs dépenses et de tout ce qui concerne la charge qui leur est confiée, et cela au jour et au lieu qu'on leur désignera spécia-

overmids hem opgehouden ende viltgegeven ende hoeren ambachte dat hem bevolen is in eeniger manieren toebehoeren, op ene sekere stat te enen dage, die daer toe specialic ende openbaer sal geset sijn., openre doere, in tegenwoerdigheit alre persoenen der selver stat, van wat staet, condicien ofte ambachte dat sij sijn, die bij dese openbaere rekeninghe sijn willen, sonder enich wederseggen, suellen schueldich sijn te doen. Welke oec rekeninge, die nje borgermeijsteren ende raet, dient toe behoeren sal, binnen eenre maent toecomende examineeren ende die waerheijt ondersueken moegen, alsoe alst hem orberlic duncken sal; mer niet te min, in anderen saken die ons in die voerscreven stat aensnijderen suellen gemeijnlic en te gadere, die vorscreve borgermeijsteren en raet te gader comen met den scepenen, om te tracteren van dienre saken, als men sculdich is te doen. Ende oft viele, dat sij in hoerre saken te vol tracteren, wijderen staet bedorsten, soe willen wij dat sij moegen, borgemeijster en raet, van den jaere vorscreven, daer bij roepen. Ende weert dat nae die vergaderinge, dat werck, soe groet ende soe haert dochte, dat sij dat sonder alder stat weten ende consent, eijnden ende daer aff voersetten niet en dorsten, die vorscreven borgermeijsteren sijn sij des eendrechtich met de twee partijen van den vorscreven persoenen, die daer tegenwoordich sijn sullen, moegen versueken onse schouteten dat sij die gemeijnte van der stat tegen den anderen dach nae dat versueke, om dat werck dat men den scouteten voernoemen sal doen vergaderen, dwelc die vorscreven onse scouteten niet en suellen wederseggen. Ende weert dat sij het wederseggeden, of hem van der stat,

lement à cet effet, publiquement et en présence de toutes les personnes de la ville qui voudront assister à cette séance, de quelque état, condition ou métier qu'ils soient. Ce compte, les nouveaux bourgmestres et conseillers, à qui la chose incombe, en examineront la sincérité endéans le mois, si cela leur semble nécessaire.

Mais pour d'autres affaires qui toucheront soit à notre intérêt, soit à celui de la ville précitée, les bourgmestres et conseillers se réuniront avec les échevins, pour les traiter convenablement. Et si en traitant leurs affaires, ils avaient besoin du conseil d'autrui, nous voulons qu'ils puissent convoquer les bourgmestres de l'année précédente. Et si la réunion ainsi constituée trouvait l'affaire si grave et si importante, qu'elle n'oserait la terminer ni la traiter à l'insu et sans le consentement de toute la ville, alors les bourgmestres, s'ils sont d'accord sur ce point avec les deux tiers de ceux qui assistent à la réunion, pourront inviter les écoutètes à convoquer la bourgeoisie de la ville pour le lendemain, en vue de l'affaire qu'on indiquera aux écoutètes.

Les écoutètes ne pourront refuser de faire cette convocation, et s'ils

om dat te beletten absenteerden, off rebel maecten, soe willen wij ende consenteren dat alsdan die meijsteren, die stat des anderen dages, nadat sij die heren versocht hebben, suellen moegen te gader roepen ende doen van dien poenten alleen, sonder calangen der heeren, ende sonder die clocke te slaen. Mer weert, dat in onversiende punten, allsulicke dat niet sijn en moet, ende alsoe haestelike noetsake overquaeme, dat onss, of onse lant, off die stat aensnede, in eniger manieren, te weten of die stat van vijanden begaen worde, off een poerte van vijanden gevangen geleijdt worde, off in anderen punten gelike noetsake spronge, ende onsse scouteten, daer aff van den borgermeijsteren ende raet versocht, die banne clocke te luijden off te doen luijden om dat volck te vergaderen ende in die wapene te roepen, om te helpen dierre noetsaeken, onwijssselec wedersegeden, soe willen wij dat die voerscreven borgermeijsteren ende raet die meeste clocke, banne clocke, vrilic inde vorscreven punten manieren ende formen als boven ende niet anders luijden doen, en volck metten wapenen te gader roepen.

Voert meer dat der stat werken niet vergeten en werden, so willen wij ende oec ordinieren dat alle maendage die burgermeistren ende raet mitten scepenen te gader ende ongedeijlt, op ene sekere stat, met der raet clocken te gader suellen comen ende daer ordinancien, statuten, die men koren plach te heijten, also der meister partijen der burgemeistren, scepenen ende raet die daer sijn, oerbelec sal duncken, suellen mogen maken, ende die veranderen, setten ende gesett moderieren. Welke ordinancien, moderatien ende statuten, mit een-

le refusaient ou si, pour empêcher la réunion, ils s'absentaient de la ville, nous voulons et nous consentons qu'alors, les bourgmestres pourront convoquer la bourgeoisie le lendemain et traiter ce point seul, sans avoir égard aux seigneurs, mais sans sonner la cloche.

Mais si, dans des cas imprévus et d'urgente nécessité, qui toucheraient à nous, ou au pays, ou à la ville, à savoir, si la ville était envahie par des ennemis, ou si un bourgeois était emmené prisonnier par l'ennemi, ou dans d'autres cas urgents, les écoutètes à ce invités par les bourgmestres et les conseillers refusaient de sonner ou de faire sonner la cloche du ban, pour assembler le peuple et l'appeler sous les armes et au secours, nous voulons que les bourgmestres et les conseillers précités, soient libres de faire sonner la grande cloche ou la cloche du ban, et d'appeler le peuple sous les armes d'après la manière susdite et pas autrement.

En outre pour que les travaux de la ville ne soient point négligés, nous voulons et aussi nous ordonnons, que tous les lundis les bourgmestres et conseillers se réuniront en assemblée commune avec les échevins, dans un endroit à ce désigné, au son de la cloche du conseil, et ils y pourront élaborer, changer et modérer des ordonnances et des statuts, qu'on appelle ordinairement *keures*, d'après l'avis de la majorité des bourgmestres, des conseillers et des échevins qui seront présents à la séance. Ces ordonnances, modérations et statuts,

drechtigen gevolge der voerscreve meisten partijen, gemaect ende aengegaen, onsen scouteten geschreven seelen geven. Welke scouteten mit der banne clocken ende mit scepenen ende raede, nae tenuere van den privilegien der stat, suelen kont doen ende gebieden dat die ordincien, op die pijnen die daer toe behoerlic ende gewoonlic sijn, sonder breken, gehouden werden. Wij willen oec, en is onse meijninghe, dat accorde, die verdrage genoempt sijn, met eendrechtigen gevolge der twee partijen van personen, die daer tegenwordich sijn, gedaen ende gemaect werden, als 't gewoonlic is, ende dat anders, sonder der voerscreve twe partijen, openbaer consent niet gemaect en mogen sijn in einiger manieren. Mer niet te mijn so willen wij openbaerlic ende is onze meijninghe, nae den ouden privilegien, die ijnhouden dat een man verdrage, die gemaect werden, allene houden moechte sonder breken, dat van nu vort alsulge verdrage, die also gemaect suelen werden, met der meisten partijen, die den verdrage toebehoeren, suelen gebroken werden, ende anders nijet, te weten, die daer tegenwoerdich sijn. Alsulke conditien daer toe gedaen, weer't dat viele vort meer, in desen ordincien off statuten, die koeren heiten, oft in accorde, die verdragen heijten, off in quijtschelden van excessen, te tractieren en te ordinieren, enich van dien personen, weder scoutet, of scepenen, off anders ijemant woerde vonden mesdedich, off sculdich, of van diere misdaet wetende, partijelic off den mesdader onstich, dan te rijchs als hi sine goetduncken getoent heeft mitten monde, sal hi van den rade gaen, sonder swaerheit, tot diere tijt dat van dien feijte, daer hi mesdadich aff were, of par-

élaborés et conclus par cette majorité, seront mis par écrit et transmis aux écoutètes. Les écoutètes, d'après les privilèges de la ville, publieront ces ordonnances au son de la cloche banale avec les échevins et les conseillers, et ils les déclareront exécutoires, sous les peines habituelles.

Nous voulons aussi et notre intention est que les accords qu'on appelle *recès* seront portés et élaborés de l'avis unanime des deux tiers des personnes présentes et qu'ils ne peuvent en aucune manière être faits sans le consentement exprès de ces deux tiers.

Mais cependant nous voulons, d'après les anciens privilèges, qui disent qu'un *recès* fait par un seul peut être considéré comme valable(?), que désormais pareils *recès*, qui ont été faits de cette manière, seront abrogés à la pluralité des voix de ceux qui élaborent ces *recès*, et, bien entendu, par la majorité des membres présents.

Il est entendu aussi, que dans la discussion ou dans la confection des ordonnances, ou des statuts qu'on appelle *keures*, ou des accords qu'on appelle *recès*, ou lorsqu'il s'agira d'acquitter de certains excès, le membre, soit écoutète, soit échevin, soit autre, qu'on reconnaitrait soit coupable, soit complice, partial ou favorable à l'accusé, quittera la salle du conseil sans difficulté, du moment qu'il aura verbalement émis son opinion, et cela jusqu'au moment où le fait dont il est coupable, ou pour lequel il se montre partial et favorable à l'accusé, soit décidé et terminé par les autres membres

tie maecte, of den mesdader onste droege, oft hem partielic geven ende suspecte, overmitz die andere persone, die daer weren present, accordiert were ende geijldt.

Vort om dat die burgermeesteren ende raet ende van der stat goede opheffere ende rentmeistere te bat hoeren sculderen te betalen suelen mogen dwingen, te weten van assisen, vroenten, wegegelt ende andere renten der stat toebehoerende, so willen wij ende consentieren dat onse vorstere off onser statboden, wellic van beijden daer toe versoecht werden, en sij nemen willen, panden inhalen, ende anders alle dat daar toe behoirt doen suelen, als sij des versoecht werden. Vort willen wij ende den voirscreven onsen ende onser statboden, die sijn off sijn suelen, heijten ende gebijeden dat sij die grachten, muren en vroenten der stat ernstelic ende wale hoeden, als 't hoeren ambachte toebehoirt ende behoeren sal, also dat overmitz haere gebrekelicheijt, noch ons, noch der stat egenen scade, noch achterdeel en come.

Voert so suelen mogen die voerscreve onse scouteten, scepenen, burgermeesteren ende raet te gaderen, vreemde eersame luiden, van goeden name ende famen, hoeire ende der voerscreve onser stat poertere ontfaen, en hem die vrijheit ende franchisen, also dicke ende wanneer als 't oerberlic is ende hem goet dunct, redelic verlenen; in deser manieren, dat men van elken vreemden man aldus ontfaen drie gulden oude reaelen, te wetene eenen voor scouteten ende scepenen, den anderen voor burgemeesteren ende raet ende den derden om die mure ende die grachte te houden en te veghen, zal nemen ende hebben. Ende den vorscreven scoutete, scepenen, burgemeesteren ende raet en

présents.

Ensuite, pour que les bourgeois, les conseillers et ceux qui gèrent la recette des revenus de la ville puissent plus facilement forcer les débiteurs à payer les accises, les paturages communaux, les peines de voyage et les autres rentes appartenant à la ville, nous voulons et nous consentons à ce que nos forestiers et nos huissiers, ou celui d'entre eux qui y sera requis, fassent ou fasse des saisies mobilières et tout ce qui les circonstances exigeront.

Ensuite nous voulons et nous prescrivons à nos huissiers prénommés et à chacun d'eux, présents et à venir, de veiller à l'entretien des fossés, des remparts et des paturages de la ville, comme leur charge les oblige de faire, afin que, par suite des dégradations qu'on pourrait y faire, il n'arrive de détriment ni à nous-mêmes, ni à la ville.

Ensuite, nos écoutètes, échevins, bourgeois et conseillers réunis en conseil, pourront admettre comme bourgeois de la ville des étrangers honorables, de bonne réputation, et leur accorder la liberté et les franchises, lorsqu'ils le trouveront profitable; et ce à condition de faire payer par chacun de ces étrangers trois vieux réaux d'or, l'un pour les écoutètes et les échevins, l'autre pour les bourgeois et les conseillers et le troisième pour l'entretien et le curage des remparts et des fossés. Et il ne sera pas permis aux écoutètes, échevins, bourgeois et conseillers précités d'admettre à la bourgeoisie de quelque manière que ce soit, un étranger ou afforain réputé coupable de

sal niet geerloft zijn, in enige maniere, enigen vremden man of van buijten, van enige onreijne off leleken faiten in enige manieren berucht, naer ons vorsecreven stat gewoenten hier vormaels gehouden, ter poertscappe te laten of te ontfæen; ende voert nijeman te nemen tot meisterschappe off raetmans ambachts te kijesen, hi en sij van der stat geboren off hi en hebbe eens geboren poerters dochter tot enen wijve.

Voert meer merkende billic dat bat in tijdigen ende rijpen luiden, die sijne ende bescheijdenheit groeter dan in die jonge, so willen wij ende ordinieren dat nijemant, van nu vort, scepen van der stat gecoren en mach werden, noeh genomen, hi en hebbe vive en twintich jare vervult in der audere, ende hi en hebbe, in sekeren renten twintich mudde roggen, of die werde daer af in anderen renten, van welke renten die helfte ten minsten bijnnen der stat vrijheit gelegen sijn. Ende voert sal sculdig sijn een ijegelic van den voerscreven scepenen in den scepenstoele off in der vrijheit persoenic te wonen, dwelc off hi nijet en dade ende een spacie van eenen halven jare absent were, van daer, dan althans sal hi gepri viert sijn van sijne scepenstoele, ende sal gevallen sijn die scepenstoele tot dirre stont ende oersetten in handen des geens off der geenre, tot welken off tot welligen die gichte hoerende plach te sijn.

Item. Noch meere, om quaetheit ende boise werken der geenre, die henne oneendrechticheit, twisten ende werschape, dan paijs ende rustte bewennen ende vort te setten hebben mitten rechte te wederstravene ende om hoerre quaede koenheit te wedergaen, so willen wij ende gebieden ende, op die pijn van ewelic

faits impurs ou vilains; ils ne pourront pas non plus admettre comme chef ou conseiller des métiers, celui qui n'est pas né dans la ville ou qui n'a comme épouse la fille d'un bourgeois.

Ensuite comme nous remarquons justement que chez les hommes d'un âge plus avancé et plus mûr, les facultés de l'esprit et le raisonnement sont plus développés que chez des plus jeunes, nous voulons et nous ordonnons que dorénavant personne ne pourra être élu échevin, s'il n'a atteint l'âge de vingt-cinq ans et s'il n'a un revenu certain de vingt mesures de seigle ou un autre équivalent, perçu pour la moitié au moins dans la franchise de la ville.

Ensuite chaque échevin sera obligé de demeurer en personne dans la ville ou dans la franchise; s'il ne le fait pas et s'il reste absent pendant un espace d'une demie année, il sera privé de son siège scabinal, et ce siège sera, dès ce moment et à cette occasion, à la libre disposition de celui ou de ceux qui en ont la collation.

Ensuite pour combattre par le droit la méchanceté et les mauvaises actions de ceux qui prolongeraient les dissensions, les disputes et les hostilités, au lieu de sauvegarder la paix et la tranquillité; et pour faire opposition à leur méchante audace, nous voulons et nous ordonnons, sous peine de la

te sijn verdeijlt, bevelen dat nijemant van den poerteren voerscreven met gekkeliker koenhijt, binnen der stat off bijnen der vrijheit, bannieren te halen off te dragen off te wapenen te roepen, off die banne clocke, om 't volc te berueren off om strijt te maken, te luiden aen en grijpe, sonder voerscreven scouteten, scepenen, borgemeisteren ende raets weten, wille ende openboire consente. Ende eest dat ijemant met geheijte des duvels contrarie doet off vergeet in eijnigen van den voerscreven poenten, die ghene sal van sijnre eren sunder wederroepen ommermeer verdeijlt werden, alst nochtans dat feijt met bescheiden ende getruwen luiden wittelic sij geproeft; ende met dirre verdeijlenisse uijten bijsdom van Ludic, de graefschap van Loen, ende uijt anderen landen, die onsen heren off eenen van ons toebehoerende sijn met hoeren aenhangen, sonder enich wederroepen namaels sullen verjagt sijn, ende altemal verdreven. Mer weert dan in anderen poenten off ordinancien voerscreven, sonder dese drie poenten, die lestwerf vercleert sijn, ijemant vergetelic were of daer tegen dede, die alsus gebrekelic weren, off dese ordinancie braken, nae staet van den persoenen ende van den feijte, gedaente ende groetheijt te wijsen, ende te bescheiden der geenre die in den raede die men heijt verdrage, suelen, als 't voerscreven is, te gader comen in der manieren als boven, suelen redelic gecasteit werden.

Item. Want die scepenen onser stat voerscreven van oudts gewoenlic sijn geweest, daer hoere twe of meer te gader waren, getuijgen te hoeren op saken die voer hem hingen, sonder dat getuijgenis doen te beschrijven, ende dat sij vonnissen plagen te gheven op dat

proscription éternelle, que personne des bourgeois prénommés ne sera assez téméraire de chercher ou de porter des bannières, soit dans la ville, soit dans la franchise, d'y crier aux armes, d'y sonner la cloche banale, pour exciter le peuple ou pour provoquer des rixes, à l'insu et sans le consentement notoire des écoutêtes, des échevins, des bourgmestres et des conseillers.

Et si quelqu'un, instigué par le démon, agit contrairement à cette défense et s'oublie au sujet des points précités, celui-là sera irrévocablement déchu de son honneur, pourvu que la chose soit dûment prouvée par des témoins honorables; il sera en outre chassé et proscrit irrévocablement du diocèse de Liège, du comté de Looz et des autres pays et dépendances appartenant à nous seigneurs de Saint-Trond, ou à l'un de nous deux.

Et si quelqu'un s'oubliait de manière à agir contrairement à des points et à des ordonnances autres que les trois points que nous venons d'exposer en dernier lieu, il sera jugé suivant son état, suivant l'importance du délit qu'il a commis, et selon l'avis de ceux du conseil des recès, qui se réuniront alors comme nous l'avons prescrit plus haut.

De même, comme les échevins de notre ville précitée ont d'ancienne date coutume, quand ils sont réunir à deux ou à plusieurs, d'entendre des témoins au sujet d'affaires qui sont pendantes devant la cour scabinale, sans faire mettre les témoignages par écrit; et comme après

sij namalls over langen tijt onder hem ende elc sunderlingen met monde daer af aenbrachten, gelijc alsij die getuijgenissen gehoert hadden, so hebben wij geordiniert, voer alle saken daer hem goede luidje op goede waerheit af vermeten, dat men in geschrifte sal doen setten ende getruwelie hueden des die getuijgen daer af seggen suelen, so dat onse scepene dien partijen daer toe geroepen daer af mogen termineren, na 't loije.

Item. Voert consentieren ende verlenen wij dat men bijnnen eenre maent, na daten des briefs, statuten in onser stat vorscreven maken sal, om te corrigeren ende te vreden te helpen den ermen gelijk den rijken.

Item. Van den regimente der lakenmekeren, te wetene van der coemangreve gulden, is onse meijninghe ende bevelen dat dat staen sal ende bliven, na alle der formen ende manieren dat te staen plachten tijde doen die oude privilegien, daer dese uijtgetogen zijn, in hoerre machte waren, ende men sij hielde.

Voertmeer is onse meijninge, na dat aude privilegien inhauden, dat onse scouteten ende schepenen alleene suelen dingen ende dagelix alle man van schoude recht doen tot enen nobele, sonder boeten te verboeren, ende tot tijen gulden; die verreret werden suelen verbueren viere aude grote ende die boven tijen gulden werden aengesproken ende verhaelt suelen betaelen ene boete van seven auden groten.

Item. Is onse meijninge dat van nu vort alle manne dinge ende hem verantwerde sonder verper.

Item. So wij, weert poertere off forain, die enen vreemden dede

l'audition des témoins ils ont l'habitude de prononcer leurs jugements d'après leurs anciens souvenirs et d'après l'avis verbal de chacun d'entre eux, nous avons ordonné que, dans toutes les affaires sur lesquelles des braves gens rendront témoignage, l'on mettra par écrit et l'on conservera fidèlement ce que ces témoins en diront, afin que nos échevins appelés à juger puissent terminer ces affaires d'après la loi.

Ensuite nous consentons et nous accordons que d'ici à un mois on fasse dans notre ville précitée des statuts pour corriger et pacifier le pauvre comme le riche.

Quant au règlement des drapiers, c'est-à-dire de la gilde du compte des marchands, notre intention est d'ordonner que ce règlement restera et sera maintenu, comme il l'était du temps où les anciens privilèges, dont il est extrait, étaient en vigueur et observés.

De plus nous voulons, d'après la teneur des anciens privilèges, que nous écoutètes et nos échevins seuls siégeront tous les jours, et rendront justice à tout le monde, sans infliger d'amende pour dettes jusqu'à concurrence d'un *nobele*; ceux qui sont attaqués pour des dettes supérieures à un *nobele*, mais pas au-delà de dix florins, payeront, s'ils sont condamnés, une amende de quatre vieux gros; ceux qui seront condamnés pour des dettes supérieures à dix florins, paieront une amende de sept vieux gros.

Nous voulons aussi que tout le monde puisse se présenter en justice et s'y défendre sans *prélocuteur*, (*verper*.) (7)

Si un bourgeois ou un afforain fait arrêter un étranger, celui-ci

arrestieren, die welke also gearestiert hem sal mogen verantwerden sonder verperen. Ende eest dat hi verwonnen wordt vander schout, die sal verbueren ene boete van seven auden grote. Mer die hem alsus verantwerde, die sal quijt sijn, ende die geene die hem arrestierde te onrechte, die soude die boete betalen.

Item. So is onse meijninge, bij overdrach meisten raetzlude ende ons gemeine stat van Santruden, dat van nu vort onse stat voerscreve, naeden voerscreven privilegien, gehouden, geregierd ende besat sal werden. Welke ordinancien, moderatien ende statuten bij ons, om paijs wille, gemaect ende aengegaen, bij die welke off bij welker machte onse gerichte, vrijheden, privilegien, gewoenten ende heerlicheide nijet en willen, dan allene in den poenten ende manieren die voerscreve sijn, in eniger maniere belet werden, mer bat in hoere machte gehouden, hebben den voerscreven onsen poerteren, die sijn ende sijn suelen, getruwelic te houden ende ongebroken te bewaren ende vast te vervullen. Ende wij voerscreve scoutete, scepenen, burgermeistren, raet, gesworen ende anderen poerteren der stat ende iijnwoenre alle en ijegelijke ordinancien, reformatien, moderatien ende statuten voerscreve, mids die voerscreve onse heren te onser ernstigere beden ons van speciaelre gratien goedertierlic verleent, voer ons ende onse nacomelinge ende onse geerven, die sijn ende sijn suelen, getruwelic gebruijken ende houden, ende in allen ende en ijegeliken hoeren particulen boven geset in goeden trouwen geloven te voltvullen, ende hir op onsse, onse geerven ende nacomelinge ende onse, ende hoere goede beroerlic

peut se défendre sans prélocuteur. S'il est condamné du chef de la dette, il encourra une amende de sept vieux gros. Mais s'il se défend de cette façon et s'il est acquitté, alors celui qui l'a fait arrêter injustement payera l'amende.

De même nous voulons, de l'avis conforme de la majorité des conseillers et des bourgeois de Saint-Trond, que dorénavant notre ville prénommée sera tenue, administrée et gouvernée, d'après les susdits privilèges. Ces ordonnances, modérations et statuts, nous les avons élaborés et prescrits dans un but de paix; aussi ne voulons nous pas que par ces statuts ou par leur teneur, nos justices, nos franchises, nos privilèges, nos coutumes et nos souverainetés soient changés, autrement que dans les points que nous avons stipulés; mais nous voulons au contraire qu'ils n'en soient que mieux tenus en vigueur. Nous ordonnons donc à nos bourgeois, présents et à venir, de les observer fidèlement, de les conserver intacts et de s'y confirmer ponctuellement. — Et nous écoutètes, échevins, bourgmestres, conseillers jurés, et nous les autres bourgeois et habitants de la franchise, promettons, pour nous et pour nos descendants et héritiers, présents et à venir, de maintenir et de conserver fidèlement tous les points des ordonnances, réformes, modérations et statuts précités, que les seigneurs prénommés ont gracieusement accordés à notre prière et de leur grâce spéciale; et là-dessus nous nous engageons, nous et nos descendants et héritiers, à nos seigneurs et à leurs successeurs, nos personnes et nos biens meubles et immeubles; et nous renonçons

ende onberoerlic, die sijn ende sijn suelen, ijn die voerscreve onse heren ende alle ende eijn ijegelijke dient bestet ofter bestaen mach, in tijden toecomende, met desen litteren verpanden ende vast verbonden, ende vertijen van sekeren weten; alle ende ijegelijke exceptien, beschudden, vrijheiden, franchises ende listen, die ons hir tegen stade muchte doen ende den vurscreven onsen heren tegen sijn in eijniger manieren, willen oec dat gemetijne vertijen, also doege als off alle ende eijn ijegelic speciael van loy, van rechte off van gewoenten behoerlic geschreven weren ende gesat.

Ende op dat alle ende ene ijegelijke vorsecreve saken meere macht hebben ende vastheit, wij Johan, elect voirscreve, onse eerwerdige capitelle van Ludic, ende wij Robiert, abdt voirscreve, onse convent ernstelic bidden dat sij alle ende eijn ijegelic dat vorgescreve is loven, stedich houden, approbieren, willen ende confirmieren. Ter welker beden ende versueke wij deken off vicedeken ende capittel van Ludic, also verre als 't in ons is, ende ons toebehoert, wij oec convent des monsters van Sentruden vorsecreven alle ende ijegelic, also oerbelic ende wale begrepen, loven, stedich houden, approbieren ende met dese letteren confirmeren. In welker alleijnder getuijgenissen wij elect ende abt voerscreve onse siegele, wij oec, scouteten, scepenen, burge-meisteren, raet ende poertere voerscreve den siegel van der selver stat, wij oec deken off vicedeken ende capittel van Ludic den siegel onser kerken, ende wij convent vorsecreve onsen siegel, in getuijnisse der waerheit dat vorsecreven is, desen letteren hebben aengenhangen. Ghegeven in 't jaer ons

de notre pleine volonté à toutes les exceptions, protections, libertés, franchises et fraudes que nous pourrions invoquer contre notre engagement, et qui pourraient être défavorables à nos seigneurs; et nous voulons que cette renonciation générale ait la même valeur, que si des renonciations particulières et spéciales avaient été faites à chacune des franchises précitées.

Et pour que les points prescrits et chacun d'eux soient plus fermes et plus stables, nous, Jean, élu de Liège, prions notre chapitre, et nous Robert, abbé prénommé, prions notre couvent de vouloir les approuver et les confirmer tous en général et chacun en particulier.

A cette prière et à cette demande, nous, doyen ou vice-doyen et chapitre de Liège, pour autant que nous le pouvons et que cela nous concerne; et nous aussi couvent du monastère de St-Trond, ayant bien compris ces statuts et les ayant trouvés profitables, nous les louons, nous les maintenons, les approuvons et les confirmons par les présentes. Sous foi de quoi, nous élu et abbé, nous écoutètes, échevins, bourgeois, conseillers et bourgeois; nous, doyen ou vice-doyen et chapitre de Liège, et nous couvent de St-Trond, avons scellé les présentes lettres de notre sceau, en signe de vérité.

Donné en l'an du Seigneur mil

Heren gebuerten dusent vierhondert ende viere, op ten achtienden dach in novembri. quatre cent et quatre, le dix-huitième jour du mois de novembre.

Collection de chartes, n° XXV. — Original sur parchemin, muni de cinq sceaux à cordons de soie verte. — Description des sceaux : 1^{er} en cire rouge, évêque mitré, croisé, bénissant et debout dans une niche de style ogival ; au dessous, deux écussons de Bavière ; légende : S. MAIUS. JOHIS. DE. LEODIENSIS. ET. COMITIS. LOSSEN. ; 2^e Abbé mitré, croisé, bénissant, debout et de face dans une niche de style ogival ; au dessous, un écusson chargé d'un lion ; légende : S. ROBERTI. DE. RIKELE. DEI. GRA. ABBATIS. STI. TRUDONIS. ; 3^e Sceau de la ville de St-Trond : buste de face nimbé, tenant une palme et un livre, surmonté d'une arcade à trois tours ; légende : SIG. SANCTI TRUDONIS ; contre sceau : buste mitré de face ; légende : S. LAMBERTUS. ; 4^e Sceau du chapitre de Liège : saint évêque, assis de face, au devant d'un tapis tenu par deux anges ; au bas deux aigles ; légende : SIG. IS. ECC. LEOD ; 5^e Sceau de l'abbaye de St-Trond : saint de face, debout et nimbé, tenant de la main droite un lis à longue tige et de la main gauche un livre ; légende : SANCTUS. TRUDO. CONFESSOR. XRI. — Copie dans le *Statuetboek*, p. 57 à 64. — Publié dans PIOT, *Cart.*, t. II, p. 165, mais avec beaucoup d'incorrections.

1404, décembre. — Comme ils l'avaient promis dans leur ordonnance du 18 novembre 1404 (v. p. 139), Jean de Bavière, évêque de Liège, et Robert de Ryckel, abbé de St-Trond, accordèrent à leur ville une série de statuts ou keure pénale, suivant lesquels tous les bourgeois, les pauvres comme les riches, seraient uniformément jugés.

Wij Johan van Beyeren, bijder ghenaden Godts elect van Ludick ende greve tot Loon, Robert van Rijckele, bijder selver ghenaden, abt des moensters van Sintruyden, doen konde allen luijden, want wij onsser welgheminder stadt ende de poorteren ende inwoeneren van Sintruyden neelinghen een Privilegie ende regiment verleent hebben, naeden welcken die stadt voerscreven van nu vort sal gheregeert werden, welcken van statueten binnen eenen zekeren tijde te ordineren ende te maecken, in derselver stadt of te useren mentie maeckende is, soo eest, want wij en willen nijemant buljten den statuten onser stadt ghekeert hebben, den ermen ghedaen als den rijcken, den cleijnen als den grooten, ende hebben der voerscreven onsser stadt ende poorteren ende alle inwoeneren onsser selver stadt verleent dit statuijt ende poenten onderghescreven, van hon te houden ende eeuwelijck te useren, el

Les statuts qui suivent cette introduction, sont les mêmes que ceux que Jean d'Arckel, évêque de Liège, et Zachée de Vrar kenhoven accordèrent à la ville en 1366 (v. p. 69) ; on y constate bien l'interversion de quelques articles, mais à part cela la seu

différence notable consiste dans la suppression des articles 1, 14, 15, 20, 31, 32, 34, 46, 52, 53, 55, 57, 58, 60, 65, 66, 70, 73 et 81, ce qui réduit à soixante-trois articles le nombre des points exposés dans la nouvelle keure pénale. Ces soixante-trois articles sont suivis d'un règlement sur le salaire que l'écoutète, les échevins et les forestiers ou huissiers pourront exiger pour assignations, commandements, visites domiciliaires, saisies mobilières, etc.

In den iersten zoe eest geordineert, om bestens wille, dat nijmant over scouteten ende scepenen spreken en sal sonder orloff, op die penen van eenen auden engelschen.

Item. Voert als van den scouteten eest geraempt waer die scouteten haer boeten aff hebben, daer en zullen zij egeenen wijn anders aff hebben van 't huijs te zoeken. Ende voert van den boeten zullen die scouteten hebben, nae inhouden der privilegien.

Item. Zoe en zullen scepenen onder eenen nobel egheen orkonde hebben.

It. Boven eenen nobel tot thien gulden zullen zij hebben een quaert wijns; ende wat boven x gulden es, daer aff zullen zij hebben twee quarten wijns.

Item. Zoe zullen die vorsters binnen den muren van der stadt ende van Nuywenhuyssen, van dach doen, hebben eenen Vliegijlt, ende buijten der muren totten uterster hammeijn, twee Vliegheijten, dat es te verstaen Sinte Katrine, Sint Jans, Schuerhoven, ende des gelijcx al omme die stadt ende omme Nuywenhuysen; ende woert buijten der uterster hameijen, alzoeverre als die vrijheit gaet, eenen auden engelschen.

It. Voert zoe zullen die vorsters bevelen genoch te doen sonder loen ende zonderijt daer aff te nemen.

Il est d'abord ordonné que devant les écoutètes et les échevins personne ne parlera sans permission, sous peine d'un escalin vieux (auden engelschen).

Quant aux écoutètes, il est décidé qu'ils n'auront aucun vin pour visites domiciliaires qu'ils feront au sujet de procès, pour lesquels ils touchent déjà des amendes. Ces amendes d'ailleurs que les écoutètes peuvent toucher sont fixées par les privilèges.

Les échevins pour affaires de dettes inférieures à un *nobel*, n'auront pas de salaire.

Pour affaires de dettes supérieures à un nobel, mais ne surpassant pas dix florins, ils auront une quarte de vin, et pour celles qui surpassent les dix florins ils auront deux quartes de vin.

Les forestiers pour les assignations qu'ils feront dans l'intérieur des remparts de la ville et à Nieuwenhuyzen, auront un *Vliegijlt*; pour celles qu'ils feront à l'extérieur des remparts et jusqu'aux extrémités des hameaux, c'est-à-dire, à S^{te}-Cathérine, à St-Jean, à Schurhoven, et dans les environs de la ville et de Nieuwenhuyzen, ils auront deux Vliegijten; enfin pour celles qu'ils feront à l'extérieur des hameaux dans les limites de la franchise, ils auront un escalin vieux (auden engelschen).

Les forestiers n'auront aucun salaire ni bénéfice, pour les commandements qu'ils feront de payer.

Item. Voert ~~soe~~ zullen die vorsters pande verzuecken ende halen sonder der scepenen 't huijs soecken tot x gulden; ende daer af sullen zij dobbel hebben, het zij dat zij panden hebben oft niet en hebben, dats te wetene aldaer sij eenen Vliegguijt hebben van dach doen, daer zullen zij van deesen poenten twee Vlieguiten aff hebben; ende daer sij twee Vlieguiten hebben van dach doen, daer sullen sij in desen poenten vier Vliechguiten aff hebben. Ende des gelix van den auwen engelschen voerscreven. Ende oft gevele dat hem iemant rebel maecte den vorstere pande te gevene, ~~soe~~ zullen scouteten ende scepenen daer aff 't huijs zueckene, ende zullen hebben, bennen porten van Sintruden ende van Nuljwenhuijsen, een quart wijns, ende bujten die porten twee quartern wijns. Ende vort wat boven x gulden es, daer zullen die scepenen 't huys zuecken, ende zullen hebben binnen ende bujten porten, gelijk als te hantz voerscreven es.

Item. Want redelick es, als van den geenen die verretijt zullen werden onder eenen nobel, dat men daer aff egeen scrivens en behoeft noch en bederft, mer boven eenen nobel scriven zal, ~~soe~~ eest geraempt dat die scepenen-clerik van dien dat hij scriven sal, boven eenen nobel, hebben zal eenen Vlieguyt, van den welcken die partie dij 't aancleeft dat voerscreve gelt sal verleggen, ende die partie die velt ende ondervellich gewesen woert sal 't betalen.

Item. Zoe wat manne die van nu voertaen ambacht verzuecken sal in knapen staet om hem te generene, die zal daer inne komen voer eenen gulden. Ende den deecken ende knape van den ambacht hueren wijñ daer en boven betalen en-

Les forestiers demanderont garantie et feront des saisies mobilières sans visite domiciliaire des échevins, jusqu'à concurrence de dix florins; et pour ces saisies, ils auront le double de ce qu'ils ont pour les assignations, qu'ils aient des garanties ou qu'ils n'en aient point; c'est-à-dire que là où ils ont un Vlieguyt pour assignation, ils en auront deux pour saisies; là où ils ont deux *Vlieguiten* pour assignation, ils en auront quatre pour une saisie, et ainsi de suite pour l'escalier. Et si quelqu'un s'opposait ou refusait de donner ses meubles aux huissiers, alors les écoutètes et les échevins feront la visite domiciliaire, et de ce chef ils auront dans l'enceinte de la ville et à Nieuwenhuyzen, une quarte de vin et hors de l'enceinte de la ville, ils auront deux quarts de vin. — Pour les sommes dépassant les dix florins les échevins feront la visite domiciliaire, et de ce chef ils seront rétribués, à l'intérieur et à l'extérieur de la ville, comme il a été prescrit.

Ensuite comme il est raisonnable de ne pas inscrire les condamnations pour sommes inférieures à un *nobel*, mais d'acter celles qui sont prononcées pour des sommes supérieures, il est décidé que le clerc des échevins aura pour ces dernières un Vlieguyt, que la partie gagnante devra avancer, et que la partie perdante sera condamnée à payer.

Celui qui demandera désormais d'être admis dans un métier en qualité d'apprenti, pourra y entrer moyennant de payer un florin, et de payer leur vin aux doyen et apprentis du métier. Et si plus tard il peut se porter maître du métier

de geven. Ende oft der selve naemals meester woert van zulcken ambacht, daer hij als knape inne gevaren es, zoe sal hem dien gulden voerscreve te hulpen comen, ende sal daer op voert betalen tot twee auwe schilden.

Item. Zoe wat manne die in een ambacht varen zal als meester, die zal daer inne comen om twee auwe schilde ende voert den deecken ende knape huren wijn betalen.

Item. Op dat alle minschen houre schout altijt geneken mach, ende nijmant den anderen daer aff voer en gaen, zoe eest geordineert, weert dat in toecomende tijde die heeren huren gerichte nederleden (welck nijt zijn en moet), dat den meestere ende raet dingen zouden totter tijt dat die heeren huere gericht weder setten, sonder ijt daer aen te verburen ter heeren behoef.

Item. Voirt eest geordineert, om vreden wille ende om olloije te scauwene, dat van nu vort egeen man, die in knapen staet werckt ende zijnen meester dient, ten kuer, noch te raede noch dade, komen noch zijn en zal. Ende desgelicx ees 't geraempt van porteren, die bujten der vrijheijt woenachtich zijn.

Item. Die den anderen scade doet in zijn hove oft velde, of anders op zijn erve, welck egeen diefte en es, die zal den anderen beteren met dobbel te vergelden die scade voerscreve, ende sal daer toe beteren een pont zwertte. Ende oeck die geene die den anderen scade, als 't voerscreve es, 't selve aen hem nijt en treckde binnen drie dagen, ende daer boven die waerheit daer aff vonden worde, soe soude scoueten, scepenen, meesters ende raet oeven dat daer aff termineren ende ortvaren.

Item. Zoe wij valssce brieven

dans lequel il est entré comme apprenti, le florin payé lui servira d'à compte et il suppléera jusqu'à concurrence de deux vieux écus.

Celui qui voudra entrer dans un métier en qualité de maître, payera deux vieux écus et donnera ou payera aux doyen et apprenti leur vin.

Pour que chacun puisse entrer en possession de ce qui lui est dû, et que personne ne puisse avoir de préférence dans ce point, il est ordonné que, si à un moment donné de l'avenir les seigneurs déposaient leur fonction judiciaire, les bourgeois et les conseillers pourront siéger, jusqu'à ce que la cour soit rétablie, sans encourir de ce chef une amende quelconque au profit des seigneurs.

Pour éviter des illégalités et pour le maintien de la paix, il est ordonné que personne, qui travaille comme apprenti chez un maître, ne pourra se rendre ni au vote, ni au conseil, ni y assister. Il en sera de même des bourgeois qui demeurent hors de la franchise.

Celui qui cause du dommage à autrui, dans ses jardins, dans ses champs, ou ailleurs sur ses biens, sans cependant y voler, l'indemniserà en lui payant le double du dommage causé et devra en outre une livre *zwertte*. Et si celui qui a causé pareil dommage, ne se soucie pas d'indemniser la partie lésée en déans les trois jours, quoique sa culpabilité soit établie, alors les écoutètes, les échevins, les bourgeois et les conseillers seront chargés de procéder au sujet de l'affaire et de la terminer.

Celui qui se servirait de fausses

bringt van weghe ende van beten-
ringhen, en het worde geprueft, die
zal tot ewigen dagen der stadt ende
vrijheijt beroeft zijn.

Item. Zoe en zullen die procu-
reurs in onser stadt van Sintruden
nijt meer geloent zijn, noch hueren
solaris nemen, dan nae inhauwene
des brieffs die inder clercken ca-
pelle onser stadt voerscreve hinckt
ende geslagen es. Ende oft zij daer
tegen deden, zoe zullen zij uuter
stadt hoeden zijn.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 167, et dans le *Statuet-
boeck*, p. 57. — Publié incomplètement par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 195.

1405, 7 mai. — Par lettres datées de Heidelberg, Robert, roi
des Romains, déclare que c'est par erreur que le nom de Jean
Gaderman, qui a été expressément mêlé aux débats, a été omis
dans la sentence par laquelle Engelhart, seigneur de Winsperg,
son chancelier, annula le 26 janvier 1403, le jugement de pros-
cription que le tribunal de l'Anneau du Palais avait porté con-
tre Jean de Huefnagel de St-Gangulphe et Nicolas, dit Prume,
bourgmestres de St-Trond, et leurs consorts, à la requête de Jean
de Bavière, évêque de Liège, de Laurent Noterman, Thierry de
Pascuis, Olivier Daems, Georges, dit *Pistor*, Otton de Mere,
Adam de Biest, Henri de Pascuis, Guillaume de Nyeck et Égide
Vrieden. (v. p. 123.)

Copie transcrite dans un vidimé délivré par Jean de Beesde,
abbé de St-Trond, le 21 novembre 1430. — Publié par PIOT,
Cart., t. II, p. 174.

1406, le 28 août. — Engelhart, seigneur de Winsperg et chan-
celier de Robert, roi des Romains, A) déclare, que le 31 juillet
de cette année, Renier de Rolingen d'une part, Arnold Jungheren
et Henri Vos, délégués du magistrat et de la ville de St-Trond,
d'autre part, ont fait, pour terminer toutes les difficultés qui ont
surgi entre eux, un accord dont voici les différentes clauses :
1° les deux parties choisiront chacune deux arbitres auxquels
ils exposeront leurs griefs; ces quatre arbitres décideront de
quelle manière les deux parties s'entendront et leur décisior
devra être observée et maintenue; 2° si les arbitres ne par-
viennent pas à terminer les affaires à l'amiable, ils pourront le
régler en justice et les deux parties devront se conformer à l'a
vis de la majorité; 3° les points que la commission d'arbitrage

lettres, pour établir qu'il a fait des
pélérinages ou qu'il a payé des
compositions auxquels il a été con-
damné, sera banni à perpétuité de
la ville et de la franchise.

Les procureurs n'auront ni ne
pourront exiger à St-Trond de sa-
laire plus élevé, que celui qui est
stipulé dans les lettres affichées
dans la chapelle des clerks de no-
tre ville; et s'ils transgressent ce
statut, ils n'auront aucun appui à
invoquer de la ville.

ne parviendrait pas à trancher, seront soumis à l'avis du roi des Romains, qui en décidera lui-même, ou en fera décider par un délégué de sa part; 4° si l'un des quatre arbitres quittait le pays ou devenait malade, la partie qui l'a nommé devra le remplacer par un autre arbitre, aussi souvent que le cas se présentera. — B) constate 1° que Renier de Rolingen a proposé aux délégués de St-Trond, pour le cas où il ne leur conviendrait pas de soumettre les affaires à la décision de quatre arbitres, de les exposer soit aux écoutètes et aux échevins des deux juridictions de la ville de Maestricht, soit aux écoutètes et aux échevins de Francfort, soit enfin à quatre autres arbitres, choisis deux par chaque partie, dans le conseil du roi; 2° que le même Renier s'est engagé à suivre en tous points le jugement que prononceront ceux que les Saintronnaires auront désignés. — C) fixe les termes du compromis, savoir 1° si ceux de St-Trond admettent comme juges soit les quatre arbitres dont il est parlé en premier lieu, soit les écoutètes et échevins de Maestricht, les débats auront lieu et l'affaire sera terminée à Maestricht; s'ils préfèrent les écoutètes et les échevins de Francfort, la cause sera jugée à Francfort; s'ils veulent suivre l'arbitrage des quatre conseillers de la cour du roi, c'est à la cour du roi que le plaid aura lieu. — 2° Dans tous les cas les difficultés seront aplanies avant la fête de Noël prochaine. — 3° On donnera à Renier de Rolingen, délégué de l'évêque de Liège et aux délégués de la ville de St-Trond, une escorte sûre et un sauf-conduit valable jusqu'à la fête de la Purification de Notre-Dame. — 4° La réponse qu'on donnera à St-Trond ne sera pas confiée à une personne de Heydelberg; les délégués de St-Trond, Arnold Jungheren et Henri Vos, remettront au magistrat de leur ville la teneur de la présente convention; le dit magistrat consignera, dans des lettres patentes et scellées de son sceau, le choix qu'il aura fait dans les diverses propositions, et ces lettres seront rapportées par les délégués de St-Trond au chancelier du roi, avant le dimanche qui suit la fête de S. Barthélemy (29 août 1406). — 5° Quand le choix de la ville de St-Trond sera fixé, les deux parties s'engageront, sous la foi du serment, à poursuivre et à terminer les affaires au plus tôt possible. — 6° Si ceux de St-Trond admettent l'arbitrage dont il fait mention en premier lieu, alors avant le 29 août susdit, les délégués prieront les quatre hommes qu'ils désigneront, de se charger de la décision de l'affaire, et s'ils refusent, les parties pourront s'adresser soit aux écoutètes et échevins de Maestricht, soit à ceux de Francfort, soit aux quatre arbitres du conseil du roi, afin que la décision ne souffre pas de retard. — 7° Si l'une des parties manquait à l'observation du compromis, alors elles pourront se représenter

en justice et faire valoir leurs droits, mais seulement après la fête de Noël prochaine, sans que cette convention provisoire leur soit préjudiciable. — 8° La partie qui, en n'observant pas la présente convention, créerait à l'autre des dommages ou des dangers, payera une indemnité de vingt marcs d'or, moitié au roi des Romains, moitié à la partie lésée.

Les Saintronnaires choisirent pour arbitres Henri Joes, maître ès arts, licencié en droit canonique et impérial, chanoine et chantre de Notre-Dame à Maestricht, et Guillaume de S^{te}-Marguérite, écolâtre et chanoine de St-Servais en la même ville; Renier de Rolingen prit André Sonderman de Dorpmund, chanoine de St-Servais, et Arnold van den Swan, et leur choix fut communiqué au sire de Winsperg, devant lequel les parties s'engagèrent à observer ponctuellement le compromis du 31 juillet précédent.

Collection de chartes, n° XXVI. — Original sur parchemin dont le sceau est détruit. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 178.

NOTES. — Il est impossible de préciser d'une manière certaine les difficultés pour l'aplanissement desquelles fut conclu entre Renier de Rolingen, délégué de Jean de Bavière, et les envoyés de la ville de St-Trond, le compromis que nous venons d'analyser. Nous présumons cependant qu'elles surgirent à la suite d'une attaque faite au monastère de St-Trond, le 31 octobre 1404. A cette date, l'élu de Liège, qui avait provoqué le mécontentement des brasseurs par la confirmation d'un impôt sur la bière, passait la nuit chez l'abbé Robert de Rykel. Les brasseurs et les marchands de bières profitèrent de la circonstance pour donner jour à leur ressentiment : exciter le peuple à la révolte, se mettre sous les armes et faire irruption dans les bâtiments de l'abbaye pour s'emparer du prince et de sa suite, fut l'affaire de quelques heures. Toutefois ils payèrent cher leur conduite irréfléchie ; l'élu, auquel le bruit de l'émeute avait eu le temps de parvenir, les reçut avec une troupe, peu nombreuse il est vrai, mais décidée et prête à se défendre à la dernière extrémité. Les Saintronnaires furent repoussés, un grand nombre des leurs furent gardés prisonniers et reçurent, de même que les meneurs, une punition exemplaire. (V. SUFFRIDE PIERRE, dans CHAPEAUVILLE, *Gesta Pont. Leod.*, t. III, p. 75.)

Cet échec des Saintronnaires n'était certainement pas de nature à apaiser leur colère, ni à calmer leur mécontentement ; mais ne pouvant rien contre l'élu, que nous ne trouvons nulle part avoir levé l'accise imposée, ils ne leur restait qu'à attendre des temps plus favorables pour obtenir l'abolition d'une taxe odieuse qui ruinait peut-être leur industrie et leur commerce. Cette

occasion ne tarda pas à se présenter. Liège depuis longtemps révolutionnait contre Jean de Bavière. Déjà en 1394 le prince avait dû quitter la cité et se retirer à Diest avec la cour de l'officialité; en 1403, les exigences de Haydroits, qui voulurent l'obliger à se faire initier aux ordres sacrés et consacrer évêque, ou à résigner le siège épiscopal, l'avaient forcé à quitter une deuxième fois la ville; enfin en juin 1405 l'irritation contre l'élu était devenu tellement menaçante que, le 15 de ce mois, il dût se retirer à Maestricht avec sa cour et sa suite. Des troubles incessants désolèrent alors la cité; les uns voulaient la guerre, les autres voulaient la paix; la dissension continua à régner dans le peuple pendant le reste de l'année, et en 1406, le parti de l'insurrection gagna le dessus. (V. *ibid.*, p. 71, 73 et 76.)

Sur ces entrefaites les Saintronnaires s'étaient adressés à Robert, roi des Romains, et avaient réclamé son appui contre l'évêque. L'insurrection de Liège, les manœuvres incessantes des Haydroits qui propageaient dans tout le pays leur animosité contre le prince, mettaient Jean de Bavière dans une position où il avait le plus haut intérêt à empêcher que la ville de St-Trond ne se liguât contre lui avec les autres villes du pays; aussi n'eut-il rien de plus empressé que d'entrer en négociations avec le magistrat. La condescendance dont Renier de Rolingen fait preuve, le 31 juillet 1406, devant le chancelier du Roi; les propositions qu'il fait faire aux délégués de St-Trond et le désir qu'il manifeste hautement de terminer à l'amiable, par un simple arbitrage, toutes les difficultés qui ont surgi, le prouvent suffisamment. La date même avant laquelle l'administration Saintronnaire doit se fixer sur le mode de régler les contestations, le 29 août, montre assez clairement les sentiments dont Jean de Bavière était animé. En effet l'élu continuant à séjourner à Maestricht, le parti révolutionnaire de Liège avait convoqué pour le 27 septembre une réunion générale des bonnes villes du diocèse, pour passer à l'élection d'un maimbour et en même temps à la nomination d'un nouvel évêque. La décision des Saintronnaires devant donc être notifiée au chancelier du Roi avant le 29 août, s'ils acceptaient les termes du compromis, il leur devenait impossible d'assister le 27 septembre à la réunion des bonnes villes contre le prince et d'entrer dans leur ligue; si, au contraire ils refusaient les conditions proposées, l'élu aurait le temps de méditer ce qu'il ferait.

Le magistrat de St-Trond ne consulta, cette fois du moins, que l'intérêt de ses administrés; il accepta l'arbitrage proposé le 31 juillet et par suite la ville s'abstint, seule avec Maestricht, de la réunion des bonnes villes. St-Trond espérait reconquérir

ainsi les bonnes grâces du prince, voir réduire ses impôts et faire revivre son industrie ébranlée. La suite des événements en décida malheureusement d'une autre manière, et la ville fut forcée à désertier malgré elle le parti de l'élu et à se liguier à ses ennemis. La charte qui suit nous fournira l'occasion d'exposer les circonstances qui amenèrent ce fâcheux résultat.

1409, 27 novembre. — Jean de Bavière, évêque de Liège, et Robert de Rykel, abbé de St-Trond, ratifient un arrangement au sujet des droits qu'ils exercent à St-Trond, des accises de la ville et du château-fort de la porte de *Stapel*.

1° Chacun des deux seigneurs pourra désormais jouir librement, pacifiquement et sans contradiction de la part de l'autre, des souverainetés, droits et émoluments, qu'il a dans les limites de sa juridiction de St-Trond, qu'il les ait, soit de droit, soit en vertu d'anciennes coutumes, soit autrement; il pourra donc percevoir tous les revenus que les anciens seigneurs de la ville ont perçus avant que des privilèges et franchises fussent accordés aux habitants. Tous ces privilèges sont déclarés nuls par la présente convention.

2° Les seigneurs auront la part qui leur sera assignée par leurs échevins, dans les droits éventuels et les amendes infligées pour forfaits.

3° Pour payer les dettes dont la ville est accablée, les seigneurs abandonnent, d'ici à révocation, les revenus des accises et des prés communaux situés dans le district de St-Trond; ces revenus seront perçus et employés aux besoins de la ville par des délégués fidèles, dont les seigneurs se réservent le choix et la nomination.

4° L'évêque de Liège bâtira un château-fort à la porte dite *Stapelpoort*, située dans la juridiction de l'abbé. La construction de ce fort ainsi que l'entretien seront à charge de l'évêque, qui y mettra en outre à ses frais un châtelain; ce châtelain, à son entrée en fonctions, prêtera serment de fidélité aux deux seigneurs de la ville. Il est bien entendu que l'abbé et ses successeurs auront libre accès à ce fort et qu'ils pourront s'y retirer aussi souvent qu'ils le jugeront utile et nécessaire. Les clefs de la ville seront déposées entre les mains de ce châtelain et resteront à sa garde et à celle de deux échevins, dont l'un sera désigné par l'évêque et l'autre par l'abbé.

In nomine Domini, amen. Universis presentes litteras visuris et audituris. Johannes de Bavaria, Dei et apostolice sedis gracia electus confirmatus Leodiensis et comes Lossensis, et Robertus de Rykele, Dei patientia abbas monasterii Sancti Trudonis de Sancto Trudone, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, salutem in Christo sinceram. No-

veritis quod, anno Domini millesimo quadringentesimo nono, indictione secunda, mensis novembris die vicesima septima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Alexandri, divina providentia hujus nominis pape quinti, anno primo, nos, nostris et nostrarum ecclesiarum pretactorum nominibus, omnia et singula de et super dominiis, juribus et jurisdictionibus nostris universis, in opido nostro Sancti Trudonis predicto nobis competentibus, per nostros hinc inde consiliarios, ad expeditionem subscriptorum per nos deputatos, pro bono pacis et concordie inter nos et nostros in ecclesiis nostris predictis successores inviolabiliter observande, et pro discordia quam communio parere consuevit omnino vitanda, matura deliberatione previa ac attentis omnibus et singulis in hac parte attendendis, nuper coram nostris scultetis et scabinis in eodem opido concepta, ordinata, concordata et conclusa ac hic inserta et subscripta, per presentes, in Dei nomine, ad perpetuam rei memoriam, ratificamus, laudamus et approbamus et ea firmiter ac inviolabiliter pro futuris temporibus observari volumus. Et primo videlicet quod quilibet nostrum dominorum predictorum gaudebit deinceps, libere et pacifice, et absque alterius seu cujuscumque contradictione, omnibus et singulis suis dominiis, juribus, jurisdictionibus et emolumentis, cum suis dependentibus et connexis, infra limites sue jurisdictionis in dicto opido et ejus districtu, de jure vel antiqua consuetudine aut alias quovismodo sibi competentibus, et que a dominis ejusdem opidi, pro tempore existentibus, ante omnem concessionem privilegiorum et francisiarum, dicto opido olim concessarum, haberi et percipi consueverunt seu haberi potuerunt; quodque hujusmodi concessio privilegiorum et francisiarum exnunc deinceps omnino viribus carere invalidaque et nulla reputanda ac censenda existit. Item. Quod nos omnia jura, forefacta, emendas ac emolumenta, ab extra dictum opidum nostrum obvenientia et obvenire valencia, habebimus et participemus, juxta et secundum declarationem scabinorum nostrorum predictorum de super illis fiendam, prout hactenus est fieri consuetum. Item. Quod nos dicto opido nostro, pro suis debitis persolvendis et pro aliis suis pluribus necessitatibus, per presentes, usque ad nostram revocationem, concedimus assisias dicti opidi et pascua communia infra districtum ipsius opidi consistentia, per certas et fideles personas, ad convertendum hujusmodi assisias et communia pascua in utilitatem ipsius opidi per nos deputandas pro tempore et eligendas. Item. Quod nos electus predictus castrum de porta ipsius opidi predicti, dicta Stapelporte, infra limites jurisdictionis dicti abbatis sita, construendum absque sumptibus, ac omni onere dicti abbatis et sui monasterii construi, et constructum in omnibus sibi necessariis conservari faciemus, castellanum ibidem semper pro tempore futuro ponendo et nostris solis in expensis eundem tenendo, qui iuramentum fidelitatis, per castellanos nostros prestari solitum, nobis et similiter dicto abbati semper pro tempore sue admissionis prestabit. Hoc etiam concordato quod dictus abbas seu suus quicumque successor cum suis, dum et quotiens opus sibi fuerit et expedire videbitur seu eidem placuerit, poterit libere dictum castrum intrare et exire ac dicto castro pro sua et suorum tuitione uti et gaudere. Item. Quod claves dicti opidi ponentur et erunt in manibus et sub custodia tam dicti castellani, quam

duorum scabinorum nostrorum divisim, et hinc inde a nobis et nostris successoribus ad hoc pro tempore deputandorum et eligendorum. In quorum omnium perpetuam memoriam firmitatemque, robur et munimen, nos electus et abbas predicti, pro nobis et successoribus nostris, sigilla nostra majora in testimonium veritatis premissorum presentibus litteris duximus apponenda.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 31, et dans le *Statuetboeck*, p. 66. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 187, avec quelques légères différences dans le texte.

NOTES. — Les Saintronnaires n'avaient point assisté à la réunion du 27 septembre 1406, où les bonnes villes prononcèrent de commun accord la déchéance de l'élu (v. p. 149). A la suite de cette réunion, la mambournie du pays fut offerte à Henri de Horne, sire de Perwez, et le siège épiscopal à Thierry, l'ainé de ses fils. Toutefois les négociations avec le sire de Perwez furent longues et difficiles. Henri était en effet un favori de Jean de Bavière, qui l'avait comblé de bienfaits, et à aucun prix il n'aurait accepté la charge que les États du pays lui faisait proposer; mais l'ambition de sa dame, qui ne voyait plus que l'avenir de son fils, triompha de toutes ses résistances, et le sire de Perwez accepta enfin ce qu'il avait bien longtemps refusé. Proclamé mambour du pays il entra à Liège, accompagné de son fils, qui malgré les protestations du clergé, fut élu évêque le même jour et confirmé bientôt après par l'antipape Benoit, qui résidait à Avignon.

La confirmation de Thierry de Horne jeta l'église de Liège dans les plus tristes dissensions. Le clergé, qui n'avait jamais approuvé la conduite du peuple, vit naître dans son propre sein le schisme et la brouille; les chanoines de St-Lambert, à l'exception d'un seul, ne voulant pas quitter le parti de Jean de Bavière et craignant le ressentiment du nouvel élu qu'ils avaient publiquement combattu, se retirèrent à St-Trond, accompagnés d'une trentaine d'ecclésiastiques des paroisses de la cité. Thierry de Horne les remplaça incessamment par d'autres, il s'adjoignit ensuite les châtelains militaires et bientôt après tout le pays et diocèse de Liège avait embrassé son parti; St-Trond et Maestricht seuls étaient restés fidèles à la cause de Bavière.

Le 31 octobre, le nouvel évêque vint à la tête des Liégeois, des Hutois, des Dinantais et des Tongrois, mettre le siège devant la première de ces villes, et le 9 novembre il y fit son entrée, après que les habitants eurent reconnu le sire de Perwez comme mambour et son fils comme évêque. Thierry laissa aux vaincus la liberté et leurs biens, et permit aux chanoines qui s'étaient retirés dans la ville, de quitter librement et de chercher ailleurs un refuge. St-Trond ainsi soumis, le sire de Perwez et son fils

firent leurs préparatifs pour le siège de Maestricht. Une trêve de six semaines intervint momentanément, grâce aux démarches d'Antoine, duc de Brabant, mais cette trêve fut rompue au bout de quelques jours à cause de l'exaspération mutuelle des partis. Jean de Bavière avait entretemps imploré des renforts à tous ses alliés. Guillaume, comte de Hainaut, et Jean, duc de Bourgogne, s'étaient précipités à son secours et avaient quitté leur pays, pour se rendre au diocèse de Liège; l'élu s'était enfermé dans Maestricht. Le 23 septembre 1408, les troupes liégeoises se dirigèrent vers Tongres et prirent position sur la colline d'Othée. L'armée bourguignonne y marcha à leur rencontre et bientôt la lutte commença. Septante mille hommes se trouvaient en présence, le choc fut terrible. Pendant plus d'une heure les chances de la victoire restèrent indécises, les Liégeois se battirent avec un courage vraiment héroïque, mais, soldats de la veille, ils durent enfin plier devant la discipline de l'ennemi. Le mam-bour de Liège et son fils périrent dans la mêlée. (V. SUFFRIDE PIERRE, dans CHAPEAUVILLE, t. III, page 76 et suiv.; POLAIN, *Histoire de l'ancien pays de Liège*, t. II, p. 195 et suiv.)

La ville de St-Trond se soumit le 3 octobre qui suivit la bataille d'Othée et, comme les autres bonnes villes du pays, reconnut Jean de Bavière pour son seigneur. Le 24 du même mois, le duc de Bourgogne et le comte de Hainaut promulguèrent à Lille une ordonnance qui abolissait tous les privilèges et toutes les franchises jadis octroyés aux habitants du pays. Il est vrai que cette ordonnance fut modérée considérablement par une autre, qui fut publiée à Lille le 24 août de l'année suivante, mais les impôts dont St-Trond avait été frappée n'en furent pas moins maintenus. La première clause du contrat publié en tête de ces notes le dit formellement. Toutefois le prince, se souvenant sans doute que les Saintronnaires n'avaient quitté son parti que la par la force des événements, leur accorda les revenus des prés communaux et des accises, pour relever la ville de ses dettes. Il construisit ensuite le fort de *Stapelpoort*, mais ce fort qui lui servirait de refuge en cas de nécessité, était pour les Saintronnaires, en les exposant sans cesse aux attaques des ennemis de l'élu, un sujet continuel de dangers. Il fut démoli en 1418.

1411, 7 décembre. — Jean de Bavière, élu de Liège, et Robert de Ryckel, abbé de St-Trond, accordent certains privilèges à la ville, pour le maintien de la paix et le progrès du commerce.

Hertoge Johan van Beyeren, bij der ghenaden Goids elect van Ludick ende greve van Loen, ende Robrecht van Rijkel, bij derselver

Nous, Jean de Bavière, par la grâce de Dieu élu de Liège et comte de Looz, et Robert de Rykel, par la même grâce abbé de St-Trond,

ghenaden abt van Sentruden, allen den genen die desen brieff sullen sien off hoijren lesen, salut. Wij doen kont ende te weten dat wij, omme ruste, vrede ende eendrechticheijt te houden onder onse luden ende onderseten van onser voirscreve stat van Sentruden, ende omme die neringe ende coepmanscapen aldaer te vermeerren, soe hebben wij der selver onser stat ende onderseten gegeven ende verleent, gheven ende verleenen, mit desen onsen teghenwordigen brieve, dese puenten van ordinantien ende regimenten, als hier nae bescreven volgen, van nu voirt te houden, te hebben ende te gebruiken, behoudelijc dair in altoes ons ende onsen nacomelingen bisscoppen off electen van Ludik en abden van Sentruden onser heerlijcheijt ende rechten.

In den iersten, soe willen wij ende willcoijren dat en ijegelijken ingeseten van onser voirscreve stat van Sent-Truden van allen saken oerdel ende vonnisse ghedaen werde ende geschi, ende dat nijmant daer buten ghekeert en soelle werden, uijtgenomen van morde, dijefden, roeff, mortbrande, vredebreken, vrouwen cracht ende ghewout. Daerijn sullen onse amplude voirtvaren, als sij de beruechtichde ghevanghen hebben van onser heerlijcheijt wegen. Ende welke tijt die fame van enigen van desen poenten over ijemant vertuijght ende gheproefft were voir onse scepenen, dan sullen onse amplude die befaemde bezueken ende pijnen, nae dat hen noet ende goet duncken sal, om die rechte wairheijt van dien stucken t' ondervinden.

Item. Dat onse clocke van onser voirscreve stat dijenen sal in allen poenten tot onsen rechten ghehoijrende, alsoe sij van oudts gedaen

à tous ceux qui verront ou entendront lire la présente lettre, salut. Nous faisons savoir que, pour maintenir la tranquillité, la paix et l'union entre nos sujets et habitants de la ville de St-Trond et pour y favoriser l'industrie et le commerce, nous leur avons donné et accordé, comme nous leur donnons et accordons par nos présentes lettres, les différents points d'ordonnance et de règlement ci-après transcrits, pour les observer et les suivre dès ce moment, sans préjudice à notre souveraineté et à nos droits.

Premièrement, nous voulons et nous accordons, que tout bourgeois de notre ville de St-Trond devra, en cas de délit, être jugé par droit et par loi, et qu'aucun d'eux ne pourra y être poursuivi autrement, à moins qu'il ne s'agisse de meurtre, de vol, de brigandage, d'incendie accompagné de meurtre, de paix enfreinte, de viol de femme ou de violence. Ces points là seront poursuivis en notre nom, par nos officiers, après l'arrestation de ceux qui en sont réputés coupables. Et lorsque quelqu'un sera accusé du chef de l'un de ces points devant nos échevins, alors nos officiers s'empareront de lui et ils le mettront à la torture, comme il leur plaira et semblera nécessaire, afin d'arriver ainsi à la connaissance de la vérité.

De même nous voulons que, d'après l'ancienne coutume, la cloche banale de notre ville prénommée soit employée et sonnée pour tous

heeft, uijtgenomen van vreden te gebieden tusschen die partijen die strijtljik weren off wesen wouden, die sal men gebieden als hier ijn den naesten poentte bescreven is. Ende van allen poentten die ter clocken legen, daer aff behouden wij dat quijtschelden den partijen dair aff 't ijersten voldaan.

Item. Soe wilkoijren wij ende willen dat onse schouteten, scepenen ende vorsten van onser stadt van Sentruden voirscreve ende elck van hun, binnen onser stat ende vrijheijt van Sentruden, aen elcker mallic vrede heijsschen ende versueken moghen, ende sullen, als hun des tusschen partijen, die strijtljik weren off wesen wouden, noet dochte, eenwerff, anderwerff ende derdewerff, ijn tegewordicheijt van twee wittiger getuijgen. Ende weert dat eijnige partije den vrede niet en woude geven, die soude verboijren thien roijaele aen eijnigen van ons daer dat onder geschiet were, alsoe dicke als eijnige partije sich alsoe weijgerde den vrede te gheven. Ende ten vierden maele sullen sij mogen tusschen den partijen den vrede te geven ghebieden, ende dat alsoe voir schepenen brengen ende doen beschrijven. Ende die geboden vrede sal alsoe mechtich sijn, als off die partijen dien gegeven hedden. Ende off eijnighe van den gevreedden partijen daerijn boven den vrede breke, die soude te willen sijn desgheens van ons daer dat onder gheschiede.

Item. Soe wilkoijren wij dat die aken gulde, ijn onser stat van Sentruden voirscreve, staen sal te sulcken rechte, ende alsoe sij van oudts gestanden heeft, behoudelijc lat wij van onser wegen setten sullen ende doen setten goede eer-

les cas qui concernent nos droits, sauf pour ordonner la paix entre des parties qui sont ou veulent être en querelle ou hostilité; cette paix sera ordonnée de la manière prescrite dans l'article suivant. Et pour tous les points sujets à l'emploi de la cloche banale, nous nous réservons le droit de gracier, après que les coupables auront donné satisfaction à la partie lésée.

De même nous accordons et nous voulons, que dans notre ville et franchise précitées, nos échevins, nos huissiers et chacun d'eux, puissent exiger et demander paix entre parties querelantes, chaque fois que cela leur semblera nécessaire, premièrement, deuxièmement et troisièmement, en présence de deux témoins légalement requis. Et si l'une des parties ne veut pas accorder la paix, elle encourra pour chaque refus une amende de dix réaux à celui de nous deux seigneurs sous la juridiction duquel le refus est donné. A la quatrième réquisition, ils pourront commander d'accorder la paix, moyennant de porter leur ordre devant les échevins et de le faire inscrire. La paix ainsi commandée aura la même valeur que celle donnée par les parties, et si l'une de ces parties la brise, elle sera à la disposition de celui de nous deux seigneurs sous la juridiction duquel cela arrive.

De même, nous accordons que la gilde des drapiers sera soumise au même droit que d'ancienne date, à cela près, que chaque fois que nous le jugeront utile, nous nommerons nous-mêmes ou par nos délégués, des hommes honorables choisis dans

baere manne van bijnen onser voerscreve stat, die die gulde sullen regeren ende bedrijven t'onser ende t'onser onderseten aldaer eeren, oerber ende proffijt, alsoe dicke als ons dat oerberlijc duncken sal.

Item. Soe wilkoijren wij dat onse scouten, bij raede van onsen scepenen, sullen moegen ordineren ende setten van onser wegen alle koijren, goet ende orbarlijc in onser voirsijder stat, uijtghescheijden van poenten onsen hoghen rechten ende heerlijcheijt anruerende; welke koijren onse scouteten ende scepenen eendrechtelicken houden sullen ende derre niet breken, die een buten den anderen.

Item. Soe willen wij off een partije die andere bijnnen onser voerscreve stat bekommeren dede t'onrechte, dat die partije, die ijn den onrecht vonden wierde, der andere partijen hoijre schade ende coste oprichten sal, die sij om des onrechts kommers wille geleden hedde.

Item. Soe wilkoijren wij dat onse scouteten ende elck van hun voir onsen scepenen enen goeden man setten sullen tot onderscoutet, die manen ende dat ampt bewaren ende bedrijven sal, ghelijck hun selven.

Item. Soe willen wij off eijnich van onsen scouteten ende scepenen overtuijctet woirde mit wetteliken getuijgen dat hij miede, have oft gelt genomen hedde om onrecht te stercken, ende dat recht te krencken, die soude dat beteren ende richten t'onsen ghenaeiden.

Item. Soe sullen onse scouteten ende scepenen van onser voirscreve stat alle jare moeghen kiezen twee eerbaere goede mannen tot rentmeesteren ende bouwemeesteren der selver onser stat, die ten heiligen sweren sullen voir den selven onsen scouteten ende scepenen dat sij trouwelijc ende wael inijagen

notre ville précitée, pour administrer cette gilde au plus grand honneur et au plus grand avantage de nous-mêmes et des habitants de la ville.

De même, nous accordons que nos écoutètes, sur l'avis de nos échevins puissent publier et proclamer toutes les keures utiles et profitables à notre ville, sauf celles qui toucheraient à notre souveraineté et à nos droits; et ces keures nos écoutètes et nos échevins les maintiendront de commun accord, sans pouvoir les abroger, l'un sans le consentement de l'autre.

De même, nous voulons que celui qui porte dommage à un autre injustement, indemnise la partie lésée des dommages qu'elle a subis.

De même, nous accordons à nos écoutètes et à chacun d'eux, le pouvoir de nommer à côté de nos échevins un sous-écoutète, qui fera les semonces et tout ce qui concerne la fonction d'écoutète.

De même nous voulons que l'écoutète ou l'échevin qui seralt convaincu d'avoir reçu des cadeaux, de l'argent ou du bien quelconque, pour protéger l'injustice contre le droit, fera composition d'après notre jugement arbitraire.

De même, les écoutètes et les échevins de notre ville précitée, pourront nommer tous les ans comme receveurs et architectes de la ville deux hommes honorables, qui prêteront devant les mêmes écoutètes et échevins serment sur les Saints, de faire rentrer exactement et fidèlement tous les revenus

sullen alle onser voirgescrevender stat renten, die waile ende recht-verdichliken bewaren, bekeeren ende uijtgeven, ijn orber onser voirscreve stat, bij rade ende verdrage van onsen scouteten ende scepenen voirscreve, daer des noet ende orber wesen sal, ende ons dair aff goede rekeninge te doene voir onsen scouteten ende scepenen voirscreve, ende den genen die wij van onsen wegen dair toe schiken ende ordineren sullen.

Item. Als dootslagh binnen onser voirscreve stat ende vrijheijt van Sintruden geschiet is, ende die hantdedige dien dootslagh binnen den drien naesten dagen niet aen hem en droege, off dat die vriende des hantdedigen geenen vrede binnen den selven derden daghe en suechten, noch en deden nemen, soe willen wij dat voir mort gehouden werde.

Item. Soe wilkoijren wij ende willen sonderlingen, om die neringe ende coepmenschap binnen onser voirscreve stat te vermeereren, te sterken ende voirt te setten, dat wanneer eijnich ingeseten van onser voirscreve stat van Sintruden aen eijnigen van ons verboirt hedde lijff off goet, soe en sullen wij des mesdadigen goede niet voerder hebben, noch t'onsswert doen slaen, dan die goede die overen sullen boven alsulke wettelike schout, als die selve misdadige voijre, sonder argelist, sculdich were, bij alsoe dat die schout waile ende wetteliken bewijst ende geproeft wairde, wair off ende van wat goeden die schout ghemaict ende gekomen were, ende wes hij dair voir gehadt hedde.

Ende off ijn eijnich van desen voerscreven poenten ijet te veranderen off te verbeteren were, dus houden wij altoes tot onsen verclaren. Ende alle des t'orkonde, soe

de la ville, de les garder consciencieusement, de les employer et de dépenser au profit de la ville la où il sera nécessaire, d'après l'avis et les recès des dits écoutètes et échevins, et d'en rendre compte exact devant les écoutètes et les échevins et devant ceux que nous voudrons bien déléguer à cet effet.

Quand un homicide sera commis en notre ville précitée, si le coupable ou les amis du coupable en son nom ne se soucient pas de demander paix de ce fait en déans les trois jours, l'homicide sera considéré comme meurtre.

De même nous accordons et nous déclarons spécialement, pour le développement de l'industrie et du commerce dans notre ville de Saint-Trond, que, dans le cas où un habitant de la ville aura perdu vis à vis de nous son corps et ses biens, nous ne prendrons ni ne confisquerons les biens de ce coupable, que pour autant qu'ils excèdent les dettes que ce coupable devra légalement et sans fraude, à condition qu'il soit clairement et légalement prouvé, d'où et de quels biens les dettes proviennent et de quel chef elles ont contractées.

Et si un changement quelconque doit être apporté à l'un des articles précités, nous nous réservons de le faire.

En foi de quoi, nous avons fait

hebben wij ende elck van ons onse groete siegel aen desen onsen brieff doen hangen, die gegeven waert in t' jaer ons Heren dusent vier hondert ende elve, upten sevenden dach van decembri.

apposer à nos présentes lettres, notre grand sceau. Donné en l'an de notre Seigneur mil quatre cent et onze, le septième jour du mois de décembre.

Per dominum Leodiensem supra dictum et de ejus speciali mandato, presentibus de suo consilio, domino Petro Vanden Steyne sigillifero. dominis Gerardo de Scautsmez et Jacobo Chabot, militibus, necnon Laürentio de Overnest, thesaurario. Per dominum abbatem supradictum et de ejus speciali mandato, presentibus priore cum preposito et pluribus aliis confratribus conventus monasterii Sancti-Trudonis prenominati.

Collection de chartes, n° XXVII. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux à cordons de soie verte. — Description des sceaux : 1^{er} en cire rouge, décrit le premier, après la charte n° XXV, p. 142; 2^e en cire verte, décrit le deuxième après la même charte. — Copies dans le *Privilegieboek*, p. 19 et suiv., dans l'*Ordonnantienboek*, p. 167, et dans le *Staluelboek*, p. 66. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 191, mais avec plusieurs incorrections.

1417, 10 juin. — Jean de Bavière, évêque de Liège et comte de Looz, règle l'administration de la ville de St-Trond et lui accorde des privilèges.

Hertoge Johan van Beijeren, bi der ghenaden Goidts elect van Ludic ende greve te Loin. Aen allen den genen die dese teghenwoirdige brieve suelen sien off hoeren lesen, gruet ijn onsen Here. Want also is dat voele ende grote deijl van den eirbairsten ende wijsten porteren van onser goeder stat van Sent Truden ons gethoijnt hebben, om saken ende grote orbers wille, in te brengen dat, om alsullich onverdrach, orloighs ende criighs wille, die geweest nebben tusschen ons, onsen hulperen ende gestenderen, vaneijnre sijden, ende die van onser stat van Ludic ende anderen van onsen goeden steden ende onder-seten van onsen landen van Ludic ende van Loin ende hoijren hulperen, van der anderre siiden, voele ende menigherleijde al te grote schaeden, quaet ende verdriet geschiet sijn overall aen allen onsen

Jean de Bavière, par la grâce de Dieu élu de Liège et comte de Looz, à tous ceux qui verront ou entendront lire les présentes lettres, salut en Notre-Seigneur. Un grand nombre des bourgeois les plus honorables et les plus sages de notre bonne ville de St-Trond nous ont exposé dans son plus grand intérêt et profit, que par suite de la mauvaise entente, des hostilités et de la guerre, qui a eu lieu, entre nous, nos aliés et nos partisans d'une part, et ceux de notre ville de Liège et de nos autres bonnes villes, des habitants de nos pays de Liège et de Looz et de leurs aliés d'autre part, nos pays en général ont subi de grands dommages, de grands maux et de grandes angoisses; que, bien que nous ayons fait la paix et rétabli la concorde entre nous, il n'a été établi dans notre ville aucun mode d'admini-

landen ghemeijnlick; ende hoe wale dat paijs ende accordegemaect hebben gheweest, tusschen ons; nochtans so en heeft noch niet, sent ter tijt dat die paijs ende accordegemaect is, gheen seker gouvernancie, noch regijmente geweest ijn onser voirscreve stat, dair mede die cleijne hebben moegen woenen ende wandelen vreedelic bi die grote, die arme bi die rijke, ende sijch gevuegen ende gherieven bij ende onder den anderen. Ende oic dair om dat onse portere van onser stat van Sentruijden sijch becroent hebben dat sij niet en gebruijckden hoijrre vrijheden ende regimenten, ende dat sij egheijne ordinancie en hedden op den saken van hoijren ambachten, noch oic raidsluden, deeken, noch andere officiers om te regeren die voirscreve onse stat, ende die ambachten der selver stat, dair om te sien was, dat dair om noch meir discordie ende grote quaet opstaen ende geschien muchten, wair dat van ons niet en woirde verhuedt. Ende om te verhuedene alsulcke anxte ende Sorge, sij ons oijtmodelic gebeden hebben dat wii dair op also wouden versien ende ordineren, dat nu voertaene goede vrunsscap, vrede ende rast muchten blijven onder hun, onsen porteren van der selver onser goeder stat van Sentruden; ende om profit des gemeijnen orbers, dair toe alle goede kersten luden helpen ende arbeijden soellen, meir dan om hoijrs selfs sonderlingen profit. Wair om, aengesien dat hoijre voirscreve aenbrengen ende beden moeghelic ende redelic siin, wii daer toe geneight ende geinclineirt, gegeven hebben ende gunstelic gewillkoirt, den selven onsen borgegen van onser goeder stat ende vriiheit van Sentruden, sekere gouvernancien ende regimenten, hier

stration ni aucun règlement, à la faveur duquel le petit bourgeois à pu demeurer et vivre en paix avec le grand, ni le pauvre avec le riche, en s'y conformant et en en profitant comme les autres; — et les bourgeois de notre ville de St-Trond se sont plaints de ne pouvoir jouir de leurs franchises et de leurs règlements, et de ne pas avoir d'ordonnance concernant les affaires de leurs métiers, ni de conseillers, de doyens ni d'autres officiers pour gouverner notre susdite ville et les susdits métiers, ce par quoi de plus grandes dissensions et de plus grands maux pourraient éclater si nous ne l'empêchons pas; — et pour éviter ces angoisses et ces terreurs, il nous ont humblement prié de pourvoir à la situation et de faire des ordonnances qui rétablissent dorénavant la bonne entente, la paix et la tranquillité entre eux bourgeois de la ville prénommée, le tout au profit de l'intérêt public auquel tous les hommes vertueux contribueront et travailleront, plutôt que dans leur intérêt particulier.

Par ces motifs, vu que leurs considérations et leurs prières sont fondées et raisonnables et que nous sommes disposés à y donner suite, nous avons donné et accordé aux bourgeois de notre bonne ville et franchise de St-Trond, certaines lois et certaines règlements, qui suivent et sont transcrits ci-des-

onder bescreven ende verclaert :

In den eirsten, so soelen ijn onser stat van Senttruden siin seven ambachten, ende ijn ellic ambacht twe raidtslude, goede lude, profitelic ende orberlic, ende van den betsten van den selven ambachte, die soelen helpen raeden den tween oversten raidtsluden der selver onser stat van Senttruden, also deck ende mennichwarff als sij van den selven tween oversten raidtsluden versoecht soelen werden.

Item. Dat ellic van den ambachten voirscreven noch hebben sall twe deekens van den betsten ende eirbairsten van den selven ambacht, die ophouden ende ontfangen soelen, alle profiten, baten ende vervallen, den selven ambacht vervallende ende toebehorende, om die weder aen te leggen ende weder uijt te geven, ter mejster baten ende profit des selven ambachts. Ende die soelen moegen haijr ambacht te gader doin also mennichwarven als hun dat orber ende goet duncken sall om saken wille, sonderlingen alleijn hoijren ambacht aengaende ende niet om eijnigen anderen saken wille. Ende die selve twe deekens soelen wettelic ten heijligen zweren hoijre ambacht wettelic ende wail te doin, te houdene ende te regerene, sonder hun ijet te onderwonden off te croiden van den statuten, noch oec van den raede van der selver onser stat van Senttruden.

Item. Om die keure ende electie der tweer raidtsluden ende der tweer deeken te doin, so hebben wi geordineert en de wilkoeren dat ellic van den seven ambachten voirscreven sich vergaderen sall, alle jaere op ten sondaige na beloken paeschdage, op eijne seker stat, ende aldaer soelen sij kiesen, mit goeden voirsijnne ende mit goeden

sous :

Et d'abord, il y aura dans notre ville de St-Trond sept métiers, et dans chaque métier deux conseillers honorables, soucieux de l'intérêt public et pris parmi les meilleurs des métiers; et ces deux aideront de leurs avis les deux conseillers supérieurs de notre ville de St-Trond, chaque fois et aussi souvent qu'ils y seront invités par ces deux conseillers supérieurs.

Du même, chacun des métiers précités aura deux doyens, pris parmi les meilleurs et les plus honorables du métier, qui garderont et recevront tous les projets, bénéfices et revenus, qui appartiennent au métier pour s'en servir et pour les dépenser ensuite au plus grand bénéfice et au plus grand intérêt du même métier. Et ceux-là pourront convoquer ceux de leur métier chaque fois qu'il leur semblera bon et utile, mais seulement pour des affaires concernant leur métier et pas pour d'autres. Et ces deux doyens jureront en due forme et sur les Saints de bien gouverner et de bien administrer leur métier, sans se mêler des statuts ni des affaires qui incombent au conseil de notre ville de St-Trond.

De même, pour procéder à l'élection des deux doyens, nous avons ordonné et nous accordons, que chacun des sept métiers se réunira chaque année le dimanche après Pâques-clôses, dans un endroit de la ville à ce désigné, et que les membres du métier choisiront, après mure réflexion préalable, les quatre hommes précités; mais à cette

raede, die viere persoenen voirscreven. Tot welken keure also te doen ende niet tot eijnigen anderen saken, sij hoijre stemmen ende gevolge geven soelen, dats te waten dat heeft van den hujsen in dat selve ambacht wesende. Ende die klindere, knechte, noch nijemant anders en soelen dair toe stemme, noch gevolge moegen geven. Ende alle die gene die kieser soelen, soelen oic ten eirsten openbairlic ten heijligen sweren, ijn tegenwoirdicheijte hoijre viere der eirhairster ende betster lude des selven ambachts, die dair toe van alle des ambachts wegen gekoeren soelen werden te desen eirsten maile. Ende dan voirt, soe soelen alle die selve ambachtslude, op hoijren eydt, den sijn hoijren ambacht gedaen hebben, alle jaere voir die gene die raedt sluden ende deeken des voirliden jaers geweest soelen sijn in onser stat van Senttruden, wettelic, truwelic ende wale kieser, ende des niet laten ons enigen beden, ghijchten off miedinge wille off om eijniger geloefte off goetdoin. Ende die gene die also totten ampten voirscreven gekoeren soelen sijn, soelen oic ten heijligen sweren dat sij, noch nijemant van hoijren wegen dair om gebeden, gegeven, geloefte, noch nijemant dairom gehiert en hebben, heijmtic, noch openbair ijn egheljnre maniren. Ende weirt dat sake dat men volkometic geproeven kunde ende pruefde voir die twee oversten raedt slude ende raet der selver onser stat van Senttruden, dat ijemant van hun, eijn, twe off mere, die also gekoeren hedden, om gelt, goetdoin off miede, ijemant gekoeren hedden tot enigen van den ampten voirscreven, ende die gekoeren weren gebeden hedden, gegeven off geloefte, sij off ijemant van hoijren wegen, heijmtic off

élection des métiers ne pourront donner leur voix que ceux qui sont chefs de ménage ou de famille; les enfants, les domestiques et tous autres, quelsqu'ils soient, ne pourront y prendre part.

Et chaque votant devra d'abord prêter serment sur les saints, publiquement et devant quatre délégués, élus maintenant pour la première fois à cette fin, par tous les membres du métier auquel le votant appartient et parmi les plus dignes et les plus honorables de la corporation. Et après cela, ces mêmes membres des métiers procéderont chaque année, sous la foi du serment prêté, légalement, de bonne foi et régulièrement, devant les conseillers et les doyens de l'année précédente, à une nouvelle élection, sans se laisser corrompre par des prières, des dons, ou des bienfaits de qui que ce soit. Et pareillement, après l'élection, les nouveaux élus jureront sur les Saints que ni eux-mêmes, ni d'autres en leur nom, n'ont fait, pour parvenir à se faire nommer, ni prières, ni dons, ni promesses quelconques, soit en secret soit en public.

Et s'il arrive qu'on peut prouver, ou qu'on prouve clairement devant les deux souverains conseillers et devant les autres membres du conseil, qu'un, deux ou plusieurs électeurs ont reçu soit argent, soit bienfait, soit cadeau quelconque, pour donner leur voix à tel ou tel candidat; et que ceux qui ont été élus ou d'autres en leur nom, ont, pour parvenir, employé soit secrètement soit publiquement, des prières, des bienfaits

openbair, die sall gepriveirt ende afgeseit werden van alsulcken ambachte, als eijn meijnedigen, verzworen, ende van allen anderen ambachten tot ewige dagen, ende oic van allen anderen ambachten te houden off te dragene in der voirscreve onser stat van Senttruden. Ende die sall men voir sullen man kondigen ende roepen aen den pieroen, overmits den oversten ende anderen raidtsluden onser stat voirscreve. Ende ijd es geordineirt dat gheijn man van onser stat van Senttruden, stemme noch gevolge geven en sal, te gheenre tilt, in den ambachte dair hij ijn were, van egheijnen saken, die van quader famen were, off der aelmessen leefde, off die te banne were, off cessie gedaen hedde, behoudelic off interdickt gelacht were in onser stat van Senttruden, dat en soude gheijnen goeden noch eirbaren portere van Senttruden ontstade doin, off hinderlic wesen, hij en soude moegen bij siin ambacht gaen stemme ende gevolge geven van saken boven verclairt, ende anders niet. Ende soe wie van den genen die van quader famen off te banne were, off die der aelmessen leefde, off cessie gedaen hedde, tegen ejnich van den voirscreve punten dede, sijn stemme noch gevolge en sall niet van machte slin. Ende dair toe sall hii dair mede verboeren, also deck als hij dat dede, ejnen riinschen gulden, ons halff aenvallende ende halff onser stat voirscreve. Ende die raidtslude ende deeken der ambachten voirscreve soelen sculdich slin, op hoijre eijde, die broick voirscreve te kondigen onser scoutet ende den raide onser voirscreve stat van Senttruden.

Item. Soe soelen die veirthien raidtslude van den seven ambachten voirscreve, alle jare, opten selven

ou des promesses ; ceux-là seront exclus à perpétuité, comme parjures à leur serment, non seulement du métier dont il font partie, mais de tous ceux qui existent actuellement à St-Trond et de tous ceux qui pourraient y être créés et reconnus à l'avenir ; de plus, pareil parjure sera dénoncé et crié au perron par les souverains conseillers et les autres conseillers, leurs collègues.

Et il est défendu à tout homme de notre ville de St-Trond qui est de mauvaise réputation, qui vit d'aumônes, ou qui est en état de proscription ou d'exil volontaire, de prendre part à n'importe quel vote qu'on fera dans son métier, quels que soit la circonstance ou le point à voter ; il est entendu cependant qu'un interdit jeté sur la ville ne constituerait pas un obstacle à ce qu'un bourgeois probe et honorable aille donner sa voix en pareille occurrence. Et si quelqu'un qui est de mauvaise réputation, qui vit d'aumônes, qui est proscrit ou qui s'est volontairement exilé, transgresse cette défense, le vote qu'il aura déposé ne sera d'aucune valeur. En outre, chaque fois qu'il le fera, il encourra une amende d'un florin du Rhin, payable moitié à nous et moitié à la ville ; et les conseillers et les doyens des métiers précités, seront obligés, sous la foi de leur serment, de dénoncer le délit à notre écoutète et au conseil de notre ville de St-Trond.

De même, chaque année, le dimanche après les Pâques Clôses après qu'ils seront élus, les qua-

sondag na beloken paeschdage, als voirscreven is, als sij gekoeren siin, versamenen ende kieseren onder den veirthien off andere, die niet raidtslude en siin, hoijre viere van den betsten ende notabelsten persoenen van der voirscreve onser stat van Sentruden. Welke viere dair toe gehouden ende sculdich soelen siin te gaen, bij ende metten vieren die dair toe gedeputeirt soelen werden van onser wegen, in der capellen van Onser Vrouwen 't Sentruden. Ende die voirscreven acht persoenen soelen aldair, mit gemeijnen verdrage, off metter meester paert van hun, kiezen twe overste raidtslude, die woenen soelen in onser stat van Sentruden, eer sij soelen moegen uijter voirscreve capellen gaen. Ende oic in hoijren inganck der voirscreve capellen, soelen doin die acht persoenen eijnen wettigen eijdt, den voirscreven keure truwelic ende loeffelic te doin. Ende dat sij des niet laten en soelen om eijnigen gijchten, mijdinge, beden, geloeften, off om enich goetdoinz wille van ijmant. Ende oft gevele, so wannere dat were, dat eijnich van den acht persoenen, die alsoe kiezen soelen die twe overste raidtslude voirscreve, niet daer bij en mughten off en wouden siin dien keur off electie helpen te doin, ijd were mit wille, vergheetlicheijt off anders, dair om en sall die keure niet achter blijven, die anderen die aldair wesen soelen, sij en soelen moegen dien keur ende electie doin. Ende die keure sall van sulken voirtganck ende macht siin gelic off si alle dair bij ende tegenwoirlich geweest weren; ja bi also dat die gene, die niet aldair bi der handt ende absent weren, versoecht soelen siin geweest ende des wale volcomelic vermaent, drie dage voir den dach dat die voiringenoemde

torze conseillers des sept métiers susmentionnés se réuniront, et choisiront, soit parmi eux-mêmes soit parmi les bourgeois les plus dignes et les plus honorables de la ville, quatre députés, qui seront tenus et obligés de se rendre, ensemble avec les quatre qu'il nous plaira de déléguer à cet effet, à la chapelle de Notre-Dame à St-Trond; et là, avant de pouvoir se retirer, ces huit députés devront élire, à l'unanimité ou à la pluralité des voix, deux souverains conseillers, habitants de la ville de St-Trond.

Et s'il arrivait à pareille occasion, que parmi les huit députés ainsi chargés du choix des deux souverains conseillers, il y en eut qui, par mauvais vouloir, négligence ou autrement, ne pourraient ou ne voudraient prendre part à ce choix ou à cette élection, l'élection n'en aura pas moins lieu, et ceux qui seront présents pourront y procéder. Les nominations faites dans ces conditions auront le même effet et la même valeur qui si tous y avaient assisté, même dans le cas où les absents auraient été régulièrement invités et convoqués, trois jours avant la date fixée pour le choix ou l'élection dont il s'agit.

keure ende electie gedaen sall werden. Welcke twe, die also gekoeren soelen werden tot oversten raids-luden, soelen wettelic ten heijligen zweren te doin ende te regeren hoijre ampte alle dat jaer lange duerende, truwelick, wale ende leuffelic, sonder dair over te gaen, oft anders te doin, ende dat sij om dat selve ampt nijemant gebeden en hebben, noch doin bidden, niet gegeven, noch doin gheven, geloest noch doin geloven, overmitz hun, noch nijemant anders, heijmlic noch openbair ijn egheijnre manieren. Ende ijd is te weten, weir 't dat onse vriende niet also titlic en quemen opten selven keuredach, soe soelen die andere, die gekoeren soelen siin tot dier election ende keure te doin, sculdich siin te wachten ende te verbeijden, na onsen vrienden voirscreve, twe uren lange na der nonen, op ten selven keurdaige.

Item. Dat nijemant in den name off van der selver onser stat wegen, sonder onss scouteten ende der overster raids-luden oirloff ende consent en sall mogen slaen, noch luijden die clock, noch banire dragen op die merckt, noch oic anders wair, in der selver onser stat om dat volck te beruerene, noch oic te wapenen roepen bijmen der voirscreve onser stat van Senttruden, op die pene in attent te siin van siinre eren. Ende geviel 't, van aventueren, dat ijemant ijd weere eijn, twe off mere portere, off ingesetene der voirscreve onser stat ende vrijhelt van Senttruden, off ijemant anders were off weren be-dragen, oft oversacht van eijnigen van den drie puncten voirscreve, onse scoutet ende die scepenen van der selver onser stat, die dan in der

Les deux souverains conseillers, élus de cette manière, prêteront serment sur les saints, en due forme, que pendant toute l'année ils feront leurs fonctions et s'acquitteront de leurs charges, fidèlement et loyalement, sans aller au delà, ni sans y manquer, et que pour y parvenir, ils n'ont fait eux-mêmes, ni fait faire par d'autres, ni instances, ni cadeaux, ni promesses quelconques, soit secrètement, soit publiquement, soit d'aucune autre manière.

Il est à observer, que si, le jour de cette election, nos amis (c'est-à-dire, ceux que nous, évêque de Liège, enverrons à cet effet,) n'arrivaient pas précisément à temps, les autres, (c'est-à-dire, les députés des métiers), qui seront délégués pour procéder au choix ou à l'élection susdites, seront tenus à les attendre, jusqu'à deux heures après les nones, (c'est-à-dire, jusqu'à cinq heures de relevée) du même jour.

De même, personne ne pourra, au nom ou de par notre dite ville, y battre ou sonner la cloche; ni porter des bannières au marché ni ailleurs, dans le but d'émeuter le peuple; ni l'appeler sous les armes, sans le consentement de notre écoutète et des souverains conseillers, sous peine d'être atteint dans son honneur. Et s'il arrivait, par aventure, qu'un, deux ou plusieurs bourgeois, habitants de la ville ou de la franchise, ou d'autres, fut ou fussent accusés et dénoncés du chef d'un des trois points susdits, alors notre écoutète et les échevins de notre dite ville, qui seront à ce moment, ne pourront faire d'enquête contre ces bourgeois et habitants, sans se faire assister des deux souverains conseillers et de quatre autres con-

tijt siin, en soelen egheijn besueck op die voirscreve porters noch ingesetene doin mogen, sonder den twee oversten ende viere van den anderen raidtsluden voirscreve, dan in der tijt wesende. Mer weert dat sake dat die raidtslude voirscreve niet en konsten, noch en wouden bij onsen scoutet ende scapenen comen om dat besueck te doen, ja hun 't eirste volcomentlic dair op versoecht van onsen scoutet ende scapenen voirscreven, als dan ende dair na, soe mogen onse scoutet ende scapenen voirscreven dair op besuecke doin ende loije wijsen, ende seggen, als 't gewoonlic is, sonder ijct langer off meir te dien male te versuecken, off te verbeijden der twee overster raidtsluden, noch oic der andere raidtsluden voirscreven. Mer weirt dat geveiele dat eijnige vijande onss landts off ijemant anders van buten onsen landen den ondersetenen onss landts schade doin wouden off deden, off dat sij branden, roufden off huijse brecken binnen onsen landen, als dan soe soelen die twee overste raidtsluden van onser stadt van Senttruden totter clocken mogen gaen, ende die luijden ende slaen, te wapenen roepen, banieren dragen, om onse lande ende onderseten truwelic te bescudden tegen die mesdedige, sonder ijct te broicken tegen ons, also verre sij nijemant anders en scadigen noch en mesdoin.

Item. Dat, te versueke van twee off van drie ambachten off haijre deeken, die twee overste raidtsluede, die dan in der tijt siin in onser stat van Senttruden, soelen sculdich siin te gader te doin ende te gader doin soelen onse voirscreve stat van Senttruden, ende alle onse volck, ende gemeijnte der selver onser stat, dats te weten om saken

seillers. Mais si ces conseillers, quoique invités par notre écoutète et par les échevins, à s'adjoindre à eux en vue de cette enquête, ne pouvaient ni ne voulaient y prendre part, notre écoutète et les échevins susdits pourront y procéder, juger et prononcer jugement, comme en tout autre cas, sans faire de nouvelle invitation, ni aux souverains conseillers, ni aux autres, et sans attendre plus longtemps après eux.

Mais s'il arrivait que des ennemis de notre pays, ou d'autres, étrangers à notre pays, voulaient faire ou faisaient du tort à nos sujets, brûlaient, pillaient ou fesaient effraction dans des maisons de notre pays, alors les deux souverains conseillers de notre ville de St-Trond pourront aller à la cloche, la sonner et la battre, appeler aux armes et sortir les bandières, pour protéger fidèlement nos pays et nos sujets contre les attaques des ennemis, sans se rendre coupables vis-à-vis de nous, à condition toutefois de n'en léser, ni d'en endommager d'autres que les envahisseurs.

De même, à la demande de deux ou de trois métiers, ou à celle de leurs doyens, les deux souverains conseillers seront obligés de réunir et réuniront l'administration, le peuple et toute la commune de notre ville, bien entendu pour des questions qui touchent à l'intérêt de nos pays, ou à d'autres membres de notre pays, qui d'ancienne

wille die onsen landen aenrueren off anderen leden van onsen landen, dats te verstain die lede des landts die geweest hebben van alden tilden ijn goeden truwen, sonder argelist. Ende geviel 't dat men eijnigen porter van onser stat van Senttruden leijde off keerde buijten recht, dat sall men moegen vervolgen, na dat onse scepenen dat hueden ende houden, ende recht ende gewoenlic geweest heeft van alden tiden, na onser heirlcheijt ende rechten van der selver onser stat van Senttruden.

Item. Om die banieren te baet gepaireirt ende seker te siin, hebben wiil geordineirt ende willen dat, van nu voirt, alle die woenen bijnnen der vrijheit onser stat van Senttruden, die van alsulken ambachten siin, als die gene van onser voirscreve stat die die vrijheit vercregen hebben, soelen ghebruilicken ende hebben alsulke vrijheit, als die ambachten van onser stat voirscreve, ijegelic ijn sin ambacht hebben. Ende alle die gene die bijnnen onser stat ende vrijheit van Senttruden woenende siin ende die die vrijheit niet vercregen en hedden, noch ijn gheen ambacht en weren, die soelen die vrijheit der selver stat vercrigen, ende sijch ijn eijn van den voirscreven ambachten doin, ende des ambachts gemoede werven, ja in dien dat sij dair toe bequemich, goet ende vredelich siin, ende daer toe gekoeren met eijndrechticheijt ende wilkoere der raidtsluden ende deeken van den ambachten voirscreven. Ende dat alle dat volck der voirgenoemder broedersscap van den ambachten wonende bijnnen der voirscreve onser stat ende vrijheit, porteren siin soelen, ende also vrij off sij bijnnen onser stat van Senttruden woenachtich weren, dat is te ver-

date nous ont été fidèles et dévoués.

Et s'il arrivait qu'on procédât contre un bourgeois contrairement au droit de la ville, pareil abus pourra être poursuivi, d'après l'avis et l'opinion de nos échevins, d'après le droit et l'ancienne coutume, conformément aux usages de notre seigneurie et de notre ville de St-Trond.

De même, pour meilleure défense et plus grande sureté des bannières, nous avons ordonné et nous voulons que tous ceux qui, demeurant dans la franchise de St-Trond, appartiennent à des métiers comme ceux de notre ville susdite qui ont acquis les droits de la franchise, jouiront, chacun dans son métier, des mêmes droits et des mêmes libertés, que les métiers de notre ville; et que tous ceux qui demeurent dans notre ville et franchise de St-Trond, sans avoir acquis ces libertés, et sans faire partie d'aucun métier, acquerront ces libertés, entreront dans un métier et en rempliront les obligations; à condition toutefois qu'ils y conviennent, qu'ils soient paisibles et qu'ils y soient admis de l'avis unanime et du consentement des conseillers et des doyens du susdit métier.

Nous voulons aussi que tous les membres de cette association des métiers, habitants de la ville et habitants de la franchise, seront bourgeois; et que ceux qui habitent la franchise auront les mêmes droits et les mêmes libertés que ceux qui habitent la ville même.

staen van der vrijheit dat die siin sall, also ver, kort ende lange, als die van alden tiiden van rechts wegen geweest heeft. Ende dat nijemant porter siin en sall, in der selver onser stat van Senttruden, noch porter aldair gemaict en sall mogen werden, noch der portsscap, noch vrijheit ghenieten, dan die gene, die stedelick ende buijkvast in der selver onser stat ende vrijheijt woenen sall.

Item. Dat dat gasthuys, der heljige geest, onser Vrouwen gulde, die schoene gulde, dat huys van den malaeten ende alle andere arme-huijse, dair men aelmessen uijt pleecht te geven van onser stat van Senttruden, soelen van nu voirt geregeirt werden van den oversten en metten besten van onser voirscreve stat, die wii ende onse segeleir alle jare dair toe kiesen ende ordineren soelen off doin kiesen ende ordineeren als wii nu lest hier voir gedaen hebben; ende dat die alle jaere 't onsen off onsen sijgeleirs versuecke, sculdich soelen siin rekeninge te doin van hoijren ophouden ende weder uijtgevene, om Goidts wille, voir onsen commissarisen, ende voir onsen scoutet ende scepenen, den oversten ende anderen raidtsluden onser voirscreve stat, ende openbairlic voir alle die gene, die dair comen willen. Ende off dair ijn. ijet te verbeeteren were van beteren regimente, dat sall men ordineiren bij raede onser vrinde, die wii dair bij schicken soelen, bij onsen scoutet ende scepenen ende bij den oversten ende andere raidtsluden der selver onser stat van Senttruden, op dat der armer goeden van der gulden voirscreve wale geregeirt, wale verwaert ende wale opgehouden ende weder uijtgeheven werden, tot behoeff den rechten armen, die des behovende

Et à ce sujet il est à observer que l'étendue et les limites de la franchise resteront telles, qu'elles ont été légalement fixées d'ancienne date, et qu'on ne peut être bourgeois de St-Trond ni le devenir, jouir des droits de la bourgeoisie ni de la franchise, que si l'on a sa résidence stable dans la ville ou dans la franchise, et si l'on y est marié.

De même, nous voulons que l'hôpital, le Saint-Esprit, la gulde de Notre-Dame, la gulde des souliers, la maison des lépreux et toutes les maisons des pauvres, où l'on distribue habituellement les aumônes dans notre ville de St-Trond, seront administrés à l'avenir, par les souverains conseillers et par les personnes les plus honorables de notre dite ville, que nous et notre chancelier choisirons et nommerons, ou ferons choisir et nommer à cet effet, comme nous l'avons encore fait récemment; et tous les ans, à notre invitation, ou à celle de notre chancelier, ces administrateurs devront, en public, rendre compte de leurs recettes et de leurs dépenses, gratuitement et pour l'amour de Dieu, devant nos commissaires, notre écoutète, les échevins, les souverains conseillers et les autres conseillers de notre ville, et devant tous ceux qui voudront y assister.

Et s'il est nécessaire d'introduire des améliorations dans ce mode d'administration, les changements seront ordonnés sur l'avis et le conseil des délégués que nous enverrons, et sur l'avis de notre écoutète, des échevins, des souverains conseillers et des autres conseillers de la ville de St-Trond; tout cela, afin que les biens des pauvres des guldcs précitées soient

waren, ende nijemant anders, sonder eijnige argelist.

Item. Dat onse scoutet, scepenen, die overste ende andere raidtslude van onser stat van Senttruden, so willige tiit dat een broeder off een suster gestorven is ijn onsen gasthuijse van Senttruden, eijnen anderen broeder off suster soelen mogen kiezen metten metjsten gevolge van hun, die binnen onser stat van Senttruden geboeren sall siin, den welcken sij ons off onsen siegeleir presenteren soelen. Ende eest dat ons dunckt dat die selve des behoeft ende nootterastich is, vredelic ende orberlic t'ontfangen ijn onsen gasthuijse voirescreve, dat soelen wij onsen scoutet, scepenen, oversten ende anderen raidtsluden te kennen gheven, ende alsdan soe soelen denen setten ende ontfangen ijn onsen gasthuijse voirescreve. Ende off 't sake were dat ons docht dat die broeder off suster, die also gekoeren were, ende ons, off onsen siegeleir gepresenteirt niet goet, vredelick noch orberlick en were te setten off t'ontfangen ijn onsen gasthuijse voirescreven, soe en sall men dien, Ijd sij broeder off suster, niet mogen setten noch ontfangen in ons gasthuijse voirescreve. Ende dan soelen onse scoutet, scepenen, overste ende andere raidtsluden moegen kiezen eijnen anderen broeder off suster, ende ons dien presenteren. Ende dair naft sal men voirtvaren ende leven als voirescreven is.

Item. So en sall nijemant van nu voirt broet noch provide te malacten van onser stat van Senttruden hebben, noch dair ijn mogen komen, als onthouden te siin, hii en sij geboeren portere off porteresse in der selver onser stat van Sent-

administrés, gardés, reçus et dépenses au plus grand profit des vrais pauvres et des vrais nécessiteux, à l'exclusion de tous les autres, sans fraude ni dol quelconques.

De même, lorsqu'un frère ou une sœur viendra à mourir à notre hôpital de St-Trond, notre écoutète, les échevins, les souverains conseillers et les autres choisiront, à la pluralité de leurs voix, un autre frère ou une autre sœur, né ou née dans cette ville, pour en faire ensuite la présentation à notre chancelier. Et s'il nous semble que la personne qu'on présente, est dans le besoin et dans la nécessité, d'un caractère paisible, et qu'elle peut convenablement être reçue dans notre hôpital susdit; nous en donnerons connaissance à notre écoutète, aux échevins, aux souverains conseillers et aux autres; et dès lors ils pourront l'admettre dans notre dit hôpital. Si, au contraire, la personne choisie et à nous présentée, ne nous paraissait pas de caractère paisible, ni convenir à être reçue ou à être admise dans notre hôpital, alors on ne pourra pas la recevoir ni l'admettre dans l'établissement susdit. Et dans ce cas, notre écoutète, les échevins, les souverains conseillers et leurs collègues pourront choisir et nous présenter un autre frère ou une autre sœur, et alors on procédera comme nous l'avons exposé plus haut.

De même, personne dorénavant n'aura ni pain ni entretien dans la maison des lépreux de notre ville de St-Trond, et ne pourra y entrer pour y être soutenu, s'il n'est né bourgeois ou bourgeoise de la ville même et s'il n'est atteint ou frappé

truden, ende hi en were metter sieckden besmet ende bevaen.

Item. So willen wi ende wilcoeren dat dat regiment van den laken gulde ijn onser stat van Sent-truden, gehejften kouman-greven-gulde, gehouden ende geregeirt sall werden in alle der formen ende manieren also sij van ouden tilden gehouden ende geregeirt is geweest, altoes dair ijn aenslende ende voirtsettende onse, onser gemeijne stat voirscreven ere, beste orber, baet ende meijste profit, om die gemeijne naringe ende koumanscap dair mede voirt te setten ende te vermeirren in onser vorscreve stat, bi also dat die guldebroeders, die alle jaere gekoeren sollen werden, kiesen soelen segeleire ende andere dieneren totten gewande ende lakenen te warden. Ende die guldebroeders, siegelers ende anderen dieneren van den gewande soelen ten hejligen sweren dat sij om dat ampte, dair sij toe gekoren sijn, niet gebeden en hebben, noch doin bidden, gelt, noch goetdoin gegheven, noch doin gheven, geloeft, noch doin geloven, overmits hun, noch nijemant anders hijsmalic, noch openbaer ijn egheljnre manieren. Ende oic soelen die guldebroeders sweren dat sij om bede, miede, gelt, noch om goetdoin nijmant kiesen soelen segeleirs, noch andere dieneren van den gewande te sijn, anders dan die ghene die sij menen, op hojren eijdt, dat dair toe eirbare, goet, nett ende orber stin. Ende die segeleirs soelen ten hejligen sweren dat sij van elken laken, dat sij besegelen soelen, niet meir nemen en soelen dan viere mijten payments, ende van eijnen laken te beslaen, oic niet meir dan viere mijten, ende dat sij omgaen soelen t'alre tiit alst ter tiit vermach, ende als sij des versoecht soelen wer-

de. la maladie.

De même, nous voulons et nous agréons que dans notre ville de St-Trond l'administration de la gilde des drapiers, dite gilde du comte des marchands, soit maintenue et gérée en tous points, comme elle l'a été d'ancienne date : qu'on ait toujours en vue le plus grand honneur, intérêt et profit de notre ville, et qu'on travaille constamment au progrès et au développement général de son industrie et de son commerce ; qu'enfin les confrères qu'on élira chaque année, choisiront les scelleurs et les autres agents chargés de l'estimation des produits et des draps.

Et les confrères de la gilde, les scelleurs et les autres agents chargés de l'estimation des produits, jureront sur les saints, que pour parvenir aux fonctions auxquelles ils sont élus, ils n'ont fait, ni eux-mêmes ni d'autres en leur nom, ni prières, ni dons, ni promesses quelconques, soit en secret, soit en public, soit d'une autre manière quelconque.

Et les confrères de la gilde jureront aussi, que dans leur élection des scelleurs et des autres agents, ils n'auront égard ni aux prières, ni aux dons, ni à l'argent, ni aux bienfaits qu'on pourrait leur offrir ou leur faire, et que, sous la foi du serment, ils ne voteront que pour ceux qu'ils jugeront dignes, honorables et capables de s'acquitter de leurs fonctions au profit de la gilde.

Et les scelleurs prêteront serment sur les saints, qu'ils ne prendront de chaque drap qu'ils scelleront, qu'un salaire de quatre mijten, et pas davantage de chaque drap qu'ils saisiront ; qu'ils feront leur tournée

den, na inhouden der voirscreve gulden recht ende hoijre ampt truwelic ende wale doin. Ende alle die guldebroeders, siegeleirs ende anderen dieneren, die gekoeren soelen werden, soelen ten heijligen sweren dat ijegelic siin ampt, dair hii toe gekoeren sall siin, wale ende truwelic verwaren sall. Ende off men vonde ende wale geprueft woirde wat tiide dat dat were, dat eijnich van desen, ijd weren guldebroeders, siegeleirs off anderen dieners van den gewande, miede, gelt off goetdoin gegheven hedden, off geloefft, off doin geloven, overmits hun off ijemant anders heijmelic off openbair, off dat sij ijn hoijren ampt enige hoirsscheit gedaen hedden, off meir genomen, dan sij sculdich weren te hebben, die soelen affgesett werden van hoijren ampte, ende van allen anderen ampten nimmermeir te houden; ende die sal men roepen ende kondigen voir meijnedige, ende voir alsuke lude geliic boven gescreven ende verclairt is.

Item. So sall onse bancklock ijn onser stat van Senttruden hoijren slach, ganck ende luijt hebben in alle saken onser heirlicheijt ende hogen rechten aenruerende, ende in alle puncten, geliic ende in alle der manieren, als sij van oudts te gaen ende te hebben plach, ende also onse scepenen van Senttruden dat hueden ende houden.

Item. So hebben wii gewillkoirt ende geghont onser stadt van Senttruden, dat sij gebruiken ende besighen soelen hoijrre vroenten, die van voir langen tiiden hoijre vroenten geweest siin, ende dat sii dair mede sal moigen doin hoijre beste profit ende meijste baet, geliic ende in der maniren sij die van voire langen tiit gebruickt, gehadt ende gebesiget hebben.

chaque fois qu'il le faudra et qu'ils y seront invités, d'après les droits de la gilde, et qu'enfin ils s'acquitteront fidèlement et exactement de leur fonction.

Et tous les confrères, scelleurs et autres agents, qui seront élus, prêteront serment de remplir exactement et fidèlement la fonction à laquelle chacun d'eux aura été élu.

Et si l'on trouve, ou si l'on prouve, en quelque circonstance que ce soit, que l'un d'eux, soit confrère, soit scelleur, soit autre agent de la gilde, a donné ou promis, lui même ou un autre en son nom, secrètement ou publiquement, des cadeaux, de l'argent ou d'autres bienfaits, qu'il a fait des distinctions dans l'exercice de ses fonctions, ou qu'il a demandé un salaire plus élevé que celui auquel il a droit; il sera démissionné de sa fonction et exclu de toutes autres charges, qu'il pourrait remplir à l'avenir; en outre on le crierà et on le dénoncera comme parjure devant les personnes désignées et mentionnées plus haut.

De même, notre cloche banale dans notre ville de St-Trond sera battue et sonnée en toute affaire qui touche à notre souveraineté et à notre haute justice, en tous points et en toutes circonstances où on l'a battue et sonnée d'ancienne date, d'après la coutume gardée et observée par nos échevins de St-Trond.

De même, nous avons agréé et nous avons accordé à notre ville de St-Trond, qu'elle pourra utiliser et employer les près communniaux qu'elle a possédés de très-longue date, à son plus grand avantage et à son plus grand profit, de la même manière dont elle les a utilisés, possédés et employés, depuis une époque reculée.

Item. Soe soelen moegen die twe overste ende andere raidtslude allen jaere, binnen den viere heiligen kersdagen, kiezen twe eirbaere, wiise ende notabele personen, van den geleuffelichsten ende eirboirsten van der selver onser stat, die rentmeestere ende payemeijstere siin soelen onser voirscreve stat, om op te houdene die renten, vruchten, assisen ende baten van vroenten ende alle andere profiiten, vervalle ende goede onser gemeijnre stat van Senttruden toebehorende, ende die weder in der selver onser stat orber truwelic ende wale uijt te gheven aen alsulken pensien ende anderen lasten, die sij hebben off hun overcomen muchten, sonder eijnige argelist, altoes bij raede der tweer overster ende anderen raidtsluden der voirscreve onser stat. Ende die soelen sculdich siin ten heiligen te sweren, voir den oversten ende den anderen raidtsluden voirscreve, dat sij, om dat ampt, niet gebeden en hebben, noch doin bidden, gelt, noch goetdoin gegheven, noch doin gheven, geleeft, noch doin geloven, overmitz hun noch nijemant anders, heijmlic noch openbair, ijn gheijnre manieren, ende dat sij dat selve ampt truwelic ende wale hauden ende vueren soelen, tot eren ende betsten orber onser gemeijnre stat voirscreve. Ende dat sij dairaff ende op hoijre eijde, allen jaere, binnen veirtheene nachten, als hoijre jaere uijt is, goede bescheijden rekeninge doen soelen ende bewiisen van allen hoijren ophouden ende uijtghen, voir onsen scoutet, scepenen ende raidtsluden voirscreve, ende openbairlic voir alle manne die dair bij comen willen. Ende als sij hoijre rekeninge doen soelen, dat sall men kondigen ende roepen openbairlic drie dage dair bevoren, op dat mallic

De ~~même~~, les deux souverains ~~conseillers~~ et les autres conseillers leurs collègues, pourront choisir, chaque année, pendant les quatre jours saints de la Noël, parmi ceux qui jouissent dans notre ville de la plus grande confiance et de la plus haute considération, deux hommes honorables, experts et notables, en qualité de receveurs et payeurs, qui seront chargés de faire la recette des rentes, des produits, des accises, des revenus des prés communaux et de tous les autres profits, bénéfices et biens appartenant à la ville de St-Trond, et d'en disposer ensuite sincèrement, fidèlement et sans fraude, pour le payement des pensions et des autres charges, sur l'avis des deux conseillers supérieurs de la ville et de leurs collègues.

Et ces receveurs-payeurs devront prêter serment sur les saints, devant les souverains conseillers et leurs collègues, que pour arriver à cette fonction, ils n'ont fait, ni eux-mêmes ni d'autres en leur nom, ni prières, ni dons, ni promesses quelconques, soit en secret, soit en public, et qu'ils gèreront fidèlement et loyalement leur charge, à l'honneur et au plus grand intérêt de la ville.

Et nous voulons que chaque année, dans la quinzaine qui suit la fin de leur gestion ils rendront, sous serment, compte et justification de leurs recettes et de leurs dépenses, devant notre écoutète, les échevins, les conseillers susdits et devant le public qui voudra assister à la séance.

Et le jour, qui sera fixé pour cette reddition de compte, sera annoncé et crié publiquement trois jours d'avance, afin que tous ceux

kondich sij ende den daoh weet als men rekenen sall, ende dat mallic dair bij come die wille, om aen te hoeren die rekeninge, ende wair onser voirscreve stat goede ende renten gevaren ende bekeirt soelen siin. Ende als die rekeninge gedaen sall siin, soe soelen onse scoutet ende scepenen eijns deijls off andere, die wii dair toe ordineren soelen, endedie overste ende andere raidts-luden onser voirscreve stat, binnen eenre maent dair nae, die rekeninge examineren ende ondervenden off die goet ende loeffelic sij off niet.

Item. Soe soelen onse scoutet, scepenen, overste ende andere raidts-lude onser stat van Senttruden alle maendage sijn vergaderen, metter raidtclocken van onser voirscreve stat, om bij den anderen te helpen raeden van allen saken der selver onser stat ende portaren aenghaende, om onser stat ende ingeseten rast, vrede, orber ende profit voirt te setten ende te helpen houden, ende den armen onder den riiken, den cleijnen onder den groeten te wandelen, ende te weten wat der een teghen den anderen verboeren sall, ijn weerden ende ijn wercken, dat is te weten dat sij samentlic ende metter meijster paert van hun soelen mogen maken ordinancien, statuten, kourcen ende verdrage, die hun op hoijre eijde onser stadt ende ingeseten voirscreve orberlic ende goet duncken soelen, ende die veranderen, setten ende modereren, also deck ende mannichwerfft als hun dat goet ende orber duncken sall, behoudelic altoes onser hoecheijt, rechten ende heirlicheijt ende sonder sijn te croiden eijnighe crijminael saken off erflicker goede off van eniger schout. Ende dat sij op ijgelic punct, dat sij ordineren soelen mogen, dair des te doin sall siin, soelen mogen kiesen goede

qui veulent puissent y assister, et puissent savoir où et comment les biens et les revenus de la ville ont été employés et dépensés. Et après cette reddition de compte, notre écoutète et les échevins, ou bien ceux que nous nommerons à cette fin, en feront la vérification de concert avec les souverains conseillers et leurs collègues, et s'assureront de leur exactitude et de leur sincérité.

De même, notre écoutète, les échevins, les souverains conseillers et leurs collègues se réuniront tous les lundis, au son de la cloche du conseil, pour délibérer entre eux sur toutes les affaires qui concernent notre ville et nos bourgeois; pour favoriser la tranquillité, la paix, l'utilité et l'intérêt de la ville et de ses habitants; pour maintenir la bonne entente du pauvre avec le riche et du petit avec le grand; pour fixer les peines que les habitants pourraient encourir l'un vis-à-vis de l'autre : c'est-à-dire, qu'ils pourront dans leurs réunions, à la pluralité de leurs voix, faire des ordonnances, des statuts, des keures et des recès, qui leur paraitront, sur leur serment, avantageux à la ville et à ses habitants; et qu'ils pourront les changer, les porter et les modérer, aussi souvent que cela leur paraîtra utile et nécessaire, tout en respectant toujours notre souveraineté et nos droits de seigneur, et sans se mêler d'affaires qui concernent des crimes, des biens héréditaires ou des dettes quelconques.

Et si c'est nécessaire, ils pourront, pour assurer l'exécution des ordres qu'ils porteront, choisir des employés capables, qu'ils jugeront

bescheiden knapen, die hun dair toe goet, nutt ende orber soelen duncken, om die stucken ende puncten wale te hueden ende te verwaren ende die keuren dair aff wale in te brengen ende nijemant dair ijn te verscoenen, op dat die gene, die ijn broicken vallen, ge-coerigeirt werden, mit alsulken statuten ende kouden als gesett ende geordineirt soelen werden, also dat die gemeijne orber ende profit dair ijn verwaert blijve. Ende die gene, die gekoeren soelen werden, die ordinancien te hueden ende die kouden in te brengen, eerstmaels als sij gecoeren soelen siin, soelen si ten heijligen zweren vojr onsen scoutet, scepenen, den oversten ende anderen raidtsluden onser voirscreve stat, als dair toe behoirt, van elcken puncte ende in der manieren als hier boven van den zweren verclairt is. Weloke ordinancien, statuten ende kouden, die also gesett, geordineirt ende gemode-reirt soelen werden, die overste ende andere raidtsluden alleijn bij hun soelen uljtrichten, regeren, termijnieren ende enijgeliken richtinge ende beteringe setten, na hoijren inhouden ende belange der misdaet, ja altoes behoudelic onser hoecheijt, rechten ende heirlicheijt, als hier boven gescreven is.

Item. Wilkoeren wii ende willen dat, wannelc eijnich ingeseten van onser vorscreve stat van Senttruden aen ons verboirdt hedde liiff off goet, soe soelen wii des voerscreve mesdedige goede niet vorder hebben, noch t'onswaert doin slaen, dan die goede die overen soelen boven alsulcke wetlike schout als die selve mesdedige voere, sonder argelist, sculdich were bleven, bi also dat die schout wale ende wetlick bewiist ende geprueft woirde,

bon, utile et avantageux de nommer à cette fin, et qui seront chargés de faire observer les articles et les points ordonnés, et de faire valoir les keures qui les concernent, sans excuser personne de s'y conformer; afin que ceux qui les transgressent, soient punis conformément aux statuts et aux keures, qui seront élaborés et promulgués pour sauvegarder l'intérêt général.

Et ceux qu'on choisira pour faire observer les ordonnances et pour faire respecter les keures, prêteront serment sur les saints, immédiatement après leur nomination, devant notre écoutète, les échevins, les souverains conseillers et les autres, et de la manière stipulée aux serments dont nous avons parlé plus haut.

Et quand ces ordonnances, ces statuts et ces keures seront ainsi rédigés, portés et modérés, alors les souverains conseillers et leurs collègues jugeront, régleront et termineront seuls toutes les questions de délits, rendront justice à chacun et fixeront les compositions, d'après la teneur de ces ordonnances et d'après l'importance du délit, tout en respectant toujours les droits de notre souveraineté et de notre seigneurie.

De même, nous déclarons que dans le cas où un habitant de la ville aura perdu vis-à-vis de nous son corps et ses biens, nous ne prendrons, ni ne confisquerons les biens de ce coupable, que pour autant qu'ils excèdent les dettes qu'il devra légalement et sans fraude; à condition qu'il soit clairement et légalement prouvé, d'où et de quels biens les dettes proviennent, et de quel chef elles ont été contractées.

wair aff ende van wat goeden die schout gemaect ende komen were, ende wes hii dair voir gehadt hedde, ende allec sonder argelist.

Item. Offt ijmant dootslagh ijn onser stat voirscreven off vrijheit dede, ende die mesdedige ons ende der partien gebetert ende volgedaen hedde, so willen wii nochtan ende consenteren dat die mesdedige nimmermeir ijn onse vorscreve stat komen en sall moeghen, hii en hebbe 't eirste der selver onser stat, ter beteringen gedaen eijnen weech 't Sent Jacobz in Gallissien selve mitten liive, off dair voir betalt den paljemeijsteren ende rentmeijsteren der selver onser stat twintich rijael. Ende dat selve gelt sall men aen onser stat van Senttruden mueren, graven off steenwech beleggen ende nergent anderswair.

Item. Offt gevele dat eijnige portere off porteresse onser stat voirscreve befaemt were ende fame op hem off op hoijr liepe van eijnigen quaden fajten, nochtans so en willen wii niet dat die ijert aengetast off gevangen werden, die fame en sij 't eirst op hun wale bewiist ende geprueft, voir onsen scepenen ende den twee oversten ende twee anderen van den raidtsluden onser voirscreve stat; welken raidtsluden voirscreven wij gewilkoirt hebben dat sij bij onsen scepenen der selver onser stat soelen moegen komen om die getuisscap dair op helpen te hoeren. Ende off die twe overste mitten anderen twee raidtsluden niet dair bij gekomen en kunden, noch komen en wouden, ja hun wale ende volcomentlic t'eirst dair op versoecht, soe soelen onse scepenen die getuisscap op sulcker famen, die op gesprongen were, bij hun selven hoeren. Ende als die getuisscap gehoert sijn sall, soe

De même, si quelqu'un commet un homicide dans notre ville ou dans sa franchise, le coupable, même après avoir acquitté son amende vis-à-vis de nous, et sa composition à l'égard de la partie lésée, ne pourra jamais rentrer dans notre ville, avant d'avoir fait, en personne, en guise de composition à la ville, un pèlerinage à St. Jacques en Galice, ou d'avoir payé aux payeurs'-receveurs une somme de vingt reaux, en acquit de ce pèlerinage. Et cet argent sera appliqué à l'entretien des remparts et des fossés de notre ville, ou à l'empierrement de ses rues, et à aucun autre usage.

De même, si le bruit courait qu'un bourgeois ou qu'une bourgeoise de notre ville précitée se serait rendu ou rendue coupable de quelque fait criminel, nous voulons qu'on ne pourra l'arrêter ni l'emprisonner, avant que le bruit ne sera prouvé être fondé, et cela devant nos échevins, les deux souverains conseillers et deux autres conseillers; et nous autorisons les susdits conseillers à se joindre aux échevins, pour entendre ensemble les témoignages qu'on déposera. Et si les deux souverains conseillers et leurs deux collègues, quoique dûment invités, ne voulaient ou ne pouvaient assister aux déclarations des témoins, alors les échevins entendront seuls les dépositions au sujet du bruit répandu.

Et quand les témoins seront entendus, alors les échevins, les

soelen die scepenen, overste ende andere twe raidtslide voirscreve, die dair over ende bi geweest siin, onsen scoutet kondigen ter stont, sonder dat ergent anders wair te melden off te openbaeren, wes sij dair af vonden hebben vertuight. Ende eest dat sake dat die befaemde van der famen wale overtuight is, soe soelen onse amptlude terstont, sonder verbeijden, die befaemde aentasten ende vangen. Ende dan so sal men den geyangenen pijnen ende besueken; bij welk besueke ende pijnen die twe overste ende twe raidtslide voirscreve komen soelen bij onsen scoutet. Ende dair op sall men hun wale ende volcomentlic versueken dair bij te komen. Ende off sij dair bij dat besueken ende pijnen niet komen en wouden off en kunden gekomen, soe sall onse scoutet den befaemden besueken ende pijnen. Ende wes sij aen hem soelen vijnden, dair mit sall onse scoutet voirtvaren, na onser heirlcheijt den selven ordel ende vonnennisse doen geschien. Ende weirt dat men hem mit vonnennisse van den liive niet verwilcen en kunde, ende van also quader famen were, soe soelen onse scoutet, scepenen, overste ende andere raidtslide onser voirscreve stat van Senttruden, mit verdrage, diën befaemden corrigeren, mit uijtbanen, off ijn anderen manieren, also dat bij hun overdragen sall werden ende hun na gelegentheit der saken goet, nut ende orber duncken sall.

Item. So willen wii dat men onse portere van onser stadt van Senttruden niet gebieden, noch dach doen en sal voir onsen scepenen van onser stat van Ludic, van schoude, noch van geloeften te rechte te komen, noch te staan, ijd en were dan dat sake dat sij sijch des verwilcoirt ende verbonden hedden,

souverains conseillers et les deux autres conseillers qui auront assisté à l'audience, feront connaître sans délai le résultat de l'instruction, à notre écoutète seul, et à personne d'autre. Et si la personne que la rumeur publique accuse, est reconnue être coupable, alors nos officiers, l'arrêteront et l'emprisonneront sans délai. Et ensuite on mettra le prisonnier à la torture et on l'interrogera; en vue de cet interrogatoire et de cette torture, les deux souverains conseillers et deux autres se joindront à notre écoutète. Et on les invitera à cela en due forme, mais s'ils ne voulaient on ne pouvaient assister à cette interrogatoire et à cette torture, alors l'écoutète pourra y procéder seul. Et l'écoutète poursuivra le coupable d'après les faits qu'il trouvera à sa charge, et il fera justice et portera jugement d'après les droits de notre seigneurie. Et si les faits qui pèsent sur le coupable, ne sont pas tels, que le jugement à porter puisse l'atteindre dans sa personne (c'est-à-dire, le condamner à mort), alors notre écoutète, les échevins les souverains conseillers et les autres conseillers de notre ville de St-Trond, puniront le coupable par voie de recès, à la proscription ou à une autre peine qui leur semblera utile et juste d'infliger, en tenant compte des circonstances et de l'importance de l'affaire.

De même nous voulons qu'on ne pourra pas assigner nos bourgeois de St-Trond, à comparaître en justice devant les échevins de notre ville de Liège, du chef de dettes ou d'obligations; à moins qu'ils ne s'y soient volontairement engagés, et en ce point nous les laissons libres, en tant que nous le pouvons et en

ende vrijen se dair ijn, also verre dat ijn ons is, ende wil onsen eirwerdiger capittelen, stat van Lüdig, noch niemant anders aen hoijren rechten dair mede niet en verkorten.

Item. So hebben wil onser voirsoreve stat ende ingeseten gewilkort ende macht gegheven te heijsschen ende in te jaghen alle alsulcke onbetalt gelt als noch achterstede ende onbetalt is, van alsulken schattingen als geset sin geweest in der selver onser stat van Senttruden, sijndt den stricke die gascledt bij Elch, ende dat die selve onse stat dat gelt behalden salt ende ijn hoijren gemeijnen orber keren, hi raede ende bevels der oversten ende andere raektsalude onser voirsoreve stat.

Item. Offt geviele dat vromde lude van buijten onser stat van Senttruden, bijanen der selver onser stat off vrijheid, maecht, off wiiff, taghen hoijren wille, nemen, swech vueren, leijden, of vercrechten wouden, mit wille en de fortassen, al rospende ende al crijtende; off dat die foreijne ijn onser stat dreijghden, fortleden, quetsden off doetsluegen, se willen wil, oirloven ende consenteren allen onsen porteren ende ondersetmen van onser voirsoreve stat, ende alleman, die dair bij were, dat sij die mesdedige foreijne, als geruecht dair aff, oft van eijnigen van dien puncten voirsoreve, opspronge, terstont na soelen moegen volgen, ijn onser stat ende vrijheit van Senttruden, ende voirt ijn onsen lande; uijtgescheiden dat sij niet en soelen moegen volgen ijn eijnigen anderen gericht, dan die ons toebehoeren, om die selve mesdedige foreijne aen te tasten, te houden ende te vangen, sonder hun te quetsen off doot te slaen, ende die

tant qu'en agissant de la sorte, nous ne fassions préjudice aux droits de notre révérend chapitre, de netre ville de Liège, ou de qui que ce soit.

De même, nous permettons à notre ville et à nos habitants, et nous les autorisons à exiger et à faire entrer toutes les sommes et tous les arriérés des taxes, qui ont été imposées dans notre ville de St-Trond, depuis la bataille d'Othée; et nous consentons à ce que la ville conserve cet argent et l'applique à l'intérêt général, d'après l'avis et l'ordre des souverains conseillers de la ville et de leurs collègues.

Si un étranger voulait dans la ville ou dans la franchise de St-Trond, enlever, emmener, éconduire ou violer, une vierge ou une femme, malgré elle, de force et avec violence, ou la faisant crier ou pleurer; ou si un afforain menaçait, dans la ville ou dans la franchise, un bourgeois ou un habitant, lui portait violence, le blessait ou le tuait; nous voulons, permettons et consentons à ce que tous les bourgeois et habitants de notre dite ville et tous ceux qui s'y trouveront, poursuivent l'afforain coupable, immédiatement après que le bruit de pareils faits se sera répandu, partout dans nos pays, (excepté dans les cours de justice qui ne nous appartiennent pas) pour s'emparer de sa personne, l'arrêter et l'emprisonner, sans toutefois le blesser ou le tuer, et pour le livrer, sans la moindre délai à notre officier de la ville ou de la justice où ils l'ont arrêté et fait prisonnier; afin de le faire juger, comme il le faut,

onsen amptman terstont, sonder eijnich vertreck, over te leveren ter stede ende ijn onsen gerichte, dair ijn sij die mesdedige foreijne ervolght ende gevangen hedden, om over hun recht te doin, na onser heirlicheijt ende rechten, also dat behoeren sall, ja bi also dat sij terstont, als sij navolghden, dat soelen laten weten, also sii betste soelen konnen ende sonder argelist, onsen amptluden, vast navolgende, dat sij dair toe ende bijkomen, off sij willen, om te helpen vangen die mesdedige foreijne voirscreve. Ende off onse amplude terstont niet dair bij en quemen, noch konnen en wouden, niet te men en soelen onse portere, onder-seten, noch andere navolgen den volrgescreven mesdedigen vluchtigen foreijne. Ende weirt dat sake dat die mesdedige foreijne sich ijn denen geveerde weerden, ende in der weeringen also bleven, dat men mithun dair om striden ende vechten muest, elr men se gevangen kunst, ende off in denen gheveerde die mesdedige foreijne gequest off doot geslagen worden, sonder eijnige argelist, ende dat dat also were, dair mede en soelen onse portere van Senttruden, noch andere tegen ons, noch onser heirlicheijt, noch tegen der selver onser stat niet gebroickt, noch verboirt hebben. Welke ordonancien ende regimenten ewelic duren soelen, behoudelic altoes openbairlic onse hoecheijt, heirlicheijt ende jurisdictie, geijstelic ende werentlic, ende oic den jurisdictien ende prevelegien onss eirwerdichs cappittels ende secundarien kercken van Ludic ende den loije van onsen lande, die vrijheijt ende rechten, van ritteren ende van knechten ons lands voirscreve. In orconde der wairheijt alre saken ende puncten

d'après les droits de notre seigneurie; à la condition que ceux qui le poursuivent en donnent connaissance, du mieux qu'ils le pourront et sans fraude, à nos officiers, qu'ils devront inviter à se rendre sur les lieux, s'ils le veulent bien, pour aider à emprisonner l'afforain coupable. Si cependant nos officiers ne se rendaient pas immédiatement sur les lieux, ou ne voulaient pas s'y rendre, alors nos bourgeois et nos habitants n'en poursuivront pas moins l'afforain en fuite. Et s'il arrivait en pareille circonstance, que l'afforain coupable se met sur la défense, de façon que pour s'emparer de lui, on devrait se battre et se défendre; ou s'il arrivait que l'afforain coupable fût blessé ou frappé à mort en pareille circonstance, ces blessures ni cette mort ne feraient encourir aucune peine à nos bourgeois de St-Trond, ni vis-à-vis de nous, ni de notre seigneurie, ni de notre ville.

Ces ordonnances et ces règlements dureront éternellement, sans préjudice toutefois à notre altesse, à notre seigneurie et à notre juridiction spirituelle et temporelle, à la juridiction et aux privilèges de nos révérends chapitre et église secondaire de Liège, à la loi de notre pays, aux libertés et aux droits des chevaliers et des sujets de notre pays précité. En témoignage de la vérité de tous les points et articles susdits, nous duc

voirscreven, hebben wii hertoge Johan van Beijeren, bi der Goidts genaden elect van Ludic ende greve te Loin voirscreve, onsen groten segel aen desen brieve doin hangen, die gegeven waert in 't jaere van der geboirdt onss Heren dusent vierhondert ende seventhien, op-ten thienden daigh junii.

Jean de Bavière, par la grâce de Dieu Élu de Liège et comte de Looz, avons fait apposer notre grand sceau à ces lettres, qui furent données en l'an de Notre Seigneur, mil quatre cent et dix-sept, le dixième jour de juin.

Collection de chartes, n° XXVIII. — Original sur parchemin dont le sceau a disparu. — Copies dans le *Privilegieboeck*, p. 31 et suiv., et dans le *Statuelboeck*, p. 73 et suiv. — Le texte publié par M. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 202, est correct, mais dans un passage de la fin nous avons changé la ponctuation fixée par cet auteur, afin de rendre la pièce plus claire et plus facile à comprendre.

1417, 13 juillet. — Jean de Bavière promet aux habitants de St-Trond de les garantir contre toute atteinte que des autorités quelconques, laïques ou ecclésiastiques, pourraient porter aux précédentes ordonnances.

Copies dans le *Privilegieboeck*, p. 45, et dans le *Statuelboeck*, p. 87. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 216.

1417, 26 mars. — Sigismond, roi des Romains, pendant un voyage qu'il avait entrepris dans le but de rétablir la paix entre l'Angleterre et la France, a passé par le pays de Liège et par le comté de Looz, et y a pris connaissance des lettres par lesquelles Jean, duc de Bourgogne, et Guillaume, comte de Hainaut, avaient ordonné, 1° que la cité de Liège et toutes les villes du pays livreraient à des commissaires désignés à cette fin, toutes leurs chartes, titres de franchises, privilèges, traités d'alliance et autres, sans en dissimuler ni en retenir aucun; 2° que le passage de la Meuse serait toujours libre aux deux ducs; 3° que les habitants autoriseraient la circulation de leurs monnaies; 4° que le pays de Liège s'engagerait à ne jamais porter les armes contre la France, à moins que l'empereur ne vint lui-même faire la guerre, ou que les rois de France n'envahissent la patrie liégeoise; 5° que les villes de Thuin, de Fosses, de Dinant, de Couvin et de Tongres abattraient et démoliraient leurs portes, leurs murs, leurs forts, leurs remparts et combleraient leurs fossés, et qu'enfin, 6° il serait imposé aux habitants du pays une aide de 220,000 écus, payables aux ducs pour les frais la guerre. — L'empereur sait que ces ordres sont déjà exécutés en grande partie, et que les serments de l'évêque, du chapitre de Liège, des magistrats des villes et des habitants de tout le pays sanctionnés par des lettres munies de leurs sceaux, garantissent

l'exécution complète de la sentence des princes ; il sait que les villes précitées ont déjà abattu leurs remparts ; que l'église collégiale de Lobbes, qui fut fondée par les rois des Romains, est détruite de fond en comble ; que le pays a été ravagé et dévasté dans toute son étendue et qu'il gémit dans l'oppression et dans la servitude. Tout cela l'a profondément attristé, tout cela est absolument contraire aux droits féodaux de l'Empire, et ni l'évêque, ni le chapitre, ni les communes n'avaient le droit de souscrire à des conditions aussi exorbitantes, ni d'en jurer l'exécution, sans son autorisation spéciale et formelle. Les serments prêtés, de même que les ordres du duc de Bourgogne et du comte de Hainaut ne sont donc d'aucune valeur. En conséquence, il déclare nulle la sentence prononcée par les princes ; il délie l'évêque, le chapitre et les villes de leurs promesses d'exécution et de paiement ; il leur rend les droits, les biens, les coutumes, les privilèges, les franchises, les immunités et les libertés dont ils jouissaient auparavant, et il permet aux villes de reconstruire leurs portes, leurs ponts et leurs remparts, de rouvrir leurs fossés et de se servir de leurs bannières, de leurs sceaux et de leurs monnaies.

In nomine sancte et individue Trinitatis feliciter, amen. Sigismundus, Dei gracia Romanorum rex semper augustus, ac Hungarie, Dalmacie, Croacie rex, ad perpetuam rei memoriam notum facimus tenore presencium universis, quemadmodum Imperator ille celestis et principatus terrenos suo configuravit imperio, ita et gubernationis sue instruxit operibus, et preceptionum monitis salutaribus erudit ; tumentem namque presumptionem edificantium turrim Babel, cuius culmen in celum pertingeret, descendens ipsemet visitansque, confudit prophete vero quem supra gentes et regna constituit evellendi, destruendi, dissipandi ac dispergendi, edificandi quoque ac plantandi, et verba in ore dedit et operis tribuit facultatem ; hijs namque et similibus nocte dieque nostra sigillatur maiestas monitis et exemplis, ut ea que in sacro, licet hijs diebus languenti, imperio, improba dominandi libido potestate iniqua supra aut contra juris sui terminos sibi struere et usurpare presumpsit, evellere et disperdere studeamus, ut vimpacientium ac per iniusticiam oppressorum iustitiam et reformationem debite libertatis plantare, redificare destructa et reintegrare confracta, donec ad pacis tranquillitatisque solacia convalescant, regie motu clementie, et pro nostri officii debito obnixius intendamus. Sane diebus istis maiestate nostra pro reformatione unionis Sancte Matris Ecclesie ad supplicationem sacrosancti universalis concilij Constanciensis Arragonie, ac deinceps innata nobis pietate et compassione excelsissimorum Francie et Anglie regnorum, et que plurime guerre, strages et depopulationes maxime per multa tempora fuerunt heu que sunt hodie tracte, pro eorundem concordia acque tractanda, lustrante, dum per civitatem et patriam Leodiensem ac civitatum Lossensem regiam personam nostram oportunitas direxisset,

nos ecclesie Leodiensis ac eiusdem civitatis patrie ac comitatus habitudinem, status quoque dispositionem, que quidem ecclesia sacri Romani imperij membrum spectabile et in partibus illis exstitit turris presidij, diligentis consideracionis contemplantes intuitu, erupentium lacrimarum profluvium vix animi fortitudo restrinxit. Quante itaque quamque crudeliter partes terrasque predictas prostraverint, vastaverint, affixerint strages corporum, pericula animarum, bellorum rabies, sanguis perfusus urbium subversio, municionum destructio, tocius ordinis, tocius legis et iuris confusio, multiplicati flebiles et miserandi magis materiarum attestantur acervi et tumuli ruinarum, quam enarrare series literarum aut legentiam animus cogitare. Inclita nempe patria hec, que erat olim hortas amenus et velut viridarium imperialis solacij et in finibus illis turris presidij, in vilem solamerentiumque servitutis conditionem gemit redacta; neque sufficere visum est populi, civitatis, comitatus, reprimere predictorum precipuam partem, multitudinemque immensam ab eo, qui patris vicem gerere videbatur, verso in hostem impetu bellico, hostili feritate, fuisse peremptam; sed afflictis afflictionem superaddentes superstitem populi, imminantis mortis tremore metuque in constantem cadente concussum, ad submitendum se voluntati, ordinationi et disposicioni illustrium principum, Johannis, ducis Burgundie, comitis Flandrie, Artesij et Burgundie palatini etc., et Wilhelmi, comitis Palatini Reni, ducis Bavarie, comitis Hannonie, Hollandie, Zeelandie et domini Frisie, de emendando et pronunciacionem suscipiendo et super observacione ordinandorum huiusmodi caucionem facere, obsidesque prestare cogeant, licet de facto cum de jure minime potuerunt. Quiquidem principes huiusmodi pretense submissionis, ordinationis ac cuiusdam pronunciacionis insequentes pretextu, episcopum, capitulum, civitatem, patriam ac eorum incolas supradictos immaniter opprimere laborarunt et ex multis pauca brevitate gracia commemoramus. Et primum quidem quod omnes civitates comitatus, communitatum ac patriarum predictarum, necnon villarum et huiusmodi ad ipsas pertinentium franchisias, leges, usus et privilegia, alligancias, confederaciones, pactionesque sive se intermetipso sive inter extraneos tangentes, in ipsorum proprietate, certis ad hoc die, loco ac commissariis deputatis, sub juramento realiter prestarent, atque sub pena ut quas presentare negligenter eis perpetuo privati existerent, ad videndum apportarent, tuandum (?) et ordinandum per dominos principes supradictos, qui aliqua reddere possent aut ordinare de novo; taliter tamen, quod ultra vel contra ordinata huiusmodi, episcopus pro tempore et capitulum leodiense nullas franchisias aut privilegia nova, absque dictorum principum successorum ac dominorum suorum consilio et consensu, prefatis locis vel incolis possint concedere. Item quod episcopi, aut administrantes pro tempore, et capitulum ac civitas leodiensis, necnon incole supradictorum patrie et comitatus, unquam arma levabunt contra regem Francie, duces predictos, nec sucesores aut dominia eorum, nisi in comitiva persone imperatoris, aut rege Francie aut dominis predictis per huiusmodi patrias in armis discurrentibus. Preterea, in passagiis et repassagiis, aquas dictas *Mosa*, cum gentibus armorum aut alias, liberas sibi prebendas; et moneant, per ipsos curdi consuetam, cursu libero recipiendam domini prefati

pro se ac successoribus suis, in eisdem patriis, pronunciarunt et reser-
varunt perpetuam servitutem. Pronunciaverunt quoque quod de opidis
ac villis notabilibus patrie ac comitatus Tudinensis, de Fossis, Dyonanto,
Covinio et Tongrense, porte, turres, muri, castra, fortalicia, munitiones
et fosse cum in toto cum in tempore destruantur, demoliantur et ever-
tantur absque spe ullo tempore reparandi, prout et nunc demolita et
destructa cernuntur; ecclesia collegiata de Lobbes, quam divi Romano-
rum imperatores magnifice fundaverunt, funditus est destructa et octo
Sanctorum corpora, cum canonicis ac aliis ipsius ecclesie pertinentijs
alienata et in Hannonia tracta, existit. Adiciuntur quoque contrave-
nientibus ducenta milia florenorum et alie horrendissime pene, et pre-
sertim perpetui tributis. Et sunt super hiis juramenta, literis et sigillis
hincinde firmata, prout in eisdem lacius continetur, per que episcopus
pro tempore, capitulum, civitas quoque Leodiensis, ac incole comitatus
et patrie predicti ac pertinentia ad ipsos non modicum infirmantur,
status eorum debilior efficitur et predictorum dominorum subicitur ser-
vituti, nobis et imperio imperialibusque juribus enormiter derogatur.
Cum itaque premisse ac alie extorsiones, oppressiones, devastaciones,
depopulationes ac delathaciones innumere nimiumque crudeles; consi-
deratoque, ut prefertur, Leodiensem ecclesiam quanto sacri imperii oma-
giam et insigne membrum, et in finibus illis perutile munimentum
fuisse dinoscitur, tanto forcius imperialia jura in tam stupenda conquis-
satione lesa censentur. Hec nempe cor angustate ad compassionem sus-
citant, ad providendum sollicitant, zelum attendunt, dissimulationem et
repellunt. Et quia de principatibus feodalibus atque regalibus Romani
imperij non licet cuicumque, absque Romani regis auctoritate et ex-
pressa licentia, quidcumque disponere, neque tales submissiones, tam
ex parte episcopi quam ex parte capituli, civitatis, comitatus, patrie et
incole (*sic*) predictorum, preter similem Romani regis consensum ex-
pressum, ulla juris aut legis ratione subsistunt; nosque adhuc Romani
imperij gubernacula, licet impares meritis regenda suscepimus, et pro
eo noctes ducimus insomnes, ut ecclesie sancte Dei sacri Romani im-
perij, ac publice rei status nostro tempore nostroque ministerio felicia
suscipiant incrementa; divinis, ut predicatur, moniti erudicionibus et
exemplis, ad evellendum, destruendum ac dissipandum oppressiones,
subactiones, calamitates ac lesiones enormes, quas in ecclesia, princi-
patu, comitatu, terris ac populis ^{supradictis}, ad imperium Romanum
spectantibus, tumida, effera; improbaque dominandi libido presumpsit;
et ad plantandum, redificandum et reformandum nostram et ipsorum
iusticiam et libertatem, salutem et pacem, imperialis maiestatis aucto-
ritate atque potentia, duximus consurgendum. Cum ideo nobis concessus
sit augustalis tytilus, quo nos amplificator imperij dicimur et augustus,
ut non solummodo ipsum imperium augere, sed etiam ipsius fidelium
suorum honores, libertates et jura conservare, manutenere ac defendere,
pro viribus atque posse debeamus; cumque sollicitudo imperatorie digni-
tatis, in qua nos Conditor orbis Omnipotens collocare dignatus est, menti
nostre frequenter adheret, sollicitos variosque subire labores, quem-
admodum nostros et imperij nostri fideles, quocunque modo seductos,
pressos et afflictos in erroreque positos, seu alias potentiis, guerris

dissentionibus et litigijs lacessitos, ad imperialis nostri culminis antidotum(?) reducamus et ipsis, quantum ab alto conceditur, pulsus eorum incommoditatibus, amene pacis et quietis compendia ministremus, ne prefatum augustalem titulum iuxta profectusque nostros et imperij sata suorumque fidelium libertates et commoda negligendo, calumpniari quomodolibet reputemur; suprascriptis omnibus, et ab eis dependentibus et annexis, attentis, consideratis ac in examen provide discussionis adductis prius, illa que contra juris positivi ac rationis ordinem et in preiudicium sacri Romani Imperij rei que publice notoria dispendia, inita, tractata, seu conclusa noscuntur, ymmo que supradicti Episcopus, capitulum, proconsules, consules, scabini, communitates et incole prefati nullo jure, sine speciali et expressa Romani regni maiestatis licencia, sicut profertur, facere poterant, ipso facto nullam habeant aut obtineant roboris firmitatem. Nichilominus tamen ad habundantioris cancelle presidium, et ut prefatis, episcopo, capitulo, proconsulibus, consulibus, scabinis communitatibus, incolis, patrie et comitatu securius caveatur, animo deliberato proprioque motu et non ad alicuius horum instanciam, sane denique principum spiritualium et secularium magnatum, comitum, baronum, procerum, nobilium, ac utriusque juris peritorum, aliorumque plurimorum nostrorum et imperij sacri fidelium accedente consilio, de Romani regis potestatis plenitudine ac de certa nostra sciencia, declaramus omnes et singulas submissiones, necnon pronunciationes antedictas, quarum tenores sic habere volumus de verbo ad verbum persufficienter expressis ac omnia et singula in eis contenta, sentenciata et pronunciata, necnon promissiones et juramenta, super adimplendis promissis, solvendis quoque pecuniarum summis aut tributis, aut alias satisfaciendis penarum adiectionibus, prestitas ac prestita, quovis modo ac quevis inter secuta et ab eis dependentia, emergentia et connexa, nullius roboris aut momenti seu virtutis existere, nec ad talium executionem seu observacionem prefatos episcopum, capitulum, proconsules, consules, scabinos, communitates et incolas civitatum comitatus et patrie predictorum, coniunctim seu divisim, aliquatenus obligari. Omnes quoque et singulas submissiones antedictas, quibuscunque verbis, pactis conventionibus, punctis, articulis, clausulis, modis et formis inite, concepte, tractate seu concludere noscuntur, vocibus aut scriptis, publice vel occulte, quibusvis eciam promissorum, juramentorum aut federum caucionibus ballate sunt, de plenitudine et scientia predictis, cum de facto processerunt et de jure non subsistunt, ex superhabunt revocamus, irritamus, cassamus ac virtute priorum penitus annullamus; restituentes prefatos episcopum, capitulum, proconsules, consules, communitates et incolas ac patriam et comitatum prefatos, coniunctim et divisim, in integrum et in libertates ipsis debitas atque pristinas, necnon jura, possessiones, hereditates, honores, bona et laudabiles consuetudines, quibus freti sunt hactenus, prius quam supradictas submissiones inierant seu fecerant, e ut commune solitis et consuetis banderijs, sigillis, monetis et alijs quibuscunque iuribus, privilegijs, franchises et immunitatibus, ac omni primitiva debita libertate; ac domos, turre, muros, fossata, ponte, portas et alia civitatum et opidorum predictorum necessaria et util reformare et redificare possint et valeant graciosius concedentes, ecc.

siasticis tamen libertatibus iurisdictionibus, juribus, honoribus, privilegiis atque dignitatibus dicte ecclesie Leodiensis, in omnibus et per omnia semper salvis; supplentes nichilominus omnem defectum, si quid in premissis aut eorum altero, respectu solemnitatis ommisso, aut juris ordinis non servato, conceptum fuerit, de plenitudine Romane regie potestatis. Nulli ergo omnino liceat hanc nostre declaracionis, cassacionis, irritationis, annulationis, restitutionis ad defectuum supplecionis paginam infringere, aut ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem nostram et imperij sacri gravissimam, ac penam trium milium librarum auri purissimi, quarum medietatem imperiali erario, partem vero residuam dicte partis lese usibus aplicari statuimus et voluimus, tociens quociens concontractum fuerit corpore se noverit incursum, presencium sub nostre maiestatis appensi sigilli testimonio literarum. Datum Constancie anno Domini millesimo quadringentesimo decimo septimo, vicesima sexta die marcij, regnorum nostrorum anno Hungarie, etc., tricesimo, Romanorum vero septimo

Collection de chartes, n° XXIX. — Copie incorrecte transcrite dans un vidimé, délivré par le magistrat de Liège, muni d'un sceau en cire brune à double queue de parchemin. — Description du sceau. — Évêque nimbé, mitré, crossé, tenant un livre et assis de face sous un portail de style ogival; au-dessous, un perron coupant : S. LAM—BTVS; légende : ANCTA ECCLESIE. ROM — Copie dans le *Privilegioeboeck*, p. 23, v°.

NOTES. — La guerre que l'Élu mena contre la cité et les bonnes villes avait porté dans tout le pays le ravage, l'incendie et la mort. Plus de quinze mille hommes avait péri dans la bataille d'Othée et après la victoire, le prince, implacable dans sa colère, fit trancher la tête à tous les chefs ennemis dont il parvint à s'emparer, ou les fit précipiter dans la Meuse, qui, dit Mézerai, regorgeait de la foule de ces malheureux qu'on y jetait deux à deux, liés ensemble. Après la soumission des villes, Jean, duc de Bourgogne, et Guillaume, comte de Hainaut, à l'appui desquels l'évêque devait la victoire, élaborèrent et promulguèrent, à Lille, le 24 octobre 1408, une sentence inique et excessive, qui anéantissait d'un seul coup les libertés que la bourgeoisie liégeoise, par une lutte de plusieurs siècles, avait arrachées à la noblesse et que dès lors ses souverains légitimes n'avaient osé lui refuser. Nous ne transcrivons pas ici cette ordonnance que la plupart des historiens liégeois ont reproduite dans toute sa longueur; les principaux articles en sont exposés dans l'analyse de l'acte qui précède ces notes(*). Hâtons nous de dire que les

(*) L'ordonnance a été publiée par M. AD. BONNET, dans sa *Chronique de Jean de Stavelot*, 128 et suiv., et se trouve interprétée dans L. POLAIN, *Histoire de l'ancien pays de Liège*, p. 213.

partisans les plus fidèles de Jean de Bavière, les chanoines du chapitre, malgré leurs lettres du 10 octobre, par lesquelles ils avaient promis en même temps que l'Élu, de respecter les décisions qu'il plairait aux ducs de porter, ne purent que désavouer l'arbitraire, l'égoïsme et l'ambition tyrannique qui avaient présidé à leur rédaction. Jean de Bavière fut obligé de demander satisfaction au sujet des remontrances du chapitre; il s'adressa aux princes alliés et ceux-ci publièrent à Lille, le 12 août 1409, une ordonnance moins sévère : 1° Les ducs rendront à ceux des cité et villes du pays de Liège, certaines lettres qu'ils spécifient d'une manière détaillée. Toutes les autres, ils les retiennent, pour en faire ce qu'ils voudront, de même que les lettres des métiers de la cité et des villes, et chaque métier devra se pourvoir devant monseigneur de Liège, pour en obtenir de nouveaux statuts. — 2° Pour de bonnes considérations, ils ont retenu les lettres principales des lois et des métiers des villes de St-Trond, Hasselt et Maeseyck; leur frère de Liège donnera à ces villes (à l'égard de St-Trond, d'accord avec l'abbé,) de nouvelles lois pour le gouvernement tant des échévinages que des métiers. — 3° Toutes les bannières des métiers et confréries demeureront entre leurs mains, pour en faire ce que bon leur semblera. Ceux des cité, villes et pays n'useront dorénavant de bannières semblables. Mais quant aux principales bannières (bannières aux armes du prince) des dites cité et villes, elles seront rendues à chacune d'elles, pour en user par le commandement et au service de l'Élu et de ses successeurs. — 4° Les deux termes de paiement de l'aide de 220,000 écus sont prolongés l'un au 31 août, et l'autre à la Toussaint suivante. — 5° Tous les points contenus dans la première ordonnance seront accomplis selon leur forme et teneur, à peine de 200,000 écus pour chaque contravention. — 6° Les deux princes se réservent du reste le pouvoir d'interpréter ladite ordonnance. (V. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 122 et 125; SUFFRIDE PIERRE dans CHAPEAUVILLE, t. III, p. 83; ZANTFLIET, *ibid.*, p. 110; POLAIN, *Histoire de l'ancien pays de Liège*, t. II, p. 222; DE GERLACHE, *Histoire de Liège*, p. 136, et DE BARANTE, *Histoire des ducs de Bourgogne*, édit. GACHABD, t. I, p. 255.)

Pour garantir l'exécution des ordres qui seraient portés par les vainqueurs, la cité de Liège et les bonnes villes du pays avaient dû livrer, lors de leur soumission, cinq cents ôtages. La moitié du contingent fourni par chaque ville fut livrée à Jean de Bourgogne, qui colloqua ceux de Liège et de Huy à Lille en Flandre, ceux de Dinant et des autres villes à Arras. L'autre moitié fut livrée à Guillaume de Hainaut qui en enferma, cinquante-six de Liège, cinquante de Dinant et vingt de Huy dans sa ville de Mons, tandis que ceux de Thuin, de

St-Trond et des autres villes furent envoyés à Ath. (V. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, page 123, et SUFFRIDE PIERRE, dans CHAPEAUVILLE, t. III, p. 83.)

La commission chargée de faire entre la cité et les villes la répartition de l'aide des 220,000 écus, détermina au commencement de 1409 la part à fournir par chacune. Mais les ressources étaient épuisées. L'industrie et le commerce après avoir longtemps languï par suite des dissensions des partis et des guerres continuelles, avaient été complètement anéantis par une maladie contagieuse tellement violente, que de mémoire d'homme ou n'en avait vue de pareille; l'agriculture avait été négligée et une quantité innombrable des grandes souris rouges avaient dévoré le peu de céréales que les campagnes avaient donné; le pays, comme dit un historien contemporain, était dans la misère et dans la tribulation. (V. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 145, et ZANTFLIET dans CHAPEAUVILLE, t. III, p. 111.)

Dans des circonstances si pénibles et si pressantes, il fallait des moyens prompts et efficaces. Afin de réunir dans les délais convenus les sommes exigées par les ducs, on commença par augmenter les impôts existants, et par en créer de nouveaux de tout genre; on emprunta des capitaux à intérêt et contre pensions viagères; on eut recours enfin à tous les moyens imaginables pour procurer les fonds nécessaires. Ce fut alors qu'on vit réimposer à Liège et rester en vigueur, pendant vingt mois et cinq jours les anciennes *malatotes*, cette odieuse contribution sur les articles de consommation, qui avait occasionné jadis tant de troubles civils, qu'on avait abrogée et prohibée à jamais et qu'on ne pouvait rétablir sans une dispense spéciale du St-Siège. (V. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 124 et 143; SUFFRIDE PIERRE, dans CHAPEAUVILLE, t. III, p. 83, et ZANTFLIET, *ibid.*, p. 110). — A St-Trond, comme en 1366, à la suite des troubles causés par l'érection de la commune en 1361, on demanda aux seigneurs de la ville la cession des revenus des prés communaux (v. p. 54 et 69). De même qu'alors on rétablit, avec l'autorisation de l'Élu et de l'abbé l'impôt de la *fermeté*; mais l'Élu profita des concessions qu'il fit, pour conclure en retour la construction du fort de Stapelpoort (v. p. 150). — Dans tout le pays de Liège et dans tout le comté de Looz, non seulement dans la Cité et dans les villes, mais même dans les campagnes, on créa une taille onéreuse, qui frappa toutes les classes de la société, le propriétaire comme l'homme de métier, le rentier comme le trafiquant. Personne n'échappa à cette taxe universelle; les otages mêmes, qui payaient déjà de leur personne, durent y contribuer, et même dans une proportion plus forte que les autres, parce qu'on savait qu'ils étaient prêts à tout sacrifier pour rentrer dans leurs foyers

et dans leurs familles. Toutefois la population paya difficilement, les corporations religieuses invoquaient leurs immunités et les firent confirmer par l'Élu, la rentrée de la taille ne se faisait nulle part avec la régularité que demandait l'urgence de la situation. (V. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 124, et STRAVEN, *Notice historique sur le Béguinage de St-Trond*, p. 130. — Au mois d'avril 1411 l'aide de 220,000 écus n'étant pas encore satisfaite, les commissaires du duc de Bourgogne et du comte de Hainaut arrivèrent à Liège, après la fête de Pâques. Ils y reçurent un nouveau versement et on convint de liquider, avec une augmentation de 5 p. %, les 38,500 écus qui restaient à payer, avant la Trinité prochaine. Moyennant cet accord les otages purent immédiatement rentrer dans leur pays, mais comme la solde ne s'effectua pas à la date susdite, on les obligea à rentrer dans les villes de France et de Hainaut où ils avaient déjà été retenus depuis le mois d'octobre 1408. Les princes abandonnèrent ensuite au duc de Brabant l'augmentation de 5 p. % accordée par la convention susdite. Celui-ci, pour forcer le paiement de la dette, fit saisir tous les biens que l'église de Liège possédait en Brabant et au mois de septembre, il fit arrêter tous les Liégeois qui se rendaient en pèlerinage à Notre-Dame de Hal. Dans cette extrémité, le chapitre de Liège, le clergé et les églises secondaires se résolurent à délier la bourse pour venir en aide au pays. Dans un délai assez court de grandes sommes furent fournies, et la solde complète ne tarda pas à suivre ; le 20 juin 1412 les biens de l'église furent dessaisis, les prisonniers libérés et les otages renvoyés dans leurs villes respectives. (V. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 124 et 125.)

L'aide exigée par les ducs était donc payée, mais pour y parvenir les villes avaient dû contracter des obligations bien accablantes. Les intérêts et les pensions viagères auxquels elles avaient dû souscrire constituaient une charge continue, pour l'exonération de laquelle le maintien des impôts nouvellement créés était indispensable. En outre l'argent faisait défaut ; l'industrie, l'unique moyen d'en gagner, avait, sous l'influence des troubles civils, disparu de nos centres ouvriers et la population épuisée ne pouvait plus servir les contributions prescrites. Tel était surtout le cas à St-Trond. Là, plus qu'ailleurs, les dissensions civiles avaient fait des victimes. La double juridiction à laquelle la ville était soumise, y avait créé deux parti-
bien distincts. L'évêque et l'abbé y avaient chacun leur écouté et leurs échevins, et ces fonctionnaires, choisis presque toujours respectivement dans les mêmes familles, y étaient devenus des chefs puissants, dont les uns favorisaient sans cesse la cause d'un évêque, les autres celle de leurs adversaires. Dans la dernière

guerre, l'écouât de l'abbé, Arnold Bolle, avait suivi le parti des Liégeois et avait été assassiné plus tard par ses ennemis. De là sans doute des représailles et des vengeances réciproques sans nombre et sans fin. — Il fallait à tout prix ramener l'ordre et la tranquillité. L'abbé de St-Trond, Robert de Ryckel, s'adressa donc à l'Élu, et le 7 décembre 1411 les deux prélats promulguèrent l'ordonnance que nous avons publiée plus haut (p. 153) et qui, en mettant fin aux querelles des partis, devait donner un essor nouveau à l'industrie, au commerce et à l'agriculture.

Malheureusement la politique de Jean de Bavière n'avait d'autre mobile que les représailles et la haine; s'il favorisait ici le retour de la paix, ce n'était que pour exécuter plus sûrement ailleurs ses projets de vengeance. L'Élu s'était fait de St-Trond un rempart contre Liège; en cas de révolte, le fort de *Stapel-poort* lui serait une retraite, mais pour la rendre sûre, il fallait se concilier le parti de l'abbé; l'ordonnance du 7 novembre n'avait pas d'autre but. A Liège, l'implacable prélat avait rallumé toutes les haines; à tous ses partisans proscrits pendant les troubles, il avait permis de se venger eux-mêmes sur les personnes et sur les biens de leurs ennemis; les dévastations avaient repris de plus belle, les assassinats étaient devenus plus nombreux que jamais. La fière cité Liégeoise gémissait dans l'oppression, la justice était lettre morte, un *conseil de dix*, qui avait remplacé les anciennes magistratures populaires, gouvernait seul, selon le bon plaisir et les caprices de l'Élu. (V. POLAIN, *Histoire de l'ancien pays de Liège*, t. II, p. 224.)

Sur ces entrefaites le roi de Hongrie, Sigismond, avait succédé à Josse, marquis de Brandebourg, sur le trône de l'Empire et s'était fait couronner à Aix-la-Chapelle, le 8 novembre 1414. Dès son avènement, ce prince s'était ému du malheureux sort de la patrie liégeoise, qui avait imploré son recours. Le 19 février 1415, par décret daté de Constance, il lui avait rendu tous les privilèges, libertés, droits et coutumes, que lui avait concédés l'évêque Albert de Cuyck et que les rois des Romains avaient renouvelés et confirmés. Mais l'Élu ne s'était guère soucié des lettres de l'empereur et avait continué dans la voie du despotisme et de la tyrannie. (V. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 149 et 156.)

L'heure de la délivrance des Liégeois étaient cependant proche.

A cette époque le schisme régnait dans l'église catholique, et une erre atroce sévissait entre la France et l'Angleterre. Sigismond, i désirait rétablir l'unité dans l'église et la paix dans ses pays, voqua à Constance un concile général et se rendit en per- ne à Paris et à Londres pour négocier la paix. N'ayant s réussi dans ce dernier projet, il reprit le chemin de

Constance, mais en passant par Liège, où il arriva le jour de la Noël 1416. Dès que le peuple de Liège eut appris sa venue, il s'assembla en foule devant le palais épiscopal où il logeait, et réclama à grands cris l'annulation des sentences de Lille du 24 octobre 1408 et du 12 août 1409. Sigismond ayant pris connaissance de ces lettres, partit inopinément de Liège, le 2 janvier 1417, et le 26 mars suivant, par diplôme de Constance, il cassa les sentences du duc de Bourgogne et du comte de Hainaut comme portant atteinte à ses droits de suzeraineté et aux droits de l'empire. (V. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 159, et POLAIN, *Histoire de l'ancien pays de Liège*, t. II, p. 226.)

Le court séjour de l'Empereur à Liège et son départ précipité avaient fait prévoir cette nouvelle décision. Wauthier Datin, l'un du Conseil des Dix, l'avait prédite à l'Élu, en l'engageant à négocier avec les Liégeois, et Jean de Bavière avait accepté la somme de 6000 couronnes, que le peuple avait offert pour ravoir ses franchises. D'après un chroniqueur contemporain, cet accord était déjà conclu avant que le décret impérial fut porté, d'autres ont prétendu qu'il ne le fut que plus tard; quoiqu'il en soit la promulgation des nouveaux statuts accordés par Jean de Bavière n'eut lieu que le 30 avril suivant. Après Liège, les bonnes villes du pays reçurent des statuts analogues à ceux de la Cité; et il est probable qu'ils leur furent accordés dans les mêmes conditions. Les règlements de St-Trond portent la date du 10 juin 1417, nous les avons publiés avant le décret de l'empereur Sigismond (v. p. 158).

Les affaires du pays de Liège étaient à peine réglées, quand Jean de Bavière apprit la mort de son frère Guillaume, comte de Hainaut. Ce prince ne laissait qu'une fille, Jaqueline de Bavière, qui au lieu de trouver dans l'Élu, son oncle, un appui et un protecteur, ne rencontra en lui qu'un spoliateur acharné. Sous prétexte qu'une partie des brillants domaines de sa nièce étaient des fiefs masculins qui devaient lui revenir, il fit contre elle une guerre acharnée; la fortune cependant lui fit défaut, et il dut se contenter de la régence des provinces de Hollande, de Zélande et de Frise. Il résigna alors son évêché de Liège et, s'étant fait dispenser du sousdiaconat, le seul ordre sacré qu'il avait reçu, il épousa Elisabeth de Gorlitz. Il mourut six années plus tard et fut enterré à La Haye, au couvent des Frères Prêcheurs.

Le règne de Jean de Walenrode, son successeur, fut d'autant plus pacifique que celui de l'Élu avait été plus orageux. Le nouvel évêque, suivant l'exemple de l'empereur Sigismond, rendit à ses sujets toutes leurs anciennes franchises et toutes leurs immunités; les villes et les métiers recommencèrent à refair

leurs statuts et leurs anciens règlements, dont le duc de Bourgogne et le comte de Hainaut avaient confisqué ou détruit les textes, et pour mettre fin aux discordes et aux luttes interminables des partis, on élabora des keures civiles et pénales semblables aux anciennes quant à la rédaction, mais infligeant des peines plus sévères contre les perturbateurs de l'ordre public et contre les fomenteurs des troubles civils.

1418, lundi, 17 janvier. — Le magistrat de la ville de St-Trond, (pour augmenter le produit des accises), défend aux bourgeois de prendre leur vin au monastère, tant qu'il y aura dans la ville un débit de vin payant. Celui qui sera pris en contravention de ce chef, paiera une amende de deux réaux, savoir, un demi réal à chacun des deux seigneurs, un demi à la ville et un demi au receveur de l'accoise, qui dénoncera le fait.

Op maendag Sint Anthoenisdach a° XIII^e XVIII is verdraghen met heren en stadt, dat van nu vort nijemant int cloester wijn halen en sal; ende so wie dat dede, soe sal men die gheene, daer alsulcken wijn ghedroncken wort, of dieten haelt, panden voer twee realen, die zij daer omme verbuert sullen hebben, halff den heren, en half der stadt en inbrenghere; ende dit sal macht hebben, alsoe verre als men eenen weertap loopende heeft, ende woe des niet en is, soe sal men sonder verbueren wijn int cloester moeghen halen; en hier aff soe sal der acsijsere van den wijn inbringere zijn, op der lieden onscout daer der wijn ghedroncken wort, ende van den gheenen dieten haelt.

(Copie dans le *Kuerboeck der stadt van Sintruyden*, p. 217, n° 2.)

1418, lundi, 14 mars. — Le même magistrat déclare que dorénavant les monnaies dites *blancs*, (autres que les *blancs de France*,) ainsi que les *nouveaux blafards* n'auront aucun cours et ne pourront être mises en circulation, sous peine de confiscation et d'une amende de trois réaux, chaque fois; dont un réal ira aux seigneurs, un à la ville et un au dénonciateur de celui qui les aura données en circulation. — Cette ordonnance restera en vigueur jusqu'au jour où le pays aura fixé le cours et la valeur des monnaies.

Op maendach XIII daghe in mært anno XIII^e XVIII, (es verdraghen met heren ende stadt) dat van nu voortaan egheen blancken (wtghenomen blancken van Vrancrycke), noch nue blaffarde ganck hebben en sullen, op verliesenis der blancken ende blaffarde, en op drie reale, alsoe decke alst gevele, deen derde deel den heren, dander der stadt ende terde den inbrenghere, totter tijt duerende dat tghelt ghesat sal zijn metten ghemeijnen lande.

(Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 233, n° 1.)

1418, lundi, 23 mai. — Le même magistrat ordonne à ceux qui sont ou seront nommés pour faire les réparations des fontaines de St-Trudon, de Stenaert et des autres fontaines de la ville, les feront aux frais de ceux qui en emploient les eaux, et cela sous peine d'un pèlerinage à Notre-Dame de Rocamadour.

Op maendach voor Sacramentsdachs anno XIII^{ie} XVIII, is verdraghen met heren en stadt, om Sintruyen borne, den Steynaert ende andere bornen te maickene, dat die ghene die daer toe ghekoren zijne of sullen werden, die bornen sullen doen maicken op der gheenre cost die der bornen ghebruijcken; wie des niet en dede, die sal verbueren eenen wech te Rutsemadouwe.

(Copie dans le *Kuerboeck*, p. 165, n° 1.)

1418, lundi 6 juin. — Le même magistrat ordonne à ceux qui ont été chargés de faire les susdites réparations des fontaines, de les faire sans délai, immédiatement; sous peine de cinq réaux d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach XI, daghe in junio is met heren en stadt verdraghen dat die gheene, die gheordineert zijn die bornen doen te maickene, sullen dat aennemen en doen ter stont maicken, op V reale wies niet en dede, half den heren ende half der stadt.

(Copie dans le *Kuerboeck*, p. 165, n° 2.)

1418, lundi, 11 juillet. — Le même magistrat, (pour assurer la police des marchés et favoriser le développement du commerce), fixe contre le bourgeois qui, un jour de samedi, blessera, sans le faire à dessein, un autre bourgeois ou un afforain, une peine d'un pèlerinage à Rocamadour; et il maintient les peines antérieurement fixées contre celui qui leur donnerait des coups de poing, ou qui leur jetterait de l'eau à la figure. — Si le délit était commis de propos délibéré, avec préméditation ou à dessein, la peine serait d'un voyage à St-Jaques en Galice, à partager entre les seigneurs et la ville.

Op maendach XI daghe in Julio anno XIII^{ie} XVIII, is verdraghen met heren en stadt, soe wat poortere die op eenen saterdach ijemane, het weer poortere of foreijn, quetsde (sonder enighen opsat), die sal verboeren eenen wegh tonser vrouwen te Rutsamadoyr; mer van vuystslaghe van begieten in dat aensicht oft desghelijcx, dat blijft staende op zijne boeten. Ende oft een poortere des ghelijcx dede uit opsat, op eenen wech Sint Jacobs, heren ende stadt.

(Copie dans le *Kuerboeck*, p. 225, n° 1.)

1418, lundi, 3 octobre. — Le même magistrat défend de laisser rôder des porcs dans les rues, au lieu de les faire gar-

par le porcher¹ de ville. Les porcs des Saints (Corneil, Antoine et Hubert) seront exceptés de cette ordonnance^(*), mais leur nombre sera déterminé.

Op maendach nae Remigij XIII^e XVIII. Dat nijemant vercken houden en sal gaende achter straeten, hij en sal voor den heerde doen gaen, op den auwen kuer, uitghenomen der santen vercken, ende die sullen haer sekere ghetael hebben.

(Copie dans le *Kuerboeck*, p. 197, n° 2.)

1419, lundi, 30 janvier. — Le même magistrat défend d'introduire, dans la ville ou dans la franchise, des monnaies ou de l'argent qu'on frappait alors à Maestricht, sous peine de confiscation de ces monnaies et d'une amende de deux réaux. L'introduction et la mise-en circulation des monnaies d'or et d'argent battues à Rummen sont également défendues.

Op maendach voer Onsser Vrouwen liechtdach anno XIII^e XIX, is verdraghen met heren en stadt, dat nijemant wije hij zij, wijff oft man, die moente oft tghelt dat men nu te Trieht sleet, in der stadt nocht vrieheit bringen en sal, op die pene van twee reale ende tghelt verloren. Ende des ghelijcx van den ghelde, gouwe en zilvere, dat men te Rummen sleet, en sal oick nijemant bieden nocht bringhen in der stadt oft vrieheit op die selve pene.

(Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 233, n° 2.)

1419, lundi, 6 mars. — Le même magistrat, (vu la cherté des vivres), défend aux meuniers et aux accapareurs, 1° d'acheter pour le revendre en détail, du seigle, de l'orge, de l'épeautre, des poids, des vesces, ou autres produits qu'on met en vente au marché-aux-grains, avant dix heures depuis Pâques jusqu'à la St-Remy (1^{er} octobre), et avant onze heures depuis la St-Remy jusqu'aux Pâques suivantes, sous peine de confiscation des marchandises et d'une amende d'un florin du Rhin; 2° de revendre, au marché, avant six semaines d'intervalle les produits susdits achetés après les heures précitées, sous les mêmes peines, et 3° de venir au marché-aux-grains ou d'en approcher à moins de dix pieds de distance, avant les heures fixées ci-dessus. — Le premier venu, quel qu'il soit, pourra dénoncer les transgresseurs du présent règlement.

Op maendach XI daghè in mert anno XIII^e XIX, is verdraghen met heren en stadt dat van nu vort niemant wie hij zij, te weten molleneers le voorcoepers, coren, gherste, spelte, erthen, crucken, nocht anders

(*) V. plus loin une ordonnance du 12 juillet 1462, renouvelée le 12 juin 1514, où ces Saints sont mentionnés.

des men opten coren merckt vercoept, coepen en sal om voerts te vercoepen, voer thien uren van paesschen tot Sinte Remeysmisse, ende van Sinte Remeysmisse tot Paesschen voer XI uren, op verliesenis des corns, gherste, spelte, erthen, crucken oft des ghelijcx, ende op eenen Rinsgulden. Ende wie alsoe coopt ennich des vorsecreven is, nae die ure voerscreven, die en sal des hij alsoe coopt niet vort moeghen vercoepen op den merkt binnen VI weken op die voerscreven pene, noch en sal den coren merckde niet morgen neken voer die ure voerscreven, noch naedere komen dan X voeten daer aff; ende hier van sal alleman inbringer zijn.

(V. *Kuerboeck*, p. 185, n° 6.)

1419. — Le magistrat de la ville de St-Trond, élabore une Keure civile et pénale.

In 't jaer ons Heeren XIII^e XIX, soe waren gemaect deze statuten en de keuren ondergescreven met scouteten, scepenen, meesteren ende raet, te weten ten tijde Robrecht Tsgroeten ende Amants Van Wezere, burgemeesteren.

In denersten zoe wij dagen wilt van dien dat hem mesdaen es, ende daer aff beteringe hebben wilt, nae die statuten, die zal clagen sunderlinghen over die geene die hem mesdaen hebben, oft daer hij aff meent dat zij hem mesdaen hebben. Ende als die claechte gedaen es, soe zullen burgemeestere ende raet daermede voertvaren, nae formen ende manieren van deeser statuten.

2. Item. Zoe wij vonden woert gaende metter nacht, nae der klokken, sonder licht openbairlick te dragene, sal verbueren eenen riaal, heerun ende stadt ende den inbringer elck dat derdedeel. Ende en wilt die alzoe vonden woert hem nijt laten kennen, zoe sal men hem opleden tot 's morgens. Ende weer 't dat hij hem weerde om gecant te zijn, ende daerenboven om deswille, sonder ergelist, gequetst worde, sonder doot te blijven oft daer aff te sterven, dat zoude hij voer nijt hebben. Ende quetsde hij

L'an de Notre-Seigneur XIII^e XIX, Robert Tsgroeten et Amand Van Wezere étant bourgmestres, furent rédigés par les écoutètes, les échevins, lesdits bourgmestres et les conseillers, les statuts et les keures qui sont transcrits ci-dessous :

Premièrement, celui qui veut assigner quelqu'un pour méfait commis à son égard et qui veut avoir de ce chef composition conforme aux statuts, devra porter plainte en due forme contre ceux qui l'ont lésé, ou au sujet du fait par lequel ils l'ont lésé. Et quand la plainte est faite, alors les bourgmestres et les conseillers la poursuivront conformément à la manière prescrite dans ces statuts.

2. Celui qu'on trouve circuler la nuit, après le son de la cloche, sans être visiblement porteur de lumière, encourra une amende d'un réal payable un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers au dénonciateur. Et si celui qu'on trouve circuler de cette manière ne veut pas se laisser reconnaître, on le suivra jusqu'au matin. Et s'il se défendait pour ne pas se laisser reconnaître, dans ce cas il n'aurait rien à réclamer pour les blessures qu'on pourrait lui porter involontairement, à moins qu'il ne reste

dan ijmant daer nae, dat zoude staen ter correctien scoutz ende scepenen, meesteren ende raet; uutgesceden in deesen die in der stadt raet oft hulden zijn, die zullen wael moghen gaen. Ende oft een forijn vonden woirt, die zal dobbel verbueren, ende daer voer gevangen blijven, tot dat hij betaelt heeft.

3. Item. Nijmant, noch man, noch wijff en sal binnen den muren van Sintruden, nae dat die zonne onder es, hoijen en die in 't bordeel zitten, noch putieren, hanteren, noch huijs, noch hoven, noch met hem eten oft drincken, noch slapen. Wij dat dede, der weert op eenen reael, heeren ende stadt elck dat derde deel, ende der man ende joffrouw elck eenen reael, heeren ende stadt, als voer te beteren. Ende daer voer sal men se panden, als bevonden es. Ende foreijnen dij dat deden, sullen dobbel verbueren, te beteren als voerscreven is. Ende daer voer sal men se opleden en gevangen houden, tot dat zij betert hebben.

4. Item. Zoe wij in zijn huijs, dat hij huert, blijven wilt, die zal dat zijnen huijsheere cont doen binnen den vier paessdagen. Ende waer des rijt en gesciet, zoe zal der huijsheere zijnen wille doen moghen, sonder ferperen off calengeren.

5. Item. Wij lande, bempde, huijse off enige ander gueden hilt, op jaerlicken tgeijs, oft op jaerlicke rentten, ende alzulck guede opgeven ende laeten liggen wilt voer die tgeijsee, off voer die rentten, daer

mort sur place, ou qu'il ne meure des suites de ses blessures. Mais si ensuite, il portait lui-même une blessure à quelqu'un, il serait soumis à la correction des écoutètes et des échevins, des bourgmestres et des conseillers. Il faut excepter de cette keure les conseillers et les fonctionnaires de la ville, qui pourront circuler sans lumière. Et si l'on trouve un afforain circulant de la sorte, celui-là encourra double amende, et il sera emprisonné de ce chef, jusqu'à ce qu'il ait payé son amende.

3. Personne, ni homme ni femme, ne pourra fréquenter dans l'enceinte de la ville, après le coucher du soleil, des prostituées qui restent dans des maisons de débauche, ni des putassiers, soit en maisons soit en jardins, ni boire, ni manger, ni coucher avec elles ni avec eux. Et si cela arrivait, le tenancier de la maison, l'homme et la femme encourraient une amende d'un réal, payable un tiers à chacun des deux seigneurs et un tiers à la ville. Et quand le fait sera constaté on les exécutera du chef de l'amende. Et si des afforains se rendaient coupables de pareil fait, ils encourraient double amende et on les poursuivrait et on les tiendrait en prison jusqu'à ce qu'ils aient payé.

4. Celui qui veut rester demeurer dans une maison qu'il loue, le fera savoir au propriétaire de sa maison dans les quatre jours de Pâques. Et si cette formalité n'avait pas été observée, le propriétaire pourrait faire ce qu'il veut, sans faire plainte ultérieure.

5. Celui qui moyennant un cens annuel ou une rente annuelle tient en location des terres, des prés, des maisons ou d'autres biens et qui veut s'en défaire, à cause des cens ou des rentes qui les grèvent, devra

zij mede belast zijn, die sal betalen alle achterstelle, tgeijssse ende renten tot op den dach dat hij 't wilt laeten.

6. Item. Zoe wij geboden woert te tuegen voor meestere ende raat van zaecken die kueren oft der stadt aangaende, ende nijten komt om te tuegen, nae dat hij eenwerff, anderwerff en de derdewerff versocht woert van den geenen dien dat van den meesteren ende raet bevolen zal werden, die zal gelden, als 't hem ierstwerff bevolen es ende nijt doet, V stuvers lutz, halff den heere ende halff der stadt, ende desgelicx van anderwerven vijff stuvers lutz, ende derde werff V stuvers lutz, waer hijs nijt en doet. Ende ten vierdemael sal men hem roepen aan den peroen, op drie reaele te beteren den heeren ende stadt. Ende daer voer sal men sulcken panden. Ende en es hij nijt pandich, zoe sal men hem opleijden oft uuter stadt roepen, tot dat hij betert heeft

7. Item. Van alle mesdaden, die gedaen werden met nachte ende ontijde, buyten 'sweechs off verborgentlick, daer men die waerheit nijt claerlick aff ge vinden en can, daer met sal men voertvaren ter goeder wijs, aldermeest den rechte ende der gemeynder famen, ende die mesdedige corrigeren nae belanck der mesdaet. Ende deese correctie zullen doen scoutz, scepenen, meesteren ende raet, naer der auwen usagien.

8. Item. Alle vreden, die ter clocken zullen geboden werden, sal men scriven van den scepenen clerck, ende den partien kundigen ende den dach als die vrede es geboden. Ende die scepenen, die dair bij zijn, zal men scriven. Ende sulcken vrede sal beginnen ende aengaen ter stond als hij geboden

payer tous les arriérés des cens et des rentes, jusqu'au jour où il veut les abandonner.

6. Celui qui, étant mandé comme témoin devant les bourgmestres et les conseillers pour des faits qui concernent les keures de la ville, ne vient pas déposer son témoignage, après qu'il y aura été invité une première, une deuxième et une troisième fois, par ceux que les bourgmestres et les conseillers en ont chargé, encourra chaque fois qu'il refuse une amende de cinq sous *lutz*, payables moitié aux seigneurs, moitié à la ville. Et s'il refuse une quatrième fois, on le criera au pérón, sous peine d'une composition de trois réaux payables à la ville. Et de ce chef ou l'exécutera; et s'il est insolvable, on l'arrêtera ou on le criera proscrit jusqu'à ce qu'il aura payé la composition.

7. Les délits commis pendant la nuit, en lieu écarté ou en cachette, et qu'on ne peut connaître dans toute leur vérité, seront poursuivis d'après la version la plus admissible et la plus probable, et les coupables seront punis d'après la gravité du délit. Et cette correction se fera par les écoutètes, les échevins, les bourgmestres et les conseillers, d'après l'ancien usage.

8. Toutes les paix qu'on commandera au son de la cloche, seront inscrites par le greffier des échevins, et signifiées au parties le jour où elles seront commandées on inscrira aussi les noms des é vins présents. Et pareille l. commencera immédiatement ap qu'elle est commandée et mis

ende in hoeden der scepenen geleet is.

9. Item. Dat alle jaer gecoren werden zal met scoutz, scepenen, meesteren ende raet, een goet oirbaer man, aen den wesch-merct, die op zijnen eet, dien hij dair op doen zal, der goeder liede ware die zij in der stadt zullen bringen van visse, ende voert op zijnen eet verwaren sal die portere die copen zullen, alzoë wale als die vremde liede dien den vissch bringen zullen.

10. Item. Dat egeen rijbauwere langer blijven en zullen in die stadt, noch op die butinge, dan eenen nacht, op ten auwen kuer ende des gelicx van ledigen vrouwen.

11. Item. Oft enich rijbaut enigen persoon, man oft wijff qualick toespreecke, ende daer kome een goet man die 't hoert, der selve mach ter stont zulcken rijbaut metter palmen eenen oyrslach geven, sonder verbueren aan heere off stat.

12. Item. Wij den anderen nude om uyt te tuegen, der geen die alzulcke nuedinge geve oft neme, elck van hon, eenen wech te Rutsmedou heere ende stadt half en half.

13. Item. Wij den anderen dreechde om getuechscaps wilde dat hij gedragen hedde oft dragen zoude, die sal der partien beteren met eenen wege te Rutsmedou ende den heere ende stadt Sint-Martens in Toreynen.

14. Item. Wij met voerrade voer des anders hujs compt metten dage, ende den anderen daer uut aecht viantlick, of dreijgt, oft hem iade worden aenseet, die zal verieren zijn rechte hant, ende der rtijen beteren met eenen wege at Jacops. Ende desgelicx die den

la garde des échevins.

9. Chaque année les écoutâtes, échevins, bourgmestres et conseillers choisiront un homme capable, en qualité de gardien du marché-au-poisson, chargé de défendre, sous la foi du serment qu'il devra prêter, les marchandises ou le poisson que les bonnes gens mettront en vente, et les bourgeois qui l'achèteront, tout aussi bien que les étrangers qui l'apporteront.

10. Aucun ribaud ni veuve de mauvaises mœurs, ne pourra séjourner plus d'une nuit dans la ville ou dans les faubourgs, d'après l'ancienne keure.

11. Si un ribaud dit des injures à un homme ou à une femme, l'homme honorable qui l'entend peut donner de suite un coup à ce ribaud de la main ouverte, sans encourir d'amende vis-à-vis des seigneurs et de la ville.

12. Celui qui engage un autre à porter tel ou tel témoignage, de même que celui qui se laisse engager à le faire, encourra un pèlerinage à Rocamadour, moitié payable aux seigneurs, moitié à la ville.

13. Celui qui menace quelqu'un à cause d'un témoignage qu'il a rendu ou qu'il doit rendre, fera un voyage à Rocamadour en réparation de la partie lésée, et un voyage à Saint-Martin, à Tours, en composition aux seigneurs et à la ville.

14. Celui qui avec préméditation se présente pendant le jour devant la maison d'un autre et qui l'y provoque, menace, ou injurie, celui-là perdra sa main droite et devra un pèlerinage à St-Jacques en Galice, comme composition à la partie lésée. Et de même, celui

weert unt zjnre tavernen daecht, ende wij dat doet metter nacht ende ontede, die zal dobbel beteringe doen der partijen ende heere ende stadt.

15. Item. Wij van buijten 's huijs komt ende met voerrade den anderen in zjn selfs huijs oploept, slaende, stekende, stotende, werpende, die dat doet sal der partijen beteren met eenen wege in 't Cypers, ende sal daer toe des heeren wille gewesen werden als 't geprueft es. Ende oft hier aff gheen waerheyt en es, zoe zal men in desen gaen, nae der meester famen ende aldermeest den rechte.

16. Item. Zoe wij met opsat ende voerrade van buijten op des anders huijs viantlick stoet, slaet, worpt oft 't huijs opricht, die zal der partijen beteren met eenen wege Sint Jacobs, ende den heeren ende stadt te Rutsmadou, half en half. Ende dit es te verstaen alzoe verre, als hij nijmanne binnen 's huijs noch buijten en sloege, noch en quetsde. Ende die dat dede, sal verbueren als te hantz voerscreven is.

17. Item. Een portere die eenen vrempten man herbercht, die tegen eenen portere in veeden staat, achter dat hem verboden sal werden van den scoutz, oft meesteren, othonnen boden van honne wegen, die sal der partijen beteren met eenen wege te Rutsmadou, ende heeren ende stadt te Vindoemen half ende half. Ende weer 't dat der vrempt man den portere ijt mesdede, dat zoude der porter die den vrempten man geherbercht hedde beteren, nae belanck der mesdaet. Ende der vremde man en zoude nijt te min beteringe doen, der partijen, heeren ende stadt met dobbel te beteren, ende daer voer

qui provoquera le tavernier dans sa maison, ou celui qui provoque, menace ou injurie la nuit, fera double réparation aux seigneurs et à la ville.

15. Celui qui, de parti pris et avec préméditation, va attaquer un autre dans sa maison, le frappant, le blessant, le poussant ou jetant sur lui, devra un pèlerinage à l'île de Chypre à la partie lésée et sera à la disposition des seigneurs, dès que le fait aura été prouvé. Et si l'on ne peut savoir toute la vérité, on procédera avec le plus de justice possible et d'après les bruits les plus accrédités.

16. Celui qui, à dessein et avec préméditation, pousse, frappe ou jette sur la maison d'autrui, ou qui la défonce dans une intention hostile, devra un pèlerinage de Saint-Jaques en Galice comme composition à la partie lésée, et un voyage à Rocamadour, moitié aux seigneurs, moitié à la ville; bien entendu quand il ne frappe ou ne blesse aucune personne à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison, car alors il encourrait les peines prescrites pour pareils cas.

17. Le bourgeois qui loge un afforain ennemi d'un bourgeois, après que cela lui aura été défendu par les écoutètes, les bourgmestres ou leurs huissiers, devra un voyage à Notre-Dame de Rocamadour à la partie lésée, et un voyage de Vendôme, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. Si l'afforain se rend coupable de quelque délit à l'égard du bourgeois son ennemi, alors celui qui l'aura logé devra composition d'après la gravité du délit. De plus l'afforain devra également composition à la partie lésée, aux seigneurs et à la ville; il encourra double peine et sera maintenu en arrêt jusqu'à ce qu'il se sera acquitté. Et

gevangen te zijn, totdat hij 't gedaen heeft. Ende oft hij nijt gevangen en worde, soe sal hij der stadt derven tot dat hij der stadt ende der heeren ende partien moet heeft.

18. Item. Wat porter die eenen vrempten man binnen der vrijheijt van der stadt bringt off doet komen op eenen portere, om zich te vreecken, off eenen portere te mesdoen, der vremptde man zal dobbel beteringe doen, van dien dat hij mesdoet, heeren, stadt ende der partien, ende daer voer gevangen zijn, tot dat hij 't gedaen heeft. Ende oft der vremptde man ewech komt, sonder gevangen te zijn, soe sal der portere dien bracht heeft, oft doen komen, die dobbel beteringe voir den man betalen. Ende der selve vremptde man zal ewelick der stadt derven, tot dat hij der heeren, stadt ende der partien moet heeft. Ende nijt te min zoe en zal der porter, die den vrempten man bracht hedde, oft doen comen, om deenre mesdaet wille, oeck dobbel beteringe doen, nae belanck der mesdaet voir hem selven, heeren, stadt ende der partien. Mer wort der vremptde man gevangen, soe sal der portere, dien heeft doen koman, quijt zijn met eens dobbel te beteren.

19. Item. Mesdoet een vrempt man eenen portere buijten oft binnen der stadt oft vrijheijt, ende daer aff nijt en betert, die vremptde man sal der stadt derven, tot dat hij dat wael gebetert heeft, nae belanck der mesdaet. Ende compt der vrempt man daerenboven in der stadt, ier hij gebetert heeft, zoe mach der portere, dien mesdaen es, sich vreden, zonder mesdoen tegen die statuten; behellick dat der vremptde man nijt doot en blijve, noch en sterve nae

si on n'avait pu l'arrêter, il ne pourrait se présenter dans la ville, avant d'avoir satisfait les seigneurs et la partie lésée.

18. Si un bourgeois amène ou fait venir un afforain dans la franchise de la ville, dans le but de se venger d'un autre bourgeois ou de lui faire du tort, cet afforain devra double composition à la partie lésée, aux seigneurs et à la ville, du moment qu'il se rendra coupable, et sera maintenu prisonnier jusqu'après le paiement de ses amendes. Et s'il parvient à échapper sans être arrêté, alors le bourgeois qui l'aura amené payera la double composition encourue par l'afforain, qui ne pourra se présenter dans la ville avant de s'être acquitté vis-à-vis des seigneurs, de la ville et de la partie lésée; et outre cela, le bourgeois qui l'aura fait venir devra encore payer pour lui-même, aux seigneurs, à la ville et à la partie lésée, une amende double, à fixer d'après la gravité du délit. Mais si l'afforain est arrêté, alors le bourgeois sera quitte en ne payant qu'une seule composition double.

19. L'afforain qui méfait à un bourgeois, soit dans la ville ou franchise, soit au dehors, et qui ne fait pas réparation à ce bourgeois, ne pourra se présenter dans la ville avant de lui avoir payé une composition proportionnelle à la gravité du délit. Et si, malgré la présente défense, il venait dans la ville avant d'avoir satisfait la partie lésée, alors celle-ci pourrait se venger, sans par là contrevenir à ces statuts; à moins que l'afforain ne reste mort sur place, ou qu'il ne

deenen vreden binnen XL dagen.

20. Item. Kompt een vrempt man in die stadt oft in die vrijheit ende mesdoet eenen portere, alle die portere ende andere, zoe wij zij zijn die 't zijen, zullen hant mogen aenslaen aen den vrempten man ende dien hauden ter heeren, stad ende partijen, dier mesdoen es, behoeft, zonder mesdoen. Ende oft sulck forijn hem weerde gevangen te zijn, ende die porteren hen weeren moesten tegen sulcken forijn om hem te vaen, zou en zulken zulcke portere in dien gevalle aen den foreijn gheen statuijt verbueren.

21. Item. Een porter die eenen anderen portere, hort roepen : portere! in anxt ende noede van vrempten lieden, die portere, die zulcke portere nijt en helpt bescudden nae zijn macht oft beste, sonder ergelist, sal verbueren eenen wech Sint Joes, heeren ende stadt half ende half, als vertuecht es.

22. Item. Wat vrempt man die eenen portere mesdoet, met werken oft met woorden, binnen der stadt oft vrijheijt, sal van al dat hij mesdoet dobbel beteringe doen, nae belanck der mesdaet, ende daer voer gehauden zijn tot dat hij 't gebetert heeft heeren, stad ende der partijen.

23. Item. Oft een vrempt man eenen portere opliep ende een ander porter deenen vrempten man gestonde tegen den portere, sueckende, stotende, slaende, stekende oft werpende, die porter sal verbueren eenen wech Sint Jacobs, heeren ende stad half ende half ende daerenboven beteren heeren ende stad, ende der partijen dobbel, nae belanck der mesdaet, oft

meure dans les quarante jours qui suivent.

20. Si un afforain vient dans la ville ou dans la franchise et y méfait à un bourgeois, alors tous les bourgeois et toutes les autres personnes qui le verront, pourront mettre la main sur lui sans aucun délit, et le remettre à la disposition des seigneurs, de la ville et du bourgeois lésé. Et si tel afforain faisait résistance pour ne pas se laisser prendre au corps, de manière que les bourgeois devraient se défendre contre lui pour parvenir à l'appréhender, ces bourgeois n'encourraient aucune peine vis-à-vis de l'afforain.

21. Le bourgeois qui entend un autre bourgeois attaqué par des afforains, lui crier « bourgeois! » et qui ne prend pas sa défense, comme il le peut, de son mieux et sans dol, encourra une peine d'un voyage à St-Josse sur-mer, payable moitié aux seigneurs, moitié à la ville, du moment que la chose sera prouvée.

22. L'afforain qui méfait à un bourgeois, par actes ou par paroles, dans la ville ou dans la franchise, payera double composition du fait dont il se sera rendu coupable, d'après la gravité du délit; il sera de plus, arrêté et maintenu jusqu'à ce qu'il aura fait réparation aux seigneurs, à la ville et à la partie lésée.

23. En cas d'attaque d'afforain à bourgeois, si un autre bourgeois porte secours à l'afforain contre le bourgeois, en le cherchant, le poussant, le frappant, le blessant, ou jetant sur lui, cet autre bourgeois encourra une peine de voyage St-Jacques en Galice, moitié payable aux seigneurs, moitié à la ville de plus, il fera réparation aux seigneurs et à la ville, et double ré-

der stadt ewelijcx derven (alzo verre als hij nijt gevangen en woert) totter tijt dat hij der heeren, der stadt ende der partien moet heeft. Mer geviel 't dat een portere eenen forijn gestonde, die zijnen maech weere, tegen eenen portere, die portere en zal nijt meer verburen dije alzulcken foreijn zijnen maech gestonde, dan hij verbuert aen heeren ende stadt ende partie.

24. Item. Wat vreemde man die eenen portere ontseet heeft ende daer en boven in der stadt komt, soe en sal men aen den vrempten man, noch zijn hulperen egheen statuijt verbueren (dootslach uutgesceden). Ende tot deesen sal men den vremen man gevangen houden, totter tijt dat hij den heeren, der stadt ende der partien gebetert zal hebben den smaet, ende off hij ijmanne mesdede, op dobbel beteringe heeren, stadt ender partien.

25. Item. Zoe wat vremde man eenen anderen vremen man binnen der stadt oft vrijheijt slueghe oft quetsde, daer sal men die hant aen slaan ende gevangen houden, tot dat hij die heeren, stadt ende der partie vernuecht sal hebben, met dobbel te beteren. Ende die vremde sal men allen mogen vaen, totter tijt dat gecleert es wij den anderen mesdaen heeft.

26. Item. Wat portere die op eenen saterdach ijmanne, het weere portere oft foreijn, quetsde, die zal verbueren totten statute eenen wech te Rutsmedou, heeren ende stadt half ende half. Mer van vuijstslage oft van begieten in 'taensichten oft desgelijcx, sonder quetsen, blijf staen op zijn boeten.

27. Item. Zoe wij den anderen rorne oft in smaet bespuet in zijn ensicht oft elswoe, die zal der

ration à la partie lésée, d'après la gravité du délit; ou bien, si on ne l'arrête pas, il sera banni de la ville jusqu'à ce qu'il aura fait réparation aux seigneurs, à la ville et à la partie lésée. — Si cependant l'afforain, auquel le bourgeois porte secours, est parent de ce bourgeois, alors ce bourgeois, en prenant la défense de l'afforain, n'encourra que la peine vis-à-vis des seigneurs, de la ville et de la partie lésée.

24. Quand un afforain brise la paix qu'il avait conclue avec un bourgeois, on ne transgressera pas ces présents statuts, en l'attaquant, lui ou ses complices, s'il se présente dans la ville. Et de plus on retiendra l'afforain en prison, jusqu'à ce qu'il aura fait aux seigneurs, à la ville et à la partie lésée réparation de l'injure; et s'il méfait à quelqu'un, la réparation aux seigneurs, à la ville et à la partie lésée sera double.

25. Si un afforain frappe ou blesse un autre afforain, dans la ville ou dans la franchise, on le prendra au corps et on le tiendra en arrêt jusqu'à ce qu'il aura payé double composition aux seigneurs, à la ville et à la partie lésée; et on pourra le maintenir en prison jusqu'à ce qu'on aura clairement établi lequel des deux afforains a été agresseur.

26. Le bourgeois, qui, un jour de samedi, blesse soit bourgeois soit afforain, encourra vis-à-vis de ces statuts un voyage à Rocamadour, payable moitié aux seigneurs, moitié à la ville. Les anciennes peines restent fixées contre ceux qui leur porteraient des coups de poing ou qui leur jetteraient de l'eau à la figure ou ailleurs, sans les blesser.

27. Celui qui par courroux ou mépris crache quelqu'un à la figure, encourra un voyage à St-Josse-sur

partien doen eenen wech Sint Joes, ende den heeren ende stadt t'Erdenborch halff ende halff.

28. Item. Zoe wij bringt valsche brieven van wegen oft van beteringen, ende het woerde geproeft ende bevonden, die dat doet zal gehauden zijn ende verbonden te betalen dat op zulcke wege steet, ende voert gepant werden is hij pendich. Ende en es hij nijt pendich, soe sal 't men yangen ende gevangen houden tot ter tijd dat hij betaelt heeft dat voerscreven is, oft hij sal der stadt derven daer voer tot dat hij betert heeft. Ende daer toe sal hij verbueren aen heeren ende stadt eenen wech tot Onser Vrouwen te Rutsmedou, halff ende half.

29. Item. Als claechte gedaen es voir meesteren ende raedt, van wat zaecken dat zij, ende eest dat hen die partijen dan zoenen, zoe zullen nochtan meesters ende raet metter claechten voert vaeren, totter tijd dat den heeren ende stadt genoch gedaen zijn sal, als oft die partijen nijt gezoent en weeren.

30. Item. Zoe wij, het zij man oft wijff, onthilt in zijnen huijse oft elswoe, die in die stadt nijt comen en mach om zijnre mesdaet wille, oft hem hulpe oft stade doet tegen den heere oft stadt, oft tegen portere oft porteresse, ende het werde geprueft, die sal verbueren eenen wech te Rutsmedou, heeren ende stadt halff ende halff, alzoedecke als 't gesciet, beheltlick nochtans in deeser: eest datz der geene dyten onthilt nijt en weet ende des coen ten heijligen es, zoe en sal hij nijt verbueren.

31. Item. Wij den anderen ledt brickt sonder laem daer aen te zijn, die sal der partijen beteren

Mer, vis-à-vis de la partie lésée, et un voyage à Ardenbourg, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

28. Celui qui se servira de fausses lettres, pour établir qu'il a fait des pèlerinages ou qu'il a payé des compositions auxquels il était astreint, sera tenu et obligé à payer les taxes de ces voyages; s'il est solvable, ou l'exécutera de ce chef, et s'il n'est pas solvable, on l'arrêtera et on le tiendra prisonnier jusqu'à ce qu'il ait payé ce qui lui est prescrit; ou bien, il sera banni jusqu'à ce qu'il se soit acquitté. — De plus, pour tel fait, il devra, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, un chemin à Notre-Dame de Rocamadour.

29. Si, après avoir déposé plainte quelconque devant les bourgmestres et conseillers, les parties se concilient et s'entendent, les bourgmestres et le conseil n'en poursuivront pas moins le délit, jusqu'à ce que les parties auront donné satisfaction aux seigneurs et à la ville, de la même manière que si aucune conciliation ne fut intervenue.

30. Celui qui cache, dans sa maison ou ailleurs, un homme ou une femme qui ne peut venir dans la ville pour motif de délit; ou celui qui lui prête secours et main-forte contre les seigneurs, la ville, des bourgeois ou des bourgeoises, encourra, quand le fait sera prouvé et chaque fois que cela arrive, un pèlerinage à Notre-Dame de Rocamadour, payable moitié aux seigneurs, moitié à la ville. Si cependant l'inculpé ignore avoir affaire à une proscriit, et s'il ose en ce sens prêter serment sur les saints, il n'encourra aucune peine.

31. Celui qui brise un membre à quelqu'un, sans l'estropier devra un chemin à St-Jaques en Galice

met eenen wege Sint Jocops, ende heeren ende stadt te Rutsmedou, half en half.

32. Item. Zoe wij den anderen stikt met eenen spete oft anderen wapenen, daer men die wonde nijt wael aff gewiecken en can, die sal beteren der partijen, waer zij nijt laem en es, met eenen wege Sint Jocops, ende heeren ende stadt te Rutsmedou, half en half. Ende wij den anderen stickt met eenen priem, op dobbel beteringe, nae dat voerscreven is, der partijen ende heeren ende stadt. Ende hier op sal men den ertzetere horen ten heijlighen, beheltelick in desen dat hij nijt en storve.

33. Item. Mesdoet dat kint den vader oft moeder, stekende, slaende stotende oft werpende, dat sal dobbel beteringe doen, nae belanck der mesdaet, heeren, stadt, vader oft moeder. Ende sal dair nae porren binnen XL dagen, daer nae naestcomende, dat die beteringe gedaen zal zijn, totten pous van Rhomen, ende van hem oft zijnen penitenchier goede brieve ende ziegele bringen van absolucien, op die pene uuter stadt te zijne, tot dat hij 't gedaen heeft.

34. Item. Zoe wij den anderen quade smedelicke woerden spreke in zijn selfs huijs oft zijnen gezinne, die zal van den woerden dobbel beteringhe doen heeren, stadt en der partijen, nae belanck der mesdaet, als dat geprueft is metten gesinne van den huijse, oft metten ghenen die binnen 's huijs wonen, sonder argelist.

35. Item. Die den anderen, die goet van famen is, quade smedelicke worden toe spreke, die hem ter eeren gaen, ende deenre hij onschuldich is (uutgesceden woerde

à la partie lésée, et un chemin de Rocamadour, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

32. Celui qui frappe au moyen d'une haste ou d'une autre arme, qui occasionne des blessures qui guérissent ou suppurent difficilement, devra à la partie lésée, si elle n'est pas estropiée, un chemin à St-Jaques en Galice, et un voyage à Rocamadour, moitié aux seigneurs et moitié à la ville. Celui qui frappe au moyen d'un poignard encourra double peine vis-à-vis des seigneurs, de la ville et de la partie lésée. Et au sujet de ces blessures on entendra le rapport du médecin, qui fera ses déclarations sous serment, si toutefois la victime ne meure pas de ses blessures.

33. L'enfant qui se rend coupable vis-à-vis de ses parents, en les blessant, les frappant, les poussant ou jetant sur eux, fera double réparation d'après la gravité du délit, aux seigneurs, à la ville, à son père ou à sa mère. Et ensuite dans les quarante jours qui suivent, il se rendra à Rome, et en rapportera du Pape ou de son pénitencier des lettres d'absolution scellées de leur sceau, sous peine d'être proscrit de la ville, jusqu'à ce qu'il l'ait fait.

34. Celui qui dit des injures à quelqu'un dans sa propre maison ou dans sa famille, devra double réparation aux seigneurs, à la ville et à la partie lésée, d'après la gravité du délit, à condition que le fait soit prouvé par les témoignages sincères de la famille de la personne injuriée, ou d'autres qui habitent la maison.

35. Celui qui injurie quelqu'un qui est de bonne réputation, en lui disant des choses qui l'atteignent dans son honneur et dont il est innocent, (sans l'atteindre dans sa

die te lijve gaen,) die sal der partijen beteren met eenen wege Sint Jocops, ende heeren ende stadt met eenen wege te Onser Vrouwen te Rutsmedou, half en half, als 't vertuecht is. Ende voert zoe zal hij ter eeren der partijen die woerde voerscreven wedderseggen voor meesteren en de raet.

36. Item. Zoe wij zeet lelickheijt scoutz, scepenen, meesteren, raedt oft hueren clerck, in oxhuijn van hueren ambachte, dat ter eeren gaet ende nijt te lijve, ende des onschuldich is, die sal der partijen beteren, alzoe decke als 't gevilt met eenen wege in 't Cijpers, ende wederseggene als 't te hantz voerscreven is, ende den heeren ende stadt beteren met eenen wege Sint Jocops, half ende half. Ende zoe wij den vorsteren oft stadt knapen desgelijcx zede en oxhuijn van huenen ambachte, op die helcht des voerscreven is, te bekeren heeren, stadt ende der partijen, als 't geprueft is oft weere.

37. Item. Worde enich van scoutz, scepenen, meesteren ende raet oft hueren clerck gedreicht oft confuselijck toegesproeken, dat nijt ter eeren en ginge, in oxhuijn van hueren ambachte, die 't doen zullen verbueren eenen wech te Vindomen, heeren ende stadt half ende half, ende der partijen eenen wech te Rutsmedou, als 't geprueft weere; item die 't den vorsteren oft der stadt boden dede, op halve betering heeren ende stadt ende partijen, als 't geprueft is.

38. Item. Oft enich van den scoutz, scepenen, meesteren, raet oft hure clerck, in oxhuijn huers

personne), devra comme composition à la partie lésée un voyage à St-Jaques en Galice, et un pèlerinage à Rocamadour, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, à condition que le fait soit prouvé; de plus il rétractera les injures qu'il a dites, en l'honneur de la partie lésée.

36. Celui qui dit aux écoutètes, échevins, bourgmestres, conseillers ou à leur secrétaire, quand ils sont dans l'exercice de leurs fonctions, des injures qui atteignent leur honneur, sans atteindre leur personne, et qui leur reproche des faits dont ils ne sont pas coupables, devra comme composition à la partie lésée, chaque fois que cela arrive, un voyage en Chypre; retractor, comme plus haut, les injures et les reproches, et payer un voyage de St-Jaques en Galice, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. Et si ces injures et ces reproches sont adressés aux forestiers ou au sergents de la ville, dans l'exercice de leurs fonctions, le coupable devra aux seigneurs, à la ville et à la partie lésée la moitié des dites compositions.

37. Celui qui adresse aux écoutètes, échevins, bourgmestres, conseillers, ou à leur secrétaire, en exercice de leurs fonctions, des menaces ou des paroles inconvenantes, sans les atteindre dans leur honneur, encourra un pèlerinage à Vendôme, payable moitié aux seigneurs, moitié à la ville; et devra à la partie lésée un voyage à Rocamadour, si le fait est prouvé; si les menaces et les paroles inconvenantes s'adressent aux forestiers aux huissiers de la ville, ces peines seront diminuées de moitié.

38. Celui qui porte des blessures ou des coups aux écoutètes, échevins, bourgmestres, conseillers

ambachts, gequest oft geslagen worde, dij 't dede sal verbueren zijn hant oft XL riaal daer voer, heeren ende stadt halff ende halff, als 't geprueft weere, ende der partijen beteren dobbel, nae belanck der mesdaet. Ende zoe wij den vorsteren oft stadt boden enich van desgelijcx dede, op gelijke beteringe, heeren, stadt ende der partijen, als 't geprueft weere.

39. Item. Zou wij aen scoutz, scepenen, meesteren, raet oft hueren clerck, in oxhuijn huers ambachts, zijn hant in onvreeden dede, zonder quetsen, die zal der partijen beteren met eenen wege te Rutsmedou ende den heeren ende die stadt te Vindoemen halff en halff, als 't geprueft is. Ende zoe wij 't doet den vorsteren oft boden van der stadt, op de verbueren die helicht heeren, stadt ende der partijen, als 't geprueft es.

40. Item. Ees't dat enige zunderlinge saecke gevilt, die in deese statuten nijt genoempt en is, zoe zullen die richtere ende vonnisgevere van deeser statuten mogen setten ende ordineeren, zoe sij aldermeest kunnen, nae belanck der mesdaet oft famen, als die mesdaet oft fame geprueft is, beheltelijck dat der hoecheijt nijt aen en gaen.

41. Item. Wij den anderen in erscappen slaet eenen vuijtslach, die sal beteren der partijen Sint Joes ende heeren ende stadt eenen riaal, halff ende halff. Ende soe wij den anderen met vuijsten sluijge, oft beet, oft desgelijcx mesdede, die l der partijen beteren met eenen ege te Vindoemen, ende heeren ide stadt met twe riaal, halff ende alff.

42. Item. Zoe wij den anderen empt met hair oft schuert zijn

à leur secrétaire, en exercice de leurs fonctions, perdra la main droite, si le fait est prouvé, ou paiera de ce chef quarante réaux moitié aux seigneurs, moitié à la ville, et composition double à la partie lésée, d'après la gravité du délit. Si les blessures et les coups sont portés aux forestiers ou aux huissiers de la ville, les mêmes peines seront applicables.

39. Celui qui porte une main hostile sur les écoutètes, les échevins, les bourgmestres, les conseillers ou sur leur secrétaire, en exercice de leurs fonctions, sans toutefois les blesser, devra un voyage à Rocamadour à la partie lésée et un chemin de Vendôme, moitié aux seigneurs et moitié à la ville, quand le fait sera prouvé. Celui qui le fait sur les forestiers ou sur les huissiers de la ville, devra la moitié de ces peines, aux seigneurs, à la ville et à la partie lésée.

40. S'il se présente un cas extraordinaire et qui n'est pas prévu dans ces statuts, alors les juges pourront, si le délit est prouvé, fixer et infliger les peines, de la manière la plus conforme à ces statuts, d'après la gravité du fait, si toutefois ce fait ne concerne pas de notre altesse.

41. Celui qui par colère donne un coup de poing à autrui, devra à la partie lésée un voyage à St-Josse. et une amende d'un réal, moitié à la ville, moitié aux seigneurs. Et celui qui frappe un autre à coups de poings, qui le mord ou le maltraite d'une autre manière, devra comme composition à la partie lésée, un voyage de Vendôme, et paiera deux réaux d'amende, un aux seigneurs et un à la ville.

42. Celui qui prend un autre par les cheveux, ou qui déchire ses vê-

clederen, wij een van beiden doet, sal beteren der partijen te Vindoe-men, ende die clederen doen maecken, ende heeren ende stadt Sint Joes half en half.

43. Item. Eest dat ijmandt den anderen mesdoet buijten der stadt, ende die betaring en zij nijt gedaen ter stede daer die mesdaet gesciet is, zoe sal der mesdedige beteren zijne wederpartien, nae groetde der mesdaet, jaa indien dat die partie, deenre mesdaen is, geclaecht hebbe binnen den derden daghe nae dat zij in der stadt komen zijn, dootslach uutgesceden.

44. Item. Zoe wij knijff, dolle oft priem oft andere messen, daarmede men steken mach, woert vonden heijmelijck dragende in coussen, in mouwen, in wambais, in den boesem oft op den rugge, oft in anderen verborgen plaetzen, die zal verbannen zijn uuter stadt, tot dat hij den heeren ende stadt gebetert zal hebben, sonder des verdragen te zijne.

45. Item. Zoe wij eenen kerss lest oft uutblaest, met nachte in geselschap, daer twist oft olloije begonde, die sal beteren heeren ende stadt met eenen wege Sint Jocops, half ende half, alzoe decke als 't gevielt. Ende gesciede daer cracht, dootslach oft andere mesdate daer nijmant en werde aff vertuecht, noch verwonnen met rechte, zoe zal men den geenem, die den kerss lesde of uutblies, houden voer principael ende verwonnen.

46. Item. Oft ijmant te banne es voer zijn zelffs schult, oft in onwet sittet, die en zal gheen hulde mogen dragen, hij en hebbe hem 't ierst gepurgeert van dier zaeken.

47. Item. Zoe wijen der stadt vrijheijt ontseet wert met scoutz oft meesteren oft hueren knape,

tements, devra un chemin à Vendôme à la partie lésée et fera réparer les vêtements; aux seigneurs et à la ville, il devra un voyage à St-Josse, à chacun la moitié.

43. Si quelqu'un a méfait à un autre à l'extérieur de la ville, et si le coupable n'a pas fait réparation là où le délit a été commis, il devra faire réparation à la partie adverse d'après la gravité du délit, si celle-ci porte plainte endéans les trois jours qui suivent le retour des parties en cette ville; l'homicide n'est pas compris dans cet article.

44. Celui qu'on trouvera porteur de couteau fermé ou ouvert, de poignard ou d'autres couteaux prohibés, cachés dans ses bas, dans ses manches, dans son pourpoint, sur la poitrine, sur le dos, ou autre part, sera banni de ville sans recès, jusqu'à ce qu'il aura fait réparation aux seigneurs et à la ville.

45. Celui qui pendant la nuit éteint ou souffle la chandelle dans une société où une dispute commence, devra aux seigneurs et à la ville un chemin à St-Jaques en Galice, chaque fois que cela arrivera. Et si en pareille occasion, violence, homicide ou autre méfait quelconque était commis, sans que l'on put découvrir le coupable, l'attraire en justice et le punir, alors celui qui aura soufflé la chandelle en sera responsable et considéré comme coupable.

46. Celui qui est banni pour dettes ou qui vit en adultère ne pourra remplir aucune fonction de la ville avant de s'être purgé de ces faits.

47. Celui auquel les écoutètes, les bourgmestres ou leurs huissiers interdisent l'entrée de la franchise de

ende die hen des ontseggens der vrijheit nijt verantwerden en can, ende dan daer boven in der stadt queme sonder te hebbene der partien moet, dien zal men mogen slaen of steken (doodslach uutgesceden,) sonder verbueren aen heeren ende stadt, ende daer toe verbueren thien riale, heeren ende stadt halff ende halff, ende daer toe oer vrede doen.

48. Item. Zoe wanneer die stadt te gader es, soe wat man daer op ten anderen mes toge, sluege oft unten hove daechde, zoe waer dat weere oft daer die stadt vergadert is, oft daer die ambachten te raede staen, die zoude verbueren eenen wech Sint Jocops, te porren metter zonnen, oft XX riale betalen daer voer, heeren ende stadt halff. Ende zoe wij dat dede op die meesteren, op dobbel beteringe totten statuten. Ende zoe wij daer met messelick woirden, daer jamer, strijt oft olloije aff comen mochte, vorts queme, die zoude verbueren halff van dat voirscreven is, heeren ende stad halff en halff.

49. Item. Een portere die hem nijt en woude laten besuecken oft hij wapenen aen zijn lijff hadde, zal verbueren ij riale, heeren, stadt ende den inbringer elcken dat derde deel, ende die wapenen verboren. Ende een forijn dien desgelijcx gevele, op V riale, heeren ende stadt ende den inbringer, ende die wapenen verboren, ende daer voer gevangen zijn tot dat hij betaelt hedde. Ende weer 't dat hem een forijn werde besocht te zijne, die zoude verbueren eenen wech Sint Jocops oft XX riale daer voir, heeren ende stadt halff, ende ge-

la ville, et qui ne peut faire valoir des raisons contre cette interdiction, pourra être frappé et blessé (mais pas tué,) s'il se présente en ville avant d'avoir satisfait la partie lésée; sans que ceux qui le frappent ou le blessent soient punissables vis-à-vis des seigneurs et de la ville. De plus lui-même encourra une amende de dix réaux, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, et il jurera de ne point léser ses adversaires.

48. Celui qui, lors d'une assemblée de la ville et des métiers, tire un couteau contre un autre, lui donne des coups, ou le provoque hors du jardin ou de l'endroit où se tient l'assemblée de la ville ou le conseil des métiers, encourra un pèlerinage à St-Jaques en Galice, à entreprendre le jour même; ou bien il payera pour cette peine vingt réaux, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. Si la victime de pareil attentat était l'un des bourgmestres, la peine à encourir d'après ces statuts serait doublée. Et celui qui y tiendrait des discours méchants propres à provoquer des disputes, des rixes, ou des choses contraires aux réglemens, encourrait la moitié de la peine susdite, moitié payable aux seigneurs et moitié à la ville.

49. Le bourgeois qui ne voudrait pas se laisser fouiller pour voir s'il est porteur d'armes, encourrait une amende de deux réaux, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur; en outre ses armes seraient confisquées. Si la chose arrivait avec un afforain, l'amende serait de cinq réaux à partager entre les seigneurs, la ville et le dénonciateur, les armes seraient confisquées et de plus, l'afforain serait tenu prisonnier jusqu'à ce qu'il aurait acquitté son amende. Et s'il arrivait qu'un afforain fit de la résistance pour ne pas

vangen bliven tot dat hij betaelt heeft.

50. Item. Wij den anderen, daer hij in vreden tegen staet, confueselike woerden toespreke, die zal verbueren, als geprueft is, ij wege Sint Joes, den eenen die partijen ende den anderen heeren ende stadt halff en halff. Ende die anderen, dair hij in vreden tegen stonde, jaechde met steenen oft geweer, oft oploepen, slaen oft steken soude, waer hijs mechtich, die zal verbueren twe wege te Rutsemadou, den eenen der partijen den anderen heeren ende stadt halff en halff, als geprueft is. Ende wij den anderen dreechde daer hij in vrede tegen stonde, op twee wege Sint-Joes, den eenen der partijen, den anderen heeren ende stadt halff en halff, als 't geprueft is. Ende wij den anderen sluege, op vrede te breecken.

51. Item. Ter tijt als olloye gevilt ende scoutz, scepenen, meesteren, raet, haer boden oft ijnants anders dair tusschen ginge, om dat te scedene ende te vredene, vallet dan dat enich van den persoenen voerscreven gequest woert, die 't doet zal verbueren aen hem met dobbel beteringe, nae quantiteijt van der mesdaet, ende voert verbueren eenen wech te Rutsemadou, heeren ende stadt halff ende halff.

52. Item. Zoe wij den scoutz, meesteren, raetslieden, vorsteren oft der stadt boden oft enige anderen sufficianten portere ontsede vrede te geven, als hij versocht weere eenwerff, anderwerff ende derdewerff, dat zoude zijn zonder verbueren. Mer als hij boven derdewerff verzocht weere ende dan

se laisser visiter, il encourrait un pèlerinage à St-Jaques en Galice, ou vingt réaux d'amende, payables moitié aux seigneurs, moitié à la ville, et on le maintiendrait prisonnier jusqu'à ce qu'il aurait satisfait.

50. Celui qui dit des injures à quelqu'un avec qui il est en paix, devra, si la chose est prouvée, deux pèlerinages à St-Josse-sur-Mer, l'un à la partie lésée, l'autre aux seigneurs et à la ville. Celui qui poursuit quelqu'un avec qui il est en paix, à coups de pierres ou avec des armes, qui le provoque, le frappe ou le blesse, quand il en trouve l'occasion, devra deux voyages de Rocamadour, l'un à la partie lésée, l'autre aux seigneurs et à la ville. Celui qui menace quelqu'un avec qui il est en paix, devra deux pèlerinages à St-Josse-sur-Mer, l'un à la partie lésée, l'autre aux seigneurs et à la ville. Celui qui donnerait des coups serait coupable de paix brisée.

51. Si à l'occasion de quelque dispute, les écoutètes, échevins, bourgmestres, conseillers, leurs huissiers ou toute autre personne intervenait pour séparer et concilier les querelleurs, les blessures qu'on porterait sur l'une de ces personnes, seraient punies d'une composition double, d'après la gravité du délit, et d'un voyage à Rocamadour, payable moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

52. Celui qui refusera aux écoutètes, bourgmestres, conseillers, forestiers ou huissiers de la ville, ou à un autre bourgeois honorable d'accorder la paix, quand il y se invité une fois, deux fois, trois fois n'encourra pas encore de peine. Mais au delà de cette troisième fois il encourra chaque fois qu'il refu

wedersede, die sal verbueren V riale, alzoë decke als hij 't boven derdewerff ontseet, heeren ende stadt III riale, halff ende halff, ende den inbringer I riale van inbringen. Ende ten vierdenmael sal men mogen eenen vreden gebieden, die duren zal XV dagen lanck.

53. Item. Zoe wij condichde enicherhande saecke bijten den raede, dat in den hollen geleet weere, ende dat uutbringt, ende het woerde geprueft, die zal zijn hulde verbueren tot ewigen dagen, ende daer toe eenen wech Sint Jocops, heeren ende stadt halff ende halff, te porren metter zonnen, als 't geprueft is metten geenē daer hij 't tegen gezeet hedde oft dij 't gehoert heden. Ende woert ijmant daer aff betegen, die sal hem des teeths ontsuldigen moeten ten heiligen, waer dat nijt geprueft en woert, soe voerscreven is.

54. Item. Die bleeckere, die huer broet met bleeckene winnen, zullen vreden alzoë verre als daer zij huer broet op winnen, ende voert daer der bleeckere quec gaet, dat oeck ander liede quec dieter toe behoren oeck doer gaen sal, sonde calengieren.

55. Item. Wij den anderen uut zijnen huijse roept voir vrint, met dage oft met nachte, ende daer en boven slaet oft quest opten staenden voet, die sal staen ter correctien scoutz, scepenen, meesteren ende raet, die welcke sonder overdragen daernaē gaen zullen, nae belanck der mesdaet ende nae der famen, alzoë verre als 't nijt vertuecht en woerde metter familien oft anderen luden, die dat gehoert hadden, ende oeck oft nijt vertuecht en woert. Ende die dat deden nijt binnen derden dage aen hen en rogen, soe sal 't gehauden werden voir moert.

une amende de cinq réaux, dont quatre aux seigneurs et à la ville, et un au dénonciateur. Et à la quatrième fois, ou pourra commander une paix de quinze jours de durée

53. Celui qui divulgue une affaire que le conseil a traitée en secret, perdra à jamais son siège de conseiller, si la divulgation est prouvée et établie, et devra un voyage à St-Jaques en Galice, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, à entreprendre le jour même si le fait est prouvé par le témoignage de ceux auxquels il aura divulgué l'affaire, ou de ceux qui l'auront entendu divulguer. Et si quelqu'un est accusé de pareille divulgation, sans qu'on puisse prouver l'accusation, il devra s'en décharger par serment sur les saints.

54. Les blanchisseurs, qui gagnent leur vie à blanchir la toile, mettront une clôture sur toute l'étendue du terrain sur lequel il gagnent leur vie, et aussi loin que s'étend leur gazon, quand mêmes d'autres personnes avoisinantes auraient aussi du gazon croissant dans leur terrain. (¶)

55. Celui qui appelle un autre hors de sa maison d'un manière amicale, soit la nuit soit le jour, et qui immédiatement après le frappe ou le blesse, sera soumis à la correction des écoutètes, des échevins, des bourgmestres et des conseillers, qui le puniront sans délai, d'après la gravité du delit et d'après les renseignements fournis par la rumeur publique, si la famille de la victime ou d'autres personnes ne témoignent pas sur sa culpabilité, ou si l'on ne parvient pas du tout à la prouver. Et si le coupable ne se fait point connaître aux magistrats précités, alors le dé-

56. Item. Allen die geene, die op 't sijn van Sintruden-borne sitten ende woenen tot Steven Nijs, zullen dat sijn wegen elck voer zijn erve als dat geboden woert, binnen drie dagen daer nae, alzoe verre dat het water, d'welck uutten voirscreven borne loept, zijnen ganck hebbe ende in 't bedde voir daermen den born scrijft, nijt staen en blijven, op die pene van eenen riaal die mesdedich vonden woert, heeren, stadt ende den inbringer elck dat derden deel; ende voert van Steven Nijs, soe es der heeren d'apt van Sintruden dat sculdich te doen tot aen die brugge in 't Vetterbroeck, bij Wouter Gorren goet; ende van daer voirt, zoe es die gebuerscap dat sculdich te hauden tot aen die ander brugge, daer nae volgende.

57. Item. Zoe wij goet, dat in commer gedaen es, ewech draeght, oft daer toe hulpt dragen, oft uuter stadt vuert oft in die stadt op andere plaetzen legt oft draeght, op eenen wech te Rutsmédou, heeren ende stadt half en half, ende der partien dij dat hedde doen commeren haer scout daer 't voer becommert was te beteren.

58. Item. Dat nijmant, man oft wijff, egheenderhande goede aentasten en zal, noch nemen, noch ewech dragen, die dij laken-gulde oft huer boden oft spilwochters van huere wegen aengetast oft op zeeckere plaetzen geleet hedden van gebreck, op te verbueren X riale ende die werde van den goede voerscreve, ende op te verbueren haer ambacht twe jaer, den heeren III riale, der stadt III riale, den scepenen III riale ende den inbringer eenen riaal.

lit sera considéré comme meurtre.

56. Tous ceux qui demeurent sur la rigole de la fontaine de St-Trudon jusqu'à la maison d'Etienne Nys, devront entretenir cette rigole chacun devant sa propriété, en déans des trois jours qui suivent l'ordre porté à ce sujet; afin que l'eau de cette fontaine ait son cours et ne s'arrête pas là où on la puise; la contravention à cet ordre sera punie d'une amende de trois réaux, un aux seigneurs, un à la ville et un au dénonciateur. Passé la maison d'Etienne Nys, jusqu'au lieu dit *Vetterbroeck*, près de la propriété de Wauthier Gorren, cet entretien incombe à l'abbé de St-Trond; et au delà de cette propriété jusqu'au pont suivant, ce sont les riverains qui sont obligés de le faire.

57. Celui qui déporte, aide à déporter, charrie hors de la ville, ou dépose en ville ou ailleurs, des objets qui ont été saisis, devra un voyage à Rocamadour, moitié aux seigneurs, moitié à la ville et payera, à la partie qui aura opéré la saisie, la dette pour laquelle celle-ci a été faite.

58. Personne, ni homme ni femme, ne mettra la main à des objets saisis par la gilde des drapiers, par ses huissiers ou par ses gardiens de fuseaux, ne les prendra, ni les déportera, sous peine d'une amende de dix réaux et d'une somme égale à la valeur des objets; de plus, celui qui se rendrait coupable de pareil fait serait exclu du métier pendant deux ans. Les dix réaux d'amende seront pris, trois par les seigneurs, trois par la ville, trois par les échevins et un par le dénonciateur.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 187 et suiv. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 219.

Outre ces articles qui forment le texte suivi par M. PIOT, la copie de l'*Ordonnantienboek* donne encore les suivants, que Jean Plueghere, secrétaire de la ville, a soigneusement reproduits dans son *Kuerboek der stadt Sintruyden*, compilé en 1547, par ordre des bourgmestres, Arnold van Zelck et Arnold Capruens.

Item. Soe en sal egheen poortere dobbelen nocht mommen (1), mitten nacht noch mitten daghe, op eenen reael wijt dede. Ende der weert daer men dobbelt desgelijcx eenen reael, heren, stadt ende den inbringere elcken dat derdeel. Ende der weert saken dat der weerd dat dobbelen verboet, ende daer en boven des nijet laeten en wouden, soe soude der weerd dat daer met quijt zijn, weert saicke dat hij des koen weere ten heiligen ende ten heiligen zwoere, mer niet te min soe soudent die dobbelers verboeren dat voerscreven is. Ende foreijnen die alsoe dobbelende weren, oft vonden worden dobbelende, het zij met dage oft mit nachte, die sullen dobbel verbueren en betalen, heren, stadt en inbringere elcken terdedeel, etc.

V. *Ordonnantienboek*, p. 90, n° 4; copie dans le *Kuerboek*, p. 179, n° 3.

Item. Nijemant en sal gaen dansen, reijen, noch anders spelen (2) in egheenre manieren, metten daghe oft mitter nacht, vermueselt (3), nocht met verstoppen visagien, op eenen reael, alsoe decke alst ghevilt, heren en stadt en den inbringere elcken terdedeel.

V. *Ordonnantienboek*, p. 91, n° 7; copie dans le *Kuerboek*, p. 180, n° 1.

Item. Soe wie persamt, vuitghescheiden die lombarde, sal ghalden

Aucun bourgeois ne pourra jouer aux dés, ni à d'autres jeux de hasard, la nuit ni le jour, sous peine d'un réal d'amende. Et l'hôtelier chez qui l'on jouera encourra également une amende d'un réal, dont un tiers au profit des seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur; si cependant l'hôtelier défendait le jeu, mais que les joueurs ne voulaient le cesser, alors l'hôtelier serait quitte de l'amende, pourvu qu'il ose en ce sens prêter serment sur les saints, mais les joueurs y resteraient astreints. Et si les joueurs qu'on surprendrait à ces sortes de jeux, étaient des afforains, l'amende serait de deux réaux, à partager comme ci-dessus.

Personne ne pourra se rendre à la danse, danse-chantante ou autre quelconque, la figure noircie ou masquée, sous peine, à chaque fois, d'un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Celui qui prêterait de l'argent à intérêt, (les lombards ou changeurs)

(1) V. WEILAND, *Woordenboek*, au mot *mom*.

(2) V. WEILAND, aux mots *rei* et *spel*.

(3) V. WEILAND, au mot *meuselen*.

thien pont zwertte, alsoe decke alst ghevilt, heren en stadt halff en halff, sonder verdrach te betalen.

exceptés) encourra, à chaque fois, une amende de dix livres *zwertte*, payable sans aucun délai, la moitié aux seigneurs, l'autre moitié à la ville.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 91, n° 8; copie dans le *Kuerboeck*, p. 170.

Item. Soe en sullen egheen voercoeperssen naerdere den keesmerckt sitten dan aen den steen voerden kellere, op V stuijvers lutsen te betalen, den heren, stadt ende den inbrenghere elcken dat derdedeel.

Item. Soe en sullen egheen voircoepere, noch op honre merct, nocht op keesmerct, gaen, noch coepen, noch doen coepen, voer dat die roede nederghaleet is, op V stuyv. lutsen heren stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel.

Item. Soe en sullen opten oeftmerkt, die meghelerssen onder die dorpliede, noch onder andere; niet sitten, noch coepen voor dachmistijt, op drie aude grooten, wie ennich van beijden dede, heren, stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel.

V. *Ordonantienboeck*, p. 91, n° 10, 11 et 12; copie dans le *Kuerboeck*, p. 185, n° 1, 2 et 3.

Item. Egheen man die duijfhuizen hilt, buijten oft binnen der stadt, en sal zijn duijfven int gros vercoepen noch verhueren, mer salse selfs eten oft ter merkt bringhen, ende wat voercoepere datse cochde, elck op drie reael, heren, stadt en inbringhere elcken dat derdedeel.

Aucune accapareuse ne pourra s'approcher du marché au fromage, au delà de la pierre devant la cave, sous peine d'une amende de cinq sous *lutsen*, dont un tiers au profit des seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Aucun accapareur ne pourra se présenter, acheter, ni faire acheter, à son marché spécial ni au marché au fromage, avant que la verge ne sera déposée, sous peine de l'amende ci-dessus, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville et le dénonciateur.

Les revendeuses ne pourront prendre place au marché aux fruits, ni parmi les campagnards, ni ailleurs; en outre elles n'y pourront acheter avant l'heure de la messe du jour, sous peine d'une amende de trois vieux gros, dont un au profit des seigneurs, un pour la ville et un pour le dénonciateur.

Personne qui tient des pigeonniers, soit en ville soit en dehors, ne pourra vendre ses pigeons en gros, mais devra ou les manger lui-même, ou les porter au marché, sous peine, pour le vendeur comme pour l'acheteur, de trois réaux d'amende, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville et le dénonciateur.

V. *Ordonantienboeck*, p. 91, n° 13; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 191, u° 1.

Item. Soe wie der beken haren rechten ganck beneempt, op eenen reael, heren, stadt en inbringere elcken dat derdedeel, ende soe wie die vuijstickt, op eenen rael, te betalen als voerscreven is, uitgescheiden van saterdachs snoenens tot sondaechs noenens; ende soe wie hier mede betegen wordt ende nijet vertueght, sal zijn onschout doen ten heiligen oft betalen dat voerscreven is.

Item. Soe wie die gothen van den wiltbampde, of van enighen anderen gothen oft sluijssen beneempt, ende die sluijssen daer aff opbrict, eest man oft wijff, op X reale, heren ende stadt elckeen vier reale, ende den inbringhere twee; ende worde ijemant hier mede beteghen ende nijet vertuecht, die sal betalen dat voerscreven is, eest dat hij des zijn onschout ten heiligen nijet doen en wilt.

Item. Elck die opt cleijn beecken, oft op die gothe sittet sal vee ghen als gheboden wort, op eenen reael, heren en stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel.

Item. Soe en sal nijemant onreijnicheijt nocht weetmijts, anders dan loege, in die beke vuijtslaen noch werpen, op eenen reael, soe decke alst ghevilt, heren en stadt en den inbringhere elcken dat derdedeel; ende oft die gheene die daer toe ghesat zijn niet en sien, noch vertuecht en kunnen werden, soe sullen die gheene die betegen zullen werden, hunne onschout ten heiligen daer af doen, oft betalen dat voerscreven is, alsoe decke alst ghevilt; ende zullen die weeders

Celui qui détournera le cours naturel du ruisseau, payera une amende d'un réal, dont un tiers au profit des seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur. Il en sera de même de celui qui lui creusera une autre direction, à moins que ce ne soit entre le samedi midi et le dimanche midi. Si quelqu'un est accusé de ce chef, il devra, si les preuves du délit manquent, ou bien jurer les saints qu'il est innocent du fait qu'on lui impute, ou bien payer l'amende susdite.

Quiconque, soit homme soit femme, qui détournera le cours des rigoles du pré dit *Wiltbampde*, ou d'autres prés quelconques, qui enlèvera des écluses ou en ouvrira de force, payera, dix réaux d'amende, dont quatre aux seigneurs, quatre à la ville et deux au dénonciateur.

Tous ceux qui demeurent le long du petit ruisseau ou du courant appelé *de gothe*, feront le curage de ce ruisseau et de ce courant, quand l'ordre en sera donné, sous peine d'un réal, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, et le reste au dénonciateur.

Personne ne pourra déverser dans le ruisseau des ordures, ni des eaux sales ayant servi à la teinture; la lessive seule pourra y être jetée. Toute contravention à cet article sera punie chaque fois d'une amende d'un réal, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville et le dénonciateur. Si ceux qui sont chargés de cette surveillance n'ont pu constater eux-mêmes le délit, ou si les preuves du délit ne peuvent être fournies, alors ceux qui ont été mis en accusation de ce

haer weetmujjes vuytslaen doer een mande als men van outs plach, op die selve pene te verbueren ende te betalen als voerscreven is.

chef, devront ou bien jurer leur innocence sur les saints, ou bien payer à chaque fois l'amende susdite. Enfin, d'après l'ancien usage, les teinturiers devront faire écouler à travers un panier les eaux sales provenant de leurs matériaux de teinture.

V. *Ordonantienboeck*, p. 91, n^{os} 14, 15, 16 et 17; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 198 n^{os} 1, 2, 3 et 4.

Item. Dat egheen beckere dobbel broot backen en sal om te vercoepen, ten weer dat hem ijemant hedde doen backen, op eenen reael alsoe decke alst ghevilt, heren, stadt ende den inbringhere elcken dat derdedeel.

Item. Soe en zal egheen becker zijn verckensmest moeghen wt zijn stal op die straete draghen of leggen, mer salt schuldich zijn ter stont van zijnen stalle bujten den vier hameijen te vueren oft te draghen, te doen vueren oft te doen draghen, op te verbueren, soe decke als 't ghevilt, eenen rinsguldén.

Item. Egheen becker en sal meer houden dan VI vercken, op verliesenis der vercken ende eenen reael heren ende stadt half en half.

Item. Soe sullen die beckers hon vercken driven bujten der porten onder die stadt, van halff merte tot Sinte Remeijsmisse, op eenen reael, heren ende stadt halff ende halff.

Item, Soe en sal nijemant voervinster houden van broóde dan die beckers, op verliesenis des broets ende eenen reael, heren, stadt ende den inbringhere elcken dat derdedeel.

Aucun boulanger ne pourra faire du pain de double poids pour le vendre en sa boutique, mais seulement sur commande spéciale d'un client; l'infraction à ce règlement sera punie chaque fois d'une amende d'un réal, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville et le dénonciateur.

De même, aucun boulanger ne pourra porter ni déposer à la rue le fumier provenant de sa porcherie, mais il devra le transporter ou le faire transporter directement de ses étables à l'extérieur des quatre hameaux de la ville, sous peine d'un florin du Rhin d'amende, à chaque contravention.

De même, aucun boulanger ne pourra tenir plus de six porcs, sous peine de voir confisquer ceux qu'il tient en plus, et d'une amende d'un réal, payable moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

De même, les boulangers devront faire garder leurs porcs hors des portes de la ville, depuis la mi-mars jusqu'à la St-Remy (1^{er} octobre), sous peine d'un réal d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

De même, personne autre que les boulangers ne pourra faire étalage de pain devant sa vitrine, sous peine de voir confisquer le pain étalé et de payer un réal d'amende, savoir un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

V. *Ordonantienboeck*, p. 92, n^{os} 18, 19, 20, 21 et 22; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 13, n^{os} 1, 2, 3, 4 et 5.

Item. Soe en sal nijemant verckene houden gaende achter straelen, op eenen reael, heren, stadt ende den inbringhere elcker dat derdedeel, vuytghescheiden der heiliger verckene, dats elcx sancts een vercken.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 92, n° 23; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 197, n° 1.

Item. Soe wie in die brootbencke oft int vleijsshuijs schijtet oft zejckt, wat tijde dat weere, op eenen reael, heeren, stadt ende den inbringhere elcken dat derdedeel, ende daer toe sullen zijt selve ewech moeten doen.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 92, n° 24; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 199, n° 1.

Item. Dat egheen poortere mess draghen en sal dwelck door den rinck gaet, op eenen reael, noch baseleer, noch ander messen draghen en sal, die boven drie vierdel snijdens hebben, op eenen reael; noch wapen draghen op verliesenis der messe, baseleren ende wapenen, ende op eenen reael, jae hij en hebs orloff van den scoutelt ende burghemeesteren, heren stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 92, n° 25; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 200.

Item. Dat egheen foreijn wapenen noch mess draghen en sal, met nachte noch met daghe, op verliesenis der messe, wapenen, ende drie reael, den heere eene, der stadt eenen, ende den scepenen metten inbringere eenen, ende daer

Personne qui tient des porcs, ne pourra les laisser rôder dans les rues, sous peine d'une amende d'un réal, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur. Les porcs des saints (v. p. 191), à savoir un porc pour chaque saint, seront exceptés de ce règlement.

Celui qui dans les étals au pain ou dans la halle aux viandes, satisfait des grands ou des petits besoins naturels, n'importe en quelle circonstance, encourra une amende d'un réal, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur, et sera obligé de faire disparaître lui-même ses ordures.

Aucun bourgeois ne portera des couteaux qui passent par l'anneau, ni des couteaux de Bâle, (f) ni d'autres qui ont plus de trois quarts de tranchant, ni des armes quelconques, sous peine de confiscation des couteaux, des couteaux de Bâle et des armes, et d'une amende d'un réal, dont un tiers au profit des seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur; à moins qu'il n'ait obtenu de l'écoutète et des bourgmestres la permission de les porter.

Aucun afforain ne pourra porter des armes, ni des couteaux, la nuit ni le jour, sous peine de les voir confisquer, d'encourir une amende de trois réaux, dont un aux seigneurs, un à la ville et le troisième au dénonciateur et aux échevins,

voor ghevanghen werden, ende bli-
ven totter tijt dat hij alsulke drijve
reale betaelt heeft.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 92, n° 26; Copie dans le *Kuerboeck*,
p. 139, n° 4.

Item. Dat nijemant door des an-
deren vruchten, noch koren rijden
en sal op eenen reael, heren, stadt
en den inbringhere elcken terde-
deel, ende daer toe die scade beta-
len den gheenen die se ghedaen is.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 92, n° 27; Copie dans le *Kuerboeck*,
p. 201, n° 1.

Item. Dat egheen kersmeickere
smout in zijn kerssen doen en sal,
op eenen reael, heren en stadt en
den inbringhere elcken dat derde-
deel.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 92, n° 28; Copie dans le *Kuerboeck*,
p. 65, n° 1.

Item. Dat egheen coren coepere
nocht nijemant anders wie dat zij,
koren noch gherste, noch spelte,
noch erthen, noch crucken, noch
raepsaet, noch anders des men op-
ten korenmerckt vercoept, coepen
en sal om voorts te vercoepen voer
thien uren, op verliesenis des voer-
screven is ende op eenen reael,
heren, stadt ende den inbringhere
elcken dat derde deel, ende soe wie
coept enich des voerscreven is, die
en sal des nijet moeghen vort opten
merckt vercoepen, binnen VI we-
ken nae dat hijt gecocht heeft, op
die boete voerscreven, alsoe decke
alst ghevilt, te betalen soe voer-
screven is.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 91, n° 29; Copie dans le *Kuerboeck*,
p. 185, n° 4.

et d'être maintenu et gardé prison-
nier jusqu'après paiement de la
suscite amende.

Personne ne pourra passer avec
cheval, ni voiture, ni charette à
travers les fruits ou le seigle d'au-
trui, sous peine de payer un réal
au profit des seigneurs, de la ville
et du dénonciateur, et une indem-
nité à la partie lésée, pour le
dommage qu'on a fait.

Aucun chandelier ni ciergier ne
pourra employer de l'huile dans la
fabrication de chandelles ou de
cierges, sous peine d'un réal d'a-
mende, dont un tiers au profit des
seigneurs, un tiers à la ville et un
tiers au dénonciateur.

Aucun marchand de grains, ni
aucune autre personne quelle qu'elle
soit, ne pourra acheter pour reven-
dre en détail, du seigle, de l'orge,
de l'épautre, des poids, des vases,
des graines de navette, ni autre
produits qu'on expose en vente
au marché aux grains, avant dix
heures; sous peine de confiscation
des marchandises et d'une amende
d'un réal, dont un tiers aux sei-
gneurs, un tiers à la ville et un tiers
au dénonciateur. De plus, celui qui
achète les marchandises précitées,
ne pourra les revendre au marché,
qu'après un intervalle de six se-
maines, sous peine de l'amende
suscite, payable à chaque contra-
vention, au profit des seigneurs, d
la ville et du dénonciateur, comm
il est dit plus haut.

Item. Soe wie binnen der stadt vrieheit op enighe broecke reschen staicke oft leem grueffve, sonder orloff oft consent der rintmeesteren oft burghemeesteren, op eenen reael ter stadt behoeff, alsoe decke alst ghevilt.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 92, n° 30; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 205, n° 1.

Item. Dat nijemant tcolffken slaen en sal binnen der stadt, noch inder goeder lieden hoven, noch op die coelminne, op eenen reael, heren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel, alsoe decke alst ghevilt, het en ware met consent van der lieden.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 93, n° 31; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 306, n° 1.

Item. Dat egheen coleer noch nijemant anders die colen opten merckt bringhen, hueren wagenen noch kerren en sullen moegen ontladen, omme van eenen wagenen of kerren twee oft onderhalf te maickene, op eenen reael, heren, stadt en den inbrenghere elck dat derdedeel; mer bliven ijemane zijn colen, die mach hij ontladen ende wederlaeden alst hem ghenuecht, ghelijck hijsse ontladen heeft.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 93, n° 32; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 208, n° 1.

Item. Dat die meesterlieden meesteren ende maicken sullen, XXV ellen drom laickens voer een dickdijne; ende soe wie hier tegenede, laickemeickere oft meesteriede, die sal verbueren thien reael, ren en stadt half en half; ende

Celui qui enlèvera des parcelles de gazon sur les marais situés dans la franchise, ou qui creuse de l'argile, sans la permission ou le consentement des receveurs-payeurs ou des bourgmestres, encourra, à chaque contravention, une amende d'un réal au profit de la ville.

Personne ne pourra jouer au jeu de crosse à l'intérieur de la ville, ni dans les jardins des particuliers, sans leur permission, ni au lieu dit *Coelminne*(1), sous peine d'un réal d'amende pour chaque contravention, un tiers au profit des seigneurs, un tiers à la ville et un tiers pour le dénonciateur.

Les marchands de charbon et ceux qui amènent du charbon au marché, ne pourront décharger leurs chariots, ni leurs charrettes, pour faire deux chariots ou charrettes, un chariot et demi, ou une charette et demie, au moyen de ce qui était chargé sur *un* chariot ou sur *une* charette; mais si le charbon leur reste, ils pourront le décharger, et le recharger ensuite, quand cela leur plaira, mais toujours en le laissant tel qu'ils l'avaient déchargé.

Les merciers prépareront vingt-cinq aunes de drap tissé au prix d'un *dickdijne*; ceux qui iront à l'encontre de cette ordonnance, merciers ou drapiers, encourront une amende de dix réaux, moitié aux seigneurs, moitié à la ville;

(1) Aujourd'hui *Coremin*.

die laickemesckere en sullen nijet meer betalen, van XXV ellen drom laickens, dan zij pleghen te betalen van XXI ellen, van acsijsen, ende die drom stucken zullen nijet ter gulden recht te loeven staen.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 93, n° 33; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 91, n° 1.

Item. Wat foreijnen hier bennen der stadt leeghen ende op wijffve spelen ginghen, die zullen die stadt ruijnen binnen den derden dage oft betalen V reale, alsoe decke alst ghevilt.

Item. Wat foreijne die binnen der stadt of binnen der vrieheit van der stadt streede oft vechde op eenen saterdach tegen wat manne dat weere, van binnen oft van bujten der stadt, die sal verbueren zijnen voet, oft XL reale daer voer betalen, heren ende stadt half ende half totten statuten, die hij verbueren sal.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 95, n° 53 et 54; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 140, n° 1 en 2.

Item. Soe wie over die muren, graven oft vesten van der stadt clomine vuytwert oft innewerts, met daghe oft met nachte het weere dat die poorten oppe oft ghesloten weeren, op eenen wech Sint Jacobs, heren en stadt half ende half; ende een foreijn diet dede, op dobbel beteringhe ende daer voer ghevangen werden, oft der stadt derven (die nijet ghevanghen en weere), totter tijt dat hij betaelt hedde.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 96, n° 60; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 147, n° 2.

Item. Soe wie van toll oft van acsijsen meer neme dan hij sculdich is te nemen, die sal verbueren alsoe decke alst ghevilt ende ghe-

et les drapiers ne paieront pas plus d'accises pour ces vingt-cinq aunes qu'ils ne payaient ordinairement pour vingt-une; les morceaux de drap tissé ne payeront aucun droit à la gilde. (7)

Tout afforain séjournant dans la ville, qui irait s'amuser avec des prostituées, quittera la ville en deans des trois jours, ou payera cinq réaux d'amende, à chaque contravention.

Tout afforain qui, un jour de samedi, viendrait aux mains ou se battrait dans la ville ou dans la franchise avec qui que ce soit, habitant la ville ou le dehors, perdra de ce chef son pied droit, ou paiera quarante réaux d'amende, moitié aux seigneurs et à la ville, moitié aux statuts qu'il aura transgressés.

Celui qui escaladera ou gravira les murs, les fossés ou les remparts de la ville, pour y entrer ou pour en sortir, le jour ou la nuit, quand les portes sont fermées ou quand elles sont ouvertes, devra un voyage de St-Jacques en Galice, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. Etsi un afforain se rend coupable de ce fait, la réparation à payer sera double, et on le tiendra prisonnier, (ou proscrit, en cas de non arrestation,) jusqu'à ce qu'il aura acquitté la peine encourue.

Celui qui pour tonlieu ou accise fera payer plus qu'il n'est obligé d'exiger, encourra chaque fois que cela arrive et que cela sera prouvé.

prueft wort, eenen rijnsche gülden, heren ende stadt halff ende halff, ende weder gheven der partien daer ghenomen heeft.

V. *Ordonnantienboek*, p. 97, n° 72; Copie dans le *Kuerboek*, p. 148, n° 2.

Item. Soe wie, hedt zij man of wijff, steenen van den moeren oft van den waekhuijsseren oft van elswoe, der stadt toebehoirnde, thujs wert oft ewech droeghe, oft affbrecke, op X reale, aen den stadt moeren te leggen. Ende die vors- ters oft der stadt knapen sullen moeghen huijssoeckinghe doen son- der calengieren, ende der inbren- gere hebben eenen reael van den X realen voer screven van inbrin- ghen.

V. *Ordonnantienboek*, p. 98, n° 82; Copie dans le *Kuerboek*, p. 209, n° 1.

Item. Elcker mallick die wolle, garen, oft anders ijet vercoept der woegen aengaende ende toebeho- rende, die salt bringhen in die woe- ghe, ende nergerens anders woe- ghen, op eenen reael, heren, stadt ende den inbringhere elcken dat derdedeel.

V. *Ordonnantienboek*, p. 98, n° 83; Copie dans le *Kuerboek*, p. 115, n° 1.

Item. Dat egheen voercopere oft voercoepersse opten auwen merkt coepen en sal noch doen coepen egheenderhande goet, voer thien uren, op eenen reael, heren, stadt ende den inbringhere elcken dat derdedeel.

V. *Ordonnantienboek*, p. 98, n° 84; Copie dans le *Kuerboek*, p. 185, n° 5.

Item. Soe wie bekenen slueghe(*) met daghe, jae het en weer dan ter boerden daer men gaeren wissche,

un florin du Rhin, moitié aux sei- gneurs, moitié à la ville, et fera restitution à la partie lésée de qu'il aura fait payer de trop.

Quiconque, soit homme soit fem- me, qui se permettrait d'emporter, chez soi ou ailleurs, ou d'abattre des pierres aux murs, corps de garde ou autres propriétés de la ville, encourrait dix réaux d'amen- de, qui seront employés à restaurer les dites propriétés. Et pour pareils délits les forestiers et les huissiers pourront faire des visites domici- liaires, sans porter plainte; le dénonciateur de ces délits aura un réal des dix reaux d'amende susdits.

Tous ceux qui vendent de la laine, du fil ou d'autres marchandises, soumises au droit de pesage, les apportera à la balance publique et ne les fera peser nulle part ailleurs; sous peine d'une amende d'un réal, dont un tiers au profit des sei- gneurs, un tiers à la ville, un tiers au dénonciateur.

Ni accapareur, ni accapareuse ne pourra acheter des effets offerts en vente à la friperie, avant dix heures, sous peine d'une amende d'un réal, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénon- ciateur.

Celui qui adjudgerait en vente publique des marchandises quel- conques, quand même ce ne serait

(*) V. WEILAND, *Woordenboek*, au mot *bekken*.

op verliesenis der beckenen ende drijē reael heren, stadt ende den inbringhere elcken eenen reael, ende soe wie dat dede mitter nacht op lijff en goet.

qu'au bord de l'eau, où on lave le fil, verrait la marchandise confiscée et payerait trois réaux d'amende, dont un aux seigneurs, un à la ville et un au dénonciateur, s'il le fait pendant le jour; qui le ferait la nuit, y perdrait biens et liberté.

V. *Ordonnantienboek*, p. 99, n° 90; Copie dans le *Kuerboek*, p. 306, n° 3.

Item. Als jonghe kinderen werpen in enighe ghelasen vinsteren van kercken, ende het worde ghesien, soe sullen die kerckmeesteren wederomme doen maicken, opten cost van vader ende moeder der selven kinderen, ende daer voer salmense panden eest dat zijs niet en willen betalen.

Si des enfants sont vus jetant dans les carreaux des églises, les marguilliers feront réparer les dégats causés, aux frais des père et mère de ces enfants, et si les parents refusent de payer, on les exécutera de ce chef.

V. *Ordonnantienboek*, p. 99, n° 89; Copie dans le *Kuerboek*, p. 211, n° 1.

Item. Soe wie vesde in der stadt grachte, die sal verbueren vier reale, alsoo dickwil alst ghevilt, ende vertuecht wort, te leggen aen der stadt mueren sonder verdrach.

Celui qui pêchera dans les étangs de la ville, encourra quatre réaux d'amende à chaque contravention prouvée, et cette amende sera employée à la restauration des murs de la ville.

V. *Ordonnantienboek*, p. 99, n° 91; Copie dans le *Kuerboek*, p. 212, n° 1.

Item. Soe wie het zij man oft wijff, die doer der stadt vrieheit hoppe oft bier bringt of vuert, ende op een half mīle naer der stadt wilt vercoepen, die sal der acsijsere moet hebben, of hij sal verbueren van elcken vate of cruijcke eenen reael, ende die hoppe oft dbier verloren, heren, stadt en inbringere elcken dat derdedeel.

Quiconque, homme ou femme, qui passe par la franchise de la ville, apportant ou charriant du houblon ou de la bière, pour les vendre à une demi-lieue de la ville, sera astreint à payer l'accise, sous peine d'un réal pour chaque aīme ou cruche qu'il vendra, et de confiscation de la marchandise; le tiers de l'amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

V. *Ordonnantienboek*, p. 99, n° 92; Copie dans le *Kuerboek*, p. 25, n° 1.

Item. Soe en sal nijemant die rinspensen elswoe in die beke noch op die beke mogen scrobben noch werpen, dan beneden des abts mo-

Personne ne pourra nettoyer i jeter des boyaux de gros bétail, dans le ruisseau, ni sur son bo à moins que ce ne soit en aval

len, noch op die straeten, op eenen reael, heren, stadt ende den inbringere elckeen dat derdedeel.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 99, n° 95; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 193, n° 5.

Item. Soe sal een ijegelick voer tzijne die straeten ruilmen ende schoen maicken, binnen drie daghen nae dat in toecomenden tijde sal gheboden werden, op eenen reael, heren en stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 100, n° 97; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 214, n° 1.

Item. Die neeste ghebueren woenende bij Onser Vrouwen kerckhoff en sullen daer omtrent nocht aen den kerckmoer, egheenerhande oncujsheit, noch asschen, noch mest, noch des ghelick daer hanteren, noch laeten ligghen, boven drie daghen van dat zijt aldaer sullen gheleedt hebben, mer sullen binnen derden daghe ewech doen, op die pene van eenen reael, heren, stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel; ende wie hier aff beteghen wort ende nijet vertuecht, sal hem ontschuldighen ten heiligen oft betalen dat voerscreven is.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 100, n° 99; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 214, n° 2.

Item. Egheen verckensherde en sal zijn verckenen hoeden noch laten baden in egheen borne staende in die vrieheit op eenen reael, alsoe dickwil alst ghevilt, heren, adt ende den inbringere elcken t derdedeel.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 100, n° 100; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 194, n° 2.

moulin de l'abbaye, ni dans les rues, sous peine d'un réal d'amende, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Chacun sera astreint à déblayer et à nettoyer les rues devant sa propriété, dans les trois jours qui suivront l'ordre qu'à l'avenir on portera sur ce point, sous peine de payer un réal, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Quand les plus proches voisins du cimetière de l'église de Notre-Dame déposeront dans le voisinage, de ce cimetière ou du mur de cette église, des saletés, des cendres, du fumier ou d'autres choses semblables, ils ne pourront pas les y remanier, ni les y laisser pendant plus de trois jours; mais ils devront les faire disparaître dans l'intervalle de ces trois jours, sous peine d'un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur; et si on ne parvenait pas à établir la culpabilité de celui qu'on accuserait de ce chef, alors l'accusé devrait jurer son innocence sur les saints, ou payer l'amende précitée.

Aucun porcher ne pourra, en gardant ses porcs, les laisser baigner dans aucune eau des fontaines qui se trouvent dans la franchise, sous peine d'un réal à chaque contravention, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Item. Soe en sal niemant int cloester wijn halen ende als daer ijemant wijn haelt, soe sal mē die gheene daer der wijn voer ghehaelt wort, oft dieten halen, panden voer twee reael, heren, stadt en den inbringere elcken dat derdedeel; ende hier aff sal der acsijsere van den wijne inbringer zijn op die gheenre onschout daer hij ghedroncken sal zijn, oft dieten ghehaelt sullen hebben; ende dit sal macht hebben alsoe verre als inder stadt eenen weertap te minsten loopende is. Ende oft den acsijsere hier omme qualick toe ghesproicken worde, die dat dede sal den acsijsere beteren met te betalen eenen reael alsoe diekwil alst ghevilt. Ende oft der acsijsere hier omme ghedreijght worde, die dat doet sal den acsijsere beteren met eenen weghe te Vindoemen; ende heren en stadt betalen drie reael halff en halff alst gheprueft is. Ende oft hij gheslaghen oft ghequetst worde, die dat dede sal der partien beteren met dobbelder beteringhen, nae quantiteijt der misdaet, ende heren en stadt thien realen halff ende halff, als vertuecht is, vuytghesceiden dootslach, leemde, ende wieckende wonden, daer aff den heren ende stadt meerdere beteringhe behoert; vuytghesceiden in desen wijn die gheschinct woere van den heeren den religieusen sonder ergelist.

Personne n'ira chercher du vin au monastère, et en cas de convention, celui pour qui le vin a été cherché, ou celui qui l'a cherché sera exécutable pour deux réaux d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur; le percepteur des accises sur les vins devra faire rentrer ces amendes à la décharge de ceux où le vin aura été bu, ou de ceux qui l'auront cherché; cette ordonnance restera en vigueur aussi longtemps qu'il y aura dans la ville au moins un débit de vin en détail. Et celui qui se permettrait d'injurier le percepteur de l'accise en exercice de cette fonction, lui devrait comme réparation un réal, chaque fois qu'il le ferait. Celui qui le menacerait, lui devrait comme réparation un chemin de Vendôme, et paierait une amende de trois réaux, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, si les menaces sont établies et prouvées. Celui qui le frapperait ou qui le blesserait, devrait à la partie lésée double réparation, à fixer d'après la gravité du délit, et une amende de dix réaux, moitié aux seigneurs moitié à la ville, si le fait est constaté et prouvé. Et enfin, si le percepteur était tué ou estropié, ou s'il recevait des blessures suppurantes, difficiles à guérir, il ne s'agirait plus d'appliquer les réparations et les amendes susdites, car pour délits pareils les seigneurs et la ville ont droit à des compositions plus élevées. — Dans toute cette ordonnance, il ne s'agit pas du vin que les religieux du monastère distribuent gratuitement.

Outres les statuts et les keures que nous venons de publier, le *Kuerboeck* rapporte un règlement sur le négoce des vins, qui paraît avoir été promulgué à la même époque; nous en donnons ici le texte, avec une traduction aussi littérale que possible; il clôturera la série des ordonnances élaborées pendant le cours de l'année 1419.

In den eersten, dat men den accij-sere leveren sal loepende indie stadten eenen wedertap te minsten alsoe verre als wijnen in die kellers zijn. Ende als hier toe sal men wardeerders van der stadten weghen setten, die daer toe ghehult zijn zullen om die onderbeschreven saicken te warderene, tallen tijden alst hon ghenueghen sall in die kelleren der wijnlieden te gaen, ende die wijnen oversien, ende doen dat hon bevoelen is. Ende soe wat wijnliede hon des niet en ghestaden, op drie realen, heren ende stadten ende warderers elck dat derdedeel alsoe decke als ghevilt.

Item. Wanneer wijnen rijdende werden soe sal men dat kundighen den meesteren ende desen ghe-zwoerenen op eenen tijt, niet den eenen als huijden ende den anderen als morghen, op drie reale, heren, stadten ende den inbringere. Ende soe wie rijdende, of wijne die niet bereedt en weren vercochte, op drie realen, heren, stadten ende warderders elcken terdedeel.

Item. Die wijnen maecte oft andere valsscheijt met wijnen dede, op zijn ambacht ewelick te verliesene ende op XX reale, heren, stadten ende den warderders elcken terdedeel.

Item. Wie in eenen keller tweederhande wijnen leede, als Rijs-

Premièrement, on fournira au percepteur de l'accise au moins un débit de détail coulant dans la ville, tant qu'il y aura du vin dans les caves. Et, comme on l'a fait jusqu'ici, on nommera des experts installés par la ville, pour faire observer les points de règlement transcrits ci-dessous, pour visiter, quand il leur plaira, les caves des marchands de vin, pour examiner les marchandises, et, en général, pour faire tout ce qui leur sera ordonné. Et les marchands qui s'opposeraient à ces experts encourraient une amende de trois réaux à chaque contravention, dont un réal aux seigneurs, un à la ville et un aux experts eux-mêmes.

Si des vins commençaient à tourner, on en ferait part aux bourgeois et aux experts-jurés, en même temps, (non pas aujourd'hui aux uns et demain aux autres), sous peine de trois réaux d'amende, dont un réal au profit des seigneurs, un à la ville et un au dénonciateur. Et celui qui vendrait des vins qui tournent ou des vins impropres à la consommation, encourrait une amende de trois réaux, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers aux experts.

Celui qui fabriquerait des vins ou qui les falsifierait, perdrait à jamais son droit de métier et paierait en outre une amende de vingt réaux, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, et un tiers aux experts-jurés.

Celui qui mettrait ensemble dans une même cave, deux vins d'espèce

schen ende Franchoiszen bij een, of eelzeteren ende lantwijn bij een, oft desghelijcx dede van anderen wijnen, op thien reale, heren, stadt ende ghezwoeren elck dat derde-deel.

Item. Soe wie in eenen kellere wijn lede van tweederhande ghelde, sonder orloff der meesteren ende ghezwoeren, op drie reael, het en weren wijne die rijende worden, oft het en weere dat eenen wijnman quamen wijnen van hoogheren of van nederen ghelde; ende als dat ghevilt, soe sal der wijnman dat thoenen der meesteren ende ghezwoeren, ende nijet sonder orloff van hon dat moghen doen, op die selve pene van drie reale heren, stadt ende ghezwoeren elck terdedeel.

Item. Soe wie anderen wijn vercochte dan hij voer zijnen kellere te drincken gheve, op V reael, heren, stadt ende gezwoeren elck dat derdedeel.

Item. Soe en sal egheen wijnman die goede liede naerder trecken metten cleede, noch wijn vordere thoonen dan voer zijnen kellere oft huijsse, op eenen reael, heren ende stadt, halff en halff.

Item. Egheen wijnman en sal kannen hebben nocht useren om daer mede te tappen, zij en zijn gheteeckent mitter stadt sigele ende hebben den tap op eenen reael, ende den siegel en sal nijemant setten dan der gulde knape, op drie reaale, heren, stadt ende ghezwoeren elck terdedeel.

différente, par exemple du vin de Rhin avec du vin de France, ou du vin étranger avec du vin du pays, ou d'autres vins d'espèce différente, encourrait dix réaux d'amende, dont un tiers au profit des seigneurs, un tiers pour la ville et un tiers au profit des experts-jurés.

Celui qui mettrait dans une même cave deux vins de prix différens, sans la permission des bourgmestres et des experts-jurés, encourrait trois réaux d'amende, à moins que ce ne fût du vin qui commence à tourner, ou que le marchand ne reçût des vins d'un prix plus élevé ou d'un prix moindre que ceux qu'il aurait déjà; et dans ce cas, le marchand de vin devrait en faire part aux bourgmestres et aux jurés, mais ne pourrait aucunement agir sans leur permission, sous peine de trois réaux, dont un aux seigneurs, un à la ville et un aux experts-jurés.

Celui qui vendrait d'autre vin que celui qu'il donne à déguster devant sa cave, payerait cinq réaux d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux experts-jurés.

Aucun marchand ne pourra tirer les gens par les habits pour leur montrer ses vins, et il ne pourra les leur montrer que devant sa cave, sous peine d'un réal, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Aucun marchand de vin ne pourra avoir dans sa maison, ni employer pour tirer son vin, des cannettes qui ne portent pas le sceau de la ville et qui n'ont pas leur mesure, sous peine d'un réal d'amende; et le sceau de la ville ne peut être apposé que par le délégué de gilde, sous peine de trois réaux dont un tiers aux seigneurs, tiers à la ville et un tiers aux experts-jurés.

Item. Vonden dese ghezwoeren wijnen daer zij twijffel aen hedden, weder zij bereedt oft onbereedt weren, ende zij des niet vroet weren, mer vaceren moesten bij die gheene die des vroet weren, dat soudén sij doen op cost der heren ende stadt; ende vonde men die wijnen onbereet, soe soude der wijnman verbueren XX reale, den heren, stadt ende ghezwoeren elcken terdedeel; het en weere dat der wijnman kuen weere ten heiligen, dat hij met zijnen wijnen egheen valsscheijt ghedaen en hedde, ende dat soude hij moeten zweeren oft die XX reale betalen.

Item. Weert dat eenen wijnman wijns genoech hedde op een stuck wijns liggende om eenen weertap te leveren, ende daer en boven den lieden ut eenen anderen stucke hilpe, op die pene van drie reale, alsoe dekke als hij dat dede, heren, stadt ende ghezwoeren elcken dat derdedeel.

Item. Nijemant en sal wijn vercoepen sonder kannen ende walm ut te hanghen ende zijnen keller open te houdene, op drie reale, heren, stadt ende ghezwoeren, elcken terdedeel; mer die lantwijn vercoepen die bijnnen der vrieheit ghewassen is, die en sullen niet verboeren, oft zij egheen kannen oft walm wt en hinghen.

Item. Alsoe een wijnman zijnen tijn opdoet, alsoe sal hijten ut vercoepen, op die pene van thien reale, heren, stadt ende ghezwoeren elcken dat derdedeel, alsoe elke en menichwerve alst ghevilt, oec verre als zij in eenen keller

Si les experts trouvaient des vins, dont ils douteraient s'ils sont propres à la consommation ou non, et s'ils n'étaient pas compétents pour en juger eux-mêmes, mais qu'ils devraient en faire juger par d'autres qui sont compétents, cette expertise se ferait aux frais des seigneurs et de la ville; mais si elle démontrait que les vins sont impropres à la consommation, alors le marchand de vin encourrait vingt réaux d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers aux jurés; à moins que le dit marchand de vins n'ose jurer sur les saints qu'il n'a en aucune manière falsifié ses marchandises; mais s'il ne voulait pas prêter ce serment, il devrait payer les vingt réaux.

Si un marchand de vin qui a assez de vin sur une pièce pour fournir un débit, en fournissait d'une autre pièce à ce débit, il encourrait une amende de trois réaux, chaque fois qu'il le ferait, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers aux experts-jurés.

Personne ne pourra vendre du vin, s'il ne suspend des cannettes et du chaume à sa porte et s'il ne tient ses caves ouvertes, sous peine d'amende de trois réaux, dont un réal aux seigneurs, un à la ville et un aux experts-jurés; on pourra cependant vendre du vin du pays gagné dans la franchise sans suspendre à sa porte des cannettes et du chaume, et de ce chef on n'encourra aucune amende.

Tout marchand vendra le vin se trouvant dans une même cave, ayant entrée sur le devant de sa maison, au prix qu'il fixera au moment où il mettra sa provision en perce, sous peine de dix réaux d'amende, dont un tiers aux sei-

liggen, daer men voer inne kompt. Ende oft sulcke kellers achter wt ginghen, soe salmense nochtans voer eenen keller houden.

Item. Ter tijt als dese ghezwoeren wijn vinden in eenen kellere die niet bereet en weren, te weten die rijden oft andersints onbereet zijn, die sullen zij besieghelen ende verwaren, alsoe verre dat men egheen loesheit daer made en doen.

Item. Wijnen die men op den stapel koept, daer sal men den vercoepere, coepere ende samelcoepere hoeren ten heilighen, ende daer nae die wijnen setten ende opdighen dat voerscreven is heren ende stadt, op drije reale, heren ende stadt half ende half.

Item. Elck wijn man sal een stuck wijns wt tappen op een halffve ame nae, eer hij een ander stuck op doet, jae alsoe verre als een wedertap is, op drije reale, heren, stadt ende gezwoeren elck dat derdedeel.

Item. Soe en sal egheen wijnman toe sluijten zijnen kellere, alsoo langhe als hij wijne heeft in zijnen kellere, op drije reale, heren, stadt ende ghezwoeren elck dat derdedeel.

Item. Elk wijnman, als hij wijne inder stadt bringt, sal den accijsere dat condighen eer hij se kelleren sal, oft anders, wat wijne dat naemaels vercoepen wilt, sal dat der accijsere kondt doen eer hijse tappe, op drije reale, heren, stadt ende ghezwoeren elcken dat derdedeel.

Item. Dat egheen wijnman die wijne vercoept en sal mogen wit-

gneurs, un tiers à la ville et un tiers aux jurés. Et si cette cave avait une sortie sur le derrière de la maison, elle n'en serait pas moins regardée comme ne formant qu'une seule et même cave.

Quand les experts-jurés trouveront dans une cave des vins impropres à la consommation, soit parce qu'ils tournent, soit pour autre motif, ils les scelleront et les tiendront en garde de telle façon que ces vins ne puissent servir à des fraudes quelconques.

Sur des vins achetés en dépôt on entendra le vendeur, l'acheteur et l'accapareur sous la foi du serment, ensuite ou fixera le prix du vin et on fera connaître l'achat aux seigneurs et à la ville, sous peine de trois réaux d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Tout marchand de vin videra sa pièce à une demie aine près, avant de mettre en perce une autre pièce, bien entendu s'il tient un débit de détail, sous peine d'amende de trois réaux, dont un réal aux seigneurs, un à la ville et un aux jurés.

Aucun marchand de vin ne pourra fermer ses caves, aussi longtemps qu'il y a du vin, sous peine de trois réaux d'amende, un aux seigneurs, un à la ville et un aux jurés.

Tout marchand, quand ses vins entreront dans la ville, devra en faire déclaration au percepteur de l'accise avant de pouvoir les encaver; et à défaut de cette déclaration, il devra, s'il veut encore vendre du vin dans la suite, avertir le percepteur de l'accise, avant de pouvoir le tirer; la contravention à ce point sera punie d'une amende de trois réaux, dont un aux seigneurs, un à la ville et un aux jurés.

Aucun marchand qui vend de vin ne pourra mettre du vin blanc et

ten en roeden wijn legghen in eenen kellere op vijff reale, alsoe decke alst ghevilt, heren ende stadt ende ghezwoeren elck terdedeel; ten weere dat der witte wijn meer gholde dan der roede ende bereet weere, oft het en weere dan roeden lantwijn, die sal wael moeghen liggen in eenen kellere met witten Rinsschen wijn, alsoe verre als der witte Rinsschen wijn bereet zij, ende oft hij niet bereedt en weere, soe salmen toe zieghelen ende besiegelt bliven, totter tijd dat der gulde knape dien weder besiet ende ontzieghelt.

Item. Soe sullen allen lantwijne, zij van binnen oft van buyten, te kuer staen ende ghekuert werden gelyck Rinsschen wijnen, op te verbueren half boete, nae ghelanck van Rinsschen wijnen; mer men sal die lantwijnen niet setten, mer alle Rinssche; ende men sal die lantwijnen opdoen alst den wijnman ghenuecht, ende alsoe mense opdoet alsoe sal men se vercoepen, als soe langhe als zij in eenen keller ligghen van een huijs.

du vin rouge dans une même cave, sous peine de cinq réaux d'amende, à chaque contravention, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers aux jurés, à moins que le vin blanc ne fût de prix plus élevé que le vin rouge et propre à être consommé immédiatement; si le vin rouge n'était que du vin du pays, il pourrait aussi se trouver dans une même cave avec du vin de Rhin blanc, à condition que celui-ci soit propre à la consommation immédiate; et s'il ne l'était pas on le scellera, et il restera scellé jusqu'à ce que le délégué de la gilde l'examinera de nouveau et des descellera.

Tous les vins du pays, gagnés dans la franchise ou gagnés au dehors, seront soumis à l'expertise et devront être expertisés aussi bien que les vins de Rhin, sous peine d'encourir pour les vins du pays non expertisés, une amende égale à la moitié de celle qu'on encourt pour les vins de Rhin non-expertisés; cependant pour les vins du pays on ne fixera aucun prix, tandis qu'on en fixera un pour les vins de Rhin; en outre les vins du pays pourront être mis en perce quand cela plaira au marchand, et on devra vendre tous ceux qui se trouvent dans la même cave de la même maison, au prix qu'on fixera au moment de les mettre en perce.

Copie dans le *Kuerboeck*, p. 155 et suiv.

1420. — Adam de Halmale et ses collègues, Guillaume van Straeten, Robert van Stapele, Guillaume van Stapel, Arnold Warniers, Arnold Greve, échevins de la ville de St-Trond, —
à la suite d'une discussion qui avait surgi entre Thierry van Tynneberghe, écoutète de l'évêque de Liège, à St-Trond, et les ourgmestres et conseillers de cette ville, sur le point de savoir si les seigneurs ont le droit d'arrêter des afforains, sans l'intervention de la ville, — déclarent que les seigneurs ont toujours u et qu'ils continuent à avoir le droit d'arrêter des afforains

sans l'intervention de la ville, mais que, l'arrestation étant faite, ils n'ont contre eux aucun droit de poursuite, sans l'intervention de la ville, des bourgmestres et des conseillers.

Het viel in den jaer ons Heren MCCCCXX, ten tijden Roprechts Sgroten ende Amands van Weseren^(*) der meesteren, dat Dierick van Eynneberge, schouteit des heeren van Ludick, hedde doen vangen een vrouwen persoon die foreijn was, om feijten wille daer hijse in betijen woude, alsoo dat die meesteren voerscreven ende raedt daer tegen mejinden, dat der heere den aentast van foreijnen niet hebben en soude, sonder die stadt ende versochten den scoutleit Dierick vorscreven, dat hij die scepenen maende wes in desen zijn soude, dwelck der schouteit te versueck meesteren ende raedt voerscreven dede, alsoe dat die scepene hon daer op berieden, ende beraden te menis des scoutelten wijsden, dat zij tot noch toe ghesien hedden, dat der heren den aentast ghehadt hedden van foreijnen ende hebben soude; mer dat der heere, naeden aentast, die foreijne niet vorder bezweren, noch met hon doen noch vortvaren en sal, sonder die stadt, der meestere ende raedt. Die scepenen die des voerscreven is ghemaent waeren, zijn dese, Willem van Straeten, Robert en Willem van Stapele, Art Waernijrs, Art Greve ende Adam van Halmale, welck Adam dat vonnis wijsde.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 112.

1420, 17 janvier. — Un différend ayant surgi entre la ville de St-Trond et le chevalier Arnold van Elderen touchant les pâturages d'Elsbroeck et de Kelsbrouck, les bourgmestres de St-Trond, Robert Sgroeten et Amand de Wezeren, convoquèrent un certain nombre d'habitants des environs de ces prairies. Ceux-ci déclarèrent sous serment avoir toujours vu que ceux de St-Trond, de Binderveld, de Metsteren et de Zypingen, faisaient tous indistinctement paître leurs troupeaux sur les prés susdits.

In den jaere ons Heren M IIII^e ende twintich, in loijemaent, op Sint Anthoenisdach, bij tijden Ruprechts Sgroeten ende Amants van Weseren, als van den beesten der stadt van Sintruyden, van Beendervelt, van Meetzeren ende van Zypingen te hoedene ende te weijene, op die vroenten van Elsbroeck ende van Kelsbroeck, daer stoet te desen tijt aff was, tusschen die stadt voerscreven ende heren Arde van Elderen, riddere: om die waerheijt deser voerscreven saicken te wetene ende te ondervindene, soe hebben die meesteren voerscreven ende sommighe van den raede die manspersoenen ondergescreven ghehoert, die welege, op hueren eedt ten heiligen daer op ghedaen, ghetueght ende ghedraghen hebben, dat sij hueren tijt ghesien hebben, dat die van Sintruijden, van Been-

(*) Les noms de ces deux bourgmestres nous portent à croire que cette décision seigneuriale doit être reportée à l'année 1419, (V. la Keure civile et pénale de cette année, p. 192). Il se pourrait aussi que l'auteur du compte-rendu ait employé le nouveau style; dans ce cas, la décision de la cour des échevins aurait été portée avant la fête de Pâques, qui tombait cette année le 7 avril.

derveld, van Meetzeren ende van Zypinghen onder een ghehuedt ende gheweydt hebben huere beesten, opt Elsbroeck ende opt Kelsbroeck, sonder calaengen oft wederseggen van ijemanne. Die manspersoenen, daer aff voorscreven is, zijn dese met namen : Art van Corpt, Henrik Jacobs, Henrick van Corpt, Willem Tsgreven, Jan van den Laere, Willems sone van Kelsbeek, Jan Lerse, Jan Bachuijs, Jan van den Potte, Art Vleminck, Willem van der Rijs, Librecht Nase, Henrick Smeets, Jan Quintens, Jan Lathouwere, Henrick Ingelbampts, Art van der Masen, Willem van Lawyns, Henrick Kempeneér, Willem Janssone van Lamyns, Wouter van der Stucken, Jan van Lamyns.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 237, n° 1.

1420, lundi, 1 juillet. — Les seigneurs et la ville de St-Trond, à l'occasion d'un différend entre les drapiers et les teinturiers, différend qui avait été suivi de la cessation de travail de ceux-ci, augmentent le salaire des teinturiers. Dorénavant, de la préparation d'un drap de cuve, ils auront deux et un demi vieux gros de plus qu'auparavant; et quand ils teindront des laines, ils pourront en retenir une part qui leur assure un salaire convenable, sans dol ni fraude. Moyennant cette décision, les teinturiers reprendront leur travail, et les drapiers leur enverront leurs draps à préparer. Celui qui ne se soumettrait point au présent règlement encourrait la peine d'un voyage à St-Jaques en Galice, ou une amende de vingt réaux, moitié payable aux seigneurs, moitié à la ville. Ce règlement restera en vigueur jusqu'à ce que les seigneurs et la ville y apporteront des modifications.

Op maendach prima julij a° XIII^e XX van alsulcken gheschille als gheweest is tusschen die laickmekere ende weederen, zijn heren ende stadt eens, dat die weedere van eenen cuijplaicken meer hebben sullen te weedene twee ende eenen halven oude grooten, dan zij tot noch ghehadt hebben. Ende van der wollen, soe sullen zij die weeden, als dat zij hon onthouden konnen sonder argelist, ende beheltelick des, soo sullen die weedere te werck gaen, ende laickmekere sullen inne senden, op te verboeren eenen wech Sint Jacobs, oft XX reale daer voer, wijs niet en dede, heren ende stadt half ende half; dit sal staen totter tijt dat heren ende stadt anders ordineren sullen.

Copie dans le *Kuerboeck*, p. 73, n° 3.

1420, 29 octobre. — Harche, maire, Gothen, chevalier Polarde, Coen, Bierses, Wilkar, Brplo, Rausse, Polen, Datin, Gulardin et Fléron, échevins de la ville de Liège, prononcent jugement dans un procès intenté à la ville de St-Trond, par Henri de Halle, époux d'Ide, fille de Guillaume de Jamines. — En 1401, ce dernier s'était rendu à la foire de Francfort, muni d'un sauf-conduit délivré par l'archevêque de Cologne. Pendant son absence, des Liégeois, sujets de l'Élu Jean de Bavière, s'étaient livrés à des déprédations sur le territoire de Cologne et y avait commis de

nombreux dégats. Usant de représailles, l'archevêque s'en prit aux Liégeois qui passaient par ses pays et quand Guillaume de Jamines revint de Francfort, il fut, malgré son sauf-conduit, arrêté et emprisonné dans le fort de la Brule; il n'obtint son élargissement qu'en abandonnant tout ce qu'il avait d'or, d'argent, de joyaux, de bijoux et de bagages, représentant une valeur totale de mille et vingt-cinq florins, et en payant en outre vingt et un florins pour ses frais de prison, et cinquante florins aux gens de l'archevêque, qui l'avaient arrêté. — Le 5 juillet 1401 la ville de St-Trond, pour dédommager Guillaume de Jamines des pertes qu'il avait subies, s'engagea à lui payer annuellement jusqu'au remboursement du capital complet une somme de trente-cinq florins, à prélever sur les cent florins de rente que les lombards lui devaient chaque année. Mais ceux-ci ayant quitté la ville, le magistrat cessa pendant plusieurs années de payer la somme souscrite à Guillaume de Jamines et à ses héritiers. Henri de Halle, son beau fils, fit donc assigner la ville de St-Trond devant la cour des échevins de Liège, pour les arriérages du remboursement. Lambert de Warfusée, écoutète, Maes Cupers et Jean Abertyns, bourgmestres, comparurent le 29 octobre 1420. Ils prétendirent que la ville n'ayant engagé pour son remboursement que la rente de cent florins que lui devaient les lombards de l'époque où fut passé le contrat, cette obligation était nulle, surtout que pendant longtemps la ville n'avait plus eu de lombards et que ceux qui venaient de s'y installer à nouveau, ne payaient qu'une rente de cinquante florins; que d'ailleurs Henri de Halle n'était pas seul héritier de Guillaume de Jamines, qui avait encore une sœur. — La cour des échevins de Liège prononça que la ville ne devait point payer les arriérés du remboursement, mais que désormais elle payerait annuellement aux deux héritiers de Guillaume de Jamines, à raison de trente-cinq florins par cent, c'est-à-dire, dix-sept florins et demi, jusqu'au remboursement du capital total, et que cette somme serait consignée à Liège, jusqu'à ce que les deux héritiers fussent d'accord.

Copie faite par nous les Esquevins de Liège, extraite fours de notre registre auctentike. Jugement rendus par amiable lan milhe quatre cens et vinte, vinte noefs jours doctembre, maires Harche, esquevins Gothen, Polarde, chevalghis, Coen, Bierses, Wilkar, Brolo, Rausse, Polen, Datin Gulardin et Fleron. Com altercacion, plais et questison fuissent esme entre Henry de Halle, maris a Yde, filhe Wilheam de Jamine, opidi de Saintron a son vivant, partije faisant pour ly meismes d'une pa et les maistres, jureis, conseilhe et communitet delle dite ville Saintron daltrepart, à cause de trente chinq florins teile monoie de ons paye cens à Saintron, quil leur demandoit par an aveuke l

ariraiges de plusieurs annees, a cause d'une accord fait unc jour passeit entre la dite vilhe d'une part, et le jadis Wilheam peire et sa dite femme daltrepart, pour certain damaige de prison que li jadis Wilheam avait oyut et sourtenut, en temps que noble homme et puissant prinche monsaigneur Johan de Beawier, adont esleu et comte de Loz, et son pays orent allencontre delle archevesque de Colongne derain passeit, dont le jadis Wilheam fut pris et jus jetteis par les gens de jadis Saugnour archevesque, sour le saufconduit delle archevesque, revenant delle fieste de Franckevort, partant que li gens de monsaingnour de Beariwe et de son pays de Liège astoient devenus anemis et avoient porteit damaige a dit archevesque et son pays; sique pour chu fut brisyés en fren se saufconduit, dont il fut jus jetteis et mineis alle fortreche del brule, la meismes tenus en prison, rinchis a chu qu'il avoit dor, dargent, joweaz de meez et moibles, montant ensemble alle some de milhe et vinte chinq florins de Rins, et oultre pour ses frais de prison vinte unc semblans florins, et aux compagnons qui lavoent jus jetteit cinquante semblans florins de toutes lesquelles sommes ilh ne pouloit outre rins ravoir, ains en fut fait pais et accor entre les dis sangnours, pour eaulz et lez sorseans de leur pays, par teile condicion entre les altre, que li jadis archevesque ne renderoit rins a marchans, ains le tenroit leur ranchons pour le damaige que cheaux de pays de Liège avoient fait a ly et a ses gens. Pourque la dite bonne vilhea de Saintron condeskendant a damaige de jadis Wilheam, considerant que le jadis Wilheam navait nient pour sa propre cause esteit jusruweit, se li concedat la dite vilhe et ottriat trentechinq florins, tels que ons paye cens à Saintron, a lever et prendre tous les ans, tant sieroit payet et entierement satisfait des sommes de florins deseurdites, ensi que toutes ches chouses disoit y estre plus pleinement contenues en lettres sayellees de gran seal dell deite vilhe de Saintron, terminante en le date lan delle nativiteit notre sangnour Jeshu crist milhe quatre cens et unc, chinq jours en moys de juleit. Et portant que les dites partijes ne porent entre elle y estre daccord dyceli questison, sy soy assentirent a chu quelles venroent par devant nous aveuk alcuns de leurs amis, et pour la meismes remostrer depart elles et cascade delles, le bon droit quelles pretendoent avoir en le dite cause. Sy comparurent pour ce pardevant nous ly dis Henrys de Halle, demandant d'une part, et honorables hommes Lambert de Warfesees, maires, Maes Cupers et Johannes Abreting, maitres delle dite ville de Saintron, partye faisans par la dite ville daltrepart. Lameismes nous remostrat li dit Henrys et maintenoyt, que la dite ville de Saintron astoit à li tenuwe, et devoit por les raisons de seur declarees, payer tous les ans la dite somme de trente chinq florins, jusques a plaine solucion tant delle principale somme com des frais et damaiges deseurdis. Et li dis maires et maistres maintenoent que la dite vilhe ne astoit aucunement tenue delle payer, maement partant que jasoithe quelle awist donnoit ou promis de grasse a jadis Wilheame de Jamines, la somme de trentechinq florins par an, solont le contenu deille dite lettre se navoit chu esteit doneit, promis ou asseneit fours que sour ceis cent

florins que leurs lombars devoent alle dite vilhe, solonc le tenure des letres que les dis lombars avoent delle dite vilhe; et disoient avant que asseis toist apres ches promesses ensi faites li dis lombars defissent leur table, et cessont de presteir, et soy partirent delle dite vilhe, et ny oit depuis lombar se chu nat esteit depuis dois ans; et assi jasoithe quil ayent nouvellement raccenseit le dite table a altres lombars, se ne doient les dis lombars rendre, leur sant durant, alle dite vilhe fours que chinquante florins par an. Se maintenoent pour ce li dis maires et maistres en nom delle dite vilhe, que tantoist, que li lombars qui astoent a temps delle date des lettres del accord, cessont de presteir et defissent leur table et soy partirent delle dite vilhe, li covens furent nuls et de nulle valeur; et solonc la tenure delle dite lettre, li jadis Wilheame, si hoirs et remanans, ou li porteur de lettres de leur greit ne orent cause de demander la dite some veyut quil ne astoent assenneis fours que sour largent que lidis lombars devoent, car on ne devoit mie attendre le paement a faire dan en an, fours que si longement que chu propres lombars tenroent le table; disoient avant que des ariraiges la dite vilhe nen devoit rins, vejut quelle nastoit mie obligie, et. assi que li jadis Wilheam navait altre waige que largent que le dis lombars, qui estoent partis devoent. Alligivent encors avant, que supposeit et nient concedeit que li hoirs et remanans de jadis Wilheame ewissent case del demandeir leur somme, al argent que li dis lombars nouvellement instituees et commis doent dan en an, si ne deveroent pour ce plus avant levieir de trentechinque florins par an, fours que al avenant que li dis lombars rendent par an alle dite vilhe pour la table, assavoir ils nen rendent fours que chinquante florins. Et assi dissent que sa dite femme nastoit mie hoir singuleirment demoreit de jadis Wilheame, ainsi avoit une sereure qui y demandait altre tant quil faisoit. Pourque nous meurement conselliyes sour tout ce que les partyes nous ont remostreit, et assi sour li tenure delle dite lettre, laquelle nous visitames diligemment, sy disimes et declarames que la dite vilhe nastoit aucunement tenue de payer les trente chinque florins deseurdiz, depuis le tierme que li dis lombars soi partirent et que la vilhe at esteit sens aucune chouse leveir de lombars, et que nuls lombars ny at oyut; desimes avant que non obstant les alliganches delle dite vilhe que le dis Henrys pour sa dite femme, sa sereure, ou cheaz deauz dois qui sont hoirs et remanans de leur jadis peire, doent avoir d'an en an sour largent, que li lombars de present exstants en le dite vilhe, rendent par an, telle portion de trentechinque florins, que al avenant de chu quil en rendent moins que les cent florins, que les autres lombars en soloent rendre; cest assavoir de chinquante florins dyez sept et demey et de plus plus al avenant, et de moins moins. Et ensi et en teile maniere le devoent avoir et leveir li hoirs et hoirs remanans de jadis Wilheame, dan en an, al argent des lombars, todiz quant lombars y arat, jusques a playne solucion des sommes contenues en leur dite lettre; et assi le doent avoir pour les ariraiges se alguns yat, depuis quil y at oyut table de lombar; et partant que li femme dedit Henry at une sereure qui y clame sa part, sy disimes que li

argent fuist mis dan en an alle cange à Liege en nom deauz, pour la demoreir tant quil en seroient daccord ou desenreis par justiche. Donneit pour copie desouz lez seals Henry Coen et Renekin de Bierses, nous pour le temps et coesquevins de Liege, des queis nous usons en chu cas. Sour lan des grasce milhe quarecens et vinteunc, dyes jours en moys de resailhe.

Collection de Chartes n° XXX. — Original sur parchemin dont les sceaux ont disparu.

1421, lundi, 3 février (n. st.) — Règlement sur le commerce du hareng. — 1° Le hareng du pays sera désormais exposé en vente, entre l'escalier qui mène au vestibule de la halle et la rigole qui passe près de l'étal des viandes. — Une bannière d'un pied de long sur un demi pied de large, attachée à un bâton d'une aune de longueur, devra être fixée sur le tonneau qui renferme ce hareng. — Celui qui n'observera pas cette ordonnance encourra une amende d'un réal, dont la moitié aux seigneurs et l'autre moitié à la ville; de plus, sa marchandise sera confisquée. — 2° Celui qui vendrait du hareng du pays en le mélangeant à du hareng de bonne qualité, encourra également une amende d'un réal et sa marchandise sera confisquée. — En outre tous les revendeurs, quels qu'ils soient, pourront être mis en accusation de ce chef, et s'ils n'osent pas jurer sur les saints qu'ils sont innocents du fait qu'on leur impute, ils devront payer la susdite amende. — 3° Celui qui vend du hareng du pays, ne pourra pas vendre du hareng d'autre qualité meilleure; il ne pourra pas non plus céder une partie de son hareng du pays, à un marchand de hareng de meilleur choix. Toute contravention à cet article sera punie d'un réal d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, et de confiscation du hareng.

Op maendach nae Onser Vrouwen Liechtdag, anno XIII^{ie} XX als van lantherinck is verdragen, dat alsulcken herinck van nu vortaeen staen sal tusschen die trappen van den grate van der hallen, alsoe vort binder zouwe te vleijshuijze wert, met eenre banieren, daer aff der stock een elle lanck zijn sal, ende die baniere sal zijn eenen voet lanck ende eenen halven voet breed, staende opt vaet daer de herinck inne leet, op eenen reael, heren ende stadt halff ende halff, ende op verliesenis des herinx. — Item, weert dat ijemant lantherinck vercochte onder schoen herinck, op eenen reael ende op verliesenis des herinckx, als voerscreven is, ende hier aff sal men alle minschen moeghen betijen, ende daerna hon moeten onschuldighen ten heilighen, oft betalen dat voerscreven is. — Item, soe wie lantherinck vercoept, die en sal egheen schoenen herinck mogen vercoepen, noch en sal oick met nijemande moeghen deelen, die schoenschen herinck vercoept, op dieselve pene van eenen reael ende den herinck verloren, als voerscreven is, heeren ende stadt halff ende halff.

Copie dans le *Kuerboeck*, p. 305, n° 2.

1421, lundi, 14 avril. — Le magistrat de la ville de St-Trond permet à tout le monde d'importer du vin dans la ville. S'il arrivait que des vins ne fussent pas potables et qu'on ne put les vendre, on pourrait les réexporter en demandant l'autorisation nécessaire et à condition de payer un florin du Rhin par charge.

Op maendach XIII aprilis a° XIII° XXI, dat alleman, wie hij zij, sal moghen wijne in die stadt bringhen, ende vielt dat hem enighe wijne bleven die niet drinckelick en weren oft niet vercoepen en konde, dat men orloiff gheven sal, die dat versuecken, alsulcken wijn moegen wtvueren, dat voeder voer eenen Rinsschen gulden.

V. *Nachtegael*, f° 11; copie dans le *Kuerboeck*, p. 158, n° 2.

1421, lundi, 16 juin. — Le magistrat défend à quiconque de laisser baigner des porcs dans des étangs de la ville, sous peine d'un réal, à chaque contravention, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers au dénonciateur.

Op maendach XVI junij a° XIII° XXI, dat nijemant verckene driven en sal in staende poelen, op eenen reael alsoe decke alst ghevilt, heren, stadt ende den inbringhere elcken terdeel.

V. *Nachtegael*, f° 11; copie dans le *Kuerboeck*, p. 197, n° 3.

1421, lundi, 23 juin. — Les seigneurs et la ville interdisent l'entrée de la ville et de la franchise à tout ribaud, à toute prostituée, à ceux qui les fréquentent et aux inconnus. Si malgré cette défense, ces sortes de personnes osaient venir dans la ville ou dans la franchise, on les arrêterait et on les visiterait. Et si, dans cette visite, on ne trouvait rien qui put établir leur identité(?), on leur couperait les oreilles, à moins (pour les inconnus) qu'ils n'apportent des lettres de leur lieu d'origine, établissant qu'ils sont de bonne réputation.

Op maendach voer Sint Jansdach a° XIII° XXI, es verdraghen met heren ende stadt dat egheen rijbauwen oft ledige wijven, nocht die op ledighe wijve gaen, oft diemen nijet en kint, bijnnen der stadt nijet comen en sullen, noch bijnnen der vrijheit. Ende oft zij daerenboven bijnnen die stadt oft vrieheit komen, soo salmen die hant aen hon slaen ende die proeven, ende oft men niet aen hon en vint, soe salmen hon haer oijere af snijden, het en weere dat zij goede brieve brechten, dat zij ter goeder famen stonden van daer zij gheboren sijn sullen.

V. *Kuerboeck*, p. 140, n° 3.

1421, lundi, 21 juillet. — Les bourgmestres et conseillers de la ville de St-Trond statuent, que des peines et des amendes, seront encourues dorénavant pour des forfaits dénoncés par huissiers de la ville, un tiers reviendra aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers aux échevins et aux huissiers.

Op maendach Sinte Marie Magdalenen avont, es verdraghen met meesteren en rade, als van inbringen van forfeijten die der stadt knape inbringen, dat heren en stadt elc terdeel doter af hebben sal, en die scepenen ende stadt knapen teerdel.

V. *Nachtegael*, p. 12 v°.

1421, lundi, 6 octobre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent aux marchands qui débitent du vin, de donner crédit à ceux qui en cherchent ou qui en boivent dans leur débit, pendant plus de trois jours. Si quelqu'un ne paie pas pendant ce délai, le marchand se présentera le troisième jour devant la cour de justice, et demandera un huissier, pour aller réclamer chez le débiteur, le montant de la dette, ou, à défaut d'argent, une garantie suffisante; la cour lui accordera alors l'huissier demandé à l'effet susdit. Que si le débiteur croyait ne pas devoir autant que le marchand lui réclame, alors le marchand le fera assigner pour le lendemain, et dès lors les parties devront s'en tenir à la décision portée par la cour de justice.

Op maendach nae Sinte Remeijdsdach a° XIII^e XXI is verdraghen met heren ende stadt, dat elck wijnman die wijn vercoept nijmanne die te zijnen huijse wijn haelt oft drinkt niet langer borgen sal dan drie daeghen, ende wie bijnnen den derden daghe niet en betaelt, soe sal der wijnman moegen komen opten derden dach voer 't gherichte, ende sal versuecken eenen bode om ghelt oft pandt te halen, ter geenre huijs die niet betaelt en hedden, welck gherichte dan een bode verleenen sal dat te doene. Ende oft ijemant die wijn ghehaelt hedde, meijnde dat hij alsoe vele niet schuldich en weere als der wijnman hiessche, soe sal der wijn man deenen dach doen voer tgerichte, tegen des anderen daechs, ende wes tgherichte dan daer aff wijst, daer sullen die partien dan met content zijn.

Copie dans le *Kuerboeck*, p. 306, n° 4.

Même date. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent à tout proscrire d'entrer dans la ville, à moins de prêter serment solennel de ne se venger sur n'importe qui, comme les pros crits ont toujours dû le faire.

Op moendach 6den in octobri es verdraghen met heren ende stadt, als van den bannelingen die inne comen souden, dat sij inne comen sullen, op dat sij doen sullen alsulcke oervede als die andere, die voertijts incomen sijn, ghedaen hebben.

V. *Nachtegael*, f° 12 v°.

Même date. — Les mêmes ordonnent que dorénavant, si un afforain quelconque entre dans la franchise de la ville, soit la nuit soit le jour, dans un but hostile contre un bourgeois ou

contre un habitant, tous les citoyens seront obligés de le prendre au corps; ceux qui ne le feront pas, encourront la peine d'un voyage à Rocamadour, chaque fois que cela arrivera. — Si l'afforain se mettait sur la défense pour échapper à l'arrestation, les blessures qu'il recevrait ne seraient punissables d'aucune amende, vis-à-vis des seigneurs ni de la ville; mais si, en pareille occasion, il portait lui-même des blessures à des bourgeois ou à des habitants, il encourrait de ce chef la peine fixée par l'ancienne keure, c'est-à-dire qu'il perdrait son pied droit.

Item. Es verdraghen met heren ende met stadt, dat van nu voert wat foreyne die benaest oft met daghe hier binnen compt in der stadt vrijheijt, op portere oft op inwoenere, dat allen man daer aen hant sal slaen, ende dijs niet en dede, die soude verboren enen wech te Rutso-medauwe, als so decke alst ghevijelt; ende wert dat sake dat hun die foreijne niet en wouden laten vaen, ende hon ter weren setten, ende daer boven ghequest worde, die dat deden, sullen quijt sijn van heren ende stadt; ende wert dat hi ijeman quesden, dat soude staen op den ouwen koere, te wettene op sinen voet.

V. *Nachtegae*, n° 13.

1421, 8 novembre. — La ville, assemblée au jardin des Récollets, déclare que dorénavant, si des bourgeois ou des habitants, hommes ou femmes, ayant droit à des pensions pour capitaux avancés à la ville, quittent la ville ou s'en retirent, pour réclamer leurs pensions d'à l'étranger, pour saisir les marchandises des autres bourgeois, ou pour faire du préjudice à la ville au sujet de ces pensions, ces bourgeois et ces habitants encourront la peine d'un voyage à l'île de Chypre, pour sureté de laquelle on prendra dans leurs maisons des garanties mobilières; de plus, ils perdront leur droit de bourgeoisie. Cependant pour l'exonération des arriérés, on payera tous les ans, à ceux auxquels ils sont dûs, double pension, jusqu'au moment où les arriérés seront complètement liquidés.

Item. VIII daghe in novembri, die stat vergadert te Menrebruederen, is verdraghen, so wie van nu vort, van den ghene die pensien op die stadt hebben ende porteren ocht inwoenren sijn, vijter stadt gheet ocht trect, om sijne pensien buten te versuecken, ocht onse porteren te commerren, ocht die stat om hare pensien wille te scadene, die eijnich van desen duet, die sal verboeren eenen wech int Cijpers, ende daer voer sal men pande halen te hoeren huijs, eest wijf oecht man, ende op zijne poortscap; beheltelic in desen dat men den pensionarissen, die mer van achterstedicheit sculdich es, dobbel alle jaren gheven sal voer hunne pensien, totertijt dat dachterstedighe betaelt sijn sal, ghelijc die stat verdraghen es.

V. *Nachtegae*, n° 13.

1421, lundi, 22 décembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent de déblayer le marché avant la fête de Noël et de faire disparaître tous le bois et tout le fumier qui s'y trouve; de nettoyer toutes les rues pavées de la ville, ainsi que toutes les rigoles, afin de donner libre cours à l'eau, et de faire disparaître, partout où elles se trouvent, les ordures et les saletés, le tout sous peine d'un réal d'amende en cas de contravention. En même temps, ils défendent à qui que ce soit, jeune ou vieux, de satisfaire des besoins naturels ou de déposer des immondices quelconques, soit entre le monastère et l'église de Notre Dame, soit à la porte ou au mur qui se trouvent près des propriétés de Jourdain van Antwerpen et de Jean van Struck(?), et ceux qui en auraient jetées en ces endroits, les feront disparaître avant la Noël, sous peine d'un réal d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach voer Kersdach is verdraghen met heren ende stat, dat men den merct ruimen sal, ende ewech doen al hout, mest datter op liet, tusschen dit ende Kersdach, op eenen reael, heren ende stat halff ende halff. — Ende des gelicx es verdraghen van den straten, te ruimen die ghestewech ende ganghe sijn, op die selve pene, ende binnen den tide vorscreven; ende des gelicx sal men die sauwen ruimen overal, opdat water sinen ganc hebben, sonder weligen binnen den tide voerscreven ende op die pene voerscreven; ende vort al onreijnicheit ewech doen overal, op die selve pene; ende soen sal nijemant, jonc noch aut sijs orber doen, noch onreinigheijt dragen tusschen den moenster ende onser vrouwen kerk, ende des gelicx aen den porte noch aen den muer die tiegen Jordaen van Antwerpen ende heren Jans van Struck(?), ende so wijt daer ghedraegen oft gheworpen heeft, tusschen dit ende Kersdach, op die selve pene, halff ende halff heren ende stadt.

V. *Nachlegael*, f° 13.

Même date. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent aux revendeuses de fromage des vendre des fromages en entier; elles ne pourront les vendre que coupés en morceaux, sous peine d'un réal d'amende; en outre, elles devront prendre place à l'endroit qui leur est indiqué par l'ancienne coutume, sous peine de la même amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Item. Es verdragen met heren ende stadt dat die voermengheressen van kesen egheenen kесе gheheel vercoopen en sullen, mer ghesneden in stucken, op eenen reael heren ende stadt; ende vort datse sitten sullen daer sij van autz plagen te sitten, och op eenen reael, heren, stadt ende inbringhere elc teerdel.

V. *Nachlegael*, f° 13; Copie dans le *Kuerbœck*, p. 186, n° 2.

1422 (n. st.), lundi, 26 janvier. — Les seigneurs et la ville de St-Trond modifient leur ordonnance précédente, en ce sens que les revendeuses pourront prendre place au marché au fromage, l'une ici l'autre là, parmi les campagnards, mais seulement le samedi, et à la condition formelle de ne pas accaparer les fromages que les campagnards exposent en vente.

Op moendach na Sint Pauli es verdraghen met heren en stadt, dat die voermengheresse vorscreven sitten sullen al die weke, als vorscreven es, uijtgenomen tsaterdachs, dan sullen sij mogen sitten op den gemeijnen kesmerct, onder die dorplieden, der eene hier ende der andere doe, ende niet ter stede duer si plagen te sitten, behetelick datse egheen kесе en coepen tlegen die dorplieden.

V. *Nachtegael*, f° 15 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 186, n° 3.

1422 (n. st.), lundi, 2 mars. — Les seigneurs et la ville fixent à six mites le prix auxquels les boulangers cuiront en pains pour les particuliers, une mesure de farine. Ce salaire est celui qu'ils ont perçu jusqu'aujourd'hui, et ceux qui exigeront davantage encourront une peine d'un pèlerinage à Rocamadour, à chaque contravention.

Op maendach nae grootvastenavont a° XIII^e XXI, is verdaghen met heren ende stadt, dat die beekere backen sullen elck vaet broets dat zij den goeden lieden backen, om VI miten, ghelijck zij tot noch ghedaen hebben, op te verbueren eenen wech te Rutsemedoyr, die meer neme oft hiessce, alsoe decke alst ghevilt.

Copie dans le *Kuerboeck*, p. 14, n° 1.

1422, lundi, 31 mars. — Les seigneurs et la ville de St-Trond déclarent, que les florins du Rhin nouvellement frappés auront la même valeur et le même cours que les anciens; les pièces dites *crompsterten* seront reçues à raison de cinq *orkone*; les anciens *drylendere* à raison de huit et un demi gros, et les nouveaux *drylendere* à raison de sept gros.

Op maendach ultima martij a° XIII^e XXII is verdragen met heren ende stadt, als van den ghelde; in den eersten, soe sullen die nuwe Rynsschen gulden gaan in den valeur van den auwen Rynsschen gulden, ende ghelijck hon. Item soe sullen die crompterte gelden V *orkone*; die eerste dryelendere sullen ghelden VIII ende eenen halven grote; ende die andere dryelendere daer nae gheslagen, VII grote.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 233, f° 17.

1422, lundi, 25 mai. — Le magistrat de la ville de St-Trond statue, que tout bourgeois qui fera opposition à ce qu'on le vi pour voir s'il ne porte pas des armes, encourra une amende

cinq réaux; il en sera de même de celui qui, étant noirci, ne veut pas se laisser reconnaître. Cette amende sera le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach voer Pinxsten a° XIII^e XXII, dat oft ennich portere hem weerde besocht te zijne oft hij ghewapent weere, op V reale; desghelcx die hem niet kennen en liet die vermueselt weere, heeren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 11; copie dans le *Kuerboeck*, p. 225, n° 2.

Même date. — Le même magistrat défend à tout voiturier de déménager les meubles de qui que ce soit, pendant la nuit, sous peine de cinq réaux d'amende, si le voiturier est bourgeois de la ville, et sous peine de dix réaux, si le voiturier n'est pas bourgeois, mais étranger à la ville.

Item. Dat egheen wagheman oft voerman nijemans have ewech vueren en sal metten nachte, op vijff reale, die portere was, ende die van buten es ende niet portere were, op thien reale, heren ende stadt half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 11; copies dans le *Kuerboeck*, p. 225, n° 3, et p. 140, n° 4.

1422, lundi, 8 juin. — Les seigneurs et la ville de St-Trond publient un règlement pour les boulangers.

Op maendach nae beloicken Pinxstdach, a° XIII^e XXII, soe hebben heren ende stadt gheordineert, dat aller minschen korn, die binnen der wterster hameijen woenen, ter woeghen comen ende daer ghewoeghen sal worden; ende soe wie zijn koren niet en liete ter woeghe comen ende woegen dede, op III aude grote, den heren terdedeel, der stadt terdedeel ende scepenen ende inbringer terdedeel, alsoe decke alst ghevielt.

Item. Oft gheviele dat die molle-neeren eeniger lieden coren, wie zij weren, ter moelen vuerden, sonder in die woeghe te comen ende onghewoegen, die dat dede sal verueren eenen halfven reael, alsoe ocke alst ghevielt, te betalen als verscreven is.

Item. Egheen molleneer en sal nijemanne, wie hij zij, erm oft

Le lundi après la Pentecôte-clôse de l'an XIII^e XXII, les seigneurs et la ville ont ordonné que le blé de tous ceux qui demeurent à l'intérieur des quatre hameaux, devra être présenté et pesé à la balance de la ville; celui qui ne se conformerait point à la présente ordonnance, encourrait une amende de trois vieux gros, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, chaque fois que cela arriverait.

S'il arrive que des meuniers conduisent au moulin le blé de qui que ce soit, sans l'avoir présenté et pesé à la balance publique, ils encourront un demi réal d'amende, à partager comme ci-dessus.

Aucun meunier ne refusera à personne, qui ce soit, pauvre ou

rijk, ontsaggen zijn coren te vueren, wies aen hem versueckt; ende oft ennich mollenear ijemants coren weersede te vueren, te malen ende weder thujs te bringhen, die sal verboeren eenen halven reael, alsoe decke alst ghevilt, te betalen als voerscreven is. Ende oft eijnich mollenear weersede, omdat hij verladen weere ende nijet ghedoen en conde, soe sal hij quijt zijn met zijnen eedt, oft betalen den halfven reael, als voerscreven is, oft hijs niet zweren en wilt.

Item. Wat die mollenear te perde halen, daer sullen sij aff hebben van eloken vate III lutz. bb., ende desgelijcx nae ghelanck van meer oft van min.

Item. Wes die liede ten halse bringhen daer sullen die mollenear aff hebben van elcken vate II lutz. bb. ende des ghelijcx nae gelanck van meer oft van min.

Item. Soe sal ons heren moelen van Sintruyden in die stadt staende hebben haer pingoel ende behouden als zij dat van outs ghehadt heeft, te weten XVIII pingoel opt vaet.

Item. Soe wie zijn koren ter woeghen bringt, die en sal nergere naerder gaen, dan van der woegen in de moelen, ende van die moelen in die woeghe, ende voert meer noch aff noch toe doen, opdrie aude groete, te betalen als voerscreven is, alsoe decke als ghevilt.

Item. Dat all dmeel dat den beckeren van bujten der vriheit koempt, in die woeghe komen sal ende ghewoegen werden; ende daer aff sal men ghewicht geven tusschen bejden noch van den besten, noch van den erchsten.

riche; de conduire son blé au moulin, si on lui demande de le faire; celui qui refuserait de conduire ce blé au moulin, de le moudre et de reconduire, encourrait un demi réal d'amende, à partager comme ci-dessus, chaque fois que cela arriverait. Cependant le meunier qui refuserait de le faire, parce qu'il est trop chargé, ou parce qu'il dit ne pas pouvoir le charger, sera quitte de l'amende, s'il prête serment en ce sens; sinon il payera l'amende susdite.

De ce que les meuniers cherchent à cheval, ils auront trois deniers de Brabant par mesure; et si la quantité est plus grande ou plus petite qu'une mesure, ils en auront un salaire proportionnel à celui qu'ils ont par mesure.

De ce que les gens apportent au moulin sur leur dos, les meuniers auront deux deniers de Brabant par mesure, et d'une quantité plus grande ou moindre, ils auront un salaire proportionnel.

Le moulin que l'abbé de St-Trond a ici dans la ville, aura le *pingoel*, et retiendra, d'après l'ancienne coutume XVIII *pingoel* par mesure.

Celui qui amène son blé à la balance publique, n'ira nulle part ailleurs que de la balance au moulin, et du moulin à la balance, et n'ajoutera ni n'enlèvera rien à son blé, sous peine d'une amende de trois vieux gros, à partager comme ci-dessus.

Toute la farine que les boulangers recevront du dehors de la franchise viendra à la balance publique et y sera pesée; et du pesage que l'on fera, on remettra un billet constatant le poids, sans être ni trop large ni trop sévère dans le pesage.

Item: Soe sal men in die woeghe teijcken halen nae dat elck malen wilt, ende die teijckene salmen te vergheefs ende sonder ghelt gheven; ende soe wie des niet en dede, op te verbueren III aude grote, den heren terdedeel, der stadt terdedeel, den scepenen ende den inbringera terdedeel; ende hier op sal men die mollenen eeden, te wetene dat zij egheen koren van den lieden ontfæen ende wederbringen en zullen, sonder alsulcke teickenen, op die boete voerscreven te verboeren, te betalen als voerscreven is.

V. *Nachtegaet*, n° 11; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 19 et 20.

1422, lundi, 17 août. — Les bourgmestres et les conseillers de la ville de St-Trond statuent, que celui qui exporte du blé payera à la ville un *thuyn* par muid exporté; par muid d'orge ou d'épeautre il paiera un demi *thuyn*. On ne paiera aucun droit pour des quantités de deux ou de trois mesures, qu'on porte sur le dos, à condition qu'il n'y pas d'intention de fraude.

Op maendach nae opvaertdach a° XIII^e XXII, es verdraghcn met meesteren ende raedt, soe wie koren wter stadt vuert, die sal van elcken mudde betalen der stadt eenen *thuyn*, ende van ghersten oft spelten, van elcken mudde eenen halven *thuyn*; ende desghelijcx nae ghelanck. Tot II oft III vaten die men opten hals droeghe, daer en soude men niet aff ghelden, noch betalen, dat ghedaen weere sonder ergelist.

V. *Kuerboeck*, p. 221, n° 3.

A l'année 1422 se rapportent encore les règlements qui suivent, rapportés par l'*Ordonnantienboeck* et par le *Kuerboeck* :

Oft enich man die acsijsse, wechghelt, slachgelt oft anders des men van der stadt hilt ende coopt; den anderen maent van dien dat hij schuldich weere van ennichs dat voerscreven is, ende daer omme qualick toeghesproiken worde, die dat dede sal verbueren eenen reael, aan den ghenen die ennich des voerscreven is hilt van der stadt. Ende oft hij ghedreeght worde, diet doet sal den acsijsere beteren

Chacun cherchera à la balance publique une marque de la quantité qu'il veut faire moudre; cette marque sera délivrée gratuitement, mais qui ne la fera pas, encourra trois vieux gros d'amende, dont un aux seigneurs, un à la ville et un aux échevins et au dénonciateur. Et l'on fera prêter serment aux meuniers qu'ils ne recevront de leurs clients aucun blé ni ne leur en rapporteront, qui ne soit accompagné de la marque susdite, et cela sous peine de même amende.

Celui qui dira des injures à ceux qui ont la ferme des accises ou des taxes de pesage et d'abatage, lorsque ceux-ci l'invitent à payer ce qu'il est redevable de ce chef, payera un réal à celui qu'il aura injurié. Celui qui à cette même occasion, proférera des menaces contre le percepteur, lui fera comme réparation un pèlerinage à Vendôme, et encourra une amende de trois réaux, dont la

te Vindoomen, ende heeren ende stadt betalen drie realen, halffende halff; ende oft hij geslagen oft ghequetst worde, diet doet sal der partijen beteren dobbel, nae quantiteit der misdaet en heeren en stadt thien reale halff ende halff; leemden, wieckende wonden ende dootslaghe vuytghescheiden, beheltelick dat ennich van der poenten voerscreven gheprueft werden.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 101, n° 103; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 221, n° 1.

Item. Soe wie eenighe sleutele van ennighen poorten neme, oft den gheenen, die sleutelen bevolen zijn oft houden, sloeghe om den sloetel te hebben, die sal verbueren zijn rechte hant of XL reale daer voere, heeren en stadt halff ende halff, ende vorts den poortier beteren nae taxatie schoulteiten, scepenen, meesteren ende raedt, nae grootheid der misdaet; ende wie ennighen poortier dreeghde, om oxhuijn die poorte oppe oft toe te doen, oft in oxhuijn van huren ambachte quade, scandelicke oft confuselicke worden gheve oft toe spreke, op te verbueren eenen wech te Rutsamadoijer, heeren ende stadt halff ende halff, ende aen den poortier eenen wech Sint-Jacops, als die poenten voerscreven wael gheprueft weren.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 101, n° 106; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 223, n° 1.

Item. Soe en sal niemant in egheen borna wasschen wermojies noch ander dinghen, noch oncujsheit, nocht onreijnicheit, daer inne

moitié payable aux seigneurs et l'autre moitié à la ville. Si le percepteur recevait des coups ou des blessures, le coupable devrait double réparation, d'après la gravité du délit, et une amende de dix réaux, moitié au seigneurs moitié à la ville; mais cette dernière peine ne serait plus applicable, si le percepteur était estropié, s'il recevait des blessures suppurantes ou difficiles à guérir, ou s'il était tué. Il est à observer qu'avant de pouvoir appliquer les peines et réparations susdites, les délits devront être prouvés.

Celui qui enlèverait des clefs des portes de la ville, ou celui qui, pour se faire remettre ces clefs, frapperait ceux auxquels elles sont confiées, perdra sa main droite ou payera dix réaux d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville; en outre il fera réparation au portier d'après taxation des écoutètes, des échevins, des bourgmestres et des conseillers, et d'après la gravité du délit. Et celui menacerait un portier, à l'occasion de son service d'ouvrir ou de fermer la porte de la ville, ou qui lui dirait des injures ou des paroles inconvenantes, quand il est en exercice de ses fonctions, devrait un voyage à Rocamadour, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, et un voyage à St-Jaques en Galice, comme réparation au portier, dès que le délit aura été clairement prouvé.

Personne ne pourra laver légumes, ni d'autres objets dans fontaines de la ville, ni y faire saletés, ni y jeter des immondic

doen nocht werpen, in egheenre manieren, op eenen reael, heeren stadt ende den inbringere.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 101, n° 107; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 194, n° 3.

Item. Dat egheen tavernier, het zij wijnman oft andere, nae der clocken nijemande setten en sal in sijnen huijsse, dranck reijcken, noch te gheloeghe setten, op eenen reael, heeren, stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 101, n° 108; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 180, n° 2.

Item. Dat egheen ververe stroye bernen en sal in zijnen ovenen, op eenen reael, heren, stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 101, n° 109; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 73, n° 1.

Item. Wat mannen die van meesteren ende raedt ghecoren ende ghesat werden aen die broet woege, of te wardenen vlejssch ende vijssche, oft anders toe van der stadt ergerens toe ghesat werden, eest dat hon ijemant qualick toe spreke in oxhuijn huers ambachts, die dat dede sal verboeren eenen reael der partien, alsoe dickwil alst ghevilt. Ende diese dreichde, oft worden toe spreke die ter eeren gaen, sonder te lijve te gaen, in oxhuijn huers ambachts, sal verboeren aen die partie eenen wech Sint Jacops, ende heren ende stadt te Rutsamadoyr, half ende half. Ende die se slueghe oft quetsde, in oxhuijn huers ambachts, die sal verboeren dobbel der partien, nae quantiteyt der misdaet, ende heren en stadt, boven die statuten diese verboeren zullen, eenen wech Sint

n'importe de quelle façon, sous peine d'un réal d'amende, dont un tiers au seigneurs, un tiers à la ville, un tiers au dénonciateur.

Aucun tavernier, débitant de vin ou autre, ne pourra tenir du monde dans sa maison, après le son de la cloche (de retraite), ni servir à boire, sous peine d'un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Aucun teinturier ne pourra brûler de la paille dans son fourneau, sous peine d'un réal, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Celui qui dira des injures aux experts nommés par la ville pour le pesage du pain ou pour l'évaluation de la viande, du poisson ou d'autres marchandises, quand ils sont en exercice de leurs fonctions, payera un réal à la partie lésée, chaque fois que cela arrive. Celui qui, sans atteindre à leur personne, les menacerait, ou leur dirait des paroles qui portent atteinte à leur honneur, encourrait un voyage à St-Jaques en Galice, vis-à-vis de la partie lésée, et un chemin à Rocamadour, moitié aux seigneurs et moitié à la ville. Celui qui leur porterait des coups ou des blessures, quand ils sont en exercice de leurs fonctions, devrait double réparation à la partie lésée, d'après la gravité du délit, et un voyage à St-Jaques à Galice ou vingt réaux, moitié aux seigneurs, moitié à la

Jacops, oft XX reaele daer voer, halff ende halff, beheltelick dat al-len poenten voerscreven vertuecht werden.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 102, n° 111; Copie dans le *Kuer-boeck*, p. 13, n° 6.

Item. Dat nijemant, man oft wijff, aen herinck die te coop is in man-den, of op wagenen oft kerren, zijn hant slaen en sal, om ewech te draghen; diet dede ende ewech droeghe, op eenen reael, heren en stadt ende den inbringere elcken dat derdeel.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 102, n° 112, Copie dans le *Kuer-boeck*, p. 305, n° 1.

Item. Wat poortere oft poor-terse die eenen anderen poortere oft poortersse daghen dede tot eene nobele, met eenen procureur van buijten der stadt, die inder stadt vrieheit nijet woende, die dat dede sal verboeren eenen reael, alsoe dickwil als ghevilt, heren ende stadt halff ende halff; mer wat boven eenen nobel is ende van grooten sa-icken, sal elcker mallick moeghen nemen wat procureur dat hem ge-nuecht, sonder verbueren.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 102, n° 113; Copie dans le *Kuer-boeck*, p. 154, n° 1.

Item. Soe wieden anderen neempt zijn vrucht oft zijn oeft, met daghe oft metter nacht, die sal verbueren eenen reael, heren ende stadt halff ende halff, als gheprueft is; ende wie beteghen worde van te nemen mit-ter nacht, die sal hem dat ontschul-dighen ten heiligen zijn derdereer, oft betalen dat voerscreven is, ende dat oeft dobbel vergelden; ende oft die kinderen die onder hare daghen zijn dat doen, soe sullen vader ende moeder betalen voer hon kin-

ville, outre l'amende a subir vis-à-vis des statuts qu'il aura transgres-sés. Pour l'application de toutes ces peines, il faudra d'abord que le délit soit prouvé.

Personne ne mettra la main, dans le but de l'emporter, à du ha-reng exposé en vente, soit en pa-niers, soit sur chariots ou sur cha-rettes; celui qui y mettrait le main ou qui l'emporterait, encourrait un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Tout bourgeois ou toute bour-geoise qui fera assigner un autre bourgeois ou une autre bourgeoise, jusqu'à concurrence d'un *nobele*, en se servant d'un procureur étranger n'habitant pas la ville, encourra, à chaque fois, un réal d'amende, moi-tié aux seigneurs, moitié à la ville; mais pour des sommes supérieures à un *nobele*, ils pourront consti-tuer un procureur quelconque, sans encourir d'amende.

Celui qui prend, soit le jour soit la nuit, des fruits appartenant à autrui, encourra un réal d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, à condition que le délit soit prouvé. Celui qui est accusé de l'avoir fait la nuit, jurera son inno-cence avec deux conjurateurs, payera l'amende et restituera double de ce qu'il a pris. Et si auteurs du délit sont des enfants bas-âge, alors leurs parents pe-ront l'amende, si le délit est prou-

deren dat voerscreven is, alst vertuecht is. Ende dit is te weten ende te verstaen, alsoe verre alst geen diefte en is, nocht den hoeghen gherichte niet aen en snijdt, noch en gaet.

Et il est bien entendu que ces amendes ne seront applicables, que lorsque le délit ne constitue pas un vol qui ressort de la haute cour de justice.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 102, n° 114; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 201, n° 3.

1423, lundi, 8 février, ou mercredi, 10 mars(*). — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent d'introduire dans la ville les monnaies appelées *drylendere*; celui qui les y dépensera, qui les y donnera en circulation ou qui les offrira en paiement, encourra, outre la confiscation de l'argent en question, une amende de cinq réaux.

Op maendach VIII februarij a° XIII^e XXIII is verdraghen als van den drylenderen die men sleet, soe wie dese in de stadt brechte oft komen doet om die te verteerene, oft wt te gevene ende des ghelijcx diese bieden of wtgeheven, die sal verbueren tghelt ende V reale daertoe.

V. *Nachtegael*, f° 17; copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 233, n° 4.

1423, lundi, 22 mars. — Les mêmes défendent la vente de harengs saurs, de poisson, de figues ou de raisins avariés, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, à chaque contravention. Et si le délinquant refuse de payer l'amende, il verra confisquer sa marchandise et encourra un nouveau réal d'amende, quand, un jour ou deux jours après, il se représentera au marché.

Item. XXII dage in mert a° XIII^e XXIII es verdraghen met heren ende stadt dat men van nu vort egheenen onghetuechlicken boxhoren, noch vijssch, noch vijgen, noch rosijnen en sal moegen vercoepen, op verliesenisse sgoetz ende eenen reael, alsoe decke alst ghevilt, ende soe wat van enighen voerscreven wederseet wort, en daer nae des anderen oft derden of enigen tijt ter merct compt, oick op verliesenisse sgoets ende eenen reael, alsoe decke alst ghevilt.

V. *Nachtegael*, f° 15 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 305, n° 3.

1423, lundi, 21 juin. — Les écoutêtes, échevins, bourgmestres et conseillers de St-Trond, pour faire reprendre le travail aux drapiers et aux teinturiers, entre lesquels avait éclaté un différend au sujet du salaire de ces derniers, décident, à la suite d'une réunion générale de la ville, tenue la veille, que pendant toute la période de foire(?) de cette année, les drapiers payeront

(*) Cette seconde date est celle de l'*Ordonnantienboeck*.

aux teinturiers quarante vieux gros pour la teinture d'un drap de cuve, trente vieux gros pour la teinture d'une livre de laine, couleur bluet et conforme à l'ancien modèle, et vingt-huit vieux gros pour chaque livre de laine conforme au nouveau modèle fourni par les teinturiers. Mais il est entendu que ceux-ci feront la couleur du nouveau modèle plus foncée et plus ferme, et que les drapiers pourront choisir à leur gré celui des deux modèles qu'ils préfèrent. — Moyennant cette convention, les teinturiers reprendront leur travail et les drapiers leur enverront à teindre leurs draps et leurs laines. — Celui qui n'observera pas cette ordonnance devra moitié aux seigneurs, moitié à la ville un voyage à St-Jaques en Galice, amende qui servira soit aux travaux de *Stapelpoort*, soit à la restauration des remparts.

Op maendach voer Sint Jansdach Baptisten, om alsulcs stoetz ende gheschils wille als nelingen opgestoen is tusschen die lakemekere ende wedere, daer die stad gisteren op te gadere was, ende dat geschil heren, meesteren ende rade believet te slichten, ende die ambachten te verenighen; so sijn scouteten, schepenen, meesteren ende raedt eens, dat die lakemekere van enen cuijplaken gevene ende betalene sullen XLV aude grote; en van der prueven van den corenbluemen die dij wedere tot noch gegeven hebben, sullen die lakemekere geven XXX aude grote; ende van der prueven die dij wedere overgegeven hebben voer corebluemen, die sullen die wedere el..... hoegere ende stiver maken, ende sullen die lakemekere daer af geven XXVIII aude grote; ende in desen sullen die lakemekere koere hebben, te nemene weer van XXVIII ocht XXX aude grote voer corebluemen; ende van den bleeken so en es egheen stoet. En sal dit verdrach ende ordinantie staen ende van machte sijn dese messe lanc. Ende hier op endé beheltelic des vorscreven es, so sullen die wedere te wercke gaen, ende die lakemekere in senden hare wolle en lakene te wedene, ende wie aen desen in gebrec were ende niet en hielde des vorscreven es den tijt vorscreven, die sal verboeren enen wech te Sinte Jacops in Galissien, te legghen aen Stapelporte ocht aen die muere, heren en stadt half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 17.

1423, lundi, 5 juillet. — Les seigneurs et la ville de St-Trond statuent que tout bourgeois ou toute bourgeoise qui devra mettre à l'œuvre les jurés des charpentiers, leur paiera par jour à chacun, huit *boddedragers* quand ils travaillent dans la franchise, et huit *boddedragers* plus leur nourriture, ou bien douze *boddedragers* sans la nourriture, quand ils doivent travailler en dehors de la franchise; le choix entre ces deux paiements sera au bourgeois ou à la bourgeoise qui emploie les jurés. En outre ceux qui les mettent à l'œuvre devront les payer dans les trois jours qui suivent l'achèvement du travail, sous peine d'encourir un voyage à St-Martin à Tours, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach nae Onsser Vrouwen Visitatio a° XIII° XXIII, is verdraghen met heren ende stadt, dat soe wie, poortere oft poortersse, van nu vort der ghezwoeren van den tijmmerlieden, ander gheheiten van den beleije, te doen heeft ende die leijen wilt, die sal hon elckx daechs elcken van hon gheven ende betalen VIII boddedragers binnen der vrieheijt, ende bujten der vrieheijt elcken betalen VIII boddedragers en hueren cost, oft XII boddedragers sonder cost; ende in desen sullen die gheene diese leijen kuer hebben te betalen die XII boddedragers, oft die VIII boddedragers ende den cost voerscreven, elckx daechs; ende sullen die gheene diese leijen den selven ghezwoeren betalen haer dachhueren, nae dat beleijt ghedaen zijn sal, bijnnen den derden daghe, op te verboeren eenen wech Sinte Mertens wijs niet en dede, heren ende stadt half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 17 v°; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 99, n° 1.

1423, lundi, 12 juillet. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit, homme ou femme, d'aller un jour quelconque de la semaine, chercher du hareng en paniers au delà d'une lieu hors de la ville, soit à Stevoort soit ailleurs; si quelqu'un le faisait, sa marchandise serait confisquée, et de plus il encourrait un réal d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — Celui qui se trouvant à Diest ou à Tirlemont, y dirait que St-Trond est suffisamment pourvu de hareng, perdra à jamais son droit de métier, si le fait est prouvé; et si on ne parvenait pas à le prouver, celui qui serait accusé de ce chef, devrait jurer son innocence sur les saints.

Op-maendach nae Benedicti is verdraghen met heren en stad, dat van nu vort nijemant wie hij sij, wijff oft man, in der weken op egheen dach, herinck met bausten, op die mijle van Sintruijden, noch Steijvorde noch elswor halen en sal, op verliesenis des herincs ende 1 rijael, heren en stadt half ende half, als soe decke alst ghevilt. — Item, so wie te Dieste ocht te Thienen queme, ende sede dat Sintruijden herinx ghenuech were, ende daer in vertuijcht worde, op verliesenis sijns ambachts tewegen dage; ende ocht men niet vertuijgen en conde, ende daer met beteghen worde, hed were wijff ocht man, dij soude sich moeten ende sijn onschout doen ende sich ontschuldighen ten heiligen.

V. *Nachtegael*, f° 17 v°.

Même date. — Les mêmes défendent aux étrangers de faire du commerce ou d'acheter au marché aux porcs, un jour de samedi, avant huit heures pendant la période d'été, et avant neuf heures pendant la période d'hiver, sous peine d'un réal d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, pour chaque porc qu'ils achèteront.

Item. Dat egheene vremde lude, op den saterdach, op den verckens-

merckt egheen comenscap doen, noch coepen en sal, te somertide voer achte wren, ende te wijntertide voer negen wren, op verliesenis eens rijals van elcken vercken, heren ende stadt half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 17 v°.

1423, lundi, 19 juillet. — Les mêmes statuent que ceux qui pénétreront pendant la nuit dans la propriété d'autrui, et qui y enlèveront des raisins, des pommes, des branches ou des fruits, perdront leur main droite si les preuves du délit existent; ou paieront une amende de quarante réaux, moitié aux seigneurs, moitié à la ville; et s'ils étaient accusés de pareil délit, sans qu'il y en eut des preuves, ils devront jurer leur innocence en présence de deux témoins ou conjurateurs.

Op maendach nae Divisio Apostolorum a° XIII^e XXIII is verdragen met heren ende stadt, soe wat minschen bij nachte ende ontijde inder lieden erfve quemen, ende hon dat hon ontdroeghe, weer wijngaert, appelle, oft stocken of vrucht, diet doet ende vertuecht weere sal verboren zijn hant, oft die quiten met XL reale, den heeren ende der stadt; ende oft zij niet vertueght en weeren ende beclaecht, soo zullen zij doen hen derdemeer hon-onschout.

V. *Nachtegael*, f° 18 v°; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 201, n° 4.

Même date. — Les mêmes font un règlement pénal pour les afforains : 1° L'afforain qui, dans la ville ou dans la franchise de la ville de St-Trond, se dispute ou se bat, porte des coups ou des blessures, un jour de samedi, sur n'importe qui, perdra son pied droit, ou payera quarante réaux, moitié aux seigneurs, moitié à la ville; 2° L'afforain qui un jour de samedi se fera arrêter, ou qui tirera un couteau sans cependant porter des coups ou des blessures, encourra vingt réaux d'amende moitié aux seigneurs, moitié à la ville, si le délit est prouvé; il sera maintenu en arrêt jusqu'à ce qu'il aura payé, et de plus il sera mis au pain et à l'eau; 3° Si pareils faits avaient lieu un autre jour qu'un samedi, l'afforain n'encourrait que la moitié des amendes précitées; savoir, pour coups et blessures vingt réaux, et dix réaux s'il se fait arrêter ou s'il tire un couteau, sans en porter des coups ou des blessures. En outre les grandes amendes devront toujours être acquittées avant les petites, quand les preuves du délit existent; et dans tous les cas, l'afforain coupable sera maintenu prisonnier jusqu'à ce qu'il aura payé les peines encourues; 4° l'afforain qui entrera dans la franchise de la ville, armé pour attaquer un bourgeois ou un habitant de la franchise, qui tendrait en bûches ou guet-apens à ce bourgeois ou à cet habitant, ou qui le provoquerait hors de sa maison, perdrait son pied drc

ou payerait une amende de quarante réaux, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach nae Divisio Apostolorum a° XIII^e XXIII, is verdraghen met heren ende stadt, soe wat foreijne die binnen der stadt oft vrieheit van Sintruijden vechtende oft strijende worde, stekende oft slaende, op eenen saterdach, tegen wat man dat weere, die sal verboeren zijnen voet of XL reale daer voer betalen, heren ende stadt halff ende halff. — Item, wat foreijn die hem houden dede, oft mes treckde sonder steken oft slaen, op eenen saterdach, die sal verboeren XX reale, heren ende stadt halff ende halff, als gheprueft is, ende daer voer ghevungen werden ende bliven totdat hij betaelt heeft alsulcke XX reale, en hem setten te borne ente broede. — Item, wat foreijn die des ghelijcx dede op ander daghe dan op saterdaghe, die sal verboeren halff alsoe vele, te wetene die steke oft slueghe sal verbueren XX reale, ende die hem hauden liete oft mes tueghe, sonder steken oft slaen, die sal verbueren X reale, heren ende stadt halff ende halff; mer die meeste boeten sullen altoes voer die minsten gaen, ende ghebert werden alst geprueft is, ende daer voer ghevanghen worden ende bliven tot datse betaelt hebben als voerscreven. — Item, wat foreijn die ghewapent queme in die vrieheijt van der stadt, op ejnighen poortere oft inwoenere, ende op enighen van hon verhie of wochde, oft enighen van desen wt zijnen huijsse daechde, die sal verboeren XL reale, oft zijnen voet, heren ende stadt halff ende halff.

V. *Nachtegael*, f° 18 v° et 19; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 140, n° 5 et 6, et p. 141, n° 1 et 2.

1423, lundi, 6 septembre. — Les mêmes fixent à quatorze mites le salaire que les merciers auront par aune de texture, et défendent d'exiger davantage. Mais si quelqu'un, soit homme soit femme, a une pièce à tisser, il pourra, si cela lui plait, donner un pourboire aux apprentis, qui pourront l'accepter sans encourir d'amende.

Op maendach ante Nativitatem Marie a° XIII^e XXIII, is verdraghen met heren ende stadt ende gheordineert, dat van nu vort die meesterliede hebben sullen van elcker ellen wevel stucken te maickene, XIII miten ende niet meer, noch niet meer en sullen moeghen heijsschen dan XIII miten. Mer wert dat ijemant, man oft wijff, een stuck te maicken hedde, ende hem ghenuechd den knapen drinkgelt te ghevene, dat sal wael moghen sijn, ende die knapen alsulck drinckgelt te nemen, en sullen daer aen niet verboeren.

V. *Nachtegael*, f° 18; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 91, n° 2.

1423, lundi, 13 décembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond prennent des dispositions pour empêcher l'abus des actions inhibitoires, formulées contre la gilde des drapiers, au détriment des intérêts financiers communaux. — 1° Celui qui par action inhibitoire signifiée à la gilde des drapiers, s'opposera au payement

de cens, de fermages, de loyers de maison, de gages, de nourriture ou de boisson, de hareng ou de hareng saur, d'amendes fixées par les keures, d'accises ou de rentes dues à la ville, encourra une peine de voyage à St-Jaques en Galice, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. 2^o Personne ne pourra ni acheter ni vendre à ceux qui font des inhibitions de ce genre, ni faire aucun commerce avec eux, aussi longtemps qu'ils n'auront révoqué leur opposition; celui qui transgressera cette défense encourra chaque fois la même peine, bien entendu dans le cas où les inhibitions signifiées lui sont connues; si elles ne lui étaient pas connues, il devra s'en excuser en jurant les saints en ce sens. En outre, ceux qui feront exécuter pareilles inhibitions n'auront aucune protection de la ville ni des seigneurs, aussi longtemps qu'ils n'auront acquitté la peine du voyage précité, après que la ville en aura donné recès. 3^o L'afforain qui transgressera la présente keure, ou qui fera inhibition contre les recès ou contre les keures de la ville, payera quarante réaux ou perdra son pied droit, le jour même où l'on parviendra à l'arrêter dans la franchise de la ville, avant la coucher du soleil.

Op maendach Sinte Lucien dach, int jaer XIII^{ie} XXIII, verdragen met heren ende stadt, dat nijemandt inhibitiën werpen en sal tegen die laicken gulde, nocht van tgeijse, nocht van pachte, noch van huijshueren, noch van dienste, noch van eten, nocht van drinckene, noch van herinck, bucking, nocht van vintgoede, noch teghen der stadt kueren, nocht tegen die stadt accijsen, noch teghen der stadt renthen, op eenen wech Sint Jacobs, heren ende stadt half ende half. — Ende vort dat nijemant tegen den gheenen die dat dede coepen noch hem vercoepen en sal, noch neringhe noch comenscappe teghen hem doen, opter ghelijcken pandoenen te verbueren wie dat dede, heren ende stadt half ende half, also dickwil alst gheviele, totter tijt dat alsulcke inhibitië sal zijn wederroepen, alsoe verre alst ijemanne kundich is, sonder ergelist, van dengheenen die coepen oft vercoepen, neringhe oft comenscappe doen mochten. Ende des zullen zij oft hij haer onschout doen dat hon niet kundich en was, ende ten heiligen. Vort soe zullen die gheene die inhibitiën doen exequeren van den poenten voerscreven, oft ennich van hon, vuijter stadt ende der heeren hoede zijn, totten weghe voerscreven, beheltelijck dat der stadt verdrach ghehouden werde. — Item. Soe wat foreijn die dese kueren voerscreven verbuerde, oft inhibitië teghen der stadt verdrach oft kueren worpe, die sal verbueren XL reael te betalen binnen der zonnen, nae dat men hem ghecrigen can in der stadt vrieheit, oft zijnen rechten voet, desselfs daechs sonder verdrach, te verliesene.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 100, n^o 102; copie dans le *Kuerboeck*, p. 153, n^o 3.

1423, lundi, 27 décembre. — Les mêmes seigneurs et ville statuent que toutes les monnaies d'or conserveront leur ancienne

valeur et leur ancien cours, sous peine d'un réal pour celui qui les présenterait en circulation à un taux plus élevé; les monnaies dites *crompsterte*, qui ne sont pas frappées en Flandre, ne pourront être offertes ni données en paiement à qui que ce soit, sous peine d'un réal d'amende.

Op maendach nae Nativitas Domini, es verdraghen met heren ende stadt, dat alle gout sal bliven gaende op sijnen auden ganc, op eenen rijael soe wie dat hogher boede; ende die crompsterte, die in Vlaenderen niet gheslaghen en sijn, die en salmer niemanne biedene oft ghevene op eenen rijael so wie dat dede.

V. *Nachtegael*, f° 17; copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 233, n° 5.

1424, lundi, 31 janvier. — Les mêmes fixent la valeur des monnaies dites *ossen hoede* et *Walemsche boddedraghers*, à trois *orkone*. Celui qui les écoulerait, les présenterait ou les prendrait à un taux plus élevé, encourrait une amende d'un réal, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, et de plus la monnaie serait saisie et confisquée. Quant aux pièces appelées *bastenaken tuijne*, il est défendu de les prendre, de les offrir ou de les écouler à aucune valeur, sous peine de confiscation et d'un réal d'amende, à partager comme ci-dessus.

Op maendach voer Onser Vrouwen liechtdach is verdraghen met heren ende stadt, dat die ossen hoede ghelden sullen III orckone; item die Walemsche boddedragers III orckone; ende wie eijnich van dese hoger bestaden woude, ocht boede, ende dise nemen hoger dan voirscreven is, op verliesenis tgeltz ende eenen rijael, als decke alst gevilt, heren ende stadt halff ende halff. — Item. So en sal men die bastenaken tuijne nergens voer nemene, biedene, noch bestadene op verliesenis tgeltz ende eenen rijael, als dicke alst gevilt, heren ende stadt halff ende halff.

V. *Nachtegael*, f° 19 v°; copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 234, n° 1. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 552.

Même date. — Les écoutètes, échevins, bourgmestres et conseillers de la ville de St-Trond, à la suite d'un différend entre les teinturiers, fixent le salaire de ceux-ci. De la teinture d'un drap de cuve, ils auront quatre florins et un quart; d'une livre de laine couleur bluet, ils auront trente-trois vieux gros, et d'une livre couleur moins foncée, ils auront seize vieux gros et un demi.

Op maendach voer Onser Vrouwen Liechtdag XIII^e XXIII^e, van alsulke stoete als gheweest is tusschen die lakemekere ende die weedere, so sijn scouteten, scopenen, meesteren ende raedt eens, nadat sij vonden hebben, dat die weedere hebben sullen van enen cuijplakene III guldene en 1 vierdel; om eene ponde corebluijme wollen XXXIII aude grote, ende van enen ponde bleeker wollen XVI ende eenen halve aude grote.

V. *Nachtegael*, f° 19 v°; Copie dans le *Kuerboek*, p. 73, n° 4.

1424, 2 février. — Jan Tay de St-Trond, reconnaît que pendant longtemps il a été ennemi de Jean de Heinsberg et de ses prédécesseurs, évêques de Liège et comtes de Looz, ainsi que des écou-têtes, des échevins, des conseillers, de la ville et des bourgeois de St-Trond. Mais aujourd'hui l'évêque, par lettres patentes, s'est réconcilié avec lui, et cette réconciliation s'est faite à l'interven-tion et avec l'adhésion du magistrat et de la ville de St-Trond. Eu égard à cette circonstance, il renonce, tant en son propre nom qu'au nom de ses héritiers, de ses descendants et de tout son parti, à tous les droits qu'il pourrait faire valoir contre le ma-gistrat et contre la ville de St-Trond, pour tous les dommages qu'ils lui ont fait subir, soit par des procès, soit autrement. En outre il déclare vouloir que ni le magistrat ni la ville, ne soient en aucune circonstance, ni molestés, ni poursuivis de ce chef, ni par ses héritiers ni par ses descendants. Pour sanction-ner d'avantage cette expression de sa volonté, il la scelle de son sceau, et à sa demande, Conrad, archévêque de Mainz et archichancelier de l'Empire dans les pays d'Allemagne, la scelle avec lui.

Ich Johann Tay, von Santruden, erkennen fur mich und myne erben
offenlich, mit dissem briefe, also ich myns gnedigen herren hern Johans
von Hensperg, bischoffs von Ludich, und sins vorfaren von Ludich, und
des gemeynen landes von Ludich und von Loen, und auch Scholtheisen,
Scheffene, Rades, und der gantzen gemeynde gemeinlich, und irer burger
und stat zu Santdruden lange tzyt fyend gewest bin; und als nu myn
genediger here von Ludich mit mir Johan gutlich gesunet, geracht und
entscheiden ist, nach lude des versigelten Rahtungsbrieffs daruber be-
sagende, und auch soliche Rathunge mit gutem willen, wissen und ver-
hengnisse der obgenanten von Santdruden gescheen ist; und darumb so
vertzihen ich Johann obgenant, fur mich, myne erben und meine nach-
kommen und for myn hulffere, und hulffers hulffere, uff die vorgenanten
Schultheiszen, Scheffene, Rad und gantze gemeynde gemeynlichen, und
ire burgere und stat zu Santdruden, und ire hulffere und hulffers hulf-
fere, fur mich und myne erben, gentzlichen, ewigklichen und altzumale,
und uff allen schaden, wie sich der gemacht hette bisz uff dissen hut-
igen tag, mit fehden, gerichte, oder one gerichte; und sollen und wollen
darumb an sie, an ire erben, noch nymand von iren wegen nummer
keyne ansprache oder forderunge gehaben, gethan, oder gewynnen,
noch schassen getan werden, in keyne wyse, ane allez geverde. Und
des zu orkunde und vester stedickeit aller vorgeschriben dinge, so han
ich Johann Tay obgenant myn ingesigel, fur mich und myne erben, an
dissem briff gehangen. Und ich han dartzu gebeten den erwirdigen
Gotte vatter und herren, hern Conrad, ertzbischoff zu Mentze, o
heilgen romischen rychs in dutschen landen ertzcantzler, mynen gi-
digen lieben herren, sin ingesigel, umb merer getzugnisse willen
mich an dissen briff tun hencken. Des wie Conrad, Ertzbischoff vor-
nant, bekennen, umb des obgenanten Johans beden willen, also b

gelt han. Datum festo purificationis beate Marie virginis gloriose, anno Domini millesimo quadringentesimo vigesimo quarto.

Collection de chartes, n° XXXI. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° celui de Jean Tay, devenu complètement indéchiffrable; 2° évêque de face, à mi-corps, mitré, tenant un livre de la main gauche et une crosse de la droite, dans une épicycloïde à quatre lobes; à côté, deux écus, l'un chargé d'une roue, l'autre écartelé de quatre lions; légende : SIGILLUM CONRARDI EPISCOPI..... — Publié incomplètement dans Piot, *Cart.*, t. II, p. 245.

1424, lundi, 21 février. — Les seigneurs de St-Trond et la ville fixent la valeur du florin du Rhin à vingt-trois *boddedragers*; celle de la couronne (*croene*) à vingt huit, et celle de l'écu (*schilt*) à vingt-quatre.

Op maendach voer Sinte Peters dag, is verdraghen met heren ende stadt dat mer voer enen rijsche gulden gheven ende betalen sal XXIII boddedragers, ende voer eene croene XXVIII boddedragers, ende voer enen schilt XXIII boddedragers.

V. *Nachtegael*, f° 19 v°.

1424, lundi, 28 février. — Les mêmes défendent à tout habitant de la ville et de la franchise, de faire de la toile ou du drap de fil ou de laine anglaise, soit en ville soit au dehors, sous peine de payer un voyage à St-Jaques en Galice et de perdre à jamais le droit du métier.

Op maendach nae Sinte Mathijsdag, is verdragen met heren ende stadt, soe wat manne die in die vrieheit oft stadt woent, ende die stucken oft laickene maeckde van inghelschen garne oft bijnnen der stadt, die dat dede sal verbueren eenen wech Sint Jacops ende euwelick zijn ambacht verboeren.

V. *Nachtegael*, f° 20; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 115, n° 2.

Même date. — Les mêmes défendent à quiconque de sortir, le jour ou la nuit, noirci, masqué, ou travesti en costume qui empêche de le reconnaître; sous peine de confiscation de ce costume et d'une amende de cinq réaux, dont deux aux seigneurs, deux à la ville, un demi aux échevins et un demi au dénonciateur.

Item. Dat nijemant vermueselt gaen en sal, met daghe noch met nachte, noch home vermasscheren in egheen wijs, mij en salm mogen kennen, op sijn overste cleet ende V reale, den heren II rijale, der stadt III rijale, den scepenen eenen halven rijael ende den inbringhere eenen alven rijael.

V. *Nachtegael*, f° 20.

1424, mars. — Les métiers de la ville de St-Trond, en assemblée générale tenue au couvent des Recollets, ordonnent que toutes les amendes d'au moins cinq réaux et toutes celles de plus haute importance, devront être payées à la caisse des receveurs et au profit de la ville.

Inden jare ons heren XIII^e, ende XXIII^e in die moent van merte so es verdraghen met gemeijne verdraghe der ambachten der stat van Sint-truden, daer om te menrebruedere vergadert, dat soe wat boete ocht forfeijten verschijnen, vervallen ende verboert sullen werden, van so wijme dat es, tot vijf rijalen ende daer boven, dat alsulck forfeijten en vervalle, alsulken V rijale ocht daer boven, sullen geleverd ende betaelt werden den Rentenmeesteren der stadt, tot profijt, orber ende tot behoef der stadt.

V. *Nachtegael*, f° 20 v°.

1424, lundi, 17 juillet. — Les seigneurs et la ville de St-Trond statuent 1° que celui qui a méfait à quelqu'un pourra exiger de la partie lésée, une paix de toute année. Ce délai expiré les seigneurs, les bourgmestres et les conseillers instruiront le délit, à la demande de l'une des parties, et ensuite ils feront porter jugement, d'après la gravité du délit et d'après la condition de l'accusé. Cette procédure toutefois ne sera pas applicable en cas d'homicide ou de privation d'un membre. 2° Que celui qui n'acquittera pas la composition fixée et ordonnée par les seigneurs, les bourgmestres et les conseillers, sera exclus de la protection de la ville et encourra une peine d'un voyage en Chypre, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. 3° Que celles des deux parties qui dans l'intervalle lésa l'autre sera coupable de paix brisée; et enfin 4° que le coupable qui ne paie pas la composition qui lui est infligée par cette procédure, encourra, s'il ose se présenter dans la ville, une amende double de celle dont il était frappé, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach XVII daghe in julio, a° XIII^e XXIII^e, is verdraghen met heren ende stadt, soe wat manne die misdaen heeft, die sal een jaar lanck zijn veede in vrede moeghen houden. Item, daer nae sullen die misdaet ordineren die heren, ende meesteren ende raedt, te versueck enniger partien. Ende alsulck misdaet dan doen richten nae ghelegentheit der misdaet, aengesien altijt den persoon, wtghescheiden dootslach ende lede aff te hauwene. Ende soe wie die beteringhe niet en hiede als die heeren, meestere ende raedt voerscreven setten ende ordineren sullen, die sal wter stadt hoeden zijn, ende op eenen wech int Cijpers, heren ende stadt half ende half. Ende soe wie van der partien daer ^{an} boven ijet dede, die soude vrede breken; ende oft die misdedighe die b teringhe die hem aldus gheset is niet en dede, ende daer over inder sta queme, die soude verbueren dobbel beteringhe als hem ghesat wees heren ende stadt half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 21; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 225, n° 5

Même date. — Les mêmes statuent que celui qui après avoir loué des biens en emphythéose, les céderait à un tiers qui offrirait d'acquitter les charges qui les grèvent, (ce qui est conforme au droit de l'empire, mais contraire à celui de la ville de St-Trond), encourra une peine d'un voyage en Chypre, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Item, so wie sijn goede ten erve viltgheve, ende daer boven ijemant queme, die alsulke goede quiten woude, en hem des partie maecde voer thoet, nae des rixx recht, boven der stadt recht, die dat doet, die sal verboeren enen wech int Cijpers, heren ende stadt halff ende halff.

V. *Nachtegael*, f° 21; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 306, n° 5.

1424, lundi, 21 août. — Les mêmes menacent les frères de l'hôpital, qui se sont enfuis et qui ont quitté la ville, de les priver pendant toute une année de leur prébende et de donner cette prébende à d'autres nécessiteux, s'ils ne rentrent pas à l'hôpital avant le vendredi suivant, pour ne plus en sortir.

Op maendach nae Assumptio, is verdraghen met heren ende stat, dat die gasthuysbroederen, die vilt den gasthuijse en vijter stadt gheloepen ende gegaen sijn, sullen tusschen dit ende vridach neest comende, wederom in die stadt ende gasthuijse comen, ende daer inne sonder meer vilt te gane blivene, op verliesenis haere proveden, een jaere lanc, welc proveden men gheven sal den ermen dies behoevende sijn.

V. *Nachtegael*, f° 21.

Même date. — Les mêmes défendent de jeter des animaux morts, ailleurs qu'au chemin dit Houtstrate, sous peine d'un réal d'amende.

Item. So wie sijne doede beesten elswaer droeghe anders dan op die houtstrate, op eenen reael.

V. *Nachtegael*, f° 21; copie dans le *Kuerboeck*, p. 228, n° 1.

Même date. — Les mêmes ordonnent, au sujet des immondices qu'on transporte hors de la ville, de les jeter à une distance convenable des portes de la ville et des chemins publics, sous peine d'un vieux gros d'amende.

Item. So wie sijn onreijnicheijt dreet buten den porten, ende niet so verre van den porten, dat der porten ocht ghemeijnen weghen niet te na en liege, op eenen aude grote.

V. *Nachtegael*, f° 21.

1424, 6 octobre. — Le magistrat de la cité de Liège et des bonnes villes de Huy, de Tongres, de Hasselt de St-Trond et de Maestricht, concluent une alliance pour venger sur ceux qui détiennent illégalement les biens meubles délaissés par Jean de Walenrode, les arrestations que le marquis de Brandebourg,

créancier de l'évêque, opérera, tant en son nom qu'au nom des héritiers du défunt, sur la personne et sur les biens des marchands liégeois et lossains voyageant en pays étranger. Ils s'engagent notamment, dans le cas où des arrestations nouvelles seront faites, 1° à arrêter eux-mêmes et à maintenir prisonniers tous ceux qui ont détourné et qui se sont approprié la succession susdite sans y avoir droit, et qui par ces manœuvres ont provoqué toutes les arrestations faites jusqu'à ce jour; 2° à vendre ou à hypothéquer les biens de ces détenteurs illégaux, pour dédommager, au moyen des sommes en provenant, les marchands qui seraient encore arrêtés dans la suite. Toutes les villes du pays scelleront le présent traité, et si l'un d'elles refusait de le faire, ou si le sceau de l'une d'elles fut détaché de l'acte ou perdu par mégarde, l'alliance n'en continuera pas moins d'exister.

Allen den genen die dese tegenwoirdigen letteren sien sullen ende hoeren, die meijsters, ghesworen, rait ende gemeijnte der stat van Luijtge, der goeder steden van Hoye, van Tongeren, van Sintruden, van Hasselt ende van Trieht, groite in onsen Here. Cont sijn allen tegenwoirdigen ende toecomende luden, dat wij ende een ijegelijc van ons, aendenkende die haechte ende contumatie des alredoirluchstigen prinsen ende alreontsienden heren des roemschen coninchs, daer wij in comen ende gevallen, bij versuecke, vervolge ende belage, so van den hogeboren ende mogenden prince den markgreve van Brandenborch, om seker ghelt, dat her geleent hadde den eerwerdigen vader in Gode ende here, heren Johan Wilneren van Waldenrode, buscop van Luijtge seliger gedenkenissen, voren ende eer hij hadde die besittinge ende posessie van den voirscreven busdom; als ouch van anderen sinen maghen, vrienden ind dieneren onss heren van Waldenrode voerscreve, die welke hem waren van onss vur den hove des keijserlijx gerichs ende des alredorluchstigen prinsen voirscreve beclagende, overmits seker haefflike guede achtergelaten ende bleven na die doet ende versteijinge des voergenoemden heren van Waldenrode, so bij anderen druckingen, violentien ende ongelike, als sij seijden an hem luden gedaen in eenen deele om desentrent; welke contumatie is ende heeft geweest tegen ende boven dat regael van onsen alrewerdichsten vader in Gode ende here, onse here, van Lutge, die hij halt ende heeft van den alredorluchstigen prince voerscreve geconfirmeert ende besegelt, ende ouch van brieven ende privilegien van sinen voersetten der seliger gedenkenissen, die van hem geconfirmeert, geont ende verleent sijn. Ende want bi den redenen voirscreven, ende ouch van te voren den daete van desen tegenwoirdigen letteren, so hebben wij gehadt ende leden groten ende vreselicken scaden, ende noch hebben mochten in toecomenden tiden, het en sijn dat sake versien werde van behoerliker remedien; ende sonderlingen dat o borgers coepliede, ingeseten ende onderseten ende allen anderen der landen van Luijtge ende van Loen mochten vredelijc hem, hon lijf, goit, hi ende comensap leijden, doen ende drieven in allen landen, geliker wijs sij dat gedaen hebben in verledenen tijden, vredelijc ende sekerlijc, son-

overmits der saken wille voerscreven belet te wesen oft gescedicht, geoirloft, oft getravelgiert in lijve, noch in goede; so sijn wij bij groeter voersienicheit, met ripen raede, in de verdrachicheit dicwile die een met den anderen gehadt, in onser voirseider gemeijnten daer op vergaedert, aengesien dat wij van den voirscreven saken niet en sijn in engeenre manieren sculdich, dair toe vereenicht ende d'een aen d'ander, om deser saken voirscreven verbunden, also verre als dier voirscreve saken aendraecht oft aenruren mach, sonder enich loesheit oft argelist ende niet anders, in deser maniere: oft also geveile dat eijn oft meer van den borgers, ingeseten ende onderseten oft hon guede altemaele oft in eenen deele van der stat van Luytge oft der goeder steden oft landen van Luytge ende van Loen worden gevangen, gehouden, gecallengiert, gearresteert oft gescedicht, om der saken wille voirscreve, dan te slaen oft doen te slaen alrehand die hande aen lijf ende goit der geenre die guede voerscreven, bleven ende achtergelaten van den voergenoemden here van Waldenrode, genomen, verandert ende gebruijckt hebben, ende des gelijc aen die genen oft aen die gene bij diens scouden dat dat letsel ende molenisse quame, daer om dat wij geweest hebben ende sijn alsus gedaght, getravelgiert, gescedicht ende gemoijt ende in die haechte ende contumatie gevallen, als vursacht is; ende sullen haer lijf halden gewangen, ende daer toe vercopen alrehans, oft versetten haer goet om te quiten ende ontscadigen ende 't ontlasten onsen poerter, coepman ende ondersaten ende honne gueden gearresteert, gecallengiert ende gehouden, als gesacht is, daer sij genomen en gecallengeert weren om deser saken wille, ouch te ontlastene van allen coste ende scade om deser saken wille gehadt ende leden. Bij welke eendrachticheit ende verbont voerscreven, also verre als 't desen saken aendragen mach ende anders niet, eendrachtelick ende sekerlijc te halden, so sijn wij verbonden ende verbinden ons, bij desen tegenwordigen letteren, up die pene te berespt te sine der getrouwer gebruederscap, minne ende vrientscap, die wij ghehadt hebben, hebben noch, ende mogen hebben der een tot der anderen, sonder enighe loesheijt oft bedriechenisse in eniger maniere hijr in te suecken, ende in rechter eendrachdicheijt der saken vurscreven, so hebben wij doen hangen den groten segele der stat van Luytge ende der goider steden voerscreven aen dese tegenwordigen letteren, in enen teken ende getuijchgenisse der waerheit. Ende oft also were dat enige oft meer, van der voirscreven siegelen niet en ware gehangen aen dese letteren, oft bij quader hoiden gebroken werde oft afreten, so en willen nochtan niet wij voergescreven, dat verbont, vrientscap ende brudescap hijr boven bescreven, alsoverre als 't andracht oft aendragen mach den vurscreven saken, ende blive gehelic ende al, ende in dien punten tot diesmaels, dat dit van ons te male gesloten werde. Ende dan dese saken gesloten, dat dan die voerscreve enicheit ende verbont sullen sijn te male gebroken ende net sonder argelist altoes. Dit wart gedaen in 't jaer van gracies dusent vier hondert ende XXIII des VI^{te} daechs in der maent "an octobri.

Collection de chartes, n° XXXII. — Original sur parchemin, muni de six sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin.

— Pour la description de ces sceaux, voir PIOT, *Cart.*, t. II, p. 249.

NOTES. — Le traité d'alliance que nous venons de publier exige quelques explications. — Le règne du prélat pacifique qui succéda à l'évêché de Liège après la résignation de Jean de Bavière, ne fut pas de longue durée. S'étant rendu à sa campagne d'Alken, le 24 mai 1419, pour faire une visite à Jean Baret son majordome, il y passa gaiement la fête de l'Ascension, quand, vers le soir, il fut pris d'un mal subit auquel il succomba le dimanche, 28 mai suivant. La nouvelle de cette mort eut dans tout le pays de Liège un douloureux retentissement; le corps de l'évêque, ramené dans la cité, fut transporté processionnellement devant le grand autel du mausolée de St-Lambert et enseveli avec les plus grands honneurs.

Avant de mourir, Jean de Walenrode avait disposé de ses biens temporels; mais les exécuteurs testamentaires qu'il avait délégués, refusant la charge qui leur était confiée, Jean de Courtis, Wathieu Dathin, maître Guillaume Dathin, Jean de Sarazin, Englebert de Herstat, maître Gellen, doyen de St-Denis et une foule d'autres firent main basse sur la succession du prélat; ses vêtements, ses bijoux, sa bibliothèque, ses chevaux et tous ses meubles précieux passèrent en des mains étrangères, au détriment des parents, des amis et des serviteurs du prélat, auxquels ils étaient destinés. — Pareil acte de brigandage ne pouvait resté impuni. Le marquis de Brandebourg, créancier de l'évêque pour une somme d'argent qu'il lui avait prêtée avant son avènement au siège épiscopal, revendiqua sur sa succession le remboursement de sa créance, et ne pouvant l'obtenir, il prit bientôt après fait et cause pour les héritiers légaux, qui eux aussi, quoique notoirement frustrés dans leur droits, ne pouvaient obtenir justice contre les spoliateurs. Plainte fut déposée à la cour du Pape et à celle de l'empire. Le texte du traité que nous publions plus haut ne laisse aucun doute sur la sentence impériale. Sans égards pour personne, le marquis de Brandebourg fit arrêter tous les Liégeois et Lossains passant par ses domaines, et, rançonnant leurs personnes et saisissant leurs biens, se remboursa lui-même de la somme prêtée. Thierry de Momale, archidiacre de Liège, Thierry son neveu, et le chevalier Thierry d'Elderen, furent jetés en prison et rançonnés comme les plus simples marchands, un jour où, ignorant les dangers qu'ils couraient, ils descendaient le Rhin pour regagner leur pays, après un voyage en Terre-Sainte. (V. SUFFRIDE PIERRE dans CHAPEAUVILLE, t. III, p. 114; ZANTFLIET, *ibid.*, p. 115, et JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 167.)

C'est à la suite de ces faits que la cité et les bonnes villes se confédérèrent pour rendre les détenteurs de la succession de Jean de Walenrode responsables de tout ce que des Liégeois ou des Lossains subiraient de la part du marquis. Le traité ne fut

définitif qu'au mois de février; les Saintronnais craignant sans doute que les dépenses qu'occasionnerait son exécution, ne fussent une charge trop grande pour eux dans la situation obérée de leurs finances, refusèrent d'y souscrire, et il fallut une promesse spéciale du magistrat de Liège, s'engageant à faire en sorte qu'ils ne seraient pas imposés au-dessus de leurs moyens, pour les déterminer à sceller l'alliance conclue. (V. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 249.) Les arrestations du marquis de Brandebourg n'en continuèrent pas moins; Jean de Stavelot en cite encore plusieurs qui furent opérées le 19 mars de l'année 1428. (V. *Chronique*, p. 240.)

1424, lundi, 9 octobre. — Les seigneurs et la ville défendent à tout ribaud ou à toute prostituée de séjourner plus d'une nuit dans la ville ou dans la franchise, pendant le cour de cette année. Ceux qu'on y trouvera plus longtemps, seront marqués immédiatement d'un fer brûlant sur la joue.

Op maendach, festum Dionisij XIII^e XXIII^e, es verdraghen met heren ende stadt, als dat van nu vort egheen rijbaut noch ledich wuf boven enen nacht Sintruden, noch binnen der vriheit, husen noch hoven en zullen bennen den jare, ende waer mense daer boven vint salmense met enen gloijende ijsere op hon kinbacke teekene, sonder vertrecken.

V. *Nachtegael*, f^o 21 v^o; copie dans le *Kuerboeck*, p. 141, n^o 3.

Même date. — Les mêmes défendent d'introduire dans la ville, d'y émettre ou d'offrir en paiement des *boddedragers* frappés à Rummen, sous peine de confiscation des monnaies et d'une amende de

Item. So wie van nu vort boddedragers, die te Rommène geslegghen worden, in die stat brinct ende vijt gheeft, ocht biedt vijt te gevene, dij sal verboeren tgelt en daerenboven

V. *Nachtegael*, f^o 21 v^o; copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 234, n^o 2.

1425, 13 janvier, (n. st.) — Jean de Heinsberg, évêque de Liège, donne suite à une requête, par laquelle les bourgmestres et conseillers de St-Trond lui ont exposé les embarras financiers de la ville. — Pour se procurer les capitaux nécessaires à l'exonération des charges exorbitantes qui avaient pesé sur elle, et pour la réparation des dommages qu'elle avait subis, la ville avait dû souscrire jadis à des nombreuses pensions viagères. Jusqu'ici le produit des accises avait suffi au paiement de ces pensions, mais le commerce intérieur étant considérablement amoindri, par suite d'une maladie contagieuse qui décimait la population, ce revenu des accises était aussi fortement diminué. Les pensionnaires n'en reclamaient pas moins le paiement de leurs rentes, et on était

dans la nécessité absolue de satisfaire à leurs exigences, pour sauvegarder le commerce que les habitants faisaient en dehors de la franchise. Le magistrat et la ville, pour remédier à la situation, ont demandé à l'évêque l'autorisation de pouvoir admettre, à titre de bourgeois, des personnes étrangères de bonne réputation, n'ayant à leur charge aucun crime prévu par les cinq points^(*). — Jean de Heinsberg, voulant favoriser la prospérité de la ville et la rendre à même de contenter les pensionnaires, autorise donc les bourgmestres et les conseillers à accepter, en qualité de bourgeois, des étrangers qui remplissent les conditions précitées; mais ces étrangers devront, devant les bourgmestres et les conseillers, jurer fidélité à l'évêque et à l'église de Liège, à l'abbé, au monastère et la ville de St-Trond; en outre ils devront prêter serment qu'ils ne prendront aucune part aux élections du magistrat, et qu'ils ne chercheront pas à se faire élire, ni dans le magistrat, ni dans la cour judiciaire.

Johan van Heijnsberch, bij der ghenaden Godts busschop van Ludick en greve van Loen, saluijt. Onsen lieven en waelgeminden burgemeesteren, raet ende gemeijnte onser goeder stadt van Sintruden hebben ons doen thoonen, wie dat sij in voorleden tijden, om grooten last en schade, die die voerscreve onse stadt geleden heeft, hebben van noots weghen moeten vercoopen en vercoght vele lijffpensien, die sij daegelijx moeten betaelen, sullen sij buijten der stadt ende vrijheijt achter lande in honne saeken en coopmanschappen moeghen wandelen. Ende want die accijsen onser voerscreve stadt, daer sij mede die voerscreve lijffpensien plaghen te betalen, seere gemindert sijn ende niet reijken en sullen moeghen tot volder betalinghen der lijffpensien voerscreven, overmits den slach van der sterften leijder in onser voerscreven stadt, als dat ghelieft heeft aen Gode, aencomen, hen en zij daer toe behoerlijck voersien; hebben ons daeromme doen bidden, dat wij hen van gracies verleen en wouden, dat sij buijten porters, lude van goeder fame en name, niet beruchtight mitten vijf poenten, aennemen moegen en hen die portcap onser voerscreve stadt gheven ende vrijen, gelijk porteren van onser voerscreve stadt en vrijheijt gheseten. Ende want wie gherne die waelvaert van onse voerscreve stadt seegen, ende op dat sij te bat opcomen en den last van den voerscreven lijffpensien, en anderen last die daegelijx aencomen, te bat afleggen moeghen, hebben wij, met rijpen raedt, den voerscreven burgemeesteren ende raede ende ghemeijnte onser voerscreve stadt van Sintruden te honre beden ghewilkoert ende verleent, wilkoeren ende verleen en, mits desen teghenwoerdigen brieven, (also verre als 't in ons is ende niet vordere), dat sij vortaen alsulcken buijten porters, als voerscreven sijn, van goeder famen en namen, niet berucht van der vijf poenten, aennemen en ontfangen moeghen, die vrijheijt van der stadt t gebruiken, gelijk anderen porteren in onse voerscreve stadt ende vrijheijt gheseten; bij alsoe dat sij ons ende onser kercken van Ludick er

(*) V. au sujet des cinq points, *Pior, Cart.*, t. II, p. 600.

den eerweerdighen onsen waelgeminde abt en convent des godshuljs van Sintruden ende oeck onse stadt voerscreve hulde doen sullen, als daer toe behoert, voer burgemeesteren ende raedt onser stadt voerscreven; ende oeck dat sij aen die regeerders van der voerscreve stadt vortae te kiezen, gheen stemme oft koer aennemen, noch hebben en sullen, noch ghecoeren moegen werden, noch in die wet sitten; sonder ergelist. Beheltelijck in allen desen poenten onssen jurisdictien en heerlijckheden, gheestelijck en weerelijck, die wij daer omme niet en willen ghecrent wesen, mer blijven in haren vasticheden. In ghetuijchenisse der welcker saecken, wij hebben onssen sieghel aen desen letteren ghehanghen. Ghegeven in 't jaer ons Heren duijsent vier hondert vier en twintigh, derthien daghen in die maent van januario.

Copies dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 80, et dans le *Statuet-boeck*, p. 86. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 243.

1425, lundi, 15 janvier. — Les seigneurs et la ville de St-Trond font un règlement sur la fabrication de la bière, conformément auquel le fermier des accises percevra ses droits, et sur l'exécution duquel les experts prêteront serment. 1° Ils fixent la quantité de grain à mettre sur la cuve-matière, la quantité de bière qu'on pourra en fabriquer et les droits payables pour chaque brassin. 2° Tout brasseur pourra être contraint à prêter serment, qu'il n'a pas mis plus de grain au brassin et qu'il n'en a pas fabriqué plus de bière, que la quantité stipulée. 3° Tout particulier qui, n'étant pas brasseur, fait cependant partie de la corporation des brasseurs, pourra faire brasser son propre malt et vendre le produit de sa fabrication, excepté à Straeten, à Melveren et à Ten Roede⁽¹⁾. Mais celui qui vendra de la bière sans se trouver dans les conditions susdites, encourra à chaque fois un réal d'amende et sa bière sera confisquée⁽²⁾.

Op maendach na octava van Epiphanie met heren ende stadt. Dit sijn die poenten daer men die bier assijssse op vercoept en hauden sal, ende daer die wardeerdere haren eet doen sullen. In den eersten, so sal elc briedere tot eenre hoppe in leggen XVIII vaet ende een vaet voer Sinte Geertruid minne ende niet meer; ende daer af sullen sij moghen maken XIII vaet tonnens en niet meer, op te verboeren een rijoel ende dat goet dat boven den koer vonden weer; mer sij sullen wail menre hoppen mogen maken sonder verboeren, ende onder die XIX vaet voerscreven sullen sij mogen een modde terwen melten, ende inne legghen, ende betalen van elcker hoppe II gulden ende van enen biere enen gulden. — Item soe salmen die briedere moeghen betien oft zij meer ingheleedt hedden oft meer hoppen gemaect dan XIII vaet tonnens, en daer aff zullen zij hon

(1) Dépendances de la ville de St-Trond.

(2) Ce règlement étant très-difficile à comprendre, nous n'en avons donné que le sens général; une analyse plus détaillée donnerait peut-être lieu à une fausse interprétation du texte.

moeten ontschuldigen ten heiligen alsoe decke als zij betegen werden. — Item, soe en zullen egheen voertepere zijn, mer weer ijemant die inder brieder ambacht weere ende egheen brauwer en weere, noch ecz(V) en hedde, die mochte van zijnsselfs moute doen brouwen hoppe oft bier, alsoe decke alst hem ghenuechde, ende die vercoepen, sonder ijet te verbueren, wtghesceiden te Straeten, te Merwele, ende ten Roede. Ende ocht ijemant anders tapde, man oft wijff, hij en weere inder briedere volambacht, ende inder manieren voerscreven, op verliesenis der hoppen en eenen reael, alsoe decke alst ghevilt ende ghedaen worde.

V. *Nachtegael*, f° 22; copie dans le *Kuerboeck*, p. 25, n° 2, 3 et 4.

1425, lundi, 29 janvier. — Les seigneurs et la ville de St-Trond fixent la valeur maximum des *boddedragers* à un demi *blaffard*; celle de *thuynen* qu'on frappe à Marche-en-Famenne, à Soignies et à Battembourg à un demi *crompstert*, et pas plus. Celui qui les offrirait ou les prendrait à plus haute valeur, verrait ces monnaies confisquées et encourrait un réal d'amende.

Op maendach na Sinte Pauwelsdach XIII^e XXV, es verdraghen met heren ende stadt, dat die boddedragers gelden sullen eenen halven blaffart ende niet meer; ende die thuijne die men sleet te Marschefame, ende te Zonewe, ende te Bateborch sullen gelden die twee enen crompstert, ende niet meer; ende wiese hoger bode ofte neme, op verliesenis tgeltz ende enen rijael, als decke alst ghevilt.

V. *Nachtegael*, f° 22 v°; copie dans l'*Ordonnantenboeck*, p. 234, n° 3.

1425, lundi, 12 mars. — Les mêmes défendent de mettre à l'attache, aux environs du marché, des chevaux autres que ceux des meuniers, sous peine d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach voer Sinte Gertrudisdach a° XIII^e XXV es verdraghen met heren ende stat, dat nijemant, noch man noch wif, omtrent den merct perden binnen en sal; woer men eijneghe perde ghebonden vende, op eenen rijael elck perde, vjtghesceiden mollere perde, heren ende stadt elcken teirdel ende den scepenen ende inbringhere een deerdel.

V. *Nachtegael*, f° 22 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 229, n° 1.

Même date. — Les mêmes fixent la valeur des *boddedragers* frappés à Rummen et au pays wallon, à sept gros et pas plus. — Celui qui offrirait ou accepterait en payement des nouvelles monnaies qui n'ont pas eu de cours jusqu'ici, payera un réal d'amende et la monnaie sera confisquée.

Item, so sullen die Rummensche en Walemsche boddedragers ghekke VII groten ende niet meer. Item, so wat nuwer moente queme, ene niet ghinghe en were, noch gegaen en hedden, so wie al sulck moer

bode ocht neme, op verliesenis tgeltz ende eenen rijael, als deck alst gevilt.

V. *Nachtegael*, f° 22 v°.

Même date. — Les mêmes fixent les conditions auxquelles on pourra admettre au droit de bourgeoisie, des étrangers à la ville et à la franchise : 1° Ils jureront fidélité à l'évêque de Liège, comte de Looz, à l'abbé et au monastère de St-Trond, aux bourgeois, bourgeoises et habitants de la ville; 2° Ils ne se mêleront en aucune manière des élections des bourgmestres, conseillers et doyens des métiers, et n'y prendront aucune part; 3° Ils ne pourront remplir aucune fonction publique dans la ville, aussi longtemps qu'ils habitent en dehors de la franchise; 4° Si parmi les étrangers qui recevront le droit de bourgeoisie, il y en avait qui seraient débiteurs d'un bourgeois de la ville ou de la franchise, cela leur sera signifié la veille par un huissier de la ville, pour qu'ils se présentent devant la cour de justice le lendemain. Et s'ils ne comparaissent pas ce lendemain, ils reperdront leur droit de bourgeoisie.

Dit zijn die poenten daer men vrempe luden die portscap op verleenen sal, achtervolgens privilegie. — Ende, in den eersten, soe sullen sij sweren onssen genadighen heere, bisschop van Ludick ende greve tot Loen, den abt van Sintruden en sijnen convent, poorteren, porteressen, inwoeneren hout en getrouwe te sijn. — Item. Dat sij nimmermeer officie in die stadt van Sintruiden houden en sullen, alsoe langhe als sij buijten der vrijheijt der selver stadt woenen sullen. — Item. Soe en sullen sij op den coerdach, als men meesteren, raedt en deken kiezen sal, te raede noch te dade, noch te kuer voorcreven comen. — Item. Oft eenigh van de gheenen, die de poortscap aennemen sullen, eenighen poortere schuldigh waren, soe sullen een van der stadt voorscreven knapen dat hen eenen dagh te voren cont doen, om des anderen daeghs in 't recht te comen. Ende oft sij dan des anderen daeghs in 't recht niet en quamen, dat soude sijn op verliessenisse honrer poortscap.

V. *Nachtegael*, f° 23. Publié par PIOT, *Cart.*, p. 244, note. — *Ordonnantienboek*, p. 81.

1425, lundi, 16 juillet. — Les mêmes ordonnent que tous les ans on choisira quatre personnes honorables, deux hommes et deux femmes, en qualité d'experts de la friperie, qui seront chargés d'évaluer sous serment les vieux habits et les autres vieilles marchandises exposés en vente. Sur le produit de la vente ces experts auront un *orthen* par *grype*. S'ils prennent davantage, ils encourront, à chaque contravention, une amende d'un réal, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers au dénonciateur.

Op maendach nae divisio apostolorum a° XIII^e XXV, is verdraghen met heren ende stadt, dat van nu vort alle jaere ghecoren werden sullen vier eersame persoenen, twee mannen ende twee vrouwen, aen den auwen merckt, om te scattene, op hueren eijdt dien sij doen sullen, allen auwe clederen, potten, pannen, ende desgelijcx; ende sullen hebben van elcker grijpen een ortken, ende van meer meer, nae ghelank; ende waer zij meer nemen, op eenen reael, alsoe decke als zijt deden, heren stadt ende den inbringere elcken terdedeel.

V. *Nachtegael*, p. 23 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 103, n° 1.

1425, lundî, 13 août. — Les mêmes statuent, pour le cas où un bourgeois ou un afforain aura transgressé les keures de la ville, soit la nuit soit le jour, que tout le monde sera obligé d'aider la justice, si celle-ci, après avoir découvert le coupable, demande secours pour s'emparer de lui. Ceux qui refuseront d'aider la justice en pareille circonstance, devront un voyage à Rocamadour. Et si pour avoir aidé la justice, ceux qui auront porté secours se voyaient menacés, les seigneurs et la ville statueront en assemblée générale, sur ceux qui auront proféré les menaces.

Op maendach XIII augusti a° XIII^e XXV, is verdraghen met heren ende stadt, weert dat eenich portere oft foreijn tegen der stadt kueren ghedaen hedde, weer met daghe oft met nachte, ende dat tgherichte sulcken man vonde ende vanghen woude, ende weert dan dat tgherichte op alle man versochte hant aen te slaen ende hulpe, dat alle man dat doen sal, opten kuer voerscreven, te weten op enen wech te Rutsemédouwe. Ende oft alsulck man om dieswille van alsulcken misdadighen ghedreight werde, dat sullen hon die heren ende ghemeijn stadt aen draghen.

V. *Nachtegael*, f° 24; copie dans le *Kuerboeck*, p. 226, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent la vente du seigle malté, sous peine de confiscation et d'un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Op maendach nae Sinte Laureijsdach, is verdraghen met heren ende stadt, dat niemand vorder coren vercoepen en sal dat ghemelt es, op verliesenis des coerns ende enen rijael, heren, stadt ende den inbringere.

V. *Nachtegael*, f° 24; copie dans le *Kuerboeck*, p. 231.

Même date. — Les mêmes défendent le port d'armes et de couteaux dangereux, à tout homme qui ne fait point partie de la cour de justice, sous peine de confiscation des armes et des couteaux et de trois réaux d'amende.

Item. Dat niemant wapenen noch ongetugelec mes draghen en sullen dan die ghenen die den gherichte tubehoren, op verliesenis der wapener ende messe, ende III reale.

V. *Nachtegael*, f° 24.

1426, lundi, 25 février. — Les seigneurs de St-Trond et la ville défendent d'offrir ou d'accepter en payement, à aucune valeur, des *blaffards de Namur* (?), sous peine de confiscation de la monnaie et d'un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Op maendach na Sinte Mathijsdach a° XIII^e XXVI, is verdraghen met heren ende stadt dat mer van nu vort egheen neemsche blafferde biden noch nemen en sal, voer egeen gelt, ende so wie se bode ocht neme, op te verboeren elc van hon tgelt, ende enen rijael, als decke alst gevilt, heren, stadt ende inbringere elc teerdel.

V. *Nachtegael*, f° 25.

1426, 14 avril. — Élection des bourgmestres, Adam Abertijns et Robert Roderborch.

1426, lundi, 15 avril. — Les seigneurs et la ville de St-Trond décrètent, que tout homme ou toute femme qui appellera à la cour suprême (d'Aix-la-Chapelle), contre les privilèges de la ville de St-Trond, ou au détriment de ces privilèges, sera hors la garde de la ville; de plus, il encourra moitié aux seigneurs, moitié à la ville, un pèlerinage à l'île de Chypre, pour sûreté duquel, ou bien on l'arrêtera et on le tiendra en prison, ou bien on saisira ses biens meubles, jusqu'à ce qu'il aura satisfait aux seigneurs et à la ville.

Op maendach XV daghe in aprili, is verdraghen met heren ende stadt, dat so wat minschen, man oft wijf, die hoetvaert gemaect heeft, och maect, ocht maecken mochte, dat tiegen die privilegien were, och daer die privilegien mede gheachtert och gequest weren, die dat dede sal vijter stadt hoeden sijn, ende op enen wech in Cijpers, heren ende stadt halff ende halff, ende daer voer op geleyt worden ende gevangen bliven ocht gepant werden, tot dat hi heren ende stadt moet hebbe.

V. *Nachtegael*, f° 25 v°.

1426, lundi, 9 septembre. — Les mêmes ordonnent que tous ceux qui ont des porcs, les feront garder par le porcher commun du voisinage dans lequel ils habitent, et pas par un porcher particulier, sous peine d'un voyage à St-Josse-en-Bar et d'une couronne d'amende. En outre pour salaire du porcher, ils payeront quatre gros par mois et par porc, depuis la Toussaint jusqu'au 1 mars, et trois gros par mois et par porc, pendant le reste de l'année.

Op maendach nae Onser Vrouwen dach nativitas, IX daghe in VII^{br}i, soe eest verdraghen met heren ende stadt, te wetene dat ellec minsche onder sijn geboerscap heerden sal, ende doen heerden onder ende bij enen heerde ende nijet voer gedeijlde heerden, hare verckene ende beesten. Ende wie des niet en dede, die sal verboeren eenen wech

Sinte Joes, half ende half heren ende stadt, ende boven eene croene. Ende daer toe sijn heerdegeldt betalen, te wetene van Allerheijlighemisse tot meert, van elcke vercken ter maent vier groete, ende van meert voerts tot allerheijlighemisse, drie groete.

V. *Nachtegael*, f° 26; copie dans le *Kuerboeck*, p. 232, n° 1.

1427, lundi, 17 février. — Les mêmes ordonnent aux marchands et aux marchandes de grains, de se tenir à au moins dix pieds de distance du marché, avant onze heures depuis la St-Remy (1 octobre), jusqu'au premier dimanche du carême, et avant dix heures depuis ce premier dimanche du carême jusqu'à la St-Remy suivante. Cette ordonnance est portée dans le but de les empêcher d'y accaparer, secrètement ou ouvertement, pour les revendre ensuite, des pois, des vesces, des fèves, de l'épeautre, de l'orge, de l'avoine, des graines de navette, ou d'autres produits qu'on a coutume d'exposer en vente au marché aux grains. La contravention à cette ordonnance sera punie chaque fois de la confiscation des produits et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach XVII dage in februario, soe es verdraghen met heren ende stadt, als dat van nu vort egheene corencoepers oft corencoeperssen, van Sinte Remeijsmisse tot groet vastavont, voere XI oeren, ende des gelljcs van groet vastavont den zomer wte tot Sinte Remeijsmisse, voer X wren, op den corenmerckt, op X voete bij comen en sal, omme daer coren, erten, crucken, boenen, spelte, gerste, evene, raepsaet oft ander vruchten, die men op den coren merckt pleecht te vercoepene, te coepene, ende daer nae te vercoepene, comen en sal, omme die vrucht daer heijmelijc oft oppenbaer te vercrigene; wie dat dede en alsoe decke alst ghevielt, op verliessenisse des goets ende eenen rijael, heren, stadt ende den inbringer elken dat deerdel.

V. *Nachtegael*, f° 27, copie dans le *Kuerboeck*, p. 186, n° 4.

1427, 4 mai. — Élection des bourgmestres, Chrétien van Heysselt et Gislebert Abertyns.

1427, lundi, 5 mai. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent à ceux qui habitent à l'entour du marché, de le déblayer dans la quinzaine, de tout fumier, bois, ou terre qui s'y trouve, chacun devant sa propriété ou devant la maison où il demeure; sous peine d'un réal, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. Et si quelqu'un néglige de le faire, alors les seigneurs et la ville le feront faire à ses frais; en outre, pour sûreté remboursement de ces frais et du paiement de l'amende, on fit la saisie des meubles du délinquant.

..... die quinta majj, het is verdraghen met heren ende stat dat ijgelijc persoen, binnen der rontheit des merckts van Sintruden woner

sijn plaetse voer sijn erve oft daer hij wonende is, sijn vān mēste, berge van erde, of van houte, den merckt al omme ende omme, binnen XV daghe ruimen en vegen sal, op eenen rijael, heren ende stat half ende half; ende oft ijmant hier in versuemelich vonden worde, voer dien sullen heren ende stadt die plaetse rumen op cost des rebels, ende dien salmen panden met heren ende stadt, voer dien cost ende voer den rijael.

V. *Nachtegael*, f° 27 v°.

1427, lundi, 16 juin. — Les mêmes défendent de huiler et de noircir le cuir, avant qu'il sera expertisé et évalué par les jurés du métier. Ils défendent aussi de noircir du cuir luisant, sous peine de confiscation du cuir et d'un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers aux échevins et au dénonciateur; mais on pourra toujours noircir et vendre le cuir de Cordoue (cordewaen), s'il est évalué.

Op maendach anno XXVII, XVI die junij, is verdraghen met heren ende stadt dat men vortaen egheen leder smouten oft zwertten en sal, het en sal ten eersten ghekuert ende ghewardeert zijn van den ghezwoeren, ende oick en salmen egheen ghegloert leder zwert maicken; wie hier tegen dede, op verliesenis des leders ende eenen reael, heren ende stadt elcken terdeel, ende den scepenen ende inbringere derdedeel; maer cordewaen mach men, alst ghewardeert is, zwert maicken ende vercoepen.

V. *Nachtegael*, f° 22 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 79, n° 1.

Même date. — Les mêmes, à la suite d'une différend qui avait surgi entre les tanneurs et cordonniers de la ville et leurs métiers, au sujet de l'importation de cuir étranger, déclarent, du consentement de ces deux métiers, que chacun, quel qu'il soit, cordonnier ou autre, pourra, si cela lui plaît, importer du cuir étranger payé de ses propres deniers, et le vendre en gros avec un bénéfice plus ou moins grand, sans encourir d'amende.

Item, want discort ende ontale is gheweest tusschen die vettere ende schoenmaickers deser stadt, ende huer ambachten, als van den gheenen die leder van buijten in der stadt bringhen, soe sijn meesteren ende raedt eens, met consent bejide deser ambachten voirscreven, ende verdraghen, dat voerdaen elker mallic, weder scomeker off andere, dien 't ghenoecht, om sijn proper gelt of goidt leder buten te halene, dat hij dat wail sal mogen doen, ende dat vort metter grossen, ende met enen godspenninge (eest half, men oft meer) also groot ende cleijne alst hem genoegen sal vercoepen, sonder mesdoen ocht verboeren, sonder argelist.

V. *Nachtegael*, f° 23; copie dans le *Kuerboeck*, p. 79, n° 2.

1427, 25 juillet. — Les mêmes défendent aux marchands-draiers d'introduire dans la ville des manteaux ou autres pelleteries e Francfort ou d'ailleurs, pour les y vendre par morceaux ou par uarts, à moins d'en payer certain droit à la gilde des pelletiers;

mais ils pourront les vendre en gros, partout où ils voudront, sans encourir d'amende.

Op Sinte Jacobsdach, is verdraghen met heren ende stadt, dat vordane egeen coepman lakenmekere mantele of ander pelterien, van Francfort of elswoe, bringen sal tSintruden, om die daer met stucken of per karden te vercoepene, sonder moet te hebbene aen die wiltwercklude, in haer ambacht te barene; maer sij mogent met den grosse vercoepen wiem sij willen, sonder verboeren.

V. *Nachtegael*, f° 27 v°.

1427, lundi, 9 décembre. — Les mêmes fixent une amende d'un réal pour chaque contravention, contre celui qui fraude aux portes de la ville ou ailleurs dans la franchise, soit en les charriant soit en les portant lui-même, des marchandises soumises aux droits de pesage ou d'abattage.

Op maendach IX daghe in decembri a° XIII^e XXVII, is verdragen met meesters ende raedt, wie dat heijmelick oft wetenlijck wechgelt oft slachghelt, voer enich van den poorten oft elswoe binnen der vrieheit van Sintruiden, ondrueghe oft ontvuerde, die dat doet en alsoe decke alst ghevilt, sal verbueren aen die stadt eenen reael.

V. *Nachtegael*, f° 29; copie dans le *Kuerboeck*, p. 221, n° 3.

1428, lundi, 26 janvier. — Les mêmes défendent tant aux bourgeois qu'aux étrangers, d'introduire dans la ville des monnaies dites *Philippus blafferde*, ou d'autres pièces d'or ou d'argent monnayées à Rummen, de les offrir en paiement, de les échanger, ou de les donner en circulation; celui qui le fera, sera puni de confiscation de la monnaie, quelle que soit sa valeur, et d'un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur. Celui qui introduira par quantité les deniers de cette espèce de monnaie, qu'il soit bourgeois ou étranger, encourra une amende de dix réaux, à partager comme ci-dessus, et la monnaie sera confisquée.

Op maendach XXVI dage in januario, est verdragen met heren ende stat, dat van nu vort nijemant, sij portere oft ander buten geseten personen, egheen Philippus blaffarde, noch ander gout oft silver nuwelingen gemoent te Rummen, binnen der stat van Sintruden bringen noch biedene en sal, noch wisselen noch wtgeven; wie dat dede, wert een penninck, op verliesnisse des penninx ende eenen rijael, heren ende stadt ende den inbringer elcken dat deerdel. Ende oft ijmant van buten oft van binnen der penningen met den grossen in onse stadt bracht die sal dat gelt verboeren en X rijael, heren, stadt ende den inbringe elken dat deerdel alst voerscreven is.

V. *Nachtegael*, f° 27; copie dans l'*Ordonnantienboeck*, pag. 234, n° 5.

Même date. — Les mêmes, pour obliger les meuniers de fournir à leurs clients la qualité de farine qui leur revient, leur ordonnent de déposer dans les huit jours à la balance publique, leur petit tonneau, échantillon de la farine qu'ils vendent, sous peine de cinq réaux d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, s'ils négligent de se conformer à présente ordonnance(?).

Item. Is verdraghen van heren ende stat, dat die mullers binnen VIII daghe, in die meelwoghe bringen sullen ende setten hun vaetkene met meele, om elken dat sijne te gevene; wies nijet en dede, en also decke als hijt liete te doene, die sal verboren V rijaele, heren ende stat half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 27; copie dans le *Kuerboeck*, p. 20, n° 3.

Même date. — Les mêmes statuent que ni fripiers ni fripières ne pourront évaluer des biens meubles (saisis ou pris en gage), à moins qu'ils ne soient experts-jurés, et délégués à cette fin par les seigneurs et par la ville, sous peine de cinq réaux d'amende, dont un tiers aux seigneurs et un tiers au dénonciateur. — S'ils sont jurés, ils toucheront un *ortken* par *griipe* de l'objet estimé. — Et si un ami des personnes auxquelles les gages appartiennent, voulait reprendre quelque joyau saisi, après que l'estimation en sera faite, il pourra le faire au prix même de l'estimation; l'expert, s'il refusait de le céder, encourrait une amende de cinq réaux, dont les seigneurs, la ville et le dénonciateur auront chacun le tiers.

Item. Noch is verdraghen, dat vordane egeene aude coepers oft coeperssen der lude goede scatten en sullen, sij en sijn ten eersten gesworen, ende gecoren van den heren ende stat, op pene van V rijael, heren, stadt ende den inbringere gelijc. Ende als sij gesworen sijn, soe en sullen sij nijet meer hebben van scatten dan voer die griipe een ortken. Ende oft enegen van den vrinden deenre die goede waren, ghenuechde enich juweel oft meer, nae dat ghesat sal sijn, te quiten, die sal dat hebben voer den penninck dat ghescat is, sonder wederseggen des scetters, op die pene van V rijaele als voerscreven is, heren stadt ende inbringere.

V. *Nachtegael*, f° 27; copie dans le *Kuerboeck*, p. 103, n° 2.

1428, 25 mars. — La ville de St-Trond, assemblée au jardin des Recollets, décide, d'après l'avis de la plupart des métiers, que dorénavant les doyens et les conseillers des métiers ne pourront rester en fonctions pendant plus d'une année, et qu'ils devront attendre une année avant de pouvoir être réélus; les bourgmestres seuls qu'on choisirait aux fonctions de doyen ou de conseiller de leur métier, pourront entrer en charge, immédiatement après qu'ils quitteront leur poste de bourgmestre.

Anno XXVIII v° op Onser Vrouwendach Annunciatio, XXV die marcij, bij tijden meesteren Kerstiaene van Heijsselt en Ghiseberten Abertijns, es

verdraghen in den bogart, die stat daer op vergadert, met den meesten gevolge der ambachte, dat van nu vort egeen deken oft raet meer dan een jaer bliven en sal in den regimente, hij en sal tusschen beide moeten een jaer sijns regiments derven; mer die meesteren, werden sij van hunnen ambachten gecoren tot deken oft raet te sijne, dat sal hun mogen geschien als sij van harer meesterscap aff sullen gaen.

V. *Nachtegael*, f° 30.

Même date. — La même ville de St-Trond ordonne que toutes les amendes de plus d'un réal encourues pour forfaits ou pour rixes, les peines infligées pour infractions aux keures et aux statuts, les droits payables pour la bourgeoisie et les franchises de la ville devront désormais être payées aux receveurs de la ville et employées à son profit, ou à l'acquittement de ses dettes.

Item. Wes boven een rijael es, van forfejten die die stat plach te hebben, sij van strijgelde, boeten, coeren, wten den statuten, ende oeck composition van portschap ende vrijheiden, dat sal al gader comen aen die rentmeesteren, te bekerene in der stadt orber ende schout.

V. *Nachtegael*, f° 30.

1428, 11 avril. — Élection des bourgmestres, Lambert de Werfengeys et Adam Abertyns.

1428, 2 juin. — Jean, Cardinal du titre de St-Pierre-ès-Liens, prononce son jugement sur l'appel fait par la Cité de Liège et les villes de Maestricht, de Huy, de Tongres et de Hasselt, contre la sentence par laquelle l'empereur Sigismond, à la requête de Frédéric, marquis de Brandebourg, du chevalier Jean de Walenrode, de Conrard de *Capella*, de Henri Kartschen, de Jean de Walenrode et d'Arnold de Walenrode, avait mis ces villes au ban de l'empire.

In nomini Domini amen. Pridem sanctissimus in Christo pater et Dominus noster, dominus Martinus divina providentia papa Quintus, duas commissionum sive supplicationum cedulas revendissimo in Christo patri et domino domino Guillermo, miseratione divina tituli sancti Marci sacrosante Romane ecclesie presbitero, cardinali, judici et commissario, per certos suos cursores successive presentari fecit, primam videlicet huiusmodi sub tendre :

« Beatissime pater, vestre beatitudini pro parte devotorum oratorum eiusdem reverendi patris, domini Johannis episcopi, Capituli et Cleri Leodiensis, necnon burgimagistrorum et populi civitatis Leodiensis ac opidor et terrarum in temporalibus ecclesie Leodiensis subiectorum, presentimq Traiecti, Hoyensis, Tongrensis, Hasselensis, Leodiensis dyocesis, exponitur cum querela et dicitur, quod dudum ecclesia Leodiensi tun facto quondam domini Johannis de Bavaria, Electi et provisi, vaga

S. V. reverendum patrem quondam dominum Johannem, archiepiscopum Rigensem, ad dictam ecclesiam Leodiensem transtulit, ipsum eidem ecclesie Leodensi proferendo in episcopum et pastorem; et licet ipsi exponentes dicti quondam domini Johannis olim archiepiscopi noticiam non habuissent, cum Rigensis ecclesia, cui prefuerat, in longinquis et ultramarinis partibus existat, tamen, ut S. V. et sancte Romane ecclesie obedientes et devoti filij, dictum quondam Johannem, olim archiepiscopum, in eorum episcopum benigne et pacifice receperunt; et quamvis proventus ipsius Leodiensis ecclesie, in quorum plena et integra perceptione fuerat, pro ipsius decenti et honorifico statu merito sufficere debuissent et eius predecessoribus suffecerunt, tamen illo tempore, quod novem mensium vel circa fuit, ultra proventus predictos debita ad decem millia florenorum Renensium vel circiter, cum incolis patrie Leodiensis, ut dicitur, contraxit; pro quorum solucione, ultra per eius domesticos de bonis per eum relictis distracta, non immanserunt bona ascendentia ad valorem duorum milium similium florenorum; et propterea, visa paucitate bonorum huiusmodi relictorum, respectu tante summe predictorum debitorum, executores testamenti dicti quondam domini Johannis, olim archiepiscopi, se de dictis bonis intromittere noluerunt; detecto etiam, pater sancte, ultra premissa, post obitum dicti domini Johannis, olim archiepiscopi, ipsum, dudum antequam tamen dicte ecclesie Leodensi preficeretur, plura et plurima debita, ut dicitur ad summam triginta milium huiusmodi florenorum vel circiter se excedentia, cum diversis personis, scilicet dominis Frederico, marchione Brandenburgensi, Johanne dicto Hansen de Wallenrode, milite, Conrardo dicto Contzen de Capella, Henrico Kartschen, Johanne dicto Hansen et Arnolde de Walenrode, ac pluribus alijs contraxisse; pro quibus predicti creditores burgimagistros civitatis et opidorum, ac civitatem et opida predicta, coram serenissimo principe domino Sigismundo, Romanorum etc rege citari fecerunt. Post quamquidem citationem, licet predicti citati suos oratores ad ipsum serenissimum principem, dominum regem, ad eius ferum declinandum, cum ipsi, ut infradicetur, coram eo conveniendi non erant, destinassent, tamen, quia ipsi oratores prefatum serenissimum principem tunc invenerunt actibus bellicis contra perfidos hereticos in Bohemia degentes insistere, non aliud tunc ab ipso serenissimo principe quam, per organum reverendi patris domini etc archiepiscopi Mediolanensis, tunc eiusdem serenissimi principis consiliarij, quod nec tunc nec per plures menses postea ipse dominus rex teneret iudicium, propter occupationes bellicas, recipere responsum. Propter que dicti oratores, non valentes, ut creditur saltem, sine periculo sequi huiusmodi exercitus bellicos, ad propria redierunt. Reperitur tamen postea, quod idem dominus rex, seu eius iudex, dictos citatos, propter pretensam contumaciam, absque nova citatione, sub eius banno imperiali posuit. Quibus vaga relacione ad ticiam ipsorum citatorum deductis, ipsi ad sanctitatem vestram et eius sanctam sedem apostolicam cui subsunt appellarunt, prout in instrumento publico desuper confecto, cuius tenorem hic haberi placeat pro expresso, acius continetur. Et cum, pater sancte, dicta debita per ipsum quondam Johannem, olim archiepiscopum, antequam ecclesie Leodensi preficeretur, nec ob necessitatem vel utilitatem eiusdem ecclesie Leodiensis con-

tracta fuerunt, per consequens ipsi citati ad solvendum illa minime tenerentur; ymmo, notorie convincitur ipsis assertis creditoribus nullum *jas* seu actionem contra ipsos citatos competere et sic eos notorie injuste vexari. Item, et si contemplacione ecclesie Leodiensis et postquam eidem prefuisset, huiusmodo asserta debita contracta fuissent, prout tamen non fuerunt, tunc ipsi citati ad illa exsolvenda adhuc minime tenerentur; ymmo, si quid tunc de jure exsolvendum foret, ad id ipsius successor de fructibus mense sue teneretur, qui eciam privatus dicitur coram sanctitate vestra, seu iudice sibi a sanctitate vestra dando, vel alias sibi competendo, stare juri. Preterea civitas Leodiensis et opida predicta immediate subsunt ecclesie Leodiensi et eius episcopo et capitulo pro tempore, pleno jure, et sic ipse dominus episcopus et capitulum pro tempore, aut eorum superiores sunt ipsorum citatorum iudices competentes; et per consequens ipse serenissimus princeps non videtur aliquam, presertim hoc casu, jurisdictionem in ipsos citatos habuisse; et consequenter princeps prefatus falcem suam in alienam messem imposuit. Cum autem, beatissime pater, ad sanctitatem vestram pertineat inrisdictionem ecclesiasticam et personarum ecclesiasticarum contra quoscumque tueri, recurrunt dicti citati ad pedes sanctitatis vestre, cui ipsorum episcopus et capitulum pro tempore et ipsi, eis mediantibus, subsunt, humiliter supplicando quatenus alicui ex reverendissimis Romane ecclesie cardinalibus, aut alteri, de quo eidem sanctitati videbitur, committere dignemini; ut nullitatis et nullitatum banni huiusmodi tocusque provisi processus prefati serenissimi principis, omnesque alias causas predictas, unacum negocio principali ac omnibus et singulis suis emergentibus, incidentibus, dependentibus et connexis, ac cum potestate citandi, in curia et extra, predictos ac omnes alios sua eciam interesse putandos audiat, cognoscat et fine debito terminet et decidat; et cum lite pendente nichil sit innovandum, eidem commissario iniungere dignemini, ut dictis pretensis creditoribus, coniunctim et divisim, sub censuris ecclesiasticis et alijs eciam pecuniarijs, et formidabilibus penis de quibus sibi videbitur, quas contraveniendo ipso facto incurrant, ne dicto banno de cetero, presertim dicta lite pendente, quovis modo utantur, nec penis execucionum insistant, sed abeodem et inde secutis penitus et omnino abstineant et desistant; necnon reverendissimis patribus dominis Maguntinensi, Treverensi et Coloniensi archiepiscopis, ac alijs illustribus principibus sacri Romani imperij Electoribus, ac alijs quibuscumque cuiuscunque status vel condicionis existant, ac civitatibus, opidis, terris et comitatibus et universitatibus eciam quibuslibet, ne occasione dicti provisi banni civitatem, opida, et terras predicta, eorum cives, incolas et alios quoscumque in personis, bonis et rebus universis, quibuscumque aut qualibuscumque, quovismodo, directe vel indirecte, publice vel occulto, quovis eciam quesito colore, turbent, molestant, vel inquietent; sed ipsos libere, pacifice et quiete conversari, mercari, transire et equitare cum personis, rebus et bonis suis, huiusmodi ac si dictum bannum minius emanasset, permittant et quilibet eorum permittat, sub censuris et penis predictis inhibeat; ac eciam reverendissimos patres dominos archiepiscopos, principes et alios supranominatos sub similibus penis moneat et requirat, quod si aliqui vel aliquis ex predictis pretensis creditoribus vel alijs

quibuscumque dictos citatos, occasione prefati banni, quovismodo, in personis, bonis aut rebus, ut premittitur, molestarent, vel inquietarent, quod tunc ipsis dictis molestacionibus et inquietacionibus resistent realiter et cum effectu, ymmo dictis citatis assistant ac eosdem foveant et defendant; potestate eciam omnes in premissis culpabiles predictas censuras et penas incidisse declarandi, et easdem aggravandi, reaggravandi et brachium seculare etiam, si opus fuerit, invocandi, constitutionibus apostolicis, stilo palatij ac statibus omnium premissorum et eorum tenores, que hic haberi placeant pro expressis, alijsque in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. »

In fine vero dicte commissionis sive supplicacionis cedula scripta erant de alterius manus litera superiori, litere ipsius cedule penitus et omnino dissimili et diversa, hec verba : « de mandato dicti domini nostri pape audiat Reverendissimus pater dominus Cardinalis Sancti Marci, moneat et inhibeat, citet et declaret ut petitur. »

. Alterius vero commissionis cedule tenor talis est :

« Pater sancte, alias sanctitas vestra ad instanciam burgimagistorum, civium et populi civitatis Leodiensis ac opidorum et terrarum temporali dicioni ecclesie Leodiensis subiectorum, presertim Traiectensis, Hoyensis, Tongrensis et Hasselensis, illustrem principem dominum Fridericum, marchionem Brandenburgensem, Johannem, dictum Hansen, militem, Conrardum dictum Contzen de Capella, Henricum dictum Kartschen, Johannem dictum Hansen et Arnoldum de Wallenrode et nonnullos alios citari, moneri, ac eisdem et eciam alijs tunc expressis inhibere sub certis penis etiam expressis, cum potestate declarandi etc prout in quadam commissione desuper formata, et per sanctitatem eandem signata, quam et totum eius tenorem hic haberi placeat pro expressa, plenius continetur; et quia ad predictos per premissorum executionem, ut timetur, non patet tutus accessus, supplicatur sanctitati vestre, quatenus reverendissimo patri cardinali Sancti Marci, cui dicta commissio presentata extitit, ut ad citationem, inhibitionem, monicionem et aliorum omnium in dicta commissione contentorum, executionem plenariam per edictum publicum in Romana curia et in partibus, in locis vicinis, ut moris est, affigendam procedat, et partibus ministret justicie complementum, constitutionibus apostolicis ac quibuscumque in dicta commissione expressis, alijsque in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. »

In fine vero dicte commissionis sive supplicacionis cedula scripta erant de alterius manus litera superiori, litere ipsius cedule penitus et omnino dissimili et diversa, hec verba videlicet : « De mandato domini nostri pape audiat idem reverendissimus pater dominus cardinalis, et procedat supradictam commissionem iam concessam, eciam per edictum. »

Post quarum quidem commissionum sive supplicacionum cedularum presentationem et interceptionem, prefatus dominus Guillelmus, cardinalis, iudex et commissarius, in causa huiusmodi rite et legitime procedere volens, ad providi viri magistri Johannis de Lovania, in romana curia et venerabilium ac honestorum virorum burgimagistrorum et populi civitatis Leodiensis, ac opidorum et terrarum in temporalibus ecclesie Leodiensi subiectorum, presertim Traiectensis, Hoyensis, Tongrensis et

Hasselensis, Leodiensis dyocesis, principalium in pretactis commissionibus principaliter nominatorum, syndici et procuratoris, de cuius syndicatus et procuracionis mandato legitimis constabat atque constat documentis, instanciam, illustrem principem dominum Fredericum marchionem Brandenburgensem ac strenuos et magnificos viros dominum Johannem dictum Hansen de Wallenrode, militem, Conrardum dictum Contzen de Capella, Henricum dictum Kartschen, Johannem dictum Hansen et Arnoldum de Wallenrode, ex adverso principales in dictis commissionibus ex adverso principaliter descriptos, omnesque alios et singulos sua communiter vel divisim interesse putandos, per suas certi tenoris literas, servatis servandis, per edictum publicum, in Romana curia et in partibus, in certis locis inibi expressatis, affigendos et publicandos, citavit, quatenus certo peremptorio termino, tunc expresso, nunc vero diu elapso, coram dicto domino Cardinali, iudice et commissario, vel forsitan loco sui iudice et commissario surrogando, per se vel procuratorem seu procuratores suos, ad causam seu causas huiusmodi sufficienter instructos, cum omnibus et singulis actis actitatis, literis, instrumentis, iuribus et ceteris suis munimentis ad causam seu causas huiusmodi faciendas, vel eam seu eas, quomodolibet concernerent aut tangerent, comparerent burgimagistris et populo civitatis Leodiensis ac alijs principalibus prelibatis, atque eorum legitimo procuratori, de et super omnibus et singulis in prefatis commissionibus contentis de justitia responsuri; ac in toto negotio necnon causa et causis huiusmodi, ad omnes et singulos actus incumbentes gradatim et successive et usque ad diffinitivam sententiam inclusive, debitis et consuetis terminis et dilacionibus procederent, ut est moris, processuri et procedi visuri, aliasque dicturi, facturi, audituri et recepturi quod justitia suaderet et ordo dictaret rationis; cum certificatione quod sive in dicto citacionis termino coram domino cardinali, iudice et commissario, vel surrogando predictos comparere curarent, ut premissum est, sive non, ipse nichilominus dominus cardinalis, iudex et commissarius, vel surrogandus prefatus in causa et causis huiusmodi ad instanciam partis legitime comparentis, prout de jure posset, procederet, prout in ipsis literis desuper confectis et actis cause huiusmodi plenius continetur et habetur, quibus siquidem literis insuper tactis juxta ipsarum formam rite et legitime executis et publicatis. — Subsequenter termino citacionis effluxo, comparuit judicialiter coram dicto domino cardinali, iudice et commissario, providus vir magister Johannes Tinctoris, in predicta curia et burgimagistrorum ac populi civitatis Leodiensis ac aliorum principalium prefatorum syndicus et procurator, de cuius syndicatus et procuracionis mandatis ex actis cause huiusmodi constat sufficienter, et citacionem pretactam per dictum dominum cardinalem, iudicem et commissarium, ut premittitur, confectam et concessam, unam eius publicatione et executione predictis facto realiter et in scriptis reproduxit; citatorumque in dictis executionibus descriptorum et comparentium, neque secundum pretacte citacionis formam et tenorem in causa et causis huiusmodi procedere seu procedi videre curantium contumaciam accusavit, ipsosque contumantes reputari petijt instante nos non comparentes prefatus dominus cardinalis, iudex et commissarius reputavit, merito et prout erant, contumantes; ac ipsos in eor-

contumaciam huiusmodi et eorum procuratores, si qui fuissent in Romana curia pro eisdem, dicto magistro Johanne Tinctoris, syndico et procuratore, ad hoc instante, ad dicendum et excipiendum quidquid verbo vel in scriptis contra commissionem, citacionem et execucionem, sive publicationem prescriptas dicere sive excipere vellent, in audientia publica literarum contradictarum dicti domini nostri pape, citari mandavit et fecit ad certum peremptorium terminum competentem. — In quo comparens prelibatus magister Johannes Tinctoris, syndicus et procurator, nomine quo supra, citatorumque non comparentium neque termino huiusmodi satisfacere curantium contumaciam accusans, ipsos contumantes reputari per dominum cardinalem, iudicem et commissarium prefatum, debita cum instantia postulavit. Quos non comparentes idem dominus cardinalis, iudex et commissarius reputavit merito, prout erant, quo ad actum et terminum huiusmodi, iusticia exigente, contumantes; et in eorum contumaciam, dicto magistro Johanne Tinctoris, syndico et procuratore, ulterius instante, prefatos citatos ad dandum et recipiendum, darique et recipi libellum sive summariam in huiusmodi causa petitionem, in audientia contradictoria pretacta citari fecit ad certum peremptorium terminum congruentem, quem etiam eidem magistro Johanni Tinctoris, syndico et procuratori instanti, statuit tunc ad idem. — Quoquidem termino adventante, prenominatus magister Johannes de Lovania, syndicus et procurator, nomine quo supra, dictorum citatorum non comparentium neque termino huiusmodi satisfacere curantium, contumaciam accusavit, ipsosque contumantes reputari petijt instanter et in eorum contumaciam, quemdam libellum in eius fine concludentem, pro partibus suis, facto et in scriptis exhibuit atque dedit. Cuius quidem libelli conclusio talis est : “ Quare petit dictus syndicus et procurator per vos reverendissimum patrem dominum cardinalem, iudicem et commissarium predictum, vestramque diffinitivam sententiam pronunciari, decerni et declarari pretensum bannum predictum et omnia inde secuta fuisse et esse ipso jure nulla, et ut talla, quantum de facto processerunt, cassanda, revocanda et annullanda fore, ac per vos cassari, annullari et revocari; necnon oppositiones, molestaciones, vexaciones, inquietaciones ac impedimenta predicta burgimagistris, rectoribus et universitatibus civitatum Leodiensium, ac opidorum et terrarum sub dicione temporali ecclesie Leodiensis, presertim opidorum Traiectensis, Hoyensis, Tongrensis et Hasselensis, Leodiensis diocesis predictae, per prefatos illustrem principem dominum Fredericum, marchionem Brandenburgensem, Johannem dictum Hansen, militem, Conrardum dictum Contzen de Capella, Henricum dictum Kartschen, Johannem dictum Hansen et Arnoldum de Wallenrode predictos, occasione debitorum quorumcunque, quibus pretendunt burgimagistros, rectores et universitates civitatum, opidorum et terrarum, huiusmodi occasione quorumcunque debitorum, aut alias ex causa, vel occasione dicti quondam reverendi patris domini Johannis episcopi Leodiensis, facta, fuisse et esse illicita, indebita et injusta, ac de facto presumpta; dictosque burgimagistros, rectores et universitates civitatum opidorum et terrarum huiusmodi ad solvenda debita dicti quondam reverendi patris domini Johannis, episcopi Leodiensis, minime teneri et obligari; ipsisque domino Frederico marchioni et alijs predictis supra

molestacionibus, vexacionibus, inquietacionibus, impedimentis ac pecuniarum quantitativis et debitis predictis perpetuum silentium imponendum fore et per vos imponi; ipsosque burgimagistros, rectores et universitates ab impecionibus domini comitis et aliorum supranominatorum adversariorum absolvendos fore et per vos absolvi; eosdemque dominum Fredericum et alios supranominatos adversarios in expensis et dampnis et interesse propterea legitime factis et passis, de faciendis expensis et paciendis dampnis et interesse propterea, solempniter protestando, condemnandos fore et per vos condemnari; ac alias inde et supra premissis omnibus et singulis sibi fieri justicie complementum, vestrum insuper benignum officium in premissis et eorum quolibet humiliter implorando. Et premissa petit dictus procurator quo supra nomine, omnibus melioribus modo, via, jure, causa et forma quibus melius et efficacius potest et debet, salvo jure addendi, minuendi, mutandi, corrigendi etc. Et protestatur ut fuit et est moris etc. » Memoratus tunc dominus cardinalis, iudex et commissarius, dictos citatos, non comparentes neque termino huiusmodi in aliquo satisfacere curantes, reputavit merito, prout erant, suadente justicia, contumantes; ac ipsos in eorum contumaciam, prelibato magistro Johanne Tinctoris, sindico et procuratore ulterius instante et petente, ad respondendum libello huiusmodi litemque supra eodem contestandum et contestari videri, necnon jurandum et deliberandum jurarique et deliberari videndum de calumpnia vitanda et veritate dicenda, cum singulis clausulis et sub juramento calumpnie contentis, tam super dicto oblato libello superque tota causa huiusmodi, primo simpliciter, et deinde sub pena excommunicationis secundo, ac tercio et quarto exhabundanti, ad idem alioquin ad videndum se in scriptis excommunicari, vel dicendum et causam, si quam habuissent rationabilem, allegandum quare hec fieri non debuissent, in audiencia pretacta citari mandavit et fecit, ad certos successivos peremptorios terminos competentes. — In quorum quolibet terminorum huiusmodi dicto magistro Johanne Tinctoris procuratore, quo supra nomine procuratorio, coram dicto domino cardinali, iudice et commissario, judicialiter comparente, et dictorum citatorum non comparentium, neque libere pretacto respondere litemque supra eodem contestari, aut ex adverso contestari, neque aliquod calumpnie juramentum prestare aut ex adverso prestari videre curantium, contumaciam accusante, ipsos contumaces reputari petijt instanter. Quos non comparentes, neque alicui terminum huiusmodi satisfacere curantes, prefatus dominus cardinalis, iudex et commissarius reputavit merito, prout erant, justicia exigente, contumantes. — Et nichilominus ad prefati magistri Johannis de Lovania sindici et procuratoris instanciam, predictos citatos, ad eorum malitiam convincendam, ad videndum se in scriptis excommunicari et excommunicatos publice denunciari, mandari, literas desuper necessarias oportunas decerni et concedi, propter non responsonem libelli prelati vel ad dicendum et causam, si quam habuissent rationabilem, quare hec fieri non debuissent, allegandum, in audiencia sepedicta citatos mandavit et fecit ad certum peremptorium terminum condecernendum quo comparuit judicialiter coram dicto domino cardinali, iudice et commissario, magister Johannes de Lovania, syndicus et pro-

antedictus, nomine quo supra et citatorum predictorum non comparentium contumaciam accusavit, ipsosque contumantes reputari et in eorum contumaciam citatos huiusmodi, propter multiplicem eorum contumaciam, in scriptis excommunicari et excommunicatos publice denunciari, mandari, literasque desuper necessarias et optimas decerni et concedi per dictum dominum cardinalem, iudicem et commissarium, debita cum instancia postulavit. Quiquidem dictus cardinalis, iudex et commissarius dictos citatos non comparentes reputavit merito, prout erant, iusticia exigente, contumantes; et in eorum contumaciam dominum Johannem de Wallenrode militem, Conrardum de Capella, Henricum Kartschen, Johannem et Arnoldum de Wallenrode, citatos antedictos, in scriptis excommunicavit et excommunicatos publice denunciari mandavit, prout in certis litteris desuper decretis plenius continetur et habetur.

Subsequenter vero prefatus dominus noster papa quandam aliam commissionis sive supplicationis cedula dicto domino Guillermo cardinali, iudici et commissario, per certum suum cursorem, presentari fecit huiusmodi sub tenore. « Beatissime pater, in causa quadam inter civitatem Leodiensem et certas alias communitates et opida ecclesie Leodiensis ex una, et illustrem principem dominum Fredericum, marchionem brandenburgensem, dominum Johannem de Wallenrode, militem, et certos alios consortes suos, in actis cause expressos, de et super quibusdam pecuniarum summis ac nullitate cuiusdam banni, et rebus alijs et eorum occasione in dictis actis expressis, coram reverendissimo patre domino cardinali Sancti Marci pendente, predictus dominus marchio misit certum procuratorem satis, ut videtur, dubium, quo ad dictam causam, alij vero nullum miserunt procuratorem, et propterea ipsi alij propter non responsionem libelli excommunicati fuerunt. Et quia hec causa prophana, in qua ulterius absque litis contestacione procedi non potest de jure, et ne dicti contumantes de eorum contumacia, ubi penam merentur, commodum reportent, dignetur dicta sanctitas prefato reverendissimo patri domino cardinali committere et mandare, ut in huiusmodi causa absque litis contestacione, summarie, simpliciter et de plano etc, ut in causa ubi de titulo beneficij agitur, contra omnes predictos adversarios procedat, partibus iusticie complementum ministrando in premissis statu cause predictae, in quo per audienciam contradictoriam proceditur, quem et tenores omnium in huiusmodi causa actorum habendo pro expressis et hijs et alijs in contrarium faciendis, non obstantibus quibuscunque. » — In fine vero dicte commissionis sive supplicationis cedula, scripta erant de alterius manus litera, superioris litere ipsiusque cedula penitus et omnino dissimili et diversa, hec verba videlicet « de mandato domini nostri pape audiat idem reverendissimus pater dominus cardinalis Sancti Marci et procedat summarie. »

Post quidem commissionis sive supplicationis cedula presentationem et cepcionem, prefatus dominus cardinalis, iudex et commissarius, ad preominati magistri Johannis de Lovania, sindici et procuratoris, instans, providum virum magistrum Henricum Welm, in Romana curia etacta et prefati domini Frederici, marchionis Brandenburgensis, unius adverso principalium procuratorem, ab eodem domino Frederico marchione, prout in actis certe huiusmodi constat, ad declinandum ferum

sa-
em.
judic
rocurat

domini domini cardinalis, iudicis et commissarij, ac alterius in causa huiusmodi forsan surrogandi seu deputandi iudicis et commissarij, constitutum, per certum dicti domini nostri pape cursorem, necnon eundem dominum marchionem ac Johannem de Wallenrode, Conrardum dictum Contzen de Capella, Henricum Kartschen, Johannem et Arnoldum de Wallenrode, citatos antedictos, in audientia literarum contradictarum antedicta, ad dicendum et excipiendum quidquid verbo vel in scriptis contra pretactam commissionem dependentem dicere seu excipere vellent, citari mandavit et fecit ad certos peremptorios terminos competentes.

— In quorum primo providus vir magister Jordanus de Baest, in dicta curia et burgimagistrorum ac populi civitatis Leodiensis et aliorum principalium predictorum syndicus et procurator, de cuius mandato constat sufficienter, prefati magistri Johannis Welm procuratoris ex adverso; in altero vero dictus magister Johannes Tinctoris, syndicus et procurator quo supra nomine, prefatorum domini Frederici marchionis et aliorum citatorum non comparentium contumaciam accusantes, ipsos contumantes reputari per dominum cardinalem, iudicem et commissarium prefatum debita cum instantia postularunt. Memoratus tunc dominus cardinalis, iudex et commissarius, magistrum Henricum Welm, procuratorem ex adverso et citatos antedictos non comparentes neque terminis huiusmodi in aliquo satisfacere curantes, reputavit merito, prout erant quo ad actum et terminos huiusmodi, exigente iusticia, contumantes. Et in eorum contumaciam eundem magistrum Henricum Welm, procuratorem ex adverso per certum dicti domini nostri pape cursorem, ad magistrorum Jordani de Baest, necnon citatos antedictos in audientia contradictarum predicta, ad Johannis Tinctoris, sindicorum et procuratorum, instantias, ad iurandum et deliberandum jurarique et deliberari videndum de calumpnia vitanda et veritate dicenda, cum omnibus et singulis clausulis et capitulis in et sub calumpnie iuramento contentis, tam super libello partis sue suprascripte quam tota causa huiusmodi, citari mandavit et fecit ad certos peremptorios terminos competentes, eosdem terminos ipsis magistris Jordano de Baest et Johanni Tinctoris procuratoribus ad idem assignando.

— In quorum terminorum primo magistri Jordanus de Baest prefatorum citatorum, in altero vero, Johannes Tinctoris, sindici et procuratores prenominati, nominibus quibus supra, prefati magistri Henrici Welm, procuratoris ex adverso non comparentium contumaciam accusarunt, ipsosque contumantes reputari per dominum cardinalem, iudicem et commissarium prefatum instanter postularunt; et in eorum contumaciam postquam per dictum dominum cardinalem, iudicem et commissarium admissi fuerant de calumpnia vitanda et veritate dicenda, cum omnibus et singulis clausulis et capitulis in et sub calumpnie iuramento contentis, tam super dicto libello quam tota causa huiusmodi, solitum prestiterunt iuramentum; tuncque dictus dominus cardinalis, iudex et commissarius, dictos citatos ac magistrum Henricum Welm, procuratorem ex adverso, non comparentes neque terminis huiusmodi in aliquo satisfacere curantes, reputavit merito, prout erant, quoad actum et terminos huiusmodi, iusticia exigente, contumantes, et in eorum contumaciam eosdem citatos in audientia literarum contradictarum predicta, ad magistrorum Jordani de Baest, necnon dictum magistrum Henricum Welm, procuratorem e

adverso, per certum dicti domini nostri pape cursorem ad Johannis de Lovania, syndicorum et procuratorum predictorum ultiores instancias, ad ponendum et articulandum ponique et articulari videndum in causa presenti, citari fecit et mandavit, ad certum peremptorium terminum competentem, eundem terminum predictis magistris Jordano de Baest et Johanni de Lovania, sindicis et procuratoribus, tunc ad idem assignando. — Et deinde prefatus dominus Guillelmus cardinalis, iudex et commissarius, ad prenominati magistri Johannis de Lovania ac venerabilis viri magistri Johannis de Monte, burgimagistrorum et populi civitatis Leodiensis, ac aliorum principalium predictorum sindicorum et procuratorum, prout similiter de ipsius magistri Johannis de Monte sindicatus et procuracionis mandato legitimis constat documentis, instancias, causam presentem ad cancellariam dicti domini nostri pape duxit remittendam et remisit.

Quapropter prefatus dominus noster papa quandam commissionis sive supplicacionis cedulam nobis Johanni, miseracione divina tituli sancti Petri ad vincula sacrosancte Romane ecclesie presbitero, cardinali, iudici et commissario cause et partibus supra et infrascriptis, per certum suum cursorem presentari fecit, quam nos cum ea qua decuit reverencia recepimus, huiusmodi sub tenore : « Dignetur sanctitas vestra omnes et singulas causas per reverendum patrem dominum cardinalem sancti Marci, que coram eo inter civitatem ac opida et terras ecclesie Leodiensis et eius episcopi pro tempore, in actis cause expressis, ex una, et dominum Fredericum, marchionem Brandenburgensem et alios in actis cause nominatos, de et super nullitate cuiusdam sententie sive banni et rebus alijs in actis cause expressis et earum occasione, partes ex altera, vertebantur, ad cancellariam sanctitatis vestre remissas, committere alicui alteri ex reverendissimis patribus dominis sancte Romane ecclesie cardinalibus audiendas, cognoscendas, decidendas, et fine debito terminandas, cum omnibus et singulis suis emergentibus, incidentibus, dependentibus et connexis. » In fine vero dicte commissionis sive supplicacionis cedula scripta erant de alterius manus litera superiori, litere ipsius cedula penitus et omnino dissimili et diversa, hec verba videlicet « De mandato domini nostri pape, audiat reverendissimus pater dominus cardinalis sancti Petri et resumat, ut petitur. » — Cuiusquidem commissionis vigore, nos Johannes cardinalis, iudex et commissarius prefatus, in huiusmodi causa rite et legitime procedendo, ad prefati magistri Johannis de Lovania, procuratoris et sindici, ulteriorem instanciam, predictos per audienciam contradictarum predictam citatos, ulterius in eadem audiencia ac magistrum Henricum. Welm ex adverso procuratorem supradictum, per certum dicti domini nostri pape cursorem, dicendum et excipiendum quidquid verbo vel in scriptis contra commissionem nobis, ut premittitur, presentatam, dicere seu excipere vellent, citari mandamus et fecimus ad certum peremptorium terminum competentem. — Quo ac supra proximo dicto termino advenientibus, postquam causam huiusmodi debite resuperamus, comparuit in iudicio coram nobis prefatus magister Johannes de Lovania, syndicus et procurator quo supra nomine, et prefatorum ac magistri Henrici Welm procuratoris ex adverso non comparentium contumaciam accusavit, ipsosque contumantes reputari per nos instantur

postulavit, et in eorum contumaciam primo terminorum huiusmodi, pro partibus suis satisfaciendo, libellum alias coram prefato domino Guilermo cardinali, iudice et commissario in causa huiusmodi predicto, in locum articulorum repetijt et reproduxit. Nos tunc citatos et magistrum Henricum procuratorem reputavimus merito, prout erant in quolibet terminorum huiusmodi, iusticia exigente, contumaces, et in eorum contumaciam, dicto magistro Johanne de Lovania, sindico et procuratore, ulterius instante, citatos sepedictos in audiencia contradictarum pretacta, necnon magistrum Henricum Welm, procuratorem ex adverso prenomiatum, per certum dicti domini nostri pape cursorem, ad dicendum et excipiendum quidquid verbo vel inscriptis dicere sive excipere vellent, contra posiciones et articulos repetitos huiusmodi dicere seu excipere vellent, in quantum articuli, necnon ad respondendum eisdem in quantum posiciones existant seu esse censeantur, citari fecimus et mandavimus ad certos peremptorios terminos competentes. — In quorum primo, magistri Jordanus de Baest, prefatorum citatorum, in altera vero Johannes de Lovania, sindici et procuratores prenominati, nominibus quibus supra, coram nobis in iudicio comparentes, prelibati magistri Henrici Welm procuratoris ex adverso non comparentium contumaciam accusarunt, ipsosque per nos contumantes reputari instanter postularunt. Et in eorum contumacia, in altero terminorum huiusmodi, idem magister Johannes de Lovania, sindicus et procurator, contra posiciones et articulos partium adversarum, si qui essent, omnia et singula in huiusmodi causa acta et actitata, in quantum pro se et partibus suis et contra dictas partes adversas facerent, repetijt et reproduxit. Nosque tunc dictos citatos ac magistrum Henricum Welm, procuratorem ex adverso non comparentium, neque terminis huiusmodi in aliquo satisfacere curantes, reputavimus merito, prout erant quo ad actum et terminos huiusmodi, iusticia suadente, contumaces. Et in eorum contumaciam eosdem citatos ad magistrorum Jordani de Baest, in audiencia literarum contradictarum sepedicta, necnon magistrum Henricum Welm ex adverso procuratorem supra dictum, per certum dicti domini nostri pape cursorem, ad Johanns de Lovania, sindicorum et procuratorum prefatorum, instancias, ad producendum et produci videndum omnia et singula jura et munimenta, quibus partes hinc inde in causa huiusmodi uti et se juvare vellent, citari mandavimus et fecimus ad certos peremptorios terminos competentes, quos eisdem magistris Jordano de Baest et Johanni de Lovania, sindicis et procuratoribus instantibus et petentibus, assignavimus tunc ad idem. — Occurrentibus igitur terminis huiusmodi, in primo magistri Johannes de Lovania citatorum prefatorum, in secundo vero Jordanus de Baest, sindici et procuratores prenominati, nominibus quibus supra, prenominati magistri Henrici Welm procuratoris ex adverso non comparentium contumaciam accusarunt, ipsos per nos contumantes reputari petendo et in eorum contumacia, in primo termino huiusmodi, dictus magister Johannes de Lovania, sindicus et procurator, omnia et singula jura munimenta pro partibus suis, coram prefato domino Guilermo, cardinali, iudice et commissario, exhibita, in secundo vero prelibatus magister Jordanus de Baest, sindicus et procurator similiter omnia et singula jura et munimenta, necnon libellum pro partibus suis coram preta

domino Gnillermo cardinali, iudice et commissario producta, necnon omnia et singula in causa huiusmodi acta et actitata loco jurium et munimentorum, repetierunt et reproduxerunt. Idemque magister Jordanus de Baest, syndicus et procurator, nonnulla alia jura verbo, cum protestacione de dando eadem facto et inscriptis suis loco et tempore oportunis, exhibuit et produxit. Nosque tunc dictos citatos ac magistrum Henricum Welm, procuratorem ex adverso, non comparentes, neque huiusmodi termino in aliquo satisfacere curantes, reputavimus merito, prout erant, justicia exigente, contumantes, et in eorum contumaciam citatos antedictos, in audiencia predicta, ac magistrum Henricum Welm ex adverso procuratorem predictum, per certum dicti domini nostri pape cursorem, ad dicendum et excipiendum quidquid verbo vel in scriptis contra repetita et de novo producta huiusmodi dicere seu excipere vellent, dicto magistro Johanne de Lovania, sindico et procuratore instante et petente, citari mandavimus et fecimus ad certos peremptorios terminos competentes. — In quorum quolibet terminorum huiusmodi, comparuit judicialiter coram nobis prefatus magister Jordanus de Baest, syndicus et procurator, nomine quo supra. Et in primo prefatorum citatorum, in altera vero dicti magistri Henrici Welm, ex adverso procuratoris, non comparentium contumaciam accusavit ipsosque contumantes reputari debita cum instancia postulavit. Et in eorum contumaciam contra jura et munimenta partium adversarum, si que essent omnia et singula in huiusmodi causa acta et actitata, in quantum pro se et partibus suis et contra dictas sibi partes adversas facerent et non alias, repetijt et reproduxit. Nosque tunc dictos citatos ac magistrum Henricum Welm procuratorem ex adverso non comparentes reputavimus merito, prout erant, contumantes. Subsequenter vero nonnullis posicionibus et articulis per dictum magistrum Jordanum de Baest, syndicum et procuratorem quo supra nomine, coram nobis in iudicio factis realiter et in scriptis exhibitis et productis, ipsisque, ad eiusdem magistri Jordani sindici et procuratoris instantiam, ad probandum in curia predicta duntaxat admissis ac nonnullis testibus fidedignis desuper predictis receptis, admissis et juratis, ac postea fideliter examinatis dictis et deposicionibus eorundem in scriptis fideliter redactis, citatos sepedictos, in audiencia litterarum contradictarum pretacta, ad magistrorum Jordani de Baest, necnon magistrum de Welm ex adverso procuratorem prenomiatum, per certum dicti domini nostri pape cursorem, ad Johannis de Lovania, syndicorum et procuratorum predictorum instantias, ad declarandum et declarari videndum quidquid partes hinc inde verbo vel in scriptis in causa huiusmodi declarare vellent, citari mandavimus et fecimus, ad certos peremptorios terminos competentes, eundem terminum, ad actum consimilem faciendum, dictis magistris Jordano de Baest et Johanni de Lovania, sindicis et procuratoribus instantibus et petentibus, prefigendo. — In quorum quolibet terminorum huiusmodi comparens judicialiter coram nobis supradictus magister Johannes Tinctoris, syndicus et procurator, nomine quo supra, et in primo citatorum prefatorum, in altero vero dicti magistri Henrici Welm procuratoris ex adverso non comparentium contumaciam accusans, ipsosque contumantes per nos reputari petens, in eorum contumaciam huiusmodi se in causa huiusmodi protunc

nil velle declarare dixit et allegavit. Nosque tunc dictos citatos ac magistrum Henricum Welm procuratorem ex adverso non comparentes reputavimus, prout erant, quoad actum et terminos huiusmodi, iusticia exigente, contumantes, et in eorum contumacia dicto magistro Johanne de Lovania, syndico et procuratore ulterius instante et petente, citatos antedictos in audiencia contradictarum antedicta, necnon magistrum Henricum Welm, procuratorem ex adverso supradictum, per certum dicti domini nostri pape cursorem ad concludendum et concludi videndum in causa pendenti, vel dicendum et causam, si quam forsan haberent rationabilem, quare concludi non deberet, allegandum, necnon ad audiendum in causa eadem in scriptis ferri et promulgari sententiam, citari mandavimus et fecimus ad certum peremptorium terminum competentem, videlicet ad diem et horam infrascriptos. — Quibus advenientibus magister Johannes de Lovania, syndicus et procurator quo supra nomine, coram nobis in iudicio comparens, et prefatorum citatorum ac magistri Henrici de Welm ex adverso procuratoris non comparentis contumaciam accusans, ipsosque contumantes reputari petens, in eorum contumacia huiusmodi, quantum in eo fuit, in causa huiusmodi conclusit secumque in eadem concludi et pro concluso, necnon diffinitivam pro se et partibus suis et contra dictas sibi partes adversas, iuxta preinserte conclusionis continentiam et tenorem, in scriptis ferri et promulgari sententiam per nos, debita cum instancia postulavit. Nos tunc Johannes cardinalis, iudex et commissarius prefatus, citatos sepedictos ac magistrum Henricum Welm ex adverso procuratorem non comparentes reputavimus merito, prout erant, quo ad actus et terminum huiusmodi, iusticia exigente, contumantes; et in eorum contumaciam, unacum dicto magistro Johanne de Lovania, sindico et procuratore, in causa huiusmodi concludente secumque concludi petente, duximus concludendum et conclusimus, habuimusque et habere volumus in causa eadem pro concluso. Et nichilominus visis primitus per nos et diligenter inspectis omnibus et singulis actis et actitatis, literis, scripturis, instrumentis, juribus et munimentis, testiumque dictis et depositionibus, in huiusmodi causa habitis, exhibitis et productis, eisque cum diligencia et maturitate debite recensitis, de juris peritorum consilio et assensu, quibus de huiusmodi cause meritis relacionem plenariam fecimus et fidelem, ad nostram huiusmodi cause sententiam diffinitivam proferendam et promulgandam duximus procedendum et processimus, eamque per ea que vidimus et recognovimus, ac presentibus recognoscimus et vidimus, pro partibus dicti magistri Johannis de Lovania, sindici et procuratoris, et contradictas sibi partes adversas in scriptis tulimus et promulgavimus ac presentibus ferimus et promulgamus in hunc qui sequitur modum :

Christi nomine invocato, per tribunale sedentes, et solum Deum pro oculis habentes, de jurisperitorum consilio, per hanc nostram diffinitivam sententiam, quam ferimus in hijs scriptis, pronunciamus, decernimus et declaramus pretensum bannum imperiale, si quid est ad instanciam illustris domini Frederici, marchionis Brandeburgensis, Johannis dicti Hansen de Wallenrode, militis, Conrardi Contzen de Capella, Henrici dicti Kartschen, ac Arnoldi et Johannis de Wallenrode laicorum, contra burgimagistros, rectores, cives et incolas civitatis Leodiensis ac opidorum et terrarum dicioni temporali ecclesie Leodiensis subiectorum, et

presertim opidorum Traiectensis, Hoyensis, Tongrensis et Hasselensis, ac ipsorum universitates positum, ac illius aggravacionem, reaggravacionem et omnia alia inde secuta, fuisse et esse nulla nulliusque roboris vel momenti; illaque tanquam talia, quantum de facto processerunt, cassanda et annullanda et revocanda fore, ac cassamus, annullamus et revocamus; opposicionesque, molestaciones, vexaciones et impedimenta burgimagistris, rectoribus, civibus et incolis, civitati Leodiensi, opidis et terris ac eorum universitatibus predictis per prefatos dominum marchionem, Johannem militem, Conrardum, Henricum ac Arnoldum et Johannem, ex causa vel occasione pretensorum debitorum, quibus pretendunt dominum Johannem de Wallenrode, quondam episcopum Leodiensem, primo, et deinde burgimagistros, rectores et incolas civitatis Leodiensis ac opidorum et ipsorum universitates predictos, tanquam ecclesie Leodiensis subditos, occasione sive ratione mutui prefato domino Johanni de Wallenrode, tempore quo ecclesie Rigensi tanquam archiepiscopus presidebat, facti, prestita et facta fuisse et esse illicita et indebita et injusta, ac de facto presumpta; ipsosque burgimagistros, rectores, universitates, cives et incolas civitatis et opidorum predictorum ad solvendum debita dicti quondam domini Johannis, episcopi Leodiensis, tempore quo supra contracta, minime obligatos fuisse et esse; necnon domino Frederico, Marchioni, Johanni militi ac alijs consortibus suis predictis de et super opposicionibus, molestacionibus, vexacionibus et impedimentis ac pretensis debitis predictis perpetuum silentium imponendum fore et imponimus; ipsosque burgimagistros, cives et incolas civitatis et opidorum ac eorum universitates predictos ab impetitione domini Frederici, marchionis et aliorum suorum consortium predictorum absolvendos fore et absolvimus; necnon dominum Fredericum Marchionem ac alios consortes suos supradictos in expensis, in hac causa legitime factis, condemnandos fore et condemnamus, quarum expensarum taxationem nobis in posterum reservamus.

In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum, presentes nostras literas sive presens publicum instrumentum huiusmodi nostram diffinitivam sententiam in se continentes sive continens, exinde fieri et per notarium publicum infrascriptum subscribi et publicari mandavimus, nostrique sigilli appensione communiri. Lecta, lata et in scriptis promulgata fuit presens nostra diffinitiva sententia per nos Johannem, cardinalem, judicem et commissarium prefatum, Rome apud Sanctum Petrum ad vincula, in domibus nostre solite residentie, nobis inibi, hora vesperrarum consueta, ad jura reddenda, in loco nostro solito et consueto, pro tribunali sedentes, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo vicesimo octavo, indictione sexta, die vero mercurij, secunda mensis junij, Pontificatus prefati domini nostri domini Martini pape quinti anno undecimo, presentibus ibidem venerabilibus viris dominis Jacobo Suatquara, abbate monasterij Sancti Spiritus de Senonogaytano et Johanne Alfonsi sacre theologie professore, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Henricus Hamerbeke, clericus Coloniensis dyocesis, publicus apostolica auctoritate notarius, reverendissimique patris domini Johannis cardinalis, judicis et commissarii et huiusmodi cause coram eo scriba,

quia huiusmodi sententie pronunciacioni omnibusque alijs et singulis, dum sic ut premittitur per prefatum dominum cardinalem iudicem et commissarium fierent et agerentur, unacum prenomatis testibus presens interfui, eaque omnia et singula sic fieri vidi et audiui, ideo presens publicum instrumentum per alium, me alijs occupato negocijs, fideliter scriptum ex inde confeci, subscripsi, publicavi et in hanc publicam formam redegi; quodque signo et nomine meis solitis et consuetis, una cum sigillo prefati domini cardinalis, de ipsius mandato, corroboravi, in fidem et testimonium omnium et singulorum, rogatus specialiter et requisitus.

Copie dans un vidimé délivré par le Chapitre de Liège, le 3 août 1442.

NOTES. — La longue relation de procès que nous venons de transcrire, nous dit le dernier mot sur les conséquences de la spoliation de l'héritage de Jean de Walenrode.

Le traité d'alliance conclu le 6 octobre 1424, entre la Cité et les bonnes villes du pays était resté lettre morte. Les puissantes familles, qui détenaient la succession du prélat défunt, en avaient sans doute empêché l'exécution. Les Dathin et les Sarrasin avaient à cette époque un pouvoir illimité, l'ascendant qu'ils exerçaient sur le peuple les avait mis au-dessus des règlements et des lois, et en plus d'une circonstance l'évêque et le chapitre avaient dû se courber devant l'étendue de leur puissance. Cependant les arrestations, auxquelles la spoliation indigne des biens meubles laissés par Jean de Walenrode avait donné lieu, continuaient sans cesse; chaque jour était marqué par des vexations nouvelles, et le commerce des Liégeois et des Lossains en Allemagne était devenu impossible. Dans ces tristes circonstances, les bourgmestres du pays, ceux de St-Trond exceptés, s'étaient adressés au pape Martin V, et avaient interjeté appel à la Cour romaine, contre la sentence de ban, par laquelle l'empereur Sigismond autorisait les arrestations faites par le marquis de Brandebourg.

Bientôt après cette constitution d'appel, Jean de Heinsberg, évêque de Liège, son chapitre et tout le clergé du diocèse, tant en leur nom qu'en celui des bourgmestres de la cité et des bonnes villes, adressèrent au Souverain Pontife une supplique, qui, tout en ne parlant que furtivement des spoliations précitées, exposait cependant dans leur vrai jour les circonstances, dans lesquelles la sentence impériale avait été portée : « Comme tous ses prédécesseurs, Jean de Walenrode avait perçu intégralement les revenus de l'église de Liège; ces revenus auraient dû suffire aux besoins du prélat, comme ils avaient suffi à ceux de tous ses devanciers; lui premier, avait contracté des dettes, et ces dettes, au bout d'un règne de quelques mois à peine, s'étaient élevées à plus de dix mille florins du Rhin. Après sa mort, sa succession avait été détournée par ses courtisans, il n'en était resté que deux mille florins, et

exécuteurs testamentaires, vu l'énormité des dettes et l'exiguité de la fortune, avaient renoncé à la tâche qui leur était imposée. Ensuite, des créanciers étrangers s'étaient présentés, Frédéric de Brandebourg avait réclamé trente mille florins prêtés au prélat avant son avènement au siège épiscopal de Liège, à l'époque où il était encore archevêque de Riga ; la famille du défunt avait aussi fait valoir ses droits, et n'étant parvenus, le premier à obtenir le remboursement de sa créance, la dernière à se faire remettre le mobilier du défunt, ils avaient fait assigner la Cité et les villes à la cour de l'Empire. Les bourgmestres du pays avaient alors envoyé à Sigismond une députation chargée de lui faire connaître les faits, qui avaient provoqué la colère du marquis et de ses consorts. Mais l'empereur faisait à cette époque la guerre contre les hérétiques de Bohême et les députés ne purent conférer qu'avec le conseiller de Sigismond, l'archevêque de Milan ; toutefois celui-ci les ayant tranquilisés en assurant que l'empereur ne siégerait en justice que plusieurs mois plus tard, quand il aurait terminé la guerre, les députés avaient regagné leur pays, persuadés qu'aucun jugement ne serait prononcé, sans une assignation nouvelle. Contrairement à cette attente, les bourgmestres de la cité et des villes apprirent quelque temps après, qu'une sentence impériale avait mis les pays de Liège et de Looz au ban de l'Empire. Cette condamnation prononcée à une époque où ils ne devaient point s'y attendre, les Liégeois ne pouvaient la supporter. Ce n'était pas eux, en effet, qu'on pouvait rendre responsables des dettes contractées par Jean de Walenrode, avant son avènement. Ces dettes n'avaient pas été faites pour les besoins de l'église de Liège, et l'eussent-elles été, ce ne serait pas encore le pays, mais la mense de l'évêque, son successeur, qui aurait pu être obligée au remboursement ; les arrestations du marquis de Brandebourg étaient donc injustes et illicites. En outre les villes du pays de Liège sont directement soumises à la juridiction de leur évêque et de son chapitre, et ceux-ci dépendent directement de la cour apostolique ; ce n'était donc pas l'empereur, mais le pape, qui pouvait juger la question en pleine compétence. Pour ces motifs le pays de Liège, l'évêque, le chapitre, le clergé, les bourgmestres de la cité et des villes ont fait appel à l'intervention du Souverain Pontife, auquel il appartient de protéger la juridiction ecclésiastique, le clergé et ceux qui en dépendent, contre les attaques de l'autorité civile et laïque. Le pape voudra donc intervenir pour faire cesser, surtout pendant la durée de cette instance appel, les persécutions du marquis de Brandebourg et de ses consorts ; il ordonnera aux évêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, de mettre fin aux arrestations, et il leur permettra d'abolir les censures ecclésiastiques les plus sévères, contre tous

ceux qui empêcheront le commerce des Liégeois ou des Lossains en Allemagne, ou qui leur interdiront de passer librement par les pays soumis à leurs juridictions. »

Martin V communiqua cette supplique à Guillaume, cardinal du titre de St-Marc. Après plusieurs audiences, auxquelles ni le marquis, ni ses consorts, ni personne pour eux, ne se soucièrent de comparaître, le cardinal Guillaume prononça contre Jean de Walenrode, Conrard de Capella, Henri Kartschen, Jean de Walenrode et Arnold de Walenrode, tous parents de l'évêque de Liège défunt, une sentence d'excommunication, mais ne rendit aucun décret contre Frédéric de Brandebourg. — Ce singulier jugement n'eut pas l'heur de plaire aux Liégeois; des suppliques nouvelles partirent pour le St-Siège, et le cardinal Guillaume, ne voulant revenir sur sa première décision, pria le pape de confier le procès à un autre dignitaire de la cour apostolique. La cause alors fut remise à Jean, cardinal du titre de St-Pierre-ès-Liens. Des nouvelles assignations furent lancées et contre Frédéric et contre les parents de Jean de Walenrode, mais, pas plus que devant le cardinal Guillaume, les assignés ne comparurent en justice. Enfin le 2 juin 1428, le cardinal prononça définitivement son arrêt : 1° La sentence par laquelle Sigismond met la cité de Liège, les villes de Maestricht, de Huy, de Tongres et de Hasselt au ban de l'empire, est annulée et cassée; 2° les arrestations opérées par le marquis de Brandebourg et consorts sont illégales et injustes; 3° les bourgmestres de la cité et des villes du pays de Liège ne sont aucunement responsables des dettes de Jean de Walenrode; 4° le marquis ne pourra de ce chef faire valoir aucun droit contre eux, et 5° Frédéric de Brandebourg et consorts sont condamnés à tous les frais de l'instance d'appel.

1428, lundi, 21 juin. — Les seigneurs, la ville et les métiers de St-Trond fixent la valeur des monnaies, et défendent de les donner ou de les recevoir à un taux plus élevé, à peine d'une amende égale à la moitié de la monnaie émise ou reçue, quelle qu'elle soit, d'or ou d'argent, de grande ou de petite valeur. Mais pour ne pas léser les intérêts du public, ils prennent certaines dispositions transitoires de nature à les sauvegarder : 1° Les anciennes dettes, dont le terme de payement n'est pas fixé, on pourra les payer en comptant la monnaie à l'ancien cours, à condition qu'on les paie avant la St-Remy (1 octobre), en or, ou avec les monnaies dont le cours est fixé ci-dessous, excepté celle dont la valeur n'est fixée qu'à sept vieux gros, telles que la *drijlendere* de Vilvorde, de Cambrai, etc. 2° Les cens, les loyers de maisons ou de prés, qui sont échus ou qui étoient avants la St-Jean (24 juin), on pourra les payer en menue monnaie

condition de le faire avant la St-Remy. 3° Les cens, les loyers de maisons et des prés, qui échoient avant la St-Martin (11 novembre), on pourra les payer avec de la menue monnaie, à condition de le faire dans le courant du mois qui suit cette fête. 4° Cette dernière époque passée, on devra payer les cens, les loyers de maisons ou de prés, d'après le cours stipulé ci-dessous; cependant, celui qui aura contracté un bail de location pourra renoncer à ce bail avant la St-Remy et payer en menue monnaie son loyer qui échoit à la Noël. 5° Les dettes qui échoient à une date fixée, on pourra aussi les payer avec de la menue monnaie, si on le fait au jour de l'échéance. — Le magistrat décrète ensuite, que celui qui sera accusé par les conseillers ou par les huissiers de la ville, d'avoir émis ou d'avoir reçu les monnaies évaluées ci-dessous, à un taux plus élevé, ne pourra pas s'en excuser (par son serment). Mais celui qui n'en sera accusé que par la rumeur publique, sans que la chose est prouvée, celui-là pourra s'en excuser (par son serment), si la cour de justice l'y invite. — Enfin il est ordonné, que celui qui dans son commerce compte par *boddedragers*, devra les compter à raison de huit vieux gros pour toutes les monnaies ci-dessous énumérées. — Le *Guillelmustuijn* vaudra huit et un demi gros; les *drijlender* de la monnaie de Bruxelles ou de Valois, ainsi que le *tuijn* de Madame de Valois ou de Jean de Valois, vaudront huit gros; le bon *vieux blaffard* de Jean de Bourgogne vaudra treize gros; les *drijlendere* de Vilvorde, de Cambrai, de Rummen, les *ossenhoede* et les *tuijn* de Maestricht vaudront sept gros; les vieux *boddedragers*, les vieux *placken* et les *blaffards* de Jean de Brabant vaudront onze gros et une mite; onze gros vaudront deux *buijsche* et deux *leewoe*; le *blaffard* de Philippe vaudra onze gros; les *vieux blaffard* flamand, sept gros et trois mites; un bon *cleijn buijsken*, cinq et une demie mites; huit vieux *swertte* vaudront un *tuijn*; les nouveaux *buijsken* vaudront quatre mites; le gros de Maestricht vaudra trois mites; le *crompstert* vaudra cinq *orken*; le *witten penninck* de Fauquemont vaudra sept gros; les bonnes nouvelles couronnes de France vaudront vingt-huit et un demi *tuijn*; le *Guillelmus schill* vaudra vingt-cinq *tuijn* et un *orken*; le florin du Rhin vingt-neuf et un demi *tuijn*; le *Philippus schill* vingt-deux et un demi *tuijn*; le florin d'Arnhem, dix-neuf et un demi *tuijn*; le florin de Bavière et le florin d'Utrecht dix-huit *tuijn*; le florin d'Arnold dix-sept *tuijn*.

Op maendach voer Sinte Jans Baptisten dach XXI^e junij a^e XXVIII^e. Het is verdragen met heren ende stadt, oeck wte gemeijnen gevolge der stadt van Sintruden, daer onme in den hof te gader gedaen, als dat vordane der penninck sijnen ganck hebben sal, in der werden hier

nae bescreven. Ende dat nijmant binnen der stadt ende der vrijheit van Sintruden hoger oft meerder geven oft ontfanen en sal. Wie dair tsegen dede, ende also decke alst gevilt, die sal verboren die heijlicht van dien penninck, sij luttel sij vele, in gout oft silver, den heren derdel, der stadt derdel, den scepenen ende inbringer derdel te vallene; hier inne altijt te verstane, dat ijgelick die van auts sculdich es ende ghenen ghesprockenen dach en heeft, sal sijn schout met sulcken gelde, als ge-gaen heeft, mogen betalen, tusschen dit ende Sinte Remeijs dach; hier in te verstane wie sculdich were, sal sculdich sijn te talene met gonde alst plach te geldene, oft ander penningen, hier na bescreven; altijt uijtgesceiden die penninge die hier onder gesat sijn op VII groten, te wetene die vilvortsche ende camerische drijlendere. Ende desgelijck soe sal men van tgeijse, huijshueren oft beemphuere, die gevallen is oft vallen sal tusschen dit ende Sinte Jansdach, mogen betalen met cleijnen gelde, tusschen dit ende Sinte Remeijsdach. Ende desgelijck van huere en tgeijse die vallen sullen tusschen dit ende Sinte Mertensdach, sal men moge betalen binnen eenre maent, nae Sinte Mertensdach met cleijnen gelde. Ende daer nae sal men betalen den penninck gelijck hier na bescreven is, sij van tgeijse, hueringen van beemden oft huijsen, maer were ijmant die hueringe aengenomen heeft, ende dese raminge hier nae volgende niet talen en conde, die sal sijn huere mogen op geven tusschen die ende Sinte Remeijsdach, ende met cleijnen gelde talen sijn huere die te kersmisse vallen sal. Ende des gelijck soe sal ijgelijck sculdere met cleijnen gelde betalen mogen sinen sculderen te sijnen verredenene dage, als hij comen sal. Ende soe wie van den penninck voirescreven meer te bestadene, dan hier na volgende is, inbracht worde, sij van den rade oft den boden, dies en al heme niet mogen excuseren. Mer soe wie hier van befaemt were ende niet vertuijght, sal heme mogen excuseren als hij daer toe van des gerichtse wege versocht sal worden. Item soe eest te verstane wie voordane comenscap dede met boddedregeren, die sal voer den boddedragere talen VIII ende half groten payments hier nae volgende. Item, soe sal der penninck vordane dagelijck gaen ende geldene in deser manieren. Item, die Guilhelmus tuijn, VIII ende eenen halven groten; item, der drijlender der moenten van Brusel oft Valesijn, item, vrouwen ende Jannes Valesijnstuijne, VIII groten. Item, der goede Jannes Borgoensche aude blaffard, XIII grote. Item, Vilvortsche, Camerijse, Rummens drijlender, ossenhoede ende Trichterstuijne, ellec van hun VII grote. Item, auwe boddedragers, auwe placken ende Jannes blaffart van Brabant, XI grote ende een mite. Ende XI grote, twee buijsche ende twee laeuwe. Item, der Philippus blaffart, XI grote. Item, den auwen Vleemschen, VII grote, drij miten. Item, een goet cleijn buijsken, V ende halff mite. Achte auwe swarten, een tuijn; die andere nuwe buijsken, III miten, ende die triechters groetken, drij miten. Item, der cromptert, V ortkene. Item, der Valkborgschen witten penninck, VII grote. Item, die nuwe goede vrancscrone, XXVIII en een halven tuijn. Item, der Guilhelmus schilt, X tuijne ende een ortken. Item, der rijns gulden, XXVIII en eenen halven tuijn. Item, der Philippus schilt, XXII en eenen halven tuijn. Item, d' Arnems gulde, XIX en eenen halven tuijn. Item, der beijers er

Vtrichtsche gulden, XVIII tuijne. Item, der Arnolden gulden, XVII tuijne.

V. *Nachtegael*, f° 30; copie partielle dans le *Kuerboeck*, p. 235, n° 1.

Même date. — Les seigneurs et la ville de St-Trond décrètent que personne, habitant de la ville ou du dehors, ne pourra, pour en tirer quelque bénéfice, faire le change des monnaies d'or ni d'argent, à moins qu'on ne soit délégué à cet effet par les seigneurs et par la ville, et assermenté. Celui qui transgressera cette ordonnance, sera puni de confiscation de la moitié de la monnaie échangée; le tiers de cette monnaie sera aux seigneurs, le tiers à la ville et le reste aux échevins et au dénonciateur.

Item, so ist verdragen met heren ende stadt, als dat van nu vort nijemant, sij van buijten oft van binnen, dan die gheene die daer toe ghedeputeerd zijn inder eedt ende ghedeputeerd sullen zijn van des gherichts weghen van Sintruijden, wisselen sal egheen penninck in gouwe oft zilvere om enighe bate daer van te hebbene; wie dat dede, ende alsoe decke alst gheviele, op verliesenisse der helft des penninx, den heren dat deerdel, der stadt dat deerdel, den scepene ende inbringere te zamen ende ghelijck dat deerdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 30 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 160, n° 4.

Même date. — Les seigneurs, la ville et les métiers, réunis au jardin des Récollets, décident que tout le monde, habitant ou non de la ville ou de la franchise, pourra faire partie du métier où il lui semblera utile d'entrer, et jouir librement des droits du métier, à condition de payer, une fois, deux florins du Rhin à ce métier.

Item, noch eest verdragen met heren ende stadt, ende der ganser gemeijnten, in den bogart daeromme te samen vergadert, als dat voir-dane ellec persoen, sij van bute sij van binnen, sal mogen comen in een ambacht tSintruijden, wair heme daer toe nut sijn sal, ende des vrij gebruiken, omme eens twee Rijns gulden den ambachte te betalene.

V. *Nachtegael*, f° 30 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 4, n° 2.

1428, lundi, 18 août. — Les seigneurs et la ville décident que l'on pourra dorénavant à St-Trond fabriquer des pièces de drap courtes et longues, de tout espèce de laine, sauf de floquet et de flocon, et les faire teindre bleu, vert ou rouge, sans en demander la permission à la gilde des drapiers, à la seule condition de payer l'accise due à la ville. Ils stipulent cependant 1° que ceux qui fabriquent des pièces de drap élastique(?), ne pourront faire des pièces courtes, en même temps qu'ils en font de longue dimension; 2° que les petites pièces ne pourront pas être ardées, à moins qu'elles ne soient de couleur mêlée ou grise; et

3° que celui qui achète des laines anglaises, sera obligé, si on l'y requiert, de désigner le marchand qui les lui a vendues; tandis que celui qui achète d'autres laines, pourra s'excuser ne pas connaître ce marchand. Quant aux pièces tissées à la campagne, on pourra si elles sont convenablement travaillées, les achever et les teindre en ville, sans en demander la permission.

Het is verdraghen met heren ende stad, als dat men vordane binnen der stat sal mogen maken stucken, cort ende lanc, van lampwollen, peelwollen ende allen andren wollen, wtgescheiden noppen en flocken, op hare assise, sonder orloff ten iaerstoel te heischene aen die gulde, ende die verwen blou, groen ende roet. Maer die gerecede laken maken en sullen deze stucken nijet mogen maken, soe lange als sij die lange laken maken, ende dese stucken en sal men niet mogen karden, het en were gemengt of grou. Ende oft ijmant ingels wolle cochte, die sal sculdich sijn, als hij versocht woert, den coepman te wijsene; maer van der anderen wolle mach hij sijn onschout doen, tsegen wien dat hij se gecocht hedde. Item, soe salmen die getugelijc dorpstucken, buten geweven, sonder verboren in onser stat mogen meesteren, weeden ende verwen sonder orloff te heische.

V. *Nachtegael*, f° 31; copie dans le *Kuerboeck*, p. 115, n° 3.

Même date. — Les mêmes fixent les droits que la gilde des drapiers pourra percevoir sur l'appel à la cour suprême, en cause des merciers et des drapiers. 1° Le comte des marchands aura, par jour, le même salaire qu'un bourgmestre de St-Trond en a eu jusqu'à présent; 2° un doyen de la gilde aura autant, par jour, qu'un conseiller de la ville en a coutume de recevoir; 3° La gilde, outre les droits qu'elle aura à liquider, touchera, pour les documents ou témoignages à délivrer, un florin du Rhin, et les bedeaux de la gilde en auront une grande chopine de vin.

Item. Als van der kost die de gulde pleget te hebbene van hoetvarde tusschen die meesterlude ende die lakemeckere, soe est verdragen, dat een greve, als hij metter live riden sal, des dages in der hoetvart, sal hebben alsoe vele, als des dages pleget te hebbene een meester van Sintruden; ende die ander gulde dekene sullen des dages hebben, gelijc eenen raetsmanne. Totten rechten die sij moesten wtgeven, ende van den orkonde, soe sal die gulde hebben een rijns gulden, ende der knape een gelte wijns.

V. *Nachtegael*, f° 31.

1428, lundi, 13 septembre. — Les mêmes, vu l'énorme quantité de sel qu'on vend journellement dans la ville, règlementent trafic de cet article : 1° A tout marchand de sel il est défendu faire provision de sel-gemme ou d'en recevoir, si le fournisseur n'a pas préalablement prêté serment sur la bonne qualité de la marchandise. 2° La provision de sel-gemme devra être isolée

celle du sel marin, et sur cette dernière le marchand devra mettre une plaque de laine rouge, d'un pied de long sur un pied de large. 3° Le marchand ne pourra mêler du sel marin à du sel-gemme, ni le faire mêler par ses domestiques. L'infraction à l'un de ces trois points sera punie de la confiscation du sel et d'un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers aux échevins et au dénonciateur. 4° Les marchands de sel juront d'observer ce règlement, avant d'en vendre encore. Enfin, 5° aucun étranger ne pourra vendre publiquement du sel en cette ville, sans prêter d'abord serment sur (la qualité de) sa marchandise, sous peine d'un réal d'amende, à partager comme plus haut.

Op maendach, XIII septembris a° XIII^e XXVIII, is verdraghen met heren ende stadt, overmits der menichfuldicheit des zouts dat men daeghelijcx binnen deser stadt vercoept, dat vortaen egheen zout vercoepere egheen selzout indoen oft ontfæen en sal, der bringer daervan en sal te voren daer op zijnen ejdt doen. Ende dat selzout sal vortaen besunder liggen van den beijzout. Ende opten hoop van de beijzout sal staen een roede wullen plakke, een voet lanck ende breet. Ende der zoutvercoepere en sal egheen beijzout onder zelvout minghen, bij hem selven oft zijne boeden; op verliesenis des zouts ende eenen reael, den heren dat derdedeel, der stadt dat derdedeel, den scepenen ende den inbringere dat derdedeel. Ende dit sal elck van den zoutvercoepers zweren ten heiligen te houdene, eer hij meer zouts vercoepen sal. Ende vortaen soe en sal egheen vreemt man zelvout hier vejlen, hij en sal daer op ten eersten zijnen eedt doen, op eenen reael, als voerscreven is.

V. *Nachtgael*, f° 31; copie dans le *Kuerboeck*, p. 65, n° 2.

1428, lundi, 13 décembre. — Les mêmes, vu les grandes dissensions qui éclatent journellement sur des points qui concernent la gilde des drapiers, défendent d'aller en appel en Aix contre ses décisions : 1° Si des teinturiers, des drapiers ou des merciers ou bien des hommes ou des femmes appartenant à d'autres métiers, ont des procès à terminer devant la dite gilde, ils ne pourront aller en appel à Aix, pour y faire juger des bourgeois, des bourgeoises ou des habitants de St-Trond, d'après le droit de l'empire. 2° Celui des trois métiers susdits qui le fera, encourra la peine d'un voyage à St-Jaques en Galice, moitié aux seigneurs, moitié à la ville; s'il fait le voyage, il devra l'entreprendre dans les quarante jours qui suivront sa condamnation. En outre, il perdra le droit d'exercer son métier, jusqu'à ce qu'il aura donné satisfaction aux seigneurs et à la ville et qu'il aura révoqué sa constitution d'appel. 3° Celui qui ne fait pas partie de l'un des trois métiers susdits et qui ira en appel la cour susdite, contre les décisions de la gilde des drapiers, encourra deux voyages à St-Jaques en Galice, à faire l'un après l'autre, et entreprendra le premier dans le délai prescrit plus

haut. 4° Pour assurer davantage la stricte observation de cette ordonnance, il sera défendu à qui que ce soit de travailler au service de celui qui l'aura transgressée, aussi longtemps que celui-ci ne se sera concilié avec les seigneurs et avec la ville, sous peine, pour quiconque le fera, d'un voyage à St-Jaques en Compostelle, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, comme il est stipulé plus haut.

Anno XXVIII^{mo} mensis decembris die XIII, het is verdragen met heren ende stat, want grote dissensien ende stoete dagelix opstaen ende geschiet sijn geweest, tusschen persoenen, porters ende inwoeners onser stat van Sintruden, overmits poenten ende saken aendreefvende der laken gulde ende haren kennisse, dat voerdane, nijemant van den ambachten, te wetene van den wederen, verweren, lakenmekere ende meesterluijden, die gedingen hebben oft hebben sullen voer die voerscreven gulden, der een der anderen van den partien voirscreven, noch oock egheen ander man oft wijff van den anderen ambachten, onse porters, portersen oft inwoeners beroepen sal nae den rijxschen rechte ende te Aken; soe wie dat doet, van den drij ambachten voirscreven, die sijn ambacht gebruickende is, op eenen wech sinte Jacobs in Galissien, heren ende stadt halff ende halff, en dien te porren binnen XL dagen, ende op verliesenisse sijns ambachts dat hij doende is, alsoe lange ment dat hij daer van heren ende stat moet hebben sal, ende der partiscap heeft vertegen. Ende of ijmant anders, buten der voirscreven drij ambachten sijnde, dat selve beroep van den rijcx rechte tsege ende van der lakengulde voirscreven, die sal verboeren twee wege sinte Jacobs, te gane der een nae den anderen alst voirscreven is. Ende om dese poenten voirscreven te houdene, soe eest voirt meer met heren ende stadt verdragen, dat nijemant van der poerters ende inwoeners voirscreven dien dienen noch werken en sal, alsoe lange als sij met heren ende stadt hier van nijet vereenicht en sijn, op eenen wech sinte Jacobs in Compostellen, heren ende stadt halff ende halff, als voerscreven is.

V. *Nachtegael*, f° 31 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 235, n° 1.

Même date. — Les mêmes fixent le cours des blaffards de Philippe de Bourgogne à onze gros et une mite. On ne pourra les offrir, les donner ou les recevoir à un taux plus élevé, sous peine d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item. Dat vordane die nuwe blaffarde Philips van Bourgoegnien, niet meer gelden en sullen dan XI grote, I mijte. Ende wijese hoger bode, geve oft neme, op verliesenisse des gelts ende I rijael, den heren dat derdel, der stadt dat derdel ende den scepenen ende inbringer dat derdel.

V. *Nachtegael*, f° 32; copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 235, n°

1428, lundi, 20 décembre. — Les mêmes défendent de laisser rôder des porcs sur les marchés au blé, aux fruits et aux légumes avant l'heure de midi, excepté les porcs des saints (v. p. 191

sous peine d'amende d'un réal, à chaque contravention, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et le tiers au dénonciateur.

Op maendach XX dage decembris. Het is verdragen met heren ende stadt, dat voerdane nijemant sijne verckene voor der noenen en sal late gaen, op den corenmerct, oeftmerct oft wermuijsmerct, allene hier in wtgescheijden der santen verkene. Ende wij hier tsegen dede ende sijne verckene hier van nijet en behuede, also decke alst gevilt, die sal verboren eenen rijael, den heren derdel, der stad derdel, den scepenen ende inbringere derdel.

V. *Nachtegael*, f° 32; copie dans le *Kuerboeck*, p. 197, n° 4.

1429, lundi, 10 janvier. — Les mêmes ordonnent que dorénavant tout brasseur sera obligé de brasser, au jour où il a l'habitude de le faire, et de faire de la bière au prix de huit mites la quarte. Celui qui s'y refusera sera exécuté pour les droits d'accise, au profit du percepteur. De plus, il encourra une peine de voyage à Rocamadour, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, et une amende de sept *grijpen*. Si cependant il soutenait sous la foi du serment, qu'il lui était absolument impossible de brasser, qu'il n'avait pas la matière nécessaire, ou qu'il ne l'a pas fait parce que le métier des brasseurs ou une autre personne le lui demandait, dans ce cas il ne sera pas tenu à payer l'accise, ni à faire la peine de voyage susdite. Mais s'il ne voulait pas prêter serment en ce sens, il devra satisfaire l'accise et entreprendre, au prochain lever du soleil, le voyage susdit, ou s'arranger avec les seigneurs et avec la ville, au sujet de cette peine. — Enfin celui qui à l'occasion de l'exécution précitée, fera des menaces, soit à l'huissier, soit à un bourgeois ou à une bourgeoise quelconque, encourra chaque fois une peine de voyage à St-Jaques en Galice, à entreprendre dans les trois jours qui suivront la constatation du délit; de plus, il payera, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, une amende de quinze *grijpen*, et sera privé de son droit de métier jusqu'au moment où il aura satisfait la partie lésée, les seigneurs et la ville.

Op maendach X januarij, het is verdragen met heren ende stadt, dat van nu vort die briedere van Sintruden, ijgelijc te sijnen gewoenlijken dage sal toe gaen om te brouwene, ende die quarte voer VIII mijten. Ende wij van hun nijet bruwen en woude, ende dat liete met wille, te sijnen gewoenlijken dagen, alsoe decke als dat ghevilt, dien salmen voer sijne assijse tot orber des assijzers panden. Ende daertoe sal hij verboren aen heren ende stat halff ende halff, eenen wech te Onser Vrouwen tot Rutsemadouwe ende daer voer betaelen VII grijpen; het en were dat hij ter heiligen hiele dat hij van rechter heren noede nijet gebruwen en konste, nocht goet te bruwen en hedde, noch dat en liete ter beden sijns ambachts, oft eijnich anders persoens. Ende die dien eet, alst voirscreven is, dede, die soude ongehauwen sijn der assijsen

ende des weechs voirscreven. Ende oft ijemant desen eet ende onschont heme weijgerde te doene, diē sal tot der assijsen metter zonnen aladan porren ter heren ende stat behoeff den voirscreven wech, oft daervan hun vernuegen. Ende oft om dese voirscreven persoene te pandene, ijemant, sij bode, porter oft porterssen gedreicht oft meedaen worde, wie dat dede, alsoe decke alst gevilt, die sal verboren ende binnen den derden dage, nae dat die mesdaet bevonden sal sijn, aen heren ende stat een wech Sinte Jacobs in Galissien, ende daer voer betalen XV grijpen, heren ende stat, halff ende halff, ende sijn ambachs derven, tot dier tijt dat hij daer van die partien, dien mesdaen were, vernuecht were, ende heren ende stat van den wege Sinte Jacobs voirscreven.

V. *Nachtegael*, f° 32 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 25, n° 5.

1429, lundi, 14 février. — Les mêmes défendent à celui qui a à vendre du hareng saur suranné, de l'importer dans la ville avec du hareng saur frais. S'il veut le mettre en vente, il devra le faire au delà de la rigole qui forme la limite du marché au hareng (v. p. 231), à l'endroit où l'on expose en vente le hareng vide et rance. La contravention à cette ordonnance sera punie de confiscation de la marchandise et de celle à laquelle elle est mêlée, et d'un réal d'amende, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville, les échevins et le dénonciateur.

Die lune XIII februarij, het is verdragen met heren ende stat, dat van nu vort, wijē dat veijl heeft binnen der stat van Sintruden over jaregen boxhoren, dat hij dien nijet inbringen en sal bij anderen nawen en frischen boxhoren, maer dien sal men bijzonder vercoepen over die zuwe, bij neven den ijdelē ende gersten herinc, ende wie daer tsegen dede, ende alsoe decke alst gevilt, op verliesenisse des goets, sij gemiagt oft ongemingt, ende eenen rijael, heren ende stat ende scepenen ende inbringer, elken dat derdel.

V. *Nachtegael*, f° 33; copie dans le *Kuerboeck*, p. 305, n° 4.

1429, lundi, 28 février. — Les mêmes décrètent que si quelqu'un veut faire évaluer un sac de laine, il devra le faire faire par ceux qui tiennent la bouille de la gilde des drapiers et par deux hommes capables, faisant partie de cette gilde et délégués à cet effet par les seigneurs et par la ville; personne autre ne pourra faire aucune estimation, et ces délégués devront faire payer ce qui revient au marchand. Pour cette évaluation le comte et les marchands aura une grande chopine de vin, la gilde pour la bouille et ses autres droits aura quatre quartes, les experts pour leur évaluation auront quatre quartes, le clerc une quarte et demie, et les bedeaux une demi-quarte, la quarte de vin prise à raison d'un tuyn et demi.

Die lune ultima februarij, het is verdragen met heren ende stat. Vordane die sach wollen die men versuect te schietene, dat die zie

der lakengulde, ende twee andere nutte ende verstendeghe persoene wte der lakenmekere ambachte, die daer toe der gulden heren ende stat kieszen, noemen ende presenteren sullen, ende nijemant anders schieten ende besien sullen ende den coepman dat sijne geven. Ende voer elken sacht te schietene, soe sullen hebben voer haer recht ende loen, der greve een gelte, der gulde voer haeren siegel ende allen haere ander rechten vier quarten, die warderers voer hun schieten vier quarten, der cleric onderhalve quarta, ende der gulden knape een halve quarte wijns. te wetene voer elck quarte wijns onderhalven tuijn.

V. *Nachtegael*, f° 33; copie dans le *Kuerboeck*, p. 115, n° 4.

Même date. — Les mêmes imposent à la gilde des drapiers de juger d'après les anciens usages et d'après la teneur de l'ancien droit, toutes les causes dans lesquelles il s'agira de détournement de laine ou de fil de laine, au détriment de drapiers ou d'autres personnes quelconques. Le premier lundi après le prononcé du jugement, la gilde se rendra auprès des seigneurs et de la ville et leur communiquera la décision qu'elle a portée, afin que les coupables soient punis d'après la gravité du délit, et que leur punition serve d'exemple à tout le monde.

Item, ende van wollen ende wullen garen, dat ejnegen van den lake-mekeren oft anderen persoenen heijmelijc worde ontseet oft ontkoert, dat sal die gulde voirscreven wterichten, nae auwe usagije ende heltenisse der gulden recht van hun voortijts gehouwen. Ende nae alsulck wterichtinge, soe sal, op des naestes maendachs, die voirscreven gulde comen bij heren ende stat, ende hun opdoen des voirscreven geschiet, om daer nae die mesdedige te corrigerene nae belanc der mesdaet, opdat ijgelljken mach te exempel comen.

V. *Nachtegael*, f° 53; copie dans le *Kuerboeck*, p. 115, n° 4.

1426, 8 avril. — Élection des bourgmestres, Jean Bolle de Vinea et Simon Cupers.

1429, lundi, 30 mai. — Les bourgmestres et conseillers de la ville de St-Trond ordonnent à toute personne, qui aurait eu des lettres bail de prés communaux, de remettre ces lettres aux receveurs de la ville dans la quinzaine, sous peine d'un réal d'amende, dont deux tiers aux bourgmestres et conseillers, et un tiers au dénonciateur.

Die lune XXX maj, het is verdragen met meesteren ende raet, dat elck persoon die brieven gehat heeft van ons van hueringen onser vroentmeesteren, die brieven oft wat ander bescheit dat hij daer van heeft, in onser rentmeesteren hande bringen sal, ende hun overleveren binnen XV dage, op die pene van een rijale, die II deele ons, ende dat derde den abringere.

V. *Nachtegael*, f° 33 v°.

Même date. — Les seigneurs et la ville fixent à cinq *orthene* la valeur des nouveaux *crompsterle*, qu'on a tout récemment frappés à Gand et qu'on y frappe en ce moment. — Les *crompsterle* qui sont monnayés à *Zevenbergen*, n'auront aucun cours à St-Trond et ne pourront y être émis à quelque valeur que ce soit. Qui-conque les introduira dans la ville ou les émettra à n'importe quel cours, sera puni de confiscation de toute la somme introduite ou émise, et de trois réaux d'amende, dont un aux seigneurs, un à la ville, et un aux échevins et au dénonciateur. — Les mêmes peines seront applicables à celui qui émettra les *crompsterle* de Philippe, monnayés à Gand, à plus haute valeur que celle qui est stipulée.

Het is verdragen met heren ende stadt, dat vordane die nuwe cromsterte, die men nu in tijden moent ende nelingen gemoent heeft te Gint, mer V ortken helden en sullen. Ende dat die cromsterte die men te Sevenbergen moent, egeen gelt bij ons gelden en sullen, noch van nijemande en sullen voer eijnech gelt geboden werde. Ende wie cromsterte van Sevenbergen hier in die stat brechte, die biedende voer gelt, wtgevende oft vercoepende, die sal allen dat gelt verboren ende daer toe drij rijale, heren ende stat elken dat deerdel, ende een rijale scepenen ende inbringere. Ende des gelijc sal verboren der gene die nuwe cromsterte Philippi, te Gint geslagen, hogher biet dan V ortken.

V. *Nachtegael*, f° 33 v°; copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 236, n° 1.

1429, lundi, 10 octobre. — Les mêmes décrètent que dorénavant ni bourgeois, ni afforains, ne pourront porter, dans la ville ni dans la franchise, des couteaux de Prague, des couteaux à large tranchant, des couteaux de Bâle, des dagues, des poignards ou d'autres qui passent par l'anneau, sous peine de confiscation des couteaux et d'un réal d'amende pour les bourgeois, et sous peine de confiscation et de trois réaux d'amende, pour les afforains, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Le port de ces couteaux ne sera permis qu'aux fonctionnaires des seigneurs et à leur famille, à ceux qui sont à la tête de l'administration, c'est-à-dire, aux écoutètes, aux échevins, aux bourgmestres, aux conseillers, à leur greffier, aux forestiers et aux huissiers, aux chevaliers et à leur suite, en tant qu'elles serviront à la défense de leur propre corps. — Si un étranger se présente dans un hôtel, porteur de couteaux de l'espèce précitée, l'hôtelier sera obligé de lui faire connaître la présente ordonnance, sous peine de payer lui-même l'amendement stipulée. — Les afforains ne pourront du reste porter aucun dague, ni couteau de passe, ni poignard, ni autre couteau que conque, dont le manche est en dehors de la gaine.

Decima octobris, het is verdragen met heren ende stat, dat nijemant, sij portere oft foreijn vordane binnen der stat oft vrijheit dragen en sullen vordane praechs messe, breet snijdende messe, baseler oft daggen, priemen ende ander messe die doer den renck gaen, op verliesenisse der messen ende eenen rijael, alsoe verre als sie porters sijn, ende drij rijale, also verre als foreijnen, dat een derdel den heren, dat ander derdel der stat, ende dat derde scepenen ende inbringere. Ende hier in sijn wteghescheiden onser heren amptluden, huijsgesinne, ende diet regiment hauwen in der stat, te weten scouteten, scepenen, meesteren, raet, hun cleric, vorsteren ende knapen, ende oec ridderenknachten ende ridderscap voer hun selfs lijff, ende sonder hun knapen. Ende oft eijnich vreemt man binnen der stat in herberge quame, ende bevonden worde met messe te dragene, ende hem dat der weert nijet gecondicht en hedde, daer sal die weert die boete voer betalen. Item, soe eest te verstane dat die foreijne egeen messe en sullen dragen van daggen, pas-messen, priemen oft ander messe, die den heft buten der scheiden dragen.

V. *Nachtegael*, f° 34 v°.

1430, jeudi 23 février. — La cour des échevins de St-Trond déclare que les étrangers qui ont acquis le droit de bourgeoisie, ont toujours été et sont encore exempts du droit de tonlieu, pour toute espèce de marchandises, aussi bien que les bourgeois qui habitent la ville ou la franchise. — Cette déclaration fut portée à propos d'une réclamation formulée par Jean Hoefnagel, percepteur du tonlieu, contre Chrétien van Schore, bourgeois de St-Trond, demeurant à l'extérieur de la franchise. Les échevins qui se prononcèrent affirmativement dans cette déclaration furent, Henri int Scep, Guillaume van Straeten, Jean van Schuerhoven, Philippe van Mervele, Arnold Greve, Arnold Puelinx, Lambert van Intbroeck, Thierry Gruetere et Jean Abertyns; Arnold Warniers s'abstint de prononcer son avis. — Jean van Sprolant et Lambert van Werfengeys étaient à cette époque écoutètes de la ville.

Op donderdach voer papen vastenavont, XXII februarij, anno XXX^{mo}, bij tijde Jans van Sprolant ende Lambert van Werfengeys, scouteten tSintruden, soe wijsden die scepene der selver stat, te wetene heren Arnt Warniers, Henric in Scep, Willem van Straeten, Jan van Scuerhoven, Philips van Merwele, Art Greve, Art Puelinx ende Lambrechts van Intbroec ende Dijric Gruetere, ende Jan Abertijns, met wte dragen Arnt Warniers voerscreven, overmits tol dien heijschende was Henric Hoefnagels van Kerstiaen van Schore onsen wtegeseten portere, dat die wtegeseten oft ingeseten porteren, altijd sijn quijt geweest, ende noch bliven sullen van eijnegen tol te talene, van wat guede dat ocht were, ende dat men dat altijd soe heeft gehalden.

V. *Nachtegael*, f° 35; copie dans le *Kuerboeck*, p. 226, n° 2.

1430, 30 avril. — Élection des bourgmestres, Chrétien de Heysselt et Arnold de Hugenrode.

1430, 11 mai. — Les bourgmestres et conseillers de la ville de St-Trond déclarent que tout homme, qui a fait le trafic de peaux ou qui a été tanneur, ne pourra être reçu dans le métier des bouchers. — Cette déclaration fut portée à l'unanimité du conseil, à propos d'une demande faite par Henri, fils de Gisbert Telders, tendante à se faire recevoir dans le susdit métier, et sur les témoignages rendus par les plus anciens membres de ce métier, au sujet de ses privilèges et de ses coutumes. — Jean Poelmans y exerçait alors les fonctions de doyen.

Anno XXX^{mo} XI die maji. Het sijn eens meesteren en die gemeijn raet der stat van Sintruden, overmits des stoets die was gevallen tuschen dat ambacht van den vleeschouweren tSintruden ende Heijnken soen Ghisebrechts Telders vetters, die versochte in dat ambacht te comene van den vleeschouweren, dat egeen man in dat selve ambacht comen sal mogen, die velle heeft gehandelt van doeden beesten, of veterije. Ende dit is gewilcort, overmits getugenisse des selfs ambachts van hun geleijdt, op des ambachts vrijheit ende heltenisse van alden luden des voirscreven ambachts bij tijden Jan Poelmans deken des ambachts voirscreven.

V. *Nachtegael*, f° 35; copie dans le *Kuerboeck*, p. 51, n° 1.

1430, lundi, 12 juin. — Les seigneurs et la ville font un règlement pour les gardes de nuit : 1° Tout homme qui a la garde, sera tenu de se rendre à l'heure de la cloche de retraite, au *rosengart* ou au marché, et devra monter la garde jusqu'à la quatrième heure après minuit, sous peine d'amende de quatre vieux gros, à partager entre les hommes de la garde; s'il ne paie pas cette amende, il en encourra encore une de même valeur, vis-à-vis des seigneurs et de la ville, pour surété de laquelle on fera la saisie de son mobilier. 2° Le même règlement sera applicable à ceux qui sont chargés de la garde des remparts, et s'ils y font défaut, ils encourront une peine de deux vieux gros. 3° Ceux qui font la garde devront être armés de leur cuirasse et rester debout tant qu'ils seront en service. 4° Personne ne pourra faire la garde en remplacement d'un autre, à moins qu'il ne soit de force et de taille, comme celui qu'il remplace, sous peine des amendes susdites, et 5° L'huissier ou le sergent qui est chargé de commander les hommes qui doivent monter la garde, encourra quatre vieux gros d'amende, s'il néglige de leur en donner ordre.

Die lune XII junij. Het is verdragen met heren ende stat, dat vonda ellec man dien die wake behoert ende bevolen is, op den rosen-gart oft in die merct comen sal ter waken, des avonts, als die slaep cle luijdt, ende in sijne wake bliven ment vier wren na midnacht, op pene van IIII aude grote, den anderen wekers, ende oft sijs niet

bekeerden, heren ende stat gelijc te talene, ende daer voer te pandene. — Item, ende des ghelijc sullen sculdich sijn te wakene, die op die muere geordineert sullen sijn te wakene, op die pene van II áude groote, als voirscreven is te betalene. — Item, soe en sal nijemant waken, hij en sal geweer bij hem hebben van harnasch ende stane. — Item, soe en sal nijemant voer den anderen waken, hij en sijn mans sterck vóer den ghenen daer hij voer waken sal, op die pene voirscreven. — Oft eijnich van den boden ende knapen, dien die wake bevolen is te doene, aen die wekers versuijnde sijn ghebodt te doene, op die pene van IIII áude grote, heren ende stat half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 35 v°.

1430, lundì, 3 juillet. — Les seigneurs et la ville, à la demande de Henri *int Scep*, l'autorisent à placer une porte à l'entrée d'une ruelle appartenant à la ville, sise entre la maison dite « *in 't Scep* » et la maison dite « *de Sleutel* », à condition de l'ouvrir tous les matins et de la laisser ouverte pendant toute la journée. En cas de nécessité, il devra même la laisser ouverte pendant la nuit, si les seigneurs et la ville le demandent. Cette porte pourra y rester placée, aussi longtemps que les seigneurs et la ville ou l'un deux, n'en exigeront la disparition.

Die lune, tercià juli. Item heren ende stat hebben gheonnen ende gewilcoirt Henric *int Scepp*, te sijnen beden, dat hij voer die onse stegge staende tusschen dat *scepp* ende den *stotell*, mach hangen eene porte, die welege hij sculdich sal sijn allen dage laten open staen ende doen opdoen. Ende ofs noet were, so sal hij sculdich sijn die porte laten openstaen met der nachte, als hij daer toe versocht sal werden van heren ende stadt. Ende dese porte sal mogen hangen tot wederseggen heren ende stat, oft eijnichs van hun, ende niet langer.

V. *Nachtegael*, f° 36; copie dans le *Kuerboeck*, p. 241, n° 1.

1431, 15 avril. — Élection des bourgmestres, Jean Bolle de Vinea et Jean de Borloe.

1431, lundì. 30 avril. — Les seigneurs et la ville de St-Trond, voulant favoriser les petites industries font, à la demande du comte des marchands, des doyens et des membres de la gilde des drapiers, certaines ordonnances, qui ne doivent pas abroger leurs décisions du 18 août 1428 (v. p. 287), mais simplement les expliquer : 1° La chaîne de tissage des pièces ou demi-pièces de drap que l'on fabriquera, aura cinquante-deux... de haut, et pourra être plus haute si on le veut, mais jamais plus basse. 2° On ne pourra tisser sur la chaîne du fil sec et d'autre fil en même temps.

On ne pourra pas tisser sur une seule pièce deux espèces de rame différentes, à moins de tisser une ligne (de séparation) à l'endroit où l'on cesse d'employer la première espèce et où l'on commence à tisser la seconde, et d'en demander la permission à la gilde,

ce pourquoi on ne devra payer aucun droit. Les nopeuses, cardeuses, coupeuses(?) et fleuses ne pourront cependant jamais tisser deux espèces de trame sur une seule pièce. 4° Les pièces de drap ne pourront être plus courtes, ni plus longues que quarante ou quarante-une aunes; les demi-pièces ne pourront être plus longues ni plus courtes que vingt ou vingt aunes et demie. Cependant celui qui de bonne foi ferait ces pièces plus longues ou plus courtes, croyant sincèrement qu'il observe la mesure fixée, pourra s'excuser par serment, s'il est mis en accusation de ce chef, sans encourir d'amende. 5° Ces pièces et ces demi-pièces, on devra les bouiller à la petite bouille dite « beeksiegel » — Il est bien entendu que la chaîne de cinquante deux..... de haut, dont il est parlé ci-dessus, ne désigne que celle qui est tendue en fil sec(?) — Enfin tout le monde est autorisé à faire des pièces pour son propre usage et pour celui de sa famille, mais il devra les faire sans liséré.

Ultima aprilis anno XIII^c XXXI. Het is verdragen met heren ende stat, nae versueck des greven, der laken gulden dekenen ende der lakenmekeren, (altijt in hunne macht blivende ongequetst die verdrage hervortijts gemaect, ende die te bat te verclerene, in den jaere van XXVIII, bij die heren ende die stat van Sintruden), te wetene, om die cleijne neringe vort te settene, dat die stucken die men weven sall, die halve oft heele lakene, scheren salle LII^{ue} hoge, ende niet neerder, mer hoger oft men wilt. — Item, so en sal men egeen droege werpp onder ander werpp mogen scheren. — Item, soe en sal men egeen twederhande inslach mogen weven, dan daer een strijpen tuschen beide sal geweven sijn, tot den welegen men sal aen die gulde orloff heijtschen te doene, sonder recht of ijert daer van te gevene. — Item, soe en sullen noppersen, kemmerssen, scroerssen ende spinneressen niet mogen op een stuck tweederleijden inslag weven. — Item, soe sal dat alinck laken lanck mogen sijn XL oft XLI ellen, nijet corter oft langer; ende des gelijck dat halff laken XX ellen of XX ende halff ellen, nijet corter oft langer. Ende oft gevele dat ijmand dese heele oft halve lakenen, langer oft corter maecke dan voirscreven is, sonder opsat, met wane hier in die rechte mate te scherene, ende sonder argeliste, ende hij daer van gekalengeert worde, die sall daer van mogen sijn onschout doen, sonder recht oft ijert daervan te gevene. — Item, dese heele en halve lakene, ende stucken sal men siegelen met den cleijnen siegele, dien met heijt der beeksiegel. — Item, eest te verstane, dat die scheringe van LII hoge oft hoger, alleen is te verstane van den droegen werppe. — Item, so sal enijgelijc mogen stucken maken voer sijn stijten in zijnen huse ende voer sijnen huijsgesinne, mer diē en sullen egeene lietsen hebben.

V. *Nachtegaal*, f° 36 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 116, n° 1

1431, (n. st.) dimanche, 22 avril. — La ville de St-Trond, en réunion générale tenue au jardin des Récollets, défend aux admi

nistrateurs des six menses des pauvres, savoir celles du St-Esprit, de Notre-Dame, de l'hôpital, des souliers, des lépreux et de l'infirmierie du béguinage, de faire partie d'un autre administration ou de remplir une autre fonction publique quelconque, aussi longtemps qu'ils seront administrateurs de l'une de ces menses.

Op sondach XXII dage in aprili anno XXX^{simo} het is verdragen met gemeynre stat van Sintruden daer omme vergadert in den hof te Minrebruederen, dat vordane wijc die sesse gulden van Sintruden regeren sall, te wetene, die heijlege geest, onser vrouwen, dat gasthuijs, die schoengulde, der sijcker ende die infirmarie van den beghinen hove, egeen ander regiment oft ander officie ende hulden halden sal mogen, also lange als hij eijnich van den gulden sal regeren.

V. *Nachtegael*, f° 37.

1431, lundî, 28 mai. — Les seigneurs et la ville de St-Trond font un règlement sur la vente du poisson : 1° Les marchands de poisson ne pourront s'approvisionner de nouvelle marchandise, soit éperlan, petit merlan, *rijmsch*, moules, alose, saumon, cabillaud, flotte, raie, soit autre poisson quelconque, avant d'avoir entièrement vendu au marché leur provision précédente; 2° La provision qu'ils auront achetée, ils devront l'exposer en vente au marché, chaque jour de vente en détail, sous peine d'un réal d'amende à chaque contravention; 3° Près de la vieille marchandise, ils devront placer un bâton d'un aune de longueur surmonté d'une flamme noire d'un pied de long sur un pied de large.

Die lune XXVIII maj, a° XIII^e XXXI. Het is verdragen met heren ende stat, dat van nu vort nijemant en sall enegherhande nuwe goet van spierinc, bolc, rijmsch, moschelen, elft, salm, cabbelliau, vlote, roche ende andere gelike vische mogen incopen, dat aude goet dat hi te voeren gecocht heeft en sij te voeren opp der merct wtvercocht. Ende enijegelijc sall alsulcken goet, als hij ingecocht heeft, allen ventdaghe wt bringhen te cope op den merct, op enen rijoel, also decke alst geviele. Ende bij dat aut goet sullen sij eenen stock setten eene elle lanck, ende dair bij eenen swerten wimpel eenen voet lanck ende breet.

V. *Nachtegael*, f° 37; copie dans le *Kuerboeck*, p. 304, n° 1.

1432, lundî, 14 janvier. — Les bourgmestres et les conseillers défendent à tous ceux qui ont plus de quinze ans, d'apporter au marché une boule du jeu crosse, ou d'y jouer à la crosse, sous peine d'un voyage à St-Martin de Tours, dont l'import sera appliqué à la restauration des remparts de la ville.

Opt XIII januarij, het sijn eens meesteren en raedt, dat van nu vort nijemant op den merct tgoelball bringen en sall, noch tgollen en sall, die boven XV jaer out is, op eenen wech Sinte Mertens, aen der stat mueren te bekeerene.

V. *Nachtegael*, f° 38.

1432, lundi, 24 mars. — Les mêmes ordonnent au fermier des accises établies sur la teinture, de faire chaque semaine sa tournée pour recevoir à domicile le montant des droits échus pendant cette semaine, à peine de ne plus pouvoir les réclamer.

Op maendach XXIIII mert, a° XIII^e XXXII. Het is verdragen met meesteren ende raedt, dat van nu vort, die gheene die hebben sal oft heeft die accijse van den verwers, dat hij alle weken schuldich sal zijn omme te gaen, in ijeghelijcx verwers huijs ende daer ontfæen zijn accijse van deener weken, oft anders sal hij derven dat ghevallen sal zijn.

V. *Nachtegael*, f° 38; copie dans le *Kuerboeck*, p. 221, n° 4.

Même date. — Les seigneurs et la ville de St-Trond stipulent les privilèges dont jouira Roland van den Huffele, médecin de la ville : 1° Il pourra fixer sa résidence dans la franchise, à l'intérieur ou à l'extérieur de la ville, et y pratiquer l'art de la médecine; 2° Il sera toujours exempt de la garde, du service militaire et des impôts, sur le même pied que les prêtres de la ville; 3° Il ne sera obligé de faire partie d'aucun métier; 4° Dans les circonstances actuelles, il ne devra payer aucune part dans les taxes, qui seront imposées par le traité de paix que l'on fera sur la guerre du pays de Namur; 5° Ces dispositions, prises dans l'intérêt général de la ville, seront irrévocables et maintenues aussi longtemps que maître Roland susdit tiendra sa résidence à St-Trond.

Het sijn eens met gemeijnen verdrage, heren ende stat daeromme te samen vergadert, dat van nu vort meester Roelant van den Huffele medicus, met sijne familien, woenen sal mogen in der stat vrijheit van Sintruden, binnen of buten, ende daer sall mogen medicine oft des heme anders sal genuegen, te hanteren. Ende sal vrij bliven altijt van wakingen, heervarden ende scatingen, in allen der maten als die priesters der selver stat; ende hij en sal oeck nijet woerden gedwongen in ejnich ambachte te varene; ende op desen tijt en sal hij nijet gehauden sijn ijet te betalene totter scatingen die men ramen sall voer den peijs der crijchs, die gheschiet is geweest in den lande van Namen. Ende dat is geschiet overmits gemeijn profijt der stat voirscreven, ende sal duren sonder breken oft wederseggen, alsoe lange als meester Roland voirscreven sall gelieven tSintruden te woenene.

V. *Nachtegael*, f° 38 v°

1432, 4 mai. — Élection des bourgmestres, Simon Cupere et Daniel de Castro.

1433, lundi, 19 janvier. — Les seigneurs, les bourgmestres les conseillers de la ville de St-Trond, — vu la grève des brasseurs, qui, malgré diverses propositions des bourgmestres et du conseil, refusent de brasser (de la bière) au prix auquel ils l'ont faite jusqu'aujourd'hui, de sorte que la ville a dû se réunir

assemblée générale des métiers au jardin des Récollets, pour délibérer sur les mesures à prendre à ce sujet, — ordonnent à tout brasseur de brasser à son jour accoutumé. Celui qui s'y refusera sera exécuté pour les droits d'accise, et sera privé de son droit de métier, pendant cinq ans, à moins que les seigneurs et la ville ne le lui rendent. Si, malgré ces peines, ils s'obstinent à ne pas brasser, des ordonnances plus sévères seront promulguées, et dès lors tout le monde sera libre d'importer des bières étrangères dans la ville, à condition de payer une accise de deux *boddedragers* par tonneau de bière importé.

Op maendach XVIII^e die januarij, overmits des stoets wille, dat die briedere bruwen en willen om den penninc daer sij voer om gebruljet hebben, ende meer hebben willen dans sij gehad hebben; ende nae alrehtants bieden dat daer om meesteren ende raet hon geboden hebben, ende niet en willen bruwen, dair om dat die gemeijn stat vergedert heeft geweest in den hoff ter mijnrebroedere, ende na tverdraghts dat die stat verdragen is, soe zijn heren, meesteren ende raedt eens ende verdragen dat elc brieder sal toe varen op sinen dach, also hij gewoonlic is. Ende so wie des nijet en dede, die salmen panden voer die assijse; ende daertoe sal hij sijn ambacht verboeren V jaren, ja heren ende stat en gonste hem were. Ende alsoe sijs niet en doen, soe sullen heren ende stadt noch mer dair op ordineren. Item, wie dat van buten wilt hoppe brengen, die maecht doen, woer sij niet toe en varen, elc vat op II boddedragers ter assijsen.

V. *Nachtegael*, f^o 40; copie dans le *Kuerboeck*, p. 26, n^o 2.

1433, samedi, 21 mars. — Les métiers de la ville de St-Trond décident qu'une escorte sera accordée à l'écuyer Jean de Mere, à partir de ce jour jusqu'au second dimanche après la Pentecôte (14 juin), pour qu'il puisse paisiblement circuler dans la ville et dans la franchise, à la condition formelle qu'il y aura paix entre Hubert, lombard de St-Trond et toute la bourgeoise, d'une part, et l'écuyer précité, d'autre part, pendant ce même laps de temps. — Le terme stipulé dans cette décision fut, le 24 juin suivant, prorogé jusqu'à la St-Remy (1 octobre), et le 18 janvier 1434, jusqu'au premier dimanche du carême.

Op saterdach voer halfvasten, het is verdragen met gemeijnen gevolchge der ambachten, in den hoff te Menrebroedere, dat Joncker Jan van Mere sal seker geleijde hebben peijslic te comene, te gaene, te staene, te commeren, te varene ende te windene, bennen der stat van Sintruden ende aldaer omtrent binnen der vrijheit, tusschen dit ende sondach na beloken Penxstdach naest comende; beheltelic dat Hoebrecht, lombart ende alle anderen portere en porterssen onser stat sullen æ vreedden sijn tiegen den voirscreven Joncker Janne en dit sijnen jijt voirscreven duerende. — N. B. Opt Sint Jans Baptisten dach wert Joncker Jan van Mere sijn geleijde verlingt in alder maten dat hem voirtijts verleent waert, tot Sinte Remeijsmisse naeste comende.

— 1434, XVIII die januarij, so waert met gemeijne verdrage meesteren ende raits verlingt Joncker Jan van Mere sijn geleijde, in alder maten dat hem voirtijts verleent waert, tot groot vastavont.

V. *Nachtegael*, f^{bs} 41, 41 v^o et 42.

1433, 26 avril. — Élection des bourgmestres, Adam Abertyns et Jean de Spolant.

1433, 24 juin. — La ville et la plupart des métiers, réunis en assemblée au jardin des Récollets, décident de rembourser au lombard Philippe de Gorreta, les capitaux que la ville lui doit, d'après lecture qu'on en a fait, mais de le faire aux conditions les plus avantageuses possible, et de lui céder en à compte certaines propriétés(?).

In Sint Jans dage Baptisten, so wert verdragen in den hoff ter Menrebroederen, die stat dair om vergadert metten meester parts der ambachte, als dat men Philips van Gorreta, lombart, betalen sal die scout die hem de stat schuldich es, ende dair gelesen wert, ende die nemen ter minster scaden, dat men can, ende hem dair op erfenisse vercopen op afquitinge, na gelanck sijnre scout.

V. *Nachtegael*, f^o 41 v^o.

1433, lundi, 17 août. — Les seigneurs, les bourgmestres et les conseillers de St-Trond, — vu la grève des boulangers qui refusent de cuire du pain de ménage au prix auquel ils l'on cuit jusqu'ici, — ordonnent à tout boulanger de donner du levain et de cuire pour tous ceux qui le demandent, au salaire qui sera fixé par recès des métiers de la ville. Celui qui s'y refusera, encourra chaque fois un réal d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach nae Onser Vrouwen Assumptio, het sijn eens met gemeijnen verdrage, heren, meesteren ende raet, daeromme te samen vergadert, want die beckers nijet en willen backen huijsseten, om den penninc daer sij voere tot noch toe omme gebacken hebben, dat elc beckere voirt aen sal heefsel geven ende backen den ghene dies hon versoecken, om ende voir alsulcken loen, als die ambachten van der stat daer op verdragen ende setten soelen. Ende wi des niet en dede, ende dat wederseide, die sal verboeren, alsoe menichwerff als dat gheviele eenen rijail, heren ende stat, halff ende halff, te hebbene.

V. *Nachtegael*, f^o 42; copie dans le *Kuerboeck*, p. 14, n^o 3.

1433, lundi, 31 août. — Les seigneurs, les bourgmestres et les conseillers de commun accord, défendent d'introduire ou de faire introduire, d'émettre ou de dépenser, d'offrir ou de donner en paiement dans la ville, les nouvelles monnaies de Fauquemont sous peine, à chaque fois, de confiscation des monnaies et d'un réal d'amende, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach die XXXI in augusto. Het is verdragen bij die heren, meesteren ende raet eendrechtlich, als van den nuwen Valkenborch-schen penningen, dat se voirt aen nijeman in de stat brengen en sal, noch doen brengen, om die daer wt te ghevene ende te vertijrene, ende des gelijcs en salse nijeman den anderen bieden noch wtgheven. Soe wie dat dede ende also menichwerven als dat gesciede, op verliesenis des gelts, ende dair toe eenen rijael, den heren tderdel, der stat tderdel, ende scepenen ende inbringere tderdel.

V. *Nachtegael*, f° 42; copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 236, n° 3.

1434, lundi, 18 janvier. — Les seigneurs, les bourgmestres et les conseillers de St-Trond promulguent quelques ordonnances pour favoriser le petit commerce : 1° Chacun pourra faire des pièces de drap courtes et longues, de toute espèce de laine sèche, sauf de floquet et de flocon, et les faire teindre telle couleur qu'il veut, sans en demander l'autorisation à la gilde des drapiers, à la condition de payer l'accise due à la ville. 2° Chacun pourra monter sa chaîne de tissage en fil sec et en fil ciré(?) mélangés. 3° La chaîne des pièces blanches devra avoir cinquante-deux..... de haut minimum, mais on pourra la faire plus haute, si on le veut bien. La chaîne des pièces grises devra avoir au minimum cinquante de haut, mais on pourra également la faire plus haute. 4° Celui qui n'aura pas suffisamment de trame pour achever sa pièce telle qu'il a commencé à la tisser, pourra sans en demander l'autorisation à la gilde, et sans encourrir d'amende, continuer sa pièce avec de la trame différente, mais il devra faire, sur la lisière du drap, une marque en laine, à l'endroit où il commence à employer la seconde espèce de trame. Celui qui oubliera cette formalité, encourra une amende d'un réal, un tiers aux seigneurs, un tiers à la gilde et un tiers au dénonciateur. 5° Celui qui tissera de la laine anglaise n'encourra aucune amende vis-à-vis de la gilde, s'il ose prêter serment qu'il a payé la valeur réelle de la laine; les nopeuses cependant, les coupeuses et les cardeuses, devront toujours indiquer les marchands auxquels elles l'ont achetée. 6° Les produits de la campagne, on pourra les tisser et les fouler en ville, sans encourrir aucune peine vis-à-vis de la gilde, à condition que la marchandise soit convenable. 7° Les foulons foulront ces pièces de la campagne au prix auquel on les foule à Tongres, sans encourrir d'amende vis-à-vis de la gilde et sans pouvoir être molestés de ce chef. Et si quelqu'un se déclarait absent, pour ne pas devoir fouler ces produits de la campagne au salaire précité, ou s'il faisait porter des recès contre ceux qui les foulent à ce prix, ces recès ne seront d'aucune valeur; et de plus, celui qui les fait porter, sera soumis à la correction que les seigneurs et la ville lui infligeront. 8° De même, ces produits

de la campagne on les teindra au même prix qu'à Tongres; et si le teinturier s'y refuse, alors ceux auxquels les produits appartiennent pourront les faire teindre hors ville, moyennant payement de l'accise.

Op maendach den XVIII in januario XIII^o XXXIII, soe waert met heren ende meesters ende raedt ghemaect ende geordineert eendrechtelick, van der cleijne neringhen, dese naevolgende ordinantien. — In den eersten dat eenijegelijck sal moegen maicken stucken cort ende lanck van lampwollen ende van peelwollen, op droeghe werp, ende oick van allen anderen wollen, wtghescheiden noppen ende flocken, op haer accijse ende sonder orloff te heijsschene aen die gulde, ende die stucken weeden ende verwen, in alsulck verwen als den maickere ghelieft. — Item en sal een ijegelijck mogen scheren droechwerp onder tghesalvde sonder verboren aen die gulde. — Item die witte stucken sal men scheren LII hooghe ende niet min, mer hoegher oft men wilt. Ende die grouwe stucken L hooghe ende niet men, mer hoegher oft men wilt. Ende oft ijemanne ghebreke inslach, die sal moeghen onghelijck inslaen, sonder orloff te heijsschen aen die gulde ende sonder verbueren. Mer tusschen elck onghelijck, sal men leggen een linen teken, op die egge. Ende oft ijemant verghete dat lijnen teken in te leggene, die sal verboeren eenen rijael, den heren, der gulden ende den inbrengere, elken terdedeel. — Item alst ghevilt dat ijemant stucken maeckt van engelscher wollen ende hij coene is ten heiligen, dat hij die wolle gecocht heeft om sinen penninc, die en sal nijet verboeren aen die gulde, wtgescheiden nopperssen, scroijerssen ende kemmerssen, die sullen moeten bewijsen, woer dat sij die engelsche wolle gecocht hebben. — Item die dorpstucken salmen mogen weven ende vollen bennen der stat, sonder verboeren aen die gulde, als verre alst getuijchlic goet is, ende als voirscreven is. — Item, dese voirscreven stucken sullen die meesterlieden meesteren, om alsulcx loen als men van deser geliken te Tongren gheeft, sonder verboeren aen die gulde, ofte ijeman dair aff te vexeren. Ende ocht hem ijemant absents maecte, ende dese voirscreven stucken nijet en woude maken om den loen als voirscreven is, ende dair om verdrage maken ende ordineren wouden op die ghene die se maecten, die verdrage en sullen van gheenre macht sijn, ende daertoe sullen sij verboeren alsulc correctie als heren ende stadt daer op maken ende ordineren sullen. — Item die voirscreven stucken salmen weeden ende verwen om alsulcken loen, als men te Tongeren gheeft van deser geliken. Ende ocht mense daer voer nijet weeden ende verwen en woude, so sullen die ghene diese hebben mogen doen buten weeden ende verwen op hoer assijse.

V. *Nachtegae*, n^o 42 v^o; copie dans le *Kuerboeck*, p. 117.

1434, lundi, 25 janvier. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent d'introduire, d'offrir en payement ou d'émettre dans la ville ou dans la franchise d'autres *crompsterte*, que ceux qui ont été monnayés par l'évêque de Liège ou par le duc de Bourgogne, et qui portent leur effigie. Ceux qui sont frappés à Tournay seront

également admis. La transgression de cette défense sera punie de confiscation de la monnaie, la moitié au profit des seigneurs, l'autre moitié au profit de la ville, et d'un réal d'amende, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville, les échevins et le dénonciateur.

Op maendach des XXV in januario 1434, waert verdragen met heren ende stat, als dat voirt ane nijemant brengen en sal in der stat oft vriheit, noch daer bieden oft wtgheven eijneghe cromsterre, noch halve, noch quartiere, dan allene die ghene, die ons genedighe heere van Ludick, der Hertoge van Burgugnie doen sloen, ende hoer moente hebben, oft die te Dornicke geslagen weren. Wie daer tiegen dede, ende also deck alst gheviele, die sal verboeren dat principael gelt, den heren ende stat halff ende halff te hebbene, ende daerop een rijael, den heeren, der stat, den scepenen ende den inbringere elc terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 43; copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 154, n° 3.

1434, 11 avril. — Élection des bourgmestres, Guillaume Laduyns et Arnold de Hugenrode.

1434, lundi 10 mai. — Les seigneurs, les bourgmestres et les conseillers de St-Trond fixent le prix du foulage du drap tissé, à quinze mites par aune. Celui qui refusera de payer ce salaire, encourra à chaque refus une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, die X in den meije, het sijn eens ende verdragen heren, meesteren ende raet, dat die meesterlieden meesteren soelen, elc elle lakens van wevel stucken, aen XV miten; ende wie dat hem daer tiegen rebel maecte, ende also deck als dat geschie die soude verboeren, telken male een rijael, den heren terdel, der stat derdel, ende den scepenen ende inbringere terdel.

V. *Nachtegael*, f° 43 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 91, n° 3.

1434, lundi, 5 juillet. — Les seigneurs, les échevins et les conseillers ordonnent à Robin Roderborch d'accepter et de faire les fonctions de receveur de la ville, comme il les a faites auparavant, sous peine d'un voyage à St-Jaques-en-Compostelle, à entreprendre au prochain lever du soleil.

Op maendach V dage in hoeijmaent, so verdroegen heren, schepenen ende rait, dat Robin Roderborch hauden en aenveerden soude die rentmeesterscap van der stat, gelijk hijse voer gehauden hadde, oft verboeren een wech Sint Jacobs in Compostellen, te porren metter zonnen.

V. *Nachtegael*, f° 43 v°.

1434, lundi, 2 août. — Les bourgmestres et les conseillers infligent à Guillaume van Wailhoven, en réparation des injures qu'il

a proférées contre eux, dans l'exercice de leurs fonctions, seize peines de voyage en Chypre et seize peines de voyage à St-Jaques-en-Compostelle, comme réparation aux seigneurs et à la ville, ou bien une indemnité de quatorze *grijpen* pour chacun de ces derniers. Ces voyages devront être entrepris dans les quarante jours, et être accomplis l'un après l'autre.

Op maendach na vincula Petri, overmids messegge die Willem van Wailhoven nuwelingen messproken ende messeet heeft meesteren ende rait, in oxhuijns hoers ambachten, sijn meesteren ende rait eens ende verdragen, dat Willem voirscreven ter beterungen doen sal, meesteren ende rait XVI wege in Cypers, ende heren ende stat daer na XVI wege Sint Jacobs in Compostelle, oft betalen voer elken wech Sint Jacobs XIII grijpen, elken voirscreven wech te porren bennen XL dagen den een na den anderen(*).

V. *Nachtegael*, f° 44.

1434, 30 août. — Les seigneurs, les échevins, les bourgmestres et les conseillers défendent à quiconque, bourgeois ou afforain, de porter dans la ville ou dans la franchise, des grands couteaux ou d'autres armes dangereuses; celui qui de l'étranger viendra dans la ville, devra même en déposer le fourreau, sous peine de confiscation des couteaux et d'un réal d'amende, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers aux échevins et aux huissiers. Cette défense ne concerne pas ceux qui font partie de l'administration de la ville.

Op maendach voer Sinte Gillis dach, het is verdragen met heren, scepenen, meesteren ende rait, dat van nu voirt niemant dese grote messe dragen en sal, bennen der stat noch vrijheit, eest poirtere ofte foreijn, noch gehackelde peden; ende ocht ijemant van buten queme in de stat, die sal oic die scijden van den messen voirscreven afleggen, op verboeren van den messen, ende op een rijael, terdel den heren, terdel der stat, ende scepenen ende boden tderdedeel, vijtgescheiden die ghene die tregiment hauden in der stat.

V. *Nachtegael*, f° 44.

Même date. — Les mêmes défendent, sous peine d'un voyage à St-Martin à Tours, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, de faire au profit des pauvres des collectes à l'écuelle ou au plateau, sans la permission des seigneurs et des bourgmestres; le quatrième ordre mendiant est excepté de cette défense.

Often selven dach is oic verdragen, dat niemand voertane bidden gaen en sal den armen luden, met scalen of met scotelen, sonder orl van den heren ende meesteren, vijtgescheiden den vierde biddende

(*) Note marginale : Blijkt hier wt dat in dese tijt die dekens van den ambachten noch in den raidt en waren, mer zij agter nae daer bij inkomen : naeden jaere 1437; ut patet infra.

dinen, wie dat dede op een wech Sinte Mertens, heren ende stat half ende half. (V. *Nachtegael*, n° 44; copie dans le *Kuerboeck*, p. 249.)

1434, 13 décembre. — Guillaume van Schoenbeeck, écoutète de l'évêque de Liège, Lambert de Warfusée, écoutète de l'abbé de St-Trond, et les échevins de cette ville, Arnold Warniers, Henri Tiegheldeckers, Jean van Schuerhoven, Arnold Greve, Gilles van Horne, Thierry Gruytere, Arnold Pulinx, Jean Abertyns, Herman van Hinnisdael, Chrétien van Heysselt et Eustache van Nysem, invités par le tribunal des vingt-deux à se prononcer sur la validité d'un serment de réconciliation, prêté par Lambert Leynale devant les écoutètes, les échevins, les bourgmestres et les conseillers de St-Trond, déclarent que ce serment prêté sur les saints, devant les autorités susdites, mis à la garde des échevins par les écoutètes et sur la demande expresse de Lambert Leynale lui-même, a été fait d'après les anciennes coutumes de la ville, que par conséquent il est bon et valable, et que Lambert Leynale ne peut faire valoir aucun droit contre la peine de prison, à laquelle il a été condamné pour y avoir forfait. — Ce jugement fut porté à la demande de Guillaume Laduyns et d'Arnold van Hughenrode, bourgmestres de St-Trond, que Lambert Leynale avait fait assigner au tribunal des vingt-deux, pour s'y entendre condamner à le libérer du serment, qu'il prétendait ne pas être valable.

Allen die dese letteren sullen aensien oft hooren lesen, Willem van Schoenbeeck, scoultheit ons genedigen heren van Ludick, ende Lambrecht van Werfengeijs, scoultheit ons liefs heren sabs des cloester van Sintruden en daer omtrent, Art Warnijers, Henrick Tiegeldeckers, Jan van Schurhoven, Art Greve, Ghielis van Horn, Dierick Gruijtere, Art Puelinx, Jan Abertijns, Herman van Hinnesdael, Christiaen van Heijsselt ende Stas van Nijsssem, scepene der stadt Sintruden voirscreven, groete in onsen Here met kenisse der waerheijt. Sult weten dat in onse tegenwoordicheijt komen sijn ende gestaen in honnen properen persoenen eerbare ende bescheiden mannen, te wetene, Willem Laduijn ende Art van Hogenrode, als burgermeestere nu ter tijt der stat van Sintruden, aen een sijde, ende Henrick Leijnale, vader Lambrechts Leijnale, ende Reijner van Bennemont, als momber Henrix Leijnale voirscreven, aen dander sijde. Die voirgenoemde burgemeesteren ende raitsluijde seeden en allegeerden, wie ende in wat manijeren dat sij van Lambrechts Leijnalen voirscreven, voer die eerbare heeren die tweentwintich gekoren in den bisdomp van Ludich ende graefschap van Loen, in gedingen getrocken waren, overmitz zekere geboden van den voorgenoemden heren die XXII^{de} vercregen ende impetreert, alsoe dat Henrick Leijnaele ende Reijnaert van Benemont, als momber Henrix Leijnaele voirscreven, meijnden ende seeden voer die heeren die XXII^{de} voirscreven, dat der oervreijt, die Lambrecht Leijnaele voirscreven, voer scoultheiten ende scepenen, meesteren ende raedt der stadt van Sintruiden voirscreven gedaen hedde van egheene macht, sijn en soude, ende dat men die oervrede den

vorgenoemden Lambrecht Leijnaelen quijtschelden soude. Op welck poent die voergenoemde burgermeesteren ende raedt der stadt van St-Truiden voirscreven, gelijk als sij voer ons scoultheiten ende scepenen voirscreven oeck seden, antworten, seeden ende allegierden doen tertijt voer die heren XXII^{ue} voirscreven dat die oervrede dien Lambrecht Leynale voirscreven voer scoultheiten ende scepenen, burgermeesteren ende raedt der stadt Sintruiden voerscreven gedaen hedde, die welcke hij lijflicken ten heiligen geswoeren hedde, ende in hoeden onser scepenen voirscreven, ter bede ende versueke Lambrechts voirscreven, van onssen vorgenoemden scoultheiten geleet waert, goet were ende van macht sij soude, ende dat men dien oervrede den voergenoemden Lambrecht nijet quijtschelden en soude, ende des hedden hon den voirgenoemden burgemeesteren ende raedt, als sij seeden aen ons scoultiten ende scepenen, bedragen voer die heren de XXII^{ue} voirscreven. Alsoe dat doen ter tijt die voirgenoemde heren die XXII^{ue} cleerden, gelijk als beide die partijen voer ons seden, dat die burgemeesteren ende raedt der stadt van Sintruiden voirscreven, aen die een sijde, ende Henrick Leijnaelen ende Reijnart van Bennemont, als momber Henrix voirscreven, aen die andere sijde, voer ons scouten ende scepenen voirscreven trecken soudent, om vonnisse van ons daer aff in der saken voirscreven te nemene ende te ontfane, gelijckerwijs als dat in eene zekere gebode van den XXII^{ue} voerscreven vercregen, (welck gebot voor ons scouten ende scepenen voirscreven gelesen waert), volcomelicker begrepen stoent. Ende alsoe overmits alle des voirscreven is, soe sijn komen voer ons scoultheiten ende scepenen voerscreven, die voergenoemde partijen, opten dach datum der briefs hier onder bescreven, ende hebben, naeden cleernisse van den XXII^{ue} voerscreven, van onsser vonnissen begeert ende versocht te hebbene in der saken voerscreven, seggende ende allegerende, gelijk als voirscreven is. Waerbij wij scepenen voerscreven, van onsen voirgenoemden scouteten daer op ten eersten ghemaent ende ons daer op waele ten eersten beraden, nae aensprake, antwoorde en allen des voer ons komen es, ende nae versueck beide der partijen voirscreven, hebben vonnislijk gewijst ende wijsen, dat alsulcke oervree, als Lambrecht Leijnale voirgenoemd voer ons scoultheiten ende scepenen ende voer die burgermeesteren ende raedt gedaen heeft, ende lijflick ten heiligen gesworen heeft, ende te zijne bede ende verzueck in hoeden onser scepenen voirscreven van onsen voergenoemde scoultheiten geleet is, ghelijckerwijs als men oervree van auts in die stadt van Sintruden voirscreven gewoonlick heeft geweest te doene, goet is ende van machte, ende dat Lambrecht Leijnale voirscreven dair aff, overmits sijns gevanckenis wille, nijemant aenspreken noch betijen en sal. Welcke poenten voerscreven waerden van onsen scoultheiten voirscreven, te verzuecke borgermeesteren ende raet voirscreven, in hoede onser scepenen voirscreven geleijt. In orkonde der waerheijt allen des es, hebben wij, scouten ende scepenen voirscreven, onse properen siegelen, ter bede der partijen voirscreven, desen letteren aangehangen. Gegeven in den jare der geboerten ons Heren duijsent vierhondert ende vierendertich, in decembri derthien daghe.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 241.

1434, 21 décembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond, à l'occasion d'un différend entre les drapiers et les teinturiers, augmentent le salaire des teinturiers. Dorénavant ils auront de la teinture d'un drap de cuve, quatre vieux gros, d'une livre de laine couleur bluet, quatre vieux gros, et d'une livre de laine couleur bleu-pâle, deux vieux gros de plus qu'auparavant, pendant tout le cours de l'année. Moyennant cette décision, les teinturiers devront reprendre leur travail, et les drapiers ne feront plus teindre hors ville. Celui qui n'observera pas ce règlement, encourra un voyage à St-Martin de Tours, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op Sint Thomaes dach, het is verdragen met heren ende stadt, dat die wedere voirt aen hebben sullen, van elcke cuyp laken dat ter cupen coempt IIII aude grote, ende van elck pont corens bloems, IIII aude grote, meer dan sij gehadt hebben, ende aen tpont bleex II aude grote meer, ende dit sal staen een jaer lanck; ende hier op sullen die wederen te werke gaen ende die lakemekere en sullen nemmer buten weden. Ende wie hier tiegen dede, die sal verboeren een wech Sint Mertens in Toreijne, heren ende stat halff ende halff.

V. *Nachtegael*, f° 44 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 73, n° 5.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de voyage à Saint-Martin de Tours, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville et le dénonciateur, pour chaque contravention, contre tout boulanger qui s'opposera à laisser peser son pain, qui le cachera, ou qui empêchera de quelque manière que ce soit, le contrôle des peseurs jurés, en tournée pour la vérification de cet article de consommation.

Op den selven dach, so is verdragen in der manieren voirscreven, so wanneer die wegers van der brootwegen omgaen ende comen ter beckers huijs, ende willen dbroed wagen, soe wie dan tbroed hen niet en ledt wagen, ende achter wert stickt ende verberght, ofte hun niet en lieten gaen ende wagen also sij gewoenlic stijn, die sal verboeren, also menichwerff als dat gesciede, een wech Sinte Mertens in Toreijne, den heren, der stat ende den inbringere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 44 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 14, n° 4.

1435, 24 janvier. — Les seigneurs et la ville renouvellent leur ordonnance du 10 janvier 1429, sur les brasseurs, (v. p. 291), et défendent en outre à tous ceux qui habitent la ville, d'aller brasser ou de vendre de la bière hors de la franchise, et de brasser, de faire brasser ou de vendre de la bière double dans la franchise, sous peine d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — Chaque métier nommera un expert.

Opt XXIII dage in januario, so waert vernieuwt dat verdrach van den briederen, dat met heren ende stat gemaect waert, in jaere van XXIX, op den X dach januarij, in alle der manieren als dat voirscreven steet, ende daer toe waren dese navolgende poenten tot den voirscreven verdrage gemaect. — Item so en sal egheen briedere woenende in dese stat, bruwen noch dranck vercoepen buten der stat vriheijt, noch dobbel hoppe maken off doen maken noch vercoepen bennen der stat vriheijt. Soe wie hier tsegen dede die sal verboren, also deck als hijt dede, een wech! te onser Vrouwen te Rotsemadouwe, heren ende stat ende inbringere, elken terdedeel; ende elc ambacht sal setten een waerderere.

V. *Nachtegael*, f° 45; copie dans le *Kuerboeck*, p. 27, n° 1.

1435, lundî, 21 février. — Les bourgmestres, les conseillers et les jurés (de la gilde des drapiers), — vu les discussions fréquentes, qui s'élèvent entre les tanneurs de la ville et ceux du dehors, qui ont coutume de venir vendre leurs cuirs à St-Trond les jours de marché, — déclarent que, d'après l'ancienne coutume, tout homme étranger à la ville et tanneur de profession peut, les jours de marché, y exposer en vente et y vendre des cuirs au prix qu'il peut en obtenir; mais ceux qu'il ne parvient pas à vendre, il devra les reporter en dehors de la franchise avant le coucher du soleil, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, un tiers au seigneurs, un tiers à la ville, un tiers au dénonciateur.

Op maendach XXI in sprockille, want te vele stonden voer ons discoert heeft geweest tusschen der vettere ambacht onser stat ende die vetters van buten, die op onser stat merct dage met leder hier plegen te comene, so hebben wij burgermeesters, raet ende geswoeren gewijst, gelijk als dat van auden tijden hier gehanteerd heeft geweest, dat alle man van buten, die vettere is, hier mach comen ende leder bringen op onsen merctdach ende dat vercoepen also hij kan ende mach, mer wes hem overt ende niet en vercoept, dat sal elc moeten wt der stat vrijheit doen metter sonnen, op die verboerte sleers en eenen real, soe decke die contrarie(?) dairvan geschiede, heren, stadt metten inbringere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 45; copie dans le *Kuerboeck*, p. 79, n° 3.

1435, lundî, 4 avril. — Les bourgmestres et conseillers de la ville de St-Trond, appelés à statuer sur le point de savoir si les merciers qui ont du fil de trame à faire teindre gris(?), peuvent le faire faire hors ville sans payer aucune taxe à la gilde des drapiers, se prononcent négativement et déclarent, après avoir ent du les témoignages des parties, que les merciers ne pourront le faire, sans payer certaine taxe à la gilde des drapiers.

Op maendach der vierden daechs in april, want nuwelingen alten ende gedingen verresen siin ende opgestaen bij ende tusschen

lakengulde ende drommekers onser stat als van den greuwen, want die gulde mejnde dat die drommekers nijet en souden mogen buten der stat greuwen sonder verboeren aen die gulde, ende die drommekers daer tsegen allegerende mejnden dat sij wael mochten buten greuwen sonder verboeren aen die gulde, ende om dat voer ons die gulde ende drommekers voirscreven waerheijt beijdden in wederziden op tstück voirscreven, also hebben wij borgemeesters ende rait der stat voirscreven, die waerheijt aangehoert, gewijst dat wij nijet gesien en connen die drommekers, ende elc die des te doene sal hebben, en sal mogen buten der stat greuwen, sonder ijel daer mede te verboeren aen die lakengulde onser stat.

V. *Nachtegael*, f° 45 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p: 112, n° 1.

Même date. — Les mêmes font savoir que la ville a payé à Philippe le lombard, deux cents florins du Rhin en espèces, sur une somme qui montait avec les intérêts à quatre cent cinquante florins, et qu'en remboursement des deux cent cinquante florins qui restaient à payer, la ville a libéré le dit Philippe, pour une période de cinq années, de la somme de cinquante florins, qu'il devait chaque année comme impôt sur son comptoir de change; de sorte que le lombard a rendu les obligations souscrites par la ville, et que celle-ci lui a donné quittance de cinq années pour la taxe de son comptoir.

Item, als van der schout die dij stat sculdich was Philipse den Lombart, daer die summe af beliep, metter oeft er op gegaen, op IIII^e en vijftich rijnsche gulden, daer op siin hem betaelt, in gereden gelde, II^e rijnsche gulden; ende die andere II^e vijftich rijnsche gulden hem dair boven gebrekende, siin hem afgeslagen aen die lombarts tafle, van V jaeren tucomende, elx jaers L rijnsche; des soe heeft der selve Philips overgegeven den meesteren ende rait die scout brieve die hem van deser scout verleent en gegeven waren, ende die stat heeft hem een quitancie gegeven van den L rijnsgulden jaerlix der V jaren noch tucomende.

V. *Nachtegael*, f° 46.

1435, 1 mai. — Élection des bourgmestres, Jean Bolle de Vinea et Jean de Sprolant.

1435, lundi, 30 mai. — Les seigneurs, les bourgmestres et les conseillers, ordonnent aux tondeurs de drap, — qui étaient en grève et qui demandaient augmentation de salaire d'après certain tarif qu'ils proposaient, — de reprendre immédiatement leur travail et de tondre pour quiconque le demandera; les seigneurs, bourgmestres et conseillers se chargent de fixer leur salaire. Le refus de reprendre le travail sera puni d'une peine de voyage à St-Martin à Tours, à entreprendre au premier lever du soleil, ou d'une amende de trois *grijpen*.

Het is verdragen met heren, meesteren en de rait, want die droechscerre onser stadt wat stoets gemaect hebben als van hoeren dienste, dien sij versoecht hebben voer ons dat men hon die beteren woude, nae inhouden eener cedulen die sij voer ons hebben overgegeven, dat sij te werke gaen sullen terstont, ende elken menschen sceren die 't versoeckt, op alsulcken loen als heren, meesteren ende rait hon setten sullen; ende wijs niet en dede, en dat wedersede, die sal verboeren een wech te Sinte Mertens, te porren metter zonnen, oft betalen III grijpen.

V. *Nachtegael*, f° 47 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 91, n° 4.

1435, lundi, 16 mai. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil défendent à tout bourgeois, à toute bourgeoise et à toute autre personne qui habite ou réside dans la franchise, d'y importer ou d'y faire venir du *Keut*(*) ou d'autre boisson, fabriquée hors de la franchise, sous peine d'un réal d'amende; l'étranger qui l'importera, de même que l'habitant de la ville qui fera venir ce Keut ou ces boissons par tonneaux, sera puni de confiscation de la marchandise et encourra une amende d'un réal, un tiers au seigneurs, un tiers à la ville, un tiers au dénonciateur.

Op maendach, XVI daghe in loemaent, waeren heren, meesteren ende rait eens, dat egheen poortere noch portersse, noch egheen ander persoon bennen der stat vrijheijt woenende off noch geseten, koljte off anderen gemaecten drank sal mogen van buten in der stat brengen, off doen halen, off te verboeren I rijael; ende die van buten coijte off des gelicx dranck inder stat met vathen brochte, off van bennen der stadt deden halen, op verliesenisse des dranck ende eenen rijael, heren, stadt ende inbringere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 47 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 27, n° 3.

1435, lundi, 1 août. — Les seigneurs et la ville défendent aux brasseurs de brasser ou de faire du *lecke* ou *leek*; celui qui sera pris en contravention et dénoncé de ce chef par les jurés, perdra à jamais sont droit de métier, et de plus, il fera un voyage à St-Jaques-en-Compostelle, à entreprendre au premier lever du soleil, ou sera exécuté pour la taxe de ce voyage, au profit des seigneurs et de la ville.

Op maendach die eerste dach van Oegstmaent, het is verdragen met heren ende stat, dat egheen briedere en sal lecke maken noch bruwen; soe wie dat dede ende die geswoeren dat vonden ende inbrechten, die soude verboren sijn ambacht teeuwigen dagen, ende dair toe een wech Sint Jacobs in Compostelle, te porren metter sonnen, oft daervoer gepandt te sijne, heren ende stadt halff ende halff.

V. *Nachtegael*, f° 46 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 27, n° 2

(*) Keut : boisson ou bière fabriquée à Maastricht. (V. JEAN DE STAVELOT. *Chronique*, p. 433)

1435, lundi, 8 août. — Les mêmes défendent aux boulangers de cuire du pain de seigle de prix supérieur à quatre *vlieguyten*, quand même ce pain leur serait commandé par un client, sous peine de confiscation du pain et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur. Les boulangers auxquels du pain de seigle sera commandé, devront lui donner le poids prescrit; le pain qu'on trouvera plus léger ou n'ayant pas le poids, sera confisqué; le boulanger, chez qui on le trouvera, encourra un réal d'amende comme ci-dessus.

Op maendach VIII dach in augusto, het is verdragen met heren ende stat, dat van nu vort egheen beekere roggebroet backen en sal hoger tstuck dan van VI vliguten, ja men dede hen backen; soe wie dat dede, ende also deck als men dat vonde, opt verlies van den broede ende op een rijael heren, stat ende inbringere elken terdedeel; welc broet als men den beckeren doet backen, so sullen sijt op sijn gewichte backe, ende oft ment lichter vonde ende dat sijn gewichte niet en hedde, op tverlies van den broede ende op een rijael, als voirscreven is.

V. *Nachtegael*, f° 46 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 14, n° 5.

1435, lundi, 22 août. — Les seigneurs et la ville fixent la valeur des *leliecrompsterten*. Ces pièces ne pourront être émises ni reçues en paiement qu'à raison de trois pour quatre *boddedragers*, sous peine de confiscation de la monnaie et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach XXII dage in augusto, het is verdragen met heren ende stat dat die lijlie crompterte niet meer gelden en sullen dan die III voer IIII boddedragers, na gelang. So wie dat se hogerbode off neme, op tverlies van den gelde ende op eenen rijael, den heren, der stat, ende inbringere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 46 v°; copie dans l'*Ordonnanttenboeck*, p. 236, n° 5.

1436, lundi, 30 janvier. — Les seigneurs et la ville fixent à dix *vlieguyten* le cours des *vieux* et des *nouveaux Fauquemont*; les émettre à un taux plus élevé sera puni de confiscation de la monnaie et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur.

Op maendach penultima januarij, anno XXX sex°, het is verdragen met heren ende met stat, dat penninge die men noempt Valkenborgsche aude ende nuwe, voirt aen niet meer gelden en seelen dan X vliguljten payments, wie dat se hoeger bode, op verliesenisse des gelts ende een rijael, heren, stat ende inbringeren elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 47 v°.

1436, 1 mai. — Élection des bourgmestres, Jean de Sprolant et Gislebert Abertyns.

1436, lundi, 28 mai. — Les seigneurs, bourgmestres et conseillers défendent à toute personne qui habite la franchise de chercher, de faire chercher ou de faire importer dans la franchise des boissons brassées au dehors. En outre, les brasseurs ne pourront augmenter le prix de la bière qu'ils ont coutume de vendre à raison de six mites, sous peine de confiscation de la bière et d'un réal d'amende, le tiers au seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — Celui qui sera mis en accusation de ce chef par les dénonciateurs, devra jurer sur les saints qu'il n'est pas coupable du fait dont on l'accuse, à moins de payer l'amende susdite. La dénonciation de ce genre de délits pourra être faite par les huissiers, par les forestiers, par les jurés du métier des brasseurs ou par les fermiers des accises.

Anno tricesimo sexto, mensis maij die XXVIII^o. Het is verdragen met heren, meesteren ende raedt, dat voertaen niemant woenende bennen der vriheijt van Sintruden en sal mogen gebruwen dranck halen off doen halen, noch doen van buten inbrengen, die buten der stat vriheijt gebruwen is, noch egheen briedere en sal mogen sinen dranck dien hij bruwen sal, meer noch hoger mogen vercoepen dan VI miten, alsulcker alsmen gewoonlic is, op verliesenisse des drancs ende I rijael, den heren, der stat ende inbringere elken terdedeel. Ende oft ijemant hier aff des voirscreven is, betegen worde van den inbringere, diē sal hem dair af ontschuldigen moeten ten heiligen. Ende oft ijemant die also were inbracht die onschout also niet doen en woude, die sal den kore voirscreven verboeren ende dien inder manieren voirscreven betalen; ende dit soe soelen inbringen ende verwaeren beide die vorsters, der stat knapen, ende die geswoeren vander brieder ambacht ende die assisers.

V. *Nachtegael*, f^o 48; copie dans le *Kuerboeck*, p. 218, n^o 1.

1436, lundi, 25 juin. — Les seigneurs, les bourgmestres et les conseillers fixent le cours des deniers qu'on nomme *stoevers*, à dix gros et une mite; les offrir ou les donner en paiement à un taux plus élevé, sera puni de confiscation de la monnaie et d'un réal d'amende, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers au dénonciateur.

Op maendach, XXV die junij, heren, meesteren ende raet sijn eens ende verdragen, dat die penningen, diemen noempt *stoevers*, niet meer vortaen gelden en sullen dan XVII groten payment en een mite; soe wij se hoeger boede off viltgheve, op verliesenisse des gelts ende eenen rijael, den heren, der stat, ende den inbringere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f^o 48.

Même date. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent de commun accord à tous les habitants de la franchise, sauf à ceux qui en seront exemptés par leur métier, de se préparer à suivre les drapeaux de la ville à l'expédition militaire qu'on

devra faire au pays de Bosenove, sous peine d'être exécutés pour la taxe d'un voyage en Chypre applicable à la restauration des remparts^(*).

Het is verdragen met gemeijnen gevolge der heren ende stat, dat alle man die inder stat vrijheit geseten is, volgen sal der stat standart ende hem gereet geven ende maken te volgen als des te doene sal sijn, ter resen in den lande van der Boneve, hij en hedde orloff van sinen ambacht. Ende soe wie des niet en dede, dien soude men panden voer een wech in Cypers, ende dat gelt leggen aen der stat muere.

V. *Nachtegael*, f° 48.

1436, lundi, 30 juillet. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance concernant les porchers (v. p. 263).

Opt XXX^e die julij, den koere van den heerden is vernieuwd.

V. *Nachtegael*, f° 48.

Même date. — Les mêmes défendent aux bourgeois qui sont marchands de porcs et qui en achètent et nourrissent pour la revente, de les conduire ou de les faire conduire sur des éteules ou sur des prés, sous peine d'encourir, chaque fois qu'ils seront accusés de ce chef, les peines prescrites par la keure précédente. (v. p. 263).

Item, were eijnich portere, die coepman were van verckene, ende verckene cochte ende hielde om voert te vercoepene, die en sal die verckene niet mogen driven ter stoppelen noch ter vroenten, noch oit doen drijven; off dien koere voirscreven dair mede verboeren in der selver manijeren, also deck als hij daeraff gecallengert werde ende inbracht.

V. *Nachtegael*, f° 48; copie dans le *Kuerboeck*, p. 232, n° 2.

1436, lundi, 20 août. — Les mêmes fixent une peine de voyage en Chypre au profit des seigneurs et de la ville, et une semblable peine au profit de la partie lésée, ou bien une amende de quarante *klinckarde* pour chacun de ces voyages, contre celui qui attaquera ou poursuivra quelqu'un avec qui il est en paix ou en état de caution, sans toutefois le frapper; si des coups ou des blessures étaient portés, le coupable serait puni d'après les keures faites pour pareils délits.

Opt XX dage in augusto, het is verdragen met heren ende stadt, soe wie den anderen opliepe oft jaechde bennen vreden oft versiekernisse, sonder geraken, die souden verboeren aen heren ende stat een wech Cijpers, oft betalen voor elken wech XL klinckarde; maer off hijten raecte, soe soudt staende bliven op sijn recht.

V. *Nachtegael*, f° 48.

^(*) V. sur la reize de Bosenove, JEAN DE STAVELOT, p. 368.

1436, lundi, 17 septembre. — Les seigneurs, la ville, les bourgmestres et le conseil décrètent que celui qui sera pris dans la ville ou dans la franchise, marchant, chevauchant ou guettant quelqu'un, porteur d'un arc tendu et avec des intentions hostiles, perdra son pied droit ou payera quarante écus d'amende, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Op maendach in dje Lamberti, het is verdraghen met heren, stat, meesteren ende raet, soe wie binnen der stat off der stat vrijheijt, gespannens boeghe vijantlic ghinge oft reede, off spiene viantlic, sal verboren sijnen voet off XL schilde, heren, stat ende inbrengere elken dat terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 48 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 146, n° 2.

1436, lundi, 24 septembre. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil décrètent que le bourgeois ou la bourgeoise, qui renoncera à son droit de bourgeoisie, dans un but hostile ou pour pouvoir faire du tort à quelqu'un, encourra une peine d'un voyage en Chypre, et qu'il sera privé de son droit de bourgeoisie jusqu'au jour où il aura accompli son voyage, ou payé au profit des seigneurs et de la ville l'amende de quarante *clincarde*, dont ce voyage est taxé.

Op maendach XXIIIII dagen in septembri, soe sijn heeren ende meesteren ende raet eens ende verdragen, dat allen porteren oft porterssen der stat voirscreven, die om viantscaps wille, ofte om eijnichs porters off portersse achterdeels wille, sijn portschap opghave, verboert heeft ende verboeren sal eenen wech in Cijpers ende die portschap nemmer meer weder vercrigen, hij en hebbe die bevaert voirscreven gedaen, oft tgelt betaelt dat dair op steet, te weten XL klinckarde, heren ende stat halff ende halff.

V. *Nachtegael*, f° 48 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 226, n° 3.

Même date. — Les seigneurs et la ville décrètent que celui qui, par dérision, éveillera des accoucheuses pendant la nuit, encourra, en cas de preuve du délit, un voyage de St-Jaques-en-Compostelle, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. S'il n'y a pas de preuves, la déposition de l'accoucheuse prêtée sous la fois du serment en tiendra lieu, à moins que l'accusé ne jure avec deux témoins qu'il n'est pas coupable. S'il ne fait point ce serment, il encourra le voyage à St-Jaques-en-Compostelle précité.

Item, sijn heren ende stat eens ende hebben verdragen, soe wie dat in spotte die vroijvrouwen der stat snachts opriepe, die soude verboer alst vertuijcht were, een wech in St-Jacobs in Compostelle, heren ende stat halff ende halff. Ende off mens niet vertuijgen en conde, soe moel die vroevrouwe die opgeroepen were, denen persoon met haren eenige eet vertuijgen; off die also betegen were moest hem des ten heilige

ontschuldigen sijn derdemeer, dat hijs ontsuldich were, off den wech voerscreven verboeren.

V. *Nachtegael*, f° 48 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 325.

1437, 14 avril. — Élection des bourgmestres, Jean Bolle de Vinea et Adam Abertyns.

1437, lundi, 22 avril. — Les seigneurs et la ville (vu la famine qui sévit), défendent à n'importe qui d'acheter ou de faire acheter pour l'exporter et le vendre ou le faire exporter et vendre hors de la ville ou de la franchise, du froment, du seigle, de l'orge, de l'épeautre ou du malt, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, à chaque contravention. — Chacun, quel qu'il soit, pourra se porter dénonciateur de ce délit, et l'accusé, vendeur ou acheteur, devra chaque fois se décharger de cette accusation, en jurant sur les saints qu'il n'est pas coupable, et s'il ne veut pas prêter serment en ce sens, il sera puni des peines susdites. Cependant, celui qui importera du sel ou d'autres marchandises dans la ville ou dans la franchise, pourra y acheter des grains des espèces susdites et du malt, mais seulement pour le montant de la somme à laquelle il a vendu les marchandises qu'il a importées, sans dol ni fraude. Les amendes encourrues par transgression de cette ordonnance, seront le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XXII daghe in april, is verdragen met heren ende stat, dat van nu voirt niemant wie hij sij, coepen noch doen coepen, vueren noch doen vueren en sal vijt der stat ofte vijt der vriheijt van St-Truijden, terwe, rogge, gerste oft spelte, die men buten desen lande vueren oft vercoepen soude, noch oic maut, vijt der stat oft vrijheit voirscreven vueren oft vercoepen, op verliesenisse des goets ende eenen rijael, alsoe decke alst gesciede. Ende dair mede elken die coren, of des voirscreven is, cochte oft vercochte, mogen betijen, die hem dair af telken male sal moeten ten heiligen ontsuldigen, ende dair af sijn onscout doen, of den koere voirscreven verboeren. Ende hier af sal en ijegelic inbrenger sijn; maer wert tsake dat ijemant van buten zaut oft ander waere bennen der stat oft vriheijt brechte, die soude mogen coren oft andere des voirscreven is, coepen, om alsoe vele gelts, als die waere droege die hij hier vercocht hedde, sonder argelist dair in te doene. Ende desen koere sullen hebben heren, stat ende scepenen ende inbrengere elc terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 49 v°.

1437, lundi, 29 avril. — Les seigneurs et la ville fixent le cours des deniers de Valois à seize *vlieguyten*; les offrir ou les donner en paiement à un taux plus élevé, sera puni de confiscation de la

monnaie et d'une amende d'un réal, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXIX dage in april, is verdragen bij heren ende stat, dat die valentsine penningen niet meer dan XVI vlieguyten gelden en sullen, ende wijse hoeger bode off vijtgeve, op verliesenisse des gelts ende eenen rijael, den heren, der stat, den scepenen ende inbrengere elcken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 49 v°.

1437, lundi, 3 juin. — Les seigneurs et la ville défendent à quiconque d'acheter la nuit, le jour, ou n'importe quand, en secret ou en public, à l'insu et sans le consentement des personnes auxquelles ils appartiennent, des objets mobiliers, joyaux ou autres, ou des objets volés, qui seraient présentés en vente par des enfants ou des parents de ces personnes, ou par d'autres en leur nom. Il est également défendu d'acheter, à l'insu et sans le consentement du propriétaire d'une maison, des objets mobiliers que le locataire de cette maison veut vendre pour se procurer les fonds nécessaires au paiement de son loyer. Celui qui transgressera l'un ou l'autre point de cette keure, sera obligé de restituer à leur propriétaire les objets achetés, sans pouvoir réclamer le montant du prix d'achat, et de plus il perdra son droit de bourgeoisie pendant trois années entières et consécutives, à moins qu'il ne donne aux seigneurs la satisfaction qu'ils exigeront de ce chef.

Op maendach, des derden daeghe in junio, het is verdragen met heren ende stat, dat voirt aen niemant wie hij sij, coepen en sal bij daige, bij nachte, nocht te ghenen tide, tiegen der goeder lude kenderen oft familie, oft ijemant anders in hennen name, stille noch lude, eijnigherhande haeffelic goet, juwelen oft waere, noch gestolen goed, sonder weten noch consent der goeder lude dien die kenderen oft familie toebehoerde. Ende des gelijx so en sal niemant coepen tsegen den ghene die in miedingen in der lieden huijsen sitten, eijnich haeffelic goet, om dair mede der lieden huijsuere tontverren, sonder weten der gheenen dien die vermiedde huijsse toebehoordere. Soe wie eljnich van desen dat voirscreven is dede, soude dat goet dat hij also gecocht hedde verliesen, ende den goeden lieden, dient toebehoirde sonder eijnich wedertalinge dair aff te doene, weder ommegeven, ende daer toe der stat, drie jaere lang sonder middel vervolgende, derven, hij en hedde der heren ende stat moet.

V. *Nachtegael*, f° 50.

1437, lundi, 10 juin. — Les seigneurs et la ville font une ordonnance sur le commerce des bières. — Aucun brasseur ne pourra vendre sa bière plus cher que six mites, prix fixé par l'ancienne keure. — Personne ne pourra chercher ni faire chercher des

boissons fabriquées en dehors de la franchise, aussi longtemps que du chaume sera appendu aux portes des brasseurs de la ville et qu'on pourra se procurer de la bière chez eux. Mais quand on ne pourra plus se fournir chez eux, alors tout bourgeois ou habitant de la ville et de la franchise pourra chercher ou faire chercher au dehors la quantité de bière dont il a besoin pour lui et pour sa famille, mais seulement par cruches; personne ne pourra en importer par aimes ou par tonneaux, sous peine de confiscation et d'un réal d'amende à chaque contravention, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach X daga in russelmaent, het is verdragen met heren ende stat, dat egheene briedere sinen drank dien hij bruwen sal, hoger en sal mogen vercoepen dan VI miten, op den koere, noch dat van nu voirt aen niemant, wie hij sij, en sal mogen gemaecten dranck buten der stat vriheit halen of doen halen, alst lange als ter briederen huijs wissche wsteken ende daer te drincken vinden. Ende och des niet en were soe saude elck porter ende insete, als dan mogen halene oft doen halen, buten, met potten oft met cruijcken, voer sijns selfs ende sijne familien noetterste, also vele dranx als sij tsamen behoeffelic weren, alsoe, dat niemant en sal mogen bennen der stat ofte vrijheit gemaecten oft gesoden dranck brengen met vaten oft met tonnen, op verliesenisse des dranx, ende eenen rijael, also decke alst tgeschiede te verboeren, den heren, der stat, den scepenen ende inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 50; copie dans le *Kuerboeck*, p. 27, n° 4.

Même date. — Les mêmes décrètent que personne dans la ville ni dans la franchise, ne pourra mesurer du charbon ou du houblon, si ce n'est ceux qui en ont toujours été chargés; en conséquence les bedeaux des forgerons mesureront le charbon, et les bedeaux des brasseurs mesureront le houblon. Toute autre personne qui le fera encourra un réal d'amende.

Item, op den selven dach en inder manieren voirscreven, is verdragen met heren ende stat, dat voertaen niemant en sal mogen bennen der stat vriheijt meten, eest metten groijs vate oft metten hoppencruijt vate, dan die ghene, die van auts gewoenlic sijn geweest te meten; dat is der smeede knapen metten groijs vate, ende der brieder knapen metten hoppencruijt vate, op verliesenisse des vaets, ende een rijael te verboren also alsment bevonden.

V. *Nachtegael*, f° 50; copie dans le *Kuerboeck*, p. 251, n° 2.

1437, lundi, 1 juillet. — Les seigneurs et la ville de St-Trond, certains différends ayant surgi entre les drapiers et les foulons, — déclarent que sans encourir d'amende, tout le monde, à ii cela plaira, pourra envoyer chez les foulons les draps qu'il

aura à faire fouler, et que les foulons pourront aussi les prendre ou les faire prendre au domicile de leurs clients. Celui qui molestera pour ce motif ou les doyens du métier, ou ceux qui envoient leurs draps chez les foulons, ou ceux qui les vont prendre au domicile des clients, encourra un voyage à Milan et la peine que les doyens et le métier lui infligeront.

Vanden lakenmekeren ende meesterlieden. Op maendach prima die Julij, overmits alsullix discoerts ende geschilswille als nawelingen veresen sijn ende opgestaen tusschen die lakemekers ende meesterlude onser stad, soe sijn heren ende stat eens ende verdragen, dat en ijegelic dient genoeght, sal mogen sijn lakene ter meesterliede huijs insejnden te meesteren sonder verboeren; ende desgelijx och ijemant van den meesterlieden genoechde die laken voirscreven in te halen of doen intehalen die sal dat oic mogen doen sonder verboren. Ende were ijemant van den ambachten voirscreven, werent hoer dekenen, oft anders ijemant van hoeren wegen den ghene die die lakenen in der manieren voirscreven insejnden, oft inhaelden vexeerde oft scade dede die soude verboeren een wech te Meijlanen also decke alst geschiedt ende alsulcke pene als die dekenen voirscreven oft hoer ambachten daer op gesedt hebben oft setten mochten.

V. *Nachtegael*, f° 50.

1437, lundi, 19 août. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil de la ville de St-Trond mettent fin à une grève des drapiers et des foulons, qui se prolongeait depuis quelque temps au détriment des accises de la ville et de l'industrie : 1° Ils défendent à tous les métiers en général, de cesser leur travail aussi longtemps qu'ils sont à même de travailler et invités à le faire. — Si des différends éclatent entre les métiers, ces différends devront être poursuivis devant la cour de justice compétente, et les parties se tiendront à la décision de cette cour. — Celui qui s'y refusera, encourra une peine de voyage à Notre-Dame de Rocamadour, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — 2° Les drapiers et les foulons reprendront leur travail et seront en vertu de la présente ordonnance, conciliés les uns vis-à-vis des autres. — Celui d'entre eux qui se vengera sur un autre, qui fera des menaces ou portera des coups ou des blessures à un autre qui l'a attiré en justice dans les dernières circonstances, encourra chaque fois un pèlerinage à Notre-Dame de Rocamadour, ou paiera une amende de quarante *clincharts*, moitié aux seigneurs, moitié à la ville; de plus, il fera double réparation à la partie lésée, selon la gravité du délit.

Op maendach XIX dage in oexstmaent. Om alsulx discoerts en e stoets wille, als nu onlanx verresen heeft geweest tusschen die lakenmekere ende meesterlude ambachten deser stat, daer omme dat die stat twee ambachten teenen mael deen, ten ander mael dander ambacht,

voirscreven, met wille heeft stille gelegen, sonder hen ambacht te hanteren ende te doene, in vermenrenisse der stat assisen ende gemeijnre neringhen, soe sijn heren, meesteren ende rait eens ende verdragen, dat voert aen egheen ambacht deser stat met wille noch verdrage, die sij onderlingen tusschen hen maken mochten ende opsetten, en sal mogen stille liggen, als verre als sij hoer ambacht te doen bereet sijn ende dair toe versocht werden, sonder argelist; maer ocht eijnich ambacht deser stat stoet of geschille hedde tiegen een ander, dat sal alsulcken stoet oft geschille metten rechte vervolgen daert behoert, ende dair mede content sijn ende bliven. Ende soe wie hier tsegen dede, die seude verboeren eenen wech tonser Vrouwen te Rotsemadouwe, also decke alst geschiede, heren ende stat half ende half. Ende hier mede sal alle discoert ende geschille des onlanx verresen is ende gestaen heeft, tusschen der lakemekeren ende meesterluden ambachten voirscreven, gezoent, gepeijst ende beslicht sijn van achter tot vore. Ende soe wie van den ambachtsluden voirscreven op den anderen van des voirscreven is wrake dede, ofte soe wie van hen de ghene dreijchde oft sloege die bij tgerichte doen tertijt gingen oft stonden, die soude verboeren also decke alst geschiede, een wech tonser Vrouwen te Rotsemadouwe, of daer voer betalen X clinckarts, heren ende stat half ende half, ende daer toe dobbel beteringe doen, nae grootheit der mesdaet, den ghenen die mesdaen worde.

V. *Nachtegaei*, f° 50 v°.

Même date. — Les mêmes défendent aux accapareurs, aux accapareuses et à tous ceux qui pourraient être chargés d'accaparer en leur nom, d'acheter, à St-Trond ou dans la franchise, du froment, du seigle, de l'orge, de l'épeautre, des pois, des fèves, de la graine de navette ou d'autres grains quelconques, (sauf le chènevis et la linette), en plus grande quantité qu'il n'en faut pour leur usage personnel et pour celui de leur famille. La transgression de cette défense sera punie chaque fois de la confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. Celui qui sera mis en accusation de ce chef, pourra s'en disculper en jurant son innocence sur les Saints, et dans ce cas il ne sera pas punissable; dans le cas contraire, il sera passible de la confiscation et de l'amende précitées.

Het is nog verdragen met heren, meesteren en rait, dat voertaen gheen voercopere oft voercopersse, noch niemant van hoeren wegen coepen en sal bennen der stat vriheijt, terwe, rogge, gerste, spelte, erten, boenen of raepzaet, noch geen ander graene, wtgescheiden camp-aet ende lijnzaed, dan te hons selfs ende honre familien noettersten, rber ende sliten; ende soe wie van hen dat dede, op verliesenisse des oets ende eenen rijael, also decke alst geschiede, heren, stadt, scepenen de inbrengere elken terdedeel; ende ofte hiervan ijemant betegen arde, die soude daer af sijn onscout mogen doen ten heiligen ende

quijt sijn, ende oft hij des niet en dede, die soude incurreren die pene voirscreven.

V. *Nachtegael*, f° 50 v°.

1437, lundi, 26 août. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent à toute personne qui habite hors de la franchise, d'acheter au marché-aux-grains du froment, du seigle, de l'orge, de l'épeautre, de l'avoine, de la graine de navette, des pois ou des fèves, avant dix heures, — sous peine d'encourir à chaque contravention, au dessus de la confiscation de la marchandise, une amende de trois sous, un au profit des seigneurs, un pour la ville, un au profit des échevins et du dénonciateur.

Op maendach XXVI dage in Augusto, is het verdragen met heren ende stat, als dat van nu voert egheen persoën, het sijn man of vrouwen name, die buten der stat vriheijt woenechtich is, copen en sal op den corenmercet terwe, rogge, gerste, spelte, evene, raepsaet, erten of boenen, voer X vren; wie dat dede ende also decke als gesciede, op verliesenisse des gecochts goets, ende III stoevers, heren, stat, scepenen ende inbringere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 51; copie dans le *Kuerboeck*, p. 187, n° 1.

Même date. — Les seigneurs et la ville de St-Trond font des règlements pour la corporation des brasseurs. Ils fixent la quantité de grains à employer dans la fabrication des différentes espèces de bière, ainsi que le nombre de tonneaux qu'on pourra en tirer; ils créent pour la brasserie une commission de contrôle assermentée, règlent les droits d'accises auxquels cette fabrication est sujette, et fixent les peines et les amendes à infliger en cas de contravention.

1° Pour un brassin de la bière qu'on vend à raison d'un liard la quarte, on emploiera quatre muids d'orge et deux muids d'épeautre, matière brute et mesure de St-Trond, et ce mélange devra venir entièrement sur la cuve; on pourra tout au plus en enlever le grain rongé par les insectes(*). De cette quantité de matière on ne pourra tirer, sans encourir d'amende, plus de quatorze tonnes de bière, mais on pourra en tirer moins, si on le veut; de chacune de ces tonnes on paiera aux accises trois *boddedragers*.

2° Pour la bière double, qu'on vend à raison d'un demi *boddedrager* la quarte, on mettra sur la cuve quatre muids d'orge et deux muids d'épeautre, et de cette matière on ne pourra, sans

(*) Rongé par les insectes. Par cette expression, nous traduisons l'épithète *molchier*, qui dérive de *mol*. Ce mot désigne en flamand moderne une *taupe*; mais anciennement, en dialecte Sainttronnaire, il désignait aussi l'insecte, qui ronge le blé; probablement parce qu'il soule le grain qu'il détruit, comme la taupe soulève la terre qu'elle creuse. L'origine du mot se retrouve dans *malen*, *moudre*, d'où l'on dérive également *molm*, *vermoulure*.

encourir d'amende, tirer plus de sept tonnes, mais on pourra en tirer moins, si on le veut; de chaque tonne de cette qualité, on paiera aux accises cinq *boddedragers*. — Et si cette bière double est brassée pour être exportée et vendue hors ville, chaque tonne exportée ne paiera que trois *boddedragers* aux accises; mais dans ce cas, le brasseur qui vend la bière et l'acquéreur qui l'achète, devront déclarer l'exportation aux receveurs de la ville ou aux percepteurs de l'accise, faute de quoi, ils ne pourront pas profiter de la diminution précitée.

3° Pour la bière que l'on vend à six mites la quarte, on mettra sur la cuve trois muids d'orge et un muid d'épeautre matière brute, et de cette matière on ne pourra tirer, sans encourir d'amende, plus de quatorze tonnes de bière, mais moins si on le veut; de chaque tonne de cette qualité, on paiera aux accises un *boddedrager*.

4° Pour la fabrication de la bière *noire*, on suivra les mêmes prescriptions, mais on ne paiera aux accises que la moitié des droits ci-dessus stipulés.

5° Pour le profit des accises, les contrôleurs pourront toujours accuser un brasseur quelconque, soit d'avoir tiré plus de bière qu'il n'est permis, soit d'avoir employé moins de matière qu'il n'est prescrit. Le brasseur ainsi mis en accusation devra, chaque fois qu'on l'y invitera, jurer sur les Saints, qu'il n'est pas coupable des faits mis à sa charge; s'il refuse, il servira aux accises une quantité de bière ou de matière égale à la quantité fraudée, et paiera une amende de dix-huit *boddedragers*, savoir six aux seigneurs, six à la ville et six au dénonciateur.

6° Il ne pourra y avoir d'autres débits de détail que de la qualité de bière qu'on vend à six mites la quarte; le débit de tout autre qualité sera puni de la confiscation de la bière encavée et d'une amende de dix-huit *boddedragers*.

7° Chaque fois qu'ils auront fait un brassin de bière, les brasseurs devront aux jours habituels, savoir le dimanche et le jeudi, suspendre à leur porte une botte de chaume, et l'y laisser jusqu'à ce que le percepteur des accises aura fait sa tournée de collecte. Celui qui ne se conformera pas à ce règlement perdra la bière qu'il aura brassée, encourra une amende de dix-huit *boddedragers* et payera aux accises les droits de la bière cachée. Toutefois celui qui prêtera serment sur les saints, que ce n'est pas dans une intention de fraude, mais par oubli involontaire, qu'il n'a pas exposé la botte de chaume en question, celui-là ne sera pas passible des peines susdites.

8° Pour le contrôle de la fabrication des bières précitées, il y aura une commission composée de huit personnes, savoir : deux échevins, deux conseillers, les deux receveurs de la ville et deux

bedeaux de la corporation des brasseurs, tous nommés par les seigneurs, les bourgmestres et le conseil. Tous les membres de cette commission prêteront serment sur les saints, de faire observer exactement et légalement la présente ordonnance, de faire la tournée de contrôle chaque fois que les percepteurs des accises l'exigeront, de dénoncer les contraventions qui sont clairement prouvées, et d'exiger des brasseurs le serment de non-culpabilité pour les contraventions qui ne seraient pas évidentes. Si un ou plusieurs membres de cette commission refusent de faire la tournée de contrôle, ou en sont empêchés par maladie ou cas de force majeure, alors les autres membres n'en seront pas moins tenus à faire la tournée à la requête des percepteurs des accises, dans le cas où le manque de contrôle pourrait occasionner des pertes au détriment des percepteurs précités.

9° Ceux-là seuls, qui jouissent du plein droit de la corporation des brasseurs, pourront acheter du malt à d'autres brasseurs et en fabriquer de la bière.

10° Enfin il est permis à deux brasseurs quelconques de se réunir pour faire un seul brassin, de le débiter et de le vendre, sans encourir d'amende, à la seule condition de payer aux accises les droits fixés pour l'espèce de bière qu'ils fabriquent.

Ordinantie gemaect bij heren ende stat op die brieders deser stat, ende hoe sij voert aen bruwen soelen.

Inden eersten, soe sal men inleggen teenre ortkens hoppen, viere mudde gersten ende twee mudde spelten, altemail rouws goets Sintruders maten, ende niet men; ende van desen goede en sal niet meer afgaen dan dat molchter koeren, ende dander goet voert sal al ter cupen comen; ende dair af sal men bruwen XIII vate hoppen blivens, ende niet meer, mer wail men, sonder verboeren, ende geven van elken vate te assisen III boddedragers.

Item. In alle manieren voirscreven sal men bruwen dobbel hoppe, die quarte om enen halven boddedrager. Ende te deser hoppen sal men inleggen IIII mudde gersten ende II mudde spelten, ende dair af bruwen mer VII vate hoppen blivens, ende niet meer, men wail men, sonder verboren; ende geven van elken vaten te assisen V boddedragers. Ende ocht ejnigen briedere genuechde te bruwen dúbbelre hoppe, om vijt der stat te vuerene ende te vercopene, die en soude van elken vate dat hij vijtvuerde niet meer geven dan III boddedragers te assisen; maer soe wanneer dat ejnich briedere ijemanne van buten hoppe vercoept metten vaten, soe sal die brieder diese vercoept ende coept bij die rentmeesters off assisers comen ende hen dat kundigen; ende oft sij des niet en deden, soe en soude men hen gheenen afslach doen.

Item, teenre hoppen die quarte van VI miten, sal men inleggen ω mudde gersten en een mudde spelten rouws goets, inder manieren dat vore verclaert is, ende dair af bruwen XIII vate hoppen bli ende niet meer mer wail men, sonder verboeren, ende geven van el vate te assisen een boddedrager.

Item, in alle der manieren voirscreven, nae dat voere verclaert is, salmen oic bruwen swert bier, altijt op half assise.

Item, soe sullen die wardeerers elken briedere mogen betijen tot d'assisers behoef, ocht sij meer hoppen gemaect hedden dan voirscreven is, ende ocht sij men goets hedden ingelecht dan voirscreven is; daer sij hen af sullen moeten ontsuldigen ten heiligen, also deck als sij daertoe versocht soelen werden, op verliesenisse des goets dat sij meer gebruwen hedden oft men ingeleeght, ende XVIII boddedragers, heren, stat ende inbrengere elken terdedeel.

Item, so en sullen gheen voirteppers sijn, dan alleen van der hoppen van VI miten, op verliesenisse des ingeleeghs goets ende XVIII boddedragers te verboeren als voirscreven is.

Item, so sullen die brieders van elker hoppen oft biere die sij bruwen sullen, hoer wessche vijt steken te gewoenlic tide, te wetene des sondaeghs ende des donredaeghs, tot dat die assiser is omgegaen om sijn assise, op verliesenisse des gebrewens goets ende XVIII boddedragers, alsoe decke alst gevele, te verborene, dies niet en dede, ende dair toe betalen van dien verborgenen drank hoer assise; maer verghete eijnich brieder sijnen wesch vijtte stekene inder manieren voirscreven, ende des coene were ten heiligen, dat hijs in ghene argeliste noch bedroch gedaen hedde, ende dair af sijn onscout dede ten heiligen, die soude quijt sijn.

Item, om desen dranck inder manieren voirscreven te waerderene, soe sullen sijn honre VIII personen, te wetene II scepene, II raitsluden, beide die rentmeesters ende II goede knapen van den briedere ambacht, die de heren, meesteren en rait daer toe kiezen sullen, die welke, allen te heiligen sweren sullen, allen den poenten voirscreven wail ende wettelic te warderene, ende dair omme omgaen, ende dat clær verboert is clacheloes inbrengene, ende dat niet clær en is, den brieder daer van in te brēngene op sijn onscout, alsoe decke als sij versocht sullen werden van den assisers. Ende oft die warderers oft eijnich van hen hon hier in weijgerde mede om te gaene, oft onlede of herennode over queme als hijs versocht worde tot den poenten voirscreven, soe en sullen die andere van hen niet te men sculdich sijn omme te gaene te versueke der assisers, ja also verre als die assiser daermede verlat of vereordt worde.

Item, so wie in dat volbrieder ambacht is, zal mogen tegen eijnigen anderen brieder maut coepen oft elswaer ende daar mede bruwen, ende anders niemant.

Item, soe hebben heren ende stat den brieders gewilkoert ende geconsenteert, dat hoerre twee van hen sullen mogen bruwen tsamen ende maken een hoppe, ende die voert vijt tappen ende vercoepen, op hoer assise, sonder verboeren in der maniere voirscreven.

V. *Nachtegael*, f° 51; Copie dans le *Kuerboeck*, p. 28 et 29.

1437, lundi, 14 octobre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond éfendent, sous peine des amendes prescrites dans la keure du 3 août dernier, d'exporter à cheval, par charrette ou autrement

que sur le dos, du seigle ou d'autre grain que l'on mange, à moins qu'il ne provienne de la récolte même de l'exportateur.

Op maendach na Dionisij, is verdragen met heren ende stat, dat men egheen coren, noch graen dat men eten mach, vut ter stad vueren en sal, te perde noch te wagene, dan allene ten halse, en were der liede erven op den coer voerschreven, XIX dage in oexstmaent.

V. *Nachtegael*, f° 50 v°.

1437, lundi, 21 octobre. — Les seigneurs, les bourgmestres et les conseillers interdisent à tout bourgeois, bourgeoises et habitants de la ville, d'assister ou d'envoyer de l'argent à des banquets de noces ou de première messe, soit en ville, soit hors ville, à partir du dimanche suivant jusqu'à la St-Gilles (1^{er} septembre), — sous peine d'un *clinchart* d'amende à chaque contravention, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au profit des échevins et du dénonciateur.

Op maendach XXI dage in octobri, is verdragen met heren, meesteren ende rait, dat achter sondach naest comende leden, egheen poirtere noch poirtersse off inseten deser stat, gaen noch senden en sal gelt ter brulocht, bennen noch buten der stat, noch teester messen. Soe wie dat dede, die soude verboeren een clinckart, also deck alst geschiede, heren, stat, scepenen ende inbringere elc terdedeel. Ende dit verbot sal staen ende dienen tot Sinte Gielis dach naest comende.

V. *Nachtegael*, f° 51 v°.

1437, lundi, 28 octobre. — Les seigneurs et la ville décrètent que les porteurs d'obligations souscrites par la ville, au profit de veuves ou d'autres personnes qui lui ont avancé des capitaux, lors de la guerre du pays de Namur, ne pourront pas faire usage de ces obligations hors ville. Celui qui fera valoir à l'étranger les droits qu'il a de ce chef contre la ville, qui cèdera ou vendra ses titres à des étrangers, aura à répondre sur sa personne et sur ses biens de toutes les saisies, de toutes les arrestations et de tous les dommages, que des fonctionnaires ou des habitants de la ville subiront par suite de la cession ou de la vente des titres précités; en outre, il encourra une peine de voyage en Chypre, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, et pour surété de cette amende on fera saisie sur ses biens mobiliers.

Op maendach in die Symonis et Jude, is verdragen met heren ende stat, soe wie van nu woert van den ghene die brieven hebben van den gelde, dat der stat geleent waert van den weduwen ende anderen persoenen, in den crighe dat was in den lande van Namen, recht soch buten der stat, ofte die brieve ijmande van buten overgheven ofte vecochten, alsoe dat daer omme ijemant van der stat wegen of inseten oft hoir goide, gecommert ende ghearrasteerd worde oft worden, of anderen wijs gescaedt; soe wie dat dede, die sal gehauden sijn in al

die scade ende last die der stat dair af comen mochte, en dat salmen hauden aen sijn lijf ende goet, ende daer toe sal hij verboeren eenen wech in Cijpers, heren ende stat halff ende halff, ende daar toe salmen pande halen te sijnen huijs.

V. *Nachtegael*, f° 51 v°.

1437, lundi, 18 novembre. — Les mêmes défendent de déposer ou de remanier du bois, du fumier ou des immondices, au marché, sur des places où l'on tient marché, dans des rues pavées, ni surtout dans la ruelle sise près de la boulangerie de Jean Hessels, dans la rue de sel. — Il défendent aussi, à qui que ce soit, jeune ou vieux, de satisfaire des besoins naturels ou de déposer des immondices quelconques, soit entre le monastère et l'église de Notre-Dame, soit près de cette église, soit près des murs de la Chapelle des Clercs; ceux qui en auraient jetées dans un des endroits précités, les feront disparaître en déans les trois jours, sans plus long délai. Toute contravention à cette ordonnance sera punie d'un réal d'amende, payable par dix-huit *boddedragers*, (dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur), et de la confiscation du bois et du fumier.

Op maendach XVIII dage in novembri. Het is verdragen met heren en stat, dat voertaen niemant hout oft mest, noch egheene andere onreijnicheijt leggen noch hanteren en sal opten merct, noch op andere plaetsen oft steden daar men bennen der stat merct op hilt, noch in straten die gesteenwecht of ging sijn, noch sunderlingen in dat streetken gelegen bij Johannes Hessels bachuijs, in die Zautstrate. Noch en sal oic niemant, jong noch aut. sijns orbers doen, noch onreijnicheijt dragen oft leggen tusschen den moenster en onser Vrouwen kerke, noch aen onser Vrouwen kerke of clerc capelle muer, op egheen sijde. Ende hedde ijemant op die plaetsen of steden voirscreven, hout, mest oft andere onreijnicheijt geleeght, die sal dat ewech doen oft doen doen, bennen den derden daghe sonder verdrach. Ende soe wie des, dat voirscreven is, bennen den tide voirscreven niet en dede, oft, als hij daer toe versocht worde, terstont die plaetsen voirscreven niet en ruijnde, oft eijnicht des voirscreven is dede, die soude verboeren eenen rijael ende daer voer betalen XVIII boddedragers, heren, stat ende inbrengere elken terdedeel, ende op verliesenisse des houts of mests.

V. *Nachtegael*, f° 52.

1437, 20 décembre. — Après des réunions particulières tenues par chacun des métiers dans son local, la pluralité de ces métiers décide que les accises sur les vins, les fermages des bois, les droits de pesage et d'abattage(*) seront adjugés au plus offrant sur le même pied que les droits censaux, et d'après un projet

(*) Abattage. Nous pensons devoir traduire ainsi *slachtgelt*, qui désignait cependant aussi le droit sur le charriage, (v. p. 42), de *slag*, c'est-à-dire *diep wagenpoor*. (V. WEILAND.)

récemment élaboré. — Chaque mesure de seigle payera quatre mites aux accises pour droit de mouture; le seigle acheté en ville par des étrangers et exporté paiera également quatre mites par mesure. — Tout bourgeois qui réside hors ville payera, chaque année à la Pentecôte, deux sous au profit des travaux publics de la ville.

Op Sinte Thomaes avont, so sijn dmeetste porters van de ambachten eens ende verdragen, daerom elc ambacht op sinen sulre gemeijnlic vergedert, dat men die wijn assise, bosmede, weechgelt ende slachtgelt, hoegen sal te tgeijsgelde, nae inhoudt der nuwer cedulen onlanx geordineert. — Item, elc vat coerns sal gelden te maelgeldt assisen IIII broet miten, ende also voert van meer ende men na gelang. — Item, die ghene die van buten hier coren coepen ende wt dragen sullen betalen van elken vate IIII miten, ende van meer ende men altijd na gelang. — Item, elc buten geseten portere, sal elc tsiaers betalen te Penxsten, te hulpe der stat bouwe, II stoevers of die werde daer af.

V. *Nachtegael*, f° 52 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 222, n° 1.

1438, lundi, 17 février. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent d'exporter de la franchise tout blé frais ou reposé, de la graine de navette, des pois, des fèves, de la farine, du pain et du chènevis, soit par sacs, soit par hottes, soit à cheval, — sous peine des amendes prescrites par l'ancienne keure.

Op maendach XVII dage in februario, is verdragen met heren ende stat, dat vortaeu nieman en sal moghen eijnigerhande coren, haert of week, noch raepzaet, erten of boenen, noch meel of broet, met zacken, met botten, off camssaet(?), noch te perde, wt der stat vriheit vueren noch dragen, op den aude kore.

V. *Nachtegael*, f° 52 v°.

Même date. — Les mêmes défendent à tous ceux qui ont des merceries à vendre à St-Trond, ou qui en amènent pour les y vendre, de les étaler ailleurs que dans la halle des merciers, d'après l'ancienne coutume; à moins que cette halle ne fût tellement encombrée, qu'on ne pût y trouver place. Celui qui transgressera cette défense, encourra chaque fois une amende d'un florin du Rhin, (dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur), à la condition, quand il s'agit de merciers étrangers ou de leurs compagnons, qu'un mercier de la ville leur ait fait connaître la défense qui fait l'objet de la présente keure.

Noch sijn heren ende stat eens, dat vortaeu alle man die meersserije tSintruden te coepe heeft oft bringt om te vercoepen, die en sal nerges mogen voert doen dan bennen der meersshallen onser stat, ende dair in staen, also dat van auts is gewoenlic geweest, ja de halle en were soe voll dat sij daerin niet gestaen en conden gelijck anderen sonder

argelis. So wie daer tegen dede, die soude verboeren eenen rijschen gulden, also decke als hijt verborde, heren, stat ende inbringere elken terdedeel; ende beheltelic des, dat ijemant van den meersluden onser stat dat den vreemden luden ende gesellen, die hier quemen ende buten der hallen voirscreven staen wouden, ende daer voert doen, teerst kundigen sal.

V. *Nachtegael*, f° 52 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 65, n° 3.

Même date. — Les mêmes fixent la valeur des monnaies appelées *Clemmers* et des autres monnaies d'argent, qui portent l'effigie de Heinsberg, mais qui n'ont pas le coin(*) de l'évêque de Liège, à huit *vlieguyjten* et demi, monnaie de St-Trond; les offrir ou les émettre à un cours plus élevé, sera puni de confiscation de l'argent et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op den dach voirscreven is noch verdragen met heren ende stat, dat die penningen genaemt *Clemmers* ende andere silveren penningen, die de moente van Heijnsberge hebben ende niet den slach en hebben van ons genedichs heren van Ludick, niet meer en sullen gelden vort aen dan VIII ende een half vliguyjten pajements deser stat; soe wiese hoeger boede oft bestaden woude, op verlieseniss des gelts, ende eenen rijael, heren, stat ende inbringere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 53.

1438, lundi, 17 mars. — Les mêmes, comme suite à une ordonnance précédente (v. p. 326, 28 octobre 1437), déclarent aux bourgeois et aux habitants de St-Trond, auxquels la ville a souscrit des pensions viagères, que s'ils s'absentent de la ville, pour exiger d'à l'étranger le paiement de leurs pensions, pour saisir les marchandises des bourgeois en voyage pour affaires de commerce, pour susciter des difficultés à la ville au sujet de leurs dites pensions, ou pour exiger des paiements plus élevés que ceux qui ont été fixés récemment par les seigneurs et par la ville, ensuite d'un recès de toute la bourgeoisie, — ils encourront, qu'ils soient hommes ou femmes, une peine de voyage en Chypre, pour sûreté de laquelle on prendra des gages mobiliers à leur domicile, et qu'ils perdront leur droits de bourgeoisie. Ceux qui n'auraient pas des meubles pouvant être saisis, seront pros-crits de la ville, jusqu'à ce qu'ils auront payé, pour la peine sus-dite, une somme de quarante *clincharten*, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach XVII dage in merte, het is verdragen met heren ende at, geijck sij oic te voirtide verdragen hebben geweest, soe wie van

(*) Coin, *slag*, désigne proprement le coup du poinçon dont on marque les monnaies et les jets d'or et d'argent. Dans le passage qui nous occupe, il faut le prendre dans le sens : *pile, muntzijde*.

nu voirt van den ghenen, die lijffpensien op die stat hebben ende poirters of inwoeners sijn, wt der stat gheet of trect om sijn pensien buten te versuekene, oft onse poirters te commereren, och die stat an honner pensien wille te scadene, ocht om meer van sijnre pensien te hebben oft te heischene dan onlanx, bij verdrach der ganser stat bij heren ende stat, geordonneert is den poirters oft inwoeners voer hen pensien te betalene, die eijnich van desen doet die sal verboeren eenen wech in Cijpers, ende dair voer salmen panden halen te sinen huijs, eest wijff oft man, ende op sijn portscap; ende oft der ghene die dit dede niet pendich en were, die soude der stat derven, also lange ende tot aender tijt dat hij betaeld hedde voer den wech voirscreven XL clinckarte, heren ende stat half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 53.

1438, 27 avril. — Élection des bourgmestres Jean van Sprolant et Henri ex Palude (Uyt den broeck).

1438, lundi 5 mai. — La ville et les seigneurs de St-Trond défendent à tout bourgeois, à toute bourgeoise et à tout habitant de la ville ou de la franchise, de vendre ou de livrer à des étrangers aucun blé, frais ou reposé, soit le jour, soit la nuit, pour l'exporter hors de la ville ou de la franchise, — sous peine de confiscation du blé et d'une amende de dix *clinckarde*, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. Quiconque sera mis en accusation de ce chef, devra se disculper en jurant sur les saints qu'il n'est pas coupable des faits qu'on lui impute, à moins d'encourir la confiscation et l'amende précitées. Et si l'on attrapait ou retrouvait l'acquéreur en possession de la marchandise achetée, on la confisquerait; en outre cet acquéreur encourrait la même amende de dix *clinckarde* payable comme ci-dessus, et serait maintenu en prison jusqu'au moment où il aurait satisfait.

Op maendach V dage in mej, heren ende stat sijn eens ende verdragen dat vortaen gheen poirter of poirtersse, noch ingeseten deser stat oft vriheijt, sal mogen vercoepen lieden van buten eijnigerhande coern, haert oft weeck, dat sij bij dage noch bij nachte of ontide leveren souden, om buten der stat vriheijt te dragen of te vuerene; soe wie dat dede, die soude verboeren dat vercocht coern en daer toe X *clinckarde*; heren ende stat half ende half. Ende ocht hiermede ijemant betegen worde, die sal hem des moeten ten heiligen ontsuldighen, ende daer voer sijn onscout doen, of den kore voirscreven incurreren. Ende ocht die vijtgeseten coper of copersse des coerns of graens voirscreven daer mede gecregen of bevonden worde, die soude verliesen dat gecocht goet voirscreven, ende daer mede verboeren die pene der X *clinckarts* voirscreven, ende daer vore gevangen bliven tot aender tijt dat hij of sij der heren ende stat moet hedde.

V. *Nachtegael*, f° 53 v°.

1438, lundi, 12 mai. — Les mêmes défendent à tout meunier de charrier du blé hors ville ou hors de la franchise, à moins de réimporter ce même blé ou la farine en provenant; le meunier qui vendra ce blé soit le jour, soit la nuit, à une personne étrangère à la franchise, encourra, en cas de preuve du délit, une amende de dix *clinckarde*, ou perdra sa main (droite). Celui qui sera mis en accusation de ce chef, devra s'en disculper en jurant sur les saints qu'il n'est pas coupable, et s'il s'y refuse, il encourra la peine susdite. — Tout autre personne, homme ou femme, qui n'est pas meunier ni meunière, encourra pour ce délit, une amende de dix *clinckarde*, payables, comme ci-dessus, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach XII daghe in meij, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat van nu vort ane egheen mulnere, van binnen vijft der stat noch vriheijt coern vueren en sal, hij en sal dat corn voirscreven oft dat meel dair aff weder inbringen; ende soe wat mulnere dit coern vorscreven oft dat meel deraf, ijemant van buijten der vrijheit vercochte, het were bij daghe oft bij nachte, ende dat gheprueft worde, die sal verboeren X *clinckarde* oft zijn hant. Ende soe wijc hier af beteghen worde die soude hem moeten deraf ten heijlgen ontschuldigen, oft die pene voirscreven incurrer. Ende soe wat ander man of wijf, die des ghelijc dede, die sal verboren X *clinckarde*, inder manieren vorscreven, te weten heren ende stat half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 54.

1438, lundi, 26 mai. — Les mêmes, d'après un recès de toute la bourgeoisie, défendent à tout habitant de la ville ou de la franchise, de vendre le blé ou le seigle plus cher que quinze *boddedragers* par mesure, le froment plus cher que seize *boddedragers* et l'orge plus chère que sept et demi. Celui qui refusera d'obéir à cette ordonnance et qui voudra vendre à des prix plus élevés, encourra à chaque fois dix *clinckarts* d'amende, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach XXVI dagen in meije, heren ende stat sijn eens ende verdragen, gelijk die stat oic gemeijnlic lest verdroeck, dat voertaen niemant die bennen deser stat off vriheijt woenechtich of geseten is, sal sijn coern off rogge hoger vercoepen dan tvaet XV *boddedragers*, ende die terwe XVI *boddedragers*, ende tvaet gersten VII ende eenen halven *boddedrager*. Ende wie hem hier tegen weijgerde ende sijn coern woude hoger vercoepen dan voirscreven is, die soude verboeren also deck alst geschiede X *clinckarts*, heren ende stadt half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 54; copie dans le *Kuerboeck*, p. 300.

1438, lundi, 9 juin. — Les mêmes décident que dorénavant les gens de métier qui encourront des amendes d'un réal pour transgression des keures de leur corporation, ne paieront aux

seigneurs, à la ville et au dénonciateur, que dix-huit *boddedragers* pour chaque réal d'amende encourue.

Op maendach IX dage in junio, het is verdragen met heren ende stat, dat men voertaen voer den rijael, die dij ambachtslude verboren sullen van den koren die sij met hoeren ambachte mesboeren, niet meer betalen en sullen den heren, der stat, noch den inbrengere, dan XVIII boddedragers voer elken rijael.

V. *Nachtegael*, f° 54.

1438, lundi, 30 juin. — Les mêmes défendent d'exporter de la bière par tonneaux hors de la franchise de la ville, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach des XXX^e daighs in junio, het is verdragen met heren ende stat, dat men voertaen gheen hoppe vueren en sal buten der stat triheit met vaten, soe wie dat dede op verliesenisse des goets en eenen rijael, also decke alst geschiede, te verboren heren, stat ende inbrengere, elken van hen terdel.

V. *Nachtegael*, f° 54.

1438, lundi, 7 juillet. — Les mêmes défendent, à tout bourgeois, à toute bourgeoise et à tout habitant de la ville ou de la franchise, de moudre ou de faire moudre au moulin de Guvelingen(*), sous peine de confiscation du grain et d'un réal d'amende, à chaque contravention constatée, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach VII dage in julio, is verdragen met heren ende stat, dat voertaen egheen poirter of portersse noch ingeseten deser stat oft bennen der vrijheit en sal malen noch doen malen, op die molen te Govelingen, op verliesenisse des gemalen goets ende eenen rijael te verboeren also decke alst bevonden worde, heren ende stat, en scepenen ende den inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 54.

Même date. — Les mêmes règlent la procédure des bourgeois qui habitent la ville contre ceux qui habitent hors de la franchise. — Lorsqu'un bourgeois ou une bourgeoise qui habite hors de la franchise de la ville, est assigné ou assignée à la requête d'un bourgeois ou d'une bourgeoise qui habite la ville de St-Trond, soit devant l'écoutète et les échevins, soit devant les bourgmestres et les conseillers de cette ville, et qu'il ou qu'elle ne comparait point au jour fixé pour l'audience, sans cependant en être empêché ou empêchée par cas de force majeure notoirement connu et sig

(*) Dépendance de la ville de St-Trond.

fié à la justice, — alors celui ou celle qui l'a fait assigner, peut, si cela lui convient, ou bien le ou la faire venir en ville et l'y faire maintenir, jusqu'au moment où paiement lui sera fait ou satisfaction donnée, sans continuer sa poursuite en justice; ou bien l'attaquer devant la justice à laquelle le bourgeois assigné ou la bourgeoise assignée est soumis ou soumise, sans encourir par là une amende vis-à-vis des seigneurs et de la ville.

Heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat soe wanneer als een wtgeseten porter off porteresse deser stat, dach heeft tsegen enen ingeseten porter off porteresse der selver stat, eest vore scouteit ende scepenen, eest voer meesteren ende raedt der voirscreven stat, ende ten gebiede dage niet vore en queme, openbaer heren noede en beneempt, die' hij of sij kundigen moeste den gerichte, dien wtgeseten porter of portersse mochte der ghene dieten hedde doen gebieden, hier doen hunden ende comene, ocht hem geliefde, sonder meer gevolchs van rechte dair toe te doene, tot dat hij of sij hem betailt oft vernoecht hedde, ofte buten aanspreken voer tgerichte dair die wtgeseten onder geseten were, sonder daer mede aen heren ende stat ijet te verboeren.

V. *Nachtegae*, f° 54.

1438, lundi, 14 juillet. — Les mêmes ordonnent aux bourgeois nouvellement élus membres des gildes des arbalétriers et des archers, de venir prêter serment d'obéissance aux doyens et conseillers de ces gildes, lorsqu'ils seront convoqués à cette fin; celui qui s'y refusera, encourra à chaque refus, un pèlerinage au St-Sang et une amende de quatre *gripen*, moitié payable aux seigneurs, moitié à la ville; pour surété de cette amende, on prendra à son domicile des gages mobiliers, à chaque contravention.

Op maendach XIII daige in hoeijmaent, het is verdragen met heren ende stat, dat soe wanneer als die ghene, die nu van nuwens ghecoeren sijn van den poirteren dat ampt van den voetboge of hantboge te haddene, versocht werden ende ontboden om te sweeren gehoorsaem te sijne deken ende raidt der selver gulden, comen sullen ende den eet voirscreddoen; ende soe wie van hen hem dair tegen weijgerde ende des niet en dede, die soude verboeren, also deck alst hij hem des weijgerde ende niet en queme, eenen wech ten heiligen bloede, ende daer vore telken male ghepant sijn en worden, heren ende stat halff ende halff.

V. *Nachtegae*, f° 54 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 171, n° 1.

1438, lundi, 18 août. — Les mêmes fixent à six mites le cours des liards de Hasselt; les offrir ou les donner en paiement à taux plus élevé, sera puni de confiscation de l'argent et d'une amende d'un réal, à chaque contravention; de cette amende les seigneurs, la ville et le dénonciateur auront chacun le tiers.

Op maendach XVIII dage in augusto, het is verdragen met heren ende stad, dat die hessels ortkijs voert aen niet meer gelden en sullen

dan VI miten; so wiese hoger boede oft wtgeve, op verliesenisse des gelts ende op die pene van eenen rijaele, te verboeren also deck alst geschie, den heren, der stat ende inbrengere elker terdedeel te hebbene.

V. *Nachtegael*, f° 54 v°.

1438, lundi, 8 septembre. — Les mêmes défendent aux brasseurs d'employer dans la fabrication de leur bière du grain reposé, à moins que ce ne soit de l'orge ou de l'épeautre; sous peine, à chaque contravention, de confiscation du dit grain et d'une amende de trois réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — Tout le monde qui constate ce délit pourra s'en porter dénonciateur. — Si un brasseur est accusé de ce chef sans que le fait soit clairement prouvé, il sera tenu ou bien à s'en disculper par serment sur les saints, ou à payer l'amende.

Op maendach VIII daige in septembri, het is verdragen met heren ende stat, dat die briedere voert aen gheen haert coern, dan gherste ende spelte, verbruïjcken en sullen; so wie dat dede, die soude verboeren, also deck alst geschiede, dat haert coern, ende daer toe III rijale, den heren, stat ende inbrengere elken tderdedeel, ende hier af sal elc mensche die siet oft bevint inbrenger sijn, ende ocht hier mede eijnich briedere betegen worde ende niet cleer en were, die sal hem dair van telken maille moeten ten heiligen ontscondigen ofte den kore voirscreven verboren ende betalen.

V. *Nachtegael*, f° 54 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 30, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent à tout homme, en cas de décès d'un ami ou d'un parent, de se couvrir le visage d'un chaperon pendant plus d'un jour, ainsi que d'aller en pèlerinage, avant la prochaine fête de Noël, — sous peine d'un réal d'amende dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur.

Item, noch sijn heren ende stat eens dat egheen man voert aen, als hem vrient ofte maech afstierft, met den capruïjne gaen sal over daensicht getogen, langer dan den eersten dach, noch begencknisse doen voer desen Kersmesse, op verliesenisse van eenen rijael, heren ende stadt ende inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 54 v°

Même date. — Les mêmes défendent de faire des banquets de noces ou d'y assister, avant la prochaine fête de Noël, sous peine de l'amende fixée par l'ancienne keure.

Item, so en sal nijemant brulocht hauden voer desen Kersmesse den aude kore.

V. *Nachtegael*, f° 54 v°

1438, lundi, 29 septembre. — Les mêmes décrètent que les monnaies de Hasselt, appelées *pleckens*, n'auront cours qu'à raison de treize mites; les offrir ou les émettre en paiement à un taux plus élevé, sera puni de confiscation de la monnaie et d'une amende d'un réal, à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur.

Op maendach XXIX daige in septembri, het is verdragen met heren ende stat, dat die hessels pleckens, niet meer voert aen gelden en sullen dan XIII miten; so wijse hoegere boede off bestaijen woude, op verliesenisse des gelts ende op die pene van een rijale, te verboren also deck alst geschie, den heren, der stat ende den inbrengere, elken terdedeel te hebben.

V. *Nachtegael*, f° 54 v°.

1438, lundi, 13 octobre. — Les mêmes défendent, dans la ville et dans la franchise, la fabrication de la bière appelée *plack hoppe*, sous peine de confiscation et d'une amende d'accises de trois *grijpen*, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — Les percepteurs des accises seront rapporteurs de ce genre de délits, ainsi que les deux forestiers et les bedeaux de la ville. — Celui qui est mis en accusation de ce chef, sera tenu ou bien à se disculper par serment sur les saints, ou bien il subira les peines stipulées.

Op maendach XIII daige in octobri, het is verdragen met heren ende stat, dat men voerdaen gheen plack hoppe bruwen en sal bennen der stat noch vrijheit. Soe wie dat dede, op verliesenisse des gebruwens goets ende drie grije ter assise, den heren, stat ende inbrengere elken tderdedeel. Hier aff sullen inbrengers sijn, die assisers, beide die vorsters ende der stat knapen. Ende ocht hier mede ijemant betegen worde, die sal daer voer sijn onschout moeten doen ten heiligen, of die pene voir-screven incurreren ende betalen.

V. *Nachtegael*, f° 55; copie dans le *Kuerboeck*, p. 30, n° 2.

1438, lundi, 24 novembre. — Les mêmes fixent le cours des sous de Hasselt, à quinze *vlieguyten* et demi, monnaie courante de la ville de St-Trond, et celui des *demi-stoevers* à sept *vlieguyten* et trois quarts; il est défendu de les émettre à un taux plus élevé.

Op maendach XXIIII daige in novembri, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat die penningen die men noemt hessels stoevers voerdaen gelden sullen XV en eenen halven vlieguyt gemeijns borsgelts deser stat, ende daer voere sal mense mogen bestaden ende wtgeven ende niet hoger ende alsoe die halve stoevers na gelang.

V. *Nachtegael*, f° 55.

1438, lundi, 22 décembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond fixent la valeur et le cours des monnaies. Le *nobel* anglais vaut cinq *grijpen*, moins quatre *boddedragers*, ou bien deux *saluijten*; — le *nobel* flamand, quatre *grijpen* et douze *boddedragers*; — le *rijder*, deux *grijpen* et demi; — l'écu Guillaume, trente-neuf *boddedragers*; — le florin du Rhin, trente-huit *boddedragers*; — le florin Pierre, trente-six *boddedragers*; — la nouvelle couronne que le roi de France monnaie à la valeur d'un *saluijt*, quarante-six *boddedragers*; — la nouvelle couronne, trente-six *boddedragers*; — le florin de Juliers, trente-six *boddedragers*; — le nouveau florin *climmet* et le florin *postulatus*, trente-deux *boddedragers*; — l'écu de Brabant et l'écu de Zevenbergen, trente-huit *boddedragers* et demi; — le florin *clinchart*, trente-huit *boddedragers*; — le florin de Bavière, trente-sept *boddedragers*; — le *grijpe* de Hasselt, vingt-cinq *boddedragers*; — l'écu de Hasselt, vingt-quatre *boddedragers*; — le florin *egmant*, vingt *boddedragers*; — le gros de Metz, trois *boddedragers*; — le vieux blaffard, deux *crompsterte*; — le vieux *boddedrager*, dix-neuf gros ou deux *buijschen*; — le *spoerken* et le *screefskatte*, chacun cinq liards; — le *crompsterte* Jean de Flandre et le sou flamand, chacun deux *boddedragers*; — le *crompstert* de Namur et le blaffard Philippe, chacun quatorze gros, et trois de ces pièces vaudront quatre *boddedragers*; — le *Valentsyn boddedreger* vaudra seize gros; — le *ijliart*, un *boddedrager* et demi; — trois *ossenhoeden* ou trois *crompsterten* de Hasselt vaudront quatre *boddedragers*; — le sou de Hasselt vaudra quinze gros et demi; — le *plexken* de Hasselt, trois gros. — Ils défendent en même temps à qui que soit, de faire le change des monnaies, moyennant certain bénéfice; ce change ne pourra être pratiqué que par les changeurs assermentés. Cependant ceux qui ont des marchandises à vendre, pourront changer des monnaies en vue du paiement de leurs marchandises, mais sans prendre un bénéfice quelconque sur la monnaie qu'ils reçoivent. Toute contravention à cette ordonnance sera punie de la confiscation de la monnaie changée, et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers aux dénonciateurs, le tiers aux échevins et à la ville. — Les changeurs assermentés changeront les *grijpen* et toutes les autres pièces d'or, à raison de six mites par *grijpe*. — Les dettes actuellement existantes dans la ville et dans la franchise pourront se payer d'après l'ancien taux, à condition de les payer à l'échéance qui est stipulée; mais le débiteur qui laissera passer la date fixée pour l'échéance, sans acquitter sa dette, devra payer d'après le nouveau cours.

Dit is die ordinantie van den gelde gemaect bij heren ende sta maendach nae St-Thomas dach.

In den eersten, een engelsche nobel, voer V grijpen men III boddedragers, ende twee saluijten voer eenen engelschen nobel; — een vleem-schen nobel, voer IIII grijpen ende XII boddedragers; — een rijder, voer II en een halve grijpe; — een Guilhelmus scilt, voer XXXIX boddedragers; — item een rijschen gulden, XXXVIII boddedragers; — een gulden Peter, voer XXXVI boddedragers; — item een nuwe crone die der coninc van Vrancryck op een saluijte sleet, voer XLVI boddedragers; — item een nuwe crone, voer XXXVI boddedragers; — item een Guijcker gulden, voer XXXVI boddedragers; — item een nuwe clim-mers gulden, een postulaets gulden, elc voer XXXII boddedragers; — item een Brabanse scilt ende een Zevenberschen scilt, elc voer XXVIII en eenen halven boddedrager; — item gulden clinckart, voer XXVIII boddedragers; — item een beijers gulden, voer XXVII boddedragers; — item een hessels grijpe, voer XXV boddedragers; — item een hessels scilt, voer XXIIII boddedragers; — item een Egman's gulden, voer XX boddedragers; — item een Mets grote, III boddedragers; — item een aude blaffart, voer II crompsterte; — item een aude boddedrager, voer XIX groten, ende II buljschen voer eenen auden boddedrager; — item een spoerken, een screefkatte, elke voer V ortkens; — item, een Jo-hannes vleemsche crompsterte ende een vleemsche stoever, elc voer II boddedragers; — item een Neemschen cromsterte ende een Philippus blaffart, elken voer XIII groten, ende die III voer V boddedragers; — item een Valentsijn boddedregere, voer XVI groten; — item een ijliart, voer anderhalven boddedrager; — item een ossenhoot, ende een hessels cromstert, elc die III voer IIII boddedragers; — item, een hessel stover, voer XV ende een halve grote, ende die halve nae gelang; — item een hessels plexken, voer III groten; — voert meer alle andere hage moenten gaen ane.

Voort meer, so en sal niemant bennen der stat noch vrijheit wisselen om bate daer aff te hebbene, dan die geswoeren wisselers sijn. Ende weren goide lude die hoer ware den anderen vercochten, die mochten om honne waren wille wisselen, sonder bate daer aff te nemene, oft ander argeliste daer mede te doene. Soe wie dat ejnich van desen dede, op tverliesenisse tgelts dat sij wisselen ende eenen rijael te verboeren, also decke alst gedaen worde, heren ende inbrengers elken terdedeel, ende scepenen ende der stat terdedeel. Ende hieraf sal alle man inbrenger sijn. Item, sullen die geswoeren wisselers elc gripen wisselen om VI miten pajments, ende also voirt alle ander gout na gelang.

Item, so sal elc die bennen der stat ende vrijheit den anderen scout sculdich es, betalen bennen sinen dage die hem gegeven is, met alsulker pajen als voer dit verbot inder stat gemeijnlic genaen heeft; maer liet ejnich sculder sinen taeldach verstricken ende overgaen, die soude betalen moeten sinen scout in alsulker pajen, als terstont voirscreven is.

V. *Nachtegael*, f° 55 et 55 v°; copie partielle dans le *Kuerboeck*, p. 160, n° 5.

Même date. — Les mêmes seigneurs et ville de Saint-Trond règlementent la fabrication de la bière double. — Toutes les

semaines, on pourra faire dans la ville six brassins de bière double, de douze tonnes chacun. Pour chaque brassin on paiera aux accises trois *gripen*, monnaie courante. Toutes les semaines, les six brasseurs qui feront ces brassins, devront se présenter devant les bourgmestres et se faire inscrire par le greffier; et quand leur brassin est ainsi fait, ils devront attendre leur semaine et leur jour, avant de pouvoir en fabriquer un deuxième; celui qui brassera avant que son tour sera venu, verra confisquer la bière qu'il aura faite et paiera double accise, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers aux dénonciateurs, le tiers à la ville et aux échevins. — Pour assurer l'observation de cette keure, on choisira deux bedeaux du métier des brasseurs, qui seront chargés de faire le contrôle à domicile, chaque fois que les receveurs ou les percepteurs de l'accise l'exigeront. En outre, chaque semaine qu'ils le voudront, les bourgmestres pourront exiger serment des six brasseurs qui ont brassé, qu'ils n'ont pas fait plus de bière que la keure ne permet; et le brasseur qui refusera de jurer en ce sens, sera passible des peines stipulées ci-dessus. — Aucun métier, ni confrérie, ni autre personne quelconque ne pourra encaver, ni exporter de la bière double, autrement que par cruches. — Tout brassin fait à domicile, dans la ville ou dans la franchise, paiera un demi sou d'accise par aïme. — Celui qui importera dans la ville ou dans la franchise, par tonneaux ou par cruches, des boissons étrangères, soit fortes, soit autres, sera soumis aux accises prescrites. — Enfin, les bourgmestres et le conseil pourront, chaque fois que le voudront, sommer celui qui a brassé à domicile ou qui a importé des boissons étrangères, de déclarer la quantité brassée ou importée.

Dit sijn die ordinantien gemaect met heren ende stat van den dobbelre hoppen te bruwene, op den dach ter stont voirscreven geordineert ende gemaect.

Inden eersten, soe salmen voirdaen bruwen mogen bennen der stat alle weken sesse dobbel hoppen, ende telker hoppen bruwen XII vaet blivens ende niet meer; ende van elker hoppen betalen te accisen III grippen, loepender paijen; ende op deze navolgende conditien; te weten als dat die sesse brieders, die dese sesse dobbel hoppen voirscreven soelen bruwen, comen soelen alle weken voer burgermeesters, ende hen noemen, ende hen den clerc doen scriven. Ende dat sal also tusschen des ambachts gesellen voirscreven, omgaen, also dat diegene van hen die in die een weke gebruwen hebben, niet eer en sullen dobbel hoppe mogen bruwen, dan als hen weke ende hen dach weder omme coempt, sonder argelist. — Ende ocht geviële dat eijnich brieder meer dobbel hoppen bruijwde, dan die sesse die hen genoemt hedden ende gescriven weren, op verliesenisse des gebruwen goets ende op dobbele assise der stat, den heren, inbrengers, stat ende scepenen elcken terdedeel te hebben, ende dese pene te verboeren also deck alst geschiede. — Ende

om dit te waerden, salmen kijesen twee goeden knapen van den briederen ambachte, die altoes sullen omgaen ende dat warderen, ten versuecke der rentmeesters ofte assisers. — Ende oecht den meesters genoechde, so sullen sij mogen van weken te weken die sesse briedere die de dobbel hoppe gebruwen hedden, doen sweren ten heiligen, ocht sij meer hoppe gebruwen hedden, dan voirscreven is. Ende ocht sij of eijnich van hen den eet niet en dede, noch doen en woude, die soude den kore ende die pene voirscreven incurreren, also deck alst geschiede. — Item, so en sal gheen ambacht oft andere geselschap, noch niemant anders dobbel hoppe mogen inleggen noch wt varen, anders dan met cruken, op verliesenisse des dranx ingeleecht. — Item, enijegelijck die bennen der stat oft vrijheit thuijs brouwet, sal assijse gheven, te weten van elken amen dranx eenen auden stuijver. — Item, enijegelijck die hoppe oft dranck van bujten der vrijheit hier bennen der stat of bennen der vrijheijt brinct, oft haelt, of doet comen, het sij stercken dranck oft cleijnen drankt, met vaten of met crouken, sal accijse gheven, na inhauden des koeren. — En van al des voirscreven es, sal men en ijegeliken moeghen betijen, alsoe decke alst den burgermeesteren ende raide ghelieft, hoe vele dat hij thnijs ghebrouwen heeft, of dranck van bujten, hier bennen der stat of vrijheit bracht oft doen comen.

V. *Nachtegael*, f° 55 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 31, n° 1.

1438, lundì, 29 décembre. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil de la ville de St-Trond défendent l'exportation du blé en gros : 1° Les accapareurs de blé qui habitent hors de la franchise de la ville, ne pourront acheter du blé en gros, pour l'exporter et le vendre au dehors ; 2° Ceux qui habitent la franchise, pourront acheter du blé en gros et approvisionner leurs greniers, mais ils ne pourront le revendre que dans la ville et dans la franchise ; 3° Cet achat de provisions par les accapareurs de la ville et de la franchise, ne pourra se faire qu'aux heures fixées par les anciens recès ; 4° Toute personne qui habite hors de la franchise, mais dans le pays de Liège, pourra à ces mêmes heures, acheter du blé dans la ville ou dans la franchise, mais pas plus qu'il n'en faut pour sa propre consommation ; 5° Les habitants du dehors de la franchise, qui emmagasinent leur blé dans les greniers de la ville ou de la franchise, peuvent venir en chercher autant qu'il en faut pour leur propre consommation ; le surplus, ils ne pourront le vendre que dans la ville même ; 6° L'exportation de pain, en quantité supérieure à celle qui est nécessaire à l'entretien de sa famille, est également prohibée. — Toute contravention à cette ordonnance sera punie de la confiscation du blé et de trois *clincharten* d'amende, un aux seigneurs, un au dénonciateur, un aux échevins et à la ville.

Op maendach XXIX dage in decembri, heren, meesteren ende rait sijn eens ende verdragen, dat gheen voircopere van corne van buten sal mogen coepen met grossen bennen der stat off vrijheit, omdat ewech

semaines, on pourra faire dans la ville six brassins de bière double, de douze tonnes chacun. Pour chaque brassin on paiera aux accises trois *grijpen*, monnaie courante. Toutes les semaines, les six brasseurs qui feront ces brassins, devront se présenter devant les bourgmestres et se faire inscrire par le greffier; et quand leur brassin est ainsi fait, ils devront attendre leur semaine et leur jour, avant de pouvoir en fabriquer un deuxième; celui qui brassera avant que son tour sera venu, verra confisquer la bière qu'il aura faite et paiera double accise, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers aux dénonciateurs, le tiers à la ville et aux échevins. — Pour assurer l'observation de cette keure, on choisira deux bedaux du métier des brasseurs, qui seront chargés de faire le contrôle à domicile, chaque fois que les receveurs ou les percepteurs de l'accise l'exigeront. En outre, chaque semaine qu'ils le voudront, les bourgmestres pourront exiger serment des six brasseurs qui ont brassé, qu'ils n'ont pas fait plus de bière que la keure ne permet; et le brasseur qui refusera de jurer en ce sens, sera passible des peines stipulées ci-dessus. — Aucun métier, ni confrérie, ni autre personne quelconque ne pourra encaver, ni exporter de la bière double, autrement que par cruches. — Tout brassin fait à domicile, dans la ville ou dans la franchise, paiera un demi sou d'accise par aine. — Celui qui importera dans la ville ou dans la franchise, par tonneaux ou par cruches, des boissons étrangères, soit fortes, soit autres, sera soumis aux accises prescrites. — Enfin, les bourgmestres et le conseil pourront, chaque fois que le voudront, sommer celui qui a brassé à domicile ou qui a importé des boissons étrangères, de déclarer la quantité brassée ou importée.

Dit sijn die ordinantien gemaect met heren ende stat van den dobbelre hoppen te bruwene, op den dach ter stont voirscreven geordineert ende gemaect.

Inden eersten, soe salmen voirdaen bruwen mogen bennen der stat alle weken sesse dobbel hoppen, ende telker hoppen bruwen XII vaet blivens ende niet meer; ende van elker hoppen betalen te accisen III grijpen, loepender pajen; ende op deze navolgende conditien; te weten als dat die sesse brieders, die dese sesse dobbel hoppen voirscreven soelen bruwen, comen soelen alle weken voer burgermeesters, ende hen noemen, ende hen den clerc doen scriven. Ende dat sal also tusschen des ambachts gesellen voirscreven, omgaen, also dat diegene van hen die in die een weke gebruwen hebben, niet eer en sullen dobbel hoppe mogen bruwen, dan als hen weke ende hen dach weder omme coempt, sonder argelist. — Ende ocht gevieler dat eijnich brieder meer dobbel hoppen bruijwde, dan die sesse die hen genoemt hedden ende gescriven weren, op verliesenisse des gebruwen goets ende op dobbele assise der stat, den heren, inbrengers, stat ende scepenen elcken terdedeel te hebben, ende dese pene te verboeren also deck alst geschiede. — Ende,

om dit te waerden, salmen kijesen twee goeden knapen van den briederen ambachte, die altoes sullen omgaen ende dat warderen, ten versuecke der rentmeesters ofte assisers. — Ende oecht den meesters genoechde, so sullen sij mogen van weken te weken die sesse briedere die de dobbel hoppe gebruwen hedden, doen sweren ten heiligen, ocht sij meer hoppe gebruwen hedden, dan voirscreven is. Ende ocht sij of eijnich van hen den eet niet en dede, noch doen en woude, die soude den kore ende die pene voirscreven incurreren, also deck alst geschiede. — Item, so en sal gheen ambacht oft andere geselschap, noch niemant anders dobbel hoppe mogen inleggen noch wt varen, anders dan met cruken, op verliesenisse des dranx ingeleecht. — Item, enijegelijck die bennen der stat oft vrijheit thuijs brouwet, sal assijse gheven, te weten van elken amen dranx eenen auden stuijver. — Item, enijegelijck die hoppe oft dranck van buijten der vrijheit hier bennen der stat of bennen der vrijheit brinct, oft haelt, of doet comen, het sij stercken dranck oft cleijnen drankt, met vaten of met crouken, sal accijse gheven, na inhauden des koeren. — En van al des voirscreven es, sal men en ijegeliken moeghen betijen, alsoe decke alst den burgermeesteren ende raide ghelieft, hoe vele dat hij thuijs ghebrouwen heeft, of dranck van buijten, hier bennen der stat of vrijheit bracht oft doen comen.

V. *Nachtgael*, f° 55 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 31, n° 1.

1438, lundi, 29 décembre. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil de la ville de St-Trond défendent l'exportation du blé en gros : 1° Les accapareurs de blé qui habitent hors de la franchise de la ville, ne pourront acheter du blé en gros, pour l'exporter et le vendre au dehors ; 2° Ceux qui habitent la franchise, pourront acheter du blé en gros et approvisionner leurs greniers, mais ils ne pourront le revendre que dans la ville et dans la franchise ; 3° Cet achat de provisions par les accapareurs de la ville et de la franchise, ne pourra se faire qu'aux heures fixées par les anciens recès ; 4° Toute personne qui habite hors de la franchise, mais dans le pays de Liège, pourra à ces mêmes heures, acheter du blé dans la ville ou dans la franchise, mais pas plus qu'il n'en faut pour sa propre consommation ; 5° Les habitants du dehors de la franchise, qui emmagasinent leur blé dans les greniers de la ville ou de la franchise, peuvent venir en chercher autant qu'il en faut pour leur propre consommation ; le surplus, ils ne pourront le vendre que dans la ville même ; 6° L'exportation de pain, en quantité supérieure à celle qui est nécessaire à l'entretien de sa famille, est également prohibée. — Toute contravention à cette ordonnance sera punie de la confiscation du blé et de trois *clincharten* d'amende, un aux seigneurs, un au dénonciateur, un aux échevins et à la ville.

Op maendach XXIX dage in decembri, heren, meesteren ende rait sijn eens ende verdragen, dat gheen voircopere van corne van buten sal mogen coepen met grossen bennen der stat off vrijheit, omdat ewech

te vuren ende buten te vercoepen; maar alle man ende vercoepers die bennen der vrijheit sijn geseten, sullen mogen incoepen coern met gros-sen, ende dat opleggen ende sulderen, maer sij en sullen dat nergens els, dan hier inder stat oft vrijheit, mogen vercoepen; ende desen incoep en sal niemant mogen doen dan te gewoonliker uren, na die aude verdrage voirtijts dair van gemaect; maer alle man ende ijegelic van buten, die bennen lants geseten is, sal mogen, te gewoonliker uren, hier binnen, coern te sijne noettersten coepen, ende niet meer, ende dat wttragen. Ende ocht ejnige wtgesetene hier inder stat oft bennen der vrijheit coren leiden en sulderden, daer af soudén sij mogen halen, ende wt vuren ende dragen also vele graens, als sij te honre ende te honre familien noettersten behoeffelic weren, ende niet meer; ende wes daer boven hen wiesse ende overbleve, dat soudén sij hier inder stat ende nergens anders vercoepen. Ende soe wie dat tsegen ejnich van desen dede, op verliesenisse des coerns, ende III clincarts, den heren ende inbrengere, scepenen ende stat elcken terdedeel, nae inhaut der cedulen van den koren gemaect. Ende des gelijx oic, soe en sal niemant broot dragen noch vuren, meer dan te sijns ende sijne familien noet-tersten, buten der vrijheit, ende op den kore voirscreven. Ende hier van sal, alleman inbrenger sijn. (V. *Nachtegael*, f° 56.)

1439, lundi, 16 février. — Les seigneurs et la ville de St-Trond stipulent que la longueur des pièces de toile(?) fabriquées par des foulons ou par d'autres personnes, avec de la trame qui renferme plus de bleu que de gris et du fil de chaîne gris, ne pourra excéder celle qui est nécessaire à un vêtement de dessous. — Cette déclaration est portée, à la suite d'une requête, par laquelle la gilde des drapiers pria le magistrat de décider si elle n'avait de contrôle que sur la hauteur ou largeur des toiles, point sur lequel des doutes s'étaient élevés dans la séance annuelle de la corporation, tenue en 1439, le vendredi après l'Épiphanie. Ce ne fut qu'après avoir entendu les déclarations assermentées des plus anciens membres des drapiers et des foulons, que les seigneurs et la ville prononcèrent leur décision.

Op maendach, XVI dage in sprockille, nae tversueck des ambachts van den lakemakers onser stat, als van den dromstucke, dwelc sij ver-soechten ten jaerstoele, die was svrijdags na XIII dach, in den jare van XXXIX, als dat sij meijnden dat die dromstucken niet en soudén staen ter gulden correctien dan alleen van te luttel te scherene, ende nadien dat wij die auders van den lakemekere ende meesterlieden ambachten dair op gehoert hebben ende ten heiligen; soe sijn heren ende stat eens, dat die die drommekers ende allen die ghene die voirdaen drom-laken sullen maken, sullen mogen slaen drom, dair meer blauws in dan grauws, op gegreude werpten, tot enen rocklake toe, ende ni meer, sonder verboren. Ende vort salmen die hanteringe van den dro lakene hauden op audt hercomen.

V. *Nachtegael*, f° 56 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 118, n.

1439, 19 avril. — Élection des bourgmestres, Adam Abertyns et Herman de Mettecoven.

1439, lundi, 4 mai. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, d'assister à des banquets de première messe ou de noces, pendant le cours de cette année, — sous peine d'encourir les amendes fixées sur ce point par une keure antérieure.

Op maendach, IIII dage in meije, niemant en sal ter eerster messen noch ter brulocht gaen van desen jare, op den auden kore.

V. *Nachtegael*, f° 56 v°.

1439, 22 mai. — Les métiers de la ville de St-Trond, en assemblée générale tenue au jardin des Récollets, décident de modifier les offres de réparation faites par les amis de l'écuyer Charles de Heers, au sujet du crime perpétré (par son fils, Raës de Heers) sur la personne de Guillaume van Lintere; ils promettent en même temps de se tenir sur ce point, à la décision de leurs seigneurs, des bourgmestres de Liège et des autres villes du pays flamand, pourvu qu'ils rendent un jugement qui fasse honneur à la ville et à eux tous en même temps(*).

Op XXII daige in meije, het is verdragen met den meesten parts der ambachte deser stat, daer om vergadert te Menrebroederen in den bogart, op die beteringe die Jonckeren Caerlen vriende van Heere geboden hebben voer die mesdedige, voere die mesdaet die geperpetreert is aen Willeken van Lintere etc, dat men tgebot, dat die vriende Jonckeren Caerlen voere die mesdaet geboden hebben, verbeteren sal. Ende dair op sal menss gelooven beide onsen heren, beide den meesteren van Ludick ende den meesteren van den dietschen steden, ende hen bidden ende versuecken, dat sij hiertoe also gaen, dat onser stat ende hen allen eerlic sij.

V. *Nachtegael*, f° 56 v°.

1439, lundi, 1 juin. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil de la ville de St-Trond ordonnent, que dorénavant tout homme, qui, par les bedeaux de son métier, recevra ordre d'aller travailler aux fossés des remparts, — ou bien, le fera en personne et sans interruption, pendant tous les jours qui lui sont désignés, ou bien paiera le matin même la taxe stipulée par journée de

(*) Raës, fils de Charles, seigneur de Heers, de Linter et d'Aerschot, avait fait couper un pied et un poing à un bourgeois de St-Trond, tailleur de draps (Guillaume van Linter), parce que celui-ci avait épousé une femme que Raës avait jadis courtisée. Pour se venger de ce crime, les Saintronnaires avaient mis le siège devant le château de Heers (27 avril 1439); mais Charles de Heers ayant déclaré n'être pas responsable du crime d'un fils qu'il avait, depuis cinq ans, banni de sa présence, et l'évêque de Liège s'étant interposé comme arbitre, les Saintronnaires rentrèrent dans leurs foyers. (V. JEAN DE STAVELOT, p. 433.) Les amis du vieux seigneur de Heers leur firent suite des propositions de réparation, et c'est sur ces propositions que fut porté le recès qui nous occupe. Sur Raës de Heers, v. DE GEALACHE, *Histoire de Liège*, p. 157 et suiv.

travail. Il n'est en aucun cas permis d'y envoyer un autre à sa place. Celui qui ne se conformera pas à cette keure, sera mis en demeure le lendemain, de payer le double de la somme qui était fixée.

Op maendach prima die junij, als van der ordinantien van den graven, die nuwelingen bij heren ende stat geordineert is, sijn heren, meesteren ende raedt eens ende verdragen, dat vordaen elc persoon, die van sijns ambachte knape geboden wert te graven, sal allen die daege, dair hij op gesedt is, achter een wtwerken sonder middel, sonder ijemanne dair voere hem te seijnden; oft tgelt dair voir metter zonnen te betalen. Ende soe wie dat tsegen eijnich van desen dat voirscreven is dede, dien soude men, des anderen daigs, voer dobbel (nae dien dat hij gesedt were) panden.

V. *Nachtegael*, f° 56 v°.

Même date. — Les mêmes ordonnent de nettoyer les rues, chacun devant sa propriété ou devant sa demeure, sous peine des amendes fixées par l'ancienne keure.

Item, op den selven dach geboden, dat elc voer sijn erve die straten ruijmene, op den auden kore.

V. *Nachtegael*, f° 56 v°.

1439, lundi, 20 juillet. — Les mêmes déclarent que quiconque, homme ou femme, jeune ou vieux, qui dorénavant brisera ou détériorera les murs, les remparts, les portes ou les constructions de la ville, encourra, à chaque contravention, un pèlerinage à St-Josse-en-Bar. — Si les coupables sont des enfants, trop jeunes pour faire ce pèlerinage, alors leur père et leur mère seront tenus de le faire à leur place. — L'accusé dont le délit ne sera pas clairement prouvé, devra se disculper de l'accusation par serment sur les saints, ou bien faire le pèlerinage prescrit, ou en payer la taxe. — Enfin, chacun sera responsable des détériorations de ce genre, qui seront faites par ses bestiaux.

Op maendach XX dage in julio, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat soe wie voerdaen man of wijff, audt off jonck, dar stat mueren oft vesten, oft poerten, oft metselrije breke, ofte ontweij rede, die soude verboren, also decke alst geschie, een wech Sint Joes. Ende ocht der luder kender, die dat deden, soe jonck weren, dat sij dese beteringe niet en consten doen, soe souden vader ende moeder derre jonger kender in dese beteringe gehauden sijn te doene. Ende ocht ijemant, van eijnigen der voirscreven is, betegen worde ende niet vertuijcht, die seude dair voir sijn onschout moeten doen ten heiligen, off die beteringe voirscreven doen off betalen. Ende dies gelijk sullen oic verboren der liede besten, die eijnich van des voirscreven is, breke ofte ontweij reden.

V. *Nachtegael*, f° 57; copie dans le *Kuerboeck*, p. 209, n° 2.

1439, lundi, 12 octobre. — Les mêmes défendent à tout homme d'aller ou de se promener dorénavant, après le son de la cloche, au béguinage de S^{te}-Agnès, au couvent de S^{te}-Lucie à St-Jean, au couvent des sœurs de Stenaert ou dans ses dépendances, à l'hôpital ou dans une maison religieuse du Tiers-Ordre, occupée par des femmes. La transgression de cette défense sera punie, à chaque contravention, d'une amende de trois *clincharts*, (un aux seigneurs, un au dénonciateur, un aux échevins et à la ville), si le délit est prouvé, ou dénoncé sous serment par l'un des forestiers ou des agents de la ville.

Op maendach XII daige in octobri, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat vortdaen egheen mans persoon sal mogen gaen oft wandelen, na der lester clocken, op tbeginenhove van Sinte Agneten, ofte opt cloester Sinte Lucien Sinte Jans, noch bennen der godshuijse metten toebehoirten der zusteren geheiten *swesteren*, woenende tSintruden op Steijnarts, nocht in ejnrich ander godshuijs deser stat, sij gasthuijs off derde ordinen, daer vrouwen personen in woenen. Soe wie dat dede, die soude verboeren, also decke alst geschie, die clinckarts, alst vertuijcht is, vorster off stad bode op sijnen eet inbrechte, heren ende stat, inbrengere en den scepenen, elcken eenen clinckart.

V. *Nachtegael*, f° 57 v°.

1440, lundi, 4 janvier. — Les mêmes fixent une amende de quatre *boddedragers*, applicables aux travaux publics de la ville, contre tout homme qui ne se joindra pas à sa corporation pour prendre part au vote, quand la ville sera convoquée en assemblée générale, — à moins qu'il n'en soit empêché par un motif plausible, ou par cas de force majeure notoirement connu. Les doyens des métiers seront obligés de dénoncer aux bourgmestres ceux qui négligeront d'assister aux réunions générales susdites, et les bourgmestres chargeront les huissiers de la ville de poursuivre soit l'exécution des défaillants, soit le payement des amendes.

Op maendach viere dage in loemaent, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat voerdaen alle man, als die stat sal werden te gadere geroepen ende te gader coempt, gaen sal bij zijn ambacht, ende daer sijn gevolchge geven, also decke als te doene sal sijn; op die pene van IIII boddedragers, te incurreren also menichwerve als ijemant dair in versumelic were, te leggen aen der stat bouwe, ja noetsake ofte openbaere heren noede en beneempt. Ende die ghene die aldus bij de stat, ende onder hen ambacht niet quemen, die sullen de deken den meesteren voirt kundigen. Ende die meesters sullen alsulke der stat boden doen panden, voer die broeke ende pene voirscreven, ofte doen betalen.

V. *Nachtegael*, f° 58.

1440, lundi, 22 février. — Les mêmes fixent le cours des monnaies que l'évêque de Liège fait frapper actuellement à Hasselt. Les deniers auront le même cours que l*ijliart*, les demi-deniers en vaudront la moitié; le *plexken* vaudra un *ortken*, et l'*ortken* sera reçu au taux du *vliegijlt*. Les offrir ou les émettre à une valeur plus élevée, sera puni chaque fois de confiscation de l'argent et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach Cathedra Petri, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat die nuwe penninge die onse genedige heren van Ludick nu van nuwens doet slaen te Hasselt, gaen sullen in dese valuatien navolgens, te weten : die alinc penninc, gelijk enen *ijliart*; die halff penninc daer af, na gelang als voirscreven is: die *plexken* dair aff, voer een *ortken*, ende die *ortkens* dair aff, voer een *vliegijlt*. Ende soe wiese hoeger bode oft wtgeve, op verliesenisse des gelts ende eenen rijael, heren, stat ende inbrengere; ende dese pene also deck te incurreren alst dair tsegen mesdaen worde.

V. *Nachtegael*, f° 58 v°.

1440, 10 avril. — Élection des bourgmestres, Adam Abertyns et Egide Hoets.

1440, 29 juin. — Les métiers de la ville de St-Trond, en assemblée générale tenue aux jardin des Récollets, décident de restituer le blé, qui avait été enlevé à Hasselt et à Herck; en outre, la grande majorité déclare qu'il faut réautoriser l'exportation en gros et en détail, et suivre la décision prise par le pays à ce sujet.

Op Sinte Peter ende Pauwels dach passio, die stat vergadert inden hof te minrebroedere, op tkoren dat denen van Hasselt ende Hercke genomen was, soe verdragen allen die ambachten gemeijnlich, dat men hen dat coern soude wedergeven; ende dair toe bleef tmeeste paerts der ambachte, van den corne wt te vuren off te dragén, bij dlants verdrach.

V. *Nachtegael*, f° 59 v°.

NOTES. — La décision qu'on vient de lire, nous amène à donner les motifs des keures promulguées pendant les trois dernières années. — Le pays de Liège traversait, pendant cette période, une temps de misère et de calamités. Une maladie contagieuse, que les chroniqueurs de l'époque ont désignée sous le nom de fièvre chaude, y décimait la population, et une cherté exorbitante des vivres en général, mais surtout des blés, (suite naturelle de l'insuffisance des récoltes de 1437, et de leur destruction par la grêle en 1438,) répandait partout la désolation; dans les campagnes comme dans les villes, la famine et la détresse sévissaient dans toute leur cruauté.

Les détails que nous trouvons dans les auteurs contemporains sur cette malheureuse période, sont réellement navrants. — Le 18 juin 1438, une messe spéciale, suivie d'une procession à laquelle prirent part le clergé et toute la bourgeoisie liégeoise, eut lieu à l'église de St-Lambert. L'épeautre, moins chère cependant à Liège que partout ailleurs, s'y vendait à quarante-huit bogdrais le muid; et une défense formelle d'exporter du blé ou du grain quelconque avait été portée; une fièvre contagieuse s'y développait avec fureur, les cas de mortalité s'y multipliaient dans une proportion effrayante. — Le 13 juillet, une tempête épouvantable détruisit presque toutes les récoltes du pays — Baré Surlet, élu bourgmestre de Liège à la St-Jaques, mourut de la contagion, le premier du mois d'août. — Le 17 du même mois, Henri de Staden, chanoine de St-Pierre et curé de St-Séverin, se coupa la gorge, dans un accès de la fièvre qui régnait généralement dans tout le pays. — Le 22 août, fut publié et proclamé au péron de Liège, de par Monseigneur et la cité, qu'il était défendu d'exporter du blé ou du grain quelconque, sous peine d'un pèlerinage à St-Jaques, de dix florins du Rhin d'amende et de confiscation de la marchandise. — Le 22 septembre eut lieu à St-Lambert une nouvelle messe spéciale, et après la messe, une procession solennelle, afin d'obtenir de la clémence divine, la cessation de la mortalité et de la cherté des vivres, et de la pluie pour les semailles; l'évêque en personne portait le Saint-Sacrement, ayant à sa droite l'abbé de St-Laurent, à sa gauche celui de St-Jaques, et devant lui, celui de Beaurepart. — Au mois de novembre, le pain manquait totalement dans la cité; les bourgmestres, accompagnés des bourgeois les plus influents, parcoururent toute la Hesbaye, priant et requérant les campagnards de battre leurs grains et de venir payer les rentes qu'il devaient en nature, ou de vendre aux boulangers tout le blé dont ils pouvaient disposer; le muid d'épeautre se vendait à quarante-six et quarante-sept bogdrais. — Le 15 du dit mois, le pays se réunit à Liège, pour délibérer sur les mesures que les circonstances exigeaient. — Le lendemain fut crié au péron que toute exportation était défendue, sous peine pour l'exportateur, de perdre la main droite, de faire un pèlerinage à St-Jaques et de payer une amende de dix florins du Rhin. Les villes cependant devraient se livrer mutuellement du blé, afin que chacun pût acheter le moins cher possible. — Le 19 novembre, Henri de la Haussée, bourgmestre de Liège, et une commission composée d'un homme de chaque métier, se répartirent dans les villages de la Hesbaye et du comté de Looz, pour ordonner aux fermiers de mettre du grain, d'amener à Liège les rentes de blé dues aux seigneurs et aux particuliers, et de faire enregistrer à la Violette les

livraisons qu'ils feraient. — A la St-André (30 novembre), le prix du muid d'épeautre était monté à vingt-trois livres et dix sous, soit dix sous plus que l'année précédente. — Le 15 décembre, on fit au couvent des Récollets une distribution de pain ordonnée par testament de feu dame Agnès de Kemexke. La masse qui se pressait aux portes du couvent fut telle, que dix-huit pauvres, tant hommes que femmes et enfants, furent écrasés par la foule, et qu'un nombre plus grand encore y fut estropié pour la vie. — Le 17, fut crié au péron que tous les étrangers réfugiés dans la ville et tous les pauvres qui n'y avaient pas leur résidence, quitteraient la cité en déans les trois jours. — Le 19 décembre, l'écolâtre de Liège réclama au nom de l'église primaire et des églises secondaires, la révocation des ordres donnés aux campagnards, le 19 novembre dernier. — Le jour suivant, le prix du pain qui n'était que seize sous, fut majoré de quatre deniers. — Enfin, preuve décisive de l'intensité de la misère publique, le 23 décembre, le pays dût s'engager à indemniser de leurs pertes, ceux qui, par la modicité de leurs prix, permettraient à chacun de se fournir du blé nécessaire aux besoins et à l'entretien de sa famille. (V. JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 392 à 427 passim.)

Telle était la situation à Liège. — Les nombreuses mesures décrétées à St-Trond contre l'exportation des grains; la défense plusieurs fois renouvelée de fêter, par un banquet de famille, la première messe d'un fils ou le mariage d'une fille; celle de porter pendant plus d'un jour le deuil occasionné par la mort d'un parent ou d'un ami; les ordres multiples portés en vue de la salubrité et de l'hygiène publiques; les prohibitions d'aller en pèlerinage; enfin, toutes les keures que nous venons de publier, prouvent suffisamment que la famine et l'épidémie n'y étaient pas moins terribles. — Heureusement, l'année 1439 vint mettre un terme à ce triste état de choses. Il est vrai que la fièvre contagieuse continuait toujours à sévir, mais au moins les récoltes de cette année étaient pleinement réussies. Toutefois les défenses d'exportation furent maintenues encore pendant plusieurs mois, et ce ne fut qu'en 1440, le 2 juillet, que l'évêque et le chapitre, d'accord avec le pays et la cité, réautorisèrent le commerce des céréales avec l'étranger. — C'est à cette autorisation que la finale du recès qui précède ces notes fait allusion. (V. JEAN DE STAVELOT, p. 436, 437, 439, 440, 443, 444.)

• 1440, lundi, 17 octobre. — Les seigneurs et la ville fixent la capacité des mesures dont on devra se servir à St-Trond. — La mesure du sel sera égale à deux fois la mesure du blé; la mesure qui servira au débit du lait et de la bière, sera double de cel'

qui sert au débit du vin; la mesure du charbon aura trois quarts..... de diamètre intérieur à la bande, un quart..... de profondeur, et devra contenir douze fois la mesure du vin appelée *gelle*; la mesure du houblon devra avoir deux tiers..... de diamètre intérieur à la bande, un quart..... de profondeur, et contenir dix fois la mesure de vin dite *gelle*. L'emploi de toute mesure, qui n'a pas la contenance ci-dessus prescrite, sera, dès qu'il est constaté par la gilde, puni de confiscation et d'un réal d'amende.

Op maendach XVII dage in octobri, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat men dese navolgende maten hauden sal vordaen bennen der stat ende vriheijt, inder groetden also hier nae vercleert steet, op die pene van eene rijaele, ende op verliesenisse der maten, also decke te verboren, als dat vander gulden bevonden worde gebreckelick wesende. — In den eersten, die zautmate op dobbel corenmate; — item die melc-mate op dobbel wijnmate ende des gelijx oic die ertbieren potte; — item dat groijs vate drie vierdel wijt binnen den reep, ende een vierdel diep, ende hilt XII gelten wijn maten; — item dat hoppecruijstvaet twee derdel wijt bennens reeps ende een vierdel diep, ende hilt X gelten wijn mate.

V. *Nachtegael*, f° 59 v°.

1440, lundi, 19 décembre. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil fixent une peine de voyage à St-Jaques en Compostelle, ou une indemnité pécuniaire de quinze *grijpen*, contre tous ceux qui se permettront d'enlever ou de déplacer les couvercles des puits.

Op maendach XIX dage in decembri, heren, meesteren ende raet sijn eens ende verdragen, dat soe wie vordaen die cuppen van den putte dede, worpe oft ewech stiete, die soude verboeren eenen wech Sint Jacobs in Compostella, oft beteren XV grijpen.

V. *Nachtegael*, f° 60 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 165, n° 3.

Même date. — Les seigneurs et la ville permettent à tout habitant de la ville, de fabriquer des draps de laine et des toiles de toutes longueurs, d'après l'ancienne coutume, à condition de payer l'accise fixée sur ces articles. Le doyen ou conseiller de la gilde des drapiers qui molesterait ou exclurait quelqu'un du métier, pour motif de cette fabrication, encourrait un voyage à St-Jaques en Compostelle, à entreprendre dans le délai prescrit par le droit de la ville; le bedeau de la ville qui molesterait quelqu'un de ce chef, serait privé de ses fonctions à perpétuité.

Heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat van nu vort alle man ende ingeseten deser stat sullen mogen wulle werck lakene maken, cort ende lang, ende dromlakene maken op hen assise, also men van auts heeft gewoenlike geweest, sonder verboeren. — Ende ocht der deken off

raetsman van der lakemekere ambacht dair omme ijemane vexeerde, ofte die ghene die hen werchten hen ambacht opsloeten, die soude verboeren een wech Sint Jacobs in Compostella, te porren na der stat recht; ende ocht des ambachts knapen hier om ijemanne vexeerde, op verliesenisse honre hulden teeuwigen dagen.

V. *Nachtegael*, f° 60 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 118, n° 3.

1441, lundi, 23 janvier. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent à tout habitant de la ville, de jouer aux dés ou à d'autres jeux de hasard, soit le jour, soit la nuit, sous peine d'un réal d'amende. — L'hôtelier ou tout autre habitant de la ville, qui permettra de jouer dans sa maison, sera proscrit pendant trois ans; mais il pourra se libérer, en payant un florin du Rhin pour chaque année de proscription. — Pour les afforains qui joueront ces sortes de jeux dans la ville, la peine sera double; le tiers de ces peines, si elles sont acquittées en argent, sera aux seigneurs, le tiers à la ville et aux échevins, et le tiers au dénonciateur. — Les forestiers des deux seigneurs, les agents subalternes de la ville et toute autre personne, quelle qu'elle soit, pourra se porter dénonciateur de ce genre de délit; mais quand la dénonciation est faite par les forestiers ou par des agents de la ville, sous la foi du serment, les accusés ne pourront plus se disculper en prêtant eux-mêmes serment sur les saints; tandis que, quand la dénonciation est faite par d'autres personnes, les accusés pourront s'en disculper par leur serment, s'il n'y a pas de preuves du délit. En outre les forestiers et les agents pourront toujours exiger, que ceux qu'ils mettent en accusation prêtent leur serment de non-culpabilité. — Et si l'on parvenait à constater que ces forestiers ou ces agents dissimulent des délits de ce genre et ne les dénoncent pas, ils encourront eux-mêmes les peines fixées contre les délinquants.

Op maendach, XXIII dage in januario, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat egheen inseten deser stat dobbelen nocht mommen en sal, bij dage noch bij nachte, wijt dede op eenen rijael. Ende der weert, oft andere inseten diese hanteerden, ende te honnen huijse lieten dobbelen, soudē der stat derven III jare lang, ende elc jaer mogen afleggen met eenen rijnsche gūlden. Ende foreijne die hier in de stat dobbelden soudē dobbel verboeren, den heren terdedeel, der stat ende scepenen terdedeel, ende den inbrenger terdedeel. Ende hier af sullen inbrengers sijn der heren vorsters, der stat boden en alle man; mer wes der heren vorsters off der stat boden clackeloes inbrengen op hoeren eet, daer en sullen die ghene die betegen werden gheen onscout mogen tsegen daer maer wes andere luden oft personen inbrengen, daer vore sullen betegen worden hoer onscout mogen doen ten heiligen, also verre men dat niet betoonen en conde. Oic sullen der heren vorstere en stat boden ende ijegelijken mogen betijen dat niet cleer en is, e'

inbrengen op hon onscout, also decke alst te doene is, ende ocht ejnich vorstere oft bode dit verheijmeliken woude ende niet in en brochte, die soude verboeren ende gehauden sijn, also verre als men dat vinden conste, in den selve kore, daer die weerde voer in gehauden sijn of in der maten als voirscreven is.

V. *Nachtegael*, f° 60 v°.

1441, lundi, 13 mars. — Les mêmes ordonnent à chacun de déblayer et de nettoyer le terrain qui se trouve devant sa propriété (ou domicile), jusqu'à la limite où commence le terrain de la ville, sous peine d'amende d'un florin du Rhin. — A ceux qui négligeront d'exécuter cet ordre, la ville enverra des ouvriers, qui le feront à leurs frais. — Pour se couvrir du salaire de ces ouvriers et de l'amende encourue, la ville fera saisir des meubles appartenant aux délinquants, sans faire aucune autre poursuite; elle paiera ensuite le salaire des ouvriers et enverra les meubles chez les lombards, qui feront présenter aux saisis des lettres de créance d'un import égal à la somme due et en exigeront paiement.

Op maendach XIII dage in merte, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat een ijegelic voerdaen sal veghen ende ruijnen sijn bodeme aen ende vore sijn erve, ter stat erve wert, bennen XV dage op te verborene, die des niet en dede, eenen rijnschen gulden. Ende ocht daer in ijmant versumelic vonden werde, ende des niet en dede, sou soude der stat daer wercklieden seijnden ende dat doen veghen, op der ghene cost, die dat sculdich waren doen te veghene. Ende voer derre werckliede dachhueren ende voere die boete die sij daer om verboert hedden, soude men alsulcke die also hier in hedden versumelic geweest, doen panden, sonder meer rechts dair toe te versueken, ende die dachhuere voirscreven betalen, ende die panden ter lombarden dragen, ende den ghenen die lombarts brieve thuisseijnden, die die panden toebehoirden.

V. *Nachtegael*, f° 61; copie dans le *Kuerboeck*, p. 255, n° 1.

1441, 30 avril. — Élection des bourgmestres, Jean van Sprolant et Amand de Weseren.

1441, lundi, 7 août. — Les mêmes déclarent à tous les bourgeois, habitants du dehors de la ville, qui n'ont pas encore payé les deux sous de contribution dûs aux travaux publics pour l'année courante, qu'ils auront à s'acquitter avant la St-Gilles (1^{er} septembre), ou qu'ils perdront leur droit de bourgeoisie. Le délai de paiement restera à l'avenir fixé à la dite fête de St-Gilles, pour tous les bourgeois qui habitent comme ci-dessus. Ceux qui n'auront pas payé à cette époque, perdront leur droit de bourgeoisie, à moins qu'ils ne jurent sur les saints, qu'ils n'ont pas eu connaissance du présent recès. — Il est bien entendu qu'il

ne s'agit ici que des bourgeois étrangers, qui ont acheté le droit de bourgeoisie; mais les bourgeois étrangers qui ont le droit de bourgeoisie en vertu de leur naissance, et qui n'auront pas payé la contribution des deux sous susdits, dans le délai précité, — ceux-là seront proscrits de la ville et de la franchise, jusqu'à ce qu'ils auront satisfait tout ce qu'ils doivent de ce chef, pour l'exercice courant ou pour des exercices passés. La présente ordonnance est applicable aux bourgeoises aussi bien qu'aux bourgeois.

Op maendach VII dage in augusto, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat die buten geseten poirters, also verre als sij noch hoer II stoevers niet betaelt en hebben, die betalen sullen tusschen dit ende Sinte Gielis dach, op verliesenisse honre poirtscap; ende also verken die II stoevers jaerlex betalende bliven elc buten geseten poirter ende bennen den daige voirscreven, op verliesenisse sijne poerterscap, oft dair voir sijn onscout doen ten heiligen, dat henne dat niet cundich en was. Ende dit is te verstane van den butengeseten poirters, die dij porterscap gecocht hebben; maer ocht ejnlich geboeren poirter oft poirtersse, buten der vrijheit geseten oft woenechtich were, ende die II stoevers inder manieren voirscreven op ejnlich toecomende jaer niet betaelt en hedde, die sal sijne vrijheit ende poirterscap derven, tot aender tijt dat hij off sij die betaelt hebben, van also vele tijts dair sij dair aff in gebreke weren sonder argelist.

V. Nachtegael, f° 62 v°.

1441, lundi, 4 septembre. — Les même fixent la valeur des deniers de Fauquemont et des *moersche penningen*, à un *boddedrager*, monnaie courante. Les offrir ou les donner en paiement à un taux plus élevé, sera puni de confiscation de la monnaie offerte ou émise, et d'un réal d'amende à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach, vierden dage in septembri, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat die Valkenborssche ende Moersche penningen vordaelen hier niet meer gelden en sullen dan een boddedrager; gemeijns loepens pajement. Ende soe wie die hoeger bode oft bestaede, op verliesenisse des gelts, ende op enen rijael te verboeren, also decke alst geschiede, heren, stad ende inbrengere, elken terdedeel.

V. Nachtegael, f° 63.

1442, lundi, 12 mars. — Les même fixent le cours des deniers dits *ossenhoede* à douze *vlieguyten*; celui de six *buijschen* à sept *boddedragers*; celui des *moersche penningen* à six *vlieguyten*, et celui des petits *buijschen* à un liard, monnaie courante. — Les offrir ou les émettre à un taux plus élevé, sera puni de la confiscation de la monnaie offerte ou émise, et d'un réal d'amende, chaque contravention; le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach XII dage in merte, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat die penningen genoemt *ossenhoede*, voerdaen sullen gelden XII vliguijten tstück, ende niet meer; die VI buijschen sullen gelden VII boddedragers pajements; die moersche penningen, VI vliguijten, ende die cleijne buijschkene een ortken ende niet meer. Ende soe wie dese voirscreven penningen hoeger bode, oft bestaeden woude, dan voirscreven is, die sonde verboeren, also decke alst geviële, tgelt dat hij also bode off bestaden woude, en daer toe een rijael, heren, stat ende inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 63 v°

1442, 15 avril. — Élection des bourgmestres, Jean van Halbeke et Egide Aftuers.

1442, lundi, 23 août. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent *a)* aux brabançons, qui viendront acheter dans la franchise, pour l'exporter dans le Brabant, soit du froment, du seigle, de l'orge, de l'épeautre, de la navette, d'autres grains, ou des produits qui en proviennent; soit des vaches, des bœufs, des porcs, des chevaux, des veaux, des moutons ou d'autre bétail, gras ou maigre; et *b)* aux accapareurs du Brabant ou d'autres pays, qui achètent pour la revente, — de payer leurs marchandises en comptant l'argent au taux ou au cours, qui vient d'être nouvellement fixé en Brabant, sans dol ni fraude. — Toute contravention à ce règlement sera punie de la confiscation des marchandises achetées et d'un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers au dénonciateur. — Le premier venu pourra se porter dénonciateur de pareil délit. — Le marchand ou l'accapareur, qui sera mis en accusation de ce chef, devra ou bien protester de sa non-culpabilité, sous la foi du serment, et dans ce cas il n'encourra pas les peines susdites; ou bien se soumettre à la confiscation et à l'amende stipulées. — La présente ordonnance restera en vigueur aussi longtemps que le cours des monnaies susmentionné sera maintenu.

. Op maendach XXIII dage in april, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat die ghene die vijt den lande van Brabant hier comen om te coepen terwe, rogge, gerste, spelte, raepzaet off ander graen, oft dat van graen comen is, en hier oft bennen der vrijheit cochten; ende des gelijx die coije, ossen, verkene, perde, calveren, scape, off andere vet of queck hier cochten, om dat inden lande van Brabant voirscreven te vueren, te dragen off te gebruijcken; ofte voircoepers die in desen lande off elswoor woenechtich ende geseten sijn hier cochten des voirscreven is, om dat voirt in Brabant te vercoepen; soe wie van hen dat dede, soude. dat goede betalen met alsulker pajen ende werden van gelde, als in Brabant nuwelingen gesedt ende geboden is, sonder argelist; op verliessenisse des gecochts goets, ende eenen rijael te verboeren

also decke als dat geschiede, heren, stat ende inbrengere, elken terdedeel. Ende hier aff sal alleman inbrenger sijn. Ende ocht hier mede ijemant betegen worde, die soude dair voer sijn onscout doen ten heiligen ende quijt sijn, ofte beteren dat voirscreven is: evenlang dat dat gesedt van den gelde cuers heeft in Brabant, in der manieren dat nuwelingen gesat is.

V. *Nachtegael*, f° 64.

Même date. — Les mêmes défendent à toute personne, homme ou femme, habitant la ville de St-Trond ou la franchise, de brasser ou de chercher à l'étranger des boissons destinées à être revendues, soit dans la ville ou dans la franchise, soit au dehors; — sous peine d'un pèlerinage à Rocamadour, fixé par les brasseurs contre ce genre de délits.

Item, soe en sal egheen persoen, man off wijff, in dese stat oft vrijheit geseten, buten der stat dranck bruwen noch halen, om denen binnen der stat of vriheijt, off daer buten te vercoepen, op eenen wech te Rutsemadouwe te verboeren, gelijk dat van der brieders voere vercleert steet.

V. *Nachtegael*, f° 64.

1442, lundi, 4 juin. — Les mêmes renouvellent la keure du 13 mars 1441, concernant le nettoyage des rues, et ordonnent à quiconque de s'y conformer en déans les huit jours.

Op maendach IIII dage in junio, wart der core vernuwt van den boedemen te vegen bennen VIII dage, also dat voirtijts geboden wert, in den jare XLI, in merte XIII dage.

V. *Nachtegael*, f° 65.

1442, lundi, 9 juillet. — Les mêmes statuent que les amendes d'un réal, encourrues pour transgression des keures promulguées par les seigneurs et par la ville, et infligées par jugement de la cour des échevins, devront être payées au taux de vingt *boddedragers*.

Op maendach IX dage in julio, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat van te verboeren alle koren die met heren ende stat gemaect sijn, ende te scepenen vonnisse comen, dair aff sal men voer den rijael XX boddedragers betalen.

V. *Nachtegael*, f° 65.

1442, 3 août. — Vidimus délivré par le chapitre de Liège, du jugement prononcé par Jean, cardinal du titre de St-Pierre-ès-Liens, contre Frédéric, marquis de Brandebourg. (v. p. 268.)

In nomine Domini amen. Universis et singulis presentes literas, 1 modum copie seu vidimus extractas, visuris et audituris, Capitulum le diense salutem in Christo sinceram et subscriptorum cognoscere vetatem. Noveritis nos vidisse, tenuisse, visitasse et diligenter inspexi

certas literas patentes Reverendissimi in Christo patris et domini domini Johannis, tituli Sancti Petri ad Vincula, sacrosancte Romane ecclesie presbiteri cardinalis, eius sigillo rubre cere oblongo, in eius circumferenciis undique integro, capse albe cere impresso, in cordulis florum rubeorum, more Romane curie impendente, sigillatas, manuque propria ac signo et nomine solitis Henrici Hamerbeke, clerici Coloniensis diocesis, publici apostolica auctoritate notarij, subscriptas et signatas, sanas quidem et integras, non viciatas, non cancellatas, non abrasas neque in aliqua sui parte suspectas, verum omnibus prorsus vicio et suspicione carentes, nobis pro parte honorabilium et circumsectorum virorum, magistrorum civium, gubernatorum, iuratorum et consulum inclite civitatis Leodiensis presentatas, quarum tenor sequitur et est talis : (*Suit le jugement publié p. 268.*) Cum quibus quidem literis de presenti copia seu vidimus collacionem fieri fecimus diligentem, per notarium et testes subscriptos, per quam comperto eandem copiam cum propriatis literis in omnibus per omnia concordare, nichilque additum vel subtractum fuisse vel esse quod factum immutet seu variet intellectum, idcirco ad petitionem burgimagistrorum, gubernatorum et consulum prefatorum, sigillum nostrum ad causas duximus presentibus appendendum. Datum et actum in loco capitulari predictae nostre ecclesie, retro chorum eiusdem ecclesie situato, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quadragésimo secundo, indictione quinta, die vero veneris, tertia mensis augusti, hora primarum seu capitulari de mane, pontificatus sanctissimi in Christo patris et Domini nostri domini Eugenij, divina providencia pape quarti anno duodecimo, presentibus ibidem providis et discretis viris, dominis Wilhelmo Schenarts sancti Materni, Radulpho de Carnoto parve mense(?), Roberto Bertolet, capellano in dicta nostra ecclesia et Arnoldo de Heyl de Buscoducis, clerico Leodiensis dyocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Johannes de Broeckhusen, clericus Traiectensis, publicus sacra imperiali auctoritate notarius, necnon venerabilium ecclesie curieque Leodiensis notarius, quia premissis omnibus et singulis, dum modo et forma prenarratis fierent et agerentur, interfui eaque, sic fieri vidi et audiui, atque collacionem supratactam feci ac facere juvi, unacum testibus supradictis, ideo presentes literas instar publici instrumenti confectas, copiam seu vidimus huiusmodi in se continentem, de mandato venerabilium et circumsectorum virorum dominorum meorum capituli Leodiensis, exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque meo et subscriptione meis consuetis, unacum appensione sigilli ad causas eorumdem dominorum meorum corroboravi, rogatus et requisitus; superscriptionem interlinearem harum dictionum videlicet « magistri Johannis de Lovania et venerabilis viri » superius positam, approbo. Johannes de Broeckhusen.

Collection de chartes, n° XXXIII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire brune, à double queue de parchemin. — Description du sceau : buste d'évêque, mitré, de face, dans un portique de style ogival ; légende : S. CAPITULI. LEODIENSIS. AD. CAUSAS. — Contre-sceau : buste d'évêque, mitré et de face ; légende illisible.

1442, lundi, 10 septembre. — Les seigneurs et la ville défendent, sous peine d'amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux dénonciateurs, — de jeter dans le ruisseau, soit le jour, soit la nuit, des immondices, des déchets de garance^(*), de la boue ou d'autres saletés, — d'y lancer ou d'y remanier des boues ou du fumier, — d'y déverser des eaux sales provenant de la teinture, et de déposer sur son bord des cendres ou des ordures qui pourraient glisser dans ses eaux.

Heren ende stat sijn eens ende verdragen, als van der beken reijne te hauden, in deser voegen, dat soe wie eijnigerhande onreijnicheijt, ghemul, mose, ofte andere saken, bij dage ofte nachte inder beken werpe off droege, ofte op den boert asschen ofte oncujscheit leden, die in-die beke viele, oft die moese ende mest daer in scieten off keerden, oft die weders die in die beke weetmuijs sluegen, dat die verboren sullen telker tijt eenen rijael, heren, stat ende inbrengers gelijck.

V. *Nachtegael*, f° 65; copie dans le *Kuerboeck*, p. 194, n° 4.

Même date. — Les mêmes déclarent aux bourgeois qui habitent hors de la franchise, que désormais ils pourront payer les deux sous (de contribution, qu'ils doivent aux travaux publics de la ville), à l'époque où ils le voudront; mais si, avant d'avoir satisfait, ils étaient assignés ou condamnés à quelque amende, ils ne pourraient, en aucune façon, faire valoir leur droit de bourgeoisie, seraient considérés comme afforains et payeraient au même taux que les afforains les amendes encourues.

Op den selven dach sijn heren ende stat eens ende verdragen, dat die buten geseten poerters, van nu voert hoer twee stoevers betalen sullen, te alre tijt als sij willen, maer hoer poirtscap en sal hen niet dienen, ocht sij hier geordineert werden ofte boeten verboerden, dan als foreijnen, tot dender tijt dat sij hen stoevers voirscreven betaelt hedden.

V. *Nachtegael*, f° 65.

1442, lundi, 24 septembre. — Les mêmes défendent à tout bourgeois, à toute bourgeoise et à tout habitant de la ville, quel qu'il soit, d'acheter ou de vendre, soit maisons, soit jardins, à ceux qui par actions inhibitoires s'opposent aux libertés, privilèges et keures de la ville, ou de faire avec eux aucun commerce quelconque. — La transgression de cette défense sera punie d'une amende d'un florin du Rhin, à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Celui qui fera pareille signification inhibitoire, sera mis hors de la garde des

(*) Garance, en flamand *meekrap*, plante dont on se sert pour teindre en couleur rouge. *Mul*, désigne les déchets de cette plante. (V. *Weiland*.)

seigneurs et de la ville, et perdra tous les droits du métier dont il fera partie.

Op maendach, in octobri Sancti Lamberti, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat soe wie vortdaen inhibicien tsegen der stat vrijheit, privilegien oft koeren werpt, dat tsegen dien egheen portere off poertersse noch insete deser stat, coepen noch vercoepen huijsen, noch hoeven, nocht egheenerhande hanteringe hauden en sal. Soe wie van hen dat dede, die soude verboeren een rijnsgulden, soe decke als dat geschiede, heren, stad ende inbrengere elken terdedeel; ende hier van sal alle man inbrengere sijn. Oic saude alsulck die 'dij inhibitie hedde doen exequeren, vijt der heren ende stad hoeden sijn, ende daer toe sijn ambacht verboeren, ocht hij in eijnich were.

V. *Nachtegael*, f° 65 v°.

1443, lundi, 25 mars. — Les mêmes défendent aux accapareurs et en général à toute personne qui n'habite pas le pays (de Liège), d'acheter, en ville ou dans la franchise, du seigle, de l'orge ou d'autre grain, ou d'en exporter, — sous peine de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — Toute personne qui habite le pays, pourra, aux heures habituelles, acheter du seigle et d'autre grain, mais seulement en quantité suffisante pour sa consommation, sous peine de confiscation de la marchandise achetée en plus et de l'amende précitée. — Celui qui sera mis en accusation d'avoir transgressé cette keure, pourra jurer sur les saints qu'il n'est pas coupable des faits mis à sa charge, et moyenant ce serment, il ne sera pas astreint aux peines susdites. — Les boulangers de villes ou de villages des environs de St-Trond, qui exercent leur profession de boulanger depuis de longues années, pourront aussi acheter à St-Trond un ou deux sacs de blé, pour en faire du pain ou pour le revendre en détail dans la ville ou dans le village qu'ils habitent; mais s'il le vendaient ailleurs, ils seraient passibles des peines susmentionnées. — Seront dénonciateurs des contraventions à cette keure, les forestiers des seigneurs, les agents de la ville et deux contrôleurs pour chacune des portes de la ville(*).

Op maendach in onzer Vrouwen dach Annunciatio, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat voerdane egheen voircoepere, noch liede van buten lants geseten hier coern, oft gerste, nocht egheen ander graen coepen en sal, noch bennen der stad vrijheit coepen en sal of sullen, oft vijtvueren, op verliesenisse des gecochts goets ende eenen rijael, heren stad ende inbrengers elken terdedeel; maer alle man en

(*) Cette keure a été barrée dans le manuscrit, nous supposons qu'elle a été abrogée peu de temps après sa promulgation.

elc van bennen lants geseten, mogen hij coern en ander graen coepen te honre noettersten, (ter gewoenliker uren) ende niet meer, op verliesenisse des gecochts goets, ende op die pene voerscreven; maer ocht ijemant met dien dat voirscreven is betegen worde, ende des onsculdich were, die sal daer voer sijn onscout doen ten heiligen, ende daer mede quijt sijn. — Item, beekere ende die van audt sijn beekere geweest, hier omtrent in steden oft in dorpe geseten, mogen hier enen of twee zacke corens coepen ende dat voert in broede ende met penwerden vort vercoepen, bennen der stad off dorpe daer sij in geseten sijn, ende niet vorder, sonder argelist, op die pene voirscreven. Ende hier aff sullen der heren vorsteren ende der stad boden inbrengers, sijn en voer elc poerte twee goede mans.

V. *Nachtegael*, f° 66.

Même date. — Les mêmes défendent, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur, de vendre ou de fabriquer à St-Trond des articles d'étain destinés à la revente, d'autre qualité que d'étain fin ou d'étain ordinaire. — Il est défendu également de fabriquer à St-Trond de l'argenterie destinée à la revente, qui ne serait pas conforme ou qui serait moins fine que l'étalon de l'argenterie de Liège, sous peine de la même amende. — Sur l'argenterie et sur les articles d'étain fin, on frappera une image de la S^{te} Vierge, tandis que les articles d'étain ordinaire, on devra les marquer d'une image de St-Trudon, patron de la ville. — Renier Gersten, alias de Bommershoven et Jean Pickaert sont nommés contrôleurs de l'argenterie; Hubert de Fologne et Barthélémy Kangietere, contrôleurs des articles d'étain.

Item, op maendach voirscreven, soe waert verdragen met heren ende stad, dat men hier voerdaen gheen nuwe tennen werck en sal mogen vercoepen noch maken, om vort te vercoepen, het en sij fijn teen off grou, op verliesenisse des goets ende eenen rijnsgulden, heren, stadt ende inbrengere elken terdedeel. Noch men sal hier gheen zilveren werck maken om vort te vercoepen, dat argher is, dan die assaije van den silveren werck te Ludick, op de pene voirscreven. Ende op tsilveren werck ende opt tenewerck dat fijn is, sal men setten teenen teken, onser lieven Vrouwen beelde. Ende op tgrou tenenwerck salmen setten dat beelde Sint-Truiden, onsen patroens. Ende om dat silver aldus te waerden, daer toe sijn gesedt heer Reijner Gersten, alias de Bommershoven ende Johannes Pickart. Ende tot den tenenwercke Hoebroecht van Volene ende Meeus Kangietere.

V. *Nachtegael*, f° 66; copie dans le *Kuerboeck*, p. 5, n° 1.

1443, 5 mai. — Élection des bourgmestres, Amand van Weseren et Grégoire Cornelis.

1443, lundi, 3 juin. — Les mêmes défendent aux boulangers de cuire du pain blanc de double poids, coûtant plus cher que deux mites pièce, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — Toutefois les clients pourront, sans encourir d'amende, faire cuire pour leur propre consommation des pains blancs, à raison de soixante par mesure de blé, quand ces pains doivent servir à des diners de noces ou de funérailles, et les payer en grain, en farine ou en argent.

Op maendach III dage in jnnio, het sijn eens ende verdragen heren ende stad, dat egheen beckeren dobbel wit broot backen en sal, hoger dan 't stuck van II miten, op verliesenisse des gebacken goets ende eenen rijael, also decke alst ghevilt ende bevonden wort, heren, stad ende inbrengers elken terdedeel. Maer ocht ijemant wilt doen wit broet backen, het sij ten brulochte, te lijcken, oft andersseijns te sijne noetersten, dat sal alle man mogen doen doen, die LX broede vijt den vate, ende also des geliyx, op ende neder, na gelang van den vate, nae des ijegelic behoeffelic is, het en sij om coern, om meel, oft om gelt, sonder verboeren.

V. *Nachtegael*, f° 66 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 15, n° 1.

1443, lundi, 8 juillet. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, bourgeois ou afforain, de circuler sans lumière, après l'heure de la retraite, sous peine d'amende d'un réal, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — Si ceux qu'on trouvera circulant sans lumière, ne veulent pas se laisser connaître, on les tiendra en arrêt jusqu'au matin; s'ils sont bourgeois, ils encourront de ce chef un voyage à St-Martin de Tours; s'ils sont des afforains, ils seront livrés à la correction des seigneurs et de la ville. — Le délinquant n'aura aucune réclamation à faire pour des blessures qu'il aura reçues en se mettant en défense pour de ne pas se laisser connaître, à moins qu'il ne reste mort sur place ou qu'il ne meurt des suites de ses blessures; mais si le délinquant porte lui-même des blessures, il sera mis à la disposition des seigneurs et de la ville. — Ceux qui font partie du conseil de la ville ou qui occupent des fonctions publiques, pourront circuler sans lumière. — Si les délinquants sont des afforains, les peines prescrites seront doublées, et on les tiendra en prison jusqu'au moment où ils auront payé leurs amendes. — Les dénonciations de ce genre de délits devront être faites par ceux qui ont la garde, par les forestiers des seigneurs ou par les agents de la ville.

Op maendach VIII dage in julio, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat nieman wie hij sij, het sij portere off foreijn, gaen en sal nader clocken, sonder liecht openbairlic te dragen; wie daer tsegen

dede, sal verboeren eenen rijael, heren, stad ende inbrengere elken terdedeel. Ende en willen die ghene die also vonden worden hen niet laten kennen, soe sal mense opleiden tot smorgens; ende sijn dese porters, soe sal elc daer mede verboeren eenen wech Sinte Merten in Toers; ende sijnt foreijne, die sullen daer aff staen ter correctien heren ende stad. Ende ocht ijemant hierom, omme dat hij hem niet en woude laten kennen, gequetst werde sonder doot te blivene ocht daer aff te sterven, dat soude hij voor niet hebben. Ende quetsde der ghene die men kennen woude ijemane, dat soude staen ter correctien heren ende stat; vutgesceiden in desen die inder stad raet ende hulden sijn, die sullen wall mogen gaen sonder verboeren. Ende ocht foreijn vonden werden, die sullen dobbel verboeren ende daer vore gevangen bliven, tot dat sij betaelt hedden. Ende hier aff sullen inbrengers sijn die die waecke hebben, ende die vorsters, ende der stad boden.

V. *Nachtegael*, f° 67.

Même date. — Les mêmes défendent à toute personne qui n'appartient pas à la justice, d'approcher des portes de la ville, soit par les remparts, soit par les rues, à une distance de moins de quarante pieds, lorsqu'un délinquant y est mené à la torture. La transgression de cette keure sera punie d'un voyage à St-Martin de Tours, à entreprendre d'après les règlements de la ville; si cette peine est acquittée en argent, le tiers sera aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Vort meer sijn heren ende stat verdragen ende eens, dat soe wanneer als ijemant wort ter poerten geleidt om te pijnen, soe en sal der poerten niemant geneken, boven aen die muren noch dale, die den gerichte niet toe en hoert, bennen XL voeten nae; wie daer tsegen dede, soude daer mede verboeren eenen wech Sinte Mertens in Toers, te porren na der stad recht, heren, stad ende inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 54; copie dans le *Kuerboeck*, p. 289, n° 1.

1443, lundi, 23 décembre. — Les mêmes, — à propos d'un différend qui avait surgi entre le métier des tanneurs et celui des cordonniers, au sujet des taxes payables par ceux qui font partie de ces deux métiers à la fois, — déclarent, après avoir entendu sur ce point les témoignages des plus anciens des deux corporations, que celui qui est membre de la corporation des tanneurs, payera pleine taxe au métier des tanneurs, sans payer aucun droit aux cordonniers; mais celui qui, avec son métier de tanneur, en professe encore un autre, devra payer encore une demi-taxe à cet autre métier.

Op maendach XXIII dage in decembri; want hier voirmails tweste ende altercatien op verresen hebben geweest, tusschen der vetteren ambacht aen deen side, en der scoemekere ambacht aen dander side, als van den scettingen te betalen van den ghenen die in beide de

ambachten voirschreven sijn, dair beide ambachte voirschreven hoer anders ende waerheijt op leijdden, soe waert daer vijtgedragen ende gevonnist, mits den meesteren ende raide, dat so wat manne die in dat vetter ambacht is, sal in dat selve ambacht volscettinge gelden, ende neergens anders, maer ocht eijnich vetter tot sinen ambachte, eens anders ambachts plege, dair in soude hij maer half scettinge betalen.

V. *Nachtegael*, f° 67 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 80, n° 1.

Même date. — Les mêmes font un règlement pour les cordonniers : 1° L'emploi du cuir de veau, dans la confection de souliers plus longs que sept pouces, est défendu, à moins qu'on ne travaille sur le pied du soulier une houppe garnie de trois petits trous; mais cet emploi est permis dans les souliers d'enfants, de moins de sept pouces de longueur. Toute infraction à ce point sera punie d'une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — 2° Il est défendu de garnir de cuir de veau ou de mouton, les bords des semelles d'homme ou de femme. — 3° Il est aussi défendu d'importer dans la ville du cuir étranger huilé ou noirci. — 4° Si du cuir tanné dans la ville est refusé aux tanneurs, les tanneurs le reprendront pour l'améliorer, et le présenteront aux jurés, douze semaines plus tard. — Si le cuir refusé provient de tanneurs étrangers à la ville, ces tanneurs devront le reprendre, sans pouvoir jamais le réimporter dans la ville, et ils encourront de ce chef une amende d'un *engelschen*. — Si ce cuir étranger et refusé a été importé par des cordonniers de la ville, ces cordonniers devront l'améliorer et le présenter aux jurés douze semaines plus tard, comme ci-dessus. — Toute infraction à ce règlement sera punie d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Item, so en mach men gheen kelveren leder in scoen verwerken boven VII duijmen lang, en moet een teeken hebben op den voet, gemaect met eenre ghemeijnre houppen hebbende drie ghaetkine, het en weren kenderen scoen onder VII duijmen, op eenen rijael te verboren, wie dair tsegen dede, terdedeel den heeren, terdedeel der stat, terdedeel den inbrengere. — Item, so en sal nijemant kelveren noch sceijpen rande setten aen vrouwen zolen, nocht aen mans zolen. — Item en mach noch en sal niemant hier brengen swert leder noch gesmeert leder van buten. — Item, soe wanneer als der vettere leders van hier bennen wederseit wort, dat sullen sij beteren ende voer den gesworen brengen bennen XII weken. Ende oft der vettere van buten leder wederseit worde, soe sullen sij een engelschen betalen, ende dat wederseit leder met hen ewech vueren, ende niet wederbrengen. — Item, soe wanneer als die scoemakers van hier bennen leder van buten hier bennen brengen dat wederseit wort, dat sullen sij beteren ende voire die geswoeren brengen, gelijk voirschreven is. — Ende wie tsegen

eijnich van den voirscreven pointen dede die sal verboeren eenen rijael, heren, stat ende den inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 67 v° bis; copie dans le *Kuerboeck*, p. 79, n° 3.

1444, lundi, 2 mars. — Les seigneurs de la ville, les bourgmestres et le conseil fixent à seize gros, monnaie courante, le cours des deniers appelés *Valentsijnsche penningen*; les offrir ou les donner en paiement à un taux plus élevé, sera puni de confiscation de la monnaie et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — Tout le monde pourra se porter dénonciateur des contraventions à cette keure.

Op maendach des II daichs in merte, heeren, meesteren ende rait sijn eens ende verdragen, dat die penninge, die men noempt Valent-sijnsche penningen, hij niet mer vordaen gelden en sullen, dan XVI groten borsgelts; soe wie dat se voertdaen hoger off meer bode off bestaden woude dan voirscreven is, op verliesenisse des gelts ende eenen rijael, te verboren, also decke alst geschiede, den heren, der stat ende den inbrengere elken tlerdedeel te hebben; ende hier aff sal alle man inbrenger sijn.

V. *Nachtegael*, f° 67 v°.

1444, lundi, 16 mars. — Les seigneurs et la ville de St-Trond — vu les discussions fréquentes qui s'élèvent et qui ont surgi encore tout récemment, entre les jurés des deux métiers qui sont chargés du pesage du pain, au sujet des changements à faire subir au poids du pain pour la semaine suivante; vu aussi les témoignages des plus anciens membres des deux métiers précités, — ordonnent aux jurés de ces deux métiers de se réunir à leur local ordinaire, pour changer et fixer le poids susdit en raison du prix que le blé a atteint au marché de la semaine. Et si dans cette réunion, les jurés ne tombaient pas d'accord sur le nouveau poids à fixer, ils se rendront, l'après midi du même jour, chez les seigneurs et chez les bourgmestres de la ville, et exposeront leur différend. Le nouveau poids sera alors fixé d'après l'avis que les seigneurs et les bourgmestres adopteront. Celui des jurés qui n'accompagnerait pas ses collègues devant les seigneurs et les bourgmestres, encourrait un réal d'amende en même temps aux seigneurs et à la ville.

Op maendach XVI dage in merte; want te meer tiden gevallen is, alst noch onlanx geschiet is, dat die geswoeren van der broetwagen beide der ambachten die dij broetwage hauden, onderlingen tsegen een discoert ende ontale hebben, om sbrekens wille van den corne, daer

men die beekers die gewichten op ghieft, daer sij dbroet op backen sullen van weken te weken, daer die anders beide der ambachten voirscreven op gehoert sijn geweest; soe sijn heren ende stad eens ende verdragen, dat die geswoeren beide der ambachten voirscreven vordaen vergederen sullen, als sij die gewichten sullen geven ende setten nae den loep van den corenmerct, ter plaetsen daer sij gewoonlic sijn te vergederen, ende dat daer setten ende breken als men gewoonlic is. Ende ochts die geswoeren voirscreven dan te ejnige tijt der broken tusschen hen niet eens en werden, soe sullen sij terstont, also decke dat gevilt, op den selven dach na'der noenen, bij die heren ende bij die meesteren comen, ende hen hoeren stoet opdoen; ende wien dat die heren ende meesteren voirscreven van den geswoeren inder broken dan volgen, daer sal tgewichte opgaen; ende wie van der geswoeren voirscreven niet mede en queme ende achter bleve, soude verboeren eenen rijael, aen die heren ende aen die stad gelijk, also deck alst gevele.

V. *Nachtegael*, f° 67 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 15, n° 2.

1444, lundi 20 avril. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil fixent le prix du foulage des toiles(?). Les foulons auront dorénavant un *dickdonne* de salaire, pour le foulage d'une pièce de toile, de fil anglais et de vingt-cinq aunes de longueur. — Pour la teinture(?) ils auront un sou et demi de Brabant, au lieu de l'ancien *vaspenninck*, que les fabricants de toile avaient coutume de payer. — Pour la teinture de fil du pays, ces fabricants payeront un *ijliart* comme d'habitude. — A ces prix, les foulons feront leur travail, comme il le faut, sans donner lieu à des plaintes, et les fabricants leur enverront leurs toiles. — Cette ordonnance restera en vigueur pendant douze ans, à dater de ce jour; les métiers susdits devront s'y conformer sans la moindre opposition et sans faire valoir un droit quelconque contre son exécution, soit devant la gilde des drapiers, soit ailleurs. — Toute contravention ou opposition sera punie d'un voyage en Chypre et privera le délinquant des droits de son métier pendant douze années consécutives.

Op maendach XX dage in april, anno XLIIII, heren, meesters ende raet sijn eens ende verdragen als van den dromstucken te vollene, dat die meesterliede van nu vort die engelsche dromstucken van XXV ellen lanc, meesteren ende maken sullen voor een dickdonne. Ende van hoegenisse, voer den ouden vaspenninck dien die drommekers voerganen betalen, onderhalven brabantse stoever. Ende van lantgarne sullen die drommekers van hoegenisse geven eenen ijliaert, als sij voer deden; ende dese dromstucken voirscreven sullen die meesterlieden also trouwelic ende lofic maken, soe dat daer over der gheen gecroen en sij; ende hierop sullen die drommekers in sejnden, ende die meesterlieden voerdaen werken; ende dese voirscreven ordinantie sal in deze manieren aldus staen ende van den ambachten voirscreven gehauden werden sonder daer tsegen ijte te doene, off erghens recht te sueken, het were

voer die gulde oft elswoor, XII jaer lang, datum voirscreven naestvolgende. Ende soe wijc hier tiegen dede van beide den ambachten voirscreven, soude verboeren een wech in Cijpers ende XII jare lang sijns ambachts derven ende verboren.

V. *Nachtegael*, f° 68; copie dans le *Kuerboeck*, p. 92, n° 1.

1444, 26 avril. — Élection des bourgmestres, Herman van Mettecoven et Jean de Halbeke.

1444, lundi, 18 mai. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent, sous peine de confiscation de la monnaie, (les deux tiers au profit des seigneurs et de la ville, et le tiers au profit du dénonciateur), d'introduire dans la ville ou d'y offrir en paiement des nouveaux florins *postulatus*; ils déclarent qu'aucune autre monnaie nouvelle n'aura cours à St-Trond, sans leur consentement préalable, et autorisent toute personne, quelle qu'elle soit, à dénoncer les contraventions à cette keure. — Celui qui offrirait ces florins *postulatus* en paiement, sans les connaître, devrait se disculper par serment sur les saints, et moyennant ce serment, il serait quitte de l'amende.

Op maendach XVIII dage in mej 1444, heren ende stad sijn eens ende verdragen dat egheen manspersoens, noch niemant anders vordaeen bieden noch brengen sal dese nuwe postulatus gulden, noch egheen andere nuwe moente en sal hier loep noch cuers hebben, sonder consent heren ende stad, op verliesenisse des gelts, de here ende der stad twee deelen ende den inbrengere dat derdedeel; ende hier aff sal alle man inbrenger sijn, maer ocht ijemant dese voirscreven nuwe postulatus gulden bode onwetens, diese niet kende, die soude daer voer sijn onscout doen ten heiligen, ende daer mede te derre tijt quijt sijn.

V. *Nachtegael*, f° 78.

1444, lundi, 1 juin. — Les seigneurs et la ville ordonnent à ceux qui ont démolé et abattu les murs nouvellement construits aux remparts, de les faire restaurer et rebâtir à leurs propres frais, dans les quinze jours à dater des présentes. S'ils ne le font pas, la ville le fera à leurs dépens et prendra leurs meubles en garantie de la somme due. En outre, les démolisseurs encourront une peine de voyage à St-Jaques en Compostelle, pour sûreté de laquelle on leur fera également une saisie mobilière. — Cette peine de voyage ou sa taxe en argent, qui devra être employée aux restaurations des remparts, restera fixée dorénavant contre quiconque brisera ou détériorera les murs précités, ainsi que la charge de réparer à ses frais les dégâts occasionnés.

Op maendach den eersten dach in junio, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat die ghene die dij nuwe muere, die aen der stad vesden onlanx gemaect sijn geweest, hebben gebroken en ter neder

gestoeten, sullen wieder doen maeken op hoeren cost bennen XV dagen naest comende. Ende ocht sijs niet en deden, soe sal die stad doen maken op hoeren cost, ende daer vore sal mense panden; ende daer toe sullen sij dan verboeren een wech Sint Jacobs in Compostelle, ende daer voer sal men se panden. — Ende soe wie voerdaen die muere voirscreven breect, of ontweij stoet, sal verboeren een wech Sint Jacobs aen der stad vesten te leggen; ende daer toe sal hijse doen maken op sijnen cost.

V. *Nachtegael*, f° 68; copie dans le *Kuerboeck*, p. 209, n° 3.

Même date. — Les mêmes défendent, sous peine d'un voyage à St-Josse-en-Bar, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, de jeter ou de tirer au cimetière de Notre-Dame, sur l'église ou sur ses vitraux.

Item, soe wie vordaen op Onse Vrouwen kerckhoff, op die kercke ofte in de gelaessen vinsteren, daer werp off schiet, sal verboeren eenen wech Sint Joes, heren ende stad, halff ende halff.

V. *Nachtegael*, f° 68; copie dans le *Kuerboeck*, p. 211, n° 2.

1444, lundi, 15 juin. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent que toutes les ruelles de la ville qui ont été fermées, seront rouvertes dans les quinze jours, par ceux qui les ont fermées, sous peine d'un pèlerinage à Milan, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — Toutes les ruelles et tous les chemins qui donnent accès aux remparts, devront être déblayés et rouverts; et les bâtisses ou charpentes qu'on y aurait établies, devront être démolies dans la quarantaine, sous peine de confiscation des dites charpentes et du pèlerinage précité; à moins qu'on ne prouve, par lettres ou par un autre document, que la ville en a autorisé la construction.

Op maendach XV dage in junio, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat alle steghen die opgehauden sijn ende vergraven, of versloten, sullen worden opgedaen van den ghenen diese vermaect hebben, bennen XV dagen, op eenen wech te Meijlanen te verboeren aen heren ende stad; dies niet en dede, halff ende halff. Ende allen anderen stegen ende wege die vertimmert off vermaect sijn, off daer men ter weren ter stat mueren gaen soude, sal men afbreken, opdoen ende ruijmen bennen XL dagen, op verliesenisse des timmers die men daer op vonde, en te verboeren die pene voirscreven dijs met en dede; alsoe verre als sij daer aff brieve, nocht siegele en hedden, noch ander besceit.

V. *Nachtegael*, f° 68 v°.

1444, lundi, 19 novembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent à qui que ce soit, bourgeois ou afforain, de porter, dans la ville ou dans la franchise, des armes ou des cou-teaux dangereux, des pourpoints cuirassés ou des chaperons, —

sous peine de confiscation des objets défendus et d'un réal d'amende, si les délinquants sont bourgeois; de trois réaux d'amende, s'ils sont afforains. — Ceux qui font partie de l'administration de la ville, ne sont pas soumis à ce règlement. — Les gens du dehors, connus comme hostiles, devront, quand ils viendront dans la ville par groupes, laisser aux portes de la ville les armes dont ils seront porteurs, sous peine de confiscation de ces armes et d'un réal d'amende, s'ils sont bourgeois; de trois réaux d'amende, s'ils sont afforains, — à moins qu'ils ne traversent simplement la ville, sans s'arrêter quelque part dans la ville ou dans la franchise.

Op maendach in novembri IX dage, heren ende stad zijn eens ende verdragen, dat achter desen dach egheen man, porter noch foreijn, bennen der stad noch bennen der vrijheit, ongetuijchlike messe noch wapenen, noch gesticte wambuijse, noch huijfkine dragen en sal, op verliesenisse der messen, der wapenen, der gesticder wambeijse of der huijfkine, ende op eenen rijael, also verre also porters weren, ende op drie rijale also verre also foreijn weren; vijtgescheide die ghene die tregiment inder stat houden^(*). Ende die gheene die in veeden staen ende buten geseten zijn, die met hoepe van buten ter stad wert in comen, sullen hen wapenen also verre als sij gewapent weren, buten der stad porten laten, op verliesenisse der wapenen ende op eenen rijale, also verre also porters weren, ende op drie rijale also verre also foreijn weren, ja het en were, dat die ghene die also met hoepen gewapent quemen ter stad wert in, doer die stad gingen sonder erghens bennen der stad off vriheijt te trackene sonder argelist.

V. *Nachtegaet*, f° 68 v°.

1444, lundi, 21 décembre. — Les mêmes, d'après une ancienne keure, défendent à toute personne qui habite ou réside dans la franchise de la ville, de chercher ou de faire chercher au dehors des boissons fabriquées de malt, — sous peine de confiscation de ces boissons et d'un réal d'amende, à chaque contravention. — Seront dénonciateurs de pareils délits, les percepteurs des accises sur les vins et sur les bières, tous ceux qui sont associés à cette perception, les jurés du métier des brasseurs, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville. — Les amendes infligées pour contravention à cette keure, seront pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour un tiers aux dénonciateurs.

Op maendach in Sint Thomaes dage, heren ende stad zijn eens ende verdragen, gelijk als dat van audts is geordineert geweest, dat vordaeen niemant die bennen deser stad vriheit woenechtich ende geseten

^(*) Note marginale : Renovatum anno LXI, XI may, tempore Henrici Copy et Henrici de Herckenroy.

is, sal mogen off doen halen, van buten gemaecten oft gesodenen dranck van maute, of verliesenisse des dranx, ende eenen rijael te verboren, also decke als dat bevonden werde. Ende hier aff sullen inbrengers sijn die assisers van den wijnen en van der bier assisen, ende allen die gheene die met hen inden voirscreven assisen mede deijlen, die geswoeren van der brieder ambacht, der heren vorsteren, ende der stad boden; den heren, der stad ende scepenen ende den inbrengers elken tderdedeel te hebbene.

V. *Nachtegael*, f° 69 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 218, n° 2.

1445, lundi, 4 janvier. — Les mêmes fixent les peines à encourir par ceux qui se rendront coupables vis-à-vis de la garde, en exercice de ses fonctions. Les simples injures seront punies d'un voyage à Rocamadour, les menaces d'un voyage à St-Jaques en Galice, et pour les coups et blessures, on appliquera les mêmes peines que pour les coups et blessures portés sur les forestiers des seigneurs ou sur les agents de la ville. — Si les preuves du délit ne sont pas claires, celui qu'on mettra en accusation de ce chef, devra, ou bien se disculper, en déans les trois jours, par serment sur les saints et avec deux témoins, ou bien acquitter les peines prescrites ci-dessus.

Op maendach der vierde daichs in januario anno XLV°, heren ende stad sijn eens ende verdragen soe wie vordaene den gheenen die waken ende die wake van der stad hauden qualic toespreke, souden verboeren eenen wech te Rotsemedouwe. — Ende diese om oxsuijns honder wake wille dreijchde, soude verboeren een wech St-Jacobs in Galissien. — Ende diese quetsde of sloeghe, soude verboeren gelijk ocht hij der heren vorsteren, oft stad boden quetsde. — Ende ocht hier van ijemandt betegen worde ende niet vertuijght, die soude daer voer sijn onscout doen sijn derdemeer ende bennen den derden dage, oft in den kore voirscreven gehauden sijn, nadien dat voirscreven is.

V. *Nachtegael*, f° 69 v°.

1445, lundi, 11 janvier. — Les bourgmestres et le conseil statuent qu'en cas de saisie mobilière, faite à la requête du fermier des accises, pour garantie du paiement de ses droits, le fermier susdit devra tenir pendant quinze jours les meubles saisis, sans frais pour le débiteur; mais après ce délai il pourra les remettre aux lombards et faire présenter au débiteur leur lettre de créance. — Si cependant le fermier des accises a besoin d'argent, ils pourra remettre immédiatement aux lombards les gages saisis; mais dans ce cas, il devra décompter au débiteur les intérêts de la somme due, pour quinze jours; mais si le débiteur ne dégage pas les objets saisis, dans l'intervalle de ces quinze jours, alors les frais dûs aux lombards retomberont à sa propre charge.

Op maendach XI dage in januario, meesteren ende rait sijn eens ende verdragen, dat soe wanneer als een die der stad assise hilt ijemanne doet panden voer assise die hij hem sculdich is, soe sal die assiser alsulcke pande hauden XV dage lang, sonder dien die gepant were daer aff scade te hebben; maer teijnden der XV dagen voirscreven, mach die der assiser die pande tere lombarde setten, ende alsulcker den lombarts brief thuijs seijnden; maer hedde der assiser gelts te doen, soe moght hij die pande voirscreven ter lombarde setten, ende den sculder den persem van XV dagen afdoen, en vort der lombarde cost quijt ende onghauden sijn ochtse der sculder daer langer liet staende bliven.

V. *Nachtegael*, f° 69.

1445, 3 février. — Gérard van den Edelbambde, Gilles Reys de Repen, Gérard van Schoenbeke, Guillaume Kannartz, Thierry van Cynay, Guillaume Obben et maître Guillaume van Hamle, écoutète et échevins de Vliermale, condamnent comme incendiaire le nommé Jean Neven, d'Aelst. — Ce jugement est porté à la requête de l'écoutète et des échevins de Vert, devant lesquels les écoutètes, bourgmestres, échevins, conseillers jurés et toute la ville de St-Trond avaient fait assigner le coupable.

Wij, scoutit ende scepenen der banck van Vliedermale, doen gruete in onsse here Gode, met kennisse der waerheijt dinghen hier nae beschreven, ende doen te weten in ijegelijken, so wij dat voir ons als voir dat hoet comen sijn, scoutet ende scepenen van Vert, ende hebben voer ons bracht een seker aenspraek, die welige die burgemeestere van Sintruden, in den name der selver stat, voer hon gedaen hadden, op enen geheijten Jan Neven, van Aelst; ende ouch seker besiegelde briefve mencie makende, so wij der selve Jan Neven ende sijne medehulpers die scoutiten, burgemeesteren scepenen, gesworen raet, ende die gansse ghemeijnte der stad van Sintruden, ende alle hon medehulpers ontseecht hedden, te mordbernen, doet te slaene, te crincken aen lijff ende aen guet etc. Ende nae dat wij die voerscreven aenspraeck, ende allegacie, ende ontsegge brief hadden horen lesen, so hebben wij ons daerop beraden; ende nae dat wij ons daerop beraden hadden, so wijsden wij, nae menisse ons scouteten, ende op verbeteren riddere ende knapen ons gerechtich hoets; ende de voirschreven scepenen van Vert leerden voir vonnisse, nae dat der selve Jan Neven die voirscreven stat van Sintruden te mordbernen ontseecht heeft, gelijk dat voerscreven is, ende nae dat der selve Jan hoem daernae vluijchtich gegeven heeft ende vluijchtich geweest heeft, ende daernae weder int lant comen is, ende nae dat te Sintruden, naden ontseggen voirschreven, twee ofte drie hoeffve ghemortbernt sijn, ende nae den kennisse dat des selven Jans wittich oem gekant heet, als dat hij den selven Jan dickwijle geseecht hedde, wij dat hoem comen soude, ende nae dat hij daernae gevanghen is, so wijsden wij den selven Jan Neven voirscreven, te ons genedichs heren wille, voer enen mortberne. In orconde der waerheit, so hebben wij Gerit van den Edelbambde, als scoutet, Gielis Reys

van Repen, Gherit van Schoenbeke, Wilhem Kannarts, Dyderick van Cynay, Wilhem Obben ende meester Wilhem van Hamele, onsse propere ziegele hier aen doen hangen. Gegheven in den jare, nae der zaliger geboirten ons lieffs heren Jhesu Xristi, doen men schreef dusent vier hondert ende vijff ende viertich, des derde daechs in die maent geheijten sprocklle.

Collection de chartes, n° XXXIV. — Original sur parchemin, muni jadis de sept sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° écu fascé, incliné et suspendu à un heaume orné de lambrequins portant à la pointe du chef un écusson indéchiffrable; légende : SIGILLU. GERART. VAN. DEN EDELBAMT; 2° écu indéchiffrable dans une épicycloïde à trois lobes; légende : SIGILLUM. EGIDII. REPE; 3° sceau disparu; 4° écu chargé de cinq fusées accolées en fasce, surchargé d'un écu indéchiffrable, dans une épicycloïde à trois lobes; légende : SIGILLUM. CANNA. .; 5° écu écartelé, au premier et au quatrième, fascé de six pièces, au deuxième et au troisième, un lion, taillé de l'un en l'autre, incliné et suspendu à un heaume orné de lambrequins; légende : SIGILLUM. DIERICI. VA. SINEY.; 6° écu portant une croix, chargée de neuf clochettes de vair dirigées vers le centre, et surchargé d'un écu indéchiffrable; au canton dextre du chef, un chevron; légende : S. WILHELMI. MOBEN; 7° écu chargé de cinq fusées accolées en fasce, incliné et suspendu à un heaume orné de lambrequins; légende : S. WILHELMI. DE. HAMALIA.

1445, lundi, 15 février. — Les seigneurs et la ville fixent le cours des vieux florins *postulatus* à trente-trois *boddedragers*; les nouveaux *postulatus*, n'auront aucune valeur ni aucun cours à St-Trond; les offrir ou les donner en paiement sera puni de confiscation de la monnaie et d'un réal d'amende, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, et un tiers aux échevins et au dénonciateur. — Toute autre monnaie ayant cours à St-Trond, sera reçue au taux actuellement en vigueur. — Enfin personne ne pourra, à l'insu des seigneurs et de la ville, majorer le cours de n'importe quel argent ou de n'importe qu'elle monnaie. — Toute contravention à ces deniers points sera punie de la confiscation et de l'amende stipulées ci-dessus.

Op maendach XV dage in februario, heren ende stad sijns eens ende verdragen, dat die goide ende die aude postulaets gulden sullen gelden voerdaen XXXIII boddedragers ende niet meer; maer die nuwe postulaets gulden en sal niemant bieden noch viltgeven voer egheen gelt, op verliesenisse des gelts, ende eenen rijael, heren, stad, scepene ende inbrengere elken terdedeel; voert meer sal alle ander gelt hier gaende bliven, inder werden ende valuation, dat huden sdaigs gheet. — Ende nuwe gelt op den kore. — Oic en sal niemant eijnigerhant gelt off penninge hoegen, sonder en buten weten der heren ende der stad. Soe wie tsegen eijnig van desen dat voirscreven is dede, op verliesenisse

des gelts en eenen rijael, heren, stad, scepene ende inbrengere, elken terdedeel, te verboiren als so decke alst gescide.

V. *Nachtegael*, f° 69 v°.

Même date. — Les mêmes décident que le hareng pec ou trempé, qui porte la marque du fer de la ville d'Anvers, qu'il soit devra être exposé en vente à l'endroit ordinaire, près de l'escalier de halle aux draps. — Il est interdit aux marchands qui vendent cette espèce de hareng d'en exposer en vente qui serait avarié, soit pec, soit trempé. — Le hareng avarié et celui qui ne porte pas la marque du fer de la ville d'Anvers, qu'il soit pec ou trempé, devra être exposé en vente au delà de la rigole de la rue de sel, aux environs des étals au pain. — Toute contravention à ce règlement sera punie d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Ceux qui vendent du hareng avarié ne pourront pas vendre du hareng marqué du fer d'Anvers, qu'il soit pec ou qu'il soit trempé.

Item, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat men den hering die den brant van Antwerpen heeft, sal vercoepen, es hij met den roste, ofte geweyct, te gewoenliker plaetsen, omtrent die trappen van der laken hallen. Ende die gheene die alsusdanigen hering als voirscreven is vercoepen, en sullen egheenen wracken hering geweyct noch metten roste moeghen vercoepene; ende der hering die wrack is, ende die den brant van Antwerpen niet en heeft, dien sal men vercoepen is hij geweyct oft metten roste, over die zuwen van der Zautstraten, omtrent die broetbencke. Soe wie hier tiegen, of eijnich van desen dede, soude verboren, also decke alst geschiede, eenen rijael, heren, stat, scepene ende inbrengere elken terdedeel. Ende die gheene die wracken hering vercoepen, en sullen den voirscreven hering, die den brant van Antwerpen heeft, niet mogen vercoepen, noch met den roste, noch geweyct.

V. *Nachtegael*, f° 70; copie dans le *Keurboeck*, p. 304, n° 2.

1445, lundi, 8 mars. — Les bourgmestres et le conseil de St-Trond, — à l'occasion d'un différend entre les forgerons et les merciers, surgi sur le point de savoir dans quel métier on doit classer les fabricants de fourreaux, décident, après avoir entendu les témoignages assermentés des plus anciens des deux corporations susdites, — que les couteliers et ceux qui ont le plein métier des forgerons peuvent fabriquer et vendre des fourreaux et en faire étalage, d'après l'ancienne coutume. Mais l'étranger qui voudra venir fabriquer et vendre des fourreaux à St-Trond, devra acquérir le droit des forgerons, pour pouvoir exercer son métier; et le fabricant de fourreaux qui ferait des gâines, des étuis ou des carquois garnis d'écritures, devra entrer dans la corporation des merciers, pour pouvoir exercer son métier.

Op maendach VIII dage in meert; want tusschen der smeden ende meerslieden ambachten stoet ende gedinge voer ons hebben geweest, van den sceijmekers, in welc ambacht van den twee voirscreven sij behoiren tsijne, daer, die audere beide der ambachten op gehoert sijn geweest, ende op hoeren eet ten heiligen getuijcht hebben, sijn meesters ende rait eens, dat die mesmekers ende die ghene die int volambacht der smeede sijn, mogen sceijen maken ende vercoepen, ende dair aff voirvinstere hauden, als sij van auden tiden altoes hebben gedaen; maer ocht ijemant hier van buten queme ende woude sceijen maken ende vercoepen, die soude der smeede ambacht moeten gecrigen ende coepen ende dair in soude hij gevrijdt sijn; maer maecte een sceijmekere cokere, scriftoere ende desgelijx werke, soe soude hij moeten der meersliede ambacht daer toe gecrigen, eer hij soude gevrijt sijn.

V. *Nachtegael*, f° 70; copie dans le *Kuerboeck*, p. 5. n° 2.

1445, lundi, 5 avril. — Les seigneurs et la ville de St-Trond décident que dans le cas où un afforain attaque, frappe ou blesse un bourgeois de St-Trond, au dehors de la franchise, ce bourgeois peut exiger réparation de l'afforain, le faire arrêter et maintenir en arrêt, dès qu'il le trouvera dans la ville. L'afforain devra alors réparation au bourgeois, d'après la gravité du délit et la teneur des statuts, et il sera maintenu en prison, jusqu'à ce qu'il aura trouvé, parmi les habitants de la ville, quelqu'un qui garantit le paiement de sa peine, ou qu'il aura payé et satisfait. — Cette décision ne pourra léser en rien les droits et la juridiction de la justice, sur le territoire de laquelle le délit a été commis.

Op maendach, V daghe in aprill, heren ende stad sijn eens en verdragen, gevielt soe dat een foreijn eenen poortere buten der stad vrijheit sloege, quetsde, oft anderseijns mesdede, ende der poirter dien daer nae bennen der stad vrieheijt vonde, ende woude dat van hem gebetert hebben, ende dede daer voer opleijden ende vangen, — so soude die foreijn den poortere dat moeten beteren, na grootheijt der mesdaet, ende nae inhoud der statueten, ende daervore ghevangen bliven, ofte met ingeseten lieden hem vijtverborgen tot aen der tijt dat hij den poertere alsulcke beteringe voldae hedde, ofte daer aff vernoecht; beheltelic daer in voer al der heerlicheijt ende jurisdictien sgerichts, daer alsulcke mesdaet onder perpetreert were.

V. *Nachtegael*, f° 70; copie dans le *Kuerboeck*, p. 141, n° 4.

Même date. — Les mêmes, ayant pris connaissance de certains propos blasphématoires et irréguliers, prononcés le dimanche des Rameaux et confirmés le Jeudi-Saint, par un nommé Pierre Tuteleers, lui ordonnent de se rendre à Rome devant le Souverain-Pontife, et de se mettre en route au prochain lever du soleil. Là, il se confessera, recevra la pénitence que méritent ses blasphèmes, et rapportera ensuite à St-Trond, scellées et signées par le Pape même, ses lettres d'absolution. — Quarante jours après

son retour de Rome, il fera un pèlerinage à St-Jaques de Compostelle, en réparation aux seigneurs et à la ville, et s'il ose se présenter dans la ville sans avoir accompli ces peines, il sera mis *op t Pellerijn*, où il sera traité comme les blasphémateurs et les gens irréligieux méritent de l'être.

Item, op den dag terstont voirscreven, sijn heren ende stad eens ende verdragen, dat Peter Tutelers alias Smeyers, overmits alsulcker blasphemien ende onkersteliker woerde wille, als hij in goiden palmdaige te onsen heren God wert spraeck, ende die selve onkerstelike woerde daerna in witten donredage weder van nuwens confirmeerde, dat hij trecken sal vore ende bij onsen heiligen vader den paus van Romen, ende metter zonnen porren, ende daer hem biechten ende penitentie ontfaen van alsulken woerden ende misdaet voirscreven, ende des brieve ende zegelen brengen ende ons toenen, met spauws hant getekent; ende dat gedaen, ende soe wanneer als hij van daer comen is, soe sal hij des bennen XL dagen nae sijn coemst naest volgende, den heren ende der stad te beteringen doen een wech Sint Jacobs in Compostelle. Ende, weer hij des niet en dede, en daer over bennen der stad vriheit queme, soe soude men hem op tpellerijn setten ende voirt handelen en hanteren, also men alsulken mesdenigen kersten mensche sculdich were te hanteren.

V. *Nachtegael*, f° 70 v°.

1445, 30 mars. — La ville de St-Trond, réunie en assemblée générale au jardin des Récollets, règle le mode de nomination des agents de ville, la durée de leurs fonctions et leur salaire. — Les quatre métiers qui ont la première voix dans la ville, nommeront chacun un agent qui sera au service des bourgmestres et du conseil; l'année suivante cette nomination se fera par les quatre métiers suivants, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous aient eu leur tour et aussi longtemps qu'il plaira à la ville de maintenir cette ordonnance. — La durée de fonction de ces agents sera d'un an. — Ils recevront chaque année une toge (tabbaert), et n'auront d'autre salaire que les petits bénéfices attachés à leurs fonctions, savoir : deux *boddedragers* pour chaque vacation qu'ils feront hors ville, à une distance variant d'un demi-mille à un mille; un *boddedrager* par vacation faite hors ville, à une distance inférieure à un demi-mille; un *boddedrager* pour chaque vacation dans laquelle ils feront défense d'entrer dans la franchise, et un *ortken* par assignation faite à l'intérieur de la ville.

Op deijstdacht voer palmdach, die stad ter gewoenliker plaetsen in den menrebroederen bogart vergadert, so verdroeck die stad, als dat die viere ambachte, die deerste stemme hebben ende gevolge geven in der stad, ende elc van hen, sal setten een stad bode, die den meesteren ende den raede dienen sullen een jaer lang ende niet langer. Ende des sal die stad elken van hen tsiaers geven een tabbaert voer honnen dienst ende niet meer, ende anderen verval des die boden gewoonlic sijn van

der stat te hebben. Ende soe wanneer, als ejnich van hon ijemanne buten dach doet, dien sal men geven voer sinen loen van der mijlen ende daer onder tot eene halven mijlen toe, twee boddedragers; ende van der halven mijlen ende daer onder eenen boddedrager. Ende alsoe wanneer als sij ijemant de vrijheit ontseggen, sullen sij een boddedrager hebben; ende van dach te doene bennen der stad, een ortken. — Ende aldus sal der kore voirescreven onder die andere naeste ambachten jaerlijx omgaen, tot den ijnde der ambachte vijt, sonder argeliste, ende also lange alst den selve ambachten genoeght.

V. *Nachtegael*, f° 79 v°.

1445, 11 avril. — Élection des bourgmestres, Amand van Weseren et Henri Maerscalx.

1445, lundi, 3 mai. — Les seigneurs et la ville fixent le cours des nouveaux *screefkatten*, à un demi-*ossenhoet*; les nouveaux *boellarts* seront reçus à raison de quatre mites valant ensemble un gros, monnaie courante. Toute contravention à cette keure sera punie d'amende.

Op maendach des deerde daeghe in meije, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat die twee nuwe screefcatten sullen gelden voerdaen also vele als een *ossenhoet*; ende die nuwe *boellarts*, die IIII een mite, alsulcker daer die IIII goede miten aff maken een groten payments; wie daer tsegen dede soude verboren.

V. *Nachtegael*, f° 70 v°.

1445, lundi, 17 mai. — Les mêmes ordonnent à tous les habitants de la ville, qui achètent du fil de trame, qui veulent et qui peuvent fabriquer des toiles, et veulent faire partie de l'association projetée dans une cédule, transmise à l'autorité par les fabricants de toile, — de se rendre chez les seigneurs et la ville, pour y faire inscrire leurs noms et prénoms. Celui qui ne veut pas faire partie de cette association, pourra acheter au marché autant de fil de trame qu'il voudra en travailler dans la ville, mais pas davantage, à peine d'encourir l'amende mentionnée dans la cédule précitée.

Op maendach XVII dage in meije, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat allen die inseten deser stad die dromgaren coepen oft dromstucken willen maken, ende dat doen mogen, ende in tverbont staen willen, nae inhoudt eenre cedulen van den drommekers overgegeven, sullen comen voer heren ende stad, ende hen bij namen ende toenamen in der stad boeck doen scriven, maer soe wie in tverbont voirescreven niet sijn en wilt, sal mogen incoepen ten mercten also vele dromgaerns, als hij wilt verwerken bennen deser stad ende niet meer. Soe wie daer tsegen dede, soude verboeren, also decke alst geschiede die pene inder voirescreven cedulen geruert.

V. *Nachtegael*, f° 70 v°.

Même date. — Les mêmes défendent d'exposer dorénavant des joyaux dans des parties de danse, et de donner de joutes ou d'autres jeux, dans lesquels on donne des joyaux en prix. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende de dix-huit *boddedragers*, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Ceux qui ont établi des tables de jeu, les feront disparaître avant le coucher du soleil(?).

Heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat men vordane ten danspele egheen juwelen en sal ophangen, noch jowejten hauden om juweelen te wennen, noch derre gelijk hanteringen hauden. So wie daer tsegen dede, soude verboeren XVIII boddedragers heren, stad, scepenen ende inbrengere elken terdedeel. Oic sullen die ghene die hoer deijse gemaelt hebben, die aff breken metter sonnen, op die pene voerscreven.

V. *Nachtegael*, f° 70 v°.

1445, lundi, 19 juillet. — Les mêmes défendent à qui que ce soit et à tout habitant de la ville, d'aller boire dans la ville, aussi longtemps que la ville se trouvera en campagne(?). L'amende pour contravention à cette keure, sera d'un réal de dix-huit *boddedragers*, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach XIX dage in julio, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat niemant noch egheen insete deser stad en sal bennen der stad drincken gaen, also lange als die stad buten ende vijt leeght, op te verboeren eenen rijael van XVIII boddedragers, also decke alst geschiede, den heren terdedeel, der stad terdedeel, ende den inbrengere terdedeel, ende hier aff sal alle man inbrenger sijn.

V. *Nachtegael*, f° 70 v°.

1445, lundi, 13 novembre. — Les mêmes fixent la valeur et le cours des monnaies. — Le bon *blaffard* vaudra vingt-trois gros et demi, ou deux *crompsterte*, comme auparavant; le demi-*blaffard*, la moitié; — le vieux *boddedrager* et le vieux *plack* de Bourgogne, vingt gros; — le bon sou de Bourgogne, neuf *ortkens*, et le demi-sou, la moitié; — le sou de Hasselt, deux *boddedragers*; — le *crompstert* Jean, neuf *ortken*; — le denier *Valentsijn* et le *crompstert* Philippe, chacun seize gros; — le *blaffard* de Namur, idem; — le vieux *vleemsche*, le *ijliaerd*, chacun quatorze gros; — le *drilendere* de Bruxelles, idem; — le *peter* de Brabant, le *boddedrager* de Rummen, chacun un *boddedrager* et demi de St-Trond; — le *ossenhoed* et le bon *spoer*, chacun douze gros; — le *leeuw* de Hollande, neuf gros et une mite; — le *buijsche*, dix gros; — le *nobel* anglais qui a le poids requis, quarante-huit

sous de Brabant; — le *nobel* flamand, quarante-six sous; — le *rijder*, vingt-cinq sous; — le *saluijt*, vingt-quatre sous; — l'écu Guillaume, quarante-quatre *boddedragers*; — le florin du Rhin, quatre-trois *boddedragers*; — le florin Pierre, dix-huit sous; — le bon florin *postulatus* et le bon florin *clemmer*, trente-deux *boddedragers* et demi; — le *clinckart*, trente-deux *boddedragers*, et un liard; — le florin de Bavière, treize bon sous et demi; — le florin Arnold, vingt-trois *boddedragers*. — Le cours ainsi fixé, celui qui voudra émettre ou qui recevra ces monnaies à un taux plus élevé, sera puni de confiscation de l'argent et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XIII dage in novembri, het is verdragen met heren ende stad, als dat voirdaen der penninc sinen ganck sal hebben inder valuatien ende manieren hier na volgende, te weten; een goiden blaffard voer XXIII en eenen halven groten, II crompterte off van vore, ende die halve na gelang; — item, aude boddedragers, aude burgunsche placken, voer XX groten, ende die halve, na gelang; — item, een goiden burgunschen stoever voer IX ortkene, ende die halve, na gelang; — item, hessels stoevers voer II boddedragers; — item, een Johannes cromstert voer IX ortken; — item, Valentsijnsche penningen, Philippus cromsterten, tstuck voer XVI groten ende des gelijck naemsche blaffarden; — item, aude vleemsche, ijliaerde, tstuck voor XIII groten; — item, en des gelijx bruxelle dribendere; — item, brabantse petere, rommensche boddedragere, tstuck voer anderhalven boddedrager; — item, ossenhoede ende goide sporen, tstuk voer XII groten; — item, hollandsche leuwe XI groten, een mite; — item, een buijsche, voer X grote; — item, engelsche nobelen, die hen gewicht houden, tstuck XLVIII brabantse stoevers; — item, vleemsche nobelen, XLVI stoevers; — item, een rijder, XXV stoevers; — item, saluten, tstuck voer XXIII stoevers; — item, Guilhelmus scilde, tstuck voer XLIII boddedragers; — item, rijsche gulden, tstuck voer XLIII boddedragers; — item, een gulden Peter voer XLIII stoevers; — item, goede postulaets gulden ende goede clemmers gulden, tstuck vore XXXII en half boddedragers; — item, een clinckart vore XXXII boddedragers, een ortken; — item, beijers gulden voer XIII ende half goide stoevers; — item, Arnoldus gulden vore XXIII boddedragers. — Soe wie eijnich van dese gelde voirscreven hoger off meer bestaden wouden dan voirsereven is. oft dijt hoger neme, op verliesenisse des gelts ende een rijael te verboeren, also decke als dair tsegen gedaen worde, heren, stad, scepenen ende inbren-gere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 71 v°.

1445, lundi, 20 décembre. — Les mêmes décrètent que le drap gris appelé *couslaken*, qui est tramé sur une chaîne de fil tordu, ne pourra être exposé en vente à St-Trond, que le jour de St-Remy (1^{er} octobre) et le dernier samedi de la foire; et que le soir

même de ces deux jours, il devra être sorti de la franchise de la ville, sous peine de confiscation et d'un réal d'amende.

Op maendach XX dage in decembri, heren ende stad sijn verdragen, dat men dlaken gehejten cousgrau dat geslagen is op een gheeteernde werpte, tSinruden niet brengen en sal, dan op twee dage int jaer, te weten, op Sinte Remijs dach, ende opten lesten saterdach van der foren tSintruden; ende telken daige voirscreven metter zonnen vijt der stad vriheijt voirscreven doen, op te verboeren tgoet ende dair toe een rijael.

V. *Nachtegael*, f° 71 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 119, n° 1.

1446, lundi, 24 janvier. — Les seigneurs et la ville, - à l'occasion de certains différends surgis entre les métiers, au sujet des instruments de pesage, et à la demande de trois ou quatre de ces métiers, - ordonnent à tous les habitants et gens de métier de la ville, de présenter aux bedeaux de la gilde des drapiers, pour les faire sceller, les poids dont ils se servent pour la vente et l'achat de leurs marchandises. — Ces poids ne pourront être ni trop petits, ni beaucoup trop grands; celui qui doutera de l'exactitude de ceux dont il se sert, pourra les faire vérifier par les bedeaux de la gilde, aussi souvent qu'il le voudra, sans frais; mais si la gilde, en tournée de vérification, trouve des poids trop légers ou beaucoup trop pesants, leur propriétaire sera passible d'amende, d'après l'ancienne coutume. Cependant, - comme, il y a plus de trente ans, (d'après le témoignage assermenté des plus anciens bourgeois), le propriétaire de pareils poids pouvait, en vertu d'une ancienne coutume, se disculper en jurant les saints, que, depuis la vérification des susdits poids, il ne les a changés ni fait changer en rien, et qu'il croyait sincèrement qu'ils étaient exacts, - les seigneurs et la ville admettront encore ce serment, et celui qui osera le prêter ne sera pas passible d'amende; mais les bedeaux de la gilde enlèveront et annuleront le sceau du contrôle, apposé sur les poids qu'ils trouveront trop légers. — Par le même serment on se disculpera de l'emploi des mesures qu'on trouverait inexactes, à moins que ces mesures ne fussent bossuées à l'excès, et dans ce cas, on encourra les peines prescrites par la keure qui fixe la capacité des mesures. — Les poids à anneau, pesant quatre *steen* ou plus, seront vérifiés en les suspendant aux crochets des bras de la balance; les autres seront contrôlés au moyen des plateaux. — Pour les poids en métal qui s'enferment l'un dans l'autre, on ne devra sceller que le poids extérieur, qui renferme tous les autres. — Les bedeaux de la gilde feront gratuitement le premier scellage des poids de tous les membres des métiers; plus

tard, celui qui voudra faire sceller les poids dont il se sert, paiera de ce chef un salaire d'un gros, monnaie courante; mais pour faire examiner l'exactitude de ses poids, on ne paiera aucun salaire.

Anno XLVI^o feria II^a, videlicet in profesto Conversionis sancti Pauli, want altercatie ende stoet gheweest is van sommighen ambachten deser stadt, ende wies dat die poorters ende ambachtsliede haer ghewichten vortaen hauden sullen, soe sijn heren ende stadt, te versuecke drije oft vier ambachten eens ende verdragen, dat elck ingeseten ende ambachtsman deser stadt, die ghewichten hilt, ende daer mede vijft oft inghieft oft neemt, sijn ghewichten bringen sal bij der laiken gulde knape, ende die doen sieghelen, ende die ghewichten vortaen hauden, alsoe dat sij niet te cleijn en sijn, noch onghetuechlick te groet. Ende oft ijemant aen sijn gewichte twifelde, dat sij te groet oft te cleijn weren, die machse doen visiteeren der gulde knapen voirscreven, alsoe decke als hem dat gheleven sal sonder verboeren. Mer oft gheviel, als die gulde om gaet, dat sij ijemants ghewichte te cleijn vonde of ongetuechlick te groet, der ghene daer men dat ghewicht bij vonde, die soude boetectich sijn, alsoe dat van audts heeft ghewoenlick gheweest; ten ware dat hij ten heiligen sweren dorste dat, sent dat die ghewichten voerscreven ghesiegelt sijn geweest, hij aff noch toe ghedaen en heeft, bij hem selven noch bij ijemant anders, noch anders niet gheweten en heeft, dan sij goed ende rechtveerdich weren. Ende alsoe verre als hij den eedt inder manieren voirscreven dede, soe sal alsulcke daer mede quijt sijn, sonder verboeren, nae het ghene dat heren ende stadt voirscreven ghehoert ende bevonden hebben, bij getuechenis van den auweren dair op ten heiligen ghehoert, die tselve over XXX, XXXVI jaren ende meer daghen dus hebben sien halden, naeden auwen hercomen. Ende aen die ghewichten die alsoe te cleijn vonden sullen werden, sal der gulde knape den siegel vijtdoen en annichileeren. Ende het is te verstane dat die onscout van den eede voirscreven, soewail dienen sal aen die maten als aen die ghewichten, ten waer dat die maten onghetuechliken ende te zeer ghebluetst weren, ende alsdan sullen sij boetectech sijn, na wtwijzen des kueren van den maeten daer op ghemaect. — Ende dat reng ghewicht, wegende IIII steen ende daer boven, sal men eijghen met haicken ende die andere ghewichte met scalen. Ende metalen ghewichten dat in een sluijt, dair aff salmen dat butenste ende dat meeste daer die andere ghewichten in sluijten, alleen sieghelen, ende daermede sullen allen die andere ghewichten ghesiegelt sijn. — Ende soe wanneer als men nu die ghewichten eerstmael sal siegelen, soe sullen die ambachten der gheenre die hon gewichten alsoe eerstmaels nu doen siegelen der gulde knapen ghemoede crighen; maer vortmeer als ijemant sijn ghewicht wilt ghesiegelt hebben, dat sal elck persoene voer sijn hoet selve betaelen, ende gheven van den siegel eenen groten payments. Maer soe wanneer als ijemant sijn ghewichten der gulde knape doet visiteeren, oft sij te groet of te cleijn sijn, dair aff en sal hij niet gheven.

V. *Nachlegael*, f^o 71 v^o; copie dans le *Kuerboeck*, p. 521, n^o 3.

Même date. — Les mêmes défendent à toute habitant de la ville et à toute autre personne quelconque, d'importer dans la franchise des boissons brassées, - sous peine d'amende de quatre *grijpen*, à chaque contravention, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et un au dénonciateur. — Seront contrôleurs et dénonciateurs des contraventions à cette keure, les forestiers des seigneurs, les agents de la ville et deux hommes de chaque métier, choisis et délégués à cette fin par les seigneurs, la ville et toute la bourgeoisie. — Ces contrôleurs devront prêter serment sur les saints, qu'ils dénonceront toutes les contraventions qu'ils verront et constateront, et seront mandés tous les lundis pour faire leur rapport sur la semaine. — Les brasseurs ne pourront fabriquer, ni faire fabriquer, dans la franchise de la ville, de la bière double, ni d'autre boisson plus chère que huit mites la quarte, sous peine de confiscation de la marchandise et de l'amende de quatre *grijpen* susdite. — Chaque brasseur sera obligé de brasser au jour où il en a l'habitude, conformément à la keure du 10 janvier 1429. — Les amendes encourues par jugement pour contravention à la présente ordonnance, seront immédiatement poursuivies par saisie-exécution, sans avertissement préalable.

Heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat egheen insete deser stad, noch niemant anders wie hij sij, gebruwen dranck sal bennen der stad vriheijt brengen op verliesenisse des dranx, op te verboren viere grijpen also decke alst geschiede, den heren ende der stad elken een grijpe, den scepenen een grijpe, ende den inbrengere een grijpe. — Ende hier toe, om dit aldus te hauden sullen wardeerers sijn, der heren vorsteren, der stad boden ende van elken ambachte honre twee, die sij daer toe kiezen ende deputeeren sullen ende allen der stad poirteners. Ende dese sal men allen eijden ten heijligen, al dat in te brengen dat sij sien off vinden, ende om dat te doene also, sullen alle maendage ontboden werden, om dat inder manieren voirscreven in te brengen. Vort meer en sal gheen briedere, bennen der stad vrijheit, dobbel hoppe, oft anderen dranck bruwen off doen bruwen, hoger off meer, dan die quarte van VIII miten, op verliesenisse des gebruwen dranx ende vier grijpen te verboeren, als terstont inden naesten koere voirscreven is. — Ende dair toq sal elc brieder bruwen, en te sinen gewoenliken dage toevaren, op den auden koere, daer op voirtijts gemaect in den jare XXIX°, X^a die januarij. — Ende van allen des voirscreven is, soe wanneer daer tegen mesboert wort, ende gevonnist is, dit salmen vijt panden vore den kore voirscreven, sonder bevelen genoch te doene.

V. *Nachtegael*, f° 72; copie dans le *Kuerboeck*, p. 32, n° 1.

1446, le 29 avril. — Les bourgmestres, conseillers jurés et toute la ville de St-Trond, représentée par ses treize métiers, savoir les maréchaux, les pelletiers, les boulangers, les brasseurs,

les bouchers, les drapiers, les merciers, les teinturiers, les tanneurs, les cordonniers, les maçons, les charpentiers et les tailleurs, déclarent qu'il doivent à Elisabeth Van der Vaerent, de Diest, fille de Sébastien et de Claire Leeus, une pension annuelle de dix florins d'or, monnaie du Prince-Electeur ou autre monnaie d'or, de bon poids et de bon alliage. — Cette pension a été créée du consentement des seigneurs, Jean de Heinsberg, évêque de Liège, et Henri de Coninxhem, abbé de St-Trond, afin de procurer à la ville le capital nécessaire aux charges qui la grèvent. — La somme fournie pour l'achat de cette pension et dont le présent acte sert de quittance, a été comptée par Christine Van den Rode, de Diest. — La rente annuelle sera payable en deux termes, savoir, la moitié au 28 avril, et la moitié au 28 octobre; la première échéance tombera au 28 octobre de l'année courante; la pensionnaire pourra toucher en personne, ou faire toucher par un mandataire muni de l'obligation authentique. — Si la ville de St-Trond n'acquitte pas la rente dans les quinze jours qui suivent l'échéance, alors la pensionnaire, ou son mandataire, pourra, pendant quinze jours, dépenser à St-Trond, mais nulle part ailleurs, quatre vieux gros de France pour chaque livre de rente échue, et cette dépense sera à charge de la ville. Et si, après ces quinze jours, la rente n'était pas encore payée, la ville serait responsable des dépens de toutes les poursuites en paiement, que la pensionnaire lui intenterait devant des tribunaux ecclésiastiques ou laïques, et de tous les dommages qui résulteraient du retard de paiement, à condition qu'ils soient dûment constatés et prouvés par témoins honorables ou par lettres scabinales authentiques. — Pour sureté du paiement de la dite pension, les bourgeois, conseillers jurés et toute la ville de St-Trond engagent leurs personnes et leurs biens, présents et à venir, meubles et immeubles, ainsi que ceux de leurs descendants; ils renoncent à tous les dols, fraudes, privilèges, libertés et franchises qu'ils pourraient invoquer, au détriment de la pensionnaire, contre le paiement auquel ils s'engagent; et pour le cas où les présentes lettres d'obligation seraient perdues, volées ou détruites, ils promettent d'en délivrer des nouvelles de la même teneur, mais aux frais de la pensionnaire, dans le mois qui suivra la demande qu'en fera l'intéressée. — Enfin ils mandent à tous les juges ecclésiastiques et civils, de prêter main-forte à l'exécution ponctuelle des engagements auxquels la ville de St-Trond a souscrit par les présentes.

Wij, borgermeesters, gesworen raet ende gemeijnte gemeijnlic der stadt van Sintruden, ende wij derthien ambachten als Smede, Wilwercliede, Beckere, Briedere, Vleschouwere, Lakenmekere, Meersliede,

Weedere ende Verwere, Vettere, Schoenmekere, Meesterliede, Tijmerliede ende Cledersnijdere bennen der selver stadt van Sintruden. doen kont ende kenlie allen den ghenen, die dese letteren sullen sien ende hoeren lesen, dat wij, die stadt van Sintruden voirscreven ende allen die porteren ende inseten der selver stadt gemeijnlic, wettelic vercocht hebben met consente, weten ende wille onser genedigen heeren, heren Johans van Heijnsbergh, biscop van Ludick, hertoge van Bullioen ende greve te Loen, ende Henrics van Coenixhem, abdt des moensters Sint Truden, omme kenlike noetsaken ende last wille, dair die voirscreven stadt van Sintruden inne is, ende omme sunderlingen orber ende profijt der selver stadt, ende des voirscreven wettichs vercopens wille, bekennen wij openbairlic, dat wij schuldich sijn ende elc onser besundert als principail sculder, ende sijn verobligeert onser geminder Lijsbethden, Bastijns dochter van der Vaerent, van Diest, die hij heeft van Cleeren Leeuws sijnre werdinnen, in theene rijscher gulden der heeren der Corenvorsten moenten, goit van goude ende swaer van gewichte, of die werde daer af in anderen goiden goude of pajmente, elx jaers, alsoe lange als Lijsbeth voirscreven leven sal ende niet langer. Welke jaerlike pensie Kristine van den Rodeken van Diest tiegen ons gecocht heeft, ende vercregen met haren properen penningen, egheen ongeorloft contract of boesheit tusschen beide comende, die wij in den noet, orber ende profijt der voirscreven stadt van Sintruden bekeert hebben; ende schelden daer af quite die voirscreven Kristine, haer erfgenaeme ende nacomelingen, tot eeuweliken daigen. Van welker pensien wij, ende elc van ons besundert, geloeft hebben ende geloven der voirscreven Lijsbethden, oft brengere deser tiegenwoirdigen letteren, oft copie dair af geziegelt met autente segele bij hem hebbende, gnoech te doen ende te betalene, elx jaers, die een heilicht op den acht en twintichsten dach in octobri, ende voer dander helicht op den achtentwintichsten dach in aprili daer nae naest volgende, ende alsoe voertaen allen jare ten voirscreven terminen, alsoe lange als die voirscreven Lijsbeth leven sal inder tijt, te betalen; beheltelic dat alsoe schiere als die voirscreven Lijsbeth haren lesten dach sal besloten hebben, wij ende die voirscreven stadt van der talingen der voirscreven pensien vrij selen sijn ende ongehauden. Ende gevielt alsoe in ejnigen tiden toe comende, (des, of God wilt, niet sijn en sal,) dat wij in gebreke weren van betalingen tot enigen van den voirscreven terminen der voirgenoemden pensien, in al of in deele, soe willen wij ende consenteren dat die voirgeseijde Lijsbeth of bringer deser letteren, oft copie dair af met autenter segele, als boven exprimeert, is bij hem besegelt hebbende, op ons ende de stadt van Sintruden voirscreven sal mogen verteren in die selve stadt van Sintruden, ende nerghens els, nae vijftihien dage nae elken termijn overleden ende verstreken, vijftihien daige lang. elx daighs voertaen, na ponts gelang des coeps voirscreven, viere aude grote der munten sconinx van Vrancrijck, welck vier aude grote theringe voirscreven na ponts gelang, wij ende die stadt van Sintruden ende ingeseten der selver stadt, voer ons ende onse nacomelingen geloeft hebben ende schuldich sijn Lijsbeth voirscreven of bringer, te betalen sonder enich wederseggen, een metter principaile schout. Ende ocht die

voirscreven Lijsbeth of bringer van ons schieden hen niet betaelt sijnde, ende dair om cost off schade leden, in gelovene heeren geesteliken of werliken richteren, ofte voir hen dingden om alsullic schout te vervolgen, allen afsulken cost voirscreven ende schade hebben wij geloeft ende geloven der selven te betalen, als verre als men die met eersamen getuijgen, met scepenen of autenten segele geproeven can. Ende omme desen saken alleen ende ijegelijke volcomelic gehouden ende voldaan te werden, van poente te poente, gelijc sij vore gescreven staen, soe hebben wij borgermeesters, geswoeren ende raet der stadt van Sintruden voirscreven, ende wij derthiene ambachten voirscreven, ende allen die poirtere ende inseten der stadt van Sintruden, verbonden ende tonderpande gesedt, verbenden ende setten tonderpande met desen brieven, ons selven alle onse goide, alle onse nacomelingen ende alle hoere goede, beruerlic ende onberuerlic, tegenwoirdige ende toecomende; ende hebben dair op vertegen ende vertijen openbairlic alle exceptionen, bedriegenissen, privilegien, vrijheden, hulpe ende bescuddenissen van allen rechten, brieven ende gracen, die wij vercregen hebben of vercrigen mogen, het sij aen onsen ertschen vader den paus, den keijser of elswoor, ende alle anderen exceptionen, daer mede dat die punten voirscreven of enich van hon beledt ofte gehindert mochten werden, ende sunderlingen den rechte seggende dat gemeijne vertijenisse van gheenre macht en is, ende voert alle andere subtilheiden ende vonde, die ons of onse nacomelingen hier tiegen stade doen mochten, ende der voirscreven Lijsbeth de onstade in enigen manieren. Ende ocht wij ijemanne brieve verleenden van sterkeren tenderen, so geloven wij in goeden trouwen, der voirscreven Lijsbeth voer dese brieven anderen te leveren, alsulcke als anderen van ons mochten hebben. Ende hebben oic geloeft voer ons ende onse nacomelingen der voirscreven Lijsbeth, gevielt alsoe dat haer dese tegenwoirdige brief gestolen oft verbrant worde, of dat sij met eijnigen anderen ongevallen dair af worde beroeft, dat wij haer eenen anderen brief, desen gelijc van woerde te worde, gheven ende leveren selen geziegelt, bennen eenre maent nae dat wijs van haer versoecht sullen werden, ende op haren cost. Bidden dair om ende versoecken allen ende ijegeliken heren ende richteren, geestelic ende werelic, elken van hen, also verre alst in hen is, dat sij ons ende onse nacomelingen bedwingen, met live ende met goide, allen die voirwerden, punten ende articlen, ende elc besundert, te volvuerene ende te veldoene, sonder verdragen; dese condicie oic intusschen comende, dat die voirscreven Kristine van den Rodeken van Diest, off haer seker bode bringer deser letteren of copie dair af, elx jaers ten terminen boven gescreven die voirscreven pensie sal heffen, also lange als Lijsbeth voirscreven inder tijt leeft ende niet langer. Ende des te orkonde, kennissen, yesticheiden ende getuijgenissen alre saken voirscreven, soe hebben wij borgermeesteren, geswoeren raet ende allen die gemeijnte der voirscreven stadt van Sintruden, der selver stadt segel ten saken, — ende wij Smeede, Wiltwercklieden, Beckere, Briedere, Vleeschouwere, Lakenmekere, Meersluden, Weedere ende Verweren, Vettere, Scoenmekere, Meesterlieden, Tijmmerlieden ende Cledersnijdere, derthien ambachten inder voirscreven stadt van Sintruden, elc onser, sijns ambachs segel aen

desen gehangen. Gegeven inden jare der geboirten ons Heren, duijsent vierhondert sesse ende viertich, in april neghen ende twintich daige.

Collection de chartes, n° XXXV. — Original sur parchemin, muni jadis de seize sceaux; la plupart en sont disparus aujourd'hui, ceux des pelletiers, des boulangers, des brasseurs, des bouchers, des teinturiers et des foulons sont seuls conservés. (V. leur description dans DEVIGNE, *Recherches sur les costumes civils.*)

1446, 8 mai. — Élection des bourgmestres, Herman van Mettecoven et Robin Roderborchs.

1446, 14 mai. — Henri de Coninxhem, abbé de St-Trond, approuve la création de la pension reconnue dans l'acte du 29 avril dernier.

Wij Henric van Coenixhem, bij Goidts gnaden, abt des Godshuijs Sint Truden, des creedsoms van Ludick, doen condt enijegeliken, dat wij, (te beden ende begerten ons wailgeminder borgermeesteren, rait ende gemeijnten onser goider stad van Sintruden, ende oic merckende ons voirscreven stad noetsaken, orber, nutte ende profijt,) als verre in ons is, greert en approbeert, belieft ende confirmeert hebben, greeren ende confirmeeren ende believen, met desen onsen brieven, alsulcke coepen als dese brieven, dair onsen tiegenwordigen doirsteken ende inhilt; heheltelic ons, onser kerken heerlicheijt ende erve. Des torconden hebben wij onsen siegel ten saken hier aen doen hangen. Gegeven in den jare ons heren dusent vierhondert sess ende viertich, des XIII^{te} daighs in meije. — De mandato domini abbatis, Dyonisius de Kermpt.

Collection de chartes, n° XXXVI; transfixum de l'acte du 29 avril dernier. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte, à double queue de parchemin. — Description du sceau: abbé de face, mitré, crossé et bénissant; au devant, un écusson portant une croix chargée de clochettes de vair, et au franc canton un chevron; le tout sous un dais de style ogival; légende: SIGILLU. CONVENTUS. STI. TRUDONIS. AD. CAUSAS.

1446, lundi, 8 août. — Les mêmes décrètent que tout bourgeois, qui, - pour avoir été lésé en dispute ou en rixe quelconque, hors de la franchise de la ville, - poursuivra, attaquera, frappera ou blessera des parents ou des amis de la partie adverse qui habitent dans la franchise, encourra, outre les peines fixées pour le délit commis, un voyage à St-Jaques de Compostelle, en réparation à la partie poursuivie, attaquée, frappée ou blessée, et un voyage à N.-D. de Rocamadour, en réparation aux seigneurs et à la ville.

Op maendach, VIII dage in oexstmaent, heren ende stad sijn eens ende verdragen, ocht geviele dat buten der stad vriheit ejnich twest

ofte strijt tusschen partijen opstonde ende gesciede, die maghe ocht vriende hier inder stad oft bennen der vriheit woenende hedde, ende het gevele dat der partijen maege och vriende, dier inden tweste ende strijde voirscreven mesdaen were, der andere partijen maech ofte vrient, hier bennen der stad vriheijt, dair over opliepe, jaechde, quetsde off sloege; soe wat poerter die dat dede, soude verboren totten koren ende boeten die daer op staen, aen den ghenen die also opgelopen, geiaecht, gesteken oft geslagen werde, een wech Sint Jacobs in Compostelle, ende aen heren ende stad, een wech tOnser Vrouwen te Rotsemadouwe, also decke alst geschiede.

V. *Nachtegael*, f° 72; copie dans le *Kuerboeck*, p. 226, n° 4.

Même date. — Les mêmes fulminent les mêmes peines ou une taxe en argent de sept *grijpen* et demi, contre toute partie qui menacera, poursuivra ou attaquera une partie adverse, avec laquelle elle est en procès devant les bourgmestres et le conseil de la ville.

Op maendach, XXII dage in augusto, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat soe wie dat den anderen dreijchde, jaechde, oft opliepe daer hij voer meesteren ende raet tsegen in 't recht stonde, die soude verboren aen sijn wederpartije, eenen wech Sint Jacobs in Compostelle, heren ende stad eenen wech te Onser Vrouwen te Rotsemadouwe, off dair voeren betale achtstendhalven grijpen.

V. *Nachtegael*, f° 72.

1446, lundi, 17 octobre. — Les mêmes, d'après un recès des métiers et d'après l'ancienne coutume, fixent à quatorze mites le salaire que les boulangers pourront exiger de leur clients, pour la cuisson en pains d'une mesure de seigle; moyennant ce prix, ils ne devront pas donner du levain, mais ne pourront pas en prendre non plus sur la marchandise du client. — Toute contravention à cette keure, sera punie d'un voyage à Rocamadour, et si cette peine est acquittée en argent, le tiers en sera aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à la personne, homme ou femme, qui aura dénoncé le délit.

Op maendach VII dage in octobri, naevolgende der stat verdrach, als van den beckere ende van den huijseten die sijn voerdaen backen sullen, sijn heren ende stad eens ende verdragen, dat die beckere backen sullen elc vaet rogbroets, dat sijn de goeden lieden backen sullen, om XIII miten, op d'audt hercomen, sonder eijnigen heefsel te gheven off te nemen; op te verboeren enen wech te Onser Vrouwen te Rotsemadouwe, die meer neijme off hiesche, also decke alst geschiede; off betalen achstendhalven gripe, heren, stad ende inbringere, het zij man off vruwen persoen, elken van hen terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 73; copie dans le *Kuerboeck*, p. 16, n° 1.

1446, lundi, 7 novembre. — Les bourgmestres et le conseil de la ville de St-Trond, - pour trancher certain point d'administration de la corporation des teinturiers, au sujet duquel des opinions divergentes avaient été émises, - décident, après avoir entendu les témoignages assermentés des plus anciens membres de la corporation, qu'un particulier, inscrit dans le métier mais ne l'exerçant pas, ne peut pas en acquérir les droits pour ses enfants; et que seuls, les membres qui ont le plein-métier, c'est-à-dire, ceux qui en exercent la profession et qui ont un atelier avec chaudron et cuve, pourront acquérir ces droits pour leurs enfants.

Op maendach VII dage in novembri, als van den stoete die geweest is in dat ambacht van den weederen, wie sijn kenderen daer in vrijen sal off en sal, daer die auderen van den selven ambachten op gehoort sijn, soe sijn meesteren ende rait eens ende verdragen, dat egheen ledich man, die in dit ambacht is, noch gheen conreijder, sal mogen sijn kenderen daer in vrijen, dan allene die ghene die in dit volambacht sijn, ende ketel ende cupe gesedt hebben.

V. *Nachtegael*, f° 73; copie dans le *Kuerboeck*, p. 74, n° 1.

Même date. — Les mêmes décrètent que les drapiers, quand ils enverront des draps à l'étranger ou n'importe où, payeront une taxe d'assurance, comme on le fait à la halle de Francfort. — Lorsqu'ils feront une expédition de drap d'au moins quatre *terlingen*, alors le bedeau de la gilde accompagnera, au frais de la halle, les colis à assurer; mais pour une expédition moindre que de quatre *terlingen*, l'expéditeur devra payer le bedeau qui prendra l'assurance.

Meesteren ende raet sijn eende verdragen, dat so wanneer als die lakemakers lakene opwert ofte elswoor sijnden, te wat tide dat dat is, die sullen geleijsde gelt betalen, na maniere der hallen te Franckfoirt; ende als wanneer als sij tot IIII terlingen toe of meer laken opwert sijnden, soe sal des ambachts bode mede trecken om geleijsde te crighen, op der hallen cost; maer soe wanneer als der lakene onder viere terlingen sijn, daer mede en sal die halle voirescreven gheene cost noch last hebben.

V. *Nachtegael*, f° 73; copie dans le *Kuerboeck*, p. 119, n° 3.

1446, lundi, 5 décembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond statuent que les jurés chargés de fixer le poids du pain, devront toujours procéder par quart de livre, dans l'augmentation ou dans la diminution du susdit poids.

Op maendach V dage in decembri, sijn heren ende stad eens ende verdragen, dat soe wanneer als die gesworen van der broetwage die gewichten van den broede sullen setten, soe sullen sij op en afgaen aet gewichte van den rogbroede, met vierdelponde, tallen tidde.

V. *Nachtegael*, f° 73.

1447, lundi, 16 janvier. — Les seigneurs et la ville fixent les droits de l'évaluation du sac de laine, faite par la gulde à la demande du public : le comte des marchands aura une quarte de vin, la gulde quatre quartes, les experts deux quartes, le clerc une quarte et le bedeau un *wailpot* ou demi-quarte, chaque quarte étant comptée à raison de quatre *boddedragers*; de sorte que les droits montent à trente-quatre *boddedragers*.

Ind jaer XIII^{ie} XLVII, op maendach XVI dage in loeijmaent, verdroegen heren ende stad ende wordens eens, dat men vordaen sal gheven van eenen sack wollen te schieten, als die gulde van ijemants versocht wort, inden eersten, den comangreve een quarte wijns; item, der gulden IIII quarten wijns; item, den schieters II quarten wijns; item, den clerck een quarte wijns, ende der gulden knape een wailpot wijns, elc quarte te IIII *boddedragers*; maeckt samen XXXIIII *boddedragers*.

V. *Nachtegael*, f° 73; copie dans le *Keurboeck*, p. 119, n° 3.

1447, 23 avril. — Élection des bourgmestres, Gérard de Bruyst et Amand de Weseren.

1447, lundi, 25 mai. — Les seigneurs et la ville renouvellent la keure sur les grains, promulguée le 22 avril 1437 (v. p. 317).

Op maendach XXV dage in meije, soe is, met heren ende stad verdrage, den koere vernuwet van den graene, die gemaect were in den jaere XIII^{ie} XXXVII^{ie}, den XXII daighs in april.

V. *Nachtegael*, f° 73 v°.

1447, lundi, 17 juillet. — Les mêmes ordonnent à tous les chefs de ménage de la ville, de faire dans les maisons qu'ils habitent et dans lesquelles ils font du feu, des foyers, de façon que leurs voisins n'en souffrent aucun dommage. Si quelqu'un néglige de faire construire ces foyers, et si ses voisins viennent se plaindre des dangers qu'ils courent par suite de pareille négligence, alors la justice portera défense aux délinquants de faire encore du feu dans leurs maisons, avant d'avoir construit des foyers, sous peine d'un voyage à Rocamadour.

Op maendach XVII dage in hoeijmaent, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat elc huijszete deser stad, sal doen maken hertstede ende branden, in hoeren huijsen daer sij in sitten ende stoken, soe dat hoeren nageburen daer bij gheen scade en geschie. — Ende ocht ijemant were, die alsulcke brande niet en maecte, ende daer over van sinen nagebueren voer ons gecroen queme, dat sij vreesse hedden, dat bij alsulcke versumenisse hen mocht scade gescieden, soe salmen dien bevelen van 'sgerichts wegen, dat hij des stokens te derre plaetsen aff sij ijct meer te stoken, der brant voirschreven en were gemaect als voirschreven is, op te verboren eenen wech te Rotsemedouwe.

V. *Nachtegael*, f° 73 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 261, n° 1.

1447, lundi, 31 juillet. — Les bourgmestres et le conseil, - à la suite d'un différend qui avait surgi entre les métiers des tanneurs et des cordonniers, sur le point de savoir si les tanneurs qui huilent leurs cuirs, doivent avoir ou acheter les droits des cordonniers, - déclarent, après avoir entendu les témoignages assermentés des plus anciens des deux métiers, que les tanneurs qui corroyent et qui huilent, doivent acquérir le métier des cordonniers, mais les tanneurs qui huilent sans corroyer, ne doivent pas acquérir ce métier.

Op maendach XXXI dage in hoeijmaent, nadien dat stoet ende alteration geweest sijn ende opgestaen tusschen der vettere ende scoenmekere ambachten, ocht die ghene van den ambachten luden van den vetteren die smeren, dat sij der scoenmekers ambachten moet off ambacht sullen moeten hebben off coepen, daer die anders beide der ambachten voirscreven op geleijdt ende gehoert sijn, op hoeren eet ten heiligen; soe sijn meesteren ende raet eens ende verdragen, dat soe wie, die touwt om smeert, dat die der schoenmekere ambacht crigen sullen; maer ocht ijemant van den vetteren ambachts lieden smeerde ende niet en touwde, daer om en soude alsulcke der scoenmekere ambacht niet derven krijgen.

V. *Nachtegael*, f° 73 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 80, n° 2.

1448, 28 mars. — Les bourgmestres et conseillers jurés autorisent Henri Marscalc, propriétaire d'un verger longeant la ruelle qui conduit du hameau de Zerkingen à Bevingen, de fermer la ruelle aux deux extrémités et d'interdire le passage à qui il voudra; cette autorisation sera valable jusqu'à révocation ultérieure.

Ind jair ons heren XIII^e XLVIII in merte XXVIII daige, soe wilcoerden ende consenteerden borgermeesteren, geswoeren ende rait, dat Henric Marscalc, die op ende aen een stege te Zerkingen buten der hameijen, daer men te Bevingen wert gheet, liggende, heeft eenen bogart off graeshoff, sluten mach onder ende boven, ende elker mallic vijtvreden te sinen beste profijte, tot der stad wederseggen sonder argelist.

V. *Nachtegael*, f° 74 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 241, n° 2.

1448, 7 avril. — Élection des bourgmestres, Jean van Halbeke et Herman van Mettecoven.

1448, lundi, 15 juillet. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent de porter ou de faire porter, de charrier ou de faire charrier, de déposer ou de faire déposer des immondices à la Chaussée Neuve, aux abords du cimetière du St-Sépulcre, ou s la plaine où s'élevait jadis le fort de *Stapelpoort*; toutes ces immondices devront être y jetées dans le fossé, sous peine d'amende de trois vieux blaffards à chaque contravention, dont un a seigneurs, un à la ville et aux échevins, et un au dénonciaten

— Il est également défendu, sous peine de la même amende, de jeter sur la plaine et dans le fossé susdits des animaux morts.

— Seront dénonciateurs des contraventions à cette keure Philippe de Rolingen, Jean Keyenvoet, Gérard Schenoke et Guillaume Maechs.

Op maendach XV dagen in julio, heren en stad sijn eens ende verdragen dat niemant vordane en sal mogen onreijnicheijt dragen, noch vueren, noch leggen of doen doen, op den nuwen steijnwech, bij sheilich graefs kerkhoff, noch op den pleijn dat die borgh plach tsijne, bij stapelporte; maer alle onreijnicheijt die men derwert bringt, dreeght ofte vuert, die sal men altemail werpen, aldaer in den gracht; ende ocht ijemant hier tiegen dede, soude verboren also decke alst gevielt, drie aude blaffarde, den heren eenen, die stad ende scepenen enen, ende den inbrenger eenen. Ende soe wie eijnige doode beeste daer opten pleijn, oft in den gracht voirscreven brochte ofte worpe, die soude oic den kore verboren, also decke alst geschiede. Ende hier aff sal inbrenger sijn Philips van Rolingen, Jan Kijenvoet, Gheert Schenoke ende Willem Maechs.

V. *Nachtegael*, f° 75 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 214, n° 3.

1448, lundi, 19 août. — Les mêmes ordonnent à tout habitant de la ville et de la franchise, qui encave de la boisson ou de la bière venant du dehors, d'en faire chaque fois la déclaration, en déans les trois jours, — sous peine d'un voyage à Rocamadour, quand on sera trouvé en défaut.

Op maendach XIX augusti anno XIII^{ie} XLVIII, dat elck die van nu vortae dranck oft bier van buljten inleggen sal, tselve sal komen kundigen binnen den derde daghe, op te verboren eenen wech te Rotsemédouwe, soe decke als ijemant hier inne versuemeleck vonden werden sal.

V. *Nachtegael*, f° 76; copie dans le *Kuerboeck*, p. 32, n° 2.

1448, lundi, 16 septembre. — Les mêmes décrètent que tout vol de fruits commis pendant le jour, du moment qu'il est prouvé par un seul témoin, sera puni d'une peine de voyage à Notre-Dame de Rocamadour, à entreprendre dans les quarante jours, ou bien d'une amende de dix *grijpen*, moitié aux seigneurs, moitié à la ville; en outre le voleur devra payer au plaignant la valeur des fruits volés. — Si le délit est commis pendant la nuit, l'accusé sera sommé à se disculper de l'accusation en déans les trois jours, par serment sur les saints. S'il n'a pas prêté dans ce délai le serment exigé, alors le plaignant lui-même devra jurer que l'accusé est réellement coupable du fait dont il l'accuse, et ensuite de ce serment du plaignant, l'accusé encourra une peine de voyage à St-Jaques en Compostelle, à entreprendre dans les quarante jours, ou une amende de vingt *grijpen*, moitié aux

1449, 21 mai. — Servais Hoefnagel, alias *der Smet*, déclare avoir reçu de son frère André, payant au nom de la ville de St-Trond, le remboursement du capital d'une pension viagère de cinq florins du Rhin, que cette ville lui avait autrefois souscrite. — Cette quittance authentique fut donnée à Louvain, en présence des échevins Wauthier Pynnock et Henri van Linthre.

Cond zij allen lieden dat Servaes Hoefnagel, anders geheten der Smet, woenende te dieser tijt in der stad van Loeven, heeft openbairlijc gekend ende verleden, dat hij van de goede stad van Sint Truden wael ende doeghdelic afgecocht en gequeten heeft, met goeden gereden penningen hem dair voir bij handen Andries Smeets zijns broeders, van weghen der selver stad volcomelic betaelt ende vijtgereijct, alsulke vijf rijnsche gulden goed ende ghinge, die de selve Servaes opte voirscreven stad van Sint Truden hadde jaerlix tot zijnen live, gelijk zekere brieven die hij van der voirscreven lijfrenten hadde van der voirscreven stad besegelt ende der selver stad bij hem, sijns goeds willen, also hij bekende, nu overgegeven ende getelmreert dat inhielden ende begripen mochten, mids welken afcope de voirscreven Servaes hem hielt van der voirscreven lijfrenten wael te vreden ende content, de voirscreven stad van Sint Truden ende alle andere des quitancie behoeven moegen, van derselver lijfrenten ende allen achterstelle der selver volcomelic quijt sceldende; gelovende de voirscreven stad noch nijeman anders wt ocsuijn van den voirscreven renten, nummermeer aen te spreken, te quellen of te moeijen, bij hem selven of ijemant anders, in eijnigher manieren; maer der vorscreven stad van den voirscreven afcope ende lossing tegen eenijgeliken recht warant te zijn. Hier over waeren Wouter Pynnock ende Henrick van Lynthre, scepenen te Loeven. Gegeven enentwintich daghe in meije, int jair dusent vierhondert negenenveertich.

Collection de chartes, n° XXXVII. — Original sur parchemin, muni de deux fragments de sceaux indéchiffrables, en cire verte, à doubles queues de parchemin.

1449, lundi, 4 août. — La ville, réunie en assemblée générale au jardin des Récollets, décide, de l'avis unanime de tous les métiers, que les revenus des droits de charriage et de pesage seront désormais employés uniquement au pavage des chaussées de la ville. On soignera tout d'abord l'empierrement des quatre grandes rues qui conduisent aux portes de la ville, et les fonds restants seront employés à l'entretien des rues latérales, où il sera le plus nécessaire. — Tous les ans les percepteurs des droits susdits dresseront un compte spécial pour cet article, afin d'en établir exactement les recettes et les dépenses, faites pendant l'exercice écoulé.

Die stad, op maendach des vierden daighs in oexstmaent, ter Menrebroederen vergedert in den bogart, is verdragen bij gemelinen gevolge allen der ambachten, dat men voirdane alle jaire slachgeld ende weeghelt

ende dat dair aff comende is, jaerlex leggen sal ganselic aen der stad steewege ende nerghens anders toe dat bekeren noch orberen. Ende eerstmails aen die viere ghemeijne straten, die tot der stad poirten vijt ende in leijden; ende wes daer boven van desen overte ende jairlex wassen sal, dat salmen alsdan aen die zijdestraten bekeren ende leggen, dairs te meesten te doene sal sijn. Ende hier aff salmen jairlex, van ophauden ende vijtgeven, een sunderlinge rekeninge ende bewijsenisse doen, woer dat geld aen bekeert ende vijtgeven is van den ghene die dat sullen ophouden.

V. *Nachtegael*, f° 77.

Même date. — La ville, dans la même assemblée générale, décide que les frais des voyages que les bourgmestres et le conseil auront à faire pour les intérêts de la ville, seront prélevés uniquement sur les amendes des excès et des forfaits commis sur son territoire. Si, par suite des circonstances, ces voyages étaient tellement nombreux, que les amendes précitées ne pouvaient suffire à en couvrir les frais, alors les *strijtmeesters*, percepteurs de ces amendes, produiront devant la ville entière réunie au jardin des Récollets, le compte exact de leurs recettes et dépenses; et l'on prélèvera ensuite, là où la ville l'ordonnera et le plus avantageusement possible, la somme nécessaire pour couvrir les dépens des voyages précités.

Item, op den selven tijt verdroich noch die stad voirscreven, dat meesteren ende rait voirdaen riden sullen, als te doene vilt van der stadt wegen, op die forfeijten ende excessen, die der stad voirscreven aenslaen ende vervallen moigen, ende nerghens op anders; maer ocht teijnigher tijt soe vele ridens viele, soe dat die foirfeijten ende excessen voirscreven des in denen jare niet gedragen nocht vijtgerichten en conden, soe soude men die rekeningen van den strijmeestersscap van dien selven jaire, van ophauden ende vijtgeven, bij ende vore de stad, in den hof te Menrebruederen voirscreven brengen, ende die aldair hun lesen en clairlic opdoen; ende, dat gedaen, wes sij dan verdroige dair men dat restant van den rijden voirscreven, dan gebrekende, halen soude, dat soude dair gehailt en genomen werden, altijt ter minster scaden.

V. *Nachtegael*, f° 77.

Même date. — Les seigneurs et la ville ordonnent à tous les gens de métiers, de se réunir sous leur corporation respective, le dimanche de la procession de Notre-Dame, et d'y rester jusqu'à ce que la dite procession soit rentrée à l'église, - à moins qu'ils n'en soient empêchés, par cas de force majeure dûment noti à leur métier. Celui qui ne se conformera pas à la présente ordonnance, payera au doyen de son métier une amende de quatre vieux gros, pour laquelle les bedeaux du métier saisiront d'gages mobiliers au domicile du délinquant. — Si les doye

des métiers voulaient faire échapper l'un ou l'autre à la saisie des gages mobiliers précités, on pourra les mettre en accusation de ce chef, et dès lors, les agents de la ville seront autorisés à faire eux-mêmes la saisie et à réserver à leur propre bénéfice l'amende des quatre vieux gros.

Item, heren ende stad sijn noch eens ende verdragen, dat alle man, die hier in eijnich ambacht is, sal comen, op sondach als men hier Onser Vrouwen omdreecht, en gaen onder ende bij sijn ambacht, dair hij in is, also lange als die processie duert ende weder incomen, sonder argelist; op verboederen, woer sij niet en quemen ende bleven inder manieren voirscreven, elc van hen, IIII aude groten aen hoer ambachts deken ende dair vore, met 's ambachts knapen doen panden. Ende ocht des ambachts dekens, in dese vijtpendingen ijmanen woude verschoenen, dair mense aff mach betijen, soe sullen der stad boden alsulke mogen panden vore die IIII aude groten voirscreven, ende dat gelt selve behouden, - ja noetsake off herennoijde en beneemt, die sij sullen voir hen ambacht betoenen. (V. *Nachtegael*, f° 77.)

1449, lundi, 22 septembre. — Les mêmes, - sous peine d'amende de trois réaux, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur, - défendent à ceux qui recevront du cuir étranger, de se le partager ou de le travailler, avant que les jurés n'en auront fait l'expertise et le marquage réglementaires. — Si les jurés pensent que tout le cuir importé n'a pas été soumis à leur contrôle, ils pourront mettre en accusation les propriétaires de la marchandise ou ceux qui l'ont commandée; ceux-ci devront alors jurer sur les saints, qu'ils n'ont pas reçu d'autres cuirs que ceux qu'ils ont présentés au contrôle; et s'ils refusent de prêter serment en ce sens, ils seront passibles de la peine susmentionnée.

Op maendach in septembri XXII dage, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat soe wanneer als ijemane hier leder van buten coempt oft bracht wout oft doen comen, soe sullen alsulcke die dat leder heeft oft hebben doen comen, niet mogen deijlen noch verwerken, die gesworen en sullen teerst gewairdeert hebben ende den selve ledere sijn behoirlic teeken gegeven. Ende soe wie hier tegen dede, soude verboiren III rijale, heren ende stad elken eenen rijael, ende scepenen ende inbrenger een rijael. — Ende dochte den gesworen dat allen dleeder voirscreven dair niet voir oghen en were, soe sullen die geswoiren voirscreven alsulcke die dat leder toebehoird ofte hedden doen comen, daer aff moigen betijen dat des leders voirscreven meer were ende was, dan hen dair getoent werde; dair die selve sullen moeten voer hoir onscout doen ten heiligen, dat des leijders niet meer en was dan sij dan dair seeghen, sonder argelist, oft verboeren die pene voirscreven, als deck alst gevielt, ocht sij die onscout voirscreven niet doen en wouden.

V. *Nachtegael*, f° 77 v°.

1450, 6 février. — Les échevins de la ville de St-Trond, savoir, Henri int Scep, Lambert van Entbroeck, Renier van Bommershoven, Jean Cruyere, Art Cupere, Vrancken van Lechy, Barthélémy Geraerts, Philippe Copi, Lambert van Sprolant et Daniel Raymekers déboutent les bourgmestres Amand van Weseren et Henri Zelichs, les jurés et le conseil, d'une action qu'ils avaient intentée à Jean Motten, membre-administrateur de la gilde des drapiers. — Ces demandeurs prétendaient que l'assigné, - ne s'étant pas rendu à la réunion que la gilde était obligée de tenir le vendredi, quoiqu'y étant invité par le comte des marchands, - devait être exclu de l'administration de la dite gilde. — Mais Jean Motten prétendit que, s'il avait manqué aux réunions, c'était pour cause de force majeure, et offrit de prêter serment en ce sens. — La cours scabinale accepta le serment et le défendeur fut acquitté. — Ce jugement fut porté à requête des écoutètes de l'évêque et de l'abbé, Arnold van den Bossche et Daniel van Hamel.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hooren lesen, Aernt van den Bossche, ons genedigen heren van Ludick, Daengel van Hamel ons heeren des abts Smoensters van Sintruden, in honre stadt van Sintruden scouteten, Henrick int Scep, Lambrecht van Entbroeck, Reijner van Bommershoven, Jan Cruyere, Art Cupere, Vrancken van Lechy, Bartholomeus Geraerts, Philips Copi, Lambrecht Gruyters, Willem van Waelhoven, Jan van Sproelant ende Daengel Raymekers, scepenen der stadt voerscreven van Sintruden, eeuwige groeten in den Heere, met kennisse der waerheijt. Sult weten, dat voer ons scepenen lijfflich verschenen sijn die scouteten van den heeren wegen voerscreven, Amant van Wezeren, ende Henrick Zelis, nu ter tijt burgemeesters, met den ghezwoeren ende raedt der stad voerscreven van Sintruden van der selver stadt wegen, seggende ende opdoende dat Joes Motten, een van den guldenbruederen nu ter tijt der lakengulden der stadt voerscreven van Sintruden, sijnen vrijdach dien hij nochtan, in zijnre aenkomen sijns ampts voerscreven, ten heiligen swoer te haudene, niet gehauwen en hedde, nocht bij sijn gesellen komen en weere; mer dat hij sijnen vrijdach versuijmt hedde ende achter bleven weere, als hij nochtan doer toe op sijnen eed versocht was van den Comangreve oft van der gulden wege voerscreven. Ende alsoe hebben die scouteten van der heeren wegen, die borgemeesters, geswoeren ende raedt van der stadt wegen, voerscreven Joes, present sijnde ehde daer toe wettelijck dach hebbende, aengesproken, seggende dat hij mits des voerscreven es, gepriveert sijn sal sijn eedts ende sijns regiments, ende dat hij nummermeer, binnen der stadt voerscreven van Sintruden, regiment hauwen en sal, oft alsoe verre als wij scepenen hauwen dat hij dair aen verboert mach hebben, ende dat waer weere, dat der selve Joes van den greve of van der gulden wegen voerscreven op sijnen eedt versocht is geweest sijnen vrijdach te haudene ende bij sijn gesellen te comene, ende te dien tijde nijet en quam, nocht sijnen vrijdach en hiele; dat boden die

voirscreven scouteiten, burgermeesters, geswoeren ende raedt te bewijsene. Dair op antwoorde Joes voerscreven en seijde dat hijijnen vrijdach nijet versuijmt en hedde, nocht achterbleven en weere, als hij versocht was ende alst hem op zijnen eedt bevolen was sijnen vrijdach te haudene, sonder heeren noede te hebbene, ende des boet hij zijnen eedt ten heiligen. Alsoe dat aensprake ende antwerde tusschen dese partijen met meer worde daer toe dienende vergaderde, alsoe verre dat den scouteiten, burgemeesters, geswoerenen, ende raedt hen waarheijt ende bescheet in der saken voerscreven geweest waert ende vonnisslick geassigneert te lejdene, binnen vijftien dagen doen neestkomende; welcke dingen voerscreven nelingen alsoe geschiet sijnde, soe sijn nu comen te weten op dach, daten deser litteren ondergescreven, voer ons scepenen bovengescreven, die voerscreven scouteiten, burgemeesters, geswoeren ende raedt op deen zijde, ende Joes voerscreven op dander sijde, tegen malckandere dach hebbende, vort recht ende vonnisse in der vorscreven saken versueckende. Soe dat wij scepenen, te manisse onser scouteiten vonnislicken wijsden, alsoe verre als Joes voerscreven dorst ten heiligen sweeren, dat hijijnen vrijdach nije versuijmt en hedde nocht achter bleven en weere, als hij daer toe versocht was ende hem dat bevolen was op zijnen eedt, hij en hedt gerecht herennoede gehadt, ende wij vort gemaent weerden wij soudenvort wijsen dat wij meijnden dat recht weere, welcken eedt der voirscreven Joes te hem nam ende voldede. Alsoe dat wij scepenen, nae aensprake ende antworde tusschen dese partijen geschiet sijnde, nae konde ende waarheijt daer op gehoert, nae den eedt den Joes voerscreven gedaen heeft, ende nae allen dats voer ons van der saken voirscreven comen ende gesciet es, te menisse onser scouteiten vonnislicken wijsden, ten eersten rijpen raede daer op gehadt, ende met vonnisse wijsden mits desen litteren openbaer, den voirscreven Joes van derre aenspraken verweert; dwelich der selfs Joes sijn recht bekande, en daer af brieve ende siegele hiesch ende begeerde. Ende des gelijx hijesschen oick brieve ende siegele die scouteiten, burgemeesters ende raedt voerscreven. Soe dat allen dingen voerscreven van onsse scouteijten in hoeden onser scepenen geleet sijn ende onsen heltenisse bevolen. Ende in oirkonde der waarheijt allen der dingen voerscreven, soe hebben wij, schouteiten ende scepenen bovengescreven, onse propere siegele desen litteren aengehangen, int iaer ons heren Kristi geboerten duijsent vijftich, in sprockille VI daghe.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 243.

1450, 19 avril. — Élection des bourgmestres, Jean van Halbeke et Jean de Cimiterio (van den Kerkhove).

1450, lundi, 4 mai. — Les bourgmestres et le conseil ordonnent aux habitants de la ville qui ont l'habitude d'encaver du *knol*, de déclarer désormais au percepteur de l'accise des bières, avant de l'encaver, la quantité de ce *knol* ou de toute bière étrangère qu'ils ont commandée, — sous peine d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour, ou de l'amende qui y correspond, payable moitié à la

ville, moitié au dénonciateur. — Le percepteur de l'accise pourra aussi mettre en accusation toute personne qui fait venir des bières étrangères, afin de lui faire déclarer sous serment la quantité de bière qu'elle a encavée. L'assigné devra alors jurer de dire la vérité, et s'il refuse de le faire, il encourra la peine prescrite ci-dessus.

Quarta maij, sijn meesteren ende raidt eens ende verdragen, als van den knol ende des gelijcks dranx die eijnige ingesetene plege in te leggene, dat die ghene die desen buten dranck voirdaen inleggen, sullen comen, eer sij denen dranck sullen indoen, aen ende bij den assisere van den bier assisen, ende hem cundigen wij vele dat sij des buten dranx inleggen, also decke als den buten dranck voirscreven aldus inleggen. Ende oecht ijemant were die hier in versumelic were, ende sinen dranck den assissere niet en cundichde, gelijck vore geordinert is, die soude telken mail verboren den wech voirscreven, der stad ende inbrengere half ende half te hebbene. — Oick sal der assisere mogen eneiigeliken die buten dranck inleegt, betijen ende vragen op sinen eet, dien hem meesteren ende rait bestane sullen, om te weten van hem wij vele dranx dat hij heeft ingeleegt, die dair aff scout off onscout sal moeten doen ten heiligen, off verboren die pene voirscreven, der stad ende inbrengere half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 79; copie dans le *Kuerboeck*, p. 33, n° 1.

1450, lundi, 11 mai. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, sous peine d'un florin du Rhin d'amende à chaque contravention, de grimper désormais dans les églises de la franchise de la ville, ou dans leurs tours, et de briser les serrures des portes de ces tours, (pour y prendre des pigeons et d'autre oiseaux), et de tirer ou de jeter sur les débits de pain ou sur les petites maisons de la ville, attenantes à la halle ou bâties à ses abords. — Les parents seront responsables pour leurs enfants, et leurs meubles seront pris en gage.

Op maendach XI dage in meije, meesteren ende rait sijn eens ende verdragen, dat voirdaen niemant clemmen en sal inde kerken bennen deser stad vrijheit gelegen, noch in der selver kerken toerne, noch die sloete van den toernen opbreken (om na die duijven oft ander ghevochghet aldaer te crigen ende te langen), noch op die broetbencke, noch op die andere cleijnhuijskine der stad, omtrent der stad hallen ende dair aenstaende, scieten noch werpen, op te verboiren, also decke alst geschiede, een rijsch gulden; ende voir desen koere salmen der kenderen vader ende moider penden, dijt deden ende niet betalen en conden, sonder argellist.

V. *Nachtegael*, f° 79; copie dans le *Kuerboeck*, p. 211, n° 3.

1450, lundi, 6 juillet. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent aux marchands et aux marchandes de sel, d'en acheter au marché hebdomadaire, (avant onze heures, depuis la St-Remy

jusqu'au premier dimanche du carême, et avant dix heures, depuis cette dernière date jusqu'à la St-Remy suivante), et d'en faire acheter aux étrangers qui l'amènent dans la ville. Toute contravention à cette keure sera punie de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VI dage in julio, so is verdragen met heren ende stad, als dat van nu voert, egheene zautvercoepere off zautvercoepersse bennen der stad vrijheit geseten, van Sinte Remeijsmesse tot groot vastavont, voer XI uren, ende des gelijcx, van groot vastavont, den zomer vijt tot Sinte Remeijsdach vore X uren, des mercsdaghs coepen en sullen, noch doen coepe zaut dat van buten hier bracht wort te coepe, sonder argelist, wie dat dede, ende also decke alst gevielse, op verliesenisse des gecochts goets ende eenen rijael, heren, stad, scepenen ende inbrengere, elken dat derdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 79; copie dans le *Kuerboeck*, p. 66, n° 1.

Même date. — Les mêmes ordonnent aux boulangers qui laissent sortir leurs porcs, de les faire conduire hors des portes de la ville, depuis la mi-mars jusqu'à la St-Remy; ils leur défendent en même temps de faire conduire ces porcs dans les étangs de la ville, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des remparts. — Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Item, noch sijn heren ende stad eens ende verdragen, dat die beekere sullen drijven hoer verckene, als sijse vijtlaten, buten der stad poirte, van half merte tot Sinte Remeijsmesse; noch en sullen sij honre verckene niet drijven, noch hoeden, inder stad poele, bennen noch buten der stad poirten, op eenen rijael, heren, stad ende inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 79; copie dans le *Kuerboeck*, p. 16, n° 2.

1451, lundi, 15 février. — Les seigneurs et la ville de St-Trond, ordonnent à tout boulanger de la ville, de faire pour le débit et la revente, chaque fois qu'il cuit, du pain blanc et du pain de seigle du prix de trois gros, monnaie courante, et d'un poids proportionnel à celui du pain blanc de deux mites et du pain de seigle de six gros, - sous peine d'un réal d'amende à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Tout boulanger qui refusera du cuire du pain d'après le susdit règlement, lorsqu'il y sera invité par les seigneurs et par les bourgmestres, encourra chaque fois qu'il refuse, une peine de voyage à Notre-Dame de Rocamadour, ou la taxe de ce voyage, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — Les contrôleurs du pain n'en contrôleront

pas seulement le poids, mais aussi la préparation et la cuisson, d'après l'ancienne keure. — Tout meunier, qui reconduit à cheval la farine provenant du blé de ses clients, devra placer une peau ou un sac entre le cheval et la farine, - sous peine d'un réal d'amende à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XV dage in sprockille, ind jaer XIII ende LI, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat die becker ende elc becker deser stad, sal van nu voert als hij bect, backen witbroet ende rogbroet, tstuck van III grote pajement, gelijk andere broede, elc op sijn gewichte, nae gelang van den II miten wittbroede, ende van den VI groten rogbroede, om te vercoepene, ofte verboeren eenen rijael, also decke als hij des niet en dede, heren, stad, scepene ende inbrengere elken terdedeel. — Ende ocht eijnich becker hier om stille lege, ende niet backen en woude, soe sal die becker als hij daer toe van den heren off van den borgermeesteren versocht woirt, in der manieren voirscreven backen, off verboiren eenen wech tOnser Vrouwen te Rotsemédouwe, also decke alst geviele, heren ende stad half ende half. — Item, sullen die geswoeren van der broetwage, also wail warden opt droegene ende opt wail backen van allen broede, alst opt gewichte van allen broede, op den auden kore. — Item, sal elc mollere liggende hebben op sijn pert, als hij den goiden lieden hen meel thuijs vuert, een vilt of eenen sack, liggende tusschen tper ende dmeel, oft verboeren, also decke als hijs niet en dede, eenen rijael, heren, stad, scepenen ende inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 79 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 16, n° 4.

1451, 28 février. — La ville de St-Trond, - attendu que les administrateurs des menses des pauvres viennent de refuser aux Frères Mineurs six muids de seigle, qu'ils ont eu coutume de leur servir annuellement sur les biens et rentes des pauvres de la ville; que la ville a en usage le bâtiment appelé *Blidehuis* qui appartient aux dits frères; que c'est à leur jardin que la ville tient ses réunions générales, au grand détriment du gazon et des fruits, et qu'on n'a jamais payé d'indemnité de ce chef, - décide, de l'avis de la pluralité des métiers, de prélever tous les ans sur ses revenus une somme de dix florins, qu'on comptera aux momboirs du couvent pour l'entretien de l'église, sans dol ni fraude, et jusqu'à révocation des présentes.

Dominica ante vigiliam Sancti Thome (Aquinatis), want men den Menrebroederen deser stad van audts gegeven heeft, ende gewoonlic heeft geweest te geven, van den gulden ende vijf der arme goide ende rente, VI mudde rogge, die den selven broederen nu sijn afgebroken van den momboeren der selver gulden; ende midts dat die stad gebruijct ende orbert dat blidehuijs, dat der broedere erve is voirscreven, ende want die stad altide vergedert, alst te doene vilt, in der selver bogart, haer gras vertredende ende ander ongerieff hen aer

hoer oeft ende andere stucken doende, daer men hen tot noch toe niet voir gegeven en heeft; alsoe verdroech die stad met gemeijnen gevolge der ambachten, op den sondach voirscreven, in den bogart voirgenoempt vergedert, dat men van nu voirt den voirscreven convente, te weten des convents momboren tertijt wesende, vijt der stad renten, X rijnschgulden jaerlex, te hulpe der houwe der kerke des convents voirscreven, tot der stad voirscreven wedersegge, sonder argelist, gheven sal.

V. *Nachtegael*, f° 80.

1451, 9 mai. — Élection des bourgmestres, Amand van Weseren et Jean van Stralen.

1451, lundi, 18 octobre. — Les échevins de St-Trond, - à la demande des bourgmestres et du conseil, - font connaitre, par écrit, la coutume de la ville en matière d'arrestation : 1° Les seigneurs et la ville ont le droit d'arrêter dans la franchise et de poursuivre en justice, sans que plainte soit déposée contre lui, tout afforain qui aura brisé une paix au dehors de la franchise, mais ils ne peuvent pas le mettre à la torture. — 2° Si le coupable est bourgeois de St-Trond, on ne pourra l'arrêter que sur des preuves évidentes ou sur la demande formelle d'un plaignant. — 3° L'afforain qui n'a ni droit de franchise, ni droit de bourgeoisie, ne pourra être arrêté dans la franchise pour homicide commis au dehors, que sur la plainte de la partie lésée. — 4° On ne pourra arrêter dans la franchise, pour homicide commis au dehors, aucune personne qui jouit des droits de la bourgeoisie et de la franchise, ni faire contre elle de ce chef aucune plainte qui soit de nature à la léser dans ses intérêts.

Op maendach XVIII dage in octobri, soe cleerden die scapene deser stadt, te versuecke der borgemeesteren ende raidts, ende gaven hen over met geschrifte, wes hoire heltenisse were van den poenten nagescreven. — Inden eersten, dat heren ende stad eenen foreijn, die buten der stat vrijheit vrede gebroken hedde, ende dair boven in der stad vrijheit queme, wail mogen aentasten sonder cleghere ende daer nae met rechte voirtvarene, sonder pinen. — 2. Item, dat men eghenen poerter deser stad, die buten der stad vrijheid vrede gebroken hedde, ende daer over inder stad vrijheit queme, daer aff en mach aentasten, hij en were ten eersten daer aff vertuijcht, oft hij en hedden enen cleger voet bij steck settende. — 3. Item, dat men egheenen foreijn, die noch vrijheit nocht portscap en hedde, die buten der stad vrijheit eenen dootslach gedaen hedde, ende daer over inder stad vrijheit queme, dair aff en mach aentasten, sonder cleger te hebbene. — 4. Dat men niemant, die pörtscap ende vriheit heeft, dij buten der stad vrijheit eenen dootslach gedaen hedde, ende daer over inder stad vrijheit queme, daer aff en mach aentasten, noch clachte over hem doen, die hem onstade doen mochte.

V. *Nachtegael*, f° 81; copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 39.

1452, lundi, 10 janvier. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil interdisent les jeux de hasard. — 1° Il est défendu à partir de ce jour, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville et le dénonciateur, - de jouer, dans la ville ou dans la franchise, les jeux de dés connus sous les noms de *dobbelen*, *mommen*, *potreijnen*, *ruffelen*, ainsi que tout autre jeu de hasard imitant les jeux de dés, — 2° Tout hôtelier, tavernier, cabaretier, ou tout autre personne qui tient une société ou une maison de jeu, défendra de jouer dans son établissement, et avertira immédiatement la justice, les forestiers des seigneurs ou les agents de la ville, dans le cas où ses clients ne voulaient pas cesser le jeu prohibé, - sous peine d'amende de six florins du Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — 3° Tout homme attaché à l'administration ou au service de la ville, qui sera pris jouant à ces sortes de jeux, encourra pareillement une amende de six florins du Rhin, à partager comme ci-dessus. — Enfin 4°, tout agent de ville qui, sachant ou étant averti qu'on joue dans tel ou tel endroit, ne le dénonce pas, sera privé de ses fonctions et renvoyé de son emploi.

Op maendach X dage in januario, navolgende der stad verdrach, sijn heeren, meesteren ende rait eens ende verdragen, dat niemant voirdaen bennen der stad noch buten der stad, inder vriheit tSintruden, te gheenre stede nocht plaetsen waer dat sij dobbelen, mommen, potreijnen, ruffelen, noch derre gelijck spele, die men met enkelen terlingen spelen mach, dobbelen noch spelen en sullen; noch andere spelen na terlingen geoecht; wijt dede, alsoe decke alst geschiede, die soude verboren drie rijschgulden, heren, stad ende inbrengere elken terdedeel, — Ende ocht eijnich herbergier, tavernier, cabretter oft ijemant anders die geselschap setten mochte, dobbelspel ofte ander spel, des voirscreven is, hanteerde, ende des niet en verbiede den ghene die tsijnent spelen wouden, ende terstont, waer sijs niet en lieten, dat den gherichte oft den vorsteren, ofte stad boden, niet en condichtte, die soude verboeren sesse rijsche gulden, heren, stad ende inbrengere elken terdedeel. — Voert meer ocht eijnich man, die inder heren ofte stad regimente ocht dienst sijn, eijnich van desen voirscreven dede off speelde, die soude oick verboren, also deck alst geschiede, sesse rijschgulden, te hebben ende te deijlen als voirscreven is. — Ende were eijnich, die dit dat voirscreven is, als hijs wiste, ofte alst hem gecundich were, niet in en brochte, die soude daer mede sijn officie en sinen dienst verliesen ende verboeren.

V. *Nachtegael*, f° 80 v°.

Même date. — Les mêmes défendent, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville et le dénonciateur du délit, - de vendre de la viande, des pommes, des poires, des noix, des fruits quelconques, des légumes, du pain

ou d'autres marchandises, un jour de dimanche, et d'en exposer en vente dans les débits publics, en étalage ou au marché; la seule vente permise ce jour est celle du petit détail (?) — Les experts de la viande feront désormais leur contrôle le samedi, au lieu de le faire le dimanche, comme ils en ont l'habitude. — Si les fêtes de la S^{te} Vierge, de St-Jean-Baptiste ou des SS. Apôtres tombent un jour de samedi, le marché hebdomadaire se tiendra le vendredi; et dans ce cas, l'employé-crieur de la ville devra l'annoncer au public devant le péron, le samedi précédent, - sous peine d'encourir un réal d'amende, s'il néglige de le faire.

Item, so en sal niemant vordae, op sondage, vleesch, appelen, peren, note, nocht gheenrehande oeft, noch waermuijs, noch broet, noch ander ware, in bencken, op vinsteren, noch op den merckt brengen noch vercoepen, vijtgesceiden ventgoet. Soe wie dat dede ende also deck alst tgeschiede, soude verboeren eenen rijnsche gulden, heren, stad ende inbrengere terdedeel. — Item, so sullen die warderers van den vleesche, tyleesch voerdaen wardenen saterdaghs, gelijck als men plach dat op sondach te wardenen, sonder argelist. — Item, soe wanneer als Onser Liever Vrouwen feestdage, Sint Jans Baptisten dach en der Apostels hellichdage vallen ende comen op den saterdach, soe sal men onsen merctdach altoes houden des naeste daighs te voren, ende dat sal der stad diener, die den roep heeft, altijt roepene ende cundigen den volke aen den peroen, tsaterdaghs te voren; ende ocht hij dat versuljmde, ende niet en riepe inder maniere voirscreven, soe soude hij te elken mail verboeren daer mede eenen rijael.

V. *Nachtegae*, f^o 80 v^o; copie dans le *Kuerboeck*, p. 263, n^o 1.

1452, 15 janvier. — Nicolas de Cusa, cardinal du titre de St-Pierre-ès-Liens et légat du St-Siège en Allemagne, accorde des indulgences plénières a) aux fidèles, habitants de la ville de St-Trond, qui, s'étant confessés et ayant observé le jeûne prescrit par le mandement du jubilé publié à Maestricht, visiteront, du 1 février au 1 mars, à vingt-quatre différents jours, les églises de St-Trudon, de Notre-Dame, des frères de l'Ordre de St-François, des apôtres St-Pierre et St-Jaques, de St-Nicolas à Zerekingen, de St-Martin, dite du St-Sépulchre et du saint martyr Gangulphe; — b) aux fidèles des églises du concile de St-Trond, n'habitant pas cette ville, qui, s'étant confessés et ayant observé le jeûne susdit, visiteront à trois différents jours les églises susdites et à douze différents jours leur église paroissiale. — Ceux qui n'auront pas jeûné ni fait abstinence de viande avant le carême, devront le faire entre les fêtes de Pâques et de Pentecôte. — Le délai de visitation des églises fut prorogé dans la suite jusqu'à la mi-carême. — L'acte est daté de Louvain.

Nicolaus, miseracione divina tituli Sancti Petri ad vincula sacrosancte Romane ecclesie presbiter, cardinalis, apostolice sedis per Almanniam

... de la prison; au-dessous de la
... charge d'une
... PETRI. AD. VINCE
... par Piot, Car...

St-Siege
Mines
plus
rel
...

religieux. De Cusa informé de ce qui se passait, résolut d'agir avec rigueur. Par lettres datées de Louvain, il ordonna au pléban de Notre-Dame à St-Trond, 1^o de se rendre, en son nom, au couvent des Frères Mineurs et de les avertir chacun en particulier et tous en général, qu'ils avaient à adopter, dans le délai d'un mois, l'observance régulière prescrite par le Pape Martin, et à lui faire savoir, avant le 22 février, fête de la chaire de St-Pierre à Antioche, et veille du jour des Cendres, s'ils avaient obéi à ses ordres, - sous peine d'être suspendus des fonctions de leur saint ministère et d'attirer sur leur couvent les peines de l'interdit; 2^o de les assigner à comparaître à Cologne, le jour des Cendres, devant le Cardinal ou son délégué, pour s'y entendre condamner aux peines susdites, ou y faire valoir les motifs, pour lesquels ils croyaient ne pas devoir obéir aux ordres du légat de St-Siège. — Le délai du 22 février, accordé pour l'adoption de la réforme, fut prorogé dans la suite jusqu'au deuxième dimanche du carême.

Nicolaus, miseracione divina tituli Sancti Petri ad vincula sacrosancte Romane ecclesie presbiter, cardinalis, apostolice sedis per Alamaniam legatus, dilecto nobis in Xristo plebano ecclesie Beate Marie opidi Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, salutem in Domino. Cum nos alias in opido Sancti Trudonis predicto, auditis multis difformitatibus fratrum minorum conventus eiusdem loci, et ipsis ad nos vocatis proponeremus ut se ad reformationem darent, et, deliberacione capta, die altera post nostram caritativam admonicionem, nobis responderunt se promptos esse observanciam regule secundum declaracionem Martini pape quantocius inchoare et continuare, nobisque idipsum solempni stipulacione singulariter singuli promitterent, nos tunc pro eorumdem consolacione ne timerent deficere magistrocivium et opidanis, eosdem fecimus stricte recommissos. Et quum nunc ad nostram noticiam per eosdem deductum existit, fratres ipsos suam dissolutam vitam continuare et populo mala exempla prebere, atque de promissis nobis factis penitus nichil curare, instantibus opidanis ipsis, pro oportuno remedio, discrecioni tue committimus, quatenus accedas fratres illos et eos et quemlibet eorum moneas, quos et nos presencium tenore monemus, quatenus infra mensem a die executionis presencium nobis promissa adimpleant, regularem observanciam acceptando et continuando, maxime secundum declaracionem Martini pape, a quo nos infra festum Cathedre Sancti Petri proxime futurum certificent, sub pena suspensionis ab officio late sententie quoad singulares personas et interdicti quoad conventum, quas ex nunc prout ex tunc in quemlibet eorum et in conventum in hijs scriptis ferimus, si obedire et premissa servare non curaverint. Et nichilominus cites eosdem, quos et nos citamus; ut Colonie coram nobis altera Cathedre Sancti Petri compareant, ad videndum se, per nos aut cui commisimus, in prefatam suspensionis sentenciam quoad singulares personas et interdicti quoad conventum declarari incidisse, aut ad dicendum causam rationabilem, quare fieri non debeat. Datum Lovanii dicte diocesis, sub

nostro aigillo, die sabbati quintadecima mensis januarij, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo secundo, pontificatus Sanctissimi in Xristo patris et domini nostrī, domini Nicolai, divina providencia pape quinti, anno quinto. (*Signé*) Jo. Stam. — *Sur le repli inférieur, on lit* : Suspendimus censuras usque ad secundam dominicam quadragesime, immanenti in alijs mandato. (*Signé*) N. Car. l.

Collection de chartes, n° XXXIX. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 305.

NOTE. — Pendant le XIV^e siècle, l'ordre des Frères Mineurs avait en beaucoup d'endroits, vu la difficulté de recueillir des aumônes, acquis des biens et des rentes, et cela nonobstant la prohibition consignée dans la règle de S. François. Mais plusieurs frères avaient réclamé et exigeaient le retour à la primitive Observance. Le Pape Martin V, au concile de Constance, donna suite à ces réclamations, et S. Bernardin de Sienne avec S. Jean de Capistran furent les promoteurs et les propagateurs de l'Observance régulière. Ces deux Saints avaient prêché dans les Pays-Bas, surtout dans la Flandre. Sainte Colette de son côté, exerça toute son influence pour propager cette salutaire réforme. Il paraît que dans la communauté franciscaine de St-Trond il y avait plusieurs zélateurs de l'Observance, et ce fut probablement sur leurs instances réitérées que fut donné le rescrit comminatoire qui précède.

1452, lundi, 3 avril. — Les seigneurs et la ville de St-Trond, - à l'occasion, d'une grève des tondeurs de laine qui demandaient une augmentation de salaire, - ordonnent à ces tondeurs de reprendre leur travail, et promettent de fixer leur salaire. — Celui qui s'obstinera à ne pas vouloir travailler, encourra une peine de voyage à St-Martin de Tours.

Op maendach III dage in aprill, verdroegen heren ende stad en waeren eens, want die droechscheere deser stad wat stoets gemacht hebben ende maken dagelix, als van hoeren loen willende dair aff gebeterd hebben, dat sij metter sonnen sullen te werke gaen, ende elken dijt versuecht scheren om ende voer alsulcken loen, als hen heren ende stadt setten sullen. Ende soe wijē van hen dies niet en dede, die soude verboeren eenen wech Sinte Mertens in Toers, also decke alst hijs versocht worde ende niet en dede.

V. *Nachtegael*, f° 81 v°.

1452, 23 avril. — Élection des bourgmestres, Gérard de Bruy^{er} et Henri Zelichs.

1452, lundi, 8 mai. — Les seigneurs et la ville décrètent q du moment où quelqu'un sera élu membre de l'administrati^{on} communale, rien ne pourra l'excuser d'accepter son poste, p

même un serment de ne pas vouloir occuper une fonction publique, - à moins qu'il ne puisse prouver qu'il a juré en ce sens, avant la promulgation de la présente ordonnance. Dans tout autre cas, le refus sera puni d'un voyage de St-Jaques en Compostelle, à entreprendre en déans les quarante jours, ou d'une amende de quinze *grijpen*.

Heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat soe wie voertaen tot eijnigen regimente gecoren wort, die sal dat houden, off verboren eenen wech Sint Jacobs in Compostelle, te porren bennen XL dagen, off daer voer betalen XV grijpen. Ende oft alsulc, oft anders ijmant, verswuere regimente te hauden ende niet hauden en woude, niet te men soude hij gehouden sijn, ende verboeren den wech voirscreven, also decke alst geschiede. Ende soe wie dat regiment te hauden versworen hedde voer data deser ordinantien, die sullen der pene voirscreven ongehouden sijn, also verre alsij dat betoenen connen.

V. *Nachtegael*, n° 82.

1452, lundi, 31 juillet. — Les mêmes publient et adoptent, pour une période de six années, l'accord intervenu entre les fabricants de serges et de fil, d'une part, et les tondeurs de laine, d'autre part, au sujet du salaire de ces derniers. — Pour la préparation d'une serge de cinq aunes de long ou plus, ils seront payés à raison de deux *boddedragers* par cinq aunes; pour une id. de quatre aunes et demi, ils auront un *boddedrager* et demi; pour une id. de quatre, ils auront dix gros; pour une id. de trois aunes et demi, ils auront sept gros et trois mites; pour une id. de trois aunes, ils auront six gros, et pour une id. de deux aunes et demi, ils auront autant que d'une douzaine de taies d'oreillers, savoir trois gros et demi.

Ultima julij, dit is het ackoert ende vereeniginghe tusschen die sargiemekers ende legwerkers ter eenre ziden, ende die droichscerrers, als van haren loen, van den werke nagescreven, aen dandere zide. — In den eersten, soe salmen betalen droechsceerers van eenre zargien, die vijff ellen vijtmidt, II *boddedragers*; ende van eenre zargien, die grooter en meerre were dan vijf ellen, daer aff soude men meer betalen, voer den loen, na groetheit, dat sij meerre weren, dan V ellen; — item, van eenre sargien van vijfdehalf ellen, sal men betalen onderhalven *boddedrager*; — item, van eenre zargien van vier ellen, X groten; — item, van eenre zargien van vierdehalf ellen, VII groten ende III miten; — item, van eenre zargien van III ellen, VI groten; — item, van een zargien van derdehalf ellen, sal men betalen gelijk van eenre dousijnen *cusvlederen*, vierdehalve groten; welke ordinantie voirscreven sal staen ende dueren sesse jaire lang, sonder argelist.

V. *Nachtegael*, n° 82.

1453, lundi, 23 juillet. — Les mêmes déclarent que, - dans le cas où un ou plusieurs afforains entrait ou entraient dans la

ville ou dans la franchise pour y passer ou faire si nuit à la bourgeoisie ou habitants — tous les bourgeois et habitants de la ville ou de la franchise devront venir au secours, et aider à fermer les portes de la ville et à arrêter les soldats étrangers pour les mener à la disposition des seigneurs de la ville et de la partie la plus — Si l'ennemi se met sur la défense pour ne pas se laisser arrêter, la bourgeoisie ou habitants de la ville qui le frapperont ou le blessent, ne sera possible l'ennemi peine aussi longtemps que l'ennemi ne meurt pas des coups et des blessures.

Op maendach XXIII dage in octobri, heren ende stad sijn eens ende verdragen, wert dat eynich of meer heren, van haren beken der stad oft vromen, quemen en gemaende dat were porten of ingheseten, mose, of om eynich porten of ingheseten te mose, oft eynich wille te staffen, dat alle man, porten oft ingheseten porten, soep sal die porten sluyen en hant aensien, om die foren te vangen, ter heren ende ter stad en der partijen die mosen were bekef. Ende of sich dan de foren weeren om niet ghevangen te worden, ende daer over ghespelt oft geslagen worde, van eynich porten oft ingheseten, dat daer mede en sal alsulick porten of ingheseten den heren ende stad niet verboeren, doetslach wigeslagen.

V. Nachtegaal, p. 83; copie dans le Kuerboeck, p. 141, n° 5.

1453, lundi, 29 octobre. — Les mêmes défendent de jeter dans le ruisseau, soit le jour, soit la nuit, des saletés, des déchets de garance, de la boue, du fumier ou d'autres immondices; de déposer sur ses bords des cendres, du fumier, de la boue ou des saletés quelconques, qui pourraient glisser dans ses eaux; d'y pousser, jeter ou balayer de la boue, du fumier ou des ordures. — Ils défendent également aux teinturiers, d'y déverser les eaux sales provenant de leur atelier et leur ordonnent d'employer des bacs de lessivage assez élevés, pour que les eaux n'en coulent pas dans le ruisseau. — Toute infraction à ce règlement sera punie de trois réaux d'amende, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville et les dénonciateurs. — Les délits de ce genre pourront être dénoncés par les forestiers de deux seigneurs, par les agents de la ville ou par une personne quelconque.

Op maendach XXIX dage in octobri, heren ende stad sijn eens ende verdragen, als van der beken reijne te haudene, in deser voegen, dat soe wie eijnigherhande onreijnicheijt, ghemul, mose, mest oft andere oncujscheijt, bij dage oft bij nachte in der beken worpen oft droige; ofte op den boert asschen, mest, mose of oncujscheijt leijden, dat inde be viele; ofte die mose, mest oft andere oncujscheijt daer in stieten, worj of keerden; ofte weeders die in die beke weetmuis sloegen dat die v boren sullen telker tijt, drij reale, aen heren, stad ende inbrengere gelijck te hebben ende te deijlen. — Item, sullen die weeders h weetmuis kisten also hoige maken ende sedten tegen die beke, so

dat weetmuijs niet in die beke voirscreven valle, op die pene voirscreven te verboren, also decke alst geschiede. — Ende om dese voirscreven punten en ordonnantie voirscreven wail te hauden, ende die koren daer aff in te brengen als die verboert werden, soe sullen hieraf inbrengers sijn, beide der heren vorsteren, der stadt boden ende elker mallic anders.

V. *Nachtegael*, f° 84; copie dans le *Kuerboeck*, p. 195, n° 5.

1453, lundi, 3 décembre. — Les seigneurs et la ville fixent la valeur des *boellarde* à une *broetmite* les quatre, et défendent de les émettre ou de les recevoir à un taux plus ou moins élevé, - sous peine d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, III dage in decembri, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat die boellarde diemen noempt, stux niet meer gelden en sullen, noch die niet hoger nemen noch geven en sal dan die III stux voer een broet mite. Ende aldus salmense gheven ende nemen ende niet men of hooger. Wie daer tiegen dede oft wederstrede soude verboeren, also decke alst geschiede, eenen rijael, heren, stad ende inbrengere elken terdedeel, ende hier aff sal alleman inbrenger sijn.

V. *Nachtegael*, f° 84.

1454, lundi, 25 mars. — Les mêmes décrètent que le cours de toutes les monnaies, d'or ou d'argent, reste fixé d'après la plus récente évaluation; les émettre ou les recevoir à un taux plus élevé sera puni de confiscation de l'argent et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — Seront dénonciateurs des contraventions à cette keure, tous ceux qui ont prêté serment de fidélité aux seigneurs et à la ville. — Les dettes contractées avant la date de cette keure et dont le terme de paiement est déjà échu, pourront être liquidées en toutes espèces de monnaies autres que des florins *postulatus*, à condition qu'on le fasse dans la quinzaine à dater de la présente ordonnance; ce délai passé, on devra les payer en espèces d'or ou d'argent. Celles dont l'échéance n'est pas encore arrivée, on pourra les payer en comptant les monnaies à l'ancien cours, mais sans employer des florins *postulatus*, - à moins que l'opération dont la dette résulte, n'ait été traitée en florins de cette espèce.

Op maendach XXV daige in merte, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat alle penningen, gulden ende silveren, sullen hueren cuers hebben nae inhoudt der cedulen, daer op gemaect. Ende wie dat holger bode off neme, op verliesenisse des gelts ende eenen rijael, heren, stad ende inbrengere elken terdedeel. Ende hier aff sullen inbrengere sijn, allen die ghene die inden eet sijn der heren ende stat. — Item,

ville ou dans la franchise, pour y léser ou faire du tort à un bourgeois ou habitant, - tous les bourgeois et habitants de la ville ou de la franchise devront crier au secours, et aider à fermer les portes de la ville et à arrêter les susdits afforains, pour les mettre à la disposition des seigneurs, de la ville et de la partie lésée. — Si l'afforain se met sur la défense pour ne pas se laisser arrêter, le bourgeois ou habitant de la ville qui le frappera ou le blessera, ne sera passible d'aucune peine, aussi longtemps que l'afforain ne meurt pas des coups et des blessures.

Op maendach, XXIII dage in hoeijmaent, heren ende stat sijn eens ende verdragen, wert dat eijnich of meer foreijnen van buijten bennen der stad oft vrijheit quemen, en ijemande, het were porter of ingeseten, mesdede, of om eijnighen porter of ingeseten te mesdoene oft eijnighe willen te schaffen, dat alle man, portere oft inwoenere porters roepen sal, die porten sluijten en hant aenslaen, om die foreijne te vanghene, ter heren ende ter stad en der partijen die mesdaen were behoef. Ende oft sich dan de foreijne weerden om nijet ghevangen te worden, ende daer over ghequest oft geslagen worde, van eijnighen portere oft inwoenre, dat daer mede en sal alsullick porter of ingheseten den heren ende stad nijet verboeren, doetslach wtgeslagen.

V. *Nachtegael*, f° 83; copie dans le *Kuerboeck*, p. 141, n° 5.

1453, lundi, 29 octobre. — Les mêmes défendent de jeter dans le ruisseau, soit le jour, soit la nuit, des saletés, des déchets de garance, de la boue, du fumier ou d'autres immondices; de déposer sur ses bords des cendres, du fumier, de la boue ou des saletés quelconques, qui pourraient glisser dans ses eaux; d'y pousser, jeter ou balayer de la boue, du fumier ou des ordures. — Ils défendent également aux teinturiers, d'y déverser les eaux sales provenant de leur atelier et leur ordonnent d'employer des bacs de lessivage assez élevés, pour que les eaux n'en coulent pas dans le ruisseau. — Toute infraction à ce règlement sera punie de trois réaux d'amende, à partager par tiers entre les seigneurs, la ville et les dénonciateurs. — Les délits de ce genre pourront être dénoncés par les forestiers de deux seigneurs, par les agents de la ville ou par une personne quelconque.

Op maendach XXIX dage in octobri, heren ende stat sijn eens ende verdragen, als van der beken reijne te haudene, in deser voegen, dat soe wie eijnigherhande onreijnicheijt, ghemul, mose, mest oft andere oncujsheijt, bij dage off bij nachte in der beken worpen off droige; ofte op den boert asschen, mest, mose of oncujscheijt leijden, dat inde bek viele; ofte die mose, mest oft andere oncujscheijt daer in stieten, worpe of keerden; ofte weeders die in die beke weetmujs sloegen dat die ver boren sullen telker tijt, drij reale, aen heren, stad ende inbrengere da gelijk te hebben ende te deijlen. — Item, sullen die weeders har weetmujs kisten also hoige maken ende sedten tegen die beke, so d

dat weetmijns niet in die beke voirscreven valle, op die pene voirscreven te verboren, also decke alst geschiede. — Ende om dese voirscreven punten en ordonnantie voirscreven wail te hauden, ende die koren daer aff in te brengen als die verboert werden, soe sullen hieraf inbrengers sijn, beide der heren vorsteren, der stadt boden ende elker mallic anders.

V. *Nachtegael*, f° 84; copie dans le *Kuerboeck*, p. 195, n° 5.

1453, lundi, 3 décembre. — Les seigneurs et la ville fixent la valeur des *boellarde* à une *broetmite* les quatre, et défendent de les émettre ou de les recevoir à un taux plus ou moins élevé, — sous peine d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, III dage in decembri, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat die boellarde diemen noempt, stux niet meer gelden en sullen, noch die niet hoger nemen noch geven en sal dan die III stux voer een broet mite. Ende aldus salmense gheven ende nemen ende niet men of hooger. Wie daer tiegen dede oft wederstrede soude verboeren, also decke alst geschiede, eenen rijael, heren, stad ende inbrengere elken terdedeel, ende hier aff sal alleman inbrengere sijn.

V. *Nachtegael*, f° 84.

1454, lundi, 25 mars. — Les mêmes décrètent que le cours de toutes les monnaies, d'or ou d'argent, reste fixé d'après la plus récente évaluation; les émettre ou les recevoir à un taux plus élevé sera puni de confiscation de l'argent et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — Seront dénonciateurs des contraventions à cette keure, tous ceux qui ont prêté serment de fidélité aux seigneurs et à la ville. — Les dettes contractées avant la date de cette keure et dont le terme de paiement est déjà échu, pourront être liquidées en toutes espèces de monnaies autres que des florins *postulatus*, à condition qu'on le fasse dans la quinzaine à dater de la présente ordonnance; ce délai passé, on devra les payer en espèces d'or ou d'argent. Celles dont l'échéance n'est pas encore arrivée, on pourra les payer en comptant les monnaies à l'ancien cours, mais sans employer des florins *postulatus*, — à moins que l'opération dont la dette résulte, n'ait été traitée en florins de cette espèce.

Op maendach XXV daige in merte, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat alle penningen, gulden ende silveren, sullen hueren cuers hebben nae inhoudt der cedulen, daer op gemaect. Ende wie dat hoiger bode off neme, op verliesenisse des gelts ende eenen rijael, heren, stad ende inbrengere elken terdedeel. Ende hier aff sullen inbrengere sijn, allen die ghene die inden eet sijn der heren ende stat. — Item,

allen scout die men sculdich is, off scout die ghevallen is, sal men betalen bennen XV dagen naest comende, sonder met postulatus gulden. Ende so wie dese XV dagen liet overgaen, die soude sijn scout alsdan moeten betalen met swaren gelde, na inhoudt der cedulen voirscreven; maer scout dair die daige aff toecomende sijn, die sal men te hoeren dage betalen, met alsulker pajen als gegaen heeft, sonder met postulatus gulden; maer die met postulatus gulden gecomanscapt hebben, die sullen haer scout met postulatus gulden mogen betalen, sonder argelist bennen XV dagen.

V. *Nachtegael*, f° 84 v°.

1454, lundi, 29 avril. — Les bourgmestres, le conseil et la majorité de la cour des échevins abrogent l'ordonnance du 8 mai 1452.

Op maendag XXIX dage in april, wert gebroken metten meester parts heren, scepenen, borgermeesteren ende raits den core off verdrach van XIII^e LII, VIII dage in meije.

V. *Nachtegael*, f° 82.

1454, lundi, 3 juin. — Les seigneurs et à la ville ordonnent aux vingt qu'ils viennent de nommer aux fonctions de jurés des arbalétriers, d'accepter leur poste et d'y rester pendant un an, sous peine, pour celui qui s'y refuse, d'un voyage à Rocamadour.

Op maendach des derdes daighs junij, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat die XX goide mans, die nu van nuwens totten ampte van den gesworen voetboogscutters gekoren ende genomen sijn van heren ende stad voerscreven, dat die selve ampt hauden sullen een jaer lang, off verboren, dijs niet aen en neme, eenen wech te Rotsemédouwe.

V. *Nachtegael*, f° 84 v°.

1454, lundi, 29 juillet. — Les mêmes font un règlement pour les glaneurs. — Tout glaneur accusé d'avoir enlevé dans les campagnes, le jour ou la nuit, des récoltes appartenant à autrui, devra, quel que soit son sexe ou son âge, - si la personne volée prête serment qu'il est coupable du vol dont elle l'accuse, - jurer, avec deux témoins et dans les trois jours après que la plainte faite à sa charge lui sera notifiée, qu'il est innocent du vol qu'on lui impute. S'il refuse de jurer en ce sens, il encourra une peine de voyage à St-Jacques en Compostelle, ou une amende de vingt *gripen*, moitié payable aux seigneurs, moitié à la ville, et restituera le double de la valeur des récoltes enlevées, d'après taxation des joignants du terrain sur lequel le vol a été commis. — Que si le voleur, moyennant certaine indemnité, déterminait le propriétaire à ne pas déposer de plainte, et que les seigneurs et la ville parvenaient à connaître cet arrangement, alors, - si l'on n'a qu'un seul témoin pour prouver cette com-

position intervenue entre les parties, - l'accusé devra, ou bien, jurer qu'il n'a fait lui-même, ni fait faire par d'autres, aucun arrangement avec le propriétaire, ou bien, faire le voyage susdit ou payer l'amende stipulée; tandis qu'il ne sera pas admis à prêter ce serment, mais condamné au dit voyage ou à la dite peine, du moment qu'il y aura deux témoins pour prouver l'existence de la composition. — Les seigneurs et la ville défendent aussi aux glaneurs, de se mettre à la besogne avant l'heure à laquelle il peuvent trouver à glaner, et leur ordonnent de quitter la campagne et de rentrer chez eux à huit heures du soir. Toute contravention à ces derniers points sera punie d'un réal d'amende, à partager à parts égales entre les seigneurs, la ville, les échevins et le dénonciateur.

Heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat so wie oest, man off wijff, jong off audt, die den anderen sijn vrocht neemt in den velde, bij dage oft bij nachte, ende der ghene die sijn vrocht also verloeren hedde, daer mede ijemanne betege, en derste ten heiligen hauden, datse alsulc dien hij daer mede betege, hem genomen hedde, die saude dair vore sijn derdere, bennen den derden dage moeten sijn onscout doen ten heilige, na dat hem gecundicht were, dat hij des onsculdich were, oft verboeren eenen wech Sint Jacobs in Compostelle, te porren bennen XL dagen, off betalen XX grijpen, heren ende stad halff ende halff, ende den clegere sijn vrocht verloren dobbel wederkeren, ter regenoiten taxatien. Ende ocht alsulc die dij vrocht voirscreven ontkeert hedde, daer aff sijn poentinghe maecte met denghenen dien hij die vrocht ontkeert hedde, so dat hij niet en claechde, endat dat namaels heren ende stad te weten queme, ende dat met een getuijge geproeven consten, so soude der ghene, die also betegen were, sijn derde meer en bennen den derden dage na dat hem gecundicht were, moeten daer voire sijn onscout doen ten heiligen, dat hij, noch niemant van sinen wege, die compositie voirscreven gemaect en hedde, off den wech voirscreven betalen; maer oft heren ende stad consten dat met twee getuijgen geproeven, so en soude alsulc dair voire gheene onscout doen, maer die beteringhe voirscreven doen off betalen, in der manieren voirgescreven. — Voirt meer dat die oexsters niet en sullen vijtgaen te velde wert oechsten, voer dat men vijtgheet ende besteet te vinden; ende die selve oechsters sullen te VIII ure na noene, weder van den velde stede ende thuljswert gaen. Soe wie hier tegen dede, ende also decke alst geschiede, soude verboeren eenen rijael, heeren ende stad, scepenen ende inbrengere, tusschen hen te hebben te gelijx.

V. *Nachtegael*, n° 85; copie dans le *Kuerboeck*, p. 202, n° 1 et p. 265, n° 1.

1454, lundi, 19 août. — Les seigneurs et la ville ordonnent au lombard Jaques Busket, - qui, à l'occasion d'une attaque d'épilepsie, s'était permis, en présence de plusieurs personnes, des propos blasphématoires, disant que Dieu devait être maudit avec

le diable, - de faire, en réparation de ses blasphèmes, un pèlerinage à St-Pierre à Rome, de se mettre en route au prochain lever du soleil, de s'y confesser au Pape, d'y recevoir sa pénitence et d'en rapporter des lettres du S. Père, attestant l'expiation de de son crime. — S'il ne se soumet pas à cet ordre, s'il ne se met pas en route au prochain lever du soleil, s'il reste en ville ou s'il y revient sans avoir accompli sa peine, on lui passera un fer brûlant, d'outre en outre, à travers les joues et la mâchoire.

Op maendach XIX dage in augusto, heren ende stad sijn eens ende verdragen, want Jacob Busket, lombart, geseit heeft ende in presentien vele goeder mans, die daer bij ende aen saten dijt hoerden, seide tot onsen Lieven Here onbehoerlike woerde van blasfemien, die en ghenen kerstenen mensche en betemen te seggen, sprekende dat God onse here moeste metter duijvel vermaledijdt sijn, ende vloekten dat hij moest hebben tvallende ovel, dat hij daer voer sal ter beteringe doen eenen wech te St-Peters te Romen, te porren metter zonnen ende hem derre voirscreven woerde aen onsen heiligen vader den paus biechten, ende daer aff van hem penitentie ontfaen, ende des brieve ende siegele brengen van hem, dat dat also geschiet es; ende ocht des also als voirscreven is niet en dede, noch metter zonnen niet en porde, ende daer over in der stad were, off weder in der stad queme, soe sal men hem een ghelujende ijser doer sijn kijnnebacke, ter eenre zijden in ende ter andere wt steken.

V. *Nachtegael*, f° 85 v°.

1454, 3 octobre. — Jean de Heinsberg, évêque de Liège, ordonne aux bourgmestres et au conseil de la ville de St-Trond, de remplacer les frères et les sœurs de l'hôpital qui viendront à mourir, par des frères ayant atteint l'âge de cinquante ans, et par des sœurs, non-mariées ou veuves, âgées d'au moins quarante ans. — Cette ordonnance fut portée à la suite d'une requête, dans laquelle les bourgmestres, le conseil et la ville de St-Trond, avaient exposé les scandales fréquents auxquels la trop grande jeunesse des frères et de sœurs de l'hôpital donnait lieu.

Johannes, Dei gracia episcopus Leodiensis, universis et singulis presentes visuris seu audituris, salutem in Domino. Exhibita siquidem nobis, pro parte dilectorum in Christo burgimagistrorum, consulum et universitatis opidi nostri Sancti Trudonis petitio continebat, quod in hospitali opidi predicti, in quo sorores et fratres utriusque sexus existunt, ipseque sorores velum ac fratres habitum ab antiquo ipsis deputatum deferre consueverunt, predicti exponentes, sorore seu fratre defuncta seu defuncto, ex auctoritate et licentia a predecessoribus nostris episcopis Leodiensibus, qui pro tempore fuerunt, ipsis attributis, sorores eligere poterant et fratrem in locum defuncte seu defuncti; quem modum satis juvenes persone, ut plurimum, hactenus extiterint electe unde hostis humani generis insidiis pericula plerumque contigerunt

scandala. Cum autem, ut eadem petitio subjungebat, si ipsis exponentibus licentia et auctoritas per nos tribuerentur ut, sorore vel fratre defuncta seu defuncto, iidem exponentes honestas virgines seu viduas, in quadragesimo, atque fratres in quinquagesimo annis etatum suarum ad minus constitutas et constitutos, bonorum nominis et fame eligere possent et de cetero tenerentur, periculis et scandalis supratactis speratur obviari debere, quare pro parte eorumdem exponentium fuit nobis humiliter supplicatum, quatenus in hiis oportune providere dignaremur. Nos igitur, ad honorem Dei et laudabilem intentionem exponentium predictorum ex intimis attendentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, statuimus et ordinamus quod, perpetuis futuris temporibus, sorore seu fratre in dicto hospitali defuncta seu defuncto, exponentes predicti et eorum successores in dictis officiis honestas virgines seu viduas in quadragesimò, item fratres in quinquagesimo annis etatum suarum ad minus constitutas et constitutos, bonorum nominis et fame, in locum defuncte persone cujuscumque sexus eligere teneantur, quemadmodum eisdem exponentibus et suis successoribus licentiam et auctoritatem, prout in conscientiis suis melius noverint expedire, in hiis et circa ea tribuimus et impertimur, harum nostrarum tenore litterarum, quibus in testimonium et robur sigillum nostrum ad causas appendi mandavimus. Sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo quarto, mensis octobris die tertia.

Collection de chartes, n° XL. — Original sur parchemin, muni d'un fragment de sceau, en cire rouge, à double queue de parchemin. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 102. — V. Piot, *Carl.*, t. II, p. 316.

1454, lundi 9 décembre. — Les seigneurs et la ville, d'après un jugement porté à Louvain, augmentent d'un sou et demi de Brabant, le salaire que les foulons touchent de la préparation d'une paire de draps cardés. Ce salaire sera payable, aussi longtemps que la longueur et la largeur de ces draps resteront telles qu'elles sont aujourd'hui. Si ces dimensions changent, alors la partie qui se croira lésée, pourra faire valoir ses griefs en justice. Les foulons qui refuseront de travailler à ce prix, encourront, à chaque refus, un voyage à Rocamadour, à entreprendre d'après le droit de la ville, ou une amende de dix réaux, dont la moitié aux seigneurs et la moitié à la ville.

Op maendach IX dage in decembri, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat die meesterlieden sullen maken, twie gekaerde lakene om anderhalven stoever brabant, boven den auden hercomene, na inhaut den vonnisse van Loeven, totter tijt toe dat dese lakene sullen ganck hebben, om te weten breijdde en lengde van desen lakene gecrompen; ende oft dan eijnich van der partijen dochte versweert suijnde, die sal mogen spreken alsdan met woerden van rechte. Soe wie van desen ambachtslieden voirscreven dat niet dede ende dese lakene voirscreven niet meesteren en woude in der manieren voirscreven, die

soude verboeren eenen wech te Rotsemédouwe te porren nader stad recht, off daer voer X rijale betalen, heren ende stad halff ende halff, also decke als gesciede.

V. *Nachtegael*, f° 86; copie dans le *Kuerboeck*, p. 92, n° 2.

1454, lundi, 30 décembre. — Les seigneurs, les bourgmestres, les échevins et le conseil fixent le cours des monnaies que frappe en ce moment l'évêque de Liège. Les monnaies d'argent appelées *casques* (*helm*), seront reçues à raison de dix-huit gros, monnaie courante de St-Trond; les demi-casques et les quart-casques en proportion du même taux; la monnaie d'or nommée *engel*, à raison de vingt casques ou à raison de quarante-deux *boddedragers* et trois gros d'autre monnaie courante; les demi-*engel* et les quart-*engel* en proportion du même taux. Celui qui les émettra ou les recevra à un taux plus élevé, sera puni de confiscation de l'argent et de trois réaux d'amende, un aux seigneurs, un à la ville et un aux échevins et au dénonciateur; le changeur qui refusera de les changer avec certain bénéfice, encourra la même amende.

Anno XIII^o LV^o, mensis decembris die penultima⁽¹⁾, heren, meesteren, scepenen ende raidt sijn eens ende verdragen, als van der valuatien des gelts, van den nuwen penningen die onse genedige heere van Ludick nu doet slaen, als dat die silveren penningen, die men noempt *helm*, sullen gelden, elc penninc derre, XVIII groten pajments loepender pajen deser stad⁽²⁾, ende die halve, ende die vierdele van desen penningen, elc na sijn gelang. — Ende die der gulden penning, des voir screven moenten, diē men noempt *engel*, sal gelden des voirscreven penninge XX derre penninge, oft anders pajments die nu ginge es, XLII boddedragers en III groten pajments; ende die halve ende vierdele deser selven gulden penningen, elc na sijn gelang. Soe wie dese voirscreven penningen hoiger bode oft neme dan voirscreven is, op verliesennisse des gelts ende III rijale, heren ende stad elken rijal, ende scepenen ende inbrengere een rijael. — Ende dese voirscreven penningen sullen die wisseleren wisselen, om hueren loen, den goiden luden diet versueken, op die pene voirscreven.

V. *Nachtegael*, f° 86.

1455, lundi, 27 janvier. — Les mêmes défendent de plaider devant la gilde avec un prélocuteur juré, et ordonnent à la gilde de conserver les momboirs dont elle s'est toujours servi.

Op maendach XXVII dage in januario, het is verdragen dat men voer die gulde met egheenen gesworen voerspreker dinghen en sal, ende dat die gulde hare momboiren hauden sal, te weten ellec sijn momboire, als ghewoonlic heeft geweest. (V. *Nachtegael*, f° 86 v°.)

(1) A partir de cette époque, le magistrat de St-Trond commença l'année à la Noël.

(2) Ces derniers mots furent remplacés plus tard par : *onderhalf ossenhoet*.

1455, jeudi, 13 février. — Amand van Weseren, bourgmestre, Pierre Hemelere, l'écuyer Jean van Moenster, Martin Wagheman, Gérard Wyngerdere, Baudouin Roederborch et plusieurs autres conseillers, - au nom des bourgmestres et de tout le conseil, et d'après une décision des bourgmestres et du conseil de l'année précédente, - déclarent que les fermiers du droit de charriage à Molveren, ne peuvent percevoir aucun droit sur les chariots qu'ils trouveront à la rue de Terbiest, jusqu'au hameau dont fait partie la maison du curé du béguinage.

Op donredach XIII dage in sprokille, so wart van meester ende rait van vonnisse vijtghewijst, na conde, ende waerheijt ende naden vonnisse dat in den jaere voerleden van den anderen meesteren ende rait gegeven wart, dat sij niet gesien en connen, die dat slachgeld te Merwele hebben en moghen den slach slaen op die Bijest strate, tot aen die hammeije staende bij dat huijs des persoens van den beghinenhove, aen allen die waghene die sij daer tusschen beijde ghecrigen connen; hier bij waren meester Amant van Weseren, Peter Hemelere, Joncker Jan van Moenster, Merten Wagheman, Gheert Wyngerdere, Bauwijn Roederborchs ende meer andere als raitsluijde der stadt Sintruden.

V. *Nachtegael*, f° 86 v°.

1455, lundi, 10 mars. — Les seigneurs et la ville autorisent les brasseurs à vendre leur vinaigre par mesures à vin, au marché du samedi, comme le font les merciers; mais ils leur défendent d'avoir chez eux d'autres mesures que des mesures à bière.

Op maendach X dage in merte, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat die brieders voertane sullen saterdaichs, opten merct hunnen edick mogen vercopen metter wijn maten, gelijc den merslieden; ende dat die briedere in haeren huijsen egheen andere maten hebben en sullen dan bijer maten, also verre alst maten sijn.

V. *Nachtegael*, f° 86 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 33, n° 2.

1455, lundi, 31 mars. — Les seigneurs et la ville déterminent les articles de la dépense publique, auxquels les *strijtmeesters* devront servir leur recette des amendes et des taxes établies sur l'acquisition des droits de bourgeoisie, et fixent les jours où les receveurs communaux pourront régaler aux frais de la ville. — Comme la ville a décrété naguère que les *strijtmeesters* ne peuvent payer de leur recette aucuns frais de festin, ni de régál, quelques minimes qu'ils soient, pas même une quarte de vin, et qu'elle a tout au plus consenti à ce qu'on en donne un chapon par an, à chacun des bourgmestres et des autres conseillers, - il est décidé, a) que le produit des amendes et des taxes fixées sur le droit de bourgeoisie, sera employé uniquement à couvrir les frais des voyages qu'exigeront les intérêts et l'utilité

publics; *b)* que les *strijtmeesters* rendront à la fin de chaque année, devant les anciens bourgmestres et par écrit, compte exact et justifié de leurs recettes et de leurs dépenses, et qu'ils remettront ce compte aux nouveaux bourgmestres, pour le déposer dans les archives de la ville, et *c)* que, dans le cas où la recette surpasse les dépenses précitées, l'excédent en sera employé aux travaux publics, et dans le cas où les dépenses surpassent la recette, la somme qui manque sera levée aux conditions les plus avantageuses, là où la ville l'ordonnera. — De même, les receveurs communaux ne pourront, eux non plus, payer au nom de la ville, aucuns frais de festin ni de régal, pas même une quarte de vin, si ce n'est aux jours des élections annuelles, de la fête du St-Sacrement, de la procession de Notre-Dame, de l'affermage, du paiement et de la prorogation de la ferme des accises, du lundi perdu, de la mise en location des prés communaux, du paiement ou de la prorogation de cette location; et à ces jours, ils tiendront eux-mêmes le buffet et veilleront à ce qu'on ne porte en compte, que les boissons réellement consommées au nom de la ville. — On pourra cependant offrir une boisson d'honneur et payer une table, à des étrangers honorables et à leurs messagers venant à St-Trond, mais seulement sur l'ordre des bourgmestres. — Tout receveur d'amendes ou communal, qui ira à l'encontre de la présente décision, remboursera de ses propres écus, n'importe quand on parviendra à le découvrir, les sommes payées au nom de la ville, à des jours ou en des circonstances autres que ceux qui viennent d'être désignés; il encourra, en outre, une amende de trois réaux, dont un aux seigneurs, un à la ville et un au dénonciateur.

Op maendach ultima marcij, heren ende stad sijn eens ende verdragen, want die stad voertiden verdragen es dat men voertane van den vervalle die de strijmeesters ophauden, te weetene van den forfeijten, portscap ende denreghelike, eghene gelaghe noch kerne, noch alsoevele als een quarte verhauden of betalen en sal; ende want die stad geconsenteerd heeft, den oversten en den andere raitshuiden elken eenen capeuijn siaers daervan te hebbene, so sullen die strijmeesters' vorscreven van den overdele van den vervallen die sij opboeren, vijtrichten dat rijden van der stad, ende nerghens elswoor bekeeren; mer sij sullen ten inde van haren jaere, van allen hunnen ophouden ende vijtghen, goede bescheiden rekeningen, in geschrifte, allen jaere doen voer die aude meesters, ende die sal men overleveren den nuwen meesteren, om die op te leggen in der stad comp, bij die andere rekeningen daer ligghen. Ende wesset daer ijet, als die rekeninge gedaen es, sullen die boumeesters hebben te hulpe, ende oft daer ijet ghebrek dat salmen halen ter minster scaden, daer die stadt dat wilt geh hebben. — Voert, so en sullen die rentmeesters egheen ghelaghe n kerne, noch also vele als een quarte, te hen namen, noch betalen

der stad wegen, voerder dan op desen dage hier ondergescreven, te weten, Koerdach, op Sacramentsdach, opten dach als men Onser Vrouwen omdreet, op die drie dage als men die assise vercoept, quijt, ende verjaert, op verloren maendach, ende als men die vroenten vercoept, quijt ende verjaert; dan, so sullen die rentmeesteren die kerne selve hauden ende hoeden op hun beste, so dat daer op niet meer en come, dan op die dage voirscreven, ter eeren van der stad verdroncken wort; mer men sal mogen eerbaren luijden die hier in die stad vanbuten comen sullen, ter eeren vander stadt scinken, te bevele der meesteren, ende oic boden die hier gesant werden desselfs ghelike, ende hunnen cost vijtdoen; wijc hier tegen dede, weert rentmeester of strijmeester, die soude dat selver betalen, als men dat bevonde, wijc langhe dat oic leden oft gesciet were, ende noch daer toe drije rijnsgulden; te hebbene den heren, der stad ende den inbrenge, elken deerdel.

V. *Nachtegael*, f° 87.

1455, lundi, 7 avril. — Les mêmes défendent aux meuniers de chercher eux-mêmes à l'établissement de mouture de la ville, la marque de leurs clients; cette marque devra être prise par ces clients mêmes, ou par les enfants, les domestiques ou les voisins de ces clients; le meunier qui sera mis en accusation de ce chef devant les bourgmestres et le conseil, encourra, à chaque contravention, une amende de trois vieux gros.

Op maendach VII^e aprilis, item, so en sullen die molleren den goeden lieden dien sij malen, haer teeken niet halen, mer der goede lieden kinderen oft haer boden, oft hun nageboeren goeder lieden wegen, sullen haer teeken selve halen, in der stad maelhuijs; ende die hier tegen dede, ende daer aff clage hine voer meesteren ende rait, die soude verboeren also decke als dat gesciede, III aude groten, telken male.

V. *Nachtegael*, f° 87; copie dans le *Kuerboeck*, p. 20, n° 4.

1455, 20 avril. — Élection des bourgmestres, Lambert Poelmans et Martin de Kermpt. (V. *Nachtegael*, f° 89.)

1455, lundi, 12 mai. — Les mêmes défendent de briser ou de détruire sciemment et de propos délibéré, les clôtures établies aux prés ou aux fossés communaux, sous peine d'un voyage à St-Jaques de Compostelle; le maître ou toute autre personne qui l'aura ordonné, encourra la même peine, dont la moitié aux seigneurs et la moitié à la ville.

Op maendach XII maij, sijn heren ende stad eens ende verdragen, dat nijemant voertaene, met opsatte of willens ende wetens, den vrede van der stad vroente oft van den grachte die opgehauden sijn, opbreken oft aff steken en sal; so wijc dat dede, die soude verboren, also decke alst gevielt, eenen wech Sint Jacobs in Compostelle; ende oft ijemant dat dede vijt bevele oft gheheijte sijns meesters oft ijemant anders, so

sal der meester des ghelijx oic verboren eenen wech Sint Jacobs in Compostelle, heren ende stad half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 87; copie dans le *Kuerboeck*, p. 205, n° 2.

1455, lundi, 2 juin. — Les mêmes défendent de se partager à plus de deux personnes, du poisson qui doit être exposé en vente au marché, à peine d'un réal d'amende. Les experts-jurés de cet article pourront toujours dénoncer ceux qu'ils soupçonneront de se le partager à plus de deux, et exiger leur serment de non-culpabilité; l'accusé, qui refusera de prêter ce serment, encourra un réal d'amende, à chaque contravention.

Op maendach II junij, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat voertaen niet meer dan hunre twee te samen deijlen en sullen aen visschen opten vischmerct te vercoepen, op eenen rijael; ende oft den geswoeren van den vischmerct daer aen twivelde, soe moegen sij de ghene op hun onscout inbringen ende die betijen; ende hij die sijn onscout daer af dan niet en dede, die soude verboren eenen rijael, also decke als dat geschiede.

V. *Nachtegael*, f° 87 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 187, n° 2.

1455, lundi, 9 juin. — Les mêmes, vu l'influence pernicieuse que les fortes chaleurs exercent sur la viande à certains mois de l'année, modifient l'ordonnance par laquelle ils ont défendu de vendre de la viande le dimanche, en ce sens que, depuis la St-Urbain, au mois de mai, jusqu'à la St-Égide, les bouchers pourront vendre leur viande le dimanche et aussi le samedi; mais ils ne pourront tuer leurs bêtes que le vendredi, après onze heures du matin, sous peine d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour.

Op maendach IX junij, want voertiden geordineert ende verdragen es geweest, dat men des sondaeghs egeen vleesch vercoepen en soude etc, ende, want daer aff perikel comen mochte, overmidts grooter ongetemperheit van heijten, die in sommighen fiden ende maenden van den jaere gemeijnlic gewoenlic es te sijne, soe sijn heren ende stad eens ende verdragen, dat die vleeschouwers voertaen desen naegescreven tijt, te wetene van Sinte Orbaensdach in den meije, tot Sinte Gielisdach daer navolgende, sullen des sondaechs ende oic des saterdaichs, op dat aut hercomen, hun vleesch vercoepen ende dat sij dat vleesch sullen slaen des daichs te voren, na XI uren voer den noenen ende nijet eer; so wie hier tegen dede, souden verboeren eenen wech te Rutsemédouwe.

V. *Nachtegael*, f° 87 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 51, n° 2.

1455, lundi, 21 juillet. — Les mêmes, - à propos de certain différend entre la société des arbalétriers de St-Martin et celle de St-Pierre, - défendent à tous, hommes et femmes, de s'injurier ou de se maltraiter mutuellement, soit la nuit, soit le jour,

et fixent une peine de voyage à Rocamadour, moitié payable aux seigneurs et moitié à la ville, contre quiconque s'en rendra coupable, à condition que le délit soit prouvé; les parents seront responsables pour leurs enfants mineurs.

Op maendach XXI dagen in julio, heren ende stad zijn eens ende verdragen van den gescilde dat tusschen der geselschap van scutteren van den heiligen Grave aen een side, ende der geselschap van den scutteren van Nuwenhusen, op dander side, opgestaen es, dat nijemane voertaen met nachte ofte met daghe, noch man noch wijff, op ten anderen roepen, noch met quaden worden of werken, messegge oft mesdoen en sal, ende so wijze dat dede, ende men dat bewijzen conde, die soude verboeren, also decke alst gevele, eenen wech te Rotsemadouwe, heren ende stad, half ende half, ende oft iemant dat dede die onder zijn daghe were, daer voer soude die anders gehauden zijn.

V. *Nachtegael*, n° 87 v°.

1455, lundî, 28 juillet. — Les mêmes décrètent de quelle manière les scelleurs de la gilde des drapiers procéderont dorénavant à bouiller et peser les draps : 1° la bouille ne pourra être mise que sur les draps de qualité supérieure ou au moins égale à celle d'un échantillon, qui sera à la garde des scelleurs et de la gilde; 2° les draps seront pesés avant de rentrer chez leurs propriétaires, tout secs et aussitôt qu'ils seront détachés du châssis sur lequel ils étaient étendus. — Toute contravention à ce décret sera punie d'une amende d'un réal.

Item, op maendach XXVIII dage in julio, heren ende stad zijn eens ende verdragen, dat men voertaene die laken ziegelen sal op eene stael die die ziegelers ende die gulde hebben sullen, nijet argher dan die stael maer wil beter; ende dat men die laken wagen sal al droeghe, also baude alse van den rame comen, sonder die thuijs te dragen; wij contrarie dede, sal verboren eenen rijael.

V. *Nachtegael*, n° 87 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 120, n° 1.

Même date. — Les mêmes ordonnent aux experts-jurés du marché aux poissons, de venir se faire assermenter en déans de trois jours, - sous peine d'un voyage à St-Jaques de Compostelle. — Ces experts pourront mettre en accusation ceux qu'ils soupçonneront de se partager le poisson à plus de deux, et exiger leur serment de non-culpabilité, à moins que le poisson n'ait été acheté à des ports libres. (V. la keure du 2 juin.)

Item, so zijn heren ende stad eens ende verdragen, dat die geswoeren van den vischmerct sullen comen bennen den derde dage ende laten hun in den eet setten, op eenen wech Sint Jacobs, ende dat sij moghen die gheene die sij meijnen dat bij een deijlen meer dan twee, betijen ende inbrengen op hun onschout, het en were van vissche die op die

vrij havenen gecocht weren ende gehaelt, opten koer als boven geschreven steet, secunda junii gemaect.

V. *Nachtegael*, f° 87 v°.

Même date. — Les mêmes, d'après un ancien recès de la ville, défendent à qui que ce soit, le port de couteaux garnis de clous^(*), de couteaux de chasse ou d'autres couteaux dangereux quels qu'ils soient, tels que poignards ou dagues, et ordonnent de confisquer ces espèces de couteaux partout où on les trouvera et de les briser, sans distinction des gens qui en seront porteurs, qu'ils soient clercs ou qu'ils soient laïques.

Item, dat nijeman vordane genegelde messen, weijmesse noch egeenrehande ongetugelike messe, noch dollen, noch daggen, na inhouden der stad verdrach, dragen en sal, ende dat men die nemen sal daermense vonde ende ontwee breken, ende nijemant der in versconen, noch clerc noch andere.

V. *Nachtegael*, f° 87 v°.

1456, lundi, 5 avril. — Les mêmes fixent le prix de vente de la bière de Hombourg et des autres bières d'outre-mer, au maximum de huit gros la quarte, monnaie courante. On pourra les vendre moins, sans encourir d'amende; mais une amende d'un réal, - dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers aux échevins et au dénonciateur, - sera encourue par quiconque les vendra à un prix plus élevé.

Op maendach V^{te} aprilis, het es verdragen met heren ende stad, dat nijemant voertane Homborch bier oft bier van overzee hoegher oft meer vercoepen en sal, dan die quarte om VIII grote loepender pajen; mer men mach wale die quarte vorscreven men vercoepen, sonder verboeren; soe wijde dat hoeger vercochte dan acht grote. op verliesenisse des bijers ende op eenen rijael, den heren, der stad ende den scepenen en inbren-gere elc terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 89; copie dans le *Kuerboeck*, p. 33, n° 3.

Même date. — Les mêmes ordonnent que les importateurs de bière de Hombourg ou de bière d'outre-mer, devront, avant de les encaver, déclarer ces bières aux receveurs de la ville, ou chez Étienne Vanderpypen, - sous peine d'encourir, par tonneau importé, un réal d'amende à partager comme il est dit à la keure précédente.

Item, es noch verdragen, dat en ijegelic die hamborch bier oft van overzee bier bringt, dat hij dat sal condighen den rentmeesters van

(*) Garni de clous : nous traduisons par ces mots l'expression *genagelde*. En vieux sainttronnaire, le mot *nagelmes* désignait le petit couteau ou canif, dont on se sert pour nettoyer les ongles.

der stadt oft te Stevens Vanderpypen huijs, eer hij dat bijr voirscreven in den kelre leggen sal; so wije der tegen dede, soude verboren op elc vaet eenen rijael, te hebben ende te deijlen als ter hant voerscreven es.

V. *Nachtegaël*, f° 89; copie dans le *Kuerboeck*, p. 34, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent d'émettre ou de recevoir les sous de Bourgogne, à un taux plus élevé que dix-neuf gros et demi, monnaie courante de St-Trond, - sous peine de confiscation de la monnaie et d'un réal d'amende à chaque contravention.

Item, es noch verdragen met heren ende stadt, dat men van nu vort die burgonsche stoevers niet hoeger gheven oft nemen en, sal, dan elken stoever voer XIX groten en een half pajement van St-Truden; so wije dat hoger gheve of neme, sal verboren, also decke als gesciet, dat gelt, ende daer toe een rijael, te deijlen als slechts voirscreven es.

V. *Nachtegaël*, f° 89.

1456, 11 avril. — Élection des bourgmestres, Amand van Weseren et Étienne Van der Pypen.

1456, lundi, 12 avril. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent à tout étranger, homme ou femme, d'acheter dans la franchise de la ville, plus de grain qu'il n'en pourra exporter sur la nuque, ou qu'il n'en a besoin pour sa consommation personnelle. Toute contravention à cette défense sera punie de...

Het es verdragen met heren ende stadt dat van nu voert, egheen man off wijf van buten egheen koren coepen en sal bennen der stad vrijheit, voerder dan hij metten halse vijt dragen mach ende tot sijs sels slijten ende eten; so wije dair tegen dede, die soude verboren also decke alst geschiede....

V. *Nachtegaël*, f° 89.

1456, lundi, 19 avril. — Les mêmes défendent à tout habitant de la franchise, de vendre du grain pour l'exportation, aussi longtemps que les métiers ne seront pas certains d'en avoir une provision suffisante, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice pour le vendeur, de la confiscation du grain et d'un réal d'amende pour l'acheteur. — Cette amende sera le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach XIX dage in april, het is verdragen met heren ende stad, dat nijemant bennen der vrijheit geseten ejnich koren vercoepen al, dat buten der vrijheit gaen soude, op eenen wech te St-Jacobs in Jalissien, totter tijt toe dat die ambachten weten ende seker sijn, waer zij hun provande hebben sullen; en des gelijcx die alsulcken koren gecocht hedde, sal verboeren dat gecocht goet ende eenen rijael, heren,

stad ende inbringer elken terdedeel ende hier aff sal allen man inbringer
sijn.

V. *Nachtegael*, f. 89.

1456, lundi, 3 mai. — Les mêmes, voyant le pays pressé par la famine, décrètent 1° que tout homme et toute femme, pourvu qu'ils habitent dans le pays (de Liège), pourront acheter du blé, à St-Trond, mais seulement pour leur propre consommation, et l'exporter sur la nuque; et que ceux qui habitent hors de la franchise devront prêter serment devant ceux qui seront délégués à cet effet, que le blé acheté dans les conditions précitées, doit servir à leur propre nourriture et restera dans le pays, sans dol ni fraude; 2° que de chaque mesure ainsi exportée, ils payeront un droit d'exportation de six mites; 3° qu'il leur sera délivré de ce serment et du paiement de ce droit, une attestation qu'ils devront remettre à celle des quatre portes de la ville par laquelle ils sortiront, entre les mains de ceux qui y seront postés pour la recevoir; et 4° que chacun pourra acheter du blé pour un voisin qui se trouve dans l'impossibilité de le chercher lui-même, à condition de jurer, au nom de ce voisin, dans le sens susdit. — Tout étranger à la franchise, qui achètera du blé dans la franchise, sans prêter ce serment, ou sans payer le droit d'exportation, ou sans être porteur de l'attestation susmentionnée, sera puni de la confiscation du blé et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, in festo inventionis Sancte Crucis, scilicet tercia may tempore famis, es verdragen met heren ende stad, dat een ijegelic man ende wijf, also verre als sij bennen lants geseten sijn, sullen mogen coren coepen tot huns selfs eten ende anders nijet, ende dat sullen sij te halse vijtdragen, ende die ghene die buten der vrijheit geseten sijn ende dat koren also coepen, sullen ten heiligen sweren, voer die ghene die der toe gesat sullen werden, dat sij also gecocht hebben, tot huns selfs eten es, ende bennens lants blivens sal, sonder argeliste. Ende daer op salmen hun een teeken gheven, ende dair af betalen van elken vate VI miten; ende dat teeken sullen die liede laten voer een van de vier poerten daer sij vijtgaen sullen, aen die ghene die dair toe gesat sullen werden dat teeken te ontfane. Ende voert meer, soe sal der een nagebuer, vore sijn anderen nagebuer die dat kore niet gehalen en konde, dat koren mogen coepen, ende die sal voer sinen nagebuer voirscreven den eet doen alst voirscreven es. Ende oft ijemant buten der vrijheit voirscreven geseten koren cochte bennen der vrijheit voirscreven, ende den eet voirscreven ende dat ghene dat voirscreven es niet ghedaen er hedde, noch teeken en hedde, die soude dat gecocht koren verboren end dair toe eenen rijael, heren, stad, ende scepenen ende inbrengere elke terdedeel; ende hier aff sal en ijegelic mogen inbringer sijn.

V. *Nachtegael*, f. 89 v^o.

Même date. — Les mêmes décrètent que tout le monde pourra désormais importer dans la ville de la bière de Hombourg et de la bière d'outre-mer, et la vendre à raison de neuf gros la quarte, monnaie légère; mais on ne pourra la vendre plus cher, sans encourir la confiscation de la bière et un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item, sijn heren ende stad verdragen, dat een ijegelic sal mogen voir-taen homboirch bier of bier van overzee bringen in diē stad, ende elc quarte vercoepen mogen omme IX groten lichter paijen ende niet hoger; wij dat hoeger vercochte, op een riae ende dat bier verloren, heren, stad, scepenen ende inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 89 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 34, n° 2.

1456, lundi, 31 mai. — Les mêmes statuent que ceux qui achèteront du blé pour leur propre consommation et d'après les prescriptions de la keure du 3 mai dernier, pourront l'exporter par cheval ou autrement, mais seulement jusqu'à concurrence d'un demi-muid.

Op maendach ultima maij, heren ende stad sijn eens ende hebben verdragen, dat die ghene die voertane koren coepen sullen tot huns selfs eten, ende voert der toe doen als der kore begrijpt, die gemaect es voer op terciā maij, dat die sullen mogen dat kore also gecocht, tot enen halfen mudde toe te perde vijtvuren oft anders.

V. *Nachtegael*, f° 89.

1456, lundi, 14 juin. — Les mêmes défendent, jusqu'à nouvel ordre, l'importation de toute bière ou boisson étrangère, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'un voyage à Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XIII junij, heren en stad sijn eens ende verdragen, dat nijemant bijer oft dranc van buten hier bennen bringen en sal; voer aen der tijt, dat heren ende stad dair op anders geordineert sullen hebben; so wie dair tegen dede, op verliesenisse des drancs ende eenen wech te Rutsemédouwe heren, stad, scepenen ende inbrengere elc terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 89 v°.

Même date. — Les mêmes renouvellent la keure par laquelle ils ont autorisé les bouchers à vendre de la viande le dimanche, à certaines époques de l'année. (V. 9 juin 1455.)

Op ten selven dach waert den koer vernuwet vande vleijschouweren vleesch te vercoepen des sondaechs, bescreven voer maendach, IX^e junii, tempore Johannis de Stralen et Johannis Wennen burgimagistrorum.

V. *Nachtegael*, f° 89 v°.

1456, lundi, 5 juillet. — Les mêmes défendent d'introduire, par cruches, plus de quatre quartes de bière étrangère dans la ville; une provision de quatre quartes pourra être importée par cruches, mais pas être revendue dans la ville. Toute contravention à cette keure sera punie de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, V^e julij het is verdragen met heren ende stad, dat nijemant bijer off hoppe van buten hier bennen brengen en sal met cruijcken, dan tot IIII quarte toe, ende dat men dat niet en sal mogen vercoepen; so wije daer tegen dede, soude verboren, also decke alst gesciede, den dranc ende daer toe eenen rijael, heren, scepenen en inbrenger elc terdedeel.

V. *Nachtegael*, f^o 90; copie dans le *Kuerboeck*, p. 34, n^o 3.

1456, lundi, 19 juillet. — Les seigneurs et la ville, - à l'occasion de la prochaine joyeuse entrée de Louis de Bourbon, élu de Liège, - ordonnent à tous les habitants de St-Trond, de débayer le marché et les rues de la ville, avant le samedi suivant, de tout bois et fumier qui pourrait s'y trouver; de respecter les étrangers qui viendront dans la ville à l'occasion de l'arrivée du prince, et de retenir les enfants à domicile; - sous peine des amendes prescrites par les keures antérieures faites au même sujet. Le manque de respect aux étrangers sera puni d'un voyage à St-Jaques.

Op maendach XIX julij, het es verdragen met heren ende stad, dat ellec sijn hout ende mest sal ewech doen vuren van den merct ende straten, tusschen dit ende saterdach opten auden koer, ende dat nijemant die vreemde lujde messegge oft mesdoen en sal inder incoempst ons heren, op eenen wech Sint Jacobs ende opten auden koer; ende dat ellec sijn kender thuis sal hauden oic inder incoemst ons heren voir-screven.

V. *Nachtegael*, f^o 90.

1456, lundi, 16 août. — Les mêmes, vu la disette actuellement régnante, a) défendent aux accapareurs et accapareuses étrangers, d'acheter du froment, du seigle, de l'orge, de l'épeautre ou d'autre grain quelconque dans la ville ou dans la franchise, - sous peine de confiscation de la marchandise achetée et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; — b) stipulent dans quels cas l'exportation de grain par chariot ou par charrette sera prohibée et permise : 1^o la sortie de froment, seigle, orge, épeautre autre grain, acheté dans la ville ou dans la franchise par d étrangers, est prohibée; 2^o la sortie de grains est permis quand ces grains sont le prix du fermage dû aux propriétaire ou quand ils doivent servir à l'alimentation de l'exportateur;

3° la réexportation des grains du dehors, exposés en vente et non vendus, est également permise; 4° l'exportation de grains achetés dans la ville est aussi permise, quand ces grains ont été achetés avec l'argent provenant d'autres marchandises, (le sel et les articles de petit détail exceptés), importées et vendues dans la ville ou dans la franchise; à condition que la valeur des grains achetés ne dépasse point celle des marchandises vendues; — et c) autorisent les accapareurs de la ville et de la franchise à acheter et à revendre toutes espèces de grains, à condition de se conformer aux anciennes keures proclamées à ce sujet et de n'acheter qu'aux heures réglementaires. — Toute contravention à l'exportation sera punie de la confiscation du blé exporté et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XVI dage in augusto, het is verdragen met heren ende stad, dat egheen voercoepere of voercoeperssen van buten, terwe, rogge, gerste, spelte, raepsaet, noch egeen ander greijn hier bennen sullen mogen coepen; so wijc daer tegen dede, soude verboren dat gecocht goet en dair toe eenen rijael, heren, stad, scepenen ende inbrengere elc terdedeel. — Item, es noch verdragen dat nijemant van buten egheen koeren, terwe, rogge, gerste, spelte of ander greijn en sullen mogen vijtvueren met waghene oft met kerren, dat sij hier gecocht hedden, het were der goeder lieden pacht ende tot huns selfs behoef, opt verliesnisse des goets ende eenen rijael; het en were dat ijemant van buten hier bennen dat goet voorscreven te coepe bracht hedde, die soude dat mogen weder vijtvueren; oft dat ijemant hier ander waren, ten were zaut oft vintgoet, bracht, die soude mogen, na inhaut des auden koere, also vele goits weder coepen ende vijtvueren als die waere droeghe. — Item, so is noch verdragen, dat die voercoepers hier bennen geseten, sullen mogen coepen allen greijn te gewoenliker uren, als de koer van anderen tiden dat inhoute, sonder verboeren ende dat weder-vercoepen.

V. *Nachtegaet*, n° 90.

1456, lundi, 6 septembre. — Les mêmes, en vue de la salubrité publique, défendent de déposer sur le bord du ruisseau, depuis la montagne du moulin (de l'abbaye), jusqu'à l'endroit dit *Vissengaet*, du bois ou des immondices quelconques; de jeter dans les eaux ou d'y balayer du fumier, des boyaux, des os ou d'autres saletés; d'entasser au marché ou dans les rues du fumier ou des immondices, à moins de les faire charrier (hors ville) en déans quinze jours. — Les déchets de guède provenant des ateliers de teinture, devront être renfermés dans des bacs qu'on placera assez grande distance du ruisseau, pour qu'ils ne puissent nuire dans l'eau. — Toute contravention à cette keure sera punie d'un florin du Rhin d'amende, dont le tiers aux seigneurs,

le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur; de plus, tout meunier de la franchise refusera de moudre et tout boulanger de cuire, pour quiconque ne voudra se conformer aux susdits règlements. — Toute personne, quelle qu'elle soit, pourra se porter dénonciateur, et l'abbé de St-Trond pourra nommer autant de dénonciateurs spéciaux qu'il voudra, pour ce genre de délits.

Op maendach sess dage in septembri, heren ende stad sijns eens ende verdragen, dat nijemant, van Molenberch tot vissegaet toe, egheen hout, mest, noch egheen onreijnicheijt leggen en sal op die beke, noch op die dijke. En dat oic nijemant noch mest, noch pensen, noch beenre, noch egheenrehande onreijnicheijt en sal werpen oft keeren in die beke. Ende des selfs gelike, so en sal nijemant, opten merkt noch op die straten, mesthoepe noch onreijnicheijt leggen oft maken, men sal bennen XV dage dat ewech doen vuren. Ende dat weetmuijs salmen in kisten leggen, ende die kisten so verre van der beken setten, dat in die beke niet en valle. Ende so wijc hier tegen dede, die sal verboeren eenen rijns-gulden, also decke als geschiede, heren, stad, scepenen ende inbrenger elken terdedeel. Ende oft ijemant niet gecorrigeert en woude sijn, na inhouden des koeren voirscreven, dien en salmen nergens bennen der vrijheit mogen malen nocht backen; ende hier af sal al man inbrenger sijn, ende onse heer van Sintruden mach hier toe setten also vele inbrengers als hij wilt.

V. *Nachtegael*, f° 90 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 195, n° 1.

Même date. — Les mêmes ordonnent de démolir les lieux d'aisance qui se trouvent contre le courant du ruisseau, au dessus du moulin de l'abbaye, et de les fermer et murer dans les quinze jours qui suivront le commencement du curage du ruisseau; ils défendent de les y rétablir dans la suite, sous peine d'un florin du Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item, dat eenijegelic af doen sal sijn heijmelicheiden die boven des abts molen staen op die beke, ende bennen XV dagen na dat men die beken begint te vechene die toe metsen doen ende niet meer dair na daer hebben oft hauden, op een rijns gulden te verboeren heren, stad, scepen ende inbrenger elc terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 90 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 195, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent de donner des banquets de noces dans la franchise, et même d'y assister hors de la franchise, d'ici à la fête de Pâques prochaine; mais ils permettent d'envoyer de l'argent à des festins de noces célébrés hors de la franchise. — Toute contravention à cette défense sera punie d'un florin du Rhin d'amende, à partager comme il est dit dans la keure précédente.

Item, dat men, tusschen dit ende Paesschen neest comende, egheen brulocht en sal hauden bennen der vrijheit, ende dat oic nijemant, selver buten der vriheit, ter brulocht gaen en sal; mer die wilt die mach sijn gelt buten sinden ter brulocht; ende wie hier tegen dede soude verboren eenen rinsgulden, also decke alst geschiede, heren ende stad, scepenen ende inbrenger elken terdel.

V. *Nachtegael*, f° 90 v°.

1456, lundî, 13 septembre. — Les mêmes défendent d'assister à des banquets de noces, ou d'y envoyer de l'argent, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de la franchise, d'ici aux Pâques prochaines. Même amende, en cas de contravention, que dans la keure précédente.

Op maendach XIII dage septembris, het is verdragen met heren ende stad, dat nijemant bennen noch buten der vrijheit ter brulocht gaen en sal, noch oic sijn gelt daer mogen sinden, tot Paesschen toe neest comende; so wie dair tegen dede, also decke alst geschiede soude verboren eenen rijns gulden heren, stad, scepenen ende inbrenger elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 90 v°.

1456, sous la même date. — Les bourgmestres et le conseil décident sur certaines contestations entre Werner van Mettecoven, doyen des teinturiers et demandeur, d'une part, et Erasme van den Borch et Nicolas Vermaerten, fabricants de fil et défenseurs, d'autre part. — Ces derniers ayant teint gris les fils de laine et d'autres objets de leur fabrication, le doyen van Mettecoven prétendait que par là ils avaient exercé le métier des teinturiers, ce qu'ils ne pouvaient, sans faire partie de sa corporation ou sans en payer les droits. Les défenseurs, accompagnés de Gérard Wyngerdere, doyen de leur métier, soutenaient au contraire, que leurs devanciers, fabricants de fil, et eux-mêmes avaient teint gris les objets de leur fabrication, depuis vingt, trente, quarante ans et plus, sans avoir jamais fait partie de la corporation des teinturiers et sans en avoir payé les droits. — Les bourgmestres et le conseil, entendu les dépositions des parties et les témoignages des plus anciens des métiers, jugèrent et déclarèrent que les fabricants de fil peuvent, sans faire partie du métier des teinturiers et sans en payer les droits, teindre gris pour eux-mêmes, mais pas pour d'autres personnes, les fils et autres objets de leur fabrication, à condition qu'ils le fassent dans des bacs et sans fournaise, au moyen d'écorces d'aulne, de la sciure de bois, du vinaigre et de la suie, et sans se servir d'alun, de guède ou de garance.

Want altercatie ende stoet opgestaen es geweest tusschen Warnier van Mettecoven als deken van den weederen ende verwere, aenleggere aen een side, ende Raes van den Borch ende Claes Vermaerten legwerkers,

verantwerders van dandere side, als dat die voirscreven Raes ende Claes hun wollen garen ende ander werck dat hun gelieft heeft, gegreuwet hebben, ende dat si dair ane der weder ambacht gebrijet hebben, ende dat niet doen en mochten sonder in der weiders ambacht te sijne oft hunnen moet te hebben etc., daer op dat die voirscreven Raes ende Claes, legwerkers, ende Gheert Wijngerdere, als deken van hunne ambachte, antwoerden ende seiden, dat huer voerders ende sij dat gedaen hebben van over XX, XXX, XL jare ende meer dagen, sonder inder weder ambacht te sijne oft hunnen moet te hebbene, met meer worden in beide siden, daer toe geallegeert sijnde; op welke stoet ende altercatie voirscreven beide die partien, ellec op sijn vermet, anders, conde ende waerheijt voer meesteren ende raet geleit hebben, ende nae aensprake, antworde, conde ende waerheijt van der anders van den partien, in beide siden, dair op gheleit, ende van meesteren ende rait dair op verhoort ende examineert sijnde; so es der vorscreven meesteren ende rait goetduncken, ende hebben voer een vonnisse in den sake vorscreven vijtgedragen, dat die vorgenoemde legwerkers, voir hun selve ende voir nijemant anders, na inhouden huns vermets, te weten met elsen scortsen, zaeckmeel, adic, roet ende coetsen, sonder fornajis, aluijn, weet en mede dair toe te doene, hun garen ende anders dat tot hun legwercke behoirt, sullen moghen voirtaen greuwen ende verwen gelijc sij ende hun anders van auden tide gedaen hebben, sonder dat ambacht van den weederen dair omme te hebbene oft hunder moet te crighen^(*).

V. *Nachtegael*, f° 90 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 74, n° 2.

1456, lundi, 6 décembre. — Les mêmes ordonnent à tout meunier, qui cherche à domicile le blé de clients habitant dans la franchise, de se rendre à la balance publique de la ville et d'y faire peser ce blé, avant de le conduire au moulin; et de repasser ensuite à cette même balance publique, avec la farine provenant du blé moulu, pour en faire faire le juste partage par le peseur de la ville. — Les clients qui portent eux-mêmes leur blé au moulin, pourront également faire peser à la balance publique ce blé et la farine en provenant. — Tout meunier pris en contravention à cette keure, encourra un florin du Rhin d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur; et celui qui, portant lui-même son blé au moulin, sera accusé d'avoir fraudé sur la farine en provenant, devra, en outre, se disculper en jurant les saints qu'il n'est pas coupable du fait dont on l'accuse.

(*) La note suivante, écrite au bas de la page, donne les noms des doyens et des conseillers des métiers à cette époque :

Lata suit hec sententia anno presentis, scilicet LVI, mensis....., doen borgermeesters v. meester Amant van Weseren, meester Steven van der Pipen; dekenen ende raitsluden, Roel Bonten, Jan van Alken, Jan van Heelen, Willem Roederborch, Jan Boeyarts, Everaert Coen Henric Teldere, Loic Abertyns, Jan van Kieseckem, Gielis Voelceman, Vaes Zebout, Jan Wen Bauwyn Zuerinx, Govart van St-Jans, Willem van Rommenc, Lambrecht van Oelbeke, Jaspars, Claes Liebrechts, Lambrecht Veylart, Willem Vreven, Jan van Ardingen, Reynier deu Gadere, Geert Wyngerdere, Lambrecht Wauten, Wauter van Mettecoven ende Claes Zet

Op maendach VI dage in decembri, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat elc mollere, die der liede goet bennen der stad vriheijt geseten, halen te malen, dat die mollere dat goet sullen sculdich sijn in die wage te vuerene, eerdat sij in hun molen vueren, ende dat selve goet, als gemalen es, weder omme in die waghe brengen sal, ende daer sal der wagher elken tsijne ghevene; voert meer die goede lude die hun koren selver dragen willen ter molen, die sullen hun koren, oft sij willen, oic in die waghe dragen, ende dair doen wagen, ende weder omme, alst gemalen es, in die waghe bringen, ende dair sal die wayer oic elken tsijne ghevene. Ende oft eijnige moller dair tegen dede, die soude verboren, also decke alst geschiede, eenen rijnsgulden, heren, stad, scepenen ende inbrenger elken tdeerdedeel; ende oft ijemant, die sijn koren selve droeghe, betegen worde dat hij dair in heijmelic eijnich loesheit gedaen hedde, die sullen der boven hun onscout moeten doen ten heiligen.

V. *Nachtegael*, f° 91 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 20, n° 5.

Même date. — Les mêmes fixent le cours des sous de Bourgogne à dix-neuf gros et demi, monnaie courante de St-Trond; les émettre ou les recevoir à un taux plus élevé, sera puni de confiscation de l'argent et d'un réal d'amende, en vertu de la publication du 5 avril dernier.

Item, is verdragen van den burgonsche stovers, dat nijemant die hoeger bieden noch nemen en sal dan XIX en half groten, pajen van Sintruden; op ten koere ende broeke, vore in desen jaere den V^{den} dach in april geroepen sijnde, te weten op 't gelt verloren sijnde ende eenen rijael ut ibi.

V. *Nachtegael*, f° 91 v°.

1457, lundi, 21 mars. — Les seigneurs et la ville renouvellent par une keure une ordonnance du pays, publiée le 11 décembre, par laquelle il est défendu, sous peine des amendes stipulées dans le placard, de vendre d'autre bière que de deux gros la quarte, dans la ville et dans la franchise

Op maendach XXI^e marcij, heren ende stad sijn eens ende verdragen, ende hebben den koer vernuwet die XI decembris gecondicht was, als van den bier voertiden met des lants verdrage gemaect sijnde, te weten, datmen bennen der vrijheit oft der stad van Sintruden egheen bier oft hoppe hoeger vercoepen en sal, dan die quarte van twee groten, pajen van Sintruden, op die pene van des lants verdrage voirscreven, na inhouden des placaets van den lande voirscreven.

V. *Nachtegael*, f° 91 v°.

1457, lundi, 28 mars. — Les mêmes frappent d'un droit d'acises de cinq *boddedragers* par aime, les bières étrangères importées dans la franchise de la ville, et celles qui, brassées dans a franchise, se vendent plus de deux gros, monnaie de St-Trond, a quarte. — Ceux qui importeront des bières étrangères par

cruches, payeront autant d'accises de la cruche que de l'aime. — Ceux qui encavent ou importent des bières étrangères, feront, avant de l'encaver, déclaration de la quantité reçue, au livre des receveurs de la ville ou des percepteurs de l'accise, et ceux-ci pourront exiger que les importateurs prêtent serment sur la sincérité de leur déclaration. — Toute contravention à cette keure sera punie de la peine prescrite par l'ancienne keure, à savoir d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour. — Enfin, le droit d'accise sur la bière de Hombourg et sur la bière d'outre-mer, sera de dix *boddedragers*.

Op maendach XXVIII dage in merte, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat een ijegelic die bier of hoppe hier bennen der vrijheit van buten inbrengen, oft dat hier bennen gebruwen worde, daer die quarte aff hoegher vercocht worde dan twee groten, paijen van Sinttruden, dat men dair af gelden sal te assisen, van elken amen V bod-dedragere; ende dat die ghene, die des gelijcx dranx van buten hier bennen bringen of halen sullen met cruken, dat die van elker cruken betalen sullen van assissen gelijc ende also vele als van eenre amen. Ende dat oic ellec, die bier van buten inleggen oft bringen sullen, dat sullen doen scriven aen die rentmeesteren oft aen den assiser, wij vele dat es, eer sij dat inleggen sullen, opten auden koer, te weten op eenen wech te Rutsemadouwe; oic so sullen die rintmeesters of assisers vorscreven mogen betijen die ghene die buten dranc inleggen sullen, gelijc als dat in den auden koer, dair op gemaect, begrepen is. — Item, dat homborgher bier of bier van overzee, dat hier bennen vercocht sal worden, sal gelden van assise, elke ame X boddedragers.

V. *Nachtegaet*, f° 91 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 34, n° 4.

1457, 7 avril. — Louis de Bourbon, élu de Liège, — à la demande des bourgmestres, des jurés et des conseillers de St-Trond, qui ne trouvent pas de moyen plus avantageux pour sauver la ville de la situation endettée dans laquelle elle se trouve, — autorise les habitants à lever des capitaux chez des personnes ecclésiastiques ou laïques, et à leur souscrire des rentes viagères pour les sommes reçues, jusqu'à concurrence de soixante florins de redevance totale annuelle. — Pour garantir le paiement de ces rentes, ils pourront engager leurs personnes, leurs biens meubles et immeubles, et toutes les propriétés communales.

Lodewijck van Bourbon, bij der gnaiden Gotz elect confirmeirt tot Ludick, hertoghe tot Bullion ind greve tot Loen, doin kunt eijner igliken, also onse lieve gemijnde burgermeesteren geswoirenen ind rai onser stat van Sent Truijden onss voirbracht ind te kennen gegev hebben dat sij, in name der selver onser stat, mit last van schoult ind anders besweirt sijn, so verre dat sij, van noede wegen, manieren ind wege soecken ind voirnemen moiten, omb gelt te krijgen, ind da mit

die voirscreve schoult ind last in den besten aff te leggen off te ver-
halden; ind want sij in den geijnen najrderen wech, noch beteren rait
hebben moigen vijnden, omb den mijnsten schaden an te gajjn ind den
meisten te verhueden, dan mit verkoupingen lijfpiensien tot sommiger
personen lijftucht ind leefddagen, onss oitmodentliken biddende hen
sulks te orloijven, te gonnen ind te believe; so bekennen wij openbair
dat wij, tot der selver honre beden geneigt, den voirscreven burger-
meisteren, geswoirenen ind rait onser stat van Sent Truijden gegont,
consenteirt, beliefft ind bewilligt hebben, ind bij desen onsen brieve,
gonnen, consenteren, believe ind bewilligen, voir onss ind onse na-
komelinge, busscoppen ind electen van Ludick ind greven van Loijn,
dat sij an ejnchen personen, da hon dat geliefft ind even kumpt, in
geistliken off werentliken staite wesende, jairliker lijfpiensien ind ren-
ten verkopen solen ind mogen, die summe van sestich rijsche gulden
off dair onder, ind nijet dair boijven, ind sich ind onse gemeijnde da
selfs, ind hon have ind goit dair voir obligeren ind verbijnden, die selve
sestich gulden alle jare der selver personen levenlanck te geven ind
te betalen, ind die summe geltz also van den personen die lijfpiensie
koupende komenen, ind dair voir gebuerende op te heffen ind te boe-
ren, ind ten meisten profijte an den voirscreven last ind schoult te
keren. Ind sulken koup ind obligatie der voirscreven lijfpiensien ratifi-
cieren, approberen, confirmeren ind bestedigen wij nu as dan, ind dan
as nu, bij desen unsen brieve, voir onss ind onse nakomelinge, buss-
coppen ind electen van Ludick ind greven van Loijn; beheltlick in
desen, onss ind onser kercken onser heirlicheit ind rechtz, sunder alle
argelist. In des torkonde ind getuchnisse hebben wij onsen sigell doin
hangen an desen brief, de gegeven is in onser stat Ludick op den
sevensten dach in der majnt aprille, in 't jaer onss Heren do man
schreiff dusent vierhondert seven ind vijftich. — Per dominum meum
metuendissimum supradictum, presentibus Guillelmo dOrdinghen, Jo-
hanne de Courtenbach alisque pluribus : De Platea.

Collection de chartes, n° XLI. — Original sur parchemin,
muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin.

— Description du sceau : femme debout, de face, appuyant la
main gauche sur un heaume avec lambrequins, auquel est sus-
pendu un écu à trois lis, bandé et incliné; légende : S. LUDO-
VICI. DE. BORBON. EL(ET)TI. CO(N)FIRMATI LEOD. AD
SECRETU(M). — Copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 106. —
Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 329.

1457, dimanche, ... avril. — Les treize métiers et toute la ville
de St-Trond, réunis au jardin des Récollets, règlent la manière
de créer les rentes viagères et d'emprunter les capitaux, dont il
est question dans l'acte précédent. — 1° Sans le consentement des
treize métiers et de toute la ville réunis en assemblée générale
au jardin susdit, on ne pourra ni lever de capitaux, ni créer des
rentes viagères sur le corpus de la ville; et de même, aucuns reve-
nus publics, soit de prés communaux, soit autres, ne pourront être
assignés comme garantie du payement des rentes ou du rembour-

le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur ; de plus, tout meunier de la franchise refusera de moudre et tout boulanger de cuire, pour quiconque ne voudra se conformer aux susdits règlements. — Toute personne, quelle qu'elle soit, pourra se porter dénonciateur, et l'abbé de St-Trond pourra nommer autant de dénonciateurs spéciaux qu'il voudra, pour ce genre de délits.

Op maendach sess dage in septembri, heren ende stad sijns eens ende verdragen, dat nijemant, van Molenberch tot vissegaet toe, egheen hout, mest, noch egheen onreijnicheijt leggen en sal op die beke, noch op die dijk. En dat oic nijemant noch mest, noch pensen, noch beenre, noch egheenrehande onreijnicheijt en sal werpen oft keeren in die beke. Ende des selfs gelike, so en sal nijemant, opten merkt noch op die straten, mesthoepe noch onreijnicheijt leggen oft maken, men sal bennen XV dage dat ewech doen vuren. Ende dat weetmuijs salmen in kisten leggen, ende die kisten so verre van der beken setten, dat in die beke niet en valle. Ende so wijc hier tegen dede, die sal verboeren eenen rijns-gulden, also dekke als geschiede, heren, stad, scepenen ende inbrenger elken terdedeel. Ende oft ijemant niet gecorrigeert en woude sijn, na inhouden des koeren voirscreven, dien en salmen nergens bennen der vrijheit mogen malen nocht backen ; ende hier af sal al man inbrenger sijn, ende onse heer van Sintruden mach hier toe setten also vele inbrengers als hij wilt.

V. *Nachtegael*, f° 90 v° ; copie dans le *Kuerboeck*, p. 195, n° 1.

Même date. — Les mêmes ordonnent de démolir les lieux d'aisance qui se trouvent contre le courant du ruisseau, au dessus du moulin de l'abbaye, et de les fermer et murer dans les quinze jours qui suivront le commencement du curage du ruisseau ; ils défendent de les y rétablir dans la suite, sous peine d'un florin du Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item, dat eenijegelic af doen sal sijn heijmelicheiden die boven des abts molen staen op die beke, ende bennen XV dagen na dat men die beken begint te vechene die toe metsen doen ende niet meer dair na daer hebben oft hauden, op een rijns gulden te verboeren heren, stad, scepen ende inbrenger elc terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 90 v° ; copie dans le *Kuerboeck*, p. 195, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent de donner des banquets de noces dans la franchise, et même d'y assister hors de la franchise, d'ici à la fête de Pâques prochaine ; mais ils permettent d'envoyer de l'argent à des festins de noces célébrés hors de franchise. — Toute contravention à cette défense sera punie d'un florin du Rhin d'amende, à partager comme il est dit dans le keure précédente.

Item, dat men, tusschen dit ende Paesschen neest comende, egheen brulocht en sal hauden bennen der vrijheit, ende dat oic nijemant, selver buten der vriheit, ter brulocht gaen en sal; mer die wilt die mach sijn gelt buten sinden ter brulocht; ende wie hier tegen dede soude verboren eenen rinsgulden, also decke alst geschiede, heren ende stad, scepenen ende inbrenger elken terdel.

V. *Nachtegael*, f^o 90 v^o.

1456, lundì, 13 septembre. — Les mêmes défendent d'assister à des banquets de noces, ou d'y envoyer de l'argent, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de la franchise, d'ici aux Pâques prochaines. Même amende, en cas de contravention, que dans la keure précédente.

Op maendach XIII dage septembris, het is verdragen met heren ende stad, dat nijemant bennen noch buten der vrijheit ter brulocht gaen en sal, noch oic sijn gelt daer mogen sinden, tot Paesschen toe neest comende; so wie dair tegen dede, also decke alst geschiede soude verboren eenen rjns gulden heren, stad, scepenen ende inbrenger elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f^o 90 v^o.

1456, sous la même date. — Les bourgmestres et le conseil décident sur certaines contestations entre Werner van Mettecoven, doyen des teinturiers et demandeur, d'une part, et Erasme van den Borch et Nicolas Vermaerten, fabricants de fil et défenseurs, d'autre part. — Ces derniers ayant teint gris les fils de laine et d'autres objets de leur fabrication, le doyen van Mettecoven prétendait que par là ils avaient exercé le métier des teinturiers, ce qu'ils ne pouvaient, sans faire partie de sa corporation ou sans en payer les droits. Les défenseurs, accompagnés de Gérard Wyngerdere, doyen de leur métier, soutenaient au contraire, que leurs devanciers, fabricants de fil, et eux-mêmes avaient teint gris les objets de leur fabrication, depuis vingt, trente, quarante ans et plus, sans avoir jamais fait partie de la corporation des teinturiers et sans en avoir payé les droits. — Les bourgmestres et le conseil, entendu les dépositions des parties et les témoignages des plus anciens des métiers, jugèrent et déclarèrent que les fabricants de fil peuvent, sans faire partie du métier des teinturiers et sans en payer les droits, teindre gris pour eux-mêmes, mais pas pour d'autres personnes, les fils et autres objets de leur fabrication, à condition qu'ils le fassent dans des bacs et sans fournaise, au moyen d'écorces d'aulne, de la sciure de bois, du vinaigre et de la suie, et sans se servir d'alun, de guède ou de garance.

Want altercatie ende stoet opgestaen es geweest tusschen Warnier van Mettecoven als deken van den weederen ende verwere, aenleggere aen sen side, ende Raes van den Borch ende Claes Vermaerten legwerkers,

chaque fois qu'ils y seront requis, les meuniers et les bourgeois devront jurer sur les saints, qu'ils n'ont point agi à l'encontre de la susdite keure.

Het es verdragen met heren ende stad, dat die mollere bennen der vrijheit geseten, egheen koren en sullen coepen noch vercoepen, voerder dan hun molchter koren, het en were dat sij eenige poerteren een of twee vaten coren cochten tot sijn eten, die hun des beladen hedden ende geboden; so wie dair tegen dede, die soude verboren eenen rijael ende daer toe dat koren verloren; ende dat die mollers hier aff sullen moeten haer onschout doen ten heiligen, als sij dair toe versocht worden, ende die porters voirscreven dat oic op hunnen eet dragen.

V. *Nachtegael*, f° 92.

Même date. — Les mêmes renouvellent la keure concernant la circulation après l'heure fixée pour la retraite. (V. p. 357.)

Item, van na der clocke te gaen den koer vernuwet.

V. *Nachtegael*, f° 92.

1457, lundi, 30 mai. — Les mêmes défendent de brasser ou d'importer dans la franchise, de la bière dont la quarte se vend plus cher que deux gros monnaie courante de St-Trond, et interdisent l'importation de toute espèce de boisson fermentée autre que la bière de Hombourg ou d'outre mer. — Toute contravention à cette keure sera punie de confiscation de la marchandise et d'une amende de dix florins du Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach XXX dage in meije, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat nijemant van desen dach voert, hier bennen, bier of hoppe bruwen en sal noch van buten hier bennen bringen en sal, daer die quarte meer af gelden sal dan twee groten paijen van Sintruden; ende dat oic nijemant egheenrehande gesoden dranc hier bennen bringen en sal, het en were bier van overzee of homburch bier; so wije dair tegen dede, of also decke alst gevele, op tgoet te verboren ende op die pene van X rinsgulden, heren, stad, scepenen ende inbringer elken tdeerde-deel, ende hier aff so sall allen man inbringer sijn.

V. *Nachtegael*, f° 92; copie dans le *Kuerboeck*, p. 35, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent aux brasseurs de tirer plus de douze aimes et demi de bière par brassin, sous peine de confiscation et d'un réal d'amende par tonneau tiré en plus, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Pour le contrôle, on nommera des jurés, qui feront toutes les semaines leur rapport et qui pourront exiger le serment de non-culpabilité de tous les brasseurs qu'ils soupçonneront d'avoir transgressé la keure.

Item, so en sullen die brieders niet meer tot elken brusel mogen bruwen dan XII amen en een half blivens; ende oft sij meer bruwen dat sal verloren sijn, ende dair toe verboren van elken amen die meer gebruwen were eenen rijael, heren, stad, scepenen ende inbringere elken terdedeel; ende dat sullen die gesworen van den brieders allen weken waerden ende inbrengen, die daer toe gesat sullen werden; ende daer die gesworenen aen twivelen, die sullen sij mogen inbrengen op hun onschout.

V. *Nachtegael*, f° 92; copie dans le *Kuerboeck*, p. 35, n° 2.

Même date. — Les mêmes décrètent que les experts préposés au pesage du pain, peuvent, dans leur tournée de contrôle, peser jusqu'au dernier, tous les pains exposés sur deux, trois ou quatre rayons d'étalage; ordonnent de couper en quatre, en forme de croix, tous ceux qu'ils trouveront trop légers, et maintiennent les peines stipulées par l'ancienne keure pour tous ceux qui n'auront pas le poids fixé.

Item, so sijn heren ende stad noch eens ende verdragen dat die gesworenen van den broetwage, als sij omme gaen, sullen mogen twee, drie of vier scilde broets affbreken ende dat waghen, tottertijt toe dat dat broet wedersteet, ende wes niet sijn gewichte en hilt, dat sullen die gesworen voirscreven in vieren cruijswijse over snijden, ende daer toe op den auden koer.

V. *Nachtegael*, f° 92; copie dans le *Kuerboeck*, p. 17, n° 1.

Même date. — Les mêmes, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Compostelle, - ordonnent aux experts du pain de se présenter à la cour de justice avant le coucher du soleil, pour prêter serment et se faire mettre en fonctions.

Item, sijn heren en stad eens ende verdraghen, dat die gheswoeren van den broetwaghen noch huijden metter zonnen comen sullen, voir tghericht ende sullen hon laten in hulden setten, op eenen wech Sint Jacobs in Compostellen.

V. *Nachtegael*, f° 92.

1457, lundi, 22 août. — Les mêmes statuent que tout brasseur habitant dans la franchise, après avoir fait un brassin de bière de quatre gros la quarte, devra faire un brassin de deux gros la quarte, avant de pouvoir faire un nouveau brassin de quatre gros la quarte. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin du Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, et de la confiscation de la bière de quatre gros, brassée sans avoir fait d'abord de la bière à deux gros; en outre, pour cette espèce de délits, on pourra toujours prendre des garanties mobilières au domicile du délinquant, quand même la bière de contravention serait

déjà écoulée et consommée. — Les seigneurs et la ville défendent en même temps aux brasseurs de faire un seul brassin à deux, et fixent une amende d'un florin du Rhin pour chaque délit de cette espèce. — Renouvelé le 3 octobre.

Op maendach XXII dage in oechstmaent, ende dairna vernuwet op maendach tertia octobris, die heren ende stad sijn eens ende verdragen dat ellec brieder in der vrijheit geseten, also decke als hij een hoppe van IIII groten die quarte gebruwen heeft, daer na sal sculdich sijn een hoppe te bruwen van twee groten die quarte, eer hij meer hoppe van IIII groten die quarte bruwen sal; so wije dair tegen dede op een rinsgulden ende tgoet gebruwen verloren, heren, stad, scepenen ende inbrenger elken terdedeel. En hier vore soe salmen die broeckechtigh sullen sijn, mogen panden, al were dat gebruwen goet ewech ende gesleten. — Item, dat twee oft meer brieders niet en sullen mogen te samen een hoppe bruwen, op eenen rinsgulden ende tgoet verloren, also decke alst geschiede, te hebben alst slechts voirescreven es.

V. *Nachtgael*, f° 92 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 36, n° 1.

1457, lundi, 19 décembre. — Les mêmes défendent aux be-deaux de la gilde, des confréries d'arbalétriers ou des métiers et à toute personne quelconque, - sous peine d'une amende d'un florin du Rhin et de confiscation de la bière, le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit de la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque, - de tenir un débit de bières de détail, d'encaver des bières par tonneaux ou autrement que par cruches, d'avoir chez soi ou dans sa cave des tonneaux contenant de la bière, d'acheter de la bière par cruches pour en remplir des tonneaux, d'acheter ou de faire commande de bière par tonneau, et de tenir ou d'encaver en même temps deux bières de prix différents. — Ils ordonnent aux brasseurs de suspendre à leur porte leur botte de paille et de vendre de la bière au public, aussi longtemps qu'ils en auront en magasin, jusqu'au dernier tonneau, et fixent les mêmes pénalités que ci-dessus, contre tout brasseur qui sera pris en défaut.

Op maendach XIX dage in decembri, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat nijemant, noch gulde knapen, noch scutters knapen, noch ambachts knape, noch caberetter, noch nijemant anders voertap hauden en sal van hoppen; ende dat oic nijemant hoppe met vaten en sal mogen inleggen, mer wail met cruken; ende dat oic nijemant in sinen huse of kelre vaten met hoppen hebben en sal, noch die vate met cruken vullen, noch met vaten die hoppe onderspreken noch teekenen: ende dat oic nijemant tweerehande hoppe van gelde tot eenen male ir sinen kelre hebben noch leggen en sal; ende dat oic die brieders also lange als sij boppe in horen kelre hebben, so langhe sullen den wessche laten vijtsteken totten lestén vate toe, ende elken daer af behelpen diese versueken; ende so wije hier tegen dede, die soude verboren, also decke

alst geschiede, een rijns gulden, ende daer toe tgoet verloren, heren ende stad, scepenen ende inbringer elken tdeerdedeel. Ende hier aff so sal allen man inbrenger sijn.

V. *Nachtegael*, f° 93; copie dans le *Kuerboeck*, p. 36, n° 2.

Même date. — Les mêmes ordonnent aux jurés des brasseurs de faire désormais toutes les semaines, la tournée de contrôle et le rapport prescrit par la cédule qui leur a été communiquée ensuite de la keure qui limite à douze et demi les tonneaux qu'ils peuvent tirer par brassin de bière. — Ils encourront une peine de voyage à St-Jaques en Galice, s'ils restent en défaut de se conformer à la présente ordonnance.

Item, noch sijn heren ende stad eens ende verdragen, dat die gesworen van den brijederen voertaen allen weken omme gaen sullen, ende waerden ende inbrengen, na inhauden der cedulen die hen overgegeven es, als van XII vaten ende een half hoppen te bruwen ende nijet meer; op eenen wech Sint Jacobs in Galissien, oft die gesworen niet omme en ginge alst voorscreven es.

V. *Nachtegael*, f° 93 v°.

Même date. — Les mêmes, - attendu que Louis de Bourbon, élu de Liège, lors de sa joyeuse entrée à St-Trond, a promis une prébende à l'hôpital de cette ville, à son serviteur Jean Mangelaerts, et qu'il a plusieurs fois manifesté par écrit le désir que cette prébende lui soit conférée, - décident que la prébende devenue vacante par le décès du frère Guillaume de Bautershoven, alias Zuerinx, restera vacante au nom du dit Jean Mangelaerts, jusqu'à l'époque où il aura atteint l'âge prescrit par les lettres de l'évêque Jean de Heinsberg (V. p. 406); et que, jusqu'au jour où il prendra l'habit, le revenu de cette prébende sera appliqué aux besoins de l'hôpital précité.

Item, noch sijn heren ende stad vorscreven eens ende verdragen, want onse genadigen here, here Loic van Borbon, elect geconfrmeert te Ludic, in sijne eerster incoemst, tot sijne bede ende versueke, toege-seet es geweest een broet int gasthuijs van Sintruden, ende die voirscreven onse genedige here te meer stonden begheert ende gescreven heeft, dat men dat voirscreven broet int gasthuijs Jan Manghelaerts sijnen dijenare geven ende verleenen woude; so sijn heren ende stad noch eens ende verdragen, dat alsulken broet int gasthuijs als nelingen gevallen is ende nu tertijt open steet, midts die doet broeder Willems van Bautershoven, anders geheiten Zuerinx, sal bliven open staende in name ende tot behoef Jan Manghelarts vorscreven, tot aen der tijt toe dat der voerscreven Jan Manghelaerts, (na inhauden des privilegien ende der letteren die der stad van Sintruden voertiden van den eerwerdigen here here Jan Heijnsberghe, als buscop van Ludic, gegeven ende verleent sijn,) out ghenoech sal sijn dat vorscreven broot te hebbene ende in den gasthuijse voerscreven ghecleet te werden; ende dat der

rinte van de provede vorscreven, bennen dien middelen tide, sal bekeert ende aengeleet werden aen dat gasthuys vorscreven, tot aen der tijt dat die vorscreven Jan int gasthuys ghecleet wert.

V. *Nachtegael*, f° 93 v°.

1458, lundi, 30 janvier. — Les mêmes font un règlement sur la fabrication de la petite bière. — Les brasseurs pourront faire de la bière à un *plack* et à un liard (*ort*) la quarte, aussi souvent qu'ils le voudront, à condition de ne tirer que douze tonneaux et demi par brassin, et d'en fournir toujours à leurs clients en quantité suffisante; pour toute demi-aime qu'ils tireront en plus par brassin, ils encourront, outre la confiscation de la bière, une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les brasseurs ne pourront avoir, dans leur maison ni dans leur cave, deux bières de prix différents. — Ils ne pourront pas non plus faire du *leek* ni des bières qui imitent les bières étrangères; les portes de la ville resteront ouvertes à l'importation de celles-ci. — Les seigneurs et la ville seront toujours libres d'augmenter ou de diminuer le nombre de tonneaux qu'on pourra tirer par brassin. — Les jurés des brasseurs devront jurer à leur entrée en fonction, de faire rapport fidèle de leurs tournées de contrôle obligatoires, et de celles qu'il leur plaira, ou que les seigneurs et la ville leur ordonneront de faire; ils jureront en outre de porter plainte sur tous les délits constatés, et d'exiger des brasseurs leur serment de non-culpabilité pour tous les délits non-constatés, mais présumés. — Le brasseur qui se rendra coupable d'emmagasiner ou d'encaver deux bières de prix différents, ou de faire après son brassin de bière à un *plack* ou à un liard la quarte, du *leek* ou une imitation de bière étrangère quelconque, encourra la peine qu'il plaira aux seigneurs et à la ville de lui infliger.

Op maendach XXX dage in januario, anno LVIII^o, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat die brieders sullen mogen maken also vele plackhoppe ende oic ortkens hoppe als sij willen, tot elker hoppen XII amen ende een halve sonder verboren, op also dat sij ortkens hoppen den poerteren altijt genoech leveren sullen; ende oft sij meer tot ejniger hoppen bruden oft maeden dan dertiendehave amen, so sullen sij van elker halver amen die mere were ende also vele als derre meer weren, van elker halver amen verboren eenen rijael, ende daer toe den meer gebrewen dranc, heren ende stad, scepenen ende inbrenger elken terdedeel. — Oic so en sullen die briedere voirscreven egheenr tweehande hoppen in hunne huse oft kelre hebben mogen, noch egheen drank of leeke na moegen maken; ende hier op so sullen die porten open bliven van den buten dranck in te comen ende heren ende stad sullen altijt moegen hier van aff en toe doen alst hun gelieft. — Ende hier op so sullen die geswoeren gheeedt werden en inder hulden comen,

die voerscreven poenten wale ende truwelic te warden allen weken en also decke alst hun gelleft ende van heren ende stadt dair toe ver-soecht werden, ende dat inbrengen clacheloos, oft dair hun aen twivelde, op hun onschout. — Ende oft die brieders voirscreven tweerhande dranc hebben oft leke na maecden soe sullen sij daer aff staen ter correctien heren ende stad vorscreven, die sij dair aff doen sullen.

V. *Nachtegael*, f° 93 v°.

1458, 15 février. — Louis de Bourbon, élu de Liège, autorise le magistrat de St-Trond à emprunter les capitaux nécessaires au paiement des dettes de cette ville, en créant des rentes viagères, qui ne pourront pas excéder les six livres pour chaque pensionnaire.

Lodewijc van Bourbon, bij der gnaden Golds elect confirmeert van Ludich, hertoge van Buillon ind greve van Loin, doen kont eijnen ijgeliken, also onse lieve geminde burgermeistere, gesworen ind rait onser stat van Sintruen vurbracht ind te kijnnen gegeven hebben, dat sij, in name der selver onser stat, mit laste van scholde ind anders besweert sijn, so verre dat sij, van nootz wegen, maniere ind wege sueken ind voirnemen moiten om gelt te crigen, ind dair mit die vor-screve scholt ind last in den besten af te leggen off te verhalten; ind want sij in den, ghenen naerderen wech noch beteren rait hebben mogen vijnden, omb den mijnsten scaden an te gain, ind den meesten verhueden, dan mit vercouppingen lijfpensien tot sommiger personen lijftocht ind leefdage, ons oitmoedelic biddende hon sulchs te orloven, te gonnen ind te believen; so bekennen wij openbair dat wij, tot der selver honre beden geneijght, den vorscreve burgermeisteren, gesworen ind rait onser stat van Sintruen gegont, consenteert, belieft ind bewil-licht hebben, ind bij desen onsen brieve gonnen, consenteren, believen ind bewilligen, voir ons ind onse nacomelinge, busschoppen ind electen van Ludic ind greven van Loin, dat zij ain ijgeliken personen, dae hon gelieft ind even komt in geestelicken off wereltliken staite wesende, jairlicker lijfpensien ind renten verkoupen sullen ind mogen, die somme van sess ponden lijfrenten, ind nijet dair boven; mit alsulcken condi-cien ende vurwerden, dat onse voirscreve stat twee pont afleggen sall, ind sich ind onse gemeente dae selfs, ind honne have ind goit, dae voir obligeren ind verbinden, die selve sess pont alle jare der selver perso-nen leven lanck te geven ind te betalene, ind die somme gelts, als van den personen die lijfpensie koupen kommen, ind dair voir gebuerende op te heffene ind te boeren, ind ten meisten profijte an die vorscreve scholt ind last te keren. Ind sulcken koup ind obligatie der vorscreve lijfpensien ratificeren, approberen, confirmeren ind bestedigen wij nu als dan, ind dan als nu, bij desen onsen brieve, voir ons ind onse nacomelinge busschoppen ind electen van Lndic ind greven van Loin, beheltelike in desen onse ind onser kirchen onse heerlicheit ind recht, sonder alle argelist. Ind des torkonde ind getugenisse hebben wij onsen segel doin hangen an desen brief, de gegeven is onse voirgenoomde

stat van Sintruen opten vijfthienden dach in sprokille int jaer ons Heren doman screef dusent vier hondert acht ende vijftich.

Collection de chartes, n° XLIII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau, en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : *Voy.* p. 425. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 105. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 332.

1458, 16 avril. — Élection des bourgmestres, Amand van Wese-ren et Henri Selichs.

1458, 5 juin. — Les seigneurs et la ville défendent d'émettre ou de recevoir des sous quelconques, à plus de vingt gros, monnaie courante de St-Trond, - sous peine d'amende de trois réaux, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur. — Les monnaies, dites *platen* et *liliarden*, ne pourront être reçues ni émises qu'à raison de vingt gros par sou de leur valeur. — Tout le monde pourra se porter dénonciateur des contraventions à cette keure.

Op maendach V^e junij, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat nijemant voertane hoegher beijden oft nemen en sal eijnighe stovers dan tstucke voer XX groten loepender paijen; so wije daer tegen dede, die hoeger gheve oft neme, die soude also decke verboren III reale den heren een, der stad enen, ende scepenen ende inbrenger enen; ende des ghelix van platen ende van liliarden elc na stuvers gelanc voirscreven van sijn werde. Ende hier aff sal inbrenger sijn alle man.

V. *Nachlegael*, f° 94.

1458, lundi, 10 juillet. — Les mêmes fixent un droit de deux mites, payable au percepteur de l'accise sur la mouture, par mesure d'orge et d'épeautre achetée dans la franchise pour l'exportation; le refus de payer ce droit sera puni de confiscation de l'orge et de l'épeautre achetées, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach X julij, so sijn heren ende stad verdragen, dat elken vaet gersten ende spelten, dat hier in die vrijheit gecocht wort en vutghevuert oft gedragen sal werden, gelden sal aen den maelassijser, eermen dat vijftvuert, van elken vate II miten, ende van meer meer, altijd na gelang van den vate; so wij dair tegen dede, soude verboren dat gecocht goet, heren ende stad, scepenen ende inbrengere elken terdedeel; ende hier aff sal alleman inbrenger sijn.

V. *Nachlegael*, f° 94; copie dans le *Kuerboeck*, p. 273, n° 1.

1458, lundi, 17 juillet. — Les seigneurs et la ville frappent d'un droit de quatre mites par mesure, payable au percepteur de l'accise sur la mouture, le vieux seigle que des étranger

achèteront dans la franchise, pour l'exporter au dehors. A défaut de paiement de ce droit, - qui restera en vigueur aussi longtemps que le droit de mouture, - la marchandise sera confisquée au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et du dénonciateur.

Op maendach XVII dage in hoijmant, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat nijemant voertane, also langhe als dat maelgelt gaen sal, die van buten hier bennen der stad vriheit haitkoren ghecocht hedde, dat koren uter vriheit vueren en sal, hij en sal ten eerste betaelt hebben aen den mael assiser van der stad, van elken vate IIII miten; so wij dair tegen dede, die soude verboren dat gecocht koren heren ende stad, scepenen ende inbrengere elken terdedeel. Ende hier aff sal alleman inbrenger sijn.

V. *Nachtegael*, f° 94.

1458, lundi, 31 juillet. — Les mêmes, - vu la maladie contagieuse qui règne aux environs de la ville, - défendent à tout habitant de la franchise, de recevoir ou de loger des personnes étrangères atteintes de la peste, et d'importer des habits de personnes décédées ou malades. Ils ordonnent, en même temps, à ceux qui vont soigner les malades au dehors de la franchise, de rester absents jusqu'à la fête de Noël prochaine. — Toute contravention à cette défense et à cette ordonnance sera punie d'une peine de voyage à St-Jaques de Compostelle, ou de la taxe de cette peine, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, ultima julij, tempore pestis et mortalitatis, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat nijemant hier bennen der stad vrijheit wonende, innemen of ontfæen en sal zieclieden van pestilentie van buten, noch clederen van doode of ziecliede hier bennen bringen en sal. Ende dat oic die ghene die die ziecliede buten gaen wochten, daer buten bliven sullen tot Kerstmesse neest comende; so wij dede tegen eijnich des voerscreven es, sal verboeren, also decke alst gesciede, eenen wech Sint Jacobs in Compostelle, heren, stad, scepenen ende inbringere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 94; copie dans le *Kuerboeck*, p. 267, n° 1.

1458, lundi, 30 octobre. — Les mêmes fixent le cours de certaines monnaies, et défendent de les émettre ou de les recevoir à un taux plus élevé, sous peine de confiscation et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Le sou de Bourgogne vaudra vingt gros et demi, monnaie courante de St-Trond; les *platen* vaudront deux *boddedragers*; les vieux deniers, dits *Johannes blaspenningen*, trois *boddedragers*; le florin du Rhin, vingt sous de Bourgogne; toutes les autres monnaies de Brabant auront cours proportionnel et calculé d'après cette évaluation.

Op maendach, XXX dagen in octobri, heren en stad sijn eens ende verdragen, dat nijemant dese naegescreven penninghen hogher bijeden of nemen en sal dan hiernavolgende es, te weten : een burgonsche stover vore eenen twintichstendhalven groten pajen ; die platen vore twee boddedragers ; die aude Johannes blaspenningen vore drij boddedragers, ende den Rinsgulden vore XX stover vorscreven ; ende voert al andere brabantse penningen na ghelanc des vorscreven es ; so wije dat hoger gheve off neme, die soude dat gelt verboeren ende dair toe eenen rijael, heren, stad, scepenen ende inbringere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 94 v°.

1459, janvier ou commencement de février. — La ville ordonne à ses receveurs, Étienne van der Pypen et Henri Copy, de payer à la gilde des arbalétriers, du produit des accises de la bière, la somme de vingt florins, à compte sur celle de cent florins qu'elle avait promise comme subside des frais que la gildé avait eus, à l'occasion du tir organisé à Malines en 1458. Elle promet en même temps, de compter tous les ans une pareille somme de vingt florins, jusqu'à liquidation complète de la somme due.

In den jare ons heren geboirten XIII^e LIX, bij tide Stevens van der Pipen ende Henrix Copy, rintmeesters der stad van Sintruden, so wouden den ghesworen voetboghen scutteren der vorscreven stad eerstweert bewijst XX rinsgulden, te talene van den bier assijse, in afcorten der C rinsgulden die den scutteren van de stad voirscreven toegeseet waren inden jare van LVIII neestleden, ter hulpe der cost ende last dien sij hadden in den schietspele van Mechelen ; ende opt jaer van LIX voirscreven so was hun dat eerstweert bewijst, ende so voert allen jare XX rinsgulden te bewijsene ende te talene, totter tijt toe dat die C rinsguldens vorscreven al voltaelt ende bewijst sullen sijn ende niet langer.

V. *Nachtegael*, f° 95.

1459, lundi, 5 mars. — Les mêmes défendent de jeter ou de balayer du fumier ou des immondices dans les étangs qui se trouvent à l'intérieur de la ville, d'y laisser nager des canards ou des oies, et d'y conduire des porcs. — Toute contravention à cette keure sera punie d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur ; les seigneurs et la ville pourront toujours mettre le délinquant en accusation, et exiger qu'il prête serment de ne pas être coupable ; l'accusé qui refusera de jurer en ce sens sera tenu à payer l'amende susdite. — Ils défendent, en même temps de laisser rôder dans les rues et à l'abandon, des porcs ou des chèvres, sous peine d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach V dage in merte, heren ende stad sijn eens ende v. verdragen, dat nijemant in die poele van bennen der stad, mest off eijn

ander onreijnicheit werpen noch keren en sal; noch egheen eengen off gansa, die in die poele vlieten, hauden en sullen; so wie hier tegen dede, also decke alst geschiede, sal verboren eenen rijale, heren ende stad, scepenen ende inbrengere elken terdedeel; ende hier van sullen heren ende stad betijen mogen die ghenen die hier tegen dede, ende die sullen hun onscout moeten doen ten heiligen, off der koere voerscreven gelden; ende desgelijxs die vercken dairinne pijet drijven. — Item, dat nijemant en sal vercken hauden, achter die straeten gaende ongheheert, noch oic gheijten; die dat dede, soude verboeren, also decke als dat gevele, eenen rijael, heren, stad, scepenen ende inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f. 95 v^o; copie dans le *Kuerboeck*, p. 196, n^o 1, et p. 197, n^o 5.

1459, 8 avril. — Élection des bourgmestres, Henri de Herckenrode et Jean van Halbeke.

1459, lundi, 23 avril. — Les mêmes fixent le cours de certaines monnaies et défendent de les émettre ou de les recevoir à un taux plus élevé, sous peine de confiscation de la monnaie et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque. — Celui qui sera mis en accusation de ce chef, sera admis à prêter serment qu'il n'est pas coupable, à condition que la dénonciation ait été faite avec un seul témoin ou par le dénonciateur seul; mais s'il refuse de prêter serment, il sera passible de la confiscation et de l'amende susdites. — Cela posé, le florin du Rhin vaudra cinquante *boddedragers* ou deux *grijpen* et demi; le vieux blaffard, vingt-sept gros et demi, monnaie courante; le vieux sou, deux *boddedragers* et demi; le denier Philippe ou de Valois, dix-sept gros et trois mites; le *liliard*, la *duchesse*, le *tuijn* Jean et les autres pièces de cette valeur, seize gros, monnaie courante; le *buijsche* d'Aix (*Aewbuijsche*) et le vieux demi-*boddedragere*, chacun onze gros et trois mites; quatre blaffards vaudront cinq vieux sous; six *platen*, ou six deniers de Valois, vaudront cinq vieux sous; quatre *liliarde* vaudront trois vieux sous.

Op maendach XXIII aprilis, scilicet ipso die Sancti Georgii martyris, heren ende stad sijn eens ende verdragen, so wije dese nagescrevene penningen hoeger bijet off neemt, dan hier navolget, die sal verboren also decke alst geschiede, dat gelt ende daer toe eenen rijael heren, stad, scepenen ende inbrengere elken tdeerdedeel; ende hier aff so sal allen man inbrenger moeghen sijn; ende die hier aff met eenen getuijge vertuijcht worde off metten inbrenger alleen, so souden bijeder off nemer hun onschout allen beide ten heiligen moeghen doen, dat sij geboden noch genomen en hedden hoeger dan der koer begrijpt ende off sij hun onschout niet en deden, so souden sij den koer gelden. — Eenen

rijnsgulden vore L boddebragers off derdehalven grijpe; eenen auden blaffart, vore zevenentwintichstenhalven groten payments; eenen auden stover, vore derdenhalven boddedragere; eenen Philippus of Valenseyns penninc, vore XVII groten, drij mijten; eenen lillaert, een ducissa off Johannes tuijn, off denre ghelike, elc vore XVI groten payen; eener Aex buijssche, eenen halven auden boddedragere, elc vore XI grooten ende drij mijten; item, IIII blaffarde vore V aude stover; item, VI platen oft valensijns penninghen, vore V aude stover; item IIII liliarde off der ghelike, vore III aude stover.

V. *Nachtegael*, f° 96.

1460, lundi, 21 janvier. — Les mêmes règlementent la vente de la drêche : 1° le quart de drêche vaudra quatre mesures à seigle, mesurées à la racloire; 2° la mesure employée par les brasseurs pour le débit de leur drêche, devra avoir la même capacité que la mesure à seigle; 3° cette mesure devra être contrôlée par la gilde des drapiers et porter la marque de la ville. — Toute mesure servant à la vente de la drêche, qui ne sera pas dans les conditions susdites, sera confisquée, et celui qui s'en sera servi, encourra un réal d'amende au profit de la gilde. — A cette occasion, les brasseurs pourront faire contrôler et marquer leurs mesures par la gilde, sans payer aucun frais de ce chef.

Op maendach XXI dage in loijmaent, heren ende stad sijn verdragen, dat men voertane voer een vierdel van eenen drave leveren sal den goeden luden die dat coepen, vier koren vaten, met den strekere ghestreken; ende dat die brieders die dat draff vercoepen sullen, dat vijtmeten ende leveren sullen met maten die also groet sijn sullen als dat die koren mate es; welke maten van den gulde gheteekend sullen werden metter stad teeken; ende so wije met anderen maten dan voerscreven es, sijn draff vercochte oft leverde, die sal verboren, also decke alst gheschiet, die mate ende daer toe eenen rijael, te talene aan die gulde voerscreven; ende es oec geordineert, dat die gulde te desen male den briederen hun maten teekenen sal, sonder gelt dair af te hebben.

V. *Nachtegael*, f° 97; copie dans le *Kuerboeck*, p. 253, n° 1.

1460, lundi, 4 février. — Les mêmes fixent le cours des pérons de Bourgogne et des pérons frappés jadis par Jean de Heinsberg, à un gros les quatre, c'est-à-dire, à une mite, pièce. — Tout péron autre que les susdits, ne vaudra qu'un gros les huit, c'est-à-dire, une demi-mite, pièce. — Les émettre ou les recevoir à un taux plus élevé, sera puni de confiscation. — En même temps, les seigneurs et la ville défendent d'importer par sacs ou par fortes sommes, les pérons autres que de Bourgogne ou de Heinsberg, sous peine de confiscation et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach IIII februarij, heren en stad sijn eens ende verdragen, dat die borbonsche peroenen ende die peroenen die wijle Heer Jan van Heynsberghe geslagen heeft, alle man gheven ende nemen sal, die IIII voer eenen groten, payen; dat es, tstukke een mijte; ende allen andere bijslaghe ende haeghe moenten van den peroenen salmer gheven ende nemen, die VIII voer eene groten payen, te weten, dat stukke voer eenen halve mite; so wijse hoeger gheve of neme, op verliesenisse des gelts. — Item, so wijse de peroene van bijslaghe off van den haeghmoenten vorscreven, met grossen off met groten sommen hier bennen brochte, off met zacken, dat die verboeren sullen dat gelt ende dair toe een rijael, heren, stad, scepenen ende inbrenger elc terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 97.

1460, lundi, 11 février. — Les seigneurs et la ville décident que les pérons de Bourgogne et de Jean de Heinsberg auront cours à raison d'un gros les six, s'ils sont en bon état de conservation; les mêmes pièces ne vaudront qu'un gros les huit, si elles sont usées. Les monnaies dites *boemken* vaudront une mite; les vieilles mites de Louvain et les vieux *corten* vaudront une mite et demi, la pièce. — Recevoir ou émettre les dites pièces à un taux plus élevé, ou refuser de les accepter au taux fixé, sera puni, chaque fois, d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach elfsten februarij, heren ende stad sijn verdragen, dat die goede borbonsche ende heijnsbergsche peroenen gaen sullen die VI dair af vore een groten payen; ende die andere peroenen die dun ende weeck sijn, die VIII dair aff vore een groten payen; ende die goeden boemken dat stuck vore een mite, ende die aude lovensche miten, ende die aude corten dat stuck vore anderhalve mite; so wijse dat vorscreven gelt hoeger gheve, off neme, of here weijgerde dat vorscreven gelt also te neme off te ontfane, die soude verboren, also decke alst gheschiede, eenen rijael, heren, stad, scepenen ende inbrenger elc tdeerdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 97 v°.

1460, lundi, 31 mars. — Les mêmes décident que dorénavant les pérons seront émis et reçus à raison d'un gros les quatre; les *clincharde* et les *bollarde*, en mauvais état de conservation, à raison d'une mite les deux; les mites de Louvain et les vieux *corten*, à raison d'une mite et demi, la pièce; les *boemken* de Hasselt, à raison d'une mite. — Ils défendent l'introduction des pérons par grande sommes ou par sacs, et ordonnent la confiscation de la monnaie émise ou reçue à un taux plus élevé, ou importée en grande quantité ou par sacs; à moins que le délinquant ne prête serment, que la présente keure ne lui était pas connue. — Le tiers de l'argent confisqué sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach ultima marclj, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat die peroene vortane gegeven ende ontfæen sullen werden, die IIII vore een groten; ende die quade weke clinckarde oft bolarde, die twee vore een mite, en vort die lovensche miten, die aude corten, tstücke vore anderhalf miten; ende hessels boemken eene mite. — Item, dat nijemant peroene metter sommen oft met zekken hier bennen bringen en sal; ende oft ijemant hier aff inbracht worde ende hun onschout doen woude dat hem dat nijet condich en were, die sal metten onscout ten heiligen quijt sijn; mer anders, so sal elc die hier tegen dede ende inbracht worden, verboren, also decke alst geschiede, dat gelt dat hij hoeger geboeden oft genomen hedde; ende oft ijemant met secken oft sommen hier bennen bracht hedde, die soude verboren totten gelde, eenen rijael, heren, stad, scepenen ende inbrengere elken terdedeel, ende hieraf sal alle man inbrenger sijn.

V. *Nachtegael*, f° 97 v°.

1460, 27 avril. — Élection des bourgmestres, Amand van Wessen et Chrétien de Byest (van ter Biest).

1460, lundi, 5 mai. — Les seigneurs et la ville de St-Trond, vu la famine qui règne, défendent aux accapareurs de la franchise et du dehors, aux meuniers et aux boulangers, d'acheter du grain dans la franchise, pour l'exporter ou le vendre au dehors, - sous peine de confiscation, le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit de la ville, le tiers à celui des échevins et du dénonciateur. — Tout habitant du pays (de Liège) pourra, pour sa consommation propre et pour celle de sa famille, acheter du blé dans la franchise; mais seulement par quantité telle, qu'il puisse l'exporter lui-même sur la nuque ou sur un cheval, sans employer charrette ou chariot, - sous peine de l'amende précitée. — Celui qui aura secrètement, à l'extérieur de la ville, une charrette ou un chariot, pour transporter son blé, encourra une amende de deux florins du Rhin par muid, à partager comme plus haut. — Tout étranger, qui aura acheté du blé dans la ville, devra, avant de l'exporter, payer l'accise sur la mouture, demander au percepteur de ce droit une attestation de paiement, et jurer que le blé acheté servira à sa nourriture et non pas à la revente, - sous peine de l'amende susdite. — Tout le monde sera reçu comme dénonciateur de ce genre de délits. — Celui qui sera mis en accusation de ce chef, par un employé assermenté de la ville ou par deux autres personnes honorables, sera passible de l'amende, sans être admis à se disculper par serment; mais si la dénonciation a été faite par un seul homme, non assermenté par la ville, l'accusé sera admis à jurer sur les saints, qu'il n'est pas coupable du fait qu'on lui impute.

Op maendach V^{den} dach maij, tempore famis, heren ende stad sijn ær

ende verdragen, dat egheen voercoopers bennen of buten der stad gheseten, noch egheen molter oft becker, coepen sal bennen der stad vrijheit eijnich greijn, om dat voert buten der stad te vercoepen off te vueren; so wij daer tegen dede, soude verboeren dat ghecocht goet, heren, stad, scepenen ende inbrenger elken tdeerdedeel. — Item, soe sal moegen een tjegelic, die bennen lants gheseten es, tot sijns selfs ende sijns familie eten ende slijten, hier bennen der stad vrijheit coren coepen, ende dat also gecocht wort, salmen moegen ten halse vijtdragen of te perde vijtvueren, ende met gheenre kerren off waghnen moegen vijtvueren; wij daer tegen dede, soude verboren dat gecocht goet, alst voerscreven es aen te slane. — Ende oft men ijemant kerren oft waghnen heijmelic staende hedde buten der stad, ende dat koeren daer op ewech vuerde, die dat dede soude verboren aen ele mudde twee rinsgulden, oic aen te slaen als voerscreven es. — Ende so wij van buten, also gecocht heeft hierbennen, die sal ten eersten, eer hij dat gecocht goet uter poorten draecht, aen de maelassiser een teken nemen, ende dat gelt daer aff betalen, ende ten heijligen sweren dat hij dat tot sijn eten ende niet omme voert te vercoepen gecocht heeft; ende oft ijemant oic dair tegen dede, soude oic verboeren dat gecocht goet, aen te slane als voerscreven es. Ende hier aff, so sal alleman mogen inbrenger sijn, ende die inbracht were van eenen die in de stad eede es, of van twee anderen goeden mannen, die sal sonder onschout te doene, broechtich sijn; mer of ijemant alleen, van eenen man, die inder stad eede niet en es, inbracht were, die souden dan moegen sijn onschout daer tegen doen ten heijligen, ende daer mede quijt sijn.

V. *Nachtegael*, f° 98.

Même date. — Les mêmes permettent aux étrangers qui amènent à St-Trond et y vendent au franc marché de la ville, du sel ou des marchandises de petit détail, - d'acheter du grain dans la franchise et de l'exporter au dehors, à condition que le prix du grain acheté ne dépasse point celui des marchandises vendues.

Item, noch sijn eens heren ende stad eens ende verdragen, off ijemant van buten hier bennen vintgoet of zaut brochte, ende opten vrijen merct aen die poerteren vercochte, die souden moegen also vele goits als hij vercocht hedde, weder omme hier bennen aen graijn leggen ende vijtvueren, sonder argeliste.

V. *Nachtegael*, f° 98.

Même date. — Les mêmes fixent le cours des pérons, quels qu'ils soient, de bonne ou de mauvaise condition, à un gros les six.

Item, noch sijn eens ende verdragen, heren ende stad, dat die peroene, goede ende quade, gaen sullen ende gegeven ende ontfæen sullen werden, die sesse voer een groeten pajments.

V. *Nachtegael*, f° 98.

1460, lundi, 12 mai. — Les mêmes défendent à tout habitant de la franchise, jusqu'à la St-Gilles prochaine (1 septembre), d'y donner des banquets de noces payés avec de l'argent recu, et de porter ou d'envoyer de l'argent, à des noces célébrées au dehors de la franchise, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XII maij, heren ende stad zijn eens ende verdragen, dat men bennen der vrijheit van Sintruden, tusscen dit ende Sinte Gielismesse neest comende, egheen geltbrulocht hauden en sal, ende dat oic nijemant, bennen der stad vrijheit geseten, gelt dragen, noch sinden en sal ter brulocht buten der stad, tusscen dit ende Sinte Gielismesse neest comende, op eenen ringsgulden te verboren, heren, stad, scepenen ende inbrenger elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 98.

1460, lundi, 26 mai. — Les mêmes fixent une amende de trois réaux, - dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur, - contre tout cordonnier qui emploiera du cuir avarié, dans la confection de souliers ou d'autres objets en cuir, destinés à la vente, ou qui se servira de peaux de moutons, autrement que pour des réparations(?). En outre les articles fabriqués de pareil cuir ou de pareille peau, seront confisqués.

Op maendach XXVI maij, heren ende stad zijn eens ende verdragen, so wij eijnighe schoen off anderen werck maecde van onghetugelike leder off goede dat te brande hoerde, die sal verboeren totten goede, so decke dat bevonden wort, drije realen heren, stad, scepenen ende inbringere elken tderdedeel. — Item, so en sal nijemant oic moeghen van scoipen leder schoen maken om te vercoepen, het en were overrechte schoene op ten koere van III realen vorscreven.

V. *Nachtegael*, f° 98; copie dans le *Kuerboeck*, p. 81, n° 2.

Même date. — Les mêmes défendent aux brasseurs 1° de fabriquer dans un même brassin et d'emmagasiner par tonneaux deux sortes de bières différentes, - sous peine de confiscation totale de l'espèce dont aura fabriqué ou emmagasiné le moins, et de deux florins du Rhin d'amende; 2° de fabriquer d'autre sorte de bière que celle qu'on a brassée pour la vente, - sous peine de confiscation de toute la bière brassée et fabriquée, et de deux réaux d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item, noch zijn heren ende stad verdragen, dat egheen brijeder men enen brusel maken sal tweerhande dranc, noch in zijn huijst wee handen dranc met vate hebben sal; ende dat oic egeen brijeder ande blier of dranc maken en sal, dan hij te coepe ghebruwen heeft, so w daer tegen dede, sal verboeren, also decke alst geschiede, den minst

gebruwen dranc ganselike, ende noch daer toe twee rinsguldén. — Ende oft eijnich brieder anderen dranck maecde, dan hij te coepe gebruwen hedde, die soude verboefén den ganschen dranc ende daer toe noch twee rinsguldén, heren, stad, scepenen ende inbringer elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 98; copie dans le *Kuerboeck*, p. 36, n° 3.

1460, lundí, 23 juin. — Les mêmes, vu la famine, défendent à tout étranger habitant dans le pays de Liège, d'acheter dans la franchise, pour sa propre consommation, plus de deux mesures de blé à la fois; et il sera obligé de transporter lui-même ce blé hors de la franchise, sur la nuque, sans cheval, ni charette, ni chariot, - sous peine de confiscation de la marchandise, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit de la ville, le tiers au profit des échevins et du dénonciateur. — Les dispositions fixées par l'ancienne keure au sujet du serment, de l'attestation du percepteur du droit sur la mouture et du dénonciateur restent maintenues. — Les meuniers ne pourront exporter, pour le moudre, aucun blé autre que de clients qui habitent dans la franchise; les personnes qui habitent hors de la franchise devront elles-mêmes et sur la nuque, exporter le blé qu'ils voudront faire moudre, - sous peine de confiscation comme il est dit plus haut dans cette keure.

Op maendach XXIII dagen in junio, heren ende stat sijn verdragen, dat nijemant van buten die bennen lants geseten es, en sal mógen hier bennen der stad vrijheit, meer coerns coepen dan twee vaten te malen tot hunre eten ende dat ten halse vijtdragen; ende niet mogen met perde, kerre oft wagen uijt vueren, op verliesenis des goets, wij daer tegen dede, aen te slane heren, stad, scepenen ende inbringer elken terdedeel; ende vort van den sweeren ende teeken te nemen ende van den inbrengere, dat blijft staende gelijc in den lesten koere geordineert es geweest. — Item, so en sal egeen mollér moegen vijtvueren eijnich koren omme te malen, dan der gheenre koren die bennen der stad vrijheit geseten sijn, mer die liede van buten sullen hun koren ten halse selve moeten vijtdragen, op verliesenis des goets, aen te slane, als voerscreven es. (V. *Nachtegael*, f° 98.)

Même date. — Les mêmes décrètent que les mesures à sel qui valent le trente-deuxième du sétier ou davantage, devront être scellées du sceau de la ville par la gilde des drapiers, - sous peine des contraventions fixées par l'ancienne keure; les mesures qui valent moins que le trente-deuxième du sétier, ne devront pas porter la marque ni le sceau de la ville. — Quiconque amènera à St-Trond du sel ou de la petite marchandise, pourra exporter autant d'avoine qu'il en a besoin pour ses chevaux pendant le voyage de St-Trond à Malines, savoir un muid par chariot

Item, dat alle zautmaten die aenhanden dat XXXII^e deel van den zautvate off daer boven, sullen metter stad teeken geziegelt werde van

den gulde, ende die andere zautmaten menre dan dat XXXII^e deel van den sautvate, mach men sonder teeken ende zegel hauden sonder verboeren; wij hier tegen dede, opten auden koer te verboeren. — Item, so wij hier saut oft vintgoet bringet, sal moegen vijtvueren, voer sijn voederkoeren, also vele hayere als sij orberen tusschen Sintruden ende Mechelen, te weten een mudde vore een wagen.

V. *Nachtegael*, f° 98; copie dans le *Kuerboeck*, p. 253, n° 2.

1460, lundi, 15 septembre. — Les mêmes ordonnent de vendre à l'extérieur de la halle la viande qui tendrait à se gâter et les saucisses qu'on en fera; sur cette marchandise on mettra une bannière, dont le bâton aura une aune de longueur et dont la flamme aura une dimension d'un pied carré. — Toute contravention à cette keure sera punie d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XV dage in septembri, heren ende stad sijn eens ende verdrage, dat men voertane allen gaerdechtich vleesch ende oic die pensen die daer aff gemaect sullen werden, vercoepen sal buten der halle ende met een wijmpel daer bij, daer die stecke een elle lang ende die bannijere eenen voet breed en lang sal sijn; op eenen rijael, also decke alst geschiede te verboeren, heren, stad, scepenen ende inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 98 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 51, n° 3.

Même date. — Les mêmes défendent de découper et de vendre sur le même étal, du poisson de tonneau en même temps que du poisson de panier, et de la morue en même temps que du turbot, — sous peine d'un réal d'amende, à partager comme dans la keure précédente.

Item, so is noch verdragen, dat men den tonvisch bij den corfvisch ende oic den aberdaen bij den edelbot nijet snijden noch vercoepen en sal, op een banck; so wij dair tegen dede, sal verboeren also decke alst geschiede eenen rijael, heren, stad, scepenen ende inbrengere elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 98 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 303, n° 1.

Même date. — Les seigneurs et la ville de St-Trond mettent fin à certaines difficultés, qui avaient surgi entre les merciers et les tailleurs. — Les merciers prétendaient que les tailleurs ne pouvaient pas vendre du fil de couture par petites quantités. Les tailleurs soutenaient au contraire, que, d'après l'ancienne coutume et sans pour cela devoir faire partie du métier des tailleurs, ils pouvaient, eux aussi, fabriquer du fil de couture, en faire provision et en livrer à leurs clients, mais sans le vendre au poids. — Les seigneurs et la ville, ayant entendu les témoignages des plus anciens

membres des deux métiers, déclarèrent les prétentions des tailleurs justes et fondées, et les autorisèrent à vendre du fil de couture, aussi bien que les merciers.

Vonnis van den meerslieden ende cledersnijders. — Want stoet ende gedinge opghestaen es gheweest tusschen die twee ambachten, te weten der meerslieden ambacht, aen een side, ende dat ambacht van den cleersnijders, op dander side, als van den naetgaren te vercoepen met der cleijnre penwerden, dat welok mejnden die meerslieden dat honnen ambacht toehoerde ende den cledersnijders niet; ende die cledersnijders seden dat sij wael mogen, en van auwen tiden geplogen, hedden naetgaren selve te makene oft in te coepene, ende dan voert den goeden lieden den sij najtiden, met hunnen wercke te vercoepene, sonder ghewichte, ende sonder in den meersluden ambacht te sijne. Dair op dat beide die ambachten vorschreven in beide side, hun anders ende waerheit aff gheleijt hebben, voer meesteren ende raidt, also dat meesteren ende raidt, nae conde ende waerheit inder saicken ghehoert sijnde, voer vonnisse wijsden ende vjthgedragen hebben, dat die cleersnijders naetgaren coepen ende oick maicken moeghen, ende dat sij dat den goeden luden met hennen wercke vort vercoepen moeghen, sonder ghewicht. Ende desghelijcx moegen die meerslieden dat naetgaren oick vercoepen.

V. *Nachtegael*, f° 98 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 103, n° 3.

1460, 13 octobre. — L'écoutête et les échevins de la franchise de Brusthem déclarent, que devant eux ont comparu Amand van Weseren et Chrétien van der Blocqueryen, bourgmestres de St-Trond, d'une part, et Sébastien van Mosmael, boucher de profession, et Marie Poelmans, son épouse, d'autre part; que les derniers nommés ont renoncé, à dater de ce jour, à tous les droits que la susdite Marie Poelmans avait à une pension viagère de cinq florins du Rhin, qu'elle avait coutume de toucher de la ville de St-Trond, ainsi qu'aux arrérages de cette pension; qu'ils ont reconnu valable le rachat que la ville a fait de cette pension au lombard Philippe; qu'ils ont donné quittance du remboursement du capital; qu'ils ont promis de ne plus molester la ville sur la pension dont il s'agit, et de rembourser les dépens du procès qui a été soutenu à ce sujet, devant le tribunal des Vingt-Deux, devant les échevins de Liège et devant la cour de l'écoutête et des échevins de la franchise de Brusthem précitée.

Allen ende en ijegelijcken dij dese letteren sullen aensien ende hoeren lesen, wij scouteten ende scepenen der vriheijt van Bruijstem, ewighe groete in onssen here Jhesum, met kennisse der waerheijt der dinghen hier ondergesceven, tuijghen ende doen cont, dat, voer ons ende in onsser tsegenwoirdicheijt, coemen ende lijfelijk in honnen properen persoenen verschenen sijn, erbare, wijse ende voirsienighe mannen, te weten Amand van Wesere ende Christiaan van der Blockerien, alias van der Biest, burgermeesters der stat van Sintruijden, ende in naeme

der selver stat, op deen zijde, ende Bastyn van Mosmael, der vleeschouwere, ende Marie Poelmans, sijn wijff, op dander zijde. Die voirscreven Bastyn ende sijne huijsvrouwe kanden endt lijden hons goetsmoets willen ende onbedwongen van ijemant, alst aenschijn was, dat sij hon egheen recht en vermeten tot alsulken vijff rinsche gulden lijtpensien, als die voirscreven Marie, sijn huijsvrouwe, op dij voerscreven stadt plach te hebbene, noch van enighe achterstedighen dat gevallen mochte sijn off verschenen, oft vallen oft verschijnen mochten, van nu voert ane; ende condon van machte ende van werden alsulken coep, als dij voerscreven stadt van den voerscreven vijff rijschen guldenen lijtpensien, in tijden voorleden, gedaen heeft tegens Philips den lombart; ende quiteerde van nu voert ane, inder manieren voirscreven, die voirscreven stadt en allen die ghene dij des voirscreven is quitancie behoevende sijn. Voert soe wast verredent datter voirscreven Bastijn noch sijne huijsvrouwe, tot egenen nacomenden tijden, dij voirscreven stadt noch nijemant op haere, noch bennen noch buijten lants, commeren noch doen commeren off moijden en sall, noch lestighen oft scade doen, Voert so eest gecondicioneert datter voirscreven Bastijn, ten manisse ende versuecke der voirscreven stadt, verrichten ende wederomme betalen sal alsulcken cost, last en scade, als dij voirscreven stadt gehadt ende geleden heeft inden gedinghen tegen voirscreven Bastijn, om dat te vervolghe met rechte voir dij eerwerdighe heren den Tweentwijntoch, voer schepen van Ludick ende voer ons scouteten ende scepenen bovengescreven; welige quitancie ende andere poenten bovengescreven dij voirscreven Bastijn ende sijne huijsvrouwe, met bestaefder eden daer op gedaen, swoeren ten heiligen, van nu voert ane van machte te haldene. Dwelijch van den scouteten in hoeden onser schepenen gelacht waert ende onsser memorien bevolen. Des welijchs dij voirscreven burghermeesters, in naeme des voerscreven stadt, van ons scouteten ende schepenen voirscreven brieve ende zegele begheerden om hons rechts wille. In orconde der waarheijt alder dinghen ende poenten voerscreven, soe hebben wij, scouteten ende scepenenen voirscreven, onsser ghemeijnen zeghel, des wij in aldusdanigen ende in ghelijcken saecken samentlijck gebruijckende sijn, dese letteren aengehanghen. Gegeven int iaer der saeligher geboerten onss heren Jhesu Cristi, doen men schreeff dusent vierhondert ende tsestoch, in der maent van octobri des dertienste daechs.

Collection de chartes, n° XLIV. — Original sur parchemin, muni d'un sceau, en cire brune, à double queue de parchemin. — Description du sceau : parti, au 1, une cotice en bande accompagnée de trois fleurs de lis; le 2 écartelé, au 1 et au 4, indéchiffrables, au 2 et au 4, quatre fuseaux accolés en fasce; légende : LLUM. SCAB....

1460, lundi, 15 décembre. — Les mêmes fixent le cours des monnaies dites *David's stovers*, à un *liliard*, et celui des pièces d'or dites *David's penningen*, à vingt *David's stovers*. — Les éme tre ou les recevoir à un taux plus élevé, sera puni de confiscation de l'argent et d'une amende d'un florin du Rhin, dont le tie

aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XV dage in decembri, heren ende stad sijn eens ende verdragen, so wij dat die Davids stovers hoeger gheve off neme dan tstucke voere een liliaert, ende des gelijx die gulde Davids penningen, hoeger dan tstucke voer XX davids stovers, die sal verboren eenen rijnsgulden, en daer toe dat gelt, also decke alst geschiede, heren, stad, scepenen ende inbrenger elken tdeerdedeel, ende hier aff sal allen man inbrenger moeghen sijn.

V. *Nachtegael*, f° 99.

1460, lundi, 29 décembre. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, de tenir un débit de boisson au hameau dit *Engelbamt*, - sous peine d'un voyage à St-Jaques, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach XXIX dage in decembri anno LXI°, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat nijemand opten Ingelbamt taverne hauden en sal; so wij dat dede, sal verboren eenen wech Sint Jacobs, also decke als men dat bevonde, aen heren ende stad te betalen.

V. *Nachlegael*, f° 99 v°.

1461, lundi, 23 mars. — Les mêmes frappent un droit de mouture de deux gros, monnaie courante, par mesure de vieux seigle, et un droit d'un gros, monnaie courante, par mesure d'orge ou d'épeautre achetée dans la franchise par des personnes étrangères à cette franchise. Ces droits devront être payés, pour les grains achetés dans l'enceinte des remparts de la ville, avant de sortir des portes, et pour ceux qui seront achetés hors de l'enceinte des remparts, mais dans la franchise, avant de sortir de la franchise. — Toute contravention sera punie d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XXIII marcij, heren ende stad sijn verdragen, dat een iegellic, die buten der vrijheit woent ende hier bennen der vrijheit haert koren oft gerste oft spelte cochte, eerdatt goet, also verre als dat bennen der poerten ghecocht worde, uter porten ghedragen oft ghevuert sal werden; ende, also verre als dat buten poerten ende bennen der vrijheit ghecocht werde, eerdatt buten der vrijheit ghedragen of ghevuert sal werden, betalen sal aen den maelassiser, van elken vate dat haertkoren es, twee groten pajen, ende dat gerste oft spelte es, van elken vate een groten pajen; ende van meer vaten, meer, ende van men, men; ende des ghelijx van den halven vaten ende vierdelen elc na sijn ghelanc; so, wij daer tegen dede, soude verboeren dat gecocht goet ende eenen rijael, heren, stad, scepenen ende inbrenger elken tdeerdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 91 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 273, n° 2.

1461, 12 avril. — Les bourgmestres et villes de Tongres, St-Trond, Looz, Hasselt, Maeseyck, Bilsen, Herck-la-Ville, Beringen, Brée et Stockem font alliance pour s'opposer aux exactions des procureurs, fiscaux, forains et autres, et choisissent comme chef le chevalier Raes de la Rivière, seigneur de Heers et d'Heppignies.

Wij burgermeestere, gesworen, raet ende gantse gemeijnten der guder stede Tongeren, Sintruijden, Loen, Hasselt, Maisseijcke, Bilsen, Hercke, Beringen, Breede ende Stockhem, doen kont ende kinlick allen den gheen en die dese open litteren sien sullen oft hoeren lesen, onse vruntlicke groite. Alsoe wij ons dan bruederlik aengenomen hebben ende des oich van onser ede ende van eren weghe njet langher verhalten en cond en met behoirlicken ende vuschliken wegen, te wederwernen ende wederstaen die ongenedige, ontgotlige ende ontkrestlige voirnemen der procureerd ers, fiscal en, foreijns ende andere, etc., die zij op ende tegen den ermen gemeijnen man bijnnen ende but en steden, tegen God ere ende recht voirnemen, die selve met vonden ende nuwen gesochden manijeren van excessen meer ende voird er dan ije gesien was, also zere dagende, quellende ende vexerende, dat der gemeijne man, da zijt op hebben wouden, njet ontgaen en mucht van hon groetelick geschedicht te werden ende onverdiendelick, als zij hon onschout gedaen hadden ten heiligh en, soe woerden zij gequelt van der famen, moesten daer van beteren oft in groeten langen gedingen treden, tegen die gesworen statuten, teghe n die peijsen bij den landen gemaect ende besiegelt, ende tegen der stede vrijheiden, rechten ende privilegien, da bij der gemeijne hoesman wt sijne haven, wt sijne neringen gesatt, ende alsoe zere verermt wairt, dat die somige wtlendich voeren woenen, da zij alsolichs dagens vrij waren, ende gemeijnlick bijnnen lants also sere erme ende onhavich woird en, dat zij van honnen wapen en ende harnassch zere ghebloetet waren, ende naulick onse lieven genedigen here van Luijdick, nocht den lande en sulden hebben connen gedijenen. Om dan bruederlick dat verderffenisse den gemeijnen man onschuldichlick overdrongen voirt eendrechtlick te helpen wederstaen, dat voir God ende voir die werelt een salich werck is, soe geloeven wij burgermeestere, raet ende gemeijnten der guder stede voirghenoemt, dat wij eendrechtlick ende mallick van ons den anderen dat sullen helpen wederstaen, berijden, vervorderen, vervolgen ende doen vervolgen bijnnen lants ende buijten lants, op allen eijnden ende plaitsen daer des te doen sal wesen, ende dat wij njet en sullen den procureerd ers ende fiscal en, die meest wtlendich gheboren zijn, alsoligen wille oft eigenschap, tegen God ere ende recht, over den gemeijnen man laten hebben, om ons steden alle dat om te wagen ende te lijden, dat daer van comen mucht. Ende wes daer van gewuet, ghe-loven wij ghestentlick bij malcanderen te bliven tot in der doot, oich eijnigen van ons, onsen burgermeesteren, deputeerden oft onder ten, nu oft namaels, om dis vervolchs willen van ijemant eijnigen la schade oft hinder ghedaen wurde oft geschiede, in worden oft in w ken, dat wij dat oich malcanderen sullen ghestentlick helpen ker ende alsoe vuegen dat die stede oft personen dair van ontlast bli-

sullen. Hebben oich ghebeden ende bidden oitmodelick den edelen, voirsichtigen heren Raes van Rivieren, soen, tot Heere, ridder ende here tot Heppengnijs, etc., dat he doch die hulde, die he den heiligen mer-telere ende ridder Sinte Joris ende der ridderscap ghedaen heet, als erme-lude, weduen ende wesen voir onrecht te bescudden, in desen krestli-ken ende zaligen werck wulde bewijzen, ende ons steden, in desen saken bijstaen, den Godes loen ende onse ewige hulde ende vruntschap daer mede werven ende verdienen. Waer bij ich Raes van Riviren, soen, tot Heere, ridder ende here tot Heppengnijs, etc., tot der mogeliker beden der voirgenoemde gueder stede beruert, end wt vermanisse mijnre ridderliker hulden, bereet sijnde tot saligen wercken ende bijsonder den gemeijnen huesman voir onrecht te helpen bescudden, gestaen bij die voirgenoemde guede stede mich ervangen ende verbonden te hebben, ervange ende verbinde mich bij ende ghelijck hon, bij den inhalt deser letteren, ende ghelove in guden trouwen, dese voirgenoemde wille, eigenschap ende onkrestlige voirnemen der voirscreve fiscalen, foreijns ende procurerders, die zij op den ermen ghemeijnen man sueken ende doen tegen God, ere ende recht, den voirscreven gueden steden te helpen wederstaen, berijden ende vervorderen binnen ende buiten lants, op allen eijnden daer des van noede sal wesen. Ende wes den voirgenoemden gueden steden oft honnen luijden dair van gewuert, dat sal mijnre daer van geworden, om allen dat te wagen dat ich te verliesen hebbe, want een kenlick gotlick ende een salich werck is. Ende wij burgermeestere, raet ende gantse gemeijnte der voirscreve gueder stede, geloven den voirgenoemden edelen heren Raes van Rivieren, ridder, oft geviel dat he bij desen gestant tot eijniger noet, lasten oft schaden queme, dair om van eijnigen here oft macht van volk oft van recht ghedronghen, vercort oft veronrecht wurde, dat wij hem getruwelick dair door helpen sullen; ende wes sijnre gewurt, dat sal onser mede geworden, sonder eijnich afscheidinge om allen dat te wagen, dat wij stede daer om lijden moghen. Van allen weligen saken ende poenten onser alre meijnige nijet anders en is, dan onsen lieven genedigen here van Luijdick te laten ende helpen gebruijcken sijn heerlicheide ende jurisdictie, geestlick ende werelick, ende die statuten ende peijse bij den landen ghemaect, besieghelt ende gesworen, in honre volre macht te blijven. Orkonde allen dis der wairheide, soe hebbe ich Raes van Rivieren, soen, tot Heere, ridder, here tot Heppengnijs, etc., mijnen siegel, ende wij burgermeesteren, raet ende gantse gemeijnte der gueder stede voirghenoemt onser stede sieghel doen aenhangen hier onder aen dese litteren, die ghegeven waren in den jair der saligher gheboirten Cristi duijsent vierhondert tsestich ende een, in die aprilmaent des twelfste daichs.

Collection de chartes, n° XLV. — Original, sur parchemin, muni jadis de sept sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin, décrits par PIOT, comme suit : 1° sceau de Raes de la Rivière, détruit; 2° fragment du sceau de Tongres, à église dans une enceinte de ville; 3° fragment du sceau de Saint-Trond, ayant un buste dans un portail d'église, surmonté d'une aigle; 4° sceau de Looz, détruit; 5° sceau de Maeseyck, détruit; 6° sceau de Munster-Bilsen, écu mi-parti d'un cavalier, au-dessous un arbre, et de Looz; légende : SIGILLVM... DI. SEV LIBERTA...;

7° sceau de Herck-la-Ville; écu de Looz, au chef St-Martin et un pauvre; légende :..... M... I.....; 8° sceau de Beeringen, détruit; 9° sceau de Brée, détruit; 10° sceau de Stockhem: écu de Looz, posé sur un tronc de chêne à deux branches; à droite, un perron; légende : HE.... (V. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 337.)

1461, 19 avril. — Élection des bourgmestres, Henri Copy et Henri de Herckenrode.

1461, le 2 juin. — Eustache Chabot, seigneur d'Ommeesée, souverain mayeur de Liège, Libert Textor et Alexandre Berrart, maîtres à temps, et les échevins de la Cité font connaître le jugement porté contre les procureurs du fisc, jugement qui a été crié et publié au perron et mis en garde de loi : 1° Les procureurs sont privés de leur office et seront exclus à jamais de toutes les fonctions publiques; - 2° ils payeront, à titre de dommages, des sommes importantes à l'évêque, à la Cité et aux villes qu'ils ont spoliées; - 3° les dommages devront être payés en déans les quarante jours, sous peine de proscription perpétuelle et de confiscation de leurs biens, qui seront retenus en garantie, jusqu'à liquidation complète des sommes dues; et 4° il est défendu à qui que ce soit, de leur accorder aide ou protection. (V. les notes qui suivent la pièce.)

Coppie faite par nous le mayeurs et les esquivins de Liege, extraite hors de notre Registre aux enquestes generales, faite et foursportees tochant le fait des procureurs et officiers des courts spirituelles, Joannes Junceis, Daniel Vandermeyen, Englebert Hezacker, foursporteis lan quatuorsecens et sijssant vng, le derain jour d'avril; Hubertus Back, Jacobus Gor, Heyn Trekel, Johanes Cloestener, Johannes de Hoesden, foursporteis lan quatuorsecens et syssante vng, le premier jour de mai; Collart Zonck, Daneal de Zelande, Johannes van Eyck, Wouter Keyart foursporteis l'an susdit, le second jour de may; Meews Scavarts, Heyn Deeckens de Berringhe, Lambertus Schoenarts, Pieret Wassebergh, Godefridus Princen, et Johannes Ghenoels, foursporteis lan susdit, le quatreime jour de may, par esquivins maistres et jureis delle citeit de Liege, par enquete generale faite par loy et par franchiese, du greit et par consent de notre tresredobte seigneur et prince Monseigneur de Liege, et foursportee en presence de sa noble grace en propre personne, par vertu et ensuyant les grandes deplaintes, clameurs, doleances, requestes, poursuytes et pourchaces, faites par ceulx des bonnes villes de Tongres, de Sainttrond, de Looz, de Hasle et autres bonnez villes de la conteit de Looz, sur les procureurs, officialulx afforains et officiers des courts spirituelles; et dit : Pourtant qu'il nous constat et appert par pluisseurs et grand nombre de tesmongnages, provances faits sur ladit enquete, que sur tittle de procuracion ou des offices quils portoien' et sulez vmbre dicelles, ils ont traveilliet pluisseurs et grant nomb de gens es pays de Liege et la Looz, en les composant et par mani dextortion, branskatant a grandes sommes doir et d'argent, indeyneme

et sens cause de raison. Que premierement, ils soient priveis de leurs offices et de toutes autres perpetuellement et a tous jours mais. Et avecques ce les condamnons, pour cause diceux exces et forfais par eaux perpetreis, a teilles somme doir et dargent qui sensuyent. Cest assavoir, premierement ledis Johannes Junceis et Daneal van der Meyen, cascun deaux alle somme de troix cens florins de Rins, les deux pars a notre dit tres redobte seigneur Monseigneur de Liege, et le tircepart alle dite citeit; item, ledit Englebert Hezacker, alle somme de cent et chincquante florins de Rins, les deux pars a notre dit tres redobte seigneur et le tirce part alledite citeit; item, ledit Hubertus Back, alle somme de mille florins de Rins envers notre dit tres redobte seigneur, a sijcx cens semblans florins envers la dite citeit, et a quatre cens florins de Rins, envers la bonne ville de Hasle; item, le dit Jacobus Gor, alle somme de wyt cens florins de Rins, assavoir chincque cens envers notre dit tres redobte seigneur, et troix cens envers sa dite citeit; item, le dit Heyn Trekkel, alle somme de cent et chincquante florins de Rins, assavoir envers notre dit tres redobte seigneur cent, et envers sa dite citeit chincquante; item, le dit Joannes Cloestene, alle somme de trois cens florins de Rins, assavoir deux cens a notre dit tres redobte seigneur, et les autres cens a sa dite citeit; item, le dit Johannes de Hoesden, alle somme de quatre cens chincquante florins de Rins, assavoir trois cens a notre dit tres redobte seigneur, et les autres cens chincquante a sa dite citeit; item, le dit Collart Zonck, alle somme de troix mil florin de Rins, assavoir deux milles a notre dit tres redobte seigneur, et les autre mille a sa dite citeit; item, le dit Daneal de Zelande, alle somme de trois cens florins de Rins, assavoir deux cens a notre dit tres redobte seigneur, et les autres cens a sa dite citeit; item, le dit Johannes van Eyck, alle somme de syex cens florins de Rins, assavoir deux cens a notre dit tres redobte seigneur, deux cens a sa dite citeit et les autres deux cens alle bonne ville de Saintrond; item, le dit Wouthier Keyart, alle somme de syex cens florins de Rins, assavoir deux cens a notre tres redobte seigneur, deux cens a sa dite citeit, cent alle bonne ville de Saintrond, et les autres cens alle bonne ville de Breede; item, le dit Meeuws Schavarts, alle somme de cens et chincquante florins de Rins, assavoir chincquante a notre dit tres redobte seigneur, chincquante a sa dite citeit et les autres chincquante alle bonne ville de Breede; item, le dit Heyne Deeckens, alle somme de chincq cens florins de Rins, assavoir deux cens a notre dit tres redobte seigneur, cent chincquante a sa dite citeit et les autres cent et chincquante alle bonne ville de Berringhe; item, le dit Lambertus Schoenarts, alle somme de cens et chincquante florins de Rins, assavoir chincquante a notre dit tres redobte seigneur, chincquante alle citeit et chincquante alle bonne ville de Hasle; item, le dit Piret Wassenbergh, alle somme de cens et chincquante florins de Rins, assavoir chincquante a notre dit tres redobte seigneur, chincquante alle citeit et chincquante alle bonne ville dEyck; item, le dit Godefridus Princen, alle somme de quatre cens florins de Rins, assavoir cens et chincquante a notre dit tres redobte seigneur, cens et chincquante a sa dite citeit et les autres cens alle bonne ville de Looz; item, le dit Johannes Ghenoels, alle

somme de cens et chincquante florins de Rins, assavoir chincquante a notre dit tres redobte seigneur, chincquante alle dite citeit et les autres chincquante alle bonne ville de Blyexhe; et a payer les sommes prescriptes par les personnes susdites, si avant que a cascun deaux en appartint, comme declareit est chideseur, dedens quarangte jours, ensuyant les daultes deseurescriptes; ou, en cas de defaulte, quils soient et demeureront bannia et albains a tous jours mais hors des pays de Liege et de Looz, sens remission, demorans tous leurs bins teilx quils les ont et avoient au jour des enquestes encommenchiez, loyes et lachies pour les dites sommes. Et quil ne soit nuls ne nulles qui les face confort ne assistance, allencontre ne en preiudice de ces presens jugemens, sur tummeir et incorir en lindignation de notre dit tres redobte seigneur et de sa dite citeit. — Et lamiesme fut thiry Damerheren foursporteit et priveit de son office et de toutes autres, pareillement comme les autres desseurdits. Lesquels jugemens furent lamiesmes et incontinent aux jours et daultes desseurescript, crieis et publijes comme prescript est, au peron a Liege, depart notre dit tres redobte seigneur Monseigneur de Liege, mayeur, esquivins, maistres et jureis delle dite citeit, et fut cely crit mis en warde de loy; damorant toutes protestations faites devant ces presens jugemens et apres en leur force et vertu. Donne par coppie, subz les scelx de nous Euystas Chabot, seigneur dOmesees, souverain mayeur de Liege, Libert Textor et Alexandre Berrart, maistres pour le temps, de nos esquevins de Liege, desquel usons ensembles pour nos et pour eaux en teilx et semblans cas, sur lan susdit, du mois de jung le second jour. — (*Signé*) Jo. de Resymont.

Collection de chartes, n° XLVI. — Original sur parchemin muni de trois sceaux, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° Sceau d'Eustache Chabot, en cire rouge; écu incliné, suspendu à un heaume, indéchiffrable; légende : SIG... STACHII CHAB...; 2° sceau de Liber Textor, détruit; 3° sceau d'Alexandre Berrart, en cire verte, à la sirène tenant un écu indéchiffrable, incliné, suspendu à un heaume; légende : S. ALEXAND...

NOTES. — A l'époque des derniers actes que nous venons de transcrire, la *paix des Seize*(*) qui avait limité le nombre des procureurs fiscaux de la cour spirituelle de Liège, réglé leur procédure et fixé leur salaire était devenue lettre morte. Le nombre de ces procureurs s'était accru d'une manière incroyable, leur venalité ne connaissait plus de bornes, leurs exigences et leur tyrannie étaient devenues intolérables. Pour des riens, pour les plus insignifiants délits, on était attrait devant la cour de Liège, ruiné par des procès trainés en longueur, et, comme le dit un historien de l'époque, rongé jusqu'aux os, (*usque ad ungnem cunctam carnem in superficie ad ossa usque depascendo*). Il est impossible, dit encore un auteur contemporain, de décrire avec quel cynisme ces procureurs combinaient leurs plans de spoliation,

(*) Cette paix fut conclue à Tongres le 18 août 1403.

avec quelle cruauté ils mettaient des innocents en accusation des plus grands forfaits; on n'était sûr d'échapper à la morsure de ces loups dévorants et rapaces, que lorsque, le dernier reste du patrimoine étant perdu en amendes, en compositions et en frais de procès, on était forcé d'obéir à leurs ordres et de s'incliner devant leurs caprices : *non apparebat quonam modo insontes oves luporum rapacium morsus potuissent evadere, nisi exhaustis marsupiiis illorum imperiis obedirent.* (V. JEAN DE LOS, *Chron.*, p. 8, et HENRI DE MERICA, *de cladibus leod.*, p. 139, éd. DE RAM.)

Les Lossains étaient surtout exploités par Gauthier de Corswarem, le principal agent du trésor du Prince. A plusieurs reprises déjà, ils avaient fait leurs plaintes dans la réunion des états; maintes fois ils avaient exposé les vexations scandaleuses des procureurs et des syndics ruraux; toutes leurs réclamations étaient restées sans résultat et sans suite, le clergé supérieur étant imbu de la plus sordide avarice et ne se souciant aucunement de porter remède aux maux qui affligeaient le pays. Les avoués et les dignitaires de la cour, faisaient cause commune avec les procureurs, et, au lieu de les châtier, ils préféraient les flatter pour partager leur butin et s'enrichir de leurs rapines. (V. les auteurs précités, et FISEN, *Hist. eccl. leod.* 2^e partie, p. 224.)

La situation devenait intenable, le mal s'aggravait de jour en jour. Dans tout le pays de Liège, le peuple était en proie à la plus affreuse misère, et la cherté des vivres augmentait encore la désolation générale; bientôt des murmures, des vociférations contre l'autorité et la juridiction ecclésiastiques, échappèrent de toutes les bouches, et un long cri de vengeance retentit dans le comté de Looz. Le peuple était résolu à se rendre justice à lui-même. Ce fut alors, dit Henri de Merica, qu'on le vit faire irruption dans les maisons des spoliateurs, piller les demeures, voler les biens et brûler les écrits de ces chiens de procureurs, qui, pour sauver leur peau, ne purent que s'enfuir du pays ou se cacher dans des retraites obscures et ignorées. Plusieurs d'entre eux furent fustigés à sang, d'autres frappés à mort, d'autres encore qui échappèrent aux mains des hommes, périrent, comme par un châtement de la justice divine, de la mort la plus horrible et la plus imprévue. (V. *de cladibus leodiensibus*, p. 139.) - A Tongres, à St-Trond et dans tout le comté de Looz, une bande de jeunes gens, âgés de dix-huit à vingt-huit ans, appartenant pour la plupart aux plus basses classes de la société, parcouraient les campagnes, se donnant le nom de fustigeants (*chuppelslagers*) et se faisant précéder d'un drapeau représentant la figure d'un sauvage, armé d'une massue; ils portaient la même figure sur leurs chapeaux et sur leurs bras, en signe de ralliement. — Dans un village des environs de Looz, ils se rendirent maître du pres-

bytère, le pillèrent de fond en comble, et ne se retirèrent qu'après avoir noyé le curé. — Ils attaquèrent ensuite la villa du procureur Keyart et la rasèrent jusqu'au sol ; le procureur lui-même n'échappa à la mort que moyennant une forte rançon. — A la chartreuse de Zeelhem, ils se firent servir de copieux repas, et après s'être repu des meilleurs vins du monastère, ils détruisirent tout le poisson des étangs, comme pour remercier les moines du bienveillant accueil qu'ils y avaient reçu. — Le 5 mars 1461, ils marchèrent sur Hasselt, y défoncèrent les portes du receveur des deniers publics, s'emparèrent de ses papiers et de ses actes, et les brûlèrent autour du perron du marché, après avoir pillé et saccagé la maison du fonctionnaire épiscopal. De semblables excès et d'autres se commettaient du jour au jour, dans tout le pays de Looz ; mais Tongres surtout était le centre de leurs opérations. Au plus grand mépris des institutions et de la juridiction ecclésiastiques, ils avaient institué une officialité dérisoire, et joignant l'impiété à la bouffonnerie, ils choisirent l'église de St-Nicolas, comme siège de leur cour judiciaire. Leurs juges portaient les noms des procureurs du fisc, Back, Juncis, Gorren, Zonck, etc. Journallement ils faisaient assigner des particuliers et des bourgeois à comparaître devant leur tribunal, prononçaient des excommunications, condamnaient à des amendes et envoyaient en exil ; quiconque était assigné devant eux, ne pouvait que délier la bourse pour échapper à leurs grossières injures. (V. JEAN DE LOS, *Chron.*, p. 9 et 10, et FISEN, p. 224.)

Le chapitre de Liège, informé de ce qui se passait, jugea qu'il était plus que temps d'arrêter les exploits de ces audacieux vagabonds. Louis de Bourbon, mandé à la hâte, arriva à Liège le 16 du mois de mars ; les bourgmestres de la Cité et des bonnes villes du pays s'y réunirent également. Les députés de Looz exposèrent à l'Élu les causes premières du mal et lui demandèrent du secours ; le Prince ordonna une enquête. Une ambassade composée de bourgmestres et de conseillers de la Cité et des villes, fut envoyée à Tongres, mais cette ville ne daigna pas même ouvrir ses portes aux inquisiteurs. Mieux reçus dans les autres bonnes villes du pays, les ambassadeurs parcoururent tout l'évêché, et au bout de quinze jours d'une enquête minutieuse et sévère, ils purent rentrer à Liège, munis des renseignements les plus précis sur les exploits des procureurs.

En ce temps là vivait à Heers le vaillant chevalier Raes de la Rivière. Turbulent de sa nature, ne rêvant que révolutions et réformes, n'ambitionnant que la faveur populaire, il y avait longtemps qu'il avait tourné toute son activité contre les procureurs du fisc épiscopal. Dévoilant toutes leurs malversations éhontées, excitant sans cesse le peuple à sortir de l'inaction, &

s'affranchir de la pression ecclésiastique et à faire valoir ses libertés, il était devenu pour la multitude un chef qu'elle aimait d'amour folle et qui exerçait sur elle une autorité et un prestige incroyables; les populations des villes flamandes s'étaient groupées autour de lui comme autour d'un libérateur du pays honteusement opprimé.

C'était le 12 avril. Depuis bientôt quinze jours les inquisiteurs avaient déposé à la cour de Liège leur rapport sur les ignominies des procureurs, et l'Élu avait devant lui la statistique de leurs innombrables turpitudes. Aucun arrêt jusqu'ici n'avait été rendu pour arrêter leurs vols et leurs rapines, ils n'avaient pas même été assignés au tribunal de l'évêque. — A la tête des magistrats de Tongres, de St-Trond, de Looz, de Hasselt, de Maeseyck, de Bilsen, de Herck, de Beeringen, de Bree et de Stockem, Raes de la Rivière s'était rendu à Liège pour demander compte à la Cour de son inqualifiable tolérance et de sa criminelle inaction. — Il était là, au milieu de la place publique, apostrophant fièrement les maîtres à temps de la Cité, réclamant qu'on fit connaître sans désespérer le résultat de l'enquête. Et quand on lui répondit que, dans le comté de Looz seul, en moins de quatre années, les collecteurs du fisc avaient escroqué plus de cent mille florins d'or, — se tournant vers les magistrats qui le suivaient : « Jusques à quand donc, s'écria-t-il, souffrirez-vous toutes ces ignominies? Jusques à ce quand permettrez-vous que vos laboureurs s'exilent pour échapper aux exactions d'un misérable collecteur; que la veuve et l'orphelin croupissent dans la misère; que le pays entier gémissse dans l'oppression et dans la ruine? Puisque vous n'obtenez point justice auprès de l'Élu, rendez-vous justice à vous-mêmes. » — Le même jour la vengeance était jurée, le même jour fut conclue et scellée l'alliance d'opposition que nous avons transcrite ci-dessus. (V. p. 448.)

Il n'en fallait point davantage pour faire comprendre à l'Élu la gravité exceptionnelle de la situation. Il prévoyait tous les excès auxquels se livrerait une population justement surexcitée et ayant pour chef un homme comme l'était Raes de la Rivière. Rassemblant immédiatement son conseil, il fit assigner devant lui tous les agents du trésor. La cour siégea pendant quatre jours, le 30 avril, le 1, le 2 et le 4 mai. Les témoignages déposés furent des plus accablants. Le 30 avril, furent condamnés Jean Juncis, Daniel Vandermeyen et Englebert Hezacker; les deux premiers à une amende de trois cents florins du Rhin, dont deux cents au profit de l'Élu et cent à la Cité; le troisième, à cent-cinquante florins, dont cent à l'Élu et cinquante à la Cité. Le 1 mai furent condamnés, savoir, Hubert Back, à deux mille florins, dont mille à l'Élu, six cents à la Cité et quatre cents à

la ville de Hasselt; Jaques Gorren, à huit cents florins, dont cinq cents à l'Élu et trois cents à la Cité; Henri Trekels, à cent-cinquante florins, cent à l'Élu et cinquante à la Cité; Jean Cloestener, à trois cents florins, dont deux cents à l'Élu et cent à la Cité, et Jean de Hoesden, à quatre cents cinquante florins, trois cents à l'Élu et cent-cinquante à la Cité. Le 2 mai, furent condamnés, Collart Zonck à trois mille florins, deux mille à l'Élu et mille à la Cité; Daniel de Zélande, à trois cents florins, deux cents à l'Élu et cent à la Cité; Jean van Eyck, à six cents florins, deux cents à l'Élu, deux cents à la Cité et deux cents à la ville de St-Trond, et Wauthier Keyart, à six cents florins, deux cents à l'Élu, deux cents à la Cité, cent à la ville de St-Trond et cent à la ville de Brée. Enfin, le 4 mai, Barthélemy Scavarts, à cent-cinquante florins, dont cinquante à l'Élu, cinquante à la Cité et cinquante à la ville de Brée; Henri Deeckens, à cinq cents florins, deux cents à l'Élu, cent-cinquante à la Cité et cent-cinquante à la bonne ville de Beeringen; Lambert Schoenaerts, à cent-cinquante florins, dont cinquante à l'Élu, cinquante à la Cité et cinquante à la ville de Hasselt; Pieret Wassemberg, à cent-cinquante florins, cinquante à l'Élu, cinquante à la Cité et cinquante à la ville de Maeseyck; Godefroid Princen, à quatre cents florins, cent-cinquante à l'Élu, cent-cinquante à la Cité et cent à la bonne ville de Looz; Jean Ghenoels, à la somme de cent-cinquante florins, cinquante à l'Élu, cinquante à la Cité et cinquante à la bonne ville de Bilsen; Thiery Damerheren fut condamné le même jour. — Toutes ces amendes devaient être payées dans les quarante jours qui suivraient la date du jugement, et les biens des procureurs, qui furent à jamais privés de leurs fonctions, furent retenus en garantie. — Les jugements furent criés au péron et mis en garde de loi, les jours mêmes où ils furent rendus. (V. FISEN, p. 226; JEAN DE LOS, *Chron.*, p. 11, et DE RAM, *Analecta Leodiensia*, p. 502.)

1461, jeudi, 18 juin. — La ville de St-Trond, réunie en assemblée générale au jardin des Récollets, décide à la pluralité des métiers, qu'à partir de l'assemblée électorale prochaine, chaque homme votera dans la corporation du métier qu'il exerce le plus généralement. — Abrogé le 2 mai 1552.

Int jaer ons heeren XIII^e LXI, op donresdach, in junio XVIII daghe, soe heeft die stad verdragen metten meesten ghevolghe van den ambachten, dair om in den hof te Menrebruederen ende omme meer andere zaken vergadert, dat enijegelick ambachtsman, achter koirdach neestcomende, te raide gaen sal in dat ambacht welke hij alre meest hanteert ende dair hij die meeste neringhe in doet. — *N. B.* Dit is ghebroicken met heren ende stadt, op maendach II^e maj 1552.

V. *Nachtegae*, n^o 100.

1461, lundi, 14 septembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond fixent une peine de voyage à Notre-Dame de Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, 1° contre quiconque endommagera les remparts et les murs de la ville, en enlèvera ou en emportera des pierres ou du bois, ou les dégradera d'une manière quelconque; 2° contre ceux qui jetteront de la terre ou des immondices quelconques, dans le fossé qui s'étend à la *Cloppumpoort*, dans la direction de la porte aux vaches (*veepoort*).

Op maendach, in septembri XIII daghe, heren ende stad sijn eens ende verdraghen, dat soe wijc ergherens die walle oft muere van der stat breke, oft steene aff dede oft hout wt treckde oft neme ende ewech drueghe; oft die eijnighe mesdaet aen die muere oft walle dede; oft die in den gracht buijten cloppumpoorte staende ter veeporten wert, erde oft onreijnicheijt worpe, verboeren sal eenen wech te onser vrouwen te Rutsemédouwe, heren ende stad ende scepenen ende inbrenger elken terdedeel.

V. *Nachtegael*, f° 100; copie dans le *Kuerboeck*, p. 209, n° 4.

1461, lundi, 21 septembre. — Les mêmes fixent les peines dont sera puni dorénavant le vol de raisins, de pommes, de poires ou d'autres fruits, et abrogent toutes les keures élaborées sur cette matière, avant la date de ce jour. — Tout vol de fruits, commis pendant le jour, par homme ou par femme, dans la ville ou dans la franchise, et dénoncé avec un seul témoin produit par la partie lésée ou par les seigneurs et la ville, sera puni de deux peines de voyage à St-Jaques de Compostelle; l'un au profit des seigneurs et de la ville, l'autre au profit de la partie lésée, qui, en outre aura droit à des dommages et intérêts égaux au double de la valeur des fruits enlevés. — Si pareil vol a été commis pendant la nuit, il sera puni des mêmes dommages et du même voyage, en réparation de la partie lésée; mais la peine à encourir en réparation des seigneurs et de la ville, sera d'un voyage en Chypre. — Que si la partie lésée ne produit aucun témoin, mais qu'elle fait sa plainte sous la foi du serment, alors l'accusé, soit homme soit femme, devra, dans un délai de trois jours, à partir de celui où les forestiers des seigneurs ou les agents de la ville le lui auront signifié, prêter serment avec deux conjurateurs, qu'il n'est pas coupable du vol qu'on lui impute; s'il s'y refuse, il encourra les peines ci-dessus prescrites. — Si la plainte faite par les seigneurs et la ville ou par la partie lésée, n'a pas été déposée sous la foi du serment, l'accusé seul devra, dans un même délai de trois jours, jurer sur les saints, qu'il n'est pas coupable du vol dont on l'accuse; s'il s'y refuse, il sera passible des peines décrites plus haut; à savoir, de deux voyages à St-Jaques de Compostelle, l'un aux seigneurs et à la ville, l'autre à la partie

lésée, si le délit a été commis pendant le jour; et si le délit a été commis pendant la nuit, il fera un voyage en Chypre en réparation aux seigneurs et la ville, et un voyage à St-Jaques de Compostelle à la partie lésée, qui, dans tous les cas, peut exiger des dommages et intérêts doubles de la valeur des fruits enlevés. — Le voyage à St-Jaques pourra se racheter par vingt *grijpen*, le voyage en Chypre par quarante.

Op maendach, in septembri XXI daghe, anno LXI, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat enijegelijck, man off wijff, de metten daghe in of op eijnichs minschens erve, binnen der stad of vriheit gelegen van Sintruden, queme ende hem tsine, het were wijgardtruvee stecken, cruijt, appele, peren oft ander oeft, oft eijnich ander vrocht, neme oft ontdrueghe, ende dair af vertuijcht worde met enen ghetuijghe, dair op gheleit van der partijen oft van heren ende stat, verboeren sal aen die partije eenen wech Sint Jacobs in Compostella, ende der partijen betalen dobbel scade; ende aen heren ende stat oock enen wech Sint Jacobs voirscreven. — Ende de dat voirscreven es, man of wijff, dede met nachte ende ontijde, ende met enen getuijghe dair af vertuijcht worde ghelijck vorscreven es, de sal verboren aen de partije eenen wech Sint Jacobs, gelijck voirscreven es, ende dobbel scade betalen, ende aen heren ende stat eenen wech int Cijpers. — Item, dat en ijegelijck, man of wijff, de van alsulken zaken ende poenten, als voirscreven es, betegen worde van eeniger partijen ende met hoire eede ten heiligen dair op ghedaen beclaicht, het sij metten daghe oft met nachte ende ontide, sal dair af sijn onschout doen ten heiligen sijn deerdemeer, binnen den deerden dagen nae dat hem dat ghecondicht sijn sal van eijnigen der heren vorsteren of der stad boden; of verboren aen die partijen ende aen heren ende stat ghelijck vore verclart steet. Ende dat een ijeghelijck, man of wijf, de van alsulken poenten ende zaken, als voirscreven es, betegen ende beclaicht worde van eijniger partijen oft van heren ende stad, sonder eet dair op te doene, die sal dair af sijn onschout doen ten heiligen, met sijnre eenigerhant, binnen den deerden daghe, nae dat hem dat in der manijeren voirscreven ghecondicht sijn sal, oft verboeren aen die partije oft aen heren ende stat, ghelijck voirscreven es; te weten altijt aen die partije, het werde ghedaen bij daghe oft bij nachte, enen wech Sint Jacobs in Compostella, ende betalen dobbel scade; ende aen heren ende stat, metten daghe, eenen wech Sint Jacobs, ende met nachte ende ontide, enen wech in Cijpers; ende altijt betalen voir eenen wech Sint Jacobs XX gripen, ende voer den wech in Cijpers XL gripen. En hier mede sullen allen anderen koeren die voir desen dach ghemaect sijn als van oefte en van vrochte, annichileert ende te nijente sijn.

V. *Nachtegael*, f° 100 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 203, n° 1.

1461, 23 septembre. — Louis XI, roi de France, accorde pour une période de neuf années, aux habitants du pays de Liège et du comté de Looz, la permission de s'établir et de circuler librement dans son royaume, d'y faire un commerce quelconque, d'y

acheter du blé pour l'exporter dans leur pays, d'y acquérir des biens et d'en disposer par testament ou autrement. En cas de décès ab intestat, les biens du défunt passeront à sa femme, à ses enfants ou à ses héritiers, d'après les lois et les coutumes de son pays d'origine, - à condition que les biens délaissés par les Français, qui mourront au pays de Liège ou de Looz, retourneront également à leurs héritiers de France.

Loys, par la grace de Dieu, roy de France, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Noz treschers, bons et anciens amis, les nobles, barons, chevaliers et escuiers du pays de Liege, duchie de Buillon et conte de Looz et les maistres, jurez, conseil et universite de la cite, franchise et banlieue de Liege et des autres bonnes villes desdis pays de Liege, duchie de Buillon et conte de Looz, ensemble tous les manans et habitans en icelle cite, bonnes villes et pais, nous ont fait remonstrer que, pour consideration de la bonne, vraye et ancienne amour, que lesdits exposans et tout le peuple dudit pays de Liege ont eut le temps passe et ont encores avons, et au bien de nostre seigneurie, nous par autres noz lettres patentes donnees du jourd'hui et pour les causes et considerations plus aplain contenues en icelles, avons octroye ausdits exposans, tant pour eulx que pour tous les bourgeois et autres habitans de bonnes villes et pais de Liege, de Buillon et de Looz, que toutesfoiz que besoing et necessite leur sera, ilz et chacun deulx puissent paisiblement venir, hanter, frequenter et sejourner en cestui nostre royaume, exercans leurs negociations et marchandises et autrement; et par especial qu'ilz y puissent acheter blez et autres grains, et iceulx tirer et faire tirer hors de notredit royaume, et mener esdits pays de Liege, de Buillon et de Looz, pour la substantacion et alimentacion d'eulx, leur commun peuple, grans, moyens et petiz, en certaine forme et maniere plus a plain contenue en nosdictes autres lettres. Et soit ainsi que plusieurs desdis marchans et autres desdis pais de Liege, de Buillon et de Looz, en faisant et exercant leurdit fait de marchandise et autrement, decedent et pourront deceder en cestui notredit royaume, parquoy noz gens et officiers des lieux ou ils decederoient prendroient ou pourroient prendre, à cause de noz droiz royaulx, leurs biens qu'ilz auroient en cedit nostre royaume, comme a nous appartenant, a cause de nosdits droiz royaulx; dont se pourroit ensuir la destruction des femmes et enfans de ceulx qui ainsi decederoient, tant pour la perdicion du leur propre, comme de ce quilz pourroient avoir emprunt d'autrui, en nous requerant humblement, que sur ce nous plaise leur eslargir liberallement nostre grace; pour ce est-il que nous, ces choses considerees, mesmement la bonne et ancienne amour que lesdis exposans et le peuple desdits pais ont toujours eue au bien de nous et de nostre dite seigneurie; pour laquelle cause avons este principalement meuz a leur octroyer ladite traicte de blez et grains, voulons, pour considerations des choses dessusdictes, user envers eulx de liberalite et grace, ausdis nobles, barons, chevaliers et escuiers du pais de Liege, duchie de Buillon et conte de Looz; maistres, jurez, conseil et universite des cite, franchise et banlieue de Liege, tant pour eulx et tous leursdis

bourgeois, que pour les autres habitans des bonnes villes et pais de Liege, de Buillon et de Looz; avons pour ces causes et considerations, et par ladvis et deliberacion des gens de nostre conseil, octroye et octroyons de grace especial par ces presentes, que tous ceulx desdictes cite, franchise et banlieue et desdictes bonnes villes et pais de Liege, de Buillon et de Looz, qui auront certification des maistres, jurez et conseil de ladicte cite de Liege, comment ceulx, qui ainsi seront decedez, estoient bourgeois dicelle cite de Liege ou sourseans desdites bonnes villes et pais de Liege, de Buillon et de Looz, et seroient venus en cestui nostre royaulme, pour y marchander et faire leurs autres besognes et negociacions, et qui yront de vie a trespassement en notredit royaulme, durans leurs voyages de marchandises ou autrement puissent ordonner et disposer de tous leurs biens qu'ilz auront en nostredit royaulme, ou dit temps de leur trespas par testament ou autrement, ainsi que bon leur semblera; et ou cas que ordonne n'en avoient ou temps de leurdit trespas, que leursdis biens puissent retourner a leurs femmes et enfans ou autres plus prouchains parens, a qui ilz devront retourner, par raison et selon la coustume de leur pais, tout ainsi que ce iceulx decedez estoient natifz de nostre dit royaume, d'ecy a neuf ans prouchains venant; sans ce que lesdits biens soient ou puissent estre prins, arrestez, ne aucunement empeschez par nosdis officiers durant ledit temps, pour la cause dessusdicte, en quelque maniere que ce soit; en et soubz telle condicion que saucuns de nostredit royaume decederoient es dit pais de Liege, de Bouillon et de Looz, qui y fussent alez pour faire leurs negociacions et marchandises ou autrement, en ce cas ilz pourront pareillement ordonner et disposer de leursdits biens, qu'ilz auront esdits pais durant le temps dessusdit, et revendront iceulx biens a leurs femmes, enfans et autres plus prochains, selon la coustume et usage des lieux dont ilz seront. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes, a noz amez et feaulx les tresoriers de France, aux bailliz de Vermendoiz et de Victey, et a tous noz autres justiciers ou a leurs lieutenans et a chacun deulx, si comme lui appartendroit, que lesdits exposans et ceulx desdits pais de Liege, de Buillon et de Looz et chacun d'eulx a qui ce pourra toucher, ilz facent joir et user, toutes fois que le cas le requerra de noz presens grace et octroy, sans leur faire ne souffrire estre fait, ne a aucun deulx arrest, destourbier, ne empeschement, au contraire, aincois se fait ou donne leur avoit este ou estoit en aucune maniere, durant ledit temps de neuf ans prouchain venant, le mettent ou facent mettre chacun en droit soy a plaine delivrance, au premier estat deu. Car ainsi nous plaist il et voulons estre fait, de grace especial, pour cesdites presentes, ausquelles en tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel. Donne a Paris, le vint troisiemes jour de septembre, l'an de grace mil CCCC soixante et ung, et de nostre regne le premier. (Copie transcrite dans le vidimé qui suit.)

1461, 27 septembre. — Vidimé de Jaques de Villers, seigneur de Lisle-Adam, de la lettre précédente.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, Jaques de Villers, seigneur de Lisle Adam, conseiller chambellan du Roy, mestre et garde de

la prevoste de Paris, salut. Savoir faisons, que nous lan de *grace* mil CCCC soixante et ung, le dimenche vint septiesme jour de *septembre*, veismes unes lettres du Roy nostre dit seigneur, scellees de son scel, en double queue, sur cire jaune, desquelles la teneur est telle. (*Suit la lettre précédente.*) *Ensuite* : Ainsi signe : Par le Roy et son conseil de la Loere. Et nous a ce present transcript en vidime, avons mis les cel de la dite prevoste de Pareis. Ce fut fait lan et jour dessus premiers dits. (*Signé* : F. Maulcvault.)

Collection de chartes, n° XLVII. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu.

1461, lurdi, 5 octobre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond fixent le cours des anciens florins *postulatus*, à quatorze vieux sous et d^{mi}. Les offrir, les recevoir ou les émettre à un taux plus élevé, sera puni de confiscation de la monnaie, et d'un florin du Rhin d'amende, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit de la ville, le tiers au profit des échevins et du dénonciateur.

Op maendach, in octobri V daghe, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat nijemant die aude *postulatus* gulden hogher bieden of nemen, nocht wtgheven, dan voir XIIIIdenhalven auden stuijvers; op die pene van enen rijngulden op tgelt verboert, te comen, heren ende stad, ende scepenen met den inbrengere.

V. *Nachtegael*, f° 100 v°.

Même date. — Les mêmes fixent le salaire que la gilde des drapiers touchera de l'évaluation(?) d'un sac de laine, accompagnée d'une attestation écrite ou non, à huit vieux sous, savoir; un sou au comte des marchands, deux sous et demi à la gilde des drapiers, trois sous à ceux qui tiennent la bouille, un *ijliart* au clerc, et un *ijliart* au bedeau de la gilde.

Item, opten selven dach sijn heren ende stad eens ende verdragen, ande hebben gheordineert, dat die laken gulden hebben sal van enen sack wollen te schieten, acht aude stuijvers, te weten der greve der gulde, die zieghelers, der clerck ende der knapen, het sij dat men brief schrijft oft siegelt, oft nijet, te weten den greve enen stuver, de gulde derdenhalven stuver, die siegelers drij stuyvers, der clerck enen *ijliart*, ende der knape oick enen *ijliart* ende nijet meer.

V. *Nachtegael*, f° 100 v°.

1461, lundi, 19 octobre. — Les mêmes, d'après une ordonnance de la ville, défendent à tout marchand de vin, de vendre ses marchandises à credit, peu importe que le vin soit consommé chez lui ou ailleurs; il devra se faire payer au comptant, ou demander que l'acheteur lui donne, en déans des trois jours après la livraison, des garanties suffisantes. — Les seigneurs et la ville pourront toujours, soit conjointement, soit séparément, mettre le marchand

de vin en accusation, et exiger qu'il jure sur les saints n'être pas coupable; si le marchand refuse de prêter ce serment, il encourra une amende de trois florins du Rhin, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. - Celui qui, malgré les réclamations du marchand, quittera le débit, sans avoir payé sa consommation ou son vin, encourra la même amende, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au marchand. — Si le marchand ne dénonce pas la contravention, ou s'il est mis en accusation de ne pas l'avoir dénoncé et refuse de prêter serment de non-culpabilité, il encourra pareillement l'amende de trois florins susdite, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach in octobri XIX daghe, heren ende stad sijn eens ende verdragen, naevolgende der stad verdrach, dat egheen wijntepper wijn borghen en sal bennen sinen huijse, nocht bujten sijnen huijse te drincken, mer dat hij gereet gelt dair af nemen sal, of guede sufficientie panden, bennen den derden daghe; ende dat heren ende stad samentlick, of die heren of die stad bijsunder, alsoe decke alst hon ghelieft elken wijntepper sullen dairaf meugen betijen, de dair af sijn onscout doen sal ten heiligen, op die pene van drij rijngulden, te comen heren ende stad, half ende half. — Item, soe wije wts wijnhuijse, met sinen ghelaghe of met wijne onbetailt sijnde ewech ghinge, sonder wille ende consent des weerts, de sal oick verboeren, alsoe decke alst gheschien muchte, drij rijnsche gulden, heren ende stad, ende den inbrengere, te weten den weert, metten scepenen elken terderdel; ende of des der weert nijet in en brechte voir die heren of voir de stad, soe sal hij oick dair aen verboeren drije rinsgulden, te comen heren ende stad, half ende half; want dan dair aff moet der weert oick sijn onschout doen ten heiligen, of betaelen drije rijnsche gulden, heren ende stad, ghelijck vorscreven es, soe wanneer als hij dair af betegen wordt van heren ende stad, samentlick of bijsunder, sonder argelist.

V. *Nachtegael*, f° 101.

1461, lundi, 30 novembre. — Les mêmes décrètent que tout afforain qui se présentera dans la ville ou dans la franchise, après avoir fait à un bourgeois ou à une bourgeoise des menaces ou des injures, (sans cependant l'avoir blessé ou frappé,) perdra son pied droit, ou paiera deux amendes de quarante *grijpen*, l'une aux seigneurs et à la ville, et l'autre à la partie lésée, à condition que le délit soit clairement prouvé.

Op maendach ultima novembris, anno LXI^o, heren ende stad sijn eens ende verdragen, wanneer eijnighe foreijn, van nu voert ane, eijnighe porter oft porterse of inwoenere dreijchde oft ontsede, sonder quets^{en} steken ofte slaen, ende die foreijn daer boven hier bennen queme, a. hij verboeren sal aen heren ende stad, sinen voet of XL *grijpen* da voer, alst gheprueft es, ende aen die partie die mesdaen ende ontsede oft ghedreijgt es, oic XL *grijpen*.

V. *Nachtegael*, f° 101.

1461, 3 décembre. — La ville de St-Trond accorde à Jean Ryga, bourgeois de Liège, pour les services qu'il lui a rendus, une pension viagère de six florins du Rhin, payable à la St-André, à condition qu'il continue à servir la ville, en toute circonstance où il y sera requis.

Wij burgermeesteren ende geswoeren raedt der stat van Sintruijden, des creesdomps van Ludick, doen kont ende kenlick allen den ghenen die dese onse letteren sullen aensien oft hoeren lesen, dat wij met verdraghe ende ghevolghe der ganser ghemeijnten der stat voirscreven van Sintruden, onser getrouwen dijenere Johan Rega, ingheseten borger der gueder stad van Luijdick, voir alsulcken dienst alst hij der ghemeijnre stat voirscreven van Sintruden ghedaen heeft, ende noch iaerlex der ghemeijnre stat voirscreven doen sal, alsoe verre als hij dair toe van der selver stat wegen versoecht wort, gheven sullen allen jaere, alsoe langhe als hij leeft ende den ghemeijnre stat voirscreven dijenende blijft, sesse rijngulden of die werde dair van in anderen goeden ghelde, te betalen te Sint Andriesmisse; op alsoe wert sake dat den voirscreven Johan Ryga, in eijnighen tucomenden tide, hem weijgherde ende refuseerde der ghemeijnre stad voirscreven van Sintruijden te dijenen, soe wanneer als hij dair toe van der selver stat weghe voirscreven versocht werde, dat hij als dan der sess rijngulden jairlex voirscreven ghepriveert sijn sal; ende dat die stat voirscreven der selver sess rijnsche gulden, van dan voirt aen, los ende ongehalden sal sijn; mer ghevielt namaels dat der voirscreven Johan Ryga, wt versueke ende van wege der stat voirscreven van Sintruijden, buiten der stad van Luijdick trekde om den ghemeijnre stat voirscreven van Sintruijden te dijenen, soe sal hij dair af redeliken van der selver stat gheloent worden ende sinen cost hebben, sonder argheлист. In orkonde der waerheijt soe hebben wij burgërmeesteren ind gheswoeren raidt, in name der stat voirs, der selver stat zieghel ten zaken desen letteren aenghehangen. Ghegeven int jair ons heren XIII^e een en sestig, in decembri des derden dachs. (V. *Nachtegael*, f° 101.)

1461, lundi, 28 décembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond font un règlement contre les débits de bières. — 1° A partir de l'Epiphanie prochaine, il sera défendu à qui que ce soit, cabaretier ou autre, de tenir une maison de bière de détail ou de servir à boire, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de la franchise; excepté dans les hameaux de Straeten, de Melveren et de Ten Rode, où il pourra y avoir un seul débit par hameau. — 2° Il est défendu également à qui que ce soit, sauf aux bedeaux de la gilde des drapiers, des serments de l'arc, de l'arbalète, des *gebroken peesen* et des métiers de la ville, d'encaver et d'avoir dans sa maison ou dans sa cave, des tonneaux de bière; d'en acheter par cruches ou autrement pour en remplir des tonneaux; d'en commander ou de s'en faire réserver par tonneaux chez les brasseurs. De plus, les bedeaux susdits ne pourront vendre de la

bière, ailleurs que dans les locaux de leurs confréries. — 3° Les brasseurs seront obligés de vendre et de servir de la bière aux bourgeois et à leurs clients, aussi longtemps qu'ils auront de la bière froide en magasin. Ils pourront cependant retirer leur botte de chaume, quand même ils auraient encore trois, quatre ou cinq tonneaux de bière froide (c'est-à-dire, de leur dernier brassin) en magasin; mais à la condition qu'ils exposent du nouveau chaume (c'est-à-dire, du chaume indiquant qu'ils ont un nouveau brassin de bière). — Toute contravention à la présente ordonnance sera punie de confiscation de la bière et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque. — Les jurés des brasseurs, les forestiers des seigneurs et les agents de ville prêteront serment de dénoncer tous les délits de ce genre qu'ils parviendront à constater.

Op maendach XXVIII daghe in decembri anno LXII, heren ende stat sijn eens ende hebben gheordineert, dat noch cabretter noch nijemant anders, binnen der stat, nocht binnen der vrijheit van Sintruijden, achter nu derthiendach neestcomende, voirtap handen noch tappen en sal hoppe, wtghescheiden te Straten, te Merwele ende ten Rode, te weten telken plaetsen op een stat ende nijet meer; ende dat oick nijemant, cabretter of andere, dan die knapen van den laken gulden, van den gheswoeren van den voetboghden, ende hantboegen scutters, ende van den ghebroken pesen van den voetbogen ende van den ambachten van Sintruijden, hoppe met vaten inleggen en sal; nocht hoppe met vaten in sinen huijse oft kelre hebben sal; nocht vate met hoppe wt cruijcken oft anders vullen; nocht hoppe met vaten ten brieders huijse onderspreken; nocht ten brieders huijse vaten met hoppe tekenen. Ende dat nochtan die knapen van den lakengulde, van den scutteren ende van den ambachten voirscreven, nocht nijemant van hon, die hoppe die sij inleggen sullen, nerghens nocht nijemant, buijten shuijs, dan in hon geselschappe tappen nocht vercopen en sal. — Ende dat die brieders den porteren ende anderen gueden luijden diet versueken, hoppe vercopen ende behelpen sullen, alsoe langhe ende alsoe verre als sij caude hoppe in honnere huijze oft kelre hebben; mer al wert sake dat die brieders oft eijnich van hen, III, of IIII of V vate cauder hoppe in honne kelre hedden, soe sullen sij nochtan den auden wesch moghen intrecken, bij alsoe dat sij alsdan den nuwen wesch vijtsteken. Ende soe wije tieghen eijnich van der punten voirscreven dede, de sal verboeren den dranc die men tiegen eijnich van den punten voirscreven vinden sal, ende eenen rijns gulden, te comene den heren, den stat ende scepenen metten inbringere, elken terdedeel. — Ende hier af sal alleman inbrenger sijn, ende daer toe sullen den briederen geswoeren, op die brieders inbrenghers sijn. — Item, soe salmen den gheswoeren van den briederen ende den vorsteren ende der stat knapen op honnen eet bevelen, dese poenten in te bringen ende te wardeeren.

Même date. — Les bourgmestres et le conseil, suivant une décision de la ville, décrètent que tous ceux qui brasseront à domicile, payeront à la ville un droit d'accises égal à celui que payent les brasseurs, de la bière qui se vend à un *plack* la quarte.

Item, opten selven dach, naevolgende den stat verdrach, soe es gheordineert en verdragen mits burgenmeesters indt raidt, dat allen die ghene ende en ijegelijk van hon, die bijnnen der stat of vrijheijt te honnen huijs brouwen sullen, sullen tot der stat behoef accijse gheven ende betalen, te weten, na ghelanck van plackhoppe, nae quantiteijt van der hoppen sonder argelist.

V. *Nachtegael*, f° 101 v°.

1462, 26 janvier. — Les bourgmestres et le conseil de la ville de St-Trond donnent quittance à Barthélémy Van Canderys et à Oddyn Levet de Cellarongo, marchands originaires de l'évêché d'Ast en Lombardie, de la somme de deux cent et cinquante florins du Rhin, dont ils en devaient cinquante pour droits de leur comptoir d'échange échus à la St-Gilles 1461, et dont les deux cents florins restants sont payés par anticipation, pour les mêmes droits à écheoir pendant les années 1462, 1463, 1464 et 1465. De plus, pour témoigner leur reconnaissance de l'avance des deux cents florins faite par les susdits lombards, ils les acquittent de l'amortissement d'une demi-livre de rente viagère, qu'ils s'étaient obligés à payer aux pensionnaires de la ville, pour et au nom de celle-ci.

Wij burgermeesters ende gheswoeren rait der stat van Sintruijden doen kont ende kinlick allen den ghenen, die dese onse opene letteren sullen sien oft hoeren lesen, dat wij aen Bertholomeeus van Canderys ende Oddijn Levet van Cellarongo, coepluijden wt Lombardien, des creesdomps van Ast, van den vijftich rijnsgulden die welke die voirscreven Bartholomeeus en Oddijn der stat vorscreven van Sintruden, allen jare opt hoechtijt van Sint-Gielis, enen termijn van XVIII jaren duerende, nae inhauden der brieven tusschen die stat ende die voirscreven coepluijde voirtijts dair op ghemaect sijnde, sculdich sijn, ontfangen hebben ende op ghehauden deerdalf hondertich rijnsgulden, van welken twee hondert vijftich rijnsgulden voirscreven, L rijnsgulden vielen op thoechtijt van Sint Ghielis int jaer van LXI lestleden, ende die andere II^e rijnsgulden sullen vallen ten naestgescreven vier terminnen, te weten, op thoechtijt Sint Ghielis neestcomenden, int tieghenwordich jair van LXII, ende op de hoechtiden van Sint Ghielis die vallen in den jare der gheboirten ons heren, alsmen scriven sal XIII^e LXIII, XIII^e LXIII ende XIII^e LXV. Vort meer, soe kinnen wij burgermeesteren ende rait openbairlick ende liden, dat die voirscreven Bertholomeeus ende Oddijn oick los ende onghעהauden sijn ende bliven sullen, ten eeuweliken tiden, van den aflegghen des half ponts rijns erffenisse, dwelck de voirscreven Bartholomeeus ende Oddijn aen der stat pensioniers, tot der stat behoef, sculdich waren af te leggen met honnen properen penningen, nae inhalden der

voirscreven, totter tijt toe dat die last ende cost voirscreven volcomelic vernuecht ende betaelt sijn soude; ende dat dese ordinantie tusschen die ghesellen van den briederen van Sintruijden vorscreven ende van ghesellen ghemeijnlich, wtghescheijden den jongen Loijwick Abertyns, eendrechtlichlick ghemaect hebben ende gheordineert. Ende bij dese reden en soe heeft den voerscreven Kaerle, den deken den vorgenoemden ongen Loijwick Abertyns aengesproken, den selven Loijwick, voir sijn pportie des cost vorscreven, heijsschende X stuijvers. Dair tieghen allegerde dien vorscreven Loijwick ende seijde, dat hij bij die ordinantie voirscreven nijet bleven en were, nocht derre ordinantie nijet ghevolcht en hedde, ende dat hij mits derre ordinantie nijet belast sijn en soude, ende alsoe en kande bij den deken dair af nijet. Alsoe dat wij burgemeesters ende rait, nae aensprake ind ontwerde, den vorgenoemden Loijwick inden heijsch van den X stuijvers voirscreven ghecondempneert hebben, int jaer ons heren XIII^e LXII in sprockille acht daghe, presentibus Henrico Copy, Henrico van Herckenrode, burgimagistris, Kerstiaen van der Blockeryen, Willem van den Kempenen, Raes Hantschoenmakers, Peter Vaes, Gheert Beckere, Henrick Groetjans, Willem Swanen et pluribus alijs consulibus.

V. *Nachtegael*, f^o 102.

1462, lundi, 1 mars. — Les seigneurs et le magistrat de St-Trond permettent à tout le monde d'importer ou de faire venir dans la ville et dans la franchise, des bières et des boissons étrangères, à la condition d'en payer les accises stipulées ci-dessous. — Tout le monde aussi, soit cabaretier, soit autre personne quelconque, pourra tenir un débit ou maison de détail de bière ou de boisson brassée; mais payera à la ville un droit de cinq *boddedragers* par ayme de bière débitée, peu importe que cette bière soit brassée dans la franchise de la ville ou qu'elle soit brassée à l'étranger; en outre les débits de détail devront emmagasiner leurs marchandises par tonneaux et non par cruches, et en faire la déclaration exacte au percepteur des accises ou au receveur de la ville, avant de les mettre en cave ou en magasin. — Les bedeaux de la gilde des drapiers, des serments de l'arc, de l'arbalète, de la section de l'arbalète dite *gebroken peesen* et des métiers en général, ne payeront pas d'accises de la bière de St-Trond qu'ils encaveront par tonneaux; mais ils serviront le droit de cinq *boddedragers* par ayme de bière étrangère qu'ils emmagasineront, et ne pourront encaver cette bière par cruches, ni la vendre hors des locaux de leurs confréries; à qui que ce soit, si ce n'est aux membres de la cour de justice. — Les bourgeois, bourgeoises et habitants de la ville et de la franchise, qui ne tiennent ni débit ni société, pourront importer ou faire venir par cruches, de la bière et de la boisson brassée à l'étranger, pour leur propre consommation; mais à la condition d'en payer l'accise, proportionnellement à la taxe stipulée plus haut,

et d'en faire déclaration au percepteur ou au receveur de la ville.
— Tout le monde, quel qu'il soit, sera admis à dénoncer les contraventions à cette keure; toutefois, pour être valable, la dénonciation devra être faite soit par le percepteur, soit par un employé assermenté de la ville, soit par deux hommes non assermentés; il en sera de même de la sommation au serment de non-culpabilité. — Toute contravention à l'un des points de cette keure sera punie de confiscation de la bière et d'un florin du Rhin d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach, prima die marcij, anno LXII, heren ende stat sijn eens ende hebben gheordineert, dat en ijegelijck sal mogen bier oft ghebrouwen dranck van buijten, hier bennen der stat ende vrijheit halen ende bringen, op sijn acsijsse, ghelijck hier onder ghespecificceert. — Voirt aen sijn heeren ende stat eens ende hebben verdragen, dat en ijegelijck, het sij cabretter of wijde dat sij, sal moghen voirtap ende gheselschap hauwen van hoppen ende van andere ghebrouwen drancke ende hoppe, ende alsulcken dranck tappen ende voirt vercoepen, ende sal van elcken amen dranx, het sij van bijnnen oft van buijten, sculdich sijn te betalen van accijsen, tot der stadt behoeff, V boddedragers, Sintruijer paijen; beheltelick dat en ijegelijck van den voirteppers, die hoppe ende dien dranck voir geruert sal sculdich sijn in te leggen met vaten ende met egheenen croucken, ende dat nochtan nijemant van hon die vate metten drancke inlegghen en sal in kelre nocht in huijs, sonder argelist, hij en sal dat ten eersten den accijser oft den rentmeester der stat ghecondicht hebben; beheltelick ende hier in wtghescheiden dat die knapen van den laken gulden, van den ghesworen voetbogen ende hantboghden scutteren, van den gebroken pesen van den voetboghden scutteren, ende van den ambachten van Sintruijden, hoppe met vaten van bijnnen sullen moghen inleggen, sonder accijse, ende bier of ghebrouwen dranck van buijten met vaten ende met egheenen crouken, op hon accijse, te weten elck vaet op V boddedragers, ghelijck voirscreven steet, te ghebruijkene in hon gheselschappen ende nijemant buijten te behelpene, noch te vercoepen, dan de ghenen die van den gherichte sijn. Mer die porters ende porterssen ende inwoeners die nijet voertap nocht gheselschap en hauwen, sullen moghen bier ende ghebrouwen dranck, tot hons selfs behoef, met croucken van buijten inwerts halen of doen halen ende bringen, op hon acsijsse, ende anders nijet, nae ghelanck van den drancke, op alsoe dat sij dat oick sullen sculdich sijn te condigen den accijser of den rentmeester. — Ende hier af sal alleman inrenger sijn; ende den accijser of een van den ghenen die in der stat eede sijn, sal dit moghen inbringen bij hem selven, ende twee manspersone, die in der stad eede nijet en sijn, sullen oick moghen inbrengen, het sij clarlick oft op die onschout. — Ende soe wijde hier tieghen, oft tegen eijnich van den poenten voirscreven, dede, de sal verboeren den d'ick ende daer toe enen rijnsgulden, te comen teerdedeel den heren, dedeel der stat, ende teerdedeel den inbringere.

1462, lundi, 22 mars. — Les seigneurs et le magistrat défendent d'adresser la parole à des prisonniers, sans leur permission, soit pendant le jour, soit pendant la nuit. — Quiconque sera accusé de l'avoir fait, encourra une peine de voyage à St-Jaques de Compostelle, à entreprendre dans les trois jours qui suivront le prononcé du jugement. — Si le délit a été commis pendant la nuit, il suffira qu'un seul témoin l'atteste; s'il a été commis pendant le jour, il faudra autant de témoins que le droit de la ville en exige.

Op maendach in merte XXII daghe, heren ende stadt sijn eens ende verdragen en hebben gheordineert, dat soe wije den ghevanghen luijden oft eijnighen ghevanghen aenriepe, bij daghe oft bij nachte, sonder consent der heren ende der stat, ende dat vertuijght worde, te weten snachts met enen ghetuijghe, ende des daichs met ghetuijghen alsoe vele alst nae recht behoirt, die sal verboeren eenen wech Sint Jacobs in Compostelle, te porren bijnnen den derden daghe nae tvonnisse.

V. *Nachtegael*, f° 103 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 259, n° 2.

1462, lundi, 26 avril. — Les mêmes mettent hors de la garde des seigneurs et la ville, jusqu'à satisfaction ultérieure, tout bourgeois habitant de la ville ou de la franchise, qui, hors de la ville ou de la franchise, suscitera des difficultés quelconques contraires aux privilèges de la ville, à un autre bourgeois de la même catégorie.

Op maendach in aprill XXVI daghe, heren ende stat sijn eens en hebben gheordineert, dat eijnegelick ingeseten porter van Sintruijden de van nu voert aen den anderen ingeseten poerter, buijten der stadt ende vrijheit des stat van Sintruijden, travelgeerde oft last aendede, van eijnigherhande zaken oft punte, dwelck tiegen die privilegien of tiegen die vrijheit der stad vorscreven were, dat de alsdan wt der heren ende stadt hoeden sijn sal, ende nummermeer dair in commen en sal, hij en sal ten eersten van des vorscreven es, der heren ende stat moet hebben.

V. *Nachtegael*, f° 103 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 225, n° 4.

Même date. — Les mêmes prorogent, jusqu'au dimanche après la Pentecôte, une défense précédente concernant les fêtes de nocces.

Item, soe sijn heren ende stat eens ende verdragen, dat nijemant ghelbruijlocht hauden en sal bijnnen der stat oft bijnnen der vrijheit der stat van Sintruijden, ende dat oick nijemant ten ghelbruijlocht gaen noch senden en sal, nocht buijten noch bijnnen, op den auden koere, tusschen nu ende beloken Pinxten neestcomende.

V. *Nachtegael*, f° 103 v°.

1462, 2 mai. — Élection des bourgmestres, Amand van Weseren et Jean van Bommershoven.

et d'en faire déclaration au percepteur ou au receveur de la ville. — Tout le monde, quel qu'il soit, sera admis à dénoncer les contraventions à cette keure; toutefois, pour être valable, la dénonciation devra être faite soit par le percepteur, soit par un employé assermenté de la ville, soit par deux hommes non assermentés; il en sera de même de la sommation au serment de non-culpabilité. — Toute contravention à l'un des points de cette keure sera punie de confiscation de la bière et d'un florin du Rhin d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach, prima die marcij, anno LXII, heren ende stat sijn eens ende hebben gheordineert, dat en ijegelijck sal mogen bier oft ghebrouwen dranck van bujten, hier bennen der stat ende vrijheit halen ende bringen, op sijn acsijsse, ghelijck hier onder ghespecificceert. — Voirt aen sijn heeren ende stat eens ende hebben verdragen, dat en ijegelijck, het sij cabretter of wijde dat sij, sal moghen voirtap ende gheselschap hauwen van hopen ende van andere ghebrouwen drancke ende hoppe, ende alsulcken dranck tappen ende voirt vercoepen, ende sal van elcken amen dranx, het sij van bijnnen oft van bujten, sculdich sijn te betalen van accijsen, tot der stadt behoeft, V boddedragers, Sintruijer pajien; beheltelick dat en ijegelijck van den voirteppers, die hoppe ende dien dranck voirgeruert sal sculdich sijn in te leggen met vaten ende met egheenen croucken, ende dat nochtan nijemant van hon die vate metten drancke inlegghen en sal in kelre nocht in huijs, sonder argelist, hij en sal dat ten eersten den accijser oft den rentmeester der stat ghecondicht hebben; beheltelick ende hier in wtghescheiden dat die knapen van den laken gulden, van den ghesworen voetbogen ende hantbogen scutteren, van den gebroken pesen van den voetbogen scutteren, ende van den ambachten van Sintruijden, hoppe met vaten van bijnnen sullen moeghen inleggen, sonder accijse, ende bier of ghebrouwen dranck van bujten met vaten ende met eghenen crouken, op hon accijse, te weten elck vaet op V boddedragers, ghelijck voirscreven steet, te ghebruickene in hon gheselschappen ende nijemant bujten te behelpene, noch te vercoepen, dan de ghenen die van den gherichte sijn. Mer die porters ende porterssen ende inwoeners die nijet voertap nocht gheselschap en hauwen, sullen moghen bier ende ghebrouwen dranck, tot hons selfs behoef, met croucken van bujten inwerts halen of doen halen ende bringen, op hon acsijsse, ende anders nijet, nae ghelanck van den drancke, op alsoe dat sij dat oick sullen sculdich sijn te condigen den accijser of den rentmeester. — Ende hier af sal alleman inbrenger sijn; ende den accijser of een van den ghenen die in der stat eede sijn, sal dit moghen inbringen bij hem selven, ende twee manspersonen, die in der stad eede nijet en sijn, sullen oick moghen inbrengen, het sij clarlick oft op die onschout. — Ende soe wijde hier tieghen, oft tiegen eijnich van den poenten voirscreven, dede, de sal verboeren den dranck ende daer toe enen rijngulden, te comen teerdedeel den heren, teerdedeel der stat, ende teerdedeel den inbringere.

V. *Nachtegael*, f° 102 v°.

1462, lundi, 22 mars. — Les seigneurs et le magistrat défendent d'adresser la parole à des prisonniers, sans leur permission, soit pendant le jour, soit pendant la nuit. — Quiconque sera accusé de l'avoir fait, encourra une peine de voyage à St-Jaques de Compostelle, à entreprendre dans les trois jours qui suivront le prononcé du jugement. — Si le délit a été commis pendant la nuit, il suffira qu'un seul témoin l'atteste; s'il a été commis pendant le jour, il faudra autant de témoins que le droit de la ville en exige.

Op maendach in merte XXII daghe, heren ende stadt sijn eens ende verdragen en hebben gheordineert, dat soe wije den ghevanghen luiden oft eijnighen ghevanghen aenriepe, bij daghe oft bij nachte, sonder consent der heren ende der stat, ende dat vertuijght worde, te weten snachts met enen ghetuijghe, ende des daichs met ghetuijghen alsoe vele alst nae recht behoirt, die sal verboeren eenen wech Sint Jacobs in Compostelle, te porren binnen den derden daghe nae tvonnisse.

V. *Nachtegael*, f° 103 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 259, n° 2.

1462, lundi, 26 avril. — Les mêmes mettent hors de la garde des seigneurs et la ville, jusqu'à satisfaction ultérieure, tout bourgeois habitant de la ville ou de la franchise, qui, hors de la ville ou de la franchise, suscitera des difficultés quelconques contraires aux privilèges de la ville, à un autre bourgeois de la même catégorie.

Op maendach in aprill XXVI daghe, heren ende stat sijn eens en hebben gheordineert, dat eijnegelick ingeseten porter van Sintruijden de van nu voert aen den anderen ingeseten poerter, buijten der stadt ende vrijheit des stat van Sintruijden, travelgeerde oft last aendede, van eijnigherhande zaken oft punte, dwelck tiegen die privilegien of tiegen die vrijheit der stad vorscreven were, dat de alsdan wt der heren ende stadt hoeden sijn sal, ende nummermeer dair in commen en sal, hij en sal ten eersten van des vorscreven es, der heren ende stat moet hebben.

V. *Nachtegael*, f° 103 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 225, n° 4.

Même date. — Les mêmes prorogent, jusqu'au dimanche après la Pentecôte, une défense précédente concernant les fêtes de nocés.

Item, soe sijn heren ende stat eens ende verdragen, dat nijemant gheltbruijlocht hauden en sal binnen der stat oft binnen der vrijheit der stat van Sintruijden, ende dat oick nijemant ten gheltbruijlocht gaen noch senden en sal, nocht buijten noch binnen, op den auden koere, tusschen nu ende beloken Pinxten neestcomende.

V. *Nachtegael*, f° 103 v°.

1462, 2 mai. — Élection des bourgmestres, Amand van Weseren et Jean van Bommershoven.

1462, lundi, 24 mai. — Les seigneurs et le magistrat de Saint-Trond défendent à tout ribaud et à toute ribaude de passer la nuit dans la ville, à partir de ce jour. — Les hôteliers et hôtelières seront tenus de leur faire connaître la présente défense, sous peine, s'ils ne le font pas, d'un florin du Rhin, dont le tiers aux seigneurs, un neuvième aux échevins, deux neuvièmes à la ville et le tiers au dénonciateur. — Le ribaud qui sera pris en contravention à cette keure, sera mis au pilori le lendemain; la ribaude, au pain et à l'eau, aussi longtemps qu'il plaira aux seigneurs et au magistrat; de plus, ribaud et ribaude ne pourront après avoir subi cette peine, se présenter dans la ville ou dans la franchise, pendant l'espace d'une année, sous peine d'être brûlés d'un fer sur la mâchoire.

Op maendach, in mej XXIII daghe, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat egheen rijbaut noch rijbaudinne, achter desen dach, hier Sintruijden benachtigen en sal; ende dat oick en ijegelijk weert ende werdinne den rijbauden en rijbaudinnen dat condighen sal; ende oft sij, te weten rijbaud oft rijbaudinne, weert oft weerdijnne, dair tiegen deden, soe sal der weert oft weerdijnne verboren eenen rijns-gulden, heren ende stat ende inbengere elken terdedeel, van welken deerdel der stat comende, die scepenen hebben sullen dat deerdedeel; dat der rijbaut sal des anderen daichs van den kaken springen, ende een jair der stat derven, ende die rijbaudijnne sal ghesat werden ten watere ende te brode, alsoe langhe alst heren ende stat ghelieft, ende voert aen oick daer nae een jaer der stat derven; ende of der rijbaut of die rijbaudinne, binnen den jaere, bennen der stat vrijheit quemen, soe sal mense op hon kijnnebacke tekene.

V. *Nachtegael*, f° 104.

Même date. — Les mêmes défendent de vendre du poisson de tonneau en le fesant passer comme poisson de panier (?), sous peine de confiscation de la marchandise et d'une amende de trois florins du Rhin, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, deux neuvièmes au dénonciateur et un neuvième aux échevins. Les experts du poisson pourront prendre deux ou trois poissons pour les visiter. — Celui qui expose en vente du poisson de tonneau devra mettre le poisson et la table sur laquelle il le vend, près de rigole de la halle, sous peine de la confiscation et de l'amende précitées. — Les experts sont obligés de visiter le poisson exposé en vente au marché, chaque fois qu'ils y seront requis; si la marchandise est reconnue mauvaise, le salaire de l'expert sera à la charge de celui qui a fait visiter le poisson.

Item, soe sijn sij eens ende verdragen, dat nijemant van tonvische corf-vesch maken ende te cope bringen of setten en sal, op verliesenisse des vesch ende drij rijnsche gulden, heren, stat ende inbengere elken

teerdedeel, van welken deerde der stad comende die scepenen sullen hebben teerdel. Ende die gheswoerenen sullen moghen nemen II of III vesschen, om die te visiteeren. — Item, dat en ijegelijk die tonvesch vercopen sal, sal den tonvesch ende tgheen daer men den tonvesch op vercopen sal, setten ane die zouwe, op die pene van eenen rijns-gulden, heren ende stat, inbrengere ende scepenen, ghelijck te hants vorscreven es. — Item, soe wanneer hier opten merct visch bracht wort te cope, dat die gheswoerenen den vesch besien ende visiteren sullen alsoe daer toe verschocht werden, ende de vesch de quaet vonden wort, daer af sal der ghene den koere betalen, de den vesch doet besien, het sij der inder of vleeschouwer of wijde dat sij.

V. *Nachtegael*, f° 104; copie dans le *Kuerboeck*, p. 303, n° 2.

1462, lundi, 14 juin. — Les mêmes prorogent jusqu'au jour de la prochaine procession de Notre-Dame, la défense de célébrer des noces ou d'y assister, portée le 26 avril dernier.

Op maendach in junio XIII daghe, anno XIII LXII, heren ende stat sijn eens ende hebben verdraghen, dat nijemant bruijlocht hauwen en sal binnen der stat of vrijheit van Sintruijden, te weten gheltbruijlocht; ende dat oic nijemant ten gheltbruijlocht gaen noch senden en sal, noch binnen noch buijten, voir der tijt dat men Onse Vrouwe neestvolgende Sintruijden omme dragen sal hebben, op den aude kore.

V. *Nachtegael*, f° 104.

Même date. — Les bourgmestres et le conseil ordonnent d'exiger des garanties de tous les locataires des prés communaux, quand même ces locataires voudraient s'opposer en justice contre cette mesure.

Item, soe est mits burgermeesteren ende raidt gheordineert ende verdraghen, dat men enijegheliken panden sal van der vroenten, nijet wederstaende dat en ijegelijck oft ijemant dair tieghen dach neme oft hebben woude.

V. *Nachtegael*, f° 104; copie dans le *Kuerboeck*, p. 4, n° 3.

1462, lundi, 12 juillet. — Les mêmes défendent de laisser courir à l'abandon et sans garde, des chevaux, de vaches, des porcs ou des chèvres, soit dans les fossés ou sur les remparts de la ville, soit au marché ou dans les rues de la ville et des hameaux; les porcs des saints Corneille, Antoine et Hubert pourront seul courir sans être accompagnés de porcher, mais seulement un seul pour chaque Saint, mâle ou femelle, mais chatré. — Une amende de trois réaux est fixée contre le propriétaire de tout cheval, vache, porc ou chèvre qui sera trouvé rodant à l'abandon, pendant le jour, dans les fossés ou sur les remparts de la ville; si le délit est constaté au marché, ou dans les rues de la ville ou des hameaux, l'amende ne sera que d'un

réal; mais si le délit est constaté la nuit, ces amendes seront doubles. — Le produit de ces amendes sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville, pour deux neuvièmes au dénonciateur et pour un neuvième aux échevins. — En tout cas de contravention la ville aura le droit d'exiger des garanties pour sûreté du paiement des amendes, ou d'emmener les animaux trouvés en contravention.

Op maendach in julio XII daghe, heren ende stat sijn eens ende hebben verdraghen, dat nijemant voirtaen perde, kuije, verkene of gheijten achter straeten ongheheert gaende, sonder arghelist, met den daghe, in der stat grechte of op der stat grechten, op die merct, of van der merct binnen der stat oft binnen der hameijen van Sintruijden, hauwen en sal, wtghescheijden Sint Cornelis, Sint Anthoenis ende Sint Houbrechts verkene, te weten ellick sants voirscreven een vercken, te weten eenen berch of een gelse ende niet meer. — Ende dat soe wij hier tiegen dede verboeren sal, alsoe decke alst gheschiede, van elken perde of van elken kouwen, van elcken verkene ende van elker gheijten, alsoe verre alsoe in der stat grechte of op der stat grechte vonden worden drije rijale; ende alsoe verre alsoe op die merct of elswoe, bennen der stat of bennen der hameijen vonden worden, eenen rijael; ende metter nacht dobbel, te comen heren, stad ende inbrengere elken teerdedeel; beheltelick dat scepenen hebben sullen teerdedeel van des inbrengers teerdedeel; ende dat men alsulcke onghehoirsame dair voer ter stont panden sal, of die beesten opleijden.

V. *Nachtegael*, f° 104 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 198, n° 1.

1462, lundi, 27 septembre. — Les mêmes défendent, sous peine d'un réal d'amende, de circuler après l'heure de la cloche du soir, sans être porteur de lumière. — Quiconque sera pris en contravention à cette keure, pourra être arrêté et conduit au poste, par ceux qui montent la garde ou par un employé assermenté quelconque, - et en cas d'opposition, le délinquant encourra une peine de voyage à St-Jaques de Compostelle, à entreprendre le lendemain au lever du soleil, ou devra se racheter de ce voyage par une somme de vingt *grijpen*.

Op maendach, anno LXII, in septembri XXVII daghe, heren ende stat sijn eens ende sijn verdragen, dat nijemant achter straten gaen nocht wandelen en sal, nae den avont clocken sonder licht openbairlick te draghene, op pene van eenen rijale, ende dair voir aengetast ende opgheleijt te werden; dwelck sal moghen doen en ijghelijck van den ghenen die inder stat eede sijn ende die dij wake vander stat hebben; ende de hem dair teghen weijgherde ende weerde, de sal verboren eenen *grijpen* Sint Jacobs in Compostelle, te porren des anderen daichs metter dair voire betalene XX gripen, heren ende stad half ende half.

Nachtegael, f° 104 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 180, n° 3.

Même date. — Les mêmes défendent aux teneurs de tavernes de servir à boire dans leur établissement ou d'y retenir des consommateurs, après l'heure de la retraite, sous peine d'amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les consommateurs pris en contravention encourront la même peine. — Si cependant, le tavernier prouve que ses clients n'ont pas voulu quitter son établissement, malgré les instances qu'il a faites pour les faire partir, alors il ne sera pas passible de l'amende précitée.

Opten selven dach sijn heren ende stat eens ende verdragen, dat egheen tavernier dranck langen nocht reijcken en sal, ende dat egheen man in eijneghe taverne drincken. nocht sijn, nocht bliven en sal, te weten nae den avontclocken, op die pene van enen rijale, heren, stad, scepenen metten inbrenger te comen; mer der weert die sijn gesten nijet quijt ghewerden en conde ende dat thoende heren ende stat, de soude dair mede quijt ende los sijn.

V. *Nachtegael*, f° 104 v°.

Même date. — Les mêmes défendent à qui ce soit d'escalader les murs ou les barrières de la ville, sous peine d'un voyage à St-Jaques de Compostelle, à entreprendre dans les quarante jours qui suivront le délit, ou d'une amende de vingt *grijpen*, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Item, opten selven dach sijn heren ende stat eens ende verdragen, dat nijemant voertaen clijmmen en sal, over der stat mueren of reken, op die pene van enen weghe Sint Jacobs in Compostelle, te porren bijnnen XL daghen, oft dair vore betalen XX grijpen, heren ende stat half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 104 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 147, n° 3.

1463, lundi, 7 mars. — Les mêmes défendent, sous peine de confiscation de l'argent, d'offrir, d'émettre ou de recevoir les sous de Louis de Bourbon à plus de dix-neuf gros et demi, monnaie courante de St-Trond, et les florins de Bourbon à plus de dix-huit sous et demi de Bourgogne ou de Brabant.

Op maendach in merte seven dage, anno XIII^e LXIII, meesters ende raidt sijn eens ende verdragen, dat nijemant voirtaen die bourbonsche stuijvers hoger dan XIX groeten ende half paijen, en die bourbons guldens, hoger dan XVIII en een halven burgoensche oft brabantsece stuijvers bieden, noch gheven, noch nemen en sal, op verliesenissee sgelts.

V. *Nachtegael*, f° 104 v°.

1463, 24 avril. — Élection des bourgmestres, Jean van Halbeke et Chrétien van der Blockeryen.

réal; mais si le délit est constaté la nuit, ces amendes seront doubles. — Le produit de ces amendes sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville, pour deux neuvièmes au dénonciateur et pour un neuvième aux échevins. — En tout cas de contravention la ville aura le droit d'exiger des garanties pour sûreté du paiement des amendes, ou d'emmener les animaux trouvés en contravention.

Op maendach in julio XII daghe, heren ende stat sijn eens ende hebben verdraghen, dat nijemant voirtaen perde, kuije, verkene of gheijten achter straeten ongheheert gaende, sonder argelist, met den daghe, in der stat grechte of op der stat grechten, op die merct, of van der merct binnen der stat oft binnen der hameijen van Sintruijden, hauwen en sal, wtghescheijden Sint Cornelis, Sint Anthoenis ende Sint Houbrechts verkene, te weten ellick sants voirscreven een vercken, te weten eenen berch of een gelse ende niet meer. — Ende dat soe wij hier tiegen dede verboeren sal, alsoe decke alst gheschiede, van elken perde of van elken kouwen, van elcken verkene ende van elker gheijten, alsoe verre alse in der stat grechte of op der stat grechte vonden worden drie rijale; ende alsoe verre alse op die merct of elswoe, bennen der stat of bennen der hameijen vonden worden, eenen rijael; ende metter nacht dobbel, te comen heren, stad ende inbrengere elken teerdedeel; beheltelick dat scepenen hebben sullen teerdedeel van des inbrengers teerdedeel; ende dat men alsulcke onghehoirsame dair voer ter stont panden sal, of die beesten opleijden.

V. *Nachtegael*, f° 104 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 198, n° 1.

1462, lundi, 27 septembre. — Les mêmes défendent, sous peine d'un réal d'amende, de circuler après l'heure de la cloche du soir, sans être porteur de lumière. — Quiconque sera pris en contravention à cette keure, pourra être arrêté et conduit au poste, par ceux qui montent la garde ou par un employé assermenté quelconque, - et en cas d'opposition, le délinquant encourra une peine de voyage à St-Jaques de Compostelle, à entreprendre le lendemain au lever du soleil, ou devra se racheter de ce voyage par une somme de vingt *grijpen*.

Op maendach, anno LXII, in septembri XXVII daghe, heren ende stat sijn eens ende sijn verdragen, dat nijemant achter straten gaen nocht wandelen en sal, nae den avont clocken sonder licht openbairlick te draghene, op pene van eenen rijale, ende dair voir aengetast ende opgheleijt te werden; dwelck sal moghen doen en ijghelijck van dei ghenen die inder stat eede sijn ende die dij wake vander stat hebben, ende de hem dair teghen weijgherde ende weerde, de sal verboren eene wech Sint Jacobs in Compostelle, te porren des anderen daichs mette zonnen, oft dair voire betalene XX gripen, heren ende stad half ende hal

V. *Nachtegael*, f° 104 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 180, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent aux teneurs de tavernes de servir à boire dans leur établissement ou d'y retenir des consommateurs, après l'heure de la retraite, sous peine d'amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les consommateurs pris en contravention encourront la même peine. — Si cependant, le tavernier prouve que ses clients n'ont pas voulu quitter son établissement, malgré les instances qu'il a faites pour les faire partir, alors il ne sera pas passible de l'amende précitée.

Opten selven dach sijn heren ende stat eens ende verdragen, dat egheen tavernier dranck langen nocht reijcken en sal, ende dat egheen man in eijneghe taverne drincken. nocht sijn, nocht bliven en sal, te weten nae den avontclocken, op die pene van enen rijale, heren, stad, scepenen metten inbrenger te comen; mer der weert die sijn gesten nijet quijt ghewerden en conde ende dat thoende heren ende stat, de soude dair mede quijt ende los sijn.

V. *Nachtegael*, f° 104 v°.

Même date. — Les mêmes défendent à qui ce soit d'escalader les murs ou les barrières de la ville, sous peine d'un voyage à St-Jaques de Compostelle, à entreprendre dans les quarante jours qui suivront le délit, ou d'une amende de vingt *grijpen*, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Item, opten selven dach sijn heren ende stat eens ende verdragen, dat nijemant voertaen clijmmen en sal, over der stat mueren of reken, op die pene van enen weghe Sint Jacobs in Compostelle, te porren bijnnen XL daghen, oft dair vore betalen XX *grijpen*, heren ende stat half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 104 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 147, n° 3.

1463, lundi, 7 mars. — Les mêmes défendent, sous peine de confiscation de l'argent, d'offrir, d'émettre ou de recevoir les sous de Louis de Bourbon à plus de dix-neuf gros et demi, monnaie courante de St-Trond, et les florins de Bourbon à plus de dix-huit sous et demi de Bourgogne ou de Brabant.

Op maendach in merte seven dage, anno XIII^{III}° LXIII, meesters ende raidt sijn eens ende verdragen, dat nijemant voirtaen die bourbonsche stuijvers hoger dan XIX groeten ende half pajen, en die bourbons guldens, hoger dan XVIII en een halven burgoensche oft brabantse stuijvers bieden, noch gheven, noch nemen en sal, op verliesenisssse sgelts.

V. *Nachtegael*, f° 104 v°.

1463, 24 avril. — Élection des bourgmestres, Jean van Halbeke et Chrétien van der Blockeryen.

1463, lundi, 13 juin. — Les mêmes défendent de donner des noces payées(?), dans la ville ou dans la franchise, d'y assister, d'y envoyer des convives, ou d'inviter des bourgeois ou des étrangers à des noces quelconques, célébrées dans la ville ou dans la franchise; toute contravention à cette défense, qui restera en vigueur jusqu'au dimanche après la St-Gilles prochaine, sera punie d'une amende d'un florin du Rhin, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XIII junij, heren ende stat sijn eens ende verdraghen, dat nijemant bijnnen der stat noch bijnnen der vrijheit van Sintruijden geltbrulocht hauwen en sal, nocht gaen ter brulocht, noch buijten ter brulochttrecken noch senden en sal ijemande, en dat oick nijemant van bijnnen of van buijten, hier bijnnen ter bruijlocht bidden en sal, bijnnen nu ende des sondaichs nae Sint Ghielisdach neestcomende, op die pene eenen rijnsgulden, heren, stad, scepenen ende inbrengere, elken teerdedeel. (V. *Nachtegael*, f° 105.)

1463, dimanche, 3 juillet. — La ville de St-Trond, réunie en assemblée générale au jardin des Récollets, décrète de l'avis du plus grand nombre des métiers, que tout brassin fait à domicile, dans la ville ou dans la franchise, paiera un droit d'accises d'un vieux sou par aime. — Les brasseurs et quiconque brassera à domicile, pourront être assignés en justice, pour déclarer le nombre d'aimés de bière qu'ils ont brassées, aussi souvent que le voudront ceux que les seigneurs et la ville désigneront à cet effet.

Int jair ons heren XIII^e LXIII, op sondach drij daghe in julio, soe heeft die stat verdragen, metten meesten gevolghe van den ambachten, dair om in den hof ter Mijnebruederen ende om meer andere zaken vergadert, dat en ijeghelijck de bennen der stad of vrijheit van Sintruijden thujs brouwen sal, sal gheven assise, te weten van elken amen hoppe oft dranx, enen auden stuijver, ende dat men en ijegeliken van hen die alsoe thujs brouwen ende oick den briederen sal mogen betijen, alsoe decke alst ghelieven sal den ghenen die dair toe van den stat weghe gesat sullen werden, wijve vele dat se ghebrouwen hebben.

V. *Nachtegael*, f° 105; copie dans le *Kuerboeck*, p. 37, n° 2.

Même date. — La ville de St-Trond, dans la même assemblée générale, fixe un droit d'accisse d'un demi-florin du Rhin par aime de vin du pays, gagné dans la franchise et se vendant plus d'un *ossenhoet* la quarte. — En outre, tout vin du pays, gagné au dehors de la franchise, importé et revendu à St-Trond, payera, quel que soit le prix de la quarte, un demi-florin du Rhin par aime. — Tout vendeur de cette espèce de vin pourra être assigné pour déclarer la quantité d'aimés débitées.

Item, dat en ijeghelijck de lantwijn in der vrijheit ghewassen sijnde vercoept, assise gheven sal, te weten, van elker amen, alsoe verre als die quarte dair af boven een ossenhoet vercocht wordt, eenen halven rijnsgulden. — Item, dat oick en ijeghelijck de lantwijn van buijten hier bennen brinct, ende hier bijnnen vercocht wort, soe wat die quarte daer af vercocht wort, ghelden sal assijse, te weten, van elker ame wijns eenen halven rijnsgulden, ende dat men hier af ouk en ijegheliken sal mogen betijen, wijse vele dat hijs vercocht heeft.

V. *Nachtegael*, f° 105; copie dans le *Kuerboeck*, p. 158, n° 4.

1463, lundi, 11 juillet. — Les seigneurs et le magistrat de St-Trond défendent à toute homme qui est en inimitié notoire ou en procès contre autrui; 1° d'entrer dans la ville porteur d'une colevrine, ou d'y apporter cette espèce d'arme, - sous peine d'encourir une amende de quarante réaux ou d'avoir le pied coupé; - 2° de tirer avec une colevrine dans la ville, ou même dans la franchise, - sous peine d'avoir un pied et une main coupés, ou de payer une amende de quatre-vingt réaux, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — Si une partie portait plainte pour délit de cette nature, le fait serait puni d'après le droit pénal de la ville. - Ceux qui entreront dans la ville tout armés, ôteront leur cuirasse et déposeront leurs couteaux dans leur hôtel, dès leur arrivée, - à peine d'encourir les amendes et les pénalités ci-dessus stipulées. — Et s'ils étaient tellement nombreux que les forestiers des seigneurs et les agents de ville ne pouvaient parvenir à les arrêter, alors ceux-ci pourront les assigner en justice, où ils seront punis d'après la présente keure, tout comme s'ils étaient entrés dans la ville porteurs de leurs cuirasses.

Op maendach, in julio XI daghe, int jaer LXIII, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat nijemant voirtaen van den ghenen die in veeden ende partijschappen staen, bijnnen der stad Sintruijden met coloevere comen en sal, noch coloever bijnnen der stat bringen, op te verboerene XL rijale oft sinen voet; ende dat oick nijemant van den gheenen die alsoe in veeden ende partischappen staen, bijnnen der stat, noch oick bijnnen der vrijheit van Sintruijden, met coeloeveren schieten en sal, op te verboeren LXXX rijale, of sinen voet ende sijn hant, heren ende stat half ende half. Mer oft eijnighe partije dair af claiçde, dat soude staen opt recht. — Mer die ghene die ghereden ghewapent comen, sullen hon harnas ende messen terstont in hon herberghe wtdoen ende van hon doen, op die pene voirscreven; ende of der ghewapender soe vele weren, dat se die vorsters ende die boden nijet ghevangen en conden, ende den vorsteren of boden ontliepen of ontghingen, soe sullen die vorsters oft bode alsulcke ghewapende moghen inbringen; ende die sullen betalen ende verboeren den selven koere voirscreven, ghelijck als of thaernas inbracht were.

V. *Nachtegael*, f° 105 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 146, n° 3.

1463, lundi, 18 juillet. — Les seigneurs et le magistrat, se conformant à une décision de la ville et pour motifs légitimes, autorisent le chevalier Raës de la Rivière, seigneur de Heers, sa suite et ses varlets, à porter leurs cuirasses et leurs couteaux, tant qu'ils résideront dans la ville de St-Trond; sans aucun préjudice pour la keure qui concerne le port de couteaux et d'armes prohibés, laquelle n'en restera pas moins en vigueur.

Op maendach, XVIII daghe in julio, heren ende stat sijn eens ende verdraghen, naevolgende der stad verdrach, dat her Raes soen tot Here, riddere, ende allen sijn knechten ende dijeners, hier Sintruijden sullen moghen harnas ende messe draghen, sekere zaken aengesien; den koere van den messen ende wapenen te dragen anders ganselick in sijne macht blivende.

V. *Nachtegael*, f° 105 v°.

1463, lundi, 25 juillet. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, excepté à ceux dont il est question dans la keure précédente, de porter des couteaux garnis de clous, ou des couteaux, dagues ou poignards quelconques dont la lame a plus de dix pouces de longueur. — Les contraventions à cette keure seront punies des peines stipulées dans l'ancienne keure concernant le port de ces espèces d'armes.

Op maendach in julio XXV daghe, heren ende stat sijn eens ende verdraghen, dat nijemant voirtaen naghelmesse nocht egheenre hande messen, noch dagghen, nocht dollen draghen en sal, dair af die lemmeren langer sijn dan X doumen, opten auden koire, voirtijts van den messen ende wapenen ghemaict, te aenvallen ghelijck de self wtwijst, wghescheiden die gheruert sijn in den koire neest voirscreven.

V. *Nachtegael*, f° 105 v°.

1463, lundi, 12 septembre. — Formule du serment que l'avoué de la ville de St-Trond sera obligé de prêter dorénavant, lors de son entrée en charge. — « Vous jurez qu'à partir de ce jour, vous serez fidèle à la Vierge Marie, à St-Lambert, à Louis de Bourbon, Élu confirmé de Liège, duc de Bouillon et comte de Looz, à son révérend chapitre, au bon St-Trudon, à monseigneur Henri de Coninxhem, abbé et seigneur de St-Trond, à son couvent, et aux bourgeois, bourgeoises et habitants de la ville de St-Trond; que vous maintiendrez de votre mieux les seigneurs dans leurs seigneuries et la ville de St-Trond dans ses libertés; que, dans le cas où les deux seigneurs, ou l'un d'eux, ne faisaient pas rendre justice, ou que leurs écoutètes, ou l'un d'eux, refusaient de le faire, vous requerrerez les échevins chaque fois qu'on vous invitera à le faire; qu'en un mot, vous ferez tout ce qu'un avoué est obligé de faire, afin que justice et jugement soient rendus à chacun,

au pauvre comme au riche et au riche comme au pauvre; que, dans l'accomplissement de ces devoirs vous n'aurez égard ni aux cadeaux, ni aux biens qu'on pourrait vous offrir; que vous n'épargnez ni parents, ni amis et que vous serez ferme et sans crainte, quoi qu'y puisse arriver. Vous jurez d'observer fidèlement ces points, ainsi que vous aide Dieu, les Saints précités et tous les Saints. »

Dits der eet dien der Voecht sculdich este doene in sijnre incoempst. — Van desen dage vort ende desen dach algader, sult ghij hout ende getrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lambrechte, heren Lodewick van Burbon, elect confirmeert van Ludick, hertoge van Buljon ende greve tot Loen, sijnre eerweerdigen capittelen, den goeden Sint Truijden, Here Henrick van Coeninxhem, abt ende heere van Sintruijden ende sijnen convente, porteren, porterssen ende inwoeneren der stat van Sintruijden; ende sult wail ende wettelick hauden den heren in honre heerlicheijt ende der stat van Sintruden in harer vriheit, op vr beste. Ende oft geboirde dat beijde die heren, oft eijnich van hon, trecht neerleden oft tcorsden, oft honnen scouteten ontweerden, oft dat die scouteten, of enich van hon, niet manen en wouden, soe sult ghij scepenen manen, soe decke ghij der versoecht wort; ende voirt allen dat doen, dat een voecht sculdech es te doene, opdat en ijegelijcke recht ende vonnis gheskien mach, den armen gelijc den riken ende den riken gelijc den armen, ende oic hoelechtich te sijne; des en sult ghij laten om miede, noch om have, noch om machschap, noch om vrintscap, noch om egheenre vrese wille, noch saken wille die vch ter hant comen moghen. Dese voerscreven poenten sweert ghij wail ende wettelijck te hauden, soe vch God helpe, ende dese heiligen, ende alle heiligen.

V. *Nachtegael*, f° 106.

1463, 10 décembre. — Le tribunal des XXII, à la requête des bourgmestres de St-Trond, déclare nulles et sans valeur les lettres inhibitoires que l'Officialité délivrerait contre l'exécution d'un jugement porté, publié et mis en garde de loi contre des clerks mariés, par une cour de justice du pays de Liège, — à condition que ce jugement soit conforme aux paix et aux lois du pays, aux franchises, libertés et usages de la Cité et des bonnes villes.

In nomine Domini, amen. Les vintg deux esleus es pays delle evesqueit de Liege et conteit de Loz salut. Savoir faisons a ung chascun et a tous, que comme asseis nouvellement comparuissent par devant nous, eulx griffement desplaindans, le mayeur, maistres et conseil de la bonne ville de Saintrond, cest assavoir de Peiter Ackerman et Henry de Mielen, ambedeux borgois de Saintrond, remonstrant comment ambedeux, les paix faites, jureez et par loy salveez et wardeez, les franchises, liberteis et anchiennes usaiges de la cite et des bonnes villes de pais doivent y estres maintenues et gardees sens enbrisier, et assy comment ce qui estoit jugiet par ung juge, ne se doit par lautre retraytier; dont ainsy fust que touchant certains excès et forfaitures selon la loy, et par vertu

des franchises de la dite bonne ville de Saint-Trond, si avant eust este procedeit, que lesdits Peter et Henry fuissent condampnez en certains voaiges, et ce ensuyant publyes a son de clocq et telles solempnitaits, qu'il affirt selon loy et franchises dedit lieu. Nientmoins pour tout ce faire retraityer et annihiler, ils, lesdits Peter et Henry, avoient a venerable Sr lofficial de Liege lettres inhibitoires ou aultres mandement spiritueulx impetreit, ou en leur nom fait impetreit et les fait executer. Par vertu desquelles pretendoient faire retraitier ce que devant ce contient, tellement que lesdits mayeur et maistres ne povient a lexecution de loy parvenir, suppliant a nous humblement que pourveir y volsisiemes de remede convenable et oportune. A laquelle supplication benigneement condescendans, envoyans tantots, par nous lettres overtes premier demandement audit Peter et Henry, moindre et commande, si hault que notre paix porte et contient, que tantost che mandement a eux execute cassassent et amnihilassent lesdites lettres inhibitoires ou aultres mandements spiritueulx, leurs executions et tout ce qui fait en avoit este, tellement que lesdits mayeur et maistres, posissent a execution de loy parvenir, ou venissent a certain jour endit mandement denomme, par devant nous alleguer raisons, sauchunes avoient, par lesquelles ce ne devoient faire. En vertu duquelle mandement comparurent ambedeux les parties lung contre lautre raisnant plusieurs raisines, ichy obmises pour cause de briefte, finablement toutes icelles par nous considereez et deligement entendu, disseimes et declaraimes, que a certain jour lesdits mayeur et maistres, exhibuassent pardevant nous auctentiquement les excès, comment et pour quoy, et en queil manyer lesdits Peter et Henry, avoient estie et estoient condampneis et le vertut desdites franchises. Et selon ce que nous en consteroit, sans faire proces, ains au moins de frais que faire se porroit, voldreins avant declariez, ce que a la tenure de notre paix en appertiendra. Suyant laquele declaration, lesdits de Saintrond, ont par devant nous avant mis certaines lettres certificatoires, contenantes proprement comment, les causes et raisons par lesquelles, suyant la loy et par vertu des franchises de Saintrond lesdits Peter et Henry ont este condampnez a son de clocq publycs et mis en ward de loy. Et partant nous seans au jugement, le nom de Dieu premirement invocant, avons dit et declareit, dissons et declarons par maniere de sentence : Attendu tout ce que lesdits Peter et Henry sont hommes mariez, et que paravant ledaulte des executions a leur instances faictes, suyant les inhibitions de leur part impetreez, ils ont este, estoient et sont condampnez et convenus, suyant et selon la haulteur des seigneurs franchises et libertees de ladite bonne ville, a son de clocq, et que tout ce at est mis en ward de loy, comme autres raisons nous ad ce movantes, le contenu de mandement a nous impetreit, devoir effect sortir ; joindant ausdit Peter et Henry que dedens hwit jours prochain, apres ceste presente declaration eux intimee comme appertient, voient et comperent pardevant la haulte justice de Saintrond ins metre, casseir et annichileir cesdits lettres inhibitoires, leurs executions et tout ce que fait en at este ; tellement que lesdits mayeur, maistres et conseil puissent a execution parvenir, suyant le contenu de jugement, condampnation et cas dont devant est fait mention, ainsy que loy et

franchises veulent sans malengien; et toutes veois notre intention est qu'ils, lesdits Peiter et Henri, puissent sourement pardevant ladite justice, pour faire ce que dit est, comparoir et retourner sans fraude, eulx condamnant au frais pardevant nous faites et faire, desqueis reservons la taxation. En tesmoigne du quoy avons ad ces presentes fait appendre nostre grant seaulx. Donneit sur lan de grace delle nativiteit notre seigneur Jeshu Crist, mille quatre-cens et sixante troix, du mois de decembre, le dixiesme jour. *Ainsy subsigne* : Steph. de Horion.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 260.

1464, lundi, 16 janvier. — Les seigneurs et la ville fixent les conditions, dans lesquelles on pourra réexposer en vente des cuirs que les experts-jurés ont déclarés impropres au commerce; - 1° (Si le cuir a été corroyé dans la ville ou dans la franchise,) il ne suffira pas de le raboter, mais on devra le perfectionner au moyen d'eau et d'écorces, avant de pouvoir le livrer au commerce. Quiconque ne remplira pas cette condition, qu'il soit bourgeois ou étranger, sera puni de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — 2° Si le cuir refusé par les experts a été corroyé hors de la franchise, on devra le réexporter au dehors, et, avant de l'avoir perfectionné au moyen d'eau et d'écorces, on ne pourra pas même le vendre à un mille de distance de la ville, - sous peine d'un réal d'amende, à partager comme il est dit plus haut. — Les jurés pourront toujours assigner ceux qu'ils soupçonneront d'avoir contrevenu à cette keure à jurer leur non-culpabilité; et ceux qui refuseront de prêter ce serment, seront passibles des peines ci-dessus stipulées.

Op maendach, in januari, XVI daghe, anno LXLIII^o, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat en ijegelijck, hij sij binnen of bujten gheseten, dien leder van den ghesworen wederseet wort, aen tself leder met messen niet schaven, of snijden, noch werken en sal, ende dan voitbringen te vercopen, het en sal ten eersten ghebeterd sijn met water ende schortsen, op te verboeren dleder ende eenen rijael, den heren, der stad en den scepenen metten inbrenger elken teerdel. — Item, dat en ijegelijk de van bujten hier bennen der stad leder brinct te cope, dwelick van den gheswoeren ghecalengeert ende wederseet wort, dat leder sal moeten wter stat doen, ende dat nijemant alsulliken sal mogen vercopen op een mile nae Sintruijden, het en sal ten eersten ghebeterd sijn met water ende met scortsen; op te verboeren eenen rijael, heren, stad ende scepenen metten inbringere elken teerdel; ende dat die gheswoerenen en ijegeliken dair aff sullen moghen betijen, de dair af sijn onscout sal moeten doen oft den koere voirscreven betalen. (V. *Nachtegael*, f° 106; copie dans le *Kuerboeck*, p. 82, n° 1.)

Même date. — Les mêmes fixent une amende de quarante réaux ou la perte du pied (droit): a) contre toute personne qui

dans la ville tendra un arc ou s'y présentera, à pied, à cheval ou en voiture, porteur d'un arc tendu; b) contre quiconque sera pris, soit dans la ville, soit dans la franchise, posté en embuscade, porteur d'un arc tendu. — Celui qui, après l'heure de la retraite, sera pris circulant dans les rues, porteur d'un arc tendu ou non tendu, encourra la peine d'un voyage à St-Jaques de Compostelle.

Item, sijn heren ende stad eens ende verdraghen, dat voirtaen nijemant boghe spannen en sal, nocht met ghespannen boghe gaen, nocht rijden en sal, bijnnen der stad van Sintruijden. — Ende dat oick nijemant met ghespannen boghe nocht bijnnen der stad, nocht bijnnen der vrijheit, verhauden off verhaut doen en sal, nocht bijnnen der stad, nocht bijnnen der vrijheit van Sintruijden. Soe wijc eijnich van des voirscreven is, dede, dat de verboeren sal XL rijale of sinen voet. — Ende dat oick nijemant nae den clocken, metter nacht, met boghe ghespannen oft onghespannen achter straten gaen, nocht wandelen en sal, op te verboeren enen wech te Sint Jacobs in Compostelle, altijd heren en stat half en half.

V. *Nachtegael*, f° 106; copie partielle dans le *Kuerboeck*, p. 181, n° 1.

1464, lundi, 27 février. — Les mêmes fixent une peine de dix florins du Rhin, (trois aux seigneurs, trois à la ville, trois à la gilde des drapiers et un au dénonciateur), contre quiconque sera trouvé avoir en magasin des boissons douces en même que du vin, le vin rouge du pays excepté.

Op maendach XXVII in'sprockille, soe sijn heren ende stad eens ende verdraghen dat voertaen nijemant zueten dranck bij egheenrehande wijn (wtgehescheiden roeden lantwijn) leggen en sal, op die pene van thien rijnsche gulden, den heren, der stat ende der gulden elcken III rijngulden ende den inbrengere enen.

V. *Kuerboeck*, p. 158, n° 1.

1464, lundi, 27 mars. — Jean de Halbeke et Chrétien van der Blockeryen, bourgmestres, et les conseillers Etienne van der Pypen, Charles Bollis, Guillaume van Stapel et Rigaut van Stapel, décrètent que celui qui attendra jusqu'à l'après midi du dernier jour, pour payer aux seigneurs et à la ville une composition qui lui a été ordonnée par voie de cloche banale, de manière que les métiers de la ville seraient obligés de s'assembler à ce sujet, payera à chaque métier un *grijs* à titre de dommages.

Anno XIII, LXIII, die martij XXVII, presentibus Johanne de Halbeke, Christiano van den Blockeryen, burgimagistris, Stephano van der Pypen, Karolo Bollis, Willelmo et Richaldo de Staple fratribus, consulis, soe eest gheordineert ende gesloten, soe wanneer dat men die compositie van eijnighen de ter clocken ligt, vertract tot den lesten daghe nae der noenen, ende soe langhe dat die ambachten vergaderen,

dat de elken ambachte gheven sal te hulpen der cost een gripe, boven die compositie der heren ende stadt.

V. *Nachtegael*, f° 107; copie dans le *Kuerboeck*, p. 277, n° 1.

Même date. — Les mêmes décident que le secrétaire de la ville sera exempt de monter sa garde.

Anno, die et presentibus, ut prescriptum, convenerunt quod secretarius non vigilaret.

V. *Nachtegael*, f° 107.

1464, 15 avril. — Élection des bourgmestres, Jean Pickart et Arnold ex Palude (Uytendenbroeck).

1464, 3 septembre. — Barthélémy de Luxembourg, receveur de la Cité, atteste que si la ville de St-Trond a bien voulu sceller, conjointement avec la Cité, un acte d'emprunt de 2500 florins du Rhin, avancés par le magistrat de Cologne aux villes de Liège, de Tongres et de Hasselt, pour soutenir et poursuivre la cause du pays contre Louis de Bourbon, elle l'a fait uniquement pour satisfaire aux désirs des bourgmestres de Liège; mais qu'elle n'était pas obligée de le faire, attendu qu'elle avait payé plus que sa part dans les sommes nécessaires aux procès. — Il promet sous serment, de restituer à la ville de St-Trond tout ce qu'elle a payé de trop, dès que la quote-part d'intervention des bonnes villes du pays sera fixée, et de la tenir indemne de tous les frais et dommages qu'elle pourrait avoir à subir de ce chef dans la suite. — Enfin, il s'engage à se constituer en otage avec deux bons chevaux, à l'hôtel du Cygne à St-Trond, en déans du troisième jour à dater de la réquisition qu'on lui en fera à son domicile, et à y rester à ses propres frais, jusqu'au moment où cette ville aura obtenu pleine et entière satisfaction.

Cont ende kinlick sij en ijgheliken die dese letteren sal aensien oft hoeren lesen, want die guede stat van Sintruijden, bij die eerbare goede stat van Luijdick, ter begherten der eerbarer heren burghermeesteren ende des raids der selver stat Luijdick, aen den brieff sprekende van vijventwintich hondert overlensche rijns gulden, die welke die eerbare heren burghermeesteren ind raidt der goeder stat Coelne, den steden Luijdick, Tongheren, Sintruijden, ind Hasselt guetelick gheleent hebben, ghezieghelt heeft, nochtan dat die selve stat van Sintruijden haer portie ende aenghedeelte van den ghelde, ghegaen ende bekeert in orber des ghemeijns lants van Luijdick, om te verwaeren ende te vervolghe de zake hangende tusschen onsen ghenedighen here, ende tghemeijn lant van Luijdick, wael betaelt heeft, ende meer dan haer portie, soe oest dat ich Bartholomeeus Lutsenborch, rentmeester der stad voirscreven van Luijdick, ghelove in gueden trouwen ende in stat van eede, dat overdeel, te weten, tghen des die stat voirs van Sintruijden meer ende boven haer portie van den ghelde voirgheruert betaelt heeft, der

selver stat van Sintruijden, tinden dat die scatinghe van den lande ghesat sijn sal, te restituerene. Ende dair toe, oft soe viele dat die stat voirscreven van Sintrniden, oick namaels, meer last van den zaken voirscreven te vervolghe creghe dan haer portie, der selver stat van Sintruijden alsdan alsulcke meer last oick te restituerene, ende dair van commerloes te ontheffene; oft alsdan in te comene Sintruijden, in die herberghe gheheijten *den swane*, met twee gueden perde, binnen den deerden daghe nae dat dat te minen huijse ghecondicht sijn sal, sonder meer ghemaent te werden, ende aldaer te leijstene ende gherecht leijstinghe, op mijns selfs last ende cost, te doene ende te haudene, sonder afaet, alsoe langhe ende tot aen den tijt toe, dat die stat voirs van Sintruijden van allen alsulker meerlast volcomelick betaelt ende vernuecht sijn sal, sonder argelist; vertijende hier in allen exceptien, clerckschap manscap, portscap, privilegien, vrijheijden van heren ende van steden, ende allen andere exceptien ende argelisten, die welke mich tiegen die voirscreven poenten, of eijnich dair af, dijenen muchten. In orkunde der waerheit, soe hebben ich, Bartholomeeus voirscreven, minen properen sieghel deser letteren ghehanghen. Ghegeven int iaer der gheboirten ons heren Jesu Christi, dijsent vierhondert ende vierentsestich in septembri drie daghe.

Collection de chartes, n° XLVIII. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu.

NOTES. — Les circonstances dans lesquelles fut contracté l'emprunt de 2500 florins du Rhin, au sujet duquel le receveur de Liège donna la déclaration qu'on vient de lire, méritent d'être exposées avec quelques détails.

Louis de Bourbon était un prince léger, dissipé, toujours avide de plaisirs. C'était bien malgré lui qu'il avait destitué les procureurs fiscaux, qui, en spoliant honteusement les populations, lui procuraient les sommes énormes qu'exigeaient ses folles dépenses. Aussi n'eut-il rien de plus empressé que de faire assigner à l'Anneau du Palais les fustigeants lossains qui avaient osé les poursuivre, et malgré l'indignation que ces assignations soulevaient chez les Liégeois, il aurait agi avec la dernière rigueur, si un incident imprévu ne l'avait éloigné pour quelque temps de la Cité.

Charles VII, roi de France, venait de mourir laissant pour successeur son fils Louis. Ce prince qui avait dû s'exiler pour échapper à la vengeance de son père, habitait depuis longtemps nos contrées(*). En 1456, Philippe de Bourgogne, oncle de Louis de Bourbon, l'avait reçu dans sa protection et lui avait assigné Genappe comme résidence. Mais les Liégeois, redoutant la colère de Charles VII, avaient protesté contre le séjour du Dauphin dans leur pays, et le duc, pour le sauver, avait été obligé de

(*) Voir pour les motifs de l'exil du Dauphin, Pontus HAUTEAUS, *Rerum burgundicarum lib. IV*, p. 113.

le recevoir à sa cour, en attendant le moment propice pour le reconduire dans ses États. Par la mort de Charles VII, ce moment était arrivé; le dauphin allait prendre possession de son royaume.

Louis de Bourbon croyait bien pouvoir compter sur la reconnaissance d'un prince que le seul dévouement de son oncle Philippe avait soustrait aux poursuites des Liégeois. Dès qu'il apprit la mort du roi de France, il quitta la Cité, pour accompagner à Paris celui dont il espérait utiliser l'influence, pour rétablir à Liège son autorité depuis longtemps méconnue(*). — L'Élu se trompait. Le futur souverain ne connaissait que trop bien les sentiments que la maison de Bourgogne avait pour la France. S'il avait reçu l'hospitalité à la cour de Philippe, ce n'était guère par égard pour sa personne, mais par haine contre son père qu'elle lui avait été accordée. Il pressentait les arguments que l'Élu allait faire valoir pour le déterminer à prendre sa défense et devinait les plans de Louis de Bourbon. Toutefois il le reçut avec bonté, il feignit même d'embrasser sa cause; dès qu'il fut proclamé roi, il fit dire aux Liégeois que s'ils ne venaient lui prêter hommage à jour et date fixés, il serait venu chez eux, se venger de l'alliance qu'ils avaient contractée autrefois contre lui, avec son père défunt. Mais quand les ambassadeurs liégeois vinrent à Paris pour lui prêter l'hommage prescrit, il les reçut avec la plus grande courtoisie et en revêtit même plusieurs de ses ordres; de plus, il autorisa tous les Liégeois et Lossains à circuler librement dans son royaume, à s'y livrer au commerce, à en tirer du blé et d'autres grains quelconques, et à disposer par testament des biens qu'ils acquerraient dans ses états; en un mot, il leur assura sa protection, leur promettant défense en cas de nécessité. (V. p. 458.)

N'ayant pas réussi à faire entrer le Roi de France dans ses projets, Louis de Bourbon, à l'instigation des ex-procureurs, consulta des jurisconsultes de Paris, de Cambrai et de Louvain, sur les moyens à prendre pour réduire ses sujets à la soumission, et sur leur conseil, mit ses états à l'interdit, le 29 octobre 1461. — Les Liégeois appelèrent de cette sentence à l'évêque métropolitain de Cologne; le service religieux n'en fut pas moins suspendu au commencement du mois de novembre. Une députation de chanoines et de bourgmestres fut alors trouver l'Élu à Malines, afin de traiter avec lui la suspension provisoire des censures; mais, pour toute réponse cette ambassade ne rapporta qu'une cédula des exigences de Bourbon, à laquelle les Liégeois répondirent en proscrivant ses conseillers et ses instigateurs.

Cependant l'Official de Cologne, considérant que les excès des

(*) Au sujet du commencement de l'insurrection liégeoise contre Louis de Bourbon, v. de GENLAUX, *Histoire de Liège*, p. 151.

fustigeants n'avaient eu d'autre motif que les malversations des procureurs dont Bourbon cherchait à venger la destitution, avait excusé ces excès, et avait levé l'interdit, le 17 décembre 1461. — Mais l'affaire n'en resta pas là. Dans une diète tenue à Maestricht au commencement de janvier 1462 et à laquelle assistèrent les bourgmestres de la Cité et des villes, des délégués des métiers, des prélats d'églises, des jurisconsultes de l'archevêque de Cologne et des ambassadeurs du duc de Bourgogne, des tentatives furent faites pour la réconciliation des parties, mais sans aucun résultat. L'Élu demandait 100,000 florins d'or de dommages et intérêts et le rappel de ses amis proscrits par le magistrat; mais les Liégeois, qui auraient probablement souscrit à la première clause, n'en voulaient en aucune manière de la seconde. Bourbon alors s'adressa la cour de Rome, et dans son appel contre la sentence de l'Official de Cologne, il peignit dans les couleurs les plus noires, les excès des fustigeants et la révolte du pays contre l'autorité épiscopale, tout en passant sous silence les honteuses spoliations dont le pays avait été l'objet de la part des procureurs. Informé de cette façon, Pie II, par bulle du 1 mai 1462, cassa la sentence de Cologne et confirma l'interdit publié par l'Élu.

La nouvelle de cette confirmation provoqua des discussions graves entre les docteurs de Cologne. Les uns prétendaient qu'on devait se soumettre à la décision du St-Siège et observer l'interdit; d'autres prouvaient, par la bulle même, que le pape avait été indignement trompé par l'évêque et engageaient les Liégeois à appeler du pape mal informé au pape mieux informé. Ce dernier avis prévalut et le magistrat de Cologne tenant à honneur de voir maintenir la sentence de son Official, prêta aux Liégeois une somme de deux mille cinq cent florins d'or pour continuer le procès. Bientôt après une députation partit pour Rome, pour y exposer dans leur vrai jour les circonstances qui avaient provoqué l'injuste colère du chef du diocèse, et qui l'avaient déterminé à jeter l'interdit sur ses états. (V. JEAN DE LOS, p. 13 et 14; DE RAM, *Anal. leod.*, p. 481, 492 et 498; SUFFRIDE PIERRE dans CHAPEAUVILLE, t. III, p. 137, et l'acte publié avant ces notes.)

1464, lundi, 24 décembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent à qui que ce soit, de marchander ou de faire marchander, d'acheter ou de faire acheter pour la revente, soit au marché, soit ailleurs dans la ville ou dans la franchise, du blé, froment, seigle ou autre grain quelconque, avant les heures fixées; savoir, avant onze heures, depuis la St-Remy jusqu'au premier dimanche du carême, et avant dix heures pendant le reste de l'année. — Quiconque sera pris en contravention à cette keure, ou refusera, quand il y sera requis, de jurer qu'il

n'est pas coupable, sera puni de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — La même peine est décrétée contre tout accapareur, qui se présentera au marché aux grains avant les heures mentionnées ci-dessus.

Op maendach, in vigilia Xristi, anno XIII^e LXIII, heren ende stad sijn eens ende verdraghen dat nijemant coern, terwe, rogghe, of eijnigherhande graen, opten coren merct oft elswoor binnen der vrijheit van Sintruiden, dinghen nocht copen en sal, nocht doen doen, om dat voirt te vercoepen, voir den gheordineerden uren, te weten, van Sint Remeijsmisse tot groet vastelavont voir XI uren, ende van groet vastelavont tot Sinte Remeijsmisse, voir X uren; op verliesenis des goets ende enen rijael heren ende stat, ende scepenen metten inbringhere elken teerdel; ende soe wij hier af op sijn onschout inbracht wordt, de sal sich moeten onsculdighen ten heiligen of den koire voirscreven betalen. — Item, dat egheen voircoeper van eijnigherhande graene op den corenmerct comen noch gaen en sal, voir den gheordineerden uren voirscreven, op die selve pene voirscreven, te comen alst voirscreven es.

V. *Nachtegael*, f° 107.

1465, lundi, 15 avril. — Les seigneurs et la ville de St-Trond décrètent que tout homme qui habite la ville ou la franchise, sans avoir le droit de bourgeoisie, devra acheter ce droit dans la huitaine, à peine d'encourir un voyage à Notre-Dame de Rocamadour.

Die lune, una dierum pasche, XV aprilis, soe sijn heren ende stat eens ende verdragen, dat elck mans persoon die hier inder stat of inder vrijheit van Sintruiden woent en egheen poorter en es, sal porter werden binnen VIII daghen, op eenen wech te Rutsemadouwe heren ende stat.

V. *Nachtegael*, f° 107; copie dans le *Kuerboeck*, p. 227, n° 1.

Même date. — Les mêmes ordonnent à tous ceux que la chose concerne, de rouvrir, en déans les trois jours, les ruelles appartenant à la ville, dont le passage aurait été fermé ou coupé; sous peine, pour quiconque sera trouvé en défaut de le faire, d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour, ou de la taxe de ce voyage, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Item, opten selven dach, soe sijn heren ende stat eens ende verdragen, dat allen die ghene die dij stegen Sintruiden staende, sculdich sijn op te halden, of afghesteken ende daelghesteken hebben, die selve steghen ophauden sullen, binnen den deerden daghe, op die selve pene van enen weghe te Rutsemadouwe, heren ende stat half ende half.

V. *Nachtegael*, f° 107.

1465, 28 avril. — Élection des bourgmestres, Chrétien van der Blockeryen et Rigaut van Stapel.

1465, lundi, 6 mai. — Les mêmes défendent a) de servir des festins de noces à prix d'argent, dans la ville ou dans la franchise; b) d'inviter des convives à des noces quelconques célébrées dans la ville; c) de se rendre à des noces ou à des banquets de première messe, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de la franchise, ou d'y envoyer (des convives ou des cadeaux). — Cette défense restera en vigueur jusqu'au jour des prochaines élections inclusivement. — Toute contravention à cette keure sera punie d'un *lion* d'amende, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VI daghe in mej, anno LXV, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat nijemant binnen der stat nocht binnen der vrijheit gheltbruijlocht hauwen en sal; ende dat nijemant hier binnen ter bruijlocht bidden en sal; ende dat nijemant ter gheltbruijlocht noch ter eerster messen, binnen nocht buijten, gaen noch rijden, nocht varen, noch senden en sal tusschen dit ende koidach neestcomende incluijs; op die pene aen elck poent voirscreven te verboeren eenen leeu, te comen heren, ende stad, ende inbrengere ende scepenen.

V. *Nachtegael*, f° 107 v°.

1465, mercredi, 15 mai. — Serment du régent Marc de Bade. — Je, Marc, par la grâce de Dieu, marquis de Bade, gouverneur et régent des pays de Liège, de Bouillon et de Looz, promets de remplir consciencieusement les fonctions qui me sont confiées et d'être sincèrement fidèle à la ville de St-Trond et à tous ceux qui, habitant la ville, la franchise ou le dehors, y ont droit de bourgeoisie; à condition et aussi longtemps que cette ville et ces bourgeois me seront soumis et qu'ils ne se montreront pas hostiles à mon égard. Je les protégerai et je les défendrai de toute violence et injustice, contre tous et un chacun, autant qu'il sera en mon pouvoir. J'observerai et maintiendrai les franchises, les libertés et les privilèges de la ville, de la même manière que les échevins les gardent et les maintiennent. Je ferai rendre justice, loi et jugement au pauvre comme au riche et au riche comme au pauvre. Tous ces points je les jure, et je promets d'en prêter le serment d'usage, tel que les échevins me le prescriront, sans dol ni fraude, dès que je serai confirmé évêque de Liège. Ainsi m'aide Dieu, ces saints Évangiles et tous les Saints.

Juramentum domini Marchi de Bade regentis. — Ich, Marck van der ghenaden Goids marckgreve van Baden, gubernatoir ende regent der landen Luijdick, Bullion ende Loen etc, sal sijn goet gubernatoir ende regent, warechtich ende ghetrouwe der stat, den burgheren ende porteren, inwoenende ende wtwoenende, van Sintruijden; alsoe verre als sij mich onderhoerich en nijet vijant en sijn; de selven stad burgheren ende porteren hueden ende bescudden voir allen crachten, ghewalt ende

onrecht, tieghen allen ende ijegheliken nae mijnre macht. Ich sal halden die francisien, vrijheiden ende privilegien der stat voirscreven alsoe scepenen die hoeden ende halden. Oick sal ich doen doen recht, loij ende vonnisse den armen gelijck den rijken, den rijken gelijck den armen; dit al met allen te doene ende te halden, swere ich; ende dair toe, als ich gheconfirmeert sal sijn, behoirliken eet te doene, alsoe als schepen dat hueden ende hauden sonder argelist. Alsoe helpe mich God, dese heijlighe evangelien ende allen Goids heijligen. Dese eet es ghedaen int tjaer ons heren XIII^e vijventsestich, op goensdach, in meije XV daghe, tusschen drije ende vier uren nae middach.

V. *Nachtegae*, f^o 107 v^o.

1465, lundi, 29 mai. — Le magistrat de St-Trond fait publier que les criminels, qui sont rentrés dans la ville à l'occasion de l'arrivée du régent Marc de Bade, devront déclarer leur nom au greffier dans la huitaine à dater des présentes. Ils ne seront libres qu'après avoir prouvé qu'ils ont satisfait la partie lésée pour laquelle ils étaient proscrits, et qu'ils sont revenus à St-Trond à la faveur du régent. — La satisfaction rendue à la partie lésée, devra être prouvée par quittance, par témoins ou par déclaration verbale de la partie lésée elle-même; et des témoins devront attester que leur retour dans la ville a eu lieu lors de la joyeuse entrée du régent.

Op maendach XXIX daghe in mej, heren ende stat sijn verdragen, dat die ghene die bij den heren, te weten den regent Marck van Baden, incomen sijn, alsoe sij seggen willen, comen sullen, tusscen nu ende maendach neest comende, bij der stat clerck en sullen hon doen scriven en die zaken der mesdaden; ende sullen ghetuijgen bringen of quitantie van der partijen, of die partijen voir ogen bringhen ende doen kijnnen dat die partijen vernuecht es, ende oick ghetuijgen dat sij bij den heren incomen sijn, of en sullen nijet ghevrijt sijn.

V. *Nachtegae*, f^o 107 v^o.

NOTES. — La députation liégeoise envoyée à Rome pour protester contre la confirmation de l'interdit (v. p. 484), détermina le pape à faire instruire par un légat la cause pendante entre Louis de Bourbon et ses sujets. Pierre Ferrici, qui fut chargé de cette mission par bref du 12 janvier 1463, arriva à Aix-la-Chapelle, le 30 du mois de mars, et fit immédiatement mander devant lui l'Élu et les bourgmestres de la Cité et des bonnes villes. Son intervention n'eut pas le résultat qu'il espérait. Les bourgmestres s'opposèrent à accepter un arrangement quelconque avant que l'interdit ne fût levé; l'Élu, de son côté, refusa de lever cet interdit avant que satisfaction lui fût donnée au sujet des empiétements commis sur sa juridiction. Le légat détermina alors les Liégeois à soumettre l'affaire à la décision du tribunal de la Rote à Rome, et de s'engager par une caution de 100,000 florins

du Rhin, à accepter la sentence que cette cour prononcerait. L'acte de caution une fois scellé, l'interdit fut provisoirement suspendu.

Les animosités entre l'Élu et les Liégeois n'en continuèrent pas moins. Louis de Bourbon, rentré momentanément dans la Cité, en repartit bientôt et se retira à Maestricht, d'où il implora l'intervention de son oncle. Mais les Liégeois se souvenaient de la protection que le Roi de France leur avait promise à son avènement, et leur chef, Raes de la Rivière, qui depuis longtemps entretenait des relations avec Louis XI, se portait garant que si Philippe se décidait à recourir à la force, cette protection ne leur ferait point défaut. Les menaces du duc de Bourgogne n'eurent donc d'autre effet que de hâter la chute de Bourbon. — Au commencement de l'année 1465, les Liégeois commencèrent par nommer un avoué et des juges, pour remplacer le mayeur et les échevins dont l'Élu avait transféré le siège à Maestricht; et bientôt après, le 24 février, ils proposèrent ouvertement la séquestration des fruits de la mense épiscopale et la nomination d'un maimbourg. L'évêché de Liège fut offert à Marc de Bade, et la mambournie à son frère, le marquis Charles de Bada, beau-frère de l'Empereur Frédéric II. Marc de Bade arriva à Liège, le 23 avril 1465; il visita ensuite les bonnes villes du diocèse; le 15 mai il fit son entrée et prêta serment à St-Trond (v. p. 486) et là, comme partout ailleurs, il fut reçu avec la plus grande solennité. (V. JEAN DE LOS, *Chronique*, p. 16 et suiv.; SUFFRIDE PIERRE dans CHAPEAUVILLE, p. 140; POLAIN, *Histoire de l'ancien pays de Liège*, p. 286, et DE GERLACHE, *Histoire de Liège*, p. 158 et suiv.)

FIN DU TOME PREMIER.

ERRATA.

A la page 5, ligne 23°, *supprimez les mots* : ou 1245 (n. st.).

A la page 42, ligne 9°, *au lieu de* 1299, *lisez* 1300 (n. st.), 15 février, *et au lieu de* Esto in, *lisez* Esto mihi. *Lisez de même à la fin de la charte.*

A la page 48, ligne 9°, *au lieu de* 28 février, *lisez* 26 février; *et remplacez les mots des juridictions de St-Pierre et de St-Paul, à Maestricht, par les mots des deux juridictions de la ville de Maestricht.*

A la page 460, ligne 17°, *au lieu de* projets, *lisez* profits.

A la même page, ligne 35°, *lisez* : à l'élection des deux conseillers et des deux doyens.

A la page 494, ligne 35°, *au lieu de* poids, *lisez* pois.

A la page 342, ligne 19°, *au lieu de* loemaent, *lisez* meije.

INVENTAIRE
ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE

DES

ARCHIVES

DE LA VILLE DE

SAINT-TROND

PAR

FRANÇOIS STRAVEN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

TOME II. — 1^{re} LIVRAISON.



SAINT-TROND

IMPRIMERIE DE H. MOREAU-SCHOUBERECHTS

1888



INVENTAIRE
ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE
DES ARCHIVES
DE LA VILLE DE
SAINT-TROND

INVENTAIRE
ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE
DES
ARCHIVES

DE LA VILLE DE

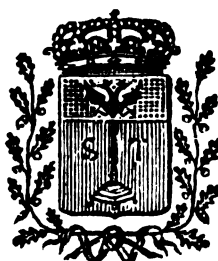
SAINT-TROND.

PAR

FRANÇOIS STRAVEN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

TOME DEUXIÈME



SAINT-TROND

IMPRIMERIE DE G. MOREAU-SCHOUBERECHTS

1886

INVENTAIRE

ANALYTIQUE ET CHRONOLOGIQUE

DES ARCHIVES

DE LA VILLE DE

SAINT-TROND

Vers l'époque où Marc de Bade fut proclamé régent du pays de Liège, éclata en France la guerre dite *du bien public*. Les grands vassaux de la couronne, voyant leur pouvoir particulier menacé par le despotisme de Louis XI, s'étaient ligués contre lui sous la conduite du comte de Charolais, fils de Philippe de Bourgogne. Pour diviser les forces de cette ligue puissante, le roi de France, qui depuis longtemps était le principal instigateur des troubles de Liège, envoya une députation aux magistrats de la Cité, pour leur proposer une alliance contre le duc de Bourgogne, le comte de Charolais et Louis de Bourbon, afin de détourner ainsi de ses États une partie des forces de ses ennemis.

Les Liégeois, qui devaient s'attendre à voir le duc prendre contre eux la défense de Louis de Bourbon, s'empressèrent d'accepter cette alliance et le 17 juin 1465, ils passèrent avec Louis XI un traité qui portait : 1° que le roi fournirait et solderait deux cents lances à trois hommes et trois chevaux par lance, commandées par des capitaines choisis par le régent ; 2° que Louis XI userait de tout son crédit auprès du pape et des cardinaux pour faire confirmer Marc de Bade en qualité d'évêque ; 3° qu'il ne signerait aucun accord avec le duc de Bourgogne sans y comprendre les Liégeois ; que ceux-ci, de leur côté, ne traiteraient pas séparément ; 4° que le roi attaquerait le Hainaut avec des forces imposantes, et qu'en même temps les Liégeois entreraient dans le Brabant ; 5° que Louis leur enverrait une quantité de poudre suffisante pour faire la guerre, et qu'il leur fournirait deux maîtres bombardiers pour diriger leur artillerie.

Le traité ainsi conclu ne fut observé que par les Liégeois, qui s'empressèrent de déclarer la guerre au duc de Bourgogne et d'entrer en campagne. — Louis XI, quelque temps après la bataille de Montlhéry, traita avec les princes confédérés, (à Conflans, le 5 octobre 1465,) et, sans se soucier le moins du monde de tenir son traité d'alliance, qui fut la première cause de la ruine du pays, engagea les magistrats de la Cité à négocier au plus tôt avec le comte de Charolais. La confirmation de l'interdit par la bulle Pauline, la bataille de Montenaken, la destruction de Dinant, la défaite de Brusthem et le sac de Liège, telles furent les terribles conséquences de l'insurrection contre Louis de Bourbon. (V. DE GERLACHE, *Histoire de Liège*, p. 161.)

Pour toute cette période de guerre, les archives de St-Trond ne nous ont conservé que quelques keures communales de l'année 1465, un acte qui régleme la corporation du serment de l'arc et des actes d'emprunts contractés en 1466 et 1467.

1465, lundi, 29 mai. — Les seigneurs et la ville publient que le bail du fermage des droits de mouture expire le lendemain soir, au dernier coup de cloche de six heures, et que le produit de ce revenu communal devra être liquidé le surlendemain à la même heure.

Op maendach XXIX daghe in meij, sijn heren ende stad verdraghen, dat der coep van den maelghelde binnen ende bujten verjeren sal morgen op dijsdach te VI vren savonts opten lesten slach en quiten daer af overmorgen op goensdach, te VI vren savonts opten lesten slach, navolgende stat verdrach.

V. *Nachtegael*, f° 107 v°.

Même date. — Les mêmes décrètent que chacun pourra réexporter librement, sans payer du droit de mouture ou autres frais quelconques, le blé, froment, orge, épeautre ou autre grain, qu'il importera dans la ville ou dans la franchise, à condition que ces marchandises ne soient pas vendues avant leur entrée dans la juridiction de St-Trond.

Item, dat en ijegelijck sijn goet, het sij coern, terwe, gherste of spelte of ander greijn of ander goet, hier binnen der stat of vrijheit brinct, tself goet sal mogen weder wtvuren, alst hem ghelieft sonder maelgelt oft ander ongelt dair af te gheven, los, alsoe verre alst te voerens nijet vercocht en were.

V. *Nachtegael*, f° 107 v°; copie dans le *Kuerboeck*, p. 273, n° 2.

Même date. — Les mêmes ordonnent à tous ceux qui possèdent une ou plusieurs colevrines, de les déposer soit à la chambre du conseil, soit au *Rosegart*, et de faire inscrire leurs noms, en déans des huit jours, sous peine d'un voyage à St-Martin de Tours.

Item, dat enijghelick de coloeveren of ijseren bussen heeft, oft eijnighe, dat hij die hier boven oft opten Rosegart bringen, sal, ende hem doen scriven bijnnen acht dagen, op enen wech Sinte Mertens, heren ende stat.

V. *Nachtegael*, f° 107 v°.

1465, lundî, 1 juillet. — Les mêmes ordonnent à tous ceux que la chose concerne, de déclarer aux écoutètes, aux bourgmestres et au conseil de la ville, en déans des trois jours, tout bien meuble qu'ils auraient reçu en conservation de personnes qui ont prit la fuite, ou qu'ils auraient aidé à cacher ou vu cacher. Quiconque ne fera point cette déclaration, ou la fera après le délai prescrit, sera considéré comme receleur illégal des objets dont il s'agit.

Op maendach den eersten dach van julio, anno LXV, heren ende stat sijn eens ende verdraghen dat die ghene die eijnich goet oft have hebben in hoeden van den ghenen die sich vluchtig ghegeven hebben, oft alsullick goet hebben helpen vluchten oft sien vluchten, dat die selve sullen condigen ende laten weten den Schouteten, burghermeesteren ende raide bijnnen den deerden daghe, oft men salse houwen, in den selve poenten te sine dat die ghene gehalden werden, die sich vluchtich gegeven hebben; ende dat allen die ghene die eijnich van des voirscreven is achter desen tijt te doen, dat men die oick halden sal in den selve poente vorscreven te weten die ghene diet huijsden ende hoeften oft hielpen vluchten ende en ijghelijck.

V. *Nachtegael*, f° 108.

1465, 12 août. — Les bourgmestres, jurés, conseillers et métiers de la ville de St-Trond érigent un serment d'archers soudoyés, composé de quarante membres ayant droit de bourgeoisie. L'ancienne gilde cessera de fonctionner, le dimanche avant la Pentecôte de l'année 1467, mais jusqu'à ce moment son existence sera obligatoire. — Le serment nouvellement constitué sera régi d'après les statuts qui suivent :

1. Chaque membre, lors de sa réception dans le serment, jurera sur les saints *fidélité* à la ville de St-Trond en général; *exécution ponctuelle, consciencieuse et immédiate* des ordres de service qu'il recevra de la ville, des bourgmestres ou du conseil; *soumission, obéissance et fidélité* au doyen et aux quatre conseillers du serment qui seront élus annuellement à la fête de Pentecôte, d'après l'ancienne coutume.

2. Chaque année, le jour de Pentecôte, les membres du serment tireront l'oiseau; dans la matinée ils choisiront un doyen et quatre conseillers aptes à remplir ces fonctions, et dans l'après-dîner, comme aussi dans l'après-dîner du jour de St-Remy, ils feront leur sortie-cortège (*omganck*).

3. Chaque fois qu'il manquera un membre dans la gilde ou confrérie, les doyen et conseillers présenteront aux bourgmestres et au conseil un candidat honorable et apte à remplacer le membre manquant; et si le candidat est jugé convenable, les bourgmestres et le conseil l'admettront comme membre de la gilde et procéderont à son installation.

4. Les membres du serment ne pourront être, ni se mettre, au service d'aucun prince ni seigneur, sans le consentement formel de la ville.

5. Les membres du serment seront exempts des droits sur le pe-sage. Ils ne payeront que la moitié de ce que paient leurs voisins, dans les frais des chemins empierrés que la ville pourrait faire construire le long de leurs propriétés; et, d'après l'ancienne coutume, ils ne payeront qu'une demi-taxe pour le droit de mouture, pour le curage des puits et pour toute autre contribution ou droit fixé par la ville, quel qu'il soit.

6. S'il y avait dans la gilde un membre qui y provoquerait la dispute ou la discorde, le doyen et les conseillers le dénonceront aux bourgmestres et au conseil de la ville; et ceux-ci l'excluront du serment et le remplaceront par un autre, qu'ils installeront de la manière prescrite plus haut.

7. Les membres du serment seront encore exempts de la garde qu'on commandera de faire dans la ville; à moins que, dans des moments d'angoisse ou dans des circonstances difficiles, ils n'y soient invités par les écoutètes, les échevins, les bourgmestres et le conseil. Et, si en pareil cas, l'un de ces fonctionnaires monte la garde en leur compagnie, alors ils n'auront aucune solde à réclamer; mais dans le cas contraire, les bourgmestres et le conseil feront payer au frais de la ville, à chacun d'eux, pour un jour et une nuit de service, trois sous de monnaie flamande, ou la même valeur en monnaie courante de St-Trond.

8. Si la ville réclame que les membres du serment la servent au dehors et armés de leurs arcs, elle fera payer de ses revenus à chacun d'eux, pour un jour et une nuit de service, une solde de cinq sous monnaie flamande; de plus, elle devra leur envoyer devant leur local, deux chariots attelés de bon chevaux, pour y charger leurs arcs, leur armures et autre matériel, et rembourser tous les frais de l'expédition entreprise.

9. Si toute la ville se met en campagne au son de la cloche banale, alors encore elle sera obligée de fournir les chariots précités; la solde, dans ce cas, pour un jour et une nuit ne sera que de trois sous par personne, mais cette solde devra être payée à l'avance pour quinze jours complets. — Si cependant la gilde rentrait en ville le jour même de la sortie, elle n'aurait point de solde; mais dès quelle passera une nuit en campagne, elle aura

droit à huit jours, et dès qu'elle reste plus de huit jours, elle aura droit à quinze jours de solde. Enfin, si elle reste en campagne au delà d'une nuit après ces quinze jours, elle aura encore une solde d'une huitaine; et si elle n'est pas rentrée après cette huitaine, elle aura droit à la solde de toute la quinzaine, et ainsi de suite.

10. Chaque membre du serment recevra tous les deux ans cinq aunes de drap de laine, du prix de vingt-cinq *boddedragere*, monnaie courante de St-Trond, l'aune.

11. Le bedeau du serment recevra chaque année une robe du prix de deux florins, d'après l'ancienne coutume; et il sera exempt de toutes les contributions et de tous les droits ci-devant mentionnés.

12. Aucun membre du serment ne pourra donner sa démission au doyen ni aux conseillers, pendant le courant de l'année; il devra pour ce faire, attendre la huitaine avant la Pentecôte.

13. Aucun proscrit ne peut être ni devenir membre du serment, sans se faire relever de la proscription dans le délai qui lui sera prescrit par le doyen du serment.

14. La gilde ne pourra vendre, ni engager les bijoux qu'elle possède aujourd'hui, - à savoir deux cannettes en argent, marquées des armes de la ville de Tournai, et une cannette en argent, marquée aux armes de St-Rombaut à Malines, - ni ceux qu'elle acquerra dans la suite avec de l'argent reçu de la ville. — De même elle ne pourra vendre, ni hypothéquer son local, ni son jardin.

15. Si la ville abolissait le serment, celui-ci devra mettre à sa disposition tous les bijoux prédits; la ville les conservera jusqu'au jour où elle créera un nouveau serment, auquel elle les rendra, sans elle-même pouvoir les vendre ou les donner en gage ou en garantie.

16. Dans la vie bourgeoise les membres de la gilde ne pourront porter ni cuirasse, ni couteau dangereux, sans l'autorisation des bourgmestres et du conseil, à moins que tous les bourgeois n'en portent.

17. Tous les membres du serment se réuniront en certain lieu et à certain jour fixés par la ville, et s'y présenteront devant le magistrat avec leur arc et leur armure, pour prêter hommage aux seigneurs; et, s'ils y sont requis, ils jureront, devant la ville et sur les Saints, que l'armure qu'ils portent leur appartient et qu'ils la conserveront pendant toute l'année, sans en vendre quoi que ce soit.

18. La ville fera soigner et guérir à ses frais tout membre du serment, qui, en cas d'alarme ou d'attaque, sera blessé ou estropié pendant qu'il est en service, et pourvoir à l'entretien convenable de l'estropié qui n'aura pas de fortune pour vivre.

19. Enfin, dans aucun cas, les membres ne pourront dissoudre le serment de commun accord, sans le consentement de la ville; sous peine d'encourir chacun un pèlerinage à St-Jaques en Compostelle, à entreprendre d'après le droit de la ville, ou d'une amende de quinze *grijpen*, moitié au profit des seigneurs, moitié au profit de la ville.

Wij, burghermeesters gheswoiren ind raidt ende allen die ghemeijnte der stat van Sintruijden, doen kont ende kinlick allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, dat wij, ter eeren, vromen ende waelvaert der stat voirscreven, gheordineert ende ghemaect hebben een gulde ende bruederscap van gheswoeren voetboghen scutteren tot viertich mannen toe, eerbaeren luijden van onsen medeporteren, ons getrouwe wesende ende totten ampt van den voetboghe voirscreve orberlick, in der selver stat te sine ende dampst van den boghe te exercere ende te doene, alsoe langhe als't der stat voirscreve ghelieven sal, ende nijet langer. Beheltelick dat die ghene die nu in der gulden voirscreven sijn, sullen verbonden sijn tselve ampt te haudene, omtrijnt twee jair lanck duerende, die wtgaan sullen in tjair als men scriven sal die jaeren der gheboirten ons heeren Christi XIII^e sevenentsestich, op sondach voir den heijlegghen Pinxdach. In den eersten. Sullen allen die ghene die in desen gulden voirtaen comen ende sijn sullen, desen eet doen gelijk hier nae bescreven volcht: „ Ich N. swere ten heijlighen, hout ende ghetrouwe te sine der stat voirscreve van Sintruijden ghemeijnlick, ende te versueke der burgermeesteren ende geswoeren raids oft der ghemeijnre stat voirscreven ghereet te sine, ende alsulken dienst, als dair ich van den burgermeesteren ende gheswoeren raidt oft van der ghemeijnre stat voirscreve toe versocht sal werden, wale ende trouwelick te doene; ende oick ghehoirsam te sine den gulddeken ende den viere raidsluijden der gulden voirscreve, die opten heijligen Pinxdach, alsoe als 't van auts ghewoenlick es geweest, ghecoren sullen werden, ende oick hoelechtich te sine. „ - Item. Soe sullen onse voirscreve scutters allen jaire, op den heijlighen Pinxdach, hueren papegheij schieten, ende smorgens haeren deken ende viere raidsluijden, dair toe eerbaer ende nut wesende onder hon kiezen, setten ende ordineren; ende nae der noenen haeren omganck doen, alsoe als men van outs ghedaen heeft; ende des ghelijx op sint Remeijdsdach den omganck doen. - Item. Soe wanneer der gulden ende bruederscap voirscreve ejnich medebruder ghebrict, soe sullen alsdan die deken ende raidsluijde voirscreve eenen anderen goeden man, daer toe nut ende bequeme wesende, tusschen hon kiezen ende dien voir burgermeesteren ende raidt der stat voirscreve presenteren, ende dien sullen burgermeesters ind raidt admitteren ende in den hulden setten, ghelijck voirscreven es, alsoe verre alster hon totten ampt voirscreve nut ende bequeme dunct wesende; ende dat alsoe decke als alsullick ghebreck ghevallen muchte. - Item. Soe en sullen onse voirscreve scutters eghenen prince nocht heere dijenen, het en sij met wille ende consente der stat voirscreve. - Item. Soe sullen onse scutters voirscreve voirtaen quijt sijn van weechghelde. Geviel 't oick dat die stat voirscreve ejnigen steenwech maken dede,

dwelck voir onsen scutteren voirscreve erve were, dair aen en souden die selve scutters nijet meer dan halfghelt gheven, nae gelanck dat hen andere naeghebueren dair af golden. Ende des gelijx van mailghelde, putten te veghen, ende van allen anderen schettinghen ende onghelde sullen sij met halven ghelde te betalene quijt sijn, alsoe alst van outs ghewoenlick es geweest. - Item. Wert soe dat ijemant in desen gulden were, de dair toe onabel were ende werringhe ende discoert daer in maeckde, dien souden die deken ende raidslujde den burgemeesteren ende raide voirscreve kundighen, den welken die selve burgemeesters ende raidt wt der gulden voirscreve doen souden, ende eenen anderen sufficienten man in sijn stat, totten ampt voirscreven kiesende ende in der hulden setten, in der manijeren als voirscreven es. - Item. Soe sullen onse voirscreve scutters vrij ende ontdragen sijn van der ghemeijnre waken, die men in der stat voirscreve doen sal. Mer wert zake dat schouteijten ende schepenen, meesters ind raidt der stat voirscreve den scutteren versuchten te wakene om eijnighen vreesen wille of anders, ende eijnich van den schouteijten, schepenen, meesteren of raide met hon waecte, soe souden sij schuldich sijn te wakene sonder tsout te hebbene. Mer wert zake dat scoutelijten, schepenen, meesters ind raidt met hon nijet en waeckden, sou souden die burgemeesters ind raidt, van der stat weghe, enijegeliken van hon doen geven, voir dach ind nacht, drie stuijvers vleemscher muijnten, of die werde dair af in anderen goeden gelde, lopenden paijen van Sintruijden. - Item. Wert zake dat die stat voirscreve den voirgenoemden scutteren sunderlinghen versuchte te dienen daer 't der stat voirscreve gheliefde, buijten der selver stat, met honnen bogen ende gewapent, soe soude die stat voirscreve van haeren renten enijegheliken van hon doen gheven voir sijn sout, van dach ind nacht, vijf stuijvers der muijnten oft werden voirscreve, ende hon doen leveren voir hon huijs twee waghene metten perden wail ghetouwet, sonder honnen cost, om dair op hon bogen, harnasch ende andere ghereetscap te vueren. - Item. Wert zake dat die stat voirscreve metten clockslaghe ghemeijnliken wttrekde, soe soude die stat voirscreve den voirgenoemde scutteren oick sculdich sijn waghene ind perde te leveren voir hon huijs, ghelijck voirscreven es. Ende alsdan soude men enijegheliken van hon sijn sout doen geven van der selver stat weghe, voir dach ende nacht, drie stuijvers der muijnten of werden voirscreven. Ende wert zake dat onse voirscreve scutters also wttrekden, soe soude men hon den sout van vijfthien dagen te voerens gheven. Mer wert dat sij tselfs daichs weder in quemen, soe en souden sij eghenen sout hebben; mer ter tijt als sij wttrekden ende wtbleven boven enen nacht, soe souden sij den sout van acht dagen hebben. Mer wert zake dat onze scutters voirscreven boven acht daiche wtbleven, soe souden sij den sout van vijfthien daghen hebben, ende ofse boven enen nacht nae die eerste XV daghe voirscreve wtbleven, soe souden sij den sout noch van acht dagen hebben. Ende wert soe dat se wtbleven boven acht dagen nae die eerste XV daghe voirscreve, soe souden sij oic den sout van XV daghe hebben. Ende alsoe voirtaen van den VIII dagen ende van den XV dagen, gelijc voirscreven es, sonder argelist. - Item. Soe sal elc van onsen scutteren allen twee jaeren hebben vijfve ellen wullen

Nous croyons devoir rapporter à cette même année un accord que les bourgmestres, jurés et conseil de St-Trond passèrent avec le sieur Guillaume Bolx, fabricant d'arcs, originaire de Diest. — Bolx est autorisé à s'établir à St-Trond pour y exercer son art, et à y rester aussi longtemps qu'il fournira de la bonne marchandise et que la ville pourra lui payer un salaire convenable. Il devra livrer annuellement à la ville deux mille flèches, dont mille de cinq palmes et mille de quatre palmes de longueur(*), en fournissant lui-même le bois nécessaire à leur confection. Il devra se mettre à la disposition de la ville et des membres du serment de l'arc, chaque fois qu'il y sera requis; les personnes étrangères, il les servira moyennant salaire. — Pour fourniture de ces flèches et pour prix de son service, le receveur communal lui payera annuellement, à la fête de St-Martin, vingt-cinq *grijpen*, la *grijpe* étant comptée à raison de vingt *boddedragers*, monnaie de St-Trond; quatre muids de seigle, à l'époque où on livre ordinairement les grains; six aunes de drap de laine, pour une toge semblable à celle des serviteurs et des agents de ville, et tous les jours de fête, quand il sera en service, le vin d'usage.

Allen die dese letteren soelen aensien ende hoeren lesen, burgermeesteren, geswoeren ende rait der stat van Sintruden, groete met kennisse der waerheit. Sult weten dat wij om eere, orber ende profijt der selver stad, ons te voere besindt ende wail bedacht, hebben aengenomen ende bij ons tot eenen boechmeker ontfangen, onsen geminden ende getrouwen Willem Bolx van Dieste, om tselve ambacht van den boechmaken bij ons te hanteren ende te doene; ende sunderlinge, omdat hij der selver stat van Sintruden van sinen voirgenoomden ambachte sekeren dienst doen ende leveren sal, alsoe ende inder manieren, als dat hier namaels vervorwert ende vercleert steet. — Inden eersten te wetene, soe hebben wij Willeme voirscreve, te sijnre begerten sinen dienst voirscreven toegheseit te hebbene ende te behauden, also lange als redelic werck van sinen amhachte vijt sinen huijse coempt, off totter tijt toe, dat men hem eijnigen merkeliken ende redelicken techt gegeven can, dwelc dat andere steden voer techt hauden mochten, sonder argelist. — Item, sal der selve Willem der stad voirscreven maken ende jaerlex leveren, twee duijsent voetbogen schechte, halff van vijf palmen ende halff van viere palmen lang, luttel men off meer, op sinen cost. — Item, noch meer, sal Willem voirscreven ghereet sijn, ende hem alijt ghereet gheven, als die stat voirscreven off die gesellen van den boge der selver stad sijns werx behoeffelijc sijn ende des te doene sullen hebben, ende des van hen versocht wort, ende om sinen loen voer ijemanne anders van buten. — Hier in tseghen, sal die stad van Sintruden, off haere rentmeester ter tijt wesende, Willeme voirscreven jaerlex reijcken,

(*) La palme mesurait à peu près quatre pouces.

gheven ende betalen, vijf ende twintich grijpen ghemeijne loepender pajen der stad van Sintruden, twintich boddedregers der pajen voirscreven vore elke grijpe gherekent, te Sinte Mertens messe teene mael te betaelen; ende daer toe viere mudden coerns jaerlex, ende die te gewoenliken tide hem leveren; item, noch sesse ellen wullens lakens jaerlex tot enen tabbaert, alsulcs als die andere dieners ende boden der stad voirscreven hebben sullen; ende dair toe sinen wijn, ten tiden als hij op hoechtide dient, off bereet is te dienen. In welken dingen voirscreven waerheit ende getuijghenisse, hebben wij burgermeesteren, geswoeren ende raet der stat van Sintruden voirscreven der selver stat siegel ten saken desen letteren aangehangen.

Copie sur la feuille de garde à la fin du *Nachtegael*.

A la même époque les seigneurs et le magistrat nommèrent des chefs et des capitaines, chargés du commandement de la garde des douze portes ou tours de la ville. — Gisbert de Herckenrode, Gérard van Houthem et Henri Vander Roeren furent désignés pour la section de la ville, qui s'étend entre la *Brusthempoort* et le fort dit *Leepoog*; Chrétien Alaerts, Godefroid Pickaerts et Jean Zuerinx, pour la section comprise entre le *Leepoog* et le *Papsack*; Arnold Greven, Pierre van Linter et Arnold Smeets, pour la section comprise entre le *Papsack* et le *Vondelinck*; N. Steynenhuis, Henri van den Rouchout et Jean van Veeckoven, pour la section comprise entre le *Vondelinck* et le fort dit *Vilpt*; Walram Vrancken, Guillaume Ladduyns et Guillaume Wouters, pour la section comprise entre *Vilpt* et le *Vissegat*; Arnold Tilmans, Jean Bloemen et Guillaume Scroets, pour la section comprise entre le *Vissegat* et la tour dite *Ridders-torne*; Guillaume Zelichs, Rutger van Elissem et Guillaume Volmoelen, pour la section comprise entre le *Ridderstorne* et la *Gangelofspoort*; Jean Ghysebrechts et Jean Bollis, pour la section comprise entre la porte St-Gangulphe et la porte dite *Stapelpoort*; Vranck Spruiten, Robert Clutinx et Jean Gersten, pour la section comprise entre *Stapelpoort* et le fort dit *Craijennest*; Lambert van Schalcoven, Henri van Joeck et Eustache Momboers, pour la section entre *Craijennest* et la *Cloppenpoort*; Henri de Lexhy, Jean van Merwel et Pierre Karlen, pour la section entre *Cloppenpoort* et le fort de *Roggebrood* et enfin Jean van Reeck, Michel Sgroets et Robin Smeyers, pour la section comprise entre *Roggebrood* et *Brusthempoort*.

V. un carton intercalé à page 107 du *Nachtegael*.

1465, lundi, 16 septembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent de brasser de la bière plus chère que deux gros la quarte, et fixent un droit d'accises de vingt-cinq *boddedragers* par brassin. Toute contravention à cette keure sera punie

d'un voyage à Rocamadour et de la confiscation de la bière. — L'importation de toute bière étrangère et le brassage à domicile sont défendus également sous la même peine.

Op maendach in septembri XVI dagen, heren ende stat sijn eens ende verdragen, dat nijemant van nu yortaen Sintruijden hoger brouwen en sal dan die quarte an II groten, ende van elken biere gheven ter assij-sen XXV boddedragers, op enen wech te Rutsemedouwe ende dbier. — Item, dat nijemant bier van buijten inwerts bringen en sal op die selve pene. - Item, dat nijemant Sintruijden thuijs brouwen en sal, op die self pene, altijt heren ende stad.

V. *Nachtegael*, f° 108 ; copie dans le *Kuerboeck*, p. 37, n° 3.

1465, lundi, 25 décembre. — Les mêmes défendent de nettoyer ou de battre du blé en employant de la lumière, soit le soir, soit la nuit, soit le matin ; à peine d'amende d'un florin du Rhin, le tiers au profit de seigneurs, le tiers aux échevins et à la ville, le tiers au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach Sinte Katlinen dach, heren ende stat sijn overcomen ende hebben statueert dat nijemant voirtaen met vuijre of met liechte noch smorghens, noch savonts, noch oick snachts swinghen nocht dorschen en sal, opte verboerne eenen rijnsgulden, te comen den heeren, der stat metten scepenen, ende den inbringeren, elken terdel, ende alle man sal inbringer sijn. (V. *Nachtegael*, f° 108.)

1466, 20 avril. — Élection des bourgmestres, Jean van Halbeke et Arnold ex Palude (Uytenbroeck). — A partir du mois d'octobre, on ne rencontre plus Jean Van Halbeke, Lambert Clerix lui avait succédé dans ses fonctions.

1466, 30 avril. — Les bourgmestres, conseil, jurés et toute la ville de St-Trond représentée par ses treize métiers, reconnaissent — par actes de teneur semblable à celui du 29 avril 1446 (v. t. I, p. 376) — avoir reçu les derniers capitaux :

1° d'une rente viagère d'un florin et demi du Rhin d'or, monnaie du Prince-Électeur, valant vingt sous de Bourgogne ou de Brabant par florin, rente que la ville devra servir annuellement, par moitié à la Toussaint et par moitié au 1 mai, à Marie Everaerts, fille naturelle de Herman Everaerts et de Geneviève Tullers, actuellement âgée de neuf ans ;

2° d'une semblable rente viagère d'un florin et demi, payable aux mêmes dates à Louis Everaerts, fils naturel des mêmes, âgé actuellement de sept ans ;

3° d'une idem d'un florin, payable aux mêmes dates, à Éverard Everaerts, fils naturel de Jean Everaerts et Gertrude Leys, âgé aujourd'hui de trois ans ;

Et 4° d'une idem d'un florin, payable aux mêmes échéances à Marie Everaerts, fille naturelle de Jean susdit et de Céline van Lare, actuellement âgée de deux ans.

V. *Nachtegael*, n° 115 et 115 v°.

1466, 6 juillet. — Les mêmes reconnaissent avoir reçu à prêt d'Étienne Vander Pypen, payant pour Henri Tsoers, mineur âgé de deux ans, une somme de cent et dix *grijpen*, qui produiront intérêt au denier dix ou 10 pour cent; lequel intérêt devra être capitalisé annuellement jusqu'à l'époque convenue pour le remboursement, c'est-à-dire jusqu'au jour de la majorité du dit Henri Tsoers. — Cette somme constituait le montant de la composition due pour homicide involontaire commis sur la personne de Jean Tsoers, père de Henri précité, par les frères Gontier et Jaques Coelers et par leur beau-frère, Henri Vanden Borne. — Les personnes qui ont dû consentir à ce prêt, sont Henri et Gérard Tsoers, Jean Wynens, Jean Spruyten, Jean Baerts, le jeune et Guillaume Zannen, amis et parents de Henri Tsoers, fils de l'homicidé, d'une part; les frères Jean et Henri Coelers et Wauthier Stercken, amis des accusés, d'autre part. — La ville a la faculté de rembourser plus tôt, si elle le désire. — Nous transcrivons ici la teneur de cet acte :

Cont ende kijnlick sijn allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft horen lesen. Wij burgermeesters, gesworen ende raidt der stat van Sintruijden, in name der selver stat, kijnnen ende lijden dat wij ontfangen hebben van Steven van der Pijpen, hondert en thiene grijpen Sintruijden pajen, comende van den ongevalle ende dootslage leijder geschijet sijnde in persone wijlen Jan Tsoers; daermede betegen waren, Gontier ende Jacob Coelers, gebrueders, ende Hennen van den Borne hon swagere; alsoe dat wij met wille, weten ende consente der nagescreven personen, te weten, Henrick ende Gheert Tsoers, Willem Zannen, vrinden ende maghe Henneken Tsoers, gheseeet omtrijnt twee jaren ont sijnde, wettich soen des doeden vorscreven, ter eenre sijden; ende Jan en Hendrick Coelere, gebruedere, ter andere, ende Wouter Stercken ter deerder sijden, vrinde der betegenre vorscreven; ende alsoe hebben wij in honre presencien, aengheveert die hondert ende thien gripen vorscreven; op dese voirwerde, dat die stat van Sintruijden vorscreven dat ghelt sal moeghen halden, oft haar belijft, tot dat Henneken Tsoers, des dooden soen vorscreven te sijnen besceiden dagen comen sijn sal, jairlix om van bate oft profijte des gelts vorscreven te betalen van thien penninghen eenen. Ende al soe wale sal tverloep oft bate des ghelts, nae ghelanck jaerlix opgaen ende wennen, alst principael ghelt voirscreven, aengaende ende beghinnende dat eerste jair op daten deser letteren ondergescreven; welcken hondert ende thien guepen voirscreven wij in noet, orber ende profijte der stat van Sintruijden bekeert hebben. Ende alsoe geloven wij in name der stat voirscreven ende verbinden alle inseten der stat van Sintruijden ende hon grede, ons ende

alle onsse guede, onsse nacomelinge ende hon guede, op arrestacie ende commeringe, alsoe dat behoirlic es, ons ende alle inseten der stat van Sintruijden te bedwingen met rechte tot der betalingen des principails ghelts voirscreven ende des verloeps dan tertijt verloepen sijnde, als dat geboeren, oft als der stat van Sintruijden eer Henneken vorscreven te sijnen bescheiden dagen comen es, believe sal aff te stane, te betalene ende weder te kerene den vorscreven Henneken Tsoers, oft den ghenen dien dat van rechte alsdan toebehoeren sal, sonder argelist. Ende des torkunde hebben wij burgermeester geswoiren ende raidt der stat vorscreven van Sintruijden, der selver stat siegel ten saken deser letteren aengehangen, int jair der geboirten ons Heren duijsent vierhondert sessentsesticht, in julio sess dage. (V. *Nachtegael*, f° 117.)

1466, 8 août. — Les mêmes, moyennant des capitaux dont le montant n'est point stipulé, créent :

1° une rente viagère de 15 sous de Bourgogne, payable par moitié le 15 février, et par moitié le 15 août de chaque année, au profit d'Élisabeth van Heusden, âgée de cinq ans, fille de Nicolas van Heusden, décédé, et de Catherine Ghielis.

2° une rente viagère du même import, payable aux mêmes termes, en faveur de Nicolas van Heusden, fils des mêmes, actuellement âgé de quatre ans. (V. *Nachtegael*, f° 115 v°.)

1466, 8 octobre. — Les mêmes empruntent, contre rentes viagères au denier dix (10 p. %), divers capitaux, qu'ils auront le droit de rembourser à telle époque qu'ils voudront, savoir :

1° à Érasme Hoetschoemekers, drapier à St-Trond, et Marguerite Van der Haghen, son épouse, un capital de cent florins du Rhin d'or, monnaie courante, contre pension viagère de dix florins, payable aux prêteurs ou à leur plus longtemps vivant, leur vie durant (v. *Nachtegael*, f° 118);

2° à Jean Scroyen et Christine Hannarts, son épouse, un capital de cent florins, aux mêmes conditions;

3° à Lambert Zuerinx, brasseur à St-Trond, et Élisabeth Swertuegs, son épouse, un capital de cinquante florins, contre rente viagère de cinq florins;

4° à noble dame Catherine Van Alsteren, alias van Gale, et à Philippine, sa fille issue de son mariage avec noble écuyer Jean de Sombreffe, un capital de trente florins, contre rente viagère de trois florins (v. *ibid.*, f° 118 v°);

5° à Baudouin Zuerinckx et François, son fils procréé avec son épouse Marguerite Ghysens, un capital de trente florins, contre trois florins de rente viagère;

6° à Thierry Fastrarts, alias van Ordingen, brasseur à St-Trond, et Ide Ghersten, son épouse, un capital de vingt-cinq florins, contre rente viagère de deux florins et demi, payable à leurs

enfants Thierry, âgé de deux ans, et Gertrude, âgée de neuf ans; 7^e à André van Libbeke et Marguerite, fille de Servais Zebouts, son épouse, un capital de quarante florins, contre pension viagère de quatre florins (v. *ibid.*, f^o 120).

1467, 25 mai. — Les bourgmestres, conseillers, jurés et toute la ville de St-Trond représentée par ses treize métiers, déclarent avoir reçu de Henri Typoets et de son épouse Gertrude Burgers, certain capital pour lequel ils s'engagent à payer au dit Henri et à son fils Herman, âgé de onze ans, ou au plus longtemps vivant, sa vie durant, une pension annuelle de vingt-quatre florins d'or, la moitié le 24 novembre et la moitié le 24 mai.

V. *Nachtegael*, f^o 119.

1467, lundi, 20 avril. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 6 mai 1465 touchant les fêtes de noces.

1467, 28 avril. — Élection des bourgmestres, Louis N... et Érasme N...

1467, 22 novembre. — Les écoutètes, les échevins et les *wet-houders* députés à l'administration communale par les seigneurs de la ville de St-Trond, empruntent à Charles, fils naturel de noble seigneur Philippe de Glymes, seigneur de Grimbergen, un capital de trois cents florins d'or, pour lequel ils s'engagent à lui payer une pension annuelle de trente florins d'or, moitié au 15 mai, moitié au 15 novembre, jusqu'au jour où la ville remboursera le capital reçu. (V. *Nachtegael*, f^o 119.)

NOTES. — Aucun des actes que nous venons d'analyser ne spécifie les motifs particuliers, pour lesquels la ville de St-Trond créa les rentes viagères et emprunta les capitaux dont ils font mention. Les magistrats qui souscrivent ces rentes et ces emprunts, se contentent de déclarer que les sommes reçues sont nécessaires aux besoins de la ville et au paiement des charges qui la grèvent, (*omme kenlike noetsaken ende lasten wille daer die stad in es*). Quelques explications sont nécessaires pour comprendre ces *besoins* et ces *charges*.

Comme nous l'avons dit plus haut, Louis XI ne se soucia aucunement d'observer l'alliance qu'il avait conclue avec les Liégeois. Après le traité de Conflans, il se contenta de les engager à s'entendre eux-aussi avec le comte de Charolais. Quand ils reçurent ce message du roi de France, les Liégeois avaient déjà subi la défaite de Montenaken (19 octobre 1465), la désunion avait surgi entre la Cité et les villes, et la nécessité d'un arrangement était d'elle même évidente. Une députation fut donc envoyée à monseigneur

de Bourgogne, pour négocier la paix ; un traité provisoire, - dans lequel la ville de St-Trond fut représentée par son bourgmestre Chrétien van der Blocqueryen, Philippe Copy, Henri Zelichs et Jean Gersten, - fut minuté le 19 décembre à Tirlemont ; et les conditions définitives de la paix furent stipulées le 22 du même mois, à St-Trond, après l'arrivée de Charles-le-Téméraire en cette ville.

Le traité de St-Trond portait : que les bourgeois de Liège et des autres villes bailleraient et délivreraient au duc, pour en faire à son plaisir, ceux qu'il tenait les plus coupables, au nombre de dix, et tels qu'il lui conviendrait de les désigner ; et que si les dites personnes, étant pour lors absentes, ne pouvaient être appréhendées, elles seraient bannies à toujours du territoire, et leurs biens confisquées au profit du dit seigneur ; — que les Liégeois reconnaissent, en outre, monseigneur de Bourgogne et ses successeurs comme avoués souverains héréditaires de leur pays ; — qu'ils s'engageaient à payer au duc trois cent mille florins et cent quatre-vingt-dix mille au comte de Charolais, pour les dommages occasionnés pendant la guerre ; — qu'ils renonçaient à l'alliance de la France et à tout autre traité de confédération passé entre les communes ; — qu'ils faisaient soumission au pape et à l'Élu ; — que les sujets du pays de monseigneur le duc ou étant de son ancienne garde et avouerie, soit du Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Namur ou d'ailleurs, lesquels usaient auparavant de la loi de Liège ou étaient tenus de répondre à la juridiction de l'Anneau du Palais, en étaient déclarés exempts à l'avenir ; — qu'enfin, les maîtres et échevins et tous les officiers de la Cité, les gouverneurs avec dix personnes de chaque métier, dix chanoines de St-Lambert, quatre ecclésiastiques de chacune des autres églises et abbayes, dix nobles feudataires de l'église, ayant servi en la dernière guerre, représentant ensemble les trois États, et tous les bourgmestres, échevins et conseils des villes devaient se rendre vers le duc, en quelque lieu qu'il fût, en Brabant ou à Malines, au jour qu'il leur fixerait, et là en sa présence, tête nue et à genoux, diront qu'à tort, sans cause et contre raison, ils ont commencé et continué la guerre contre monseigneur, ses pays et ses sujets ; qu'il leur en déplaît, et qu'ils s'en repentent de tout leur cœur, et que s'ils l'avaient à recommencer, jamais ne le feraient ou commenceraient ; et supplieront en toute humilité, pour eux et pour ceux de la dite Cité, que monseigneur les veuille prendre et recevoir en sa bonne grâce, moyennant quoi il y aura bonne paix entre le duc et les bonnes villes du pays de Liège, Dinant seule exceptée.

La première clause de ce traité ayant soulevé l'irritation de

tout le peuple de Liège, fut supprimée le 22 janvier 1466; mais en revanche, l'indemnité de 300,000 florins due au duc de Bourgogne fut portée à 340,000, payables en quatre ans.

La paix ainsi conclue, les Liégeois la rompirent bientôt par de nouvelles hostilités, et le Téméraire fut obligé de marcher de nouveau contre la Cité, après avoir brûlé Dinant. De nouvelles conférences eurent lieu le 7 septembre, à Oleye, mais cette fois le comte exigea comme garantie de l'exécution des traités, qu'on lui livrât cinquante otages, trente-deux de Liège, six de Tongres, six de Hasselt et six de St-Trond(*). — Le surlendemain, il envoya à la Cité Guillaume de Cligny, protonotaire apostolique, qui y installa Gui de Brimeu, seigneur d'Humbercourt, comme lieutenant-général chargé de l'administration du pays, et fit en même temps la répartition des 340,000 florins, payables au duc de Bourgogne : la Cité, la ville de Tongres et le quartier de Hesbaie en payeront un tiers; le comté de Looz, la ville de St-Trond et le quartier de Montenaken également un tiers; le reste sera fourni par la châtellenie de Franchimont et par le clergé de l'église de Liège. — Quand au 190,000 florins dûs au Comte de Charolais, des lettres spéciales avaient stipulé que 60,000 en seraient comptés à la St-Jean (24 juin) 1466; 60,000 à la Noël suivante, 35,000 à la St-Jean 1467, et les derniers 35,000, à la Noël de cette année.

Des conditions si humiliantes et si onéreuses ne pouvaient manquer de devenir intolérables; aussi n'attendait on qu'un moment propice pour les rompre. A la mort du duc de Bourgogne (5 juin 1467) des troubles éclatèrent presque aussitôt à Malines, à Anvers et à Gand. Croyant l'occasion favorable, les Liégeois à environ 16,000, s'en allèrent assiéger Louis de Bourbon dans la ville de Huy; les St-Tronnaires, les Tongrois et les Lossains prirent place dans leurs rangs, et la ville fut prise dans la nuit du 16 au 17 septembre; l'évêque n'eut que le temps de s'enfuir.

A cette nouvelle, le Téméraire rassembla une armée formidable et partit de Bruxelles le 13 octobre, pour aller mettre le siège devant St-Trond; trente mille Liégeois s'empressèrent de voler au secours de la ville assiégée, et arrivèrent à Brusthem en présence des troupes bourguignonnes le 28 octobre. La mêlée fut terrible, les Liégeois firent des prodiges de valeur, mais la victoire resta à l'ennemi. Les vaincus perdirent six mille hommes; le duc s'empara de trois cents chariots chargés de vivres et de toutes leurs pièces d'artillerie.

Charles rentré dans son camp de St-Trond, fit arborer près de la ville et à la vue des habitants, les drapeaux pris dans la bataille

(*) Les otages de St-Trond furent Henri Uytenbroeck, Arnold de Besghe, Jean van Haibek, Jean Indenossen, Charles Bolle et Pierre Vacs.

Les Saintronnaires ne pouvaient croire à la défaite des Liégeois; pendant plusieurs jours, ils soutinrent vaillamment les attaques de l'ennemi; mais quand ils apprirent la vérité sur l'issue de la bataille, connaissant l'insuffisance de leurs forces et n'ayant plus de secours à espérer, ils se décidèrent à capituler (1 novembre 1467). Le duc de Bourgogne exigea : 1° que toutes les portes, tours, murailles et fortifications de la ville seraient abattues, démolies et ruées par terre, et les fossés comblés; de manière qu'elle demeurerait sans fortifications, sans qu'elle puisse être fortifiée à nouveau, si ce n'est par le consentement du duc ou de ses successeurs; que cette démolition serait faite aux dépens des habitants de la ville et dans le délai d'un mois; — 2° que l'artillerie, les tentes et les pavillons de la ville seraient délivrés à lui ou à ses commissaires pour en faire à son plaisir; — 3° que ceux qui étaient actuellement dans la ville, bourgeois ou étrangers y réfugiés, ne se pourraient jamais armer contre lui; — 4° que tous les natifs de son pays, qui se trouvaient dans la ville lui seraient livrés; — 5° qu'on livrerait aussi douze personnes de la ville, telles qu'il lui plaira de désigner parmi les plus coupables pour en faire ce qu'il voudrait; — 6° que pour racheter leur vie, les habitants lui paieraient annuellement à Louvain, à la date du 28 octobre, la somme de deux cents livres de rente, et pour la première fois le 28 octobre 1468; et ce sans diminution de la portion qu'ils doivent dans la rente de deux mille florins, stipulée par les anciens traités (22 décembre 1465); — 7° que pour rachat de leurs meubles, ils paieront la somme de 20000 florins du Rhin, savoir : 12000 en deux ans, — dont 3000 au 1 mai 1468, 3000 à la Toussaint suivante, 3000 au 1 mai 1469 et 3000 à la Toussaint de cette année; — et les autres 8000 en deux termes, le premier exigible le 1 mai 1470, le second à la Toussaint suivante; — 8° qu'on observerait strictement, fidèlement et ponctuellement les traités conclus entre feu le duc Philippe, son père, et les Cité et villes du pays; que la ville reconnaîtrait les ducs de Bourgogne comme avoués souverains; — et qu'enfin, pour sûreté de l'exécution de ce traité, on lui livrerait un nombre d'otages suffisant.

Les portes de St-Trond furent abattues le jour même de la capitulation. Le Téméraire entra alors dans la ville, se fit livrer les douze hommes stipulés par la convention et leur trancha la tête. De là prit le chemin de Tongres et le 11 novembre il arriva devant les murs de la Cité.

Le 7 novembre, la ville de St-Trond, représentée par les bourgeois et les échevins des deux seigneurs et par ses principaux habitants promit de se conformer à la paix. Pour sûreté de la démolition de ses remparts, elle donna en otage Étienne van der Pypen, Laurent Scroots, Georges Greuwer, Guillaume van Stapel,

Lambert Raeschaerts, Jean Capper, Wauthier Zeebots et Werner van Mettecoven; et pour sûreté du payement des 20,000 florins, elle constitua Philippe Copy, Art Raets, Henri Copy, Henri De Herckenrode, Guillaume Greve, Nicolas Zeebots, André van Libbeke et Lambert van Reeck.

Les ravages exercés pendant le siège de la ville par la soldatesque de Charles-le-Téméraire furent effrayants. Les habitants des hameaux, qui n'avaient pu fuir devant l'ennemi, furent impitoyablement massacrés, leurs maisons livrées au pillage et aux flammes. Ni femmes, ni vieillards, ni enfants, rien ne fut épargné. Les églises qui se trouvaient en dehors de l'enceinte fortifiée, furent dépouillées de fond en comble. Comme l'atteste une inscription qui existe encore dans l'église actuelle de St-Pierre, les autels y furent démolis par les soldats avides de butin⁽¹⁾; ce fait est aussi attesté par un continuateur de la chronique de Saint-Trond. Les abominations commises au couvent des chanoinesses de St-Augustin, au hameau de St-Jean, ont inspiré à un auteur contemporain⁽²⁾ une page bien touchante. Le recteur de la communauté s'étant enfui, dit-il, la supérieure accompagnée de toutes ses religieuses, s'était précipitée au devant de l'ennemi, et à genoux, presque morte de frayeur avait imploré la clémence des soldats; ses supplications avait été inutiles. La chapelle, les dortoirs, les caves, tout fut mis à sac. Les images, les tables aux, les livres, les ornements sacrés, les meubles, les literies et jusqu'aux ustensiles de cuisine et de jardin, furent détruits, brûlés ou volés; telle fut le rage des spoliateurs qu'ils arrachèrent jusqu'au plomb des toitures, jusqu'au fer des murailles. Leur pillage allait dégé-

(1) Voici cette inscription : Int Jaer ons Heeren Jesu Christi 1466 (sic) als den hertogh van Burgundie de stadt van Sint Truijden belegeert hadde, soo waren in dese kercke van Zerckingen twee autieren opgebroecken, in de welcke men te ghevonden tweederhande hout van het Heijlig Crujcs ons Heere Jesu Christus weten een groot stuck van den rechten boem en twee cleijne stuxkens van dwelck houten, ghenaeamt Cedrus Libani : nogh een groot stuck van het purpere cleedt dwelck den H. Apostel Petrus aenhadde, als Christus hem macht gaf om de sonden te onbinden : nogh een staelken vant cleedt van den H. Britius, int dwelck hij de ghelutjntighe coolen droegh naer het graf van den H. bischop Martinus. Dit voorsc Heijlighdom was in den selven tijdt van de vijanden deser kercke weghghedraght eenen tijdt van vijf iaeren ghedurende; maer deur Gods ghehenckenisse is t' sel heijlighdom van een goeden ridder wederom ghebracht, den welken seijde dat hi van dien tijde af, dat hij het voorscreven heijlighdom uijt der kercke weghdroegh noijnt hadde connen rusten oft slapen; ende heeft dit voorsc. Heijlighdom selft, sijnen eijghen persoon, wederom ghebracht vijf jaeren daernaer, int iaer 1474, S. Paulus bekeeringh avondt. Dit Heijlighdom wordt nu bewaert in een silvere monstrantie en wordt dicwils vercoont, besonder aen degheene die met groote kranheden ende swaerigheden beladen sijn, tot besonderen grooten troest en verlossingh. Desen voorscreven Ridder heeft Godt almachtigh, der H. Maget Maria en den H. Bischoep Nicolaus, patroon deser kercke, ghedankt ende gheloeft dat hij tot warachtighe kennisse van sijn eijghen selven ghecomen was, biddende Godt om vergiffenis van sijne sonden, tot eenen spiegel van alle ongheloevighe en tot stichtinge van alle christenen, tot Godts eere en glorie. Amen.

(2) Henri van der Heyden, prieur du monastère de Bethléem, à Louvain.

nérer en orgie; déjà ils avaient ordonné aux malheureuses chanoinesses de se dépouiller de leur vêtements, quand, comme par miracle, arriva Adolphe de Clèves, seigneur de Ravesteyn, pour mettre fin à leurs scandaleuses infamies. (V. DE GERLACHE, POLAIN et GACHARD, ouvrages cités plus haut; DE BARANTE, *Hist. des ducs de Bourg.*, t. II, p. 292; SUFFRIDE PIERRE et MEYERUS, dans CHAPEAUVILLE, t. III, p. 166; JEAN DE LOS, p. 52; HENRI DE MERICA, p. 164; ADRIANUS DE BUT, dans les *Analecta leod.*, p. 368; PONTUS LEUTERUS, p. 127; FISEN, p. 264, et les *Gesta abbat. Trid.*, éd. E. BORMAN, p. 343.)

1468, 17 septembre. — Les seigneurs de St-Trond nomment une commission d'administration du serment de l'arc; pour l'évêque et sont nommés Rigaut van Stapel, Gisbert Abertyns, Guillaumemans et Léonard Sepalen; pour l'abbé, Pierre Bogaerts, Bart Kakelarts, Henri van Mosmale, Arnold van Kieseecom.

V. *Kuerboeck*, p. 171, n° 2.

1468, lundi, 25 juin. — Les seigneurs et les commissaires du pays (*) ordonnent aux brasseurs de faire visiter par les jurés leur métier, avant de l'entonner, chaque brassin de bière. Ils ont, - sous peine d'un voyage à Rocamadour et de condempnation de la marchandise. — De plus, les brasseurs devront présenter leur chaume au jour habituel et le laisser exposé jusqu'à ce que les percepteurs de l'accise en aient constaté la présence, sous peine d'un voyage à Rocamadour, à chaque contravention. Item, le 25 junij, anno XIII^e LXIX, die heren ende commissarissen van den raede sijn eens ende verdragen, dat soe wat briedere, die in der stad ghebrauwen sal hebben, sal sculdich sijn die ghezwoeren te onbieden, eer hij sal moeghen tonnen, op te verboren die van den biere. — Item, die briedere sullen ten ghewoenliken daghe wessche wtsteken ende wijt laten steken totter tijt dat die assijst dat kundich sal sijn, op te verbueren die des nijet en dede eenen schach te Rutsemedouwe, alsoe menichwerven alst gheschiede.

V. *Kuerboeck*, p. 38, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent de laver des boyaux ou du fil, et de mener des porcs dans l'étang du *Gote* ou dans les étangs de l'intérieur de la ville; d'y tenir des canards ou des oies, ou d'y avoir un écoulement de lieu d'aisance, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, pour chaque contravention constatée par les jurés, ou par une autre personne accompagnée d'un témoin. - Pour délit de cette nature, on pourra aussi exiger le serment de non-culpabilité.

(*) Les magistrats des villes étaient abolis par le traité de Liège, 26 novembre 1467, et remplacés par des commissaires du duc.

Item, dat nijemant van nu vortaen en sal pensen wasschen oft garen, noch vercken driven, noch engden, noch ganssen in *die gote* halden, noch heijmelicheijden, noch oick in egheen staande poele oft watereu liggende bijnnen der stad Sintruijden; op te verboeren die de contrarie dede, eenen rinsgulden, alsoe decke ende menichwerve alst gheschiede ende van den ghezworen inbracht werde oft vertuijcht met eenen ghetueghe; ende hiervan salmen elken moeghen betijen op sijn onscout.

V. *Kuerboeck*, p. 196, n° 2.

1470, 10 octobre. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, donne quittance aux écoutêtes, échevins, commissaires et conseillers représentant la ville de St-Trond, d'une somme de cinq cents livres artois, valant vingt sous de Bourgogne la livre, payée par Jean Driessens, boucher, et d'une somme de quatre cents livres, payée par Henri van Dalem, bourgeois de Maestricht, à titre d'à compte sur trois mille livres, que la dite ville doit comme composition stipulée dans la paix conclue avec lui, et du chef de certaines faveurs que l'évêque lui a accordées.

Lodewijck van Bourbon, bij der gnaden Goids bisschop van Ludich, hertoge van Buillon ende greve van Loijn, etc., doen kont ende bekenen, met desen onsen brieve, te hebben ontfanghen van onsen lieven getruwen schouteten, scepenen, commissarissen ende raidslude van onser stad van Sintruijden, in den name van hen selven ende representerende allen onsen gantzen gemeijnten der selver onser stad, bij handen onser liever geminder vrinden Janne Driessens, vleeschouwere, de somme van vijfhonderdt ponden artois ende bij handen Henrijcx Van Dalem, borgheren ende ingeseten onser goeder stad van Tricht, de somme van vier hondert der selver ponden, te XX stuvers bourgoins ijegelic pondt gerekent, maken tsamen neghen hondert pondt ter prise vurscreven, ende dat in mindernissen ende afslaghe van drij duijsent gelijken ponden, die de selve van onser stad ons sculdich sijn van der composition van hoiren paijse met ons aengegaen, ende van zekeren gratien die wij hen verleent hebben, na inhalt onser opene brieven dair af besegelt den selven ende hen bij ons gegeven ende verleent. Van welker vurscreven sommen van IX^e ponden ten prise vurscreven, wij onss bij handen vurscreven kennen voer wel betailt ende vernuecht. Schelden dair om quite de vurgenoemde schoutet, scepenen, commissarisse, raidslude ende gantze gemeijnte van den vurscreven negen hondert ponden ende niet vorder. Ende des torconden hebben wij onsen secretsegel aen dese letteren doen hangen, in octobri des thienden daigs, in den jaire XIII^{ie} seventich. — Par mondit tresredoubte seigneur maistre Jehan Postel, président, Richard de Troncillon, vicair, et Jo. Marotons, scelleur, présens. (*Signé* : illisible.)

Collection de chartes, n° L. — Original sur parchemin, mu d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. Description du sceau : écu bandé à trois lis, incliné et sommé d'un heaume; légende en deux lignes : S. LVDOVICI DE BOUILLON. EPI. LEODIEN. DVCIS. BVLLIONEN. AC. COMIT' LOSSEN. SECRETVM.

NOTES. — Après la capitulation de la ville de St-Trond, Charles-le-Téméraire soumit encore celle de Tongres et de Hasselt. Le 7 novembre, il prit possession de la Cité et, le 26 du même mois, y fit proclamer un traité de paix, dont le 20^e article obligeait les habitants du pays à indemniser Louis de Bourbon, des frais par lui supportés dans les procès qu'il avait dû soutenir contre eux, à la cour de Liège, à Rome et ailleurs(*). Les trois mille livres qui sont mentionnés dans la quittance ci-dessus, forment sans doute la quote-part de St-Trond dans ces frais. Par les faveurs que l'évêque dit avoir accordées, nous croyons devoir entendre l'établissement de la cour de l'Officialité dans cette ville, le 7 mai 1469. (V. JEAN DE LOS, p. 63.)

1471, 25 juin. — Les seigneurs et les commissaires de St-Trond défendent à qui que ce soit, d'aller boire à l'extérieur de la ville, d'y chercher ou d'en faire venir de la bière, soit par tonne, soit par aïme, soit par cruche; sous peine d'un florin du Rhin d'amende à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers aux commissaires, le tiers au dénonciateur.

Op donderdach, XXV junij, anno XIII^e LXXI, heren ende wethouderen sijn eens ende verdragen, dat niemant van desen daghe vort bujten der stadt drincken gaen en sal, of bier halen met vaten, met amen oft cruijcken, oft doen halen; op te verboerene, soe dicke alst bevonden ende inbracht wort, elken van dien eenen rinsguldén, half den heere ende commissaris ende terdedeel den inbrengere. (V. *Kuerboeck*, p. 218, n^o 3.)

1472, 22 mars. — Les seigneurs de St-Trond défendent l'importation de la bière brassée hors ville. — L'importation par aïme sera punie de dix florins d'amende et de confiscation de la bière; l'importation par cruche ou par bouteille, d'une amende de trois florins par cruche ou par bouteille et de confiscation; et le fait de consommer de la bière hors ville sera puni d'une amende d'un florin, à moins que la personne prise en contravention ne vienne de l'étranger et n'ait point connaissance de cette keure. — Le produit de ces amendes sera appliqué pour la moitié aux taxes du pays, pour un quart il passera aux seigneurs, et le reste sera au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

XXII marcij XIII^e LXXII, het is verdraghen van beide onser ghenediger heren weghen, dat soe wie bevonden wort, bier met vaten bujten halende, verboeren sal thien rhinsguldén, soe dickwil dat bevonden wort, ende van elcker cruijcken oft fleschen biers bujten ghehaelt III rinsguldén, ende bier verbuert. Ende wie bujten drincken ghinghe, een rinsguldén, hij en queme van bujten gegaen sonder arghelist, daer aff

(*) V. le traité dans GACHARD, *Doc. inédits*, t. II, p. 437.

die helst bekeert te werden ten gabelle, ende dander vierendeel den heeren, ende dander vierendeel den inbringere, en des sal een ijegheleek mogen inbringer sijn. (V. *Kuerboeck*, p. 219, n° 1.)

1472, 30 avril. — Gui de Brimeu, seigneur d'Humbercourt, lieutenant-général du duc de Bourgogne, par acte daté de Gand, ordonne à tous huissiers et officiers du duc, de faire commandement à l'abbé de St-Trond de payer immédiatement aux habitants de cette ville, la somme de cent livres exigibles depuis le 31 décembre 1471, et celle de cent-vingt livres due pour les années précédentes, du chef des gabelles dont la ville est redevable au duc de Bourgogne; et en cas de refus, de saisir les biens temporels du dit abbé, pour sûreté du paiement des sommes stipulées, et de l'assigner à jour fixe devant les commissaires du duc, pour alléguer les motifs de son opposition ou de son refus.

Gui de Brimeu, seigneur de Humbercourt, de Quievrien(?) et de Gisanecourt, lieutenant general de monseigneur le duc de Bourgogne es pays de Liege et de Loz et son gouverneur general de ses pays, ville et conte de Namur, au premier huissier ou aultre officier de mondit seigneur sur ce requis, salut. De la part des bourgeois manans, habitans et communaulte de la ville de Saintron, nous a este remonstre comment reverend pere en Dieu, labbe de Saintron, par certain traictie et appointment fais pardevant nous, est tenu et redevable envers eulx, a cause des gabelles, en la somme de cent livres de XL gros, monnoie de Flandres la livre, pour l'annee escheue au derrenier jour du mois de decembre derrenier passé et pour les autres annees precedentes, que lesdites gabelles ont eu cours audit lieu de Saintron, six vings livres monnoie dicte. Lesquelles sommes il leur avoit promis paier, dont il a este et est en faulte, combien que par pluseurs fois ledit abbe en ait este somme et requis par lesdis remonstrans, qui tourne a leur grant grief, preiudice et dommaige, et plus feroit se par nous ne leur estoit sur ce pourveu de remede convenable et de justice, requerant humblement icelle. Pourquoi, nous les choses dessus dites considerees et que desirons a ung chacun raison et justice estre faite et amministree, et affin que mondit seigneur puist estre paie de ses deniers qui lui sont deuz audit Saintron, vous mandons, en commectant par ces presentes, se mestier est, que sil vous appert dudit appointment, comme dit est, en ce cas vous transportez en la ville de Saintron, a la personne ou domicile dudit abbe et lui faites commandement de par mondit seigneur, que, incontinent et sans delay, il pale et delivre ausdits remonstrans lesdites sommes de cent livres et de six ving livres monnoie dicte. Et en cas dopposition, refus ou delay, namptissement fait des biens temporels dudit abbe, jusques aux sommes dessusdites, adjournez ledit abbe a certain et competent jour pardevant nous ou nostre lieutenant et les gens du conseil de mondit seigneur estans par de la, pour dire et declarer les causes de sadite opposition, refus ou delay, pour en apres y proceder selon raison et justice, ainsi qu'il appartiendra, en nous certifiant ausdits jour et lieu de ce que fait y aurez. De ce faire vous

donnons pouvoir ; mandons a tous autres quil appartiendra que a vous, en ce faisant, obeissent et entendent dilligemment. Donne en la ville de Gant, le derrenier jour d'avril, lan mil CCCC soixante douze.

Par monseigneur le lieutenant : DU MAZIS.

Collection de chartes, n° LI. — Original, sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à simple queue de parchemin.
— Description du sceau : deux lions soutenant un heaume auquel est appendu un écu incliné, chargé de trois aigles éployées, placées deux et une; légende : SE..... MEU. SEIGNEUR. DE. HUMBERCOURT.

NOTES. — Le 2 mai 1468, les sommes dont le pays était encore redevable au duc de Bourgogne, en vertu des traités de St-Trond et d'Oleye, montaient à 457,052 florins. Pour se racheter du paiement de ce capital, les villes de Liège, Tongres, St-Trond, Fosses, Thuin, Couvin, Looz, Hasselt, Herck, Maeseyck, Bree, Bilsen, Beringhen et Stockem, constituèrent au profit du duc, une rente annuelle de 28,628 florins 5 s. 4 deniers, payable en trois termes, le 1 mai, le 1 septembre et le 1 janvier. (Voir GACHARD, *Doc. inédits*, t. II, p. 498.) Pour le payement de cette rente, les commissaires mirent à contribution non seulement la bourgeoisie, mais aussi les couvents et les communautés religieuses. D'après l'acte que nous venons de publier, le monastère de St-Trond devait annuellement cent livres; mais dans cette ville, comme du reste partout ailleurs, le clergé et les couvents refusèrent de payer, et par suite de ce refus, le service de ces gabelles se fit très-irrégulièrement. Au mois de juillet 1470, les commissaires du duc de Bourgogne, venus à Liège pour opérer la recette des arriérés, mais n'ayant pas reçus satisfaction, frappèrent le pays d'un taille de 34,000 florins. (V. JEAN DE LOS, p. 65.)

D'après un compte du receveur Nicolas Mathieu, la part payée par les couvents de St-Trond dans cette taille, fut de 200 livres pour l'abbaye, de 58 livres pour le couvent de Milen, 43 livres pour le chapitre de Notre-Dame, de 24 livres pour le couvent de St-Jean, de 24 livres pour le Béguinage, de 6 livres pour le couvent du Tiers-Ordre de St Gangulphe, de 14 livres pour le couvent du Tiers-Ordre *Opten Steenart*, et de 24 livres pour l'hôpital. (V. DE RAM, *Analecta leod.*, p. 653.)

1472, 30 avril. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, et Arnold de Beeringen, abbé de St-Trond, - voulant trancher certaines difficultés qui ont surgi entre eux, d'une part, et les maieurs et officiers de St-Trond, d'autre part, au sujet de la juridiction qu'ils y exerçaient avant les troubles du pays de Liège, - précisent, au nom de l'église de Liège et du monastère de St-Trond, leurs droits respectifs :

1° L'évêque et l'abbé auront, comme ils ont toujours eu, la haute et basse justice, le pouvoir temporel, spirituel et mixte, la souveraineté générale et la juridiction simple, chacun dans une moitié de la ville, moitié dont les limites sont connues et fixées ; de sorte que chacun aura, dans les limites de sa juridiction ou de son district, le droit de justice, le pouvoir, la souveraineté, les bénéfices, profits et tous les accessoires, qui en dépendent par droit, coutume ou autrement, et que leurs prédécesseurs, seigneurs de St-Trond, y ont eus ou perçus, avant que des privilèges, des franchises ou des faveurs quelconques fussent concédés aux habitants de la ville, - même ceux que la commune y avait avant les troubles du pays. A partir de ce jour tous ces privilèges, toutes ces franchises et concessions sont nulles et d'aucune valeur. — L'évêque et l'abbé y nommeront chacun leur maieur, leurs écoutâtes, leurs échevins, leurs conseillers, leurs commissaires, leurs receveurs, leurs gouverneurs et tous les autres officiers quels qu'ils soient ; chacun d'eux mettra en charge, fera prêter serment, destituera et remplacera ceux qu'il aura nommés.

2° Les droits, amendes, contraventions et émoluments revenant à eux ou à la ville, même ceux que la ville tenait et percevait avant la guerre, seront pour la moitié à l'évêque, pour l'autre moitié à l'abbé, sans préjudice toutefois pour ce qui revient à l'évêque, comte de Looz, en sa qualité d'avoué.

3° Les deux seigneurs s'engagent ensuite à n'accorder, ni renouveler, ni confirmer, à la ville ni aux habitants de St-Trond, soit conjointement soit séparément, aucune faveur, ordonnance ou franchise, aucun statut, règlement ou privilège, aucune commission, administration ou permission, sans le consentement commun, formel et écrit, l'un de l'autre ; ils ne créeront aucune pension ni rente viagère ; ils n'érigeront, ne maintiendront, ni ne défendront aucune commune dans la ville, si ce n'est de commun accord et quand l'intérêt du pays l'exigera.

4° Enfin, pour ce qui concerne les frères, les sœurs et le visiteur de l'hôpital des pauvres, ils en feront tour à tour la nomination et l'installation, au fur et à mesure que le cas se présentera.

La convention est approuvée par le chapitre de Liège et par le monastère de St-Trond, qui la scellent ensemble avec l'évêque et l'abbé.

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Leodiensis, et Arnoldus de Beringhen, eadem gratia abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, universis et singulis presentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam. Cum in dominio et jurisdictione opidi nostri Sancti Trudonis, occasione jurisdictionis et ejus partis quam communitas dicti nostri opidi ante guerram in patria nostra Leodiensi et dicto opido nuper subortas, tenuit inter nos

villicosque et officiatos nostros orta fuisset diferencia, nos ad differentiam ipsam sedandam et omnem ambiguitatem tollendam, occasione dictarum guerrarum in dominio et jurisdictione nostra hujusmodi quovismodo subortam, pro pace et concordia ad invicem habenda, de consilio jurisperitorum hinc inde super hoc habito, infrascripta, nostris et ecclesiarumstrarum nominibus, tractavimus, ordinavimus et concordavimus, ac tractamus et concordamus et perpetuo observare volumus, in primis, quod nos episcopus et abbas prefati in opido nostro Sancti Trudonis et ejus districtu, jurisdictionem altam et bassam, merum et mixtum imperium omnemque superioritatem, ac simplicem jurisdictionem mediatim habebimus et equaliter, certis tamen discretis limitibus prout habuimus et habemus de presenti. Ita quod quilibet nostrum deinceps gaudebit et utetur perpetuo, libere et equaliter, absque alicujus contradictione, pacifice, omnibus et singulis suis dominiis mero et mixto imperio, juribus et jurisdictionibus, bonis et emolumentis, cum suis dependentiis et connexis, infra limites sue jurisdictionis in dicto opido et ejus districtu, de jure vel antiqua consuetudine, aut alias sibi competentibus, et que a dominis opidi Sancti Trudonis, pro tempore existentibus, ante omnem concessionem privilegiorum et francisiarum atque bonorum dictis opidanis aut opido olim concessarum, haberi et percipi consueverunt seu haberi et potuerunt, eciam illis que communitas opidi nostri Sancti Trudonis seu opidani ejusdem ante dictas guerras subortas tenuerat. Quodque concessio privilegiorum, francisiarum et bonorum exnunc sit nulla et cassa, ac deinceps viribus vacua et invalida censenda et reputanda, institutionem quoque villicorum, scultetorum, scabinorum, consiliariorum, commissariorum, receptorum, gubernatorum aliorumque officiatorum quorumque, in dicto opido nostro et ejus districtu, pari numero perpetuis futuris temporibus faciemus, instituemus ac eosdem deputabimus juramentaque eorundem parimodo recipiemus, illosque, dum casus occurrerit, destituemus seu mutabimus, ab illo nostrum a quo fuerit institutus. Item. Nos episcopus et abbas prefati ac nostri successores omnia jura, emendas, forefacta et emolumenta, nobis aut dicto opido obveniencia, etiam illa que communitas Sancti Trudonis ante dictas guerras tenuit, habebimus et participabimus mediatim et equaliter, jure tamen advocacie nobis episcopo, tamquam comiti Lossensi, in hiis competenti semper salvo, prout fieri est consuetum. Item. Ordinamus, concordamus ac perpetuo observare volumus, quod nos episcopus et abbas prefati ac successores nostri, exnunc in antea, non concedemus, renovabimus vel confirmabimus, nec aliquis nostrum sine alio, concedet, renovabit vel confirmabit dictis nostris subditis aut opido Sancti Trudonis, absque expresso et litteratorio consensu alterius, aliquas gracias, ordinationes et francisias, statuta, regimina, privilegia, commissiones, gubernationes aut licenciam ministerium quodcumque, aut aliquid quod est jurisdictionis meri seu mixti imperii in dicto nostro opido exercendi; seu confirmationem, pensiones vitales aut hereditarias vendendi, neque communitatem in ipso nostro opido erigemus, nec erectum manutenebimus, neque defendemus, nisi communiter et equaliter, dum id pro commodo reipublice visum nobis fuerit expedire. Item. Nos in institutione et deputatione fratrum ac sororum et visitatoris hospitalis pauperum prefati opidi nostri, p-

petuis futuris temporibus, vicissitudinem volumus observare, ac fratres et sorores in illo, quoties casus occurrerit, vicissim et alternative in illo instituere et deputare, sine impedimento et contradictione cujuscumque. Unde nos decanus et capitulum Leodiense ac totus conventus monasterii Sancti Trudonis, considerantes premissa, pro evidenti utilitate domini nostri et jurisdictionis ecclesiarum nostrarum et opidi predictorum, fuisse facta et ordinata, ea omnia tamquam justa ad perpetuam rei memoriam audamus, ratificamus et approbamus ac presentis scripti patrocinio communimus. In quorum omnium et singularium fidem et testimonium premissorum, nos episcopus Leodiensis ac abbas, nec non decanus et capitulum Leodiense et conventus monasterii Sancti Trudonis prefati, sigilla nostra et ecclesiarum nostrarum hujusmodi presentibus litteris duximus appendenda, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, die vero ultima mensis aprilis.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 26. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 353.

1472, 1 juin. — Les mêmes évêque et abbé conviennent encore des points suivants :

1° que tout appel ou recours qui sera pris contre un jugement prononcé par les échevins de St-Trond, devra être fait aux deux seigneurs à la fois et non pas seulement à l'un d'eux ; et que ce seront les deux seigneurs conjointement, et non pas l'un d'eux séparément, qui termineront, soit eux-mêmes, soit par leurs conseillers, l'affaire sur laquelle l'appel a été interjeté. — Tout appel qui ne sera point fait aux deux seigneurs à la fois, ne pourra être reçu, ni jugé, sous peine de nullité. — Quant aux appels formés contre les jugements portés par d'autres cours scabinales que de St-Trond, on les recevra et jugera comme avant la date des présentes ;

2° que l'évêque ne donnera, ni ne cèdera à personne les prés ou pâturages communaux sis dans la juridiction de St-Trond, et qu'il n'en disposera en aucune façon, sans le consentement de l'abbé ou de ses successeurs ;

3° que l'évêque accordera à l'abbé et à son monastère aide et secours pour la défense et la conservation de leurs droits, de leur juridiction, de leurs propriétés et de leurs biens, et qu'il les appuyera dans la poursuite des dommages qui pourraient leur être occasionnés, devant toutes les cours ecclésiastiques et laïques où ils voudraient assigner les coupables ;

4° que l'abbé et le monastère ne devront payer aucune part dans les frais des procès que l'évêque a dû soutenir pendant les dernières guerres, pour lui-même et pour l'abbé.

Ludovicus de Bourbon, Dei et apostolice sedis gracia episcopus Leodiensis, et Arnoldus de Beringhen, eadem gracia abbas monasterii Sancti Trudonis, ordinis Sancti Benedicti, Leodiensis diocesis, universis et sin-

gulis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Ut discordie, occasione guerrarum nuper mote inter nos episcopum Leodiensem et abbatem Sancti Trudonis nostrosque officiatos, super juribus, jurisdictionibus ac dominiis et bonis utriusque nostrum, declarentur et movende precaveantur, nos episcopus et abbas prefati, nostris et ecclesiarum nostrarum nominibus, per presentes, ordinamus, concordamus, tractamus ac perpetuo observare volumus, in primis, quia nos parem et equalem jurisdictionem atque dominium in opido nostro Sancti Trudonis et illius districtu semper habuisse dinoscimur, volumus, ordinamus atque mandamus villicis, scultetis, scabinis et subditis nostris quod, quociens a sententia seu declaratione scabinorum nostrorum ipsius opidi nostri appellacio aliqua interponi, seu in modum recursus ad nos veluti superiorem haberi contigerit, illam ad utrumque nostrum, conjunctim et non divisim, fieri volumus, per nos aut nostros hinc inde consiliarios seu deputatos in opido nostro predicto communiter et equaliter, sine debito terminandam, sine superioris nostri prejudicio. Quod si secus factum fuerit, neuter nostrum appellacionem hujusmodi ad alterum nostrum divisim factam, aut processum desuper habitum recipiet seu admittet; aut per se ipsum, aut suos de appellacione ipsa, seu ejus causa cognoscet; sed erit appellacio ipsa sic divisim facta cum omnibus inde secutis penitus nulla et invalida; in reliquis appellacionibus aliarum curiarum nostrarum fieri volumus, prout ab olim est consuetum. Item. Nos episcopus Leodiensis prefatus volumus, ordinamus et declaramus, per presentes, quod pascua communia seu prata, infra districtum opidi nostri prefati consistentia, ex nunc in antea nulli dabimus vel concedemus, sine dicti domini abbatis aut successorum suorum voluntate et consensu; neque de illis seu illorum aliquibus, ullo umquam tempore in futurum, disponemus seu ea concedemus, absque litteratorio consensu ipsorum dominorum abbatis et conventus Sancti Trudonis successorumque eorumdem. Item, nos, episcopus Leodiensis prefatus, volumus ac promittimus, per presentes, dictis dominis abbati et conventui Sancti Trudonis eorumque successoribus, exnunc in antea, assistenciam facere ac favorabiles et adjuutores esse in eorum juribus, jurisdictionibus, dominiis et bonis prosequendis et conservandis, si abbas pro tempore existens opidanos opidi Sancti Trudonis, occasione alicujus prejudicii aut dampni, occupationis juris, jurisdictionis sive bonorum, ad eosdem dominos abbatem et conventum spectantium, per dictos opidanos, ipsis abbati et conventui in-vitis, facti seu faciendi, in causa trahere vel alias ubicumque convenire voluerit, in foro ecclesiastico vel seculari, in hiis omnibus eosdem dominos abbatem et conventum ac servitores eorumdem in corporibus et bonis realiter, prout tenemur, protegemus, assistemus et defendemus, sine offensa et delacione quacumque. Et quoniam nos episcopus prefatus, pro conspulsandam injuriam et rebellionem subditorum nostrorum, pro conservatione jurisdictionis nostri episcopi et abbatis prefatorum, graves sumptus et expensas in romana curia et patria nostra Leodiensis subire habuimus, et bella dirissima, in quibus dominus abbas Sancti Trudonis partem nostram gerens nobis fuit fidelissimus, et ob id dominos abbatem et conventum dicti monasterii Sancti Trudonis eorumque successores de omnibus et singulis expensis nobis quovismodo propter ea competentibus,

occasione premissorum prosecutionis litis et belli, per nos quoquomodo factis, quitavimus et remisimus ac quitamus, remittimus et absolvimus per presentes. In quorum fidem et testimonium omnium premissorum, nos episcopus et abbas prenominati sigilla nostra presentibus litteris ad perpetuam rei memoriam duximus appendenda, anno a natavite Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, die vero prima mensis junii.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 29. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 357.

NOTES. — Les 34^e et 35^e clauses du traité de Liège en date du 26 novembre 1467 n'avaient pas précisé la manière dont la justice serait exercée à St-Trond. Elles disaient, en effet : La justice dans les villes Tongres, de Huy, de Hasselt et autres des pays de Liège et de Looz sera exercée par les lois de ces villes, sans qu'elles aient des maîtres, des gouverneurs ou des bourgmestres ; les dites lois seront renouvelées chaque année, par les commis de monseigneur de Liège, et elles prêteront serment au duc, à Louvain. L'appel des jugements sera porté devant monseigneur de Liège et les gens de son conseil. Les dites villes demeureront à toujours disjointes. Les jugements des petites cours et *vierscharen* du plat pays seront portés en appel devant le conseil de monseigneur de Liège et non ailleurs. — St-Trond, étant soumise à la double juridiction de l'évêque de Liège et de l'abbé, il fallait pour régler l'administration de la justice une convention particulière. L'acte ci-dessus analysé n'est autre chose que cette convention.

1472, 4 juillet. — Les écoutêtes, les échevins, les commissaires députés à St-Trond par les seigneurs et tous les habitants de cette ville, empruntent à Richard de Troncillon, docteur en droit civil et canonique et chanoine de l'église de Liège, un capital de 1600 florins du Rhin d'or, pour lequel ils s'engagent à lui payer annuellement, moitié à la Noël, moitié à la St-Jean-Baptiste, cent florins de rente ; et demandent à l'évêque de Liège et à l'abbé de St-Trond de vouloir ratifier et approuver cet acte d'emprunt. — L'acte stipule que la somme reçue sera employée à l'amortissement des charges qui pèsent sur la ville ; que la rente promise ne sera réductible ni pour motif de guerre, de pillage ou d'incendie, ni pour motif de destruction des récoltes par la grêle ; que le prêteur tiendra en hypothèque tous les biens meubles et immeubles de la ville, et que le capital pourra toujours être remboursé par la somme reçue, augmentée d'une moitié de la rente annuelle. — L'évêque de Liège et l'abbé de St-Trond confirment l'acte.

V. *Nachlegael*, f^o 120 v^o.

1473, 25 janvier. — Les seigneurs et la ville règlementent le curage du ruisseau. — Il est défendu de jeter dans le ruisseau des immondices, de la boue ou des saletés quelconques, ou d'en sécher sur le bord, soit la nuit, soit le jour; de jeter ou de balayer sur ce même bord des cendres ou des ordures, qui pourraient tomber dans les eaux; de balayer dans l'eau de la boue ou du fumier. Les teinturiers ne pourront y déverser leurs déchets de guède, ni les eaux sales provenant de leur atelier. Enfin personne ne pourra, pour les désaltérer, y mener des chevaux, des porcs, des vaches ou d'autres animaux. — Toute contravention à l'un de ces points sera punie d'une amende d'un florin du Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur. — Dénonciateurs de cette sorte de délits seront les agents des seigneurs et de la ville, savoir : Wauthier van den Borne, Arnold Spicken, Guillaume Platenmeickere, Jean van Heze, Jean Neyckens, Jean Snyder, Gérard der Cuepere, etc.

Opten XXV januarij a° XIII^e LXXIII, heren ende stadt sijn eens ende verdraghen, als van den beken te ruijmen ende reijn te halden, in deser voegen : dat soo wie enegerhande onreijnicheijt, ghemul, mose oft andere saicken, bij daighe oft bij nachte, in der beken worpe oft droijghe, oft opten boert asschen ghoete, of stiete, ende andere oncujsheijt lede, dwelck in die beke viele, oft die mose oft mest daer inne stieten oft keerden, oft die weeders die in die beke weetmes sluegen, oft andere die oft perde, verckene, koljen oft andere beesten in die beke droncken, verboeren sullen telcker tijt eenen rinsgulden. heren, stadt ende inbringers ghelijck; ende van desen sullen inbringers sijn der heren ende der stadt boden, Wouter van den Borne, Art Spicken, Willem Platenmeickere, Jan van Heze, Johannes Neykens, Jan Snyder, Gheert der Cuepere, etc.

V. *Tresidium*, f° 73.

1473, lundi, 22 mars. — Les seigneurs et la ville de St-Trond limitent la quantité de bière que les brasseurs pourront faire à chaque brassin, à treize aimes et demi, ou à douze aimes entonables. — Toute contravention à cette keure sera punie de la confiscation de la marchandise brassée en plus et d'une amende d'un réal ou d'une *grijpe* par demi-aime confisquée; cette amende sera le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les jurés des brasseurs, qui seront nommés à cet effet, devront contrôler chaque semaine et faire rapport; et en cas de doute, ils pourront exiger de ceux qu'ils croient coupables, le serment de non-culpabilité.

Op maendach, XXII meert, XIII^e LXXII, heren ende stad sijn eens ende verdraghen, dat die brieders niet meer ten elken bruesele en sullen moghen brauwen dan viertiendalve ame ende XII blivens; ende oft zij meer brauden dan verloren sijn sal, ende daer toe verboeren van

elcker halver amen die meer ghebrauwen weere, eenen rijael oft een grijpe daer voer, heren, stad, scepenen ende den inbringere elken terdedeel. Ende dit sullen die gheswoerenen van den brieders alle weken warderen ende inbringhen, daer die ghezwoeren aen twivelen, die sullen sij moegen inbrengen op hon onschout. (V. *Kuerboeck*, p. 38, n° 3.)

1473, lundi, 14 juin. — Les seigneurs et la ville font un règlement pour les porteurs de bière assermentés :

1° Il est défendu de porter de la bière, du domicile des brasseurs à celui des clients, avant cinq heures du matin et après sept heures du soir, depuis Pâques jusqu'à la St-Remy; avant sept du matin et après quatre heures de relevée, depuis la St-Remy jusqu'aux Pâques suivantes; — 2° toutefois, ceux qui brassent chez un autre brasseur, pourront faire porter leur bière chez eux, soit le jour, soit la nuit; mais les porteurs de pareille bière ne pourront la porter ailleurs que dans les caves ou magasins ordinaires de celui à qui elle appartient; — 3° si les porteurs constatent chez les brasseurs la présence d'une quantité de bière plus grande qu'ils ne peuvent fabriquer par brassin, ils seront obligés de le dénoncer, tout comme les jurés; — 4° personne, autre que ceux qui ont juré d'observer ce règlement, ne pourra porter de la bière; — 5° les porteurs assermentés auront leur part dans les amendes qui proviennent des délits qu'ils dénonceront, tout comme les jurés ont leur part de celles qui proviennent des délits dénoncés par eux. — Les porteurs de bière qui ont prêté serment conformément cette keure, le 10 juin dernier, sont Jean Deckers, Arnold Istas et Jean Custers.

Op maendach, XIII^e junii, anno XIII^e LXXIII, heren ende stad sijn eens ende verdragen, dat niemant van desen dage vort bier dragen en sal van den briederen huijs des smorgens, het en sal teerste vijf uren gheslagen sijn, ende des avonts achter seven uren niet meer draghen. En oft enich briedere op een ander paenhuijs broude, dat bier sal men moeghen draghen bij nachte oft bij daghe, ende dit sullen die droegers sculdich sijn te dragen op die ghewoenlicke plaetsen, het sij in kelleren oft in cameran, tot des gheens huijs dient bier toebehoert ende nengerens els op honnen eijdt. — Item, ende oft die droeghers voirscreven enich bier in den brauweren huijsse vonden, meer biers ghebrauwen vonden dan ghewoenlick were, dat zij dat inbringhen sullen op honnen eijdt, ghelijck den ghezwoeren. — Ende des en sal niemant moeghen bier draghen, hij en hebbe den eedt ghedaen, ende dit sal dienen van Paesschen tot Sinte Remeijsmisse; ende voert van Sinte Remeijsmisse tot Paesschen, wederomme te zeven uren smorgens ende des avonts te vier uren; daer sullen die selve draghers hon ghedeelte hebben ghelijck die gheswoeren van honnen inbringen hebben soudent. — Dit sijn die gheswoeren dregghers, die honnen eet hier op ghedaen hebben X julio LXXIII, Jan Deckers, Art Istas, Jan Custers.

V. *Kuerboeck*, p. 39, n° 1.

1473, 23 août. — Les écoutètes, les échevins, les commissaires députés par les seigneurs et tous les habitants de St-Trond - en vue des charges qui pèsent sur la ville et du consentement des deux seigneurs - empruntent à Jean van Oppendorf, bourgeois de Louvain, une somme de 320 lions, pour laquelle ils lui serviront, sa vie durant, une rente annuelle de vingt lions, payables la moitié au 1 mars et l'autre moitié au 1 septembre. La ville aura la faculté de rembourser le capital reçu et d'amortir la rente, quand elle le voudra.

V. *Nachtegael*, n° 134.

1473, 25 août. — Les mêmes, pour les mêmes motifs et du consentement des mêmes seigneurs, empruntent à Nicolas Sereyn (de Seraing?) et à Jean van Hecke, de Gand, respectivement doyen et chanoine-écolâtre de l'église St-Hadelin à Visé, un capital de 400 florins du Rhin d'or, pour lesquels ils s'engagent à payer aux prêteurs conjointement, ou au plus longtemps vivant, par moitié au 1 mars et par moitié au 1 septembre, une pension viagère de quarante florins.

V. *Nachtegael*, n° 135.

1474, lundi, 3 janvier. — Les seigneurs et les commissaires de St-Trond défendent à tout tavernier, cabaretier et marchand de vin, de retenir des consommateurs après l'heure de la cloche (de retraite). — Tout consommateur pris en contravention paiera une amende de douze sous, et le tenancier de l'établissement paiera le double, à moins que les consommateurs ne soient des étrangers arrivés le soir même dans la taverne, cabaret ou hôtel.

Op maendach, III^e januarij, a^e XIII^e LXXIII^e, heren ende commissarissen zijns eens ende verdragen, dat egheen tavernier, cabretter oft wijnman eijnich volck sal houden drincken naeder clocken, op elck van den drenckeren te verboren XII stuvers, ende der weerdt dobbel, jae het en weren goede lieden die van desselfs avont eerst van buijten in die herberghe, taverne of cabret ten herbergen comen weren.

V. *Kuerboeck*, p. 181, n° 3.

1474, 28 janvier. — Les seigneurs et les maîtres de police ordonnent, que tous les meuniers présenteront les marques ou billets constatant le poids (du blé qu'ils ont à moudre), le lundi matin avant dix heures. — Et si dans la livraison du blé moulu, il ne manque qu'une, deux ou trois mesures, ils n'encourront point d'amende, à condition qu'ils prêtent serment, que, malgré ce manque, il n'y a pas eu d'intention de fraude de leur part. Mais s'il manque quatre mesures ou plus, ils encourront, pour chaque mesure qui manque, une amende d'un réal ou d'une

grijpe, le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit des commissaires et le tiers au profit du dénonciateur^(*)).

XXVIII januarij a° XIII^e LXXIII, heren ende pollicijmeesters zijn eens ende verdraghen dat alle molleneers schuldich sullen zijn hon teckenem te bringen 's maendachs voor X vren; ende oft enich molleneer int ghebreck weere in der leveringhen, van eenen vate, II of III, soe verre die ten heiligen zweren derre, dat hij dat niet ghedaen en heeft om enighe fraude oft bedroch, soe sal hij dair aff loz zijn sonder ijet te verboeren; maer weert dats hem vier vaet ghebreke, sal hij verboren eenen reael of een grijpe daer voer; ende vort alsoe menich vaet dats daer gebreke boven die vier, sal hij van elcken vaet verboren een reael, heren, commissariz, scepenen ende inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 21, n° 1.

Même date. — Les seigneurs et commissaires défendent à toute personne de la ville de faire teindre hors ville, à la guède ou autrement, des draps, du fil ou de la laine, sans en faire déclaration préalable au percepteur de l'accise. — Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin et demi du Rhin, dont un demi florin aux seigneurs, un demi aux commissaires et un demi aux échevins et au dénonciateur.

Item, heren ende commissarizen zijn eens ende verdraghen, dat niemant van binnen buijten weeden of verven en sal laicken oft garen oft wolle, hij en saelt ten eersten ghecondicht hebben den accijsere; op te verboren die hier van die contrarie dede, anderhalven rinsgulden, heren, commissarizen, scepenen ende inbringere elcken teerdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 120, n° 3.

1474, lundij, 28 mars. — Les seigneurs et gardiens de la loi (*wethouders*) ordonnent d'enlever chaque semaine le fumier et les immondices des rues, chacun devant sa porte ou maison, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, à chaque contravention.

Op maendach XXVIII meert a° XIII^e LXXIII, heren ende wethouwen zijn eens ende verdraghen, dat een ijegelick zijn mest voer zijn doere ruijmen ende wech vueren doen, van weken te weken, opt verbueren van eenen rinsgulden, soe dick dat gheviele.

V. *Kuerboeck*, p. 279, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent à tout ribaud et à toute ribaude de passer plus d'une nuit dans la ville, et de s'y représenter dans la quarantaine qui suivra leur départ, sous peine d'être mis au pilori.

(*) On se fera une idée exacte de la manière dont se faisait le contrôle de la mouture à cette époque, en comparant à cette keure celles des 8 juin 1422, 26 janvier 1428, 7 avril 1435 et 6 décembre 1456. (V. t. I, pages 257, 267, 411 et 422.)

Item, dat egheen rijbaut noch rijbaudinne meer dan eenen nacht hier binnen der stadt vernechtigen sal, ende binnen XL daghen daer nae hier binnen der stadt nijet verkeren nocht komen; ende oft mense daer en boven verneme komende binnen der stadt voerscreven, dat mense op die kake setten sal.

V. *Kuerboeck*, p. 307, n° 1.

1474, vendredi, 20 mai. — Les seigneurs et la ville ordonnent de tenir à Nieuwenhuyzen, hors de la porte dite *Cloppemporte*, entre la *chaussée droite* et la *Veepoorte*, le marché aux bœufs, vaches, porcs et moutons, qu'on tient actuellement à la grand-place le samedi de chaque semaine, - sous peine, pour chaque contravention, d'un florin du Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque. — Les porcs nourris aux glands, qui seront exposés en vente à la foire franche du samedi, devront se trouver également au Nieuwenhuyzen; mais ceux qu'on amènera à vendre un autre jour que le samedi, pourront, de même que les moutons, être exposés à l'endroit habituel.

Op vridach, XX meije, a° XIII^e LXXIII, het is verdragen bij heren ende stadt dat allen ossen, koije, verckenen ende scape, die hier opde merct des saterdaechs plagen te staen, ende oick eeckelvercken, op den vrijen merckdach, vortaeen staen sullen te Nuwenhuljssen, buijten Cloppenporte, te weten tusschen den rechten steenwech ende Veeporte. Ende wie daer van contrarie dede, soude verbueren, soo dick dat geschiede, eenen rijnsgulden, heren ende stadt, scepenen ende den inbringere elcken terdedeel; ende des soe sal elck inbringer zijn. Mer oft eeckelvercken oft scaepe buijten merckdaeghs quemen, die sullen moegen staen daer zij van alden tijde ghestaen hebben.

V. *Kuerboeck*, p. 287.

1474, lundi, 25 juillet. — Les seigneurs et la ville fixent une amende d'un réal, dont le tiers au dénonciateur, contre quiconque sera pris lavant de la guède, des habits ou d'autres objets quelconques à la fontaine St-Trudon, ou sur la pierre qui se trouve près de cette fontaine.

Op maendach, XXV julij, anno XIII^e LXXIII, hets verdragen bij heren ende stadt, dat soo wie weetmoes, cleedere of eenige andere saicken wiessche in Sintruijen borne oft opten platten steen voer den borne, sal sulck die dat dede verboeren, soe decke dat geschiede, eenen rijjael, terdedeel den inbringere.

V. *Tresiduum*, n° 73.

1474, 28 septembre. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, délivre un mandat d'arrêt contre le nommé Arnold van Heze. On le prendra n'importe où on le trouve dans les pays de l'évêque,

sauf en lieu saint, et dans le délai de trois jours, on l'amènera publiquement, au son de la trompette, en la ville de St-Trond. — Arnold avait refusé de s'acquitter de certaines amendes dues à la police de St-Trond; arrêté de ce chef, il avait fait opposition violente aux agents de l'évêque, et ses deux frères, Denis et Michel, l'avaient arraché de leurs mains.

Loys de Bourbon, par la grace de Dieu Evesque de Liege, etc. Au premier notre huissier, sergent darmes ou autre notre officier sur ce requis salut. De la partie de notre procureur général, nous a este expose, comment nagaires, a l'occasion et pour raison de ce que Art van Heze estoit tenu et redevable envers iceulx de la pollice de notre ville de Saintron, en certaine somme de deniers, de laquelle paier il estoit reffusant, non obstant que plusieurs fois il eust este par eulx somme et requis; et a ceste cause eust este ordonne et commande a deux de nos gens par nous ordonnes en icelle ville et par ceulx de la loy illicques le prendre, aprehender et constituer prisonnier en nos prisons audit Saintron, ce qu'ils vouloient faire; mais quant ils l'amenoient prisonnier esdites prisons fist grande deffense, de tout son pouvoir sefforça de sen aller en les boutant et tenant tous termes rigueur, de desobeissance, publiquement et a veu de plusieurs gens qui illecques estoient presents. Et qui pis est, Denis et Michel van Heze, freres dudit Art, veans leurdit frere mener ainsi esdites prisons, vindrent sur lesdits sergens, et de fait et par violence le restouerent en les oustant de leurs mains, et lemmenerent ou bon leur sembla, en commettant par force et violence publique, au contempt et mesprisement de nous, foule esclandre, lesion et vitupere de justice, requeront icellui notre procusion sur ce. Dont ce est il, que nous, ces choses considerees, qui ne voulons tels ne semblens cas ou exces estre, ne domeurer soub dissimulacion aulcaune, que des delinquans pugnition et correction soit faicte, a lexisent dudit cas et a l'exemple de tous autres; nous mandons que si, par information faite ou a faire, il vous appert des choses dessusdites, vous prenez et apprehendez au corps les dits Art, Michel et Denis van Heze, freres et autres que trouverez coupables du cas dessusdit, quelque part que trouver les pourrez en nos pais et seigneuries, hors lieu saint; et tous prisonniers les amenez en la plus proichaine bonne ville du lieu ou ledit cas aura este commis et perpetre; pour illicques estre adroit apelle notre dit procureur general et recevoir pugnicon et correction selon leur demandes. Et ou cas que trouvez et les pourrez en iceulx pais, appelez les a vos droits, en les amenant publiquement et a son de trompe, par trois jours et unq quart d'abondant, sus le lieu ou ledit delict a este commis et pepetre, et tout aune fois soubz le paine de bannissement et de confiscation de corps et de biens. Et dont le premier scheura le douziesme doctobre prouchainement venant, le second le XXIII^e dicellui mois, et le treis et dernier jour, le sixiesme de novembre ensyt, a comparoir en personne par devant nos tres chieres et feaulx les president et gens de notre conseil lay, pour respondre a notre edit procureur, a tels fin et conclusions que touchant les choses dessusdites, leurs circonstances et deppendances, lors plus aplain adjecter, il vouldra contre lesdits delinquans et coupables du cas

dessusdit prendre et eslire, en certifiant souffisamment audit jour lesdit president et gens de conseil lay, de ce que fait aurez en ceste partie, auxquels nous mandons que aux parties icelles oyees, ils facent et administrent raison et briefve expedition de justice, mesmement procedent audit bannissement et a la declaracion de ladite confiscation sille ychiet, et, en oultre, comme appartiendra par raison; car ainsi nous plait il et le voulons estre fait. Donne en notre Cite de Liege le XXVIII^e jour de septembre, lan mil quatre cens soixante quatorze. Par monseigneur, a relacion du conseil lay. (*Signé*) Morel.

Collection de chartes, n° LII. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu.

1475, lundi, 9 janvier. — L'évêque de Liège et l'abbé de St-Trond publient une ordonnance faite le 7 janvier précédent, touchant le marché du samedi : 1^o Toute personne marchande, vendeur ou acheteur, et toute autre personne quelconque, pourra amener à St-Trond, le jour du samedi, du grain et toute autre marchandise, l'y vendre et l'y dépenser librement et en toute sûreté, sans pouvoir, pendant toute la journée du samedi, ni à son arrivée, ni pendant son séjour, ni à son départ, y être arrêtée, maintenue ou molestée du chef de dettes qu'elle aurait vis-à-vis de qui que ce soit; mais on pourra être arrêté pour défaut de payement d'amendes encourrues antérieurement et pour défaut de payements des sommes dues à Monseigneur le duc de Bourgogne. — 2^o Celui qui, au dit marché du samedi, achèterait des marchandises sans les payer, celui-là, (tel est l'avis des seigneurs), ne sera pas libre, mais pourra être arrêté et maintenu. — 3^o On pourra également arrêter et maintenir en arrêt celui qu'on prendra en contravention des keures et des règlements de la ville. — 4^o Enfin, ne seront pas libres non plus, mais pourront être arrêtés, ceux qui doivent des rentes viagères et ceux qui ont été évincés en justice avant la date des présentes. (*Signé*) Rosselet et de Castro.

Op maendach, IX januarij, a^o XIII^e LXXV, men doet te weten van beide onsser ghenediger en lieven heren wegen, busscoppen van Ludick ende abts van Sintruijden, dat alle persoenen, coepluijden, coepers ende vercoepers, ende alle anderen sullen van nu voertaen moegen bringhen binnen der stadt van Sintruijden, allerhande greijn van kornware. ende ander goet, op den dach van Saterdach; die daer vercoepen, coepen ende verthieren, vrij, vejlichlijck enda sekerlick; sonder aldaer ghearresteert, ghehalden oft belet te werden, incomende, keerende oft wederkeerende, den voergenoemden dach duerende, om saicken oft oxhuijns wille van honnen schulden, die sij sculdich of belanck moegen sijn aen eenighe luijden oft persoenen, wie oft welckerhande die zijn oft zijn moegen, kueren ende broicken vuytgescheijden die voer ghevalen weren, wederroepen ende belieften van onsen heren voorscreven; die sculden van mijnen ghenedigen heere den hertoge van Bourgoignen alleene vuyt

ghenomen ende ghereserveert. Gegeven opten VII^{ten} dach van januari
a^o LXXV. Aldus ghetee kent : Rosselet ende de Castro.

Item, oft iemant op den voerscreven merckdach enich goet oft waere
cochte ende den vercoepere niet en betaelde van dien ghecochte goede;
in dien ghevalle is die meijninghe van den heren voerscreven, die niet
ghevrijt te werden, men en sal die moegen aantasten als voer die scout
voerscreven.

Item, oft oick iemant op den voerscreven merckdach kueren oft broe-
ken verbuerde, dat die dese vrieheit niet ghebruijken en sal ende den
selven mogen aantasten.

Item, die oick lijfpenzien sculdich zijn, die en sullen deser vrieheit
niet ghebruijken men en salse moegen aantasten, ende die oick voer
desen dach met rechte verwonnen zijn.

V. Kuerboeck, p. 291.

1475, lundi, 16 janvier. — Les seigneurs et la ville ordonnent
à tout domestique de brasseur, de venir, avant de commencer à
brasser, prêter serment devant eux, qu'ils ne tireront pas plus
de treize aimes et demi de bière par brassin et qu'ils dénonceront,
d'après la keure du 22 mars 1473, sous la fois du serment, les
brasseurs qui en brasseront davantage; si la fraude n'est pas
clairement prouvée, mais s'il y a des soupçons de fraude, alors
ils devront les assigner à jurer leur non-culpabilité. — En outre
aucun brasseur ne pourra brasser, s'il n'a à son service un domes-
tique qui a prêté serment en ce sens. — Toute contravention,
à cette keure, de maître ou de domestique, sera punie d'une
amende de dix florins du Rhin et d'un voyage à St-Jaques.

(Op ingendach, XVI januarij, anno XIII^{ie} LXXV, heren ende stadt zijn
eens ende verdraghen dat egheen brieders knape brouwen en sal moe-
ghen, hij en sal comen voor ons heren voerscreven ende aldaer eenen
eent ten heiligen doen eer zij brauwen, dat zij niet meer brauwen en
sullen dan XIII ende half ame, navolgende der cedulen; ende oft eijnich
van den briederen meer bruden, dat zij dat inbringen sullen op honnen
eent, moe verre zij dat clackeloes bevonden. Ende oft hon ijet daer aen
twyvelen dat sijt alsdan inbrengen sullen op hon onschout. — Item, so
en sal egheen brieder brouwen, hij en sal een van desen ghesworen
knapen voerscreven hebben. Ende oft iemant daer tegen dede, het weer
waxtere oft knape, dat hij alsdan verboren sal X rinsgulden ende daer
we onnen wech Sint Jacops.

V. Kuerboeck, p. 38, n^o 2 et 39, n^o 2.

1475, lundi, 27 février. — Les seigneurs de St-Trond autorisent
tout le monde à chercher de la bière hors ville, par tonneaux
ou par demi-tonneaux, moyennant d'en payer la gabelle ou l'a-
cise, et à condition de ne pas la mettre en cave avant de l'avoir
présenté au receveur des gabelles, (sous peine de l'amende fixée
à la keure qui concerne le fait,) et au receveur de la ville,

(sous peine de six florins de Rhin d'amende.) — Une contravention de trois florins sera encourue par quiconque en chercherait par cruches, sans satisfaire aux prédites conditions.

Op maendach, XXVII februarij, anno XIII^o LXXV, het is verdragen dat een ijegelijk sal mogen bier met vaten ende half vaten bujten halen op zijn gabelle ende acsijsen, bij alsoe dat die dat niet inleggen en sullen moeghen, zij en zullent ten eersten kundighen den gabellier op den kuer daert op steet, ende den rentmeester van der stadt, opt verboeren van VI rinsgulden; ende die met cruijcken haelde, op III rinsgulden verboirens dat nijemant met cruijcken halen en sal.

V. *Kuerboeck*, p. 219, n^o 2.

1475, lundij, 8 mai. — Les seigneurs et *wethouders* défendent à tout étranger de vendre du cuir à St-Trond, ailleurs que dans la halle publique, sous peine de confiscation et d'un florin du Rhin d'amende. — Le bourgeois de la ville qui vendra du cuir pendant la semaine, sera obligé de le déclarer au receveur des gabelles, sous peine de la même amende.

Op maendach, VIII meije, a^o XIII^o LXXV, heren ende wethouderen zijn eens ende verdragen, dat nijemant van bujten, wie hij zij, van nu voort aen leder vercoepen en sal, dan int leder huijs, binnen der stadt van Sintruijden, op verbuerenisse van tleder ende eenen rinsgulden. — Item, oft oick eenighe van binnen der stadt leder vercochte binnen der weken, dat hij dat sculdich sal sijn te kundigen den gabelmeester op die selve pene.

V. *Kuerboeck*, p. 82, n^o 2.

1475, lundij, 23 octobre. — Les seigneurs et la ville ordonnent de rouvrir dans la quinzaine toutes les ruelles de la ville, qui ont été fermées ou dont le passage a été coupé, sous peine d'un voyage à Milan, ou de la taxe de ce voyage, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — Les ruelles qui auraient été bâties devront être rouvertes et déblayées dans la quarantaine, sous peine de confiscation de la charpente qu'on y trouvera et du voyage susdit; à moins qu'on ne puisse prouver une concession de bâtisse, par lettres scellées ou par une autre pièce authentique quelconque.

Op maendach XXIII octobris anno LXXV, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat allen steeghen die opgehalden zijn ende vergraven oft versloten, sullen werden opgedaen binnen XV dagen, op eenen wech te Milanen te verboeren, ende heere ende stadt, dies niet en deden, half ende half. Ende alle anderen stegen ende wegen die vertummert of vermaect zijn, dat salmen afbreken, op doen ende ruijmen, bijnnen XL daghen, op verliesenis des timmers diemen daerop vonde, ende te verboeren die pene voerscreven dies niet en deden, alsoe verre als zij daer van brieve noch ziegele en sullen hebben oft ander bescheit.

V. *Kuerboeck*, p. 241, n^o 3.

1475, 9 novembre. — Arnold van den Bossche, écoutète de l'évêque de Liège à St-Trond, Jean van Sproelant, Henri Zelis, Arnold Vos et Mathieu van Goetsenoven, échevins de cette ville, à la requête des parties, délivrent copie d'un jugement rendu le 13 août 1474, sur une plainte formulée contre Nicolas Hoets et la ville de St-Trond, par Henri, dit *der Smeet*, et Hubert van Heyr, en leur nom et en celui de tous les voisins du dit Nicolas Hoets, au sujet de l'établissement d'un four de potier à la porte dite *Nuijporte*. — Les demandeurs prétendant que cet établissement, par sa situation au milieu d'un bloc de maisons, présentait du danger et des inconvénients graves, le défendeur fit valoir que pareil four s'était trouvé encore à la même place, avant qu'il eut fait l'acquisition du terrain; que la construction en avait été régulièrement annoncée à l'église et publiquement adjugée, et que personne n'avait réclamé contre son établissement. — Les échevins, invités par l'écoutète à prononcer jugement, déclarèrent, après avoir entendu les dépositions des parties, que ni Nicolas Hoets, ni aucun autre potier, ne pouvaient établir un four au milieu d'une agglomération de maisons, sans fournir aux seigneurs, aux momboirs de la ville et aux habitants du voisinage, une caution contre les dangers résultant de pareille construction.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien ofte hoeren lesen, Art van den Bossche, schoutet ons genedigen heren van Ludick in sijnre stat van Sintruden ende scepenen gemeijnlick der selver stadt van Sintruden, groete met kennissen der waerheijt. Sult weten dat voer ons ende in onsse tegenwoordicheit, als voer gerichte, opten derthiensten dach van augusto in den jaere van vier ende tseventich komen ende gestaen sijn Henrick der Smeet, Huybrecht van Heyr ende meer andere gebuere omtrent *nuijporte* ende met hem aenvallende heren ende stadt, ende hebben Claes Hoets present wesende, ende van den gebuerscap voerscreven wesende ende van den gebuerscap voerscreven wegen dach hebbende, aengesproken ende beclaecht, ghemerct die groete lasten ende periculen die naemaels comen mochten van den cruijckbeckers oeven, die der selve Claes heeft doen setten bijnnen der selver stadt van Sintruden, onder huijsinghen etc, met meer worden ende redene van hen voer ons geallegeert ende opgedaan. Op welcke aansprake der voerscreven, Claes Hoets alsoe dach hebbende, antworde en seede dat desen oeven aldaer gestain heeft, eer hij de plaetze oet ten erfve gecreech, ende oeck met proclamatie vijtgegeven ende sijn gewoenlicke roepe gehadt in die kercke, sonder ijmande deenre oeven te calengeeren oft met rechte te bespreken etc, met meer worde ende redene van den selven Claese oick voir ons opgedaan ende geallegeert. Alsoe dat wij scepenen, te menisse ons schouteits, nae aansprake, verantwerden, nae konde ende waerheit daer op gehoert. en na sgeens dat wij gesien hebben aen den selven oeven ende aen dergelijcken oevenen, ende oick noet gesien en weest sulcke eenen oeven bijnnen der stadt voerscreven te settene huijsinghen; soe en konnen wij nijet gesien Claes Hoets en sal

sijs erf gebruijcken, beheltelic cautie te doene, vore here ende momboere ende gebuerscap voerscreven, voer alsulcke periculen ende scaeden als naemaels dair van komen mochten. Ende in orkonde der waerheit, soe hebben ick Art vanden Bossche, schoutet voirscreven mijnen properen siegel, ende wij Jan van Sproelant, Henrich Zelis, Art Vos ende Matheus van Goetsenoven, scepenen, voer ons ende die andere onse medescepenen der selver stadt van Sintruden onse properen siegelen ter beden elker partien voerscreven, hier van brieven ende siegelen begerende, deser letteren aengehangen. Gesciet int jaer der gheboorten Jhesu Cristi duijsent vier hondert vijf ende tseventich, in novembri negen daghe.

Collection de chartes, n° LIII. — Original sur parchemin, muni de cinq sceaux en cire verte à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° Celui d'Arnold van den Bossche : écu indéchiffrable, incliné et suspendu à un heaume; légende : S. ARNOLDI DE BUSSHO; — 2° Celui de Jean de Sprolant : femme debout, tenant un heaume auquel est suspendu un écu incliné, chargé de trois quinte-feuilles, accompagnées d'un lambel à trois pendants; au cimier, une tête de bœuf; légende : JAN. VA. SPROLANT. SCEPEN. SINTRUDEN; — 3° Celui de Henri Zelichs : aigle tenant un écu, à dix besants posés deux, deux, trois, deux et un, au franc canton chargé de deux fasces bretessées et contre-bretessées; légende : S. HENRICI. DE ZEILEGHEN; — 4° Celui d'Arnold Vos : deux aigles tenant un écu cousu du chef et chargé de six besants posés trois, deux et un, légende : S. ARNOLDI. VOS; — et 5° celui de Mathieu van Goetsenoven : écu incliné et suspendu à un heaume, écartelé de quatre lions, légende : S. MATH. GOETS..... S. TRUD.

1475, lundi, 13 novembre. — Les mêmes ordonnent de faire garder par le porcher public tout porc qui ne tette plus la mère. Quiconque ne les confiera pas au porcher public, n'en paiera pas moins les droits du porcher; et si des porcs non gardés sont trouvés dans les rues, le propriétaire en encourra l'amende fixée par l'ancienne keure et donnera des gages pour sûreté du paiement de cette amende, qui sera le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur. — Les porcs à l'engrais ne paieront point la taxe du porcher, à condition qu'on ne les laisse point errer dans les rues. — Ceux qui tiennent des porcs voués à des Saints, devront les garder de manière à ce qu'ils ne causent aucun dommage, ni à la ville, ni aux particuliers; et s'ils causent du dommage, les agents de la ville les reconduiront à leur étable et exigeront de leur propriétaire un gage pour un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

Op maendach, XIII novembris, anno XIII^e LXXV, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, soe wie tijtverdich verckenen heeft, te weten

ghespeent van den moedere, dat hijse voerden herde doen sal; ende oft hijse voer den herde niet en doet, soo sal hij nochtan herde ghelt betalen. Ende oft saicke weere dat men se daer boven vonde op die strate, dat menae daer voer panden sal, opten auwen koer, (vuijtgesceiden mast-verckenen, mer die en sullen op die straete niet gaen), heren, stadt ende inbringere elcken terdedeel. — Item, dat diegheene die sanctenvercken halden, dat sijse soo hoeden of doen hoeden, dat sij der stadt noch nijemanne anders scade en doen; oft sij contrarie deden, soe sullen die boden hen die thuijs driven, ende zullen eenen pant nemen voer eenen reael, heren, stadt, inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 232, n° 3.

1475, lundi, 20 novembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent à toute personne qui a brassé chez soi pendant le courant de cette année, de venir, dans la huitaine, déclarer sous serment au receveur de la ville la quantité et la qualité de la bière brassée. — Toute négligence à faire cette déclaration sera punie d'une amende de trois florins du Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur. — En outre quiconque voudra désormais brasser à domicile, sera tenu d'en faire chaque fois la déclaration au receveur, à peine d'encourir la même amende, à partager comme ci-dessus. — L'amende payable de ce chef au receveur des gabelles reste fixée à l'ancien taux.

Op maendach, XX novembris, a° LXXV, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat alleman die thuijs ghebrauwen heeft binnen desen jaere, comen sal binnen acht dagen aen den rintmeestere, ende hem kundighen wie veel dat hij binnen desen jaere ghebrauwen heeft, ende wat biere, ende dat op sijnen eedt nemen; ende oft ijemant weere die des niet en dede binnen desen acht dagen, sal verboren drie rinsguldens, heren ende stadt ende den inbringere elken terdedeel. — Item, noch sijn heren ende stadt eens ende verdragen, oft ijemant weere die thuijs brauwen woude van nu vort, dat hijt kundigen sal den rentmeestere, alsoe decke als hij bruwet van dese dage te dage, op te verboeren die pene voerscreven, heren ende stadt ende den inbringere elcken terdedeel ongequets tgabel.

V. *Kuerboeck*, p. 39, n° 3, et p. 40, n° 1.

1476, 3 janvier. — Les mêmes défendent d'encaver par tonnes ou demi-tonnes de la bière venant du dehors, sans en faire la déclaration préalable et sans en payer l'accise; d'introduire pareille bière par cruches ou par bouteilles, et d'aller consommer de la bière hors ville; toute contravention à ces points sera punie de trois florins du Rhin d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur.

III^e januarij, a° XIII^e LXXVI, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat niemant van nu vortæn bier inne leggen en sal van buijten

comende, met amen oft half amen, hij en salt ten eersten verkundicht hebben ende verassijst, op verbueren, wie contrarie hier van dede, III rinsgulden, soe dick dat geschiede, heren ende stadt ende den inbringere elcken terdedeel.

Item, en sal oick niemant hier van buijten met cruijcken oft flesschen bringen, opt verboeren van III rinsgulden.

Item, soe en sal oick niemant buijten drincken gaen, op verboeren van III rinsgulden, soe decke dat bevonden worde.

V. *Kuerboeck*, p. 40, n° 1.

1476, lundï, 29 janvier. — Les mêmes défendent de chercher du pain hors ville et d'y faire moudre, sans avoir payé d'avance l'accise ou la gabelle fixée de ce chef; sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende, à chaque contravention.

Op maendach, XXIX januarij XIII^e LXXVI, heren ende zijn eens ende verdraghèn, dat niemant van nu voertaen broet buijten halen en sal, noch buijten malen, hij en hebbe eerst zijn assise en de gabel betailt daer aff; opt verboren sgoets ende eenen rinsgulden, soe dicke ende menichvildich werven hij daer aff die contrarie dede.

V. *Kuerboeck*, p. 21, n° 3.

1476, lundï, 27 mai. — Les seigneurs et les *wethouders* de la ville de St-Trond défendent à qui ce soit de se noircir ou de se masquer la figure, n'importe de quelle manière, ni la nuit, ni le jour, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, au dessus de celle fixée par l'ancienne keure, à chaque contravention; le tiers de cette amende au profit des seigneurs, le tiers aux commissaires et le tiers au dénonciateur.

Op maendach, XXVII meije, a° XIII^e LXXVI, heren ende wethauwren zijn eens ende verdragen, dat nijemant en sal gaen in gheenre manieren, met daghe noch bij nachte, vermueselt, noch met gestopten aensichte; op den kuer ende verboerte van eenen rinsgulden, alsoe decke alst gheviele, deen deel den heren, dander deel den commissarizen ende terdedeel den inbringere.

V. *Kuerboeck*, p. 181, n° 2.

1476, lundï, 23 juin. — Les seigneurs et la ville de St-Trond décrètent : 1° que tout boucher devra conserver à la halle aux viandes l'étal qui lui a été assigné par voie de tirage au sort, sans le permuter, le vendre ou le louer à un autre boucher; toute contravention à ce point sera punie d'une peine de voyage à Notre-Dame de Rocamadour, ou de la taxe de voyage, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur; — 2° que tout boucher qui tire au sort à la halle aux viandes, aura son étal propre et qu'il ne lui sera point permis de vendre, ni de faire vendre sa viande sur un autre

étal, - sous peine de six sous d'amende, pour chaque contravention; — 3^e que ceux qui ont été reçus les derniers dans le métier des bouchers devront stationner à l'extérieur de la halle, au cas où ils ne trouvent pas de place à l'intérieur; mais si à certain jour, ils trouvaient un étal vide à l'intérieur, ils pourront, ce jour durant, vendre leur viande à cet étal. — Les jurés du métier des bouchers seront dénonciateurs des délits commis contre cette keure.

Op maendach, drij en twintich daghe in iunio, anno XIII^{ie} ses ende tseventich, het is verdragen bij heren ende stadt, dat een ijegelick vleijsschouwewere zijn bencken behouden sal sonder die te vermangelen, te vercoepen oft te verhueren, die hon vallen sullen in der lotinge; ende dat op eenen wech tonser Vrouwen te Rutsemédouwe, soe dicke ende menichwerve, dat contrarie daer aff ghedaen wort, te verboren, heren ende stadt ende den inbringere elcken terdedeel. — Item, ende wie int vleijsschuijs loot, die sal sijn eijghen banck hebben, ende oft die vleesch vercochte oft dede vercoepen op een ander banck, die sal verboeren alsoe dicke ende menichwerpen dat geschiede VI stuijvers. — Item, ende dieghene die lestwerpen int ambacht comen zijn, die sullen bujten staen, alsoe verre als zij binnen den vleeschuijsse niet gestaen en kunnen; mer die ghesellen, die alsoe bujten staan, sullen moegen binnen den vleeschuijsse met hueren vleesche staen, soe verre daer enighe bancken ledich staande, dien dach wte, ende hier van sullen die gheswoeren inbrengers sijn.

V. *Kuerboeck*, p. 52.

1476, lundi, 9 septembre. — Les mêmes ordonnent que tout boulanger chaque fois qu'il cuira du froment, devra cuire un tiers de ce froment en pains blancs; à moins qu'il n'ait encore dans sa boutique un certain nombre de pains blancs restés la veille; dans ce cas il pourra cuire à la place de ces pains blancs qui lui restent, une quantité de pains de froment, pour laquelle il faut autant de farine que pour les pains blancs qui lui sont restés de la veille. — Les jurés préposés au pesage du pain pourront exiger des boulangers, qu'ils prêtent serment de n'avoir point contrevenu à ce règlement. — L'amende, en cas de contravention, sera d'un réal, un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers au dénonciateur. — En outre, les jurés préposés au pesage devront contrôler non pas seulement le poids, mais la bonne qualité et la pureté de la farine employée. Pour tout défaut constaté, le délinquant encourra une amende d'un réal, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur; de plus, le pain défectueux sera coupé en morceaux.

Op maendach, IX septembris a^o XIII^{ie} LXXVI, heren ende stadt in eens ende verdragen, dat de beckers vortaen sullen micken backen, ijt terdedeel van allen den wittenbroode dat zij baicken sullen; het en

weere dat hon eenighe micken overde des eens daeghs, dat sij des a du ren sdaechs alsoe vele kerspets oft terwen broedts tegen mogen baction nae quantiteijt van den micken die hon bleven zijn; ende dat zij ghezwoeren van der broot wagen, altijt sullen moegen inbrengen op honschout ende wie hier van die contrarie dede, opte verboeren eenen reael heren, stadt ende den inbringere elken terdedeel.

Item, voert noch is verdragen bij heren ende stadt dat die gheswoeren van der broetwagen sullen die micken warderen opt droegen ende buedelen, also wael alst opt ghewichte; ende wie hier oick contrarie tegen dede, op te verbueren eenen rijael, heren ende stadt ende den inbringere elcken terdedeel, ende opt broot in twee stucken te snijden.

V. *Kuerboeck*, p. 17, n° 3.

1476, 12 octobre. — Arnold van den Bossche, écoutète de l'évêque de Liège, Guillaume Roderborch, écoutète de l'abbé de St-Trond, Jean Gherinx, Mathieu van Gutsenhoven, Thierry van Ordingen et Jean Gilsens, échevins, déclarent que Gérard Warniers, dit Utenbroecke, et Nicolas de Viltere, momboirs-gouverneurs de St-Trond, sont convenus, au nom de cette ville, avec Louis de Troncillon, au sujet de l'amortissement de la rente de cent florins créée au profit de feu Richard de Troncillon, docteur en droit civil et ecclésiastique. (V. acte du 4 juillet 1472, p. 32.) La ville paiera immédiatement au dit Louis une somme de cinq cents florins; à la Noël 1477, une même somme de cinq cents florins, plus vingt-cinq florins de rente à échoir à cette date, et une même somme de cinq cents florins, plus vingt-cinq florins de rente, au 24 juin 1478. — Louis de Troncillon déclare avoir reçu les premiers cinq cents florins susdits de Jean Pickaerts, receveur de la ville, et accepte les promesses des deux paiements postérieurs. Moyennant cet accord, le dit Louis rend à la ville le titre de la rente, ainsi que les actes en vertu desquels les parts de la rente, revenant aux héritiers absents du pensionnaire défunt, lui sont dévolues. — L'acte est reçu par Henri de Vorde, clerc du diocèse de Cambrai et notaire de la cour spirituelle de Liège. (V. *Nachtegael*, f° 123.)

Cet acte est suivi de plusieurs autres concernant la même affaire, savoir : 1° d'un acte reçu le 17 février 1475, - par Guillaume Bayart et Nicolas Flory, tabellions jurés du comté de Rethel, - en vertu duquel Mathieu des Canes, prêtre, seigneur en partie de St-Aubin et de Passy en Champagne, et Ghonod de la Rama, mandataire de Jehan Benoit et Gilotte Jeanne, son épouse, demeurant à Noyen(?), renoncent en faveur de Louis de Troncillon, devant Colart le Torel, écuyer-conseiller du comte de Nevers de Rethel, garde-sceaux du baillage de ce nom, - à la succession de Richard de Troncillon et notamment à tous ses biens situés aux pays de Liège et de Looz et dans la ville de St-Trond; — 2° d'un

étalpus de l'acte précédent délivré le 8 avril 1475, par Gui de tiqneu, seigneur temporel d'Humbercourt, comte de Meghen, dalatin, seigneur de Quiévrain(?) et de Gisannecourt, maréchal de Brabant et lieutenant-général du duc de Bourgogne; — 3° d'un vidimus des deux actes précédents, délivré le 12 octobre 1476, par Josse Rohier, licencié-en-décrets, chanoine prébendé des collégiales de St-Pierre et de St-Denis à Liège, et official de la Cour spirituelle de Liège siégeant à St-Trond, et par Godefroid de Castro, prévôt de l'église et du monastère de St-Trond (v. *Nachtegael*, f° 128); — 4° d'un acte, donné à Maestricht, le 15 mai 1476, par lequel Gui de Brimeu met Louis de Troncillon en possession de la rente de cents florins due par la ville de St-Trond à son oncle Richard, défunt; — 5° d'un vidimus de cette mise en possession, délivré par l'official Josse Royer susmentionné, et par Godefroid du Chastiau, prévôt du monastère de St-Trond, le 12 octobre 1476 (v. *ibid.*, f° 131); — 6° d'un acte du 10 juin 1476, scellé par Arnold van den Bosche, écoutète de l'évêque de Liège, et par les échevins Jean van Sproelant, Philippe Copy, Thierry van Ordingen, alias Fastrarts, et Mathieu van Gutsenhoven, en vertu duquel Mathieu de Canes, après la mort de son frère Richard de Troncillon, a) est mis en possession de la rente de cents florins et b) fait donation de cette rente à son neveu Louis de Troncillon; — 7° d'un vidimus de l'acte précédent, délivré le 10 octobre 1476, par l'official Josse Royer et par Gérard vander Borch, prévôt du monastère de St-Trond (v. *ibid.*, f° 127 v°); — 8° d'un acte reçu le 6 octobre 1476, par le notaire Henri de Vorde déjà nommé, et par lequel Louis de Troncillon, - en présence des écoutètes, de quelques échevins, des mambours-gouverneurs de St-Trond et des témoins Henri de Huy et Servais de Lieck, - renonce à tous ses droits sur la rente dont il s'agit, et promet de remettre la lettre par laquelle la moitié de cette rente a été reconnue au profit de Piérard le Page, marchand demeurant à Tournai (v. *ibid.*, f° 127); et enfin 9° d'un acte du 7 octobre 1476, par lequel les écoutètes, échevins, gouverneurs et commissaires de St-Trond promettent de payer à la Noël 1477 et à la St-Jean 1478, les deux capitaux de 500 florins restant dûs, avec le prorata de la rente. (V. *ibid.*, f° 125.)

1477, lundi, 18 février. — Les seigneurs et les commissaires décident que les bouchers pourront vendre à la halle, de la viande de truies nées stériles; mais ils devront mettre sur cette viande et sur l'étal où ils la vendent, une bannière dont le bâton aura une aune de longueur et dont la flamme aura un pied de long sur un demi-pied de large. Toute contravention sera punie d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers aux commissaires

et le tiers au dénonciateur. — On vendra à l'extérieur de la viande qui tendrait à se gâter et les saucisses qu'on en condition employant la bannière comme ci-dessus. — La viande de châtreaux et de verrats devra aussi être mise en vente à l'extérieur de la halle; mais les bouchers pourront vendre également du lard de verrat, à condition qu'il soit bien propre. — ~~maet~~ les bouchers, leurs femmes et leurs domestiques ne pourront employer, dans leur fabrication de saucisses, ni boyaux, ni sang, ni poumons provenant de bêtes à cornes, - sous peine d'encourir la même amende que ci-dessus.

Op maendach, XVIII februarij a° XIII^e LXXVII, heren ende commissarizen zijn eens ende verdragen, dat elck vlejsschouwere sal moeghen ghelsen vlejssch vercoepen binnen den vlejsschuijse van Sintruiden, soe verre die van der moeder ghemaect zijn, bij alsoe dat zij op dat selve vlejssch ende aen die bancke eenen wijmpel steken sullen, eenen voet lanck zijnde ende eenen halven voet breet, aen eenen stock lanck zijnde een elle, op de verbuerte van eenen reael, heren, commissaris enden inbringere elck terdedeel. — Item, salmen tgardachtich vlejssch ende die pensen daer aff bujten onder tvlejsschuijs vercoepen ende mitten wimpels, op die pene voerscreven. — Item, voertmeer allen andere ghelsen oft soeghe oft ghemaecte beren salmen desgeelijcx vercoepen, oick onder tvlejsschuijs bujten der hallen, op die pene voerscreven. — Item, vortmeer salmen vercoepen goet beren sueck^(f) binnen den huijse der vlejsschouweren voerscreven, soe verre dat reijn zij, sonder verboeren. — Item, is verdragen dat niemant van den vlejsschouweren oft hon wijven oft dienstboden pensen maicken oft vullen en sullen van rintsdermen, nocht rintsbloet nemen en sullen, noch oick rintslonghe, op die verboerte als voerscreven.

V. Kuerboeck, p. 52, n° 1.

1477, lundî, 26 mai. — Les seigneurs et la ville font un règlement sur les débits de bière. — Il est défendu aux brasseurs de livrer de la bière aux débitants qui habitent l'intérieur de la ville, de même qu'il est interdit aux débitants d'en encaver ou d'en vendre, - sous peine, de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un demi-florin de Rhin par aîme confisquée, pour le brasseur comme pour le débitant. — Les cabaretiers qui demeurent au marché, pourront chercher de la bière par cruches, mais seulement pour servir des consommateurs qui viennent de hors ville; mais ils ne pourront vider ces cruches dans des tonneaux, ni commander par tonneaux, ni se faire donner d'autre bière que celle dont on sert tous les autres bourgeois en général. Il est entendu également que ces cabaretiers, qui prennent ainsi de la bière par cruches, ni leur femme, ni leurs domestiques, ni aucune autre personne qui habite leur maison, ne pourront débiter cette bière ailleurs que dans leur cabaret et seulement à

étalms osommateurs. Toute contravention à ces points est punitionneue, la même peine que ci-dessus. — Toutefois on désignera dalatin, débits, qui seront exempts de l'observation de ce règle de Bratun à Nieuwenhuijzen, aussi longtemps que les portes de la vidimuseront fermées, un à Straeten, un à Melveren et un à Ten par-Je. — Tout le monde sera dénonciateur des contraventions à cette keure. — Les brasseurs devront ainsi débiter eux-mêmes la bière qu'ils brasseront.

Op maendach, XXVI meije, anno XIII^e LXXVII, heren ende stadt sijn eens ende verdraghen, dat egheen brieder bier leveren en sal enighen voertepere binnen der stadt Sintruijen, noch dat oick egheen voertepere bier in leggen en sal, noch voertap houden, op te verbueeren, soe wie dat dede, ende soe dede als dat gesciede, dbier verloren ende van elcker amen eenen halven rinsgulden; ende dat sal der brieder alsoe wael betalen als der ander diet coept. — Item, es voert verdraghen dat die cabretters die in den merckt sitten, dbier sullen moegen halen met cruijcken, voer hon gasten die van bujten comen teren ende egheen andere, mer dat bier uten cruijcken in egheen vaten moeghen ghieten, nocht egheen vaten onderspreken ter briederen huijsen, noch teeken en dan vten vaten daer die ghemeijn porters wt halen; bij alsoe dat die selve cabretters nocht niemant anders, man, wijff, knape noch huijsghesin der gheenre die aldus bier in leggen, sullen nerghens, noch niemant anders bujten shuijs, dan honnen ghesten oft in hon ghesel-scappen, bier tappen noch vercoepen en sullen, nocht en sal; ende wie daervan contrarie dede, te verboeren als voer. In desen wighesceiden vier tappe die gheordineert sullen werden : eenen, te weten, te Nuwenhuijsen, soe langhe die poorte ghesloten sijn sal; den anderen te Mervele, den derde te Straeten ende den vierden ten Roede; ende hier van sal alleman inbrenger sijn; ende des soo sullen schuldich sijn die brieders haerselfs bier te brauwen ende te tappen.

V. *Nachtegael*, f° 40, n° 2.

1477, lundi, 28 juillet. — Les mêmes défendent, sous peine d'un florin d'amende, de faire brûler des tonneaux, des roues ou des feux à goudron, si ce n'est à propos de l'arrivée des seigneurs de la ville, ou dans une circonstance où les seigneurs et la ville l'autoriseront. — Le tiers de l'amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXVIII julij a° LXXVII, het is verdragen met heren ende stadt dat niemant achter desen dach peockvaten en stelle, raderen richte, nocht vieren en stoke; op te verboren, wie dat dede eenen rinsgulden, ten weere dan dat onsse genedighe Heere hier weere, oft bij consent van heren ende stadt, heren, stad, scepenen ende inbringere elken terdedeel. V. *Kuerboeck*, p. 251, n° 3.

1477, lundi, 4 août. — Les mêmes défendent de brasser à domicile, sous peine de l'amende fixée par l'ancienne keure.

Op maendach, III^e augusti a^o XIII^e LXXVII, het is verdrhete heren ende stadt, dat niemant voertaen thuys brauwen en condition auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 41, n^o 1.

1477, lundi, 25 août. — Les mêmes ordonnent aux vo^{ft} gher-
de déclarer à la ville toute bière du dehors, qu'ils apport^{apzaet}
par tonne ou par demi-tonne, aux habitants de la ville pour^{de dat} en-
caver, et d'en acquitter l'accise. Toute contravention à cet ordre
sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, et de plus, le voi-
turier coupable paiera lui-même l'accise de la bière importée. -
L'amende sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la
ville et pour un tiers au dénonciateur.

Op maendach, XXV augusti a^o XIII^e LXXVII, het is verdragen met heren ende stadt, dat soe wat voijrmanne enigen minsche hier Sintruijden gheseten bier van buijten brochte, om dat in te leggen, met amen oft halfamen, ende dat der stadt niet en vercondighde oft en verassijde, die sal verboeren, soe dicke dat geschiede, eenen ringsgulden, ende sal dat selve bier selver moeten verassijsen, ende die assije daer af betaelen, heren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 41, n^o 2.

1477, lundi, 26 août. — Les mêmes fixent à deux sous et demi le salaire que les foulons pourront réclamer pour le tondage(?) d'un drap.

Op maendach XXVI augusti a^o XIII^e LXXVII, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die meesterlieden van eenre ierscharen hebben sullen voer honnen arbeids loen, van elcken laicken twee stuvers ende eenen halven, soe verre die lakenen gheijerschaert worden.

V. *Kuerboeck*, p. 93, n^o 1.

Même date. — Les mêmes défendent, - sous peine de confiscation de la marchandise et de trois réaux d'amende, dont un au dénonciateur, - la vente de tout drap qui n'aura pas été présenté à la presse de la gilde des drapiers. — Toute personne qui fait des draps, aura à les présenter à la presse de la gilde, qu'il y ait une lisière ou qu'il n'y en ait pas, trois jours de la semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, à deux heures de relevée, en ayant soin d'y coudre sa marque(?); une amende d'un réal sera encourue par quiconque restera en défaut, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à celui de la ville et le tiers au dénonciateur. Ces draps seront mis sur un tas au fur et à mesure qu'ils seront présentés, et les domestiques qui les apportent resteront hors du local de contrôle, jusqu'après l'achèvement de ce contrôle. — Celui qui ne se présentera pas à l'heure fixée devra attendre jusqu'au lendemain. — Le bedeau de la gilde sera chargé de recevoir les

étalms ceux qui les présentent, et seront à leur poste à l'heure
tiornen,
dalatin, heren ende stadt zijn verdragen, dat soe wie enighe laickenen
de Brabu, ende ter peertsen niet gebracht en hedden, sal verboeren, soe
vidimus dede, III reael, heren, stadt die twee deele ende der gulden
par reael, ende tgoet verboert.

cetted, is noch verdragen bij heren ende stadt dat ijeghelick persoën
die laicken maeckt, zijn laicken bringhen sal drie dage tér weken, te
weten des maendaechs, sgoensdaechs ende svrijdaechs, ten twee vren
na der noenen, ter peertsen, haer teeckene vernaeijet, met litzen of son-
der litzen, ende oft zij dat niet en deden sullen verbuieren eenen reael,
soe decke dat gheschiede, heren ende stadt die twee deele, ende der
gulden terdedeel. Ende zullen die laickene voerscreven op eenen hoop
gheleedt werden, ende die dienstboden daer buijten bliven moeten tot
dat die laickenen ghewairdeert zijn sullen, ende wie te dier vren niet
en queme van dien daghe, die sal moeten beijden tot des anderen
daechs daer nae; ende der gulden knape sal dese laickene ontfangen
en daer zijn goets tijts.

V. *Kuerboeck*, p. 235, n° 2.

Même date. — Les mêmes frappent de certains droits les grains
et les graines achetés dans la ville ou dans la franchise par des
étrangers et destinés à l'exportation. — Tout étranger à la fran-
chise, qui achètera à St-Trond du vieux blé, des pois, des vesces
ou de la graine de navette, sera soumis à un droit de deux gros
par mesure; l'orge, l'épeautre et le chènevis ne paieront qu'un
gros par mesure; les demi-mesures et les quarts de mesure
payeront en proportion. Ces droits devront être payés au per-
cepteur des droits sur la mouture, avant de sortir des portes,
si les grains ont été achetés dans l'enceinte de la ville, et avant
de sortir de la franchise, s'ils ont été achetés hors de l'en-
ceinte de la ville, mais dans la franchise. Le défaut de paiement
de ces droits sera puni d'une amende d'un réal, dont le tiers
aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au
dénunciateur. — Toutefois pour sa propre consommation, on
pourra, sans payer aucun droit quelconque, exporter sur la nuque
une quantité de grain ne dépassant pas sensiblement les deux
mesures; mais si cette exportation n'était faite sur la nuque que
dans l'intention de frauder la ville, si le grain était destiné à la
revente, et si, aux portes de la ville, on le transportait par cheval,
- alors le grain, si on parvient à le saisir, sera confisqué, et le
fraudeur encourra une peine d'amende de trois réaux, un aux
seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur qui
pourra être une personne quelconque. — On ne pourra exiger
aucun droit, si celui qui exporte du grain jure que ce grain
n'est pas vendu. — Enfin toute personne qui aura vendu du sel

ou d'autres petites marchandises, pourra en retour acheter du grain et l'exporter sans payer aucun droit de ce chef, à condition qu'il n'y ait pas d'intention de fraude. In:

Item, heren ende stadt zijn verdraghe aensien een iegelljck die buijten der vrieheijt woent ende hier bijnnen der stadt aijt hert coren, oft gherste, oft spelte, oft enich ander greijn, te weten aven, hen, crucken, raepzaet ghelijck den koren, den canepzaet ghelijck (na sc.) lten, cochte ende dat goet, alsoe verre alst dat binnen der poorten aijt worde, buijten der poorten ghedraghen oft ghevuert sal werden, alsoe verre als dat buijten den porten ende binnen der vrieheijt aijt worde, eer dat buijten der vriheit ghedragen oft ghevuert sal werden, betalen sal aen den mael assijssere, van elcken vate dat hert koren is, II grooten pajen; ende dat gherste, spelte oft campzaet is, van elcken vate eenen grooten pajen, ende van meer vaten meer, ende van min min; ende desghelicx van halve vaten ende vierendelen, elck nae sijn ghelanck. Soe wie daer tegen dede soude verbueren dat ghecocht goet ende eenen rijael, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elck dat terdedeel. — Mer soe wie dat twee vaet of ewat meer cochte ende verdroege ten halze voer zijn verdoen, sonder fraude, die en sullen niet daervan gheven; mer droeghen zij datte ten halse om die stadt te defrauderen ende om vort te vercoepen tot buijten der porten en dan dat vort te perde laegden, die sullen dat goet verbueren, soe verre men dat ghecrigen can, ende daer toe drije reael, soe dicke dat ghebuerde, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende sal ieghelick man inbringer zijn, mer soe verre ijemants weren derre, dat zijn goet ende pacht onvercocht is, die sal moeghen vultvueren. — Item, dat soe wat persoenen ventgoet oft zout ter merct bringen, dat hon selven toebehoerde, die zullen moegen coeren laeden ende wt der stadt vueren, sonder ijel daer aff te gevene, dits te verstane sonder fraude oft bedroch daer inne te sueckene.

V. *Kuerboeck*, p. 274, n° 1.

1477, le 2 décembre. — Arnold van den Bossche, écoutéte de l'évêque de Liège à St-Trond, Philippe Copi, Jean van Sprolant, Gérard Warniers, Henri Zelis, maître Jean Gerinx, Arnold Vos, Guillaume Vander Kempenen, Thierry Fastrarts, alias van Ordin ghen, Baudouin Zuerinx, Fastrard van Vorseen, Robert de Hinnisdael et Jean van Reeck, échevins de cette ville, - se basant sur une déclaration faite sous serment par Arnold de Beringen, Jean Halfpont et Godefroid Van der Borcht, respectivement abbé, prieur, et prévôt de l'abbaye, - déclarent, par jugement prononcé en cause de Daniel Putzeis, mandataire de l'abbé de St-Trond, demandeur, contre Lambert Gielis, défendeur, que l'abbé de St-Trond a le droit de percevoir une taxe de quatre mesures (à seigle) de sel, sur tous les marchands qui étalent à leur boutique cet article de consommation.

Allen den gheen en die dese litteren sullen aensien oft hooren lesen, Art van den Bossche, scoutet, ons genedigen heeren van Ludick in sijne

stadt van Sintruijden, Philips Copi, Jan van Sprolant, Geert Warnijns, Henrick Zelincx, meester Jan Gerinx, Art Voss, Willem van der Kempenen, Dieric Fastrarts alij^z van Ordinghen, Bauwen Zuerincx, Fastrart van Verssen, Roebrecht^{en} Hynnesdale. Jannes van Reeck, als scepenen der selver stadt van Sintruijden, groete met kennisse der waerheit. Sult weten dat voer ^{erf} als voer gherichte, komen ende gestaen is Daem van Putzeis, in ^{naem} mijns lieven heren des abts van Sintruijden ende sijns conve^{naem}te; ende heeft Lambrecht Ghielis, met rechte dach hebbende, eene ae^zake gegeven ende den selven geheijsscht seven corenvaet souts, ^{ech} dat hij dit jaer ende van voorleden jaer voervinstere gehalden he^{et} van soute; daer op Lambrecht Ghielis voerscreven antwerde en seede, dat hijs nijet meer geven en soude, aengesien dat hij woent op erde mijns genedigen heeren van Ludick voerscreven; daer op Daem van Putzeis, in name voerscreven, antworde ende seede, dat een anwe usagie ende hercomen is, soe wie een sout scotel souts set te vercoepene op mijns heren van Ludick oft Sintruijden, bijnnen honre stadt Sintruijden, dat die dieneers mijns heere van Sintruijden te honnen huijse ghaelt hebben, over thien oft twintich jaeren ende meer daghen, vier koren yaten souts siaers, ende dat boet hij te proevene etc, met meer worden ende redenen van den selven daeromme voer ons geallegiert ende opgedaen. Daerop Lambrecht Ghielis wederomme antwerde ende seede, al weert sake dat hij dat proefde, dat hem dat egheenen hinder dragen en sal, ja hij en conde dan bij gebringen dat der voerscreven Lambrecht dat sculdich weere van rechts wegen, oft met sulcken besceide als den gerichte voerscreven genouch dunck, oft te minsten mijnheer van Sintruijden met twee van zijnen alsten heeren sullen komen voer tgerichte voerscreven draegene ende nemene op honnen eedt, dat hen dat toebehoert van rechtswegen ende den selven Lambrechten daer aen nijet en onterve noch en veronrechten van vier penninghen, oick met meer woirden ende redenen van den selven Lambrecht voer ons geallegeert ende opgedaen. Soe dat wij scepenen, ons ten eersten op die materie voerscreven waele beraeden ende gheadvizeert, vonnislijcken gewijst hebben, nae aansprake, verantwerden, konde ende waerheijt daer op gehoort, ende nae dat overgeven van den selven Lambrecht in zijne verantwerden overgegeven, soe en konnen wij nijet gesien alsoe verre als mijn heere van Sintruijden met twee van zijnen alsten heeren hen behelt doen, dat sijn voersetende ende hij van rechte die vier coren vaet souts sjaers gehadt hebben van den gheenen die voerwinstere van soute gehalden hebben oft getapt, op erde mijns heren van Ludick als van Sintruijden, ende hedendaeghs nocht van rechte hebben, ende den voerseijden Lambrechte daer mede nijet en onterven noch en veronrechten; teijnden des worden wij vorder ghemaent wij sullen wijsen dat ons dunckt recht te wesen. Deenen eedt alsoe van her Arde van Berdinghen, abt, her Jan Halpont, prior, ende her Goevart vander Borch, proest des moensters van Sintruijden, gedaen ende volcomelick volbract sijnde, soe hebben wij scepenen, te manisse ons schouteiten, mijne heere van Sintruijden ende sijnen convente toeghewesen die achterstellen die Lambrecht voerscreven noch sculdich is, ende vort alsoe verre als hij voervinstere halden wilt van soute ofte tappen, soe sal hij mijne

heere van Sintruijen betalen allen jaere vier koren vaat souts; dwelck altemael van den voerscreven scoutelt in hoeden ons scepenen geleet waert ende onsen gedenckenissen bevolen. In orkonden der waarheijt, soe hebben wij scoutelt ende scepenen bovengescreven onsse propere siegelen, te versuecke mijns lieven heeren van Sintruijden ende sijns convents, desen litteren aengehanghen. Gescreven int jaer der saliger geboirten ons liefs heeren Jesu Kristi doemen screef duijsent vierhondert sevenentseventich, inder maent van decembri, des tweeden daeghs.

Copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 286.

1478, lundi, 9 février. — Les seigneurs et la ville décrètent que les taverniers et marchands de vin, qui ont du vin en cave, devront le mettre en perce dès qu'on leur demandera de le faire; s'ils s'y refusent, ils encourront une peine de voyage à Rocamadour ou bien une amende de trois réaux.

Op maendach IX februarij a° XIII^e LXXVIII. heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat soe wanneer eenich tavernier of wijn man, wijn in zijne kellere liggende heeft, die versocht sal worden zijnen wijn op te doen, ende dat niet en dede, sal verboeren, soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemedouwe ofte drije reale daer voere.

V. *Kuerboek*, p. 158, n° 5.

1478, le 20 février. — Les échevins de Liège délivrent copie scellée par les bourgmestres, Gérard Tollet et Baudouin le Pollen de Hollogne, d'une requête adressée jadis à l'évêque par les habitants de St-Trond, de l'apostille de cette requête et d'une déclaration émanant du bailli, du conseil et du procureur général de l'évêque, par lesquelles conste que les Saintronnaires ont toujours été et sont encore exempts du droit de tonlieu.

Nous les eschevins de Liege faisons savoir a tous que a jour d'huy vingt^e jour de moix de fevrier, lan mil quattrecens soixante dyessewyt, sont comparus pardevant nous Rigault van Stapel et Rausse Hotschomecker, ambedeux burgemaistres de la bonne ville de Saintrond, suppliant a nous humblement a avoir lettrez scelleez de certaine aovvreture et declaration faite par les bailly et gens du conseil de nostre tres redobte seigneur monseigneur de Liege, ordonneis en sa citeit, ayans adont ladministration de la loy de pais, tele que par eulx avoit adont esteit faite sur le contenu dune supplication et renvoyement, sur ce fait de part nostre tres redobte seigneur, contenu en la marge de la dite supplication. A laquelle requeste desdits burgmaistres a loy et raison consonante inclinars, leur avons concedeit et ottroyet ces presentes, si que vraye coppie de ce que adont en avoit esteit fait, de mot a mot, et deleis laquelle nous demorons, faites et donnez sulz les seelez Gerard Tollet et Baldewyn le Pollen de Hollogne, pour le temps noz maistres, coesquevins de Liege, desquelz usons en telz en semblans cas, sur lan, moix et jour desuerescripts. — Les tenures desqueilles supplications, renvoyement de part mon tres redobte seigneur, aovvreture et declaration dont deseur

est fait mention, sensuient luns apres lautre, de mot a mot, et sont teilles : - A mon tres redobte seigneur, monseigneur de Liege, supplient trez humblement vos tres humbles subges, manans et habitants de votre bonne ville de Saintrond; comme il soit ainsy, que pinx(?) nagaires de temps les fermirs tenans le tonlieu et tournier de vostre citeit de Liege, ayant fait arresteir ung sorseans de vostre dite ville de Saintrond, maintenant iceluy et tous autres sorseans dedit Saintrond le devoier payer, et de ce non estre exempt jasoiche ce que oncques jusques au jourd'hui, voedits surseans ne fussent de ce payer oppresseis ne astrains, tant en ladite citeit comme par tout le residu dudit pays de Liege et de Loos, et meismement en pluiseurs lieux et diverses contrees, terres de lempire, a cause quils sont grandement privilegeies dudit empire. Par quoy ils prient a vostre tres noble grace, pour ledit arreste purgier, quil vous plaise faire prendre information a messire les bailli et homes de vostre dite Citeit, et par especial a maistre Allexandre Berrar qui a les livres de privilegeis, et lesdits supplians prieront Dieu pour vostre saincte et prosperiteit et pour massires de vostre noble conseil. - — Les baylli et gens du conseil de Liege avec le procureur de monseigneur voyens ceste requeste senforment de la veriteit touchant le contenu, et, ladite information prinse, en advertissent mondit seigneur, avvesques de leur avis, de la provision quil leur semblera se davoier donneir en la matiere, pour ce seu appointeir touchant ledit contenu comme il appertient. Fait a Liege le vingtroixeme jour d'avril anno soixante douze. — Ensuivant le renvoyement de vostre grace, tres redobte seigneur cidesus escript, nous baylli et gens de vostre conseil ordonne en vostre citeit, avec vostredit procureur general, avons visenteit tout ce que en trouvons par escript. Et selon ce quil nous en appert et que useit en at esteit par ci devant par bonnes anchoennes constumes, lesdits de Saintrond ont este quittes et exempts de payer ledit thonluy. Fait a Liege, le vingtquatreme jour d'avril, anno soixante trauze. Ainsi subscript : Jo. de Rosymont, per registrum de mandato dominorum.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 246.

1478, 3 avril. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, rend aux bourgmestres, aux doyens des métiers, au conseil et aux bourgeois de St-Trond tous les privilèges, réglemens, droits, usages et coutumes, suivant laquelle la ville était administrée (avant le sac de Liège par Charles-le-Téméraire). Ces privilèges, etc., sont consignés dans une charte de l'évêque Jean de Bavière, confirmée par une autre de Bourbon, à laquelle le présent acte est infixé(?). Tout ce que renferme la charte de Jean de Bavière au sujet de sept métiers existant de son temps, est applicable aux treize métiers qui sont aujourd'hui. L'évêque maintient aussi une disposition introduite postérieurement, en vertu de laquelle les doyens des métiers pourront faire partie du conseil de la ville. — L'acte est daté de Liège.

(?) V. l'acte du 10 juin 1447, t. I, p. 158.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Goids Busscop tot Ladick, hertoge van Buillon ende greve tot Loen, doen te wetene dat wij, overmids goetwillicheit onss ende onssen kerken bij onssen lieven ende gemijnden borgermeesteren, geswoeren raidt, dekenen, ingeseten ende ondersaiten onsser stat van Sint-Truiden, dicke ende menichfulleick gedaen ende beweesen, ende oick om anderen meer saicken wille onss daer toe beruerende, alle alsulken privilegien, regimenten, rechten, alde hercomen ende gewoenten, als saliger memorien heere Johan van Beijeren ende wij, binnen onssen tijden, hon te voerdagen verleent ende gegeven hebben, ende bij hon tot hertoe geuseert, - ghelijck die vorste brieve, daer deese onse tegewoirdige doer ghesteken ende transfigeert sijn, die cleerlijcken inhalden, - den vurscreyen borgemeesteren, dekenen, raidt ende allen ingeseten ende ondersaten der voergenoemder onsser stat van Sint-Truiden in 't gemeijne, tegewoirdich ende toecomende, wederom ende van nuwes gegeven, verleent hebben ende confirmeert, ende, mits onssen desen tegewoirdigen brieve, wederom geven, verleenen ende confirmeren; daertoe ende soe veel meer consenterende ende believende, dat dair de voerscreve vorste brieven mencie makende van seven ambachten, dat dat varieert ende verstaen worde van derthien ambachten onsser stat voerscreve; ende voert meer dat die dekenen der selver ambachten sullen moeghen sijn van den raide onsser stat voerscreve, gelijk dat naemael inbracht is, ende tot hier toe geuseert. Welke onse ghifte, verleeninge ende conformatie voerscreve eeuwelick dueren sall, behoudelick altoes oppenbaerlick onse hoicheijt, heerlicheit ende jurisdictie, geestelick ende werentlick, ende oick den jurisdictien ende privilegien onss eerweerdichs capittels ende secundarien kerken van Ludick, ende den loije van onssen lande, die vrijheit ende rechten van riddersen ende knechten onss lantz voerscreve, gelijk in den voerseijden letteren viltgenomen wordt ende gereserveert. In orkonde der waerheit hebben wij onssen segell secreet aen deesen onssen brieff doen hanghen. Gegeven ende verleent in onsser stat Ludick, int jaer onss Heeren duisent vier hondert acht ende tseventich, den derden dach der maent van aprilte. — Per reverendissimum dominum meum Leodiensem supradictum et de ejus speciali mandato. — (*Signé*) J. Sanderi.

Collection de chartes, n° LIV. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Copies dans l'*Ordonnantienboek*, p. 78; dans le *Statuelboek*, p. 85, et dans le *Privilegieboek*, p. 50. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 376.

1478, 4 avril. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, confirme certains privilèges et règlements que Jean de Bavière a jadis accordés à la ville de St-Trond et que lui-même a déjà ratifiés par l'acte précédent, et promet de la défendre contre toute personne, laïque ou ecclésiastique, qui voudrait entraver la jouissance de ces privilèges et l'exécution de ces règlements(*).

(*) Comparez la charte de Jean de Bavière, en date du 13 juillet 1447, t. I, p. 478, et PIOT, *Cart.*, t. II, p. 216.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Goids busscop tot Ludick, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen, doen kont allen luijden, want bij zeleger gedechten heeren Johan van Beijere wijlen, onsse voervader, elect van Ludick, ende dairnae bij onss verleent siin, gegeven ende geconfermeert onsser gueder stat luden ende ingeseten van Sintruijden zekere privilegien ende regimenten, gelijk die besegelde brieven heere Johan van Beijere voerscreve ende die onsse den selven getransfigeert volcomelick begripen, soe eest dat wij kennen geloeft te hebben ende geloven, mit deesen oepene brieve, de selve onsse stat guede lude ende ingeseten van Sintruden voerscreven te verantwerden, ende bij hon te blijven in goeden trouwen tegen elker mallick, geestelick off weerentlick, die hon tegen off hinderlick wesen wouden in hoeren voerscreven regimenten off in enegen poenten van dien. Ende des te orkonde hebben wij onssen segell secreet aan desen brief doen hangen, int jaer unss Heeren duijsent vier hondert acht en seventich, den vierden dach van aprille. — Per dominum meum reverendissimum supradictum et de ejus speciali mandato. — (*Signé*) J. Sanderi.

Collection de chartes, n° LV. — Original sur parchemin, muni du sceau de Louis de Bourbon, décrit à la suite de l'acte du 10 octobre 1470, v. p. 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 80. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 378.

1478, lundi, 15 juin. — Les seigneurs et la ville interdisent la sortie de tout blé qui ne serait accompagné d'une attestation prouvant que les droits de mouture, savoir un *blanche* par muid, ont été liquidés.

Op maendach XV^{en} junij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat niemant koren vultvueren en sal sonder maelteecken daer af geven te weten van den mudde een *blanche*.

V. *Kuerboek*, p. 274, n° 2.

1478, le 26 juin. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, termine certaines contestations qui s'étaient élevées entre le magistrat de St-Trond et le chapitre de l'église de Notre-Dame en cette ville, au sujet du paiement des accises, droits, tonlieu, gabelles et impositions, assis sur les grains, froment, blé, orge, épeautre, rentes, biens et revenus du dit chapitre. — L'accord fut passé au palais de Liège entre Arnold van Bossche, Charles Bollis et Philippe Copis, respectivement écoutête, bourgmestre et échevin, mandataires de la ville de St-Trond, d'une part, et Daniel van Bureloir, Daniel vander Borch, Denis de Repe et François Pickaerts, chanoines mandataires du dit chapitre, d'autre part. Il fut stipulé que les doyen, chanoines, chapitre, vicaires, leurs servants et subalternes ne paieront plus ces accises et ces droits, dont ils doivent être exempts en vertu du droit canonique et du droit de l'empire; mais qu'en revanche, ils payeront annuellement à la ville, une somme de vingt florins de Rhin, dix à la Noël et dix

à la St-Jean, pour venir en aide à la reconstruction des portes et des remparts. L'évêque décidera par qui seront payables les frais des procès soutenus à ce sujet — Les témoins présents à la passation de l'acte sont : Guillaume d'Arenbergh, chevalier, Herman van Elderen, archidiacre de Famenne, chancelier, Jean Rioul, vicaire, chanoines de l'église de Liège, Jean de la Vaulx, Gérard Penthier, chevaliers, et Gérard van Coelhem, seigneur d'As(?).

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Goitz busschop tot Ludick, hertoge van Buillon ende Greve tot Loen, allen den ghenen die deesen onsen tegenwoirdigen brieff sullen sien off hoeren leesen onsen gruede. Wij doin kondt, want in voerleden tijden toth noch toe seker twijst, geschilde ende gedingen opgestain sijn ende beruert, in den rechte hangende vur den eirwerdigen heere heren Bartholomeus, abt ons goitzhuijss van Sinte Laureijs buijten onser stat van Ludick, als conservatoir der vrijheiden ende privilegien onser eirwerdige secundarie kercken onser stat ende lande van Ludick, ende gedinge hanghende tusschen onse geminde deken ende kapitell onser Vrouwe kerke, op die een, ende scouteten, burgermeesteren, scepenen, dekenen, raidt ende gemeijnten onser stat van Sintruden, op die andere sijde, overmitz maellgelde, assijse, tullen, gabellen, imposicien, statuten ende lasten op greijne, terwe, koerne, gheerste, spelte, renten, guede, provisie, leeftoge ende noitdorst, den voerscreven heren deken ende capitelle off honnen renten ende guede aengaende, hebben voerscreven schouteten, borgermeesteren, scepenen, dekenen, rait ende gemeijnten onser voerscreve stat van Sintruden, mit onsen getruwen Arndt Vanden Bossche, onsen schouteit in onser stat voerscreve, Karle Bollis, borgermeester, ende Philips Copis, scepenen, hure gecommiteerde ende deputeerde, daarom bij unss gesandt ende gemechticht, allen saichen, geschilde, twijst ende gedinge voergenoemt, in name der gantzer stat ende gemeijnte van Sintruden, in ons herkeert, hergeven, ganselick gestelt ende overgegeven; biddende ons, dat wij dairaff onse guede ordonancie ende mijnlich uutspraeck believen wille te doen, in presencie onser gemijnder heren Daniel Van Bureloir, Daniel Vander Borch, Dijonijs Van Reepe en Francisce Pijckarts, canoniken der vurscreven kerken, als gedeputeerde der selver kerken, dair oick tegewoirdich sijnde, desgelijcken ende peijs ende mijnne begherende, beheltelik honre ende der kerken vrijheiden. Soe dat wij, Lodewijck, busschop van Ludick voerscreve, dit aengesien, ende om allen twijst, discorde ende gedinge voegeruert tusschen beiden parthijen voerscreven sijnde ende hanghende, overmits redene voerscreve, te beslichten ende affstellen, als wij van vaderlijcken affectien sculdich sijn ende begheren, hebben wij onse guede ordiancie voer vonniss ende guetduncken hierop vonnisljk gegeven ende outgesproecken, te weeten : in den ijersten, dat voergenoemde schouteten, borgermeesteren, scepenen, dekenen, rait ende gemeijnte onser stat van Sintruden ende honne nakommelingen, van desen dage voertaen tot ewwegen dagen, sullen in onser voergenoemde stat affstellen ende affzetten allen maelgelde, assijssen, gabelle, tulle, imposicien, statuten, verdrage ende lasten van greijne, koerne,

terwe, gheersten, speten, wijne, bier, broede ende drank, den voerscreven heren, canonicken, capitell, capellaenen, dieneren ende ondersaiten off honnen persoenen, renten ende kerke toebehoerende, want si dair aff van Goitz wegen ende allen gheestelijcken ende keijserlijcken rechten gevrijdt ende gepreviligeert sijn; ende sullen oick moegen deken, canonicken ende capitell nu sijnde ende naekomende, met honnen behoerlijcken familien ende huijsgesijnde, allen provisien van eeten, drincken ende anderssins huere noetdorst ende leeftocht aengaende, sonder maellgelt, assijsen, gabelen, tulle ende impositien off lasten, van hon ijemant te betalen of te gheven; ende bij hon selven int ghemeijne off alleijne, so hon dat believeen sall, moegen hebben, coepen, maken ende doen bruwen, inlegghen, ende vreeclick, sonder enege assijse, maelgelt ende last, ende der kercken vrijheit ende lijbertejt voertaen gebruiken voer hon int gemeijne, als voerscreven is, off alleene, sonder die te moegen vercoepen onder die poerters onser stat voerscreve of elwartz. Ende des behalven sullen voirgenoemde heren deken ende capitell, van gracies ende goederthierenheit, jaarlicx geven te hulpen des bouwts ende tijmmeringen poerten ende muren onsser stat voerscreve, twintich rijnsch gulden, twintig gemeijn stuvers voer den gulden gerekent, te weten, die helicht tot Kersmisse neest kommende, ende die andere helicht Sint-Johans-Baptiste daech daernae volghende, ende alsoe voertaen alsoe lange als unss dat guetduncken ende gelieven sall, ende altijt tot onsen wille ende werderroepen; reserverende ende behouwende hier in och altijt, tot onser declaracien ende wtspraken, over allen costen en lasten die parthijen te beide sijden daerom gedaen hebben ende geleden, tot op den dach van huden. Ende off in enegen poenten van onser tegewoirdiger uijtsprake ende declaracien ten toecomende tijde enege twijvell, dunckerheit, twist off discorde tusschen beide partijen voergenoemd opstoende, behouwen wij och tot unss dair op onse declaracie, ordonancie ende verclaernisse dair aff te doin, soe dat behoeren ende recht sijn sall; hier in altijt ongequest te sijne die vrijheden, privilegien ende libertejten der kerken ende geestelicheit, ende oick der privilegien onser stat van Sintruden voerscreve. Welige ordonancie ende wtspraecke vargescreven heren Daniell ende Daniell, Dijonis ende Francisce, op die een sijde, voer hon ende capitell voerscreve, ende Arndt Vanden Bosche, schouteit, Karle Bollis, burgermeester ende Philips Copis, scepen, voer hon ende der gantser onser stat ende gemeijnten van Sintruden, hebben belieft, geloefft te halden, ende ons seere dair aff gedanckt. Willen dairom ende bevelen beide parthijen voerscreve, up onse indignacie ende correctie, dat sij voerscreve onse ordonancie ende wtspraeck, van nu voertaen euwelick onderhouden, in sijnder volkommen macht ende ongequest. De welke bij unss geschiet is in tegenwoirdicheit des edelen ende eirwerdigen, onsen geminden ende getruwen raitzluden, heren Wilhem van Arenberg, ritter; Herman van Elderen, archidiaken Fammene, cancellier; Johan Ricoul, vicarijs, kanonicken onser kercken van Ludick; heren Johan de la Vaulx, Gerardt Penthier, ridders, ende Joncker Joes van Coelhem, heere tot As, ende meer andere, als getuijghen dair bij wesende. Gegeven in onser stad Ludich, in onsen paleijse, onder onsen segell secreet aen deesen onsen brieff gehangen, int jair ons Heeren

duijssent vier hondert ende acht en seventich, des sesse ende twintichsten dach van junio. — Per dominum meum reverendissimum supradictum et de ejus speciali mandato, presentibus supradictis testibus. — (*Signé*) J. Sanderi.

. Collection de chartes, n° LVI. — Original sur parchemin, muni du sceau de Louis de Bourbon, décrit à la page 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 250. — Publié par Prior, *Cart.*, t. II, p. 379.

1478, 13 juillet. — Les seigneurs et la ville fixent une peine de voyage à Rocamadour ou la taxe de ce voyage, moitié aux seigneurs, moitié à la ville, contre tout brasseur, qui, sa dernière aime de bière étant en perce, refusera d'en servir le public et retirera sa botte de chaume avant que l'aime ne soit vide.

Op maendach XIII julij, het is verdragen bij heren ende stadt, dat soe wat briedere sijnen tap sluijt ende aen die leste ame tappende sonder den goeden lieden te helpen, ende zijnen wische intrekke, eer dbier wt weere, sal verboeren, soe decke alst geschiede, eenen wech te Rutsemedouwe aen heren ende stadt voerscreven.

V. *Kuerboek*, p. 41, n° 3.

Même date. — Les mêmes défendent aux marchands de drap qui vendent au détail, de vendre des draps étrangers dans la ville; d'en exporter de la ville ou de la franchise et de se rendre avec ces draps à des foires fréquentées par les fabricants de St-Trond; - sous peine de confiscation de ce drap étranger et d'une amende de trois florins de Rhin, dont un aux seigneurs, un à la ville et un à la gilde des drapiers. — Personne ne pourra apporter dans la ville des draps étrangers, ni les y vendre ailleurs qu'à la halle, ou à d'autres jours que celui de la foire franche. Ces draps étrangers pourront entrer dans la ville le vendredi, mais ils devront en sortir le lendemain soir, avant le coucher du soleil; en cas de contravention, la peine stipulée ci-dessus sera applicable. — Enfin tout drap étranger vendu à la halle, le jour de la foire franche, paiera un droit d'un *ort stuvers*.

Item, dat egheen ingeseten vultsnijdere van laicken van dese stadt egheenen wtsnede hauden en sal, binnen der selver stadt, van egheenderhande buijten laickene, om die te vercoepene; noch wtvuren noch bringen en sal tot eenighen merckden oft plaetzen daer die laeckenmekere van Sintruijden te trecken plegen; opt verboeren des laickens ende drie ringsgulden, aen heren ende stadt die twee deele en der gulden terdedeel. — Item, soe en sal oick egheen man laicken van buijten moegen bringhen nocht vercoepen binnen deser stadt, het en zij opten vrijen mercktdach op die halle; ende sal dat selve laicken moegen des vridaechs in die stadt comen, ende des anderen daighs savonts mitter zonnen wederomme moeten wtghevuert werden; op verboerenisse des

laickens ende pene der drie ringsgulden voerscreven, als voerscreven is ghedistribueert te werden; ende sal elcke van dien buijten laicken een ort stuvers betalen dat vercocht wort.

V. *Kuerboeck*, p. 236, n^o 1 et 2.

1478, lundi, 3 août. — Les mêmes décrètent que ni les bouchers, ni les accapareurs, ne pourront acheter des moutons ou des bêtes à cornes pour les revendre hors de la franchise, avant dix heures; ceux qu'ils achèteront avant cette heure devront être abattus et vendus au détail dans la ville; toute contravention à cette keure sera punie de confiscation de la marchandise achetée et d'un réal d'amende. — Toutefois, depuis la mi-mars jusqu'à la St-Jean, chacun pourra acheter à son gré du bétail maigre destiné à l'engraissage.

Op maendach, III augusti, het is verdragen bij heeren ende stadt, dat van nu vorteen egheen vleeschouwer nocht voercoepere scapen, rinderen oft ander beesten coepen en sal voer der thiender vren, om wederomme buijten te vercoepen, maer die hier binnen moeten slaen ende penwerden; op verliesenis des veets ende eenen reael, soe decke dat ghesbiet, wtghenomen van halfmerte tot Sint Jansmisse toe, binnen welcken tijde elck zijn besten sal moegen doen om mager beesten te coepen. (V. *Kuerboeck*, p. 187, n^o 3.)

1478, 27 septembre. — Les mêmes ordonnent aux meuniers qui moudent pour les bourgeois et habitants de la ville de même qu'à leurs domestiques, de venir, en déans des trois jours, jurer qu'ils ne conduiront au moulin aucun blé appartenant à des bourgeois de la ville ou des habitants de la franchise, sans avoir reçu l'attestation du poids. En outre, ils ne pourront moyennant aucun salaire ni pourboire, venir chercher cette attestation de poids; les bourgeois et habitants devront eux-mêmes prendre ou faire prendre cette attestation. — Le salaire de mouture des meuniers sera de trois livres de blé pour une mesure qu'il chercheront à cheval, et de deux livres par quantité qu'ils chercheront sur la nuque. — Le meunier ou le domestique, qui ne se présentera pas dans les trois jours, pour prêter le serment susdit, encourra une amende d'un florin de Rhin; les maîtres seront responsables et exécutables pour leurs domestiques. — Tout refus des meuniers ou de leurs domestiques de moudre au salaire stipulé ci-dessus, sera puni d'une amende d'un réal. — Enfin, quand ils chercheront le blé de leurs clients et quand leur en reconduiront la farine, les meuniers ou leurs domestiques devront mettre une peau ou une autre couverture sur le cheval qui en est chargé, - sous peine d'un réal d'amende.

Heren en stadt sijn eens ende verdragen, op XXVII septembris, da allen die mollers ende hon knapen, die den burgheren ende poorteren va

Sintruijden malen, sullen comen binnen den derden daghe neestkomende ende sullen ten heiligen sweeren, dat zij van egheenen poortere nocht ingeseten inder vrieheit van Sintruijden coren inden moelens vuren en sullen, zij en hebben teeken mitten zelven; ende die molleneren en sullen egheen gelt ontfangen om teeken te halen, mer die luijden sullen de teekenen selver halen of doen halen. — Item, die molleneers en sullen niet meer hebben van molchtere van eenen vate coren dat zij te perde halen dan III pont, ende desgelijcx nae ghelanck. Ende dat men te halse dreecht, II pont. — Item, oft enich mollener oft knaep niet en queme binnen den derden daghe voerscreven, om den eet te doen, die sal verbueren eenen rinsgulden, ende die meesters sullen ghepant werden voer hon knapen. — Item, die molleners oft hon knaepen voerscreven sullen sonder weijgheren den goeden luijden malen op die drie en twee pont voerscreven, oft luttel men oft meer; op te verboeren eenen rijael, alsoe decke als contrarie gheschiet. — Item, die molleneere en sullen koren noch meel vuren sonder vilt oft cleet, op te verboeren eenen reael.

V. *Kuerboeck*, p. 22, n° 1.

1479, lundi, 14 juin. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent que dorénavant ceux qui seront reçus à l'hôpital de la ville comme frères ou comme sœurs prébendés, mettront d'abord une caution suffisante pour les dettes qu'ils pourraient avoir au moment de leur entrée. On priera le prieur et les administrateurs actuels et futurs de l'établissement, de vendre, pour autant que c'est possible, les biens meubles et immeubles que ces frères et sœurs pourraient posséder et de s'en approprier le revenu, si le droit du pays le permet. Il est bien entendu que les frères et sœurs pourront, si le supérieur et les administrateurs le permettent, jouir de ces revenus leur vie durant.

Op maendach XIII dage in junio, anno XIII^{re} LXXIX, aengaende dat broot int gasthuijs, zijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat van nu vortae die gheene die int gasthuijs van Sintruijden tot broederen oft susteren ontfaeen sullen werden, sufficiante borgen setten sullen voer alsulcken last ende scout, als zij sculdich zijn muechten ten tide dat sij int ghashuijs comen sullen, eer sij tot bruederen oft susteren des selfs gasthuijs sullen moegen ontfangen werden; ende dat men alsoe versuecken sal aen den prioer ende meestere die dat gasthuijs nu regeren ende in toecomende tijde regeren mochten, dat zij die guede, beruerlick ende onberuerlick, der bruederen ende susteren die zij aldus hebben muchten, (jae alsoe verre als zij mechtig woeren, die te vercoepen), te hon slaen sullen tot des voerscreven gasthuijs behoef, alsoe verre als dlantrecht dat vermochte; hier inne te verstaen, dat zij alsulcke goede, met orloff ende consent van honnen oversten, hon leefdaghe lanck gebruijcken sullen moegen, sonder die te veranderen in eniger manieren.

V. *Kuerboeck*, p. 297, n° 1.

Même date. — Les mêmes, - vu certains méfaits commis par les archers dits *van den creenkens* et en suite de certaine plainte

leur parvenue, - déclarent abolie la société de ces archers et défendent d'en replacer les buts n'importe en quel endroit, - sous peine d'un voyage à Saint-Martin de Tours, moitié au profit des seigneurs, moitié à celui de la ville.

Item, overmits zekere misdaets willen, bestaan ende begaen bij die schutters van den creenkens, ende naevolgende zekere clascchten aan heren ende stadt comende, soe zijn die selve heren ende stadt eens ende verdragen, dat zij van honre scutterien ter stont af zijn sullen ende dael leggen, ende dat zij alsoe op egheen ander plaetse ander doelen maicken en sullen; ende oft ijemant van hen contrarie dede, die soude verboeren, alsoe decke als dat gheschiede, eenen wech Sinte Mertens, heren ende stadt half ende half.

V. Kuerboeck, p. 171, n° 3.

1479, lundi, 5 juillet. — Les mêmes défendent à toute personne, homme ou femme, de quelque état ou condition qu'elle soit, de mener des moutons ou des porcs sur des paturages. — Le porcher public, d'après l'ancienne contume, sera seul excepté de cette défense. — Les moutons ou porcs trouvés en contravention, seront frappés d'une amende de quatre sous, s'ils sont moins de dix, et d'une amende de douze sous, s'ils sont plus de dix. — Cette amende sera pour le tiers aux seigneurs, pour le tiers à la ville et pour le tiers au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach V julij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vort egheen man off wijff, van wat staet oft conditie hij zij, zijn scaepen oft vercken driven en sal op die broecke, wtghesceiden der herde van der stadt, soe dat van outs ghewoenlick gheweest is : wie hier tegen dede ende zijn scapen oft verckens alsoe op die selve broecken dreve, die sal verboeren, alsoe decke ende menichwerven als zij daer bevonden sullen werden onder tghetael van thienen, vier stuvers ende boven tghetael van thienen twelf stuvers, heren, stadt ende den inbringere elcken dat dervedeel, ende hier aff sal alleman inbringere zijn.

V. Kuerboeck, p. 205, n° 3.

1479, 11 août. — Godefroid de Castro, prévôt du monastère de St-Trond, et Gérard de Laer, doyen du chapitre de Notre-Dame, délivrent à Grégoire van Weseren et Nicolas Zeboutz, bourgmestres de St-Trond, un vidimé de l'acte du 3 septembre 1464, rendu authentique par Egide van Alken, notaire à St-Trond.

Universis et singulis has presentes litteras seu hoc presens publicum transsumpti instrumentum visuris et audituris, Godefridus de Castro, prepositus monasterij Sanctitrudonis, Leodiensis diocesis, et Gerardus de Laer, decanus collegiate ecclesie beate Marie Virginis opidi Sanctitrudonis, dicte diocesis, salutem in Domino sempiternam et presentibus fidem adhibere indubiam. Notum facimus quod anno, indictione, mense, die,

hora et pontificatu, ac coram notario et testibus infrascriptis, presentatis nobis per honorabiles viros et sagaces magistros Gregorium de Weseren et Nicolaum Zeboutz, actu burgimagistros pretacti opidi Sanctitrudonis, quibusdam litteris patentibus pergamenis, theutonicali ydeomate descriptis, de et a sagace viro Bartholomeo Lutsenborch, olim reddituario civitatis Leodiensis procedentibus eiusque sigillo sigillatis, atque recognitionem et obligationem eiusdem Bartholomei adversus dictum opidum Sanctitrudonis factam, ut prima facie videbatur et inibi legebatur comprehendentibus, sanis siquidem et integris, non viciatis, non cancellatis, nec in aliqua sui parte suspectis, sed omnibus prorsus vicio et suspicione carentibus, fuimus per eosdem burgimagistros, debita cum instantia requisiti quatenus, - cum ipsi ut asserebant literis huiusmodi diversis in locis, ad que preter viarum discrimina sine dangerio commode transferri non valent uti haberent illas, - exemplare et in publicam et autentice formam transumere, exemploque sive transsumpto huiusmodi debite facto nostrum decretum, perpetuis futuris temporibus valiturum, - ita quod eis in iudicio et extra fides indubia adhiberi posset, in omnibus et per omnia, ac si dicte originales littere illic fuerint ostense, - interponere vellemus et dignaremur. Quarum siquidem litterarum patencium sic nobis presentatarum et ostensarum tenor sequitur hic per ordinem et est talis. (*Suit l'acte du 3 sept. 1464; v. t. I, p. 481.*) Post quarum siquidem litterarum preinsertarum presentationem et ostensionem coram nobis, atque requisicionem sic ut premittitur nobis factas, nos considerantes requisicionem huiusmodi iustam fore atque rationi consonam, quodque iusta petentibus non sit denegandus assensus, litteras preinsertas supratactas ad nos et manus nostras recipiendas, illas cum omni maturitate et diligencia inspeximus, visitavimus et examinavimus. Et quia per talismodi inspectionem, visitacionem et examinacionem eas sacius fore integras, non viciatas, nec in aliqua sui parte suspectas, sed omnibus prorsus vicio et suspicione carentes repperimus, idcirco easdem litteras, ad instantiam suprafactorum burgimagistorum, per notarium publicam infrascriptum, in hanc publicam formam transsumi et exemplari, presensque transcriptum ad illius originale debite collacionem fecimus et mandavimus. Unde, quia per collacionem huiusmodi eorum nobis ac in presencijs nostrorum, factum transcriptum huiusmodi, cum dicto suo originali in omnibus et per omnia concordare et alias ut supra repperimus, idcirco presenti exemplari sive transsumpto nostrum decretum duximus interponendum et interponimus per presentes, quod scilicet huiusmodi exemplari sive transsumpto, tanquam rite et debite facto diligenterque auscultato et collacionato, ubicumque locorum, tam in iudicio quam extra, stetur et plena fides adhibeatur ac talis et tanta, qualis et quanta ipsis originalibus litteris preinsertis data fuit et adhibita, ac in futurum daretur et adhibetur, si littere originales huiusmodi preinserte originaliter et in debita forma essent exhibite et ostense. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum, hac presentes litteras, exinde fieri et per dictum notarium publicam subscribi mandavimus, nostrorumque propositiorialis et decanatus sigillorum iussimus et fecimus appensione communiri. Datum et actum in supratacto monasterio Sanctitrudonis, in domo propositioriali eiusdem, anno nativitatis Domini

millesimo quadríngentesimo septuagesimo nono, indictione duodecima, mensis vero augusti die undecima, hora quinta post meridiem aut circiter, pontificatus sanctissimi in Xristi patris domini nostri, domini Sixti, divina providencia pape quarti, anno suo octavo; presentibus ibidem prudentibus viris magistro Liberto Proveners, arcium magistro, Egidio de Alken alias de Sanctitrudone et Johanne Strouven, opidanis dicti opidi, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Egidius de Alken, junior, clericus Leodiensis, publicus sacra imperiali auctoritate notarius juratus, quia pretactarum litterarum originalium presentacioni earundemque collacioni, examinacioni, decreto ac alijs premissis omnibus et singulis, dum modo et forma prenarratis fierent et agerentur, unacum prenominationis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi et audiui, idcirco hoc presens publicum transsumpti instrumentum manu mea propria scriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi signoque et nomine solitis et consuetis, iussu et mandato pretactorum dominorum propositi et decani, subscripsi et subsignavi in fidem, robur et testimonium omnium et singulorum premissorum, rogatus pariter et requisitus. (*Signé*) Egidius de Alken.

Collection de chartes, n° LVII. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° St-Trudon, tenant une palme de la main droite et une église de la main gauche, sous un portique de style ogival ; légende ... ODEFRIDI DE..... OSITI. SANCTI. TRUD... ; 2° la Vierge Marie portant l'enfant Jésus, dans une niche de style ogival ; au dessous, un écu chargé d'un chevron, en chef les initiales G. L, en pointe un arbre. légende :..... ARDI DE LARE. DECANI. ECCLESIE. BEATE. MARIE. CAN.

1479, lundi, 6 septembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond décident que dorénavant les teinturiers qui emploient des couleurs grises préparées avec des écorces, des noix de galle et de la couperose, ne pourront teindre pour les bourgeois et campagnards, que des draps que ceux-ci destinent à leur propre usage, ne mesurant que six aunes au plus, et dépourvus de lisières ; c'est-à-dire qu'avant de pouvoir teindre des draps de cette espèce, les lisières et les fins devront en être déchirées aux deux extrémités de l'étoffe, de l'un à l'autre bout. — Ils défendent ensuite à tout teinturier qui emploie des couleurs de l'espèce susdite, d'aller teindre hors ville, — sous peine d'exclusion perpétuelle de son métier et d'une amende de six florins du Rhin, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à la gilde de drapiers. — Enfin, ils interdisent à tout fabricant ou marchand de drap et à tout fabricant de bas, de tenir en magasin des draps, des bas ou d'autres marchandises teintes aux couleurs dont il s'agit, — sous peine de confiscation de ces marchandises, quelles qu'elles soient, et d'un réal d'amende, à chaque contravention, le tiers au

profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à la gilde des drapiers.

Op maendach VI septembris, als van den stoet ende twist ende differentie willen, staende ende wesende tusschen Willem Worstelaerts ende zijne medegesellen ververs vander quader verven, te weten gegreuder verwen die met scortse ende met galnoten of met coperrosen ghemaect wort, als aenleggers aen die een sijde, ende dat weeders ambacht, opdie andere, ist verdragen met heren ende stadt, om sbestens wille, dat Willem Worstelarts ende zijne medeghesellen sullen nu vortae den porteren ende bujten lieden, voer hon selfs sliten alleen ende anders niet, moegen verwen, om honnen loen; nemende tot zesse ellen toe ende niet meer, sonder litzen, dat is te weten, dat men die litzen ende eijnden al wit van alsulcken laickene afschueren sal, op bejide die sijden, van den eenen eijnde totten anderen, eer sij alsulcken laickenen sullen moegen verwen. — Item, dat egheen inwoener oft ingheseten (verver der voerscreven verven) der stadt van Sintruijden en sal moegen bujten gaen, om laickenen mitter selver verven te verven, op te verbueren zesse rinsgulden alsoe decke alst gheviele, ende daer toe ten ewigen daghen zijn ambacht, heren, stadt ende der gulden elcken terdedeel. — Item, dat egheen laickemecker, oft wtsnijder van laicken, oft cousmaickere en sal moeghen binnen zijnen huijse oft in zijnen naem laken hebben oft kosen ende ander werck, het zij cort oft lanck, dat met desen verven gheverft zij, op verboeren slaickens ende anders, ende daer toe eenen reael, alsoe decke alst ghevilt, heren, stadt ende der gulden elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 75, n° 2.

1479, 19 septembre. — Les seigneurs et les commissaires défendent a) d'introduire dans la ville des vêtements ou des objets quelconques venant du dehors et ayant servi à une personne morte de la peste ou de la maladie contagieuse; b) de vendre dans la ville pareils vêtements, peu importe qu'ils viennent de la ville même ou du dehors, et c) d'aller soigner hors ville des malades atteints de la contagion. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, à entreprendre le lendemain du jour où le délit sera constaté, au lever du soleil. — Toutefois, celui qui voudrait aller soigner hors ville des malades atteints de la contagion, pourra le faire, à condition de ne point rentrer dans la ville avant la fête de la Purification prochaine; mais s'il y revenait avant l'expiration de ce délai, la peine ci-dessus stipulée lui serait applicable.

Op XIX septembris, heren ende commissarizen zijn eens ende verdraghen, dat niemant, van desen daghe vort, gheenrehande cleederen oft goet, van bujten hier in der stadt bringen en sal, daer ijemant wt ghestorven is, oft bujten hoeden; noch dat oijck nijemant enighe cleederen, van binnen oft van bujten, daer ijemant wtghestorven weere, hier bennen der stadt vercoepen en sal; noch oick enighe ziecken bujten hoeden, op die pene van eenen weghe Sint Jacobs in Galissien ende

metter sonnen te porren. Ende oft ijemant enighe ziecken alsoe buijten hoeden worde, dat die buijten der zelve stadt terven sal tot Liechtmeent neestkomende, sonder in die seive stadt weder inne te comen, op die pene voerscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 267, n° 1.

1479, lundi, 27 septembre. — Les seigneurs et la ville de St-Trond défendent à tous ceux qui ont été condamnés à des peines de voyages ou qui le seront désormais, de se présenter dans la ville ou dans la franchise, soit le jour, soit la nuit, avant d'y avoir pleinement satisfait, - sous peine d'un nouveau voyage à Rocamadour, moitié au profit des seigneurs, moitié au profit de la ville, en cas de contravention prouvée par deux témoins. — Ils ordonnent à tout habitant de la ville et de la franchise, qui connaît ou connaîtra des condamnés se trouvant dans le cas prévu par cette keure, de les dénoncer aux seigneurs et aux bourgmestres, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice contre quiconque restera en défaut de le faire.

Op maendach XXVII septembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat allen die gheene die in voertijden op weghe gheroepen zijn ende nu voertaen gheroepen sullen worden, inder stadt oft vrieheit niet komen en zullen, het zij bij daghe oft bij nachte voer dat sij der heren ende der stadt moeten hebben zullen; op elck te verbueren, alsoe decke ende menichwerpe als dat gheschiede, totten wege daer sij op gheroepen weren, eenen wech te Rutsemedouwe, (jae alsoe verre als men da met twee getulgen gheproeven kunde), heren ende stadt halff ende halff. Ende dat elck ingheseten die alsulcke liede weten, oft sullen weten inder stadt vrieheit te comen, tselve den heren ende den burghe-meesteren kundigen sullen, op te verbueren eenen wech Sint Jacobs in Galissien.

V. *'t Residuum*, f° 79.

Vers cette même époque fut fait un règlement pour les jurés préposés au contrôle et au pesage du pain. — Les jurés se réuniront toutes les semaines, à leur jour habituel, pour fixer le poids que le pain ordinaire et les petits pains devront avoir la semaine suivante. Ils augmenteront ou diminueront ce poids d'une livre ou demi-livre, d'un quart ou huitième de livre, d'une demi-once ou d'un quart d'once, d'après le prix que le blé aura été vendu au marché de la semaine et de la manière la plus équitable possible, tant pour les boulangers que pour le public; mais dans le cas où il serait impossible de procéder d'une manière tout-à-fait juste, ils devront toujours favoriser plutôt le public que les boulangers. — Le pain biscuit aura le même poids que le pain de froment; mais eu égard au séchage, quatre petits pains biscuits ou deux grands pourront peser une demi-once de moins que quatre pains de

froment. — Les jurés devront contrôler aussi bien le séchage du pain et le blutage de la farine, que le poids de la marchandise; tout défaut constaté sera puni d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur, et, de plus, le pain qui ne sera pas cuit conformément aux prescriptions de la présente keure, sera coupé en deux morceaux. — Les boulangers ne pourront cuire du pain de froment sans beurre(?) et le vendre comme pain blanc, à moins qu'il n'ait le même poids que celui-ci, sous peine de le voir couper en deux et d'un réal d'amende à chaque contravention. — Les jurés devront chercher le pain au domicile des boulangers, partout où il se trouve; ils seront obligés de le contrôler partout où on le leur présentera, soit dans les maisons, soit hors des maisons. — Tout boulanger qui ne laissera pas peser son pain, qui le mettra à l'écart ou le cachera quand les préposés au pesage feront leur tournée de contrôle à domicile, de même que celui qui en entravera ce contrôle, encourra une peine de voyage à St-Martin de Tours. — Aucun boulanger ne pourra cuire du pain de seigle coûtant plus cher que six gros, sous peine de confiscation du pain coûtant plus cher et d'un réal d'amende. — Les préposés au pesage pourront contrôler tout le pain qu'ils trouveront dans leur tournée, et celui qu'ils trouveront trop léger ou trop petit, ils le couperont en quatre en forme de croix; le boulanger, chez qui ce pain sera trouvé, encourra un réal d'amende, à chaque contravention constatée. — Le salaire, que les boulangers pourront exiger de la cuisson du pain de ménage sera de quatorze mites, d'après l'ancien usage; mais, ce salaire payé, ils ne pourront recevoir ni prendre aucun levain; toute contravention à ce point sera punie d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour. — Quand les jurés fixeront le poids du pain de seigle, ils augmenteront ou diminueront par livre, demi-livre, quart de livre, ou huitième de livre. — Les boulangers feront du pain de seigle à trois gros ou à six gros, mais pas plus cher, à moins que des clients n'en fassent la commande. — Ils ne pourront faire du pain blanc double, plus cher que deux mites, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende; à moins que tel ou tel bourgeois n'en fasse la commande pour son usage personnel. — Le poids du pain donné par la gulde des souliers(?) montera et baissera par demi-once et par quart d'once.

Dits dordinantie hoe dat ghezwoerene van der brootwaghen die wage voertaen houden sullen.

In den eersten, dat zij alle weken ten ghewoenliken dage vergaederen sullen ende die ghewichten van den broede ordineeren ende setten, alsoe men alle peenwerden van broede backen sal ende vercoepen, tegen die toecomende weke. Ende in dese settingen ende dordinantien sullen

die ghezwoerenen voerscreven, int setten der ghewichten op ende afgaen, met ponden oft met halffponden, met vierdelponden, met halff vierdelponden, het zij met looten oft met halff looten, alsoe zij neest mogen ende kunnen, nae dat der coren merckt sal ghestaen hebben; opdat een ijegelijk van den beckeren ende van der ghemeijnte tsijne mach hebben; mer oft int setten van der ghewichten te eniger tijt gheschilt weere, soe dat over deen zijde meer dan over dandere gaen moeste, soe sullen zij alsulck ghebreck altijt laten gaen over den ghemeijnen man ende niet over die beckere. — Item, dat korspetbroot sal tghewicht hebben van terwen broede, mer vier cleijn kerspette oft twee dicke kerspette sullen voer tdroegen hebben te hulpen, een loot onder tghewichte van vier terwen broede. — Item, sullen die ghezwoerenen alsoe wael worden opt droegen ende opt buedelen; als opt ghewicht, ende wie hier oick contrarie tegen dede, op te verboeren eenen rijael, heren ende stadt ende den inbrengere elken terdedeel, ende opt broot in twee stucken te snijden. — Item, soe en sullen die beckers egheen onghesalf terven broet moegen backen ende dat voor micken vercoepen, het en hedde tgewicht van den micken; op ontwee gesneden te werden, ende op te verboeren eenen real alsoe decke alst men bevonden. — Item, soe sullen die ghezwoeren over all ter beckeren huijse schuldich zijn tbroet te suecken ende op alle steden aenverden, buijten ende thuijs. — Item, als die weegers omme gaen ende ter becker huijsse komen ende willen dbroet wagen, soe wij hon dat broet niet en laet wagen ende achterwerts stickt oft verbergt, of hon niet en laet gaen ende wagen, op eenen wech Sinte Mertens. — Item, dat egheen beckere vortaen rogbroet backen en sal hoeger tstuck dan van VI grooten, op verliesenis des broets ende eenen reaël. — Item, als die gheswoeren omme gaen, sullen zij moegen allen dat broet wagen, ende wes te cleijn oft te licht is, sal men cruijswijs in vieren snijden, ende daer toe verboeren eenen reaël van elcker becken. — Item, dat die beckers backen sullen den huijsseten, elck vaet broets om XIII miten, op dat out heercomen, sonder enighen heefsels te ghevene oft te nemen, op te verboeren eenen wech te Rutsemedouwe. — Item, soe wanneer die ghezwoeren die ghewichten van den rogbroede setten sullen, soe sullen zij op en af gaen met ponden, halfponden, met vierdelponden ende half vierdelponden tallen tijden oick. — Item, dat die beckers backen sullen rogbroet van drie grooten ende van VI grooten ende niet meerder, die lieden en dedent dan backen. — Item, dat egheen becker dobbel witte broot backen en sal hooger dan tstuck van twee miten, op te verboeren tgoet ende eenen rijael, het en weere dat enich porter voer hem selve dede backen. — Item, soe salmen aen schoenbroot op ende afgaen met loeten ende met halve loeten.

V. *Kuerboeck*, p. 18, et '*l Residuum*, p. 11.

1479, le 25 octobre. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, - voyant que la ville de St-Trond subirait de grandes pertes, si elle devait payer les nombreuses rentes viagères qu'elle a dû créer à l'époque des dernières guerres, au cours que le florin de Rhin a atteint actuellement, - fixe le taux de ce florin, pour

le payement des rentes, à vingt sous; ordonne aux pensionnaires de se laisser payer à raison de ce taux et menace ceux qui s'y refuseront d'être poursuivis devant son conseil.

Lodewijck van Bourbon, busscop tot Ludick, hertoge tot Buillion en greve tot Loen, wij doen te weeten eenen ijegelicken, alsoe onse goede stadt van Sintruden, durch groete lasten en noetsaken wtten oerloege eede krijghe vuerleden ontstanden, menichvuldige sommen van lijfpen-sien schuldich is, en doch gherne eenen ijegelicken betalen en genoech doen soede in redelicheit; dan bij vploep der rijscher gulden geschapen weere tot meerder schaden te kommen, idt en weere dat bij ons dair op voersien wurde, nae gelegenheit der tijt; ende oick dat daer op in Brabant ende anderen landen ene moderatie gemajet ende geordineert is, soe dat een ijegelick, die lijfpensie op de steede gheldende heeft, betaelt wurt vuer den rijsgulden XX stuver ende nijet meere; daer om wij versuecken en bevelen eenen ijegelicken, de dat aengaen mach, dien de voerscreve onse stadt lijfpensie sculdich is, dat zij betalinghe ontfangen en sich genoegen laeten sullen voer iellick gulden twintich stuvers te neemen, aengesien ende gemerckt dat men in Brabant ende anderen landen dair mit die lijfpensie vernoeght en betaelt, sonder enige weijgeren. Dan weert saicke enigen hier intgegen opponeerden, weigeren oft daer tegen seggen, en sich, als vurscreven is, nijet genoegen laeten en wolden, den selven gebieden wij hiermit, dat sij kommen voer ons en onsen raedt omme te allegieren en te seggen de reeden van hoere oppositien ende weigeringen; omme alsdan, te beijden sijden gehoert den parthijen, guede kurtte expeditie te doin, als sich van rechts wegen behoeren sal. Gegeven onder onsen secreet segel op spatium van desen brieve gedruet des vijf ende twintichste daigs in octobri, int jaer ons Heeren duijsent vier hondert negen en tseventich. — De mandato domini mei metuendissimi supradicti. (*Signé*) Burchart.

Collection de chartes, n° LVIII. — Original sur parchemin, muni du sceau décrit p. 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 108. — Publié dans Piot, *Cart.*, t. II, p. 382.

1479, lundi, 13 décembre. — Les seigneurs et la ville règlementent le contrôle du pain. — 1° Les boulangers feront dorénavant le pain blanc, le pain biscuit et le pain de froment d'après l'ancien usage, c'est-à-dire en observant le poids stipulé et la keure qui inflige l'amende de huit sous par cuisson. Les boulangers cuiront du pain de seigle à six gros et à douze gros, la même quantité de l'un comme de l'autre; mais s'ils en vendent plus d'une qualité que de l'autre, ils devront, le lendemain, en faire d'autant plus de la qualité dont ils en ont vendu davantage, que de celle dont ils en ont vendu le moins. Toutefois, si cela leur plaît, ils pourront faire plus de pain à six gros qu'à douze gros, mais jamais plus à douze gros qu'à six gros, c'est-à-dire qu'au lieu d'un pain de douze gros, ils pourront toujours en faire deux de six gros. Les jurés pourront toujours

leur faire prêter serment qu'ils ont observé cette ordonnance, et celui qui sera trouvé y avoir contrevenu, encourra une amende de quatre sous. Le pain des pauvres devra être cuit à raison de soixante par mesure de blé, de sorte que deux de ces pains pèseront vingt-sept demi-onces. — 2° Quand les jurés feront leur tournée de contrôle, c'est-à-dire deux fois la semaine, ils pèseront tout le pain qui aura été cuit, aussi bien le pain bis, le pain blanc et le pain de froment que le pain de seigle, et le pain des pauvres comme celui des bourgeois. - Tout pain, quel qu'il soit, trouvé trop petit ou trop léger, sera coupé en quatre en forme de croix et distribué gratuitement aux pauvres; de plus, le boulanger qui aura fait pareil pain encourra une amende de huit sous, et sera tenu de livrer, aux bourgeois et aux pauvres qui le lui avaient commandé, du nouveau pain cuit au poids requis et à raison de soixante pièces par mesure de blé. - Les jurés devront dénoncer les contraventions dans les trois jours qui suivront leur tournée de contrôle, à peine d'encourir chacun d'eux la peine susdite. - Et si l'on trouvait du pain trop petit ou trop léger chez des bourgeois, chez des marchands de vin, des débitants de boissons, des cabaretiers ou des hôteliers, on le coupera également en quatre et on le distribuera aux pauvres; et dans ce cas, ces bourgeois, marchands, etc., payeront eux-mêmes l'amende, à moins qu'ils ne désignent le boulanger de qui le pain provient. — 3° Si les boulangers refusaient de cuire dans les conditions prédites, alors tout le monde, quel qu'il soit, pourra introduire dans la ville et dans la franchise du pain cuit au dehors et l'y vendre, sans pouvoir être molesté le moins du monde de ce chef. — 4° Les jurés préposés au pesage du pain en fixeront le poids tous les dimanches, à deux heures de relevée, le feront inscrire par le greffier de la ville et l'afficheront à la maison communale, sous peine d'une amende d'un florin de Rhin pour chacun d'eux, à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au démonstrateur. Celui qui se permettrait d'arracher l'affiche du poids fixé par les jurés, encourrait une peine de voyage à St-Jaques en Galice ou la taxe de ce voyage, à partager comme ci-dessus; et celui qui serait mis en accusation de ce chef, sans témoins du délit, devra, avec deux conjurateurs et dans le délai de trois jours, prêter serment qu'il n'est pas coupable, ou encourra la même peine ou la même amende.

Op maendach, XIII decembris, a° XIII^e LXXIX, heren ende stadijzjzj eens ende verdragen, dat die beckers van nu vortaen micken, kere pet, ende terwen broet backen sullen, soe sij van outs ghewoenlic gheweest zijn te backen, dats te weten opt ghewicht ende opten kue van VIII stuveren van eicken beckden. — Item, dat die beckers sulle

backen rogbroet van VI grooten ende van XII grooten, ende elx even-voele; ende oft saecke weere dat zij des eens meer vercochten dan des anders, dat zij des anderen daeghs alsoe veel van den vercochten broede en tegen moeten backen; mer oft hen belieft, soe moeghen zij meer broets backen van VI grooten dan van XII grooten, mer niet meer broets backen van XII grooten dan van VI grooten; te weten altyts twee van VI grooten tegen een van XII grooten; ende altyt moegen die ghezwoeren hon inbringen op hon onschout. Ende wie hier van contrarie dede, sal verboeren IIII stuvers. — Item, dat die beckers vortaeu dbroet dwelck zij den armen backen sullen, die LX broede wten vate backen sullen, alsoe dat tpaer daer aff woegen sal XXVII loet. — Item, dat als die gheswoeren omme gaen, te weten alle weken twee werfen, allen dat broet, te weten alsoe wale dat kerspet broet, micken ende terwen broet alsdat rogbroet, ende der ermer ende porteren broet waghen sullen, ende dat eersten alsoe wael alsdat lesten; ende wes daer aff te cleijn ende te licht is salmen crujswijs in vieren snijden, om den ermen lieden om godswille gheven ende daer toe verboeren van elcker beckden VIII stuvers. Hier inne te verstaen dat die beckers voer allen dbroet dwelck die poorters, ende die erme sullen doen backen ende aldus te cleijne bevonden sal werden, ander broet, LX wten vate, zijn ghewicht hebbende, weder backen sullen ende dat den gheene leveren dient toebehoort sonder ergelist. — Ende sullen die ghezwoeren als zij omme gegaen hebben dat schuldich zijn inne te bringhen bijnnen den derden daghe op elck te verboeren als voere. Ende oft des ghelijcken broot dwelck te cleijn vonden were bevonden worde te borgheren, wijn tavernijrs, tepperen, cabretters oft herbergiers huijssen, dat salmen desghelijcken crujswijs in vieren snijden ende om Gode gheven ende sullen die selve poorters tavernijrs, teppers, cabretters ende herberghiers die boete selfs betalen, oft sij sullen honnen man daer zij dbroet ghehaelt hebben noemen moeten. — Item, dat oft gheviel dat die beckers in desen vuegheu oft nae dese voerscreven ordinantie nijet backen en wouden, dat alsdan alteman sal moeghen broot van bujten hier binnen bringen om te vercoepen, sonder daer omme gheveexeert te werden in eniger manieren. — Item, dat die ghezwoeren van der broetwaeghen allen sondaghe, te twee uren nae middach, tghewicht setten sullen, ende mitten selven bijder stadt clerck gaen om dat van hem te doen scriven, ende voer der stadt huijs doen hanghen; op elck ghezwoeren te verboeren eenen rinsgulden, soe decke de contrarie daer van geschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel. — Ende dat oft ijemant dat ghescreven gheset van den broede aff trocke, die sal verbueren, soe decke dat gheschiede eenen wech Sint Jacobs in Galissien te bekenen als voere. — Ende oft ijemant daer mede betegen worde ende nijet vertueghe, die sal zijn onschout daer van moeten doen zijn derdemeer ende binnen derden daghe, oft verboeren die pene voerscreven, te appliceren als voere.

V. 't Residuum, f° 11 v°.

1480, le 29 janvier. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, permet au magistrat de St-Trond de lever, contre rentes viagères,

des capitaux suffisants pour amortir les rentes héréditaires, créées pendant les guerres qui ont sévi sur le pays.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoge tot Bullon ende greve tot Loen, onsen lieven ende zere gemin-den burgermeesteren, deken, raidt ende gantse gemeijnte onser stat van Sintruijden, onse gruede. Alsoe wij clachtelijck van u verstaen hebben en oick wael in onser konden is, dat onse stat voirscreven, oevermidts voerleden oerloghen leijder, zere belast ende verbonden is in meniger-leijde erfrenten, dwelck een groet beswaringe is ende eewelich duerende, het en sij dat met affleggen oft quitinghe der selver off ander behoer-lijcker remedien daer op versien worden, dat wij zere begheren; soe eest dat wij daer om, ende tot uwer oitmuediger beden, beliefft hebben en-de geconsenteert, believeen ende consenteren dat ghij vortaeen wijtghheet ende vercoept alsoe vele lijfspensien ende tot soe groeter summen, dat ghij met den selven, ten meesten profijte ende ontlastinghen onser stadt voirscreve, die voirseijde erfrenten eens deels off int geheel en nijet voerder afleggen ende quijten moeght. Welcke voercoepinghe ende quij-tinge ende al dat voirscreven is, wij nu als dan ende mit desen onsen tegenwoirdigen brieve, ratificeren ende confirmeren. In orkonde ons seghels secreet aen desen onsen brieff gehanghen. Gegeven in onser stat Ludick den negenendetwintichsten dach der maendt van januario, int jaer ons Heeren dusent vierhondert ende tachtentich.

Per dominum meum reverendissimum predictum et de eius speciali mandato : (*Signé*) Sanderi.

Collection de chartes, n° LIX. — Original sur parchemin, muni du sceau de Louis de Bourbon, décrit à la page 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 107. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 383.

1480, lundi, 21 février. — Les seigneurs et la ville, - agréant une demande leur faite par Jean Poelget de Houtain-l'Évêque, *forier* de l'évêque de Liège, à St-Trond, - lui accordent de commun accord, par faveur spéciale et jusqu'à nouvel ordre, d'employer et de cultiver à son profit, mais sans l'endommager ou le détériorer, certain terrain de la ville, sis derrière la maison qu'il vient d'acquérir à St-Trond, dans la paroisse du Saint-Sépulcre (St-Martin), entre cette maison et les remparts et fortifications; toutefois la ville, en cas de besoin, aura toujours à ce terrain accès, passage et sortie libres.

Op maendach, XXI februarij, a° XIII^e LXXX, - tot versueck ende beden aen heren ende stadt bij Jan Poelget van Houthem, nu ter tijt forier mijns ghenedighen heren van Ludick, daerop ernstelick gedaen, - soe ist den selven Jan Poelget bij die voerscreven heren ende stadt, bij een ghemeijn verdrach, sonder ijemants wederseggen, ghewijst ende bij speciael gratie verleent dat die voerscreven Jan de plaetse achter zijn huijs, dat hij Sintruijden nelingen vercregen heeft in des heilichs graefs proffie, tusscen dat selven huijs ende die vesten ende moeren van der stadt

voerscreven staende, ende der selver stadt toebehoerende, van nu voertaen, tot wederseggens der voerscreven stadt Sintruijden ende nijet langer, sal moeghen ghebruijcken, hantplechtigen ende tot zijnen orber ende profijt keeren; sonder nochtans die selve plaetze moegen te verergeren in egheenre manieren; behalven dat die stadt daer altijt alst noot zijn sal, haren inganck, doorganck ende wtganck, sonder Ijemants wederseggen, hebben sal.

V. *Kuerboeck*, p. 241, n° 4.

1480, lundi, 13 mars. — Les mêmes font un règlement pour assurer la propreté du marché aux poissons. — 1° Tout poissonnier ou poissonnière de profession, de même que tout autre personne qui vendra du poisson au marché, devra, tous les jours, avant deux heures de relevée, porter ou faire porter hors des portes de la ville les immondices provenant du poisson de mer et du poisson de rivière. — 2° Aucune eau, bouillie ou non bouillie, ayant servi au nettoyage ou à l'entretien du poisson ne pourra être déversée au marché. — Une peine d'un réal d'amende, - le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, - est fixée pour toute contravention à l'un de ces points. Les seigneurs et la ville feront, en outre, nettoyer le marché au frais de celui qui y aura abandonné des immondices de ce genre, et dans ce cas, le délinquant encourra encore un réal d'amende en plus.

Op maendach, XIII martij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die vijschvercoepers ende vijschvercoeperssen, oft die gheene die van nu vortaeen vijsch opten vijsscherckt vercoepen sullen, die onreijnicheijt van den selven vijsschen comende, te weten van zeevessche oft groenen vessche, alle daghe binnen oft voer twee uren nae middaghe, buijten der poorten draghen sullen, doen dragen, vuren oft doen vueren, ende dat zij daerenboven egheen vijsschwater, ghesoden nocht onghezoden opten vijsscherckt voerscreven wtgieten en sullen, nocht doen wtghieten; op te verboeren die des niet en dede, oft de contrarie daer aff dede, ende alsoe decke alst ghesciede, eenen reael heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elck dat derdedeel. Ende dat oft gheviele dat alsulcke vijssch vercoepers oft vijsschvercoeperssen alsulcke onreijnicheijt opten vijsscherckt lieten liggen, sonder die ewech te draghen oft te doen draghen, te vueren oft te doen vueren, als voerscreven staet, soe sullen heren ende stadt voerscreven alsulcke onreijnicheijt ewech doen vueren, opter ghenen cost die aldus gebreckelick bevonden sullen werden, ende daer toe sullen zij verboeren totter penen voerscreven noch eenen reael, te appliceren als voerscreven staet.

V. *Kuerboeck*, p. 302, n° 1.

1480, lundi, 27 mars. — Les mêmes décident qu'aux deux jurés que le métier des brasseurs a coutume de choisir annuellement, ils ajouteront un troisième juré, qu'ils choisiront et nommeront

eux-mêmes. Ces trois jurés, chaque fois qu'ils y seront requis par les percepteurs des accises, seront obligés de se rendre, immédiatement et sans observation, au domicile des brasseurs ou en tout autre endroit dans lequel des fraudes seraient soupçonnées, afin d'y contrôler si ces brasseurs n'ont pas brassé plus de bière que les seigneurs et la ville ne permettent. — Le percepteur des accises pourra, non pas seul, mais accompagné de ces jurés, se rendre au domicile des brasseurs et y faire des perquisitions en tout lieu, sans qu'on ait le droit de l'en empêcher, sans dol ni fraude. — Quiconque s'opposerait à ces perquisitions ou à ce contrôle, fermerait sa porte aux jurés et aux percepteurs de l'accise, ou refuserait de leur ouvrir, encourrait, à chaque fois, une peine de voyage à St-Jaques en Galice, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXVII daghe martij, a° XIII^e LXXX, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat sij totten twee ghesworen van den briederen, die dat selve ambacht jaerlix kiesende is, noch eenen ghesworen jaerlix kiezen ende setten sullen; welke ghesworen voerscreven, alsoe decke ende menichwerven als zij oft enich van hon van den bier acsijsere versocht sullen werden omme te gaen, slechts sonder enich wederseggen ter brieders huijse gaen sullen warderen, ende alsoe over all ende tot alle plaetzen ende steden, daer hon aen twivelt, suecken oft zij brieders meer ende boven hon taxe, bij heren ende stadt voerscreven gheconsenteert, ghebrauwen hedden. Ende dat der voerscreven assijser mitten ghewoeren, mer niet alleene, ter voerscreven briederen huijse sal moeghen gaen ende alsoe over all ende talle plaetzen ende steden helpen suecken, sonder ijemants wederseggen, sonder ergelist. Ende oft ijemant hier tegen dede, en alsoe die ghezwoeren ende acsijsere voerscreven te warderen oft te suecken alst voerscreven is, oft hon die doeren voersloeten, hon die selve open te doen weijgerende, die dat dede ende alsoe decke ende menichwerven alsdat gheschiede, sal verbueren eenen wech Sint Jacobs, heren, stadt, scepenen ende inbringere elken tardeel.

V. *Kuerboeck*, p. 42, n° 1.

1480, lundi, 24 avril. — Les mêmes ordonnent à toute personne qui a fermé des ruelles appartenant à la ville, de les rouvrir dans la huitaine, sous peine des amendes infligées par la keure faite jadis à ce sujet.

Op maendach, XXIII aprilis, a° XIII^e LXXX, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat oft ijemant weere die opgehouden hedde enighe steeghen der stadt van Sintruiden toebehoerende, dat hij die wederomne open doen sal binnen acht daghen neestcomende, opten alden kuer

V. *Kuerboeck*, p. 242.

Même date. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, de déposer ou de porter du bois, du fumier, de la terre ou des

immondices près des portes ou des fossés de la ville, - sous peine de douze sous d'amende à chaque contravention, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit de la ville et le tiers au profit des échevins et du dénonciateur. — Ils ordonnent en même temps à quiconque aura du bois, du fumier, de la terre ou des immondices déposés en ces endroits, de les transporter à une distance d'au moins quarante pieds de la chaussée, - sous peine de l'amende stipulée ci-dessus. — On pourra exiger des délinquants leur serment de non-culpabilité.

Item, dat nijemant aen oft voer die porten, oft aen die graven van der stadt hout, mest, erde, nocht onreijnicheijt leggen en sal oft draghen, op te verbueren, die dat dede ende alsoe decke ende menichwerven als dat geschiede, XII stuyvers heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende dat oft nijemant daer erde, mest, hout oft onreijnicheijt liggende hedde, dat hij dat ewech sal doen vueren binnen XV dagen, te weten XL voete van den steenwech, op te verboeren die pene voerscreven, te appliceren als voer; en van desen kuer sal men die ghebreckelicke moeghen inbrenghen op hon onschout.

V. *Kuerboeck*, p. 279, n° 2.

1480, lundi, 15 mai. — Les mêmes défendent aux barbiers et aux saigneurs, de quelque sexe qu'ils soient, de déposer ou de réunir du sang dans des vases, devant leurs portes. Ils pourront en réunir à l'intérieur de leurs maisons, mais, avant deux heures de relevée, ils devront le porter hors des portes de la ville, au lieu dit *Vissegat*, et l'y déverser dans le ruisseau, et nulle part ailleurs. Toute contravention à cette keure sera frappée d'une amende de deux florins de Rhin, dont un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach XV meije, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen barbier oft barbleresse, leeter oft leeterse van bloijde egheen bloijet, voer hon huijsse, in becken noch compmen, setten noch vergaderen en sullen, mer wail bijnnen in honnen huijsse; dwellick bloijet aldus in honnen huijsse vergadert, zij voer twee uren nae middach wter porten dragen sullen, te weten buljten oft binnen vissegaet en die beke ende nergens els; soe wie hier tegen dede, ende alsoe decke ende menichwerven alsdat ghesciede, die sal verboeren twee rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elken dat terdedeel.

V. *t Residuum*, f° 81.

1480, lundi, 12 juin. — Les mêmes défendent à tout tavernier vendant de la bière, à tout débitant de vin ou cabaretier, de retenir chez lui des consommateurs après dix heures du soir, - sous peine d'amende de douze sous pour chaque consommateur et de ving-quatre sous pour le tenancier de l'établissement; à moins que ces consommateurs ne viennent d'arriver de l'étranger et ne

soient descendus le soir même à l'hôtel, taverne ou cabaret en question. - Tout le monde pourra dénoncer cette espèce de délits.

Op maendach XII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat egheen tavernier van biertappe, wijn man, oft cabrettere, enich volck en sal houden drinckende nae thien vren; op elck van den drinckeren te verbueren XII stuvers ende der weert dobbel, jae het en weren goede lieden die van desselfs avonts eest van bujten in die herberghe, taverne oft cabret te herberge comen weren; ende hiervan sal alleman inbrenger zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 182, n° 1.

1480, lundi, 10 juillet. — Les mêmes défendent à quiconque achète des moutons pour la revente, de réexporter de la franchise, pour les revendre au dehors, des moutons importés dans cette franchise et y engraisés sur des biens d'autrui ou sur des pâturages ou prés communaux; une amende de dix sous par mouton ainsi exporté, - le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, - est fixée sur toute contravention à cette keure.

Op maendach, X julij, heren ende stad zijn eens ende verdragen, dat soe wat persoon schaepen coept op voercoop, ende die binnen der vrieheijt bringt ende mest op ander lieden goet oft op die bruecke oft vroente van der stadt, ende daer boven die selve scaepen wter vrieheijt drijft oft doet driven, vuert oft doet vueren, om die daer te vercoepene: die dat doet ende alsoe decke ende menichwerve als dat gheschiede, sal verbueren van elcker schaep aldus bujten ghevuert ende ghedreven thien stuvers, heren, stadt, scepenen mitten inbrengere, elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 188, n° 1.

1480, lundi, 11 septembre. — Les mêmes, - vu la maladie contagieuse et la grande mortalité qui ont éclaté en certains endroits, - voulant conjurer le Ciel, ordonnent des messes spéciales et des processions aux lundi, mercredi et vendredi de la semaine suivante. Il est nécessaire que chacun assiste à ces messes et à ces processions pour implorer la clémence divine. Et comme des habitudes inconvenantes se sont glissées dans les processions qu'on fait annuellement, ils est ordonné que les chefs des familles seront présents à toutes les processions qu'on fera à cette occasion; il est défendu aux femmes de s'y entremêler aux hommes, et aux hommes de s'y mêler aux femmes; chaque sexe y marchera à part et devant les femmes on portera une croix, qu'aucune d'elles ne pourra dépasser. Toute contravention à l'un des points de cette keure sera punie d'un sou d'amende au profit des agents de la ville, qui pourront exiger des délinquants un gage de paiement et leur enlever leur habit de dessus. — Les seigneurs et la ville défendent en même temps à toute personne de la ville ou du dehors, d'amener ou de faire amener dans la ville, d'y

vendre ou d'y faire vendre des habillemens ou des objets venant d'endroits où règne la maladie contagieuse ; à moins qu'on ne produise un certificat en règle, délivré par la justice de l'endroit, constatant que dans la maison où ces habillemens ou objets ont été achetés ou portés, aucun cas de décès ne s'est produit dans les trois derniers mois. — Ils défendent également à toute personne qui habite la ville ou la franchise, de recevoir chez elle des gens atteintes de la contagion, ou chez lesquelles d'autres en seraient mortes, et de se rendre hors de la franchise pour y aller soigner des pestiférés. Toute contravention à ces points sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, à entreprendre le jour qui suit la constatation du délit, au lever du soleil. — Enfin ceux qui fréquentent ou soignent des personnes atteintes de la contagion, ne pourront ni fréquenter le public, ni se rendre dans des débits de boissons, ni être invités à des régal quelconques, sous peine de l'amende précitée.

Op maendach, XI septembris, om die groote onghestedicheit des tijts, ende die groote sterfte die in sommige plaetzen opghestaen is te verbidden, soe ist met heren ende stadt gheordineert, dat men en maendach, woensdach ende vrijdage der toecomende weken, speciael missen doen sal ende celebreeren, ende daer toe processie gaen soo dat ghewoenlick is. Tot welcker missen ende processie noot is eenen ijegelicijen te comen, omdat aen onssen Heere God te helpen verbidden. Ende want dan inder selver ende anderen processien, diemen over djaer doet oft doen mach, quade ordinantien ghehouden worden, die welke niet en betamen, soe zijn daer omme die selve heren ende stadt eens ende verdragen, dat in alsulcke ende oick andere processien diemen van nu vorts doet oft doen sal, thoef van den huijse vinden sal, tot aender tijt toe dat alsulcke processien ende misse gedaen werden sullen oft sal ; ende dat in die selve processien die mans onder die vrouwen, noch die vrouwen onder die mans gaen noch staen en sullen, mer die mans alleene ende die vrouwen alleene, voer welcke vrouwen men een cruijs dragen sal, voer welck egheen vrouwe en sal moegen voergaen, op te verbueren die de contrarie enich der poenten voerscreven dede ende alsoe decke ende menichwerven alst geschiede eenen stuver, dwelck den boden overgegeven is, ende daervoer sullen die selve boden moegen panden ende hon hon overste cleet nemen. — Item, dat nijemant van binnen oft van buijten egheenrehande cleederen oft goet wt ennighen plaetzen, daert van den pestilentien ghestorven weere, hier in dese stadt bringen, noch vercoepen en sal, doen bringen oft doen vercoepen, ten weere dat zij goede certificatie vanden gherichte brechten, dat binnen den huijsse daer tselve goet ghecocht ende ghehanteert is, binnen drie naestvoergaende maenden nijet ghestorven en weere. Ende dat oick nijemant hier binnen der stadt oft vriheit woenende, enighe siecke lieden van der pestilentien, oft andere daer ijemant van der pestilentie ghestorven weere, van buijten innemen nocht ontfangen en sal ; noch oick buijten gaen ofte rijden om eenighe ziecke van der pestilentien

buijten te hueden, op te verbueren, die de contrarie des voerscreven is dede ende alsoe decke ende menichwerven alst geschiede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, te porren mitter zonnen. Ende soe wie voer die ziecke van der pestilentien geet of diese hoet, die en sal onder die lieden nijet gaen, noch te gheloeghe zitten, noch niemant en sal alsulcke liede te gheloeghe setten, op te verboeren als voere.

V. Kuerboeck, p. 267, n° 3.

1480, 26 septembre. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, - attendu que dans tout le pays l'exportation de tout blé et grain a été défendue par décision des Trois États, mais que les bourgeois, échevins et conseil de St-Trond ont fait valoir contre cette décision un ancien usage de leur ville, en vertu duquel les marchands qui viennent y vendre en détail du sel, du poisson ou d'autres marchandises, peuvent réemployer le prix de la vente au rachat de blé, de grains ou d'autres articles et les exporter librement au dehors, - a) permet d'exporter de St-Trond du blé ou d'autres marchandises y achetées de la manière susdite, à condition que le prix de vente des marchandises amenées et vendues dans la ville y soit déclaré aux magistrats, et que le prix du blé acheté ne dépasse point celui des articles vendus; et b) ordonne à l'amman de Montenaken, au drossard du pays de Looz et à tous ses officiers, de laisser passer librement, par terre et par eau, les marchandises accompagnées d'une attestation du magistrat de St-Trond, certifiant que les formalités prescrites ont été remplies.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoge tot Buillion en greve tot Loon, allen den ghenen die desen onsen tegenwoordigen letteren sullen sien off hoeren lesen, saluijt. Doen kondt, alsoe wij onlanx leden, bij advijs en verdrage van den drie staeten ons lantz, hebben doin roepen en gebieden overall, in onsen voerscreven lande, dat nijemant van wat staete dat hij sij, geijn coren noch greijn wt onsen lande en voere, op de penen in den voergenoemden roepe begrepen; ende want onse lieve getrauwen burgermeesteren, schepenen ende raide onsser stat van Sintruden ons te kennen gegeven hebben, dat alltijt van alts gewoonlick is geweest, dat soe wie enigen guet alhier in onsser stat bringht te vintbracht, idt zij soudt, vissche oft andere goet, hoedanich dat sij, dat hij wederomme vracht laden mach, en die penningen van den voerscreven waeren, aldus te vint bracht ende andere goet, idt sij coren off andere goet aenleggen, ende mit hoim voeren, also dick en menichwerff als dat geboert, ons biddende dat oick te willen alsoe believe; soe eest dat wij aensiende des voerscreven is, ende oick te dien eijnde dat wij den coepman alle gunste ende voerdeel doin, als in ons is, sonderlingen den genen die hem stelle onsser voerscreve stadt ende lande te spijsene van des behoefflick is, ende te dien eijnde, dat niet en schijne dat wij mit strangheit willen leven mit onssen gebueren, geneghen oick ter oetmoediger begeerte onsser voerscreve stat,

geconsenteert, belieft ende gewilkourt hebben ende mit desen brieve consenteren, believe ende willekueren dat, niet tegenstainde den roep voerscreve, die ghene die enige ware alhier in onsse voirscreven stat van bujten vejle bringen sullen, idt sij soudt, vijssche off andere goet, dat de selve luijden sullen wederomme andere goet hoem dienende, idt sij koren off andere waire, moegen coepen ende ewech vueren, beheltelick dat sij sculdich siin sullen bethoen te bewiisen van onsser voergenoemde stat van der weerde des goets ende comenscap, die sii te vint gebracht sullen hebben, ende dat sij oick niet meere aenlegghen en sullen mogen, dan alsoe vele als sij gepennewart sullen hebben gehadt ende ter vint gebracht, alleijne met behoerlicker certificaten onsser voirscreve stat. Bevelende dairomme onssen amptman van Montenaken, onssen drosset ons lantz van Loen ende allen anderen onsen dieneren ende ondersaten ende eijnen ijegelicken van hon, dat zij en eick van hon den voirgenoomden coepluden, op die voegen en conditien bovengeschreven, laeten ende gehingen varen ende vlijeten, niet tegenstainde den voergeschreven roepe, sonder hen eenich last off beleth te doin, noch doen doen in eniger manijeren want ons alsoe belieft, en wijt alsoe gedain willen hebben. In orkonde der waerheit, hebben wij onsen secreet segell hier aen doin hangen, des sessendetwintichste daichs der maent van septembri, int jair ons Heeren duijsent vier hondert en tachtentich.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 121. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 384.

1480, le 4 novembre. — Les bourgmestres, jurés et conseil décident que celui qui fait sa profession principale de tuer des bestiaux, est obligé de faire partie du métier des bouchers; mais le métier le devra laisser exercer librement sa profession et le convoquer à son conseil. — Cette ordonnance fut portée à l'occasion d'un différend surgi entre le métier, demandeur d'une part, et Étienne de Cock, défendeur, d'autre part.

Op quarta novembris, van den stoet die gheweest is tusschen dat ambacht van den vleischouweren op die een sijde, ende Steven de Cock op die andere, van tgheene dat het voerscreven ambacht dede allegeren dat Steven voerscreven die neringhe dede met vleesch te slaen, hoepende daer omme ende meijnende dat hij Steven voerscreve slot ende lot metten selven ambachte ghelden soude ende nergherens els; daer op dat Steven voerscreven antworde, dat hij wael gheloefde dat hij die meeste neringhe dede met vleesch te slaen, mer hij en mocht dat ambacht voerscreven nijet peijselick ende vredelick ghebruijcken, nocht hij en worde aldaer te raede oft te dade gheroepen; ende overmits des soe hoepde hij dat hij mitten voerscreven ambachte niet ghelden en soude. Die redene beijde der partien voer ons burghermeesteren, ghezwoeren ende raedt ghemerct ende aenghehoert, waer bij ons vonnislicken gewesen dat Steven voerscreven slot ende lot ghelden soude bij dat voerscreven ambachte van den vleeschouweren, ghelijck andere ambachtaliede desselfs, jae alsoe verre als hij Steven voerscreven ambacht voerscreven peijselick ende vredelick ghebruijcken mochte, int

selve te raede gheroepen worde, ende hij alsoe, mit eenen ijghelijcken, ongheweexert slaen mochte, ende anders nijet.

V. *Kuerboeck*, p. 53.

1480, 26 novembre. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, vu que la ville de St-Trond est favorablement située pour le commerce des Liégeois, des Brabançons et des Lossains, y crée une foire franche annuelle, qui durera quinze jours dont le premier sera la veille du jour de la procession de Notre-Dame : 1° Chaque année, la veille de l'ouverture de cette foire, les bourgmestres, les jurés et les conseillers feront proclamer qu'à partir du lendemain, pendant quinze jours consécutifs, aucun marchand, ni marchande ne pourra y être arrêté, ni emprisonné et que leurs marchandises y seront insaisissables, franches et libres de tout droit fixé par l'évêque, par la ville, par des guldens ou des métiers. Cette proclamation devra se faire par l'écoutête de l'évêque, au péron du marché, au son de la trompette et par l'érection d'une perche. — Quant aux accises frappées sur la bière, le pain et le vin, les marchands seront tenus à les payer, tout comme les bourgeois de la ville. — 2° Les ennemis de l'évêque et du pays, ainsi que ceux qui, à l'époque de cette foire, seront condamnés à des voyages, ne pourront point invoquer la franchise de cette foire. — 3° Le droit de tonlieu revenant à l'évêque sur les marchandises exposées en vente pendant la quinzaine de cette foire, devra être payé au receveur de la ville, en raison du poids de ces marchandises et du taux auquel le tonlieu sera affermé, tout comme si la foire n'était pas franche. — 4° Quiconque se permettrait de violer la franchise de la foire sera arrêté et exécuté dans ses biens, jugé et puni selon le droit et d'après l'importance et la nature du délit qu'il aura commis. — La création de cette foire franche annuelle fut faite à Liège, en présence de Godenoul d'Elderen, de Jean Rycourt et du chevalier Jean de la Vaulx, respectivement chancelier, vicaire et maître d'hôtel de l'évêque, et de maître Martin, doyen de St-Denis.

Lodewijck van Bourbon, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoege tot Buillon ende greve tot Loen, wij doin te weeten eijnen ijegelijcken, alsoe onse goede stat van Sintruden wale gelegen is omme aldair kommenschap te drijven, bij den ondersaten des lantz van Brabant, onser lande van Ludick ende van Loen, dairbij onse ondersaten ende coeplude narijnge doen ende hebben mogen, soe sijn wij bij wale bedachten vurraide dairto beweeget, dat wij, omme den coepman sijne naringen te onderhouden, onser voerscreve stat, voer ons ende onse nakomelingen busschoppen van Ludick, geconsenteert, bewilliget ende belieft hebben, consenteren, bewilligen ende believen mit desen brieve, dat bijnnen der selver onser stat van Sintruden, van nu voertan ten ewegen dagen, alle jaere eijne vrije jairmairckt gehalden sall werden,

begijnende alle jaeren des neesten satersdaigs dair vur dat onse Lieve Vrouwe aldair gedragen wurdt, duerende ende warende vijffthien dage lanck na een ander, to den selven mairckt eijn ijegelijk van wat stait die sijn kommen moegen hoere kommenschap doen gelden, coepen ende vercoepen, na gelegentheit der merckten, as dat gewoonlick is, met condicien ende vurwerden als hierna volght : Ierst soe sullen de burgermeisters, gesworen ende raidt onser voerscreve stat ten daige dairvur as des anderen daigs de marckt begijnnen sall, overmitz onsen scholtheit ende amptman aldair doin wtroepen aen den pieron, mitter trompetten, ende eijnen staeck oprichten, gebiedende dair mit die vrijheit des marckx den voerscreven tijt van vijffthien dagen geduerende, bijnnen welcken ende alle man ende frouwen, mit oick allen guede dat to der selver marckt gebracht sall werden, vrij sullen sijn van antast, venckenisse, kommeringhe, tollen oft enigen anderen lasten, wie die oick sijn mochten, van ons, onser stadt ende voert van allen gulden ende ampten der selver onser stat in enigerwijs, wtgenojmen alleijne dat een ijegelijk betalen sal assijse van bier, broede ende wijne, gelijk onse ingeseten poerters daeselfs. Voert en sullen alle de gheene die onse off onser lande vijanden ende oick die wtter selver onser stadt op enige wege geroepen weeren, der vrijheit desselven marckx nijet gebruijcken en noch genijeten, ende wat ons bijnnen tijde der voerscreve vijffthien dagen desselven marckx in tolle toebehoert, sall alltijt onse voerscreve stat des mit onsen off onser nakommelingen rentmeister tertijt wesende oeverkommen, ende hem dair van te vreeden stellen pontz belange van den selven vijffthien dagen, gelijk oft geijne vrije marckt en were, na beloep der tijt dat de selve onse toll in pechtingen steit. Dan were saick dat Iemant bijnnen tijde der vrijheit desselven marckx die vrijheit breecken wille off gewalt dede, die sall men an lijff ende guet halden ende den corigeren, as dat behoert, mit recht, na gelegentheit der broecken, sonder enige dissimulacie, indracht off argelist. In getuijchenisse der waerheit hebben wij onsen secreet segell voer ons ende onse nakomlingen, busschoppen van Ludich, doin hangen aen desen brief, die gegeven is bijnnen onser stat Ludich, int jaer ons Heeren duijsent vierhondert ende tachtentich, des sessendetwijntichsten daigs in der maent novembri.

De mandato domini mei metuendissimi supradicti, presentibus de consilio dominis Godenoldo de Eldris cancellario, magistro Johanne Rijcourt, vicario, magistro Martino, decano Sancti Dyonisii, domino Johanne de la Vael, milite, magistro hospicii, et pluribus aliis : (*Signé*) Burchartus.

Collection de chartes, n° LX. — Original sur parchemin, muni du sceau décrit p. 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 113. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 385.

1480, lundi, 18 décembre. — Les seigneurs et la ville 1° renouvellent leur ordonnance du 10 janvier 1452, concernant le marché du dimanche (v. t. I, p. 396), et 2° fixent une peine d'un florin du Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque

apportera des marchandises au marché un jour de samedi qui serait une des fêtes prévues par la susdite keure.

Op maendach, XVIII decembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat voertaen niemant op sondaghe, vleesch, peren, noten noch egheenrehande oefts noch warmoijs, nocht andere ware, wie die oick sij, in bencken, op vinsteren, opten merckt noch oick op andere plaetzen, ghewijde oft onghewijde, bringen en sal, te coepe nocht te vercoepen, vuytgescheiden ventgoet. Soe wie dat dede, ende alsoe decke alst gheschiede, soude verboeren eenen ringgulden, heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel. — Item, soe sullen die wardeerers van den vleesche tvleessch vortaen warderen tsaterdaeghs, gelijk als men plach opten sondach te wardeeren, sonder ergelist. — Item, dat soe wanneer als Onser Liever Vrouwen feestdaeghe, Sint Jans Baptisten dach, der apostelen heilige daghen ende vort alle andere heilige dagen die der Moeder die heilige Kerck ghebiet te vieren, vallen ende comen opden saterdach, soe salmen onsen merckdach altoos houden des naeste daecht te voeren; ende dat sal der stadt diener, die den roep heeft, altijd roepen ende kundighen den volcke, aen den peroen, tsaterdaechs te voeren; ende oft hij dat versuijnde ende niet en riepe inder manieren voerscreven, soe sal hij tot elcken male daer mede verboeren eenen reael. Ende oft ijemant daer over op alsulcke saterdaghe ter merckt met zijnen goede queme, om dat daer te vercoepen, die soude verboeren tot elcken male, alsoe decke alst gheschiede, eenen ringgulden heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel. (V. *Kuerboeck*, p. 263, n^{os} 2 et 3.)

1480, 20 décembre. — Les bourgmestres, jurés et conseillers de la ville de St-Trond donnent quittance à Thomas Muys, marchand originaire de Lombardie, changeur à St-Trond, d'une somme de deux cents florins, que, d'après son contrat, il devait payer après un certain nombre d'années, en amortissement d'une demi-livre de Rhin, rente héréditaire due aux pensionnaires de la ville(*).

V. *Nachtegael*, f^o 114 v^o.

1481, 1 janvier. — Arnold de Beeringen, abbé et seigneur (de la moitié) de la ville de St-Trond, confirme la création de la foire franche par Louis de Bourbon, évêque de Liège, seigneur de l'autre moitié de la ville (v. p. 82). L'acte stipule en outre que la kermesse et la foire qui ont lieu annuellement à partir de la veille de la fête de St-Michel, n'en continueront pas moins à avoir lieu.

Collection de chartes, n^o LXI. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin.

(*) Une note marginale dit que d'après les comptes du receveur de la ville Gilles van Alken, la somme de 200 florins ne fut payée que du temps des bourgmestres George de Weseren et Nicolas Zebouts. — Une autre note, datée du 16 avril 1481, donne Gisbert de Herckenrode et Henri Zeliche, comme bourgmestres de 1480 à 1481; Guillaume van den Borne, comme substitut d'Arnold de Busco (van den Bossche), écoutele de l'évêque; Jean van Sprolout, Rigald van Stapole, Arnold Vos, Gérard Boeckers, comme échevins, et Jean de Heelen, comme doyen.

— Description du sceau : abbé mitré, crossé, bénissant, sous un portail de style ogival; au dessous un écu chargé de trois pals, au chef un oiseau; légende : SIGILLU. ARNOLD.... INGEN. ABB..... MONASTERII. SANCTI. TRUDONIS. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 115; publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 387.

1481, lundi, 1 janvier. — Les seigneurs et la ville de St-Trond décrètent l'établissement d'une balance publique, à laquelle tous les habitants de la ville et de ses hameaux seront obligés de présenter leur blé, avant de le porter ou de le faire porter, de le charrier ou de le faire charrier au moulin; quelle que soit la quantité du blé, que ce soit des mesures, des demi-mesures, des quart de mesure ou des muids, il devra être pesé sur cette balance avant de passer à la mouture; et quand il sera moulu, la farine en provenant devra être repesée sur cette balance, avant d'être reportée ou recharriée à domicile. Toute infraction à ce règlement sera punie de la confiscation du blé ou de la farine en provenant, et d'une amende d'un demi-florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — De même, les meuniers qui cherchent le blé des bourgeois pour le moudre, que ce soit des mesures, des demi-mesures, des quarts de mesure, des huitièmes de mesure ou des muids, devront avant de le conduire au moulin, le présenter à cette balance et l'y faire peser; et quand le blé sera moulu, ils devront en reconduire la farine à la balance et l'y faire repeser; ensuite ils la rechargeront pour la conduire à destination du client auquel elle appartient et nulle part ailleurs. Ils devront aussi amener avec eux leurs mesures à farine, afin de pouvoir mesurer à chaque client ce qui lui revient. Ils ne pourront point s'approcher de la balance pendant que se fera le pesage. Tout meunier qui ne se conformera pas à cette keure encourra la peine fixée ci-dessus. — Toute personne quelle qu'elle soit sera admise à dénoncer les contraventions de cette espèce.

Op maendach, prima januarij, a° XIII^e LXXXI, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat men eene waghe op setten sal ende taijnden als die opgesat is, dat nijemant, binnen der hameijen van Sintruijden woenende, sijn coren ter moelen dragen nocht doen dragen, vueren nocht doen vueren en sal, met vaten, halfvaten, vierendeelen oft mudden, het en sal teerst in die wage coemen en aldaer ghewagen worden; ende dat als alsulck coren ghemalen sijn sal, nijemant binnen der hameijen (Sintruijden woenende, dmeel daer aff comende thuijs dragen noch doen dragen, vueren nocht doen vueren en sal, het en sal wederomme in die wage bracht werden; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede, ende alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, tgoet verloren ende eenen halven rinsgulden, heren, stadt, scepenen en den inbringere elcken terdedeel.

Noch zijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat die molleneers die der poorteren coren halen oft dragen, met vaten, halffvaten, viereendeelen, halffviereendeelen oft mudden, om dat te malen, dat zij desgelijcken dat coren, eer sijt ter moelen vueren, in die waghe bringen sullen, ende dat aldaer doen wagen; ende dat als alsulck koren ghemalen sijn sal, sij, die molleneers voerscreven, dmeel daer aff komende weder in die waghe bringhen sullen ende doen waghen ende ghewagen zijnde wederomme opladen, ende dat den gheenen thuijs vueren diet toebehoort, sonder dat ergender te ontladen in eeniger wijs. Ende dat die molleneers hon vaetkens met terven en roggen meel bij hon hebben sullen om eenenijegelijcken dat zijn te gheven. Ende dat die selve molleneers der wage nijet neecken en sullen als der weghere weeght; op elck molleneer, die contrarie des voerscreven is dede, ende alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, te verbueren die pene voerscreven. Ende van desen twee kueren voerscreven sal alleman inbrenger zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 22, n° 2, et p. 23, n° 1.

1481, 11 janvier. — Louis de Bourbon, évêque de Liège, voyant que la ville de St-Trond, qui par sa situation est comme le boulevard et la porte du pays, ne sera pas en état de restaurer ses murs, ses portes et ses remparts, si elle doit payer les rentes héréditaires et les pensions viagères qu'elle a été obligée de créer pendant les derniers troubles, au taux toujours croissant du florin de Rhin, - fixe le taux de ce florin, pour le payement de ces rentes et de ces pensions, à vingt-deux sous et demi; défend d'arrêter les habitants de la ville, si celle-ci paye à raison de ce taux et ordonne à tous ses officiers, drossards, écoutâtes et juges de leur accorder, aide et protection. — L'acte est daté de Liège.

Collection de chartes, n° LXII. — Original sur parchemin, muni du sceau décrit à la page 24. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 109. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 390.

1481, 20 janvier. — Les bourgmestres, jurés, conseillers et toute la ville de St-Trond représentée par ses treize métiers, approuvent et ratifient la création de la foire annuelle par Louis de Bourbon et par Arnold de Beeringen, et promettent sous serment d'observer les dispositions stipulées pour son organisation.

Wij burgermeesteren, geswoeren, raidt ende gantse gemeijnte der stadt van Sintruden, des cresdomps van Ludick, ende wij derthien ambachten der selver stadt, te weten : smede, wiltwercliede, beckeren, briedere, vleijschouwere, lakenmekeren, meersliede, wederen ende verwere, veterere, schoemekere, meisterliede ende cleersnijderen, doen condit allen den gheenen die desen onsen brief sien soelen oft hoeren lesen : Want zeer eerwerdige vader en Goede, zeer hoeghe vermoegende durluchtige prince ende here, here Lodewijck van Bourbon, bij der gracie Gods bussch tot Ludick, hertoege tot Buillon ende greve tot Loen, ende alsoe erwerdighe vaeder en Goede ende here, here Aert van Beringen, bij der

selver gracen Goidts abdt des moensters van Sintruden, om sekeren saecken wille hon dairtoe rurende, ende sunderlingen om die comenschap ende naringe aldaer bij den ondersaeten ende coeplieden des lants van Brabant, ende oic der landen van Ludick ende Loen te doen ende te onderhouden, ons ende der vurscreve stadt Sintruden, tonser oetmoedigher begheerten ende bede, bij waile bedachten voerraede daertoe beweghet, goedertirlic geconsenteert hebben, bewilleghet, belieft ende verleent aldaer, van nu voirtaen ten ewegen daigen, alle jare eenen vrijen jaermerckt gehalten te werden, beginnende eenijgelic jaer des naestens saterdaichs dairvoir als men aldaer onse lieve Vrouwe omdraegen sal, durende ende warende vijftien daighe lanck sich nae den anderen vervolgende, om eenijgelic van wat staete oft condicien hij sij te dier merckt moegen comen, bliven, weder omme gaen, trecken ende aldaer sijn coemenschappe doen gelden, coepen en vercoepen, na gelegenheit der merckden, alst gewoenlic is, bij alsoe dat wij ende onse naecoemelingen, burgemeisteren, gewoeren ende raidt, ten daige dairvoir, als des anderen daichs die merckt beginnen sal, bij scouteten ende ampliiede van aldair, dit soelen doen uijtroepen metter trompetten ende metter clocken, ende eenen staeck oprichten met gebiedenisse dair mede der vrijheijde des merckts den vurscreven tijt van vijftien daigen durende, te weten dat binnen den selven tijde alle man ende vrouwen, met oic allen guede ende waire die totter selver merckt gebracht soelen werden, vrij sijn sullen van aentast, gevenckenisse, commeringe, tollen, slachgelt oft enegen anderen lasten, wie sij oic sijn mochten, van den vurscreven twe heren busschop ende abdt, van ons ende die vurgenoemde stadt, ende vort van allen gulden ende ampten der selver stadt, uijtgenomen allene dat eenijgelic betaelen sal accijse van bier, broede ende wijne, gelijk als die poerters der vurscreve stadt daichlic doen; bij alsoe oic dat die gene die der vurscreve twe heren des lants Ludic ende Loen viande sijn, ende oic die uijter selver stadt Sintruden op enige weghe geroepen sijn, der vrijheden desselven merckts nijet gebruecken noch genieten en sullen; die lasten van tolle op die vurscreve stadt, die dairvan metten rentmeister ons vurscreve genedichs heren van Ludic overcomen sal ende hem dair van nae ponts belange van den selven vijftien daigen te vreden stellen, gelijk gheijne vrijmerckt en were, nae beloop des tijt dat die selve sijne tolle in pechtingen steet; ende die correctie der gheenre die binnen tijde der vrijheijt desselven merckts die vrijheit breken wille oft gewalt deden, opt recht, nae gelegenheit der broeken, sonder enige dissimulacie, indracht oft ergelist; ende alsoe die kermesse ende jaermerct des moensters Sintruden vurscreven voir ende nae Sinte Michiels dach jaerlic wesende onbequest blivende, etc., gelijk als die briefve des vurscreven heren busschop ende abdt, dair op gemaect, volcomelicker begriipen; soe ist dat wij burgemeisteren, geswoeren, raidt ende gantse gemeijnte der stadt van Sintruden vurscreve, ende wij deren ambachten vurscreven die vurgenoemde unst ende gracie des vurscreve jaermerckx, ons aldus tonser oetmoedigher begheerten ende de en die vurgenoemde heren geconsentert, bewilleghet, belieft ende verleent, zere in dancke nemende, merckende oic hier en tgemeijn orber e proffijt gelegen sijnde, met waele bedachten vorrade ende goeden

avijns dair op gehadt, den selven jaermerckt voir ons ende onsen naecomelingen, tegenwordich ende toecomende, in allen der voegen, vormen ende maniren, als die verleent is, gelijck vurscreven staet, gevrijt hebben, ende bij desen onsen tegenwordigen brief, alsoe verre alst en ons is, vrijen. Ende hebben noch hier en boven, voir ons ende onsen naecomelingen, gewilkort ende overgegeven, dat alle man ende vrouwen, die in der maniren vurscreven tot deser merckt coemen soelen, den vurscreven tijt van vijftien daigen durende in die selve stadt Sintruden sullen moegen gelden, coepen ende vercoepen, ende dairtoe met honne goede end waire hon betste ende nutste orber ende proffijt doen, sonder dair van gevexert, gemolestert oft getravelhert te werden van enighe guiden oft ambachten deser vurscreve stadt, in enigher wijs. Toeseggende, ende alsoe bij onser kerstelicker trouwen en stadt van eede, den vurscreven heren busschop ende abdt geloefvende den selven jaermerckt, met oic alle poenten dair en gerurt, nae onser macht te helpen stercken, te onderhouden ende te volvuren, sonder daer tegen oft tegen enich der poenten vurscreven ommermeir en enigen toecoemenden tijde, ijet te doen noch oic gehengen gedaen te werden, bij ons oft anderen in onsen name, heijmelic oft openbaer, in egheenre maniren; hier en te verstaen dat die ghene, die der vurscreve twe heren des lants van Ludic ende Loen ende deser stadt Sintruden viande sijne, die vijter selver stadt Sintruden op enige weghe geroepen sijn, die tar clocken aldaer geleet sijn ende die met enich der vijf poenten besmejt sijn, der vrijheit des-selven merckx nijet gebruecken, noch genieten en sullen. Ende des torkonden, kijnniss ende getuechenisse, soe hebben wij burgemeisteren, gesworen, raidt ende gantse gemeijnte der stadt Sintruden vurscreven der selver stadt sieghel ten saecken, ende wij smede, wiltwerclieda, beckeren, briedere, vleijschouwere, lakemekeren, meerssliede, wederen ende verwere, vettere, schoemekere, meisterliede, tijmmerliede ende cleersnijderen, derthien ambachten in der vurscreve stadt, elc onsen sijns selfs ambachts sieghel aen dese letteren gehangen. Gegeven int jair ons Heren Christi geboirten doen men screef duijsent vierhondert ende een ende tachtentich, des twintichsten daichs in..... (*sic*).

Collection de chartes, n° LXIII. — Original sur parchemin, muni du sceau de la ville et de ceux des treize métiers, en cire verte. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 117. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 390.

1481, 23 janvier. — Les Trois États du pays de Liège confirment pour trois ans, l'acte de Louis de Bourbon, en date du 11 janvier dernier.

Collection de chartes, n° LXIV. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte à double queue de parchemin. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 393.

1481, lundi, 12 février. — Les seigneurs et la ville défendent aux brasseurs et aux marchands de bière en détail, de cesser ou de faire cesser de vendre de la bière, de retirer ou de faire

retirer leur botte de chaume, aussi longtemps qu'ils auront de la bière froide en maison ou en cave; ils ordonnent d'en servir aux bourgeois jusqu'à ce qu'elle soit entièrement épuisée et aussi longtemps qu'ils en auront. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Ils ordonnent également aux brasseurs qui vendront, par aimes ou par demi-aimés, de la bière destinée à sortir de la franchise, de déclarer au percepteur de l'accise la quantité et le destinataire de cette bière, et de se faire délivrer par lui une attestation, qui sera remise au voiturier et que celui-ci devra laisser à la porte de la ville, entre les mains de celui que le percepteur y aura posté à ses frais. Quiconque sera pris en contravention à l'un des points de cette ordonnance, paiera plein droit d'accises de la bière exportée. — Si le percepteur de l'accise refusait de délivrer l'attestation précitée ou faisait de difficultés pour la délivrer, il encourrait lui-même la susdite amende, et le voiturier pourrait partir avec sa bière, sans être muni d'attestation.

Op maendach, XII februarij, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat egheen brieder noch voertepere en zij, die van nu voerts zijnen tap sluete oft doen slueten, zijnen wische intrecke oft doen intrecken, alsoe verre als hij cault bier in zijnen huijsse oft keller heeft; mer dat hij dat den poorteren ende goeden lieden behelpen sal, jae totten utersten ende alsoe verre als hijs in zijnen huijsse oft keller heeft; opte verboren, oft enich brieder of voertepere hier tegen dede, ende alsoe decke alst gheschiede, eenen wech te Rutsemedouwe, heren stadt, scepenen ende den inbringere elcken terdedeel. Ende hier van sal alleman inbrenger zijn.

Noch soo zijn die voerscreven heren ende stadt eens ende verdragen, dat die brieders die van nu voets bier vercoopen sullen, met amen oft half amen, om buijten der vrieheit te vueren, dat zij dat den acsijsere kundighen sullen ende seggen waer alsulck bier henen voert, ende wie voel dat des biers is, ende alsoe van den selven acsijseren teecken nemen, ende dat den voijrman overgeven, die alsulck bier wtvuren sal; welck voerman alsulck teecken aen die poorten laten sal, aen den gheenen den die acsijsers daer op honnen cost ghesat ende gheordineert sullen hebben. Ende oft enich brieder hier tegen dede, ende dit inder manieren voerscreven nijet en kundichde, die sal, alsoe decke ende menichwerven, alst gheschiede, van alsulcken bier wtgevuert betalen voll acsijsse.

Noch zijn die selve heren ende stadt eens ende verdragen, dat oft gheviele dat die accijsere hon dit teeken te ghevene weijgerden oft hon hier inne te soeckden maeckden, dat zij alsdan die selve pene ghelden sullen, ende dat der voijerman in dien ghevalle sal moeghen ewech varen sonder teecken.

V. *Kuerboeck*, p. 42, n° 2, et p. 43, n° 1 et 2.

1481, lundi, 26 mars. — Les mêmes décident d'ajouter aux deux jurés des brasseurs que le métier nomme tous les ans, encore deux jurés qu'ils nommeront eux-mêmes. Ces jurés, chaque fois qu'ils y seront requis par les seigneurs et la ville, par l'un d'eux, ou par le percepteur de l'accise sur la bière, devront faire, immédiatement et sans difficulté, leur tournée de contrôle à domicile et y chercher en toute place et en tout lieu, pour s'assurer si les brasseurs n'ont pas fait plus de bière que le règlement des seigneurs et de la ville ne le permet; s'ils s'y refusent, ils encourront une peine de voyage à Rocamadour. Ils dénonceront tous les délits ainsi constatés et en dresseront plainte; et ils feront prêter le serment de non-culpabilité par tous ceux qu'ils soupçonneront coupables. Le percepteur de l'accise susdit pourra accompagner les jurés au domicile des brasseurs, mais il ne pourra pas y aller seul, ni aller plus loin que le seuil de porte de chaque brasseur. De là il pourra ordonner aux jurés de faire des perquisitions en tout lieu sur lequel il aurait des soupçons, et les jurés seront obligés de faire toutes les perquisitions qu'il lui plaira de leur ordonner, sans qu'ils puissent s'y refuser de quelque manière que ce soit. — Le brasseur qui s'opposerait au contrôle ou aux perquisitions faites conformément à ce règlement, qui les entraverait, qui fermerait ses portes ou refuserait de les ouvrir, encourrait une peine de voyage à St-Jaques en Galice, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à celui de la ville et le tiers à celui des échevins et du dénonciateur. — Le même jour fut défendu aux brasseurs d'entonner ou de faire entonner la bière qu'ils brasseront, ni le jour ni la nuit, ni ouvertement ni en cachette, avant d'en avoir fait déclaration préalable à au moins un des jurés nommés par la ville et à un de ceux qui sont nommés par le métier, - sous peine de confiscation de la bière et d'un réal d'amende, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les quatre jurés devront prêter serment sur les Saints, qu'ils ne permettront à aucun brasseur d'entonner sa bière ou de la faire entonner, autrement qu'en leur présence ou en présence d'un d'entre eux, chargé d'en faire le contrôle. — Si les jurés, après avoir reçu la déclaration du brasseur, ne venaient point faire la contrôle de la bière, conformément aux prescriptions susdites, dans ce cas les brasseurs pourront entonner la bière brassée, sans encourir d'amende de ce chef.

Op maendach, XXVI mert, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat zij van nu vorts, totten twee ghezwoernen van den briederen die dat selve ambacht jaerlicx kiesende is, noch twee ghezwoeren jair licx kiezen ende ordineren sullen; welcke ghezwoeren voerscreven, alsoe decke ende menichwerven als sij of enich van hon, van heren ende stadt,

oft van den bieracsijsere versocht sullen werden omme te gaen, slechts sonder enich wederseggen, ter briederen huijsse gaen sullen warderen, ende alsoe over all ende tallen plaetzen ende steden, daer hon aen twivelt, suecken oft sij brieders voerscreven meer oft boven hon taxe, hon bij heren ende stadt voerscreven gheconsenteerd, ghebrauwen hedden, op eenen wech te Rutsemédouwe, en dat inbringen clackeloes, of daer hon aen twivelt op hon onschout. — Ende dat der voerscreven accijsere mitten ghezwoeren, mer niet alleen, ter voerscreven briederhuijsse sal moeghen gaen, jae tot op die sulle elcx brieders huijs ende nijet vordere; ende den selven ghezwoerenen bevelen te suecken talle plaetzen ende steden daer hem aen twivelt, dwelck die ghezwoeren schullich zijn sullen te doene, sonder daer inne te weijgheren. Ende oft enich brieder hier tegen dede, ende alsoe die ghezwoerenen verboede te warderen, oft te suecken als voerscreven staet, oft hon die doeren voerslueten, hon die selve open te doen weijgheren, die dat dede, ende soe menichwerpen alst gheschiede, sal verboeren eenen wech Sint Jacobs, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elck terdedeel.

Heeren ende stadt zijn noch eens ende verdragen, dat van nu vorts egheen brieder en sij, die achter dat hij ghebrauwen heeft, zijn bier tonne oft doen tonnen, bij daghe oft bij nachte, heijmelick noch openbaer, hij en sal dat eerst ghecondicht hebben, ten minsten eenen van den ghezwoeren van der stadt wegen, ende eenen vanden ghezwoeren van sambachts wegen; opte verboeren die daer van contrarie dede, ende alsoe decke ende menichwerpe alst gheschiede, dbier verloren ende eenen rijael heren, stadt, scepenen ende den inbringere elcken dat terdedeel. Ende soe sullen die vier ghezwoerenen voerscreven schullich zijn ten heiligen te zweren, dat zij nijemanne orloff gheven en sullen hon bier te tonnen oft te doen tonnen, zij oft te minsten der een van hon en sullen oft en sal daer bij comen ende dat soet behoert visiteren.

Noch zijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat oft gheviele dat die ghezwoerenen teijnden dat die brieders hon dit inder manieren voerscreven ghekundicht hedden, nijet en quemen dit bier visiteren als voerscreven staet, oft hon hier inne te suecken maickten, dat alsdan die brieders voerscreven hon bier sullen moeghen tonnen oft doen tonnen sonder verbueren.

V. *Kuerboeck*, p. 43 et 44.

1481, lundi, 2 avril. — Les seigneurs et la ville ordonnent que la charge(?) de foin pèsera désormais douze *steen*, pendant tout le courant de l'année, et qu'on nommera un peseur et lieur assermenté, qui seul pourra lier et peser le foin et qui aura pour salaire trois mites par livre. Une amende d'un réal sera encourrue par quiconque vendra du foin à la livre, sans donner le poids fixé ou sans le faire lier par le délégué assermenté à cette fin; le tiers de cette amende sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, II daghe aprilis, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat een lb. hoijes van nu vorts aenhalden ende waeghen sal

XII steen, jaer wt ende jaer inne, ende dat men daer toe eenen gheswoeren bindere ende wegheer kiesen ende ordineren sal, die dit hoije binden ende waeghen sal ende nijemant anders; welck ghesworen hebben sal voer zijnen arbeids loen van den ponde drie miten paijen. Ende oft ijemant hoije mitten ponde vercochte, dat zijn ghewicht nijet en hedde, oft dat der binder nijet ghebonden en hedde, die soude verboren, alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, eenen reael, heren, stadt, scepenen ende den inbringer elcken dat derdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 82.

1481, lundî, 4 juin. — Les mêmes défendent d'encaver de la bière étrangère par aimes ou par demi-aimes, avant de l'avoir déclarée au percepteur de l'accise et d'en avoir payé les droits, - sous peine de confiscation de la bière et d'un florin d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Il est défendu aussi à qui que ce soit d'importer à St-Trond de la bière étrangère, par cruches ou par bouteilles, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'un florin de Rhin, à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, IIII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant van nu voertaen bier inne leggen en sal van bujten komende, met amen oft halff amen, hij en sal teerst den acsijsere verkundicht hebben ende veracsijs, op te verboeren, wie daer aff contrarie dede ende soe decke dat gheschiede, dbier verloren ende eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen ende den inbringere elcken terdedeel, ende hier aff sal alle man inbringer zijn.

Noch sijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat nijemant, wie hi oick zij, bier van bujten met cruijcken oft fleschen hier binnen bringen en sal; op te verboren, die daervan contrarie dede, ende soe decke ende menichwerven dat gheschiede, dbier verloren ende eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen metten inbringere elcken terdedeel, ende hier van sal alleman inbringer zijn. (V. *Kuerboeck*, p. 45, n° 1 et 2.)

Même date. — Les mêmes défendent de chercher ou de faire chercher du pain hors de la franchise et d'y moudre ou d'y faire moudre, avant d'avoir payé les droits de la mouture, - sous peine de confiscation et d'un florin de Rhin à chaque contravention, tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach IIII^e junij, heren ende stadt zijn eens ende verdrag dat nijemant van nu voertaen broot bujten halen noch doen hale bujten malen, noch bujten doen malen en sal, hij en hebben teerst zijn acsijsse betaelt; op die verbuerte sgoets ende eenen rinsgulden als decke alst gheschiede, heren, stadt, scepenen metten inbringer elck terdedeel en hier aff sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 23, n° 2.

1481, lundi, 18 juin. — Les mêmes décident que la quantité d'orge que les meuniers auront de l'orge qu'ils moudront pour la consommation de leurs clients, ne pourra surpasser celle du blé qu'ils auront du blé que ces clients feront moure, et que du grain qu'ils moudront pour la nourriture des porcs, ils auront la douzième mesure; l'orge devra être présentée et pesée à la balance publique tout comme le blé. Les peines fixées par la keure qui règle le pesage du blé, seront applicables aux contraventions contre la présente.

Op maendach, XVIII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die molleneers nijet meer hebben en sullen van hon molchtere, van ghersten die wellighe die liede voer hon noetorst sullen doen malen dan van den korne, ende van den verckens aes dat XII^e vaet; ende dat die gerste ter waeghen komen sal ghelijck den korne; op die pene in den kuer van den korne ende van de waege begrepen alsoe decke alst ghesiede.

V. *Kuerboeck*, p. 23, n^o 2.

1481, lundi, 9 juillet. — Les mêmes défendent à tout habitant de la ville et de la franchise de frapper ou de faire frapper sur des faux, des faucilles ou des produits quelconques de son travail, une autre marque que la sienne propre et qu'il a l'habitude d'y frapper, - sous peine d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, IX julij, heren ende stadt zijn ende verdragen dat egheen man binnen der stadt nocht binnen der vriheit van Sintruiden gheseten, van nu vorts, ander teecken oft merck op zijn werck slaen oft doen slaen sal, dan zijnsselfs teeken oft merck, dwelck hij ghewoenderlick is op zijn werck te slaen, het zij op zichten oft zeijsenen, oft op wat werck dat zij; op te verboeren die contrarie des voerscreve is dede, ende soe decke ende menichwerke alst gesciede, eenen wech te Rutse-douwe, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 227, n^o 2.

1481, lundi, 30 juillet. — Les mêmes défendent aux glaneurs et aux glaneuses de se rendre à la campagne pour y glaner, avant six heures du matin, et leur ordonnent d'en revenir et de rentrer chez eux à sept heures du soir. Toute contravention sera punie d'une amende d'un réal, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXX julij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat die oechsters niet en sullen wtgaen te velde werdere oechsten, voer VI vren des smorgens, ende dat die selve oecxsters sullen te zeven uren des avonts weder van den velde sceijen ende thuijswerts gaen. Soe wie hier tegen dede, soude verbueren, alsoe decke ende menichwerpen

alst gheschiede eenen rijael, heren, stat, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. Ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 265, n° 2.

Même date. — Les mêmes nomment cinq *maîtres de foire* (*foermeesters*), qui devront assigner aux marchands et marchandes qui viendront à la foire franche, la place qu'ils devront y occuper et qu'ils ne pourront quitter, ni permuter, sans encourrir une peine de voyage à Rocamadour ou la taxe de ce voyage, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item, heren ende stadt hebben ghecoren vijff personen tot foermeesters, die elcken coepman bewegen ende plaetzen wijsen sullen daer eenijegelijck staen sal, en zijn voerts verdragen dat allen die gheene die niet en hielen tgheene dat die voerscreven vijff persoenen ordinerden oft tegen hon ordinantie deden, verboren sullen eenen wech te Rutse-douwe, alsoe deche ende menichwerven als gheschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 85, n° 1.

1481, lundi, 6 août. — Les mêmes décident que les boulangers pourront employer leurs poids, comme ils s'en sont servis d'ancienne date, à condition qu'il n'en fassent usage que pour peser leur farine et leur pâte de pain. Mais s'ils s'en servent pour peser des laines ou d'autres marchandises, ils seront obligés de les faire sceller par le contrôleur des poids, et ils devront y conserver les sceaux apposés, sous peine de se voir appliquer les amendes fixées par la keure qui concerne les poids. — Les mêmes peines seront applicables au boulanger qui prêterait des poids non scellés, pour le pesage des laines ou d'autres marchandises.

Op maendach VI augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat die beckers, alsoe verre als zij egheen ander hanteeringhe met honnen ghewichten en doen dan metten meele en deeghe, dat sij honre ghewichten gebruijcken sullen, soe sij dier van auwen tide ghebruijckt hebben, sonder verbueren. Mer ghevielt dat sij, die beckers voerscreven, ander hanteringhe met honnen ghewichten deden, het weere mit wolen oft andere ware, soe sullen sij hon ghewichten doen siegelen ende ghesiegelt halden, op te verbueren, oft zij contrarie van des voerscreven is deden, ende alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, die pene in den kuer van den ghewichten begrepen. — Item, oft die beckers leenden enighen poortere, die hanteringe deden met wolen oft ander waren, hon ghewichten die nijet ghesiegelt en weeren, soe sullen sij, die beckers voerscreven, die boet ghelden nae wtwijzen desselfs kuers.

V. *Kuerboeck*, p. 253, n° 3.

Même date. — Les mêmes défendent à tout homme, bourgeois ou afforain, de porter à partir de cette date, ni la nuit, ni le

jour, dans la ville ou dans la franchise, des couteaux, des barres, des arquebuses, des arcs, des bâtons, des cannes ou des armes dangereuses quelconques, - sous peine de confiscation de ces armes et d'un florin de Rhin d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les subalternes assermentés des seigneurs et de la ville, ainsi que les valets de seigneurs quand ils suivent leur maître, sont exceptés de cette défense.

Op maendach, VI daghe augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat achter desen dach egheen man, poortere oft foreijn, binnen der stadt oft binnen der vrieheijt, onghetuechlike, messen, staven, bussen, boghen, stocken, nocht wapenen, nocht egheenrehande gheweer, met daghe oft met nachte dragen en sal, op verliesenisse der messen, bussen, boghen, stocken ende wapenen ende eenen rinsgulde, alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; wtghesciejn die inder heren oft inder stadt eijdt zijn, ende der heerschappen knechten, alsoe verre als zij achter hon heerscap zijn ende anders nijet.

V. *Kuerboeck*, p. 307, n° 2.

1481, 13 septembre. — Le tribunal des Vingt-Deux renvoie à l'assemblée des États la décision d'une question de compétence. — Guillaume Snyders, habitant de la franchise de Brusthem, ayant fait assigner à St-Trond des bourgeois de cette ville, les maieurs et bourgmestres l'assignèrent lui-même à comparaître devant eux pour violation des droits de leurs seigneurs et de leurs privilèges; un record des échevins de St-Trond disait, en effet, que personne venant du dehors (c'est-à-dire étranger à la ville et à la franchise) ne pouvait y assigner des bourgeois ou des habitants de cette ville ou de cette franchise. — Snyders prétendit alors qu'en sa qualité d'habitant de la franchise de Brusthem qui était régie par la loi de Liège, les maieurs de St-Trond ne pouvaient le juger, et que d'après le droit du pays on devait le faire assigner, ou bien devant les juges de la Cité, ou bien devant la cour de justice de Brusthem. — Les maieurs de St-Trond en référèrent à l'évêque, qui remit l'affaire à la décision du Tribunal des Vingt-Deux. — La question était difficile à trancher : l'article de la paix de Fexhe stipulant que les franchises et les anciens usages des bonnes villes devaient être maintenus et conservés, donnait raison aux maieurs de St-Trond, tandis que la disposition de cette même paix ordonnant que chacun devait être mené et traité par loi et jugement, selon le droit d'un chacun et selon l'exigence du cas, semblait devoir s'interpréter en faveur de Guillaume Snyders. — Le Tribunal des Vingt-Deux tâcha d'abord de réconcilier les parties, mais n'ayant pu y parvenir, il renvoya l'affaire à la décision

des Trois États du pays, se basant en cela sur l'article de la même paix qui ordonnait de consulter le *sens du Pays*, dans les cas où les lois et les coutumes seraient trop faibles, trop rigoureuses ou trop *obscur*es.

Sur les differens dessoieca meus par devant nous les vingt deux des pays de Liege et de Looz, entre Willeame Snyders, soy disant bourgeois de Liege, manant et habitant en la franchise de Bruestheme a la loy de Liege, impetrant d'une part, et les mayeurs et burgemaistres de la bonne ville de Saintron d'autre part, — acause et por ce que selon loy, paix faictes et franchises des bourgeois chascun devat estre traictez et manez par droit, par loy ou par juge compectent, sans ce que pour actions personnelles ou pretenses forfaictures lon les deust par adiornemens tirer en cause hors de la cite, villes ou franchises la ilz estoient habitants, quant principalement nestoient condampnez ne convenus par lun des trois juges delle cite, ou aumoins es lieux et franchises la ilz estoient residens; toutesvoies touchant aucunes pretenses injures ou forfaictures que lon avoit voulu ledit Willeame sus mettre, et dont lon le pretendoit chargier, ilz (lesdits mayeurs et burgemaistres) len avoient fait adiornier et trait en cause par devant eulx; dont desia sestoit trouve dommaigie et preiudicie contre loy, franchises et paix faictes; contendant lesdits mayeurs et burgemaistres devoir cesser ausdits adiornemens, vexacions et travail, ins et au neant mettre tout ce et dequant que fait faire en avoient, et que saucune chose demander lui vouloient faire, le devroient pardevant lun des trois juges delle Cite, ou en la haulteur et franchise la ou il estoit habitant. Contre quoy lesdits mayeurs et burgemaistres faisoient allegier en tant que touchier povoit bourgeois, citains, non entendu avoir procede ne vouloir proceder par adiornement a faire quelque travail; mais en tant quil touchoit ledit Willeame Snyders demourant audit Bruestheme, qui, contre les franchises, libertez et anciens usaiges dudit Saintron, avoit entrepris faire adiornemens et vexacions contre aucuns leurs bourgeois, ils avoient entendu que pour cause et en vertu des remonstrances sur ce faictes, la matere devoit avoir este susprinse et mise a lordonnance de nostre tres redoubte seigneur et prince monseigneur de Liege et de son grant Conseil, par lequel encores nen estoit fait conclusion, concludant que la matere y soit renvoyee sans plus avant par devant nous en proceder ou ils noyoiert ledit mandement. A lencontre de quoy, Wauthier de Paille, procureur et mambour dudit Snyders, en la presence daucuns officiers des mestiers de la Cite, replichoit que ladite bonne ville de Saintron ne autres ne pavoient avoir franchises ou privileges plus haultes ou qui preiudicier poulsissent les franchises, privileges et libertez de la Cite, qui estoit la mere et chief de toutes les autres bonnes villes et villaiges du pays; soustenant que en limpetracion dudit mandemens, icellui Willeamme avoit este bien fonde, entre plusieurs autres couleurs, raisons et consideracions, tant dune part comme dautre proposees, allegies et replichies, qui trop longues seroient a escripre, ici obmises pour cause de briefvete. Finablement, apres le tout entendu et que volentiers eussymes veu lesdites parties par amiable tirer en accord, et que aucunement ad ce ne se sont adhez, ains

requerant instamment vuydange du proces; attendu tant le contenu de la paix de Fexhe juree et par loy salvee et wardee, comme la tenure de notre paix; par lesquelles est assez declaire les franchises, privileges, libertez et anciens usaiges des bonnes villes et de tout le pays por bien de paix, aussi ce quil nous appert par certificacions ou record des esquivins dudit Saintron, que quiconques venant de dehors fait adiornier dedens ladite bonne ville ou franchise de Saintron aucuns bourgeois ou manans dicelle bonne ville, que tel fait contraire a ambedeux les seigneurs et les franchises de ladite bonne ville, ainsi que plus clerement ce se contint et meit, par ladit certificacion scellee; toutes ces causes et raisons, avesques autres concernantes au fait, par nous considerees et deligemment entendues, et affin que ne soyons notez que de notre temps vueillons avoir fait ou declaire preiudice ou contraire ausdites franchises et libertez de la Cite, lesquelles laissons estre et demourer de telle valeur et vertu que estre doivent; ne aussi que vueillons faire ou donner preiudice ad ce que lesdits esquivins de Saintron salvent et wardent tonchant les privileges, libertez et franchises dudit Saintron; et pourveuque par indivis la haulteur et seigneurie dudit Saintron, moictie par moictie appertint tant a nostredit seigneur et prince monseigneur de Liege, comme a reverend pere en Dieu labbe de Saintron; par ces raisons et autres qui sont a considerer, avons lesdites parties et la matere renvoyee aux trois estas et membres desdits pays; pour par iceulx, selon le cas en estre appointie comme il appertindra par raison et en ensuivant lesdites paix faictes; en assignant a icelles partie jour a la premiere journee que lesdits estas et membres seront assembleez por autres affaires, bien sallige quant adonques ung chascun de tous ses, vous suspensant les despens pardevant nous fais et soustenus jusques en fin de cause. En tesmoigne desquelles choses avons ad ces presentes fait appendre notre secret scel. Donne a Liege lan quatorze cens quatrevingts et ung, du mois de septembre le treiziesme jour.

Collection de chartes, n° LXV. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 266.

1481, lundi, 22 octobre. — Les mêmes décident qu'à partir de cette époque de l'année jusqu'au grand carnaval, le préposé-peseur de la balance publique devra tenir la balance ouverte, jusqu'à l'heure du soir où le cor sera sonné, mais pas plus tard. Les meuniers et le public devront s'arranger de façon à présenter leurs grains et leurs farines à la balance, avant l'heure de la fermeture. En cas de contravention à cette keure, les peines fixées par celle qui règlemente le pesage, seront applicables.

Op maendach, XXII. octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdra-
ghen dat der weeghere van der meelwoeghen altijt, van desen tide van
den jaere tot grootvastenavont toe, sculdich zijn sal die meelwoeghe op
te halden tot horn tide toe des avonts ende nijet daer boven. Ende dat
die molleneers ende vorts een ijeghelijck hon daertoe vueghen sullen in
die woeghe met honnen groijne, totter uren voerscreven en nijet daer
en boven te comen, ende aldaar hon greijn ende meel woeghen; in alle

der manieren ende op die selve pene, als der kuer daer op ghemaect dat volcomeliker begrijpt ende wtwijst. Ende hier van sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 24, n° 1.

1481, lundi, 5 novembre. — Les mêmes permettent aux boulangers, jusqu'à nouvel ordre, de peser à onze *steen* la mesure de blé qu'ils emploient pour la cuisson du pain; deux pains biscuits ne pourront ainsi perdre qu'une demie-once de leur poids pour le séchage.

Op maendach, V novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat die beekers backen sullen moeghen, tot wederseggen van heren ende stadt ende nijet langer, een vaet korens opt ghewichte van XI steen, ende dat zij alsoe hebben sullen op een paer kerspets, voert droeghen, een loot ende nijet meer.

V. *'t Residuum*, f° 12.

Même date. — Les mêmes défendent à qui que ce soit de prendre ou de détourner les eaux du ruisseau ou d'en ouvrir les écluses, depuis le samedi midi jusqu'au dimanche midi, sous peine d'amende de deux florins de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur, qui sera une personne quelconque. — Pendant l'intervalle susdit les eaux du ruisseau sont au service de la ville, qui les emploie pour ses remparts et ses fossés. — Il est défendu aussi de laver dans le *Gote*, des effets d'habillement qui ont été trempés dans des eaux lessivées.

Item, want die beeke van tsaterdaechs noenens tot sondaechs noene der stadt toebehoert, om dier, dien tijt hangende, in haren vesten ende graven te gebruijcken, soe zijn heren ende stadt verdragen, dat soe wie van nu vortaen den voerscreven tijt hangende, die beke der stadt voerscreven neme, wtsteeke, verdampde oft die sluijssen daer aff opbreke, dat alsulcke verboeren sal, alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, twee ringguldens, heren, stadt ende den inbringere elken terdedeel. Ende hier van sal alleman inbringer zijn. — Item, dat nijemant zijn cledere in weijtsel ghewassen, op die gote spuelen en sal, opten auwen kuer.

V. *'t Residuum*, p. 73 v°, n° 1.

1481, lundi, 3 décembre. — Les mêmes décident d'ajouter aux deux jurés des brasseurs que le métier nomme tous les ans, deux autres jurés qu'ils nommeront eux-mêmes. Ces jurés et chacun d'eux, chaque fois qu'ils y seront requis par les seigneurs et la ville, par les seigneurs ou par la ville, ou par le percepteur de l'accise sur la bière, devront faire immédiatement et sans répliquer, leur tournée de contrôle au domicile des brasseurs et y faire des perquisitions en tout lieu sur lequel ils auraient des

soupçons, afin de s'assurer si les brasseurs n'ont pas fait plus de bière que le règlement des seigneurs et de la ville ne permet. — Le brasseur qui s'opposerait à ce contrôle, qui l'entraverait, qui fermerait ses portes ou refuserait de les ouvrir, encourrait une peine de voyage à St-Jaques en Galice, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à celui des échevins et du dénonciateur.

Op maendach, III^e X^{bris}, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat sij totten twee ghezwoerenen van den briederen die dat selve ambacht jaerlix kiesende is, noch twee ghezwoerenen kiezen ende setten sullen jaerlix, welcke ghezwoerenen voerscreven, soe decke ende menichwerven als sij, oft enich van hon, van den bieracsijsere versocht sullen werden omme te gaee, slechts sonder enich wederseggen ter briederen huijsse gaen sullen warderen, ende alsoe oeverall ende tot allen plaetzen ende steden daer hon aen twivelt, suecken, oft zij brieders voerscreven meer ende boven honnen taxe, hen bij heren ende stadt gheconsenteerd, ghebrauwen hedden. Ende oft ijmant hier tegen dede ende alsoe die ghezwoerenen verboden te warderen oft suecken als voerscreven steet, ende hen die doeren voersluijten, hon den selven open te doen weijgerende, die dat dede, ende alsoe decke ende menichwerven dat gheschiede, sal verboeren eenen wech Sint Jacops heren ende stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 45, n^o 2.

1481, lundi, 10 décembre. — Les mêmes décident que les aumônes mensuelles et autres que la ville a l'habitude de distribuer, ne seront accordées désormais qu'aux bourgeois et bourgeoises qui sont natifs de St-Trond et qui ne mendient pas, et aux étrangers pauvres qui sont venus s'établir dans la ville et dans la franchise, à condition qu'ils y demeurent depuis trois ans au moins et qu'ils n'y aient pas mendié pendant cet intervalle.

Op maendach, X decembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vorts niemant wie hij oick zij der maentkerven, nocht aelmoesen deser stadt ghenieten, ghebruijcken noch hebben en sal, dan alleen onsse gheboren poorters ende poorterssen, alsoe verre als zij niet om Gode gaen, jae het en weren erme schamel liede die van buijten hier bijnnen der stadt oft vriheit quemen woenen, die sullen der maentkerven ende almoesen ghenieten, ghebruijcken ende hebben moegen, alsoe verre als zij binnen der stadt oft vriheijt voerscreven drie jaer lanck gkewoent sullen hebben ende om Gode niet en gaen, ende nijet eer.

V. *'t Residuum*, f^o 88, n^o 1.

1481, lundi, 24 décembre. — Les mêmes font un règlement sur la fabrication des bières qui ne payent pas d'accises, telles que la bière brassée pour le chapitre, pour les Récollets et pour d'autres personnes ecclésiastiques : 1^o Le brasseur qui fait ces sortes de bières, ne pourra les brasser que lorsque ses caves ou

magasins seront complètement vides de bières qui paient l'accise; de même, il ne pourra brasser ni vendre des bières soumises aux droits d'accises, avant d'avoir vendu entièrement les bières qui ne sont pas soumises à ces droits. 2° Avant de brasser de la bière pour les ecclésiastiques, le brasseur devra en faire la déclaration au percepteur de l'accise, qui, en cas de doute, aura toujours le droit d'exiger que le brasseur et tout le personnel de son ménage jurent sur les Saints, qu'ils n'a pas été contrevenu au règlement. — Toute contravention à cette keure et tout refus de prêter le serment de non-culpabilité, seront punis d'une amende de dix florins de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXIIII dage decembris, heren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat soe wie achter derthien dach neestcomende, der capitelen bier, der mijnrebruederen bier, oft ander gheestelijcken persoenen bier, dwelck negheen accijse en ghelt, brauwen sal, dat alsulcke teerst zijns biers, dat hij in zijnen keller heeft al quijt sal zijn, eer hij der capittelen bier oft ander gheestlicker persoenen bier sal moegen brauwen, ende alsoe dat selve gheestelijck bier teerst quijt zijn, eer hij enich ander bier in zijnen huijse hanteren sal. Ende dat alsulck brieder die dat gheestelick bier brauwen sal, sal sculdich zijn den accijsere te kundigen, als hij alsulck gheestelick bier brauwen sal; op te verboeren X rinsgulden, alsoe decke als hier van iet contrarie gheschiede, heren stadt, scepenen ende inbringere elken terdedeel. Ende oft den acsijsere hier aen twivelde, soe sal hij tallen tide alsulcken briedere met zijnen huijsghesinne, moegen betijden, welck brieder met zijnen huijsghesinne ten versueck van heren ende stadt oft des acsijsers, zijn onschult sal moeten doen met zijnen eede ten heilighen, oft ghelden die pene voerscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 46, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent à tous ceux qui se trouvent sous leur correction, de chercher ou de faire chercher du vin au monastère, à la cave du chapitre, ou dans une maison quelconque où l'on n'en paie pas d'accise. Toute infraction à cette keure sera punie d'une amende de trois florins, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur. Cette amende sera payable par celui chez qui le vin a été cherché ou par celui qui l'a cherché, et au besoin on pourra en exiger une garantie de paiement. — Le percepteur de l'accise et tout le monde sera admis comme dénonciateur des délits contre cette keure. — On pourra toujours exiger de ceux qui ont cherché le vin ou de ceux chez qui il aura été consommé, le serment de non-culpabilité. — Celui qui, à propos de pareille mise en contravention, injurie le percepteur de l'accise ou le dénonciateur, leur fera réparation en leur payant, chaque fois que cela arrive, une somme de deux florins du Rhin; celui qui les menace leur fera réparation par un voyage

à Vendôme et paiera aux seigneurs, et à la ville, une somme de trois florins de Rhin, à condition que les menaces soient dûment prouvées; enfin, celui qui les frappe ou les blesse fera double réparation, d'après la gravité du délit, et paiera, si les coups et blessures sont prouvés, une amende de dix florins de Rhin, moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — En cas d'homicide ou de blessures suppurantes, la composition sera fixée par les seigneurs. — Cette keure n'est pas applicable au vin qui serait donné gratuitement par les seigneurs.

Item, dat nijemant te honre correctien staende wijn int cloester, in der capittelle kellere, nocht in egheen huijs, daer men van den wijn egheen acsijsse en gheeft, halen nocht doen halen en sal. Ende als daer ijemant wijn haelt, soe sal men die gheene daer der wijn ghehaelt wort, oft dieten halen, panden voer drie rinsgulden heren, stadt ende inbringere elcken terdedeel. Ende hieraff sal der acsijsere van den wijn en vorts alle man inbrenger sijn, op der gheenre onscult daert ghedroncken weere. oft dieten ghehaelt hedden; ende dat sal macht hebben alsoe verre als inder stat eenen weertap te minsten loepende is. Ende oft den acsijsere oft anderen inbringere hier omme qualick toe ghesproiken worde, die dat dede sal den acsijsere oft anderen inbringere beteren met te betalen eenen rinsgulden, alsoe decke alst ghevielt. Ende oft der acsijsere oft ander inbringere hieromme gedreijcht worde, die dat doet sal den acsijsere ende anderen inbringere beteren met eenen wege te Vindoemen ende heren ende stad betalen drie rinsgulden, halff ende halff, alst gheprueft es. Ende oft der acsijsere ende andere inbringere gheslagen oft ghequetst werde, die dat dede sal der parten beteren met dobbel te beteren, nae quantiteijt der misdaet, ende heren ende stadt tien rinsgulden, halff ende halff, alst vertuecht is, wtgescheijden dootslach ende wieckende wonden daer heren ende stadt meer beteringhen afbehoert; wtghescheijden oick in desen wijn die ghescickt were van den heren sonder ergelist. (V. *Kuerboeck*, p. 302, n° 1.)

1482, lundi, 11 février. — Les mêmes décrètent que désormais les meuniers ne seront plus obligés de venir à la balance publique; ils pourront y venir s'ils le veulent bien, mais s'ils n'y viennent pas, on ne pourra guère les vexer pour ce motif. — Pour leur salaire de mouture, ils auront un seizième du blé ou du froment moulu, s'ils l'ont cherché eux-mêmes au domicile de leurs clients; et un vingtième seulement de celui que les bourgeois conduisent ou amènent eux-mêmes au moulin. Tout meunier qui prendra un salaire plus élevé, encourra une amende de trois florins par sac de blé ou de froment moulu; cette amende sera le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Il est bien entendu que par ce décret les seigneurs et la ville n'entendent pas dire que personne ne doit venir à la balance publique; la balance restera à l'usage du public et tout le monde

pourra y faire peser son blé et son froment, pour constater s'il a le poids qui lui revient; et si l'on trouve que tel ou tel bourgeois n'a pas la quantité de blé, de froment ou de farine qu'il doit avoir, le meunier qui aura moulu la marchandise sera obligé de satisfaire son client, et encourra, en outre, l'amende susmentionnée.

Op maendach, XI daghe februarij, a° XIII^e LXXXII, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vortæn die molleneers onghhouden zijn zullen te weegen te comen, sonder daervan van heren ende stadt voerscreven ghevexeert te sijne; het en weere dat die selve molleneers daer van selfs comen wouden. Ende dat zij, die molleneers voerscreve, nijet meer hebben en sullen van molchtere van eenen vaet korns oft terwen, dwelck zij ter poorteren huijse halen sullen, dan dat XVI^e deel van den vate; ende van eenen vate korns, dwelck die porters in die moelen bringen, dan dat XX^e deel van den vate, ende alsoe nae ghelanck; op elck molleneere die meer neme voer zijn molchtere dan voerscreven staet, te verboeren van elcke sacke drie rinsgulden, alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sal alleman inbringer zijn. Hier inne te verstaen, dat die meijninghe der voerscreven heren ende stadt nijet en is dat daer omme niemant ter woege comen en sal, mer willen dat die waeghe hueren ganck hebbe, ende dat eeniegelijck dient belieft ter woege coemen sall ende besien oft hij tsijne heeft; ende bevintmen dat ijemant weere die tzijne nijet en hedde, dat sal alsdan der moller, die dit goet ontfæen ende ghemalen hedde, sculdich zijn goet te doen ende op te richten ende daer toe verboeren die pene voerscreven.

V. *Kuerboeck*, f° 24, n° 2.

Même date. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 26 mars 1477, concernant les brasseurs.

V. *Kuerboeck*, p. 40, n° 2.

1482, lundi, 25 février. — Les mêmes, jusqu'à nouvel ordre, fixent le salaire des meuniers à deux livres et demi par mesure de blé ou de froment qu'ils chercheront au domicile de leurs clients, et à deux livres moins un quart celui de la mesure de blé que les clients conduiront ou porteront eux-mêmes au moulin. Le meunier qui prendra un salaire plus élevé encourra, pour chaque sac moulu, une amende d'un demi florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXV februarij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die molleneers nijet meer hebben en sullen van molchtere van eenen vaet korens oft terwen, dwelck zij ter poorteren huijse te perde halen dan derdehalf lb; ende van een vaet korns oft terwen dwelck die goede liede in die moelen draghen sullen dan II lb. een vierdelponts min ende alsoe naer ghelanck; op elck moller die meer neme voer zijn molchtere dan voerscreven staet, te verboeren van elcken

sacke eenen halven rinsgulden, alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, heren ende stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdeel. Ende hiervan sal alleman inbringer zijn; dit sal dueren tot wederseggens heren ende stadt.

V. *'t Residuüm*, f° 17, n° 1.

1482, lundi, 4 mars. — Les mêmes défendent à qui que ce soit d'aller boire hors de la ville ou de la franchise, - sous peine d'amende d'un florin du Rhin, à chaque contravention.

Op maendach, IIII daghe mert, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant buijten der stadt of vrieheit van Sintruijden drincken gaen en sal, opte verbuerte van eenen rinsgulden, soe decke dat bevonden worde.

V. *Kuerboeck*, p. 220, n° 1.

1482, lundi, 1 avril. — Les mêmes ordonnent à chacun de déblayer les terrains et d'ouvrir les fossés dépendants de ses propriétés, pendant le mois d'avril courant, d'après l'ancien usage, - sous peine d'un florin d'amende. De plus en cas de négligence des propriétaires d'obtempérer à cet ordre, la ville enverra des ouvriers qui exécuteront les travaux prescrits. Pour les salaires de ces ouvriers et pour les amendes encourrues, on prendra chez les délinquants des meubles en garantie et on engagera ces meubles chez les lombards, contre lettres de créance qui seront envoyées à ceux auxquels les gages appartiennent.

Op maendach, den eersten aprilis, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat een ijgelyck vortaen sal veeghen ende ruijmen zijn boedems ende vloijetgrechte, binnen der maent van aprill, soemen van auts ghewoenlick gheweest is; op te verbueren, die des nijet en dede, eenen rinsgulden. Ende oft dair inne ijemant versuemelick vonden worde ende des niet en dede, soe soude die stadt daer werckliede senden, ende dat doen veeghen op der gheenre cost die dat sculdich weren te veeghene. Ende voer deenre werckliede dachhuren ende voor die boete die sij daer omme verbuert hedden, soude men alsulcke, die alsoe hier inne versuemelick ghewest hedde, doen panden, sonder meer rechs daer toe te versuecken ende die dachhuren voerscreven betalen, ende die pande te lombarden draghen, ende den gheenre die lombarts brieven thujs senden die de panden toebehoerden.

V. *Kuerboeck*, p. 255, n° 2.

1482, lundi, 17 juin. — Les mêmes, - sous peine de confiscation des marchandises et d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque, - défendent 1° aux accapareurs et aux accapareuses de la ville et de la franchise, d'acheter au marché des cerises ou des pommes pour la revente, avant dix heures du matin, et d'aller à la rencontre des

marchands pour acheter leurs fruits, soit en ville, soit hors ville; et 2° aux revendeuses de fromage, de prendre place au marché parmi les campagnards ou parmi d'autres marchands. — Il est défendu également aux accapareurs et aux accapareuses *a)* de se présenter et d'acheter ou de faire acheter, ni à leur marché ni au marché au fromage, avant que la verge ne soit déposée, et *b)* d'aller à la rencontre des campagnards ou d'autres marchands, soit dans la ville ou franchise, soit au dehors, pour acheter leurs marchandises, - sous peine d'amende de cinq sous *lutz*, dont le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur ou la dénonciatrice. — Enfin les accapareurs et les accapareuses ne pourront se placer plus près du marché qu'à *la pierre devant la cave*, sous peine de dix sous d'amende, à partager comme ci-dessus.

Op maendach, XVII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat egheen ingeseten voercoepere of voercoeperesse van Sint Truijden keersen, criecken, proumen nocht oick ander oeft coepen en sal op voercoep, voer thien uren des morghens, nocht also oick den lieden en tegen gaen, buijten nocht binnen der stadt oft vrieheit van Sintruijden, om daer tegen hen te coepen; noch dat oick die mengelerssen onder die dorplieden noch onder andere sitten en sullen; opte verboeren die contrarie enich der poenten voerscreven dede ende soe decke ende menichwerven alst gheschiede, eenen reael ende tgoet verloren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elck dat derdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn. — Item, dat egheen voercoepers nocht voercoeperssen, nocht op honre merckt, nocht opt keesmerckt, gaen, noch coepen, noch doen coepen en sullen, voer dat die roede nederghleet is, nocht alsoe oick den lieden en tegen gaen, bijnnen nocht buijten der stadt oft vrieheit van Sintruijden, om daer tegen hon te coepen; opte verboeren die contrarie enich der poenten voerscreven dede ende soe decke ende menichwerven alst gheschiede, V stuijvers lutzen, heren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel; ende hier van sullen man ende wijff inbringers zijn. — Item, dat egheen voercoepers oft voercoeperssen naerdere den keesmerckt sitten en sullen dan aenden steen voerden kellere, op die verbuerte van X stuijvers lutzen, heren, stadt ende den inbringere elcken dat derdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 188, n° 2.

1482, lundi, 5 août. — Les mêmes défendent à qui que soit, d'encaver désormais de la bière destinée à être débitée en société, coûtant plus cher que quatre gros la quarte, monnaie de St-Trond. Toute contravention à cette défense sera punie de confiscation de la bière et d'un voyage à Saint-Martin de Tours, à condition qu'elle soit dûment prouvée.

Op maendach, V augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant van nu voertaen en sal bier inne leggen, om in vergaringen te vercoepen, waervan die quarte hoeger oft meer gelden sal dan vier grooten Sintruijer paijen; op te verboeren, die contrarie des voir-

screven is dede, ende soe dicke ende menichwerften alst gheschiede, dbier verloren ende eenen wecht Sinte Mertens, jae alsoe verre alst wael ghepreuft were.

V. *Kuerboeck*, p. 46, n° 3.

Même date. — Les mêmes défendent aux accapareurs de poisson, d'acheter du poisson de rivière dans un rayon d'un mille du ban de St-Trond, - sous peine, en cas de contravention, d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Item, dat egheen voercoeper gruenen vijssch coepen en sal binnen der banmilien, op te verboren soe decke dat gheschiede eenen reael heren, stadt ende den inbringere elken terdedeel; en hier van sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 303, n° 3.

1482, lundi, 12 août. — Les mêmes, - vu la teneur des lettres de création de la foire franche (v. p. 82 et 84) et pour corroborer cette teneur, - statuent que l'afforain qui, pendant la durée de la foire franche, se rendra coupable d'injures ou de voies de faits, encourra les peines fixées pour pareils délits dans la keure qui concerne le marché du samedi; et si le délinquant est bourgeois de St-Trond, ces peines seront doubles, d'après la nature du délit. — Ils ordonnent en même temps que l'ouverture de la foire sera désormais publiée chaque année, par les écoutètes, les échevins, les botrgmestres et le conseil, au péron et par voie de cloche banale, de la manière prescrite dans les lettres de l'évêque et de l'abbé.

Op maandach, XII daghe augusti, naevolgende der brieve van den jaermerct nelingen bij mijne ghenedigen heren van Ludick ende bij mijnen lieven heere van Sintruijden honre stadt Sintruijden verleent, ende om die te stercken, soe sijn heren ende stadt verdraghen, dat soe wie van nu voertaen, binnen der vriheit van der foeren oft jaermerckx voerscreven, ijemanne misdede, in worden ende in wercken, dat alsulcke verboeren sal, van all dat hij misdoet, eenen saterdaechs kuere; ende die poorter is dobbel kuer, nae belanck der misdaet aen heren, stadt ende partien.

Item, dat van nu vorts die jaermerckx bij onsen ghenedighen heeren honre stadt Sintruijden verleent, overmitz scoulteiten, scepenen, burghe-meesteren ende raedt van aldaer alle jaer ghekundicht sal werden aen den peroen ende aen die clocke, in alle der manieren als die brieve daer op ghemaect volcomelick begripen ende inhalden ende aldaer in hoeden ghelackt.

V. *t Residuum*, f° 85, n° 2.

1482, 3 septembre. — Philippe de Clèves, au nom de Maximilien d'Autriche, d'une part, et les bourgmestres, échevins et

conseillers de St-Trond, au nom de toute la bourgeoisie de cette ville, d'autre part, - voulant empêcher que les troupes françaises, qui, sous la conduite de Guillaume d'Arenberg, se sont emparées de la Cité, n'étendent leurs ravages dans tout les pays de Liège et de Looz, - stipulent les conditions, auxquelles les portes de St-Trond seront ouvertes à l'armée que le duc a envoyée pour arrêter les dévastations de l'ennemi. — Philippe de Clèves promet 1° que son armée sera nourrie aux frais du duc de Bourgogne et que les habitants de la ville ne seront molestés ni endommagés en aucune façon, par le séjour de cette armée; qu'il n'exigera de la ville aucun impôt ni charge quelconque, et qu'il veillera au maintien de la paix, de la tranquillité et des bonnes relations, commerciales et autres, qui existent entre les pays de Maximilien et les pays de Liège et de Looz, aussi longtemps et à condition qu'on n'y soutienne ni appuie les ennemis de la maison de Bourgogne, et qu'on y respecte la neutralité que le pays a juré d'observer; - 2° qu'il ne portera aucune atteinte à la souveraineté des seigneurs de St-Trond, ni aux privilèges, concessions, immunités ou libertés que ces seigneurs ont accordés à la ville, et qu'il ne permettra à personne, pendant toute la durée de cette guerre, de violer, d'abolir ou de diminuer cette souveraineté ou ces privilèges; - 3° qu'il ne spoliera ni ne dévastera les églises ni le territoire de Liège et de Looz, mais qu'il les protégera et défendra, de tout son pouvoir et aux frais du duc, pour les conserver et les remettre intacts au futur évêque de Liège, et qu'il poursuivra tous ceux qui se montreraient soit ennemis, soit partisans ou défenseurs des ennemis des pays de Liège et de Looz précités; - 4° que les habitants de la ville et de la franchise de St-Trond, de même que ceux qui, à l'occasion de la présente guerre, sont venus s'y établir, pour la sûreté de leur personne et de leurs biens, n'y seront pas poursuivis pour avoir soutenu antérieurement le parti de Guillaume d'Arenberg, mais qu'ils pourront y séjourner et vivre en paix et tranquilles, à condition que, comme tous les habitants de la ville et de la franchise, ils restent fidèles à la neutralité jurée; - 5° qu'il pourvoira la ville de canons, d'artillerie et d'autres moyens de défense; qu'il y placera une garnison et qu'il la protégera contre toute attaque et violence, pendant toute la durée de la guerre et jusqu'au moment où la paix sera conclue. — Le magistrat de St-Trond adhère à ces conditions et consent à ouvrir les portes, il jure fidélité à Maximilien d'Autriche et à Philippe de Clèves et promet de se dévouer jusqu'à la mort pour la défense de la ville et du pays. — Le traité fut signé par Philippe de Clèves, par Jaques, seigneur de Ghete, par Henri d'Authan, seigneur de Battershem, Antoine de Davere, seigneur de Linsmeaux, Louis Pinnock, seigneur de

Velpe et maieur de Louvain, et Jean van Ranst, seigneur de Cantecroy, marquis d'Anvers, et scellé du grand sceau de la ville de St-Trond.

Wij Philips van Cleve ende wij borgermeesteren, scepenen, raide ende gemeijne ingesetene der stadt van Sintruiden, doen kont allen den ghenen die desen brief sullen zien oft hoeren lezen, want nae dien dat wij Philips van Cleve voirescreven, in den name ons liefs genedichs heeren tshertoigen van Oisterijc, van Bourgoingnen, van Lothrike, van Brabant, van Lijmborch, van Lutsemborch ende van Gheldre, greve van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoingnen, palatijn van Henegouwe, van Hollant, van Zeelant, van Namen ende van Zuijthphen, marcgrave des Heijlichs Rijckx, here van Vrieslant, van Salms ende van Mechelen. ende als gecomitteerde capiteijn desselfs ons genedichs heren in desen tegenwoirdigher armeën, met zekeren anderen heren ende volcke van wapenen tslands van Brabant, die voirescreve stadt van Sintruden, met grote menichte approcerende, eenen onsen herault gesonden hebben tot der voirescreve stadt, begerende met eenen zekeren getale van goeden poerters, gedeputert van wegen der selver stadt, sprake te halden, ende buijten der selver stadt ende bij ons te kommen ende te comuniceren, om aen te hoeren die belieft ende begheerte van ons, in den name als boven; den welken achtervolgende, sijn bij ons kommen een deel goeder mannen, gecomitteert als boven, den welken wij montlicken op gedaen ende gepublicert hebben die begheerte ende goeden wille van ons, in den name als boven, ende onder die andere gespecifcirt, zekere punten ende articulen hier onder in desen brief verclaert; de welke van ons opgedaen ende bij die selve goede mannen verstaen, en hebben die selve ons nijet konnen concluderende antworde gheven, want sij daerof egheene auctoriteijt en hadden, ten ware dat sij hen, alsoe zij begheerden, wederomme vertrecken moesten in der voirescreve stadt, hen daerop metten gemeijnen raide poirteren ende ingesetenen der voirescreve stadt eendrachtelic te overkommen. Welken achtervolgende, ende nae dien dat die selve goede mannen hen vertogen hadden, ende met publicacien gedaen, den selven ingeseten gemeijnlic daer op vergadert, in der selver stadt Sintruden aen den peroen, metten gemeijnen verdraege der selver, ende van dien daertoem volcomender macht ende auctoriteit gecommittert, sijn wederomme bij ons komen die voirescreve gecomitteerde, ende hebben in den name der voirescreve stadt van Sintruden met ons, in den name als boven, geconcludeert ende gecondicioneert die poenten hier nae volgende: In den iersten, want onse genedige here, die hertoghe voirescreve, ons last gegeven heeft, gemerct dat sommige franchoijsen, openbare vianden desselfs ons genedigen here en sijnre landen, bij middele ende toedoen heren Willems van Arenberghe ende sijnre medeplegheren, geneeckt waren om sijnre ende der kercken lande van Ludic en van Loen te beschedigen, gelijk zij dat deerlickin in der stadt van Ludic begonnen hebben; begherende dair omme met zekeren getale van volcke ende lude van wapenen, tot ons voirescreven genedigen heren ende sijnre landen cost ende expense, dat te verantwerden ende te keren, dat men ons, in den name als boven,

die voirscreve stadt van Sintruden openen soude ende opdoen, onsen penning met onsen luden van wapenen vertheren soudent, sonder ijemande bij ons oft onsen voirscreven luden beschadicht oft belast te worden bij theringen oft anders in eeniger manieren, dan alleene de voirscreve landen in beijden zijden tsamentlic, peijselic ende eendrachtelic te halden, met communicacien van comenscapen ende anderssins, gelijk gebuerlicke vrinden; alleene dair inne provisie doende, dat die vianden ons genedichs heren tshertoege voirscreve in desen landen nijet gesustinert en soudent weerden, bij den welken onsen voirscreve genedigen heere oft sijnen landen prejudicije, turbacie, scade ocht last mochte geschieden, gemerct die neutraliteit die die van den landen van Ludic ende van Loen gelooft ende gesworen hebben tonderhouden. Oic hebben wij gelooft ende toegeseeght, toeseppen ende geloven, met desen brieve, den voirscreven ingeseten ende gemeijnen porteren van Sintruden, dat wij, in den name als boven, alle ende ijegelijke heerlicheijden van beijden heren, privilegien, indulten, exemptionen ende vrijheijden verleent der selver stadt van Sintruden, nijet en sullen breken oft verminderen, alsoe lange als die voirscreve stadt aldus sal staen in onsen handen, noch huer den selven tijt gedurende in gheender manieren en laeten vercorten. Voort geloven wij ende zekeren, in den name als boven, dat wij bij ons oft anderen van onsen wegen, die kerke noch die lande van Ludic ende van Loen nijet en sullen roeven noch laeten beroeven, beschadigen noch laten beschadigen van uijte der voirscrever stadt van Sintruden; mer sullen altijt met aller onser macht die voirscreven kerke ende landen beschermen ende beschudden van alle gewalde, nae allen onsen vermoegen, ende dat tot onsen cost, tot behoef ende preservacie der kercken ende landen vurscreven, in orber ende promocien des toecomenden heren ende busschops, sonder alleene te moegen vervolgen die ghene die vijant oft quaetwillige sijn den voirscreven onsen genedigen here sijnen landen, oft der kerckenlande van Ludic ende van Loen, oft die ghene die met hem adhereerden, oft die sustineerden contrarie der voirscreve neutraliteit, wie dat sij waren. Oic hebben wij toegeseet ende toeseppen met desen, oft gebuerde dat eenige singulare persoenen die wonen bijnnen der stadt oft vrijheijt van Sintruden, oft nu daer coemen waren om haer lijf en goeden aldaer te bescudden, dat die geaccuseert mochten worden van dien dat in tijden voirliden oft al nu present faveur oft goede gunste tot heren Willem van Arenberghe voirscreven gedragen hadden, dat die selve moegen blijven ongecorrigeert, peijselic ende vredelic, sonder dat sij oft ijemant van hen daer omme, van ons oft ijemande anders, belast oft gecorrigert sullen moegen weerden; behoudelic dien, dat sij voortaan doen ende blijven goede ende getrouwe lude, als andere goede inwoeners sculdich sijn te doen ende te blijven. Voort meere geloven wij ende zekeren der voirscreve stadt van Sintruden, dat wij die selve versien sullen ende furneren van bussen, van artillerien ende anderen gewere, mitsgaders van volcke van wapenen, in bescuddenisse der selver, ende dat wij die selve stadt ende ingesetenen van Sintruden beschudden, bewaren ende beschermen sullen van fortsen ende allen gewalden, op ons selfs cost ende gelijk ons selfs ende ons genedigen heren ondersaten ende landen, den tijt van desen

tegenwordigen crijghe ende oorloege gedurende, ende tot aen der tijt toe dat wij die selve stadt ende insetenen sullen bracht hebben tot goeden peijse ende vrede, met eendraehticheijden der kercken ende landen van Ludic ende van Loen. Welke poenten, tractaten ende condicien voirscreven, wij Philips van Cleve voirscreve, in den name als boven, hebben geloofd ende gesekert, gelooven ende zekeren, mit desen tegenwoirdighen brieve, goet vast, gestentich ende onverbrekelic te onderhouden, bij onser kerstelicker trouwen, in stadt van eede ende eeren; daertegen, den tijt van desen tegenwoirdigen crijghe ende orloege gedurende, nijet te doen noch te laeten doen, bij ons oft ijemant anders, in eeniger manieren; daer voere obligerende ons ende onse goede, die wij nu hebben ende naemaels hebben sullen. In welker dingen orkonden, gemerct dat wij onsen properen seghel ter deser tijt nijet en hebben, wij desen brief met onsen name ende hantteken getekent ende mit onsen signet gesegelt hebben, ende voort begheert aen onse lieve ende zeere geminde heren Jacop, here tot Ghete, Henrick van Autham, here tot Boutershem, Anthonis van Davere, here tot Lijssemele, here Lodewijck Pynnock, here tot Velpe, mejer van Loven, Jan van Ranst, here tot Canturode, marcgrave van Antwerpen, die bij desen tractaet geweest sijn ende met ons hebben helpen tracteren, in meerder sterckenissen ende vasticheijden der poenten voirscreven, dat zij desen brief met haren segelen oft handteken sullen corroboreren; dwelich wij Jacop, here tot Ghete, Henrick, here van Boutershem, Anthonis, here van Lijssemele, Lodewijck Pynnock ende Jan van Ranst, terstont genoempt, ter begheerten des edelen onsliefs geminden jonckeren ende capiteijns Philips van Cleve voirscreve, alsoe gedaen hebben. Desgelijckx hebben wij, borgemeisteren, scepenen, raide ende alle die gemeijne poirteren ende insetenen van Sintruden voirgenoemt, wederomme geloofd, gesekert ende gesworen, geloven, zekeren ende sweren, met desen tegenwoirdigen brieve, bij onsen trouwen ende eeren, lijflic ten heijligen, den voirscreven onsen genedigen here van Oesterijck ende den voirscreven onsen lieven jonckhere Philips, als sijnen gecomitterden capiteijn, oft anderen van sijnen genaedigen wegen, goet ende getrouwe te sijn ende bij te bijven, te leven ende te sterven in bewaernissen van deser onser stadt van Sintruden, ende te doen oft voort te keren, bij ons selven noch bij ijemande anders, enige saken in achterdeel oft vermindernissen van onsen voirscreven genedigen here van Oostenrijck landen, luden ende onderseten in eniger manieren, den tijt van desen tegenwordigen crijghe, orloge ende tractaten geduerende; daer vore verbindende ons selven ende alle onse goeden, tegenwoirdich ende toecomende, tot wat steden ende plaetsen die gelegen ende bevonden sullen moegen worden. Ende des torkonden hebben wij der voirscreven stadt segel van Sintruden doen hangen aen desen selven brief, die gemaect was opten derden dach van september, int jaer ons Heren duijsent vierhondert twee ende tachtentich. (*Signé*) Philipe, Gheete, Boutersem, Lismelle, LPynnock, Jan van Ranst, merchgreve.

Collection de chartes, n° LXVI. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 401.

1482, lundi, 7 octobre. — Les seigneurs et la ville, conformément à l'ancienne keure, ordonnent que le pain blanc et le pain de seigle, que les habitants de la ville et de la franchise cuiront pour la revente, devra avoir le même poids que celui des boulangers.

Op maendach, VII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat allen ingheseten van Sintruijden die broet backen oft doen backen om voorts te vercoepen, het zij wittebroet oft roggebroet dat sij dat backen sullen opt ghewichte gelijk den beekers, opten auwen keur.

V. 't *Residuum*, f° 12 v°, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent de circuler et de grimper sur les murailles ou sur les remparts de la ville, soit le jour, soit la nuit, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice, ou de la taxe de ce voyage, à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Item, dat nijemant soe wie hij sijn, over die mueren oft vesten van deser stadt gaen nocht clemmen en sal, bij daghe of bij nachte, op te verboeren eenen wech Sint Jacobs in Galissien, alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, heren, stadt ende den inbringere elcken terdeel; ende hiervan sal alleman inbrenger zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 147, n° 2.

1482, 12 octobre. — Maximilien d'Autriche ratifie le traité de St-Trond en date du 3 septembre dernier.

Maximiliaen, bij der gracen Goids hertoge van Oisterijke, van Bourgongnen, van Lothrien, van Brabant, van Limborch, van Lutsemborch ende van Gheldre, Grave van Vlaenderen, van Artois, van Bourgoignes, Palatin van Henegouwe, van Hollant, van Zeelant, van Namen ende van Zuijphen, etc. Allen den ghenen die dese letteren sullen zien of hoiren lesen salut. Doen te wetene, alsoe onse lieve ende wel geminde borghermeesteren, schepenen, raid ende gemeijne poirteren ende innotene der stadt van Sintruijden, onlangs geleden, overgegeven ende gestelt hebben die voirscreve stadt van Sintruijden in handen ons liefs ende getrouwen neven Philips van Cleve, als in den onsen, ende van onser wegen ende tot onsen behoef op zekere vuegen, condicien ende vorwerden begrepen ende verclaert in de opene brieven, getekent met des hantteekenen des vurscreven ons neven ende meer anderen daer in genoempt, ende metter voirscreve stadt van Sintruijden segel besegelt daer desen brief doirsteken ende getransfigert is, soe ist dat wij die selve brieven ende alle die puncten ende articulen van vorwerden ende geloften, daer inne gescreven ende verhaelt, belieft, geaprobeert, geconfirmeert ende geratificert hebben, believen, approberen, confirmeren ende ratificeren met desen brieve, willende dat die sijn sullen van alsder cracht, macht ende weerden, oft die bij ons selven ende in onser tewoirdicheijt gemaect ende gesloten waren, alle argelist wijtgescheijde.

Des torconden hebben wij onsen name hierondren gestelt ende ons signet doen hangen aen desen brief of transfix, die gemaect was opten XII^{sten} dach van octobris, int jaer onss Heeren duijssent CCCC tweendetachtentich. (*Signé*) Maxi. — Bij mijnen heere den hertoge : (*Signé*) Numan.

Collection de chartes, n° LXVII. — Original sur parchemin, muni d'un petit sceau en cire rouge, à double queue de parchemin; légende indéchiffrable. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 405.

1482, lundi, 11 novembre. — Les mêmes autorisent les jurés des boulangers à contrôler, aussi bien chez les bourgeois que chez les débitants de vin et de bière, cabaretiers et hôteliers, s'ils n'y trouvent pas de pain blanc plus cher que de deux mites. — Celui qu'on trouvera en possession de pareil pain, encourra, chaque fois, l'amende fixée par la keure qui en défend le débit, et cette amende sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour un tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XI novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die gheswoeren van den beckeren sullen moeghen in allen huijsen, te weten soe wale in der poorteren huijsse, als in wijnhuijsse, bierhuijsse, cabretters, herbergiers huijsse, ende aldaer suecken oft zij aldaer wittebroet van hogheren prijse vonden dan van twee miten; dat die verbueren soelen, daer dat alsoe bevonden wort, alsoe decke ende menichwerven als dat gheschiede, die pene begrepen indien kuer van den beckeren, heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel.

V. *t Residuum*, f° 12 v°, n° 2.

1483, lundi, 13 janvier. — Les mêmes fixent à seize sous l'aime, le prix maximum de la bière dite *plack*, qu'on vendra dans la ville ou dans la franchise; quiconque la vendra plus cher payera un droit d'accise de dix sous par aime et encourra, en outre, une amende d'un réal. — La quarte de cette bière ne pourra se débiter à plus de quatre gros, sous peine de confiscation de la bière et de l'amende fixée par l'ancienne keure, le tiers à la ville, le tiers aux seigneurs et le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XIII daghe in januario, a° XIII^o LXXXIII, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat men negheen plackbier bijnnen der stadt oft vrieheit van Sintruijden, die ame hoeger vercoepen en sal dan XVI stuvers ende daer boven nijet; ende wie dat doet, dat die gheven ende betalen sal, van elcker amen thien stuvers ter acsijsen ende daertoe eenen reael. — Ende desghelijcken die quarte biers niet hoeger vercoepen en sal dan vier grooten, loopender paijen van Sintruijden; ende wie dat dede ende alsoe decke ende menichwerven als gheschiede, dat bier verloren ende opten auwen kuer, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hier aff sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 47, n° 1.

1483, lundi, 3 février. — Les mêmes, rappelant leur ordonnance précédente, fixent le prix de la bière dite *plack*, à vingt sous l'aime; quiconque la vendra plus cher paiera double accise de chaque aime brassée, et encourra la confiscation de la bière et une peine de voyage à Rocamadour. — On ne pourra vendre la quarte de cette bière à plus de cinq gros, monnaie de St-Trond, sous peine de confiscation de la bière et d'un réal d'amende. — Tout le monde sera admis comme dénonciateur des contraventions à cette keure.

Op maendach, III^e februarij, dat men egheen plackbier binnen der stadt oft vrieheit van Sintruijden die ame hoeger vercoepen en sal dan XX stuivers; ende daer boven nijet; ende wie dat doet, dat die geven sal ende betalen van elcker amen ter acsijsen dobbel accijse, ende bier verloren ende daertoe verboeren eenen wech te Rutsemédouwē. Ende desgelijcken die quarte plackbiers nijet hoeger vercoepen en sal dan vijf groote, paijen van Sintruijden ende bier mate. Ende wie contrarie doet, ende alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, dat bier verloren ende eenen reael, ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 47, n^o 2.

1483, lundi, 17 février. — Les mêmes fixent une peine de trois réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque conduira au moulin du blé qui ne serait pas accompagné de la marque ordonnée par l'ancienne keure. — Les meuniers qui prennent le blé au domicile de leurs clients encourront la même amende, s'ils le conduisent au moulin sans en avoir reçu la marque susdite. — Celui qui serait mis en accusation du chef de contravention à cette keure, pourra s'acquitter en prêtant serment de non-culpabilité, dans le cas où le délit ne serait pas prouvé par témoins. — Tout le monde sera reçu comme dénonciateur des délits de cette espèce. — Chacun sera tenu de faire peser son blé et la farine en provenant, à la balance publique, sous peine des amendes antérieurement fixées. — Les meuniers et les domestiques des moulins situés dans la ville et dans la franchise, qui n'ont pas prêté serment, devront jurer tous les ans d'observer fidèlement l'ordonnance faite au sujet du droit de mouture. Celui qui ne prêtera point ce serment encourra une amende d'un florin du Rhin.

Op maendach, XVII februarij, anno XIII^e LXXXIII, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat oft ijemant weere die coren ter moelen dede, sonder teicken, dat die verboren sal, alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, III reale, heren, stadt, scepenen ende den inbringere elken terdedeel. Ende dat oft enich molleneere weere, die dat coren ontfinghe ende ter moelen vuerde sonder teecken, dat die verbueren sal, alsoe decke alst gheschiede, die pene voerscreven, te appliceren als voer.

Ende die van enighen van desen poenten betegen worde ende nijet vertuijght, die sal sich moeten ontsuldighen ten heiligen ende daer mede quijt sijn. Ende hier van sal alleman inbringer zijn. — Item, dat een ijegelijck met zijnen koren, greijn ende meel ter waegen komen sal, opten auwen kuer. — Item, dat die molleneeren ende hon knechten van den moelens binnen der stadt ende vriheijt ghelegen, alle jaer, dies nijet ghezwoeren en hebben, zwoeren sullen wael ende wettelijck die poenten van den maelghelde te houden ende die nijet te breken, op elck te verbueren eenen rinsgulden. (*V. 't Restduum*, f° 17, n° 3.)

1483, 22 mai. — Maximilien d'Autriche, - vu que les Saintronnaires n'ont pris aucune part à la guerre des Liégeois, - 1° déclare que si on les obligeait à sceller la paix conclue en son nom entre Philippe de Clèves et le pays de Liège, au siège de Huy, ils n'en seront pas moins exempts des charges, des contributions et des peines que le traité pourrait attirer sur le pays, dans l'avenir; 2° s'engage à les maintenir dans les franchises et dans les droits dont ils jouissaient à l'époque du traité du 3 septembre dernier (v. p. 105), et 3° ordonne à son chancelier, à son conseil, à tous ses justiciers et officiers de leur accorder toute la protection dont ils pourraient avoir besoin; le tout, à condition qu'ils ne reçoivent dans leur ville aucunes troupes quelconques, sans le consentement du duc, de son neveu Philippe de Clèves ou de son conseil, le chevalier Corneil de Berghes. — L'acte est daté de Bruxelles.

Copie transcrite dans l'acte du 8 janvier 1484 (n. st.). — Publié par PIOT, *Cartulaire*, t. II, p. 408.

1483, 11 juin. — Les bourgmestres, jurés, conseillers et toute la ville de St-Trond instituent, pour deux ans, un serment d'archers composé de cinquante bourgeois, et régi par les mêmes statuts que celui qui fut institué à la date du 12 août 1465 (v. p. 7); mais ce nouveau serment ne sera obligé de sortir de la ville ou de la franchise que lorsque toute la commune se mettra en campagne, au son de la cloche, sous la conduite du comte des marchands et précédée du drapeau. Toutefois si des violences étaient commises hors ville, contre lesquelles les seigneurs et la ville réclameraient son intervention, le serment devra se joindre aux seigneurs et à la ville et se mettre à leur service; mais alors, aussi bien que quand toute la ville se met en campagne, on devra lui envoyer, devant son local, deux chariots attelés de bons chevaux, pour charger ses arcs, ses armures et son autre matériel, et payer à chaque homme, par jour et nuit, une solde de trois sous monnaie flamande, ou la même valeur en monnaie de St-Trond.

Wij, borgermeesteren, geswoeren ende raidt ende alle die gemeijnte der stadt van Sintruden, doen condt ende kenlic allen den ghenen die dese

tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach ultima junij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat egheen ingheseten der stadt van Sintruijden hier binnen woenechtich, buijten der vriheit paenhuijs halden nocht doen halden, brauwen nocht doen brauwen, noch metdeelen en sal; dwelck men hem van beijde der heren ende stadt weghe condigen sal. Ende oft zij daer en boven paenhuijs hielden oft brauden, alsoe decke ende menichwerven als dat gheschiede, eenen wech int Cypers ende daer voor betalen XL grijpen, heren, stadt, scepenen metten inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 227, n° 3.

1483, lundi, 3 novembre. — Les mêmes déclarent déchus de leurs droits de métier pour un an, les gens de métier qui transgresseront jusqu'à trois fois les keures faites pour leur corporation par les seigneurs et la ville. — Ils pourront toutefois racheter ces droits en payant aux seigneurs et à la ville, au-dessus des amendes encourues pour la contravention, une somme de cent florins, le florin compté à raison de vingt sous.

Op maendach, III daghe novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat soo wat ambachtslieden, die eenwerven, anderwerfven ende derdewerfven deden tegen die kueren die heren ende stadt op hen ghemaect hebben oft maicken sullen, dat die hon ambacht verbueren sullen een jaer lanck, oft daer voer betalen hondert ringgulden eens, den gulden te twintich stuvers gherekent, aen heren ende stadt, ende daer toe betalen die kueren die daer op staen.

V. *'t Residuum*, f° 90, n° 2; copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 218, n° 2.

1483, 16 décembre. — Les mêmes renouvellent la keure des brasseurs publiée le 26 mai 1477 et déjà renouvelée une première fois, le 11 février 1482. (V. *Kuerboeck*, p. 40, n° 2.)

1484, lundi, 5 janvier. — Les mêmes ordonnent à ceux qui en ville débitent de la bière ou qui en débiteront à l'avenir, de se procurer dans la huitaine des mesures scellées par la gilde des drapiers, conformes à celle que la ville a fournie à cette gilde, et de s'en servir pour le débit de leurs bières. — Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et à la gilde.

Op maendach, V januarij, anno XIII^{ie} LXXXIII^{ie}, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die ghene die nu der stadt bier tappen oft in toecomenden tide tappen sullen, dat zij, binnen acht daghe neestkomende, maten crigen sullen van der laicken gulden besieghelt, alsulcke als die stadt der selver gulden een ghelevert heeft, ende dat zij daer den lieden dat huere gheven sullen. Ende oft zij die contrarie daer van

deden, soe sullen zij verbueren, soe decke ende menichwerve dat ghesiede, eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen ende der gulden elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 254, n° 1.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de voyage à Rocamadour, contre quiconque ne voudra pas se laisser reconnaître par la garde qui le trouvera circulant la nuit, avec ou sans lumière.

Item, heeren ende stad sijn eens ende verdraghen, dat soe wie met nachte oft ontijde van der waicken vonden wort achter straten gaende, met liecht of sonder liecht, ende hem nijet en woude laeten kennen, dat die verbueren sal eenen wech te Rutsemédouwe.

V. *t Residuum*, f° 92, n° 1.

1484, 8 janvier. — Les États de Brabant déclarent avoir confirmé, dans une réunion tenue à Bruxelles le 6 du même mois, les lettres de Maximilien d'Autriche datées du 22 mai 1483 (v. p. 113), à condition que la ville de St-Trond respecte le traité conclu avec Philippe de Clèves le 3 septembre 1482 (v. p. 105) et qu'ils s'engagent par lettres patentes à ne point s'allier avec ceux de Liège, pour faire la guerre au duc de Brabant. — Cette confirmation a été faite en présence des abbés d'Aflighem, de St-Bernard, de Parc et d'Averboden, pour l'État Primaire; de Corneil de Berghes, Henri Van....., Louis Pinnock, sire de Velpen et de Horst, maître de Louvain, chevaliers représentant l'État Noble, et des députés de Louvain, de Bruxelles, d'Anvers et des autres villes, représentant l'État Tiers. — L'acte fut scellé par le magistrat de Bruxelles, les Trois États de Brabant n'ayant pas de sceau commun.

Nadien dat bij den borgermeesteren, gesworenen ende raide der stad van Sintruden, in den name van der gemeijnder stad seker supplicatie gepresenteert ende geexhibeert geweest is den drie staten des lants ende hertoghedoms van Brabant, vergadert sijnde in der stad van Bruessel des zesste daechs der maent januarij, anno LXXXIII, inhoudende hoe dat zekeren peijs ende tractaet gemaect is bij heeren Philips van Cleve, tusschen onsen genedigen here hertoghe Maximiliaen, den landen van Brabant, ter eender zijden, ende der lande van Ludick, ter anderen; om welken peijs te bezegelen, hebben die van Ludick, doen beschrijven de drie staten des lants van Ludick, metter der stad van Sintruijden, meijnende dat de selve stad die hen wederpartije geweest is, den voerscreven peijs bezegelen soudén; daer af de voerscreven van Sintruijden hielden de contrarie, seggende dat zij daer af exempt sijn soudén, hadden daer ommé aen onsen genedighen here voerscreven verworven seker zijnen openen brieven van exemptien, de teneur van woirde te woirde hier na volgt ende luyt aldus : (*Suit l'acte du 22 mai 1483*), begherende die voerscreven van Sintruijden van den drie staten des lants van Brabant gelijke briefven van exemptien. Op allet dwelcke, na

dien dat den drie staten voerscreven gebleken is van den briefve ons genadichs heren ende daer af sijn genadige meijninghe daer vuyt verstaen; aengesien oic de getrouwicheijt dier van Sintruijden ende de goetwillicheijt der selver, hebben de voerscreven drie staten huer consent gedraghen in de exemptie des briefs ons genedigen heeren voerscreven ende die geaprobeert ende alzo verre alst den voerscreven staten aencleven mach, approbeeren ende consenteeren inde voerscreven exemptie, om die te suffrageren den voerscreven van Sintruijden op dats van noode zij; behalven dat van de zijden van dien van Sintruijden den voerscreven peijs sal worden onderhouden, sonder bij hon ennige orloge aen te nemen, met dien van Ludick, tegen onsen genedigen here hertoghe van Brabant ende sijnen lande van Brabant; daer af die van Sintruijden, in meerder zekerheijt huer behoerlijke briefven der staten des lants van Brabant geven sullen. Allet welke geconcludeert ende gesloten geweest is ter presentien der heeren den prelaten, te weten Afflighem, Sinte Bernaerts, Peerck, Everbuede, ende den edelen, te weten H. Cornelijs van Berghen, H. Henderick Van (sic), H. Lodewijken Pynnock, heren tot Velpen ende der Horst, meijer van Loven, riddersen, representeerende de twee oversten staten, ende den gedeputeerden van Loven, Bruessel, Antwerpen, metten anderen gedeputeerden der smaelder steden, als voer den derden staet, tsamen representeerende de drie staten des lants van Brabant. Ende want de drie staten egheenen gemeijnen zegel en hebben, hebben daer omme gebeden de voerscreven van den staten den borgermeesteren, scepenen ende raidt der stad van Bruessel dit te willen bezegelen onder den zegel ten saken der stad voerscreven, in den name der drie staten voerscreven; dwelc de voerscreven borgermeesteren, scepenen ende raidt der stad voerscreven gheerne gedaen hebben. Dit was gedaen te Bruessel, opden achtsten dach der maent januarfj, anno drientachtig, na den stijl des hoefts van Camerijcke.

Collection de chartes, n° LXVIII. — Original sur parchemin, dont le sceau est détruit.

1484, lundì, 12 janvier. — Les seigneurs et la ville défendent, à qui que ce soit, de jouer des jeux de hasard ou de dés; de se travestir, soit masqué soit non masqué; de huer ou de siffler les gens d'une manière quelconque, de la main ou de la bouche; de parcourir les rues par troupe la nuit; - sous peine de trois florins d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, à chaque contravention. Si, au milieu d'une compagnie, un seul se permettait de siffler ou de huer des gens, alors tous ceux qui en font partie seront punis de l'amende susdite, à moins qu'ils ne désignent le seul coupable. — Tout le monde sera reçu comme dénonciateur de cette espèce de délits.

Op maendach, XII januarij, heren ende stad zijn eens ende verdragen, dat van nu vorts nijemant, soe wie hij zij, achter straten gaen en sal mommen, met daghe oft met nachte, vermueselt nocht onver-

mueselt, nocht dobbelen, noch pijpen, noch joeten, noch oick flojeter. het zij mitten handt oft mitten monde, ende dat nijemant metten nach achter straten gaen en sal met vergaderinghe; op elck te verbuere. die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menich werven dat gheschiede, drie rinsgulden, heren, stadt, scepenen mit inbringere, elcken dat derdedeel. Ende oft enich gheselschap oft vergaderinghe weere, daer ijemant floijeghen oft joijegen, die sullen allen inden kuer voerscreven ghehouden zijn, ten zij dat sij den beschuldighen wijsen, die aldus ghefloijet oft ghejoijet hedde. Ende hiervan sal alleman inbringer sijn.

V. *Kuerboeck*, p. 182, n° 2.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de quatre florins de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque commettra des dégâts ou enlèvera des matériaux, soit aux fortifications ou aux propriétés de la ville, soit aux maisons particulières situées dans la ville ou dans la franchise, de même que contre celui qui brisera des arbres chargés de fruits. — La même peine sera applicable à celui qui enlèvera clandestinement des briques, de la chaux, des pierres, des charrettes ou des échelles appartenant à la ville. — Celui qui serait témoin de pareils délits sans les dénoncer, encourrait également la peine susdite. — Tout le monde sera dénonciateur des contraventions à cette keure. — Celui qui sera mis en accusation de ce chef sans témoins qui prouvent le fait, devra prêter serment de n'être pas coupable; s'il s'y refuse il devra payer l'amende stipulée.

Item, dat oft ijemant weere die van nu voertaen ijete breke, oft ewech droeghe aen die fortificatie oft bouwe van der stadt, oft oick aen enenighe huijsse binnen der stadt oft vrieheit ghelegen, oft die alsoe afhieve boemen die vrocht droeghen, dat die verboeren sal, soe decke ende menichwerve dat gheschiede, vier rinsgulden, heren, stadt scepenen mit inbringere, elcken terdedeel. — Item, dat soe wie enighe careelen, calck, steene, kerren, leederen der stadt toebehoerende, heijmelick ewech droeghe oft neme, dat die verboeren sal die pene voerscreven te appliceren als boven. — Item, dat oft ijemant weere die de voerscreven poenten ghehengde ende nijet vorts en brochte, dat die desghelijcken verbueren sal die pene voerscreven ende die te appliceren als boven. Ende van desen drie poenten voerscreven sal alleman inbringer zijn: ende oft ijemant van enich der drie voerscreven poenten betegen worde ende nijet vertuecht, die sal sich daer van ten heiligen moeten excuseren oft betalen den kuer voerscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 210, n° 1.

1484, lundi, 19 janvier. — Les mêmes, d'après l'avis de la plupart des métiers réunis à cette fin dans leurs chambres, décrètent que chacun, à condition d'être marié et d'habiter la ville, pourra,

moyennant une rétribution de deux florins du Rhin, acquérir un des treize métiers de la ville et professer le métier acquis, librement et de la même manière que ceux qui l'ont de plein droit. Les gens des métiers qui feront opposition à l'exécution de cette ordonnance, qui empêcheront quelqu'un d'acheter les droits d'un métier ou d'exercer un métier acheté, encourront, chaque fois, un voyage en Chypre, à entreprendre le lendemain au lever du soleil, ou paieront la taxe de ce voyage, c'est-à-dire quarante florins de Rhin, le florin compté à raison de vingt sous.

Op maendach, XIX daghe in januario, achtervolgende den verdraghe bij die meeste paet van den ambachten gheschiet, daer omme op hon cameren vergaert, soe zijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat een ijegelijk, dien dat belieft, sal moeghen enich van den XIII ambachten van deser stadt vercrigen ende hebben voer ende om twee ringgulden, ende des ghebruijcken ghelijck anderen ambachtslieden, die dat vrij ende vol ambacht hebben, alsoe verre alst zij buijck vast hier bijnnen woenachtich zijn. Ende oft ijemant weere, van den ambachts luden oft andere, die tegen dat verdrach rebelleerde, oft den gheenien die enich ambacht coepen wouden oft ghecocht hedde inpediment oft hinder dede, die soude verbueren, soe decke ende menichwerven dat gheschiede, eenen wech int Cypers ende mitter zonnen te porren, oft daer voer betalen XL ringgulden, den gulden te XX stuvers gherekent.

V. *Kuerboeck*, p. 3.

Même date. — Le magistrat, de par l'évêque de Liège et l'abbé de St-Trond, fait publier que désormais, jusqu'à nouvel ordre, le marché hebdomadaire du samedi sera franc. Toute personne marchande, vendeur ou acheteur, et toute autre quelconque pourra y amener des grains et toutes autres marchandises, les y vendre et en dépenser ou réemployer le produit, librement et en toute sûreté, sans qu'on ait le droit de l'arrêter, de le maintenir ce jour là ou de le molester, ni à son arrivée, ni pendant son séjour, ni à son départ, pour motif de dettes quelconques, autrement que du chef d'amendes qu'il aurait encourues pour contravention aux keures et aux règlements de la ville. — On pourra y arrêter cependant *a)* ceux qui, le jour même du marché, y achèteraient des marchandises et refuseraient de les payer; *b)* ceux qui s'y feraient mettre en contravention pour infraction aux règlements; *c)* ceux qui seraient débiteurs de rentes viagères, et *d)* ceux qui auraient été évincés par droit et loi avant le jour du marché.

Eodem die, men doet te weten van beide onssen genediger ende lieven heren van Ludick ende abdts van Sintruijden wegen, dat alle persoenen coepiede, coepers ende vercoepers, ende alle andere sullen van nu voertaen moeghen bringhen bijnnen der stadt van Sintruden allerhande greijn van corenwaere ende ander goet, opten dach van saterdach, die daer vercoepen, coepen ende verthieren, vrije, vejijlich

lijck ende sekerlijck, sonder aldaer ghearresteerd, ghehouden oft belast werden, inkomende, keerende ende wederkeerende, den voergenoemde dach duerende, om saicken oft ocsuijns wille van honnen sculden, die zij schuldich oft belanck moegen zijn aen enighe luijden oft persoenen wie oft welkerhande die zijn oft zijn moechten, kueren ende broecke wtghesceiden die voer ghefallen weren; ende dit duerende tot wederroepen ende goeder belieften van onsen heren voirscreven. — Item, oick ijemant op den voerscreven merckdach enich goet oft waere cocht ende den vercoeper niet en betaelde van dien ghecochten goede, die dien ghevalle is die meijninghe van den heren voerscreven, die niet ghevrijt te werden men en sal die moeghen aentasten, als voor die sonder voerscreven. — Item, oft oick ijemant op den voerscreven merckdach kueren oft bruecken verbuerde, dat die deser vrieheit nijet gebruecke en sal, mer den selven moegen aentasten. — Item, die oick lijffpensien sculdich zijn en sullen deser vrieheit nijet ghebruijcken, men en sal moeghen aentasten, ende oick die voer desen dach met rechte verwonnen zijn. (V. *Kuerboeck*, p. 292, n° 2.)

1484, 3 février. — Henri de Herckenrode, écoutète de l'évêque de Liège à St-Trond, et la cour des échevins de cette ville, jugeant dans un procès entre l'abbé de Saint-Trond, représenté par Mathieu Sraetz et Godefroid van der Borcht, respectivement prieur et prévôt du monastère, d'une part, et Henri Hoefnagels, défendu par les bourgmestres au nom de la ville, d'autre part, déclarent que l'abbé et le monastère ont le droit de percevoir sur chaque brassin fait dans la ville ou dans la franchise, douze quartes, mesure de St-Trond, de la bière brassée; mais ce droit tombe quand la bière est brassée et débitée dans les brasseries libres de la ville. Si cependant la bière brassée dans les brasseries libres est débitée dans des maisons de bière de la ville ou de la franchise, alors les débitants seront astreints au paiement du susdit droit, s'ils suspendent une botte de chaume à leur porte; mais si la bière cherchée dans les brasseries libres doit servir à la consommation personnelle des bourgeois ou de ceux qui l'y vont prendre, ou si elle est exportée pour la revente hors de la franchise, elle ne sera pas soumise aux droits précités. — Ce jugement fut scellé par Henri de Herckenrode, écoutète prémentionné, et par Philippe Copi, Gérard van Heusden alias Beckere, maître Jean Gerinx et Henri de Léchy, échevins de la ville de St-Trond.

Allen den ghenen die dese litteren sullen aensien oft hoeren lesen, meester Henrick van Herckenrode, scoutet ons genedichs heeren van Luick in sijnre stadt van Sintruijden, ende scepenen gemeijnlick der selver stadt van Sintruijden, groete in Gode met kennissen der waerheit. Solt weten dat nelinghen heden voer ons scepenen voirscreven, dat rechte sittende omme eenen ijegelicken dat voer ons versueckende sijnre stadt Luick coemen ende gestaen sijn heeren Mathijs Sraetz,

prioor, ende heeren Goevart vander Borch, proest des cloesters van Sintruijen, in name ende van wegen mijns liefs geminden heeren sabs van Sintruijden ende honnen convente, ende hebben Henrick Hoefnagels, present sijnde ende dach hebbende, een aensprake gegeven ende den selven Henricke gheheijsscht panceijs, te weten voerden pancis eenen beker van XII quarten biers, mate der stadt van Sintruijden, sulcke bier als daer op gebrouwen wort, want der selve Henrick ter plaetse daer hij nu woent eenen corten wissche vuytgesteken heeft. Op welcke aenspraeke die burgemeesteren met een deel van den raede der stadt voerscreven van Sintruijen, van der selver stadt wegen, vortcomen sijn, den selven Henricken Hoefnagel verantwoordende ende seggende dat hen zeere verwondert datse van Henricke voerscreven paenceijs willen, want dat selve bier, daer sij paenceijs af heijsschende sijn, gebrouwen is opt paenhuijs wijlen eer toebehoerende Henricke Hoefnagels, alsoe dat gelegen is in de Sautstrate, en nu ter tijt toebehoerende der voerscreven stadt dwelck een is van den vrij paenhuijsen, ende dat die gheene die hier voertijts op dat selve paenhuijs bier gebrouwen hebben ende dat bier bijnnen ende oick buijten den selven paenhuijse getapt hebben, ende sij gevrijt geweest sijn sonder daer af mijnen heer van Sintruijden voerscreven einigen paenceijs te geven, ende dat willen zij bij bringen ende proeven; ende hoepen alsoe verre als zij hen vermet geproeven kunnen, want dat paenhuijs voerscreven vrij is geweest oever twintich jaeren ende meer dagen, ende heden sdaechs noch vrij is, dat dat bier dat daer op gebrouwen wort vrij sijn sal van panceijs, nijet weeerstaende oft bijnnen oft buijten den selven paenhuijse getapt wort. Daer op die voerscreven heren prioor ende proest, in name voerscreven, wederomme antworten ende seeden: wie wale dat bier op een vrij paenhuijs gebrouwen is, soe seggense nochtans, alsoe verre alst vuyt dier plaetzen gevuert oft gedragen wort en een ander huijs, ende aldaar den cortten wessche oft teijken vuytgesteken worde, gelijk als der voerscreven Henrick Hoefnagel gedaen heeft, dat men van sulcken biere, van alden hercomen gewoonlick is geweest paenceijs te geven, want van gelijken, oever X, XII jaeren ende meer dagen, sekere persoene op tpaenhuijs voerscreven, hier voertijts gebrouwen hebben ende dat bier buijten den selven paenhuijse gedragen, gevuert, oft doen dragen oft vueren, op anderen plaetzen bijnnen der stadt oft vrijheit van Sintruijden, ende aldaer den cortten wessch vuytgesteken; van den welcken mijns heeren sabs voerscreven dieneers paenceijs af gehadt hebben ende der selve mijn heere oft zijn dieneers in sijnen naem possessie af gehadt hebben; ende dat willen zij proeven ende bij hen proeve instellene mijns heeren van Sintruijen behelt te doene, in der maten als scepene dat halden sullen voer recht, dat hij van noets wegghen sculdich sal zijn te doene; ende hoepen alsoe verre als zij hen vermet gheproeven kunnen ende tgheen gedaen wort dat zij gheboden hebben te doene, dat honnen panceijs hen werden sal, met meer worden ende redenen in weder sijden van hen voer ons gealligeert ende opgedaen. Soe dat wij scepenen doen, te manisse ons scouteten voerscreven, vonnislijcken wijsden dat men beijden partien dach versceiden ende assigneren soude hen waerheit ende besceijt te leijden ende te procederen inder saken voerscreven, bijnnen XV dagen,

ende malcanderen dach en tegen, dwelich alsoe gesciede. Daer nae konde ende waerheit van onss gehoort sijnde, soe sijn komen, nu opten dach data deser litteren ondergescreven, die voerscreven heeren prior ende proest, in den name voerscreven ter eenre, ende die burghermeesteren mit een gedeelte van den raede, ter ander zijden; ende die selve burghe-meesteren hebben ons in den rechte voer den vonnisse verthoent ende opgedaen dat sij mijnen lieve heer van Sintruijden verlaten ende quijt-gescouwen hebben, verlaten ende quijtschelden, alsucke behelt te doende als hijrvoertijts in den rechte voer ons ingestelt is geweest te doene, ge-lijck oft noet gheweest en were. Ende beijde die partijen ons ernstelicken versuekende ons vonnis ende goetduncken te gevene, nae aensprake, ver-antwerden, konde ende waerheijt in weder sijden gehoort, alsoe dat wij scepene, -merckende tversueck voerscreven redelijck wesende, te menisse onser scouteiten, rijpen raedt, deliberatie ende avizament nochtan van ons te voerens daer op gehadt, ende want die burgemeestere met een gedeelte von den raede verlaeten ende quijtgescouwen hebben onssen lieven heer van Sintruijden sijn behelt te doene, als voerscreven staet, ende in wederzijden content ende te vreden sijn, - onss goetduncken ende vonnisse te gevene nae konde en waerheijt die wij gehoort hebben, soe en konnen wij niet gesien, nae aensprake, verantwerden, konde en waerheijt die wij gehoort hebben, mijn lieven heer van Sintruijden en sijn convent en sal hebben, van elcken biere, eenen paenceijs ende daer voer eenen beker van XII quarten biers, maten van Sintruijden, sulcke bier als daer op gebrouwen wort bijnnen der stadt oft vrijheit van Sintruijden, vuytgesceiden die plaetzen der vrij paenhuijsen, die en sul-len egheenen paenceijs geven van den bieren dat bijnnen den selven paenhuijsen ghebrauwen ende getapt wordt; ende oft sulckx bier, op die vrij paenhuijsen gebrouwen sijnde, in die teppers huijse bijnnen der stadt oft vriheijt van Sintruijden ghetapt worden, die sullen paenceijs geven daermen bevint cortten wessch oft teijken vuytsteken, sonder enich be-droch; mer wat bier dat bijnnen de vrij paenhuijsen ghehaelt wort van onsen porters ofte andere, voer hen selfs drincken, oft oick buijten der vrijheit gevuert worde, om dat vort te vercoepene, dat sal moegen doen sonder daer van enigen paenceijs te gevene, altemael sonder ergelist. Dwelck altemael van den voerscreven scouteit in hoeden onser scepenen geleedt waert en onser gedenckenisse bevolen. In orkonden der waer-heit, soe hebben wij meester Henrick van Herckenrode, als scouteit voerscreven, Philips Copi, Geert van Huesden alias Beckere, meester Jan Gherinx ende Henrick van Lechy, als scepenen, voer ons ende die andere onsse medescepenen der selver stadt van Sintruijden, vuyt ver-sueck deser partijen, onse properen siegelen deser litteren aengehangen. Gegeven int jaer der geboerten Christi duijsent vierhondert vier ende tachtentich, in februario des derden daechs.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 281.

1484, lundi, 16 février. — Les seigneurs et la ville fixent une amende de six sous à chaque contravention, contre quiconque ne montera pas personnellement la garde, ne fera lui-même sa tournée obligatoire, ou n'observera pas l'heure qui lui a été

assignée pour se trouver aux remparts. — Le délinquant sera, en outre, arrêté, emprisonné, mis au pain et à l'eau pendant vingt-quatre heures et soumis à la correction que les seigneurs et la ville voudront bien lui infliger. — Enfin, ceux qui sont chargés du contrôle de la garde devront dénoncer sous serment les contraventions qu'ils constateront contre cette keure.

Op maendach XVI februarij, heren ende stadt zijn verdraghen, dat soe wat man die van nu vorts zijn wake voer hem selven nijet en hilt, voer hem selven nijet omme en gaet, oft zijn ure op die welle nijet en hilt soe dat gheordineert is, dat alsulcke verbueren sal die pene van zesse stuvers, soe decke dat ghebuerde. — Ende vorts soe sal men alsulcken ghebreckelijck zijnde apprehenderen ende int ghevanckenisse setten, ende dien daer halden te water ende te broede XXIII uren lanck, sonder remissie, ende daer toe tot sulcker correctien staen als heren ende stadt ordineren sullen. — Ende vorts soe sullen schuldich zijn die gheene omme gaen, op honnen eedt inne te bringhen die gheene die ghebreckelijck were in enighe der voerscreven poenten.

V. 't *Residuum*, f° 92, n° 2.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de voyage en Chypre, à entreprendre au premier lever du soleil, ou une amende de quarante florins de Rhin, contre tout doyen ou homme de métier qui empêchera un étranger de vendre paisiblement et tranquillement des marchandises qu'il exposera en vente, au marché franc du samedi.

Op maendach XVI februarij, want sekere dekene der ambachten van dese stadt impediment ende hinder gedaen hebben zekeren vreempden lieden, die alhier tot onssen merckdach van den saterdach met honre waren comen zijn, om die alsoe te vercoepen, naevolgende der vrieheijt die beijde onse ghenedighe heeren busschop van Ludick ende abt van Sintruijden der selver honre stadt Sintruijden daerop verleent hebben, soe dat zij die selve hon waere peijsselick noch vredelick nijet en hebben moegen vercoepen, soe hebben heren ende stadt verdragen dat soe deken oft ander ambachtsman, die eenigen vreempden coeplieden, waere te coep hebbende impediment oft hinder deden, waer bij dat zij hon ware nijet vercoepen en conden, het zij wat waeren dat zij, dat alsulck verbueren sal, zoo decke dat ghesciede, eenen wech int Cipers, mitter zonnen te porren oft betalen daervoer XL rinsgulden, heren, stadt, scepene mitten inbringere elcken terdedeel. (V. *Kuerboeck*, p. 293, n° 1.)

1484, 9 mars. — Les mêmes renouvellent leur décision touchant les jurés des brasseurs, portée le 3 décembre 1481.

V. *Kuerboeck*, p. 45, n° 2.

1484, le 26 juillet. — L'écoutète de l'abbé et les échevins de St-Trond rendent jugement entre le métier des brasseurs, représenté par son doyen George Vyfvers, demandeur d'une part, et

Ange Vermuelen, défendeur d'autre part. — Ce dernier ayant, avec des domestiques engagés à son service, brassé de la bière, vendu de la bière par aimes et par demi-aimes et mis en vente de la drèche provenant du brassin, le métier prétendait qu'il avait pratiqué le métier de brasseur, et que ce métier étant un des treize reconnus par la ville, il devait, d'après les privilèges, en acquérir les droits. — Mais Vermuelen fit valoir contre ces allégations que lui-même n'était qu'un domestique loué, au service de la ville pour écouler les bières qu'elle fabriquait; que ses gages étaient fixes, quels que fussent les bénéfices que la ville réalisait; qu'enfin les treize métiers, réunis en assemblée générale au jardin des récollets, le jour de St-Thomas 1480, avaient décidé au profit du perceuteur de l'accise, d'acheter le métier des brasseurs et de monter une brasserie où ils pourraient fabriquer de la bière conformément aux règlements de la ville; que cette décision avait été mise en exécution et que les bourgmestres ou les receveurs avaient demandé au doyen des brasseurs d'acheter leur métier; que les receveurs en avaient même offert le prix, mais que le doyen avait refusé de l'accepter. Il offrit de prouver tous les faits ainsi invoqués pour sa défense et de jurer en outre qu'il n'avait jamais touché que des gages fixes, sans aucun autre bénéfice. L'affaire ayant été remise à quinzaine, les échevins requis par l'écoutête à se prononcer, jugèrent qu'aussi longtemps qu'Ange Vermuelen ou ses enfants légitimes vivraient, ni lui, ni la ville pour lui, ne devraient acheter le métier des brasseurs, et que la ville pourrait, sans acquérir le droit du métier, nommer quelqu'un pour brasser dans sa brasserie; mais cette franchise cessera immédiatement après le décès des susdits. — Le jugement fut scellé par Jean Ghisebrechts, écoutête de l'abbé, et par Philippe Copi, Gérard van Heusden dit Beckere, Rigault van Stapel maître Jean Gerinx, Nicolas Viltere, Fastrard van Vorssen, Jean van Reick, Gilles van Vleytingen, Henri de Lexhi, Robert van Rouchout, Lambert van Stapele, Gerard Gruyters, Guillaume Lichs et Charles Oebrechts, échevins de la ville.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien ofte hoeren les schouteit, scepenen gemeijnlick der stat van Sintruden, groete met kennisen der waerheit. Sult weten dat voer ons schouteten ende scepe voerscreven, te rechte sittende om eenen ijegeliken dat voer ons 'suekende recht te doene, lijflick comen ende gestain es Joeris Vijfv als deecken van den ambachte van den brieders, ende heeft Engel 'muelen, present wesende ende van denselven Joeris dach hebbende, 'aensprake gegeven opdoinde ende seggende, want der selve Engel voerscreven ambacht van den briederen gebruiet heeft, dat hij ambachts voerscreven moet daer van vercrigen ende verwerven nae inhalt der privilegien van der stat, want hon ambacht voerscreven es van den derthien ambachten; ende oft der selve Engel ke

wilt dat hij dat ambacht van den briedere voerscreve heeft gebruiet, te wetene gebrauwen heeft ofte doin brouwen, met sijne gehuerde knapen, ende bier vercocht ende vijtgelevert heeft met amen, met half amen ende draf daarvan coemende vercocht ende vijtgelevert heeft, soe kint hij die waerheijt; ende wilt hijs nijet kennen, soe willet Joeris, in name van sijne ambachte, proeven, met meer worden ende redene van den selven Joeris als deecken voerscreven voer ons gealligeert ende opgedain. Op welcke aensprake voerscreven die voerseide Engel, alsoe dach hebbende, antwerde ende seide dat hij een gehuert knape es der stat van Sintruden, die gehuert es om sijnen gesprockenen loen, om inne te coepen ende vijt te richten der stat goet aengainde der stat bier, God geve die stat wenne voele, sij wenne luttel, nochtans soe weet alijt Engel voerscreven sijnen gesprockene loen van der stat te hebben; vortmeer soe seght der selve Engel dat, op Sint Thomaesdach, in den jare van tachtentich, die derthien ambachten, in den hoff ter Minderbruederen vergadert, verdroegen metter meester partij van hon dat die stat, tot behoef des accisers die doin was ende in toecomende tijde sijn solde, coepen solden dat brieder ambachte ende daer toe een paenhuijs om daer op te brouwene nae die ordinantie die heren ende stat daer op maken ende ordineren solden, sonder van den voerscreven ambacht gevexeert te sijne, nae inhalt boeck van suten ende verdrage der stat van Sintruiden; ende navolgende den selven verdrage, die burgermeesteren ofte rentmeesteren, in name van der stat dat ambacht van den brieders aen den deecken versocht hebben te coepen, ende dat die rentmeesteren den selven deecken van den brieders tgelt geboeden hebben dat daer op steet, welich gelt voerscreven der deecken voerscreven niet en heeft willen aenverden; ende oft Joeris Vijfvers, als deecken van den ambachte voerscreven, dat altemale kennen wilt, soe kint hij die waerheit, ende wilt hijs niet kennen, soe willet Engel proeven, ende bij sijn proeve offere-rende ende biedende sijnen eedt te doene, dat hij anders egheen profijt gehadt en heeft dan sijnen gesprockene loen van der stat; ende hoept, alsoe verre als hij dat proeft ende doet daer bij tgheene dat hij voregeboeden heeft te doene, dat hij aen dat voerscreven ambacht van den briederen niet verboert hebben en sal; ende heeft der voerscreven deecken ijemande van dien gebruike ijet te heijschene, gain den gheene aene die hem te werck gestelt hebben; oick met meer worden ende redene van den selven Engel voer ons gealligeert ende opgedain. Soe dat wij scepenen doin, te menisse ons scoutelten voerscreven, vonnislick wijsden dat men beiden partijen dach verscheiden ende assigneren solde hon waerheit ende besceit te leidene ende te produceren in der sake voerscreven, bennen vijftien dagen, ende elck partie dach en tiegen, dwelck alsoe gheschiede. Daer conde ende waerheit gehoert sijnde, soe sijn coemen, nu op dach data deser letteren ondergescreven, beide die partijen, vort recht ende vonnis inder saken voerscreven, nae allen sgheens voer ons scepenen daer van coemen ende geschiet sijnde, ernsteliken versuekende. Alsoe dat wij scepenen, merckende tversueck voerscreven redelick wesende, te menisse ons scoutelten, rijpen raet, deliberatie ende avisament nochtans te voerens daer op gehadt; nae aensprake, verantwerden conde ende waerheit ende nae allen tgheens voer ons van der

sake voerscreven coemen ende geschiet sijnde, soe en connen wij niet gesien Engel Vermuelen sal dat ambacht coepen van den brieders ofte die stat in name van Engelen; ende dat sal dueren Engelens leeflage langhe ende sijne wettiger kinderen, in name van der stat; ende die stat sal moegen eenen setten in dat paenhuijs om te brouwene, duerende Engelens leeflage langht ende sijne wettiger kinderen ende neijt langer; ende nijet vorder en sal Engel noch sijne kinderen gevrijt sijn in dat ambacht van den brieders, dan in den name van der stat; dwelck alte-mael van den scouteiten in hoeden onser scepenen geleet wart ende aen onsen gedenckenisse bevolen. In orconden der waerheijt, sce hebben wij Jan Ghisebrechts, als schoutet ons geminden heren sabts van Sintruden in sijne stat van Sintruden, Flips Copi, Gheert van Huesden alias Beckere, Rigault van Stapele, meester Jan Gheerinx, Claes Viltere, Vasterart van Verssen, Jannes van Reick, Gilis van Vleijtingen, Henrick van Lexhi, Robeert van den Rouchout, Lembrecht van Stapele, Gheert Gruyters, Willem Zelichs ende Carle Oebrechts, als scepenen der selver stat van Sintruden, onse propere ziegele, vijt versueke der deeckenen van den brieders, deser letteren aengehangen. Gegeven int jaer der geborten Jhesu Xristi duisent vierhondert vierentachtentich, in julio sesentwin-tich dage.

Collection de chartes, n° LXIX. — Original sur parchemin, autrefois muni de quinze sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin, dont quelques uns ont disparu aujourd'hui. — Description des sceaux : 1° Griffon soutenant un écu chargé d'un lion, légende : S. JAN. GHYSBRECHTS. SC.....; 2° sauvage(?) tenant une massue et un écu incliné, chargé de quatorze besants, posés quatre, quatre, trois, deux et un, accompagnés d'un lambel à cinq pendants et d'un oiseau en pointe; légende :... FILIPPI. COPI. SCABINI.... UDO...; 3° Griffon tenant un écu vairé(?) de cinq pièces, une étoile au franc canton; légende : S. GHE..... DEN. SCAC. SCI. TRUD.; 4° écu incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins, chargé d'un chevron cantonné d'une croix de vair; légende : S. RIGALDI. DE STAPEL. SCABI. SCI. TRUDONIS; 5° sceau de Jean Gheerinx, aujourd'hui détruit; 6° écu incliné, suspendu à un heaume avec lambrequins, écartelé, au 1 un arbre(?), au 2 trois croix(?) posées en bande, au 3 indéchiffrable, au 4 trois capuchons(?) posés deux en chef et un en pointe; légende : S. NICOLAI. DE. VI.... SCABIN. SCI. TRUD; 7° écu incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins, aux deux fascés chargées d'hermines; légende : S. FAS-TRARDI. DE. VORSSE. SCABI. SCI. TRUDO; 8° ange à mi-corps tenant un écu chargé d'un râteau; légende : S. JOH..... EKE. SCABI. SCI. TRUD; 9° sceau de Gilles van Vleytingen, détruit; 10° sceau de Henri de Lexhi, détruit; 11° écu incliné, suspendu à un heaume avec lambrequins, chargé de cinq losanges surmontés de quatre merlettes; légende : S. ROBERTI. DE ROE-CHOUT. SCABI. SCI. TRUD.; 12° renard(?) tenant un écu chargé de dix besants, posés deux, un, deux, trois et deux, cantonné de.....; légende : S. LAMBERTI. DE. STAPEL. SCAB. SCI. TRUD; 13°, 14° et 15° sceaux de Gérard Gruyters, de Guillaume Zelichs et de Charles Oebrechts, détruits.

1484, lundi, 18 octobre. — Les seigneurs et la ville renouvellent leur ordonnance sur les marchands de drap détaillants, en date du 13 juillet 1478.

Mêmes date. — Les mêmes décrètent que les frères et sœurs de l'hôpital, qui en sortiront pendant leur année de noviciat, devront rembourser les bénéfices dont ils auront joui pendant leur séjour dans l'établissement, et qu'à l'avenir, pour toute éventualité, ceux qui y entreront mettront une caution pour le remboursement qu'ils auront à faire, en cas de rentrée dans le monde.

Op maendach, XVIII daghe octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, want alle brueders ende susters totten gasthuijsse gaende hon proeffjaer hebben, dat soe wie van den selven broeders oft susters binnen den selven jaere wtginghe, wederom keeren sal soe voel goets als zij van den voerscreven gasthuijse ghehauen hedden, ende dat die selve hier voer, eer zij inden voerscreven gasthuijse gaen sullen, goede borgen setten sullen voer die restitutie alsoe te doene, sonder ergelist.

V. *Kuerboeck*, p. 297, n° 2.

1484, lundi, 29 novembre. — Les mêmes renouvellent pour la troisième fois leur ordonnance sur les brasseurs, portée le 26 mars 1477.

V. *Kuerboeck*, p. 40, n° 2.

1484, 24 décembre. — Le tribunal des Vingt-Deux, - à la requête des seigneurs et des bourgmestres de St-Trond et se basant sur la paix de Fexhe, - déclare que les franchises, libertés et anciens usages de la ville doivent être respectés, et condamne le nommé Herman Hoefnagels à renoncer aux lettres inhibitoires qu'il avait obtenues de l'official en se disant clerc non marié, contre un jugement de la cour de justice de la dite ville.

Nous les XXII esleus es pays delle Evesque de Liege et Conte de Loz, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront et oront salut. Savoir faisons que sur les differens meus et pendant pardevant nous entre les maieurs de la bonne ville de Saintrond, de par ambedeux les seigneurs dillec et les burgemaistres dudit Saintrond, partie faisans en ce cas tant pour les seigneurs comme pour la bonne ville, pour lentretennement des franchises, privileges et bons anchiens usaiges dudit Saintrond, impetrans et demandeurs d'une part, et Herman Hoefnagels le manghon bourgoix dudit Saintrond, avec ses procureurs et complices, deffendeurs dautre; a cause et sur ce que en ensuyant iceulx privileges et anchiens usaiges teils que loy warde, icely Herman avoit este condampne par justice, tant au prouffit desdits seigneurs comme de la ville a teile amende et voiaige que le jugement de la condempnacion contenait; et pour le quel jugement et condempnacion pretendre faire annichileir et retraicteir, iceluy Herman, qui comme bourgoix jure avoit lesdits privileges, avoit impetre lettrez inhibitoires procedantes de monseigneur lofficial de Liege

et les fait executer ausdits impetrans, parmy quoy lesdits mayeurs et burgemaistres, ou nom que dessus, concludoient et contendoient que iceluy Herman devoit estre et seroit condampne a ins mettre et annichileir lesdites lettrez inhibitoires, leurs execucions et tout ce que de sa part fait en avoit este, teilement que lesdits jugement et condampnacion eust son cours. Contre quoy ledit Herman, par ses procureurs, faisoit opposer dissant qu'il estoit clerc non mariet et que par ainsi, veu les privileges de sa clergesie, il estoit bien fonde pour ses lettrez inhibitoires soustenir selonc paix faictes; car oncques audit jugement rendre il navoit este signifie ou adiourne et point respondu ny avoit; ains avoit iceluy jugement et condampnacion saucun en apparoit procede soubz umbre dune teille queille enqueiste, a laqueille navoit este ou en ses deffenses; sy concludoit bien estre fonde pour ses lettrez inhibitoires soustenir. Finablement ambdeux les parties entendues en tout ce quelles ont volsut proposer, tant en demandant come en deffendant, et qu'il nous est apparu par certificacion de justice a souffisance de ladite condampnacion et que ne volons estre notez, veu le contenu de notre paix ainssi de la paix de Fexhe, qui continent entre aultres les franchises, libertes et anchiens usaiges de la cite, des bonnes villes et de tout le pays, pour bien de paix, devoir estre entretenutes et gardees sans embrissier, que a notre temps ou par notre cause icelles franchises soient de riens enfreintes ou brisies, veu ce qui fait a veoir monnoir(?) peult et doit, avons dit et declare par maniere de sentenche, dissons et declarons que demeurimes et demorons, sy avant que a nous en est deleis, le contenu dudit jugement et condampnacion et que ledit Herman sera contraint, condampne et le condamnons a ins mettre et annichiler les lettrez inhibitoires de sa part impetrees; tellement et si effectuellement que lesdits maieurs et burgemaistres, au nom quilz procedent, puissent a execucion dudit jugement parvenir; condamnant ledit Herman au frais par devant nous fais et affaires, desquels reservons la taxation. Fait a Liege le XXIIII^e jour du mois de decembre lan XIII^e LXXXIIII. En tesmoing desquelles choses avons a ces presentes fait appendre notre secret seel, sur les ans, mois et jour susdit.

Collection de chartes, n^o LXX. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 264.

1485, 20 janvier. — Le magistrat de la ville reconnaît devoir à Pierre Dyck et Henri Tesch, bourgeois d'Anvers, la somme de mille florins, pour livraison de hareng frais. Il promet de payer cette somme au comptoir de Wauthier Boemcroeys, changeur à Anvers, dans la première quinzaine de la foire franche qui se tiendra à la Pentecôte prochaine; et en cas de non paiement les deux bourgmestres et quatre échevins se rendront à Anvers et y resteront aux frais de la ville de St-Trond, jusqu'à l'acquittement de la dette(*).

(*) D'après des notes marginales, il paraît que le magistrat reconnut le même jour une somme de douze cents florins, au profit de Gilles Vrancx, bourgeois de Malines.

Wij borgermeesteren en raidt van der stadt van Sintruden, voer ons ende inden name van allen onssen gemeijnen poerteren ende ingeseten der selver stadt, bekennen ende belijden dat wij sculdich sijn, van gerechter wettiger scult, Peteren Dyck ende Henrick Tesch, ingeseten poerteren der stadt van Antwerpen oft den hebbber van desen litteren, die somme van thienhondert ringguldén, te twintich stuvers elken gulden gerekent, goet ende ernstbaer toecomende van naten tonharinck, welke thienhondert ringguldén wij den selven Peteren ende Henrick geloven in goeden truwen wel te geldene ende te betalen, bijnnen den eersten vierthien daighe van den vrijer Sinchenmerckt van Antwerpen naestcomende, sonder enich langher vertrack, opten wissel Wouter Boemcroeys, in der selver stadt van Antwerpen gestaen, sonder huren cost, met condicien ende voirwerden hierinne ondersproken. Waert bij alsoe dat wij hen bijnnen den ijeersten vierthien daighen van den Sinxenmerckt, gelijck voirscreven staet, nijet en betaelden, soe geloeven wij, borgermeesteren ende vier van der scepenen voirgenoomd, als goede mannen van truwen ende eeren, te comen in der stadt van Antwerpen voirscreven, ende aldair opter selver stadt van Sintruden cost te blijven, theerende totter tijt en wijlen toe dat sij van hunne voirscreven scult ende van allen costen, theren ende schaden dairop gegaen, vol ende al betaelt sullen wesen. Ende om alle tghene des voirscreven staet bij ons wel ende volcomelic gedain ende gehouden te worden, soe hebben wij dairvoer verbonden ende verbinden onsselven, onsen poerteren ende ingesetenen ende alle onse en huere goede, ruerende ende onruerende, welkerhande die wesen mochten, die wij ende sij nu hebben ende namaels vercrijgen sullen, alle dinck sonder erch of list. In orconden der waerht, soe hebben wij den siegele der voerscreven stadt van Sintruden hier onder aan doen hanghen des twintichsten daighs in januario, int jare duijsent vierhondert vijf ind tachtentich, nae costumen des hoefs van Ludick. (Copie dans le *Nachtegael*, f° 142 v°.)

Même date. — Pierre de Cortenbach, chancelier de l'évêque de Liège, et Louis Pinnock; chevalier, sire de Velpen et de Horst, maître de Louvain, - vu que la somme de mille florins reconnue par la ville de Saint-Trond dans l'acte précédent, est exigible par Henri N., auxquels les créanciers Dyck et Tesch ont vendu leur créance et que cette somme de mille florins a été appliquée au profit de l'évêque, - promettent de rembourser la dite somme au magistrat de St-Trond et de l'indemniser de tout les dommages que l'obligation signée pourrait lui faire encourir. De plus, si, au terme de l'échéance, les bourgmestres et quatre des échevins de St-Trond devaient se rendre à Anvers, pour défaut de paiement, ils s'engagent à s'y rendre eux-mêmes, en personne, chacun avec deux chevaux et un valet, et d'y rester comme ôtages, à leurs propres frais, jusqu'au jour où le paiement de la dette sera effectué.

Wij Peter van Corttenbach, siegelere mijns genedigen lieven heren van Ludick, Lodewijck Pynnock, here tot Velp ind ter Horst, Ridder,

meijer tot Loeven, doen kont vur unss ind vur onse erben. Also die eirbersen burgermeesteren, scepenen ind rait der stat van Sintruden sich verbonden hebben tot handen Peteren Dyck van Henricken Tesch, ingeseten porteren der stat van Antwerpen, vur die somme van thienhondert rijns gulden, te twintich stuvers illicken gulden gerekent, te betalen binnen den eersten viertiendagen van der Pinxstmarkt tot Antwerpen neestcomende, na inhalde eijns principaelen scholtbriefs daer omme gemaict, daer van de datum steit as de datum van desen brieve; ende want dan die selve scholt gemaict is op financie van sekeren Heijnrick, den burgeren Peteren ind Henricken affgecocht, vur die selve somme van thienhondert gulden die comen is in orber ende behoiff unss genedigen lieven heren van Ludick boven genoempt, ind sijne genaden an uns begeert hebben vortan hier vur te geloven; soe bekennen wij Peter van Cortenbach, segelere, ind Lodewijck Pynnock, vur unss ind voer unse erven dat wij de selven burgermeesteren, scepenen ende rait, vort ingeseten ind ondersaten der vurscreven stat van Sintruden van der vurgenoemden scholt ind geloiffen van duysent gulden, mitten cost ind schaden sij daer omme hebben, doen oft lijden muchten, wale te quijten, te untheffen ind schadelois te halden, also oft gebuerden dat die van Sintruden binnen Antwerpen, na inhalde honre obligacien boven genoempt, vier van honnen scepenen senden moesten, so sullen wij, ter eersten maningen daer omme aen ons gedaen van den vurscreven stat van Sintruden, in persoen, illick mit sijnsselfs lijve, tot Antwerpen incomen, met twee perden ind eijnen knecht; aldaer blijven liggen ind leisten op onsen cost ind anxt, ind nijet van Antwerpen scheiden wij en hedden die vurscreven van Sintruden van den vurgenoemden dusent gulden mitten vurgenoemden cost und teringen wtgericht, vernoecht ind wael betaillt; dat to samen woe vurscreven staet, wij Peter ind Lodewijck vurgenoemd, voir onss ind voir onse erben, geloift hebben ind geloiven met desen brieve, bij unser eren in rechter trouwen ind geleuven ind in eijdt stat, vast, stede ind onverbrecklich te halden, verbendende daer voer onse lijff ind guet, ind verthijen op alle vrijheiden, geistlich ind werelichs recht sonder indracht oft ergelist. In orkunde der waerheit hebben wij, Peter van Cortenbach, segelere ind Lodewich Pynnock, here tot Velp ind ter Horst, riddere, meijer tot Loeven, onse siegelen aen desen brieff gehangen des twintigste daichs in januario, int jaer dusent vierhondert vijffintachtentich, na costunnen des hoiifs van Ludick.

Collection de chartes, n° LXXI. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire rouge, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° écu incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins, chargé de trois bandes; légende : S. P.... CORTENBACH; 2° écu incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins, chargé d'une croix de St-André; légende : S. LUDOVICI. PINNOC.

1485, 12 février. — Les bourgmestres, jurés et conseillers de Liège promettent au magistrat de St-Trond que cette ville ne sera plus imposée au-dessus de ses ressources, si des contributions

venaient à être frappées sur le pays. — Cette promesse est faite pour amener la ville à sceller, avec les autres villes du pays, le traité de Tongres, auquel elle refusait d'adhérer parce que, dans les charges imposées naguère sur tout le pays, elle avait été grevée injustement au delà de ses moyens.

Nous les maistres, jurez et conseillers de la cite de Liege, a tous ceulx qui ces presentes verront salut. Comme nous ayons este advertis que les burgermaistres, jurez et conseillers de la bonne ville de Saintron se sont doluz et complains que es impositions et contribucions natgaires accordeez et assizes sur tout le pais de Liege, ils ont este travailleiez et grevez plusavant que lenrs facultes et puissances ne povoient supporter et oultre lusaige et coustumme qui danchienneteit et de tout le tamps passe lon a en semblens contribucions garde et observe pour leur quoete et porcion; auquel moyen eulx sentans et veyans ainssy des raisonnement grevez, et doubtons que en tamps future et advenir, en semblant cas, lon les querroit plus grever et fouler, ils ont jusques a ce jour differe et delaye de sceller les traictiez de paix dernièrement passez et concluz par les estas du pais de Liege, en la bonne ville de Tongres, et se sont fermez et resoluz de non sceller iceulx trayties, sil ne leur estoit pourveu sur lesdits griefs de oportune et convenable remede, pour quoy nous qui desirons le concorde et union de tous les membres dudit pais et de remedyer et pourveons, selon puissance, a ce que luns dedit membres ne soit oultre droit et injustement greve, ne quil porte ou soustiengne plus de charge que la faculte et puissance ne sestendent, ou aultrement quil a dusaige et coustumme anchienne soustenu et supporte; avons promis en bonne foy et par le tenuere de ces presentes promettons et avons enconvent ausdits burgemaistres, jurez et conseilh dudit Saintrond, que nous de tout notre pouvoir labourrons et mettrons paine a ce que lesdits de Saintron, tant pour le tamps qui est passe que pour celui qui est a avenir, ne seront travailleiez, assiz ne grevez es contribucions assizes et impositions ottroyees et a ottroyer et en toutes autres charges que de tout ledis pais devra supporter, oultre ne plus avant que leurs dites facultes et puissances ne porront estendre et que danchiennement a este use. Ains les aiderons, conforterons et donnerons toute loyale assistance pour estre entretenus et gardez en ce cas selon lanchienne coustumme et usaige, dont en tamps passez ils ont esdits contribncions et impositions use et joy comme nousismes. En temoing de ce nous avons fait appendre a cestedites le scel de ladite cite aux legacions sur lan de grace mil quatre cens quatre vingts et chincq, en mois de fevrier le XII^e jour.

Collection de chartes, n° LXXII. — Original sur parchemin, dont le sceau est détruit. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 418.

1485, le 3 mars. — Jean de Hornes, élu de Liège, - eu égard au dévouement que les Saintronnaires lui ont montré avant son avènement, et vu que sur ses instances ils scelleront la paix de Tongres à laquelle jusqu'ici ils refusaient de souscrire, quoiqu'elle fut déjà ratifiée par les États du Pays, - leur promet : 1° qu'ils

n'auront à contribuer avec le resté du pays, que dans la somme de cent mille florins expressément stipulée dans le traité; 2° que leur quote-part à fournir dans cette somme n'excèdera pas celle que payera l'ammanie de Montenaeken et ne sera que le dixième de celle que versera le pays de Looz; 3° qu'ils ne devront contribuer en aucunes sommes supplémentaires qui pourraient être exigées en vertu de la paix conclue; 4° qu'il fera ratifier les présentes promesses par le chapitre, aussitôt qu'il sera prié de ce faire; 5° que pour le paiement des subsides et des tailles qui pourraient être imposés sur tout le pays en général, on ne pourra jamais taxer leurs biens situés dans le pays de Liège et de Looz, hors de la juridiction de leur ville, et qu'ils ne paieront qu'en raison des biens situés là où ils habitent; et 6° que ceux de leurs habitants qui, à cause des guerres actuelles, quitteraient la ville pour sauver leurs personnes et leurs biens, seront forcés à contribuer dans les charges générales du pays, aussi longtemps que ces charges seront maintenues. — L'acte est daté de Maestricht.

Johan van Hoerne, bij der gracen Godz elect confirmeert tot Ludick, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen, wij doen cont elijnen ijege-lijcken, alsoe onse lieve ende geminde borgermeisteren, geswoeren raidt ende gemeijnten onser stadt van Sintruden tot honnen groeten lasten, costen, ende schaden met leninghe van penninghen, luden van wapenen te onderhouden ende andere gelike lasten te draghen, bijstant, dienst, assistencie ende hulp gedaen hebben, om ons tot onsen kercken ende lande van Ludick ende gerechticheijt te helpen, voer ende eer wij van onsen voirscreven kercken ende lande ontfangen ende tot possessien gesadt sijn geweest, waerom wij den selven van Sintruden groetlijck gehalden ende obligeert sijn, nae wtwisinghe onser beloften die wij hen deshalven gedaen hebben; ende alsoe sij op huden, data van desen, noch tot onser begheerten ende menichwerfen dairtoe van ons ernstelick versocht, den tractaet van den peijse in onser stadt van Tongeren lestwerfven tracteert ende bijde staten van onsen landen aengenomen ende besegelt, dien sij van Sintruden noch ter tijt nijet besegelt en hebben ende billix, om vele wettigher redenen wille, des ontlast soudan blijven ende ongemoot, sullen versegelen tonsen versuecke ende wt informacien, ingheven ende vervolghe van ons om zekere redenen hen vercleert ende ons van noetsweghen dairtoe dringende, om ons in onsen persone, kercke, landen ende vrinden van meerder last te behueden, ende om beters wille; want bij hen selven, voer onse noetsake hen vercleert, altijt geweijsert hebben die voirgescreve segelinghe ende gearbeijt te beletten, soe hebben wij hen van Sintruden voirgenoemt beloift ende toegesacht voer ons, beloven ende toeseggen, mits desen onsen tegenwordigen brieff, dat sij wt crachte oft sake der selver segelinghe nijet gehouden en sullen wesen te contribuieren mitten anderen onsen landen, dan in die somme die expresselic specificeert ende genoempt staen in den selven tractaet, gedragende op ten geheelen lande omtrent die somme van hondert duijsent rijns gulden current, waar in

sij hoer quote ende porcie contribuieren sullen nae alde gewoenten, te weten alsoe vele hondert alst dat lant van Loen duijsent gesadt wordt, oft alsoe vele ende gelijk als dat lant oft ampt van Montenaken gesadt sal worden. Ende oft boven dese somme van hondert duijsent, ter occasien oft overmits desen selven tractaet, meer opten voirscreven landen gesadt werde oft bij den selven contribuert souden worden, sullen wij den selven van Sintruden, in recompense van tghene voirscreven is, ontheffen ende quijt ende ongelast houden. Geloven noch ende toeseppen den voirscreven van Sintruden dat wij tallen tijde, als wij des van hon versocht sullen worden, hon dese onse voirscreve obligacie sullen doen ratificeren ende approberen mit onser eerwerdigher capitelen van Ludick, soe verre ons dat moegelick ende doenlick sijn sal. Oic soe en sullen wij in gheenre maniren gedoeghen dat die poerters ende insetenen onser stadt van Sintruden voirscreven, in gemeijnen beeden ende schettinghen, buijten den bewinde van Sintruden op honne guede sij buijten hebben liggende, bijnnen onsse landen van Ludich ende Loen, gelast oft geschat sullen werden, mer sullen betalen ende contribuieren ter selver plaetsen daer sij wonachtig sijn. Ende oft gevile dat enighe poerters, poerterssen oft inwoeneren onser stadt van Sintruden voirscreve, die doer desen krijghe ende orloghe leden, hen lijff ende guet beschut hebben, hen nu van de selver stadt absenterden oft afhendich maeckden, in dien gevalle hebben wij geloeft den voirscreven van Sintruden, dat wij alsulke hen afhendich makende mit hon ende onser stadt voirscreve sullen doen contribuieren dese voirscreve lasten durende. Ind dis in getuchnisse hebben wij onsen heijmelicken segel doen hanghen aen desen brief, de gegeven is in onser stadt van Triecht, int jaer ons Heeren duijsent vierhondert vijfentachtentich, in der maent van marcio, op den derden dach.

Collection de chartes, n° LXXIII. — Original sur parchemin, dont le sceau a disparu. — Copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 123. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 420.

1485, lundi, 9 mai. — Les seigneurs et la ville décident : 1° que les brasseurs pourront désormais brasser tous les jours ouvriers de la semaine, sauf le mercredi et le samedi; un voyage à St-Jaques ou la taxe de pareil voyage, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à celui de la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, sera encourue par celui qui brassera aux jours défendus; 2° qu'aucun habitant de la ville ni de la franchise, ne pourra brasser ni faire brasser à domicile; celui qui voudra brasser ou faire brasser pour sa propre consommation, devra le faire dans la brasserie de la ville ou dans une autre que la ville lui désignera à ses frais; en outre, il ne pourra prendre ni faire prendre la bière ainsi brassée, s'il n'en a payé d'abord le droit d'accise, savoir huit sous par aine, sous peine d'encourir l'amende stipulée au premier point du présent règlement; 3° que personne excepté les bourgeois et bourgeoises qui paient des droits pour brasser au dehors, ne pourra amener de la bière étrangère dans

la franchise, ni en chercher, ni en faire chercher au dehors, soit par aimes ou demi-aimes, soit par cruches ou bouteilles, - sous peine de confiscation de la bière et de payer, outre les droits d'accises, une amende de trois florins de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque; et 4° que personne ne pourra aller boire hors de la franchise, sous peine de la même amende, à partager comme au point précédent.

Op maendach, IX majj, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van nu vorts brauwen sullen ter ghewoenlicken daghen, dat is te weten wtghesceiden sgoendaechs ende tsaterdaechs, op elck brieder te verbueren, die contrarie dede ende soe decke ende menichwerven dat gheschiede, eenen wech Sint Jacops, heren, stadt, scepenen ende den inbringere elcken terdedeel. — Noch, dat egheen ingheseten deser stadt thujsbrauwen en sal, noch doen brauwen; mer wilt ennich ingheseten bier voor hem selven brauwen, dat sal hij op ter stadt paenhuijs oft op een ander paenhuijs, dwelck die stadt hem te zijne kosten wijsen sal, mogen brauwen oft doen brauwen. Ende dat bier en sal hij wten selven paenhuijs nijet moeghen draeghen oft doen draeghen, hij en sal zijn acsijs daer van betaelt hebben, te weten, van elcker amen VIII stuvers; op te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke ende menichwerven dat gheschiede, eenen wech Sint Jacops, heren, stadt scepenen ende inbringere, elcken terdedeel. — Item, dat van nu voerts neijmant, soe wie hij zij, bier van buijten hier bijnnen der vrieheit bringen en sal, noch buijten halen noch doen halen met vaten, halfven amen, met cruijcken nocht flesschen, op te verbueren totten accijssen drie ringulden ende dbier verloren, soe dicke dat gheschiede, heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel, ende hier van sal alleman inbringer zijn. Ten waeren dat ingheseten poorters oft poorterssen die honnen paenceijs buijten gheldende hebben, die sullen dat moeghen inbringhen op hon accijse. — Item, dat nijemant buijten drincken gaen en sal, op te verboren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat gheschiede, drie ringulden, heren, stadt, scepenen ende inbringere elcken terdedeel, ende hier van sal alleman inbringer zijn.

V. *Nachtegael*, p. 47, n° 3.

1485, lundì, 6 juin. — Les mêmes statuent que ceux qui seront élus membres du serment de l'arc, devront en remplir les fonctions pendant deux ans, sous peine, s'ils refusent, d'un voyage à St-Jaques ou de la taxe de ce voyage, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Mais le membre qui aura rempli pendant deux ans sa charge, aura, si cela lui plait, la faculté de ne pas se laisser rechoisir pendant les deux années qui suivent sa sortie de fonctions.

Op maendach, VI daghe in junio, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat allen die gheene die tot gezwoeren schutters ghecoren

sullen werden, dat sij dat schuldich zijn sullen te houden twee jaer lanck, oft verboeren, die daer van contrarie dede, eenen wech Sint Jacobs, soe decke hij dat weijgerde, heren, stadt, scepenen ende inbringere elken terdedeel, bij alsoe dat soe wie die schutteren twee jaer lanck ghehalden heeft oft ghehalden sal hebben, dat alsulcke twee jaer lanck braucken sal moeghen oft hem belieft, eer men alsulcken tot schuttare sal moeghen kiezen.

V. *Kuerboeck*, p. 172, n° 1.

1485, lundi, 13 juin. — Les mêmes, - ensuite d'un différend qui avait surgi entre les drapiers et les foulons au sujet du salaire de ces derniers, - fixent le salaire en question à un *boddedragere* par aune, pour les draps à trois lisières; à dix gros et demi par aune, pour ceux de cinq lisières, et à douze gros par aune, pour ceux de huit lisières. — Le drapier qui refusera de payer, ainsi que le foulon qui ne voudra pas travailler à raison de ce prix, encourra une peine de voyage à Notre-Dame de Rocamadour, ou une amende de dix *clinckarde*, le *clinckarde* compté à raison de seize sous. — Si les draps présentés à la presse sont renvoyés au foulage, le foulon n'encourra pas d'amende la première fois; mais à la deuxième fois que ces draps lui seront renvoyés, ils encourra une amende d'un sou; à la troisième fois, une amende de deux sous, et ainsi de suite. — Cette ordonnance restera en vigueur jusqu'à nouvel ordre des seigneurs et de la ville.

Op maendach, XIII junij, overmits alsulx discorts ende gheschilts wille als nuwelingen opgestaen ende verreesen is tusschen die laicke-meekers ende meesterlieden van dese stadt, als van den loen der meesterlieden voerscreven, soe sijn heren ende stadt eens ende verdragen, dat de laickemeekers van nu vortaen gheven sullen van honne laickenen te meesteren, van eenen stucke van drijelitzen van der ellen eenen boddedragere, van eenen stuck van vijfplitzen van der ellen thiendehalf grooten, ende van eenen stuck van achtlitzen van der ellen XII grooten. Ende oft soe gheviele dat die laickemeekers oft meesterluden voerscreven, oft enich van hon, tegen dese ordonantie dede, oft op die selve niet wercken en woude, die sal verbueren, soe decke ende menichwerpen, zij oft enich van hon, die contrarie daer van deden, eenen wech te Rutsemedouwe of X *clinckarde* daer voer, ende betalen voer elcken *clinckart* XVI stuvers. — Item, dat oft soe gheviele dat die laickenmaickers teijnden als zij eens ter peersen comen weren, ende wederomme ghewesen worden te meesteren, dat der meesterman eerstwerpen nijet verboeren en sal; mer oft zij anderwerfven afgewesen worden, soe sal der meesterman verbueren eenen stuvère; ende oft zij derdewerfven afgewesen weren, dat zij meesterluden dobbel verbueren sullen, te weten, twee stuvers ende alsoe altijt gedobbeleleert, soe decke dat gheschien mochte; ende dese ordinantie van beijde den kueren voerscreven sal staende blijven tot wederseggen van heren ende stadt, ende nijet langer.

V. *Kuerboeck*, p. 93, n° 2.

1485, lundi, 27 juin. — Les mêmes ordonnent que ceux qui ont ou qui tiennent plus d'une vache, les feront garder par le gardien public, mais ceux qui n'en ont qu'une, pourront la mener paître sur les chemins, fossés et voirie des seigneurs, à condition de ne pas endommager les fruits des particuliers; ceux qui, ayant plus d'une vache, ne les feraient pas garder par le gardien public, encourront une amende d'un réal par vache, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être le premier venu. — Quant aux vaches mises à la prairie, qui s'échapperaient et rôderaient sans être gardées, pour celles-là on n'encourra point d'amende.

Op maendach, XXVII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die gheene die meer dan eene coije hebben oft halden, dat zij die voer den heerde driven sullen, mer een koije sullen zij moegen leijen met eenen zeele, op sheeren straete, grachten oft steeghen, bij alsoe dat sij aen den goeder lieder vrucht gheen scade en doen, op te verbueren, soe decke ende menichwerpen de contrarie daervan gheschiede, van elcker beesten eenen reael, heren, stadt, soepen ende inbringere elcken terdedeel. — Ende hiervan sal alleman inbringer sijn, mer coije die in de weije ghesat zijn ende wtspringhen ende op straet onghoeft gaen mochten, die en sullen nijet verbueren.

V. 't *Residuum*, f° 95.

Même date. — Les mêmes ordonnent aux bouchers de fournir, aux receveurs de la ville, caution pour leur droit de place à la halle aux viandes, dans les trois jours qui suivront le tirage au sort de ces places. Celui qui fera défaut encourra une amende d'un florin de Rhin, et devra encore fournir la caution exigée, avant de pouvoir s'installer à la place qui lui est échue. — Les bouchers qui ont de la viande de truie ou de la viande qui tendrait à se gâter, devront se placer, avec cette marchandise et avec leurs saucisses, à l'extérieur de la halle, du côté du marché au blé, sous la maison des bouchers; la viande qui tendrait à se gâter devra être surmontée d'une bannière, conformément à l'ancienne keure.

Op maendach, XXVII junij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die vlejsschouwers, alsoe verre als zij ghecavelt sullen hebben binnen den vleeschhuijsse, dat die binnen derden daghe verborgen sullen hon staetghelt aen die rintmeesters van der stadt; op te verboeren, eenen rinsguld, soe wie daer van die contrarie dede. Ende daer toe sullen zij nochtans borghen setten, eer sij sullen moeghen staen. — Noch, dat die vlejsshouwers die soeghen vleesch oft gardechtich vlejssch hebben, buiten den vlejsshuijsse, ten coren merct aen, onder dat huijs van den vlejsshouweren staen sullen ende de pensen daerbij; ende dat gardechtich vlejssch eenen wimpel hebben sal, soe dat behoert, opten auwen keure. (V. *Kuerboek*, p. 54, n° 1.)

1485, lundi, 11 juillet. — Les mêmes ordonnent à chacun de payer, le vendredi de chaque semaine, au *christoffel* qui est chargé d'en faire la collecte, la taxe hebdomadaire qui lui a été imposée. Celui qui refusera de payer cette taxe, encourra chaque fois une amende égale au double de ce qu'il est obligé de payer; et les *christoffele* et agents de la ville se feront délivrer des gages pour garantie du paiement à faire. — Au prix de faire cette collecte les *christoffele* et les agents seront exempts de taxe hebdomadaire, mais ils devront savoir lire et écrire ou faire faire la collecte par un autre; s'ils refusaient de faire la collecte prescrite, ils encourront chaque fois une amende de six sous, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach, XI julij, heren en stadt zijn eens ende verdragen dat eenijegelijk zijnen christoffele gheven ende betalen sal, alle weken opten dach van vridach, zijn weekgelt daer hij op gesat is. Ende oft ijemant hem rebelleerde te gheven tgeene daer op hij ghesat is, die sal dobbel verbueren nae ghelanck dat hij ghesat is, soe decke ende menichwerven dat gheschiede. Ende daervoer salmen alsulcke ghebreckelijck zijnde panden ende doen panden mitz die christoffelen ende boeden van der stadt. Ende mitz dien dienste, sullen die selve christoffels ende boden van weekgelde quijt zijn, daer voer dat die selve christoffels ghehouden zijn sullen dit weeckgelt inne te halen, soe verre sij leesen ende scriven connen, oft mitz eenen anderen doen inne halen, soe verre zij niet lesen oft scriven en konnen, oft elck te verboeren, soe decke ende menichwerven sij hon des weijgerde te doen, sesse stuvers, heeren ende stadt half ende half.

V. 't *Residuum*, n^o 37.

1485, 4 août. — Le magistrat de Huy promet de payer au bout de quatre ans un capital de mille florins de Rhin empruntés au denier dix, pour le remboursement desquels la ville de St-Trond est restée responsable; il donne en hypothèque tous les biens et rentes que la ville et ses habitants possèdent, et principalement ceux qui sont situés dans les pays de Liège, de Bouillon, de Looz et de Franchimont. — L'acte est reçu par le notaire Jean de Pontho, et scellé par Jean de Hornes, évêque de Liège, et par la ville de Huy.

Wij borgermeisteren, gesworen ende raidt der stadt van Hoije, voer ons ende inden name van allen de gemeijne ingesetenen ende ondersetenen der selver stadt ende castellerie van Hoije voirscreven, doen condt ende kenlick allen den ghenen die dese onse opene brieven sullen sien oft hoeren lesen, dat wij, aensiende ende bemerckende die groete liefdie ende vrintschappe die de stadt ende ingesetenen van Sintruden ons gedaen hebben, in dien sij hen, tonsen versuecke ende begheerte, met ons verbonden ende verobligeert hebben in zekere jaerlicke rente ter lijftochten, die wij vercocht hebben den penninck om thien gedraegen, die

hootpenninghen van al totter sommen van dijsent rijns gulden eens, gerekent elken gulden te tsestich placken brabant, ende dat op voeghen, vormen ende manieren als die principale briefve van obligacien dair op gemaect begripen ende inhalden; welke somme van dujsent rijns gulden voirscreven wij besundert ende alleen ontfanghen ende in onsen noet, orber bekeert hebben; ende dat die selve stadt ende ingeseten van Sintruden ons versocht hebben, dat wij hen wouden gheven ende expedieren onse ende der voirscreven stadt van Hoije brieve van ontheffen; ijerst gehadt volcomen advijs ende goede deliberacie van raede soe hebben wij met wille, weten ende consente ons genedigen heren Johan van Hoerne, elect confirmeert tot Ludick, herthoghe tot Buillon ende greve tot Loen, die daeromme sijnre genaeden segel aen desen letteren heeft doen hanghen, oic in presencie van notaris ende getueghe ondergescreven, daervoere dat dese obligacie ende stipulacie geschiet ende gedaen is, geloeft ende toegesacht, gelooven ende toeseppen met desen, voer ons ende den ingesetenen ende ondersetenen gemejnlick der stadt ende castillerie van Hoije, onsen ende hueren nacomelingen, der voirscreven stadt ende ingesetenen van Sintruden ende elken van hen oft die huere actie hebben, bringhers des briefs oft copie auctentijck dairaf, dat wij hen wale ende deugenlijck van der voirscreven borchtochten lossen ende quijten sullen, scadeloes ende costeloes ten alrelenxsten bijnnen vier jaren naestcomende. Ende om die voirscreven stadt ende ingesetenen van Sintruden ende elken van hon oft huere actie hebbende, thoenders dis brieft oft van der copien auctentijck, dairaf te bat te besorghen, soe hebben wij, voer ons ende den ghemeijnen ingesetenen ende ondersetenen der stadt ende castillerie van Hoije, onse ende huere gheven ende naecomelingen, verbonden ende te pande geset ons selven, ons ende hueren naecomelingen ende alle der stadt, onse ende huere guede, beruerlick ende onberuerlick, have ende erfve, leenen ende eijgen, tseijs goede ende alle andere, hoedanich die sijn tegenwordich ende toecomende, waer die gelegen sijn oft naemaels bevonden sullen werden, ende besundert die ghene die bijnnen die goede lande van Ludick, Buillon, Loen ende Franchimont bevonden sullen werden, in woeninghen, huljsen, hoeften, winnende lenden, beempden, eenselen, bosschen, waeteren, moelenen, wijngarden, thienden, tsijzen, renten, pachten, rechten, opcominghen, profijten, vervallen, pontpenninghen, huerlicke rechten, met allen anderen accidencien ende emolumenten, hoedanich die sijn; welke voirscreven guede alle ende ijegelijcke wij willen ende zunderlingen begheren dat voir die voirscreven somme ende voere die voirscreven jaerlicke rente verobligeert, verbonden ende ijpothecert staen sullen ende blijven tot dat die voirscreven stadt ende ingeseten van Sintruden daervore hen verloeft hebbende, geheelick costeloes ende scadeloes sullen sijn ende blijven, gelost inder bester formen voeghen ende zekerster maniren men dat ennichssins soude connen oft moegen doen, ende emmers gelijk oft dese obligacie ende ijpotheque bij elken van ons waren gedaen, voer die heren ende hoeften dairaf men die voirscreven goede, in al oft in deel houdende is, sonder dat wij oft ennich van ons sullen oft sal moegen allegeren enighe exceptie wijsat, delaj oft afslach te hebben bij ocusijn van orloighe, tempeist oft ennigherhande ghesciedenisse oft ongevalle

hoedanich dat sijn mochte. Ende oft namaels geboerde (des oft God wilt nijet sijn en sal), dat wij ennichsins gebreckelick waeren die jaerlicke rente te betalen ende die voirscreven lossinghe, in al oft in deel, tot ennich van den termijnen geordineert, te doen, emmers bijnnen eenre maent nae dat die manisse ende wissel van Loeven gedaen sijn sal; soe ist onsen wille ende hebben ons daerinne overgegeven dat terstont acht daighe nae die selve maent, wij in die goede stadt van Sintruden, in leijstinghen seijnden sullen, in alsulcke herberghe als ons van wegghen der vorscreven stadt van Sintruden bewesen sal sijn, eenen van beijden onsen borgermeisteren, vijf scapenen, twe raetslieden ende eenen secretaris, elck met eenen perde, en altijt ander persoenen ende perden in hon stat, in gevalle dat ennich van den persoenen oft perden voirscreven storfve oft wijte verleijst waeren; die aldaer opter selver stadt van Hoije cost sullen blijven therende ende elck van hen sdaighs eenen rijns gulden van der weerden bovengescreven vertheren, totter tijt ende wijlen toe dat die voirscreven lossinghen nae begriip des voirscreven is, met allen costen, theren ende schaden, hoedanich die waeren, die de voirscreven stadt ende ingeseten van Sintruden oft huere salre hebbende, dairomme gehadt oft geleden hadden, tot honnen simpelen worden, zonder eet oft andere proeve dairomme te moeten doen, geheelic ende volcomelic sal sijn gedaen, ende daer af gecontenteerd ende te vreden gestelt. Ende oft soe waere dat die voirscreven stadt ende ingeseten van Sintruden bijnnen eenre maent, nae den voirscreve manisse ende there gedaen, oft oic bijnnen den termijn van den jaeren bovengescreven nijet gelost ende vernuecht en worden, soe van den principale als van der jaerrenten, soe consenteren wij ende wilcoren dat die selve stadt ende ingeseten van Sintruden oft actie van hen hebbende sullen oft sal moegen overgeven, op die voirscreven stadt van Hoije, ons ende onse naecomelingen, onse ende huere gueden, een pene oft abanduijn van hondert nobelen half tot behoef van onsen genaedigen here van Ludick ende half tot behoef van den heren gheestelick oft werelick daer onder wij oft onse naecomelingen, onse ende huere gueden, bevonden sullen werden; dairtoe wij de voirscreven stadt ons ende onse naecomelingen, onse en huere goede, nae den onderscheide voirscreven, allen heren voirscreven hebben overgegeven ende gesubmittert, overgheven ende submitteren willende ende begherende dat wij tot geheelder voldoeninghen der lossinghen voirscreven, met costen ende theren voirscreven, in lijfve ende goede wordden bedwonghen, soe bij gheestelicken censuren, soe bij heerlicken hachten, arrestacien ende wtpandinghen. Ende en sullen ons der selven onser ende onser naecomelingen gueden niet moeghen voerder aankeeren nocht onderwinden, verpachten nocht bestaden, tot aen der tijt toe dat al des voirscreven is geheelick sal sijn voldaan. Ende oft die vorscreven stadt ende inghesetenen van Sintruden oft ennich van hon, tsamen oft besundert, in den rechte gheestelick oft werelick, oft daer buijten, eer sij gelost weren ennigen anderen cost, last oft interest hadden oft leden, alle alsulcke costen ende lasten die sij alsoe mochten, hebben wij geloofd ende geloeven met desen hen gheven ende te restitueren, tot honnen simpelen worden, sonder cleernisse van eede oft anders dair omme te moeten doe

geloeft ende geloeven met desen der voirscreven stadt ende ingesetenen van Sintruden oft huere actie hebbende, oft desen tegenwoirdigen brief, voer tvoldoen van al des voirscreven is, vernielt, gestolen oft verloren worde mits brande oft anderen ongevalle, in enigher maniren, dat wij eenen anderen brief, inhoudende van worde te worden als desen, bijnnen eender maent nae dat wijs versocht souden sijn, sullen doen hebben sonder hueren cost. — Ende om al des voirscreven staet te hat gehouden ende volvuert te worden, hebben wij in den name als vore verthegeen ende gerenuncieert, verthien ende renuncieeren van alle princelicken ende plaetselicken privilegien ende van alle exeptien, te weten dat dese saks onbehoerlick oft met dissimulacien souden sijn geschiet, oft met onbehoerlickken saken, met vreesen, bedwanghe of dier gelijcke ende van allen rechten, hulpen ende remedien, gheestelick ende werelick, ende specia-lick der bescrevender rechten die men heet auctentica presente, item auctentica hoc ita, item auctentica hoc si debitor, item epistola domini Adriani, item hoc jus porrectum, ende oic der allegacien die men naemaels vander stadt van Hoije onsen ende onser naecomelingen wegen souden moegen doen, dat van den Roemschen Coeninck oft anderen princen, heren prelaeten, hoedanich die waeren, verleent oft namaels te verleenen, die ons te staden ende der voirscreven stadt ende inghesetenen van Sintruden oft huere actie hebbende ennichsins tonstade soude moegen comen, ende sunderlinghen des rechts seggende ghemeijne verthienisse van gheenre weerden te wesen; ende wij, nocht gheen van ons, nae den onderscheede voirscreven, en sullen nocht en sal hier tegen enich behulpe werfven, nocht, al waert verworffen, gebruecken van der vrijheiden van den merckden, het sij van Antwerpen, van Berghen, van Brugghe, van Ypere, noch gheenen anderen, in wat landen die ligghen. Bidden daeromme den durluchtighen princen ende vorsten, den elect confirmeert tot Ludick, hertoghe tot Buillon ende greve tot Loen voerscreven, den eertzhertoghe van Oistenrijck, van Bourgognien, van Brabant etc., ende voirt allen justicierien, officieren ende gerichtten vanden selven heren ende allen anderen officiers ende justiciers, geestelick ende werelick, ende hueren officieren onder welker inrisdictien, landen oft machten wij ende onsse guede, nae den onderscheijde voirscreven, bevonden mochten worden van des voirscreven steet, dat sij ons bedwingen ende doen bedwinghen, met lijfve ende met vercopen van onsen gueden, totter geheelder voldoeninghen van des voerscreven is. In orkonden welcker dinghen voirscreven, wij Johan van Hoerne, elect confirmeert tot Ludick, hertoighe tot Buillon ende greve tot Loen voirscreven, hebben onsen segel ten saken, wij, borgermeesteren, geswoeren ende raidt der stadt van Hoije, voer ons ende in name van allen die ghemeijnen ingeseten ende ondersaten der selver stadt ende castellerie van Hoije, der voirscreven stadt seghel ten saken aen dese letteren doen hangen; ende ick notaris ondergescreven, die dese obligacie ende ijpotheke ontfanghen heeft, mijne subscripcie gemaect ende mijn gewoonlick teken ende hantteken op dese selve letteren gesat, int jaer ons heren Xristi geboirten duijsent vierhondert vijfentachtentich, inder maent van augusti, opten vierden dach. (*Signé*) J. de Pontho.

Collection de chartes, n° LXXIV. — Original sur parchemin,

muni jadis de deux sceaux. — Description des sceaux : 1° celui de Jean de Hornes, évêque de Liège, disparu ; 2° celui de la ville de Huy, en cire rouge, à double queue de parchemin, décrit dans PIOT, *Cart.*, t. II, p. 248.

1485, lundi, 5 septembre. — Les seigneurs et la ville statuent 1° que les porteurs de bière ne pourront plus transporter de la marchandise aux clients, s'ils n'ont d'abord prêté serment aux seigneurs et à la ville ; 2° qu'ils ne pourront porter de la bière avant cinq heures du matin, ni après sept heures du soir, depuis la fête de Pâques jusqu'à la St-Remi (1 octobre) ; avant sept heures du matin, ni après quatre heures de relevée, pendant le reste de l'année ; 3° que chaque fois qu'ils auront porté de la bière, ils devront, le lendemain, faire connaître aux receveurs de la ville ou aux percepteurs de l'accise, d'où cette bière provenait et où ils l'ont portée. Toute contravention à l'un des points de cette keure sera punie d'une amende de trois réaux, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, V septembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat egheen bierdegere, van deser daghe vorts bier dragen en sal, hij en sal den heeren ende stadt eenen eedt ghedaen hebben ; ende vorts negheen bier draghen smorgens, het en sal vijff uren zijn, ende tsavonts achter zeven uren, van Paeschen tot Sinte Remeijsmesse ; ende van Sinte Remeijsmesse tot Paeschen, te VII uren des smorgens ende des avonts te vier uren. Ende alsoe decke als zij erghenser bier dragen oft ghedragen sullen hebben, sullen zij des anderen daechs den rintmeesteren oft acsijsen van der stadt verkondighen waer zij dat bier ghedraegen hebben ; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerren dat gheschiede, drie reael, heren, stadt ende inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 48.

1485, lundi, 14 novembre. — Les mêmes défendent aux cordonniers de travailler du cuir de vache ou de bœuf dans des souliers dont les empeignes ne seraient pas faites de cuir de même espèce et dont les semelles ne seraient pas collées avec de l'empois de farine de seigle, ni enduites de suie ; pour les doublures (*borsen*) ils pourront se servir des cuirs qu'ils ont employés auparavant. Les jurés se rendront immédiatement chez tous les cordonniers et y marqueront tous les souliers qu'ils trouveront en magasin. Les cordonniers pourront vendre toute la marchandise qu'ils seront trouvés avoir à ce moment ; mais si dans la suite, on trouve dans leurs boutiques des souliers non marqués par les jurés, et qui ne sont pas confectionnés d'après les prescriptions de cette keure, ils encourront, outre la confiscation de cette marchandise, une amende de trois florins de Rhin, dont le

tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XIII novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat men van nu vortae egheen coijen of ossenwerck van schoijnen maicken en sal, den overslach en sal van den selven leder zijn, ende sij en sullen ghezoelt werden met roggen, ende die selve zoelen met ruet gheruet; op te verbueren, soe decke ende menichwerve dat gheschiede, drie reael ende tgoet verloren, heeren, stadt, scepenen mitten geswoerenen, elcken terdedeel; mer die borssen sullen zij wael moegen maicken van anderen ledere, soe zij ghewoenlick zijn gheweest. Ende die geswoerenen sullen van stonden aen gaen van huijsse te huijsse der schoijmeickeren, ende sullen die selve schoijnen teickenen die zij inne hebben moeghen, ende die moeghen wtvercoepen; ende oft die gheswoerenen van nu vortae achter dat zij gheteikend zijn, onghetuechlike schoijnen ongheteikent vonden, dat die verboeren sullen als voer.

V. *Kuerboeck*, p. 83, n° 1.

1485, lundi, 21 novembre. — Les mêmes défendent aux enfants de circuler désormais sur les remparts et sur les tours de la ville; de courir n'importe où avec des drapeaux; de lancer des pierres ou de crier « Bourguignon » ou « d'Arenbergh » et de dire à qui que ce soit des paroles telles que « Picard, Brabançon, partisan d'Arenbergh » ou autres capables de provoquer l'indignation ou la colère de celui à qui elles sont adressées. — Toute contravention à ces défenses sera punie d'un voyage à St-Martin de Tours; si les enfants sont assez grands, ils feront eux-mêmes la peine du voyage; dans le cas contraire, le père et la mère devront ou bien faire le voyage ou bien en payer la taxe; et les enfants qui ne pourraient faire le voyage ni en payer la taxe, seront frappés de verges.

Op maendach, XXI novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die jonghe kinderen van nu vortae op die vesten, thornen noch elders gaen en sullen, met banijren oft anders, noch stormen noch met steenen werpen, noch roepen bourgonschen, nocht Arenbergschen; nocht alsoe nijemant afdragende worde gheven oft zegghen, als Piccart, brabant, Arenbergsche oft desghelijcken; op te verboerene van eenen weghe Sinte Mertens, soe decke ende menichwerven dat gheschiede. Ende die kinderen die groot genoech zijn, sullen den wech voerscreven selver gaen; ende vaeder ende moeder der cleijner kinderen sullen die in dien hebben des zij des afzijn, oft sij sullen selve den wech voerscreven betalen; ende die kinderen die de macht nijet en hadden den wech voerscreven te betalen, die sal men gheselen.

V. *'t Restduum*, f° 160, n° 2.

1486, 15 mai. — Les mêmes ordonnent aux habitants qui veulent quitter la ville et s'établir au dehors, de fournir caution pour

la part qu'ils auront à payer dans les charges dont la ville est grevée et dont elle le sera postérieurement.

Op maendach, XV daghe in mei, anno XIII^{ie} LXXXVI, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu voirts nijemant bujten deser stadt en sal varen woenen, hij en sal borghe setten voer alsulcke lasten ende commer daer de stadt nu mede belast is ende zijn sal, hen gedeelte daer aff te betalen.

V. *'t Restdum*, n° 90.

1486, lundi, 26 juin. — Les mêmes défendent aux marchands de drap détaillants qui habitent la ville, de vendre désormais des draps étrangers, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Ceux qui ont des draps étrangers en magasin sont tenus de les déclarer dans les trois jours, sous peine de confiscation et de la même amende que ci-dessus.

Op maandach, XXVI daghe in junio, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat egheen wtsnijder van laicken van deser stadt van nu vort wtsnede houden en sal van enigherhande bujten laickenen, noch die vercoepen, op de verboerte van den laickenen ende van eenen rinsgulden, soe decke die contrarie daer van gheschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel. Ende die gheene die aldus bujten laickene hebben, sullen dat binnen derden daghe kundighen op die selve pene.

V. *Kuerboeck*, p. 120, n° 4.

1486, 17 juillet. — Jean de Hornes, évêque de Liège, sur les instances de Henri de Herckenroede et de Guillaume Roederborcht, mandataires du magistrat et des habitants de St-Trond, révoque l'interdit de cette ville et l'excommunication du bourgmestre Charles Bollis, des écoutêtes Paul Abertyns et Jean Ghysbrechts, des échevins Charles Obrechts, Robert van den Rouckhout, Jean Smeyers, Nicolas Vilters, Henri Melys, Rigaut van Stapel et Guillaume Zelis, et des forestiers Chrétiens Alarts et Henri Scroyers, prononcés par l'Official, à la requête de Jean Reyneri, procureur de la cour spirituelle, et des clercs mariés Deodate van Hoerne et de Nicolas, son fils. — Il ordonne en même temps de maintenir en prison jusqu'à nouvel ordre, les deux clercs derniers nommés.

Johannes de Hoern, Dei et apostolice sedis gracia episcopus Leodiensis, causam per et inter Johannem Reyneri, procuratorem officij seu negotiorum curie nostre spiritualis promotorem eoque nomine electum, Deodatum de Hoerne et Nicolaum eius filium, clericos cum unicus virginibus conjugatos, habitum et tonsuram deferentes clericales septeni, cum dicto promotore officij faciendi ex una, nec non scultetum, scabinos, burgima-

gistros, consules, juratos et satellites opidi nostri Sanctitrudonis ex alla partibus, coram venerabili confratre nostro officiali Leodiensi, Leodij introductam et pendentem, ex certis causis animum nostrum ad hoc moventibus, ad nos advocandam duximus et per presentes advocamus, interdicendo eidem officiali nostro Leodiensi eiusdem cause ulteriorem cognitionem; et ulterius, quia magistri Henricus de Herkenroede et Wilhelmus Roedenborch, opidani dicti opidi nostri Sanctitrudonis, coram nobis in presentia notarij et testium subscriptorum constituti, tam pro se quam pro fatis sculteto, scabinis, burgimagistris, consulibus, juratis, satellitibus et communitate pretacti opidi nostri Sanctitrudonis, pro quibus se fortes et principales fecerunt et constituerunt, melioribus modo forma quibus potuerunt ac intervenerunt ad hanc causam, juraverunt solempniter et promiserunt, ac juravit et promisit eorum quilibet, sub pena excommunicationis ac ypotheca et obligacione omnium et singulorum bonorum suorum, presencium et futurorum, se stare juri coram nobis seu commissario nostro ad hoc deputando, atque nostris et ecclesie mandatis, sentencijs et jurisdictionibus parere debere, necnon expensas legitimas exsolvere prefato procuratori officij, quo ad huiusmodi causam tam contra profatum Johannem, promotorem negotiorum curie nostre spiritualis predictae, quam predictos Deodatum et Nicolaum, clericos ac quascumque alias personas, idcirco interdictum seu cessum a divinis in pretacto opido nostro Sanctitrudonis per dictum officialem nostrum auctoritate ordinaria positum, decretum seu declaratum, instantibus ad hoc magistro Henrico et Wilhelmo, nominibus quibus supra, relaxavimus auctoritate nostra ordinaria et relaxamus, atque Karolum Bollis, burgimagistrum, Paulum Abertyns, Johannem Ghyselberti scultetos, Karolum Obrechts, Robertum vanden Rouchout, Johannem Smeyers, Nicolaum Vilters, Henricum Melys, Rigaldum de Stapelen et Wilhelmum Zelis, scabinos, Christianum Alardi et Henricum Scroyers, forestarios, dicti opidi nostri Sanctitrudonis, pro contumacia, ad instanciam dictorum Johannis Reyneri, procuratoris fiscalis, Deodati de Hoerne et Nicolai eius filij, dicta ordinaria auctoritate excommunicatos et per prefatum nostrum officialem Leodiensem tales declaratos, in hijs scriptis absolvimus et absolutos esse volumus; deputando nichilominus et assignando carceres, in quibus ipsi Deodatus et Nicolaus eius filius ad presens captivi detinentur pro carceribus nostris seu captivitate specialibus, in quibus volumus et mandamus eos captivos detineri, attentis criminibus et excessibus eis impositis, donec aliud duxerimus ordinandum. In quorum premissorum fidem et testimonium has presentes litteras exinde fieri et per fidelem nostrum in Xristo nobis delectum Gerardum Jamesium, Clericum Leodiensem, et dicte curie nostre spiritualis notarium et alter... sententiarior... juratum, suo signo minuto seu manuali signari et subscribi, sigillique nostri ad causas iussimus et fecimus appensione communiri. Acta fuerunt hec per nos et coram nobis, in oppido Lovaniensi nostre Leodiensis diocesis, in domo nostra, in presencia venerabilium et nobilium ac discretorum virorum magistrorum Johannis de Ennathen, propositi Traiectensi, Wilhelmi de Alphen, utriusque juris doctoris, Domini Ludovici Pynnock, militis et villici Lovaniensis, Frederici Borghart, nostri secretarij et Anthonij Jamardi, nostri mamburni ac prefati nostri

notarij, in ea parte ut notarij per nos assumpti, sub anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto, mensis julij die decima septima. (*Signé*) : Gerardus Jamesius, per reverendissimum patrem et dominum nostrum dominum episcopum Leodiensem antedictum et de speciali mandato eiusdem, in presenciam testium prescriptorum.

Collection de chartes, n° LXXV. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : évêque mitré et crossé, dans une épicycloïde à six lobes ; au dessous, un écu chargé de trois cors ; légende : SCOPI. LEODIENSIS.

1486, lundi, 7 août. — Les seigneurs et la ville font un règlement pour la garde communale : 1° Tout homme qui a la garde de nuit se rendra à son poste, armé de sa cuirasse et de son *stave*, les archers avec leurs armes propres, à l'heure du soir où la cloche sera sonnée, et personne ne quittera son poste, avant l'heure du matin où l'on sonnera du cor. Celui qui a la garde du jour devant les portes de la ville, sera à son poste le matin quand on sonnera du cor, ne quittera avant l'heure du soir où l'on fermera les portes, et aidera à faire cette fermeture. Toute contravention à ce point sera punie d'une amende de trois sous, à boire par les autres gardes. — 2° Ceux qui ont prêté serment à la ville, tels que les écoutètes, les échevins, les conseillers et les membres du serment de l'arc, devront, les jours où ils ont la garde de nuit, aider en personne à ouvrir les portes au matin ; mais ils ne pourront le faire, avant que tous les gardes du jour ne soient présents ; une amende de six sous sera encourrue par celui d'entre eux qui ne sera pas présent le matin à cette ouverture. De même, ceux d'entre eux qui ont la garde du jour, procéderont à la fermeture, quand on sonnera la cloche du soir, et déposeront les clefs à l'endroit convenu, sous peine de la même amende, applicable comme au premier point de cette ordonnance. — 3° Tout garde sera tenu de monter lui-même son poste, de faire lui-même sa tournée et d'observer, aux remparts et devant les portes de la ville, l'heure de présence qui lui est fixée, sous peine de la même amende, à appliquer comme ci-dessus. Sur toute tour où il y aura six veilleurs, deux d'entre eux devront faire la garde. — 4° Personne ne pourra circuler aux postes de la garde, si ce n'est ceux-là mêmes qui en ont la garde et les gardes des tours ne pourront pas fermer ces tours, sous peine, à chaque contravention, d'un florin de Rhin, dont on devra garantir le paiement, le lendemain matin ; le tiers de cette amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VIII augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat eenijegelijck die de nachtwake heeft, met harnass ende staven

des avonts te waicken comen sal, als die clocke luijen sal, ende die schutters schutterlick, ende van dan nijet sceijen voer dat den hooren des smorgens geblasen zijn sal. Ende desghelijcken, dat eenijegelijck die de dachwaicke voer die poorte heeft, dat der selve des morgens voer die poorte zijn sal, als den hooren des smorgends alsoe gheblasen zijn sal, ende van dan nijet sceijen, voer dat die poorte des avonts ghesloten zijn sal; ende sullen die selve weeckers die de dachwaicke hebben, die poorte helpen sluijten, op elck te verbueren drie stuvers, den anderen weeckeren te verdrincken. — Noch zijn heren ende stadt eens ende verdraghen, dat die gheene die van den eede van der stadt zijn ende de nachtwaike hebben, te weten van scoulteit, scepenen, raetsliede ende schutters, dat die selve smorgens in eijghen persoene die poorten sullen helpen open doen (bij alzoe dat zij die nijet opdoen en sullen voer dat die weekers, de dachwaicke hebbende, allen daer sijn sullen); op elck te verbueren, die smorgends te horn tide daer nijet weere, VI stuvers, die te bekeeren als voere. Ende die gheene die alsoe die dachwaicke hebben, sullen des avonts als die sluijtclocke luijdt, die poorte voerscreven in eijghen persoene helpen sluijten ende die sluijtelen ter behoirliker plaetzen bringhen, op elck te verboeren als voer. — Item, soe sal eenijegelijck voer hem selven waicken, voer hem selve omme gaen ende elck zijn ure halden op die welle ende voer die poorten; op te verboeren als voere, den anderen weeckeren te verdrincken. Ende waer zesse liede op eenen thoren waken, daer sullen altijts twee liede die huijere halden. — Item, dat nijemant op egheenrehande waicke van der stadt komen gaen noch staen en sal, dan die de waicke selven hebben, ende dat egheen waickers hon thorne ghesloten halden en sullen, op te verboeren, die de contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen rinsgulden ende daer voer smorghens ghepant te zijne, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. Ende hier van sal alleman inbringer zijn.

V. *t Residuum*, f° 92.

1486, lundi, 28 août. — Les mêmes décrètent que celui qui sera dénoncé et mis en accusation d'avoir, au moyen de mottes de terre ou de gazon, élevé l'eau du ruisseau au dessus du niveau de la vanne, à l'écluse qui se trouve au delà du *Vissegat*, devra prêter serment que cela ne s'est pas fait de son su ou vouloir, qu'il ne l'a pas fait lui-même, ni fait faire par d'autres. L'accusé qui refusera de prêter ce serment, encourra une peine de voyage à Rocamadour. Tout le monde sera reçu comme dénonciateur de ce genre de délits.

Op maendach, XXIX augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat oft saecke weere dat ijemant de sluijse buijten Vissengae hoechde met resschen, met erden oft andersints, boven de overslach die daer gemaect is, dat men dien sal moeghen betijen, soe decke ende menichwerven als men dat bevonde. Ende der gheene die alsoe inbracht ende betegen wort, die sal zijn onschout moeten doen, soe decke end menichwerven als hij inbracht ende betegen wort, dat hij dat niet gedae

en heeft nocht doen doen, bij zijnen willen oft weten; ende oft hij die onscout nijet en dede, dat hij verbueren sal eenen wech te Rutsem-douwe; enda hier van sal alleman inbrenger zijn.

V. *'t Residuüm*, p. 73 v°.

1486, lundi, 2 octobre. — Les mêmes renouvellent, pour la quatrième fois, leur ordonnance sur les brasseurs en date du 26 mars 1477.

1486, lundi, 16 octobre. — Les mêmes fixent les peines applicables à ceux qui s'introduiront dans des propriétés sises dans la ville ou dans la franchise, et qui y briseront ou endommageront des maisons, des murs, des fenêtres ou des portes; à ceux qui enlèveront à autrui du bois, des fenêtres, des portes, des raisins, des cannes, des légumes, des pommes, des poires, du gazon ou des fruits quelconques; à ceux qui enlèveront aux fortifications ou aux propriétés de la ville, des matériaux, des fruits ou des objets quelconques, et à ceux qui briseront des arbres portants des fruits.—Quiconque se rendra coupable de pareils faits, homme ou femme, grand ou petit, jeune ou vieux, encourra : 1° si la partie lésée, ou les seigneurs et la ville, prouvent le délit par un témoin, a) un voyage de St-Jaques en Compostelle au profit des seigneurs et de la ville, un même voyage et des dommages et intérêts doubles de la valeur des dégats ou du vol, en réparation de la partie lésée, si le fait a été commis pendant le jour, et b) un voyage en Chypre au profit des seigneurs et les mêmes peines que ci-dessus en réparation de la partie lésée, si le fait a été commis pendant la nuit; 2° si la partie lésée dénonce le délinquant et le met en accusation en jurant qu'il est coupable, alors l'accusé, que le délit ait été commis le jour ou qu'il ait été commis la nuit, devra, dans le délai de trois jours à dater de celui où il en sera averti par le forestier de l'un des seigneurs ou par les agents de la ville, jurer avec deux conjurateurs, qu'il n'est pas coupable du fait qu'on lui impute; s'il refuse de faire ce serment, il encourra les peines ci-dessus stipulées; 3° si la partie lésée ou les seigneurs et la ville dénoncent le délinquant et le mettent en accusation sans jurer qu'il est coupable, alors l'accusé seul devra, dans le délai précité, jurer qu'il n'est pas coupable; s'il refuse, il encourra les peines stipulées plus haut, savoir : en réparation de la partie lésée, un voyage à St-Jaques de Compostelle et des dommages et intérêts doubles de la valeur du dégat ou du vol commis, n'importe que le fait ait eu lieu pendant le jour ou pendant la nuit; en réparation des seigneurs et de la ville, un voyage à St-Jaques de Compostelle, si le délit a été perpétré le jour, et un voyage en Chypre, s'il a été commis

pendant la nuit. — La taxe à payer pour le voyage à St-Jaques sera de vingt *grijpen*, celle du voyage en Chypre de quarante.

Op maendach, XVI octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat een ijeghelijck manspersoen ende vrouwspersoen, groet ende cleijne, oudt ende jonck, die mitten daghe in oft op eenichs minschen erfve, gelegen binnen der stadt oft vriheit van Sintruijden, queme ende hem zijn huijs oft huijssen, muren, vinsteren, doeren, oft desghelijcken afbreecke, oft hem tzijn, het were hoult, vinsteren doeren, wijngart drueven, stecken, cruijt, appelen, peren oft graes oft ander oeftz; oft enich ander dinck oft vrucht neme oft ontdrueghe aen die fortificatie oft bouwe van der stadt, oft die boomen aff hieve die vruchten draghen, ende daer aff vertuecht worde met eenen ghetueghe daer op gheleijdt van der partien oft van heren ende stadt, verboeren sal aen die partie eenen wech Sint Jacops in Compostella en der partien dobbel scaede, ende aen die heren ende stadt oick eenen wech Sint Jacops voerscreven. Ende soe wie dat voerscreven is dede, eest man oft wijff, met nachte ende ontide, ende met eenen ghetueghe daeraff vertuecht worde ghelijck voerscreven is, die sal aen die partie eenen wech Sint Jacops, ghelijck voerscreven is, verbueren ende dobbel scaede betaelen, ende aen heren ende stadt eenen wech in Cypers. — Item dat een ijegelijk, man oft wijff, die van alsulcker saicken ende poenten als voerscreven is, betegen worde van eniger partien ende met honnen eede daerop ghedaen ten heiligen beclaecht, het zij mitten daghe oft met nachte ende ontijde, sal daer aff zijn onscout doen ten heiligen zijn derdemeer, binnen den derden dage nae dat hem dat ghekundicht zijn sal van enigen der heren vorsteren oft der stadt boden, oft verboeren aen die partien ende den heren ende stadt gelijk voer vercleert staet. Ende dat een ijegelijk man ende wijff, die van alsulcken poenten ende saicken als voerscreven is betegen ende beclaecht worde van enigher partien oft van heren ende stadt sonder eedt daer op te doene, die sal daer aff zijn onschout doen met zijne eeniger hant, binnen den derden dage nae dat hem in der manieren voerscreven ghecondicht zijn sal, oft verboeren aen die partie ende aen heren ende stadt ghelijck voerscreven is, te weten altijt aen die partie, het werde gedaen bij daghe oft bij nachte, eenen wech Sint Jacops in Compostella ende betalen dobbel scaede, ende aen heren ende stadt mit daghe eenen wech Sint Jacops, ende mit nacht ende ontijde, eenen wech int Cypers; ende altijt betalen voer eenen wech Sint Jacobs XX^{sch} grijpen ende voer den wech int Cypers XL grijpen.

V. *Kuerboeck*, p. 204, et 't *Restiduum*, f° 97.

1486, lundi, 6 novembre. — Les mêmes permettent à tout marchand de drap détaillant, d'importer dans la ville, pour les y revendre, des draps dit « *Zieghelberghe laickenen*, » à condition qu'il fabrique ou fasse fabriquer pour son compte au moins autant de drap de St-Trond qu'il en importe d'étranger; ce dont on pourra lui faire prêter serment tous les trois mois. Mais ni marchand détaillant, ni autre personne quelconque ne pourra

vendre pareils draps, sans les déclarer préalablement au percepteur de l'accise et sans en prendre un permis⁹). Toute convention à ce point sera punie d'une amende de deux florins de Rhin par drap non déclaré ou vendu sans permis; le tiers de cette amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VI novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat alle wtsnijders van laicken van deser stadt dient belieft, sullen moegen zieghelberghe laickenen van buijten hier bijnnen bringhen om die selve te vercoepen, bij alsoe dat zij soe voel bijnnen laickenen maicken sullen, oft in honnen naem doen maicken, als buijten laickenen; waervan men die selve wtsnijders ende andere alle vierdel jaers betijen sal moeghen. Ende die selve buijten laicken en sal niemant, nocht wtsnijder nocht ander, moeghen snijden nocht doen snijden, zij en sullen dat teert den accijsere verkundicht hebben ende van den selven een loetbron nemen, op te verbueren, die contrarie enich der poenten voerscreven dede ende soe decke ende menichwerven dat gheschiede, van elcken laicken twee rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten iubringere elcken terdedeel.

V. Kuerboeck, p. 121, n° 1.

1486, 9 décembre. — Le tribunal des Vingt-Deux, reconnaît aux maieurs de St-Trond le droit, consigné d'ailleurs dans les privilèges de cette ville, de saisir les meubles des coupables fugitifs, que les bourgmestres et le conseil mettent à leur disposition par décision prise en présence de quatre échevins.

In nomine Domini, amen. Les vingt-deux esleus es pays delle evesqueit de Liege et conteit de Looz, a tous ceulx qui ces presentes lettres veiront et oront, salut. Scavoir faisons que comme asseis nouvellement comparuyst pardevant nous, en luy griffement deplendant, Wouther Bousmans, borgoy de la bonne ville de Saintrond, cest assavoir de Jehan Ghysbrecht et Paulus Abertyns, ambedeux mayeurs de ladite bonne ville de Saintrond, remonstrant que comme, en viertu dez paix faites et franchisez dedit pays que loy sauve et warde tous teilx surseans de pays, comme estoit ledit Wouther, deveroient et doivent estre traities et meneis par jugement desquivins ou dhommez, selon ce que a ung chascun et au cas affirt, convenckus et condampneis avant et anchois que lon lez doyye prendre, apprehendeir au corps, ne ainssi leurs bins ou chateis; nyentmoins lesdits mayeurs, sens avoir ledit Wouther premieremet convaincku et condampneit, comme dit est, mais usans plus de fait que de droit, sur umbre daucunne charge ou amise quilz luy avoient esteit et astoient sus mettant, avoient a pluisseurs et grant nombre de ses bins meublez et chatteis mis ou fait mettre les mains, iceulx pris et asportels ou fait prendre et asporter et en useit a leur singuleir plaisir et vollenteit, contre le greit ou vollenteit dudit Wouther; parmi quoy ilx avoient procedéit contre ledictes paix faites, franchises et la tenure

de nostre paix, senssi astoit quil remostroist en nous suppliant humblement que sour ce luy volsissiens porveir de remede oportune et convenable. A laquelle supplication dudit Wouther humblement condeskedans, envoyamez tantoist par noz lettres de mandement faire commandement ausdits mayeurs, que tantoist et incontinent iceluy a eulx executeis, ilx desistassent à teilles entreprises, voies et œuvres volontaires, rendissent et relivrassent ou fesissent rendre et relivrer audit Wouther tous et singuleirs les bins, quilx luy avoient pris et asporteis ou fait prendre et asporter, et amendassent le forfait ou venissent a certain jour limiteit pardevant nous dire et alligier leurs raisons, saucunnes avoient raisonnaublez, par lesquellez ce ainssi faire ne deveroient. En vertu et pour cause duqueil mandement, assavoir le vingtungeme jour de moix doctobre derain passait, comparurent pardevant nous ambedeux lesdites parties, raisnans lune contre lautre, par eulx et leurs mambours pluiseurs raisnes, respossez et replices, en tant que finablement, pour la contradiction desdits mayeurs, qui furent audit Wouthyer, son intention voyant, il fut par nous admis a monstrance voi ausdits mayeurs, leurs debas, alligancez et contremostrancez, sauvees et reserveez, selon stiele et usaige de nostre court. Et pendant lez termes dez mostrances dudit Wouthier, avons de sa part accepteit ung certain teisme avuecques ainssi ung record par escript et seelleit dez esquivins dudit Saintrond, teil que pour le verifcation d'iceluy sondit teisme luy avoit plaisu exhibuer; sur lequeil sondit teisme avons ainssi diligemment interroguait et examinait tous teilx tesmoins que luy at plaisu mettre avant et produire lez tesmongnaigez et depositions desqueilx nous avons deubtement fait mettre en escript. Dautre part pendant lez termes dalligancez et contremostrancez desditz mayeurs, avons, de leur part, accepte leurs alligances teillez que leurs at plaisu avant mettre et exhibueir, contenant pluiseurs articlez, par lesquelles maintenoient non avoir fait choese qui fust contre loy ou en prejudice delle tenure de nostre paix. Car disoient que nostredite paix contenoit que nonobstant icelle, lez franchises, privileges, liberteis et anchiens usaiges de la citeit et de toutes lez bonnes villes des pays de Liege et de Looz devoient et doient demoreir en leurs forcez et vertus; disoient en oultre que, par vertu et en ensuyant lez previleiges et anchiens usaiges de ladicte bonne ville dudit Saintrond a eulx acordeis de toute antiquite par ambedeux lez seigneurs de la dicte bonne ville, certaine faute avoit esteit oyée sur la personne dudit Wouther a la requeste desdits mayeurs, ou nom de leurs seigneurs, par lez deux burghemaistres de ladicte bonne ville et deux dez gens du conseil dicelledicte bonne ville, presens quatre des esquivins dicelle, a cause dunc faul seriment que ledit Wouther devoit avoir fait pardevant lesdits esquivins; sur laquelle fame avoient esteit produis et interroguais certains et pluissieurs hommes dignes de foid et dont, par vertu dez tesmongnaiges et dispositions diceulx et aussi par vertu et en ensiyant lesditz previlegez et anchins usaiges de ladicte bonne ville, ledit Wouther fut par lesdits burghemaistrez et gens du conseil en presence desdits esquevins, oultre donneit ausdits mayeurs faire se gurez dudit Wouther et pour estre useit de sa personne ensuyant ladicte fame, selon ce que lesdictz previleiges et anchiens usaiges de ladicte bonn

ville portoient et contenoient. Apres quoy lesdits mayeurs avecques aucuns dez sergans desdits seigneurs sen alloient pardevers le maison dudit Wouter pour le prendre et apprehendeir a son corps et pour en useir, selon le contenu de leursdicts previleiges. Dont eulx venus a la maison dudit Wouter, trouvent que ledit Wouter setoit deisja absentit et mis hors de la voie. Au moyen de quoy et a la requeste desdits mayeurs au nom desditz seigneurs, lez esquivins de ladicte bonne ville allarent en la maison dudit Wouter et fissent en icelle, par leur clerc secretaire et en leur presence, inventorisier et mettre par escript tous teilx bins quilx trovarent en icelle maison appartenans audit Wouter, affin que pour en estre fait et useit par enseignement et jugement dez esquivins dudit Saintrond, comme a cas appartenoit, le tout en ensuyant lesditz previlegez et anchins usaiges de ladicte bonne ville; en concludant par icelles leursdictes alligencez que, si avant quilx poroient faire apparoir de ce que dit est, ledit Wouter estre mal fondeit a limpetration dudit mandement et que iceluy se deveroit par nostre jugement ou sentence annichilleir et avecques ce ledit Wouter estre condampneit es despens. Et pour lesquelles leursditz alligances verifoyer, ils exhibuerent pardevant nous certains recors et certifications par escripts et seelleis, procedans desdits esquivins dudit Saintrond en commun avecques la coppie dunc article extrait hors dez lettres originalez des previleigez de la dicte bonne ville, et produsirent ainssi pluissieurs tesmoins et vive voix, lez depositions desqueilx avons ainssi deubtement fait mettre en escript. Finablement toutez ledictez provancez, montrancez, debas, alligancez, contremostrances et aussi replichez par les dictes partiez et leursdits mambours et procureurs, et lune contre lautre pardevant nous faitez tant en escript que ainssi de boche, par nous bin et a long visenteez et entenduez et par nous veu et considereit tout ce que en ceste mateire faisoit a veoir et considereir movoir peut et doit, par especial quil nous est suffissamment apparu, tant par les recors et certifications procedans desdits esquivins et commun dudit Saintrond, par ledit mayeurs, comme dit est, pardevant nous exhibueex, que ainssi par lez tesmoignaiges et depositions de pluissieurs personnez et tesmoins dignez de foid, que tout ce que, par ou a la requeste desdits mayeurs ou nom quilx procedoient, a este fait de et sur lez bins dudit Wouter, a este fait par vertu et en essayant lez previlleigez, franchisez et anchins usaiges tenus et observeis en ladicte bonne ville, de si long temps quil nest memore du contraire, et que ne vollon estre noteis supporteiz lez delinquans au prejudice ou foulle desdits seigneurs, ne ainssi des franchisez et anchins usaiges de ladicte bonne ville, que selon le contenu de nostre paix et de la paix Fexhe jureez doivent avoir leurs courses; nous seans a jugement, le nom de Dieu premiere invocant, avons dit, pronunchiet et sentenchiet, disons, pronunchons et sentenchons ledit mandement par ledit Wouter de nous impetreit contre lesdits mayeurs, devoir annichiller et lannichillons par ceste nostre presente sentence, en luy condampnant au sorplus auz frais de cestit proces, voir la taxation diceulx a nous reservee. Donnez soubz nostre grant seel ad ces presentes appendu, sur lan de grace mille quatre cens quatre vingt et syes, en moix de decembre le noeffeme jour.

pendant la nuit. — La taxe à payer pour le voyage à St-Jaques sera de vingt *grijpen*, celle du voyage en Chypre de quarante.

Op maendach, XVI octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat een ijeghelijck manspersoen ende vrouwspersoen, groet ende cleijne, oudt ende jonck, die mitten daghe in oft op eenichs minschen erfve, gelegen binnen der stadt oft vriheit van Sintruijden, queme ende hem zijn hujs oft huijsen, muren, vinsteren, doeren, oft desghelijcken afbreecke, oft hem tzijn, het were houl, vinsteren doeren, wijngart drueven, stecken, cruijt, appelen, peren oft graes oft ander oestz; oft enich ander dinck oft vrucht neme oft ontdrueghe aen die fortificatie oft bouwe van der stadt, oft die boomen aff hieve die vruchten draghen, ende daer aff vertuecht worde met eenen ghetueghe daer op gheleijdt van der partien oft van heren ende stadt, verboeren sal aen die partie eenen wech Sint Jacops in Compostella en der partien dobbel scaede, ende aen die heren ende stadt oick eenen wech Sint Jacops voerscreven. Ende soe wie dat voerscreven is dede, eest man oft wijff, met nachte ende ontide, ende met eenen ghetueghe daeraff vertuecht worde ghelijck voerscreven is, die sal aen die partie eenen wech Sint Jacops, ghelijck voerscreven is, verbueren ende dobbel scaede betaelen, ende aen heren ende stadt eenen wech in Cypers. — Item dat een ijegelick, man oft wijff, die van alsulcker saicken ende poenten als voerscreven is, betegen worde van eniger partien ende met honnen eede daerop ghedaen ten heiligen beclaecht, het zij mitten daghe oft met nachte ende ontijde, sal daer aff zijn onscout doen ten heiligen zijn derdemeer, binnen den derden dage nae dat hem dat ghekundicht zijn sal van enigen der heren vorsteren oft der stadt boden, oft verboeren aen die partien ende den heren ende stadt gelijk voer vercleert staet. Ende dat een ijegelijck man ende wijff, die van alsulcken poenten ende saicken als voerscreven is betegen ende beclaecht worde van enigher partien oft van heren ende stadt sonder eedt daer op te doene, die sal daer aff zijn onschout doen met zijne eeniger hant, binnen den derden dage nae dat hem in der manieren voerscreven ghecondicht zijn sal, oft verboeren aen die partie ende aen heren ende stadt ghelijck voerscreven is, te weten altijt aen die partie, het werde gedaen bij daghe oft bij nachte, eenen wech Sint Jacops in Compostella ende betalen dobbel scaede, ende aen heren ende stadt mit daghe eenen wech Sint Jacops, ende mit nacht ende ontijde, eenen wech int Cypers; ende altijt betalen voer eenen wech Sint Jacobs XX^{sch} grijpen ende voer den wech int Cypers XL grijpen.

V. *Kuerboeck*, p. 204, et 't *Restiduum*, n° 97.

1486, lundi, 6 novembre. — Les mêmes permettent à tout marchand de drap détaillant, d'importer dans la ville, pour les y revendre, des draps dit « *Zieghelberghe laickenen*, » à condition qu'il fabrique ou fasse fabriquer pour son compte au moins autant de drap de St-Trond qu'il en importe d'étranger; ce dont on pourra lui faire prêter serment tous les trois mois. Mais ni marchand détaillant, ni autre personne quelconque ne pourra

vendre pareils draps, sans les déclarer préalablement au percepteur de l'accise et sans en prendre un permis(?). Toute convention à ce point sera punie d'une amende de deux florins de Rhin par drap non déclaré ou vendu sans permis; le tiers de cette amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VI novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat alle wtsnijders van laicken van deser stadt dient belieft, sullen moegen zieghelberghe laickenen van buijten hier bijnuen bringhen om die selve te vercoepen, bij alsoe dat zij soe voel bijnnen laickenen maicken sullen, oft in honnen naem doen maicken, als buijten laickenen; waervan men die selve wtsnijders ende andere alle vierdel jaers betijen sal moeghen. Ende die selve buijten laicken en sal niemant, nocht wtsnijder nocht ander, moeghen snijden nocht doen snijden, zij en sullen dat teert den accijsere verkundicht hebben ende van den selven een loetbron nemen, op te verbueren, die contrarie enich der poenten voerscreven dede ende soe decke ende menichwerven dat gheschiede, van elcken laicken twee ringsulden, heren, stadt, scepenen mitten iubringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 121, n° 1.

1486, 9 décembre. — Le tribunal des Vingt-Deux, reconnaît aux maîeurs de St-Trond le droit, consigné d'ailleurs dans les privilèges de cette ville, de saisir les meubles des coupables fugitifs, que les bourgmestres et le conseil mettent à leur disposition par décision prise en présence de quatre échevins.

In nomine Domini, amen. Les vingt-deux esleus es pays delle evesqueit de Liege et conteit de Looz, a tous ceulx qui ces presentes lettres veiront et oront, salut. Scavoir faisons que comme asseis nouvellement comparuyt pardevant nous, en luy griffement deplendant, Wouther Bousmans, borgoy de la bonne ville de Saintrond, cest assavoir de Jehan Ghysbrecht et Paulus Abertyns, ambedeux mayeurs de ladicte bonne ville de Saintrond, remonstrant que comme, en vertu dez paix faites et franchisez dedit pays que loy sauve et warde tous teilx surseans de pays, comme estoit ledit Wouther, devoient et doivent estre traities et meneis par jugement desquivins ou dhommez, selon ce que a ung chascun et au cas affirt, convenckus et condampneis avant et anchois que lon lez doive prendre, apprehendeir au corps, ne ainssi leurs bins ou chateis; nyentmoins lesdits mayeurs, sens avoir ledit Wouther premieremet convincku et condampneit, comme dit est, mais usans plus de fait que de droit, sur umbre daucunne charge ou amise quilx luy avoient esteit et astoient sus mettant, avoient a pluisseurs et grant nombre de ses bins meublez et chatteis mis ou fait mettre les mains, iceulx pris et asporteis ou fait prendre et asporter et en useit a leur singulier plaisir et vollenteit, contre le greit ou vollenteit dudit Wouther; parmi quoy ilx avoient procedoit contre ledictes paix faites, franchiesez et la tenure

pendant la nuit. — La taxe à payer pour le voyage à St-Jaques sera de vingt *grijpen*, celle du voyage en Chypre de quarante.

Op maendach, XVI octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat een ijeghelijck manspersoen ende vrouwspersoen, groet ende cleijne, oudt ende jonck, die mitten daghe in oft op eenichs minschen erfve, gelegen binnen der stadt oft vriheit van Sintruijden, queme ende hem zijn huijs oft huijssen, muren, vinsteren, doeren, oft desghelijcken afbreecke, oft hem tzijn, het were houlte, vinsteren doeren, wijngart drueven, stecken, cruijt, appelen, peren oft graes oft ander oestz; oft enich ander dinck oft vrucht neme oft ontdrueghe aen die fortificatie oft bouwe van der stadt, oft die boomen aff hieve die vruchten draghen, ende daer aff vertuecht worde met eenen ghetueghe daer op gheleijdt van der partijen oft van heren ende stadt, verboeren sal aen die partie eenen wech Sint Jacops in Compostella en der partijen dobbel scaede, ende aen die heren ende stadt oick eenen wech Sint Jacops voerscreven. Ende soe wie dat voerscreven is dede, eest man oft wijff, met nachte ende ontide, ende met eenen ghetueghe daeraff vertuecht worde ghelijck voerscreven is, die sal aen die partie eenen wech Sint Jacops, ghelijck voerscreven is, verbueren ende dobbel scaede betaelen, ende aen heren ende stadt eenen wech in Cypers. — Item dat een ijeghelick, man oft wijff, die van alsulcker saicken ende poenten als voerscreven is, betegen worde van eniger partijen ende met honnen eede daerop ghedaen ten heiligen beclaecht, het zij mitten daghe oft met nachte ende ontijde, sal daer aff zijn onscout doen ten heiligen zijn derdere, binnen den derden dage nae dat hem dat ghekundicht zijn sal van enigen der heren vorsteren oft der stadt boden, oft verboeren aen die partijen ende den heren ende stadt gelijk voer vercleert staet. Ende dat een ijeghelick man ende wijff, die van alsulcken poenten ende saicken als voerscreven is betegen ende beclaecht worde van enigher partijen oft van heren ende stadt sonder eedt daer op te doene, die sal daer aff zijn onschout doen met zijne eeniger hant, binnen den derden dage nae dat hem in der manieren voerscreven ghecondicht zijn sal, oft verboeren aen die partie ende aen heren ende stadt ghelijck voerscreven is, te weten altijt aen die partie, het werde gedaen bij daghe oft bij nachte, eenen wech Sint Jacops in Compostella ende betalen dobbel scaede, ende aen heren ende stadt mit daghe eenen wech Sint Jacops, ende mit nacht ende ontijde, eenen wech int Cypers; ende altijt betalen voer eenen wech Sint Jacobs XX^{den} grijpen ende voer den wech int Cypers XL grijpen.

V. *Kuerboeck*, p. 204, et 't *Residuum*, f° 97.

1486, lundi, 6 novembre. — Les mêmes permettent à tout marchand de drap détaillant, d'importer dans la ville, pour les y revendre, des draps dit « *Zieghelberghe laickenen*, » à condition qu'il fabrique ou fasse fabriquer pour son compte au moins autant de drap de St-Trond qu'il en importe d'étranger; ce dont on pourra lui faire prêter serment tous les trois mois. Mais ni marchand détaillant, ni autre personne quelconque ne pourra

vendre pareils draps, sans les déclarer préalablement au percepteur de l'accise et sans en prendre un permis(?). Toute contravention à ce point sera punie d'une amende de deux florins de Rhin par drap non déclaré ou vendu sans permis; le tiers de cette amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VI novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat alle wtsnijders van laicken van deser stadt dient belieft, sullen moegen zieghelberghe laickenen van buijten hier bijnuen bringhen om die selve te vercoepen, bij alsoe dat zij soe voel bijnnen laickenen maicken sullen, oft in honnen naem doen maicken, als buijten laickenen; waervan men die selve wtsnijders ende andere alle vierdel jaers betijen sal moeghen. Ende die selve buijten laicken en sal niemant, nocht wtsnijder nocht ander, moeghen snijden nocht doen snijden, zij en sullen dat teert den accijsere verkundicht hebben ende van den selven een loetbron nemen, op te verbueren, die contrarie enich der poenten voerscreven dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesiede, van elcken laicken twee rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten lubringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 121, n° 1.

1486, 9 décembre. — Le tribunal des Vingt-Deux, reconnaît aux maieurs de St-Trond le droit, consigné d'ailleurs dans les privilèges de cette ville, de saisir les meubles des coupables fugitifs, que les bourgmestres et le conseil mettent à leur disposition par décision prise en présence de quatre échevins.

In nomine Domini, amen. Les vingt-deux esleus es pays delle evesqueit de Liege et conteit de Looz, a tous ceulx qui ces presentes lettres veiront et oront, salut. Scavoir faisons que comme asseis nouvellement comparuyst pardevant nous, en luy griffement deplendant, Wouther Bousmans, borgoy de la bonne ville de Saintrond, cest assavoir de Jehan Ghysbrecht et Paulus Abertyns, ambedeux mayeurs de ladicte bonne ville de Saintrond, remonstrant que comme, en viertu dez paix faites et franchisez dedit pays que loy sauve et warde tous teilx surseans de pays, comme estoit ledit Wouther, deveroient et doivent estre traities et meneis par jugement desquivins ou dhommez, selon ce que a ung chascun et au cas affirt, convenckus et condampneis avant et anchois que lon lez doyye prendre, apprehendeir au corps, ne ainssi leurs bins ou chateis; nyentmoins lesdits mayeurs, sens avoir ledit Wouther premieremet convincku et condampneit, comme dit est, mais usans plus de fait que de droit, sur umbre daucunne charge ou amise quilx luy avoient esteit et astoient sus mettant, avoient a pluisseurs et grant nombre de ses bins meublez et chatteis mis ou fait mettre les mains, iceulx pris et asporteis ou fait prendre et asporter et en useit a leur singuleir plaisir et vollenteit, contre le greit ou vollenteit dudit Wouther; parmi quoy ilx avoient procedeit contre ledictes paix faites, franchiesez et la tenure

de nostre paix, senssi estoit quil remostroït en nous suppliant humblement que pour ce luy voïssiens porveir de remede oportane et convenable. A laquelle supplication dudit Wouthier humblement condescendans, envoyamez tantost par nos lettres de mandement faire occumandement ausdits mayeurs, que tantost et incontient iceluy a eulx executeis, ilz desistassent à telles entreprises, voies et œuvres volontaires, rendissent et relivrassent ou fessissent rendre et relivrer audit Wouthier tous et singuleirs les bins, quilz luy avoient pris et asporteis ou fait prendre et asporter, et amendassent le forfait ou venissent a certain jour limiteit pardevant nous dire et alligier leurs raisons, saucunnes avoient raisonnaiblez, par lesqueillez ce ainssi faire ne devoient. En vertu et pour cause duquel mandement, assavoir le vingtungeme jour de moix doctobre derain passait, comparurent pardevant nous ambedeux lesdites parties, raisnans lune contre lautre, par eulx et leurs mambours plusieurs raisnes, responsez et replices, en tant que finalement, pour la contradiction desdits mayeurs, qui furent audit Wouthier, son intention voyant, il fut par nous admis a monstrance voi ausdits mayeurs, leurs debas, alligancez et contremostrancez, sauvees et reserveez, selon stiele et usaige de nostre court. Et pendant lez termes dez mostrances dudit Wouthier, avons de sa part accepteit ung certain teisme avecques ainssi ung record par escript et seelleit dez esquivins dudit Saintrond, teil que pour le verifcation d'iceluy sondit teisme luy avoit plaisu exhibuer; sur lequeil sondit teisme avons ainssi diligemment interroguet et examineit tous teilx tesmoins que luij at plaisu mettre avant et produire lez tesmongnaigez et depositions desqueilx nous avons deubtement fait mettre en escript. Dautre part pendant lez termes dalligancez et contremostrancez desditz mayeurs, avons, de leur part, accepte leurs alligances teillez que leurs at plaisu avant mettre et exhibuer, contenant plusieurs articlez, par lesquelles maintenoient non avoir fait chosee qui fuist contre loy ou en prejudice delle tenure de nostre paix. Car disoient que nostredite paix contenoit que nonobstant icelle, lez franchiesez, privileiges, liberteis et anchiens usaiges de la citeit et de toutes lez bonnes villes des pays de Liege et de Looz devoient et doient demoreir en leurs forcez et vertus; disoient en oultre que, par vertu et en ensuyant lez privilegez et anchiens usaiges de ladicte bonne ville dudit Saintrond a eulx acordeis de toute antiquite par ambedeux lez seigneurs de la dicte bonne ville, certaine faute avoit esteit oyée sur la personne dudit Wouthier a la requeste desdits mayeurs, ou nom de leurs seigneurs, par lez deux burghemaistres de ladicte bonne ville et deux dez gens du conseil dicelledicte bonne ville, presens quatre des esquivins dicelle, a cause dunc faul seriment que ledit Wouthier devoit avoir fait pardevant lesdits esquivins; sur laquelle fame avoient esteit produis et interroguet certains et pluissieurs hommes dignes de foid et dont, par vertu dez tesmongnaiges et dispositions diceulx et aussi par vertu et en ensiyant lesditz privilegez et anchins usaiges de ladicte bonne ville, ledit Wouthier fut par lesdits burghemaistrez et gens du conseil en presence desdits esquivins, oultre donneit ausdits mayeurs faire se gurez dudit Wouthier et pour estre useit de sa personne ensuyant ladicte fame, selon ce que lesdictz privileiges et anchiens usaiges de ladicte bonr

ville portoient et contenoient. Apres quoy lesdits mayeurs avecques aucuns dez sergans desdits seigneurs sen alloient pardevers le maison dudit Wouter pour le prendre et apprehendeir a son corps et pour en useir, selon le contenu de leursdicts previleiges. Dont eulx venus a la maison dudit Wouter, trouvent que ledit Wouter setoit deisja absentit et mis hors de la voie. Au moyen de quoy et a la requeste desdits mayeurs au nom desditz seigneurs, lez esquivins de ladicte bonne ville allarent en la maison dudit Wouter et fissent en icelle, par leur clerck secretaire et en leur presence, inventorisier et mettre par escript tous teilx bins quilx trovarent en icelle maison appartenans audit Wouter, affin que pour en estre fait et useit par enseignement et jugement dez esquivins dudit Saintrond, comme a cas appartenoit, le tout en ensuyant lesditz previlegez et anchins usaiges de ladicte bonne ville; en concludant par icelles leursdictes alligencez que, si avant quilx poroient faire apparoir de ce que dit est, ledit Wouter estre mal fondeit a limpetration dudit mandement et que iceluy se deveroit par nostre jugement ou sentence annichilleir et avecques ce ledit Wouter estre condampneit es despens. Et pour lesquelles leursditz alligances verifayer, ils exhibuerent pardevant nous certains recors et certifications par escripts et seelleis, procedans desdits esquivins dudit Saintrond en commun avecques la coppie dunc article extrait hors dez lettres originalez des previlegez de la dicte bonne ville, et produsirent ainssi pluisieurs tesmoins et vive voix, lez depositions desqueilx avons ainssi deubtement fait mettre en escript. Finablement toutes ledictez provancez, montrancez, debas, alligancez, contremostrances et aussi replichez par les dictes partiez et leursdits mambours et procureurs, et lune contre lautre pardevant nous faitez tant en escript que ainssi de boche, par nous bin et a long visenteez et entenduez et par nous veu et considereit tout ce que en ceste mateire faisoit a veoir et considereir movoir peut et doit, par especial quil nous est suffissamment apparu, tant par les recors et certifications procedans desdits esquivins et commun dudit Saintrond, par ledit mayeurs, comme dit est, pardevant nous exhibueex, que ainssi par lez tesmoignaiges et depositions de pluisieurs personnez et tesmoins dignez de foid, que tout ce que, par ou a la requeste desdits mayeurs ou nom quilx procedoient, a este fait de et sur lez bins dudit Wouter, a este fait par vertu et en essayant lez previlleigez, franchisez et anchins usaiges tenus et observeis en ladicte bonne ville, de si long temps quil nest memore du contraire, et que ne vollon estre noteis supporteiz lez delinquans au prejudice ou foudre desdits seigneurs, ne ainssi des franchisez et anchins usaiges de ladicte bonne ville, que selon le contenu de nostre paix et de la paix Fexhe jureez doivent avoir leurs courses; nous seans a jugement, le nom de Dieu premiere invocant, avons dit, pronunchiet et sentenchiet, disons, pronunchons et sentenchons ledit mandement par ledit Wouter de nous impetreit contre lesdits mayeurs, devoir annichiller et lannichillons par ceste nostre presente sentence, en luy condampnant au sorplus auz frais de cestit proces, voir la taxation diceulx a nous reservee. Donnez soubz nostre grant seel ad ces presentes appendu, sur lan de grace mille quatre cens quatre vint et syes, en moix de decembre le noeffeme jour.

Per judicium dominorum viginti duorum prescriptorum, moy present,
(Signé) Jo. Groetboie.

Collection de chartes, n° LXXVI. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte à double queue de parchemin. — Description du sceau : aigle déployant les aigles, à gauche, dans deux épicycloïdes à quatre lobes, entrelacées l'une dans l'autre; légende : du. pañs. dt. lie... — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 305. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 428.

1487, lundi, 8 janvier. — Les seigneurs et la ville renouvellent leur ordonnance du 11 juillet 1485, concernant la collecte de la taxe hebdomadaire.

V. 't *Residuum*, n° 37.

Même date. — Les mêmes frappent une taxe d'un quatrième denier, payable par l'acquéreur, sur le prix d'objets mobiliers tels que pots, pannes, lits, plumes, couvertures, plats, cannettes, achetés ou vendus à St-Trond et exportés hors de la franchise. Quiconque exportera des articles de ce genre, sans en payer les droits susdits, sera puni de confiscation de la marchandise et d'une peine de voyage à St-Jaques-en-Compostelle, qu'il pourra racheter par huit florins de Rhin; le tiers de cette amende sera aux seigneurs, le tiers à la ville, les tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, VIII januarij, a° XIII^e LXXXVII, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van allen sgeens desmen van nu voirts coept van huijsrait, te weten van potten, pannen, bedden, pluymen, sargien, scotelen, kannen ende desgelijcken, ende buijten ghevuert oft ghedragen wort, dat de coeper daer aff betalen sal aen die stadt den vierden penninck. Ende oft ijemant alsulck goet wtdroeghe oft wtvuerde, sonder den vierden penninck daer aff te betalen, op verboernisse sgoets ende eenen wech Sint Jacobs, oft acht rinsgulden daer voer, heren, stadt, scepen ende inbringere elcken terdedeel; ende hieraff sal alleman inbringer zijn.

V. 't *Residuum*, n° 71.

1487, lundi, 15 janvier. — Les mêmes défendent à tout bourgeois habitant la ville de Saint-Trond, de tenir dorénavant ou de faire tenir brasserie hors de la franchise, d'y brasser, d'y faire brasser ou de s'y associer dans une brasserie. La présente défense sera signifiée de par les deux seigneurs et de par la ville à ceux que la chose concerne, et toute contravention postérieure à cette signification sera punie d'un voyage en Chypre ou de la taxe de ce voyage, savoir quarante *grijpen*; cette amende sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour le reste aux échevins et au dénonciateur. Celui qui sera accusé de

contravention à cette keure, devra ou bien faire serment qu'il n'est pas coupable ou bien payer l'amende susdite. Dénonciateur des délits contre ce règlement sera d'abord le percepteur de l'accise sur la bière, et ensuite toute personne quelconque.

Op maendach XV januarij, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu voirts egheen ingheseten deser stadt Sintruijden hier binnen woenechtich, buiten der vrieheijt paenhuijs halden noch doen halden, brauwen noch doen brauwen, noch oick metdeelen en sal; dwelck men hen van beijde der heren en van der stadt wegghen kundighen sal; ende oft zij daerenboven paenhuijs buiten hielden oft deden houden, brouden oft deden brauwen, oft oick metdeelden, soe sullen zij verbueren, alsoo decke ende menichwerven als dat gheschiede, eenen wech int Cypers ende daer voer betalen XL grijgen, heeren, stadt, scepenen ende den inbringere, elcken dat terdeel. Ende hier van sal der bieracsijsere ende vorts alleman inbringer zijn. Ende oft ijemant betegen worde van sgheens des voerscreven staet, die sal zijn onschult daer van ten heiligen moeten doen oft betalen den kuer voerscreven, te appliceren als voer.

V. 't *Restdum*, f° 90, n° 4.

1487, lundij, 29 janvier. — Les mêmes décrètent que le garde qui, pendant qu'il est de service pour un autre, endommagera les fortifications ou les propriétés de la ville, encourra une peine de voyage à St-Jaques de Compostelle et payera des dommages et intérêts doubles du dégât causé; en outre, celui que pareil garde a remplacé, sera puni d'un voyage à Rocamadour.

Op maendach, XXIX januarij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat, oft ghevieler dat ijemant eenen weecker voer hem sette te waicken ende die weecker afbreecke, oft daer bij waere ende hulpe dat doen, aen die fortificatie oft bouwe van der stadt, dat de weecker verbueren sal eenen wech Sint Jacobs in Compostelle ende dobbel scaede betaalen; ende die sulcken weecker ghesat heeft, die sal verbueren eenen wech te Rutsemedouwe.

V. 't *Restdum*, f° 92 v°, n° 1.

Même date. — Les mêmes statuent que toute personne marchande qui amène des marchandises du dehors à vendre à St-Trond, devra y occuper la place qui lui sera désignée par les seigneurs et par la ville; toute contravention à cette keure sera punie d'un florin de Rhin d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item, dat alle man oft wijff die van buiten hier binnen goet veijl bringt, dat die staen sullen ter plaetzen daer hon ghewesen sal werden van heren ende stadt, om dat te vercoepen; op elck te verbueren eenen ringsgilden, heeren ende stadt, scepenen ende inbringere, elcken dat derdedeel.

V. 't *Restdum*, f° 100, n° 1.

1487, 25 février. — Jean de Hornes, évêque de Liège, par acte daté de Maestricht, promet au magistrat et à la ville de St-Trond 1° de les défendre contre toute action que le Roi des Romains voudrait exercer contre eux ; 2° de n'exiger d'eux aucun impôt nouveau, aussi longtemps que les difficultés avec le Roi des Romains ne seront terminées, et 3° de ne pas leur imposer des taxes plus fortes qu'à l'ordinaire, pour le cas où de nouvelles charges devraient être frappées sur le pays.

Collection de chartes, n° LXXVII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu de Hornes, incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins, entouré d'un banderolle portant pour légende : UM. JOHIS. DE. HORN. E..... DUX. BULLON. ET COMITIS. LOS — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 112. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 433.

1487, lundi, 12 mars. — Les seigneurs et la ville ordonnent à tous les habitants d'un même voisinage de faire garder leurs porcs et autres animaux par un garde commun et défendent de se servir d'un garde particulier, sous peine d'un voyage à St-Josse-en-Bar ou de la taxe d'une couronne, moitié au profit des seigneurs, moitié à celui de la ville. Le salaire de ce garde sera d'un *ort stuvers* par mois et par porc, pendant la période ordinaire de l'année, et de deux *ort stuvers* pendant le temps de la moisson.

Op maendach, XII mert, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat elck minssche onder zijn ghebuersschap heerden sal ende doen heerden, onder ende bij eenen heerde en nijet voer gedeelde heerden, hure vercken ende beesten; ende wij des nijet en dede, sal verbuieren eenen wech Sint Joes, heren ende stadt halff ende halff, ende daer voer een croene, ende daer toe zijn heerdthelt betalen, te weten van elcken vercken ter maent een *ort stuvers* ende inden oexst dobbel.

V. *Kuerboeck*, p. 233, n° 1.

1487, lundi, 28 mai. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 27 juin 1485, concernant la garde des bestiaux.

1487, lundi, 4 juin. — Les mêmes défendent aux meuniers de chercher l'attestation de poids du blé qu'ils auront à moudre pour leurs clients; ces clients devront chercher eux-mêmes cette attestation, chez les employés de l'établissement de mouture de la ville, ou la faire chercher par leurs enfants, leurs domestiques, ou leurs voisins. Toute contravention à ce point, soit de la part des meuniers, soit de la partie des clients, sera punie d'une amende de trois réaux, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur. — Celui qui serait accusé par le préposé de la mouture de n'avoir pas pris la susdite attestation,

aura la faculté de jurer sur les Saints qu'il l'a cherchée et payée lui-même, ou qu'il l'a fait chercher et payer par ses domestiques ou ses voisins; au prix de ce serment il n'encourra point d'amende.

Op maendach, IV junij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vorts die mollenen den goeden lieden dien zij malen, haer teijkenen nijet halen en sullen; mer der goeder lieden kindere, huere boden oft hon naegeboeren van der goeder lieden wegghen, sullen huer teijckenen selve halen aen der stadt maelhuijse, aen die dieneers aldaer; ende die hier tegen deden, het weere mollenen oft die goede lieden, die sullen verboeren, soe decke ende menichwerven dat gheschiede, drie reael heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel. Ende oft der maelmeester ijemanne inbrechte van dien dat hij zijn teicken nijet gehaelt en hedde, alsoe verre als alsulcke ten heiligen zweren dorste dat hij, zijn dieneers oft huere naegheburen, huere teickenen ghehaelt hadden, ende dat den maelmeestere betaelt oft zijnen dieneers, die sal daer mede quijt zijn.

V. 't *Residuum*, f° 17 v°, n° 1.

1487, lundi, 20 août. — Les mêmes choisissent en qualité de maîtres de foire (*foormeesters*) cinq hommes honorables, qui seront chargés d'indiquer à chaque marchand la place qu'il occupera pendant le temps de la foire. Celui qui n'obéira pas à leurs ordres, encourra une peine de voyage à St-Josse-en-Bar ou une taxe de quinze sous, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Il est ordonné à tous les gens de métier de la ville, d'étaler et d'exposer leurs marchandises et d'observer le marché, pendant au moins un jour de la foire franche, savoir le samedi après l'ouverture; les marchands étrangers pourront étaler et offrir en vente pendant toute la durée de la foire franche, quand bon leur semblera.

Op maendach, XX augusti, heren ende stadt hebben ghecoren vijff foormeesters eerbare personen, die elcken coepman bewegen ende plaetse wijsen sullen, daer een ijegelijck staen sal, ende zijn vorts verdragen dat allen die gheene die nijet en hielen tgeene dat die vorscreven vijff personen ordineerden, oft tegen hon ordinantie deden, verbueren sullen eenen wech Sint Joes, alsoe decke ende menichwerven alst gheschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel ende voer den wech Sint Joes XV stuvers, loepens ghelts, betalen. — Item, dat alle ambachts liede van bijnnen deser stadt ghehouden ende schuldich zijn sullen eenen dach met honre waren vort te doen ende den merckdach te houden, te weten tsaterdaghs nae dat die vrijeit inne gegae sal zijn, op te verbueren die pene voerscreven, te appliceren als voer; mer die coepliede van bujten sullen moegen den tijt van der vrijer jaermerct duerende, voertdoen ende op doen, soe dicke hon dat ghelieven sal, sonder verboeren.

V. 't *Residuum*, f° 85, n° 3.

1487, lundi, 10 septembre. — Les mêmes fixent le salaire que les boulangers pourront exiger pour la cuisson d'une mesure de seigle en pains, à six sous et quatre gros; ce salaire payé, ils ne pourront réclamer aucun levain, si ce n'est à ceux qui en auraient reçu d'eux pour la cuisson. — Tout boulanger qui se fera payer plus cher, encourra une peine de voyage à Rocamadour ou une taxe de trois florins de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Enfin, moyennant le salaire précité, les boulangers seront tenus d'avertir leurs clients à temps et de chercher le pain pétri à domicile; s'ils refusent de le faire, ce que le premier venu pourra dénoncer, ils encourront une peine de voyage à St-Jaques.

Op maendach X septembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die beckers backen sullen elck vaet rogbroets, dat zij den goeden lieden backen sullen om VI st. IIII grooten, paijen van Sintruijden, sonder ennighen heefsele te gheven oft te nemen oft te heijsschen van den gheenen die egheenen heefsele van hon en hebben. Ende oft sij beckere meer hiesschen oft nemen dan VI st. IIII grooten, ende oft die liede meer gheven dan voerscreven staet, soe sullen zij tot elcken male als dat gheschiede, verboeren eenen wech te Rutsemédouwe, oft daer van betalen drije rinsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn, het zij man, vrouwe oft maecht. Ende des soo sullen die beckers schuldich zijn te roepen ende dat deech te halen, soe zij ghewoenlijk gheweest zijn. Ende oft ennich becker sich des welgherde te doene, die sal daer mede verbueren, soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs ende hiervan sal oick een ijegelijk moeghen inbringer zijn.

V. *t Restdum*, f° 12 v°, n° 3.

1487, lundi, 12 novembre. — Les mêmes défendent à toute personne quelle qu'elle soit, habitant de la ville et de la franchise ou étranger, d'acheter, au jour de marché, avant onze heures du matin, du blé, du froment, du seigle, de l'épeautre, de l'orge, des pois, des vesces ou d'autres grains quelconques, dans des maisons particulières ou dans les rues; d'offrir des prix pour ces marchandises et de délier ou de faire délier les sacs de grains des vendeurs. Une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, sera encourue pour chaque muid de grain acheté contrairement à cette keure.

Op maendach, XII novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu voirts nijemant van binnen noch van buljten, opten mercktdach, corn, spelte, terwe, rogge, gherste, erthen, crucken, nocht gheenrehande greijn, binnen der stadt nocht binnen der vrijheit, in die huijsen nocht op straete, coepen noch dinghen en sal; nocht den

goeden lieden hon secke ontbinden oft doen ontbinden, voer XI uren; op te verbueren, die de contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat gheschiede mutsgelanck eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 293, n° 2.

1488, lundī, 11 février. — Les mêmes renouvellent la keure précédente, mais fixent l'ouverture du marché à dix heures.

Op maendach, XI februarij, a° XIII^e LXXXVIII, waert den keure alrehans voerscreven vernuwet ende die ure ghesat op thien uren.

V. *Kuerboeck*, p. 294.

1488, lundī, 25 février. — Les mêmes font un règlement sur la fabrication des draps de laine. — 1° Tout le monde pourra faire des draps de laine de mouton, les faire guèder et teindre, excepté en couleur noire, rouge ou sanguine, sans que la gilde des drapiers puisse le molester pour motif de cette fabrication. Ces sortes de draps devront être scellés d'un *agneau*, et un double fil de laine devra être filé à l'extrémité du fil de tissage où se trouve le sceau. Toute contravention à ce point sera punie de trois réaux d'amende, le réal compté à huit sous; le tiers de cette amende sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers à la gilde des drapiers. 2° Celui qui pour son propre usage fera des draps de laine, pourra les guèder et les teindre tels qu'il les voudra, comme toutes les autres sortes de drap; mais il devra les fabriquer sans lisières, sous peine de confiscation du drap et d'un réal d'amende, à chaque contravention. Les fabricants et marchands de draps détaillants ne pourront pas vendre pareils draps sans lisières, mais on devra observer de filer un double fil de laine, à l'extrémité du drap où doit se trouver le sceau. Les amendes fixées au premier point de cette keure sont également applicables en cas de contravention au second.

Op maendach, XXV februarij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat een ijegelick dient belieft sal lampstucken moeghen maicken ende die doen weeden ende verven, wtghesceijden zwert, root en sangwijn sonder vexeren van der gulden, ende dese voerscreven stucken salmen sieghelen met eenen lamp; ende totten siegel voerscreven salmen weven, in dat eijnde garen des voerscreven laickens, eenen dobbelen lijnen draet aen dat zieghel eijnde, op te verbueren van drije reael, soe decke die contrarie daer van gheschiede, heeren, stadt ende der gulden elcken terdedeel, ende betalen voer elcken reael VIII stuvers. — Item, dat oft ijemant voer sijnsselfs sijten laicken maekte van lampwollen, dat hij die sal moeghen doen weeden ende verwen nae zijn belieft van alderhants wollen, ende die salmen maicken sonder litzen; ende sulcke laickenen sonder litzen en sullen die laickemeickers nocht wtsnijders nijet moeghen maicken nocht vercoepen; opte verboeren dat laicken ende

eenen reael, soe decke de contrarie daervan gheschiede. Ende sullen daer-toe op dat ijndegaren van alsulcke laickenen doen weven eenen dobbelen lijnen draet, in dat siegheleijnde, opte verboerte van drije reael, soe decke die contrarie daer van gheschiede, heren, stadt, scepenen mitter gulden elcken terdedeel, ende betalen voer elken reael VIII stuvers.

V. *Kuerboeck*, p. 121, n° 3.

1488, dimanche, 15 juin. — Les treize métiers se réunissent afin de délibérer sur les mesures à prendre pour payer les charges qui pèsent sur la ville et pour trouver le capital nécessaire aux travaux publics. Ils décident d'inviter les couvents et les églises à venir en aide à la ville. (V. *Nachtegael*, f° 145.)

1488, 31 décembre. — Les mêmes défendent à tout fabricant de drap, à tout marchand de drap détaillant et indistinctement à toute personne de la ville, de vendre en détail, dans la ville, des draps de fabrication étrangère, d'en importer dans la ville pour la revente, et de se rendre avec pareils draps à des foires ou marchés que les fabricants de draps de St-Trond ont coutume de fréquenter.

Op ultima decembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat neijmant noch laickemeker noch wtsnijdere van laicken, noch nijemant anders van deser stadt, egheenen wijsnede houden en sullen bijnnen der selver stadt van egheenrehande buijten laickenen, noch die van buijten hier bijnnen bringhen om die te vercoopen, noch wtvuren oft bringhen tot enighen merckten oft plaetzen daer die laickenmeickers van Sintruijden te trecken pleghen, op te verbueren des laickens ende drije rinsgulden, heren, stadt mitter gulden elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 121, n° 2.

1489, 23 janvier. — Paul Abertyns, écoutète de l'évêque de Liège à St-Trond, Jean Ghysebrechts, écoutète de l'abbé, et les échevins Rigault van Stapele, Jean van Reeck, Henri van Lechy, Robert van den Rouckhout, Guillaume Zelincx, Gérard Gruyters alias van Houtem, Charles Obrechts, Guillaume van Thienst, Jean Ghilsen, Jean Copi fils de Guillaume, Charles van Gothem, Jean Copi fils de Henri, et Thierry Fastrarts alias van Ordingen, — sur une déposition faite par Henri *die Hoessche* (de Heusch), Godefroid van der Borch et Arnold van den Huys, respectivement prieur, prévôt et cellérier du monastère de St-Trond, — déclarent que, d'après l'ancien usage, les habitants de la ville et de la franchise qui étalent et vendent du sel, doivent payer à l'abbé et au monastère, immédiatement après la Noël et après la St-Jean-Baptiste, chaque fois un droit de deux mesures à seigle de sel.

Allen den gheenen die dese letteren sullen oft hooren lesen Pouwel Abertyns, scouteit ons genedichs heren van Ludick, Jean Ghysebrechts,

scouteit ons geminden heeren abtz van Sintruijden, in honre stadt van Sintruijden, Rigault van Stapele, Jannes van Reeck, Henri van Lechy, Robeert van den Rouckhout, Willem Zelincx, Gheert Gruyters alias van Houtem, Karle Obrechts, Willem van Thienst, Jannes Ghilsen, Jannes Copi Willems soen, Karle van Gothum, Jannes Copi Henricx soen, ende Dierick Fastrarts alias van Ordininghen, als scepenen der selver stadt van Sintruijden, groete met kennisse der waerheit. Sult weten dat voer ons scouteiten ende scepenen voerscreven, als voer gerichte, opten seshienden dach van Januario, in den jaere van negenendetachtentich, komen ende gestaen is Daem van Putzeys, in name heeren Anthoenis van Berghen, abt des cloesters van Sintruijden ende zijnen convente, ende heeft Janne van Coellen, Jan van Neerhoven, Wouter van Annien, Jan Daengels ende Willem Robyns alias vander Stockt, met rechte dach hebbende, eene aansprake gegeven ende elcken van hen geheijst twee korenvaet souts, van dat sij nae kerstdach lestleden voervinstere van soute gehalten hebben oft getapt. Daer op Jan van Coelen met sijne medegeringhe bovengescreven, alsoe met rechte dach hebbende, antworden ende seeden dat sij mijnen lieven heer van Sintruijden noch sijnen convente, noch tertijt nijet en kennen noch sculdich en sijn dan Sint Jansmisse naestcomende ende alsdan kennen zij den Godshuijse bovengescreven sculdich te zijne twee koren vaets souts; ende desgelijcken, eest sake dat sij voerwinstere van zoute halden oft tappen nae Sint Jansdach Baptisten, soe kennen zij te kerstmisse daer nae volgende den goidshuijse voerscreven sculdich te zijne twee koren vaet sautz. Daer op Daem van Putzeys, in name voerscreven, wederomme antwerde ende seede, dat allen die gheene geseten binnen der stadt oft vrijheit van Sintruijden, die voerwinstere van zout halden oft tappen nae kersdach, dat die selve ende elck van hen den Goidshuijse voerscreven alsdan gehalten ende sculdich sijn twee koren vaet saults, ende desgelijcken nae Sint Jansdach Baptiste, instellende drie van den alsten heren van den Godshuijse hen behelt daer bij te doene, dat zij die telinghe ende possessie van den vier koren vaet zouts siaers, geruert in der voerste litteren daer dese tegenwoordighe litteren doergesteken ende getransfixeert is, alsoe gehadt hebben over thien oft twelf jaeren ende meer daghen ende met dier possessien ende telinghen nijemande en ontferve oft en verontrechten; hoepende alsoe verre als die heere, inden naem van mijnen lieven heer van Sintruijden ende sijnen convente, hun behelt doen, die telinghe alsoe gebueren ende werden sal, met meer worden ende redenen van den selven Daem, in naeme voerscreven, voer ons geallegeert ende opgedaen. Daer op Jan van Coelen met sijne medegeringhen wederomme antwerden ende seeden, alsoe verre als die drie van den alsten heren van den godshuijse voerscreven hen behelt daer bij doen gelijk voer verhaelt is, te wetene achter dat zij voerwinstere van soute gehalten hebben oft getapt nae kerstdag, datse alsdan elck van hen gehalten ende sculdich is, twee coren vaet souts ende desgelijcken nae Sint Jansdach, teijnden des willen se allen tgheen lijden datse met rechte sculdich sullen sijn te lijdene, oeck met meer worden ende redenen van hen voer ons geallegeert ende opgedaen. Soe dat wij scepenen, nae dat overgeven van Janne van Coelen met sijne medegeringhen voer

ons overgegeven, te manisse onser scouten, vonnislicken gewesen hebben den selven Daem in name voerscreven, binnen XV daghen totten behelt, gelijck hij dat inne gestelt heeft, te doene ende der wederpartien dach en teghen. En op dach data deser litteren ondergescreven, soe sijn komen voer ons als voer gerichte heer Henrick die Hoessche prior, her Goevart van der Borch, proest, ende heer Art van den Huijs, kellerer, ende hebben naevolgende den vonnis, in naeme heeren Anthoenis van Berghen, abt des godshuijs van Sintruijen ende sijne convents bovengescreven, gepresenteerd hen behelt te doene, in der manijere als hier nae volgt, te wetene dat allen die gheene geseten binnen der stadt oft vrijheit van Sintruijden, die voerwinstere halden van soute ofte tappen nae kerstdach, dat die selve ende elck van hen mijnen lieven heer van Sintruijden ende sijnen convente voerscreven, alsdan gehalden ende schuldich sijn twee koren vaet sauts; ende desgelijcken nae Sint Jansdach Baptisten; ende daarvan telinghe ende possessie gehadt hebben oever thien of twelf jaeren ende meer daghen, en met dier possessien ende telinghen nijemande en onterve oft en verontrechten. Ende voer den behelte soe sijn komen Jan van Neerhoven, Jans van Coelen huijsvrouwe ende Wouters van Annien huijsvrouwe ende elck van hen besundert, ende hebben becant inder manijere, gelijck dat voer verhaelt is, op vuege ende conditie, te betalene die vier koren vaet souts sjaers, metten consente ende overgeven van den drie heeren, in name van mijnen lieven heere van Sintruijen ende sijne convente, inder maten hier nae volgende te wetene, wanneer dat se nae kerstdach voervinstere van saute gehalden sullen hebben oft getapt, dat elck van hen alsdan den godshuijse voerscreven ter stont betalen sullen een half core vaet souts ende alsoe van sesse weken tot sess weken een half koren vaet souts, tot aender tijt toe dat die twee koren vaet souts betaelt sullen sijn, ende altijt voltaelt te zijne voer Sint Jansdach Baptisten; en desgelijcken, die alsoe nae Sint Jansdach Baptisten voervinstere van soute hilt oft tapt, te betalene als voer, ende voer kerstdach voltaelt te wetene sonder ergelist. Waervan de heren voerscreven, in den naeme voerscreven, brieve ende ziegele hiesschen ende begeerden; dwelck altemael van den scouten in hoeden onser scepenen geleet waert ende onsen gedenckenisse bevolen. In orkonden der waarheit soe hebben wij, scouten ende scepenen bovengescreven, onse propere siegele, te versueck van Daem van Putzeijs, in name voerscreven, desen litteren aenghehangen, int jaer der geboerten Jhesu Xristi bovengescreven, in der selver maent geheiten van Januario, des drijendetwintichsten daechs.

Copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 289.

1489, 1 mars. — Jean de Hornes, évêque de Liège, - considérant que pour avoir suivi son parti pendant la dernière guerre, la ville de St-Trond a été pillée et complètement ruinée par ses ennemis, et voulant la dédommager de ses pertes et notamment d'une somme de six mille florins qu'elle a payée pour l'entretien de la cavalerie, pour la restauration de ses murs et de ses remparts

et pour l'exonération des taxes frappées sur le pays, - transfère sa cour spirituelle dans cette ville, pour y rester pendant dix ans.

Johan van Hoerne, bij der genaden Goidts busschop tot Ludich, her-toge tot Buillon ende greve tot Loen, doen kont ende te weten eenen iegelijcken, dat wij aensiende die goede ende rechtverdige partije, die onse lieve ende wael geminden burgemeesteren, geswoeren, raide, ondersaten ende ingeseten onser stat Sintruden altijt mit onss gehalden hebben ende noch halden, tot honnen grooten schaden ende lasten, ende oick dat sij omme die selve onse parthije te halden van onsen vijanden ganselichen ende geheelichen gepilleert ende des honnen beroeft sijn geweest, ende in sulcker voegen ende manieren, dat deshalven onse voirscreve stat zeere verdorven ende te nijente gegaen is ende noch voerder were gescapen te nijente te gaen, soe verre van onsen wegen dair op nijet versijen en wurde. Soe eest dat wij grootelichen begerende die augmentacie onser voirscreve stat, hebben wij, omme die voirscreve ende andere redenen willen onss dairtoe beroerende, den voirscreven borgermeesteren, geswoeren, raidt, ondersaiten ende ingeseten onser stat Sintruden geconsenteert, bewilliget ende verleent, ende overmitz desen onsen brieve consenteren, bewilligen ende verleenen onse geesteliche hoff van Ludich, mit allen ende iegelichen sijnen toebehoirten, in alle der voegen en manieren, als dat bijnnen onser stat Ludich lesterwerff geweest is, omme dat selve hoff aldair te blijven ende te staen, der termijn van thien jaeren lanck na datum diss brieffs, souder dat, bijnnen den tijde voirgenoemd, in eniger ander plaetsen gerevoceert off gestalt sall werden. Ende op dat sulcx te vaster ende stediger blijven moge, hebben wij den selven onser stat Sintruden toegesacht ende geloeft, ende overmitz desen onsen brieve toeseffen ende geloven, onse voerscreve geestliche Ludichs hoff mit sijnen toebehoerten hon niet te nemen, noch in anderen plaetsen te doen off laten setten, den voirscreven tijt van thien jaeren lanck duerende, die selve van onser stat Sintruden, en weren ijerstwerff ende te voeren vernoecht ende betaelt van der sommen van sesse duijssent guldens, gerekent ijegelijcken gulden tot twintich stuvers, die welcke somme sij verlacht ende betaelt hebben, alsoe wale in onderhaldingen honnen ruijters, reparatien van honne poerten, mueren ende vesten, als in anderen grooten swaeren costen bij hon gehadt; idt en were dan offt gebuerde dat noch bijnnen den voirscreven thien jaeren ennige differentien off krijgh in onsen landen opstonden, ende sij mit onss, onse partije nijet aen en namen ende en hielden, als sij schuldig sijn ende als zij nu gedaen hebben ende doen; in den gebreke sullen zij onse voirscreve geestliche hoff, mitten sesse duijssent guldens vurgenoemt verbuert hebben. Ontbieden ende bevelen dairomme den weerdigen, onsen lieven getruwen segelere, onse officiael van Ludich ende voert allen advocaten, notarijsen, procureerden ende anderen officieren onss geestlichs ludichs hoeffs, dien dit aengaen mach, dat sij van stont honne residencie comen nemen in deser onser stat voerscreve ende dairselffs procederen gerichtlich, haldene siege, als dat gehoert ende gewoonlich is; want onss dat alsoe gelieft ende gedaen willen hebben. Behalven hierinne dat onse segelere, offi-

ciel, advocaten, notarijen, procureerders ende andere officieren ons geestlichs hoeffs ende dairtoe Johan Steijnenhuijs, onse rentmeester van Sintruden, gebruijken sullen die gewoenliche ende behoerliche privilegien ende vrijheijden als bis hier toe in onser stat Sintruden gedaen hebben. Ende des torkonden, hebben wij desen brieff mit uns selfs handt ondergeteijkent ende onsen segell secreteet hier an doen hangen, des eersten daigs in meerthe in 't jaer onss Heeren duijsent vierhondert negen en tachtentich. (*Signé*) Johan. Unt bevele mijns voerscreve genedighe heeren, present den segelere ende anderen. (*Signé*) Jo. Pauli.

Collection de chartes, n° LXXVIII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin. — Description du sceau : écu de Hornes, incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins; légende sur une banderolle : M JOHIS. DE. HORN. EPI. LEODIEN. DUC. BULLON. ET. COMMITIS. LOSSEN. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 127. — Publié par Piot, *Carl.*, t. II, p. 453.

1489, lundi, 4 mai. — Les seigneurs et la ville défendent de tirer des herbes ou de couper du gazon dans les récoltes d'autrui, sous peine d'une amende d'un florin de Rhin à chaque contravention, le tiers de cette amende aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les parents seront responsables pour leurs enfants, et les maîtres pour leurs domestiques.

Op maendach, III^e majj, anno XIII^e LXXXIX, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant in der goeden lieden vruchten cruijen gaen en sal, nocht oick enich graes snijden; óp te verbueren die de contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen rinsgulden heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat dervedeel. Ende daer voer salmen halden vader ende moeder der kinderen, oft die meesters der gheene die cruijden oft sneden.

V. 't *Residuum*, f° 97, n° 2.

1489, lundi, 18 mai. — Les mêmes ordonnent 1° de transporter au delà des extrêmes barrières de la ville et d'enfouir à quatre pieds de profondeur les animaux morts et 2° de retenir à la maison les porcs atteints de maladie. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Cette amende sera applicable aussi bien à ceux à qui les animaux morts appartiennent, qu'à ceux qui les jettent ailleurs qu'à l'endroit stipulé; en outre, ceux qui, les ayant jetés en lieu défendu, refuseront de les reprendre et de les transporter à la distance prescrite, encourront encore, à chaque refus, une nouvelle amende d'un florin de Rhin.

Op maendach, XVIII^e meije, XIII^e LXXXIX, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vorts alle doode prijzen ghesloet t

sullen werden bujten der wterster hammeijen, ende die daer graven vier voet int erde diep; ende dat die gheene, die siecke verckene hebben, dat sij die thujs behalden sullen, sonder wt te driven oft te laten wtgaen; op elck te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede, ende soe decke dat gheschiede, eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende den kuer voerscreven sullen ghelden die gheene den die prijen toebehoeren oft diese sleijpt. Ende oft hon daer over bevolen worde die prijen voerscreven te hersleijpen en sij des niet en deden, soe decke sij des nijet en deden sullen sij tot elcken male verboeren eenen rinsgulden, te bekeren als voere.

V. *Kuerboeck*, p. 228, n° 2.

1490, lundi, 25 janvier. — Les mêmes renouvellent la keure du 25 janvier 1473, défendant de jeter des immondices dans le ruisseau.

V. *Kuerboeck*, p. 196, n° 3.

1490, lundi, 15 février. — Les mêmes ordonnent aux brasseurs d'exposer à chaque brassin qu'ils feront, et notamment le dimanche et le jeudi, une nouvelle botte de chaume ayant au moins cinq pieds de longueur, et de la laisser exposée jusqu'à ce que le percepteur de l'accise aura fait sa tournée. Toute contravention à cette keure sera punie de confiscation de la bière et d'une amende de dix-huit *boddedragers*, au-dessus de l'accise à payer. Toutefois, si le brasseur pris en contravention ose jurer sur les Saints que c'est par oubli et non pas dans une intention de fraude, qu'il n'a pas exposé la botte de chaume prescrite, il ne sera pas punissable de la confiscation de bière, ni de l'amende susdite.

Op maendach, XV februarij, a° XIII^e XC, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van elcken bier oft hoppen die zij brauwen sullen, eenen sunderlinghen corten wessche wt steken, te ghewoenlijcken tijde, te minsten lanck zijnde vijff voet, te weten des sondaechs ende des dondersdaechs, tot dat der acsijser is omme gegaen om zijn accijse; op verliesenis des ghebrauwen sgoets ende XVIII boddedragers; ende daer mede betalen van den verborgen dranck hure accijse, mer vergaet enich brieder zijnen wessche wt te steken inder maniere voerscreven, ende des coen were ten heiligen dat hijt in negheen ergelist oft bedroch ghedaen en hedde, ende daer aff zijn onscout dede ten heiligen, die soude quijt zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 49, n° 1.

1490, lundi, 1 mars. — Les mêmes fixent le prix de la bière brassée par la ville à un *blanche* la quarte; défendent à tout brasseur, sous peine de la correction qu'ils voudront bien imposer, de brasser désormais de la bière de cette qualité, mais permettent d'écouler celle qui est brassée pour le moment, à un

demi-sou la quarte. — Ils ordonnent aux brasseurs de fabriquer du *plack* du prix d'un demi-blanche la quarte; de cette sorte de bière on pourra tirer par brassin seize aimes entonnables et de chaque brassin on paiera huit florins d'accises. — Les brasseurs devront aussi faire, deux fois par semaine, de la petite bière (*cleijn bier*), de quatre gros la quarte; ils en tireront chaque fois seize aimes au plus, et payeront, par brassin de cette espèce, quatre *grijpen*. De tout brassin de petite bière qu'ils brasseront en plus par semaine, ils paieront l'accise fixée sur le *plack*; et s'ils en faisaient moins que deux brassins par semaine, ils encourront une peine de voyage à St-Jaques en Galice. S'ils tiraient plus de seize aimes par brassin, ne fût-ce qu'une demi-aime, ils encourront une amende d'un florin de Rhin et la bière brassée en trop sera confisquée; et si la quantité brassée en trop était de deux, trois, quatre aimes, l'amende sera de deux, trois, quatre florins, etc. A la troisième mise en contravention, l'amende sera de deux florins par aime brassée en trop, la bière brassée en trop sera confisquée, et le brasseur délinquant devra rester une année sans brasser. Si, pendant cette année, il se permettait de brasser malgré cette défense, il encourra une peine de voyage en Chypre, pour la première et deuxième contravention; à la troisième, il perdra à jamais les droits de son métier, peu importe que la bière brassée soit du *plack* ou de la petite bière. — Enfin, ils défendent à qui que ce soit de fabriquer de la bière à domicile, sous peine des amendes prescrites par l'ancienne keure.

Op maendach prima martij, heren ende stadt zijn eens ende verdra ghen, dat der stadt bier vortaen ghelden sal die quarte een blanche, ende des en sal nijemant brauwen dan die stadt, op correctie van heren ende stadt; mer wes ghebrauwen is, dat sal vuytgaen op eenen halven stuver die quarte, op die correctie als voere. — Item, dat die brieders vortaen plackbier brauwen sullen, daer aff die quarte ghelden sal een halffblanche, ende sullen daer aff ter accijsen gheven van elcken bier acht gulden, ende brauwen tot XVI amen toe blivens. — Item, dat die brieders van nu voertaen cleijn bier brauwen sullen daer aff die quarte ghelden sal vier groten paijen, ter weken tot twee bieren toe, ende elck bier tot XVI amen toe, ende nijet hoeger, ende geven van elcken bier ter accijsen vier grijpen. Ende oft men bevonde dat zij ter weken meer dan twee cleijn bieren brauden, dat zij, van tghene dat zij aldus overbrauwen mochten, ter accijse geven sullen ghelijck men gheeft van plackbier. Ende oft zij min brauden dan twee bier ter weken, op, alsoe decke alst ghebuerde, te verboren eenen wech Sint Jacobs. Ende oft men bevonde dat die brieders boven honnen tax overbrauden een halff ame, soe sullen zij verbueren een ringgulden ende dbier verloren. Ende oft twee amen weren twee ringgulden ende dbier verloren, ende alsoe vorts van amen te amen. Ende oft zij dat derdewerven deden, sullen zij verboren van elcker amen twee ringgulden ende dat bier verloren, als voer,

ende daer toe, die dat doet, een jaer lanck stille liggen sonder brauwen ; ende oft zij een jaer lanck nijet stille en legghen ende brauwen daer en boven, sullen zij telcken mael verbueren, eenen wech int Cypers ; ende oft zij derdewerven overbrauden, dat zij verboeren ende beroeft sullen zijn ten eeuwigen daghen huers ambachts, en dit is te verstaen soe wael van den plackbier als van den cleijnen bier. — Item, dat nijemant thuijs brauwen en sal noch elderswoe, opten auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 49, n° 2.

Même date. — Les mêmes défendent aux brasseurs de fournir de la bière aux marchands détaillants qui habitent la ville, et aux marchands d'en encaver pour le débit; les cabaretiers du marché seuls pourront en encaver par tonneaux et seulement pour en servir des hôtes qui viennent de l'étranger. La confiscation de la bière fournie par les brasseurs ou encavée par les marchands de détail contrairement à cette défense, et une amende d'un demi-florin par aïme, seront applicables aussi bien au vendeur qu'à l'acheteur, en cas de contravention; tout le monde sera reçu comme dénonciateur des délits de cette espèce. — Les brasseurs seront donc tenus de brasser et de vendre eux-mêmes leur bière en détail.

Item, dat egheen brieder bier leveren en sal enighen voertepere bijnnen der stadt van Sintruijden, noch dat oick negheen voertepere bier inleggen en sal om voertap te houden, vuytghesceiden alleen die cabretters inden merckt sittende, die sullen moeghen bier met vaten inlegghen, voer hon gheste die van buijten komen theren ende egheen andere; op te verbueren, die contrarie van des voerscreven is dede ende soe decke het ghebuerde, dbier verloren ende van elcker amen eenen halven gulden, ende dat sal der brieder alsoe wael betalen als der gheene dijet coept; ende hier van sal alleman inbringer zijn. Ende des soe sulen schuldich zijn die brieders hoerselfs bier te brauwen ende te tappen.

V. *'t Residuüm*, f° 18, n° 1.

1490, 30 avril. — Les magistrats, villes et quartiers de Tongres, Saint-Trond, Looz et Hasselt, au nom de tout le pays de Looz, s'engagent sur leurs personnes et sur leurs biens, à payer, endéans les trois mois, à Englebert, comte de Nassau et de Vianden, seigneur de Breda, la somme de deux mille florins d'or, comme rémunération des frais et des peines, qu'il a eus dans la négociation du traité de paix conclu à Aix-la-Chapelle, entre l'évêque de Liège, d'une part, le seigneur d'Arenberg et la ville de Liège, d'autre part. En cas de non payement dans le délai prescrit, le comte de Nassau pourra désigner, dans chacune des quatre villes susdites, quatre ôtages qu'il pourra maintenir, dans une ville de Brabant à son choix, aux frais des défailants, jusqu'à l'acquittement complet de la somme promise.

Wij, burgermeesteren, geswoeren, raet ende gantse ghemeijnte der stadt Tongheren, met onsen quartier; wij, burgermeesteren, geswoeren, raet ende gansse ghemeijnte der stadt St-Truiden, met onsen quartier; ende wij, burgermeesteren, geswoeren, raet ende gantse gemeijnte der stede Loen ende Hasselt, soe voer ons selve als voer tgeheel lant van Loen, groete in God almechtich. Doen kont ejnen ijgelijcke dat wij, om te contenteren den edelen waelgeboeren vrome heere her Engelbrecht, greve van Nassau, van Vyanden, heere van Breda, etc., van den grooten lasten en arbeit sijn genade gehadt hebben, inde tracteren van peijse binnen der stadt Aken, tusschen onsen genadigen here van Ludick met sijnre genadigen adherenten, ter eenre zijde, ende den Arebertschen heeren ende der stadt Ludick, met honne adherenten ten ander zijde, geloeft hebben ende, met desen onsen brieven den selven heeren her Engelbrecht oft bringher des tegenwordichs briefs met quittantien des-selven heren her Engelbrecht, geloeven te betalen die somme van twee duijsent golden gulden oft die werde daervan in anderen goeden gelde, loep hebbende in den lande van Brabant, bijnnen drie maenden naest comende; sonder langer vertoich; ind oft wij, oft enich van ons, hier mee gebreckelick weren, in dien gevalle sal mijn here her Engelbrecht vurscreven tonsen kosten, in elke van der vurscreven steden, moeghen doen opmaenen vier mannen, die sijnre genade believeen sullen, die welcke alsdan rechtleijstinghe halden sullen, ter costen van den gebreckelicken die hon porcie nijet voltaelt noch voldoen en sullen hebben, in enighe stadt binnen den lande van Brabant, daer sij van wegghen mijns voorscreven heren her Engelbrecht, oft bringhers van desen met der behoerliker quitantien, bescheijden sullen werden, ende van dan nijet scheijden nocht opbreken, wij en sullen den selven mijnen here her Engelbrecht oft bringher van desen met behoerlicke quitantien voirscreven, volcomelick van den sommen bovengescreven teerst gecontenteerd oft gemoede geworven hebben; allet welcke wij ende eenijegelijck van ons, als principael hoefsculdere, geloeven als eerbare luede wael ende truwelijck tonderhalden, onse lijve en goede, gerede ende ongerede daer inne obligerende ende verbindende, ind alles in goeder meijninghen ind sonder argelist. In orconde der waerheijt hebben wij onse ziegelen hier onder aen doen hanghen, met onser alre weten, wille ende consente, in den jare ons heren, etc., XIII^e XC ultima aprilis.

Copie dans le *Nachtegael*, f° 141.

Même date. — Les mêmes s'engagent à payer, dans le délai de trois mois, à Laurent du Blyoul, secrétaire du Roi des Romains, la somme de six cent soixante-six florins d'or, à partager d'après les ordres d'Englebert de Nassau, entre ceux qui sont intervenus dans les négociations de la paix d'Aix-la-Chapelle.

Wij, burgermeesteren, etc., doen kont ende kenlijck dat wij de eirbaren, voersienigen, wijse meister Laurens du Blyoul, secretaris on alreghenedigsten heren der Roemschen koninck, oft bringer van des tegenwordigen brieve, geloeft hebben te betalen die somme van V LXVI golden gulden, oft die werde daervoer in anderen goeden geld

leep hebbende in den lande van Brabant, binnen drie maenden naest comende sonder langer vertoich; om die selve somme te distribueren etzlicke die hon gearheijt hebben in den tractaet van peijse binnen der stadt Aken, tusschen onsen genadigen here van Ludick met sijne genadigen adherenten, ten eenre, ende den Areberschen heren ende der stadt Ludick met honnen adherenten, ter andere zijde; in alder manieren soe mijn heere her Engelbrecht, greve tot Nassouw etc., den selven meister Laurens vorder belast ende bevolen heeft. Inde oft wij etc forma ut supra.

Copie dans le *Nachtegael*, f° 141.

1490, 1 juin. — Le magistrat de St-Trond, au nom de toute la ville, promet de payer avant la Toussaint de la même année, au chevalier Jean de Tynteville, la somme de trois cents florins de Rhin d'or, qui lui sont dus pour frais d'entretien de l'artillerie de l'Évêque de Liège devant les châteaux Colmont et de Melin(?); cette somme sera à déduire sur la part que la ville doit payer dans les aides imposés pour les affaires du pays. — Acte daté de Maestricht.

Nous maistres, jurez et conseil, ou nom et pour toute la generalite de la ville de Sainctron, faisons savoir a tous et cognoissons par ces presentes, nous devoir et estre tenus et redevables a notre tres cher et honnore seigneur messire Jehan de Tynteville, chevalier, la somme de trois cens florins de Rin dor, et ce pour certains frais et despens quil a faiz pour nous, en amenant a notre requeste certaine artillerie au service de notre tres redoubte seigneur et prince Monseigneur de Liege, tant devant Coelmont comme devant Melin et autres places, a nous ordonne payer audit Tynteville par les villes de Tongres et conte de Loz, sur notre part des aydes ordonnees pour les affaires du pays; laquelle somme de trois cens florins de Rin, ici que dessus, nous luy promettons, au nom que dessus, bonnement et lealment paier, ou au porteur de ceztes, endedans le feste et solempnite de Toussaint prochainement venant, sans fraude au malengerie, et ce soubz lobligation de noz corps et biens en general et en particulier; renunchons pour ce a tous droits, privileges et franchyses de bourgeoisies, feste d'Anvers ou autres. En tesmoingnage de quoy nous avons a ces presentes fait imprimer le scel de notre ville de Sainctron. Donne en la ville de Trecht, le premier de jung, lan mil CCCC quatre vingtz et dix.

Copie dans le *Nachtegael*, f° 141 v°.

1490, 7 juin. — Le magistrat de St-Trond, sur l'ordre d'Antoine de la Vaulx, mandataire du chevalier Jean de Tynteville, paie à Charles Hoste, quarante florins à compte sur celle de trois cents mentionnée dans l'acte précédent.

Le VII^e jour de jung les bourgmaistres et eschevins a blanc nommeis ont paiet et contenteit a Charle Hoste dela nefz, audit Sainctron, la somme de quarante florins de Rin dor, por la despence faicte par ledit sr de

Tinteville. Et le tout payet par lordonnance de Anthoin de Vaulx, ad ce ayant charge dudit seigneur de Tinteville, et laquelle somme de quarante florins est en deducion et rabat desdis trois cens florins de Rin dor. Tesmoins le signe dudit Anthoin cy mis ledit jour, anno quo infra.

Copie dans le *Nachtegael*, f° 141 v°.

1490, lundi, 20 septembre. — Les seigneurs et la ville fixent, pour tout le monde en général, un droit de mouture d'un demi-*blanche* par mesure de seigle ou de froment; mais, pour les boulangers, le droit de mouture du froment sera d'un *blanche* par mesure.

Op maendach; XX september, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat een ijegelick maelghelt gheven sal ende betalen van eenen vate korns oft terwen eenen halven *blanche*, vuytghesceijen die beckers die sullen betalen van eenen vaet terwen een *blanche*, opten auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 222, n° 3.

1490, lundi, 8 novembre. — Les mêmes décrètent que chacun qui le voudra, pourra, d'ici aux prochaines élections, importer dans la ville et y vendre du vin étranger à la franchise, sans payer aucun droit de ce chef; mais on devra le vendre entièrement au prix auquel on le met en perce.

Op maendach, VIII novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat eeneljelick sal moeghen wijn van buijten hier bijnnen bringhen ende dien vercoepen nae zijn belieffe, sonder ghesat te werdene, tot kuerdach toe, behalven dat zij honnen wijn wt tappen sullen soe sijten steken, sonder te hoeghen oft te meerderen.

V. *Kuerboeck*, p. 220, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent aux meuniers qui habitent hors de la franchise, de chercher du blé à moudre dans la franchise, ou de moudre pour des habitants de cette franchise, - sous peine de confiscation du blé et de trois réaux d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, VIII novembris, zijn heren ende stad eens ende verdraghen dat alle molleneers buijten der vrieheijt gheseten, die hier ter kisten niet en staen, gheen ghemael binnen der stadt vrijheit halen noch malen en sullen; opte verboeren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe dekke ende menichwerven dat gheschiede, drie rinsgulden ende tgoet verloren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende hier van sal alle man inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 17 v°, n° 2.

1490, lundi, 29 novembre. — Les mêmes rappellent leur keure du 20 septembre dernier et déclarent que le droit de mouture y

stipulé est payable aussi bien par les campagnards que par les habitants de la ville et de la franchise, et qu'il est exigible aussi bien du pain que de la farine qui doit servir à sa cuisson. Tout défaut de paiement du droit précité sera puni d'une amende de trois réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Ensuite de ce règlement, les campagnards devront immédiatement, sous peine de saisie, se présenter au percepteur du droit de mouture et y acquitter les sommes dues pour le blé et pour le pain qu'ils ont consommés jusqu'à ce jour, depuis l'époque où ces droits ont été assis.

Op maendach, XXIX novembris, dat een ijeghelick van binnen ende van buijten, maelghelt gheven sal van corne ende van broede, ende betalen van eenen vaet korns oft terwen eenen half-blanke vuytghescijen die beckers, die sullen betalen van eenen vat terwen een blanke; op te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, III reael, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken dat derdedeel. Ende alle buijtenlieden sullen van stont bij den maelmeester komen ende betalen hon maelghelt van den korne ende broede zij tot desen daghe toe ghebruijct hebben, op ghepant te zijne, op die pene voerscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 222, n° 4.

1491, lundi, 11 avril. — Les mêmes prennent des mesures contre les accapareurs. — 1° Il est défendu à tout le monde et notamment aux meuniers, aux accapareurs et aux accapareuses, d'acheter, pour la revente, du blé, de l'orge, de l'épeautre, des pois, des vesces ou autres produits qu'on vend au marché-aux-grains, avant dix heures, depuis Pâques jusqu'à la St-Remy, et avant onze heures, depuis la St-Remy jusqu'au Pâques suivantes. — 2° Il est défendu à qui que ce soit, habitant de la ville ou étranger, d'acheter ces marchandises dans des maisons particulières ou dans les rues de la ville ou de la franchise, d'en offrir un prix et de délier les sacs des vendeurs en tout autre endroit qu'au marché. Toute contravention à l'un de ces deux points sera puni de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un florin de Rhin. — 3° Celui qui achète des marchandises de cette espèce après l'heure fixée, ne pourra les revendre qu'après un délai de six semaines à dater du jour où il les aura achetées, sous peine de la confiscation et de l'amende stipulées plus haut. De plus, pendant ces six semaines, il ne pourra venir au marché à une distance de moins de dix pieds, ni y circuler, ni y faire des offres de prix, ni y acheter, soit pour lui-même soit pour autrui, ni même y mettre la main dans les sacs à grains. — 4° Pour le seigle et le froment que les accapareurs achètent par demi-sacs, après l'heure fixée, tout bourgeois qui désire en avoir une, deux ou trois mesures pour sa consommation, pourra se les faire

remettre au prix auquel l'accapareur lui-même aura acheté; et si l'accapareur refusait de les céder ou en exigeait un prix plus élevé, il encourrait les peines mentionnées plus haut. — 5° Tout le monde sera reçu comme dénonciateur des délits commis contre les différents points de cette keure. — 6° Enfin, les meuniers pourront acheter du blé pour des clients qui les chargent d'en acheter pour leur consommation, sans encourir d'amende; à la condition que, s'ils sont dénoncés, ils prêtent serment d'avoir reçu de ces clienis l'argent nécessaire à l'achat, sans aucun dol ni fraude.

Op maendach, XI april, XIII^e XCI, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vort nijemant soe wie hij zij, te weten mollers, voercoepers oft voercoeperssen, koren, gherste, spelte, erthen, crucken, nocht anders dat men opten coren merckt vercoept, coepen en sal om vort te vercoepen, voer X uren, van Paesschen tot Sint Remeijsmisse, ende van Sint Remeijsmisse tot Paesschen, voer XI uren; ende dat nijemant van bijnnen oft van bujten, enich des voerscreven staet, bijnnen der stadt noch bijnnen der vrieheit, in de huijsen nocht op straete, coepen nocht dinghen en sal, nocht den goeden lieden hon sacke ontbinden; dan eenijegelijck sal opten koren merckt coepen ende nergens els, op verliesenisse des korens, gersten, spelten, erthen, crucken, oft desghelijcx ende op eenen rinsgulden. Ende soe wie alsoe coept enich des voerscreven is, nae die ure voerscreven, die en sal des hij alsoe coept, nijet voerts moeghen vercoepen bijnnen VI weken daer nae, op die pene voerscreven, noch hij en sal den coren merckt nijet moeghen neecken voer die ure voerscreven, noch naerder komen dan thien voet daer aff, noch daerop gaen noch staen, noch dinghen, noch coepen, noch handen in die secke steken, voer hon noch nijemant anders. Vortmeer wes enich voercoepere oft voercoeperse coren oft terwen halven, nae der voerscreven uren, coept, daer mede sal een ijegelijck van den poorters, alsulx een, twee oft meer vaten voer hon selfs eten begherende ende versueckende, mede moegen deijlen, in sulcke prijse als dat van den voercoeper voerscreven ghecocht sal zijn, op te verbueren die pene voerscreven. Ende hier aff zal alleman inbringer zijn. — Item, aengaende den mollers voerscreven voer ennigen goeden lieden, voer hons selfs eten en anders nijet, coepen sullen, tselve sullen zij mollers wael moeghen doen sonder verbueren, soe verre zij mollers hon daer van, in ghevalle van inbringen, met honnen eedt expurgeeren, te weten dat zij tgelt van den goeden lieden ontfanghen hebben, sonder erghelist.

V. *Kuerboeck*, p. 189, n° 2.

1491, 22 juin. — Maximilien, Roi des Romains, et Philippe, Archiduc d'Autriche, - ayant appris que, malgré la sauvegarde qu'ils ont accordée pour un an et demi aux Saintronnaires, Arnold Vander Balct, maître de Léau, agissant comme mandataire de Dominique Anya et d'Antoine Provam, banquiers piémontais établis à Malines, avait arrêté et emprisonné le nommé Thierry

Copis, bourgeois de St-Trond, du chef de certaines sommes que lesdits banquiers prétendaient leur être dues sur le corpus de la ville de St-Trond, - ordonnent au maieur de mettre en liberté ledit Thierry Copis, et défendent de procéder à de nouvelles arrestations. — L'acte est daté d'Anvers.

Maximiliaen, bijder gratien Goids Roomsch coninck, altijd vermeerder des Rijcs, Coninck van Honghrien, van Dalmatien, van Croatien etc; ende Philips bij der selver gratien ertshertogen van Oistrijck, hertogen van Bourgoignen, van Lothrike, van Brabant, van Limborch ende van Luxemborch ende van Gelre, Greven van Vlaenderen, van Thirol, van Artois, van Bourgoignen, Palatinen van Henegauwe, van Holland, van Zeelant, van Namen ende van Zutphen, Merccgreven des heilichs Rijcx, heeren van Vrieslant, van Salms ende van Mechelen, den ijersten van onsen deurweederen, boden met onse wapenen oft anderen onsen officier, macht hebbende te exploiteren in onsen voirscreven lande van Brabant, hier op versocht, saluyt. — Wij hebben ontfangen die supplicatie van den burgermeesteren, geswoerenen, raidt ende ingesetenen der stadt van Sint Truijden, inhoudende, hoe dat die voerscreven supplianten, binnen allen den tijden dat die oirlogen ende divisien in onsen voirscreven lande van Brabant geweest zijn, ons ende onsen lande altijd getruwe geweest zijn, houdende mit ons ende onsen getruwen ondersaten partie tegen die rebellige ondersaten ende vijanden, soe zijn zij mits dien dicwille ende te meer stonden verdorven, verbrant, gepilleert ende gedestruert geweest ende dair nae bij den Franchoisen ende den Arenberchsen, die hun siegien voir die voirscreven stadt geslagen hadden, ende desgelicx mitten volcke van wapenen dwelck zij daegelijcx houdende zijn ende over een lange wijle gehouden hebben, grootelic bescadicht ende belast geweest; in sulckerwijs als dat hen nijet mogelijk en is die comende ende daigelicxe lasten ende creditueren der selver stad te vernueghen ende te betalen, ende al zijt soe dat mits desen ende ten eijnde dat die voirscreven stadt wederom gerepareert mochte werden ende in huerene wesen comen, wij den selven supplianten van sunderlinger gratien hebben gewillecoert ende geaccordeert goet, vast ende sekere geleijde, versekerheijt ende respijt, den tijd van onderhalven jare lanck geduerende, beginnende in den jare ons heeren XIII^e ende LXXXIX den XXIX^{sten} dach der maent van meerte; om dair en binnen hen selven ende der ingesetenen goeden, waren ende comenscapen te mogen transporteren, wandelen, converseren, gaen, keeren, vaeren, ende wijcken, beijde te watere ende te lande, alome in onsen voirscreven lande van Brabant, sonder dat zij oft enich van hen binnen den voirscreven tijde voir enige sculden, lasten, geloften, renten, commeren oft anderen personelen actien, hoedanich die zijn off mochten wesen, gecommert, gearresteert, gepraempt oft gemoeijt te mogen werden, ende hoe wel mits desen nijemande en betaempt, binnen den selven lande, enige persoenen van den voirscreven stad wesende oft oick huere goeden te arresteren, te commeren, te pramen ende te belasten, in eniger manieren, ijmmers duerende den tijd van den voirscreven respijte; desen nijet tegenstaende soe heeft hem onder dander Aert Van der Balct, mejer onser stadt van

Leeuwe, gevordert eenen ingeseten der voirscreven stad van Sint Truiden, geheeten Dierick Copys, aen zijnen persoon te arresteren ende in strangen gevanckenisse, tot zijnen grooten ongerieve, te stellen, ende is mejningen meer andere van der selver stad te commereren ende te arresteren, ende dat ten versueke, alsoe hij seeght, van Dominicus Anya ende Anthonis Provam, barick houdende in onser stat van Mechelen ende geboeren vuyt den landen van Pyemont; ende dat onder schijn van eender somme van penningen, dair voir tcorpus van den voirscreven stad hen geobligeert ende verbonden souden hebben, mejnende alsoe die voirscreven thoenders totter betalingen der selver sommen, dair af zij ostans noijt hellinck noch penninck gebuert noch ontfangen en hebben, te bedwingen, gelijk oft den selven thoenderen egeen brieven van geleijde of respijte gegeven oft verleent en waren geweest; contrarie alle redenen ende rechten ende letter selver supplianten, grooten schaden ende achterdeele, ende noch meer wesen soude en werdt hen hier op onsen wegen nijet versien van behoirlijker provisien van justicien; dair om zij ons oetmoedelijc hebben gebeden. Wair om zoe eest dat wij, desen aangesien, u ontbieden ende bevelen, dat soe verre u blijke van tgene des voirscreven is ende besunder van den geleijde ende respijte voirscreven, ghij den voirscreven onsen meijer van Leeuwe ende allen anderen, dair aen des van noedt wesen sal, van onsen wegen, zeere ernstelijc beveelt dat zij den voirscreven gearresteerden persoon soe verre dit voir die voirscreven schulden, renten, geloften oft commereren, tcorpus voirscreven stat van Sint Truiden aenclevende, gearresteert zijn, van hunnen arreste terstont costeloos ende scadeloes doen ende laten ontslaen; bevelende insgelijxs den voirscreven Dominicus ende Anthonis oft hueren procureurs, facteurs of solliciteurs, ende allen anderen, dair aen des van noedt wesen sal, dat zij hen verdragen enige ingesetenen der voirscreven stad, vuyt saken van enigen obligatien oft verbijntenissen die zij op die voirscreven stad van Sint Truiden oft opt corpus van dier hebben oft mejnen te hebben, te arresteren oft oick te doen ende te laten arresteren, duerende den tijde van den voirscreven geleijde ende respijte; mair dat sij die den selven thoenderen laten ende doen gebruijcken ende genijeten, doende aff ende te nijete allet tgene des ter contrarien ende in prejudicien van dien gedaen ende geschiedt is. Ende in gevalle van oppositien, weijgeringen oft vertrecke, stadhoudende ende tvoirscreven arrest affgedaen sijnde, gebleken van den voirscreven brieven van geleijde oft respijte als boven, daight die voirscreven opponenten te comen ende te zijn, tot eenen zekeren gelegenen sondage, des avonts, in der herbergen, om des anderen daighs voir onse lieve ende getrouwe Cancellier ende raitslude geordineert in onsen voirscreven landt van Brabant, die redenen van huerer oppositien te allegeren, ende, pertien gehoirt inder saken voirscreven, te werden geprocedeert soe nae recht sal behoeren; kundigende tvoirscreven daichel, den voirscreven Dominicus ende Anthonijse, in onser stad van Mechelen, soe verre ghij die in onsen voirscreven lande van Brabant niet en condt ge vinden. — Ende overcomende ghij, met uwer relatien hier aen gehecht, tgene des bij u hier inne sal zijn gedaen, onsen voirscreven Cansellier ende raitsluden van Brabant, den welcken, gernerct dat dese sake aengaet onsen brieven van geleijde ende respijte,

wij bevelen ende committeren dat zij inder voirscreven saken ende tuschen pertien die gehoirt, doen recht ende justicie, soe als dat behoirt, ende des niet en laet, want wijt alsoe gedaen willen hebben. — Gegeven in onser stad van Antwerpen, XXII dage in junio, int jair ons heren duijsent vier hondert een ende negentich, ende van den Rijken van ons Coninck der Roomschen dseste, ende van Hongeren, van Dalmatien, van Croatien etc. dierste. — Bij den Coninck, ter relacien van den Raide : *(Signé)* J. Molenpaer(?).

Collection de chartes, n° LXXIX. — Original sur parchemin, muni d'un grand sceau en cire rouge, représentant un chevalier avec sa dame, à cheval, chassant dans un bois.

NOTE. — Le 1 juillet 1491, Ameil Pegge, au nom de la ville de St-Trond, signifia ces lettres à Arnold Vander Balct, maître de Léau, et à l'écuyer Godenoul de Houthem, maître de la Ghête; mais ils refusèrent de relâcher le prisonnier. En conséquence, ils furent assignés en même temps que les banquiers Anya et Provam à comparaître à Anvers, le 10 juillet suivant, pour y être jugés par le chancelier du Roi. — Suit le procès-verbal de son exploit :

Eerweerdighe, edele, sere wijse ende voersienige heren, mijne heren de cancellier, sijne andere raidsheren ons aldergenedichsten here des Roemssch Conincks, ende mijnen genedighen heren erthertogen Philips sijns soens etc., geordineert in Brabant, die al uwer sere gehoirsame ende goetwilliche diener Amelryck Pegge, bode onsen voirscreven aldergenedichsten heren te dienste ende reverentie, met allen onderdanicheijt, u mijne voirscreven heren believe te weten dat ick, vijt cracht van den openen brieve derselver onser genedighen heren, aen de marge van den welcken dese mijne relatie is gehecht, geimpetreert ende mij gedeputeert van wegen den bourgemeesteren, geswoerenen, raide ende ingesetenen der stat van Sintruiden, in de selve brieve genoempt ende totten hunnen versoeke, nadien dat mij duigdelijcke gebleken is geweest, besundere van den brieven van den gheleijde ende respijte in den voirscreven brieve ghe-ruert, mij den iersten daghe julij, in den jaere XIII^e XCI inde stat van Leeuwe ende tot Dormale getransporteert hebbe, te wetene, tot Leeuwe, bij den persoën van Aernde van der Balct, majer aldair, ende tot Dormale, bij den persoën van jonckeren Goednoel van Houthem, mejer van der Gheeten; ende naedien dat ic hen ostentie ende lecture van den voirscreven brieve gedaen hadde, soe heb ic hen bevoelen, van wegen onsen voirscreven aldergenedichsten heren, dat zij die gearresteerde persoën in de voerscreven brieve geruert, soe verre die voer die schulden, renten, geloften oft commeren tcorpus der voirscreven stat van Sintruiden aenclevende, gearresteert waeren, terstont soudē costeloes ende scadeloos doen ende laten ontslaen; heb insgelijcx bevolen den selven Aernden van der Balct, nae dien dat hem vercleert hedde procureur ende facteur te sijne van Dominicus Anya ende Anthonyse Provam, ende oick hem als mejer voirscreven, ende den selven mejer Vander-gheeten, dat sij hen verdraghen soudē, ennighen ingeseten der voir-

screven stat van Sintruiden, vult saecken van ennighen obligacien oft verbintenissen, die sij op die voirscreven stadt van Sintruiden oft op corpus van dier hebben oft meijnen te hebben, te arresteren oft oick te doen ende laten arresteren, duerende ten tijde van den voirscreven geleijde ende respijte, maer dat sij die den selven thoenderen keren ende doen gebruijcken ende genijeten, doen aff ende te nijente allât tgene des ter contrarien ende in preiudicien van dien ghedaen ende ghesiet is. Waer op die voerscreven meijeren mij antwoorden, dat sij de voirscreven gearresteerden persoenen ende oeck coeijen ende peerden die de voirscreven meijer vander Gheeten gearresteerd ende gecommert hadden, in egheene manijeren ontslaen noch vijtlaeten en soudén, het en worde hen, bij ijerst ende voir all, bij uwer heren appointemente geleert; ende hebben hen expresselijck geopponieert, ende heeft hem insghelijcx oick geopponieert de voirscreven Aernt van der Balct, als procurator van Dominicus en Anthonysse voirscreven, mits den welcken de voirscreven bevelen, stathouderen ende voirscreven arrest aff ende te nijente gedaen sijnde; soe hebbe ick de voirscreven meijeren van Leeuwe ende van der Gheeten, ende oick Dominicus Anya ende Anthonysse Provain voirscreven, sprekende mitten persoenen als vore, gedaicht te coemen ende te zijne inder stat van Antwerpen, des sondaighs, X^{ea} daighs julij voirscreven tsavonds, om des anderen daighs te compareren voer mijne voirscreven eerwerdige heren, om alle de reden van huer voirscreven oppositie te allegeren, ende, partijen gehoert, inder saken voirscreven te werden geprocedeert, soe nae recht sal behoeren; dwelck ic u, mijne voirscreven eerwerdige heren, certifleere, bij dese mijne relacien bezegelt mit mijnen zegel ende geteijkend bij mijne hant inden jaire, maende en daege voirscreven. (*Signé*) A. Pegge.

Transfix de l'acte précédent.

1492, 25 janvier. — Antoine de Berghes, abbé de St-Trond, vu la cherté du blé, permet aux habitants de la ville de payer en argent, à raison d'un florin d'or par muid, les rentes exigibles en nature. — Cette autorisation est accordée pour un terme de huit années consécutives.

Anthonis van Berghen, abt ende here van Sintruden, doent cont eijnen ijegelijcken, alsoe ons van weghe onser geminden vrinden borgermeesteren, geswoeren, raet ende ghemeijnen onderseten onser stadt Sintruden te kennen is gegeven, hoe bijnnen der selver onser stadt ende bewinde, voele huijsenen geslaen sijnde met coren rente, die den greflien niet wale moegelijck en is te betalen, mitz den dieren tijde alwijle voer handen sijnde, dan sij de huijsenen vorscreven soudén noethalven moeten laeten, dwelck ware eene gehele verderfénisse onser vorscreven stadt ten ware dat wij hen accorderden, eenen zekeren tijt van jaren, di vorscreven coren renten met gelde te moegen betalen, ons oetmoedelij biddende, hen sulcx te willen accorderen. Waeromme soe eest dat wij geneecht sijnde totter beeden onser borgermeesteren, geswoeren, raidt ende ghemeijnen onderseten van Sintruden vorscreven, hebben om dese ende andere merckelike redenen ons daertoe ruerende, den selven, wi

sunderlingher gracen, verleent ende accordert, ende overmits desen onsen brieve verleenen ende accorderen, dat alle ende eenijegelijck ingeseten deser stadt ende bewinde, die bijnnen der selver stadt ende bewinde huijs of huijsenen staende heeft, belast sijnde met jaerlijcke coren renten, die selve coren rente, acht jare lanck duerende, met ghelde sal moegen betalen ende honne pechteren voer een mudde coerns gheven eenen golt gulden, ende alsoe nae gelanck van mere mere, ende men men; ontbieden daeromme ejnen ijgelijken, dat sij den van Sintruden vorscreven, van dese onse tegenwordiger gracen accorde ende consente, in der manieren bovengescreven, volcomelick ende vredelick laeten useren ende gebruijcken, want ons dat soe gelieft ende gedaen willen hebben; orconde ons hanttekens hierop gesat, XXV daghe in januario, anno XIII^{ie} XCII. — (*Signé*) : Anthonis van Berghen, abt ende here van Sintruijen.

Collection de chartes, n° LXXX. — Original sur simple papier.

1492, 13 février. — Maximilien, roi des Romains, et Philippe, archiduc d'Autriche, voyant que les Saintronnaires leur sont restés fidèles pendant les troubles suscités au pays par le parti d'Arenberg, leur font remission des peines encourues envers eux en ne remboursant pas à l'époque convenue, un capital de six mille florins qu'ils avaient emprunté à certains marchands de leur pays; ils défendent aux drossard de Brabant, maieur de Louvain, amman de Bruxelles, écoutêtes d'Anvers et de Bois-de-Duc et à tous leurs justiciers en général, de les poursuivre de ce chef, de les arrêter ou de saisir leurs biens. — L'acte est daté de Malines.

Maximilian, par la grace de Dieu roy des Romains, touiours auguste, d'Onguerie, de Dalmace, de Croache, etc., et Philippe, par la mesme grace archiducz d'Austrice, ducz de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lemborg, de Lucemborg et de Gueldres, contes de Flandres, de Tyrole, d'Artois, de Bourgogne, palatins de Haynnau, de Hollande, de Zeelande, de Namur, de Zutphen, marquiz du Saint Empire, seigneurs de Frise, de Salmis, de Malines, a tous ceulx qui ces presentes verront salut. Savoir faisons nous avoir receue lhumble suplication de noz bien amez les bourgemaistres, jurez et conseil de la ville de Saint Trond, tant en leur nom que pour et ou nom des manans et habitants en ladicte ville, contenant comment, durant le temps que noz subgetz de Louvain, Brouxelles, Thielemont, Leeuwe et autres estoient a nous rebelles et desobeissans, lesdits supplians, eulx demonstrans comme aussi ilz estoient bons et loyaulx envers nous, pour resister aux grans maulx, forces, violences et entreprinses que faisoient journellement nosdits rebelles subgetz avec les François, ceulx de Areemberch et autres noz ennemis, sur ladicte ville et les manans et habitants en icelle, pour et a lintencion de les adommager ou autrement reduire en leur obeissance, et, pour a ce pourveoir et mieulx remedier, firent, a la requeste et par congie de reverend pere et Dieu nostre tres-chier et bien ame levesque de Liege, certain prest par forme et maniere de finance a certains marchands de noz pays de pardeca et jusques a la somme de six mil florins

de Rin, promettans dicelle paier, rendre et restituer ausdits marchans, endedens certain temps et termes lors prochainement venant et pieca passez, sur certaines peines a appliquer tant a nostre prouffit que au prouffit desdits marchans. Or est-il que tant au moien de la grande povrete desdits supplians, comme des grans pertes et dommaiges quilz ont euz et supportez et encores supportent journellement, a cause desdites guerres et divisions qui ont regne et regnent, il na este ne est nullement possible a iceulx sapplians de paier lesdits marchans de ladite somme de VI^m florins, a loccasion de quoy noz officiers et justiciers de nostredit pays de Brabant et autres, maintenant lesdits supplians estre encourruz par faulte dudit paiement, esdites paines, se sont avancez de proceder par arrest et mainmise sur et alencontre des manans et habitans en ladite ville et sur leurs biens et marchandises, quelque part quilz les peuent trouver; lesquelz ilz sefforcent de faire vendre et aliener, pour raison desdites peines et autrement, en telle façon que iceulx manans et habitans nosent bonnement aler ni converser en leurs affaires et negociations, en noz pays et seigneuries, de doubte destre empeschez ou arrestez en corps et en biens, qui est la totale destruction desdits supplians, ce par noz ne leur estoit sur ce pourveu de noz lettres de grace et de quittance desdictes peines. Pour ce estil que nous, inclinans a la suplication desdits supplians, avons a iceulx, pour les raisons dessusdictes et en recompense desdits services, loyaultez et pertes, ottroye, donne et quite et par ces presente, de grace speciale, octroyons, donnons et quitons tant que en noz est, tout ce en quoy ilz peuent estre encoureuz envers nous a cause desdites peines par faulte dudit paiement; si mandons et commandons a nostre drossart de Brabant, mayeur de Louvain, amman de Bruecelles, escoutettes d'Anvers et de Bosleduc et a tous autres noz officiers, justiciers et subgetz quilz ausdits supplians laissent et facent plainement joir et user nosdits octroy, don et quittance desdites peines encouruz envers nous, en la maniere dessusdicte, sans leur faire ou souffrir estre fait en aucune maniere au contraire, car nostre plaisir est tel. Et en tesmoing de ce avons ycy mis nostre scel. Donne en nostre ville de Malines, le XIII^e jour de fevrr, lan de grace mil quatreceus quatrevingts et onze, et des regne de nous, roy des Romains, le VI^e, et d'Onguerie, le 9^e, selon le style de nostre court. — Par le Roi, a la relacion de son conseil : (*Signé*) Jo. Struen.

Collection de chartes, n^o LXXXI. — Original, sur parchemin, dont le sceau est détruit.

1492, lundi, 5 mars. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit, homme ou femme, jeune ou vieux, de faire du feu dans les rues, et de chercher du feu autrement que dans des lanternes ou dans des pots, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice en cas de contravention. Les parents seront responsables des amendes encourues par leurs enfants, ainsi que des dégâts que le feu pourrait occasionner; si leur fortune n'est pas suffisante pour payer ces dégâts, alors ils devront se rendre en Chypre, y rester pendant un an et un jour, et prouver, à leur retour,

qu'ils y ont réellement séjourné pendant le temps prescrit; et si, pendant la période de cette peine, ils se présentaient dans la ville ou dans la franchise, ils perdraient leur main droite ou payeraient cinquante réaux et seraient astreints à satisfaire la partie lésée du dommage qu'ils lui auraient causé.

Op maendach, V martij, a° XIII^e XCII, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant, soe wie hij sij, manspersoen oft vrouwen persoen, jonck oft out, vier stoicken en sal op die straeten; noch dat nijemant vier halen en sal, hij en sal dat halen in lanternen oft in potten, opte verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gesciede, eenen wech Sint Jacops in Galissien. Ende oft die kinderen dat deden, soe sullen vader ende moeder, oft die meesters die sulcke kinderen hielten, oft daer sij vuijte ende innen ghinghen, die pene voerscreven voer hon betalen; ende oft van dien vier enighe scade queme, soe sullen vader ende moeder oft hon meesters die scade voerscreven oprichten; ende oft sijs die macht nijet en hedden, op eenen wech int Cijpers, ende aldaer jaer en dach woenen, ende daer van besceit bringhen; ende oft sij daer en boven in stadt oft vrieheijt quemen op hon rechte hant oft vijftich rinsgulden daer voer, ende de partie op haer recht.

V. *Kuerboeck*, p. 283, n° 2.

Même date. — Les mêmes renouvellent l'ordonnance sur les poids et mesures, en date du 24 janvier 1446, telle qu'elle a été publié plus haut, t. I, p. 374.

Op maendach, V mert, want altercatie ende stoet gheweest is van sommighen ambachten deser stadt, hoe ende wies, etc. Dit staet hier voere noch eens f° 251, n° 3, mer op dese tijt is er toe gheaddeert, nae dese worden, in het eijnde aldaer bescreven, te weten, *daer af en sal hi niet gheven* : Ende het is te verstaen dat die onschout van den eede voerscreven, soe wael dienen sal aen die maten als aen die ghewichten, ten weere dat die maten onghetuechlijcke ende zeere groete ghebluts weren ende alsdan sullen zij boetechtich zijn, nae wtwijsen van den kueren daer op gemaect.

V. *Kuerboeck*, p. 254, n° 2, et 't *Restduum*, f° 102.

1492, 28 juin. — Jean de Hornes, évêque de Liège, - à la suite d'une requête par laquelle le magistrat de St-Trond lui avait exposé que cette ville, ruinée par les guerres du pays et surtout par le dernier siège, ne se trouvait plus en état de payer les rentes viagères et héréditaires auxquelles elle avait été obligée de souscrire, - accorde aux Saintronnaires de postposer le paiement des dettes de la ville, jusqu'à son retour dans la Cité et jusqu'au moment où une réunion des États aura décidé la question. Il défend aux créanciers de procéder, pour motif des arrérages dûs par la ville, à des arrestations quelconques et ordonne à son chancelier, à sa cour spirituelle, à tous ses drossards, forestiers,

huissiers et officiers subalternes, de faire comparaitre devant son conseil quiconque se permettra d'agir à l'encontre des présentes.
— Acte daté de St-Trond.

Collection de chartes, n° LXXXII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à double queue de parchemin.
— Description du sceau, v. p. 162. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 111. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 461.

1492, lundi, 3 septembre. — Les seigneurs et la ville rapportent leur ordonnance touchant le salaire des meuniers, publiée le 18 juin 1481, et fixent le salaire de la mouture de l'orge et du blé à la seizième mesure du grain moulu, et celui de la pâture des porcs à la vingtième mesure.

V. *Kuerboeck*, p. 23, n° 1.

1493, lundi, 14 janvier. — Les mêmes défendent 1° de chercher ou de faire chercher de la bière dans n'importe quel endroit où la ville n'en perçoit pas d'accise; 2° d'importer de la bière étrangère dans la ville ou dans la franchise, par aimes, par demi-aimes, par cruches, par bouteilles ou par quartes et 3° d'aller consommer de la bière hors de la franchise. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende de six florins de Rhin, au profit des accises, et de la confiscation de la bière cherchée ou importée, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à celui de la ville, le tiers à celui des échevins et du dénonciateur qui pourra être une personne quelconque. — Les parents seront responsables pour leurs enfants, les maîtres pour leurs domestiques, même dans le cas où ils déverseraient la bière sur terre. — Les bourgeois et bourgeoises qui payent leur droit pour brasser au dehors, pourront importer leur bière, à condition qu'ils aient payé; la bière donnée gratuitement pourra également être importée.

Op maendach XIII^e januarij, a° XCIII, heren ende stad zijn eens ende verdraghen, dat nijemant tot egheenre plaetzen, daer de stadt van den bier egheen accijse en heeft, bier halen en sal, noch doen halen; noch van bujten der vrieheit inder stadt oft vrieheijt inne bringhen met vaten, halffvaten, met cruijcken, met flesschen oft met quartern, nocht aldaer noch oick bujten drinken gaen; op te verbueren totter accijsen zesse rinsguldén ende dbier verloren, soe decke dat gheschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elken terdedeel. Ende hier van sal een ijege-lijck inbringer zijn. Ende oft der goeder liede kinderen oft dienstboden ter plaetzen voerscreven bier haelden, soe salt thoet van den huijsse den kuer voer die voerscreven oft dienstboden betalen, al weert oick dat sij sulck bier wt ghoten. Ten weeren den ingeseten poorters oft poorterssen, die honnen paenceijs bujten gheldende hedden, oft den enich bier ghegheven worde sonder ergelist, die sullen dat moeghen inbringhen op hon acsijsse. (V. *'t Restdum*, f° 109.)

1493, lundi, 15 avril. — Les mêmes défendent à tout bourgeois, bourgeoise ou habitant de la ville et de la franchise, de quitter la ville ou la franchise, sans payer d'abord une somme de vingt-cinq florins d'or, et sans mettre caution suffisante pour les droits que la ville pourrait acquérir contre lui en justice. Celui qui déménagera clandestinement ses meubles, en recèlera pour d'autres, en achètera, ou aidera à déménager de la manière susdite, sera puni d'un voyage en Chypre et de la confiscation des meubles.

Op maendach, XV aprill, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vorts egheen poortere, poorterssē, nocht inwoener deser stadt ende vrieheit van Sintruijden, wter selver stadt oft vrieheit en sal varen woenen, hij en sal van stont daer leggen XXV gouwen gulden, ende daer toe borgen setten voer tgeene die stadt op hon met rechte verwinnen sal. Ende oft ijemant daer en boven heijmeliek oft openbaer vuijtvuere, oft zijn goet heijmelick onsteke, oft soe wie dat selve goet huijsden, hoefden, cochten, oft hon hulpe oft staede deden, dat elck van hon verbueren sal eenen wech int Cijpers ende tgoet verloren.

V. 't *Residuum*, p. 90 v°.

1493, lundi, 10 juin. — Les mêmes font un règlement pour les charcutiers. 1° Il leur est défendu de mettre dans les tripes ou dans les saucisses à foie, du sang ou des poumons de bœuf, de mouton ou de veau, ainsi que de la viande de porc autre que de celui dont les tripes et les saucisses proviennent, sous peine de dix réaux d'amende; en cas de doute, les jurés pourront exiger des charcutiers et du personnel de leur ménage le serment de non culpabilité. — 2° Il est défendu aux marchands de saucisses de donner des poumons de bœuf aux bouchers ou à tout autre qui les demanderait en leur nom; ces poumons devront venir au marché tout bouillis et y être débités avec les saucisses et avec tripes. — 3° Les bouchers ne pourront pas vendre du sang de bœuf ni de veau à ceux qui font le métier de charcutier. 4° Les bouchers devront apporter et vendre à la halle les gorges des veaux et des moutons qu'ils tuent. 5° Les marchands de tripes ne pourront exposer qu'une seule fois les mêmes tripes en vente. — 6° Depuis la St-Urbain jusqu'à la St-Gilles, les bouchers ne pourront exposer qu'une seule fois la même viande à la halle, sous peine des amendes fixées par l'ancienne keure. — Les contraventions contre les 2°, 3°, 4° et 5° points de cette keure, seront punies de trois réaux d'amende, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, X daghe juniij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant die vercken slaet, in die pittensoene runtsbloet, noch scaepsbloet, noch calffsbloet, noch longhe van scapen, noch van

calven, noch van runderen, noch egheen ander vleijſch anders dan van den ſelven verckenen doen en ſal; noch oick in die worſten die men heedt leverworſten, op thien reael. Ende oft den ghezwoen daer aen twivelde, ſoe ſullen ſij die moeghen inbringen op hon onſcout, met honnen huijſghesinne ſoe decke als dat ghevilt. — Item, dat nijemant van den gheenen die rinſpenſen vercoepen ſullen, en ſal den vleijſſhouwers, noch nijemanne diet in hueren naam halen mochte, rinſlonghe vercoepen nocht gheven; mer ſullen die ghesoden bringhen, opten merckten, ende alſoe bij die andere penſen vercoepen. Ende en ſullen oick die vleijſſſchouwers egheen rinſbloet noch calſbloet den gheenen vercoepen noch gheven die vercken ſlaen. Ende die vleijſſſchouwers ſullen hon keelbraijen van calven ende van ſcaepen in die banck bringhen ende die aldaer vercoepen; ende en ſullen die gheene die alſoe penſen vercoepen, hon penſen mer eens moeghen wtbringen; opte verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende ſoe decke dat gheſiede, drie reael, heeren, ſtadt, ſcepenen mitten inbringere elcken terdedeel. — Item, ſoe en ſullen die vleijſhouwers hon vleijſch dat zij ſlaen ſullen, van Sinte Urbaens dach tot op Sinte Gielis dach, mer eens wtbringen in die bancke, opten auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 54, n° 2.

1493, lundî, 1 juillet. — Les mêmes ordonnent aux brasseurs de brasser jusqu'à deux fois par semaine de la bière double, d'un demi-sou la quarte. Le brassin devra être tiré à seize aimes de bière entonnable; le droit d'accises de cette qualité de bière ne sera que douze florins et seize sous par brassin. — En outre les brasseurs feront par semaine au moins deux brassins de bière à un liard la quarte, mais si les bourgeois en ont besoin, ils en feront jusqu'à trois et quatre. Le droit à payer de cette qualité sera de trois *grijpen* et le brassin devra être tiré à seize aimes et demi. — Pour la bière appelée *plackbier*, on devra en brasser autant qu'on pourra en vendre, et on en paiera aux accises douze *grijpen*. — Celui qui tirera plus de bière par brassin qu'il n'est permis, sera puni d'une amende d'un florin, pour chaque demi-aime tirée en plus, et de confiscation de la bière. — Les brasseurs qui veulent eux-mêmes débiter en détail la bière qu'ils brasseront, devront en payer l'accise immédiatement, à peine d'encourir un voyage à Rocamadour. — Les porteurs qui porteront de la bière aux clients sans la déclarer au receveur, encourront également une peine de voyage à Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, prima julij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van nu voertaen dobbel bier brauwen ſullen, daer die quarte af ghelden ſal eenen halven ſtuvere, ter weken tot twee bieren toe; ende elck bier peggelen tot XVII amen op die culjpe en XVI amen blivens; ende nijet hoegher ende gheven van elcken biere ter accijſen

XII gulden XVI stuvers; ende daer toe twee ortkens biere de weke, nijet men wael meer ofs die poerters behoevende weren; ende daer toe soe veel plackbiers als zij quijt werden konnen, ende ter acsijsen gheven van elcken ortkens bier drij grijpen, ende van den ort stuvers bier XII grijpen; ende brauwen opten pegel van XVI en half ame. Ende oft zij meer brauden dan voerscreven staet, soe sullen zij van elcker halver amen verbueren eenen rinsgulden ende dbier verloren, soe decke ende menichwerven dat gheschiede, ende alsulck bier betalen. Ende oft die brieders hon bier selve tapden, soe sullen zij van stonden aen die acsijsen van den bier zij aldus tappen willen, betalen; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemadouwe. Ende oft die dreeghers dit bier wtdroegen sonder den rintmeestere te condighen, soe sullen zij telcken male verboeren eenen wech te Rutsemadouwe, heren, stad, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Restdum*, f° 18, n° 2.

1493, lundi, 15 juillet. — Les mêmes renouvellent le premier point de leur ordonnance du 14 janvier dernier.

Op maendach, XV julij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant te honre correctien staende, wijn, bier, noch egheenrehande dranck halen noch doen halen en sal, ter plaetzen daer men van den bier, wijn ende dranck egheen acsijsen en ghieft; op te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede en soe decke dat gheschiede, totten acsijsen VI rinsgulden, ende den voerscreven wijn, bier oft dranck verloren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. Ende hiervan sal een ijegelick inbringer zijn. Ende oft der goeder lieden kinder oft hon dienstboden ter plaetzen voerscreven, wijn, of bier, oft anderen dranck haelden, soe salt thoot van den huijse den koer voer die kinderen oft dienstboden betalen, al weert oick soe dat sij sulcken dranck vijtghoten.

V. *'t Restdum*, f° 90, n° 4.

1493, 16 juillet. — Maximilien, roi des Romains, rappelle les circonstances dans lesquelles il avait accordé aux Saintronnaires, pour un terme de dix-huit mois à dater du 29 mars 1490 (n. st.), des lettres de sûreté en vertu desquelles ils pouvaient circuler et voyager librement par terre et par eau, dans ses pays de Brabant, de Limbourg et d'Outre-Meuse, sans crainte de s'y voir arrêter du chef de dettes, de rentes ou d'actions personnelles quelconques. Dans les guerres du pays de Liège, la ville de St-Trond, pour avoir suivi son parti, avait été complètement détruite, pillée, incendiée et ruinée, et pour pourvoir à sa défense et à l'entretien de ses remparts, elle avait été obligée d'emprunter des capitaux importants qu'elle avait espéré pouvoir rembourser quand la paix serait rétablie; mais n'ayant pu exécuter ses engagements, elle avait demandé au Roi du répit pour le paiement

des rentes échues pendant la guerre. Ce répit lui avait été accordé; mais à l'expiration du délai, des charges nouvelles étaient venues aggraver encore la situation; la ville avait été assiégée par les Français et par les de la Marck et avait dû contracter de nouveaux emprunts pour l'entretien des troupes nécessaires à sa défense. Les créanciers étaient devenus inflexibles; les marchands Saintronnaires voyageant en Brabant se voyaient impitoyablement arrêtés avec leurs marchandises; l'approvisionnement de la ville devenait impossible et ses habitants auraient été forcés de l'abandonner aux ennemis du Roi, si celui-ci ne leur avait accordé les lettres de surêté dont il est question. — Malgré cette sauvegarde royale, Lancelot van Urssen, amman d'Anvers, à la requête de Pierre van Leemputte, mandataire de Jaques van Brecht, s'était permis de saisir diverses marchandises appartenant à Arnold Severyns, à Guillaume Vanderstoct, à Jean Spruyten et à Jaques Mortemans, et de faire emprisonner Jean Opemans, tous bourgeois de St-Trond. Le magistrat de cette ville, s'appuyant sur les lettres de Maximilien, firent assigner l'ammen d'Anvers et son requérant devant le chancelier et le conseil du roi. Mais la partie adverse contestait la compétence de ce tribunal et prétendait que, la saisie et l'arrestation ayant été faites d'après le droit de la ville d'Anvers, la cause devait, conformément aux privilèges du Brabant, être portée devant les juges d'Anvers. Après plusieurs pourparlers, le chancelier et le conseil de Maximilien renvoya à la Cour de décider sur la validité des lettres du sûreté invoquées par la ville de St-Trond, et, moyennant caution, rendit aux marchands leurs marchandises et leur liberté. — Maximilien, ayant pris connaissance de l'affaire, confirme sa sauvegarde accordée en 1490, ordonne la restitution intacte des marchandises saisies et des cautions, et condamne Jaques van Brecht à tous les frais du procès. — L'acte est daté d'Anvers.

Maximiliaen, bider graciën Goids Roemsch coninck, altyt vermeerdere des Rijckx, coninck van Hongeren, van Dalmatien, etc.. ende Philips, bider selver graciën, ertshertoghe van Oistrijcke, etc., allen den ghenen die desen brief selen zien oft hoiren lesen saluijt. Alsoe als hier voirtijts de burgermeesteren, scepen, raide, gemeijne borgheren ende ingesetenen der stat van Sint Truiden ons hadden bij supplicatien gethoent ende te kennen gegeven, hoe dat zij van ende binnen den tijde van allen den oirlogen ende divisien die geweest hadden, ons, onse landen ende ondersaten altyt goet ende getruwe geweest ende onse ende onser getruwer ondersaten partie, tegen onse wederspennige, rebelle ende vijanden gehouden en gesustineerd; overmids den welken zij dicwijle ende te meer stonden gedestruert, gepillieirt, verbrant ende verdorven waren geweest; dat zij oick om die voirscrevene stadt te fortificeren, onderhouden ende bewaren ende andere huere groote costen, schaden ende lasten te dragen, welc groote ende sware commeren opt corpus oft

lichamen ende die gemeijne ingeseten der selver stat vercocht hadde, hopende dat zij binnen cortten tijden tot pijse ende vreden comen souden, ende hueren voirscreven commereren, costen ende lasten affleggen ende betalen, om dwelke te doene wij hen sekere andere onse oepene brieven van dilatie ende vuytsette, om huere voirscreven schulden ende lasten te mogen betalen, als vore verleent ende gegeven hadden; dair aff die jairen ende termijnen geexpireirt ende overleden waren vore ende aleer zij de selve hueren commereren ende schulden hadden connen afgeleggen ende betalen; ende hoewel zij willich ende bereet waren om dat te doene, zoe en was hen dat nochtans noch tertijt niet mogelic om doen, overmids noch anderen grooten schaden ende lasten die zij oick gehadt ende geleden hadden, bij toedoeene van den Franchois en Arenberchsschen, de welke huere siegeen vore de voirscreven stadt geslagen ende die belegghen hadden, ende oick mids den grooten costen, schaden ende lasten bij hen gehadt, ter saken van den volke van wapenen dwelke zij hadden moeten houden ende onderhouden, om onse ende huere voirscreven vijanden te wederstaan; ende alsoe mids den anxste ende vreesen die zij hadden van bij hueren creditueren gearresteirt, gecommert ende gevangen te zijne en dorsten zij nerghens reijsen, keeren oft verkeerren in onse lande van Brabant, om de voirscreven stadt van des sij behoefde te versiene, ende huere neringhen, comenscapen ende andere hanteringhen te doene, ende waren alsoe geschapen, int eijnde de voirscreven stadt te moeten habandonneren ende laten in handen vanden voirscreven vijanden, ten grooten afnemene ende onvrijdicheijden van ons ende onser voirscreven landen ende ondersaten, ende oick tot hueren grooter ongenuechten, onverwinlicker schaden ende geheele verderffenissen, soe zij seijden, bij alsoe hen dair op niet voirdere versien en wordde, mit voordere ende breeder gratien ende provisien van justitien. Soe dat wij, mids den redenen voirscreven ende anderen ons daer toe porrende, den voirscreven supplianten, vut sunderlinger gratien, noch verleent ende gegeven hadden eene geduerige sekerheit ende geleijde van onderhalven jaire, beghinnende opten XXIX^{sten} dach der maendt van meerte, int jair M CCCC LXXXIX, ordinerende dat zij binnen ende duerende den voirscreven tijde, mit hueren goeden, waren ende comenscapen souden mogen gaen, comen, wandelen ende converseren te watere ende te lande, peijselic ende vredelic, in ende alomme binnen onsen voirscreven landen van Brabant, van Limborch ende anderen onse landen van Overmaze, sonder dat zij oft enich van hen binnen middelen tijde ende voer en enige schulden, lasten, renten, commereren oft anderen personelen actien, hoedanich die waren, gehacht, gehouden, gecommert ofte gemoeijt souden mogen worden in enniger manieren. Ende al waest zoe, dat nijemant en betaemde noch geoirloift en was daer tegen te doen, soe hadde nochtans een geheeten Peter van Leemputte, in den name ende tot behoef Jacops van Brecht, bij Lancelote van Urssen, onse amman in onser stadt van Antwerpen, in derselver stadt gedaen commereren ende arresteren diverse goeden ende comenscapen toebehoirende Aerde Severyns, Willemen van der Stoct, Janne Spruyten ende Jacoppe Mortemans, ende oic aengetast ende gevangen eenen geheeten Jan Opemans, alle inge-

[illegible]

scheijden; ende dat niet te min de gearresteerde oft gevangen soudén ontslagen worden, op caucie van rechts te plegen ende tgewijsde te voldoene. Ende ten voirscreven anderen daige van rechte, ware van wegen des voirscreven gedaighde peremptoirlic geantwoirdt geweest int principale, ende overmids diverse redenen begrepen in sekere hueren scriftueren bij memorien namaels bij hen overgegeven ende geleight te hove, geconcludeirt ten eijnde dat de voirscreven opene brieve van gratien ende sekerheijden soudén vercleirt worden obreptijs ende incivil(?); ende dat, dien niet wederstaende, de selve gedaighde soudén huer arrest ende rechtvorderingé, bij hen begonst vore die wethouderen der voirscreven onser stadt van Antwerpen ende daer aff hier boven mentie gemaect is, voirts mogen continueren, makende voirts heijsch van costen; den voirscreven impetranten replicerende, ende den voirscreven gedaighden duplicerende, ende te beijden zijden persisterende in den eijnde ende conclusien bij hen voirtijden ende alsnu genomen. Welke partijen alsoe gehoirt wel ende int lange, bij onse voirscreven cancellier ende raldsluden, hadden geappointeirt geweest te scriven ende overgeven te hove huere bedingde bij cortten memorien, ende daer bij te vuegen al tgene des zij hen soudén mejnen dienende ter justificatien van hueren voirscreven conclusien, ende van al te dienene tot eenen sekeren anderen toecomene daige, hen dair toe oick geordineirt ende bescheijden; om, dat gedaen ende alles oversien, de selve partien voirts te appointeren, soe nae recht behoiren soude. — Welcke appointement de voirscreven partijen namaels geachtervolght ende genoech gedaen hadden, ende te meer stonden versocht ende gebeden hen recht ende justicie gedaen te worden in ende opt voirscreven proces, doen te wetene, dat, gesien op heden in onsen voirscreven raide tselve proces der voirscreven partijen ende al tgene des daer bij gebleken is, ende op al wel ende rijpelic gelet sijnde, wij hebben geseight ende vercleirt, seggen ende vercleren vore recht, dat die voirscreven impetranten sullen gebruijcken die voirscreven graciën, sekerheijden ende geleijde hen bij ons verleent ende gegeven ende daer aff hier boven breedere mentie gemaect is, den tijt ende termijn in de voirscreven onse opene brieve, die zij daer aff hebben, vercleert ende begrepen; ende dat de voirscreven gedaighde sal gehouden zijn de goeden der voirscreven impetranten, duerende den voirscreven tijde van gratien, sekerheijden ende geleijde, tot zijnen versuecke gecommert ende gearresteert, costeloës ende schadeloës te ontslane ende die borghen bij hen dair vore gestelt te latene ongemoeijt; condempnerende den voirscreven Jacoppe van Brechte, in de costen van desen voirscreven processe, de taxatie daer aff den voirscreven onsen raede gereserveirt; ende des torconden hebben wij onsen zegel hier aen doen hangen. Gegeven in onser stadt van Antwerpen, zestien daige in julio, int jair onss heeren duijsent vierhondert drie ende negentich, ende vanden rijcken van ons Coninck, te wetene des roomschen, dachste, ende van Hongeren etc, tderde. — Bij den Coninck, te relatien van den raede. (*Signé*) H. Dewitte.

Collection de chartes, n° LXXXIII. — Original sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire rouge. — Description du sceau : v. p. 173.

1493, lundi, 23 septembre. — Les seigneurs et la ville fixent le salaire des ardoisiers et des plafonneurs. Le maître pourra compter trois sous et demi par journée de travail et deux *helme* pour sa nourriture, le manœuvre deux sous et demi pour sa journée et un *braspennig* pour nourriture. Celui qui exigera un salaire plus élevé, encourra une amende de dix sous, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être le premier venu.

Op maendach, XXIII septembris, zijn heeren ende stadt eens ende verdragen, dat die deckers en pleckers nijet meer voor een dachhuere hebben en zullen dan der meester vierdehalven stuver, sonder den cost, ende der knaep derdehalven stuver; ende totten cost der meesteren II helme, ende der knaep eenen braspennig; op elck te verbueren die meer hiessche oft neme sdaechs dan voirscreven staet ende soe decke dat gheschiede, XVIII stuyvers heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijk inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 99, n° 2.

1493, 26 décembre. — L'évêque de Liège s'étant plaint de ce que les gabelles que la ville de St-Trond avait promis de payer, ne rentraient pas, les treize métiers se réunissent dans leurs chambres et délibèrent sur les mesures à prendre pour satisfaire aux exigences du prince. Six commissaires, que la ville avait chargés de trouver les sommes dont on avait besoin, avaient proposé de frapper sur tous les habitants de la ville et de la franchise, une taxe hebdomadaire calculée proportionnellement à la fortune de chacun; les métiers, voulant à tout prix conserver la paix, votèrent cette proposition.

V. *Nachtegael*, f° 151.

1494, lundi, 6 janvier. — Les seigneurs et la ville ordonnent que toute personne qui, sur la nuque ou par cheval, amènera du poisson dans la ville pour l'y vendre, devra le tenir exposé en vente jusqu'à l'heure de midi. Le poisson vendu avant cette heure sera confisqué et l'acquéreur en encourra une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VI januarij anno XIII^e XCIH, heren ende stadt zijn eens ende verdraghén dat soe wie van bujten hier bijnnen vijssche te coep bringt, te weten met eenen perde oft te halse, datse selver merckt halden sullen tot XII uren toe; ende oft ijemant weere die dat goet tegen hon cochte voer die ure voerscreven, die sal verbueren een rinsgulden ende der vercoeper dat goet, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel.

V. *t Restiduum*, f° 76, n° 2.

1494, lundi, 3 février. — Les mêmes défendent d'encaver ou d'emmagasiner sans déclaration préalable au percepteur de l'accise, des marchandises quelconques sujettes au paiement de droits, ainsi que d'en vendre ou d'en exporter de quelque manière que ce soit. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. Les fabricants de fil et d'articles de modes(?), qui seraient pris en contravention, encourront une peine de voyage à St-Jaques.

Op maendach, III februarij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant gheenderhande goet twelck acsijsse ghilt, inne leggen noch slaen en sal, noch vercoepen, noch vuytdraghen, noch vuytvueren en sal, hij en sal dat goet teerst ghecondicht hebben den acsijsere; op te verbueren die contrarie des voirscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen rinsgulden heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hier van sal alleman inbringer zijn; wtghesceiden die legwerckers ende die modeliede, die sullen verboeren eenen wech Sint Jacobs, soe decke sijs niet en condichden.

V. 't *Residuum*, f° 109 v°.

1494, 4 février. — Assemblée des treize métiers. — La ville de St-Trond n'ayant pas encore payé sa quote-part des sommes fixées (par la paix conclue à Maestricht le 5 mai 1492 et dont le premier terme était exigible depuis la saint Jean-Baptiste 1493), l'évêque l'avait fait exécuter. Cette mesure rigoureuse avait indigné celles des corporations qui avaient déjà fait leur versement particulier, et l'on prétendait en outre assez généralement que le clergé devait également contribuer pour certaine part dans les sommes exigées. Les six commissaires avaient fait à l'évêque des propositions d'arrangement, mais ces propositions n'étaient pas encore ratifiées par la bourgeoisie. — Les métiers se réunirent donc dans leurs chambres et l'on mit au vote les trois questions suivantes : 1° y a-t-il lieu de se défendre judiciairement de l'exécution faite par l'évêque ? 2° payera-t-on les sommes exigées, et, dans l'affirmative, suivra-t-on les propositions faites par les six commissaires ? et 3° le clergé devra-t-il contribuer pour une part dans les gabelles en question ? Les avis furent très-partagés. Les maréchaux et les merciers, qui avaient déjà versé leur part des gabelles, prétendaient qu'on devait se défendre judiciairement de l'exécution et qu'on devait convoquer les conservateurs de la paix, pour savoir si le clergé devait intervenir dans la taxe imposée. — Les boulangers laissèrent aux bourgmestres et au conseil le soin de décider les questions. — Les brasseurs sont d'avis qu'on devait payer les taxes imposées,

mais demandent aux commissaires de faire connaître publiquement leurs propositions au sujet du paiement. — Les drapiers demandent qu'on impose tous ceux des habitants qui ne le sont pas encore, qu'on fasse rentrer tous les arrérages, qu'on saisisse le mobilier des retardataires et qu'on le vende. — Les teinturiers scelleront les propositions des six commissaires. — Les tanneurs payeront leur part, mais ne ratifient pas la taxation faite par les commissaires; ils veulent convoquer le clergé pour lui demander s'il veut contribuer dans les sommes requises. — Les teinturiers et cordonniers payeront aussi leur part, mais demandent copie des propositions faites par les commissaires. — Les maçons payeront et ratifient les dites propositions. — Les charpentiers demandent lecture de ces propositions, et, pour le reste, chargent le bourgmestre et le conseil de décider. — Les tailleurs refusent de ratifier les propositions des commissaires et proposent de choisir un délégué dans chaque métier, pour former ainsi une nouvelle commission chargée de faire la taxation. — Les avis des pelletiers et des bouchers ne sont pas connus.

V. *Nachtegael*, f° 152.

1494, 11 février. — Les treize métiers se réunissent pour délibérer sur les mesures à prendre vis-à-vis des pensionnaires qui ont avancé des capitaux en monnaie légère (*licht geld*). — Les maréchaux, les pelletiers, les boulangers, les brasseurs, les merciers, les tanneurs, les cordonniers et les charpentiers demandent qu'on fasse l'examen scrupuleux de leurs titres de pension et qu'on en délivre à ceux des pensionnaires qui n'en auraient pas encore reçus; ils décident en outre de payer le florin de rente à raison de vingt sous, monnaie de St-Trond, cours actuel et futur, et stipulent formellement que la ville aura toujours la faculté de rembourser le capital reçu et d'amortir ainsi la rente. — Les drapiers laissent aux bourgmestres, aux conseillers et aux receveurs de la ville de décider la question. — L'avis des bouchers, des maçons et des tailleurs n'est pas inscrit au procès-verbal de la délibération.

V. *Nachtegael*, f° 154.

1494, 13 février (n. st.). — Le pape Alexandre, - ayant appris que Dominique Annya et Antoine Prohana, de Maestricht, ont extorqué de fortes sommes d'argent au magistrat et à la ville de St-Trond et essayent d'en extorquer encore, - ordonne par bulle datée de Rome, aux abbés de St-Jaques à Liège et de St-Gertrude à Louvain, de faire restituer ces sommes et de faire désister ces usuriers de toute nouvelle tentative d'extorsion, en les menaçant des peines fulminées contre l'usure par le concile de Latran.

Alexander Episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Sancti Jacobi Leodiensis et Sancte Gertrudis in Lovanio, Leodiensis diocesis, monasteriorum abbatibus salutem et apostolicam benedictionem. Ad audientiam nostram pervenit quod Dominicus Anny et Antonius Probana laici, in oppido Traiectensi, Leodiensis diocesis, commorantes a burgimagistris, iuratis, consulibus et universitate hominum opidi Sancti Trudonis, dicte diocesis, multa extorserunt et adhuc extorquere nituntur per usurariam pravitatem; de solvendis et non repetendis usuris huiusmodi ac de non impetrandis super hiis apostolicis litteris aut non veniendo quoquo modo contra hoc per se vel alium, datis litteris confectis exinde, quibusdam publicis instrumentis factis, renuntiationibus ac diversis penis adiectis, fide iuramento prestitis ac fideiussoribus datis, quocirca discretioni nostre per apostolica scripta mandamus quatenus, si est ita, predictos usurarios, ut iuramentum huiusmodi relaxent et dictos fideiussores ab huiusmodi fideiussione absolvant, et, eodem iuramento relaxato et predictis fideiussoribus absolutis, sua sorte contenti, non obstantibus instrumentis, litteris, penis, cautionibus et renuntiationibus supradictis, dictis burgimagistris, iuratis, consulibus et universitati restituant sic extorta et ab usuraria exactione desistant, monitione premissa, per penam in Lateranensi concilio contra usurarios editam, appellatione remota, compellatis; actentius provisuri ne auctoritate nostra in negotio procedatis eodem, nisi dicti burgimagistri, iurati, consules et universitas restituerint vel adhuc restituant, si quas aliquando extorserint usuras, cum frustra legis auxilium invocet qui committit in leges; testes autem qui fuerint nominati, si se gracia, odio vel timore subtraxerint, censura, simili appellatione cessante, compellatis veritati testimonium perhibere. Quod sinon ambo hiis exequendis potueritis interesse, alter vestrum ea nichilominus exequatur. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno incarnationis Dominice millesimo quadringentesimo nonagesimo tercio, idibus Februarii, pontificatus nostri anno secundo.

Collection de chartes, n° LXXXIV. — Original sur parchemin, muni d'une bulle en plomb, à doubles cordes de chanvre. Description de la bulle : les bustes des SS. Pierre et Paul, légende : PA. PE., revers : ALEXANDER. PP. VI.

1494, lundi, 28 juillet. — Les seigneurs et la ville fixent les peines à encourir par ceux qui se permettront de jurer en vain ou de reprocher leurs souffrances soit à Dieu, soit à sa divine Mère, soit aux Saints. A la première et à la deuxième fois, ils encourront une amende d'un florin de Rhin, applicable aux travaux publics de la ville; à la troisième fois, ils encourront un voyage à St-Jaques en Galice, à faire de pied et à entreprendre au premier lever du soleil. — Ceux qui ne dénonceront point les propos blasphématoires proférés en leur présence, encourront également une amende d'un florin de Rhin, applicable aux travaux publics, à moins qu'ils n'osent prêter serment de ne pas avoir entendu ces propos.

Op maendach, XXVIII. julij, heeren ende stadt zijn eens ende ver-

dragen dat soe wie eenwerfven ende anderwerfven ontelike eede zweert oft onssen heeren Godt, Marie zijne gebenedider moedere, oft honnen lieven heiligen, hon lijden verwijt, dat der selve verbueren sal, soe decke dat gheschiede, eenen rinsgulden, te bekeren totten bouwe van der stadt; ende derdewerfven eenen wech Sint Jacobs in Galissien mitter voeten te gaen ende mitter zonnen te porren; ende die gheene die daer bij sitten oft staen ende dat nijet vorts en bringhen die sullen desghelijcken eenen rinsgulden verbueren, soe decke dat gesciede, te bekeren als vore, ten weere dat zij ten heiligen zweren dorsten dat sijs nijet gehoort hen hedden.

V. *'t Residuum*, f° 107, n° 1.

1494, dimanche, — Les treize métiers se réunissent pour décider si l'on engagera une garde soudoyée de cinquante hommes chargés de veiller à la sûreté de la ville. — Les maréchaux, les charpentiers et les tailleurs demandent qu'on examine si pareille garde est bien nécessaire, et abandonnent aux bourgmestres et au conseil de décider sur quel revenu on prélèvera les fonds de la solde. — Les pelletiers, les bouchers, les drapiers, les brasseurs, les merciers et les tanneurs proposent d'attendre quelques jours avant de décider. — Les teinturiers et les maçons demandent l'organisation immédiate de la garde. Les cordonniers sont du même avis, mais ne veulent la garde que pour quinze jours.

V. *Nachtegael*, f° 155.

1494, 14 octobre. — Les treize métiers se réunissent dans leurs chambres, pour délibérer sur une instruction du chancelier de l'évêque de Liège et de Thierry le Begghe, au sujet d'une somme de 6000 florins emprunté par ledit évêque à diverses personnes de Louvain, qui en réclament le remboursement. — Les maréchaux, les pelletiers, les boulangers et les drapiers veulent se conformer à l'instruction reçue, à condition 1° que tous les créanciers ayant droit dans la somme de 6000 florins délivrent quittance de tous les arrérages et des intérêts à échoir à la prochaine fête de Noël; 2° que l'évêque, la ville de Tongres et le quartier de la Hesbaie s'engagent aussi bien que la ville de St-Trond et le pays de Looz à intervenir pour leur part dans le remboursement; 3° que les lettres d'obligation de l'évêque et de son chapitre restent entre les mains de la ville, jusqu'au remboursement intégral de la somme, et 4° que la part que la ville de St-Trond aura à payer dans les sommes fixées (par la paix de Maestricht, du 5 mai 1492), n'excède pas le dixième de la part à fournir par le pays de Looz. — Les brasseurs proposent de chercher quelqu'un qui avance une somme de mille florins. — Les bouchers et les teinturiers ne veulent accepter aucune charge nouvelle,

avant que les anciennes ne soient liquidées. — Les merciers, les tanneurs, les cordonniers et les maçons ne veulent pas se grever plus qu'ils ne le sont ; la charge de 6000 florins concerne du reste personnellement l'évêque. — Les teinturiers ne veulent pas souscrire à de nouveaux engagements. — Les charpentiers prétendent que l'évêque ne devrait pas demander le paiement de cette somme à la ville, et trouvent étonnant que les créanciers, la ville s'étant offerte comme caution, réclament le remboursement de leur capital ; ils sont d'avis que, dans tous les cas, St-Trond ne doit intervenir que pour le dixième de la part à payer par le pays de Looz. — Les tailleurs pensent que les créanciers doivent se contenter d'avoir la ville pour caution.

V. *Nachtegael*, p. 156.

1495, 21 janvier. — Les treize métiers, convoqués dans leurs chambres, délibèrent pour trouver une somme de trois cents florins, dont ils ont besoin pour la solde de la cavalerie et des troupes qui se trouvent devant Tongres. — Les maréchaux, les drapiers, les merciers et les cordonniers veulent prélever de suite la somme nécessaire, sur la recette de la brasserie ou de l'établissement de mouture de la ville, et s'engager à payer la quote-part de la ville qui sera fixée dans la première réunion des États ; les drapiers délèguent George van der Maesen, les autres choisissent Jean van Veeckhoven. — Les pelletiers, les boulangers, les brasseurs, les bouchers, les teinturiers, les tanneurs et les charpentiers proposent de lever une taille de 300 florins et délèguent respectivement Godefroid Otters, Chrétien Colen, Jean Proumen, George Vandermaesen, Jean van Reick, Arnold Tilmans et George Vandermaesen prénommé. — Les maçons veulent imposer une taxe hebdomadaire qui serait perçue jusqu'au paiement intégral de la somme requise. — Les tailleurs croient qu'il faut prendre la somme là où on peut l'avoir le plus tôt, soit sur la brasserie de la ville, soit sur la mouture, soit sur une taxe hebdomadaire.

V. *Nachtegael*, n° 159.

1495, 9 février. — Assemblée des treize métiers au jardin des Récollets. — La ville a besoin d'une somme de 500 florins pour la solde des cavaliers et des autres troupes et a proposé de faire au plus offrant l'adjudication des accises sur la bière. — Les maréchaux proposent d'emprunter les cinq cents florins ; d'imposer une taxe hebdomadaire de vingt-cinq florins et de prélever, chaque semaine cinquante florins sur les droits de brasserie et de mouture, jusqu'au remboursement complet de la somme empruntée. En outre, ils sont d'avis qu'il faut mettre en adjudication les accises sur la bière et nomment Jaques van Borle comme

leur délégué. — Les pelletiers veulent emprunter les cinq cents florins et imposer une taxe hebdomadaire pour en faire le remboursement; ils veulent aussi vendre l'accise sur la bière et délèguent Godefroid Otters. — Les brasseurs, les drapiers, les merciers, les tanneurs et les cordonniers sont du même avis et délèguent respectivement Jean Proumen, Jean Bollens, George Bogaerts, Luc Snyers et Nicolas Kellers. — Les boulangers laissent aux bourgmestres et au conseil de prendre les cinq cents florins où ils veulent, mais sont d'avis qu'il faut d'abord faire rentrer les arrérages et que la ville doit se conserver les accises sur la bière; ils délèguent Guillaume Beckers. — Les bouchers pensent qu'il faut prendre les cinq cents florins au plus petit taux possible, qu'il faut imposer une taxe hebdomadaire pour le remboursement de cette somme et qu'on doit vendre l'accise sur la bière; ils délèguent George Vandermaesen. — Les teinturiers sont du même avis que les pelletiers, mais ne veulent céder les accises sur la bière qu'au prix de 3500 florins déjà offert; ils demandent que les répartiteurs de la taxe hebdomadaire soient nommés par la ville et délèguent Jean Ghersten. — L'avis des maçons n'est pas connu.

V. *Nachtegael*, f° 160.

Même date. — Les seigneurs et la ville de St-Trond ordonnent à tout le monde de payer sans aucun délai la taxe qui lui est ou qui lui sera imposée, et font savoir que les meubles des saisies qui devront être faites pour retard, seront vendus en déans les trois jours.

V. *Nachtegael*, f° 161 v°.

1495, 24 mars. — Les écoutêtes de St-Trond, à ce requis par les bourgmestres et le conseil, font connaître par un des échevins, savoir Henri van Léchy, un jugement prononcé par la cour d'appel des échevins d'Aix, dans un procès intenté à la ville de St-Trond par Jean Ghisebrechts, au sujet de certaines sommes que la ville avait fait prélever sur les accises des vins, pour payer les rentes dues aux pensionnaires de la ville. — Ce jugement portait : 1° que dans le cas où les sommes exigées par la ville pour faire ce paiement, ne dépassaient pas celles qui avaient été décrétées, - ce que la ville devra prouver soit par son *livre de dépenses* (*bewijzenisboeck*), soit par sept témoins honorables parmi lesquels plus d'hommes que de femmes, soit par des registres que les échevins jugeront faire foi en justice, - la cause pendante entre la ville et Jean Ghisebrechts devra être jugée par la ville; mais dans le cas contraire, elle devra l'être par les écoutêtes et par les échevins, après le prélèvement de la seconde

année; 2^o que les frais de l'instance en appel devront être payés, moitié par la ville, moitié par Jean Ghisebrechts, s'il est constaté que la ville a exigé plus qu'il n'avait été décrété; mais que dans le cas contraire, ces frais devront être supportés par Jean Ghisebrechts seul. — Jean Ghisebrechts refusa d'admettre un jugement publié par un seul des échevins et se constitua en appel devant l'Empereur.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnlich der stadt van Sintruijden eeuwige groete met kennissen der waerheijt. Sult weten dat voer ons als voer gerichte komen ende gestaen sijn die burgemeesteren met een gedeelte van den raede der stadt Sintruijden, in naam der selver stadt ten eenre, ende Jan Ghysebrechts ter anderen zijden, versueckende beide scouteiten dat zij scepenen maenen om vuijt te dragen alsulck hootvonnis ende leeringhe, als scepenen ontfangen hebben inder saken tusschen die stadt van Sintruijden, ter eenre, ende Jan Ghysebrechts, ter andere zijden, van honnen eerentfesten hoefde, scepenen des konincklieken stoels van Aken; soe dat die scouteiten des gemaent hebben Henricken van Lechy, honnen medescepen, ende van den selven Henricken van Lechy, te versueke van beiden partijen ende te manisse der scouteiten, dat hootvonnis vuijtgedragen waert, van worde te worde, als hier nae volght: Nae aenspraecke verantwoerden, nae conde ende waerheijt, ende nae allen sgeens dat voer hen comen is, soe waert geleert den scepenen van Sintruijden: alsoe verre als die wijn accijse bewesen is aen pensionieren te betaelen, soe sal die sake behoeren te bedingene voer die stadt, ende dat salmen bewijsen int bewijnsenis boeck van der stadt, oft die stadt sal dat bewijsen met seven lofijcken persoenen, meer mannen dan vrouwen, oft met registeren dat den scepenen van Sintruijden goet genoech dunckt in den rechte. Ende oft die stadt vorder hiesche dan bewijst weere, dat sal behoeren te bedingene voer scoutheit ende scepenen van Sintruijden, achter dat die twee ijerste jaren verstreken sijn. Ende oft men bevonde dat die stadt ijet vorder oft meer hiessche dan bewesen were, soe sullen die partijen den kost van der hootvaert half ende half betalen; ende oft die stadt nijet meer en hiessche, soe sal Jan Ghysebrechts desen kost betalen. — Uijtgedragen sijnde, soe es komen Jan Ghysebrechts, seggende her scoutheit ende her scoutheit verhalt ende en maent nae gheen gevolge ick wille mij beraden, antwerdende ende seggende, dat hij alsulcke leeringe ende hootvonnis, geluijt ende vuijtgedragen van eenen scepen, te weten Henrick van Lechy, appeleert ende beroept voer den allerstranxsten heeren keijser van Rhome, oft voerden behoerlicken richtere daer dat behoeren sal, om een beter te leerene; dwelck van onsen scouteiten in hoeden onsser scepenen geleet waert ende onssen gedenckenisse bevolen. In orkonden der waerheit, soe hebben wij scouteiten ende Rygault van Stapele, Jan van Reeck, Henrick van Lechy, Robeert van den Rouchout, Willem Zelis, Karle Obrechts, Jannes Gilsen, Jannes Copi Willems soen, Jan Copi Henrickx soen, Karle van Gothum, Marcelis van Holzeete, Jan van Heelen, Jan Bollus ende Jan Opemans als (*le reste manque*). — (Copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 311.)

1495, 24 mars. — Les écoutêtes et les échevins de St-Trond, à ce requis par les bourgmestres et le conseil de la ville, déclarent nul, comme étant contraire aux privilèges de la ville, l'appel de Jean Ghisebrechts, mentionné dans l'acte précédent, en tant que cet appel concerne les sommes prélevées sur les accises du vin pour payer les pensionnaires de la ville. — Immédiatement après le corps des échevins déclare suivre le jugement d'Aix-la-Chapelle que leur collègue Henri van Lechy a fait connaître.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aansien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnliken der stat van Sintruden, ewige groete in den Heere, met kennissen der waerheijt; doen te wetene dat, voer ons als voer gerichte, coemen ende gestain sijn die burgemeesteren met een gedeelte van den raide der stad Sintruden, in name der selver stat, ons opdoinde ende seggende, want Jan Ghisebrechts dach heeft, als sij hebben oick doen blijcken in den rechte, dat wij sculdich sullen sijn nae onser stat recht aff te wijsene alsulcke beroep ende appellacie, als Jan Ghisebrechts gedain ende beroepen heeft, soe verre dat tangeert ende aengheet der wijn accisen die vercocht ende bewesen es aen pensionieren te betalene, want dat contrarie es der vrijheit ende privilegien van onser stat. Soe dat wij scepenen, ons ten eersten bij malcanderen daer op geaviseert ende beraden, te versuecke van der stat ende te menisse onser scouteten, aengemerckt der redenen voerscreven, met vonnisse gewesen hebben die appellacie aengainde ende tangeerende der wijn accisen, vercocht ende bewesen aen pensionieren te betalene, ave ende te niete. — Dat aldus geschiet ende terstont daer nae, soe hebben de burgemeesteren, met een gedeelte van den raide der stat Sintruden, zeere ernsteliken versoecht beide scouteten te manene den gemeijnen scepenen hoot voer hoot, om te volgene alsulcke vijtdracht ende hootvonniss uijtgedragen van eenen scepene, geheiten Henrick van Lexhi, aengaende der wijn accisen vercocht ende bewesen sijnde. Soe dat wij scepenen, ten versuecke van den burgemeesteren met een gedeelte van den raide der stat Sintruden ende te menisse onser scouteten, gemeijnliken gevolcht hebben der vijtdracht ende hootvonniss vuijtedragen van Henrick van Lexhi, onsen medescepen, soe verre dat tangeert ende aengheet der wijn accisen vercocht ende bewesen sijnde; dwelck altemale van onse scouteten in hoede onser scepenen geleet wart ende onsen gedenckenissen bevoelen. In orconden der waerheit, soe hebben wij scouteten ende Rigault van Stapel, Jan Van Reick, Henrick van Lexhi, Robert Van den Rouchout, Willem Zelichs, Carle Oebrechtz, Jan Gilsen, Jan Copi Willems soen, Jan Copi Henricks soen, Carle van Gotem, Mercielis van Holzeta, Jan van Heelen, Jan Bollis ende Jan Oepemans, als scepenen der selver stat van Sintruden, onse propere ziegele, te verzuecke der stat, deser letteren aenghangen, in jaer der geborten Jhesu Xristi dijsent vierhondert vijffennegentich, in der maent van merte des vierentwintichste daichs.

Collection de chartes, n° LXXXV. — Original sur parchemin muni jadis de seize sceaux en cire verte, à doubles queues d

parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de l'évêque de Liège à St-Trond, disparu ; 2° sceau de l'évêque de l'abbé de St-Trond, disparu ; 3° sceau de Rigaut van Stapel, décrit plus haut, p. 126 ; 4° sceau de Jean van Reick, décrit ibid., légende : S. JOHIS. DE. REEKE. SCABI. SCI. TRUDO ; 5° sceau de Henri van Lexhi : écu incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, légende : S. HENRICI. DE. LEXY. SCABI. SCI. TRUD. ; 6° sceau de Robert van den Rouchout, décrit p. 126 ; 7° sceau de Guillaume Zelichs, détruit ; 8° sceau de Charles Oebrechts, détruit ; 9° sceau de Jean Gilsen, détruit ; 10° sceau de Jean, fils de Guillaume Copi, détruit ; 11° sceau de Jean, fils de Henri Copi, détruit ; 12° sceau de Charles van Gotem, détruit ; 13° sceau de Marcel van Holzete : écu à bande et à six merlettes, légende : S. MERTINI. DE. HOLSET. SCABI. STI. TRUDO ; 14° sceau de Jean van Heelen : écu chargé de cinq fuseaux et d'un lambel à quatre pendants, dans deux épicycloïdes à trois lobes, entrelacées l'une dans l'autre, légende indéchiffrable ; 15° sceau de Jean Bollis : ange à mi-corps, soutenant un écu écartelé au 1 et 4 d'un lion, au 2 et au 3 d'une croisette losangée, légende : S. JOHIS. BOLLIS. SCABI. SCI. TRU. ; 16° sceau de Jean Oepemans, détruit.

1495, 26 mars. — Les bourgmestres et les receveurs, au nom de la ville et conformément au jugement des échevins d'Aix rapporté plus haut, déposent en justice le *Bewijsenisboeck* de la ville, le livre des accises et le compte de Godefroid Spruiten pour l'année 1488 ; les échevins constatent la parfaite concordance de ces divers documents et prouvent que les sommes prélevées par les receveurs sur l'accise des vins ne surpassent pas celles qui ont été décrétées pour être payées aux pensionnaires de la ville ; en conséquence, ils condamnent Jean Ghisebrechts à payer seul les frais de l'instance d'Aix-la-Chapelle.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnliken der stat van Sintruden, groete met kennissen der waerheit. Sult weten dat, voer ons als voer gerichte, coemen ende gestain sijn die burgemeesteren ende rentmeesteren der stat, in name der selver stat, ende hebben int recht gesat hon accijsboeck, hon bewijsenisse boeck ende die rekeninge van Gowart Spruiten van den iare achtentachtentich, achtervolgende den hootvonniss, om te wetene oft dat inden rechte auctentich gehalden sal werden oft niet, om hon weten daer nae te richtene. Soe dat wij scepenen, ons bij malcanderen besproeken ende raidt daer op gehat, te versueke der stat ende te menisse onser scouteten gewesen hebben, nae tgheene dat wij bevinden in dat boeck van bewijsenisse, in dat boeck van der accisen ende oick in die rekeninge van Gowart Spruiten, rentmeester te dier tijt, dat die selve bij een accordeeren, soe en connen wij niet gesien, die sake en es genouch bewesen. — Dat aldus geschiet sijnde ende ter stond daer

nae, soe hebben die burgemeesteren ende rentmeesteren der stād Sintruden noch vort recht versoecht op die costen van der hootvart, hoepende ende meijnende dat der selve Jan Ghisebrechts in allen costen van deser hootvart gewesen sal werden. Soe dat wij scepenen, te ver-
sueke van der stat ende te menisse onser scouteten, vonnislick gewesen hebben, nae tgheene dat die burgermeesteren ende raidt der stat Sintruden, op honnen eedt, voer ons genoemen ende gedragen ende hon vonnis daer op gegeven hebben, dat die rentmeesters voor die stat niet meer geheist en hebben dan tgheene dat op die wijn accise bewesen es aen pensionieren te betalene; soe en connen wij niet gesien Jan Ghisebrechts en sal allen die costen betale dese hootvart aengaende; dwelck altmaele van onse scouteten in hoeden onser scepenen geleet waert ende onsen gedenckenisse bevoelen. In orconden der waerheit, soe hebben wij scouteten ende Rigault van Stapel, Jan van Reick, Henrick van Lexhi, Robeert van den Rouchout, Willem Zelichs, Carle Oebrechts, Jan Gilsen, Jan Copi Willems soen, Jan Copi Henricks Soen, Carle van Gotem, Marcielis van Holzete, Jan van Heelen, Jan Bollis ende Jan Oepemans, als scepenen der selver stad Sintruden, onse propere ziegelen, ten verzueke van der stat, deser letteren aengehangen. Gegeven int jaer der geborten Kristi duijsent vierhondert vijfdenegentich, in merte sesendetwintich dage.

Collection de chartes, n° LXXXVI. — Original sur parchemin, muni jadis de seize sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de l'écou-tête de l'évêque de Liège, à St-Trond, disparu ; 2° sceau de l'écou-tête de l'abbé de St-Trond, disparu ; 3° sceau de Rigaut van Stapel, décrit p. 126 ; 4° sceau de Jean van Reick, détruit ; 5° sceau de Henri van Lexhi, détruit ; 6° sceau de Robert van den Rouchout, décrit p. 126 ; 7° sceau de Guillaume Zelichs, détruit ; 8° sceau de Charles Oebrechts : griffon soutenant un écu chargé d'un lion, légende : ... CARLO..... BINI..... RUD... ; 9° sceau de Jean Gilsen, détruit ; 10° sceau de Jean, fils de Guillaume Copi, détruit ; 11° sceau de Jean, fils de Henri Copi, écu incliné et suspendu à, chargé de quatorze besants, placés quatre, quatre, trois, deux, et un ; légende : S. JOHI. CO..... SCI..... ; 12° sceau de Charles van Gotem, détruit ; 13° sceau de Marcel van Holzete, décrit p. 195 ; 14° sceau de Jean van Heelen, détruit ; 15° sceau de Jean Bollis : ange à mi-corps, soutenant nn écu écartelé au 1 et au 4 d'un lion, au 2 et au 3 d'une croisette losangée, légende : S. JOHIS. BOLLIS. SCABI. SCI. TRU. ; 16° de Jean Oepemans : ange à mi-corps soutenant un écu chargé de ; légende : S. JOHAI. OPEMANS.....

1495, 6 juin. — Maximilien, archiduc d'Autriche, fait remise aux Saintronnaires de deux années de rente dues à divers créanciers du Brabant et leur accorde quatre années pour payer le reste des arrérages de ces mêmes rentes. — Cette faveur fut le jugement d'un procès débattu devant le conseil du Brabant,

entre le magistrat et la ville de St-Trond, demandeurs d'une part, et Henri et Godefroid van Goidsenhoven, Elisabeth fille de Henri Creyten, Paul van Berkele, Gérard Zypens, Jean Sloetmakers, Werner Mechelman, Arnold vander Spyken, Henri Poenens, Jean Clissens, Jean van Surpele, Gérard van Stuckrode, Pierre Reyniers, Ide, veuve de Henri van Woirdswinkele et Gautier van Hamme, créanciers des Saintronnaires, défenseurs d'autre part. — Dans les débats, la ville de St-Trond avait fait exposer : que, située sur les confins du Brabant, elle avait, depuis 1482, constamment suivi le parti du duc de Bourgogne; - qu'elle lui avait porté secours et prêté main forte dans les guerres qu'il avait dû soutenir et qu'elle avait été obligée de vendre à plusieurs brabançons des rentes héréditaires et viagères, pour se procurer ainsi l'argent qu'il fallait pour la guerre; - que plusieurs fois elle avait été attaquée, pillée, taxée de contributions et assiégée par les adversaires du duc et que grand nombre de ses habitants avaient même perdu la vie dans ces malheureuses circonstances; - que la maladie contagieuse et la cherté des vivres avaient complètement ruiné les deux tiers de sa population; - que malgré tous ces revers, elle n'avait pu obtenir de ses pensionnaires brabançons aucune réduction des rentes qui leur étaient dues; - que finalement elle avait dû exposer sa pénible situation au duc, qui lui avait accordé des lettres patentes en vertu desquelles elle avait fait assigner ses pensionnaires devant le conseil de Brabant. Elle avait demandé ensuite la ratification des lettres du duc par le conseil, la remise de quatre années de rente échue et un délai de huit années pour payer par termes annuels le reste de ses arrérages. — Les pensionnaires assignés avaient répondu 1° quant à la demande de ratification des lettres du duc, en vertu desquelles ils se voyaient assignés, que cette demande n'était pas recevable, puisque la ville, au moment de la création des rentes dont le paiement était en souffrance, avait formellement stipulé qu'elle renonçait à toutes les grâces, faveurs et exceptions, émanant du pape, de l'empereur ou de seigneurs quelconques, et qu'elle aurait pu faire valoir pour excuser la non exécution de ces obligations; 2° quant aux attaques, arrestations et saisies dont les Saintronnaires se plaignaient, elles avaient été faites conformément à leurs titres de pension et uniquement à cause du défaut de paiement de ces pensions; 3° quant à la remise et au délai de paiement, auxquels ceux de St-Trond prétendaient avoir droit, parce que, comme ils veulent bien le dire, tous leurs malheurs avaient eu pour cause leur dévouement au duc, la demande n'en est pas recevable : d'abord, parce qu'ils n'habitent pas le pays de Brabant; ensuite parce que, par la teneur des titres auxquels ils ont souscrit, ils ont renoncé à

toute demande qui pourrait être préjudiciable à leurs pensionnaires, et enfin, parce qu'il n'est pas raisonnable que la ruine dont ils se plaignent retombe sur leurs créanciers, attendu que cette ruine provient uniquement de ce qu'ils ont guerroyé pour et avec l'évêque de Liège. — Contre ces répliques la ville de St-Trond avait fait valoir : qu'il était bien vrai qu'en souscrivant aux pensions elle avait renoncé à toutes les faveurs qui pourraient lui être faites contre l'exécution de ses promesses, mais que la période de guerre, qu'elle venait de traverser, avait été tellement désastreuse que de mémoire d'homme on n'en avait vu de pareille et que personne au monde n'aurait pu la prévoir ; - qu'il était vrai encore qu'elle ne faisait point partie du pays de Brabant, mais que cependant c'était dans ce pays qu'elle avait souscrit ses titres et qu'elle devait effectuer ses paiements ; - qu'enfin on devait prendre en considération que si elle avait fait la guerre avec l'évêque de Liège, ce n'en était pas moins pour le parti du duc de Brabant. — Toutes ces considérations furent mises par écrit et communiquées au duc, qui, voulant montrer son estime pour des anciens alliés, sans toutefois trop méconterter ses propres sujets, rendit la sentence médiatrice plus haut relatée.

Alsoe hier voirmaels, te weten omtrent der maent van junio oft corts dair nae, questie ende proces geport hadde geweest in den raide van mijnen genadigen heere mijnen here den eertshertoge van Oistrïjck, hertoige van Bourgoingnen, van Brabant etc, geordineert in zinen voirscreven lande van Brabant, tusschen die burgermeesteren, scepenen, raide ende gemeijne ingesetenen van der stat van Sintruden, impetranten, ter eenre, Henricke ende Godevaerde van Goidshenhoven, Elisabethen Henricks Creyten dochtere, Pauwelse van Berkele, Gheerde Zypens, Janne Sloetmakers, Wernereren Mechelman, Arnde van der Spyken, Henricke Poenens, Janne Clissens, Janne van Surpele, Gheerde van Stuckrode, Pieteren Reyniers, Iden, weduwe wijlen Henrics van Woirdswinkele ende Wouteren van Hamme, gedaichde, ter andere zijden ; den voirscreven impetranten in substancien seggende : hoe dat die voirscreven stat van Sintruden, die gelegen ende confinerende was aen den voirscreven lande van Brabant, sindert den jaere van twee ende tachtentich ende oic te voeren, huere altyt goetwillich gedragen hadde totten selven lande van Brabant ende die querele ende partie van den heren princen aldair gedragen, mit oic den selven mit live ende goede bijstant gedaen ; dat ter saken van deser bijstant, zij groote ende excessive costen ende lasten gehadt ende gedragen hadden ende om die te vervallene financie gemaict renten erfelic ende te live diversen ingesetenen van desen voirscreven lande van Brabant vercocht ; end : dat boven desen, die voirscreven impetranten, ter saken als voere, bij : quaetwilliche van den voirscreven lande, ende den ghenen die den selven geadhhereert hadden, overvallen, beroeft, dootgeslagen ende geschat geweest hadden, jae, dat meer was, belegen ; soe dat ter saken van deser

ende der sterften ende dieren tijde die aldair geregneert hadde, die voirscreven stat van Sintruden was in sulcker armoeden ende desolatie gecomen, dat bijnae die twee deele van der selver stat vergaen was ende van daige te daige, ende hoe langher soe meer, geschapen were te vergaene; ende hoewel die voerscreven impetranten, tgene des voerscreven is niet wederstaende, huere vuijterste beste gedaen hadden aen die voirscreven gedaighde ende andere huere pensionarisen, om die van de termijnen die hem mochten verschenen zijn, ter saken van hueren voirscreven pensien te vernuegen, soe verre zij hem ennigen redeliken afslach ende quijtscheldinge dair af hadden willen doen, soe en hadden nochtans die voirscreven gedaighde ende andere huere pensionarise daer toe niet willen verstaen, maer van hen vuijterlike ende volle betalinge willen hebben; overmits den welken den voirscreven impetranten hadde van noode geweest mijnen voirscreven genedigen here tgene des voirscreven is te kennen te geven ende sekere sijne oepene brieve te werven, vuijt crachte van den welken die voirscreven huere pensionarise hadden gedaicht geweest te compareeren, tot eenen sekeren gelegene daige doe toecomende ende naemaels overleden, inden voirscreven raide, om aldaer te aenhoeren sulken versueke als die selve impetranten soudon willen doen, ten eijnde dat (gemerct hun voirscreven schaden, verliesen ende tachterheiden) hen den voirscreven afslach ende cortsele soude gedaen wordden van den voirscreven verschenen renten, ende oic redeliken tijt, vuijtset ende termijn, den selven afslach ende cortsel gedaen zijnde, om tsurplus gevuechelick te moegen ende konnen betalen; bijde voirscreven pensionarise die contrarie te sustinerene, op dat hen goet dochte, ende, partijen gehoirt, dair inne voirts geordineert te wordden des behoeren soude, doende nietmin doen bevel den selven pensionarise, dat, dien tijt hangende ende tot dat anders dair op soude geordineert zijn, op die voirscreven impetranten huere goeden oft borgen niet te procederen, maer dair mede te verhoudene, totter tijt toe als voere. — Op welken dach oft andere dair af onderhouden, comparerende die voirscreven impetranten ende gedaighde oft huere procureurs in den voirscreven raide van wege der selver impetranten, nae dien hen deffault oft contumacie geaccordeert geweest hadde tegen die voirscreven andere hunne pensionarise niet comparerende ende andere brieve inhoudende intimacie, hadde verhaelt geweest tgene des voirscreven is, ende overmits dien ende anderen redenen ende middelen geconcludeert tegen die voirscreven gedaichde comparerende, ten eijnde van den interinemente der voirscreven oepene brieve bij hen geworven; ende dat die interinerende die voirscreven gedaichde soudon gehouden zijn hen den voirscreven afslach ende cortsel te doene van den achterstellen hen, ter saken als voere, verschenen, ende dat van viere jaeren, ende voirts hen tijt, termijn ende vuijtset geven, om voirscreven residu te betalen bijnnen acht jairen, te weten alle jaere een achtste deel, mitter loepender renten, makende in gevalle van processe heijsch van kosten. — Wair op, van wegen der voirscreven gedaigde comparerende, hadde geantweidt geweest ende onder dander in substancien oic geseight, hoe dat waer was, dat die voirscreven impetranten hen ende andere pensionarise tanderen tijde vercocht hadden diverse renten,

erffelic ende te live; dat voirts die selve impetranten voer die betalinge van den voirscreven renten hen selven ende alle huere goede, int generale ende oic int particuliere, verbonden ende verobligeert hadden, mit oic die gestelt ten berichte ende cohercien van allen rechten, gheestelic ende werelic, dair onder huere voirscreven goede soude moigen gelegen zijn oft bevonden wordden; dat boven desen, zij, ter sekerheijt van den voirscreven gedaighden, gerenuncieert hadden van allen gracen, beneficien, exceptionen ende provisionen van pauwsen, keijseren ende anderen heren, die zij tegen deffect vander betalingen der voirscreven renten soudon moigen vercrigen, ende generalic ende specialic van allen anderen behulpe dat hen dair tegen soude moigen dienen; mits welker renunciacionen zij versteken ende gepriveert weren van allen anderen actien ende rechten, die zij dien aengaende soudon moigen intenteren, ende niet ontfangbaer en weren, om dair tegen te comen; dat voirts, vuyt dien dat die voirscreven impetranten in gebreke geweest hadden van die voirscreven gedaighde te betalene van hueren voirscreven achterstelligen renten, soe hadden die selve gedaighde, nae inhouden van hueren brieven, geprocedeert bij arreste op die persoenen van den selven impetranten en van hueren goeden, om alsoe tot huerer voirscreven betalingen te moegen geraken; ende waest soe dat die voirscreve procedure in allen redenen en justicien gefundeert was ende dat dair om die voirscreven impetranten niet ontfangbaer en weren, soe voer geruert is, om dat tegen te comen oft die te beletten ende besundere ennige provisie oft gracie te gecrigen, desen niet tegenstaende, soe hadden zij geworven van mijnen genedigen heren sulken oepene brieve, als voere van hueren wegen geallegeert is. Ende om dan solucie te geven op die redenen ende middelen voere van wege der voirscreven impetranten geallegeert, ende inden iersten, dair zij seighden dat om te sustineeren die querele dair zij af ruerden, zij verdorven, verbrant, beroeft ende geschat geweest hadden, willende dair vuyt infereren dat zij soudon sculdich zijn te hebben den afslach ende respijt bij hen gepretendeert, seighden die voirscreven gedaigde, dat, als voere, die voerscreven impetranten daer toe niet ontfangbaer en weeren; in den iersten, mits dien, dat zij buijten lants geseten weren ende alsoe niet capabel of ontfangbaer om sulken gracie te hebben, als andere steden in Brabant gelegen mochte gedaen geweest hebben; ten tweesten, mits dien dat zij dair af bij expresse, bij hueren brieven gerenunceert hadden ende mitter voirscreven renunciacionen hen gemaect onhabel oft incapabel om dair tegen te ageren oft die betalinge van der voirscreven renten te weijgeren; ende ten derden, ende onder dandere, dat die voirscreven meeste schade, die zij gehadt hadden, hen toecomen were ter saken van hueren biscooppe, ende mids dien dat zij oirloge mit hem gevuert hadden tegen zijn vijanden; welke scade men niet sculdich was te extenderen ten achterdeele van den ingesetenen van desen lande, ende besundere gemerct die rennunciacie bij de voirscreven impetranten gedaen, als voere. Ende mids dien ende andere redenen ende middelen concluderende die voerscreven gedaighde, dat mit vonnisse van mijnen voirscreven genadigen here en van zijnen voirscreven raide, soude wordden geseight, gewesen ende verclaert, dat die voirscreven impetranten te contenderen totten voir-

screven afslage ende vuytsette als boven, niet en waeren ontfangbaer, ende bij alsoe dat, jae des neen, dat die voirscreven gedaighde van den heijssche ende conclusien, bij hen dien aengaende genomen, soudén worden geabsolveert, ende tot dien vercleert dat, om te comen totter betalingen van den voirscreven achterstelligen renten, die selve gedaighden soudén die execucie van hueren brieven, mencie makende van der constitucien van den voirscreven renten, moigen continueren, makende oic heijsch van costen. — Den voirscreven impetranten dair op replicerende ende onder dander seggende, dat al waert soe dat van den renunciácien dair af die voirscreven gedaighde mencie gemaict hadden bleke, des neen, soe en soude nochtans dat den selven impetranten egheen hijnder noch preiudicie moige innebrengen in desen stucke, mids dien dat die schaden, ter saken van den welken die voirscreven impetranten gecontendeert hadden totten voirscreven afslage ende respijte, sulck geweest hadden ende soe vremde, dat van gelijcken, bijnnen mans gedunckenisse noijt gedacht noch geschiet en hadde geweest; dat oic nijemant soe voirdachtich en hadde geweest die soude gepeijnst oft gedacht hebben, dat sulcke oft diere gelijcke schaden ende overlasteren soudén geschieden; en argueerde niet dat die voirscreven impetranten vuytlendich weren ende dat mits dien sulcken ordinantie, provisie oft gracie, als anderen bijnnen lants geseten mochte toegevuecht oft gedaen zijn geweest, hen egheen stade doen en soude, want alle die contracten die aengaende den voirscreven renten oft pensien mochten gemaict zijn, hadden gemaict, gesloten ende aengegaen geweest in desen lande; oick soe moeste die jairlicsche betalinge gedaen wordden in den selven lande; ende besundere, soe were in desen zere te aensiene, dat alle ende die meeste schaden, die die voirscreven impetranten te lijden gehadt hadden, hen toecomen were, soe boven geruert is bijder querelen ende vrient-scapien, die zij mit mijnen voirscreven genedigen here ende desen landen gehouden hadden; persisterende mids dien ende anderen redenen ende middelen die voirscreven impetranten in de voirscreven huere eijnden ende conclusien, ende den voirscreven gedaighden duplicerende ter contrarien ende insgelics persisterende in den huere. — Welke partijen alsoe gehoirt inden voirscreven raide, hadde geappointeert geweest dat sij soudén scriven huere bedinghde, bij manieren van memorien, ende van hueren voirscreven gescriften, totten welcke zij vuegen soudén tgene dat zij vuegen soudén willen, dienen tot eenen sekeren anderen daige hen dair toe bescheiden, om, dat gedain ende allet oversien, die selve partijen voirts te appointeren soe behoeren soude; welcken appointemente die voirscreven partijen hadden namails genouch geweest. — Op huden zesse daige in junio int jair duijsent vierhondert vijf ende negentich, oversien ende gevisiteert in den voirscreven raide, wel int langhe, die gescriften van den voirscreven partijen, oepene brieven ende andere munimenten die zij ende elck van hen dair bij hebben willen vuegen, ende geconsidereert tgheene des men in desen behoirde te considereeren; bij mijnen voirscreven genedigen here heeft geweest ende is geseight ende vercleirt voer recht, dat die voirscreven van Sintruden, impetranten, sullen van den voirscreven viere jairen achterstels hebben afslach van twee geheele jairen ende tijt ende vuytsedt om te betalen tresidu,

bijnnen viere jairen naistcomende, ende dat met gelijcke porcien ende der loepender renten; die costen van desen voirscreven processe compenserende ende dat om redenen. Gedaen ende soe viltgesproken inder stat van Bruessel, opten dach ende int jair voirscreven.

Collection de chartes, n° LXXXVII. — Original sur parchemin, dont le sceau est détruit.

1495, dimanche, 25 octobre. — Les treize métiers, convoqués en chambre, délibèrent sur les mesures à prendre pour payer les charges qui pèsent sur la ville. — Les maréchaux et les maçons refusent d'intervenir dans aucune contribution nouvelle, aussi longtemps que les arrérages des anciennes impositions ne seront rentrés et qu'on n'aura fait la révision des comptes de la ville. — Les pelletiers, les boulangers, les brasseurs, les drapiers, les merciers, les tanneurs et les tailleurs sont prêts à faire tous les sacrifices, à condition qu'on abolisse la dernière taxe qui a été frappée sur la ville et sur la franchise. — Les boulangers croient que la ville devrait vendre les biens qui lui sont échus en Brabant, et, si pareille mesure paraissait trop ruineuse, qu'on abolisse alors la dernière taxe imposée; à cette condition ils feront également des sacrifices. — Les teinturiers proposent de lever une taille générale. — Les charpentiers sont prêts à abandonner le salaire de leur dixième journée de travail, si les propriétaires rentiers veulent donner le dixième de leurs revenus. — L'avis des cordonniers est incompréhensible.

V. *Nachtegael*, n° 162.

1495, lundi, 16 novembre. — Les seigneurs et la ville fixent la longueur à laquelle on coupera dorénavant les osiers et le bois de fagot destinés à la revente. Les osiers devront mesurer trois pieds et demi de longueur; le bois de fagot devra mesurer quatre pieds et demi. Toute marchandise mise en vente sans avoir cette longueur sera confisquée et une amende de dix sous par charge sera applicable au vendeur.

Op maendach, XVI novembris anno XIII^{ie} XCV, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat dat wisshout hebben sal die lengde van vierdehalf voeten, ende den mutsart die lengde van vijfdehalf voet; op te verbueren, die dat hoult voerscreven corttre vercochte dan voerscreven staet, van elcken voeder thien stuvers ende thout verloren, soe decke dat gheschiede.

V. *t Residuum*, n° 104, n° 2.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de voyage à Rocamadour contre quiconque coupera des parcelles de gazons sur les près de la ville situés dans la franchise, de même que contre

celui qui y creusera du limon, coupera du bois dans les fossés ou sur les remparts de la ville, ou y enlèvera quoi que ce soit.

Op maendach, XVI novembris anno XIII^o XCV, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat soe wie, binnen der stadt vrieheit, op ennighe broecke ressche steeke, oft leem gruefve, oft in die vesten ende graven hout hieven, oft ennich dinck roetgde, dat alsulck verbueren sal, soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemedouwe.

V. Kuerboeck, p. 204, n^o 4.

1495, 24 décembre. — Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, et le conseil de Brabant décident sur les prétentions usuraires que Francisque Gentile, comme concessionnaire des droits de Dominique Anya et d'Antoine de Provana, faisait valoir contre les villes de St-Trond et de Tongres. — Le 1 décembre 1489, l'évêque de Liège avait reçu d'Anya et de Provana une somme de 6000 florins en monnaie légère, ne valant réellement que 2000 florins d'or. — Cette somme, aux termes de l'acte de prêt, devait être remboursée en trois paiements partiels, aux Pâques, à la Pentecôte et à S. Jean-Baptiste 1490. Les villes de St-Trond et de Tongres avaient garanti le remboursement au taux que le florin aurait au jour des échéances. L'évêque n'ayant pu remplir ses obligations, les créanciers avaient fait exécuter les villes cautionnaires et à la suite de cette exécution les parties étaient convenues, le 9 février 1491, au sujet de nouveaux termes d'échéance. Quelque temps après la ville de St-Trond paya la somme de 2000 florins d'or qui avait été avancée à l'évêque ; mais Francisque Gentile, auquel Anya et de Provana avaient cédé leur créance, ne reçut cette somme que comme acompte, prétendant, d'après son titre de créance, qu'ayant prêté 6000 florins au cours que le florin avait à la date de l'acte de prêt, il devait retoucher 6000 florins au cours que le florin avait aujourd'hui. Les Saintronnaires portèrent plainte au conseil du Brabant et Francisque Gentile fut assigné. Le jugement fut prononcé le 24 décembre 1495 et porte : 1^o que, par le paiement de 2000 florins d'or, les Saintronnaires ont satisfait au remboursement du capital ; 2^o que toutefois ils devront payer à Gentile les dommages qu'il a subis par suite du retard du remboursement, mais 3^o qu'ils pourront lui réclamer en retour les sommes qu'ils ont payées en sus de 2000 florins ou qu'il s'est acquises par voie d'exécution ou de saisie. (*Au sujet de la même affaire, voir plus haut, pages 170, 173 et 188.*)

Philips, bijder graciën Goids, eertshertoge van Oistrijck, hertoge van Bourgoingnen, van Lotharien, van Brabant, van Stijer, van Carenten, van Crain, van Lijmborch, van Luccemborch ende van Gelre, greve van Vlaenderen, van Habspurg, van Thijrol, van Pirette, van Kijeburg, van

Artois, van Bourgoingnen; palatijn van Henegouwa, van Holland, van Zeellant, van Namen ende van Zuijthphen, mercreve des Heilichs roem-schen rijcx ende van Borganw; lantgrave in Elsat, here van Vrieslant op der Windeschenmarc, van Portenaw, van Salme ende van Mechlen, allen den ghenen die dese onse brieven sullen zien, saloijt.

Alsoe hier voirmaels questie ende proces geport ende hangende were geweest in onsen raide geordineert in Brabant, tusschen die burgermeesteren, scepenen, raide ende gemeijne ingesetenen van der stat van Sintruden, aenleggeren ter eenre, ende Franciske Gentile, in de qualiteijt als hij procedeerde, verweerdere, ter andere zijden, den voirscreven aenleggere seggende onder dandere, in substancien: hoe dat in den jaire van negen ende tachtentich, opten iersten dach van decembri, ende langhe te voeren, in onsen voirscreven lande van Brabant ende stat van Mechelen, niet bij wille oft ordinancien van ons ende den selven staten van onsen landen, maer buijten alle ordenen ende regulen licht gelt loop ende ganck gehadt hadde, soe dat een gouden gulden loop hadde gehadt, voere drie gulden te twintich stuvers lopender munten gerekent; — dat, ten voirscreven tijde, eerweerdige vader in Gode, onse lieve ende zere geminde neve die Bisscop van Ludick, om financie te maken daer mede hij die quaetwillige van onsen alre genadichsten here ende vader ende van ons soude hebben moigen wederstaen ende hulpen te gehoorsamen bringen, hadde zijne gedeputeerde gesonden aen Dominico Anya ende Anthonise de Provana alsoe kennisse mitten selven hebbende, om van hen in puerder ende gerechter leeningen te hebben die somme van zesse duysent rinsche guldenen, in sulcker munten gelde als doen tertijt loop ende ganck hadde, in meijnigen hen die te restitueren tot sekeren termijnen; — dat alleer die voirscreven Dominicus ende Anthonise hen ter begheerten van den voirscreven onsen neve den Bisscop van Ludick hadde willen vuegen oft condescenderen, die selve Dominicus ende Anthonise, (wel wetende dat binnen zere corten tijden dair nae eene gereguleerde reductie van der munten, soe in onsen voirscreven lande van Brabant, soe in onser voerscreven stadt van Mechlen, soude gepubliceert ende vuytgeroepen wordden, ende dat die staten van onsen landen over drie maenden daer op vergadert geweest hadden, mit ons communicacie gehadt ende genoeg een slot genomen), hadden van den selven onsen neve, den bisscop van Ludick, ierst willen borgen hebben. die hen dair voer principael soudent constitueren; soe dat die voirscreven aenleggeren ende die van Tongeren, des van onsen voirscreven neve van Ludick versocht sijnde ende die welcke dat oick niet wel en hadden dorren weijgeren, zekere obligacie hadden moeten aengaen mitten voerscreven Dominico ende Anthonise, ende sulke als den selven Dominico ende Anthonise dat gelieft hadde te ordineren, inhoudende in effecte dat zij hem binnen sekeren termijnen dair toe genomen voere die voirscreven somme van zesse duysent rinsche gulden munten doen loop hebbende wederom vuytreijcken ende betalen soudent zesse duysent gulden, in sulcke gelde, het were van goude of zilveren, mit oic tot sulcker estimacien als die bij ordinance van onsen voirscreven here ende vader ende van ons, te Paesschen, Sinxenen ende Sint Jansmisse in mid zomere dair naestvolgende, loop ende ganc hebben soudent; ende op die ver-

bintnisse van hueren liven ende goeden, mit oic geloiften ende vesticheit van eede daer toe gevuecht; — dat die gedeputeerde van onsen voirscreven neve van Ludick, dese obligacie soe gedaen zijnde, hadden alleene ontfangen, soe in onse voirscreven stat van Mechelen, soe in die voirscreven stat van Tongeren, daer die leveringe van den voirscreven geleenden penninghen gebeurde, die somme van twee duijsent gouden guldene, die welcke ten tijde als voere loop ende ganck hadden voer zesse duijsent guldenen lichts gelts; ende hoewel die voirscreven aenleggeren van den selven soe geleenden penningen nolijt hellinck noch penninck gebuert en hadden, soe hadden zij nochtans den voirscreven Dominice ende Anthonise oft den voirscreven verweerdere als hueren procureur ende facteur, die voirscreven somme van VI^m gulden lichts gelts, in sulcken weerden ende estimacien als die geleent geweest hadden ende daerenboven noch dertich gouden guldenen ende meer vuytge-reijckt ende betaelt; jae dat meer were, hadden die voirscreven Dominicus ende Anthonise, oft die voirscreven verweerdere in hueren name, op ende van hueren goeden ende renten noch gehadt ende bij wegen van executien gecregen meer dan twee hondert croenen, vijten welken soe bleeck dat die voirscreven penninghen alsoe geleent in derselver weerden ende estimacien, ja vele meer, hadden bijde voirscreven aenleggeren wederom gerestitueert geweest; — dat, mits dien dat die voirscreven verweerdere, die nochtans die principael credituer niet en was, noch voer alsulck inde brieve van obligacien dair op gemaect en hadde genoempt geweest, mitter voirscreven restitucie, die nochtans vele meer gedroech dan die capitael somme, niet en hadde willen te vreden zijn, maer gepretendeert voer die voerscreven somme van tweeduijsent gouden guldenen zesse duijsent gelijcke gouden guldenen weder te hebben, ende soe tweewerf soe vele als die voirscreven leeninge gedroech; — ende dat, dit ter kennissen gecomen zijnde van onsen alderhetijlichsten vader den Pauws, die voirscreven onse alderheijlichste vader die Pauws, bij sekeren zijnen bullen apostolieke, hadde gecommiteert die abden van Sint Jacobs te Ludick ende van Gertruden te Loevene, hen bevel gevende ende elken van hen, soe hem toebehoirde, dat soe verre hen bleke van tghene des voirscreven is, zij die voirscreven van Sintruden souden relaxeren van den voirscreven eeden ende obligacien ende van hueren voirscreven geloiften ontslaen, mit oic die voirscreven Dominicum ende Anthonise in dien hebben als dat zij ontfangen huere voirscreven capitale geleende penningen tot sulcker weerden ende estimacien, als zij die vuytgeleight hadden, hen souden te vreden houden; - ende naedien dat ter saken van desen questie were gebuert geweest voere den voerscreven abt van Sinte Jacobs, soe hadde hem die voirscreven verwerdere geverdert van ons oepene brieve te wervene ende vuyt crachte van dien die procedure gedain voer den selven abt geptjxt te belettene, doende niettemin dalgen die voirscreven aenleggeren in onsen voirscreven raide, aldair, vuyterlick partien gehoirt, soe verre geprocedeert hadde geweest als dat, bij appointementen aldair gegeven, was geseight ende vercleert in effecte, dat die kennisse van der weerden oft onweerden van den voirscreven contracte, obligacien oft geloiften, ende weder die smaken soude nature van usuren oft niet, aldair bliven soude, ende dat die

voirscreven partijen dair op in onsen voirscreven raide procederen souden gelijck namails die voirscreven aenleggeren gedaen hadden; — concluderende overmits dien ende anderen redenen ende middelen dat mit vonnisse van ons ende van onsen voirscreven raide soude wordden geseight, gewesen ende vercleert voer recht, tcontract dair voer af mencie gemaict is, te zijne nul ende van egheender weerden, soe verre ende indien die somme dair inne begrepen excedeerde oft were boven die voirscreven somme van twee duijsent gouden guldenen; oft ten minsten ende soe verre den selven aenleggeren dese conclusie niet volgen en mochte; des jae dat zij souden van den voirscreven contracte ende geloiften, mit oic van den voirscreven eede dair nae gevolgt, wordden gereleveert, mits dair af nemende dispensacie ende gereleveert zijnde, gestaen mits doende den voirscreven verweerdere oft anderen dair hij actie af hadde betalinge van der selver sommen van twee duijsent gouden guldenen, in sulcker weerden ende estimacion als die, soe voer geruert is, geleent geweest hadden; ende dat tghene des zij daerenboven betaelt hadden hen soude gerestitueert wordden; makende voirts heijsch van costen gedaen ende te doene in deser instancien, in gevalle van processe.

Ende den voirscreven verweerdere dair op antwoordende en onder dander seggende in substancien, hoe dat in den voirscreven jaire duijsent vierhondert negen ende tachentich, omtrent Bamiſſe, onse voirscreven neve van Ludick, die voirscreven van Tongeren ende die voirscreven van Sintruden den selven verweerdere, den voirscreven Dominiken Anya, zijnen behuuden zoen ende den voirscreven Anthonise de Provana, zijnen dienere ende facteur zere gevolgt ende gesolliciteert hadden, hen in den grooten noode, dair zij te dien tijt inne waeren, te willen succurreren, ende sekere somme van penninghen leenen, dat die voirscreven verweerdere die voirscreven Dominike ende Anthonise, mits der groeter vrientscape, gunst oft affectie die zij hadden ende droegen totten selven onsen neve van Ludick, den voirscreven steden van Tongeren ende Sintruden, hadden den selven steden van Tongeren ende Sintruden, in voirscreven jair LXXXIX ende opten voirscreven iersten dach van decembri, in gereeden panningen gedaen ende geleent die somme van zesse duijsent rinsche gulden, twintich stuvers voer elken gulden gerekent, dair af die voirscreven verweerdere die viere duijsent alleene vuitreichte ende leverde; — dat die voirscreven van Tongeren ende van Sintruiden den voirscreven Dominiken ende Anthonise huere brieve van obligacion hadden gegeven, bijden welcken zij ende elck van hen, een voer al, hen, huere ingesetenen ende alle hueren goeden, te wat plaetsen ende steden dat die waeren en bevonden souden mogen wordden, verbonden hadden die voirscreven somme te restitueren ende betalen, ten voirscreven termijne van Paesschen, Sinxen ende St Jansmisse int jair negentich des neestcomende, in ende tot sulcker weerden ende estimacion als tgelt bij onsen voirscreven heere ende vader ende bij ons soude gesedt ende geordineert wordden, ende ten voirscreven daigen in onser voirscreven stat van Mechelen soude loopende ganck hebben; — hadden tot dien die voirscreven steden ende hueren voirscreven ingeseten, enende elck voer al, verbonden ende geloeft aen

voirscreven Dominiken ende Anthonisse, van elcken daige dat zij dair aff in gebreke van betalinge zijn soudon, ten termijn als boven, vuyt te reijcken ende te betalene thien rinssche guldenen, half tot hueren prouffijte ende half ten prouffijte van den heere dair onder zij ter zaken van dien soudon moigen vervolght zijn, zonder afslach oft minderinge nochtans van den voirscreven principael der sommen; ende daer toe te comen leisten mit zesse peerden ende zesse van den notabelsten van hueren voirscreven ingesetenen, in onser voirscreven stat van Mechelen, ende van daer niet te scheijden het en were dat die voirscreven somme van VI^m rinsche gulden, mitter voirscreven penen en allen hueren costen soudon betaelt zijn; — dat die voirscreven Dominike ende Anthonise den voirscreven verwerdere die voirscreven somme mitter voirscreven obligacien ende allen den rechten, actiën ende toeseppen dat zij dairtoe hadden, hadden overgegeven ende opgedragen, ende dat opten negenthienden dach van octobri, int jair drie ende negentich; ende hoewel die voirscreven aenleggeren sculdich hadden geweest die voirscreven dagen ende termijnen te onderhoudene ende den voirscreven verwerdere van den voirscreven penningen te vernuegen, oft dat anders en in gebreke van dien sij gevallen weren in de voirscreven pene ende in alle costen, schaden ende interesten dair op gelopen; desen niet tegenstaende, soe en hadden die selve aenleggeren dat soe niet willen doen, ende were dairom van noode geweest den voirscreven verwerdere mit arreste op die voirscreven geobligeerde persoenen ende huere goeden te procederen; — dat, ter saken van desen ende op die questie dair vuyt tusschen die voirscreven partijen geresen, int jair een ende negentich, negen daige in februario, sekere minlic appointment hadde gemaict ende gesloten geweest, bij welken minliken appointementen die voirscreven aenleggeren ende die voirscreven van Tongeren die voirscreven daigen ende termijnen die doen gevallen weren, geloeft hadden te betalen, tot sekeren anderen daigen ende termijnen, allet inder formen ende manieren dat in sekere scepenen brieve van Loeven dair op gemaict stont begrepen; approbeerende mits dien ende ratificeerende die voirgaende obligacie ende alle die convencien ende condicien dair inne geruert; gelovende ende hen verbindende dair af te werven behoirlike brieve van confirmacien ende approbacien van onsen voirscreven neve van Ludick ende van den abt van Sintruden; hadde oic int voirscreven minlic appointment merckelic ondersproken geweest, dat, soe verre sulken different als doen ter tijt tusschen hen noch bleef vuytstaende ter saken van den voirscreven penen, schaden ende interesten, bijde arbiters dair toe genomen niet beslicht en were ten daigen ende termijnen int selve appointment begrepen, in dien gevalle eeniegelic van den voirscreven partijen staen ende bliven soude op zijn recht, actie ende inde voirscreven ierste obligacie; — dat waer were dat onse voirscreven neve van Ludick ende die voirscreven abt van Sintruden die voirscreven obligacie ende minlic appointment, bij sekeren hueren oepene brieven hadden gelaudeert, geapprobeert ende geratificeert, gelovende den voirscreven verwerdere alle behulp ende assistencie in desen te doen ende alle beletten ende gebreken die hem in de voirscreven betalinge soudon moigen gebueren, af te doene; — dat die voirscreven

aenleggeren, omhoogterende alle tghene des voirscreven is ende selve noch meer approbeerende, hadden den voirscreven verweerdere, in minderingen van der voirscreven sommen van zesse duysent rinsche gulden, vuytgereijet ende betaelt die somme van twee duysent rinsche guldenen, van den welken die selve verweerdere, goeder trouwen userende, hem bekinde vernuecht ende voldien: — dat te Paesschen, Sinxenen ende Sint Jansmisse int voirscreven jaar negentich, tot welken tijden die daigen van der voirscreven betalingen gevallen ende verschenen weren, den guldenen geroelceert, geseldt ende gevalzeert geweest hadde op twintich stuvers als doen geslagen weren oft twelf vierijers ende elck vierijere te vijf placken brabant: — ende al waest soe, dat, gemeret tghene des voirscreven is, die voirscreven aenleggeren redenen noch sake en hadden gehadt om den voirscreven verweerdere ennich belet oft weijgeringe te doene in de voirscreven zijne betalinge sulcke als boven maer scullich hadden geweest huere voirscreven daigen ende termijnen te houdene, oft anders in de voirscreven pene, costen, scaden en interesten dair toe staende gevallen weren; desen niet tegenstaende, soe hadden zij alle manieren van practiken ende listen gesocht, soe van vuytsette ende respijte, soe van afslage, soe oc van diversen anderen frivolen excepcien, daer mede zij den voirscreven verweerdere van desen zijnen rechte ende actien hadden moigen priveren; soe dat, questie dair op geresen zijnde, diverse vonnissen ende appointementen dien aengaende in onsen voirscreven raide gegeven hadden geweest, inhoudende onder dander dat de voirscreven aenleggeren om tot ennige respijte, belette oft schorssingen van der voirscreven betalingen te contenderen, niet en weren ontfangbaer; — ende dat den redenen ende middelen bij hen te dien eijnde geallegeert niet tegenstaende, die voirscreven verweerdere soude zijne begonste execucie op die voirscreven aenleggeren ende hueren goeden moigen continueren, den selven aenleggeren huere actie reserverende aengaende der nulliteijt van den contracte dair voer af mencie gemaect is, ende dat in onsen voirscreven raide, gelijk in effecte zij diem naevolgende gedaen hadden; — ende om dan solucie te gevene op tghene des die voirscreven aenleggeren geseight hadden om te contenderen oft te comen totter nulliteijt van den voirscreven contracte, oft anders van relienementa, seighde die voirscreven verweerdere, dat den voirscreven aenleggers niet gediene en conste dat die penningen, dair questie om was, souden ontfangen geweest hebben ten tijde van lichten gelde, te weten den gouden gulden voer drie rinsche guldenen, ende dat sij, mits sulken penningen ende in die weerden restitueerende, souden gestaen, want die selve aenleggeren, om dat te allegeeren oft om hen dair mede van der voirscreven obligacien te ontlasten niet en weren ontfangbaer, bij vele redenen: die ierste, mids dien dat zij hen verbonden hadden die voirscreven penninghen te restitueren in sulken gelde ende tot sulken weerden als, ten voirscreven daigen ende termijnen dair toe genomen, ganchbaer zijn soude; die tweeste, want in huere wille en koese was die voirscreven penninghen te aenveerden oft te latene; die derde, mits dien dat zij gerenuncieerd hadden van allen exceptien, het ware van rechte oft van fayte, die hen dair tegen hadden moegen dienen; die

vierde, want zij mitten voirscreven appointementen, subsequent der voirscreven ierster obligacien, die selve ierste obligacie geaprobeert ende geratificeert hadden, supplerende dair mede alle sulken gebreken als dair inne hadden moigen vallen; die vijfste, dat zij in die voirscreven II^m rinsche gulden in der weerden bij hen geloeft betaelt hadden en dat die andere vier duysent noch resterende weren van der selver natueren; — ende aldair die voirscreven aanleggeren schenen te willen seggen dat die voirscreven obligacie soude smaken nature van usuren en dat mits dien die selve obligacie soude zijn nul ende van egheender weerden oft bijden rechten verboden wesen, antwerdde die voirscreven verweerdere dat die contrarie dair af blijcken soude bijden inhoude ende inspectien van der voirscreven obligacien, die naictelic was disponerende dat die voirscreven aanleggeren die voirscreven geleende penningen weder geven oft restitueren souden in ende mit sulken gelde als tot elken valdaige ganck hebben soude, dwelck hadde geweest onseker ende ongedetermineert, ende en weren sulke geloften oft diere gelijcke contracten in den rechte niet verboden, maer bij expresse geaprobeert; — ten anderen maile soe hadde van gelijcken ende op gelijcke obligacie, in onsen voirscreven raide, vonnisse gegeven geweest, te weten van Jacoppe Cavereel, die drie hondert rinsche gulden lichts gelts geleent hadde, om die weder te hebbene in sulken gelde als ten daige dair toe genoempt, bij ons soude gesedt ende gevalueert zijn; — ende en conste den voirscreven aanleggeren niet gedienen tghene des zij seghden in effecte, dat ten tijde van der voirscreven leeningen men sekerlic souden geweten hebben dat tgelt soude afgesedt zijn ende den gouden Andries guldenen gestelt op twintich stuvers; want al hadde op dien tijt die vlucht mer moigen sulck zijn, soe en hadde nochtans dair op ten voirscreven tijde egheen vuijterlike conclusie genomen geweest; — dat voirts claer were dat een iegelic hem verbinden mochte, het were op penen van censuren, gelde, oft anderssins, ende dat die ghene die dair tegen dede oft tgene des hij geloefde niet en onderhiel, dat hem selven imputeren mochte; — dat voirts, al waert soe dat mitten voirscreven verweerdere, dese leeninge doende, van enniger usuren geconvenieert hadde geweest des neen, soe souden nochtans die voirscreven aanleggeren sculdich zijn der voirscreven obligacien te voldoene, aengesien dat die voirscreven verweerdere ende die ghene dair hij cessie ende transport af hadde geprivilegieert weren, dat zij gelt te wasdomme leenen mochten, ende dat die van der nacen van Piemont om dat te moigen doen geprivilegieert weren; — concluderende overmits allen desen redenen ende meer andere, die voirscreven verweerdere, dat mit vonnisse van ons ende van onsen voirscreven raide soude worden geseyght, gewesen ende vercleert voer recht, dat die voirscreven aanleggere te concluderen tot sulcker eijnde als zij gehadden niet en weren ontfangbaer; ende bij alsoe dat jae des neen, soude de selve verweerdere van hueren heijssche ende conclusien worden geabsolveert, ende voirts vercleert dat die voirscreven aanleggeren souden sculdich zijn den voirscreven verweerdere betalinge te doene van den penningen inde voirscreven obligacie begrepen ende noch resterende, in ende mit sulken gelde als tot elken valdaige loop gehadt hadde; makende voirts

heijsch van costen schaden ende interesten ende tot dien protesterende van der voirscreven penen, in desen bij de voirscreven aenleggeren verbuert.

Den selven aenleggeren dair op repliceerende ende onder dander nog seggende, dat zij wel geloeven ende bekennen wouden, dat ennige gedeputeerde van onsen voirscreven neve van Ludick gesonden geweest hadden aen die voirscreven Dominiken ende Anthonise, om van hen in titule van puerder leeningen, ende niet onder den schijn oft meijningen van ennige wijnninge dair voer te gevene, die voirscreven somme van zesse duijsent rinsche guldenen. in sulker weerden ende estimacien als voer van hueren wegen vercleert was, te ontfangen, ende dat mits dien zij oic sculdich weeren te gestaene mitter restitucien die zij van gelijcker sommen ende vele meer desen aengaende gedaen hadden; ende en were die voirscreven verweerdere, die soe voer oic van hueren wegen geseight is geweest, die principael crediteur niet en was, noch oic voer alsulcke in de brieve dairop gemaict en were genoempt, niet ontfangbaer, om tegen hen tot enniger andere oft voidere betalingen te contenderen; ende en argueerde niet tprivilegie dat der nacen van Piemont soude zjn verleent ende dair die voirscreven verweerdere af ruerde, want al waert soe dat dairaf bleke, soe en soude dat den voirscreven aenleggeren egheenssins kunnen geletten; want sulken privilegie ende die brieve dair op gemaict souden alleen verleent zjn geweest den voirscreven verweerdere Anthonise ende Franciscen, zijnen zoen Andriese ende Sebastiaen Gabier ende eenen genoempt Jaques; ende aengesien dan dat die voirscreven Anthonise de Provana ende Dominike Anya die principale creditueren geweest hadden, dair innen niet genoempt en stonden, soe en conste tvoirscreven pretense privilegie den voirscreven aenleggeren niet hinderlic gewesen; ten anderen male soe en soude sulken privilegie, dwelck bij ons oft onsen voirsaten soude verleent zjn geweest, hem niet voerder kunnen geextendeert, noch ennighe cracht oft macht hebben, dan op ende aengaende den ingesetenen van onsen lande ende niet op die gheene die bujten lants geseten weren, ende alsoe niet op die voirscreven van Sintruden; oick soe soude sulken privilegie te verstaen zjn van leeningen gedaen oft te doene, op oft van eerliken ende tamelike wasdomme, ende in effecte niet van tweevout meer weder te hebben dan tprincipael soude gedragen; dat ten andere male sulken privilegie soude te verstaen zjn ende effect moigen sorteren soe verre alst in ons were; nu soe waest soe dat contracten dair vijt ennigen weekere soude moigen procederen, oft leeninge van penningen dair af men prouffijt oft gewin van penningen soude willen hebben, nae dispositie van rechte niet geoirloift en weren, overmits den welken tvoirscreven privilegie den voirscreven verweerdere egheen stade doen en mochte. — Ende en dede niet ten voordeele van den voirscreven verweerdere dat ten tijde van der leeninge noch onseker was hoe ende in wat manieren die ordinantie van der munte soude gemaict wordden; want, soe voer genoeg van wegen der voirscreven aenleggeren geruert is, die voirscreven leeninge gebuerde opten voirscreven iersten dach van decembri int voirscreven jair LXXXIX; ende dair ter voeren onse gedeputeerden, mitten staten van onsen landen vergadert geweest hadden

om eene reductie ende regule te maken opten loop van den gelde, soe dat te dien tijde genoeg opt sluijten was, ende in effecte, opten thiensten dach der voirscreven maent gesloten werdden; soe dat langhe voere die voirscreven leeninge dair af gemeijne fame geweest hadde. Ende were in desen zere te noteeren dat die voirscreven Dominike ende Anthonise, die principaale crediteuren waren, doende die voirscreven leeninge, huere hope ende meijninge gestelt hadden in wijnninge dair aen te doen, in dien dat zij niet en hadden willen te vreden zijn, sulken gelt weder te hebben als zij geleent hadden, maer als bij ons ten daigen dair toe genomen soude geordineert wordden oft gancbaer zijn; — ende in conforte van desen soe diende grootelic sulken kennisse als die voirscreven Anthonise, een van den voirscreven creditueren gedaen hadde, voer den voirscreven abt van Sint Jacops, te wetene dat die voirscreven leeninge gedaen geweest hadde met lichten gelde ende dat hun die in sulken gelde, weerden oft estimacien weder geleverd geweest hadde; soe dat hij die voirscreven aenleggeren van hueren voirscreven obligacien quijtgeschonden hedde; — dat voirts hij nooit sulken privilegie als die voirscreven verweerdere ruerde en hadde gehadt, noch oic diener geweest van den selven verweerdere, welke kennisse hen grootelic diende om tvoirscreven contract van usuren te argueren. Ende en soude den voirscreven verweerdere niet konnen gediene, al waert soe, dat hij seggen woude dat die ordinancie van den voirscreven jairé LXXXIX ruerde van penningen die geleent weren te restitueren tot sulken prijse als die ganck hadden ten tijde van sulker leeningen, het en were dat anders te voere bevoorwert were geweest, gelijk in effecte hij soude moigen seggen dat in desen gedaen hadde geweest; want dat niet te verstaen en were in deser materien, noch in saken dair men voer eenen penninck drie soude geven ende besunder dair leeninge enich prouffijt soude moigen vuytbringen. — Ende als van den ghenen dat die voirscreven verweerdere seighde, dat van gelijcken soude gewesen zijn geweest in onsen voirscreven raide, repliceerden die voirscreven aenleggeren dat men bij exemplen niet en were sculdich te wijsene, maer nae die rechten allegacien ende thoenen der partijen. — Ende en dede niet ten voirdeele van den voirscreven verweerdere tvoirscreven minlic appointement oft die voirscreven nuwe vorweerde die tusschen hem ende den voirscreven aenleggeren soude gemaect zijn geweest, noch oic de approbacie oft ratificacie daer nae gevolgt; want in dien dat die selve verweerdere dair op sijn fundament maken ende hem dair mede behulpen woude, soe moeste hij bekennen dat die voirscreven ierste obligacie doot ende te nieuwt were, ende mits dien hem dair mede niet sculdich en was te behelpene; ten andere male, soe en soude sulken appointement oft nuwe verweerde niet voerder slaen dan aengaende der sommen van tweeduysent gouden guldene die welcke geheelic ende al betaelt geweest hadde. — Ende aengaende den gheenen des die voirscreven verweerdere meer heijsschende were en hadde egheen slot genomen geweest, maer soe hij selve in effecte genoeg bekendde, soudent meesters van rechte genomen geweest hebben, die hen dair af soudent hebben verleken, op dat mogelic hadde geweest, oft dat anders een iegelic van hen op zijn recht bliven. — Ende want dan alsnu alleenlic questie were

van ende aengaende den residu, dat die voirscreven verweerdere pretendeerde te hebbene van den voirscreven aenleggeren boven, die voirscreven van twee duijsent gouden guldenen mitten welken die voirscreven aenleggeren meijndden te gestaen, aengesien dat huere principaele hootsomme alsoe geleent huer niet voirden en strecte, ende dat voirscreven residu die voirscreven principale hootsomme excedeerde ende alsoe te achten were voer usure, soe bleek genoeg dat men op die voirscreven nuwe vorweerde, transactie oft novacie alsoe in desen impertinent ende niet releverende, niet sculdich en were te lettene. Ende mids desen ende anderen redenen ende middelen persisterende die voirscreven aenleggeren in de voirscreven huere eijnden en concluderen.

Ende den voirscreven verweerdere duplicerende ter contrarien, dat bijden ordinancien van der munten dair die voirscreven aenleggeren af ruerden ende gelijk die selve aenleggeren genoeg bekenden bij expresse gereserveerd ende geaprobeert weren, alle vorwerden ende condicien die daer tegen mochten gedaen zijn oft ondersproken geweest hebben, gelijk dat gedaen geweest hadde bijder obligacien, dair questie over, were clairlic inhoudende dat men die voirscreven penningen betalen ende restitueren soude in sulker weerden, als die tot elken valdaige souden gancbaer geweest hebben; dat den voirscreven aenleggeren luttel of niet vele en diende die provisie van den jaire een ende negentich gemaict op die voirscreven ordinancie van der munten van den jaire LXXXIX, want al waert soe dat zij hen dair mede behulpen wouden, soe were nochtans claer dat sulcken provisie alleenlic diende ende was stat gripende aengaende onsen lande van Brabant ende den ingesetenen desselfs. — Ende aldair die voirscreven aenleggeren voirts seighden dat zij mitter betalingen van II^m Andriesgulden bij hen gedaen, die voirscreven geheele somme van VI^m rinsche gulden lichts gelts souden betaelt hebben, duplicerden die voirscreven verweerdere dat die selve aenleggeren om dat te allegeeren niet en weren ontfangbaer; aengesien dat zij die voirscreven II^m Andriesgulden niet betaelt en hadden in formen ende meijningen van lichten gelde, maer als voer den iersten termijn int voirscreven appointement, int jair XCI gemaict, begrepen; — ende soe vele te meer, mits dien dat bijden selven appointementen zij die andere III^m geloeft hadden te betalene, ende en argueerde niet die kennisse die die voirscreven Anthonise de Provana soude gedaen hebben voer den voirscreven abt van Sint Jacobs; want dair op duplicerden die voirscreven verweerdere, dat sulken kennisse soude gedaen zijn geweest twee jairen nae dien dat die selve Anthonise den voirscreven verweerdere cessie ende opdracht gedaen hadde van den voirscreven penningen; dat oic die proceduere die desen aengaende mochte gedaen zijn geweest voer den voirscreven abt van Sint Jacobs ende alle tghene des dair vuilt gevolgt were hadde, mit vonnisse oft appointements in onsen voirscreven raide gegeven, gerevoceert, gecasseerd ende te nieuwtwte gedaen geweest; — dat voirscreven transport gedaen geweest hadde, soe voere geruert is, XIX daige in octobri int jair drie ende negentich ende die bullen oft commissie des voirscreven abts weren van jongheren daten gegeven, nae tselve transport ende ierst ter executien gestelt XIII daige.

in augusto int jair XCV; — weren oic die voirscreven bullen namelic sprekende op den voirscreven Anthonise die egheen recht met allen aen die voirscreven penningen en hadde, ende verswigende voirscreven transport ende trecht dat den voirscreven verweerdere dair toe competeerde; — were oic die voirscreven kennisse, confessie oft recognicie van den voirscreven Anthonise geextorseert geweest vuijt vreesse ende mits dien dat hij te banne gedaen hadde geweest ende vuijt der voirscreven stat van Ludick, dair hij op dien tijt was, niet en hadde moigen vertrecken, hij en hadde die voirscreven confessie ierst gedaen. — Dat bij allen desen redenen ende middelen ende besunder dat al waert soe dat dese geloiften ende contracten enichsins smaecten natuere van usure des neen, soe en consten nochtans die voirscreven geloiften en de contracten niet van onweerden gezijn, mits dien dat wij ende andere princen ende heren dat alsoe consenteerden, gedoechden ende geloefden recht ende justicie dair over te doen den ghenen die van der voirscreven nacen van Piemont weren. Soe persisterde die voirscreven verweerdere oic in de voirscreven zijnen eijnden ende conclusien.

Welke partijen alsoe gehoirt in onsen voirscreven raide, hadde geapointeert geweest dat zij soudén scriven huere bedinghde bij manieren van memorien, die voirscreven huere memorien justificeren van ende mit allen sulken brieven, titulen ende munimenten dair mede zij hon in desen soudén willen behulpen, hebben ter eenre zijden ende ter andere dairaf visie, om die te accorderen ende debatteren, ende om van al te dienen sekeren dach, doen toecomende ende namaels overleden, hen bescheijden hadden geweest; om, dat gedaen ende allet oversien, die selve partijen voirts te appointeren, het were mit rechte opdat men conste, oft anders soe behoeren soude. Welken appointemente die voirscreven partijen hadden namaels genoech geweest ende comparerende ende te meer stonden, soe bij hen soe bij hunne procureurs, hen presenterende in onsen voirscreven raide, zeere ernstelic versocht gehadt dat men hen recht hadde willen doen in ende opt voirscreven proces.

Doen te weten, dat oversien ende gevisiteert in onsen voirscreven raide, wel ende int langhe ende tot diverse tijden ende stonden tselve proces ende alle tgene des dair bij blijct; ende geconsidereert tgene des men in desen behoirde te considereren ende dat ons soude konnen oft moigen gemoveren; wij met goeder ende rijper deliberacien, releverende die voirscreven aenleggeren van den iersten contracte, dair voer af mencie gemaict is, hebben geseight, gewesen ende vercleert, ende bij desen onsen vuijterliken vonnisse seggen, wijsen ende vercleren voer recht: dat die selve aenleggeren, soe voer hen selven, soe voere die voirscreven van Tongeren, mitter betalingen oft restitutien van der voirscreven sommen van twee dujsent gouden guldenen, sulcke als int voirscreven jair LXXXIX bij den voirscreven verweerdere oft andere dair hij cessie ende actie af heeft, geleent geweest hebben, ende die welke, ten tijde van der voirscreven leeningen, maecten oft deden die voirscreven van zesse dujsent guldenen te veertich grote vleemsch tstuck lichts gelts, oft der munte sulke als doen loop hadde, sullen gestaen, ende van den selven verweerdere, om van hen enige andere oft voidere betalinge of restitucie te hebben ter saken van den voirscreven

penningen soe geleent, ongemoeijdt bliven; behoudelic ende in desen gereserveert den voirscreven verweerdere zijne schaden ende interesten, die hij ter saken van dien dat hem die voirscreven betalinge oft restitucie niet gedaen en is geweest ten daigen ende termijnen int voirscreven ierste contract begrepen, maer dair nae, mach gehadt ende geleden hebben; welcke schaden ende interesten die voirscreven aenleggeren sullen gehouden zijn denselven verweerdere vuijt te reijcken ende te betalene ende dat ter taxacien ende moderacien van ons ende van onsen voirscreven raide; ordinerende dat te dien eijnde ende om totter voirscreven taxacien ende moderacien te procederen, die voirscreven verweerdere sal die zijne schaden ende interesten overgeven bij declaracien, ende die voirscreven aenleggeren sullen dair aff hebben copie of visie, om dair tegen te moigen seggen tghene des hen goetduncken sal; houdende tot alsdan, te weten dat op die voirscreven taxacie ende moderacie van den voirscreven schaden ende interesten anders geordineert zij, in advisie, den wederheijtsch oft repeticie gedaen van wegen der voirscreven aenleggeren van den penningen die zij hen seggen meer betaillt te hebbene dan die voirscreven somme van twee duijsent gouden guldenen als voere geleent gedraight, die costen van desen processe gecompenseert ende dat om redenen. — Ende des torconden hebben wij den zegel van onsen alreghenedichsten heere ende vader ende van ons hier aen doen hangen. Gegeven in onser stat van Bruessel, vier ende twintich daige in decembri int jair ons Heren duijsent vierhondert vijfende negentich.

Collection de chartes, n° LXXXVIII. — Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire rouge, à doubles queues de parchemin. — Description du sceau : v. p. 173.

1496, vendredi, 12 février. — Les treize métiers, réunis dans leurs chambres, sont appelés à décider 1° si l'on organisera une garde de jour et de nuit pour la sûreté de la ville; 2° si la ville doit intervenir dans le payement de certaines sommes dont le remboursement est réclamé au chancelier de l'évêque; 3° si elle paiera certaines sommes pour lesquelles les bourgeois sont menacés de saisie-exécution et 4° si elle logera un commandant de garnison que l'évêque veut lui imposer. — L'organisation d'une garde fut décidée à l'unanimité, et chaque métier s'engagea à fournir son contingent. — Sur le deuxième point, les maréchaux furent d'avis de payer les sommes dues par le chancelier, en tant que les termes convenus pour le remboursement en étaient échus. Les pelletiers veulent bien sceller un acte de prêt pour le chancelier, à condition-que celui-ci trouve le bailleur des fonds et que la somme pour laquelle la ville s'oblige, soit déduite sur le premier terme qu'elle aura à payer à l'avenir(?). Les bouchers et les charpentiers veulent intervenir pour leur part, si le quartier de Montenaeken s'engage également à payer sa part. Les merciers et les cordonniers refusent d'intervenir, parce qu'ils n'ont rien touché des sommes qu'on leur demande de souscrire. Les

boulangers, les drapiers, les tanneurs et les tailleurs abandonnent l'affaire à la décision des bourgmestres et du conseil. Les brasseurs, les teinturiers et les maçons ne prennent aucune décision. — Sur la saisie exécution dont les bourgeois étaient menacés, les maçons décidèrent qu'il fallait payer les sommes et éviter ainsi la saisie. Les pelletiers furent d'avis qu'il valait mieux laisser exécuter des bourgeois que de grever la ville. Les boulangers, les drapiers et les tanneurs laissèrent aux bourgmestres et au conseil de décider; les brasseurs, les bouchers, les maçons, les charpentiers, les teinturiers, les cordonniers et les tailleurs ne se prononcèrent point, et les merciers furent d'avis qu'il valait mieux payer sans laisser faire l'exécution, que de payer après qu'elle serait faite. — Enfin, sur la réception d'un commandant de garnison, les maréchaux, les merciers et les cordonniers émettent un avis favorable, à la condition que les Trois-États décident que ce commandant sera logé aux frais du pays. Les pelletiers, les brasseurs, les drapiers et les tailleurs disent que, si l'évêque veut envoyer un commandant avec trois ou quatre chevaux, la ville doit l'accepter sous condition que les frais d'entretien soient payés par l'évêque ou par le pays. Les bouchers, les teinturiers et les charpentiers se déclarent pour recevoir le seigneur de Duras pour quinze jours ou pour un mois. Les tanneurs et les maçons ne se prononcent point.

V. *Kuerboeck*, n° 164.

1496, lundi, 15 février. — Les seigneurs et la ville de St-Trond prennent des mesures contre l'accaparement de flocons et d'autres matières quelconques employées par les drapiers et par les fabricants de fil. — Il est défendu aux accapareurs et aux accapareuses d'aller à la rencontre des vendeurs pour acheter leurs marchandises avant leur arrivée en ville; de même il leur est défendu de les acheter dans les rues ou dans des maisons de la ville, si ces marchandises n'ont pas été d'abord exposées en vente, pendant deux heures, devant la balance publique ou devant l'hôtel du marché, - sous peine d'un florin de Rhin d'amende à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Et si les acheteurs sont des gens de métier, chacun d'eux pourra, d'après ses moyens, réclamer sa part de la matière exposée en vente et payer en monnaie ayant cours dans cette ville.

Op maendach, XV februarij a° XIII^e XCVI, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat egheen voercoepers oft voercoeperssen van flocons oft anderen stoff der laicken neringhe oft legwerckers neringhe aengaende, coepen en sullen opten wech daer sij ter stadt werder comen, noch in den straeten, noch in die huijsse, dan alleen als der vercoepere

sal stapel gehalden hebben voor die woeghe oft voer die herberge in den merct twee uren lanck; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat gheschiede, eenen ringsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel. Ende alsoe verre alst ambachts lieden zijn, soe sal een ijegelijck daer bij zijnde zijn loot moeghen inseggen ende met deijlen, nae hon stade ende macht, ende dat betalen met loopender pajen der stadt Sintruijden.

V. *l'Residuum*, f° 123, n° 1.

1496, mercredi, 3 août. — Les treize métiers, convoqués en chambre, délibèrent au sujet d'un contingent de troupes que l'évêque demande à la ville de Saint-Trond. — Les maréchaux veulent mettre au service de l'évêque la moitié du magistrat de la ville, plus un nombre de gens des métiers fixé par les écoutètes et par les bourgmestres, à condition que ceux qui ne marchent pas payent la solde de ceux qui seront obligés de servir. — Les pelletiers veulent fournir un contingent choisi dans leur métier, à condition que la ville en paye l'équipement; toutefois si la ville ne trouve pas les fonds nécessaires à cet équipement, ils veulent bien faire comme les autres métiers. — Les boulangers proposent, - si toutefois l'évêque veut se contenter d'un nombre d'hommes raisonnable, - de choisir le contingent parmi les bourgeois de la ville et de le soudoyer au moyen de la recette des *christophelen*; mais si le nombre qu'il exige est trop élevé, ils proposent de tirer le contingent au sort parmi les gens de métier. — Les brasseurs et les charpentiers disent que tout d'abord il faut savoir avec quel nombre d'hommes on pourra contenter l'évêque, qu'ensuite on tâchera d'enrôler des bourgeois et qu'à défaut de bourgeois, on tirera au sort parmi les métiers; et que pour soudoyer le contingent ainsi fourni, on devra frapper une contribution générale, soit rétribution hebdomadaire, soit taxe. — Les bouchers prétendent que le contingent doit être tiré au sort. — Les drapiers émettent le même avis que les brasseurs et les charpentiers, mais veulent que celui qui ne voudra pas marcher lui-même, puisse se faire remplacer. — Les merciers tireront au sort dans leur métier, dès que le chiffre des hommes à fournir sera connu; mais ils veulent que le comte des marchands et la moitié des conseillers de la ville marchent avec le contingent. — Les teinturiers diront leur avis quand les députés envoyés à l'évêque seront revenus. — Les tanneurs sont d'avis que, si le contingent n'est que de cinquante, soixante ou cent hommes, il faut le prendre dans les bourgeois, et que la ville doit le soudoyer; mais si le nombre d'hommes demandé est plus élevé, ils feront comme les autres métiers. — Les tailleurs tireront les hommes au sort, dès que les députés seront revenus de Tongres et que le nombre d'hommes à fournir

sera connu; ils les soudoyeront même à leurs frais, mais, de même que les drapiers, ils veulent que celui qui ne voudra pas marcher lui-même, ait la faculté de se faire remplacer. — Les cordonniers et les maçons ne se prononcent pas.

V. *Nachtegael*, p. 166 v°.

1497, lundi, 25 février. — La ville permet à la gilde des arbalétriers de fermer au moyen de portes les deux extrémités de la ruelle contigue à leur local de tir, à la condition formelle d'y laisser passer les processions du St-Sacrement et de Saint-Gangulphe, les jours où ces processions ont coutume de sortir. Cette permission pourra d'ailleurs être retirée quand la ville le jugera bon.

Op maendach, XXV daghe februarij a° XIII^e XCVII, heeft die stadt bewilligt ende gegunt den voetbogen schutteren dat sij die steghe staende bij ende aen hunnen raem beslijten sullen moeghen, ende achter ende voer een port hanghen totter stadt wederseggen, bij alsoe dat die profle van Sinte Gangeloff dat heilich Sacrament ende oick Sinte Gangeloff, ten daghen dienende, sullen moeghen doer die steeghe draghen ende daer doer mitter processien gaen.

V. *Kuerboeck*, p. 242, n° 2.

1497, lundi, 13 mars. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit de prendre des pigeons d'autrui, soit au moyen de nourriture, soit avec des attrapes, soit au moyen de cordes. — Toute contravention à cette défense sera punie d'un voyage à St-Josse en Barre ou de la taxe de ce voyage, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XIII daghe martij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant den anderen zijn duifven afvangen en sal, noch voerlaet, noch venghers, nocht corden daer aen halden en sal; op te verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Joes, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hiervan sal een iegelick inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 191, n° 2.

1497, 17 avril. — Le conseil de Brabant, jugeant sur les dommages et intérêts réclamés aux Saintronnaires par Francisque Gentile (v. p. 203), les condamne à lui payer douze cents florins, le florin compté à cinq shellings gros de Brabant; les déclare non recevables dans leur demande de remboursement des pertes qu'ils ont subies par les exécutions et les saisies opérées sur leurs personnes et sur leurs biens par la partie adverse, mais les autorise à revendiquer en justice tout ce que Francisque Gentile peut

avoir perçu au dessus de la somme de 2000 florins soit en argent, soit en grains, soit en marchandises quelconques.

Dictum van den vonnisse gegeven in den rade geordineert in Brabant XVII dage in aprille, int jair M IIII^e zeven ende negentich, nae paeschen, int proces dat alsdan in materie van schaden ende interesten gehangen heeft tusschen Franciske Gentile, ter eenre, ende borgermeesteren, scepenen, raide ende gemeijnen ingesetene van der stadt van Sintruijden, ter andere zijden. — Doen te weten dat, oversien ende gevisiteerd in onsen voirscreven rade, wel ende int lange, dit selve ander ende tweede proces ende alle tgene des dair bij blijkt, ende geconsidereert tgene des men in desen behoirde te considereren ende dat soude konnen oft moigen gemoveren; ende nae dien dat bij appointemente in onsen voirscreven rade gegeven op den dach van huden date van desen, overmids zekeren redenen ende consideracien den selven onsen raidt dair toe porrende, geordineert hadde geweest dat die voirscreven Franciske bij eede vercleeren soude, die voirscreven zijne schaden ende interesten, bij hem gehadt ende geleden, niet ter saken van ennigen weekere oft des dien aencleefde, maer andere wettelic ende bij redene van der niet betalingen of restitucien van der voirscreven sommen van II^m gouden Andriesgulden, ten voirscreven termijnen inde voirscreven ierste obligacie oft contract dien aengaende gemaict begrepen, ende dat totter sommen van XII^e rinsgulden, te vijf scelling groten brabantstuck, dair onder ende niet dair over; om, dat gedaen ende zijn voirscreven vercleren bij eede gehoirt, op die taxacie ende moderacie van den voirscreven schaden ende interesten voirts geappointeert te werddene, soe behoiren soude; ende dat den voirscreven appointemente naevolgende, ende die voirscreven Franciske, dair om in persoen comparerende in onsen voirscreven raide, hadde dair toe geroepen die voirscreven van Sintruijden en de tegenwoirdicheijt van Wouteren van Olmen, procureur der selve, bij eede geaffirmeert en vercleert die voirscreven zijn schaden ende interesten wettelic ende sonder ennigen weekere totter voirscreven sommen toe van XII^e rinsche gulden, ten prijse ende munten als voere, te gedragene; wij, mit goeder ende riper deliberacien hebben getaxeert ende gemodereert, ende bij desen ende anderen onsen vuyterlijken vonnisse ende voer recht taxeerende ende modereren die voirscreven schaden ende interesten, soe bijden voirscreven Franciscen gehadt ende geleden ter saken als boven, totter voirscreven sommen toe van XII^e rinssche gulden, ten prijze ende der munten als voere; condemnende die voirscreken van Sintruijden hem die vuyt te reijcken ende te betalene; behoudelic hen huere actie tegen die voirscreven van Tongeren, voer sulker part ende porcie als hen soude moigen gebueren dair inne te geldene om die te intenteren, opdat hen goetduncken, dair ende soe dat behoeren sal. Condepneerende voirts die selve van Sintruijden in de helft van den costen van desen voirscreven processe, die taxatie dair af onsen voirscreven raide gereserveert; ende die andere helft dair van compenserende ende dat om redenen. Ende als van den wederheijssche oft reconvecien gedaen van wegen der voirscreven van Sintruijden, dair af in de voirscreven huere antwerde op die voirscreven schaden ende

interesten mencie gemaict is, ruerende van schaden ende interesten die zij souden gehadt hebben, overmidts die executien, afpandingen, ge-
vanckenissen, commeringen ende arresten gedaen ten versuecke van den
voirscreven Franciscen ende van den ghenen dair hij actie af heeft, mit
oick vanden costen ende schettingen dair vuijt geprocedeert ende bijde
selve van Sinttruijden gehadt, hebben wij vercleert ende bij desen onsen
voirscreven anderen vonnisse vercleeren dat die voirscreven van Sint-
truijden dien aengaende niet en zijn ontfangbaer; maer als van den
penningen, grane oft andere ware, die zij hen seggen betaelt te hebbene
den voirscreven Franciske oft anderen in zijnen namen, boven die voir-
screven somme van II^m Andriesgulden, dair af oick inde selve antwerde
mencie gemaict is, ende die decisie vanden welcken bij den voirscreven
anderen ende iersten vonnisse is gehouden geweest in advise totter tijd
toe dat, soe voirscreven is, die voirscreven taxacie ende moderacie van
den schaden ende interesten des voirscreven Franciscen soude gedaen
zijn, hebben wij geordinert en ordineren, dat die selve Franciske sal
gehouden zijn dair op formelic ende pertinentelic tantwerdene, ende dat
van huden in XV daigen; om, dat gedaen ende die voirscreven zijnen
antwerde gehoirt, dien aengaende voirts geordineert ende geappointeert
te wordene, soe behoiren sal. Ende des torconden etc. Gegeven in onser
stadt van Bruessel, XVII dage in aprille, int, etc., XCVII, nae Paeschen.
— Getrocken vuijt den registre van den vonnisse vander raitcamere
van Brabant ende dairtegen geollacioneert, bij mij. (*Signé*) Huberti.

Collection de chartes, n° LXXXIX. — Original sur parchemin, muni d'aucun sceau.

1497, 22 août. — Georges de Weseren, bourgmestre de St-Trond, au nom de cette ville, promet, devant le greffe du conseil de Brabant, de payer à Simon Longin, conseiller et receveur général de Philippe d'Autriche et concessionnaire des droits de Francisque Gentile, (v. p. 203), la somme de six cent et trente livres, onze sous et six deniers, savoir la moitié en déans des quatre semaines de la foire d'Anvers, l'autre moitié à la Toussaint prochaine. — Après payement, le 25 novembre suivant, Simon Longin donne quittance.

Comme le XVIII^e jour de ce present mois soient venuz et comparus ou greffe du conseil de notre tres redoubte seigneur Monseigneur l'archiduc d'Austrice, duc de Bourgogne, de Brabant etc, ordonnez en sondit pays de Brabant, Simon Longin, conseiller et receveur general de toutes les sommes de mondit seigneur, dune part, et maistre George de Wesere, bourgmastre de laditte ville et dont ilz ont fait foy et ostencion dautre; les dites parties aient dit et declare que de et sur le debat estant entre elles, pour raison et a cause du paiement de la somme de six cent trente livres, onze solz, six deniers, du prix de quarante groz, monnaie de Flandres la livre, que lesdits de Saintron, par transport et cession fait audit Simon Longin, pour et ou nom de mondit seigneur, par Francisque Gentile, doivent icellui Simon Longin, a cause de son office; ils se sont traictiez, accordez et pacifiez ensemble ainsi et par

le maniere quil sensuyt : Cest assavoir, que lesdits de Saintron payeront audit Simon Longin la moitié de ladite somme de VI^e XXX liv. XI s. VI d, des pris et monnoie que dessus, endedens les quatre sepmaines de la prochaine foire dAnvers, qui sera a la Saint Remy prochain venant et lautre moitié a la Toussains prochain, apres ensuyvant, en suppliant pour ce lesdis parties comparans comme dessus que a entretenir, fournir et acomplir ledit traictee et accord ou les vouldist condempner. Oye laquelle requeste et apres ce que dicelle rapport a este fait oudit conseil, et que lacte de ladite cession et transport avec aussi ladite procuracion y ont depuis este veuz et visitez, par messire Jehan, seigneur de Houtem et de Huldberghe, chevalier, chancelier et autres messeigneurs dudit conseil, lesdites parties ont este et sont, a leur dite requeste et de leur consentement, deslors pour maintenant et desmaintenant pour lors condempnez a entretenir, furnir et accomplir ledit traictie et accord, et mesment lesdits de Saintron selon ses formes et teneur. Fait en la ville de Bruxelles, le XXII^e jour daoust, lan mil CCCC quatrevingt et dixsept. — (*Suit la quittance*) : Je suis paye de ceulx de Saintron de la somme contenue en ceste condampnacion, donc je les en quicte; tesmoins monseigneur Manuel Cymys, le XXV^e jour de novembre, lan XIII^e XCVII. (*Signé*) : S. Longin.

Collection de chartes, n^o XC. — Original sur parchemin, ~~mei~~ d'aucun sceau.

1497, 25 septembre. — Les bourgmestres et le conseil déclarent que, d'après l'ancienne coutume, les cordonniers qui veulent avoir une place à la halle doivent tirer cette place au sort et attendre une année à dater du jour du tirage, avant de pouvoir s'y établir. — Cette déclaration fut le jugement sur une plainte faite contre Mathieu Hermans, doyen du métier des cordonniers, par Guillaume Lanckmans.

Naedien dat Willem Lanckmans hadde doen dach doen Theus Hermans, als deken van den cordewanijs, om ghecavelt te zijne gelijk anderen ambachtslieden, daer op der selve Theus antworde, dat nae den auwen heercomen, der selve Willem eerst staen soude een jaer nae den caveldach dat zij ghecavelt hedden; soe wijsden burghemeesteren ende raedt, eerst daer op goet advijs ghehadt, dat ambacht voerscreven in zijnen auwen heercomen; datum XXV septembris a^o XIII^e XXVII.

V. Kuerboeck, p. 83, n^o 2.

1498, 29 mai. — Les écoutètes et les échevins de St-Trond, en présence des bourgmestres et de tout le conseil, décident par forme de jugement que tous les objets d'argenterie ou autres, faisant partie de saisies faites par défaut de paiement des accises, seront vendus après un délai de quinze jours; et qu'on n'attendra que trois jours pour vendre des bestiaux saisis.

Item, opten XXIX^{sten} dach meije a^o XIII^e XCVIII, presentibus ambobus burgimagistris et toto consulatu, waert vonnislijck ghewesen dat

alle panden, silvere ende andere, die van der acsijsen ghepant werden sullen, dat die verjeeren sullen binnen XV daghen, wtghesceijen beesten, die vervolght sullen worden van derden daghe te derden daghe.

V. *l' Residuum*, f° 112, n° 1.

1498, dimanche, 18 novembre. — Les treize métiers, convoqués en chambre, décident 1° que si l'abbé de St-Trond ne se contente pas des droits de mouture qui ont été fixés par les seigneurs et la ville, la ville se défendra judiciairement contre ses prétentions; 2° que si l'abbé peut montrer des pièces qui justifient ses prétentions sur les accises de la bière, la ville s'arrangera au mieux; 3° que les *christoffelen* devront travailler tour à tour aux fortifications de la ville, et que celui qui s'y refusera encourra une amende d'un *blanche*.

V. *Nachtegael*, f° 168.

1499, 5 mars. — Évrard van Haren, écoutète de l'évêque de Liège à St-Trond, Jean Ghisebrechts, écoutète de l'abbé de St-Trond, et les échevins Rigaut van Stapel, Jean van Reick, Henri van Lexhi, Robert van den Rouchout, Guillaume Zelichs, Charles Oebrechts, Jean fils de Guillaume Copi, Jean fils de Henri Copi, Charles van Gotem, Marcel van Holzete, Jean van Heelen, Jean Bollis, Jean Oepemans et Thadée van der Blockerien, — à la requête des bourgmestres mandataires de la ville de St-Trond, — déclarent que les keures du 1 janvier 1481 sur la mouture, du 25 février 1482 et du 3 septembre 1492 sur le salaire des meuniers, et du 1 juillet 1493 sur la brasserie, keures que les seigneurs et la ville ont élaborées un jour de lundi, conformément aux privilèges de la ville, ont force de loi.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnlicke der stat van Sintruden ewige groete met kennissen der waerheijt. Sult weten dat voer ons als voere gerichte coemen ende gestain sijn beide die burgemeestere der stad Sintruden en in name der selver stat, op ten tweeden dach van merte anno negenenegentich, seggende dat hebben doin dach doin beide die scouteten der selver stat Sintruden, begerende van hon opgedain te hebben ofte die coeren van der meelwagen, den coeren van der molchtere ende den coer van den brieders, hierovertijts met heeren ende stat gemaict op eenen maendach, vult crachte honre privilegien, soe dat gewoonlick es, van machte halden ofte niet. Daer op beide die soouteten met rechte dach hebbende antwerd en ende seden, dat sij die selve coeren van sulker werden halden als scepenen van Sintruden die halden. Daer op die selve burgemeesteren, in name van der stad Sintruden, wederomme antwerden ende seiden, dat die scouteten sculdich sullen sijn, dair op te lijden oft te loegenen, oft sijse van machte halden ofte niet ende des sal hon tronnis gelieven. Soe dat die selve scouteten, wederomme antwerden ende seiden datse voer genouch opgedain hebben ende hon sal

vonnis oick wale gelieven. Soe dat wij scepenen, ten versueke van beide partijen ende te menisse onser scouteten vonnislick wijsden dat beide scouteten nochtertijt genouch opgedain hebben; soe dat die selve burgemeesteren, in name van der stat, wederomme antwerden ende seiden dat sij proeven willen, met scepenen van Sintruden als gerichte, dat sij die coeren voerscreven van machte ende van werde halden. Soe dat die selve burgemeesteren in name van der stat tot honre proeve gewesen worden bennen vijfthien dagen te leidene ende beide die scouteten dach ende tiegen. — Item, op vijftiden dach van merte, soe sijn die selve burgemeesteren, in name van der stat vortcoemen ende hebben der stat coerboek vortbracht, versuekende desgelicken scepenen coerboek daer bij te coeme, daer die coeren inne gescreven staen, tjaer ende dach datse gemaict ende wederomme vernuwet sijn geweest, versuekende ende begerende scepenen van Sintruden als gerichte daer op gehoert te hebbene ofse van machte ende van werden halden ofte niet. Soe dat die selve scouteten versoecht ende begeert hebben die coeren hoeren te lesene, die welke, te versueke van hon openbarliken gelesen worden, lujdende aldus van worde te worde: *(Suitrent 1^o la keure du 1 janvier 1481, sur la moulure; 2^o celle du 25 février 1482, changée le 3 septembre 1492, sur le salaire des meuniers, et celle du 1 juillet 1493 sur la brasserie, dont les textes sont publiés plus haul).* Die coeren voerscreven gelesen sijnde, soe seiden die scouteten zij laeten scepenen wale daer op tuigen, ende der stat hon gelt daene quisten, mer sij hoepen, soe wat scepenen tuigen, dat hen dat egheenen hinder dragen en sal, want die burgemeesteren, in naeme van de stat nergens geruert noch aenspraken den scouteten voer gegeven hebben, als dat sij contrarie desen coeren voerscreven gedain en solden hebben, met meer worden ende redenen van beider partijen voer ons geallegeert, opgedain ende geseit. Die waerheit op die voerscreven coeren gehoert, soe hebben die burgemeesteren, in name van der stat vort recht ende vonnis versoecht oft die scepenen die coeren voerscreven van machte halden ofte niet, ende versoecht beide die scouteten dat sij scepenen daer nae maenen willen. Soe dat beide die scouteten, te versueke van den burgemeesteren, in name van der stat, scepenen nae vonnis gemaent hebben. Ende wij scepenen te menisse van onsen scouteten ende te versuecke van den burgemeesteren in name van der stat, ons ten eersten bij malcanderen op die materie wale besproeken ende beraden, vonnislick gewesen hebben ende halden die voerscreven coeren van machte; waer van die voerscreven burgemeesteren, in name der stat, brieve ende zegelen hieschen ende begeerden; dwelck altemale van onsen scouteten in hoeden onser scepenen geleet wart ende onsen gedenckenisse bevoelen. In orconden der waerheit, soe hebben wij Everart van Haren, als scoutet ons genedichs heren van Ludick, ende wij Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heeren sabts van Sintruden, in honre stat Sintruden, Rigault van Stapel, Jan van Reick, Henrick van Lexhi, Robeert vanden Rouchout, Willem Zelichs, Carle Oebrechts, Jan Copi Willems soen, Jan Copi Henricks soen, Carle van Gotem, Mercielis van Holzet, Jan van Heelen, Jan Bollis, Jan Oepemans, en Taijen van der Blockerien, als scepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegele daer

letteren hier onder aengehangen, int jaer der geboerten ons heren Jhesu Xristi bovengescreven, inder maent van merte voerscreven des vijftden daichs.

Collection de chartes, n° XCI. — Original sur parchemin, muni jadis de seize sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° celui d'Éverard van Haren, détruit; 2° celui de Jean Ghisebrechts, décrit p. 126; 3° celui de Rigaut van Stapel, décrit *ibid.*; 4° celui de Jean van Reick, décrit p. 195; 5° celui de Henri van Lexhi, décrit *ibid.*; 6° celui de Robert van den Rouchout, décrit p. 126; 7° celui de Guillaume Zelichs, détruit; 8° celui de Charles Oebrechts, décrit p. 196; 9° celui de Jean fils de Guillaume Copi : griffon soutenant un écu incliné, chargé de quinze besants, placés quatre, quatre, trois, trois et un, légende : S. JOHIS. C..... ABI. SCI. TRUD.; 10° celui de Jean fils de Henri Copi, décrit p. 196; 11° celui de Charles van Gothem : écu indéchiffrable, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, légende : CHARL... VAN GOTHEM.; 12° celui de Marcel van Holzete, détruit; 13° celui de Jean van Heelen, décrit page 105; 14° celui de Jean Bollis, décrit *ibid.*; 15° celui de Jean Oepemans, décrit p. 196, et 16° celui de Thadée van der Blockerien : écu écartelé, chargé au 1 d'un lion, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. THADEI. BLOCKERIE. SCABI.....

1499, 6 mars. — Les seigneurs et la ville de St-Trond renouvellent leur ordonnance sur la durée des fonctions des membres du serment de l'arc, publiée le 6 juin 1485 (v. plus haut, p. 134).

V. *Kuerboeck*, p. 172, n° 1.

1499, 6 mai. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance sur les accapareurs, publiée le 11 avril 1491 (v. p. 169).

V. *Kuerboeck*, p. 189, n° 3.

1499, lundi, 13 mai. — Les mêmes décrètent que dorénavant tous ceux qui seront choisis comme archers sermentés devront rester en fonction pendant six ans, à moins que les seigneurs et la ville ne les en relèvent plus tôt. — Celui qui se retirera avant l'expiration de ce délai, ou qui refusera de faire ses fonctions, encourra, à chaque refus, une peine de voyage à St-Jaques en Compostelle ou la taxe de ce voyage, le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit de la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XIII meije a° XIII^{ie} XCIX, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat allen die gheene die tot gezwoeren schutters gekoren sullen werden, dat zij dat sculdich sullen zijn te houden zesse jaer lanck oft tot wederseggen van heren ende stadt : op te verbueren, die contrarie daer van dede ende soe decke dat hij dat weijgerde, eenen

wech Sint Jacobs in Compostella, heren, stadt, scepenen mitten inbringer elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 172, n° 2.

1499, lundi, 15 juillet. — Les mêmes publient 1° que toute personne, homme ou femme qui sera trouvée dans la ville ou dans la franchise, vivant en adultère public ou en concubinage, devra rompre ses relations illégitimes dans le délai de trois jours, à peine d'encourir un voyage en Chypre ou une amende de quarante réaux, chaque fois qu'il sera pris en délit; 2° que celui qui se permettra de loger des gens vivant en adultère ou en concubinage, encourra chaque fois une peine de voyage à St-Jaques en Galice ou une amende de vingt réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque; 3° qu'il n'est permis à personne de louer des maisons à des gens de cette espèce, et que ceux qui leur en auraient louées avant la date de cette ordonnance, doivent résilier leur bail dans les six semaines, sous peine d'un voyage en Chypre.

Op maendach, XV julij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wie binnen der stat ende vrieheijt van Sintruijden bevonden werde in openbaren overspel of in onwet sittende, eest man oft wijff, dat die binnen den derden daghe sceijen sullen oft verbueren eenen wech int Cypers of XL reale daer voer, soe decke ende menichwerven dat gheschiede. — Ende dat die ghene die sulcke luijden huijsden oft hoefden, dat die verboeren sullen eenen wech Sint Jacobs in Galissien oft XX reale daer voere, soe decke ende menichwerven dat gheschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hier van sal een ijegelijck inbringer zijn. — Ende dat nijemant sulke luijden als voerscreven staen huijssen verhueren en sal, ende oft ijemant hon huijsse verhuert hedde, dat hij die hueringhe binnen VI weken op nemen sal, op te verboeren eenen wech int Cypers.

V. *'t Residuum*, f° 115, n° 1.

1499, 4 septembre. — Éverard van Haren, écoutète de l'évêque de Liège à St-Trond, Jean Ghisebrechts, écoutète de l'abbé et les échevins Rigaut van Stapele, Jean van Reick, Henri van Lexhi, Robert van Rouchout, Guillaume Zelichs, Charles Oebrechts, Jean fils de Guillaume Copi, Jean fils de Henri Copi, Charles van Gotem, Marcel van Holzete, Jean Bollis, Jean van Heelen, Jean Oepemans et Thadée van der Blockerien, — à la requête des bourgmestres, des jurés et du conseil de la ville, au nom de celle-ci et conformément à un ordre du tribunal des Vingt-Deux, - déclarent que les keures qui, d'après les privilèges, sont élaborées un jour de lundi, au nom des deux seigneurs de la ville, par les écoutètes, les échevins, les bourgmestres et le conseil

juré de la ville, et qui sont publiées au son de la cloche et au péron, ont force de loi, de souveraineté et de franchise, jusqu'au moment où elles seront, un autre jour de lundi, abrogées par les deux seigneurs et par la ville ; à condition qu'elles ne portent atteinte aux droits ni la souveraineté de ces seigneurs et qu'elle ne concernent pas des affaires de crimes, de biens héréditaires ou de dettes.

Allen den gheenen die dese letteren van certificatie sullen aensien oft hoeren lesen, ende sunderlinge die eerwerdige ende voersienige heeren die XXII^{de} sbusdomps slants van Ludick ende Loen, onsen lieven geminden heeren scouteten ende scepenen der stat van Sintruden ewige groete met kennisse der waarheijt. Vuijt zeere ernstelice versuecke burgemeesteren ende geswoerenen raidt der stat van Sintruden ende in name der selver stat ende navolgende zekere geboeden van vch eerwerdige heeren verleent aen ons geexequiert, doin te wetene vuijt crachte der selver geboeden : coeren die gemaict werden met beide scouteten, in name van beide onser heeren, met scepenen ende met burgemeesteren ende geswoerenen raidt der stat Sintruden, op eenen maendach, nae inhalt der privilegien, ende aender clocke ende peroin oepenbarliken viltgelesen, die hauwen wij voer heerlicheijt ende vrijheit, tot aender tijt toe dat die wederomme met beide heeren ende stat, op eenen maendach, gebroecken werden ; behoudelick altoes onser beider heeren hoecheit rechten ende heerlicheijt, ende sonder sich te croijden eenige criminale saken, ofte erfelike gueden, oft van eeniger scout. In orconden der waarheijt, soe hebben wij Everart van Haren, als scoutet ons genedichs heeren van Ludick, ende wij Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heeren van Sintruden in honre stat Sintruden, Rigault van Stapel, Jan van Reick, Henrick van Lexhi, Robeert van den Rouchout, Willem Zelichs, Carle Oebrechts, Jan Copi Willems soen, Jan Copi Henricks soen, Carle van Gotem, Mercielis van Holzete, Jan Bollis, Jan van Heelen, Jan Oepemans ende Tayen vander Blockerien, als scepenen der selver stat Sintruden, onse propere zegelen deser letteren hier onder opgedruet, int jaer vierthien hondert negennegentich, in septembri des vierden daigs.

Copie dans un vidimé délivré par les écoutètes et les échevins,
le 5 mars 1515.

1499, 21 octobre. — Réunion des treize métiers dans leurs chambres. — L'évêque de Liège ayant prié les Saintronnaires de payer à sa décharge certaines sommes que ses cautions de Louvain lui réclamaient, le magistrat avait proposé de payer à ces cautions une somme de six cents florins et de leur demander répit pour le paiement de ce qui resterait encore dû, jusqu'au moment où les sommes imposées au pays par la paix de Donchéry seraient liquidées. — Sur cette proposition les maréchaux déclarèrent qu'ils ne voulaient s'engager plus loin qu'ils ne l'étaient déjà, mais qu'on pourrait prélever la quote-part due

par la ville dans l'aide de 6000 florins imposée sur tout le pays de Liège et remettre cette quote-part aux cautions de l'évêque; les boulangers et les tanneurs partagèrent leur avis. — Les pelletiers se déclarèrent disposés à payer la somme de six cents florins proposée, mais à condition qu'on leur fît connaître ce qui resterait dû après ce premier paiement. — Les brasseurs, les merciers et les maçons rejetèrent la proposition. — L'avis des bouchers est incompréhensible. — Les drapiers, les cordonniers et les maçons refusèrent d'accepter des nouvelles charges. — Les teinturiers décidèrent de ne pas intervenir pour l'évêque aussi longtemps que les sommes dues en vertu de la paix de Donchéry ne seraient payées, mais de venir largement à son aide quand ces charges seraient liquidées. — Les tailleurs enfin proposèrent, si l'évêque y consentait, de remettre aux cautions les garanties que l'évêque offrait à la ville. — *NB.* Dans cette réunion, les boulangers, les bouchers, les maçons et les charpentiers se plaignirent de la mauvaise qualité de bière que les brasseurs livraient pour le moment.

V. *Nachtegaei*, n° 170.

1499, lundi, 28 octobre. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit, de jouer à la balle, de lancer des pierres ou autres objets, de se pousser ou de se bousculer, à l'école ou au marché au fromage, - sous peine d'un voyage à Rocamadour, à chaque contravention. — Les parents seront responsables des délits commis par leurs enfants.

Op maendach, XXVIII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat niemant op die scole, opten keesmercet, caetzen, werpen, oft stoeten, oft boecken en sal; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede en soe decke de gheschiede, eenen wech te Rutsemédouwa. Ende sullen vader ende moeder voer die kinderen, die tegen desen kuer deden, den voerscreven kuer moeten betalen.

V. *Kuerboeck*, p. 276, n° 1.

1500, 22 janvier. — Réunion des treize métiers dans leurs chambres. — A cette époque trois procès étaient pendants entre l'abbé de St-Trond et la ville : 1° L'abbé avait exigé, sur la mouture du blé, un droit qui dépassait considérablement le salaire fixé, et, pour justifier ses prétentions, il invoquait la keure du 8 juin 1422 (v. t. I, p. 237), qui lui assignait dix-huit *pingoul* par mesure sur le blé moulu à l'abbaye^(*). La ville lui opposa les keures du 1 janvier 1481, du 25 février 1482 et du 3 septembre

(*) Nous tenons à faire observer que le texte que nous avons publié de cette keure ne correspond pas tout à fait à celui qui est rapporté dans l'acte DCXXV, publié dans le *Cartulaire* de M. Piot.

1493 et fit déclarer par les écoutètes et les échevins, le 4 septembre 1499, que ces keures avaient force de loi et de franchise. 2° L'abbé réclamait à la ville des sommes assez importantes pour les droits qu'il avait, d'après les anciens privilèges du monastère, sur la fabrication de la bière. La ville invoqua, à l'encontre de ses exigences, la keure du 1 juillet 1493, qui fixait les droits sur la brasserie. Mais l'abbé prétendit que toutes ces keures portaient atteinte à ses droits seigneuriaux et héréditaires, et que par suite il ne devait point s'y conformer (v. *Pior, Cart.*, t. II, p. 487); et il exigea en même temps des écoutètes et des échevins, qu'ils fissent connaître la keure sur laquelle il basait ses prétentions quant aux droits de mouture (v. *Pior, Cart.*, t. II, p. 486). 3° La ville demandait à l'abbé une somme de 1000 florins de Hornes, parce qu'il avait négligé de faire le curage du ruisseau et de le maintenir à la jauge fixée par l'ancienne coutume. — Pour terminer ces différends et mettre fin à ces procès, on avait proposé une transaction que les métiers, dans la réunion qui nous occupe, étaient appelés à ratifier et qui consistait en ceci : l'abbé renoncera aux procès intentés au sujet de la mouture et de la brasserie, et acquittera la ville de tout ce qu'il réclame de ce chef et de tout ce qu'il pourra en réclamer pendant les trois années suivantes; à ce prix la ville reconnaîtra héréditaires les droits qu'il fait valoir, savoir le *molchterrecht* et le *paenceijs*. Les maréchaux déclarèrent a) au sujet des prétentions de l'abbé sur la mouture, qu'ils se conformeraient au jugement de la cour des échevins, pour le motif que les décisions prises par cette cour ont force de franchise et de privilège; b) au sujet des procès concernant la brasserie et le curage du ruisseau, ils s'engagent à suivre l'avis et le jugement de la même cour scabinale, mais seulement à la condition que l'abbé s'y engage également; dans le cas contraire ils sont décidés à défendre leurs anciens droits. — Cet avis fut suivi par toutes les autres corporations. (V. *Nachtegael*, p° 172.)

1500, 1 mai. — Jean de Hornes, évêque de Liège, ayant demandé au magistrat de St-Trond de remettre à quinzaine les élections communales qui devaient avoir lieu le 3 mai, promet que cette remise, quoiqu'elle constitue une dérogation à l'ancienne coutume, ne portera aucune atteinte aux privilèges de la ville.

Johan van Hoerne, busscop tot Ludick, hertoge tot Buillon ende greve tot Loen, ende Art van den Huys, vicarius heren Anthoenis van Bergen, abts ende here van Sintruden, doen kont eenen ijegeliken : alsoe die burgemeestere, gesworene ende raedt onser stadt Sintruden mitten derthien ambachten der selver, tonsser begeerten, opgescortz ende verleengt

hebben den kuerdach, die in onse voirscreven stadt gehalden soude werden op sondach den deerden dach van meije naesteomende, tot van desselfs sondachs, en vijftien dagen dair nae, soe verre sij sulcx doen moegen onverledt ende ongeroert hons eedts, ende behetelick onser heerlicheijt, ende onsser voirscreven stadts privilegien ende vrijheit in honre macht blijvende; ende dat wij hen ende den derthien ambachten voirscreven daer van besceidt geven etc. Soe eest dat wij, die onse stadt Sintruden ende den XIII ambachten voirscreven, aen die heerlicheijt, privilegien ende vrijheit voirscreven nijet vercorten noch laeten vercorten en willen, nocht hen daer aen ijēt af nemene, den voigenoempden burgemeesteren, geswoerenen ende raedt onser stadt Sintruden voirscreven mitten derthien ambachten derselver toegeseet hebben ende toeseggen mits desen, dat sulcke opscortsinge ende verlengenisse des voerscrevens koerdaechs sij, tonser begeerte, gelijk voirscreven staet, gedaen hebben, hon aen honnen eedt, noch alsoe oick aen die heerlicheit, privilegien ende vrijheit voirscreven nijet afnemen nocht hinderlick wesen en sal: dan wij willen dat sij hons voirscreven eedts ongeroert sullen sijn, ende dat die voirscreven heerlicheijt, privilegien ende vriheijt van sulcker macht ende werden sijn ende blijven sullen als sij voere die opscortsinghe ende verlengenisse der koerdaechs voirscreven waeren, alles sonder erch oft list. Ende des torkonden, hebben wij onssen handteikenen hier op gesat, opten ijersten dach van meije anno XV^e. Aldus geteikent: Johan ende here Art van den Huys, vicarius mijns heren van Sintruden.

Copie dans l'Ordonnantienboeck, p. 130. — Publié par Prot. Carl., t. II, p. 488.

1500, lundi, 1 juin. — Les seigneurs et la ville font un règlement sur le piochage aux fortifications et aux fossés de la ville. — 1^e Tous les habitants de la ville seront astreints à piocher, chacun à son tour, sous la surveillance des *christofelien*; ceux qui en auront reçu ordre se mettront au travail à heures du matin et resteront à la besogne jusqu'à onze heures; l'après midi, ils seront à leur poste depuis deux heures jusqu'à six; quiconque n'observera point les heures ainsi fixées, encourra une amende de, alors même qu'il aurait travaillé pendant une demi journée. — 2^e Les *christofelien* seront tenus de dénoncer sous serment et par écrit ceux qui seront en défaut; et il sera procédé par saisie de gages contre les défaillants qui refuseront de payer l'amende. — 3^e La collecte de ces amendes sera faite par des personnes honorables, le produit en sera affecté aux travaux publics de la ville et payé au salaire d'ouvriers étrangers. Celui qui se permettrait d'injurier ou de maltraiter ces collecteurs, par paroles ou par gestes, encourra une peine de voyage à Rocamadour, à chaque contravention.

Op maendath. prima junij. anno M V^e. heeren ende stadt zyn een ende verdragen, dat men van nu vortoen mitten xristofelien, deen vor

en dander nae, aen die vesten ende graven deser stadt graven sal, in deser manieren, te weten : dat die gheene, dien 't graven gheboeden wort, te werck komen sullen, smorgens te uren enda voerts werken tot XI uren toe; ende nae der noenen wederomme te wercke komen ten twee uren, ende werken tot VI uren toe des avonts; ende soe wie hier tegen dede, ende alsoe in ennich der voerscreven uren te graven ghebreckelick werde, die sal verburen stuvers, al hedde hij oick eenen halven dach gegraven. — Ende sullen die christoffels sculdich zijn op honnen eedt inne te bringhen ende alsoe in scrifte over te leveren die gheene die hier inne ghebreckelick bevonden sullen werden, die welcke men aldus voer stuvers voerscreven panden sall te honre cost, in ghevalle dat hij hem weijgerde die selve stuvers te ghevene. — Ende totten voerscreven graefghelde zijn ghecoren eersame personen, te weten die tselve ghelt ophouden ende vorts inder stadt bouwe aen vreempde werckliede, (ende nijet aender stadt werckliede oft ergens elswoe) bekeeren sullen. — Ende zijn vorts eens ende verdragen, dat soe wij sulcken ghecoren persoon oft persoene qualick toe spreke, misdede oft misseede, in worden oft in werken, dat elck van hen verboeren sal, soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemédouwe, te bekeeren als voere.

V. *'t Residuum*, f° 117, n° 1.

1501, 21 mars. — Les treize métiers, - réunis en assemblée générale au jardin des Récollets, pour délibérer sur une proposition faite par les bourgmestres, au sujet de la somme de 6000 florins due aux pensionnaires de Louvain, - décident de prélever une somme de mille florins, mais de ne payer cette somme aux cautions de l'évêque que contre la remise de l'obligation principale que la ville leur a signée.

V. *Nachtegael*, f° 173.

1501, 25 mars. — Les treize métiers se réunissent dans leurs chambres, pour trouver les mille florins dont il s'agit dans l'acte précédent. — Les maréchaux, les pelletiers, les boulangers, les drapiers, les cordonniers, les maçons et les charpentiers disent qu'il faut tâcher de les avoir aux conditions les plus favorables qu'il sera possible, mais ne veulent à aucun prix qu'une taxe soit imposée sur les habitants de la ville. — Les brasseurs, les bouchers, les merciers et les tanneurs sont du même avis, mais proposent en outre l'abolition des archers soudoyés. — Les teinturiers partagent également l'opinion des maréchaux, mais, si l'on doit créer des rentes, il faudra que ces rentes soient rédimibles et non pas viagères. — Enfin, les tailleurs refusent d'intervenir dans les taxes qu'on pourrait imposer pour parvenir à la somme dont on a besoin, parce qu'il y en a toujours qui parviennent à se soustraire au paiement des taxes.

V. *Nachtegael*, f° 173 v°.

1501, 1 juin. — Les écoutêtes et les échevins de St-Trond, - à la demande des bourgmestres et du conseil, au nom de la ville et conformément à un ordre du tribunal des Vingt-Deux, - font connaître à l'Official de la cour de Liège, la keure élaborée le 15 juillet 1493 sur les vins et la bière, et déclarent que cette keure a force de loi jusqu'au moment où elle sera abrogée, un jour de lundi, par les seigneurs et par la ville.

Allen den gheenen die dese letteren van certificatie sullen aensien ofte hoeren lesen, ende sunderlinge den Eerwerdigen voersienige en wijsen heere officiaal shoeffs van Ludick, onsen lieven geminden heere, scouteten, scepenen gemeenlike der stat van Sintruden, ewige groete met kennissen der waerheit, vijt zeere ernstelike versueke burgemeestere en geswoeren raidt der stat Sintruden, ende in den name der selver stat, ende navolgende zekere geboeden verleent van den eerwerdigen heere die XXII^{ue} sbusdomps slantz van Ludich ende van Loen aen ons geexequiert, doin te weten, vijt crachte der selver geboeden, dat op maendach, den vijftiende dach van julio, anno drie en negentich, eenen coer aengainde den wijne en biere geordineert en gemaect wart gelijk als hier naevolgt van worde tot worde : « Heeren en stat sijn eens ende verdragen, dat niemant, tot honre correctie stainde, wijn, bier, noch gheenrehande dranck halen, drincken gain noch theeren gain en sal, te gheenre plaatsen daermen van den wijne, biere ende dranck voers. gheene accise en gheeft oft en ghilt; noch aldaer oick wijn, bier, noch gheenrehande dranck halen noch doin halen, op te verboerene die contrarie des voers. es dede en soe dicke dat gesciede, totter accisen sesse Rinsche gulden, ende den voers. wijn, bier oft dranck verloeren, heeren ende stat, scepenen metten inbrengere elken tdeerdedeel; en hier van sal en ijegelijk inbrengere sijn. Ende ofte der gueder lieden kinderen oft hon dienstboeden ter plaatsen voers. wijn, bier ofte anderen dranck hoelden, soe sal dat hoet van den huijse den coer voer die kinderen ofte dienstboeden voers. betalen, al wert oick soe, dat sij sulcke dranck vijtgoeten; » welcke coer voers. wij scepenen van machte halden, tot aender tijt toe dat der selve, op eenen maendach, wederomme gebroecken ofte verandert worde. Ende alsoe soe moegen beide die scouteten, in den name van beider onser genedicher heeren, scepenen, oeverste ende andere raedtslieden der stat Sintruden, sich vergaderen, nae vjtwijsen der privilegien, allen maendage, metter raidtslocke; ende aldaer, oever allen porters ende onderseten der stat Sintruden, coeren, broecken, ordineeren, maken, breecken ende veranderen, soe dicke ende menichwerve als hon dat orbelick dunckt, aen die clocke ende aen den peroen openbarliken vijtgelesen, die wij van machte ende van werden halden tot aender tijt toe dat die selve, op eenen maendach, wederomme verandert ofte gebroecken worden ende dat van alden tijden soe gehalden hebben. Ende wat dan godlick ende redelick es, in alle rechtverdige saken der waerheit getuich te gevene, ende sunderlingen als men daer toe temeliken gebeden ende versoecht wort, soe eest dat wij Henrick Uytenbroecke, als scoutet ons genedichs heeren van Ludich, ende wij Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heere Sabts van Sintruden

an honre stat van Sintruden, Rigault van Stapel, Jan van Reick, Henri van Lexhi, Robeert van den Rouchout, Carle Oebrechts, Jan Copi Willems soen, Jan Copi Henricks soen, Carle van Gotem, Marcielis van Iolzete, Jan Bollis, Jan Oepemans, Tayen van der Blockerien, Gielis van Herckenrode ende Merten van Artum, als scepenen der selver stat Sintruden, onse properen ziegelen deser letteren hier onder aengehangen. In den jare der saliger geborte ons liefs Heeren Jesu Christi, doen screef vijftien hondert ende een, inder maent geheiten van junio, les eerste daigs.

Collection de chartes, n° XCII. — Original sur parchemin, muni jadis de seize sceaux en cire verte à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° Sceau de Henri Uytenbroecke, détruit ; 2° sceau de Jean Ghisebrechts, décrit p. 26 ; 3° sceau de Rigault van Stapel, décrit *ibidem* ; 4° sceau de Jean van Reick, décrit p. 195 ; 5° sceau de Henri van Lexhi, décrit *ibid.* ; 6° sceau de Robert van den Rouchout, décrit p. 126 ; 7° sceau de Charles Oebrechts, décrit p. 196 ; 8° sceau de Jean, fils de Guillaume Copi, décrit p. 223 ; 9° sceau de Jean, fils de Henri Copi, décrit p. 196 ; 10° sceau de Charles van Gotem, décrit p. 223 ; 11° sceau de Marcel van Holzete, décrit p. 195 ; 12° sceau de Jean Bollis, décrit *ibid.* ; 13° sceau de Jean Oepemans, détruit ; 14° sceau de Thadée van der Blockerien, décrit p. 223, légende : S. THADEI. BLOCKERIE. SCABI. TRUD. ; 15° sceau de Gilles van Herckenrode : écu chargé d'un croix à neuf clochettes : S. EGIDII. DE. HKERODE. SCABII. SCI TRUDOIS. ; 16° sceau de Martin van Artum : ange à un corps soutenant un écu incliné, chargé d'une fasce et de ; légende : S. MERTINI. DE. ARTHUM. SCTI. TRUDONIS. SCABINUS.

1501, lundi, 28 juin. — Les seigneurs et la ville ordonnent à toute personne qui déposera ou fera déposer du fumier ou des immondices dans les rues ou ruelles de la ville ou sur le marché, de les en faire disparaître dans le délai de trois jours. — Chacun devra balayer et réunir devant sa propre maison, et non pas devant celle de son voisin, les immondices des rigoles, et, comme il est dit plus haut, les faire partir dans les trois jours. — Toute contravention à ce règlement sera punie d'un voyage à St-Josse en Bar et de confiscation du fumier ou des immondices ; et chacun sera libre de les y aller prendre, sans être punissable de ce chef. — L'amende sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville, pour un tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXVIII junij anno XV° een, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat soe wie van nu voerts mest oft vuilnis binnen der stadt op die straeten, steeghen, oft opten merckt leet oft dreeght, oft daer liggende heeft, oft doet legghen oft draghen, dat al sulcke dat mest oft vuilnis voerscreven, binnen den derden daghe daer

nae, sal doen ewech doen; ende dat een ijeghelick zijn mest, oft vuilnis vijter zauwen, op straete voer zijn erfve keeren sal, sonder dat voer ennicke anders poorters oft erfve oft doere te keeren oft te legghen, ende dat (ghelijck voerscreven staet) binnen den derden daghe wech doen; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesiede, eenen wech Sint Joes, ende dat mest oft vuilnis verloren; dwelck mest ende vuilnis voerscreven een ijeghelick sal moegen halen ende ewech vueren sonder verbueren. Ende hiervan sal eenijeghelick inbringer zijn, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat dervedeel.

V. *Nachtegael*, p. 215, n° 1.

1501, lundi, 25 octobre. — Les seigneurs et la ville défendent de couper des houssines ou du bois quelconque, et de garder des bestiaux dans des bois situés dans la franchise, sans le consentement du propriétaire du terrain. Toute contravention à cette défense sera punie de confiscation du bois coupé, et d'une peine d'un florin de Rhin pour chaque bête à cornes et pour chaque troupeau de moutons pris en délit. Le tiers de cette amende sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXV octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant binnen der vriheit van Sintruden vitsroeden noch negheenderhande hout hawwen, nocht beesten in die bosschen laten gaen noch hoeden en sal, sonder tconsent des gheens den de gront toebehoert; op te verbueren, die de contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerven dat ghesiede, die vitsroeden ende thout verloren, ende daer toe van elcker beesten van hornen eenen rinsgulden, ende van elcke cudde scapen eenen rinsgulden heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 104, n° 2.

1501, lundi, 22 novembre. — Les seigneurs et la ville fixent des droits de sortie sur les grains et les graines achetés dans la franchise et exportés au dehors. Le blé, l'orge, l'épeautre, l'avoine, les pois, les vesces, la graine de navette et le malt payeront un droit d'un denier par muid exporté, et le houblon paiera dix-huit deniers; les mesures, demi-mesures et quarts de mesure payeront à l'avenant. — Ce droit, payable au percepteur de l'accise ou aux employés de la ville chargés de sa recette, devra être liquidé avant que la marchandise ne sorte des portes de la ville ou du hameau de Nieuwenhuysen, si elle a été achetée dans l'enceinte des remparts ou à Nieuwenhuysen; avant de sortir de la franchise, et avant d'être chargée pour l'exportation si elle a été achetée hors ville dans la franchise. Les fermiers, les meuniers et

toute autre personne quelle qu'elle soit, homme ou femme, habitant de la franchise, payeront les mêmes droits pour toute marchandise de l'espèce, qu'ils exporteront ou feront exporter de la ville ou de la franchise pour la revente. Toute contravention à cette keure sera punie de confiscation de la marchandise chargée et prête à sortir, et d'une amende de vingt-quatre deniers, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Celui qui frauderait des marchandises de cette espèce achetées dans la ville ou dans la franchise, pourra être assigné dès qu'il sera vu à St-Trond, et devra jurer sur les saints qu'il n'est point coupable ; s'il refuse de prêter pareil serment, il paiera la peine de vingt-quatre deniers ci-dessus stipulée.

Op maendach, XXII novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat eenijghelijck die van nu vorts, sij man oft vrouwe, hier bijnnen der stadt oft vrieheit hart koren, gherste, spelte, havere oft oick ander greijn, te weten erthen, crucken, raepsaet oft desghelijcken greijn cochte, ende dat goet, (alsoe verre als dat binnen der poorten ende bijnnen Nuijwenhuijsen vesten ghecocht worde,) wter porten oft wt Nuwenhuijsen bringhde, ghevuert oft gedraghen sal werden ; ende (alsoe verre dat buijten der porten ende bijnnen der vrijheit ghecocht wort), eer dat buijten der vriheijt ghedragen oft ghevuert sal werden oft weechverdich is, betalen sal aen den accijsere oft aen der stadt dienaers daer toe gheordineert, van elcken mudde terwen, korns, erthen, crucken, raepsaets, spelten, ghersten ende mouts eenen stuvere, ende van den mudde hoppecruijts XVI stuvers, ende alsoe vorts van vaten, halff vaten ende vierdeele nae advenant. — Ende desghelijcken dat die wijnnere, molleneers ende vorts een ijegelijck, te weten manspersoen oft vrouwenpersoen, bijnnen der stadt oft vriheijt van Sintruden gheseten, van ghelijcken greijne als voerscreven is, dwelck sij uter stadt oft vrieheit draghen oft vueren sullen, oft doen draghen oft vueren om te vercoepen, gheven ende betalen sullen als voer ghescreven steet. Ende soe wie hier tegen dede, soude verbueren soe decke ende menichwerven dat gheschiede dat ghelaeden weechverdich goet ende XXIIII stuvers heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elken terdedeel. — Ende oft ijemant weere die alsulck goet als voirscreven is, bijnnen der vriheit cochte ende dat heijmelick wechvuerde oft droeghe, sonder die accijse voerscreven te betalene, dien salmen moegen betijden, wanneer men hem binnen deser stadt bevinden sal, die alsdan zijn onschout daer voer sal moeten doen ten heiligen, oft verbueren totten weechverdigen oft ghecochden goede XXIIII stuvers, te appliceren als voere. Ende hiervan sal alleman inbringer zijn. (V. 't *Restdum*, f° 119.)

1502, 19 janvier. — Les treize métiers, réunis en chambre, décident à la pluralité des voix, que personne, si ce n'est les deux seigneurs de la ville, n'est exempt de payer les droits d'accises. (V. *Nachtegael*, p. 175.)

1502, lundi, 14 février. — Les seigneurs et la ville fixent une peine de voyage à Rocamadour contre celui qui, étant condamné à des peines de voyage, se présentera ou sera vu dans la ville ou dans la franchise, avant d'avoir donné satisfaction aux seigneurs et à la ville; la même peine sera applicable à quiconque logera ou nourrira pareils condamnés. Si la peine de voyage à Rocamadour est payée en argent, le tiers en sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XIII februarij anno XV^e twee, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat soe wie op eenighe weeghe gheroepen oft ghewesen wort ende daer oevere in der stadt oft vrieheit queme, eer hij heeren ende stadt moet voerscreven gheworven hadde, dat alsulck verbueren sal, soe decke dat gheschiede, oft inder stadt queme oft ghesien worde eenen wech te Rutsemedouwe; ende soe wie sulcke lieden huijsde oft hoefde, oft teten oft te drincken reijckte oft gheve, sonder heren ende stadt voerscreven te kundighen, dat die desghelijcken verbueren sal eenen wech te Rutsemedouwe, soe decke dat gheschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sal een ijegelijk inbringer zijn. (V. *l' Residuum*, f^o 121.)

1502, 26 février. — Jean Pinnock, chevalier, Daniel Boxhorn, Colin van der Tombe, mandataire d'Edmond Rolant, et la veuve d'Arnold Schryn, - par acte passé à Louvain devant le chancelier et le conseil du Brabant, - consentent à déposer entre les mains du chancelier toutes les lettres de garantie qu'ils ont reçues de la ville de St-Trond, concernant les sommes pour lesquelles ils sont cautions de l'évêque de Liège. Ces actes y resteront déposés jusqu'au jour où les Saintronnaires auront versé à Jean Pinnock susdit, la somme de mille florins de Rhin, le florin compté à vingt patars de Brabant, et jusqu'à ce qu'ils lui auront remis un engagement de payer pendant cinq années consécutives une somme de sept cent florins à prélever sur les aides de la ville de St-Trond et du quartier de Montenaken; et en outre six cents florins échus à la St-Jean de l'année précédente, neuf cents florins à la St-Jean de l'année courante et neuf cents trente-trois florins à la St-Jean 1503, 1504 et 1505.

Aujourd'hui XXVI^e jour de février lan mil cinq cens et deux, stil de Liege, ensuivant certain concept fait dentre tres reverend pere en Dieu Monseigneur Jehan de Hornes, évesque de Liege, duc de Buillon, Conte de Loz etc. et certains ses plesges, residens en la ville de Louvain, a cause du deliquement de ses plesges des pensions, pour lesquelles ils sont obligiez en nom que dessus envers certaines personnes resident en la dite ville; sont comparu par devant Messeigneurs les chancelliers et gens de conseil de Brabant, messire Jehan Pynnock, chevalier, Daniel Boxhoren, Golin(?) van der Tombe, en nom de Eymont Rolant, et la vevre de feu Art Schryn cue Dieu pardompst, et ont consenty vng chacun pour

soy, en tant que leur peult touchier, que toutes lettres quils et leurs complices peulent avoir a ceste cause de la ville de Saintron, soient incontinent mises es mains de Monseigneur le Chancelier de Brabant, pour icelles estre gardees jusques a tant que ceux de Saintron auront delivre aux messire Jehan Pynnock et ses consors, la somme de mil florins de Rin, vingt patars pour chacun florin, monnoye de Brabant, pour iceulx estre employez au rachat des rentes pour lesquelles ilz sont obligiez; et, en oultre, jusques a ce que ceulx de Saintron auront apporte es mains de Monseigneur le Chancelier de Brabant, les lettres de la seurte de sept cent florins dor a prendre cinq ans durant, pour chacun an, sur les portions des aydes de la ville de Saintron et de la mairie de Montenaken; et, oultre ce, pour la premiere annee entree au jour de saint Jehan derrin passe, six cent florins de Rin, monnoye et paiement de Liege, a la deuxiesme annee apres ensuyvant et entrant à la saint Jehan prochain... neuf cens florins, et pour les autres troisesme, quatriesme et cincquiesme annee pour chacun an neuf cens trentrois florins aussi monnoye et paiement de Liege. Lesquelles lettres de seurte desdis de Liege seront delivrees ausdis mess. Jehan Pynnock et ses consors pour se en aydier et se payer dan en an, comme dit est, et pour tous lesdis payemens fair accomplir et servir; icelles lettres estre rendues cassees ausdis de Saintron et Montenaken. Et parmi tant iceulx messire Jehan Pynnock et ses consors seront tenus de rendre ausdis de Saintron les lettres obligatoires quils ont des rentes par eulx recogneues pour estre cassees, et pour tout ce faire a du consentement des parties este accorde ausdis de Saintron et de Montenaken jour et termes jusques au jour de la Pasque closes, le tout sans malengien etc. Actum en la ville de Louvain les an et jour dessus, moy present.

Collection de chartes, n° XCIII. — Original sur parchemin.
(Signé) J. De Winter(?), not.

1502, 2 avril. — Henri de Herckenrode, bourgmestre, Jean van Heelen et Henri Werniers, conseillers de la ville de St-Trond, reconnaissent qu'Idé de Baest, moyennant une somme de trois mille et quatre cents florins hypothéqués sur le corpus de la dite ville, a droit à une rente annuelle et héréditaire de deux cents florins de la même monnaie, rédimible au moyen du même capital. L'acte est reçu à Liège, dans la demeure de la créditrentière, sise en la paroisse de Sainte Aldegonde, par le notaire Jean Rovey, en présence de Guillaume Greven, notaire de la cour épiscopale, Jean Mynten, Robert Wynnén et Thomas van Eyck, à ce requis comme témoins.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod anno a nativitate eiusdem Domini millesimo quingentesimo secundo, indictione quinta, secunda die mensis aprilis, hora sexta post meridiem vel circiter, pontificatus sanctissimi in Xristo patris et domini nostri domini Alexandri, divina providentia pape sexti, anno suo decimo, in mei notarij publici et testium infrascriptorum, ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia,

personaliter constituti honesti viri magister Henricus de Herckenrode, burgimaster, Johannes de Heelen et Henricus Werniers, consiliarij et seu consules jurati pro tempore opidi Sanctitrudonis, Leodiensis diocesis, ex una, necnon domicella Yda de Baest, ex alia, partibus; per expressum recognoverunt et recognovit eorum quilibet verum fuisse et esse quod ipsa domicella Yda, cum et mediantibus tribus millibus et quadringenti florenis hornensibus aureorum, quorum centum et quatuor consimiles floreni hornenses constituunt et faciunt marcam similis auri, per eam burgimagistris et consulibus juratis eiusdem opidi traditis et in eorum opidique et illius omnium incolarum profectum et utilitatem conversos; ad et supra ididem opidum Sanctitrudonis et illius omnium et singulorum incolarum bona, presentia et futura, annum et hereditarium, redimibilem tamen, redditum ducentorum consimilium florenorum hornensium aureorum, realiter emit pro se et suis veris heredibus aut causam ab ipsa habentibus, latius in litteris desuper confectis mentionatis et expressis; et quod sepetacti opidi pro tempore rectores et regentes ac incole et inhabitatores, dum ipsis placebit et in eorum erit facultate eundem redditum annum et hereditarium, redimibilem tamen, ducentorum florenorum hornensium aureorum, cum et mediantibus consimilibus tribus millibus et quadringentis florenis hornensibus aureis, quorum centum et quatuor floreni hornenses constituunt et constituere debent marcam similis auri, sicuti floreni hornenses aurei existunt, redimere et deacquitare poterunt et valebunt, dolo etiam et fraude perclusis. De et super quibus omnibus et singulis prelibate partes petierunt et quelibet earum petijt sibi a me, notario subscripto, fieri et confici instrumentum unum publicum, seu plura publica instrumenta. Acta sunt hec in domo habitacionis prelibate domicelle Yde, infra prochiam ecclesie prochialis sancte Aldegondis, Leodij sita, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu quibus supra, presentibus ibidem providis viris magistro Wilhelmo Greven, venerabilis curie Leodiensis notario jurato, unanecum assumpto et vocato, Johanne Mynten, Roberto Wynnen et Thoma de Eyck, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. — Et ego Johannes Rovey de Rode Sancte Ode, Leodiensis dyocesis publicus, sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia premissis omnibus et singulis, dum sic ut premittitur fierent et agerentur, unacum prenomiatis testibus interfui, eaque omnia et singula sic fieri vidi sicut et audiui, idcirco hoc presens publicum instrumentum manu alterius, me aliunde occupato, fideliter scriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi signoque et nomine meis publicis et consuetis hic propria manu mea subscripsi et signavi rogatus et requisitus in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum. *Au dos, on lit* : Instrument van XXXIII^e hornse gulden tusschen die stad van Sintruden ende Joffr. Yda van Baest, alias Hoen.

Collection de chartes, n° XCIV. — Original sur parchemin, muni du signe du notaire J. Roveri.

1502, 22 avril. — Jean de Hornes, évêque de Liège, dispense les habitants de St-Trond de payer une somme de 1666 $\frac{2}{3}$ florins d'or, qui forme la part qu'ils ont à payer dans celle de 50000

florins, que les États ont accordés à l'évêque dans leur réunion tenue à Liège au mois de septembre précédent et qui lui sont payables, en déans les cinq ans, par les cinq quartiers du pays. Cette dispense leur est accordée en retour d'un engagement qu'ils ont souscrit à des cautions de l'évêque établies à Louvain, engagement en vertu duquel ils se sont obligés à payer à sa décharge, pendant cinq années consécutives, une somme annuelle de 333 $\frac{1}{3}$ florins d'or, le florin compté à raison de deux postulats de Hornes d'or. — L'acte est daté de Maestricht. — Sur le dos se trouve une copie de la quittance de 333 $\frac{1}{3}$ florins payés par Henri Warniers, receveur de la ville de St-Trond, pour les termes échus à la St-Jean et à la Noël 1501. Cette quittance avait été délivrée par Jean van den Steynenhuis, receveur de l'évêque, à St-Trond, le 22 août 1502.

Johan van Horne, bij der genaden Gods busschop tot Ludick, hertoge tot Bullion, greve tot Loen, doen kondt dat alsoe onse lieve geminden burgemeesters, geswoeren ende raidt onser stat Sintruden, uut onsen versueck ende sunderlinge begherte sich verobligiert ende verbonden hebben te betalen jairlix, vijff jair lanck, aen onsen burgen in der stat Loeven, tot onser ontlestingen, die somme van drie hondert drieendedertich golde gulden, een derdeel van eenen golt gulden, twee Horns postulatus gulden voer elck golde gulden gerekent, loepende voere die selven vijff jaeren sessethienhondert sessendesesstich golde gulden twee derdeel van eenen golt gulden, als voere hon tax, portie ende gedeelte van den vijftich duisent golde gulden, ons bij den staten van onsen landen geconsenteirt, op ten dachfart bij den selven onsen staeten gehalden in onser stat Ludick, in der maent septembris anno duisent vijff hondert lestleden, bijnnen vijff jaeren over die vijff quartieren van onsen landen te betalen; soe is 't dat, overmits die voerscreve obligatie ende overbrengene behoerlicke quitancie van den voerscreven burghen oft van den gheenen die van onsent wegen met hon daertoe gecommiteirt sijn, wij quijtgescholden hebben ende quijtschelden, mits desen onsen brieve, die voerscreve van onser stat van Sintruden, hon tax der voerscreve vijftich duisent gulden van den voerscreve vijff jairen, ende geloven hon die vurscreve driehondert driendedertich golde gulden een derdeel jairlix te doen corten bij onsen rentmeester van den voerscreven penningen, sonder argelist. Bevelen daeromme den voerscreven onsen rentmeester nu sijnde oft die namaels sijn sal, dat hij hon die selve driehondert driendedertich golt gulden een derdeel gulden van jaere tot jaere passerem, sonder ander beveel van ons te verbeijen; want ons aldus belieft ende willen gedaen hebben, nijet tegenstaende ejnige beveel oft ordinantie in contrarie van desen gedaen. In orkonde der waerheit, soe hebben wij onsen handteiken hier onder gesat ende onsen segel secreit doin hangen an desen brief, die gegeven is in onse stat Tricht, in den jaere ons Heeren duijsent vijff hondert ende twee, stil ons gheistelich hoffs van Ludick, in der maent aprill des tweendetwintichsten daegs. (*Signé*) : Johan.

1502, 14 juillet. — Albert Tans, de Louvain, donne quittance à ceux de St-Trond, de la somme de 6000 florins, mentionnée dans l'acte précédent. — La pièce est scellée par Renier Bollen et par Herman van Hinnensdale, échevins de Léau.

Wij meester Reijner Bollen ende Herman van Hinnensdale, scepenen van Leeuwe, tuijgende, doen condit allen lieden dat, gestaen voer ons als voer scepenen, Aelbrecht Tans van Loeven heeft bekint ende geleden, achtervolgende zekere acten in den rade van Brabant gegeven den sessendetwintichsten dach in februario lestleden, geteekent : Jo. Witte, dat die van Sint Truijden hem dair af dacte mentie maict volcomelijc voldaan hebben, scelden den selven van Sintruijden van alsulcken obligacien als sij tanderen tijden gegeven hebben, sprekende van zesse duijsent rijs gulden, hier voirtijts gehaelt tot erff ende lijffrinten, volcomelijc quijt; gelovende den selyen van Sintruijden nemmermeer aen te spreken van dien noch van enigen achterstellingen, rinten, schaden, interesten ende lasten, bij hen selven noch nijemant anders in egheenen rechte, gheestelijck noch weerlijck; mer hen dair af altoes tegen eenen ijegelijcken gerecht warant te zijne. Alsou dat den selven van Sintruijden teeuwigen dagen vast ende seker sal moegen zijn, behoudelijck dien dat die van Sintruijden voirscreven sculdich sullen zijn met Daneele Boxhoren tovercomene ende zijnen moet te hebbene van alsulcken costen als hij int vervolgen van dezen gehadt ende geleden heeft. Des torkonden hebben wij scepenen voirscreven onse scepenen zielege desen litteren aengehangen, int jair ons heren duijsent vijffhondert ende twee, opten vierthiensten dach der maent van julio.

Collection de chartes, n° XCVII. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° écu chargé d'un chevron et de trois quintefeuilles, posées deux en chef et une en pointe; légende : REYNER. BOLLEN. SCABI. LEWEN; 2° écu chargé d'une croix, accompagnée à chaque canton supérieur d'un maillet; sur le tout un écusson au chef chargé de trois merlettes; légende : S. HERM.... DE. HINNENSDALE. SCABI. LEWEN.

1502, 19 juillet. — Thierry le Begghe, chevalier, conseiller de l'archiduc d'Autriche, donne également quittance de la somme mentionnée dans l'acte précédent. — La pièce est scellée par Roland van Coudenberge, dit Rolibuck, et Jean van Berthem, échevins de la ville de Bruxelles.

Cont sij allen dat her Dierick le begghe, raidt onss genedichs heeren des Eertshertogen van Oistrijcke, Hertoge van Bourgoignen, van Brabant, etc., in sijnre genade lande van Brabant geordineert Ridder, heeft gekint ende gelljdt, achtervolgende, etc., (*même texte que dans l'acte précédent*). Orconden sijns Rolant van Coudenberge, geheeten Rolibuck ende Jan van Berthem, scepenen te Bruessel, der welcker segele desen letteren aengehangen. Gegeven int iaer ons Heeren duijsent vijf-

hondert ende twee, opten negenthiensten dach der maent van julio.
(*Signé*) : De Winter(f).

Collection des chartes, n° XCVIII. — Original sur parchemin, muni de deux sceaux en cire verte. — Description des sceaux : 1° écu incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, chargé d'une croix et de; légende : S. ROELANDI. ROELIBUC; 2° écu indéchiffrable, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. JOHIS. VAN. BERTHEM.

1502, 26 juillet. — Philippe, archiduc d'Autriche, etc., - vu que les habitants de St-Trond ont payé à Louis et Jean Pinnock, à Thierry Le Begghe, chevaliers, à Mathieu van den Berghe, Emond Roelens, Chrétien de Nausnydere, Albert Tans, Jean Willems, Thierry van Langrode, Arnold Scrynen et Pierre van der Hoeven, une somme de 1000 florins de Rhin, et qu'ils leur ont remis des engagements pour les sommes qui restent encore dues; que ces payment et reconnaissance, d'après un accord reçu au conseil de Brabant, leur donnait le droit d'exiger l'obligation originale de la dette de 6000 florins dont il s'agit dans les actes précédents; qu'enfin certaines cautions refusaient de leur délivrer quittance et de leur remettre l'obligation susdite, - donne quittance à ceux de St-Trond du capital et du prorata de la rente, et déclare nulle l'obligation originale.

Philips, bij der graciën Goids, ertshertoge van Oistrike, hertoge van Bourgoingnen, etc., allen den ghenen die dese onse brieven sullen sien, saluijt. Alsoe onlancs, te weten V dage in dese tegewoirdige maent van julio, van wegen der borgermeesteren, geswoerenen ende rade der stat van Sint Truiden, ons were bij supplicatien gethoent ende te kenne gegeven geweest, hoe dat zij voirtiiden, ter beden ende begheerten van Eerwerdigen vader in Gode, onsen lieven ende zere geminden neve den bisscop van Ludick hen verbonden hadden, aen heren Lodewiicke ende Janne Pinnock, heren Diericke le Begge, ridderen, Daniele Bocxboren, Mathyse van den Berge, Emonde Roelens, Christiaene de Nausnydere, Aelbrechte Tans, Janne Willems, Dierieke van Langerode, Aernh Scryne ende Pieter van der Hoeven, alle ingesetenen onser stadt van Loevene, ende dat voer die somme van zess duijssent rinssche guldenen eens, die de voerscreve her Lodewiick met zijnen voirscreven consorten als doen fineerden ende ten commeren voirts haelden aen diverse personen, soe in erffrente als in lijfrenten, hen jairlic te betalene, ter quijtingen staende; geloevende die voirscreven thoenderen den voirscreven hueren borgen van huere voirscreven borchtochten costeloes ende schadeloos te houden, blijkende bij hueren brieven van obligacien den voirscreven hueren borgen dair af gegeven; ende want den voirscreven thoenderen niet moegelic en hadde geweest den voirscreven hueren brieven van obligacien genoech te zijn, soe were nu onlancs sekere concept, accord ende appointment gemaict, tusschen die gedeputeerde des voirscreven busscoppen van Ludick, ten eenre, ende die

voerscreven borgen ende thoenderen ter anderen zijden, aengaende den voldoeninge der voerscreven obligacien, den verloope ende costen der voerscreven renten, te weten : dat die voerscreven thoenderen den voerscreven heren Jannen Pinnock, Daniele Boexhoren ende huere consorten, binnen sekeren tijde doe toecomende, betalen souden die somme van duijssent rinsgulden eens ende noch sekere andere sommen van penningen tot sekeren anderen toecomende jaeren, om hen aen die voerscreven pensionarien ende rentieren dair medt te lossen; ende midts dien souden die selve borgen gehouden zijn den voerscreven toenderen, soe wanneer die voerscreven somme van M rinsgulden betaelt soudt zijn, die voerscreven huere brieven van obligatien te restitueren als gecasseert ende voldaan zijnde, blijkende bij sekeren acten dair af gemaict ende in onsen raedt van Brabant gepasseert; — ende hoewel die voerscreven thoenderen, achtervolgende tgene des voerscreven is, die voerscreven somme van duijssent rinsgulden betaelt hadden, ende enige van den voirgenoomden borgen die voerscreven brieven van obligacien den selven supplianten geleverd, soe en were nochtans bij hen int generale nocht int perticulier egheen renunciatie gedaen oft quijtscedinge op de voerscreven obligatie, gemerct dat die inhiel, dat men der copien auctentijck, vidimus oft hebber der selver geloefe geven soude; mits den welcken die voerscreven thoenderen dair mede niet verwaert oft versekert en souden zijn, het en were dat hen bij ons hier op versien wordde van remedien ende behoirliker provisien, dair mede die voerscreven borgen, te weten, die voerscreven heren Lodewijck ende Jan mit huren consorten, soe verre die noch leefden, oft anders huere erfgenamen gedaicht mochten worden te comparereren in onsen voerscreven rade, teenen sekeren dage, om aldair die voerscreven renunciatie ende quijtscedinge der voerscreven supplianten te doen van der voerscreven huer obligacien, den achterstel ende verloope der voerscreven renten dair inne zij ennichsins aen hen ter saken voerscreven souden moigen gehouden zijn, ende, dat gedaen, den voerscreven thoenderen dair af te verleenen acte oft brieven dair toe dienende; — ende het soe zij dat die voerscreven supplicatie in onsen voerscreven rade geordineert in Brabant, oversien ende gevisiteert, wij den voerscreven thoenderen hadden verleent ende dair op doen expedieren onse oepene brieve, vuijt crachte van den welcken Jan van Ysscht, een van onsen boden te peerde, executeur der selver, hem tot hueren versueke getransporteert hadde in onser stadt van Loevene, aen die persoenen van den voerscreven heren Lodewijcke ende ende Janne Pinnock, ridderen, Daneelen Boecxhoern, Matheuwe vanden Berge soene Matheuwes, Christiane de Nausnydere, Diericke van Langerode, aen die weduwe wijlen Aernts Scrynen, Janne Willems ende Pietere vander Hoeven, ende Coline vander Tommen, die getruwt hadde die dochter ende erfgename wijlen Eemonts Roelens; alle welke persoenen die voerscreven executeur hadde gedaicht te zijne ende te comparerene in onsen voerscreven rade in Brabant, opten dach van huden date van desen, om te aenhoeren sulcken versueck als die voerscreven thoenderen ende impetranten der voerscreven oepene brieven souden willen doen, ten eijnde dat, mits den redenen boven geruert, zij tot hueren behoef doen souden die renunciatie ende quijtscedinge van

den obligatien ende achterstellinge dair voer af mencie gemaect is, die contrarie te sustinerene op dat hen goetdochte ende dair inne voirts te procederen soe behoeren soude. Welck daighsele doende die voirscreven weduwen wijlen Jans Willems ende Pieters vander Hoeven, soe verre alst hen aenghinck, hadden den voirscreven executeur vercleert dat zij hen dairaan niet en stieten noch dies aen en droegen, mits der aflijvicheijt van huere voirscreven mans; hadden oick corte dairnae gelijk vercleren gedaen vore scepenen onser voirscreven stadt van Loevene, ende met hen Joruse Hubrechts, die getruwt hadde die wettige dochter des voirscreven Jans Willems, ende tot dien geseight dat zij hen der goeden van der voirscreven wijlen Pieteren vander Hoeven ende Jans Willems noijt aengedragen en hadden, ende dat aengaende den schulden oft obligacien der voirscreven van Sintruijden, weder dair winninge oft verlies aen ware, zij en begheerden dairaan te winnen noch te verliezen, nu oft in toecomende tijden. — Ende ten voirscreven dage, dienende op huden, comparerende in onsen voirscreven rade, te wetene die voirscreven van Sintruijden, impetranten der voirscreven oepene brieven, bij meesteren Goruse van Weseren, huere borgermeesteren, meesteren Henricke van Herckenrode, huere raidsman, ende Wouteren van Olmen huere procureur, ter eenre, ende die voirscreven Daneel Boxhoren, soe voer hem selven, soe voer die voirscreven andere gedaichde, behalven die voirscreven weduwen ende Joruse Hubrechts, die huere vercleren alsvoer gedaen hedden ter andere zijden, van wegen der voirscreven van Sintruijden, hadde in effecte verhaelt geweest tgene des voirscreven is ende tot dien, dat achtervolgende der acte, gegeven opten XXVI^{sten} dach in februario lestleden ende geteijkent bij meesteren Janne de Witte, onssen secretaris in Brabant, zij realic ende met effecte, in gereede penninghen, tot behoef van den voirscreven gedaighden, huere borgen ende om hen aen huere rentieren te lossene, geconsigneert hadden ter plaetsen daer zij des te vreden waeren, die voirscreven somme van M rinsgulden, te XX stuvers tstuck; ende voirts huere brieve van versekerheijt gegeven, om aengaende anderen sommen in de voirscreven acte begrepen, betalinge te doene ten terminen dair inne gespecificeert; versueckende mits dien dat hen huere andere obligatie noch resterende wordden alsoe casse en nulle gerestitueert, mit oick alle geloiften, condempnacen ende executien dairnae gevolgt, ende voirts dair af renuociatie ende quijtscheldinge gedaen als boven; sustinerende dat alsoe behoirde te geschieden. — Ende van wege der voirscreven gedaigde ende huere consorten is dair op mit werdenen geseight ende vercleert geweest, dat zij hen bekenden van den voirscreven van Sint Truijden, aengaende der voirscreven sommen van M gulden ende der sekerheijt ende vesticheijt, die zij anders nae vijtwijzen der voirscreven acten behoirden te doen, voldaan te zijne; hen dairaf quijtscheldinge voer scepenen van Loevene, Bruessel ende Leeuwe gedaen hadden, ende bij scepenen brieve der voirscreven steden die sij overgaven, inhoudende geloifte der voirscreven van Sintruijden ter saken oft vult crachte van den voirscreven obligacien noch oick van ennigen achterstelligen, renten, schade oft interesten, bij hem selven oft ijemanne anders in tgeenen rechte, neestelijck noch weerlijck aen te spreken, daer af deden blijckene; beou-

van Sint Truiden den voirscreven Daneele van den
vervolgen van desen gedaen te vreden stelden;
dairmede behoirden te gestaene; den voirscreven
thoenderen ende impetranten persisterende in hueren
sake, ende dair af begheerende verclaeringe oft appoin-
— doen te weten dat, - gehoint in onsen voirscreven
en partien ende gesien die oepene brieve, relatien van
Janne van Yssche, quitantie gedaen vore scepenen,
s acte van den XXVI^{sten} dage februarij lestleden, dair af
mencie gemaict is; - wij, geconsiderert tgene desmen
de te considereren, hebben geseight ende vercleert, seg-
geeren bij dese: dat mits bijde voirscreven impetranten,
le nae inhoudt der voirscreven concepten ende appointe-
men voldoene ende in dwelcke alsoe te doene, wij die selve
gecondempneert hebben ende bij desen condempneeren;
mits bijde voirscreven gedaighde, den voirscreven van Sint
releverene die quitantie dair voir af mencie gemaict is ende
van Sint Truiden restitueeren huere voirscreven brieven
ien die zij noch onderhebben, ende die welke wij gecassseert
euwte gedaen hebben, casseren ende doen te nijeuwte, mit
dere obligacien, vonnissen ende executien daer nae gevolght;
gedaichde sullen daarmede gestaen en die voirscreven van
en van huer voirscreven obligacien, achterstelligen, renten,
ende interesten gelost zijn ende blijven quijte, vrij ende onge-
awigen dagen; op vuege nochtans ende in desen vutgescheijden
en voirscreven Daniele sullen sculdich zijn te vernuegen van den
even costen, bij hem gedaen int vervolgen van dese. Ende des
en hebben wij onsen segel hier doen hangen. Gegeven in onser
in Bruessel, op den XXVI^{sten} dach van julio int jair ons heren
at vijfhondert ende twee.

Collection de chartes, n° XCIX. — Original sur parchemin,
dont le sceau est détruit.

1502, 25 novembre. — Compte-rendu authentique d'une assem-
blée générale des treize métiers de la ville convoqués au jardin
Récollets, pour délibérer sur une proposition de Guillaume de
Alhem-de Duras, tendante à terminer par voie d'arbitrage les
querrels qui existent entre lui et les Saintronnaires, au sujet
de la prise de sa maison par Josse Beckers et ses complices. —
Grégoire de Weseren et Jean Minten, bourgmestres de St-Trond,
et les doyens des métiers, les jurés, les conseillers et une foule
de bourgeois assistent à l'assemblée. — Grégoire de Weseren
prend la parole. Il rappelle que, les jours des SS. Simon et Jude
et de S. Hubert (28 octobre et 3 novembre) derniers, il a donné
naissance d'une lettre de l'évêque, par laquelle celui-ci infor-
me le magistrat que Guillaume de Duras proposait aux Sain-
tronnaires de soumettre leur cause à une commission d'arbitrage
pour choisir de part et d'autre, soit parmi le clergé de Liège, soit

dans la noblesse du pays, soit parmi les habitants de la ville, deux hommes chargés de régler leurs différends. Il fait ensuite part d'une seconde lettre dans laquelle l'évêque reproche aux bourgmestres de n'avoir pas suffisamment renseigné les métiers sur le contenu de sa première missive; il proteste hautement contre cette dernière et s'en réfère au témoignage de l'assemblée. Il engage enfin les métiers à délibérer de nouveau sur la proposition de Guillaume de Duras, et ajoute que, pour lui, il accepterait l'arbitrage. — Les métiers se retirent alors pour délibérer, chacun dans son lieu de réunion habituel, et bientôt après ils se rassemblent en conseil général. Alors Jean Wybens, un député de la ville, prie le doyen des maréchaux, qui forment le principal des métiers, de faire connaître l'avis de sa corporation. Le doyen déclare que les maréchaux ont décidé qu'il faut se défendre, judiciairement et à l'extrême, contre les prétentions de Guillaume de Duras et que les bourgmestres doivent prêter à la ville tout l'appui et tout le secours dont ils sont capables; il reconnaît aussi que le magistrat a fait connaître, dans tous leurs détails, les propositions de Guillaume de Duras communiquées par l'évêque, et cela non seulement aux 28 octobre et 3 novembre derniers, mais plus d'une année auparavant. — Jean Wybens demande alors l'avis particulier de tous les autres métiers; tous déclarent suivre la décision des maréchaux. — Ce compte-rendu est dressé par André Drolyn, notaire du diocèse de Cambray et de la cour de l'évêque de Liège.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod, anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quingentesimo secundo, mensis novembris die vicesima quinta, hora undecima ante meridiem vel circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini, domini Alexandri, divina providentia hujus nominis pape sexti, anno suo undecimo, indictione quarta, honorabilibus et discretis viris magistro Gregorio de Weseren et Johanne Minten, juniore, burgimagistris opidi Sancti Trudonis, unacum ceteris decanis, juratis, consulibusque ac incolis et inhabitatoribus predicti opidi Sancti Trudonis, in orto seu curia fratrum minorum, loco siquidem eorum consueto, in quo propter hec et consimilia ardua negocia communiter convenire solent, ipsis ad hoc perprius sub pena juramenti et alias singulariter et in specie indictis et convocatis; ipsisque propter hujusmodi negocium infrascriptum in mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presentia, pariter et in simul congregatis existentibus exposuerunt ibidem publice ipsi burgimagistri, per vive vocis organum prefati magistri Gregorii de Weseren, ipsis decanis, juratis, consulibusque et aliis omnibus inibi, ut prefertur, congregatis existentibus, per hec vel similia in effectu verba: Ecce, amici mei, verum est quod alias, ipso die Symonis et Jude apostolorum, ac etiam Huberti, episcopi, novissime preteritis, dummodi

pariter in loco presenti congregati eramus, exposui vobis qualiter reverendissimus dominus noster, dominus episcopus Leodiensis scripsit nobis ac consulibus et juratis pretacti opidi Sancti Trudonis de domicello Wilhelmo de Colem alias de Duras, quod ipse domicellus Wilhelmus super differentia, quam habet contra pretactos opidanos Sancti Trudonis de captione domus sue de Duras per Judocum Beckers et suos complices pridem, ut ipse domicellus asserit, facta, bene vellet eligere et sibi assumere arbitros arbitratores, seu amicabilis pacis compositores, in quantum ipsi opidani ac incole opidi Sancti Trudonis predicti hoc idem facere vellent; ipse namque domicellus Wilhelmus assumeret sibi duos ex venerabilibus dominis insignis ecclesie Leodiensis vel ex nobilibus patrie Leodiensis, vel aliquos alios duos probos et discretos viros, aut duos ex incolis et inhabitatoribus ejusdem opidi; quodque ipse reverendissimus dominus noster episcopus Leodiensis scripsit nobis burgimagistris ac consulibus et juratis ejusdem opidi, quod ipsi burgimagistri ac consules et jurati dictos incolas sive inhabitatores ejusdem opidi super premissis sinistre, vel non sufficienter aut satis plane, de pretacta materia informassent, et quod eosdem incolas planius et latius informarent; unde tamen prefati burgimagistri per vive vocis organum prelibati magistri Gregorii expresse protestabantur de eo quod super premissis sufficienter informarunt ipsos incolas, referentes se desuper ad eosdem. Et sic ipse magister Gregorius premissis, ut prefertur, per eum relatis et expositis, dixit eisdem incolis, et eosdem rogavit quod desuper a novo bonum et maturum consilium haberent, quia ipse magister Gregorius, si factum suum proprium esset et ipsum insolidum concerneret, bene vellet et auderet credere et eligere arbitros arbitratores ac amicabilis pacis compositores; quia prefati venerabiles domini insignis ecclesie Leodiensis predictae mirantur de eo quod ipsi burgimagistri et incole predicti hoc facere recusarunt et recusant, interrogando an ipsi burgimagistri ac ipse incole putant quod aliquis jus eorum interrumperet vel eorum causam justam dolose perverteret; prelibato burgimagistro predictis venerabilibus dominis eotunc respondente, quod ad hoc faciendum non haberent onus neque mandatum ab ipsis consulibus ac juratis et incolis predicti opidi. Quibus sic per prefatum magistrum Gregorium expositis et dictis, prefati decani, consules et jurati ac incole et inhabitatores dicti opidi sese unusquisque in loco eorum solito, infra eundem ortum situato, sub suo ministerio, pro maturo consilio super premissis habendo, diverterunt et transtulerunt. Et illis sic mature ad certum tempus deliberatis, eisdemque ad pretactum consilium super premissis habitum exprimendum convocatis, clamavit tandem Johannes Wybens, unus nunciorum pretacti opidi Sancti Trudonis, ad hoc deputatus, alta et intelligibili voce, primo ad decanum fabrorum, qui est primus omnium ministeriorum pretacti opidi Sancti Trudonis: decane ministerii fabrorum, quale est consilium vestrum et confratrum vestrorum; ipso decano eo tunc expresse respondente: consilium ministerii fabrorum est, quod causa opidi contra domicellum Wilhelmum de Colem, alias de Duras, defendatur juridice usque ad extremum, et quod ipsi burgimagistri omne subsidium et auxilium eis possibile pro jure eorum proseguendo ipsis assumant; recognoscendo expresse quod ipsi de minis-

terio predicto, nedum in festis beatorum Symonis et Jude, apostolorum, atque Huberti, episcopi, proxime preteritis, sed ultra annum atque etiam de post per ipsos burgimagistros ac consules et juratos pretacti opidi satis plane et sufficienter requisiti, ammoniti et instructi sunt et fuerunt, tam ex scriptis dicti reverendissimi domini nostri episcopi Leodiensis, quam alias, ut cum prefato domicello Wilhelmo de Duras super materia pretacta pacem et concordiam inire, vel desuper arbitratores, modo premissis, assumerent et eligere vellent. Et sic, ad statim et incontinenter de post, interrogavit predictus Johannes Wybens sigillatim ab unoquoque decanorum ministeriorum pretacti opidi Sancti Trudonis, quale eorum et eorumdem confratrum esset consilium; ipsis decanis fere omnibus sigillatim et in specie successive respondentibus concorditer, cum decano fabrorum predicto, tam quoad prosecutionem cause pretactae, quam etiam ad recognitionem proxime perscriptas. De et super quibus omnibus et singulis premissis dicti burgimagistri, per vive vocis organum prefati magistri Gregorii, sibi a me notario publico infrascripto unum vel plura publicum seu publica fieri petiverunt instrumentum vel instrumenta. Acta fuerunt et sunt hec in pretacto opido Sancti Trudonis, in orto Fratrum Minorum predicto ibidem sito, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu quibus supra, presentibus ibidem providis et discretis viris, magistro Francisco de Castro, Wilhelmo Winnen et Lamberto Thyenoens, testibus Leodiensis dyocesis ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Andreas Drolyn, clericus Cameracensis dyocesis, publicus sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia convocationibus, expositionibus et protestationibus burgimagistorum, necnon responsionibus desuper factis, aliisque omnibus et singulis prenarratis, dum sic ut premittitur fierent et agerentur, unacum prenomminatis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi, scivi et audiui, id circo hoc presens publicum instrumentum manu mea propria scriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redigi, signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi et corroboravi, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum rogatus et requisitus.

Collection de chartes, n° C. — Original sur parchemin, muni du paraphe du notaire. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 491.

1503, dimanche, 12 février. — Compte-rendu d'une réunion tenue par les treize métiers au jardin des Récollets, au sujet du conflit existant entre la ville et le seigneur de Duras. — Les bourgmestres ayant proposé de voter s'il fallait confier l'affaire à la décision de deux dignitaires de l'église, n'obtinrent aucune réponse décisive. Les maréchaux, les pelletiers, les boulangers, les bouchers, les cordonniers et les maçons voulaient bien choisir deux ecclésiastiques comme arbitres, mais sans s'engager à observer leur décision. Les brasseurs veulent nommer une commission d'arbitrage, ecclésiastique ou laïque. Les drapiers et les teinturiers veulent aussi admettre l'arbitrage de deux dignitaires de l'église, mais se réserver leur droit de poursuite,

si la tournure que l'affaire prendra l'exige. Les merciers, les tanneurs, les charpentiers et les tailleurs persistent à vouloir se défendre judiciairement, comme les treize métiers l'avaient déclaré dans leur assemblée du 25 novembre précédent.

V. *Nachtegael*, f° 176 v°.

1503, jeudi, 23 février. — Compte-rendu d'une réunion des métiers, convoqués dans leurs chambres pour voter 1° si la ville nommera une commission d'arbitrage composé d'ecclésiastiques et de chevaliers, pour décider sur le conflit mentionné dans le précédent compte-rendu, et 2° si elle donnera plein pouvoir aux bourgmestres pour agir à leur gré dans cette affaire. — Les maçons, les boulangers, les brasseurs, les drapiers, les merciers et les charpentiers veulent nommer une commission de deux ou plusieurs dignitaires de l'église et de deux ou plusieurs chevaliers, et donner aux bourgmestres le pouvoir demandé. — Les pelletiers, les merciers et les teinturiers ne veulent que des ecclésiastiques pour arbitres. — Les bouchers suivent l'avis des brasseurs, mais ne veulent pas plus de deux arbitres, ecclésiastiques ou chevaliers. — Les tanneurs proposent de nommer six arbitres, deux prêtres, deux chevaliers et deux bourgeois de St-Trond; en outre ils consentent à donner commission aux bourgmestres. — Les tailleurs se rangent avec les tanneurs pour ce qui concerne la commission d'arbitrage, mais ne parlent pas de la commission demandée par les bourgmestres. — Enfin les tailleurs proposent de remettre l'affaire à la décision des Trois-États.

V. *Nachtegael*, f° 177.

1503, vendredi, 7 juillet. — Compte-rendu d'une réunion des métiers, convoqués dans leurs chambres pour décider sur l'acceptation des propositions faites par Guillaume de Coelhem, au sujet de la prise de sa maison par Josse Beckers. — Le seigneur de Duras ayant demandé une certaine somme de dommages et intérêts et l'exemption des droits d'accises, les maréchaux, les pelletiers et les charpentiers proposent d'autoriser les bourgmestres à lui offrir une gracieuseté de 400 florins. — Les boulangers ne veulent accorder que 200 ou 300 florins tout au plus. — Les brasseurs et les cordonniers abandonnent aux bourgmestres et au conseil de s'arranger au sujet des propositions reçues. — Les bouchers veulent donner 400 florins de Rhin ou 400 florins de Hornes. — Les drapiers, les teinturiers et les maçons ne veulent entendre aucune proposition, et désirent poursuivre l'affaire en justice comme on l'avait décidé antérieurement, au jardin des Récollets. — Les merciers proposent de déléguer à Guillaume de Duras

quatre conseillers et de lui offrir un cadeau de noces de 400 florins(*). — Les tanneurs autorisent les bourgmestres à payer 400 florins comme cadeau de noces. — Les tailleurs sont d'avis qu'il faut offrir plutôt 200 florins que 300. — Il est bien entendu que ces offres ne pourront être considérées comme dommages judiciaires et qu'elles ne seront que des simples libéralités ou cadeaux, et qu'après leur paiement le différend sera entièrement terminé. — La demande d'exemption du paiement des accises est rejetée par tous les métiers; les pelletiers seuls furent un instant disposés à l'accorder, mais seulement jusqu'à la prochaine fête des Rois.

V. *Nachtegaele*, p. 178.

1503, 9 juillet. — Jean van Steynenhuyts, - arbitre entre l'écuyer Guillaume d'Oyenbrugghe, seigneur de Budingen et de Duras d'une part; Jean van Heelen, bourgmestre; Conrad van der Stockt, tant comme mandataire de Henri Warniers, bourgmestre, qu'en sa qualité de doyen des maréchaux; Franco Spruyten, alias vander Zieckeren, conseiller du métier des drapiers, représentant la ville de St-Trond, d'autre part, - fait connaître les clauses de la paix intervenue entre parties au sujet de la prise de la maison de Duras par Josse Beckers (v. p. 243). 1° Tous les procès qui ont été débattus devant les cours de Bindervelt, de Vliermael et de Curange sont nuls et aplanis, et il y a paix entre Guillaume d'Oyenbrugge et la ville de St-Trond; 2° en déans du mois courant, la ville paiera à la partie adverse une somme de quatre cent florins de Hornes, non pas à titre de réparation judiciaire, mais à titre de bienvenue, l'écuyer devant venir habiter St-Trond avec sa future épouse; 3° Guillaume de Duras sera exempt de payer les accises sur la bière et sur le pain, jusqu'à la prochaine fête de l'Epiphanie; 4° Guillaume devra en retour aide et protection aux bourgmestres et au conseil de St-Trond, partout où ils en auront besoin, soit auprès de l'évêque, soit ailleurs; 5° l'écuyer et Jean van Steynenhuyts termineront les différends qui ont surgis entre l'évêque et George van Weseren, au sujet de l'affaire de Duras; 6° la partie qui n'observera point les clauses de cette paix encourra une peine de 50 *roozen nobele* d'or, payables pour une moitié à l'évêque de Liège et pour l'autre moitié à la partie plaignante. - L'acte est reçu par le notaire André Drolyn, en présence des témoins Jean Wiemen, greffier des échevins de St-Trond, Jean van Sulps, drapier et Gérard van Laere.

(*) Guillaume de Coelhem était alors sur le point convoler avec Marie de Montenaken, dame de Grasen et de Wilderen, fille d'Antoine et de Cornille de Rommerswalle; ses conventions de mariage avaient été stipulées le 29 juin précédent. (V. KEMPENERS, *De oude vrijheid Montenaken*, t. II, p. 51.)

In den name ons Heeren, amen. Bij deesen tegewoirdighen openbaeren instrumente sij condit ende kenlijck eenen ijegelijcken diet sulen sien oft hooren leesen, dat in den jaere der geboerten desselffs ons heeren Jesu Christi doen men screeff duijsent vijff hondert ende drie, ter vijffster indictien, den negensten dach van der hoeijmaent, tusschen acht ende neghen oeren voer middach, der pontificatien ons alderheilichste vaders ende heeren in Gode, heeren Alexandri, bij der godlijcker voirsienicheijt des sesden paeus van deenen name, in sijnen elffden jaere, in tegenwoirdicheijt van mich notarijs ende der getuijghen hier onder gescreven, soe heeft hem lijfflijck in sijnen properen persoon verscheenen eerbaer, wijs ende discreet persoon Jannes Steynenhuis, als arbitreur oft minnelijck peijsmackere tusschen den edelen ende wijsen Joncker Willem van Oeyenbrughe, heere tot Buedinghen ende Duras, etc., ter eenre, ende den eerbaeren wijsen ende discreeten Jan Van Heelen, borgemeester nu ter tijt der stadt van Sintruijen, Coenraert Vander Stockt, als gelaeten borgemeester voer Henrick Waerniers, ende als deeken van den smee ambacht, ende Vrancke Spruyten, anders Vander Zieckeren, als raeijman van den laekenmaecker ambacht, voer hon selven ende oeck in den name van all der geheelder stadt van Sintruijen, ter ander sijden, ende heeft openlijcke bekant, in presentien van den partijen voirscreve, dat hij, vuijt raede, beveele ende bij toedoeane van onsen genedighen heere van Ludick, soe verre tusschen beide de partijen voirscreve gesproken ende hon te beide sijden onderweesen heeft, als dat sijs te beide zijden hem geloeft ende hem overgegeven hebben ende all noch geloeven ende overgheven, niet segenstaende de manscap oft de submissie die tusschen de selve partijen voertijts tot Ludick voer Jannes Roveri, als notarijs van den hove van Ludick geschiet ende gedaen was, aengaende den huijse van Duras met sijnder toebehoerten ende allen den gedinghen, stooten, discensien ende tweedrachticheijt daer vuijt gesproken. Ende want sijs dan te beide sijden hem geloeft ende overgegeven hebben, soe heeft de selve Jannes Steynenhuis sijn vuijtspraeke tusschen de partijen voirscreve vuijtgesproken, geseet ende gedaen, in alder manieren alzoe hier nae volgt, te wetene: dat alle twisten, stooten, discoerden ende gedinghen die tusschen de partijen voirscreve geweest sijn, het sij te Bielrevelt, te Vliermale, te Cueringhen ende elders, die sullen gedoot, geaboleert, gecasseert ende te nieuten sijn ende allen 't geene dat daer aan cleeven mach oft vuijt spruijten mochte, het sij van den dieneers van mijnen jonckere voirscreve oft oeck ijemende van der stadt van Sintruijen voirscreve, ende sij seelen voortane minne, vrientscap ende eendrechticheijt houwen. Ende de stadt van Sintruijen voirscreve sal gheven mijnen jonckere voirgenoemd, niet van rechts wegen, maer vuijt gracen ende om ewige vrientscap met hem te houwenne, ende voir sijnen willecomme, om dat de selve Joncker bij hon binnen der selver stadt soude dael slaen ende daer sijn woninghe met sijnder toecomender huijsvrouwen nemen, binnen deeser loopender maent, vier hondert hoerns guldenen oft de weerde daer van in anderen gelde, oft sijnen moet daer van werven. Ende mijn joncker voirscreve sal vrij sijn binnen sijnen huijse Sintruijen van assijsen van biere ende broo, tot dertienmisse toe neestcomende. Dies

sall mijn Jonckere voirgenoemd gehouden sijn der stadt voirscreve oft den borgemeesteren ende raedt der selver stadt te helpen ende bijstant te doene, met woerden ende wercken, waar dat te doene sal sijn, het sij aen onsen genedighen heere van Ludick oft aen yemant anders. Ende alle anderen saken oft tweedachticheijt die vuyt den saeken oft gedinghen voirscreven gesproeten oft gereesen sijn, te wetene van meester Goerijns Van Weeseren ende van allen anderen, te beide sijden, die seelen oeck doet, geboleert ende te nieuten sijn, ende die sal mijn joncker ende Jannes Steynenhuys voirscreve aen onsen genedighen heere beslichten ende aff stellen op hon beste. Wellige uijtspraeke voirscreve de voirscreve partijen te beide sijden hebben hoeren doen ende luijen, ende hebben se metten selven gelaudeert, geapprobeert ende geratificeert, lauderen, approbeeren ende ratificeeren, mit deesen. Ende hebben geloeft op hon trouwe ende op hon eere ende opte peene van vijftich gowwen roosen nobell, halff onsen genedighen heere voirscreve ende dander hellicht der clagender partijen, alzoë verre als sij verbuert weerd, te appliceerenne; in de hant van mich notarijs daer van stipulacie hoochlijck ontfangende, de selve vuytspraeke goet, vaste, stentachtich ende van weerden te haldenne ende daer segen nemmermeer te doene oft te doen doene, bij hon selven oft bij ijement anders, bij eijnigen rechte geestelijck oft weerelijck; renunciërende ende verthijende hier op te beiden sijden allen exceptien, privilegien, clerckscap manscap ende allen loosvonden, daer met dat ijement van den partijen voirscreven de voirscreve vuytspraeke soudē moeghen broeken oft te nieute bringhen. Van welker vuytspraecken ende geloeften voirscreve, de voirscreve partijen, te wetene mijn joncker van Duras, voir hem selven, ende de voirscreve borgemeesteren ende raet, vuyten name van der gansser stadt Sintruijen, hieschen hon van mich notarijs ondergescreven een ofte meer openbaer instrument oft instrumenten. Deese dingen geschiet ende geschieden Sintruijen, in den grooten Hooren, beneden opten Neeren, in den jaere, indictien, maende, dage, oere ende pontificatie als boven, daer bij over ende aen waeren, met mich notarijs onderscreven, eerbaere ende discreete personen Jannes Wiemen, der scepenen clerck van Sintruijen, Jan van Sulps, lakenmaeckere, ende Gheert Van Laere, als getuigen, des creesdomps van Ludick, bij de dinghen voirscreven geroepen ende sunderlinghe gebeden.

Et ego Andreas Drolyn, clericus Cameracensis dyocesis, publica sacra imperiali auctoritate et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia pronuntiationi laudi prenarrati ac recognitioni, ratificationi et renuntiationi suprascriptis aliisque prenarratis dum sic ut premittitur fierent et agerentur, unacum prenomminatis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi, scivi et audiui, idcirco hoc presens publicum instrumentum manu mea propria conscriptum exinde confeci et in hanc publicam formam redegi, signoque et nomine meis solitis et consuetis signavi et corroboravi, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum rogatus et requisitus.

Collection de chartes, n° CI. — Original sur parchemin, muni du paraphe du notaire. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 495.

1503, jeudi, 13 juillet. — Compte-rendu d'une réunion des treize métiers, convoqués dans leurs chambres pour décider s'ils termineront par voie d'arbitrage les procès pendants entre la ville et le monastère, au sujet du curage du ruisseau, des droits sur la brasserie et sur le débit des vins. — Les maréchaux, les bouchers, les tanneurs, les cordonniers, les merciers et les charpentiers veulent, pour faire plaisir au chancelier de l'évêque de Liège, remettre les affaires à la décision de quatre arbitres choisis parmi les bourgeois de St-Trond, deux par l'abbaye et deux par la ville; ces arbitres, s'ils ne parviennent pas à s'accorder, consulteront des gens experts. — Les pelletiers, les drapiers et les merciers insistent pour faire poursuivre judiciairement les affaires. — Les brasseurs sont de l'avis des maréchaux, à condition que la proposition plaise aux seigneurs de la ville; sinon, ils veulent déléguer quatre jurisconsultes du pays de Liège ou de Cologne, pour décider les questions. — Les teinturiers proposent quatre jurisconsultes du pays. — Les tailleurs veulent déléguer quatre bourgeois, à condition que le monastère maintienne les taxes fixées sur la brasserie et sur le débit des vins; dans le cas contraire, ils tiennent à poursuivre en justice.

V. *Nachtegael*, f° 180.

1503, lundi, 18 décembre. — Les seigneurs et la ville défendent aux marchands et fabricants de drap étrangers à la ville et à la franchise, d'acheter du fil de tissage ou de se présenter dans la halle au fil, *a)* avant sept heures du matin, depuis la fête de Pâques jusqu'à la St-Remy et *b)* avant huit heures, depuis la St-Remy jusqu'à Pâques. — Ils défendent en outre à toute personne quelle qu'elle soit, d'acheter de la laine destinée à la revente, avant dix heures. — Toute contravention à ces défenses sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XVIII decembris, anno XV^e drije, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant, het sij wtsnijdere oft laickemeicker, van buijten, egheen werp coepen en sal voer VII uren des smorghens, van Paesschen tot Sinte Remeijsmisse ende van Sinte Remeijsmisse tot Paesschen voer acht uren des smorgends, nocht int garen huijs niet comen en sullen voer die ure voerscreven; ende dat nijemant voer thien uren egheen wolle coepen en sal op voercoep; op te verbueren. soe decke dat gesciede, eenen rinsgulden, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende hiervan sal alleman inbringere zijn.

V. *'t Residuum*, f° 123, n° 2.

1504, mercredi, 7 février. — Compte-rendu d'une réunion des métiers convoqués dans leurs chambres pour d

taxe fixée, le 19 janvier 1484, sur l'acquisition du droit des métiers, doit être abolie et remplacée par la taxe primitive, et 2° si les écoutètes, - qui avaient agi contrairement aux privilèges et aux franchises de la ville, - doivent être poursuivis en justice. — Sur le premier point de l'ordre du jour, douze métiers votèrent l'abolition et la remise en vigueur de l'ancien droit; les drapiers s'abstinrent de prononcer leur avis. Sur le second point, l'avis des maréchaux, des tanneurs et des cordonniers n'est pas relaté; tous les autres métiers se prononcèrent affirmativement; les teinturiers, les maçons, les charpentiers et les tailleurs exigèrent même, pour le cas où les écoutètes seraient reconnus coupables, que la composition qui leur serait infligée fût décidée dans une assemblée générale des métiers au jardin des Récollets.

V. *Nachtegael*, n° 182.

1504, lundi, 12 février. — Les seigneurs et la ville abrogent leur keure du 19 janvier 1484, sur l'acquisition et l'achat du droit des métiers (v. pl. haut, p. 118) et décrètent que dorénavant celui qui voudra faire partie de l'un des treize métiers de la ville, en acquerra et en achètera les droits d'après l'ancienne coutume, à la condition formelle qu'il soit marié et qu'il habite St-Trond avec sa famille.

Op maendach, XII februarij, a° XV° viere, heeren ende stadt, brekende den kuer van den ambachten te coepen, ghemaict XIX januarij. a° XIII° LXXXIII, zijn eens ende verdragen, dat soe wie van nu vorts ennich van den XIII ambachten van dese stadt krijgen ende hebben wilt, dat hij dat coepen ende crighen sal naeden auwen hercomen ende soe die van outs gestaen hebben, soe verre sij buijckvast hier binnen woenachtich zijn ende nijet anders.

V. *Kuerboeck*, p. 3, n° 2.

1504, jour de saint Pierre, en mars(?). — Compte-rendu d'une réunion des treize métiers, convoqués dans leurs chambres au sujet de certaines propositions faites par l'évêque de Liège. — L'évêque avait, paraît-il, demandé certaine aide à la ville de St-Trond, et avait proposé 1° de renoncer à tous les procès qui étaient alors pendants entre lui-même et la ville de St-Trond; 2° d'engager l'abbé à renoncer également aux siens et de se soumettre à la décision de l'évêque et de la cour scabinale et 3° de pardonner aux écoutètes de n'avoir pas sonné la cloche banale dans des circonstances où ils y étaient obligés selon les privilèges de la ville. — Les maréchaux déclarent que les écoutètes doivent être jugés, mais que si, après jugement, l'évêque et l'abbé veulent renoncer à tous les procès qu'ils ont fait instruire contre la ville de St-Trond, celle-ci pardonnera aux écoutètes. — Les

pelletiers sont prêts à accorder à l'évêque l'aide dont il a besoin, mais à la condition formelle qu'il renonce à tous ses procès et qu'il engage l'abbé à faire de même; si ces conditions ne sont pas remplies, Jean Ghisebrechts, l'écoutète de l'abbé, devra être traduit en justice. — Les boulangers sont du même avis que les pelletiers, mais ils demandent que, dans le cas où la ville pardonnerait à Jean Ghisebrechts, les seigneurs délivrent à la ville des lettres patentes, attestant que la conduite tenue par les écoutètes ne pourra jamais être invoquée au détriment des privilèges de la ville. — Les brasseurs, les bouchers, les teinturiers, les cordonniers, les charpentiers et les tailleurs veulent aussi accorder l'aide demandée, à condition que tous les procès entre la ville, l'évêque et l'abbé soit aplanis; quant à l'affaire des écoutètes, elle doit être terminée en justice, et, en cas de pardon, des lettres patentes devront attester que ce pardon ne pourra jamais être invoqué comme un précédent préjudiciable aux franchises de la ville. — Les drapiers, les merciers, les tanneurs et les maçons ne veulent entendre aucune proposition et demandent que les écoutètes soient jugés conformément au droit de la ville.

V. *Nachtegael*, n° 186.

1504, lundi, 18 mars. — Les seigneurs et la ville décrètent que ceux qui sont élus aux fonctions d'expert-juré pour l'évaluation de l'argent, de l'étain ou d'autres métaux, sont obligés d'accepter leur charge; s'ils s'y refusent, ils encourront une peine de voyage à St-Jaques en Galice, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XVIII mert, anno XV^e viere, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat soe wie ghecoren wort tot ghezwoeren van den silvere, thin oft grauwe stoff te warderene, dat hij dat sculdich zijn sal te halden; op te verbueren, soe decke hij dat weijgerde, eenen wech Sint Jacobs in Galicien, heeren stadt, scepenen, mitter inbringer elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 6, n° 1.

Même date. — Les mêmes portent une ordonnance concernant les guédeurs et les teinturiers. — Pour le guédage d'étoffes bleues en noir, le salaire exigible ne sera que de quatre sous par aune; et à ce prix la couleur devra être conforme à celle du modèle. Toutes les étoffes guédées doivent être présentées à la presse, et le guédeur est obligé d'en modifier et d'en améliorer la couleur, si les jurés l'ordonnent. — Les teinturiers doivent bouillir le fil et le drap, chacun séparément; ils doivent, comme les guédeurs, présenter à la presse les étoffes qu'ils auront teintes et en changer et améliorer la couleur si les jurés l'exigent. —

Toute contravention à l'un de ces points sera punie d'un florin de Rhin d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die weeders weeden sullen blouwe tot zwertte, delle om vier stuvers, opten stael ende ter peertsen comen; op te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke sij dat weijgerden, eenen rinsgulden en den weedt te beteren ten seggen van den ghezwoeren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. — Item, dat die ververs dat garen alleene ende laicken alleen sieden sullen ende ter peertsen komen, op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke zij dat weijgerden, eenen rinsgulden, ende die verve te beteren ten seggen van den ghezwoeren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 76, n° 3.

1504, lundi, 23 septembre. — Les seigneurs et la ville renouvellent le premier point de leur ordonnance du 14 janvier 1493, déjà renouvelé le 15 juillet suivant (v. p. 181).

V. *'t Residuum*, f° 109, n° 2.

1505, lundi, 25 août. — Les seigneurs et la ville font savoir que toute personne mandée à St-Trond par les seigneurs et la ville, par les seigneurs seuls, ou par la ville seule, y sera en toute sûreté, non seulement pour y arriver et y séjourner, mais aussi pour en repartir.

Heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wanneer als ijemant van der heren ende stadt wegghen oft van den eenen van hon bescreven wort in deser stadt te komen, dat alsulcke bijnnen der selver stadt vrij, vejlich ende onbecommert van ijemande sal moegen komen, gaen, staen, keeren en wederom gaen sonder ergelist.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 219, n° 1.

1506, lundi, 19 janvier. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 5 mars 1502, concernant les incendies.

V. *Kuerboeck*, p. 283, n° 2.

1506, lundi, 8 juin. — Compte-rendu d'une assemblée des treize métiers convoqués dans leurs chambres. — A cette époque Énard de Lamarck, fils de Robert de La Marck, seigneur de Sédan, et de Jeanne de Saulcy, dame de Fleurange, avait succédé comme évêque de Liège, à Jean Hornes, décédé le 18 décembre 1505. Pour obtenir du Saint-Siège, dans le plus bref délai possible, la confirmation de sa nomination, le prince avait fait de grands frais. Afin de se couvrir de ces frais et pour faire travailler im-

médiatement aux fortifications du pays, il demanda des sommes assez importantes. — A la date du présent compte-rendu, (date qui pourrait bien être celle de la joyeuse entrée de l'évêque à St-Trond), les métiers étaient appelés à prononcer leur avis au sujet de cette aide. — Les maréchaux, les pelletiers, les bouchers, les drapiers et les tanneurs déclarèrent qu'elle devait être accordée; que les cinq quartiers du pays devaient fournir une somme de 50000 florins postulats, c'est-à-dire chaque quartier 10000 florins, payables en déans de cinq années, par termes de 2000 florins. — Les boulangers, les merciers, les maçons et les tailleurs furent du même avis, mais stipulèrent que dans le cas où l'évêque viendrait à mourir avant l'échéance des cinq termes, les termes non échus ne seraient plus exigibles. — Les brasseurs, les teinturiers, les cordonniers et les charpentiers parlèrent comme les boulangers, mais firent remarquer, que, d'après l'ancien usage, la part à fournir par la ville de St-Trond ne devait pas surpasser le dixième de celle qui serait payée par le pays de Looz.

V. *Nachtegael*, n° 188.

1506, mercredi, 28 juillet. — Réunion des treize métiers au jardin des Récollets. — Érard de la Marck, pour maintenir la neutralité dans le pays et pour la faire respecter par les voisins, fit restaurer, dès la première année de son règne, les forteresses de Huy, de Franchimont, de Stockem et de Dinant. Dans le même but il proposa aux Saintronnaires de loger une garnison dans leur ville. Les métiers, appelés à prononcer leur avis sur cette proposition, l'acceptèrent à l'unanimité; mais à la condition que les frais d'entretien seraient payés par tout le pays et que le capitaine de la garnison prêterait serment aux seigneurs et à la ville, de n'exiger, en aucune circonstance, que la quote-part à payer par la ville dans la masse des frais que le pays devrait couvrir. — Le point de savoir qui nommerait le capitaine de la garnison votée, fut assez différemment résolu; tandis que les boulangers et les brasseurs voulaient le faire nommer par cour de justice, les bouchers et charpentiers en voulaient confier la nomination à l'évêque et les maçons demandaient qu'il fût désigné par les seigneurs et par la ville.

V. *Nachtegael*, n° 190.

1506, 12 septembre. — L'abbé et la ville de St-Trond terminent à l'amiable leurs procès au sujet du curage du ruisseau, des droits sur la brasserie et sur la mouture (v. pl. haut, p. 226). — 1° Quant au ruisseau : sous réserve des droits des deux parties, la ville fera, à l'époque actuelle, le curage du ruisseau et la

réparation des digues, de manière à conserver la profondeur et la largeur nécessaires; l'abbé, pour faciliter le charriage des boues, mettra à la disposition de la ville, ou bien ses propres chevaux et chariots, ou bien ceux des fermiers et des payeurs de la dime voisins de l'endroit où se fera le curage. — 2° Quant au droit sur la brasserie à percevoir par l'abbé: il sera de douze pots par brassin de seize aimes de bière, et à l'avenant pour tout brassin de plus de seize aimes. Pour les brassins de plus de seize aimes qui ont été fabriqués avant la conclusion du présent accord, la ville cède à l'abbé tous les droits qu'elle a sur une décharge de 600 florins, lui promise jadis par les États du Brabant. — 3° Quant au droit de l'abbé sur la mouture: il est fixé à deux livres et demi par mesure de blé cherchée à cheval, et de deux livres par mesure cherchée à pied, pour aussi longtemps que la mouture se fera au poids; mais si cet usage tombe, l'abbé et le monastère percevront leurs droits d'après leurs anciens privilèges.

ARBITRIUM SUPER REPARATIONE FLUVIJ, MOLE, ET PECARIO SIVE SCRUTO. — Alsoe onlanx diverse gescillen geresen sijn geweest tusschen Eerwerdighen here vader in Gode, mijnen heere den abt van Sintruijen, met zijnen convente, ter eenre, ende die wethouderen van der selver stadt ter andere zijden; te weten, ijerst, aengaende eenen waterloop geheeten *die beeck*, binnen der voirgenoemde stadt, aldaer de selve prelaet ende convent pretendeerden, dat die van der selver stadt den voirgenoemden waterloop schuldich waeren tonderhouden, te ruijmen ende te veijghen opdat die goede luijden daer omtrent geseten daer wte egheen scaede noch ongerief hebben en souden; tegen den welcken die van der voirscreven stadt van Sintruijden sustineerden die contrarie; dairaf proces geresen is geweest, ende soe verre geprocedeert, dat die selve van der stadt daer inne bij sentencie diffinitijve geduijmt ende gecondempneert sijn geweest; - ten andere, dat aldaer mijn voerscreven heere ende sijn convent heeft plegen gehadt te hebben van elcken bruijsel dat binnen de stadt gebrouwen wordt van twelf amen biers, twelf potten biers, de selve mijn heer om beters wille onlanxcs leden vuijt sijnder gratien, aensiende die aermoede ende dieren tijt van den ingeseten van der selver stadt, sonder preiudijs van den godshuijse, hen geconsenteert heeft eenen tijt tselve bruesel op sestien amen, nochtans nijet meer betalende den voerscreven goidshuijse, dan die voirgenoemde XII potten biers, ende dat tot zijnen wederroepen ende nijet langher; die van der selver stadt tselve bruesel hebben doen hoeghen ende lingen op XX oft XXIII amen, nijet meer nochtans betaelt hebbende dan van elken bruesel XII potten, tot grooten preiudijs ende achterdeel van den voirgenoemde goidshuijse, soe zij seeden; overmits oick proces intenteert geweest is, ende bij vonnisse diffinitijve de selve van der stadt geduijmt; - ende ten derde, gemerct die van der voirgenoemde stadt van Sintruijen oick onlanx sekere statuten gemaect hadden opt molders woenende op te moelen van den voirscreven goidshuijse, bijnne

der selver stadt, te wetene dat men voer den molstere nijet meer hebben en soude, soe langhe men tgraen ter moelen met gewichte maelde, van elken vate dat men te perde haelde twee ende een half pont corens, ende van elcken van vate dat te voete bracht wordt twee pont corens, aldaer godshuijs heeft plegen te hebben XVI^{ste} ende XX^{ste} vaet, onder tdecxsel daer mede te vorderen ende te versiene opte onrechtverdicheit van den molders, sonder te aensiene dat die van der voerge-noemde stadt egheen ordinantien en behoeren noch en moeghen maken tot preiudijns van den selven goidshuijse, sunderlinghe sonder wetene ende consente van den selven, overmitz den welcken oick proces geresen is geweest; — soe eest dat, om van desen saken moegen te vergelijken ende omme pacificatie vander beijde de partijen, gheappointeert is, bij tusschenspreken van goeden heeren ende persoenen, te weten : als aengaende den iersten poente van den waterloop, van den welcken mijn heere die prelaet, naevolgende zijnen vonnisse, tselve soudt moegen te executien stellen, daer tiegen die van der voirgenoemder stadt, soe sij seggen, hadden moegen appeleeren, dat die selve vander stadt, sonder preiudijns van eenijegelicx rechts, den voirscreven waterloop ende beke daer questie af is, op dees tijt sullen doen ruijmen ende repareren, op sijn behoorlike wiede ende diepte, ende onderhauwen ende doen onderhauwen, te beijde zijden ende andersins alsoet behoert, alsoe dat dongerief daer wte gekomen gebetert ende remedieert zij; des soe sal tgodshuijs voirscreven oick hen lieden op dees tijt gereetscap doen van hueren wagenen ende peerden, oft der wijnnen ende thiendeneren wagenen ende perden daer omtrent geseten ter discretien van mijn heer voirscreven, om allerhande gerief aen te halen ende ewech te vueren, alsoe des van noode ende behoeflijck wesen sal, sonder enich questie oft preiudicie van den rechte van beijde de partijen hinc inde. — Aengaende den tweesten poente van den biere, soe sullen die van der stadt van Sintruijen gehouden wesen te geven van seshien amen twelf potten biers, ende wes zij meer dan die XVI amen sullen doen brouwen, daer af sal tgodshuijs heffen alavenant van den voerscreven XII potten op te seshien amen. — Ende als van den derden poente, van den molstere voer die molders, aldaer tselve godshuijs tsesthienste ende twintichste vat heeft plegen te hebben, soe sal tselve godshuijs oft huere molders van nu vortaen, van elcken vate dat te perde gehaelt wordt, hebben twee ende een half pont, ende te voete twee pont, duerende soe langhe men tgraen mitten gewichte malen sal ende nijet langer, behalven in toecomenden tijden van dien hier inne tgodshuijs altijt hueren rechten van outs geobserveert. — Ende soe verre het aengaet tgeene dat die selve stadt meer gebrouwen heeft dan op te sestien amen, daer inne tvoerscreven godshuijs geinteresseerd is, daer voer die van der stadt transporteren ende mijnen heer overgeven alsulcken recht ende actie als de selve pretenderen te hebben op ende aen een descharge van VI^e rinsgulden, eens tanderen tijden bij den drie staeten van Brabant der stadt van Sintruijen toegeseet. Ende hier mede sullen die selve differentien inder vuegen als voerscreven is daer nedergeleijt worden, ende omme meerder vesticheit van desen, hebben die van den goidshuijsen ter eender ende die van der stadt ter andere zijden hueren

siegelen hier aengehanghen, int jaer ons heeren duijsent vijfhondert ende sesse, septembris XII^a.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 294.

1506, 11 décembre. — Érarde de la Marck, évêque de Liège, ratifie les lettres de Louis de Bourbon en date du 26 septembre 1480 (v. p. 80).

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 122; publié par Prior, *Cart.*, t. II, p. 500.

1506, lundi, 28 décembre. — Les seigneurs et la ville défendent de jouer de l'argent et de satisfaire des besoins naturels dans les locaux de tir des archers et des arbalétriers ou dans les forts de la ville à quelque heure que ce soit, - sous peine d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage payable le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les enfants qui sont assez grands devront faire eux-mêmes le voyage; s'ils sont trop petits, leurs parents devront payer la taxe et si ces parents ne sont pas à même de payer, les enfants seront frappés de verges.

Item, dat nijemant in der voetbogen oft hantbogen ramen, noch inde thornen van der stadt tuijsschen noch schijten en sal te egheenre tijt; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gesciede, eenen wech te Rutsemadouwe, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; — ende dat die kindere die welcken groot genoech zijn, sullen den wech voerscreven selve gaen, ende vader ende moeder der cleijnere kinderen, sullen selve den wech voerscreven betaelen; ende die kindere die de macht nijet en hebben den wech voerscreven te betalen, die sal men geesselen.

V. *Kuerboeck*, p. 199, n° 3.

Même date. — Les mêmes ordonnent aux marchands et marchandes de hareng et de poisson, hommes ou femmes, de se placer avec leurs marchandises entre les pierres qui se trouvent devant la maison dite *de bonten ossche*, sise au marché au hareng, - sous peine d'amende de huit sous à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Item, dat die herinck ende vijschvercoepers of vercoepersen met honnen herinck ende vijssche staen sullen tusschen die steenen staenle voer den bonten ossche opten herinckmerct; opte verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat geschiede, acht stuvers loopens ghelts van Sintruijden, heren, stadt scepenen mitten inbringere elken terdedeel, ende hier van sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, p° 100, n° 2.

1507, 19 janvier. — Les écoutètes et les échevins de St-Trond, à la requête des bourgmestres et du conseil, au nom de la ville et conformément à un ordre du Tribunal des Vingt-Deux, - déclarent que, d'après le droit de la ville observé par leurs ancêtres et par eux-mêmes, - le bourgeois qui, pour motif de quelque délit, se trouve sous la correction de la juridiction ecclésiastique, doit, si cette juridiction le réclame, être livré aux agents qu'elle a à St-Trond et rester à leur disposition, sans pouvoir quitter la ville.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnliker der stat Sintruden, ewige groete in den Heere met kennisen der waarheijt. Vijt zeere ernstelike versueke burgemeesteren ende geswoeren raidt der stat Sintruden, ende inden name der selver stat, ende navolgende zekere geboeden verleent van den eerwerdigen heeren die tweentwintich sbusdomps slantz van Ludich ende van Loen aen ons geexequiert, doin te weten, vuijt crachte der selver geboeden, nae aenbrengen van onsen alders die voer ons dat voer recht geuseert ende gehalten hebben ende wij desgelicken dagelix useeren ende voer recht halden, dat soe wie van onsen porters oft innegeseten der stat Sintruden mesbruict ofte mesdain heeft, staende ter correctien onder der geesteliker jurisdictien, ende vijt crachte van dien heren ende stat versoecht worden van den gheesteliken heere den selven oever te leveren, dat men alsulken mesdedich leverde inden handen van den dieneren die der selve gheestelike heere heeft bennen der stat Sintruden ende aldaer blijven sittende, sonder den selven vijter stat te vuerene. — Ende want dan godlick ende redelick es in allen rechtverdigen saken der waarheit getuich te gevene ende sunderlingen alsmen daer toe temelike gebeden ende versoecht wort, soe eest dat wij Pauwels Abertyns, als scoutet ons genedichs heere van Ludich ende Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden here sabts van Sintruden, in honre stad Sintruden, Jan van Reick, Henrick van Lexhi, Jan Copi, Carle van Gotem, Mercielis van Holzete, Jan Bollis ende Merten van Artum, als scepenen, voer ons ende die andere onse medescepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegele deser letteren hier onder aengehangen. Gegeven int jaer der geborten ons heren Jhesu Xristi vijfthien hondert ende seven, in januario negethien dage.

Collection de chartes, n° CII. — Original sur parchemin, muni de neuf sceaux en cire verte à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Paul Abertyns, écoutète de l'évêque de Liège à St-Trond : griffon soutenant un écu chargé de dix besants posés deux, deux, trois, deux et un, au franc canton chargé de ; 2° Sceau de Jean Ghisebrechts, décrit p. 126 ; 3° sceau de Jean van Reick, décrit, p. 195 ; 4° sceau de Henri van Lexhy, décrit ibid. ; 5° sceau de Jean Copi, décrit par 223 ; 6° sceau de Charles van Gothem, décrit ibid. ; 7° sceau de Marcel van Holzete, décrit p. 195 ; 8° sceau de Jean Bollis, décrit ibid. ; 9° sceau de Martin van Artum : ange à mi-corps, soutenant un écu incliné, chargé d'une roue ; légende : v. p. 231.

1507, lundi, 24 mai. — Les seigneurs et la ville appliquent à la compagnie des *cloveniers* sermentés le règlement qu'ils ont fait le 13 mai 1499, pour les archers sermentés (v. p. 223).

Op maendach, XXIII meije, a° XV° VII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat allen die gheene die tot ghezwoeren clovenijrs ghecoren sullen worden, dat sij dat schuldich sullen zijn te houden VI jaer lanck oft tot wederseggen van heren ende stadt voerscreven; op te verbueren die contrarie daer van dede ende soe dekke hij weijgerde, eenen wech Sint Jacops in Compostelle, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 173, n° 2.

1507, lundi, 9 août. — Les mêmes renouvellent les deux premiers points de leur keure du lundi, 13 décembre 1423, sur les actions inhibitoires (v. t. I, p. 247).

V. *'t Residuum*, f° 128.

1507, lundi, 16 août. — Les mêmes font un règlement sur la vente de la poterie de fabrication étrangère. — 1° Avant de pouvoir vendre cette poterie, les étrangers qui l'ont apportée en la ville devront la tenir exposée pendant une nuit et un jour; — et 2° les habitants de la ville ne pourront acheter la poterie amenée par des étrangers, avant que la formalité susdite ne soit remplie; ils ne pourront pas non plus aller à la rencontre de ces étrangers, pour acheter leur marchandise avant leur arrivée en ville. — Toute infraction à ce règlement sera punie d'un voyage à St-Martin de Tours ou d'une amende de trente sous, monnaie courante, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendack, XVI augustij, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat soe wie steijnenwerck van buijten hier binnen bringt, hij zijn van binnen oft van buijten, om te vercoepen, dat sulcke eenen nacht ende dach mitten selven wercke stapel halden zullen; ende dat die van bijnnen dat selff steijnenwercke van den buijten lieden, voer dat sij stapel in manieren voerscreven gehalden sullen hebben, tegen die selve buijten lieden nijet coopen, noch hon en teghen gaen en sullen, om daer dat selff werck tegen hon te coopen; op te verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe dekke ende menichwerven alst gheschiede eenen wech Sinte Mertens oft dertich stuyvers loepens ghelts daer voer, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 123 v°.

1507, lundi, 6 septembre. — Les mêmes défendent à qui que ce soit de circuler dans les tirs ou près des buts des archers

dits *cloeverscutters* ; celui qui y circulera n'aura aucune réclamation à faire valoir, s'il est atteint par les tireurs.

Op maendach, VI septembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant tusschen die ramen oft doelen van den cloeverscutters gaen noch staen en sal, ende dat oft ijemant daer oever ghe-raect worde dat hij dat voer eenen naten sondach hebben sal.

V. *Kuerboeck*, p. 173, n° 3.

Même date. — Les mêmes font le règlement à observer en cas d'alarme. — 1° Chacun devra, aussi bien la nuit que le jour, quand l'alarme sera annoncée, soit par la cloche, soit par les *christoffelen*, s'armer immédiatement et se rendre au poste lui fixé, pour y rester aussi longtemps que les seigneurs et la ville l'ordonneront ; toute contravention à ce règlement sera punie d'un voyage en Chypre, à entreprendre au prochain lever du soleil, ou bien d'une amende de cent couronnes d'or ; — 2° les jeunes gens non mariés accompagneront leurs parents au poste qui leur est assigné, sous peine d'un voyage à St-Jaques ou de la taxe de ce voyage, payable immédiatement ; — 3° les *christoffelen* qui négligeront de convoquer leurs hommes, quand l'alarme leur aura été annoncée par les seigneurs et par la ville, seront passibles de la peine de cent couronnes d'or stipulée ci-dessus ; — et 4° la première personne venue pourra dénoncer les contraventions à ce règlement.

Op maendach, VI septembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat als ennich allerm sprinct, het zij bij daghe oft bij nachte, dat een ijegelick, achter dat hij mitter clocken oft anders van zijnen christoffel opgheroepen worden sal, gheweerlick tot zijnre waelstaet gaen sal ende aldaer bliven soe langhe als zij van heren ende stadt voerscreven orloff hebben sullen, op te verbueren die contrarie des voircreven is dede ende soe decke ende menichwerve dat gesciede, eenen wech int Cijpers mitter zonnen te porren, oft daer voer betaelen hondert gouwen croenen. Ende dat die jonghe gesellen ende eenloegeniche liede met hennen alders op hon waelstaet gaen sullen op eenen wech Sint Jacops ter stont te betaelen. — Ende oft der christoffel versueme-lick weere zijne christoffelien op te roepen, achter dat hun van wegen der heren oft der stadt ghekundicht sal zijn, in dien gevalle sal alsulck christoffel in die pene voerscreven gehalden zijn ; ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, p. 90 v°.

1507, 22 septembre. — Herbert de Hamal, Jean de Heelen et Guillaume Zurinx, doyen et chanoines de l'église collégiale de Notre-Dame à St-Trond, au nom de tout le chapitre, d'une part ; Henri de Herckenrode et Guillaume Zelinx, bourgmestres de St-Trond, au nom de cette ville, d'autre part, nomment Pierre

de Cortenbach, archidiacre du Hainaut, Martin Vanderkeelen, Renier Borman et Léon de Outres, chanoines de l'église de Liège, arbitres de leurs différends. — Ces arbitres devront prononcer leur sentence avant la fête de St-Remi prochaine et les parties s'engagent à s'y conformer sous peine d'amende de cent florins de Rhin, payables le tiers à Érard de la Marck, évêque de Liège, le tiers aux arbitres prénommés et le tiers à la partie qui respectera la décision de l'arbitrage. — Les arbitres décident ensuite que le doyen, les chanoines et tout le personnel du chapitre seront exempts d'accises sur la bière jusqu'au jour où les arbitres doivent prononcer. — L'acte est reçu à Liège, en la demeure de Pierre de Cortenbach susdit, par Renier Borman de Eyck, notaire apostolique du diocèse de Liège, en présence de Laurent de Jimborch, Égide de Gandavo et Jean Vanderkeelen, clercs respectivement du diocèse de Liège, de Tournai et de Cambrai, témoins à ce requis. — A la suite de cet acte sont formulés les griefs que les Saintronnaires faisaient valoir contre le clergé; il est dit notamment : que, d'après l'opinion commune des jurisconsultes et d'après l'usage des lieux circonvoisins, le clergé doit intervenir, en raison du profit qu'il en retire et en raison de ses moyens, dans les frais de la restauration et de l'entretien des murs, des rues et des ponts de la ville, ces travaux étant faits aussi bien pour l'utilité du clergé, que pour celle du peuple, des veuves, des pauvres et des orphelins; — que la ville de Saint-Trond, après avoir souffert des calamités de tout genre, avait été finalement assiégée et que ses portes et ses murs avaient été en grande partie détruits par les bombes de l'ennemi; — qu'après le siège, les bourgmestres et la ville avaient dû rebâtir à grands frais leurs portes et leurs murailles et qu'en présence des circonstances actuelles, ils étaient obligés d'en achever la fortification, pour la sûreté non seulement des bourgeois, des veuves, des orphelins et des pauvres, mais aussi pour celle du clergé; — que depuis nombre d'années, les princes voisins avaient été continuellement en guerre, que pour ce motif la ville avait dû entretenir une garde de jour et de nuit et cantonner des troupes à ses environs; — que ces mesures, prises par ordre de l'évêque, du doyen et du chapitre de Liège, aussi bien pour le clergé, que pour la bourgeoisie, leur avaient coûté des sommes incroyables; — que depuis plusieurs années la ville avait eu des frais continuels pour la réparation des rues, des chemins, du ruisseau, des ponts et de la tour de l'église de Notre-Dame; — que les sommes ainsi dépensées montaient à plus de vingt-cinq mille florins postulats; — qu'une ordonnance de Louis de Bourbon accorde au doyen, au chapitre et à leurs subalternes indispensables, l'exemption des droit

frappés sur les victuailles et sur la bière ; mais que le doyen et le chapitre abusent de ce privilège, en tâchant de faire échapper à la garde des portes, aux veilles, au droit sur la bière et aux autres charges en général, un grand nombre de laïques qui ne sont aucunément à leur service et en voulant faire jouir de l'immunité ecclésiastique un grand nombre de clercs mariés qui habitent la ville et la franchise.

In nomine Domini, amen. Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno a nativitate eiusdem Domini millesimo quingentesimo septimo, indictione decima, mensis septembris die vicesima secunda, hora quinta vel circiter post meridiem, pontificatus sanctissimi in Christo Patris et domini nostri domini Julii, divina providentia pape secundi, anno suo quarto, in mei notarij publici et testium infrascriptorum specialiter ad hoc vocatorum presencia, personaliter constituti venerabilis et discreti viri domini Herobertus de Hamalia, decanus, Johannes de Heelen et magister Wilhelmus Zurinx, canonici ecclesie collegiate sancte Marie opidi Sancti-trudonis, Leodiensis diocesis, tam pro se ipsis quam capitulo et suppositis pretacte ecclesie collegiate sancte Marie Virginis opidi Sancti Trudonis predicti, pro quibus intervenerunt eisque nominibus ex una; — necnon magister Henricus de Herckenrode et Wilhelmus Zelinx burgimagistri, ut asseruerunt pretacti opidi Sancti-trudonis, tam pro seipsis quam consulibus et iuratis, ac tota communitate pretacti opidi Sancti Trudonis, pro quibus et pro qua intervenerunt et hiis nominibus, ex alia partibus; omnibus melioribus via, iure, causa et forma quibus melius et efficacius potuerunt et valuerunt, de et supra nonnullis eorum differentiis et controversiis ac litibus, inter prelibatos decanum et capitulum et suppositos predictae collegialis ecclesie beate Marie ex una, et prefatos burgimagistros, consules et iuratos ac totam communitatem pretacti opidi sancti Trudonis, ut dixerunt, ex alia partibus, subortis, in quadam papyri cedula, ibidem existente in medium producta, uti etiam asseruerunt copiatas, descriptas et contentas, cuius cedule tenor inferius copiatas existit de alto et basso, in venerabiles et circumspectos viros dominos et magistros Petrum de Cortenbach, archidiaconum Hannonie in insigni ecclesia Leodiensi, Martinum Vanderkeelen, Reynerum Borman et Leonem de Outres, canonicos pretacte insignis ecclesie Leodiensis, ibidem presentes et onus compromissi huiusmodi acceptantes, tamquam arbitros, arbitratoresve ac amicales compositores compromiserunt; dantes et concedentes prenominatis dominis arbitris, arbitratoribusve ac amicabilibus compositoribus plenam, liberam et omnimodam potestatem et auctoritatem ac speciale et generale mandatum, differencias, lites et controversias predictas, prout ipsis videbitur expedire, juris ordine servato vel non servato, stando vel sedendo, verbo aut scripto, diebus feriatis vel non feriatis, partibus presentibus vel absentibus, vocatis vel non vocatis, quomocunque et qualitercunque arbitrandi arbitramentandi, laudandi, concordandi ac ipsorum laudum sive sententiam arbitrale^m pronunciandi et ferendi, infra hanc et festum sancti Remigii proximum futurum; promiserunt insuper in manu mei notarii publici infrasc-

legitime stipulandi et recipiendi vice, loco et nomine omnium et singulorum quorum interest seu interesse poterit quomodolibet in futurum, prelibati domini Herobertus de Hamalia, decanus, Johannes van Heelen, et magister Wilhelmus Zurinx, canonici pretacte ecclesie Sancte Marie Virginis opidi Sancti Trudonis, necnon magister Henricus de Herckenrode et Wilhelmus Zelinx, compromittentes supracti, nominibus quibus supra, per fides ipsorum corporales, per ipsos et ipsorum quemlibet corporaliter prestitas, se ratum, gratum et firmum perpetuo habituros totum id et quidquid per dictos arbitros, arbitratores seu amicales compositores prenominales, huiusmodi compromissi vigore, ordinatum, laudatum, servatum, arbitratum, diffinitum ac infra tempus supra expressam pronunciatum fuerit; et contra huiusmodi eorum sententiam arbitralem seu laudum minime venire, neque ab illa seu illo provocare vel appellare, seu ad arbitrium boni viri recurrere, sub pena centum florenorum Rhensium aureorum, reverendissimo domino Erardo de Marcka, Dei et apostolice sedis gratia episcopo Leodiensi prenominalisque arbitratoribus et parti pretactam sententiam arbitralem seu laudum observanti, per partem illi contravenientem et illum non observantem, terciatium acquitandorum, solvendorum et applicandorum; renunciantes prelibati compromittentes, nominibus quibus supra, in premissis omnibus et singulis exceptionibus,, fraudi, lesioni, circumventioni, rei aliter geste quam scripte, aliisque exceptionibus et cavillationibus, per quas effectus premissorum in aliquo impediri posset vel quomodolibet differi. Quibus universis sic factis, prelibati domini arbitri, arbitratoresve seu amicales compositores ordinarunt quod domini decanus et capitulum predictae ecclesie Sancte Marie opidi Sancti Trudonis et eorum supposte possunt facere afferri et ipsis deliberari in oppido Sancti Trudonis pretacto cervisiam sine acclesia vel gabella exsolvenda, infra hunc et pretactum festum Sancti Remigii proxime futurum, prefato magistro Henrico de Herckenroede et Wilhelmo Zelinx, burgimagistris pretacti opidi Sancti Trudonis ibidem presentibus et nichil dicentibus. Super quibus premissis omnibus et singulis prefati venerabiles et discreti viri domini Herebertus de Hamalia, decanus, Johannes van Heelen et magister Wilhelmus Zurinx, canonici ecclesie collegialis beate Marie opidi Sancti Trudonis predicti, necnon magistri Henricus de Herckenroede et Wilhelmus Zeelinx, compromittentes suprascripti, nominibus quibus supra, sibi a me notario publico infrascripto unum vel plura publicum seu publica fieri petierunt instrumentum seu instrumenta. Acta fuerunt hec in domo venerabilis viri domini et magistri Petri de Cortenbach, archidiaconi Hannonie in insigni ecclesia Leodiensi predicta, unius arbitrorum, arbitratorumve seu pacis compositorum supra nominatorum, infra emunitatem claustrum eiusdem insignis ecclesie Leodiensis sita, sub anno, indictione, mense, die, hora et pontificatu suprascriptis, presentibus ibidem discretis viris Laurentio de Limborch, Leodiensis, Egidio de Gandavo, Tornacensis et Johanne vander Keelen, Cameracensis diocesium clericis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. Tenor vero cedulae papirae unde supra fit et habetur mentio sequitur et est talis: Ut breviter et summarie constare possit de querelis quas burgimagistri, consules et iurati universitatis opidi Trudonensis proponere intendunt contra vene-

randos dominos decanum et capitulum ecclesie collegiate beate Marie Virginis opidi Sancti Trudonis predicti, prosupponunt dicti querelantes ea que sequuntur: Primo quod in confectione murorum opidi Sancti Trudonis ac viarum et pontium et in aliis similibus oneribus communibus, publicam utilitatem tam cleri quam populi, viduarum ac pauperum et pupillorum pariformiter concernentibus, tenentur ecclesiastici juxta ratam emolumenti quod inde consequuntur et pro modo suarum facultatum rationabiliter contribuere, secundum communem opinionem doctorum ac etiam secundum generalem consuetudinem locorum vicinorum. Item dicitur quod preter calamitates et afflictiones quas ex permissione divina opidum Sancti Trudonis superioribus annis sustinuit, tandem fuit idem opidum ab inimicis tempore acerrimo obsessum et invasum, ac etiam porte cum muris in magna parte bombardis et aliis machinis demolite, ut notorium est. Item, quod deinde, cessante obsidione, prefati burgimagistri et ceteri de universitate portas et muros gravibus eorum expensis refecerunt et adhuc, propter indispositionem temporis et necessitates occurrentes, necessario pro tuitione tam cleri quam populi ac etiam viduarum, pupillorum et aliarum miserabilium personarum inibi degentium fortificare et conficere coguntur. Item, preterea dicunt quod de mandato Reverendissimi Domini Leodiensis, decani et capituli Leodiensium et aliorum superiorum, pro salute quoque et conservatione publica cleri et populi ac totius universitatis, dicti burgimagistri ac alii de universitate propter discordias vicinorum principum et alias sinistras suspiciones guerrarum, a pluribus annis citra subierunt et adhuc quotidie subeunt graves et intolerabiles labores et expensas, tam in custodia diurna et nocturna, ac etiam in vigiliis et excubijs factis et quotidie faciendis. Item, dicunt quod eadem universitas a multis annis preteritis citra quotidie sustinuerunt et adhuc sustinent graves expensas circa refectionem stratarum, viarum, fluminis et pontium, ac etiam circa refectionem turris ecclesie dicti opidi Sancti Trudonis. Item, dicunt quod expense que circa premissa et consimilia contigerunt a tempore quo dictum opidum Sancti Trudonis fuit obsessum excedunt summam viginti quinque millium florenorum postulatus et ultra. Item, dicunt quod facultates laycorum non suppetunt neque suffere possunt continuationem expensarum predictarum. Item, quod in omnibus et singulis prenarratis ac etiam in similibus oneribus, commune commodum et publicam utilitatem tam ecclesiasticorum quam secularium concernentibus et que ex quadam pietate honesta pro publica utilitate etiam decani et capituli ordinantur, deinceps non sunt decanus et capitulum immunes quominus in similibus oneribus concurrant et pro modo emolumentorum ac rata bonorum contribuere debeant. Insuper dicunt quod quamvis in ordinatione domini Reverendissimi de Bourbon bone memorie contineatur quod decanus et capitulum cum et necessaria et decente familia domestica duntaxat debeant in esculentis et poculentis esse exempti a gabella etc.; nichilominus prefati domini et capitulum in ea parte sunt nimium excessivi et abutuntur exemptione predicta sub quadam ficta simulatione et fraude; et pro premissorum deductione dicunt quod quamvis intentio Reverendissimi domini fuerit ac etiam juris existat, quod appellatione familiarium domesticorum in tali et consimili casu, non debeant comprehendere nisi

tales qui per decanum et capitulum, in genere vel in specie, propterea non quesiti vel recepti, sine fraude et fictione aliqua, veri familiares existant et in eorum expensis continuo domestici commensales; nichilominus prefati decanus et capitulum universaliter universi et singulariter singuli, sub fictione dicte familiaritatis, plures et diversos laycos et alios eorum servitiis et aliter non insistentes neque etiam in eorum expensis continuo cum effectu existentes, a custodia portarum, vigiliis et gabella cervisie et aliis communibus oneribus occurrentibus, sub umbra libertatis ecclesiastice liberare et eximere conati sunt et quotidie conantur, in dicti opidi grave preiudicium. Item, quod in aliis multis contributionibus et oneribus que dicte communitati dudum occurrunt et quotidie occurrunt, prefati domini decanus et ceteri particulares de capitulo se reddunt singulares et difficiles magis quam ceteri de clero civitatis et dyocesis, non solum seipsos sed etiam quosdam alios, more laycos et ydeotos(?) coniungatos, qui occasione libertatis ecclesiastice, se reddunt aliquid serviles, contra communem equitatem ad iusticiam defendere volentes et laborantes.

Et ego Reynerus Borman de Eyck, clericus Leodiensis dyocesis, publicus sacra apostolica auctoritate notarius, quia premissis omnibus ac singulis, dum sic ut premittitur fierent et agerentur una cum prenomi-natis testibus presens interfui, eaque sic fieri vidi, sci vi et audi vi, idcirco hoc presens publicum instrumentum manu alterius, me aliis occupato negociis, fideliter scriptum exinde confeci et in hanc publicam formam rede gi, signo que et nomine meis solitis et consuetis me hic propria manu subscribendo signavi, corroboravi, rogatus pariter et requisitus, in fidem et testimonium omnium et singulorum premissorum.

Collection de chartes, n° CIII. — Original sur parchemin, muni du paraphe du notaire.

La commission d'arbitrage constituée par cet acte n'avait pas encore prononcé au mois d'octobre suivant; par acte du

1507, 4 novembre. — Herbert de Hamal et Guillaume Zuerinx, au nom du chapitre, Henri de Hinnisdael et Guillaume Zelinx, bourgmestres de St-Trond, au nom de la ville, renouvelèrent le compromis et fixèrent à l'octave de l'Épiphanie suivante le délai de prononciation du jugement. — L'acte fut passé à Liège, en la demeure du chanoine Martin van der Keelen, devant le notaire Renier Borman de Eyck, et en présence d'Arnold *Reymboldi*, chanoine de S. Materne, de Henri *de Brogell*, Barthélémy *de Gandavo*, Jean van der Cuylen et Jean Bruxken, témoins à ce requis.

Per hoc presens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter et sit notum quod anno a nativitate eiusdem Domini millesimo quingentesimo septimo, indictione decima, mensis novembris die quarta, hora secunda vel circiter post meridiem, pontificatus Sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Julij, divina providentia pape secundi, anno quarto, in mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc vocatorum specialiter et rogatorum presencia, personaliter constituti venerabiles et discreti viri domini Herebertus de Hamalia, decanus, et

magister Wilhelmus Zurinx, canonicus ecclesie collegiate beate Marie Virginis opidi Sancti Trudonis Leodiensis dyocesis, duo compromittentium in instrumento compromissi retrospecto nominatorum, tam pro se ipsis quam toto capitulo et suppositis eiusdem collegiate ecclesie beate Marie Virginis opidi Sancti Trudonis predicti, pro quo et quibus inter-
venerunt et se fortes et partes fecerunt eisque nominibus ex una; necnon quidam Henricus de Henisdael unus burgimagistrorum, uti asseruit, predicti opidi Sancti Trudonis et Wilhelmus Zelinx etiam unus compromittentium in eodem instrumento compromissi retrospecti tactorum et nominatorum, tam pro se ipsis quam tota communitate et universitate hominum opidi Sancti Trudonis predicti, pro qua etiam intervenerunt et se fortes et partes fecerunt, eisque nominibus ex alia, partibus. Jamdicti Herebertus de Hamalia, magister Wilhelmus Zurinx, Henricus de Hinnisdael et Wilhelmus Zelinx prelibati, nominibus quibus supra, omnibus melioribus via, jure, causa, modo et forma quibus melius potuerunt et debuerunt ac possunt et debent, sponte et ex certis eorum sententiis animisque premeditatis, compromissum in instrumento retrospecto tactum et conscriptum et per prelibatos dominos Herebertum de Hamalia, magistrum Wilhelmum Zuerinx et Johannem de Heelen, tam pro se ipsis quam toto capitulo et suppositis ecclesie collegiate beate Marie Virginis opidi Sancti Trudonis predicti, ex una, et magistrum Henricum de Herckenroede et prelibatum Wilhelmum Zelinx, tam pro se ipsis quam tota communitate predicti opidi Sancti Trudonis, ex alia, partibus, super differentiis, litibus, articulis et discordiis inter dominos decanum et capitulum ac supposita predictae collegiate ecclesie beate Marie opidi Sancti Trudonis supradicti, ex una, necnon burgimagistros, consules et iuratos ac universitatem hominum predicti opidi Sancti Trudonis, ex alia, partibus, uti dixerunt, subortis et instrumento retrospecto latius contentis et descriptis factum et initum, et in quo compromisso dixerunt terminum et potestatem laudandi, sive sententiam arbitralem ferendi dominis arbitris, arbitratoribusve seu pacis compositoribus in eodem instrumento retrospecto nominatis, modo et forma inibi contentis attributam expirasse, in omnibus ac per omnia renovarunt, necnon de novo, in venerabiles et circumspectos viros dominos et magistros Petrum de Cortembach, archidiaconum Hannonie in insigni ecclesia Leodiensi, Martinum van der Keelen, Reynerum Borman et Leonem de Outres eiusdem insignis ecclesie Leodiensis canonicos, in predicto instrumento retrospecto tactos tamque arbitros, arbitratoresve seu am-
cibiles pacis compositores et mediatores, compromiserunt, et eosdem arbitros, arbitratoresve seu pacis compositores prenomatos, ibidem presentes et omnes huiusmodi compromissi renovari in se acceptandi, super differentiis, litibus, articulis, questionum materijs et discordiis inter prelibatos dominos decanum, capitulum et supposte supranominate ecclesie, ex una, necnon burgimagistros, consules et iuratos ac totam universitatem huiusmodi opidi Sancti Trudonis predicti ex alia partibus, subortis, in instrumento compromissi retrospecto latius expressis, contentis et descriptis diffiniendi, terminandi, decidendi, et ad prelibatos domino decanum, capitulum et supposita predictae ecclesie, necnon burgimagistros, consules, iuratos ac totam universitatem hominum dicti opidi

Sancti Trudonis desuper pacificandi, dantes et concedentes ipsis dominis arbitris, arbitratoribusve seu pacis compositoribus prenominationis plenam, liberam et omnimodam potestatem, auctoritatem et facultatem ac mandatum speciale et generale, juris ordinis servato vel non servato, partibus presentibus vel absentibus, ipsis vocatis vel non vocatis, quomodocunque et qualitercunque, stando vel sedendo, dissensiones, lites, discordias et articulos predictos in instrumento retroscripto latius expositas et descriptas, coniunctim vel unum de articulis articulorum, in instrumento retroscripto descriptorum per se et in solidum, divisim vel plures aut omnes articulos in instrumento retroscripto descriptos simul, uno vel pluribus et diversis diebus ac reiteratis vicibus sicuti ipsis dominis arbitris arbitratoribusve seu pacis mediatoribus et compositoribus predictis id videbitur expedire, decidendi, terminandi et diffiniendi, ac super illis omnibus coniunctim, vel supra uno vel altero illorum divisim, aut pluribus illorum, sicuti ipsis dominis arbitris, arbitratoribusve seu pacis compositoribus uti prefertur expediens videbitur, arbitrandi, laudandi ac eorum laudum sive sententiam arbitralem verbo vel in scriptis ferendi et pronunciandi, infra hinc et octavas festi Epiphanie Domini proxime futuri. — Promiserunt etiam pronominate partes compromittentes et compromissum in instrumento retroscripto uti prefertur tactum renovantes, nominibus quibus supra, in manum mei notarii publici infrascripti stipulandi et recipiendi vica, loco et nomine omnium et singulorum quorum interest, intererit seu interesse poterit, quomodolibet in futurum, per fides suas corporales per ipsas et ipsarum quamlibet corporaliter prestitas, se ratum et gratum atque firmum perpetuo habituros totum id et quicquid per dictos arbitros arbitratoresve seu pacis compositores prefatos, huiusmodi compromissi renovati vigore, ordinatum, laudatum, arbitratum, diffinitum et infra tempus supratactum pronunciatum fuerit, et contra huiusmodi eorum sententiam arbitralem seu laudum omnino venire neque ab illa seu illo provocare seu appellare, ad arbitrium boni viri recurrere, sub pena centum florenorum Renensium auri, reverendissimo domino domino Erardo de Marcka, Dei et apostolice sedis gracia episcopo Leodiensis, prenominationisque arbitris arbitratoribus seu pacis compositoribus et parti laudum seu sententiam arbitralem pretactam observanti per partem illi contravenientem et illam vel illud non observantem terciatim, si committantur, applicanda et solvenda; renunciantes ob hoc prelibate partes compromittentes, nominibus supradictis, in premissis, omnibus et singulis exceptionibus doli, mali, fori(?), fraudis, lesionis, circumventionis rei aliter geste quam scripte, et specialiter, dicentes generalem pronuntiationem non valere nisi processerit specialis, aliisque cavillationibus per quas effectus premissorum in aliquo impedire valeat quomodolibet vel differi. Super quibus omnibus premissis et singulis pronominate partes compromittentes, nominibus quibus supra sibi a me notario publico infrascripto unum vel plura publicum seu publica fieri petierunt instrumentum seu instrumenta. Acta fuerunt hec in domo venerabilis viri domini et magistri Martini vander Keelen, insignis ecclesie Leodiensis predictae canonici, unius arbitrorum, arbitratorumve seu pacis compositorum predictorum, sub anno indictione, mense, die, hore et pontificatu supras-

criptis, presentibus ibidem venerabilibus et discretis viris, domino Arnolfo Reymboldi, canonico Sancti Materni, Henrico de Brogell, Bartholomeo de Gandavo, Johanne van der Cuylen et Johanne Bruxken..... Leodiensibus dyocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis. — Et ego Reynerus Borman de Eyck, etc. (*Copie sur le dos de la pièce précédente.*)

1507, lundi, 18 octobre. — Les seigneurs et la ville ordonnent que toute marchandise de petit détail devra être amenée au marché et contrôlée, avant qu'on puisse la porter chez soi, — sous peine de trois florins de Rhin d'amende, à chaque contravention, le tiers de cette amende aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XVIII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat eenijegelijk allen vintgoet ter merckt sal bringen ende doen besien, eer hij dat thuys sal moeghen dragen; op te verboerenisse van drie Rinsgulden, soe decke ende menichwerve alst gheschiede, heren, stadt, scepenen, mitten inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 302, n° 2.

1507, lundi, 8 novembre. — Les mêmes défendent à tous les marchands et marchandes de sel, habitant la ville ou la franchise, d'acheter, soit aux jours de marché, soit aux autres jours, du sel étranger importé à St-Trond, a) avant onze heures depuis la St-Remy (1^{er} octobre) jusqu'au premier dimanche du carême, et b) avant dix heures, depuis le premier dimanche du carême jusqu'à la St-Remy suivante. — S'il y a des bourgeois ou des bourgeoises qui, soit avant, soit après les heures ainsi fixées, veulent avoir une part du sel exposé en vente, ils pourront faire connaître la part qu'ils désirent avoir et s'en faire remettre un sac ou un demi-sac. — Celui qui achètera avant les heures stipulées sera puni de la confiscation du sel acheté et d'une amende d'un réal, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VIII novembris, het is verdragen met heren ende stadt, dat van nu vort egheen zoutvercoepere oft zoutvercoepersse, binnen der stadt oft binnen der stadt vrieheit gheseten, van Remigij tot grootvastavont voer XI uren, ende desgelijcken van grootvastavont den zomer wte tot Sinte Remeijsdach, voer thien uren, op merckdach oft bujten merckdaechs coepen en sullen, noch doen coepen zout dwelck van bujten hier binnen bracht wort, sonder ergelist. — Ende alsoe verre als die porters oft poorterssen voer die ure oft nae die ure voerscreven met deelen wouden, soe sal een ijegelijk daer bij zijnde sijn loet inseggen ende met deelen met eenen sacke oft eenen halven; op te verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, dat ghecocht goet ende eenen reael, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 123 v°.

1507, 14 décembre. — Paul Abertyns, écoutète de l'évêque de Liège, Jean Ghisebrechts, écoutète de l'abbé, Jean van Reick, Jean Copi, Charles van Gotem, Thadée van der Blockerien, Jean van Mettecoven, Paul van Score, Henri van Jueck et Guillaume Ladduyns, échevins de St-Trond, à ce requis par les bourgmestres, prononcent jugement contre Éverard van Haren, qui réclamait une somme de cent florins d'or qu'il prétendait avoir été prêtés à la ville par Robin Tsgroets, à l'époque de Charles le Téméraire. — Attendu que le défendeur n'a pas poursuivi sa cause conformément aux prescriptions du droit de la ville; qu'il a été régulièrement assigné par le forestier Simon Hollants, parlant à sa personne en la ville de Maestricht; qu'il ne comparait point pour prouver ses allégations, - la cour de justice le déboute de son action et acquitte la ville.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scouteten, scepenen der stat Sintruden, ewige groete in den Heere, met kennissen der waarheit doin te wetene dat voer ons als voer gerichte, te wetene opten negenden dach van decembri, anno vijfthien hondert ende seven, coemen ende gestain sijn beide die burgemeesteren inden name der stat Sintruden, ons opdoinde ende seggende, dat waer were dat Everart van Haren hier voertijts voer scouteten ende scepenen bovengescreven gesproeken hedde den burgemeesteren die doin tertijt waren in den name der selver stat Sintruiden ende hon geheist hondert gouwen guldenen die welcke Roeben Tsgroets zeliger memorien der stat gedain solde hebben, bij tijde van hertoch Carle, gelijk meer andere persoenen oick gedain hebben, soe derselve Everart te dier tijt seide ende dat stelde hij inne te proevene metter stat boeck, daer die leeninge innegescreven steet soe hij seide; — daer op die burgemeesteren in den name van der stat Sintruden die doin tertijt waren, geantwert hebben dat sij hem van dier aanspraken niet en conden sculdich te sijnde; soe dat der selve Everart tot sijner proeve gewesen wart; ende want die sake noch int recht hing ongentent ende sij verstaen hebben dat der selve Everart egheen proeve geleit en heeft; ende want hij dan een aenleggere es ende sijn sake nae recht niet gehanteert en heeft, soe hebben se beide die scouteten aengeroepen ende versoecht dat sij scepenen maenen wie ende in wat maniere dat men den selven Everart dach versceiden sal sijn vonnis aen te hoeren; soe dat die scouteten scepenen daer nae gemaent hebben, ende selver stat, te versueke van den burgermeesteren in den naam der selven Everart menisse onser scouteten, gewesen hebben dat men den selven Everart metten gerichte te sijnen huijs Sintruden ende vort aen die poort versceiden sal sijn vonnis aen te hoeren tiegen en dijnscdag mach mende, ende vort die wete met onsen geswoeren vorsteren te Tonne doin sal aen sijnre mont om daer tiegen te alligerene oft te seggen, des hem gelieven muchte inden rechte te allegerene oft te seggen, dwelck mitten gerichte alsoe gedain ende geschiet es. Den dach van rechte dienende, te wetene op dach data deser letteren ondergescreven

soe sijn die burgermeesteren, in den name der selver stat voortcoemen ende hebben vort recht ende vonnis versoecht, hoepende, want die wete aen Everartz mont gedain es, ende hij een aenleggere es ende sijn sake nae recht niet gehanteert noch vervolcht en heeft, dat men der stat Sintruden sculdich sal sijn van dier aenspraken quijt ende verwert te wijsene. Soe dat wij scepenen te versueke van den burge-meesteren, ende te menisse onser scouteten ons ten eersten bij malcanderen besproeken ende beraden, nae aansprake verantwoordene, ende nae dat wij bevinden dat der selve Everart hem tot proevene gedingt heeft ende hij een aenleggere es, ende sijn sake nae recht niet gehanteert noch vervolcht en heeft; ende vort die wete aen Everartz mont tot Trieht gedain es om sijn vonnis aen te hoerene, soe ons geswoeren vorstere Symon Hollants op sijnen eedt voer ons gedragen heeft, ende ten dage van rechte bennen tijts voer ons niet voertcoemen, scout noch onscout daer tiegen gealligeert noch geseit, der selver stat van Sintruden van deser aanspraken quijt ende verwert gewesen; waer van die burgemeesteren, in den naem der selver stat, brieve ende zegelen hieschen ende begeerden; dwellich altemale van onsen scouteten in hoeden onser scepenen geleet wart ende onsen gedenckenisse bevoelen. In orconde der waerheit, soe hebben wij Pouwels Abertyns, als scout ons genedigen heere van Ludick, ende wij Jan Ghisebrechts, als scout ons geminden heere sabts van Sintruden, in honre stat Sintruden, Jan van Reick, Jan Copi, Carle van Gotem, Tayen van der Blockerie, Jan van Mettecoeven, Pouwels van Score, Henrick van Jueck ende Willem Laduyns, als scepenen voer ons ende die andere onse medescepenen der selver stat Sintruden deser letteren onder aengehangen, int jaer ons heren geborten bovengescreven, in der selver maent van decembri des vierthiende dajrs.

Collection de chartes, n° CIV. — Original sur parchemin, muni de dix sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Paul Abertyns, écoutète de l'évêque : aigle au vol abaissé, soutenant un écu chargé d'un franc canton et de dix besants, posés deux, deux, trois, deux et un, légende indéchiffrable; 2° sceau de Jean Ghisebrechts, décrit p. 126; 3° sceau de Jean van Reick, décrit p. 126, légende v. p. 195; 4° sceau de Jean Copi, décrit p. 223, légende : S. JOHIS. COPI. SCABI. SCI. TRUD.; 5° sceau de Charles van Gothem, décrit p. 223; 6° sceau de Thadée van der Blockerien, décrit p. 223; 7° écu incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, chargé d'une croix à cinq clochettes de vair, légende : S. JOHIS. DE. METTECOVE. SCABI. SCI. TRU.; 8° ange à mi-corps soutenant un écu chargé d'un crémaillère(?), légende : S. P. DE. SCHO... SCABI. SCI. TRUD.; 9° écu chargé d'un perrnn, accompagné de trois rosettes(?) posées deux en chef et une en pointe, légende : S. HENRICI. JOECK. SCABI. SCI. TRUD.; 10° écu indéchiffrable, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, légende : S. GUILL. LADU.. NS. SCABI. SCI. TRUD.

1508, 5 janvier. — La ville de St-Trond fait savoir qu'elle a statué, que dorénavant chaque percepteur des accises devra, dans les six semaines qui suivront son année de fonctions, se rendre au *Rosengart* et y déposer entre les mains des bourgmestres et du conseil, ou de ceux qui seront commis à leur place, toutes les quittances qu'il a reçues; il lui sera alors délivré en retour une quittance générale en due forme. Tout percepteur qui ne se conformera pas à cet ordre, sera arrêté de même que ses cautions, et l'on prendra sur leurs biens des garanties suffisantes pour couvrir tout le montant de sa recette.

Op derthien avont anno XV^e VIII, men doet te weten een iegelijken dat die stadt ghestatueert heeft ende statueert van nu vorts ghehouden te worden, dat elck accijsere, achter dat zijn jaer wt is, binnen VI weken daer na, opten Rosengart, den burghemeesteren ende raedt oft den gheenen die daer toe ghecommitteert sullen worden, zijn quittancien bringhen sal, die welcke men daer ontfanghen sal; ende men sal elcken een generael quittancie in behoerlicker formen geven; op elck accijsere die des nijet en dede, voer die gheheile zomme ende accijse ghepant oft opgheleijt te wordene, hij ende zijn borgen.

V. *'t Residuum*, f^o 112, n^o 3.

1508, lundi, 17 janvier. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit, bourgeois, bourgeoise ou habitant de la ville, d'aller boire dans la brasserie de la ville, la nuit ou le jour, autrement qu'en présence du préposé de cette brasserie. Une peine de voyage à St-Jaques en Galice, ou la taxe de cette peine payable le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, est fixée sur toute contravention à cette keure.

Op maendach, XVII januarij, heeren ende stad zijn eens ende verdragen, dat egheen poortere, noch poortersse, noch ingeseten van dese stadt, bij daghe oft bij nachte, inder stadt paenhuijs en sal gaen drincken, sonder bijwesen van den paenhuijs meestere; op te verboeren die des voerscreven is dede ende soe dicke ende menichwerve dat gheschiede. eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren, stadt, scepenen metten inbringer elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f^o 130.

Même date. — Les mêmes défendent à tout bourgeois ou habitant de la ville d'aller prêter témoignage en justice hors du pays de Liège, si ce n'est au su et du consentement des bourgmestres. Quiconque contreviendra à cette keure, encourra une peine de voyage en Chypre où il devra séjourner un an et un jour, ou bien une amende de cent florins d'or de bon poids.

Item, dat egheen poortere oft ingeseten deser stadt buijten lants en sal gaen oft rijden tueghen, het en sal zijn met weten ende consente

van den burgemeesteren; opte verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerve alst gheschiede, eenen wech int Cypers ende jaer en dach daer bliven woenen, oft verboeren hondert golt guldenen van ghewichte.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 220, n° 1.

1508, 19 septembre. — Érarde de la Marck, évêque de Liège, ayant appris que dans son diocèse beaucoup de clercs mariés, habillés comme les laïques et portant des glaives, commettent journellement les plus grands excès et sont un objet de scandale pour la population, 1° leur défend à tous en général et particulièrement à ceux de St-Trond, - sous peine de prison et d'une amende de douze *nobles anglais*, - de porter dorénavant des habits laïques, de s'armer de glaives, d'épées, ou d'autres armes offensives ou défensives quelconques, dont le port est prohibé par la loi; 2° ordonne à son official forain de St-Trond d'arrêter et d'enfermer dans sa tour tous ceux qui ne se conformeront pas à ces ordres et de requérir, en cas de besoin, l'autorité séculière.

Erardus de Marcka, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Leodiensis, dux Bulloniensis, comes Lossensis, etc., universis et singulis presentes nostras litteras visuris, lecturis et auditoris, salutem in Domino sempiternam. Cumque ut veridicorum relatione percepimus quod plurimi nostre Leodiensis dyocesis clerici, tam minime quam cum vincis et virginibus conjugati, in scandalum clericalis status, in vestibus et habitu laycalibus ac bibertis(*sic*) et minime clericalibus, gladiis accinctis, armigerorum, ruterorum satellitumve ac laycorum more, incedentes, quam plures et enormes excessus et delicta in dies perpetrant; atque ipsi, qui ceteris Christi fidelibus iter et exemplum pacifice et quiete vivendi prebere deberent, aliis existunt procliviores; hinc est quod illorum abusus et iniquitates coherceri volentes, dictis clericis, presertim in oppido nostro Sancti Trudonis commorantibus, sub pena carceris et duodecim nobilium Anglie aureorum, nobis, si committantur, applicandorum, inhibemus ne deinceps in habitu predicto incedere, gladiis seu ensibus se ascingere, seu quevis arma invasoria et offensoria a lege prohibita secum deferre presumant, sed honeste, quiete ac pacifice se gerant; alioquin contra ipsos et ipsorum quemlibet ad dictas penas ac alias justitia mediante procedemus graviores. Committimus etiam et districtè precipiendo mandamus officiali nostro foraneo in dicto nostro opido Sancti Trudonis existente, quatenus quoscumque clericos, cujuscumque status, gradus seu preeminentie fuerint, atque per ipsum in habitu predicto, armave predicta secum deferentes reperientur, totiens quotiens id accideret, etiam si necesse sit per invocationem brachii secularis, ibidem corporaliter capiat atque captivos in et ad turrin officialitatis nostre deliberare curet. In cujus rei testimonium sigillum nostrum ad causas presentibus nostris litteris duximus appendendum. Datum anno nativitatís Domini millesimo quingentesimo octavo, mensis septembris die decima nona. (*Signé*) : Erardus.

Collection de chartes, n° CV. — Original, sur parchemin,

muni d'un sceau en cire rouge à double queue de parchemin.
— Description du sceau, v. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 502; légende :
S. ERARDI. DE. MARCKA. EPI. LEODI..... — Copie dans
l'Ordonnantienboeck, p. 104. — Publié par PIOT, l. cit.

1509, lundi, 26 février. — Les seigneurs et la ville décrètent que toute personne qui apportera au marché des marchandises à vendre, devra s'y installer à l'endroit que les seigneurs et la ville, ou leurs agents, leur indiqueront. Tout refus d'obéir à cet ordre sera puni d'un voyage à St-Josse-en-Bar ou de la taxe de ce voyage, le tiers payable aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXVI februarij, anno XV^e IX, heren ende stat zijn eens ende verdragen, dat soe wie van nu vorts goet oft ware ter merckt te coep bringt, dat alsulcke staen zal ter plaetzen waer heren ende stadt oft hon boden van honnen wegghen hem wijsen sal; op te verboeren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Joes, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terde-deel.

V. *l' Restiduum*, p^o 100, n^o 3.

1509, 20 mars. — Jugement porté par les bourgmestres et le conseil au sujet d'une acquisition des droits du métier des tanneurs. — Lambert Wanten et Michel van Gothum ayant demandé d'acheter le droit d'exercer ce métier, le doyen et le conseil exigèrent qu'ils l'appriussent d'abord pendant deux ans; mais les adversaires prétendirent qu'un grand nombre de personnes avaient acheté le droit en question, sans avoir appris le métier pendant le terme qu'on leur stipulait. — Un procès suivit cette altercation et les bourgmestres prononcèrent que les susdits Lambert et Michel ne pourraient acquérir les droits des tanneurs, même en en payant les droits, qu'à la condition formelle de prendre un maître ouvrier qui les instruirait jusqu'à ce qu'ils seraient tout à fait au courant du métier.

Nae dien dat Lambrecht Wanten ende Michiel van Gothum hadden doen dach doen deken ende raedt van den vetteren, om dat voerscreven ambacht te moeghen hebben ende coepen, ende hon daer omme hon penninghe presenteerende; waer op die selve deken ende raedt seeden hon dambacht nijet te weijgheren, soe verre zij tselve, naeden auwen heercomen, twee jaer lanck leeren wouden; daerop die voerscreven Lambrecht ende Michiel antwoorden, dat voel persoenen dat voerscreven ambacht ghecocht ende ghebruijct hedden, sonder tselve twee jaer lanck te leeren, met meer worden daer op van der eenen ende anderen zijden geallegeert, waer van sij hon in wedersijden t t proeveene dinghden etc, - soe hebben burghemeesteren ende raedt ghewesen, nae aensprake, verantwerden, conde ende waarheit daer c

ghehoort, ende nae allen sgheens dat voer hon comen was, Lambrecht ende Michiel voerscreven en zullen sambachs ghebruijcken, behalve honre penninghen, soe verre zij eenen meester knaep setten, daer sijt aen leeren, tot dat sij sambachts voerscreven wijs zijn. Datum XX^o marcij, a^o XV^o IX.

V. *Kuerboeck*, p. 83, n^o 3.

1509, lundi, 13 août. — Les bourgmestres et le conseil décident à l'unanimité que les casquettiers et autres gens, qui exerceront dans la ville un métier y inconnu jusqu'à ce jour, pourront y pratiquer librement, à condition qu'ils achètent les droits d'un quelconque des métiers reconnus dans la ville.

Op maendach, XIII augusti, waert bij burghemeesteren ende raedt der stadt van Sintruijden eendrechteliken verdraghen dat die mutsmeickers ende allen andere die ennighe vreempde neringhe in die selve stadt bringhen oft doen sullen diemen in dese stadt nijet en doet, dat alsulcke of sulcken met eenen ambachte te kiezen ende te coepen quijt sullen zijn, sonder daer oever enich ander ambacht derfven oft moeten coepen.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 219, n^o 2.

1509, lundi, 10 septembre. — Les seigneurs et la ville, - vu la maladie contagieuse qui règne dans la race ovine, - défendent aux bouchers de tuer ou de vendre des moutons quelconques, sans en avoir fait la déclaration dès la veille aux jurés, qui dès lors seront obligés de les visiter vivants. Toute contravention à cette défense sera punie de confiscation des moutons tués ou vendus et d'une amende d'un florin de Rhin. Les keures faites antérieurement sur le même sujet restent en vigueur.

Op maendach, X septembris, overmits des perikels ende accidents van den puickechtigen scaepen, zijn heren ende stadt eens ende verdraghen dat egheen vlejsshouwere negheenderhande scapen slaen noch vercoepen en sal, sij en sullen eenen dach te voren den ghezwoeren ghecondicht hebben, ende die selve ghezwoeren en sullen die all levendich ghevisiteert hebben; op te verbueren eenen ringsulden ende die scaepe verloren, nijet afghenomen eenighen voerkuren daer van ghemaect.

V. *Kuerboeck*, p. 55, n^o 1.

Même date. — Les mêmes statuent que dorénavant celui qui le premier en attaquera un autre pour se battre, paiera non-seulement sa propre amende, mais encore celle qu'encourra celui qu'il aura attaqué. — Cette keure ne concerne pas le crime d'homicide, ni les délits commis par des afforains.

Heren ende stadt zijn eens ende verdragen ende hebben ghestatueert van nu vorts ghehalden te werden, dat soe wie den anderen eertswerven in ghelate van strijde oploept, dat der selve betalen sal die boete

van hem selve ende van den ghenen hij aldus oploept, dootslach alleene volgtghesceijen ende behalven die foreijnschap die der foreijn sculdich sal sijn te draghen.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 220, n° 2.

1509, lundi, 22 octobre. — Les mêmes fixent un droit d'un *Hornsche blanche* par *steen* de suie transportée hors ville. Le produit de la perception de ce droit sera appliqué à la restauration de la tour de Notre-Dame. Quiconque exporte de la suie devra se faire délivrer une attestation de paiement du droit fixé, et celui qui sera pris en contravention contre ce règlement encourra, outre la confiscation de la suie, une amende d'un florin de Rhin, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat soe wie ruet wter stadt draeght oft doet draghen, vuert oft doet vueren, dat alsulcke van der steen gheven sal een hornssche blanke, te bekeren totten bouwe van den thorne en daervan een tecken hebben ende halen, op te verboeren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat ghesiede, eenen rinsgulden ende groot verloren, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *'t Restduum*, f° 112, n° 4.

1509, lundi, 5 novembre. — La ville de St-Trond statue que désormais l'adjudication de la ferme des accises sur le vin et sur la bière se fera le jeudi après la Toussaint, et que le prix de l'adjudication en devra être payé les deux jeudis suivants; si cependant le dernier de ces deux jeudis était un jour de fête, le paiement pourra être postposé jusqu'au premier jour ouvrable qui suit. — A partir de ce dernier jeudi, les adjudicataires seront en fonctions, quoiqu'ils ne pourront percevoir des droits que le lendemain de l'Épiphanie suivante, conformément à l'ancien usage.

Op maendach, V novembris, die stat heeft gestatueerd dat van nu vorts die wijn ende bieraccijssen sullen vercocht worden altijd des donredachs nae Allerheiligen dach, ende die selve te quiten, des eerste ende tweeden dondersdaechs slechts daer nae volgende, soe verre die dondersdaeghe voerscreven egheen heilige daghe en zijn, anders des neeste werckdaeghs daernae; bij alsoe dat der nieuwe accijsseren in die voerscreven wijn ende bieraccijssen opten lesten dondersdach voerscreven, mer sij sullen die selve accijssen eerst aenveerden sdaechs nae XIIIdach dan neestkomende, soe dat van outs ghewoenlick gheweest is. (V. *'t Restduum*, f° 112 v°, n° 1.)

1510, lundi, 4 mars. — Les seigneurs et la ville défendent de faire désormais du feu dans des cheminées qui ne dépassent le toit d'au moins quatre pieds; les teinturiers, les guédeurs, les

boulangers, les brasseurs et les fabricants de malt seront tenus de construire leurs cheminées en briques ou en pierres, depuis la base jusqu'au sommet. Toute contravention à ce règlement sera punie d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, payable le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Dénonciateurs des contraventions à cette keure seront d'abord les forestiers et les agents de la ville, ensuite toute autre personne quelle qu'elle soit.

Op maendach, III^e martij, a^o XV^e thien, heren ende stadt zijn verdraghen, dat nijemant voirtaen stoicken noch brant maicken en sal, het en sal vier voet buijten sdaecks vultcomen; op te verboeren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemadouwe, soe decke mense visiteert ende nijet gemaickt en weren; wtghescelden weeders, ververs, beckers, brieders ende melters, die sullen schuldich zijn hon scouwan steijnen te maicken van onder tot boven; op te verbueren als voere, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sullen vorsters ende boeden ende vorts alleman inbringers zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 284, n^o 1.

1510, lundi, 18 mars. — Les mêmes renouvellent leur règlement sur la boulangerie, publié le lundi, 18 décembre 1479 (v. plus haut p. 71).

1510, lundi, 15 avril. — Les mêmes, voulant faire honneur aux confréries des archers, décrètent que tout archer qui sera élu soit conseiller de la ville, soit membre de la gilde des drapiers, ne sera plus privé des fonctions de sa confrérie; mais qu'il y sera maintenu, sans qu'il puisse même prétexter d'un motif quelconque pour s'en retirer avant l'expiration de son terme. Celui qui ne se conformera pas à cette mesure encourra, à chaque refus, une peine de voyage à St-Jaques en Galice ou la taxe de ce voyage; le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XV aprilis, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, om die scutterien in eeren te halden, dat soe wie aen den raet oft aen die gulde ghecoren is oft ghecoren sal worden ende schutter is, dat hij oft zij daer omme die selve scutterien nijet quijt zijn en sal oft en zullen, dan die selve scutterien sonder weijgheren bonnen tijt duerende halden; op te verbueren die contrarie des voirscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 173, n^o 1.

1510, lundi, 29 avril. — Les mêmes fixent les prix et les accises des bières. Trois quarts(?) de bière de la ville (*statbier*) se paieront

un sou, la quarte *orbier* se paiera quatre sous et la quarte *negenbier* deux sous; les accises sur la bière seront diminuées d'un tiers. Personne ne pourra brasser pour sa propre consommation. Chacun devra chercher sa bière chez les débitants ou en encaver par tonneau. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques ou de la taxe de ce voyage payable le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXIX aprilis, heren ende stadt hebben ghesat ende gestatuert dat men betalen ende drincken sal dbier dat van nu vorts ghebrauwen sal werden, die drije quarten statbiers voer eenen stuvera, een quart ort biers voer IIII stuvers ende een quart negenbiers voer II stuvers; ende gheven van acsijsen den derden penninck min dan men ghegeven heeft; ende des en sal nijemant voer hem selven brauwen, dan dat bier in maniere voerscreven ter tepper huijsse halen oft mitten vaten inne leggen; op elck te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs in Gallissen, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn.

V. *'t Restdum*, f° 18 v°, n° 2.

1510, lundi, 1 juillet. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance sur le commerce des moutons, publiée le 10 juillet 1480 (v. p. 78).

V. *Kuerboeck*, p. 188, n° 1.

1510, lundi, 19 août. — Les mêmes statuent que pour un défunt on ne pourra sonner qu'une volée au moment du décès et une au moment de l'enterrement; de même on ne pourra sonner que deux volées lors d'un pèlerinage à l'un ou l'autre Saint. Toute contravention à cette keure sera puni d'une voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, payable un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville, un tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XIX augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat als ijemant van ertrijck sceijen sal, dat men een pose luijden sal, ende alsoe als hij begraven wort oick een pose; ende desgelijcken als dbegenckenis ghedaen wort, oick twee posen luijen sal ende nijet meer; op te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemédouwe, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. *'t Restdum*, f° 127, n° 1.

1510, lundi, 7 octobre. — Les mêmes statuent que personne, à moins de se laisser reconnaître, ne pourra circuler sans lumière après neuf heures du soir; si une personne, quand elle a été

reconnue, reçoit ordre, soit d'un attaché de la justice, soit d'un membre de la garde, d'aller se coucher ou de retourner chez elle, elle encourra une peine de voyage à St-Jaques en Galice, purgeable par la prison, en cas où elle refusera d'obtempérer à l'ordre reçu.

Op maendach VII octobris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant gaen en sal achter straeten nae neghen uren van den avonde sonder liecht openbaerlick te dragene, hij en laete hem kin-nen. Ende oft sulcken persoene daer nae gheboeden worde van ennighen van den gherichte oft van der waicken slapen te gaen oft thuyswerfts te gaen, ende zij des nijet en deden, soo sullen sij verbueren, alsoe decke alst ghevilt eenen wech Sint Jacops in Galissien ende daer voer ghevanghen werden. (V. *'t Residuüm*, f° 93, n° 1.)

1510, lundi, 21 octobre. — Les mêmes ordonnent à tous ceux qui ont ou qui auront à l'avenir des moutons atteints de maladie contagieuse, d'en informer les autres propriétaires de moutons et de loger ces moutons à l'endroit que ceux-ci indiqueront. En outre, ils défendent aux étrangers d'introduire dans la ville ou d'y placer des moutons atteints de la contagion. Toute contravention à l'un des points de cette keure sera punie chaque fois d'un voyage à St-Jaques en Galice, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXI octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat allen die gheene die poeckechtighen scaepen hebben oft hiernamaels hebben sullen, dat kundighen sullen den veeghenooten ende dat die staen sullen tot sulcker plaetzen als die veeghenooten voerscreven wijsen sullen; ende dat egheen vreempde liede poeckachtighen scaepe van buijten binnen der stadt oft vrieheit bringhen noch halden en sullen; op te verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren stadt, scepenen mitten inbringeren elcken tedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 233, n° 2.

1510, 13 novembre. — Les mêmes défendent aux accapareurs, aux accapareuses et à toute personne étrangère d'acheter des peaux brutes, soit en chemin en venant à la ville, soit dans les rues, soit dans les maisons, avant onze heures depuis la St-Remy (1 octobre) jusqu'à Pâques et avant dix heures depuis Pâques jusqu'à la St-Remy suivante. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin du Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — En outre, ils stipulent que tout homme des métiers pourra réclamer une part des peaux présentées en vente.

Op XIII novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat negheen voercoepers oft voercoeperssen noch nijemant van buijten

rauwe vellen coepen en sullen opten wech daer zij ter stadt werdere comen, noch in straten, noch in die huijsse, voer XI uren, van Sint Remeijsmisse tot Paesschen, ende van Paesschen tot Sinte Remeijsmisse voer thien uren; opte verbueren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede eenen rijnsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende alsoe verre alst ambachs lieden zijn soe sal een ijegelijk daer bij zijnde, zijn loot moegen inseggen, cavelen ende metdeelen, soe verre hon dat belieft.

V. *'t Residuum*, f° 123, n° 3.

1511, lundī, 2 juin. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance sur l'acquisition des bières en lieu franc d'accises, publiée le 4 janvier 1493 (v. p. 178).

V. *'t Residuum*, p. 109, n° 1.

Même date. — Les mêmes renouvellent leurs défenses du 25 octobre 1501, concernant la coupe des bois, etc., (v. p. 232).

V. *'t Residuum*, f° 104, n° 3.

1511, lundī, 7 juillet. — Les mêmes ordonnent à tous ceux qui ont quitté la ville pour se mettre au service de quelque seigneur, de rentrer dans la ville et dans la franchise en déans les huit jours; s'ils ne rentrent point on leur enverra leur femme et leurs enfants et dès lors ils devront rester absents, aussi longtemps que la querelle des seigneurs pour lesquels ils servent ne sera pas entièrement terminée; s'ils se présentent en ville ou dans la franchise avant ce moment, ils seront traités comme des voleurs de grand chemin.

Op maendach, VII julij, a° XV° XI, heren ende stadt zijn verdraghen dat allen die gheene die vijt deser stadt te dienste van ennighen heren gegaen oft ghetoghen zijn, dat die binnen acht daghen neescomende wederomme in deser stadt ende vrieheit comen sullen; ende wie alsoe binnen den selven acht daghen nijet inne en queme, die sal men nae senden hon wijfve ende kinderen, ende daer toe sullen zij die veede duerende vuijt deser stadt ende vrieheijt bliven; ende oft zij eer in die stadt oft vrieheit quemen, salmen die selve tracteren als straetroevers.

V. *Kuerboeck*, p. 307, n° 3.

Même date. — Les mêmes statuent qu'on pourra tirer impunément sur toute personne qui, trouvée la nuit hors ville à proximité des remparts, ne se fera pas connaitre quand on l'appelle

Op maendach, VII julij, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat soe wie hem snachts aen die vesten bujten nijet en wilde laten kinnen, als men op hem roept, dat men sulcken sal moeghen schieten sonder daer aen ijet te verboeren.

V. *'t Residuum*, f° 93, n° 2.

1511, lundi, 28 juillet. — Les mêmes défendent à qui que ce soit de tenir des moutons pendant l'été, s'il ne peut les conserver pendant l'hiver; excepté toutefois ceux qui n'en ont qu'une dizaine et ceux qui peuvent les tenir sur leur propre bien. Les bouchers pourront aussi en tenir, mais ils devront les mener paître au lieu dit *Zwijnenbroeck* et nulle part ailleurs. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice ou de la taxe de ce voyage, payable le tiers aux seigneurs, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXVIII jultj, heren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant scaepen halden en sal, hij en salse winteren, alsoe wael als zoemeren, hij en hedde dan een thiende sukeke moeghen se wael halden; en oick diess de macht hebben op hen erfve te halden; wtgescheijden vleischouwers, die sullense halden ende driven opt *Zwijnenbroeck* ende nergherens anders; op te verbueren, soe decke ende menichwerven dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs heren, stadt, scepen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 234, n° 1.

1511, lundi, 25 août. — Les mêmes ordonnent aux tireurs de l'arc et de l'arbalète d'aller dans la procession^(*), revêtus de leurs cuirasses et de leurs casques (chapeaux de fer), conformément à l'ancien usage. Pour cette année, les tireurs de colevrine y assisteront avec leurs chapeaux de laine; mais à partir de l'année suivante, ils devront y être coiffés de capuchons de fer. Quiconque ne se conformera pas à cet ordre encourra une peine de voyage à St-Josse-en-Bar ou une amende de quinze sous de Brabant, moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Op maendach, XXV augusti, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die voetbogen ende hantbogen scutteren gaen sullen in die processie met honnen harnessen ende ijseren hoeden, soe sij van outs ghewoenlick zijn gheweest te gaene; ende dat die cloeverscutters te desen mael gaen sullen met honnen wollen hoeden, ende ten toecomen den jaere ende alsoe van jaere te jaere vervolgende, met ijseren heuijfkens; op elck van hen te verboeren die contrarie des voerscreven is dede, ende soe decke dat gheschiede eenen wech Sint Joes, ende daer voer betalen XV stuvere brabant, heren ende stadt halff ende halff.

V. *Kuerboeck*, p. 172, n° 3.

1512, lundi, 19 janvier. — Les mêmes renouvellent, pour la seconde fois, leur keure du 14 janvier 1493, sur les bières brassées

(*) Il s'agit ici de la procession qui sort, encore aujourd'hui, le dernier dimanche d'août, à l'occasion de la foire annuelle.

en certains endroits exempts de droits d'accises (v. p. 178 et 280).

V. *'t Residuum*, f° 109, n° 1.

1512, 21 mars. — Le pape Léon X charge l'abbé de St-Jaques à Liège, le prévôt de Dinant et Léon d'Outre, chanoine de Liège, de prononcer jugement sur certains différends surgis entre le chapitre de Notre-Dame et le magistrat de St-Trond. — La requête, par laquelle les bourgmestres, conseillers, jurés et ville de St-Trond avaient demandé au Souverain-Pontife de nommer juges les susmentionnés, portait : que le doyen et le chapitre avaient accusé faussement le magistrat d'avoir porté une ordonnance préjudiciable et onéreuse pour le clergé, et les avaient fait assigner devant l'Official de Liège, auquel ils prétendaient que le légat apostolique avait donné commission de terminer les contestations; - que l'Official, malgré les protestations de la partie assignée, s'était déclaré juge compétent et avait porté un jugement injuste; - qu'ensuite de ce jugement, le magistrat et la ville, se voyant indûment grevés, avaient appelé au St-Siège et en avaient obtenu des lettres par lesquelles l'abbé de S^{te}-Gertrude à Louvain, le doyen de St-Jaques en la même ville et le chanoine-chantre de l'église de Liège avaient été commis pour juger l'affaire; - qu'en vertu de ces lettres le magistrat et la ville avaient assigné les doyen et chapitre devant Henri *ex Palude*, chanoine-chantre de Liège; - qu'enfin, celui-ci avait injustement confirmé la sentence de l'Official susdite. — Le Pape ordonne donc aux juges qu'il avait commis : de faire comparaître le doyen, le chapitre et tous ceux qu'ils jugeront nécessaire d'assigner; de prononcer en dernier ressort et sans appel, de frapper des censures ecclésiastiques la partie qui refusera de se soumettre à leur jugement, et de forcer à dire la vérité tous ceux qui, par haine, par faveur ou par crainte, ont jusqu'ici refusé de parler. Il leur enjoint de n'avoir égard en cette circonstance, ni à la prescription du pape Boniface VIII, qui défendait d'assigner des personnes hors de leur ville ou de leur diocèse, si ce n'est dans des cas tout à fait exceptionnels et alors encore seulement à des distances qui ne dépassent pas d'une journée de marche les limites du diocèse de l'assigné; - ni à une disposition du même Boniface VIII, défendant aux juges délégués par le St-Siège de procéder hors de la cité ou du diocèse où ils ont été commis et de se faire remplacer par d'autres; - ni à toutes autres constitutions qui seraient contraires à la teneur des présentes lettres; - ni à des privilèges quelconques que les doyen et chapitre pourraient invoquer pour prétendre qu'ils ne peuvent être interdits, suspendus, excommuniés, ni assignés hors de certaines limites que ces privilèges pourraient déterminer. La seule restriction

que le Pape consigne, c'est que les juges ne pourront faire comparaître des personnes demeurant dans un diocèse distant de plus de deux journées de marche du lieu de comparution. — L'acte est daté de Rome.

Leo episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterij Sancti Jacobi Leodiensis, et preposito Dionantensi, Leodiensis diocesis, ac Leoni Outres, canonico Leodiensis ecclesiarum, salutem et apostolicam benedictionem. Humilibus supplicum votis libenter annuimus eaque favoribus prosequimur opportunis. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilectorum filiorum burgimagistrorum, consulum, iuratorum et universitatis hominum opidi Sancti Trudonis, Leodiensis dyocesis, petitio continebat quod olim dilecti filii decanus et capitulum ecclesie beate Marie opidi et diocesis predictorum, falso asserentes quod ipsi burgimagistri, consules sive iurati quandam constitutionem seu statutum, tunc expressam seu expressum, in ipsorum decani et capituli ac ecclesie preiudicium et gravamen indebite fecissent, eosdem burgimagistros, consules, iuratos et universitatem, super hoc inter alia pretendentes statutum seu ordinationem huiusmodi cassari et annullari, coram tunc officiali Leodiensi, cui tunc in illis partibus apostolice sedis legatus causam huiusmodi audientiam et fine terminandam auctoritate legationis sue comisisse dicebatur, comissionis huiusmodi pretextu traxerunt in causam; et quia idem officialis, nonnullis legitimis exceptionibus declinatoriis seu contra iurisdictionem suam, pro parte dictorum burgimagistrorum, consulum, iuratorum et universitatis coram eo, loco et tempore congruis, exhibitis que de iure admittende erant, saltem tacite reiectis, se in huiusmodi causa iudicem competentem et in illa coram eo ad ulteriora procedendum fore, per suam interlocutoriam inter alia pronunciavit iniquam; burgimagistri, consules, iurati et universitas predicti, sentientes exinde indebite se gravari, ad dictam sedem appellarunt et super eorum appellatione huiusmodi, ac toto negotio principali et alijs tunc expressis, apostolicas ad dilectos filios abbatem Monasterij Sancte Gertrudis et decanum Sancti Jacobi, opidi Lovaniensis, dicte diocesis, ac cantorem Leodiensis ecclesiarum, eorum propriis nominibus non expressis, cum clausula : "*Quatenus ipsi vel duo aut unus eorum ad executionem procederent,*" sub certa forma, litteras impetrarunt, et illarum vigore fecerunt dictos decanum et capitulum, in causa appellationis huiusmodi, coram dilecto filio Henrico ex Palude, cantore dicte ecclesie Leodiensis, ad iudicium evocari; ipse Henricus, litterarum earum obtentu, in appellationis cause huiusmodi perperam procedens, quandam per quam, prefati officialis sententiam inter cetera confirmavit et eosdem burgimagistros, consules, iuratos et universitatem in expensis coram eo factis condemnavit, sententiam promulgavit iniquam; a qua pro parte prefatorum burgimagistrorum, consulum, iuratorum et universitatis, sententium inter alia exinde indebite se gravari, ad sedem denuo fuit appellatum et deinde nobis humiliter supplicatum ut posterioris appellationis predictae ac attemptatorum et innovatorum quorumcumque nullitates processuum et sententiarum huiusmodi, ac omnium et singulorum aliorum per predictos et quoscunque alios iudices et personas, in ipsorum burgimagistrorum,

consulium, iuratorum et universitatis prejudicium circa premissa quomodolibet gestorum totiusque negotii principalis causas aliquibus probis viris in partibus illis, committere aliasque in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignemur. Nos igitur, huiusmodi supplicationibus inclinati, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus quatenus vos, vel duo aut unus vestrum, vocatis dictis decano et capitulo et alijs qui fuerint evocandi auditisque hincinde propositis, etiam de negotio principali huiusmodi cognoscentes legitime, quod iustum fuerit, appellatione remota, decernatis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari; testes autem qui fuerint nominati si se gracia, odio vel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellatis veritati testimonium perhibere; non obstantibus felicis recordationis Bonifacii pape VIII, predecessoris nostri, qua inter alia cavetur ne quis extra suam civitatem et diocesim, nisi in certis exceptis casibus, et in illis ultra unam dietam a fine sue diocesis ad iudicium evocetur, seu ne iudices ab eadem sede deputati extra civitatem vel diocesim in quibus deputati fuerint contra quoscunque procedere aut alii vel alii vices suas committere presumant; dummodo ultra duas dietas aliquis auctoritate presentium non trahatur; et aliis apostolicis constitutionibus contrarijs quibuscunque; aut si decano et capitulo prefatis vel quibusvis alijs, communiter vel divisim, ab eadem sit sede indultum quod interdicti, suspendi, vel excommunicari, seu extra vel ultra certa loca ad iudicium trahi non possint, per litteras apostolicas, non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo duodecimo, duodecimo Kal. aprilis, Pontificatus nostri anno primo.

Collection de chartes, n° CVI. — Original sur parchemin, muni d'une bulle de plomb, attachée par une ficelle. — Description du sceau : profils en trois quarts de St-Pierre et Paul, nimbés et séparés par une croix. Au dessus : S. PA. — S. PE. au dessous un cerole perlé; revers : LEO. — PAPA. — X.

1512, lundi, 29 mars. — Les seigneurs et la ville renouvellent leur keure du 13 mars 1497, sur les pigeons (v. p. 217).

V. *Kuerboeck*, p. 191, n° 2.

1512, lundi, 24 mai. — Les mêmes fixent le salaire des foulons. Pour le foulage des draps de cinq lisières ils auront douze sous et demi; pour ceux de trois lisières et pour les blancs-gris(?) ils auront onze sous et demi; pour les draps de laine non savonnés ils auront neuf sous, et pour les draps de laine savonnés dix sous. Toute contravention à cette keure sera punie des peines fixées par les keures plus anciennes sur le même sujet, peines payables le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à la gilde des drapiers.

Op maendach, XXIII meije, a° XV° XII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, datvan nu vorts die meesterlieden hebben sullen voer

honnen arbeidtsloen van den stucken van vijflitzen twelf ende half stuver; van de stucken van drie litzen ende van den witten grauwen elf ende halven stuvere; ende van den lampstuoken sonder zeepen negen stuvers, ende gezeept tien stuvers; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, den alden keur begrepen in den kueren van den vijflitzen ende drijelitzen, witte grauwen ende lampstuken, heren, stadt mitten gulden elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, f° 94, n° 1.

Même date. — Les mêmes fixent le salaire des porteurs et chargeurs de vin. — Pour décharger du vin, ils pourront exiger un sou de Brabant par chariot; pour l'encaver, un demi-sou de Brabant par aine et une consommation de vin réglée d'après son prix; pour le retirer de la cave, un sou de Brabant par aine, et enfin, pour le charger sur le chariot, deux sous. S'ils exigent d'avantage, ils encourront une amende d'un réal, payable un tiers aux seigneurs, un tiers à la ville et un tiers à la gilde des drapiers.

Op maendach, XXIII meije, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die zoemers van nu vorts hebben sullen voer honnen arbeidts loen, in den eersten, van af te doene van elcken wagen, eenen stuvere brabant; van inne te doene, eenen halven stuvere brabant van der aemen ende den dronck nae dat der wijn gilt; van wt te trecken, van elcker amen eenen stuvere brabant, ende van opten wagen te laijen, twee stuvers; op te verboeren oft zij meer nemen dan voirscreven steet eenen reael, soe decke des gheschiede, heren, stadt ende der gulden elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 159, n° 6.

Même date. — Les mêmes font un règlement sur le change de l'or et des monnaies : 1° si les changeurs refusent à un client de changer de l'or ou des monnaies, sans que cependant le client leur refuse le droit fixé sur le change, ils encourront, si la justice, les bourgmestres, les conseillers ou d'autres constatent qu'ils ont de l'argent ou qu'ils changent à un autre client quelconque, une amende de cinq réaux; — 2° si l'on trouve un changeur étranger dans une des rues latérales de la ville, on confisquera tout l'argent dont il sera porteur et de plus ce changeur encourra une amende de dix réaux; — 3° les hôteliers, aubergistes ou autres personnes qui reçoivent de changeurs étrangers ou d'autres gens quelconques, de l'argent pour les aider à acheter de l'or ou des monnaies, encourront une amende de dix réaux; — 4° aucun bourgeois ne pourra, soit hors ville, soit en ville, prêter à des changeurs étrangers de l'or pour s'en faire appporter des monnaies, ni des monnaies pour s'en faire apporter de l'or, sous peine de dix réaux d'amende; — 5° les changeurs étrangers, leurs

envoyés ou d'autre personnes qui ne sont pas changeurs, venant en ville pour acheter de l'or ou de la monnaie, encourront cinq réaux d'amende; — 6° celui qui recevra de changeurs étrangers, de leurs envoyés ou d'autres personnes, soit de l'or pour en acheter de la monnaie, soit de la monnaie pour en acheter de l'or, encourra une amende de dix réaux; — 7° celui qui donnera à des changeurs étrangers ou à leurs envoyés de l'or pour s'en faire apporter des monnaies, ou des monnaies pour s'en faire apporter de l'or, encourra cinq réaux d'amende; — 8° aucun changeur ne pourra recevoir ni émettre dans son comptoir d'autre argent que celui qui a cours légal; tout délit constaté contre ce point sera puni d'une amende de cinq marcs d'argent; — 9° si des fausses pièces d'argent viennent entre les mains des changeurs, ils devront les montrer à la cour de justice, sous peine de cinq réaux d'amende; les changeurs qui remettraient ces fausses pièces en circulation, seraient mis à la disposition des seigneurs et de la ville; — 10° si des nouvelles monnaies, n'ayant pas encore eu cours, sont émises, les changeurs, avant d'en fixer la valeur, de les recevoir ou de les émettre, devront en donner connaissance aux bourgmestres et au conseil, sous peine d'une amende de dix réaux; — 11° le produit des amendes encourues pour contravention contre ce règlement sera moitié aux seigneurs, moitié à la ville.

Item, loeghende die wisseleren gouts oft pajements deen om dander te gheven, beheltelick huer wisselgeltz, ende tghericht oft meesteren ende raedt oft andere daer nae bij hon gelt vonden oft saegen hebben oft wisselen, op V reale, heeren ende stadt, halff ende halff. — Item, wat wisseleren die men vint van buijten op eenighe zijstraten, die sal verboeren alle tgelt dat hij bij hem heeft, op thien reale daer toe, heren ende stadt, halff ende halff. — Item, wat weerde oft andere liede die ghelt van vreemden wisseleren oft anderen lieden ontfangen om gout oft pajement hon helpen te coepen, op X reale, heren ende stadt halff ende halff. — Item, egheen poortere en sal buijten noch binnen der stadt vreemden wisseleren gout leenen om hem pajement te bringen, noch pajement om hem gout te bringene, op X reale, heeren ende stadt, halff ende halff. — Item, wat wisseleren van buijten, of hure boden, oft ander lieden die egheen wisseleren en weren, binnen der stadt quemen om gout te coepen oft pajement, op V reale, heren ende stadt halff ende halff. — Item, soe wie van vreemden wisseleren oft huere boden of anderen lieden gout ontfangen om pajement te coepen, oft pajement ontfangen om gout te coepene, die dat dede sal verbueren thien reale, heren ende stadt halff ende halff. — Item, soe wie vreemden wisseleren oft hueren boden gout geve om pajement hen te bringhen, oft pajement om gout hon te bringen, op V reale, heren ende stadt halff ende halff. — Item, egheen wisselere en sal ontfanen, noch hanteren in zijnen wissel ghelt te bestaden anders dan goet gherecht ghelt; ende die anders dede ende het worde bevonden, op V march

zilver, alsoe decke alst ghevilt, heren ende stad half ende half. — Item, weert dat valsche ghelt queme tot handen der wisselers, dat sullen zij toenen den gherichte, op die pene van V reale, waer zij niet en deden; ende oft die wisselers valsche ghelt wtgaven, soe souden zij zijn te wille der heren ende der stadt. — Item, oft enighe nieuwe moente vort queme ende sprenghe die nijet ghegaen en hedde, soe sullen die wisselers eer zij die prijsen, oft ontfæen, oft bestaden, dat den gherichte ende meesteren ende raedt cundighen, op X reale, heren ende stadt half ende half (*). (V. *Kuerboeck*, pages 159 et 160.)

1513, 16 février. — Piron Dheur, maieur, et les échevins de Liège déclarent que Henri de Hinnisdael en Henri Warniers, bourgmestres, mandataires de la ville de St-Trond, ont remboursé à Henri Dinois, clerc, habitant de Liège, une somme de deux cents florins, moitié du capital d'une rente créée par la ville de St-Trond, le 16 mai 1493, au profit de Jeannot le Bastar de Scadous, qui en avait fait le transport en faveur du susdit Henri Dinois, le 25 février 1510. — L'acte est scellé par Éverard, comte de la Marck et d'Arenberch et par huit échevins de Liège, dont les sceaux sont à peu près indéchiffrables.

A tous ceaux qui ces presentes lettres veront et oront le maires et les echevins de Liege salut en Dieu permanable et cognissance de verite. Savoir faisons que pardevant nous, comme pardevant chieff, haulte court et justice comparurent personnellement pour faire ce que ciapres sensiet, Henri Dinois, clerc citain de Liege, d'une part; maistres Henrick de Henisdale et Henrick Warniers, burgimaistres de la bonne ville de Saintrond, partie faisans et ce qui sensiet, acceptans pour et ou nom de la ditte ville dautrepart. Lamiesmes ledit Henri Dinois, en furnissant au religement que lesdis burgimaistres luy faisoient au nom que desus de la rente subescrite et amoien de la somme de deux cens florins legier monoie, unne fois par ledit Henri desdis burgimaistres receu, tant pour le principal comme pour les terminnes del Saint Johan Baptiste an quinsecens et douze, at noiel au quinsecens et trauze, fut si conseiliet quil, de sa lige volonte, sens distraintion aucune, reportat sus et en le main dudit maieur tout tel droit, clain, calenge et action qu'il avoit ou avoir pooit, envertu du transport, a son proffit pardevant nous fait, par vaillant et honnore Jennot le Bastar de Scadoz, escuier, le vingtchinquieme jour de fevrier au quinsecens et dix, a la moitie de trengtetroix florins, siex aidans et sauze solz de rente heritable a racha, que ladite ville de Saintrond devoit a cause de certain contract et apoinctement fait envers ledit Jennot par les troix estas du pays en lan mil quatrezens quatrevings et trauze, le sauzains jour de may, comme par acte puet plus aplain apparoir; sy les quittat ledit Henri Dinois, werpit, effes-

(*) *Not.* — Quoique cette keure soit inscrite sous la même date que la précédente, elle est cependant beaucoup plus ancienne. Une note de Jean Plueghere, le compilateur du *Kuerboeck*, dit, en effet, que la keure du 21 juin 1428 (v. t. I, p. 287) était une *ajoute* à celle-ci, lui communiquée en 1524, par Guillaume de Bruxelles, abbé de St-Trond.

tuat puerement, miement et absolument y renuachat, et del tout sen desheritat sens riens ens ne sub a retenir, en nom et aoez de ladite ville de Saintrond, pour laquelle lesdis burgmaistres furent la presens et acceptans; ausquels, en nom que dit est, Piron Dheur, nostre coesquevin, maleur de Liege pour le temps pour noble et honnore seigneur monseigneur Everar, Cont de la Marck et d'Arembergh, seigneur de Mirwar etc. en fit don et vesture, ens la commanda ban et paix adroit a loy et a nostre enseignement, sauve en ce le bon droit de chascun. — Lesqueles reportacion, œuvre et tout ce qui prescript est ledit maire mist en la warde et retenance de nous les eschevins de Liege, qui ad ce faire fummes presens. Et partant que ce soit ferme chose et estable, siavons nous ledit Everar, comte, et les eschevins deseurdis fait appendre a ces presentes lettres noz propres seelz en signe de verite, sur lan de grace del nativite nostre seigneur Jhesu Crist mil chincquecens et tranze de mois de fevrier le sauzeme jour. (*Signé*) : J. de Sarta, per registrum.

Collection de chartes, n° CVII. — Original sur parchemin, muni de sept fragments de sceaux à doubles queues de parchemin.

1513, 8 avril. — Le pape Léon X, - ayant appris par une requête des bourgmestres, des conseillers, des jurés et des bourgeois de St-Trond, que le doyen et le chapitre de l'église de Notre-Dame en cette ville n'ont pas voulu se soumettre à la décision portée par une commission d'arbitrage sur les différends surgis entre le magistrat et le chapitre susdits, au sujet des accises sur la bière, de la restauration des murs et de la garde de nuit (v. les actes du 22 septembre 1507, p. 261, et du 4 novembre suivant, p. 266), et qu'ils ont prit recours à l'official de Liège, pour obtenir l'annulation de la sentence prononcée; qu'enfin ledit Official tient l'affaire en suspens, malgré les protestations du magistrat de St-Trond, - ordonne à l'archidiacre de Brabant et au chantre de l'église de Liège, d'amener l'Official à prononcer dans les trois mois à dater des présentes ou de juger eux-mêmes les différends.

Leo, episcopus, servorum Dei, dilectis filiis archidiacono Brabantie et cantori ecclesie Leodiensis, salutem et apostolicam benedictionem. Sua nobis dilecti filii burgimagistri, consules, jurati et universitas hominum opidi Sancti Trudonis, Leodiensis diocesis, in hac parte litis consortes, petitione monstrarunt quod, orta dudum inter ipsos litis consortes, ex una, ac decanum et capitulum ecclesie beate Marie opidi et diocesis predictorum, super quibusdam gabella cerevisie, refectione murorum, vigiliis nocturnis rebusque aliis tunc expressis et earum occasione, partibus ex altera, materia questionis; tandem partes ipse super hiis in quosdam tunc expressos arbitros seu amicales compositores concorditer compromiserunt; quiquidem arbitri, arbitratores seu amicales compositores, compromisso huiusmodi in se sponte suscepto illiusque forma servata, inter partes equum tulerunt arbitrium seu laudum; cuiquidem arbitrio sive laudo dicti decanus et capitulum, illud unquam esse falsum asserentes, contradixerunt et super reductione laudi sivi arbitrij huius-

modi ad boni viri arbitrium eosdem litis consortes, coram officiali Leodiensi, ad quem in similibus recurri consuevisse pretendebant, non ex delegatione apostolica, fecerunt ad iudicium evocari; ipseque officialis, postquam in causa huiusmodi aliquandiu processerit, causam ipsam diutius tenens in suspenso, in ea procedere non curavit, quamquam per eosdem litis consortes non steterit, a quibus fuit super hoc legitimis temporibus sepius requisitus; - volentes igitur ut litibus finis imponatur, discretioni vestre, per apostolica scripta mandamus quatinus eundem officialem, ex parte nostra, moveatis et inducatis ut, infra tres menses post monitionem nostram huiusmodi, in predicta causa previa ratione procedat et eam fine debito decidat; alioquin nos extunc causa ipsa per vos in statu debito resumpta in illa ratione previa procedatis et quod justum fuerit, appellatione remota, decernatis; facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari; quod si non ambo hiis exequendis potueritis interesse, alter vestrum ea nichilominus exequatur. Datum Rome apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo tertio decimo, sexto idus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

Collection de chartes, n° CVIII. — Original sur parchemin, muni d'une bulle de plomb, attaché par une ficelle. Sceau : v. plus haut, p. 284. — Publié par PIOT, *Cart.*, t. II, p. 522.

1513, lundi, 28 novembre. — Les seigneurs et la ville ordonnent aux brasseurs de faire dans leur brasserie, à partir du lendemain de l'Épiphanie prochaine, de la bière double dont la quarte vaudra six *schillingen*; ils en feront jusqu'à trois brassins par semaine et par brassin autant d'aimes qu'ils pourront. Chaque aime paiera six sous d'accises. — Ils ne pourront brasser aucune autre sorte de bière, avant d'avoir débité ces trois brassins de bière double; on leur mettra des experts-jurés pour contrôler leurs brassins et en faire rapport aux receveurs de la ville. — En outre, ils ne feront par semaine pas moins de deux brassins de bière à deux *schillingen* la quarte; ils en feront même plus, si les bourgeois en ont besoin. — Enfin, ils feront autant de bière à trois *schillingen* la quarte que les bourgeois en auront besoin. — La bière à deux *schillingen* la quarte paiera trente-six sous par brassin; celle de trois *schillingen* la quarte paiera deux florins et dix-huit sous; le brassin devra être tiré à seize aims et demi. — Le brasseur qui fera plus de bière qu'il n'est stipulé, ou chez lequel on en trouve plus qu'on n'a constaté lors du contrôle, encourra, pour chaque demi-aim brassée ou trouvée en plus, un florin de Rhin d'amende, à chaque contravention, et la confiscation de sa marchandise. — Celui qui ne brassera pas assez de bière à deux ou à trois *schillingen*, ne pourra plus brasser de la bière à six *schillingen*, sous peine de l'amende et de la confiscation ci-dessus fixées.

Op maendach, XXVIII novembris, a° XV° XIII, heeren ende stadt
TOME II. 19

zijn eens ende verdraghen dat die brieders, van sdaechs na derthien dach neestkomende achterwerts, dobbel bier brauwen sullen op hon paenhuijse, daer die quarte afghelden sal VI schillingen, ter weken tot drije bieren toe, ende brauwen alsoe veel amen als sij ghebrauwen kunnen, ende gheven van elcker amen ter accijsen sesse stuvers. Ende des en sullen sij egheen ander bier brauwen, sij en sullen die drije dobbel bieren voerscreven wtghelevert hebben; daer bij men hen gezworeen setten sal die dbier voerscreven pegelen sullen en dat den rentmeesteren kundighen. Ende daer toe II schillings bieren, die welcke nijet men, mer wael meer oft die poorters behoevende weeren; ende daer toe soe veel drije schillinck bier als die poerters voerscreven behoevende weren; ende ter acsijsen gheven van elcken II schillings bier XXXVI stuvers; ende van elcken drije schillingsbier II gulden XVIII stuvers, ende brauwen opten pegel van XVI en een halff amen. Ende oft sij meer brauden dan voerscreven staet ende oft men meer biers bevonde dan daer ghepeghelt weere, soe sullen sij van elcker halver amen verbueren eenen ringulden ende dbier verloren, soe decke ende menichwerven dat ghesciede; ende oft sij II schillings bier nijet ghenoech en brauden, soe en sullen sij egheen VI schillings bier meer moegen brauwen op te verbueren als voere. (V. 't *Residuum*, f° 19, n° 1.)

1514, 13 mars. — Les écoutêtes et les échevins de la ville de St-Trond déclarent :

1° que devant eux ont comparu, d'une part, Guillaume Zurinx, doyen, Jean van Heelen, chantre, Philippe van Reeckbossche, curé de Notre-Dame, et Pierre vander Nedermoelen, tous chanoines du chapitre, - tant en leur nom que comme délégués de tout le chapitre, suivant acte de procuration passé devant le notaire Walter vanden Putte, commissaire de la ville de St-Trond, - et d'autre part, les bourgmestres Paul Abertyns et Jean Menten, Henri vander Meeren et Vincent Smeets, doyen et conseiller du métier des maréchaux; Jean van Heelen et Gisbert Membriers, doyen et conseiller des pelletiers; Guillaume Cakelarts et Guillaume Balsis, doyen et conseiller des boulangers; Henri Laduyns et Otton Pluegers, le jeune, doyen et conseiller des brasseurs; Conrard Volemans et Eustache, fils de Jean van Heze, doyen et conseiller des bouchers; Chrétien Bauwens et Godefroid Pickarts, doyen et conseiller des drapiers; Jean Leenmans et Gilles van Scoere, doyen et conseiller des merciers; Henri van Herckenrode le vieux, et Henri Warniers, doyen et conseiller des teinturiers; Michel van Goten, doyen des tanneurs; Crépin van Mielen et Lambert Putseis, doyen et conseiller des cordonniers; Jean Pluegers et Arnold Droegen, doyen et conseiller des maçons; Gérard Cuypers et Guillaume vander Eycken, doyen et conseiller des charpentiers; Guillaume van Houtem et Jean Wanten, doyen et conseiller des tailleurs, représentant tous ensemble les treize métiers et toute la ville de St-Trond;

2^o qu'en leur présence, Guillaume de Coelhem, seigneur de Duras, Budingen et Graesen, Jean Copi, Henri van Jeuck, échevins de St-Trond, et Jean van Heelen, — arbitres délégués pour terminer les différends et les procès surgis, ensuite d'une proclamation faite par le magistrat de la ville, entre les doyen et chapitre de Notre-Dame, d'une part, et le magistrat et la ville, d'autre part, — ont fait connaître les conditions de la paix qui devait aplanir les contestations : *a)* la proclamation faite par le magistrat sera nulle, elle sera rayée du livre où elle est inscrite et, en aucune circonstance future, elle ne pourra être invoquée contre le doyen et le chapitre; — *b)* les doyen, chapitre, chanoines, chapelains, gens de chœur et leurs subalternes réels pourront faire usage de leur brasserie et y employer des ouvriers laïques salariés, non pas en nature, mais en argent; à chaque brassin, le brasseur aura à sa disposition une demi-aime de bière pour sa consommation et pour celle des ouvriers qui l'aideront à préparer le malt, à brasser et à entonner la bière; les doyen et chapitre ne pourront accorder à ces ouvriers laïques aucune immunité ni franchise ecclésiastique; — *c)* les doyen et chapitre jouiront de tous les privilèges, libertés et franchises dont jouissent, tant dans la ville de Liège qu'au dehors, les doyen et chapitre de l'église secondaire; — *d)* la ville de St-Trond paiera avant les Pâques-Clôses, une somme de soixante-trois florins, monnaie courante de St-Trond; — *e)* les doyen et chapitre ne pourront vendre aucune nourriture à des laïques, mais ils pourront en donner gratuitement autant qu'ils voudront;

3^o que les deux parties, après délibération préalable, ont accepté les conditions susmentionnées et qu'ils ont renoncé à tous les moyens de défense qu'ils pourraient faire valoir contre l'exécution du traité.

Allen den gheenen die dese onse letteren sullen aensien oft hoeren lesen, Joes van Verssen, scoutet ons genedichs heeren van Ludick, Jan Ghisebrechts, scoutet ons geminden heren des abds des godshuijs ende convents van Sintruden, in honre stat van Sintruden; Jan van Reick, Jan Copi, Carle van Gotem, Taye van der Blockerien, Mertum van Artum, Jan van Mettecoeve, Pouwels van Scoere, Willem Laduijns, Henrick van Jueck, Vrancken Weynens, Willem van Balen, Jannes int Scep, Jeronimus Geerinx en Goeris Smeets, als scepenen der stad Sintruden, groete met kenissen der waerheit der dingen ondergescreven. Sult weten dat voer ons ende in onser tegenwoordicheit, als voer gerichte persoeningen coemen ende gestain sijn die eerwerdige mannen ende heeren Willem Zuerinx, deecken, Jan van Heelen, zenger, Philips van Reeckbosche, pastoor, ende Peter vander Nedermoelen, canoniken der collegiater ende prochien kercken der voerscreven stadt Sintruden, voer hon ende dat gansse capittel der selver kercken, van den selven capittel ende anderen honnen medebrueders ende canoniken totten poenten ende

dingen onder ondergescreven gedeputeert ende gemachticht, al sij schijn deden midt relatie Walterus vanden Putte, hons notarijs ende inder voerscreven stadt Sintruden commissariis, aldaer present sijnde ende der mechtenscap gestainde en indien name, ter eenre, Pauwels Abertyns, Jan Menten, burgermeesteren, ende Henrick vander Meeren, deecken, Vincent Smeets, raetsman der smeeden; Jan van Heelen, deecken, Ghibrecht Membriers, raedsman der wilde werckluijden; Willem Cakelarts, deecken, Willem Balsis, raetsman der beekers; Henrick Laduijns, deecken, Otte Plugers der jonge, raetsman der brieders; Conrard Volemans, deecken, Stas van Heze Janssoen, raetsman der vleeshouwers; Christiaen Bauwens, deecken, Gowart Pickarts, raetsman der laeckemakers; Jan Leenmans, deecken, Gielis van Scoere, raetsman der cremers, Henrick van Herckenroede der alde, deecken, Henrick Warniers, raetsman der verwers; Machiel van Goten, deecken der vetters, Crispijn van Mielen, deecken, Lembrecht Putseis, raetsman der scoonmakers; Jan Plugers, deecken, Art Droegen, raetsman der meesterluijden; Geert Cuijpers, deecken, Willem vander Eycken, raetsman der timmerlieden; Willem van Houtem, deecken, Jan Wanten, raidtsman der heeren van Melanen, deecken ende raidtslieden der voerscreven derthien ambachten der voerscreven stadt van Sintruden, voer hon selver ende inden name der gansser gemeijnten der selver stat, daervoor bij hon ambachten vergadert geweest sijnde, ter andere sijden. Welke partijen ons te kennen gaven, seggende dat sij om allen discort, twist, differentien ende gedingen tusschen hon oeverlangen tijden geweest sijnde vijt actie van een roepe inder voerscreven stadt Sintruden gedain sijnde, ende van allen anderen differentien ende gesoiden, die tusschen hon partijen wesen mochten tot op datum deser onser tiegenwoordiger letteren, neder te leggen ende te dooden, eendrachtelick bewillicht hebben, genoemen ende gecoiren den edele ende walegeboeren man, Joncker Willem van Colen, heere tot Durass, Buijngen, Grasen, etc., stalmeester ons genedichs heeren van Ludich voerscreven, ende met hem die eersame mannen Jan Copi ende Henrick van Jueck, scepenen der voerscreven stad Sintruden, ende Jan van Heelen den alden, als minlike middelers ende peijsmekers ofte arbitroers der voerscreven honre twisten, differentien ende gesoiden, den selven vier gueden mannen die voerscreven poenten gansseliken ende heelijken te pertracteeren ende een minlike tractaet, peijs ende accort tusschen hon partijen te maken ende vijt te seggen, gegeven hebben. Welke vier gueden mannen voergenoempt, aldaer voer ons gerichtelick present wesende ende seggende dat sij den last der voerscreven materien te hon waert genoemen hedden, hebben voer ons scouteten ende scepenen als voer gerichte, in tiegenwoordicheit der voerscreven twee partijen, inden name als voer, een cedula oevergereicht ende gegeven om die aldaer oopenbarlijck gelesen te worden; welke cedula aldaer terstont van worde te worde gelesen wart, ende derselver cedulen tenoor volgt hier nae ende es dese: Dit is uijtsprake ofte minlike accordt des walegeboernen Joncker Willems van Colen, heere tot Durass, tot Buijngen, Grasen, etc., ende der eersamer mannen heeren Jans Copi ende Henricks van Jueck, scepenen der stadt Sintruden ende Jans van Heelen, des alden, als minlike mans ende arbitroers

ofte peijsmekers, gecoeren ende gedeputeert van den eerwerdigen heeren deeken ende capittel Onser Liever Vrouwen Kercken der voerscreven stadt van Sintruden, ter eender, ende burgemeesteren ende raidt der selver stat, soe in honnen ende in name der gansser gemeijnten, daer op te samen geroepen sijnde, om die dingen ondergescreven te concluderen, ter andere sijden, van alsulcken twisten, differentien, gedingen ende gescilden, als tusschen de voerscreven heeren deeken ende capittel, ende burgemeesteren ende raidt ende die gemeijnte voer tijts vijt actie van eenen roepe ende van allen saken ende twisten die sij tiegen malcanderen gehadt hebben, tot desen dage toe geweest moegen sijn : In den eersten, soe es vijtsprake der vier arbitroers ofte minlike peijsmekers ende seggen ewigen prijs ende vrede tusschen die voerscreven partijen; ende dat burgemeesteren, deeken ende raidt, voer hon selven ende in name der gansser gemeijnten der stat van Sintruden voerscreven, nu noch te gheenen dagen behelpen en sullen metter voerscreven roepe, tiegen die voerscreven heeren deeken ende capittel ende hon dieners met honre behoerliker familien, mer sullen den selven roepe vijt honnen boeck doen. Ten anderen male soe sullen die voerscreven burgermeesteren, deeken ende raidt, inden name voerscreven, den voerscreven heeren deeken ende capittel, canoniken, capellanen, choralen met allen haren anderen dieners ende honnen behoerliken familien, laten gebruijcken dat paenhuijs den voerscreven heeren deeken ende capittel toebehoorende, van nu vorts aene, met weerliken dieners die den selven heeren dienen sullen midts honnen loen; behalffve dat men den loen met gheenen biere, mer met gelde betalen sal; des sal der brier, te elken briesel hebben een halfve ame biers, voer sijnen verdoene ende gebruijcke ende om te vijt te richten die hem hulpechtich sijn sullen, int melten, vaten, bruwen ende anderen arbeit te doene; beheltelich dien, dat die voerscreven heeren die werelike dieners, die hon int voerscreven paenhuijs dienen sullen, niet vrijen en sullen met eeniger liberteyten der heiliger kercken. Ten derde sullen die voerscreven burgemeesteren, deeken ende raidt in den name voerscreven die voerscreven heeren deeken ende capittel, canoniken, capellanen, choralen ende allen anderen der capittels dieners met honnen behoerliken familien, laete gaudere ende gebruijcken alle privilegien, exemptien ende vrijheiden, die heeren, deeken ende capittelen der secundarien kercken van bennen ende van buijten Luidick gebruijkende sijn, die sij nutertijt hebben ofte vercrigen mochten, peijslick ende vredelicken. Ten vierden, van allen alsulcken costen, lasten ende gedingen als voerscreven heeren, deeken ende capittel metten voerscreven burgemeesteren, deeken ende raidt en gansse gemeijnte gehadt hebben ende hon aengedain sijn, sullen die voerscreven burgemeesteren, deeken ende raidt ende gemeijnte den voerscreven deeken ende capittel geven ende betalen drieensestich rinsche gulden, loepender paijen nutertijt der voerscreven stad van Sintruden, bennen beloeken Paesschen neestcomende. Ten vijfden, soe en sullen heeren deeken ende capittel, canoniken, capellanen, choralen ende dieners voerscreven gheenen leecken personen oft luijden den cost moegen vercoepen; mer die selve heeren voerscreven sullen moegen den cost geven, te verghees ende om Goidswille, honnen

vrienden ende andere persoenen diet hon believen sal, sonder daer tiegen te seggene van ijemant. Midts welken poenten ende condicien voerscreven soe sullen allen differencien, twisten, gedingen ende gescilden voerscreven tusschen die voerscreven partijen te niere ende doet sijn ten eeuwigen dagen. — Ende die voerscreven cedulae aldaer openbarliken gelesen sijnde, hebben die voerscreven vier mannen geseit dat allen des gheens, dat inder selver cedulen gescreven ende genarreert steet, hon ordenancie, tractaet, account ofte minlike vijsprake es tusschen die voerscreven partijen, van den twisten ende differencien tusschen denselven partijen wesende. Begeeren daeromme die voerscreven arbitroers ofte peijsmekers te wetene oft die voerscreven partijen die voerscreven ordinantie, tractaet, account ofte vijsprake halden ende landeeren willen oft niet. Waarop die voerscreven partijen aen beide sijden apart gainde ende vertreckende, hon gedelibereert ende beraden hebben, ende nae rijpen raidt ende deliberatie die sij oever beide sijden gehadt hebben, alst scheen, sijn sij partijen, aen beide sijden, voer ons als gerichte weder gecompereert ende gestain, seggende elck der partijen voerscreven besonder, dat sij die voerscreven ordinantie, tractaet ende account ofte vijsprake landeert, van machte ende warden hebben ende halden wilt tot allen tijde, ende daer tiegen nimmermeer te doene noch te doin doene, bij hon selver oft bij hulpe ofte toedoene van ijemant anders, in egheenre wijs, oft laeten te geschiene bij eenige bescuddenisse van vonden die hon hier tiegen dienen mochten; hierop vertijende allen statuten, clercescap, manscap, vriheit ende subtile vonden van rechte, gheestelick ende werentlick, ende allen anderen exemption die men hier tiegen des voerscreven es suecken ofte ordineren mochte, in eeniger maniere sonder argeliste. Welke poenten ende dingen ende allen tgheens dat voerscreven van onsen scouteten in hoeden onser scepenen geleet ende gekeert es, ende onsen gedenckenisse ende memorie bevoelen. Soe hebben wij scouteten ende scepenen voerscreven, ten versuecke ende willecoer beijder partijen voergenoempd, in orconden der waerheijt allen des gheens dat voerscreven ende voer ons geschiet es, deze onse tiegewordige brieven met onsen properen zegelen geziegelt, ende den selven doin aen hangen, in den iare der zaliger geborten ons heeren Jesu Christi doen men screeff, duijsent vijfhondert ende vierthien, den derthiensten dach der maent van merte.

Collection de chartes, n° CIX. — Original sur parchemin, muni jadis de seize sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° écu chargé de deux fascés d'hermines, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, légende : S. JOIS. VA. VERSE. SCOLT. TO.....; 2° sceau de Jean Ghisebrechts, décrit plus haut, p. 126; 3° sceau de Jean van Reick, décrit ibid.; 4° griffon soutenant un écu chargé de quinze besants, placés quatre, quatre, trois, trois et un, sous un lambel à trois pendants; légende : S. JOHIS. COPI. SCABI. SCI. TRUD.; 5° écu coupé(?) incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S.... VAN. GOETE. SCEPE.....; 6° écu écartelé, portant au premier un lion, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S.

THADEI. DE. BLOCKERIE(?). SCABI. SCI. TRUDO; 7^e ange à mi-corps soutenant un écu chargé d'une roue, légende : S. MARTINI. DE ARTHUM. SCABI. SCI. TRUDONIS; 8^e sceau de Jean de Mettecoven, disparu; 9^e ange à mi-corps soutenant un écu chargé d'une croix recroisetée, accompagnée des lettres P et S; légende : S. PAULI. VAN..... SCABI.....; 10^e écu chargé de cinq fuseaux surmontés de trois maillets, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. H. WILLE. LADUINS. SCEPE. SINTRUD.; 11^e écu chargé d'un perron sur trois marches(?) accompagné de trois besants, posés deux en chef et un en pointe; légende : S. HENRICI. DE. JOECK. SCABI. SCI. TRUDO.; 12^e ange à mi-corps soutenant un écu chargé d'un lion; légende : S. VRANCO. WYNENS. SCABI. SCI. TRUDOIS; 13^e écu chargé d'un fleur-de-lis, incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins; légende : S. WIL. VAN. BAELE. SCAB. SCI. TRUDO; 14^e écu chargé d'une croix ornée de huit clochettes, au franc canton un chevron, dans une épicycloïde à trois lobes; légende : S. JOHIS. INT. SCEP. SCABIN. SCI. TRUDOIS; 15^e écu chargé de deux épées en croix de S. André, accompagnées d'une rosette posée en pointe, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. JERONIMI. GHERINX. SCABI. SCI. TRUDON. et 16^e écu chargé de trois fers-de-cheval posés deux et un, incliné et suspendu à un heaume avec lambrequins; légende : S. GOER. SMETS. SCABI. SCI. TRUDO. — Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 253 et suiv.

1514, lundi, 27 mars. — Les seigneurs et la ville défendent aux bergers de faire paître leurs moutons dans des champs de seigle, dans les jardins et dans les récoltes des particuliers; toute contravention sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, le tiers payable aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXVII mert, anno XV^e XIII, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat egheen sceiper zijn scaepen hoeden en sal op die korne, inder lieden hoeven oft vruchten; op te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke dat gheschiede, eenen rinsgulden heren, stadt, scepenen mitten inbringere elken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelick inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 233, n^o 3.

1514, lundi, 3 avril. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du lundi 4 mars 1510, sur les foyers et les cheminées (v. p. 276).

V. *Kuerboeck*, p. 284, n^o 1.

Même date. — Les mêmes décident que chaque *christoffelie* fera faire à sa charge, aussitôt que la ville aura livré les arbres à ce destinés, deux échelles et deux crochets; les frais de con-

fection de ce matériel seront supportés, la moitié par les propriétaires, l'autre moitié par les locataires (des immeubles sis dans la ville.) On fera saisir par les agents de la ville des garanties mobilières contre quiconque refusera de payer sa quote-part. — Il en sera de même du curage et de l'entretien des puits.

Op maendach, III daghe aprilis, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat elcke christoffelie sal sculdich zijn twee leeren ende twee haicken tot honre last te doen maicken, wanneer hon die boemen sullen vander stadt ghelevert zijn, ende dit te betalen oft betaelt te werden van den gherfleden ende van den gheenen die in die huijsen woenen halff ende halff. Ende oft ijemant hier inne ghebreckelick were, dien salmen voer zijn quote doen panden mitten stadt boden. Ende desgelijcken van den putten te veeghen ende te maicken (*en marge* : van twee putten te onderhouden.)

V. 't *Restdum*, f° 117, n° 2.

1514, lundi, 12 juin. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 12 juillet 1462, sur la garde des bestiaux. (V. t. I, p. 471.)

V. *Kuerboeck*, p. 198, n° 1.

1514, lundi, 31 juillet. — Les seigneurs, les bourgmestres et le conseil, - vu certain différend entre les drapiers et les foulons, par suite duquel il y a eu cessation de travail alternativement dans l'un et dans l'autre métier, au grand détriment des accises et du commerce en général, - ordonnent : 1° que dorénavant aucun métier ne pourra, par des engagements mutuels pris par les membres de la corporation, refuser de travailler quand il sera à même et requis de la faire; — 2° qu'en cas de désaccord entre les métiers, le différend devra être jugé selon la loi et que les parties devront se soumettre à la décision portée. — Quiconque ne se conformera point à cette ordonnance, sera puni d'un voyage à St-Jaques en Galice, moitié au profit des seigneurs, moitié au profit de la ville.

Op maendach, ultima juij, om alsulx discorts ende stoets wille als nu onlanx verresen heeft gheweest tusschen der laickemeckeren ende der meesterlieden ambachten deser stadt, daeromme dat die selve twee ambachten, ten eenen male deen, ende ten andere dandere, met wille heeft stille ghelegen, sonder hon ambacht te hanteren ende te doen, in vermindernisse der stadt acsijsen ende der ghemeijnre neringhe, soe sijn heeren, meesteren en raedt eens ende verdraghen, dat vortaen egheen ambacht deser stadt, met wille oft verdraghe die zij onderlinghen tusschen hon maicken mochten ende opsetten, en sal moeghen stille liggen, alsoe verre als zij om haer ambacht te doen bereedt zijn ende daer toe versocht werden, sonder ergelist. Mer oft ennich ambacht deser stadt stoet oft gheschill hedde tegen den anderen, dat sal alsulcken stoet oft gheschille mitten rechte vervolgen daer 't behoert, ende daer mede con-

tent sijn ende bliven. Ende soe wie hier tsegen dede, die soude verbueren eenen wech Sint Jacobs in Galissien, alsoe decke alst gheschiede, heren ende stadt halff ende halff.

V. *Kuerboeck*, p. 94, n° 2.

1514, lundi, 28 août. — La cour des échevins, - jugeant entre Arnold van Landen et Henri Vyven, d'une part, et les agents de la ville, d'autre part, - décide que ces derniers auront le droit de porter plainte contre ceux qui laisseront aller des chevaux entiers ou hongres sur les prés de Guvelingen, de St-Jean et de Zerckingen.

Op maendach, XXVIII augusti, waert gewesen tusschen Art van Landen ende Henneken Vyven, ter eenre, endé der stadt boden, ter andere sijden, aengaende van den hincxperden ende ruijnen, die welcke der stadt boden opt broeck te Goevelinghen ghepant hadden, aldus : Nae aenspraecke, verantwerden, conde ende waerheijt ende nae allen sgheens dat voer hen comen is, soe en connen wij niet gesien die hincxperden ende ruijnen en sullen moegen gaen op Guevelinghen broeck, op Sint Jansbroeck, ende op Zerckingen broeck, onghecalengeert ende onghexeert van der stadt boden.

V. *Kuerboeck*, p. 206, n° 1.

1514, lundi, 23 octobre. — Les seigneurs et la ville défendent aux fabricants de fil et aux accapareurs qui en fabriquent pour la revente, de faire ensemble dans une même maison du fil-flocon ou du fil-crin, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'un florin de Rhin d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Ils défendent à qui que ce soit de vendre les fils susdits à domicile, et ordonnent de les amener à l'endroit qui leur sera indiqué par les jurés; les peines susdites seront appliquées en cas de contravention. — Les fabricants de fil ne pourront prendre à leur service que deux apprentis en même temps, pour un terme de quatre ans; et trois années de ce terme devront être complètement passées, avant qu'ils pourront prendre de nouveaux apprentis. Toute contravention à ce dernier point sera punie d'une amende de trois florins de Rhin, et, de plus, les apprentis devront quitter le service.

Op maendach, XXIII octobris, heeren ende stadt sijn eens ende verdragen, dat soe wat legwerckers oft voercoepers die garen maicken om te vercoepen, dat die egheen flocken garen, noch haljren garen tzaemen in een huijs niet maicken en sullen, op te verbueren eenen rinsgulden ende tgaren verloren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. — Item, dat nijemant dat garen voerscreven thujs vercoepen en sal, mer bringhen ter plaetzen daer die gheswoeren dat ordineeren sullen; op te verbueren eenen rinsgulden ende tgaren ver-

loren, te appliceeren als voere. — Item, hebben sij gheordineert dat elck meester legwercker nijet meer en sal moeghen aennemen of te werck stellen van leercnapien dan twee te maele, om bij hem te staen ende te wercken vier jaer lanck; ende dat van dien vier jaeren die drie jaeren sullen moeten verstreken sijn eer hij eenighe andere leercnapien daer toe sal moeghen aennemen oft te werck stellen; ende wie hier van de contrarie dede sal verbueren, alsoe dekke als dat gheschiede, drie rinsgulden ende daer toe zijns knapen quijt sijn, te appliceren als voere.

V. *Kuerboeck*, p. 104, n° 1.

1514, lundi, 27 novembre. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 1 janvier 1481, touchant la balance publique (v. p. 85).

V. *Kuerboeck*, p. 22, n° 2, et p. 23, n° 1.

1514, 9 décembre. — Damien Marscalck accepte de Servais van Herckenrode, mandataire de la ville de St-Trond, le remboursement du capital d'une rente annuelle et héréditaire de trente-deux sous et demi, affectée sur une maison avec dépendances, sise à St-Trond, près du lieu dit *Comensgaet*, joignant les remparts, la voirie seigneuriale et Arnold Hoeveneers. L'acte est passé devant Guillaume Ladduyns, juge, Charles Struven, Jean Govarts, Gisbert van Hellensvoert et François Zuerinckx, tenants de la cour censale d'Arnold van den Huys, prévôt du monastère de St-Trond, et scellé par ce prévôt, par Jean Ghisebrechts, écoutète de l'abbé de St-Trond, et par les échevins Henri van Jueck, Guillaume Laduyns et Guillaume Van Balen.

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, Willem Ladduyns, richter des theijshoefs heren Arts van den Huys, proesst des moensters van Sintruijden, die ghelegen es inder stadt van Sintruijden ende aldaer omtrint, Caerle Struven, Jan Govaerts, Ghysebrecht van Hellensvoert ende Fransus Zuerinckx, laten shoefs vorscreven, groete met kijnnisse der waerheijt. Sult weten dat voer ons ende in onser teghenwoirdicheit als voer gerichte, lijflick comen ende verschenen es Daem Marscalck ende heeft om zekere penningen hem, alsoe hij openbaerlick kande ende lijde, van der stadt van Sintruijden wael betaelt sijnde, derselver stadt laten afegghen ende in wettigher comenscappe vercocht, alsulcke tweendertich stuevers ende eenen halven erfelick, als der vorscreven Daem Maerscalck erfelick ende jaerlijx, alsoe hij sede, Sint Jansmesse ende te Kersmesse half ende half te betalene, gheldende hadde aen ende op der vorscreven stadt van Sintruijden huijs ende hoff metter toebehoerten, ligghende bijnnen der stadt van Sintruijden, bij *Comensgaet*, reghenoet der stadt viesten van Sintruijden, ter eender sijden, Aert Hoeveneers, ter anderen sijden, ende sheeren strate, voer aen thoet, ter derder sijden. Alsoe dat der vorscreven Daem Marscalck die vorscreven afghelede ende vercochde tweendertich stuevers ende eenen halven erfelick met vertijen allen sijns rechts aen ende op den pant vorscreven opdroech, hem

daervan ontvende ende ontgoedende, in hant mijns richters vorscreven, tot orber ende behoef der vorscreven stadt van Sintruijden; alsoe dat Vaes van Herkenrode, te sijnen versueke, in name ende tot behoef der stadt van Sintruijden, in die vorscreven tweendertich stuevers ende eenen halven erfelich, van ons richtere ende laten, met menisse, vonnisse, banne ende allen rechten shoefs vorscreven, daer toe ghewoenlick te gheschiene, beheltelick enijghelijx rechts, wettelick ghegicht ende gegoit waert; dwelck van den richter vorscreven in hoden onser laten gheleet es ende onsen ghedinckenisse bevolen. In orkonde der waerheit soe hebben wij proest vorscreven onser proestijen zieghel, in teken ons hoefs, voer onsen richter vorscreven; ende wij Jan Ghysebrechts, als scoutet ons lieven gheminden heren des abs van Sintruijden, in sijne stadt van Sintruijden, Merten van Artum, Henrick van Jueck, Willem Ladduijns ende Willem van Balen, scepenen der stadt vorscreven van Sintruijden, ter beden der late ende elcker partijen vorscreven, onse properen ziegele deser letteren aenghehanghen. Gescheit int jaer ons liefs heren Jhesu Xristi vijftihienhondert ende vierthien, in decembri des neghende dachs.

Collection de chartes, n° CX. — Original sur parchemin muni de six sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° St-Trudon tenant une église de la main gauche et une palme de la droite, sous un portique de style ogival; au-dessous un écusson détruit; légende: S. ARNOLDI. VA. DE. HUYS. PREPOSITI. SCI. TRUD...; 2° Sceau de Jean Ghisebrechts, décrit p. 126; 3°, 4°, 5° et 6° sceaux de Martin van Artum, de Henri van Jueck, de Guillaume Ladduyns et de Guillaume van Balen, décrits p. 294 et 295.

1514, lundi, 11 décembre. — Les seigneurs et la ville défendent, sous peine d'amende d'un réal, d'employer du cuir de cheval pour la confection de souliers à double semelles. D'autres espèces de souliers faits de ce cuir devront être sans courroies(?) s'ils sont confectionnés pour hommes, et porter des courroies, s'ils sont confectionnés pour femmes ou enfants; de plus, ils devront porter sur l'empeigne trois petits trous frappés au moyen d'un poinçon.

Op maendach, XI decembris, heren ende stadt zijn verdraghen, dat men egheen schoijne van pertsleder maicken en sal gedobbelsoelt, op te verbueren eenen reael. — Item, dat men egheen mansschoijne van pertsleeder maicken en sal dan sonder queerdelen; ende vrouwen ende kinderschoijene met queerdelen, opten voet gheteikent met drie gateren met eene haupijpen gheshauwen, op te verboeren als voere.

V. Kuerboeck, p. 84, n° 2.

1514, 15 décembre. — Jean van Verssen, écoutête de l'évêque de Liège à St-Trond, Jean Ghisebrechts, écoutête de l'abbé, Jean Copi, Paul van Scoere, Guillaume Laduyns, Franco Weynens, Guillaume van Balen, Henri van Jueck, Jean int Scep et Jérôme

Geerinx, échevins, déclarent respecter et maintenir la keure que les seigneurs et la ville ont publiée le 3 avril 1514, au sujet des cheminées; ils abrogent et annulent la dernière décision qu'ils ont portée contre cette keure, et stipulent que ni aujourd'hui, ni dans l'avenir, cette décision ne portera atteinte à la souveraineté des seigneurs, ni aux privilèges ou franchises de la ville.

Allen den gheen en die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen Joes van Vossen, als scoutet ons genedichs heeren van Ludick. ende Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heeren sabts van Sintruden, in honre stadt van Sintruden, Jan Copi, Pouwels van Scoere, Willem Laduyns, Vrancken Weynens, Willem van Balen, Henrick van Jueck, Jannes int Scep ende Jeronimus Geerinx, als scepenen der selver stat Sintruden, ewige groete met kennissen der waerheit. Doin te wetene dat wij, scouteten ende scepenen, alsulcken coer als heeren ende stat gemaict hebben, in den aprille drie dagen anno vijftien hondert ende vierthien, aengaende den scouwen van machte ende van werden halden, ende ons leste vijtdracht dien aengainde van egheenre macht en halden; ende dat dat den heeren aen hon heerlicheit, noch der stat aen hon privilegien ende vrijheit gheen preiudicie noch hinder dragen en sal, nu noch in ijenigen toecomende tijde, sonder argelist; waervan die stat brieve ende ziegele hiesche, die welcke scouteten ende scepenen hon consenteerden; dwelich altemale van den scouteten in hoeden onser scepenen geleet worde ende onsen gedenckenisse bevoelen. In oerconde der waerheit, soe hebben wij scouteten ende scepenen bovengescreven, voer ons ende die andere onse medescepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegele deser letteren hier onder aengehangen int jaer ons heeren geborte Jhesu Xristi bovengescreven, inder maent van decembris vijftien dage.

Collection de chartes, n° CXI. — Original sur parchemin, muni jadis de dix sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Jean van Verssen, détruit; 2° sceau de Jean Ghisebrechts, décrit p. 126; 3°, 4°, 5°, 6°, 7° sceaux de Jean Copi, de Paul van Scoere, de Guillaume Laduyns, de Vranco Weynens, et de Guillaume van Balen, décrits p. 294 et 295; 8° sceau de Henri van Jueck, détruit; 9° et 10° sceaux de Jean int Scep et de Jérôme Gheerinx, décrits p. 295.

1515, lundi, 26 février. — Les seigneurs et la ville défendent à qui ce soit de lancer des fusées (*vuerpijpen*), soit en l'air, soit le long du sol, - sous peine d'encourir un voyage à Rocamadour, à chaque contravention. Les parents payeront l'amende pour leurs enfants pris en délit. Le tiers de l'amende sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach den lesten (*stc*) februarij, anno XV° XV, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant vuerpijpen in der locht

oft lanxst der erden schieten en sal, opte verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemedouwe; ende vader ende moeder der kinderen die dat deden, sullen die selve kindren in dien hebben dat zij zulcx niet en doen, oft vader ende moeder der selver kindren sullen den kuer voer hon kindren voerscreven betalen, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elken terdedeel. Ende hier van sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. Kuerboeck, p. 284, n° 2.

1515, 5 mars. — Jean van Verssen, écoutéte de l'évêque de Liège, à Saint-Trond, Jean Ghisebrechts, écoutéte de l'abbé de St-Trond, et les échevins Jean Copi, Thadée van der Blockerien, Martin van Artum, Paul van Scoere, Guillaume Laduyns, Franco Weynens, Guillaume van Balen, Jean int Scep et Jérôme Gherinx delivrent un vidimus de la déclaration portée par les écoutétes et les échevins de St-Trond, le 4 septembre 1499, sur la validité des keures élaborées par les seigneurs et par la ville.

Allen den gheen en die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen scouteten, scepenen gemeijnlike der stat Sintruden, groete met kennisse der waarheijt. Sult weten dat wij die originale certificatie, op papiere gescreven, met zielele scouteten, scepenen in der selver genoempt, daer onder op gedruet gesien hebben ende getast, ongecancelleert, niet vergain noch verduijstert, egheen rasure hebbende ende alle andere suspicie dervende, welcke certificacie tenoer hier naevolght van worde te worde: (*Suite l'acte publié plus haut, p. 225.*) Ende want wij Joes van Verssen, als schout ons genedichs heeren van Ludich, ende wij Jan Ghisebrechts, als schout ons geminden heeren sabts van Sintruden, in honre stat Sintruden, Jan Copi, Tayen, van der Blockerien, Merten van Artum, Pauwels van Scoere, Willem Laduijns, Vrancken Weijnens, Willem van Balen, Jannes int Scep ende Jeronimus Geerinx, als scepenen, voer ons ende die andere onse medescepenen der selver stat Sintruden, diese tiegewordige copie oft transscript concorderende vonden hebben van worde te worde bij den originael certificatie voerscreven, soe hebben wij onse propere zielele, om der dingen voerscreven tot ewige dagen memorie te hebbene, ter beden ende versuecken burgemeesteren ende raidt bovengescreven, dieser tiegenwoirdiger copien oft transscript aengehangen, int jaer ons heeren geborte Jhesu Xristi doenmen screeff vijftien hondert ende vijftien, in den merte des vijfde daigs.

Collection de chartes, n° CXII. — Original sur parchemin, muni jadis de onze sceaux à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Jean van Verssen, détruit; 2°, 3°, 4°, 5°, 6°, 7°, 8°, 9°, 10°, 11° sceaux de Jean Ghisebrechts, de Jean Copi, de Thadée van der Blockeryen, de Martin van Artum, de Paul van Scoere, de Guillaume Laduyns, de Vranco Weynens, de Guillaume van Balen, de Jean int Scep et de Jérôme Geerinx, décrits plus haut, p. 126, 294 et 295.

1515, lundi, 19 mars. — Les seigneurs et la ville - en vue des travaux publics de la ville - fixent la taxe à payer aux *christoffels* par les différentes classes des bourgeois. Les plus riches payeront à chaque tournée deux *blancken*, la moyenne bourgeoisie paiera un *blanche*, les pauvres paieront un liard. — Les *christoffels* remettront le produit de leur recette entre les mains de Jean Leemans, qui l'appliquera aux travaux publics. - Contre les récalcitrants on saisira des gages mobiliers pour le double de la taxe qui leur a été imposée, et le produit de cette saisie sera appliqué également aux travaux publics. — Celui qui dira des injures aux *christoffels* ou qui les maltraitera, encoura chaque fois une peine de voyage à Ardembourg, dont la taxe sera appliquée comme ci-dessus.

Op maendach, XIX martij, heren ende stadt - om den bouwe van der stadt te voerdeelen - hebben gheordineert dat die meeste daer toe gheven sullen twee blancken, die middelste een blanche ende die ermen een ort stuvers, alsoe decke als honnen ommeganck kompt; welck gelt die xristoffels op halden sullen ende dat in Jannes Leemans handen leveren, die dat vorts bekeren sal totten orber des voerscreven bouwes. Ende oft ijemant hem weijgerde dit voerscreven gheset te gheven, dien salmen panden voer dobbel gheset, te bekeren in den bouwe van der stadt. Ende oft ijemant die xristoffels oft ophelders voerscreven qualiken toe spreke, messeede oft misdede, in worden oft in wercken, die sal verbueren, soe decke dat gheschiede, eenen wech tArdemburch, te bekeren als voere.

V. 't *Residuum*, f° 117 v°, n° 1.

1515, 16 avril. — Les écoutètes et les échevins de St-Trond, - à la requête des bourgmestres et du conseil, au nom de la ville et conformément à un ordre du Tribunal des Vingt-Deux, - certifient que, d'après un ancien usage encore en vigueur de leur temps, les personnes non mariées et les clerks mariés, habitants dans la ville et dans la franchise, sauf ceux de la paroisse de Melveren, n'ont jamais été soumis à la juridiction des synodes paroissiaux.

Allen den ghenen die dese letteren van certificatie sullen aensien ofte hoeren lesen, scouteten, scepenen gemeijnliken der stat Sintruden ewige groete in den Heere met kennissen der waerheit. Vijt zeere ernstelike verzuecke burgemeesteren ende geswoeren raidt der stad Sintruden, ende in den name der selver stat, ende naevolgende zekere geboiden verleent van den eerwerdigen heeren die XXII^{ue} sbusdomps slantz van Ludich ende van Loen, aen ons geexequiert, doin te wetene vijt crachte derselver geboiden, dat wij van onsen alders gehoert hebben ende oick selver gesien ende gehoert hebben tot noch toe, dat eenloechenige lieden en gehoude clercken, bennen onser stat ende vrijheit van Sintruden woenechtich ende geseten, vijtgesceiden die prochie van

Merwele, gevrijt sijn geweest van der seenten. Ende want dan godlick ende redelick es in allen rechtverdige saken der waerheit getuich te gevene, sunderlingen als men daer toe temeliken gebeden ende versoecht wort, soe eest dat wij Joes van Verssen, als scoutet ons genedichs heeren van Ludich, ende wij Jan Ghisebrechts, als scoutet ons geminden heeren sabts van Sintruden, in honre stat Sintruden, Jan Copi, Tayen van der Blockerien, Pouwels van Scoere, Willem Laduijns, Vrancken Weynens, Willem van Balen, Jannes int Scep ende Jeronimus Geerinx, als scepenen, voer ons ende andere onse medescepenen der selver stat Sintruden, onse propere zegelen desen letteren hier onder aengehangen, int iaer vijfthien hondert vijfthien, in den aprilte sestien dage.

Collection de chartes, n° CXIII. — Original sur parchemin muni de neuf sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Ces sceaux sont ceux de Jean van Verssen, écoutète de l'évêque, de Jean Ghisebrechts, écoutète de l'abbé, des échevins Jean Copi, Thadée van den Blockeryen, Paul van Scoere, Guillaume Laduyns, Vranco Weynens, Guillaume van Balen et Jean int Scep. Ils ont été décrits, le deuxième p. 126, les autres à la page 294 et 295.

1515, lundi, 7 mai. — Les seigneurs et la ville décident que tous les vendredis, à partir de celui qui suit la date de cette ordonnance, on chantera une messe spéciale suivie d'une procession, afin d'obtenir du Ciel le maintien de la paix, la préservation des fruits de la campagne, la cessation de la cherté des vivres et de la maladie contagieuse. Chaque chef de ménage devra assister à ces cérémonies jusqu'à la rentrée de la procession; les femmes ne pourront y marcher parmi les hommes etc., le tout d'après les dispositions formulées dans l'ancienne keure.

Op maendach, VII daghe meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat men en vridaghe neestkomende ende vorts alle vridaghe daer nae volgende, voer peijs ende vrede, voor dieren tijt, voer die vruchten int velt ende voer die sterfte te verbidden, een speciale misse doen ende processie gaen sal, ende dat thoot van den huijse vieren sal tot dat alsulck processie ende misse ghedaen sal zijn, ende dat die vrouwen onder die mans nijet gaen en sullen, etc., opten auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 269, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent à tout boulanger de déposer dans les rues le fumier de porc provenant de ses étables. Il devra conduire ou porter ce fumier directement hors ville, au delà d'une des quatre barrières de clôture et à la campagne. Toute contravention à cette ordonnance sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, VII daghe meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat egheen beckeren zijn verckensmest vuijt zijnen stall op die straete en sal moegen dragen oft leggen; mer sal dat schuldich zijn ter stont van zijnen stalle wter stadt, bujten den vier hameijen, int velt te vueren oft te draghen; op te verbueren, alsoe decke alst gheviel, eenen ringsulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sal een ijegelijck inbringere zijn.

V. 't *Residuum*, f° 13, n° 2.

Même date. — Les mêmes défendent à qui que ce soit d'exposer en vente dans la ville des porcs étrangers, à moins de jurer sur les Saints qu'aucun porc n'est mort dans la maison où il a acheté ceux qui expose à vendre ou dans celles du voisinage. Toute contravention à cette défense sera punie de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, VII meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant vreempde verckene van bujten hier bijnnen dese stadt te coop brenghen en sal, hij en sal te heiligen zweeren dat int huijs daer die vercken ghecocht zijn oft inder naeghebueren huijsse egheen vercken gestorven en zijn; ofte verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, dat ghecocht goet ende eenen ringsulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel, ende hiervan sal alleman inbringere zijn.

V. 't *Residuum*, p. 124, n° 1.

1515, lundi, 4 juin. — Les mêmes décrètent que depuis la fête de Pâques jusqu'à la St-Remy, les marchands et marchandes de hareng et de poisson se placeront, au marché, près de la rigole qui passe devant la halle aux draps; et que, depuis la St-Remy jusqu'à Pâques, ils occuperont l'emplacement enclavé entre les pierres qui se trouvent devant le *Bonten osse*. Tous les jours de marché ces marchands seront aussi obligés de balayer leur place et d'en faire disparaître les déchets provenant de leurs marchandises. Toute contravention à ces ordres encourra une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être le premier venu.

Op maendach, IIII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat die herinck ende vijsschvercoepers ende vercoepersen mit honnen herinck ende vijssche staen sullen van Paesschen tot Sinte Remeijsmisse, op die zauwe voer die laecken halle; ende van Sinte Remeijsmisse tot Paesschen, tusschen die steene staende voer *den bonten osse*; ende daer toe alle mercktdaeghe den merckt keeren, ende hon mest en vuijnise wech doen; op te verbueren die contrarie des voerscreven is dede er de soe decke dat gheschiede eenen reael, heren, stadt, scepenen mitte

inbringere, elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijk inbringere zijn. (V. 't *Residuum*, f° 100, n° 4.)

Même date. — Les mêmes décrètent que tout marchand qui met des marchandises en vente au marché, devra s'y caser à l'endroit que les bourgmestres lui indiqueront ou lui feront indiquer, - sous peine d'un réal d'amende à chaque contravention; le tiers de cette amende aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, IV junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat een ijegelijk met zijnre waren staen sal ter plaetzen daer die burghemeesters hem oft hon wijsen sullen oft doen wijsen; op elck te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke dat gheschiede, eenen reael, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende hieraf sal alleman inbringer zijn.

V. 't *Residuum*, f° 100 v°.

1515, lundi, 16 juillet. — Les seigneurs et la ville autorisent le doyen et le conseiller du métier des bouchers, à condition que la partie intéressée le demande, à ordonner aux bouchers qui achèteront des bêtes sans les payer, d'en liquider le prix d'achat en déans des quinze jours, ou de déposer leur tablier de boucher aussi longtemps qu'ils n'auront pas satisfait le vendeur, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice ou de la taxe de ce voyage, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à celui de la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Et si le doyen ou le conseiller du métier ne donne pas des ordres dans le sens susdit, aussitôt qu'il y sera requis par la partie lésée; ou s'ils ne les donnent pas contre eux-mêmes, quand ils y seront requis par les seigneurs et la ville, ils encourront la même peine que ci-dessus. — De plus, - dans l'intérêt de la population indigente et des gens ignorants qui ne connaissent pas bien les petits poids, et aussi dans le but de permettre au public d'aller acheter où il lui plaît et d'empêcher les bouchers de conduire leurs clients chez d'autres de leur métier, dans une intention de fraude, - ils défendent aux bouchers qui sont associés à deux, de tuer des bêtes de qualité différente. Les associés-bouchers qui seront pris en contravention contre ce point, devront attendre six semaines avant de pouvoir de nouveau tuer des bêtes ensemble. Et s'ils n'attendaient pas l'expiration de ce terme, la viande des bêtes tuées serait confisquée et une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, serait applicable. — Enfin, ils décrètent que les bouchers ne pourront vendre, sur un même étal, des viandes de prix différents, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un réal d'amende,

le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui, pour tous les cas prévus dans cette keure, pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XVI julij, heren ende stadt zijn eens ende hebben den vlejsschouwers gheconsenteert, dat deken ende raedt des voerscreven ambachs, te versueck van partien, allen vlejsschouweren die ijemanne beesten aff cochten ende den goeden lieden daer van nijet en vernuechden, dat sij sulcke vlejsschouweren bevelen sullen sulcke schult binnen XV daghen te betalen oft honnen voerschot aff te leggen, ende dambacht voerscreven nijet te ghebruïjcken, voer dat sij die goede lieden voerscreven vernuecht sullen hebben; op te verboeren, oft sij die contrarie des voerscreven is deden ende soe deck dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende oft der deecken oft raetsman voerscreven, van stont als zij versocht sullen zijn, dbevel voerscreven nijet en deden; ende oft deken ende raetsman voerscreven over hen selven dbevel voerscreven nijet en deden, alst hon van heeren ende stadt bevolen sal zijn, soe sullen zij ende elck van hon verbueren, soe decke die contrarie daervan gheschiede, die pene voerscreven, te appliceren als voere. — Noch zijn heeren ende stadt voerscreven eens ende hebben den voerscreven vlejsschouwers gheconsenteert tot orber van den ghemeijnen volcke ende sunderlingen der onnoeselder lieden hon penwerde nijet wael kennende; ende oick omdat elck minsche soude moegen gaen coepen daert hem belïeft, ende dat egheen vlejsschouwer die lieden leijen en soude aen zijnen gheselle oft ghesellen en daer mede die lieden bedrieghen etc, dat van nu voertaen nijemant van den vlejsschouwer ambacht met enighen anderen vlejsschouwer slaen en sal moeghen ende tweederhande vlejssch slaen. Ende oft zij tweederhande vlejssch sluegen, soe sullen zij VI weken van een ghesceijen zijn eer sij sullen moeghen te samen slaen. Ende oft ghebuerde in ennighen toecomenden tide, dat ijemant van den vlejsschouweren ambacht die met ijemanne anders gheslagen hedde, tweederhander vlejssch sluegen eer zij VI weken van een ghesceijen gheweest hedden, oft eer die VI weken wt. weeren, soe sullen zij verbueren, soe decke die contrarie daer van gheschiede, dat vlejssch ende eenen reael, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. — Noch zijn heeren ende stadt eens ende verdraghen dat die vlejsschouwers egheen vlejssch van tweederhande prijse op een banck vercoepen en sullen, opte verboeren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, dat vlejssch ende eenen reael, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende van desen drie kuere sal een ijegelijk inbringere zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 55, n° 2, et 56.

Même date. — Les mêmes décrètent que toute personne, de la franchise ou du dehors, qui, à cheval ou sur la nuque, amène dans la ville du poisson destiné à être vendu, devra elle-même le tenir exposé en vente jusqu'à l'heure de midi. Et si le poisson était vendu avant cette heure, l'acquéreur serait puni de la con-

fiscation de la marchandise et le vendeur d'une amende d'un florin de Rhin. — Le poisson confisqué ainsi que l'amende seront pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour un tiers aux experts-jurés du marché-aux-poissons. — Il est défendu aussi, sous peine de l'amende susdite applicable comme ci-dessus, de vendre des anguilles mortes.

Item, heeren ende stadt zijn noch eens ende verdraghen, dat soe wie van buijten hier binnen vijsch te coep bringt, hij zij van binnen oft van buijten, te weten met eenen perde oft te halse, dat sij selver merckt halden sullen ende vunte, tot XII uren toe. Ende oft ijemant dat goet tegen hen oft hem cochte voer die ure voerscreven, die sal verbueren eenen rinsgulden, ende der vercoepere dat goet, heren, stadt ende ghezwoeren elcken terdedeel. — Item, dat nijemant doede palingen vercoepen en sal, op te verbueren eenen rinsschgulden, soe decke die contrarie daer van gheschiede, heeren, stadt ende ghezwoeren elcken terdedeel.

V. 't *Residuum*, f° 76, n° 3.

1515, lundi, 20 août. — Les mêmes décrètent que ceux qui font partie du métier des tanneurs et des cordonniers à la fois, pourront exercer les deux métiers. Mais quand les tanneurs auront préparé des cuirs pour les vendre ou pour les travailler eux-mêmes, ils devront, avant de les retirer de la fosse, mander la majorité des experts-jurés, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un florin de Rhin d'amende par pièce de cuir; s'ils sont trois fois pris en contravention contre ce point, ils perdront à jamais les droits du métier, leur marchandise sera confisquée et ils encourront, en outre, l'amende ci-dessus stipulée. — Les experts-jurés seront obligés d'examiner les cuirs, pièce par pièce, et pourront y couper par le haut ou par le bas, où cela leur plaît. S'ils trouvent que les cuirs sont bien préparés, ils y mettront leur sceau; s'ils trouvent le contraire, les tanneurs devront remettre leurs cuirs dans la fosse et les améliorer au gré des experts. — Outre les quatre experts, qui seront nommés deux par le métier des tanneurs et deux par celui des cordonniers, les seigneurs et la ville en nommeront encore deux, auxquels sera confiée la garde du sceau. — Enfin, celui qui tanne et fait en même temps des souliers ne pourra admettre des étrangers pour apprendre les deux métiers dont il s'agit, qu'à la condition de leur apprendre pendant deux ans le métier de cordonnier, avant de pouvoir leur apprendre celui de tanneur. Un voyage de St-Jaques en Galice ou la taxe de ce voyage, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, sera la peine applicable à celui qui sera pris en contravention à ce point.

Op maendach, XX augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wie bejide dambachten van den vetteren ende schoijen-

maekeren heeft, dat der selve bejde der ambachten voerscreven ghebruijcken sal. Mer als die vetters hon huijen bereidt hebben om te vercoepen oft te verwercken, soe sullen sij die meeste part van den ghezwoeren ontbieden eer sijse rueren oft vuijter cuijlen trecken sullen; op te verbueren des goets ende van elcken stucken eenen rinsgulden; ende oft sij drijemael onghehoorsam vonden weren, soe sullen zij hon ambacht verbueren ten ewighen daghen ende daer toe tgoet, ende van elcken stuck eenen rinsgulden. Welcke ghezwoeren dat van stucke tot stucke besien ende snijen sullen onder ende boven, daer hon dat believen sal; ende vinden sijse wael bereedt, soe sullen zij den siegel daer op setten, ende en sijn sij nijet wael bereedt, soe sullen die vetters die wederomme leggen ende die beteren ter ghezwoeren correctie. Ende bij die vier ghezwoeren die welcke bejde dambachten voerscreven kiezen, sullen heeren ende stadt voerscreven twee ghezwoeren oick kiezen die den siegel vueren sullen ende bewaren. — Item, dat soe wie vett ende schojjenmaeckt, egheen vreempde liede aennemem en sullen hon ambachten te leeren, sij en sullen eerstwerpen dat schoeijenmaecker ambacht twee jaer lanck gheleert hebben, eer sij dat vetter ambacht leeren moeghen; op te verbueren eenen wech Sint Jacobs in Galissien, soe decke die contrarie daer van gheschiede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringer, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 85.

1515, lundi, 3 septembre. — Les mêmes, comme complément à leur keure du 7 mai dernier sur le trafic des porcs (v. p. 304), décrètent que celui qui aura acheté des porcs dans un endroit où il en est mort, ne pourra plus en vendre dans le délai de six semaines; les peines prescrites par la keure susdite lui seront applicables en cas de contravention.

Gheaddeert dit naevolgende op maendach, III septembris, aen den kuer van maendach, VII meije. Ende oft daer ennighe vercken ghestorven weren, soe en sullen zij binnen VI weken daer nae egheen vercken moeghen vercoepen, op te verbueren die pene voerscreven gheapliceert te werden als boven.

V. *'t Restduum*, f° 124, n° 1.

1515, lundi, 10 septembre. — Les mêmes décrètent que les défunts qui ont choisi leur sépulture dans un endroit religieux et qui ont voulu qu'on les enveloppe couverts d'un capuchon, soient mis en cercueil couverts du capuchon susdit et enterrés par leurs amis. Toute contravention à cet ordre sera puni d'un voyage à St-Jaques en Galice.

Op maendach, X septembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die vrienden van den gheenen die hon sepulture in eenighen gheestlicken plaetzen kiezen, ende in cappen begheeren begraven te sijne, dat die selve vriende den dooden mitten cappen in een zercke steken sullen ende den selven dooden alsoe gheserckt begraven; op te verbueren,

die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs in Galissien.

V. *l' Residuum*, f° 127, n° 2.

1515, 10 octobre. — Jugement des écoutètes et des échevins de St-Trond, au sujet du droit de tonlieu. — Le percepteur du tonlieu, Renier Bruynen, avait fait assigner le nommer Henri Wennen en paiement de six florins de Rhin dûs pour droit de tonlieu. Mais l'assigné fit valoir qu'il était bourgeois né à St-Trond et que de tout temps ceux qui y avaient la bourgeoisie en cette ville, peu importe qu'ils habitassent dans la franchise ou au dehors, avaient été exempts du paiement du tonlieu; il offrit même de prouver par les bourgmestres, par leur secrétaire et par les échevins, qu'un nommé Libert Bonten, comme lui bourgeois né à St-Trond et habitant hors de la franchise, avait été acquitté du même chef, à l'époque où Eustache van Heze était percepteur du tonlieu. — Renier Bruynen et Jean van den Steynenhuyse, receveur de l'évêque de Liège, firent valoir que le tonlieu appartenait à l'évêque; que les bourgeois de St-Trond habitant hors de la franchise étaient, en cas de contravention et de délit, sur le même pied que des afforains et considérés comme tels; et que, d'après les privilèges, celui qui est marié et qui habite hors de la franchise, ne peut pas être exempt de tonlieu à St-Trond, quand même il y aurait droit de bourgeoisie. — Malgré ces allégations des receveurs épiscopaux, la cour, appelée à se prononcer, acquitta Wennen et, se basant sur la coutume de la ville, le déclara exempt du droit réclamé.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen scout, scepenen gemeijnliken der stat Sintruden, ewige groete met kennissen der waerheit. Sult weten dat voer ons als voer gerichte coemen ende gestaen es, te wetene opten seventhiensten dach julij anno vijftchien honderd ende vijftchien, Reyner Bruynen, tollenere, ende heeft aengesproken Henrieken Wennen ende den selven geheist sesse rinsche gulden van tolle, die hij gebruiet solde hebben Sintruden, oft soe groot ende cleijne als hij derre sweeren dat hij gebruiet heeft. Daerop Henrick Wennen antwerde ende seide, dat van alden tijde geuseert ende gehalden es geweest dat die vijtgeseten ende ingeseten porters altijd sijn quijt geweest ende blijven van eenigen tolle te betalene Sintruden, van wat gued dat oick were; ende dat Liebrecht Bonten, die een vijtgeseten geboeren portere te dier tijt Sintruden was, van tolle die Stas van Heze hem hiesch quijt gewesen was, ende dat wilt hij altemale proeven met burgemeesteren ende honnen secretaris ende met scepenen van Sintruden; hoept, soe verre als hij dat geproeven can, want hij een geboeren portere es Sintruden, al es hij bujten woenechtich ende geseten, dat hij nochtans Sintruden gevrijt sijn sal van tolle. Daerop Reyner Bruynen, tollenere, en Jan van den Steynenhuijse, als rentmeester ons genedichs

heren, wederomme antwerden ende seiden, want die tolle sijne genaiden demeynen aengheet, dat hij voer al dach daer tiegen hebben sal voer allen vonnissen; ende vort geseit dat geboeren porters der stat van Sintruden buijten der vrijheit woenechtig sijnde, dat sij coeren ende broecken betalen gelijk eenen forein, als sij die verboeren; ende dat een portere der stat van Sintruden, boeckvast woenende buijten der stat ofte vrijheit, niet gebruiken en sal der vrijheit voerscreven, nae inhoud der privilegien van der stat ende des hon gedragende totter selver privilegie; ende oft Henrick Wennen dat alsoe kennen wilt, soe kint hij die waarheijt, ende wilt hijs niet kennen, soe willense dat proeven; hoepen, soe verre als sij dat geproeven, dat Henrick Wennen van sijnen tol sculdich sal sijn te gevene, met meer worden ende redenen van beiden partijen voer ons opgedain, gealligeert ende geseit. Soe dat beide die partijen tot honre proeven gewesen worden deen tiegen den anderen, dach en tiegen. Soe dat, op dach data deser letteren ondergescreven, beide die partijen vortcoemen sijn, vort recht ende vonnis versueckende, nae allen tgheens dat voer ons coemen es. Soe dat wij scepenen, te menisse ons scouteten ende te versuecke van beide partijen, ons bij malcanderen besproeken ende beraden, gewesen hebben, nae aensprake, verantwerden, nae conde ende waarheit, die wij in wedsijden gehoort hebben, soe en connen wij niet gesien Henrick Wennen en sal gevrijt ende toll vrij sijn Sintruden, waarvan Henrick Wennen brieve ende ziegele hiesch ende begeerde; dwelck altemale van onsen scout in hoede onser scepenen geleet waert ende onsen gedenckenisse bevoelen. In orconde der waarheijt, soe hebben wij Joes van Verssen, als schout ons genedichs heren van Ludick, Jan Copi, Merten van Artum, Jannes int Scep, Jeronimus Gheerinx ende Thomaes van Weseren, als scepenen, voer ons ende onse medescepenen der selver stad Sintruden, onse propren ziegelen, te versueke Henrick Wennen, deser letteren aenghehangen, int jaer bovengescreven, in octobri des thiende daigs.

Collection de chartes, n° CXIV. — Original sur parchemin, muni de six sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1°, 2°, 3°, 4° et 5° sceaux de Jean van Verssen, de Jean Copi, de Martin van Artum, de Jean int Scep, de Jérôme Gherinx, décrits p. 294 et 295; 6° ange à mi-corps, soutenant un écu chargé d'un lion; légende : S. VRANCO. VRANKEN. SCABI..... TRUDONIS, qui n'est pas le sceau de Thomas van Weseren, mentionné dans l'acte.

1515, lundi, 15 octobre. — Les seigneurs et la ville défendent à ceux qui tiennent des canards, de les laisser aller dans l'étang dit *de Gothe*, dans le ruisseau, dans le grand ou petit *Vleijmincxgracht* ou dans des étangs ou eaux stagnantes quelconques; ils défendent aussi de jeter des rats morts ou des ordures à proximité de ces étangs. Une amende d'un florin de Rhin sera applicable en cas de contravention. Les parents seront responsables vis-à-vis des seigneurs et de la ville, pour les délits de cette espèce commis par leurs enfants.

Op maendach, XV octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant engden in die gothe, in die beecke, in den cleijen noch groeten vlejmincxgracht, noch in staende poelen halden en sal; noch ratten nocht egheenrehande vuilnis daer ontrent leggen noch bringen, op eenen rinsgulden, soe decke dat gheschiede; ende oft die kindere dat deden, dat sullen heeren ende stad aen die alders halden.

V. 't *Residuum*, f° 73 v°, n° 1.

1515, lundi, 15 octobre. — Les mêmes interdisent aux enfants d'assister à l'enterrement des défunts, en quelque'endroit que ce soit, - sous peine d'un florin de Rhin d'amende, à chaque contravention; le tiers de cette amende au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Les parents seront responsables des amendes encourues par leurs enfants. Le premier venu sera reçu comme dénonciateur des délits contre cette keure.

Item, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vortae gheen jonghe kinderen gaen noch comen en sullen daermen die lijcken zincken sal; op elck kint te verbueren eenen rinsgulden, soe decke dat gheschiede, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende vader ende moeder der voerscreven kinderen sullen die boete voer die voerscreven kinderen betalen; ende hiervan sal een ijegelijk inbringer zijn.

V. 't *Residuum*, f° 127, n° 3.

1515, lundi, 5 novembre. — Les mêmes ordonnent à tout le monde en général, de charrier ou de faire charrier, de porter ou de faire porter, dans les trois jours, sur les remparts de la ville, tous objets quelconques qui sont jetés à la rue; quiconque sera pris en contravention contre cet ordre encourra une amende de huit sous, dont les deux tiers seront affectés à la reconstruction de la tour de Notre-Dame et dont le tiers restant tournera au profit du dénonciateur.

Op maendach, V novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van sgheens dat die goede liede wt honnen huijssen op straet draeghen ende werpen sullen, dat sij dat bijnnen derden daghen opter stadt vesden sullen draghen oft doen draghen, vueren oft doen vueren; op te verboeren die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, acht stuvers, te bekeeren die twee deelen aen den bouwe van den thoren ende dat derdedeel aen den inbringere.

V. *Kuerboeck*, p. 215, n° 2.

Même date. — Les mêmes ordonnent qu'à partir de la prochaine fête des Rois, les brasseurs feront dans leur brasserie de la bière double à six *schillingen* la quarte, et qu'ils en brasseront autant d'aines qu'ils pourront; l'accise à payer de cette qualité

de bière sera de huit sous par aîme. Ils ne pourront brasser aucune bière d'autre qualité, avant d'avoir complètement vendu cette bière double. — Ils brasseront ensuite autant de bière à deux et à trois *schillingen* la quarte que les bourgeois en auront besoin; ils tireront ces derniers brassins à seize aîmes et demi et payeront aux accises trente-six sous par brassin à deux *schillingen* la quarte, et deux florins dix-huit sous, par brassin à trois *schillingen* la quarte. S'ils tirent leur brassin à plus de seize aîmes et demi, ou si l'on trouve chez eux plus de bière qu'on n'a constaté lors du contrôle, la bière trouvée en plus sera confisquée et pour chaque demi-aîme, ils payeront un florin de Rhin d'amende, à chaque contravention. Les experts-jurés de la brasserie seront dénonciateurs des contraventions de cette espèce. Enfin si les brasseurs ne font pas assez de bière à deux et à trois *schillingen* la quarte, ils ne pourront plus en brasser à six *schillingen*. — Avant de vider la bière du brassin pour l'entonner, les brasseurs devront aviser ou bien le receveur de la ville avec les experts-jurés, ou bien le percepteur de l'accise et les experts, sous peine de confiscation de la bière brassée et d'une amende d'un florin de Rhin par demi-aîme; s'ils sont pris trois fois en contravention contre cette keure, ils perdront à jamais les droits du métier. — Les experts-jurés devront, à cet effet, se rendre au domicile des brasseurs et y visiter et jauger la bière, avant de leur donner autorisation de l'entonner; s'ils manquent à ce devoir, chacun d'eux encourra une peine de voyage à St-Jaques en Galice.

Item, dat die brieders, van sdaechs nae XIIIdach neestcomende achterwerts, dobbel bier brauwen sullen op hon paenhuijse, daer die quarte aff ghelden sal zesse schillinghe, ende brauwen alsoe voel amen als zij ghebrauwen connen ende gheven van elcker amen ter acsijsen acht stuvers. Ende des en sullen zij negheen anderbier brauwen, zij en sullen dat voerscreven dobbel bier vuytghelvert hebben. Ende daer toe noch soe voel twee schillinghe ende drije schillinghen biers als die poerters behoevende zijn, ende ter acstijse gheven van elcken twee schillingsbier XXVI stuvers, ende van drije schillingsbier II gulden XVIII stuvers ende brauwen op ten pegel van XVI ende halve amen. Ende oft zij meer brauwen dan voerscreven staet, ende oft men meer biers bevonde, dan daer ghepegelt waere, soe sullen zij van elcker halver amen verbueren eenen rinsgulden ende dbier verloren, soe decke ende menichwerven dat gheschiede; ende hiervan sullen die ghezwoeren inbringers zijn. Ende oft sij brieders voerscreven II schillings oft III schillings bier nijet genoech en brauden, soe en sullen zij egheen VI schillings bier meer moeghen brauwen, op te verbueren en te bekeren als voer. — Item, dat soe wanneer als die brieders voerscreven, van den voerscreven daghe achterwerts, brauwen willen, dat sij eer sij tbier ondersteken, dat den rintmeestere oft accijsere ende den ghezwoeren kundighen sullen. Ende

dat die selve brieders sonder die ghezwoeren hon bier nijet vergaderen noch tonnen en sullen, op te verbueren, die contrarie des voerscreven es dede ende soe decke dat gheschiede, van elcker halver amen eenen rinsgulden ende dbier verloren. Ende oft sij brieders voerscreven derdewerven ghebreckelick bevonden weren, soe sullen zij daer mede hon ambacht ten ewigen daghen verbueren. Ende des sullen die selve ghezwoeren schuldich zijn ter voerscreven brieders huijssen te gaen ende tvoerscreven bier te visiteeren ende peggelen, sonder den voerscreven brieders orloff te gevene te tonnen; op elck ghezwoeren te verbueren eenen wech Sint Jacobs, soe decke dat gheschiede.

V. *'t Residuum*, f° 19, n° 2.

Même date. — Les mêmes décrètent qu'à l'occasion d'un décès on ne sonnera que deux courtes volées à deux cloches, l'une à l'heure de la mort, l'autre à l'heure de la sépulture. Toute contravention à ce décret sera punie d'un florin de Rhin d'amende, dont les deux tiers seront affectées à la reconstruction de la tour de Notre-Dame et dont le reste sera au profit du dénonciateur.

Op maendach, V novembris, heeren ende stadt zijn verdraghen, dat als ijemant van ertrijck sceijdt, men met twee clocken luijen sal een cleijn poese, twee mael, te weten eens als hij versceijden is ende eens als hij ghesoncken wort; op te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen rinsgulden, te bekeeren die twee deel aen den bouwe van den thoren ende dat derdedeel aen den aenbringhere. (V. *'t Residuum*, f° 127 v°, n° 1.)

1515, lundi, 15 novembre. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance sur la taxe hebdomadaire, publiée le 11 juillet 1485 (v. p. 137) et déjà renouvelée une première fois, le 8 janvier 1487 (v. p. 152). — (V. *'t Residuum*, f° 37.)

1515, lundi, 17 décembre. — Les mêmes permettent aux tanneurs de retirer de leurs fosses, toutes les semaines, mais seulement le samedi, une, deux, trois, etc., jusqu'à six peaux tannées, à condition de les faire contrôler par les experts à leurs propres frais. Et si, pendant la semaine, les cordonniers avaient besoin d'une, deux ou plusieurs peaux, les tanneurs pourront les leur retirer de la fosse, à condition de les faire contrôler par les experts, et dans ce cas l'expertise sera aux frais des cordonniers. La présente autorisation restera jusqu'au moment où il plaira aux seigneurs et à la ville de la révoquer.

Op maendach, XVII decembris, waert den vetteren bij heeren ende stadt gheconsenteert, dat sij in die weke tegen des saterdaeghs daerna, ophouden sullen moegen met een, twee oft drie vellen tot sessen toe, beheltelick dat sij die van den kuermeesters sullen doen kueren te honre last. Ende oft die schoijnmeickers bijnnen der weken een vell, twee oft meer behoevende zijn oft weren, dat sullen die veters hon

moegen ophouwen, beheltelick dat zij vetters voerscreven hon die selve vellen te honre last sullen doen kueren als voere, duerende dit selve consent tot wederseggen van den heeren ende stadt voirscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 86, n° 1.

1516, 4 février. — Les bourgmestres et le conseil louent à Arnold Wilmots, à Jean Zekarts et à Renier Vander Pypen une ruelle située entre leurs propriétés, partant de la *rue de Sel* et aboutissant dans la ruelle dite *Corensteghe*. Les preneurs, aussi bien que la ville, pourront résilier la location quand ils le voudront. Le prix de location sera de vingt-quatre sous de Brabant, c'est-à-dire huit sous pour chacun des preneurs. Ce prix sera payable annuellement à la Noël et pour la première fois en 1517 (v. st.). Les preneurs devront clôturer la ruelle, chacun du côté de sa propriété. Renier Vander Pypen devra, du côté de la *rue de Sel*, clôturer au moyen d'un mur, dans lequel il mettra une porte; à cette porte il y aura une serrure dont Jean Zelkaerts et Renier Vander Pypen auront chacun une clef et qui sera confectionnée à leurs frais communs. Jean Zekarts pourra sortir son fumier par cette ruelle, mais il ne pourra pas l'y entasser. Il devra également faire en sorte que l'étable à porcs bâtie sur son terrain n'incommode en aucune façon son voisin Vander Pypen.

Opten vierden dach februartj, anno XV° XVI, soe waert bij barge-meesteren ende raedt der stadt Sintruiden wtgegeven Arde Wilmots, Janne Zekarts ende Reynere Vanderpypen eene steeghe tusschen hon goede gaende, gelegen in die Zoutstraete ende wtkomende in die coren steeghe, totter stadt ende der voerghenoempde Art, Jans ende Reyners wedersegghen, ghesamender hant, elcken om acht stuvers brabant, altijt te betalen te Kersmisse, daer af die eerste rente vallen sal te Kersmisse alsmen scriven sal XV° XVII; met conditie dat elck van hon die voerscreven steghe tegen zijn erfve besluyten sal; ende dat Reynere voerscreven die selve steeghe tegen die Zoutstrate voerscreven met eenen moer besluyten sal, en aen den selven moer een doere hanghen, aen welke doere een slot ghemaect sal werden ter costen des voerscreven Reyners ende Jan Zelkaerts, van welcken sloete elck een sloetel hebben sal; doer welke doere Jan Zelckaerts voerscreven zijn mest sal draghen als hijs van noode is; mer der selve Jan en sal zijn mest nergens moegen leggen noch vergeeren dan alleen op zijn erfve; ende mitten verckenstalle op des voerscreven Jans erfve staende en sal der selve Jan den voerscreven Reynere egheenen overlaster doen, allet sonder ergelist. — *En marge* : Voer Art Wilmots ende Jan Zelkaerts (is nu Jan Menten), ter saicken van den huijsse ghenoept « die Vier Heijmskinderen » opten merckt. (V. *Kuerboeck*, p. 243, n° 1.)

1516, lundi, 3 mars. — Les seigneurs et la ville défendent de circuler sans lumière dans les rues après neuf heures du soir et fixent à cette même heure la fermeture des débits de boissons.

Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à Rocamadour; de plus les délinquants seront immédiatement mis en arrestation, pour rester à la disposition des seigneurs et de la ville jusqu'à ce qu'ils leur aient donné satisfaction. — Si un membre ou un attaché de la cour de justice frappe à une maison pour y faire une visite domiciliaire, celui qui refusera de lui ouvrir encourra une peine de voyage à Rocamadour, et celui qui interviendra pour des gens pris en contravention contre cette keure, sera puni d'un voyage à St-Jaques en Galice. — Enfin, si ceux qui, circulant dans les rues après l'heure fixée, se permettaient de lancer des pierres à la garde, aux forestiers, aux employés de la ville, ou à toute autre personne quelconque, ils encourront, outre la peine prescrite plus haut, du moment que le fait sera déclaré par un seul témoin, une peine de voyage en Chypre, dont la moitié aux seigneurs et l'autre moitié à la ville.

Op maendach, III daghe mert, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant achter straten gaen en sal achter negen uren van den avonde, sonder liecht openbarlick te draghene; noch dat egheen tepper oft tepperse, egheenderhande lieden setten en sal noch houden drinckende nae der uren voerscreven, op te verbueren, soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemédouwe, en daer voer van stonden aen diemen alsoe vint aentasten ende opleijen sal, ende daer voer bliven tot aender tijt sij den heeren ende stadt voerscreven moet hebben. — Ende oft ijemant vanden gherichte voer hon doeren clopde om visitatie aldaer te doene, en des weijgerde die doere oepen te doene, die sullen verboeren die pene voerscreven, ende wie voer alsulcke liede bede die sal verboeren eenen wech Sint Jacobs in Galissien. Ende oft ijemants van den ghenen die, alsoe voerscreven is, des nachts achter straten gaende, ijemanne van der schaerwaicken, vorsters, der stadt dieneren, oft ijemanne anders met steenen worpe, die sal daer mede verbueren, soe decke dat gheschiede ende met eenen ghetuege vertuecht worde, totten voergenoemde kuer, noch eenen wech int Cypers, heeren ende stadt half ende half.

V. *Kuerboeck*, p. 183, n° 2.

1516, lundi, 2 juin. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance du 13 mars 1480, sur le nettoyage du marché-aux-poissons (v. p. 75).

V. *Kuerboeck*, p. 302, n° 1, et 't *Residuum*, f° 76 v°, n° 1.

1516, 23 juin. — Les bourgmestres et le conseil déclarent que, d'après l'ancienne coutume, les merciers peuvent cuire des pains-d'épices, sans payer de ce chef un droit quelconque au métier des boulangers.

Alsoe voer ons burghemeesteren ende raidt der stadt van Sintruijden komen ende ghestaen zijn deken ende raedt mitten ganschen ambachtslieden van den beckeren der voerscreven stadt, thoenende een copie

van eenre certificaten van den merslieden deser selver stadt den ambachte van den merslieden der stadt Hasselt verleent ende ghegeven, sunderlinge mentie maickende hoe dat die mersliede der stadt Sintruiden voerscreven van auwen tijde pepercoicken gebacken hedden ende noch huijden sdaechs backen mochten, sonder daer omme aen den voerscreven beckeren ambachte te verbueren oft te vercortten, seggende dat van sulcx te certifieeren een afnemen ende verminderinghe huns ambachts weere; ende den selven ambachte grootelick te cort ghedaen zijn soude, willende daer van die contrarie bewijzen. Waerop der deeken sambachs van den merslieden der voerscreven stadt, inden naem sijns ambachs, sulcke certificatie aen hem draegende, sonder ennich onvoordeele oft veronrechtighe des ambachts van den beckeren voerscreven, want sij pepercoicken, sonder aen tselve ambacht van den beckeren te verbueren, backen mochten; willende oick den inhalt van zijne certificatie, inden naem als boven, mitten rechte, ouderen ende heltenisse waer maicken ende proeven. Waeromme wij burghemeesteren ende raidt voerscreven allegatien hinc inde aangewerckt, bejide die ambachten voirscreven op hon gheofferde proeven nae recht wijsende, daer op voel van ouderen bejide der voerscreven ambachten ende meer andere ghehoert, ende tproces int langhe wel beleijdt ende ghevisiteert sijnde, hebben gheset, ghevonnist ende ghesententieert, ende mits desen seggen, vonnissen ende sententieeren dat die mersliede deser stadt sullen vortæen pepercoicken backen, ghelijck sij dat van alden tijde ghedaen hebben, sonder molestacie van den beckeren ambacht, oft sonder des-selven ambachts moet te moeten werven. Datum opten XXIII^{de} dachs junij anno duijsent V^{de} ende zestien.

V. Kuerboeck, p. 66, n^o 2.

1516, lundi, 4 août. — Les mêmes - pour forcer les agents de ville à exécuter ponctuellement leurs fonctions - ordonnent que dorénavant, chaque année, le jour des élections, quand le nouveau conseil sera réuni au *Rosengart* pour aller procéder, dans la chapelle, au choix des quatre députés chargés de l'élection des nouveaux bourgmestres(*), les agents susdits y présenteront et remettront leurs clefs aux anciens bourgmestres et au nouveau conseil. Les clefs seront ensuite remises aux bourgmestres et conseillers nouvellement élus, qui, avant de les rendre aux agents, leur prescriront ce qui leur semblera nécessaire, utile et profitable à la ville.

Op maendach, IIII augusti, omdat die stadt vortæen van hueren boeden te ernstelicker soude ghedient worden, soe hebben burghemeesteren ende raidt gheordineert van nu vort jairlicx gheobserveert te werdene, soe wanneer den nijewen raedt, op kuerdach, om die viere inde kapelle te gaen kiezen, naeder ghewoenten op ten Roesengart vergadert zijn sal, elck van der stadt boeden aldaer voer die alde burghemeesteren en

(*) Voir le règlement de Jean de Bavière, en date du 10 juin 1447, t. I, p. 143.

nijeuwen raede voerscreven, zijn sluetelen presenteeeren, overgheven ende legghen sal; welcke sleutelen den nijeuwen aencomende burghemeesteren ende raedt voerscreven ghelevert sullen worden, om alsdan tot orber ende profijt der stadt te ordineren, sgheens dat hon van den selven oft anderen der stadt boeden nut ende goetduncken sal.

V. 't *Residuum*, f° 131, n° 2.

1516, lundî, 22 septembre. — Les mêmes permettent aux Frères Cellites de se faire payer de l'inhumation des morts qu'on enterrera au couvent des Récollets et qui seront portés par les Récollets ou par d'autres personnes, aussi bien que de ceux qu'ils portent eux-mêmes. (V. l'acte de l'établissement des Frères Cellites à St-Trond, dans *Piot, Cart.*, t. II, p. 366.)

Op maendach, XXII septembris, waert den Cellebrueders van deser stadt bij burghemeesteren ende raedt ghegint dat sij vanden lijcken die totter mijnrebruederen begraven, ende van den selven mijnrebrueders oft anderen persoenen ghedragen sullen worden, honnen loen dies nijet te min hebben en sullen, nae ordinantie ende inhouden der brieven daer op ghemaict zijnde. (V. 't *Residuum*, f° 133, n° 1.)

1516, lundî, 17 novembre. — Les seigneurs et la ville défendent aux hôteliers et à tout le monde en général, d'aller ou d'envoyer à la rencontre d'étrangers qui viennent loger dans la ville, - sous peine d'un voyage à Rocamadour à chaque contravention; le tiers de cette peine sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XVII novembris, heren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat egheen herberghier, oft wie dat sij, vortae den goeden lieden hier binnen deser stadt ten herbergen comende, tegen gaen, rijden nocht senden en sal; op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel; ende hiervan sal alleman inbringer zijn. (V. 't *Residuum*, f° 135, n° 1.)

1516, lundî, 29 décembre. — Les bourgmestres et le conseil décrètent que dorénavant, chaque année, les experts-jurés de la boulangerie auront à fixer, au jour de la Noël, le poids de froment et de seigle qui servira de base à celui du pain pendant le cours de l'année suivante. Dans cette fixation ils agiront sous la foi du serment, au mieux des intérêts tant des boulangers que du public, sans faveur pour les uns, ni préjudice pour l'autre.

Op maendach, XXIX daghe decembris, burghemeesteren en raedt hebben gheordineert dat die gheswoeren vander brootwagen jaerlix vortae te Kersmisse ordineren sullen tghewichte van den coeren ende terwe, daerop men int toecomende jaar ghewichte setten sal, op honnen eedt

ende honnen besten verstande, den beekere hier binnen nijet verschonende, nocht die ghemeijnte nijet lastende, nec econtra.

V. 't *Residuum*, f° 13, n° 3.

1517, 9 février. — Les bourgmestres et le conseil décrètent que celui qui, dans la ville ou dans la franchise, colporte des vieilles marchandises dans les rues, pour les vendre, devra faire en sorte que les personnes pour le compte desquelles il colporte paient l'accise frappée sur cette espèce de marchandises, ou sera obligé de la payer lui-même, si le percepteur l'exige.

Burghemeesteren ende raedt hebben ghewesen dat soe wie alt werck bijnnen deser stadt oft vriheit lanxst den straeten veijl draeght ende vercoept, der selve hem aen die goede lieden voer die welcke hij dat alsoe veijl draeght ende vercocht heeft, van der acsijsen als daer aff voersien sal, oft te versueke des acsijsers, sal hij die acsijsse selfs moeten betalen. Datum nona februárij a° XV° XVII.

V. 't *Residuum*, f° 112 v°, n° 2.

1517, 15 mars. — Les bourgmestres et le conseil, au nom de la ville, d'une part, et Jean van den Steynenhuyse, receveur de l'évêque et du chapitre de Liège, d'autre part, terminent leurs différends au sujet de l'accise fixée sur la bière à trois *schillingen* la quarte, accise dont le dit Jean prétendait être exempt en vertu de ses fonctions, comme l'avait été son prédécesseur. — Jean van Steynenhuyse prétendait que de toute la bière qu'il avait eue pendant le courant de l'année précédente, il n'avait payé qu'un sou par aine de moins que ceux qui étaient astreints à l'accise, tandis qu'il aurait dû payer deux sous de moins par aine. — L'on convint de ne plus revenir sur les paiements faits; mais pour l'exercice de 1517, le susdit receveur payera, par demi-aine, deux sous de moins que ceux qui sont astreints au paiement de l'accise; dans la prochaine mise à ferme des dites accises le fait sera prévu.

Op die difficulteit ende differentie wesende tusschen burghemeesteren ende raedt der stadt Sintruijden in den naam van der selver stadt, ter eenre, ende Jannijs van den Steynenhuyse, rintmeestere nu ter tijt ons g. h. ende oick zijns capittels van Ludick, pretendere mits zijne officie der voerscreven rintmeesterscap (gelijck zijnen voerseten) van acsijsen van den cleijnen biere vrije te sijne, ter ander sijden, is ghe-raempt ende gheordineert, bij wille van den voerscreven partijen, in der manieren nabescreven, te wetene : Soe wes Jannes der rintmeester voirscreven cleijn biers halven, te weten drij schillingsbeers totten daghe van Kersmisse anno XV° XVII, inder briederen huijsseren gehadt heeft, daer hem aen elcke aine mer eenen stuvere ghecort en es, sal derselve van sgheens dat men hem meer behoerde te corten te vreden zijne en betaelt bliven. Ende mits dien hebben burghemeesteren ende raedt voerscreven den selven Jannes toegheleit dat men hem aen elcke

ame drijeschillings biers binnen desen jaere van XV^e XVII cortten sal twee stuvers. Ende daer bij tegen dat men die bieracsijsse ten toecomen-den jaere wtgeven sal, den selven wettelijck daer van te versien; ghedaen XV mert a^o XV^e zeventhiene.

V. 't *Residuum*, f^o 137.

1517, 20 avril. — Philippe Bolgri, receveur et mandataire de la ville de Saint-Trond, prend en bail emphytéotique de Henri Scoffels, moyennant un cens annuel et héréditaire de six florins de Rhin, payables moitié à la St-Jean-Baptiste, moitié à la Noël, une place sise sous le grenier de la maison dite *de Pulle*, située au marché, et une autre place sise sous le grenier d'une petite maison contigue. Ces places serviront de local aux tireurs de la colevrine. — Les conditions du bail sont les suivantes : 1^o les colevriniers pourront bâtir sur la façade de derrière du local, une petite place en saillie de quatre ou cinq pieds adossée à la cuisine de Henri Scoffels; — 2^o pour monter au local ils devront placer un escalier à l'extérieur de la maison, semblable à celui du local des *voetbogen*; — 3^o ils pourront faire une cave dans la seconde des maisons prises en location; — 4^o la réparation du toit sera à charge du bailleur; l'entretien du local à charge du preneur; — 5^o le preneur devra construire une gouttière déversant ses eaux dans la rue; — enfin 6^o le preneur pourra faire faire un lieu d'aisance dans la cave de la petite maison. — L'acte est reçu par Guillaume Laduyns, juge d'Arnold van den Huys dans la cour censale de la prévôté du monastère de St-Trond, par Jean Wennen, juge de la cour censale de Sperney, par Adrien van Gheeten, Eustache Mombers, Otton Plugers et Hubert Cakelarts, tenants des dites cours.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen Willem Laduyns, richter heren Artzen van den Huys, proest des moensters van Sintruden, in sijne proesdeijen tceijnshoeve, item Jannes Wennen, richtere shoefs van Sperry, alsoe die gelegen sijn bennen der stat Sintruden ende aldaer omtrint, Oriaen van Gheete, Stas Mombers, Otte Plugers ende Hubrechts Cakelarts, laeten beide der hoeven voerscreven, groete met kennissen der waerheijt. Sult weten dat voer ons als voer gerichte coemen ende gestain es Henrick Scoffels, der welcke oopenbairliken cande ende lijde, als dat hij ten erventgeijse vijtgegeven heeft den ondersten soldere van sijnen huijse geheiten *die Pulle*, in den merct van Sintruden gelegen, met oick den ondersten soldere van eenen anderen huijse daerneven gelegen, den selven Henrick toebehoerende, coemende vast aene der *Okeletjen camer* ende eijndende ten lanxsten vijte tot aen Vrymans huijs was, Flips Bolgri, als rentmeester der stat Sintruden enden inden name der selver stat, daer present wesende ende ten ervetgeijssse accepteerende ende aennemende, tot behoef der *Cloeveniers* Sintruden, voer ende omme sesse rinsgulden erflick swaers gelts, die welcke den selven Henrick Scoffels, richtlick nae vsagie van

den hoeve daerop becant sijn te betalene, allen jaere, halff Sint Jansmissen Baptisten ende halff te kersmisse. Ende in gebrecke der telingen den pant daervoer te besprekene ende te vervolgene nae der stat recht Sintruden ende daer toe coemene als tot sijnen properen erve ende op sgoets cost. Op dese vorwoerde ende condicie dat die selve cloevenieren sullen moegen timmeren boven ter cameran vijf noch een-aenhensselken, neven des voerscreven Henrickx coecken want, tot aen den balck van der koecken, wijtt sijnde omtrint vier ofte vijff voeten; ende den opganck van der voerscreven camere sullen die cloeveniers maken dat men daer op gain sal gelijk men opter *Voetboge camer* opgaet, van buijten 'shuijs. — Item, sullen noch die cloeveniers hebben dat onderste van den cleijnen huise, om dair inne eenen keller te makene, welck onderste nochtans behalffen den kelder der voergenoempden Henrick metten voerscreven cloevenieren gelikerhant gebruicken sullen ende deenen onderhouden. Ende den onderhedinge aengainde sal der selve Henrick ende sijne naecoemelingen sculdich sijn tvoerscreven huijs wael ende loflick te haldene van dake; ende die voerscreven cloeveniers scutters honnen solder, gelijk sij dien gebruiken willen. Ende die selve cloeveniers scutters sullen doin maicken een pipe daer sij hon water doer lijden sullen op Henrickx voerscreven erve ter straete vijf. Ende oick oft den selve cloeveniers bennen den kelder een privaet believet te makene dat sullen sij moegen doin, sonder wederseggen van den voerscreven Henrick oft sijne naecoemelingen sonder aergelista. Alsoe dat Henrick Scoffels den ondersten solder ende allen tgeens soet voer verredent es, met vertijen allen sijns rechts, erflick opdroech in handen ons richters, tot oerber ende behoef Flips Bolgri, als rentmeester voerscreven, inden name der selver stadt Sintruden ende tot behoef den cloeveniers scutters; der welcke daer inne te sijne versuecke, oevermitz ons richtere ende laeten met menisse, vonnisse, banne ende allen rechte shoeffs voerscreven daertoe behoerlick wesende te geschene, beheltelick enijegelix recht, wettelick gegicht ende gegoidt wart als voer der stadt voerscreven proeper erve; dwellich altemale van onsen richtere in hoede onser laeten geleet waert ende onser gedenckenisse bevoelen. In orconde der waerheljt, soe hebben wij proest voerscreven onse proesdeijen ziegelen, in tieken ons hoeffs voer onsen richters, ende wij Joes van Verssen, als scoutelt onsen genedichs heeren van Ludick, in sijne stadt van Sintruden, Merten van Artum, Willem Ladduyns, Jeronimus Geerinx ende Oriaen van der Gheeten, als scepenen derselver stat Sintruden, onse propere ziegelen, ter beden der laeten ende elker partijen voerscreven, deser letteren aangehangen, int jair vijffthien hondert seventhien, in den aprilte twintich dage.

Collection de chartes, n° CXV. — Original sur parchemin, muni de six sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau d'Arnold van den Huys, prévôt du monastère de St-Trond, décrit p. 299; 2° sceau de Jean van Verssen, écoutète de l'abbé, décrit p. 294; 3°, 4°, 5° sceaux de Martin van Artum, de Guillaume Ladduyns, de Jérôme Geerinx, décrits ibid.; 6° ange à mi-corps soutenant un écu chargé de trois ciseaux, posés deux et un; légende : S. ADRIANI. DE JACEA. SCABINI....

1517, lundi 11 mai. — Les seigneurs et la ville interdisent à qui que ce soit, de circuler avec des colevrines chargées, à pied ou à cheval, à l'intérieur des barrières de la ville, - sous peine de confiscation de ces armes et d'un voyage à Saint-Jaques en Galice, à chaque contravention. Toutefois, la première fois qu'on sera mis en accusation ou en arrestation pour pareil délit, on pourra s'excuser en jurant qu'on n'avait pas connaissance de la présente keure.

Op maendach, XI meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant bijnnen den hameijen van der stadt met ghelaeden cloeveren rijden nocht gaen en sal, op te verbueren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs in Galissien ende die cloevers verloren, ten weere die van den wercke voerscreven inbracht oft aengetast weere sal moegen voer deerste reijse met zijnen eede zijn onscout doen, dat hij van den kuer nijet en wiste, ende alsdan daervan onghhouden zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 145, n° 1.

1517, lundi, 22 juin. — Les mêmes permettent aux boulangers de cuire du pain à un sou, à dater de ce jour jusqu'à la St-Gilles (1 septembre), mais à condition de cuire en même temps autant de pain à un demi-sou qu'à un sou.

Op maendach, XXII junij, hebben heeren ende stadt den beekers gheconsenteert dat sij tot Sint Ghielisdach neestcomende zullen moegen backen stuver broed, sonder daeraen te misdoen, behalven dat sij oick soe voele half stuyvers broede backen sullen, sonder argelist.

V. 't *Restdium*, f° 13 v°, n° 1.

1517, lundi, 13 juillet. — Les mêmes décident, pour les amendes encourues par des bestiaux sur les prés communaux, que, si leur gardien n'est pas assez solvable, on exigera des gages de payement non pas du gardien des bestiaux, mais de leur propriétaire.

Op maendach, XIII julij, hebben burghemeesteren ende raedt gewesen aengaende van de beesten die op die vroenten ghepant worden, dat men altijts voer dmisbruijck panden sal den gheenen, den sulcke beesten toebehoeren ende den herde nijet, hier inne verstaende als die herde nijet pendich genoech en weeren.

V. 't *Restdium*, f° 131, n° 2.

1517, lundi, 17 août. — Les mêmes renouvellent pour la deuxième fois leur ordonnance sur les accapareurs, publiée le 11 avril 1491 (v. p. 169 et 223).

V. *Kuerboeck*, p. 189, n° 4.

1517, lundi, 7 septembre. — Les mêmes ordonnent que celui

qui se propose de fabriquer des *recklaickenen* (draps élastiques?) en donnera connaissance au doyen des drapiers, avant la St-Remy prochaine. S'il ne le fait point, il ne pourra, pendant six années consécutives, faire aucun drap de cette espèce. Mais une fois la déclaration faite, il sera obligé de fabriquer, pendant les six années susdites, au moins trois pièces de ce drap par an, - sous peine, pour celui qui en fera moins, d'un voyage à Rocamadour chaque année, ou de la taxe de ce voyage, payable le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VII septembris, heeren ende stadt zijn verdraghen dat soe wie recklaicken sal willen maiken, der selve zijn meijninghe daer aff te kennen gheven sal aen den deecken van der laickemeeckere ambacht, binnen Sinte Remeijsdach neestcomende; wie des nijet en dede die en soude de recklaickenen binnen den VI toecomenden jaeren nijet moghen maicken. Ende die (alsoe voerscreven staet) zijn meijninghe te kinnen sal gheven, die sal ghehalden zijn, dese zes jaeren duerende, alle jaire te maicken oft te doen maicken drie gheheele recklaickenen, nijet min mer wael meer; op te verbueren dieter min maicde, elcx jaers van den VI jaeren, eenen wech te Rutsemédouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 122, n° 2.

1517, lundi, 5 octobre. — Les mêmes renouvellent les dépenses du 6 mai 1465, touchant les noces à prix d'argent (v. t. I, page 486); la durée de vigueur du règlement actuel n'est pas limitée. L'amende, en cas de contravention, est fixée à un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, V octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant binnen der stadt oft vrieheit van Sintruijen gheltbrueloften helden en sal, noch gaen ter gheltbrueloften, noch buijten ter gheltbruelochten trecken, noch aldaer ghelt senden. Ende dat oick nijemant van binnen oft van buijten, hier binnen deser stadt ter gheltbrueloften bidden en sal; op te verbueren, die contrarie enich der voerscreven poenten dede ende soe decke ende menichwerven alst gheschiede van elcken huijsse daer hij alsoe ghebeden hedden, eenen rinsgulden heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel, ende hi van sal eenijegelijck inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 139.

1518, lundi, 4 janvier. — Les mêmes font un règlement pour le contrôle du pain. — Chaque fois que les experts-jurés de la boulangerie feront leur tournée de contrôle, ils pèseront tout le pain qui aura été cuit, aussi bien le pain blanc, le pain bis que le pain de froment que le pain de seigle, et le pain des pauvres.

aussi bien que celui des bourgeois. Tout pain, quel qu'il soit, trouvé trop petit ou trop léger sera coupé en quatre, en forme de croix, et distribué gratuitement aux pauvres; le boulanger qui l'aura fait encourra une amende de douze sous, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; il sera tenu de livrer aux bourgeois et aux pauvres qui le lui avaient commandé, du nouveau pain, cuit au poids requis et à raison de soixante pièces par mesure de blé. — Les jurés devront dénoncer les contraventions dans les trois jours qui suivront leur tournée de contrôle, sous peine d'une amende de deux réaux chacun, payable moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — Et si l'on trouvait du pain trop petit ou trop léger chez des bourgeois, des débitants de boissons, des cabaretiers ou des hôteliers, on le coupera également en quatre et on le distribuera aux pauvres; et dans ce cas ces bourgeois, débitants de boissons, cabaretiers ou hôteliers payeront eux-mêmes l'amende, à moins qu'ils ne désignent le boulanger de qui provient le pain. — Les experts-contrôleurs-jurés accorderont aux boulangers, eu égard au séchage, que deux pains pesés ensemble puissent avoir une demi-once de moins que le poids fixé; et dans le pesage, ils devront, pour toute espèce de pain, tenir compte aussi bien du séchage que du poids requis. Ils pèseront également les pains blancs appelés *laenien micken*, pour le pesage desquels on n'a pas été assez sévère jusqu'ici.

ORDINANTIE VAN DER BROETWOEGHEN GHEMACT BIJ HEEREN ENDE STADT, OP MAENDACH, IIII JANUARIJ, ANNO XV^o XVIII. — Heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die ghezwoeren van der broetwaghen, soe decke als zij omme gaen sullen, allen dat broet, te weten soe wail die micken, kerspet ende terwen broet als troggenbroet, der ermen als der poerteren broet, waeghen sullen, ende dat eerste soe wel alst leste. Ende wes daer aff te cleijn ende te liecht is, sal men cruijswijss in twee snijden ende den ermen lieden om Gods wille gheven, ende daer toe sullen die beckers verbueren van elcke becke twelf stuyvers, heren, stadt, scepene mitten ghezwoeren elcken terde-deel, hier inne te verstaen dat die beckers voer allen dbroet dwelck die poerters ende erme sullen doen backen ende aldus te cleijne bevonden sal werden, ander broet die LX vijten vate sijn ghewicht hebbende wederbacken sullen, ende dat den ghenen leveren daer behoert sonder ergelist. Ende sullen die voerscreven ghezwoeren, wanneer sij omme gegaen hebben, dat sculdich sijn inne te bringhen, binnen den derden dach, op te verbueren, elck van hon, twee reale, te bekeeren aen heeren ende stadt, half ende half. Item, oft desen ghelijcken broet dwelck te cleijn weere bevonden werde totten burgheren, tepperen, cabretteren oft herbergieren huijseren, dat sal men insgelijx in twee snijden cruijswijss ende om Gode gheven; ende sullen die selve poorters, teppers, cabretters oft herbergiers die boete selfs betalen, oft sij sullen

hueren man, daer sij dat broet ghehaelt hedden, moeten noemen. — Item, die geswoeren voerscreven sullen den beckeren gheven op elck paer broets voer dat droeghen een loet; ende dies salmen tselve broet ende allen dat ander broet warden, soe wael opt droeghen als op tghewichte. — Item, sullen oick die selve ghezwoeren hon discretie beseghen aen dwaeghen van laenien micken, want die en is men nijet ghewoenlick soe scerpelick te waeghen.

V. *'t Residuum*, f° 13 v°, n° 2.

1518, lundì, 14 juin. — Les bourgmestres et le conseil décrètent, d'après un jugement rendu autrefois à ce sujet, que le doyen des bouchers sera responsable du paiement du prix de location de l'étal de tous les bouchers dont il aura remis les noms au receveur de la ville; il sera même tenu de payer lui-même ce prix de location, mais il peut s'entendre à ce sujet avec les gens de sa corporation et pourra leur défendre de tirer leur place au sort, aussi longtemps que le prix de location ne lui en sera payé.

Op maendach, XIII juni, aengaende der banckhueren van den vlejsschouweren waert bij burghemeesteren ende raedt, naeden vonnissen daer op in voertijden gegeven, te weten, dat der deecken van den vleeschouweren staen sal voer allen die gheene die hij met zynre celen den rintmeestere van der stadt overghelevert sal hebben, ende hem gheset betalen ende goet doen; dan der selve deken mach des halven met zynen voerscreven ambacht spreken ende en laeten nijemant cavelen, hij en hebbe eerst sijn banckhuere betaelt.

V. *Kuerboeck*, p. 57, n° 2.

1518, 26 octobre. — Les échevins de St-Trond, - à la requête des bourgmestres et du conseil, au nom de la ville et en vertu d'un ordre du Tribunal des Vingt-Deux, - déclarent que, d'après le droit et la coutume de la ville, lorsqu'un coupable est arrêté dans la ville ou dans la franchise pour être mis à la torture, cette torture ne se fera qu'en présence des deux écoutètes représentant les deux seigneurs, des deux bourgmestres avec deux conseillers représentant la ville, et de leurs aides assermentés; aucune autre personne ne peut ni ne doit y assister.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scepenen, gemeijnliken der stat van Sintruden ewige groete in den Heere met kennissen der waarheijt. Vijt zeere ernstelike versueke burgemeesteren ende raidt der selver stat van Sintruden, ende in den name der selver stat, ende navolgende zekere geboeden verleent van den Eerwerdigen Heeren die tweentwintige sbusdomps slants van Ludich ende van Loen aen ons geexequiert, doin te wetene vijt crachte der selver geboeden, soe wanneer een mesdedich persoen bennen der selver stat oft vrijheit van Sintruden aengetast ende gevangen wort,

ende sulke mesdedich persoen ter banck coempt om te examineeren van sijne misdaet, dat daer niemant vreemders, nae onser stat recht, behoerlick noch sculdich en es, daer bij noch oever te coemene, dan alleene beide scouteten van Sintruden, in den name van beiden onsen heeren, ende die burgemeesteren met twee raidtsheeren, in den name der selver stat, ende hon dieneren der stat voerscreven eedt gedain hebbende, soe wij van onsen alders gesien ende gehoert hebben ende tot noch toe alsoe geuseert ende gehalden hebben om die heerlicheit ende vrijheit te onderhaldene; ende dan godlik ende redelick es in allen rechtverdige saken der waerheit getuich te gevene, sunderlingen als-men daer toe temelicken gebeden ende versoecht wort, soe eest dat wij Merten van Artum, Jan van Mettecoeven, Henrick van Jueck, Willem Laduyns, Vrancken Weynens, Willem van Balen, Jannes in scep, Jeronimus Gheerinx, Goeris Smeets, Thomaes van Wezeren, Jan Zurinx, Oriaen van Gheete, Willem van Stapel ende Gielis van Herkenraide, als scepenen der selver stat Sintruden onse propere ziegelen, te ver-zuecken burgemeesteren ende raidt, in den name der selver stat van Sintruden, deser letteren hier onder aangehangen. In den jare der sa-liger geborten ons Heeren Christi vijfthien hondert achtien, in octobri sesentwintich dage.

Collection de chartes, n° CXVI. — Original sur parchemin, muni jadis de quatorze sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Martin van Artum, décrit p. 295; 2° écu chargé d'une croix valrée, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. JOHIS. DE. METTECOVE. SCABI. SCI. TRU.; 3°, 4°, 5°, 6° sceaux de Henri Van Jueck, de Guillaume Laduyns, de Vranco Wynens, de Guillaume van Balen, décrits p. 295; 7° sceau de Jean int Scep, détruit; 8° sceau de Jérôme Geerinx, décrit p. 295; 9° sceau de George Smeets, détruit; 10° écu chargé de deux forces de tondeur, les pointes en bas, l'une au second quartier, l'autre en pal, au canton chargé d'un chaperon de deuil, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. THOMAES. V. WESER. SCEPE. SINTRUDEN.; 10° sceau de Jean Zuerinx, disparu; 12° sceau d'Adrien van der Gheeten, décrit p. 320; 13° sceau de Guillaume van Stapel, écu décrit p. 126; légende : ... LE. V. STAEPELLE. SCHEPEN. S. TRUD.; 14° sceau de Gilles van Herckenrode, détruit.

1518, lundi, 29 novembre. — Les seigneurs et la ville défendent à qui que ce soit, de tirer à la colevrine dans l'enceinte des remparts de la ville, ailleurs qu'au local de tir des colevriniers. Une peine de voyage à Rocamadour est fixée contre toute contravention à cette keure; le tiers de cette peine sera aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXIX daghe novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant ennighe cloevers lossen oft daer mede

schieten en sal binnen den mueren van der stadt, dan alleijn in den cloevernijers raem; op te verbueren soe decke die contrarie daervan gheschiede eenen wech te Rutsemédouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier af sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 145, n° 2.

1518, lundi, 20 décembre. — Les mêmes ordonnent aux fabricants du drap dit *recklaicken* et à la gilde de drapiers, de choisir chacun trois experts non fabricants de *recklaicken*, chargés de contrôler conjointement si non seulement cette espèce de drap, mais toutes les autres espèces en général sont fabriquées d'après les ordonnances sur la matière.

Op maendach, XX decembris, hebben heeren ende stadt gheordineert van nu vortae ghehalden te werden, dat die *recklaickenmaickers* en die gulde ende elck van hon besundere sullen kiesen drie personen die egheen *recklaicken* en *maicken*, die welcke tzamen ende onghedeelt die voirscreven *recklaickenen* ende allen andere *laickene*, die men hier binnen der stadt *maicken* sal, warden sullen, op die ordinantie daer aff bij heren ende stadt ghemaict.

V. *Kuerboeck*, p. 123, n° 1.

1519, lundi, 7 février. — Les bourgmestres et le conseil, - voyant que certains percepteurs des accises n'ont pas encore fourni leurs cautions et que ce point laisse en général beaucoup à désirer, - ordonnent à tout percepteur de droits d'accises, quel qu'il soit, de présenter ses cautions, avant le lundi suivant, aux bourgmestres ou à deux conseillers au moins, et au receveur ou au greffier de la ville, et de faire garantir par ces cautions le prix auquel la perception lui a été adjugée, le tout conformément à l'ancienne keure. — Dans les adjudications qui se feront à l'avenir on prescrira le délai à observer pour la présentation des susdites cautions.

Op maendach, VII februarij anno XV° XIX, want burghemeesteren ende raet voel ghebrecken bevinden int verborghen van den acsijsen, daer aff die zommighe noch nijet verborcht en zijn, soe hebben die selve gheordineert ende gestatueert, om die stadt te bat te besorghen, dat allen ende enijegelijck acsijsers te weten eerst voer dit jaer binnen maendach neestkomende, ende dan voertaen alle jaren binnen den daghe daertoe gheordineert, zijn borgen presenteren voer die burghemeesteren oft twee van den raede te minsten, ende rintmeestere oft clerck van der stadt, ende aldaer voer hon, elck zijn acsijsse, daerinne hij verjeert is, verborghen, opten auwen kuer.

V. *'t Residuum*, f° 112 v°, n° 3.

1419, 4 avril. — Les bourgmestres, jurés et conseillers de St-Trond spécifient les articles que les merciers peuvent vendre

sans payer les droits du métier des maréchaux. — Depuis longtemps ces derniers contestaient aux premiers le droit de vendre, à moins de faire partie de leur métier, certains articles de fer, d'argent et d'étain. Un procès en était résulté et, pour terminer les contestations, une commission d'arbitrage avait été nommée. Dans cette commission les maréchaux étaient représentés par Arnold van Hasselt et Conrad van der Stock; les merciers l'étaient par Jean Bogarts et Corneil van Hougenroede. Ces arbitres rendirent leur décision le 28 mars 1419, le magistrat la publia huit jours plus tard(*).

Wij burghemeesteren, gezwoeren ende raedt der stadt van Sintruijden allen ende ijegelijcken dese teghewordigen act aensiende oft hoorende, saluijt. Doen te weten, alsoe over langhen tijt discordie ende stoet gheweest is tusschen die ambachten van den smeden der voerscreven stadt, ten eenre, ende van den merslieden der selver stadt, ter andere zijden, op de vercoepinghe ende te coep te hebbene oft te draghene van langhen messen, wingaesen, crijghen, hellebarden, plaetharnas, maelgharnas, roscammen ende van dierghelijcken meer ende voelderhande stucken, daer inne dat voerscreven ambacht van den smeden pretendeerde recht alleen te hebben, ende dat die meersliede sulcke stucken wercx nijet en souden oft mochten vercoepen, sonder dat ambacht van den smeden te hebbene; allegerende daer tsegen der deecken der voerscreven merslieden dat hij meijnde dat die merslieden sulcken stucken van wercke, als voerscreven staen ende daer twist aff is, wael mochten vercoepen sonder verperen; daerinne proces gheresen is, gheprocedeert ende voel alders der voerscreven ambachten ende oick andere voer ons ghehoert zijn, ende gheset geweest is dat elck der voerscreven ambachten kiezen soude twee alders ende besceijden mannen, om hon op die voerscreven differencie te vereijnighen soe verre alst moegelijk zijn soude, ende, oft vorders gheschilt alsdan tusschen den selven mannen viele oft queme, sulck gheschilt souden zij voer ons bringen, om daer van een minlick accord ende vereijninghe aen beide zijden te maicken; ende daer mede soude oick elck der voerscreven ambachten te vreden zijn. Dwelcke achtervolgende, die voergenoempden van den smeden ghecoren hebben Art van Hasselt ende Coenraet van der Stock; ende die vanden merslieden voerscreven Jannes Bogarts ende Cornelis van Hougenroede; die welcke op die voergenoemde differentien hon minlike vuijtspraeke ghedaen hebben, ons die rapporterende opten XXVIII^{ten} dach van mert anno XV^e neghenthiene ondergescreven, in dese naevolgender formen ende manieren. Ende eerstwerpen dat die merslieden voerscreven tot ewigen toecomonden daghen sullen moegen vercoepen alderhande maelgerie die sij van outs vercocht hebben, vuijtghenomen groffijseren werck, te weten pertsscheren, scroijescheeren, cleersnijders scheeren, sceppen, groote eggers, fermoeren, beijtels, scaepsscheeren, schupmessen, sceppen,

(*) *NOTE.* Le texte de cette décision renfermant plusieurs mots qui aujourd'hui sont tout à fait hors d'usage, nous ne l'avons pas traduit pour ne pas dire des inexactitudes à coup sûr inévitables.

afstellen, stelen, boghen, grove veteranen paddesloeten ende ander desghelijcx grofs ijseren werckx, sonder dat ambacht van den smeden te moeten hebben. Vortmeer dat die selve mersliede oick sullen moeghen vercoepen roscammen, cleijnmaelsloetkens mitten sloetelen daer aen hanghende, sporen krijghen daer die corden sullen doer ghereghe zijn sullen ende den riem daer toe, cortte dollen, speanteren croesens, speanteren soutvaetkens, speanteren scalen, tijnnen lepelen, sceijmessen mitten sceijen ende daer sonder. Ende oft enich van den merslieden zijn metzeren vulten sceijen vercochte, sulcke sceijen sullen zij wael moegen vercoepen, mer sceijen mitten grossen, met korven oft douzijnen, anders dan voerscreven is, en sullen zij niet moegen vercoepen, sonder dambacht van den smeden te hebben; mer wes zij merslieden van den wercken ende stucken bovenghescreven ende van dier ghelijcken van outs vercocht hebben, behalven der exceptien, sullen zij vortaen tot ewigen daghen moegen vercoepen sonder ferper. — Item, dat die selve mersliede, nu nocht tot egheenen toecomenden daghen, nijet en sullen moeghen vercoepen sonder dat ambacht van den smeden te hebben, te weten langhe daggen, plaetharnas, maelgharnas, hellebarden, winghden, gheheel nocht halve; wael verstaende wes zij deser stucken inne ghecocht hebben op diese tijt, dat sij tselve sullen moegen wtvercoepen sonder ferper als boven. Ende want dese voerscreven arbitreurs sich nijet en hebben konnen vereijnighen op die vercoepinghe des zilveren werckx, te wetene scalen, croesens ende lepele, soe hebben zij 'tselve verschilt, achtervolgende onssen seggen voer ons ghebracht, om daer inne van ons bejide die voerscreven ambachten te vereijnighen; allegierende daer op ter selver stont, der deken van den merslieden in naem van sijnen ambachte, dat hij bewijzen woude metten alderen, dat die mersliede van auwen tijde vercocht hedden zilveren croesens, scalen, lepelen ende voel anders zilveren werckx. Overmits welcker allegation wij ghewesen hebben, dat hij sulke proeve bijnnen acht daghen leijen soude. Ende komende den selven achsten dach, welck waert den vierden dach aprilis naebescreven, soe zijn voer ons komen die dekens ende raetsmannen bejide der voerscreven ambachten, begherende onse declaratie, nae tgheens voer ons ghetoeent ende bewesen weere; ende ter instantie ende ernstich versueck van hon, eerst tghetuechnis wel ende int langhe ghevisiteert, hebben wij den zilveren werck aengaende gheseet ende ghedeclareert, seggen ende declareeren bij desen act, want wij bevinden ghenoechsamlick gheprueft dat die mersliede van outs vercocht hebben zilveren werck, te weten zilvere scalen, croesens, lepelen ende desghelijcken meer zilveren werckx, dat zij tselve noch sullen moeghen vercoepen sonder dambacht van den smeden te moeten hebben, behalven dat zij dat mitten hamere nijet en sullen moegen wercken; welcke declaratie ende vultseggen van den arbitreurs voerscreven bejide dekens ende raetslieden voerscreven, in naem van honnen ambachten, ghepresen, gheloeft ende ghelaudeert hebben, om tselve in der manieren bovenghescreven tot ewighen daghen te halden. Datum quarta aprilis anno XV^e XIX.

1519, lundi, 16 mai. — Les seigneurs et la ville renouvellent pour la troisième fois l'ordonnance sur les accapareurs, publiée le 11 avril 1491 (v. p. 169, 223 et 321).

V. *Kuerboeck*, p. 189, n° 4.

Même date. — Les députés de l'abbé de St-Trond s'entendent avec ceux de la ville, au sujet de l'entretien du ruisseau depuis le moulin jusqu'au *Comesgaet*. — La ville de St-Trond fera faire en ce moment le curage; l'abbé fera conjointement avec la ville le transport des immondices et sera obligé de tirer tous les quinze jours des rigoles d'écoulement, si c'est nécessaire. Trois ou quatre fois par an, la ville mettra deux ou trois ouvriers, pour travailler avec ceux de l'abbé à l'entretien que l'état du ruisseau exigera.

SUPER REPARATIONE FLUVII. — Aengaende den waterloop van der beke, om den selven ter minster cost te repareren ende sonder proces te ruijmen ende wt te worpen, te weten van *der moelen* totter *comesgaet* toe, is bij tusschen spreken ende communicatie der gedeputeerden mijns eerwerdigen heeren ende abts van Sintruijen, ter eender, ende der gedeputeerden der stadt van Sintruijen, ter andere zijden, geraempt, ende daerna van mijnen voerscreven eerwerdighen heere ende sijne ~~sonder van Sintruijen~~ bewilligt ende veraccordeert, dat die stadt ende ghemeijnte van Sintruijen sal op dese tijt doen wtworpen ende ruijmen den voerscreven waterloop; ende mijn eerwerdighen heer voirgenoeompd sal tselve vuijnis alsoe vuijtgeworpen sijnde doen helpen wechvueren ende dan vortaen den selven waterloop van XV dagen te XV dagen, doen rijoeleren, soe dat van outs gewoonlick geweest is, te weten *van der moelen totten comensgaet toe*; desen toegeworpen, in den gevalle den voirscreven waterloop behoefde gerijoelt te wordene. In toecomene tijden voordor dan voerscreven steet, soe sal die voirgenoeemde mitten wercklieden mijns voerscreven heeren, des jaers III oft IIII reijsen stellen huerder werckliede twee oft drie, om sulck gebreck alsdan helpen te beteren ende al sonder preiudicie eens ijegelicx rechts, hinc vel inde. Aldus gedaen ende veraccordeert, den XVI^{ten} dach in meije, anno XV^e ende XIX. Aldus ondergeteikent : Ita est. Ge. Br. abt ende heere van Sintruijden.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 299.

1519, lundi, 22 août. — Les seigneurs et la ville décident
a) qu'à partir de ce jour jusqu'à la prochaine fête de Noël, tout bourgeois de la ville pourra y introduire et y vendre toute espèce d'armes, telles que des cuirasses, des *spijssen*, des ~~armes~~ et des armes à feu, sans pour cela devoir conque au métier des maréchaux, — b) sonne, quelle qu'elle soit, pourra vendre dans le cas où les maréchaux invités à pas le faire.

Op maendach, XXII augusti, is ghestatueert ende verdraghen van beijde den heren ende der stadt dat een iegelijck poortere van deser stadt hier bijnnen deser selver stadt sal moeghen bringen ende vercoepen, tot kersmisse toe neestcomende alderhande gheweer van harnas, spijssen, hellebarden en bussen, sonder aen dambacht van den smeden moet te werfven. Ende voertmeer dat tot allen toecomenden tijden eenijegelijck hier bijnnen dese stadt sal moegen catzijen ende carden vercoepen sonder ferper als boven; soe verre als dambacht van den smeden voerscreven, wael daer op versocht, daer aff den burgheren egheen gherief en sal konnen ghedoen, met hueren ambachts lieden.

V. *Kuerboeck*, p. 9, n° 1.

1419, lundì, 29 août. — Les mêmes décrètent que celui qui aura séjourné dans une maison où quelqu'un est mort ou malade de la peste, ne pourra se présenter dans aucune église de la ville ni aux vêpres, ni au sermon, ni au salut, ni à une procession quelconque, dans un délai de quarante jours. — S'il veut aller à la messe, il ne pourra aller qu'aux Frères Cellites et seulement avant neuf heures du matin. — Tout le monde pourra dénoncer les contraventions à cette keure; elles seront punies d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXIX augusti, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat nijemant vuijten huijssen (daer ijemant van der pesten ghestorven oft zieck gheweest weere) vuijtgaeende, in egheenre kercken van der stadt, bijnnen XL dagen daer nae misse hoeren en sal dan alleene te Cellebruederen, wt welcke kercken nochtan zij hon maicken sullen, altijts voer negen vren des morghens; — ende dat dan vortaeen nijemant van hen in egheenre kercken, onder vesperen, sermoenen, loven, noch oick in egheenre processien komen en sal, op te verbueren, soe dickwil zij oft ijemant van hon de contrarie hier aff dede, eenen ringsgulden, heren ende stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdeel. Ende hies van sal eenijeghelijck inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 270, n° 1.

1419, lundì, 5 septembre. — Les mêmes décrètent que personne ne pourra laver, nettoyer, ni sécher des effets d'habillements provenant de mortuaires, en même temps ou à côté des habits d'autres personnes; le lavage et le nettoyage de pareils effets ne pourra se faire qu'en lieu isolé, en-deça de la ville, c'est-à-dire au *Vissegaet*. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, V septembris, heren ende stadt zijn eens ende verdraghen als aengaende den cleeren komende wten sterffhuijseren te

wasschen, te blijcken, etc., dat nijemant sulcke cleederen wasschen, spuelen, noch bleijcken en sal onder oft beneven ander liede cleederen; dat men die wasschen, spuelen ende bleijcken sal in een sunderlinge plaetse beneden ende onder die stadt, te weten aen *Vissegaet*, op te verbueren, soe wie de contrarie hier van dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemedouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier van sal een ijegelijk inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 270, n° 2.

1519, lundì, 3 octobre. — Les mêmes, vu la peste qui sévit à St-Trond, ordonnent : 1° quiconque fréquentera une maison dans laquelle la maladie contagieuse règne, sans qu'il y ait même eu décès, portera pendant tout un mois une verge blanche d'une aune et demi de longueur, et ne se présentera point parmi le public, — sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice ou de sa taxe payable pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville, et pour un tiers aux échevins et au dénonciateur; — 2° Quiconque s'enfuit de sa propre maison parce que quelqu'un y est atteint de la maladie, portera la verge blanche pendant quinze jours et ne se présentera point parmi le public; en cas de contravention, même peine que ci-dessus; — et 3° tous ceux qui restent dans une maison où quelqu'un meurt de la peste, se conformeront au régime prescrit au deuxième point de cette keure, et, en cas de contravention, ils encourront la peine prescrite au premier. — Tout le monde sera reçu comme dénonciateur des délits commis contre la présente ordonnance.

Op maendach, III octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat allen die gheene, bijnnen ennighen huijssen daer ijemant van der pesten besict weere ende nijet ghestorven, wt ende inne gaende, sullen eene maent lanck daer nae naestvolgende, eene witte roije onderhalff elle lanck wesende, draghen; ende dat zij onder de ghemeijn vergaderinghe des volcx, bijnnen den selven tide nijet komen en sullen; op elck van hon, die de contrarie daer van dede ende soe decke dat gheschiede, te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren ende stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. — Item, dat soe wie hem vortaen vluchtich maect vuijt zijnssels huijsse. om datter ijemant van der pesten besict weere, desgelijcken vijfthien daghe lanck eeene witte roije dragen sal ende, bijnnen den selven tijde, onder de ghemeijn vergaderinghe des volcx nijet komen, op te verbueren den kuer voerscreven te appliceeren als boven. — Item, dat allen die gheene bijnnen den huijssen blivende daer ijemant van der pesten besict, vuijtgedaen oft ghedragen werde, desgelijcken oick XV daghen lanck een witte roede dragen sullen; ende dat sij bijnnen den selven tijde onder die ghemeijn vergaderinghe des volcx nijet komen en sullen; op te verbueren die pene bovenghescreven, te appliceeren als voere; ende van desen drie kueren sal een ijegelijk inbrenger zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 271, n° 1.

Même date. — Les mêmes renouvellent leur keure du lundi, 17 décembre 1515, sur la vente et le contrôle des cuirs (v. page 313).

V. *Kuerboeck*, f° 86, n° 1.

1519, lundi, 31 octobre. — Les mêmes prennent des mesures pour assurer la propreté des eaux du ruisseau. Ils défendent à tout le monde en général, 1° de jeter ou de balayer dans le dit ruisseau du bois, des intestins, des os, des pots cassés ou des immondices quelconques, depuis le lieu dit *Molenberg* jusqu'à *Vissegaet*; — 2° d'entasser à moins de trois pieds de distance, du fumier ou des immondices, ni sur ses bords, ni au bord des rigoles de la rue dite *Bruesthemstraete* et du marché, ou d'autres rigoles qui déversent leurs eaux dans le ruisseau; — 3° d'y laisser boire des chevaux, des vaches ni d'autres animaux. — Ils défendent aux guédeurs et aux teinturiers d'y déverser leurs déchets de guède, ni les eaux sales provenant de leur atelier; leurs bacs de guédage devront être placés assez haut pour qu'aucun inconvénient n'en résulte. Toute contravention à l'un des points susdits sera punie d'un florin de Rhin d'amende; le tiers de cette amende au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Seront dénonciateurs des délits contre cette keure les forestiers des deux seigneurs, les agents de ville et ensuite toute autre personne, quelle qu'elle soit. — Pour assurer la stricte observation de cette keure, l'abbé et la ville de Saint-Trond pourront nommer autant de jurés qu'ils voudront; ces jurés prêteront serment et dénonceront toutes les contraventions qu'ils parviendront à constater; s'ils sont trouvés en défaut, ils seront eux-mêmes punissables de l'amende stipulée plus haut. — Enfin, il est aussi défendu de placer dans le ruisseau des paniers ou des tonneaux à poisson en amont du moulin de l'abbaye, sous peine de confiscation et d'un réal d'amende, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux dénonciateurs qui seront les mêmes que ceux désignés plus haut.

Op maendach, ultima octobris, heren ende stadt sijn eens ende verdragen als vander beken reijn te houden, dat nijemant, van *Molenberghe* tot *Vissegaet* toe, egheenrehande hout, noch pensen, nocht beenre, noch ghebroiden potten, noch egheenrehande onreijnicheijt en sal werpen oft keeren in die beeke. Ende vort meer en sal nijemant mesthoopen maicken, noch onreijnicheit leggen opten bort van der voirescreven beken, noch op gheenrehande zauwen, ter selver beken werts, in der *Bruesthemstraeten*, opten merckt oft elswoe streckende, op drie voet nae. Ende dat oick nijemant perde, coijen, noch egheenrehande beesten daer inne drincken en sal. Ende dat die weeders ende verwers hon weetmes, woude oft des zij anders vuijtslaen, in der voirescreven beken

nijet wtslaen noch werpen en sullen, ende dat sij weeders voerscreven hon kisten soe hoeghe ende dichte ende van der beken stellen ende maicken sullen, dat daer wte egheen ongherief en come; op te verboeren, die tegen enich der voerscreven poenten dede ende soe decke dat gheschiede eenen rinsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten inbringhere elcken terdedeel. Ende hiervan sullen beide die heeren vorsteren ende der stadt boden ende vorts een ijegelick dien dat belieft inbringers sijn. Ende voertaen soe sullen mijn Eerw. heere ende dabt van Sintruijden ende die stadt, om die voerscreven ordinantien te beter onderhouden te werdene ende die kueren daer aff'inne te bringhen moegen kiezen ende ordineren soe voele ghezwoeren als hon believe sal, welcke ghezwoeren, te versueck van den heeren ende stadt, sullen komen den eedt doen ende die onwillige ende ghebreckelijcke inbringen, op te verbueren, die voerscreven pene ende die bekeeren als boven. — Item, dat nijemant vijsschkorven oft vijsschvaeten setten en sal noch houden staende in der voerscreven beken boven des abts moelen, op te verbueren die korve mitten vijssche ende daer toe eenen reael, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel, ende hier aff sullen inbringers sijn soe in den voergaenden kuer beschreven staet.

V. 't *Residuum*, f° 74.

Même date. — Les mêmes fixent une peine de voyage à St-Jaques en Galice, à entreprendre avant le coucher du soleil, ou une amende égale à la taxe de ce voyage et payable moitié aux seigneurs et moitié à la ville, a) contre quiconque se permettra, soit la nuit soit le jour, d'injurier ou de molester par paroles ou par actions, les Frères Cellites se rendant au domicile des malades; b) contre celui qui, par dérision, ira la nuit frapper ou sonner à leur couvent ou aux portes d'autres églises.

Item, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat soe wie den Cellebrueders, wanneer zij totten zieckhuijssen gaen, bij daghe oft nachte, misseet oft misdoet, in worden oft in wercken, oft soe wie totter selver Cellebruederen oft op anderen kerckdoeren, mitter nacht clopt, schelt oft belt, in spotte, verbueren sal, soe decke dat gheschiet, eenen wech Sint Jacops in Galissien, bijnnen der sonnen te porren, heren ende stadt, halff ende halff.

V. 't *Residuum*, f° 133, n° 2.

1520, lundi, 6 février. — Les mêmes décrètent que tout bourgeois et bourgeoise qui refusera de se conformer aux keures qui sont actuellement en vigueur, ou qui seront élaborées à l'avenir, un jour de lundi, conformément aux privilèges de la ville, et qui se retirera ainsi à la protection qu'il est droit d'attendre de la ville, sera déchu de tous ses droits de bourgeoisie et sera mis hors de la garde des seigneurs et du magistrat, d'après le droit de la ville.

Op maendach, VI februarij, anno XV° XX, heeren ende stadt zijn

eens ende verdraghen dat soe wie van den poorteren oft poorterssen deser stadt hem tegen ennighe kueren gemaect oft diemen maecken sal bij die heeren ende stadt, op eenen maendach, wt cracht van den privilegien, rebell maeckt ende hem selven alsoe van den scherm ende subiectie deser stadt ontreckt ende eximeert, dat men sulcken wter hoeden doen sal, nae trecht van deser stadt.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 221, n° 3.

1520, lundî, 19 mars. — Les mêmes défendent aux tanneurs et à tout le monde en général a) de jeter des animaux morts, des lambeaux de chair, des cornes, des os ou des immondices quelconques dans les écoulements de l'étang dit *de Gothe*, ou dans les fontaines de la ville; b) de placer ou de maintenir dans les écoulements susdits des écluses qui feraient monter les eaux ou qui obstrueraient le passage. Toute contravention à cette keure sera punie d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XIX meert, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die vetters nocht nijemant anders enighe prijen, stucken van vleijische, horens, beenre, nocht ander vuilnis, in die zijpen van der Gothen ende van Sintruijen borne werpen en sal oft sullen; nocht dat zij vetters voerscreven egheen sluijsen in die voergenoemde zijpen stellen noch houden en sullen staende, daarmede zij die selve zijpen (zonder ergelist), steijghen ende verdammen mochen; op elck te verbueren eenen rinsgulden, soe decke die contrarie des voerscreven is ghedaen worde, heren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 86, n° 2.

1520, lundî, 2 avril. — Les mêmes défendent, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers à la ville, le tiers aux seigneurs et le tiers aux experts-jurés, - de vendre ou de fabriquer à St-Trond, des articles d'étain destinés à la revente, d'autre qualité que d'étain fin ou d'étain commun. Sur les articles d'étain fin, on frappera une image de S^{te} Vierge; sur ceux d'étain commun, on marquera une image de St-Trudon, patron de la ville. — Pour le contrôle de ces articles, les seigneurs et la ville ont délégué Jean van Cappebroeck et Léonard van Loye. Celui qui insultera ou maltraitera, par paroles ou par actions, ces contrôleurs en exercice de leurs fonctions, encourra chaque fois une peine de voyage à St-Jaques en Galice.

Op maendach II^e aprilis, heren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat men hier inder stadt egheen nieuwe tinne wercke en sa moeghen vercoepen noch maicken om vort te vercoepen, het en zij sijn tin oft grauwen stoff, op verliesnisse des goets ende eenen rinsgulden,

heeren, stadt ende den ghezwoeren elcken terdedeel. En op sulcken tinnen werck dat fijn is, salmen slaen een teijcken van Onser Liever Vrouwen beelt. Ende op grauwe stof salmen slaen dat beelt van Sint Trudo, ons patroons. Ende omdat tinnewerck aldus te warderene hebben heeren ende stadt voirgenoeempd ghecoeren ende gheordineert voer dese tijt, Jan van Cappebroeck ende Leonart van Loye. Ende oft men desen oft anderen toecomenden ghezwoeren van den tinne voerscreven misseede oft misdede, in worden oft in wercken, om exercitie deser honre officie, die sal daermede verbueren eenen wech Sint Jacobs in Galissien soe decke dat gheschiede.

V. *Kuerboeck*, p. 9, n° 2.

1520, lundi, 30 avril. — Les bourgeois qui désormais fera trans porter dans l'infirmierie de la ville des domestiques, des servantes ou des enfants atteints de la peste, payera par jour et nuit de séjour deux sous de Brabant; pour les malades qui seraient tellement pauvres qu'ils ne pourraient payer ces deux sous de Brabant, on fera payer par les administrateurs des biens des pauvres. — Cette ordonnance n'est pas applicable en cas d'autre maladie.

Op maendach, ultima aprilis, is gheordineert bij burghermeesteren ende raedt dat soe wat poorter vortaen, ennighe siecke liede, het sij meechde, knapen oft kinderen van der pesten (en anders nijet bevanghen sijnde, vuijt zijnselvs huijse in der stadt zieckhuijs doet draegen, dat men van elcken der selver siecken geven sal, onder dach ende nacht, twee brabant stuvers; dan oft ennich der voerscreven ziecken soe erm weeren dat zij die voerscreven twee stuvers nijet en consten betalen, soe salmen alsdan die selve twee stuvers doen gheven vuijten guederen van den ermen.

V. *Kuerboeck*, p. 271, n° 2.

1520, lundi, 9 juillet. — Les seigneurs et la ville, dans l'intérêt général du public et pour empêcher qu'on ne trompe les gens simples qui achètent ou font refondre de l'étain, fixent trois étalons suivant lesquels l'étain vendu ou refondu devra être fabriqué : 1° La première qualité d'étain devra être tout à fait pure, sans aucun mélange (*luijter fijn*); sur les produits de cette qualité les étainiers frapperont la marque d'usage, à savoir *un marteau accompagné d'une couronne et des initiales de leur nom*; la matière de ces articles devra être de tout premier choix, sauf la soudure qui pourra être un peu moins fine. — 2° La deuxième qualité devra renfermer trois livres d'étain fin sur une livre de plomb; sur cette qualité les étainiers frapperont *un aigle accompagné des initiales de leur nom*. — 3° La troisième qualité pourra renfermer un livre de plomb sur trois quarts de livre d'étain fin et devra être marquée *d'une serre d'aigle accompagnée des initiales*

de l'étainier. — Tout article d'étain que le fabricant vendra, conduira au marché ou laissera sortir de sa maison, sans être marqué de la manière prescrite, sera frappé d'une amende d'un réal, alors même que le métal serait de bonne qualité; si la qualité n'est pas suffisamment bonne, chaque pièce sera frappée de trois réaux d'amende. Ces amendes seront pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour un tiers aux échevins et aux contrôleurs de la marchandise. — Enfin, si les étainiers refondent des articles d'étain pour leurs clients, ils devront le faire conformément aux étalons prescrits ci-dessus. Et si les experts déclarent que l'étain refondu n'est pas conforme aux qualités prescrites, ils pourront toujours le refondre à leurs frais. — Pour les contrôleurs qui furent délégués par les seigneurs et par la ville, voir la keure du 2 avril précédent, p. 334.

Op maendach, IX julij, heeren ende stadt hebben gheordineert, om dat ghemeijn goet te voerdeelen ende specialick omdat die sijmpel mensschen vortaeen nijet en souden bedrogen werden, int coepen van den tinnewercke oft selve te doen vergieten, dat die tinnegieters van nu vortaeen allen tinnewerck dwelck maicken sullen om te vercoepen, oft den goeden lieden sullen vergieten, maicken sullen op deese drie naebescreven kueren oft ordinantien ende anders nijet, te weten : Voer den eersten ende besten kuer, eenen kuer die men noemen sal *luijter fijn*; - ende op dusdanighe luijter fijn werck sullen zij tennegieters slaen dat ghewoenlick teicken, te weten *den hamere mitter croenen* en daerbij *die eerste lettere van smeesters naem*; ende dit werck moet geheel fijn zijn, behalven die soudheure, die moegen zij weijnich arger maicken; - ende oft gheviele dat der tinnegieter dat werck vercocht hedde, ter merkt vuërde, oft den goeden lieden vuijt zijnen huijsse liet dragen, sonder die voirescreven teickenen mitter letteren daer op gheslagen te zijne (al weert oick goet genouch), soe sal hij daarmede verbueren eenen reaal, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken terdedeel, soe decke dat gheschiede ende vonden worde; - ende oft gheviele dat sulck werck nijet goet ghenouch en weere, soe soude hij daer mede verbueren, soe decke dat gheschiede, van elcken stucke drie reaal, te appliceeren als voere. — Item, den tweeden kuer sal wesen alsoe goet als drie lb. loets ende een lb. loets onder een gesmouten ende nijet ergere; ende hier op sullen die cannegieters slaen eenen teijcken *van eenen aer* ende daer bij *die eerste letters van smeesters naem*; - ende oft gheviele dat der meester dit werck vercochte oft ter merckt vuerde, oft den goeden lieden wt zijnen huijsse liet draghen, sonder dat voerscreven teicken mitter letteren daer op te slaen, soe soude hij verbueren, soe decke dat gheschiede van elcken stuck werckx eenen reaal als boven; - ende oft oick gheviele dat sulck werck nijet goed ghenouch en weere, soe sal hij daer mede verbueren drie reale, te appliceeren als voere. — Item, den derden oft lesten kuer sal wesen alsoe goet als drie vierdel ponts fjns stofs en een lb. loots tzamen onder een ghesmouten ende nijet ergere; - ende hierop sullen die cannegieters

slaan een clauwe van den aer ende daerbij die eerste lettere van smeesters naem; - ende oft der meester des ghelijcx dit werck vercocht, ter merckt vuerde, oft den goeden lieden wt zijnen huijsse liet draghen, sonder dat voerscreven teicken mitten letteren daer op gheslagen te zijne, soe sal hij daer mede verbueren eenen reael van elcker stucke, soe decke dat ghesciede, te appliceerene als boven; - ende oft dit merckt nijet goet ghenouch en weere, soude hij verboeren drie reale van elcken stucke, soe decke dat ghesclede, te appliceren als boven. — Noch zijn heeren ende stadt eens ende verdraghen, oft gheviele dat die cannegieters ijemanne enich tinnewerck vergothen hedden, ende tselve wederomme erger leverde, ten seggen van den ghezwoeren, dan op die voerscreven kueren, soe sullen zij dat selve werck altijt moegen vergieten tot honre cost sonder verdrach. Ende omdat voerscreven tinnewerck aldus te kueren ende te wardeeren hebben heeren ende stadt ghekoren ende gheordineert voer desen tijt Jan van Cappebroeck ende Leonart van Loye, etc. (*v. la heure du 20 avril de cette même année*).

V. 't Residuum, f° 4.

1520, lundi, 20 août. — Les mêmes fixent le salaire des foulons. — Pour le foulage des draps de huit lisières, ils auront dix-huit sous; de ceux de cinq lisières, ils auront treize sous; pour ceux de trois lisières et pour les blancs-gris, ils auront douze sous; pour les draps de laine non-savonnés, ils auront neuf sous et demi, et pour les draps de laine savonnés, dix sous et demi. Toute contravention à cette keure sera punie des peines fixées par des keures plus anciennes sur le même sujet. — Aux prix ainsi fixés les foulons devront laver les draps susdits et les reporter à l'atelier, d'après l'ancienne keure. — Les contrôleurs-experts des foulons et toute autre personne seront dénonciateurs des contraventions à cette keure.

Op maendach, XX daghe augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die meesterliede vortaen hebben sullen van honnen arbeids loen, van den stucken van achtlitzen achtien stuvers; van den stucken van vijflitzen XIII stuvers, van den stucken van drijelitzen ende witten grauwen XII stuvers; ende van den lampstucken, zonder zeepen, IX ende half stuvers ende ghezept X ende half stuvers; op te verbueren die penen in der ordinantien van den achtlitzen, vijflitzen ende drijelitzen begrepen; dies sullen die meesterlieden voerscreven schuldich zijn die laickenen te wasschen ende te wercke te draghen gelijk dat van outs gheweest is, op die penen daer toe gheordineert te verbueren; — ende hier aff sullen die ghezwoeren van den selven meesterlieden ende vortaen elker mallick inbringers zijn.

V. Kuerboeck, p. 95.

1520, lundi, 17 septembre. — Les bourgmestres et le conseil ordonnent que les hommes atteints de la peste et transportés à l'hôpital de la ville, y seront soignés par des Frères Cellites, et

que les femmes atteintes de ce mal y seront soignées par des Sœurs Grises. Le salaire que ces Frères et Sœurs pourront exiger par jour et nuit, sera de sous. Ce salaire devra être payé par ceux des maisons d'où sont venus les malades, à moins que ces malades, ou ceux des maisons d'où ils viennent, ne vivent d'aumônes; dans ce cas les administrateurs des pauvres de leur paroisse ou, à leur défaut, la ville feront payer aux Frères et aux Sœurs le salaire de leurs soins.

Op maendach, XVII septembris, is gheordineert bij burghemeesters ende raedt dat soe wanneer ijemant, van der haestigher zieckheit bevaen, in der stadt zieckhuijs gedaen oft gedragen wort, dat die Cellebrueders de manspersoenen, ende die Susteren die vrouwen persoenen wachten ende hoeden sullen, ende hebben van elcken persoen, onder dach en nacht, stuvers, te betaelen van den gheenen daer sulcke siecke wtgegaen oft wtgedraghen weeren; ende oft sulcke siecken, oft die gheene daer sij wten huijse komen weeren, van den aelmoesen leefien, alsdan sullen die ermermeesters van honre proffien, oft die stadt, wanneer die selve ermermeesters des nijet en hedden voersien, ende dāt voerscreven gheit den Cellebrueders ende Susters voergenoempd betalen oft doen betalen.

V. *Kuerboeck*, p. 272, n° 1.

1520, lundi, 22 octobre. — Les seigneurs et la ville, pour assurer la stricte exécution des keures qui concernent la fabrication du fil, décident qu'on nommera tous les ans quatre experts-jurés, dont deux seront choisis par eux-mêmes et deux par le métier auquel ces fabricants de fil appartiennent.

Op maendach, XXII octobris, is bij heren ende stadt gheordineert gheweest dat, (om die kueren van den legwerck ghehouden te werden) die heeren ende stadt jaerlicx kiesen sullen twee ghezwoeren ende desghelijcken dat ambacht oick twee ghezwoeren.

V. *Kuerboeck*, p. 104, n° 2.

1520, 19 décembre. — Henri Bolgri, receveur et mandataire de la ville de St-Trond, achète à Henri van Weddingen une parcelle de sa maison et de son jardin, sis dans la rue des Vaches (*Koijstraete*) et joignant Henri Meggen et Jean Savaes. La dite parcelle, large de quatre pieds sur toute sa longueur, part de la rue des Vaches et aboutit au boulevard, sous la tour appelée *Leepoghe* (v. p. 14). Le prix d'achat est de neuf florins de Rhin. La ville devra faire construire à ses frais un mur de séparation sur toute la longueur de la maison du vendeur; mais elle ne devra pas établir de clôture sur la partie de la parcelle comprise dans le jardin; de cette dernière partie Henri van Widdingen pourra faire usage quand la ville n'en aura pas besoin. — L'acte est fait par Arnold Menten, juge-substitut de Jean van den Steynenh.

juge dans la cour censale de l'évêque de Liège, à St-Trond, par Godefroid Pickaerts, Lambert van Hoern, Déodate van Loen et Martin Bolgri, tenants de la même cour; il est scellé par Jean van Verssen, écoutôte de l'évêque, et par les échevins Martin van Artum, Jean van Mettecoven, Guillaume Ladduyns et Adrien van Gheeten.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, Art Menten, richter gesat van Jan vanden Steynenhuys, als richter des tgeijshofs ons genedichs heren van Ludich, die gelegen es in der stat van Sintruden ende aldaer omtrent, Govart Pickarts, Lambrecht van Hoern, Godgaff van Loen ende Marten Bolgrey, laeten shoefs voerscreven, groete met kennisse der waarheit. Sult weten dat voer ons ende in onser teghenwoirdicheit als voer gherichte comen ende verschenen es Henrick van Widdingen; kande openbaerlick ende lijde dat hij om een summe van negen rinsgulden swaersgheltz, elleken rinsgulden gherekent te twintich stuvers, ons hem van Philips Bolgri als rentmeester der stat Sintruden ende inden name der selver stat daer present wesende, aennemende ende coepende, in wettiger comesscappen vercocht heeft een pleck erfs van sijnen huijsse ende hoeve gelegen in die Koijestrade binnen der stat voerscreven van Sintruden, tusschen gueden Henrick Meggen ende Jan Servaes; te weten eenen dorganck gaende doer des voerscreven Henrick huijs ende hof van voer tot achter toe wijt sijnde vier voet, om alsoe doer den selven doerganck te comen totten blenden bolwerck ghelegen in der stat vesten, onder den toeren gheheiten *Leepoghe*; ende den dorganck van den huijse wijt sijnde vier voeten ende hoge totten onderste soelder toe, sal Philippus in den name der stat voerscreven doen wtscutten van den principaelen huijse des voerscreven Henrick, ende voer ende achter doen een doere hanghen ter stat last ende cost; ende den doerganck van den hoeve oock wijt sijnde vier voeten en sal men nijet wtvreden; meer Henrick voerscreven sal die plaetse van den hoeve moghen ghebruecken, soe wanneer die stat oft ijemant in hoeren name des nijt en ghebruect oft en behoeft. Noch est verredent ofter enich quijterfman den voerscreven doerganck erflick quete, dat die quijter sal betalen ende wederom gheven principael ghelt ende allen costen ende lasten van rechts wegen dair om ghehadt ende wtgegeven. Alsoe dat der voerscreven Henrick van Widdingen, vercoeper den voerscreven doerganck van den huijse ende hoeve, vier voet wijt, erflick met verthien allen sijns opdroech in hant mijns richters voerscreven, tot orber ende behoeff der stadt voerscreven van Sintruden. Alsoe dat Philips Bolgry, als rentmeester der stat voerscreven ende inden name der selver stat te sijnen versuecke, overmidts ons richters ende laeten, met menisse, vonnisse, banne ende allen rechten shoefs voerscreven dair toe behoerlick wesende te ghesciene, beheltelick een ijegelix rechts in dat vorgenoemd erve wettelick gegicht ende ghagoet waert, als voer der voerscreven stat proper erve; dwellick altemale van onsen richter in hoeden onser laeten gheleet waert ende onsen ghedenckenisse bevoelen. In oerkonde der waarheit, soe hebben wij Joes van Verssen, als scoutz ons genedichs heren van Ludich in sijne stat Sintruden, Marten van Arthum, Jan van

de
par.
ille :
mpr.
igen
cte a
ynenh

Mettecoven, Willem Ladduyns ende Oriaen van Gheeten, als scepenen der selver stat Sintruden, onse propere ziegele, ter beeden richters ende laeten ende elker partien voerscreven deser letteren aengehangen, int jaer ons Heren vijftihien hondert ende twintich, in decembri negenthien dage.

Collection de chartes, n° CXVII. — Original sur parchemin, muni de cinq sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Jean van Verssen, décrit p. 294; légende : S. JOIS. VA. VERSSE. SCOLT. TO..... UD.; 2° sceau de Martin van Artum, décrit p. 295; 3° écu chargé d'une croix de vair, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. JOHIS. DE. METTECOVE. SCAB. SCL. TRUD.; 4° celui de Guillaume Laduyns, décrit p. 295, et 5° celui d'Adrien van Gheeten, décrit p. 320.

1521, lundi, 22 avril. — Les seigneurs et la ville défendant à qui que ce soit, de se présenter aux postes de la garde, quand on n'est pas de garde soi-même; un voyage à Saint-Jaques en Galice sera la peine des délits contre cette keure, et la taxe en sera payable moitié aux seigneurs, moitié à la ville. — Celui qui, malgré cette défense, se permettra en outre d'injurier ou de molester ceux de la garde d'une manière quelconque, encourra une peine de voyage en Chypre, payable comme ci-dessus.

Op maendach, XXII aprilis anno XV^e XXI, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen dat nijemant op egheenerhande wake van der stadt komen en sal dan die gheene die de waeck hebben sonder argelist, op te verboeren, soe wie daer van die contrarie dede, eenen wech Sint Jacobs in Galissien, den heeren ende der stadt halff ende halff. — Ende oft ijemant op ennighe waecke van der stadt queme ende die wake verstuerde oft qualijcken toe spreke, oft ennich ongetuechlicheit bedreve, die soude daer omme verbueren eenen wech int Cypers te bekeren als boven.

V. 't *Residuum*, f° 93 v°, n° 1.

1521, lundi, 1 juillet. — Les bourgmestres et le conseil, - à propos d'un différend surgi entre Henri Scroots, doyen représentant le métier des tanneurs, et Jean Roelants, - décident que celui qui achète des peaux de veau, pour en faire ensuite des souliers à vendre au public, ne peut être poursuivi comme faisant le métier de tanneur, aussi longtemps qu'il ne tanne pas lui-même les peaux de veau susdites et qu'il les fait tanner par des membres du métier des tanneurs.

Op maendach, prima julij, comparerende voer burghemeesteren ende raedt Henrick Sgroets, als deken te deser tijt des ambachts van den vetteren, heeft aengesproicken Jan Roelants dach hebbende ende in persoen sich verschinende; segge wie dat Jan Roelants voerscreven over VI, VII jaren ende meer daghen calfs vellen ghecocht heeft ende

die hier bijnnen doen vetten, ende dan vortae van den selven leer ende calfsvellen scoijen ghemaect ende vercocht heeft ende noch huijden sdaechs maect ende vercoept, sustinerende daer omme, overmitz dat hij sulcke vellen soe wanneer hij scoijen daer aff ghemaect heeft, vercoept dat hij daer aen der voerscreven vetters ambacht ghebruijct hedde; — daer tegens derselve Jan Roelants heeft gheallegiert ende gheantwoort dat hij sulcx over XXX, XL jaren ende meer daghen ghedaen heeft, sonder daar omme vanden voergenoemden ambachte ghemolesteert te werdene; ende oick want hij sulcke vellen selve nijet en vedt, mer doet die vetten den ambachtslieden van den vetteren die daer aen hon ambacht doen ende broet winnen, hoepende dat hij aen dat voerscreven ambacht nijet ghebruijct en hedde, met meer worden ende redenen in wederzijeden gheset ende ghealligeert; hebben daerop die burghemeesteren ende raedt ghedelibereert, zijnde gheraempt ende ghewesen, want Jan Roelants sulcke vellen als voerscreven zijn selffs nijet en vedt dan alleen scoijen daer aff maect ende alsoe vorts vercoept ende tselve aldus over XX, XXX jaren ende meer daghen, sonder daeromme van den vetters ghemolesteert te zijne, ghedaen heeft, dat hij ditte aldus sal noch blijven doen sonder gheferpert te zijne van den vetteren.

V. *Kuerboeck*, f° 87, n° 4.

1521, lundi, 17 juin. — Les seigneurs et la ville défendent à toute personne étrangère à la ville, de venir chercher ou de recevoir dans la ville des tabliers, pour les teindre ou pour les faire teindre hors ville, soit bleu, soit noir. Une amende de trois florins de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, sera applicable pour toute contravention à cette keure.

Op maendach, XVII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant van buijten hier inder stadt voerdoecken halen nocht ontfangen en sal, om zwert oft blouwe bujten dese stadt te verven oft te doen verven; op te verbueren, soe decke dat gheslede drie ringulden, heeren ende stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, f° 77, n° 1.

Même date. — Les mêmes interdisent l'entrée de la ville, à partir du jour des présentes jusqu'à la fête de Noël prochaine, à toute personne étrangère qui habite ou réside dans des localités ou des maisons dans lesquelles des décès par suite de peste ou de maladie contagieuse ont été constatés. Quiconque sera pris en contravention contre cette défense, ou bien perdra la main droite, ou bien sera proscrit de la ville et de la franchise pendant un terme de deux ans.

Op dito XVII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant van buijten dese stadt, woenende oft verkeerende in eenigen huijssen oft plaetzen daert van der pestilentien ghestorven weere, hier in dese stadt komen en sal (bijnnen kerstmisse neestkomende) op elck

van hon te verbueren soe decke zij bevonden sullen werden, zijn rechte hant oft daer voer twee jaer lanck wt deser stadt ende vrieheit ghebannen te werdene.

V. *Kuerboeck*, p. 272, n° 2.

1521, lundi, 8 juillet. — Les mêmes, pour empêcher la falsification de la laine sèche qu'on amène au marché de la ville, ordonnent que les membres du métier des drapiers nommeront dans leur sein, au jour des élections annuelles deux experts capables, chargés de contrôler la laine sèche susdite et de dénoncer à qui de droit celle qu'ils ne jugeront pas conforme aux ordonnances et aux keures qui concernent la matière.

Op maendach, VIII julij, is gheordineert bij heeren ende stadt, om voelderhande bedrochs wille dwelck daechlicx ghesiet in den droughen werpe dat men hier inder stadt te coep bringt, dat die ambachts liede van den laickemeickeren, alle jaere opten kuerdach, kiesen sullen twee vijten selven ambachte, daer toe nuttich wesende, om dat voerscreven droeghe werp te visiteren, ende alst ghebreckelijck (naeden ordinantien en kueren van der stadt) bevonden sal werden, inne te brengen, op dat alsoe op alle toecomende bedroch mach voersien werden.

V. *'t Residuum*, f° 140, n° 1.

1521, lundi, 29 juillet. — Les mêmes interdisent l'importation de tout fil de trame qui n'aura pas été tissé de laine connue. Quiconque importera ou vendra dans la ville du fil tissé de laine inconnue, se verra punir de la confiscation de la marchandise; le tiers de la marchandise confisquée sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers à la gilde des drapiers.

✓ Op maendach, XXIX julij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat men vortaen hier in deser stadt negheen werpgaeren en sal te coep bringen noch vercoepen, dan dwelck van ghekender wolte ghesponnen zijn sal. Ende oft ijemant vortaen ennich werpgaeren van onghekender wollen hier inder stadt veijl bringt oft vercoept, die sal daer mede dat selve werpgaeren verboeren, soe decke dat gheschiede heeren, stadt mitter gulden elck terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 140, n° 2.

1521, lundi, 4 novembre. — Les mêmes, - vu la keure récemment publiée, qui défend d'exporter de l'épeautre hors de la franchise; vu aussi que cette keure nuirait considérablement aux fabricants de malt blanc, qui fabriquent leur marchandise au moyen de froment et d'épeautre; - autorisent les malteurs à acheter de l'épeautre et du froment et permettent aux étrangers de venir acheter librement dans la ville et d'exporter de la franchise le malt qui en sera fabriqué.

Op maendach, IIII^e novembris, aengesien dat heeren ende stadt bemercken dat die melters van dese stadt ghewoenlick zijn te maicken wit maet van terwen ende spelten, soudén grootelick in honre neringen benaut zijn, overmitz des kuers nu lestmael van den spelten nijet te muegen wt deser stadt vrieheit vueren; soe zijn die selve heeren ende stadt eens ende hebben verdraghén dat die voergenoempde melters, om hunne neringhe te doen, sullen moeghen coepen spelte ende terwe ende die moeghen melten; ende dat oick een ijegelijck van buijten sal moeghen sulck mout hier inde stadt komen coepen ende tselve wter vrieheit vueren oft draghen sonder daer omme aen heeren ende stadt voergenoempd, overmits skeurs voerscreven te misdoen.

V. *'t Residuum*, f° 20, n° 1.

1521, lundi, 25 novembre. — Les mêmes renouvellent la keure sur la boulangerie, publiée le 10 septembre 1487 (v. p. 156).

V. *'t Residuum*, f° 12 v°, n° 2.

1522, lundi, 3 février. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, habitant de la ville ou du dehors, d'amener ou de faire amener désormais dans la ville ou dans la franchise, des draps de fabrication étrangère, pour les y vendre. Cette importation ne pourra se faire que pendant la période de la foire franche; à toute autre époque, si l'importation est prouvée par deux témoins, elle sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et à la gilde des drapiers. — En outre, aucune personne de la ville ou du dehors ne pourra vendre, ni faire vendre, ni exposer en vente chez des ecclésiastiques ou dans des couvents, soit en ville soit dans la franchise, par pièce entière ni en détail, des draps de l'espèce susdite; la peine susdite sera applicable aussitôt que la contravention sera établie par deux témoins. — Dans les deux cas prévus par cette keure, si l'on parvient à saisir les draps, ils seront confisqués et partagés comme les amendes susmentionnées. — Il est bien entendu cependant que tout bourgeois de la ville pourra toujours, pour son propre usage, se faire amener une, deux ou plusieurs pièces d'étoffe étrangère, mais il devra les faire fouler, teindre et préparer dans la ville ou dans la franchise.

Op maendach, III^e februarij, anno XV^e XXII, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghén dat van nu vortaen egheenderhande personen van buijten noch van binnen deser stadt, hier in der selver stadt oft vrieheit, en sal moegen bringen oft doen bringhen ennighe buijten laickenen, om die hier te vercoepen (vuijtghenomen binnen der tijde van der vrijer foeren), op te verboeren, soe decke dat gheschiede ende tselve mit twee ghetuegen gheprueft worde, eenen wech Sint Jacops in Galissien, oft daer voer acht rinsgulden te betalen, heeren, stadt, scepenen mitter gulden, elcken terdedeel; ende daer toe op de verbuerte

nissen des voerscreven bujten laickens, wanneer men tselve sal konnen ghecrigen te appliceren als voere. Vortmeer dat oick egheenderhande persoën, hij sij van binnen oft van bujten deser stadt, enighe bujten laicken hier in der stadt oft vrieheit vercoepen nocht wtsnijden en sal, noch doen vercoepen nocht vuitsnijden, noch die selve bujten laicken tot ennighen cloesteren oft priesters huijsen oft elswoe en sal houden staende, op te verbueren die pene voerscreven, soe deoke dat gheschiede ende tselve (soe voerscreven staet) mit twee ghetuegen gheprueft worde; ende daertoe op die verbuertenisse des laickens, wanneer men tselve sal konnen ghecrigen, te appliceren als boven. Mer oft ennighen onderseten van deser stadt beliefte een, twee oft meer cleerlaickens van bujten te doen bringhen tot huerssels slijten, dat sullen zij altijts moegen doen ende tselve hier binnen doen meesteren, verven ende bereijden sonder verbueren.

V. *Kuerboeck*, p. 123, n° 2.

1522, lundi, 10 mars. — Les bourgmestres et le conseil décident que désormais les merciers ne pourront acheter ni vendre, sans le consentement des pelletiers, des peaux de fouine ou de renard; quant aux peaux de mouton, ils pourront les vendre par douzaine ou en moindre quantité, sans que les pelletiers puissent leur faire payer la moindre amende.

Op maendach, X dage mert, waert ghewesen bij burghemeesteren ende raedt van deser stadt Sintruijden, dat die meersliede van nu vortaen nijet en sullen moeghen coepen nocht vercoepen ennighe vissen oft vossen vellen, sonder moet te werven aen dat ambacht van den wildewercklieden; mer lampwollen mitter douzijnen ende daer ondere, sullen sij wael moeghen vercoepen, sonder te verbueren aen dat selve ambacht van den wildewercklieden.

V. *Kuerboeck*, p. 11, n° 2.

1522, lundi, 24 mars. — Les mêmes, - vu la très-grande cherté des vivres, - ordonnent : 1° que les serments de l'arbalète et de la coulevrine se contenteront pour cette année de la teinture que leurs costumes ont reçue les deux années précédentes ; 2° que les coulevriniers ne tireront pas leur *perroquet* cette année et qu'ils remettront cette cérémonie à des circonstances meilleures ; 3° que dorénavant ces tirs, tant pour les arbalétriers que pour les coulevriniers, n'auront lieu que de deux en deux ans ; 4° qu'ainsi le premier tir aura lieu pour les arbalétriers en 1523, et pour les coulevriniers en 1524 ; et 5° qu'à l'occasion de ces tirs on ordonnancera la teinture des costumes d'après l'ancien usage.

Op maendach, XXIII mert, is gheordonneert ende ghepassert bij burghemeesteren ende raedt der stadt van Sintruijden dat (alsoe nu den tijt zeer diere is), die schutters van den ghezwoeren voetboghen ende cloeverniers hun op dit pas liden sullen met sulcker verven van cledingen als sij op dese neestvoerleden twee jaren ghehadt hebben ; ende dat die

voerscreven cloevernijs hueren papegajdach op dit jaer suspenderen sullen, bis totten anderen neestcomenden jaere; ende sal vortae die ordinantie van den papegaei te schieten van den voetbogen ende cloevenijs ghehouden werden van twee jaren tot twee jaren, te weten van den voerscreven voetbogen scutteren sal wezen, voer d'eerste, op dat toecomende jaer XV° XXIII, ende van den voergenoemden cloever-scutters des anderen jaers daer nae; ende soe wanneer ennighe der voerscreven gulden sal den papegaei schieten, tegen den selven tijt sullen zij hon cledinghe ende verven ordineren soe dat ghecostumeert is.

V. *Kuerboeck*, p. 174, n° 1.

1522, lundï, 30 mars. — Les seigneurs et la ville fixent une peine de voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre tout cabaretier, qui, requis de fermer son débit de boisson, n'aura exécuté cet ordre dans les huit jours. — Ils défendent aussi à qui que ce soit d'ouvrir un nouveau débit, soit de bière double, soit de bière de la ville, sans leur consentement préalable et formel, - sous peine du voyage à St-Jaques susdit.

Op maendach, XXX mert, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat soe wanneer ennighen biertepperen van deser stadt den tap wederseit ende verboden wort van wegen der heren ende stadt, om sulcken tap op te scortsen ende aff te doene binnen acht dagen daer nae, dat elck biertepper dat doen sal, op te verbueren, soe wie die contrarie daer aff dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende dat nijemant van deser stadt ennighen nieuwen biertap van dobbelen oft van stadt biere van nu vortae opsetten noch halden en sal, sonder expres consent ende bewillinghe van den heeren ende stadt voerscreven, op te verbueren die pene voergenoemd ende die te applicerene als voeren.

V. *'t Restdum*, f° 19 v°, n° 1.

Même date. — Les mêmes, pour des motifs sérieux, abolissent les deux chambres de rhétorique, savoir la chambre *van der Okeleyen* et la chambre du *Rosencrans*. Elles cesseront d'exister à dater de ce jour, et elles ne pourront être reconstituées sans consentement préalable des deux seigneurs et de la ville. Toute tentative de réorganisation sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice ou de la taxe de ce voyage, moitié au profit des seigneurs, moitié à celui de la ville.

Op maendach, XXX mert, om merckelijcke redenen wille den heren ende stadt moverende, soe hebben die selve heeren ende stadt afgesat ende afsetten ende verbieden bejde die rethorijcken *van der acoletjen* ende *rosencrans*; ende zijn vortae deshalven eens ende verdragen, dat men die vorscreven rethorijcken ter stont te nijente doen sal, ende

dat oick nijemants van nu vortae, hier inder stadt, sulcke nocht andere rethorijcken vorstellen oft opstellen en sal, sonder orloff van beide den heeren ende der stadt; op elck te verboeren, die de contrarie daer aff dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren ende stadt halff ende halff.

V. 't *Residuum*, f° 142.

1522, 21 juillet. — Les bourgmestres et le conseil, - vu que jusqu'à ce moment l'adjudication publique de la recette du droit fixé sur le contrôle de la viande s'est faite par les anciens du métier des bouchers, à l'exclusion de ceux qui ont acquis le métier au prix de deux florins, - ordonnent et statuent que dorénavant l'adjudication de la dite recette se fera en présence et au profit de tous les bouchers réunis, tant de ceux qui ont les droits du métier en vertu de leur naissance, que de ceux qui l'ont acheté au prix de deux florins.

Aengaende den besien ghelde dwelck dat ambacht van den vlejsschouwen al tot nu toe besondere ende in absentien van den vlejsschouwen, die dat ambacht hier voertijts om twee gulden ghecocht hebben, pleecht wt te ghevene ende mitten bernerder kerssen te vercoepen, is gheordineert ende ghestatueert van burghemeesteren ende raedt, dat elck van den ambachte der vlejsschouwen het zij jonghe oft alda, oft tselve ambacht vuijten stock hebben, oft anders om twee gulden, etc., van nu vort sullen komen deen mitten anderen ende onder malcanderen, wanneer dat voerscreven besien ghelt wtgegeven en vercocht sal werden ende dat zij tsamelijck ende onghedeelt daer inne ganderen sullen. Datum XXI julij anno XV^e XXII.

V. *Kuerboeck*, p. 57, n° 3.

1522, lundi, 10 novembre. — Les seigneurs et la ville interdisent aux tanneurs et à toute autre personne de la ville, quelle qu'elle soit, d'aller à la rencontre de ceux qui apportent des peaux brutes pour les vendre soit dans les rues, soit aux portes de la ville. Quiconque sera mis en contravention de ce chef, encourra une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être personne quelconque.

Op maendach, X novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vortae negheen vettere noch nijmant anders van dese stadt, den goeden lieden hier binnen dese selver stadt eenighe rauwe vellen ter merct ende te coop bringende, om die selve vellen te coepen en teghen gaen en sal, inde straeten nocht aan die poorten van der stadt wochten en sal; op te verboeren soe wie daer aff de contrarie dede ende soe decke dat gheschiede eenen ringulden heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier aff sal een ijege lijck inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 87, n° 1.

1522, lundi, 15 décembre. — Les mêmes ordonnent que les vendeurs de porcs payeront désormais pour tout porc qu'ils vendront, peu importe qu'il soit jugé bon ou mauvais, une même taxe d'expertise (*besien ghelt*).

Op maendach, XV decembris, is gheordineert dat die vercoepers van nu vortaen tselve besien ghelt betalen sullen, tzij oft die vercken schoen oft onreijn vonden werden.

V. 't *Restdum*, f° 58, n° 2.

1523, lundi, 9 mars. — Les mêmes défendent non pas seulement aux enfants, mais à qui que ce soit, de jouer ou de courir dans des cimetières ou dans des églises quelconques de la ville ou de la franchise; une peine de voyage à Rocamadour est applicable en cas de contravention; le tiers de cette peine sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. Les parents seront responsables des peines encourues par leurs enfants mineurs trouvés en contravention.

Op maendach, IX mert, anno XV° XXIII, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vortaen nyemant het zij kindere oft andere speelen, loepen noch tuijsschen en sullen op egheenderhande kerckhoven, noch bijnnen ennighe kercken hier inder stadt oft vrieheijt staende; op te verbueren, soe decke ijemants van hon daer tegen dede, eenen wech te Rutsemadouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terde-deel; ende hiervan sal een ijegelijck moegen inbringer zijn; ende voer die kinderen nijet alt ghenoech sijnde ende den voerscreven kuer verbuerende sullen die alders sulcken kuer moeten betalen.

V. 't *Restdum*, f° 144.

Même date. — Les bourgmestres et le conseil, - vu que les malades qui entrent dans la léproserie sont soumis à un examen médical tendant à constater s'ils sont réellement atteints de la lèpre et que, dans l'affirmative, les frais de cet examen retombent sur l'administration de la léproserie, qui voit par là diminuer les ressources qui doivent servir à l'entretien des malades, - ordonnent que dorénavant les malades supporteront eux-mêmes les frais de cet examen, s'ils sont en état de fortune suffisant, et que la mense du St-Esprit de la paroisse à laquelle ils appartiennent paiera, s'ils sont indigents.

Op maendach, IX meert, is gheordineert bij burghemeesteren ende raedt, - ghemerct dat huijs van den meloten daechlicx ende jaerlicx zeer ghelast wort mitten proeven der gheenre die inbracht werden van lase-rien, welck proeven, wanneer zij sieck bevonden werden, dat voerge-noempd huijs al tot noch toe, bij quaeder usantie, heeft moeten betalen ende die costen daer aff draghene tot groeter schaeden ende diminutien der renten daer op die ziecke leven soudén, - dat van nu vortaen sulcke

costen van proeven, sullen betaelt werden, bij die gheene die inbracht sullen werden, soe yerre die selve rijck ende havich ghenoech zijn; oft anders, in gevalle dat erme liede weren, nijet mechtig ghenoech wesende den selven cost oft proeven te betaelen, bijder tafelen van den heiligen gheest der parochien daer onder zij woenachtich zijn.

V. 't *Residuum*, f° 145, n° 1.

1523, lundî, 16 mars. — Les seigneurs et la ville ordonnent que tout clerc marié, ainsi que toute personne non mariée vivant en adultère public ou en commerce illégitime, dans la ville ou dans la franchise, rompra ses relations en déans les trois jours; passé ce délai, les seigneurs et la ville les soumettront à des pénitences publiques ou autres qu'ils jugeront convenables, afin que leur châtiment serve d'exemple à tout le monde.

Op maendach, XVI mert, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen, dat soe wie van ghehouden clercken oft eenloecheeninghe liede hier bijnnen deser stadt oft vrieheit in openbaeren overspele of in onwet sittende notoerlick, bijnnen drie naestkomenden daghen sceijen sullen; ende oft men ijemants van hon achter ende nae den voerscreven derden dach bevonde in openbairen overspele oft notoerlick in onwet sittende, die sullen heeren ende stadt corrigeren met oppenbaer penitentie te doen oft anders soe den selven alsdan goetduncken sal, ten exemple van allen anderen.

V. 't *Residuum*, f° 115, n° 2.

1523, lundî, 23 mars. — Les mêmes publient qu'à partir de ce jour toute personne, clerc marié, célibataire ou autre, qu'on trouvera vivre en adultère ou en commerce illégitime notoirement connu, sera punie d'un voyage à St-Martin de Tours ou de la taxe de ce voyage, le tiers payable aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Si ensuite, après avoir satisfait à cette pénalité, les coupables ne rompent leurs relations dans un délai de quinze jours, ils seront punis d'un voyage à St-Jaques en Galice, ou de la taxe de ce voyage, applicable comme ci-dessus. — Et si, après cette seconde peine, ils ne rompent leurs relations dans la quinzaine suivante, ils seront bannis de la ville à perpétuité, et perdront un pied ou une main, au gré des seigneurs et de la ville, s'ils viennent à être pris en rupture de ban.

Op maendach, XXIII mert, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat allen diegheene die hier inder stadt oft vrieheit in openbaeren overspele oft notoerlick in onwet bevonden werden, achter desen dach sittende, het zij ghehaude clercken, eenloeghenighe liede oft anders verbueren sullen elck van hon besondere eenen wech Sinte Mertens, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende oft zij om dese penen wille daer nae bijnnen den naestkomenden XV daghen

slechts daer nae volgende noch nijet en sceijen, dat zij alsdan verbueren sullen eenen wech Sint Jacobs in Galissien, oick te appliceren als boven. Ende oft zij oft ijemants van hon alsdan, nae desen tweede XV daghe in hon soude persevereerden, daer omme soude men die ten ewighen daghen wt dese stadt ende vrieheit bannen, op een seker pene van eenen let te verliesen, ghelijck die heeren ende stadt alsdan ordineren sullen.

V. 't *Residuum*, f° 115 v°.

1523, 6 avril. — La ville de St-Trond cède à Thierry Colen et à ses héritiers une ruelle partant du chemin empierré qui relie la *Stapelpoorte* avec Ziekeren, et aboutissant au *Wilbamp*; cette ruelle joignait d'une part, du côté de la ville, le dit Thierry Colen et d'autre part, le même Thierry Colen et Charles Bollis. — Cette cession est faite pour une somme de dix-huit florins d'or, arriérés d'une rente que Barbe Copi, épouse de Thierry Colen, touchait sur le *corpus* de la ville de St-Trond. — La ville aura la faculté de payer les dix-huit florins susdits quand cela lui plaira, et, quand elle fera ce paiement, Thierry Colen ou ses héritiers seront obligés de rouvrir la ruelle à leurs frais sur douze pieds de largeur.

VAN EENRE DER STADT STEGHE GHELEGEN BUTTEN STAPELPORTH OP TEN STEENWECH DAARMEN TER SIECKEREN WERTS GHAET STRECKENDE LANXST WTE TOTTEN WILTPAMDE. — Alsoe die stadt van Sintruijden schuldich was Diericke Colen die zomme van XVIII gouwen gulden ter saicken van sekeren resten van lijffrenten staende te lijve van Barbere Copi, zijne huijsvrouw, welcke resten ghecomen weren omdat men hem die voerscreven lijffrenten betaelt hadde voer die jaeren XV^e VI, VII, VIII, IX, X ende XI met loependen ghelde, daermen die selve lijffrente schuldich was te betalene met ghelde na datum des brieffs, soe is nu, opten dach hier onder bescreven, tusschen den voergenoempden Dierick ende de stadt van Sintruijden veraccordeert, te weten : dat Dierick voerscreven hebben ende ghebruijcken sal, ende desghelijcken zijn erfgenamen ende naecomelingen, een steghe liggende opten steenwech buijten Stapelporte, daermen ter Ziecken werts gaet, tegen Karle Bollus hoff oevere streckende lanxst wt totten Wiltpamde, regenoiten der selve Dierick gheheel lanxst aen een zijde ter stadt werts, ende Philips Bollgry ende der voerscreven Dierick ter andere zijden, tegen oevere; totter tijt toe ende soe langhe die stadt van Sintruijden hem ende zijnen gerven ende naecoemelinghen wederomme gegeven sal hebben die voergenoemde zomme van XVIII gouwen gulden, dwelck die selve stadt altijts, soe wanneer haer dat believe sal, sal moegen doen; ende alsdan die voerscreven steighe wederomme tot haer nemen. Ende dan sal Dierick ende zijne naecomelingen ghehouden zijn die selve steege wederomme te ruijmen ende te laeten op huere behoerlike wijedge van XII voeten, ghelijck die selve nu van hem aengheveert wort, maickende den gracht van zijnen hove lanxst aen dese steghe wtstreckende

wederomme op zijnen behoerliken boehem, tot zijnre costen, ende all sonder erch oft list. Datum VI aprilis XV^e drij ende twintich.

V. *Kuerboeck*, p. 244, n^o 2.

Même date. — La ville cède à Guillaume Van der Borch une petite parcelle d'une ruelle partant de la *Steenstrate* vers le couvent des sœurs grises, et ce moyennant une rente d'un chapon, payable annuellement à la Noël. La ville aura le droit de reprendre la parcelle quand cela lui plaira.

Willem Van der Borch heeft aen de stadt ghenomen een cleijn hoerken wter steghen daermen in der grauwe susteren huijs gaet van der steenstraeten, jaerlicx voer eenen capuin, te Kerstmisse te betalen, tot wederseggens van der stadt ende nijet langere. Datum VI^e aprilis 1523.

V. *Kuerboeck*, p. 244.

1523, lundi, 18 mai. — Les seigneurs et la ville font savoir que ceux qui font en même temps le métier de tanneur et de cordonnier, pourront tenir, tout aussi bien que ceux qui font seulement le métier de cordonnier, outre leurs enfants qui apprennent le métier, deux apprentis, quelque soit le nombre de leurs enfants.

Op maendach, XVIII meije, te versuecke van den schoijemaickeren is bij heeren ende stadt vercleert, dat die gheene die vetten ende schoijmaichen tzamen, soe wael als die schoijemaickers, sullen moegen halden twee meester knapen tot hueren kinderen, wie voel dat zij dier oick leerden oft aen dambacht van den schoijmaickeren setten.

V. *Kuerboeck*, p. 87, n^o 2.

1523, lundi de Pentecôte, 25 mai. — Les bourgmestres et le conseil, - vu que les contrôleurs du pain ont demandé d'être déchargés de leurs fonctions ou mieux rémunérés, - nomment pour la première fois quatre experts, savoir Jean Menten, échevin, Guillaume Alarts, Jean Colen et Wernier van Mettecoven, le jeune. Ces experts devront prêter serment, et, d'après l'ancien usage, fixer, tous les dimanches, le poids du pain, et faire, toutes les semaines, leur tournée de contrôle et de pesage; ils toucheront de ce chef, de la caisse de la ville, chacun six florins de Rhin, d'après l'ancien usage. — Ils décident que dorénavant, le lundi de Pentecôte de chaque année, on nommera, ou dans le conseil, ou dans la cour des échevins, ou parmi les gens honorables de la ville, quatre experts, pour remplir les fonctions de contrôleurs de la boulangerie.

Op maandach, feria secunda penthecostes, que erat XXV maji 1523, aengesien dat die ghezwoeren van den broede den burghemeesteren ende raedt ghebeden hebben hon te willen verlaten der voerscreven ghezwoerenscap oft ennighen goeden loen gheven, hebben nu die heeren end-

stadt gheordineert ende gecoren voer dese eerste reijse vier personen, te weten Jannes Menten, scepen, Willeme Alarts, Jan Colen ende War-nyr van Mettecoven, juniorem, welcke personen, ende oick die gheene die hier namaels daer aen sullen gecoren werden, ghehalden zijn op hueren eedt alle sondaghe ghelijck dat ghecostumeert is, tghewicht van den broede te setten ende te ordineeren ende vorts alle weken omme te gaen ende dat broet te weghe, nae die kueren ende ordinantien hier voer tijts daer op ghemaect, daervoer zij van der stadt jaerlicx hebben sullen sesse ringsgulden, ghelijck die voerghezwoeren van den broede dat ghehadt hebben. Ende dat men alle jaere des maëndachs in die Pinxstdaghe, vier personen wten raede oft van scepenen oft van anderen goeden mannen kiezen sal totten voerscreven ghezwoeren van den broede, die welcke hun officie ende ampt doen ende bedienen sullen tot orber, profijt, nutticheijt der inghesetenen van der stadt sonder argelist.

V. *'t Restduum*, f° 14, n° 2.

1523, lundi, 8 juin. — Les mêmes, - pour couper court à des dissensions qui existent depuis plus de quarante ans entre les bouchers, - décrètent et ordonnent que désormais et à perpétuité les anciens comme les nouveaux bouchers, et les descendants des premiers comme ceux des seconds, assisteront tous ensemble aux délibérations du conseil de leur métier et supporteront conjointement les charges de leur corporation.

Op maendach, VIII junij, is ghepasseert, ghesloten ende gheordineert bij ghemeijnen verdraghe der burghemeesteren ende des raedts, om minne, peijs ende vereeninghe vorts te setten onder die ambachtlieden van den vlejsschouweren, — die sus nu van over XXX, XL jaren ende meer daghen sijn ghesceiden gheweest ende onderlinghen twist ghehadt hebben, — dat alle vlejsschouwers, het zij alde oft nijeuwe, oft van den alden oft nieuwen gesproten, van nu vortaen ten ewigen daghen bij een ende onder malcanderen te raede ende te daede gaen ende des ambachts lasten ghelijck ende onghedeelt dragen sullen sonder ergelist

V. *Kuerboeck*, p. 57, n° 3.

1523, lundi, 20 juillet. — Les seigneurs et la ville renouvellent l'ordonnance sur la vente de peaux tannées, publiée le 17 décembre 1515 (v. p. 313) et déjà renouvelée une première fois le 3 octobre 1519 (v. p. 332).

V. *Kuerboeck*, p. 26, n° 2.

1523, lundi, 27 juillet. — Les mêmes renouvellent la défense de circuler sans lumière après neuf heures du soir, etc., publiée le 3 mars 1516 (v. p. 314).

V. *Kuerboeck*, p. 183, n° 2.

1523, lundi, 17 août. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, jeune ou vieux, de suivre les forestiers des seigneurs ou les agents

de la ville, quand ceux-ci se rendront dans les prisons, - sous peine d'amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Dénonciateurs de ces délits seront les forestiers et les agents susdits.

Op maendach, XVII augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vortaeen egheenderhande persoene, jonck oft oudt, den vorsters oft dieneren van der stadt naegaen nocht volghen en sullen tot ennighen ghevanckenissen van dese stadt, op te verbueren, soe decke de contrarie daer aff gheschiede, eenen rinsgilden heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier aff zullen die heren vorsters ende boden van der stadt inbringers zijn.

V. Kuerboeck, p. 259, n° 3.

1424, lundî, 11 janvier. — Les mêmes autorisent les drapiers à fabriquer des nouveaux dessins(?) pour toutes les espèces de drap blanc; la gilde des drapiers n'aura de ce chef aucun droit contre eux. — Pour les étoffes fabriquées de laines bleue, rouge, blanche et grise entremêlées(?) ils pourront les faire aussi longues, aussi courtes et aussi larges qu'ils le voudront, sans encourir la moindre amende; mais ils seront obligés de payer l'accise et le salaire du foulage à l'avenant des dimensions des pièces fabriquées.

Op maendach, XI^e januarij anno XXIIII, heeren ende stadt hebben den laickemeickeren gheconsenteert ende bewillicht dat zij dese nieuwe asschuere van alderhande witte laickenen sullen moegen doen maicken, sonder gheferpert te worden van der gulden. — Item, dat zij dese nieuwe ghemingde grauwen van blauwer, roeder, witter ende grauwer wollen etc ghemingt, sullen moeghen soe cort ende lanck, ende soe hoege setten oft scheeren als zij willen sonder verbueren, behoudelick dat zij laicke-meickers voerscreven altijts den acsijsere zijn acsijsen ende den vollers hueren loen nae advenant gheven sullen.

V. Kuerboeck, p. 124, n° 1.

1524, 15 février. — Les bourgmestres et le conseil, - à la demande d'Étienne(?) van Coellen et de Henri Zelyns, mèmboirs des pauvres de Schuerhoven, - approuvent un bail emphytéotique, en vertu duquel les frères de St-Jaques louent aux dits pauvres la maison de St-Jaques, sise près du cimetière de Schuerhoven. — L'acte dit que la location ou la vente de ce local avait été autorisée par les bourgmestres et le conseil, le 13 octobre 1516, à la suite d'une demande faite par la Confrérie, pour pouvoir se transférer dans un local sis dans la *Stapelstraele*.

VAN SINT JACOPS HUIJSSE GELEGEN ENDE GHESITUERT BIJ ENDE AEN DEN KERCKHOFF TOT SCHUERHOVEN. — Alsoe burghemeesteren ende raedt hier voertijts in den jaere van XV^e XVI, dertien octobris, den broeders van Sint Jacops ghewilkoert hadden om tvoerscreven huijsse ende plaetze,

tot profijt van der selver bruederscappen, (ende alsoe om een ander Sint Jacopshuijs op te maicken inder Stapelstraeten staende), te vercoepen oft anders ten erfve wt te ghevene, ende dien achtervolgende die van der voerscreven bruederscap nu opten dach ondergescreven komen zijn vercleren ende te verstaen ghevene den voergenoemden burghemeesteren ende raede, hoe dat sij dat voerseide huijs ende plaetze ten erfve wtgegeven hedden den ermen van der profien tot Schuerhoven voerscreven, voer ende omme twee rinssche gulden erflicken ter lossingen, den voergenoemden burghemeesteren biddende dat zij (achternvolgende des voerscreven consents) dese wtgevinghe ten erfve ratificeren, lauderen ende approberen woulden; dwelck die selve burghemeesteren ende raedt eendrechtelick alsoe ter instantien ende begeerte van Scheven(?) van Coellen ende Henrick Zelyns, als momboers van den voergenoemden ermen van Schuerhoven, goetwillichlijck ghedaen, gheratificeert, ghelaudeert ende gheapprobeert hebben; behoudelijck in desen, dat die voerscreven erme dese plaetze nijet vordere ghebruijcken, noch hebben, noch betimmeren en sullen dan die voerscreven bruederscappe van Sint Jacobs dier ghebruijcken ende betimmeren mochte, ende dat het water altijts zijnen ganck hebben sal onder den boghe ende soe voortaan lanxst in den hoff des huijs voerscreven, sonder argelist. Datum XV februarij, anno XV^e XXIII.

V. *Kuerboeck*, p. 545, n^o 1.

1524, lundij, 29 février. — Les seigneurs et la ville ordonnent que quiconque aura à vendre des houssines (*vitsroeden*) devra les transporter et les exposer en vente au marché, près du péron. Ils défendent : 1^o à qui que ce soit, d'en vendre ou d'en acheter dans n'importe quel autre endroit de la ville ou de la franchise, sous peine d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque; — 2^o aux accapareurs de houssines, de lattes et de bois scié (plancher, *berdt*), d'acheter, avant l'heure de midi, les marchandises de cette espèce qui seront offertes en vente dans la ville, - sous peine du voyage ou de l'amende stipulée ci-dessus.

Op maendach, ultima februarij, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant hier in dese stadt ende vrieheit vitsroeden vercoepen en sal, dan opten openbaeren merckt, aldaer elck alsoe die vitsroeden te coep bringende mitten selven vitsroeden comen ende stapelhalden sal; ende dat oick nijemant egheenderhande vitsroeden anders coepen en sal dan opten merckt aen den peroen voerscreven; op elck te verbueren, die de contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemédouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck inbringer zijn. — Item, dat egheen voercoepers van vitsen, van latten oft van berdt, egheen vitsroeden latten nocht breidt hier inder stadt sal

te coepe brecht werden, coepen en sullen voer XII hueren smiddachs, op te verbueren, soe decke dat gheschiede, die pene voerscreven, te apliceeren als boven.

V. 't *Residuum*, f° 148.

1524, lundi, 14 mars. — La ville de St-Trond cède à dame Agnès de Horion et lui permet de clôturer au moyen d'une porte une parcelle de terrain contigue à son jardin et faisant partie d'une ruelle, qui fait communiquer la porte de derrière de la maison dite d'*Arenberghe* avec la grande rue. La dame de Horion devra remettre une clef de cette porte de clôture à la maison d'*Arenberghe* et à la ville.

VAN EEN PLEKKEN WTER STEGHEN ALDERNAEST DEN HUIJSE VAN ARENBERGHE GHELEGEN. — Op maendach, XIII^m mert, soe waert der Joffrouw van Horion, met name jouffrouw Agnese van Horion, van den burghemeesteren ende raede gegunt een plexken wter steigen aldaer men wter achterster poorten des huijs van Arenberghe ter straeten wt compt, om tselve plexken rechts van hueren hove al totten voerscreven huijsse vrijt te sluijten ende een poorte te hanghen tot haerer last ende cost, van welcker poorten zij ende haer naecomelinghen leveren sullen der stadt ende den voerscreven huijsse van Arenberghe elcken van hun eenen slotele.

V. *Kuerboeck*, p. 245, n° 2.

1524, 21 mars. — La même ville, moyennant une rente annuelle d'un chapon, cède à Georges Smeets alias Craseris, une parcelle de terre contigue à son vignoble et située près de la fontaine à Bevingen, parcelle qui faisait partie des prés communaux, mais que Georges Smeets susdit, s'en croyant propriétaire, avait clôturée au moyen d'une haie.

VAN EENEN PLEKKEN VROENTEN GHELEGEN BIJ DEN BORN TE BEVINGHEN LANXST AEN DIE ZIJDE VAN GHORIS CRASIS(?) ALIAS SMEETS WEIJNGAERT, (NU, 1548, CLOES VAN HERCKENROEDE TOEBEHOERENDE). — Alsoe dan Goeris Smeets alias Craseris tvoerscreven plexken inne ghevreet hadde, overmits meijnende dat den voerscreven weijngaert waere toebehoerende ende nu die contrarie bevonden is, dat vroente van der stadt is; ende aengesien dat dese selve plaetze oft plexken zeere cleijn is ende nijet en dient totter vroenten, soe sal Ghoeris der stadt daer aff euwelick ende jaerlix gheven eenen capuijn, daer op der selve Ghoeris tselve plecksken aldus aenghenomen heeft; actum XXI^a marcij anno XV^o vier ende twintich.

V. *Kuerboeck*, p. 246.

1524, lundi, 25 avril. — Les seigneurs et la ville, - voyant que, contrairement à leurs ordonnances, les administrateurs des pauvres de certaines paroisses de la ville et de la franchise refusent de soumettre à l'examen médical les malades de leur paroisse

entrant à la léproserie, - ordonnent que ces administrateurs feront subir l'épreuve prescrite aux malades de leur paroisse, aussitôt que l'entrée de ceux-ci à la léproserie leur aura été signifiée. Ils comminent une peine de voyage à St-Jaques en Galice, moitié au profit des seigneurs, moitié à celui de la ville, contre tout administrateur qui ne se conformera point à cet ordre.

Op maendach, XXV aprilis, want ennighe van den ermen meesters der proflien hier binnen deser stadt ende vrieheit ghelegghen hun weijgeren die ziecke onder hun proflie op die leprosie inbracht werden, doen te proeven, in verachtinghe ende versmadenisse der ordinnantien hier voertijts daer van ghemaect, ende nu zekere claechten daer van aen die heren ende stadt komende, zoe zijn die selve heren ende stadt eens ende hebben verdraghen dat die ermermeesters, elck in zijn proflie sulcke siecke als op die leprosie inbracht zijn oft hiernamaels noch inbracht sullen werden, ter stont nae dat zij daer aff kennis ende beveel sullen hebben, sullen doen proeven; op te verbueren, soe decke zij hun tegen die voerscreven ordinancie rebell maecken ende onghehoersam weren, eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heren ende stadt halff ende halff.

V. 't *Residuum*, f° 145, n° 3.

1524, lundi, 23 mai. — Les mêmes autorisent les boulangers à cuire du pain blanc à deux sous et du pain de seigle à un sou, à la condition de faire en même temps et en quantité suffisante du pain blanc à un sou et du pain de seigle à un demi-sou. Cette autorisation pourra être retirée quand il plaira aux seigneurs et à la ville.

Op maendach, XXIII meije, waert den beckeren gheconsenteert ende ghewilkort van heren ende stadt, tot weerseggens, dat zij zullen moegen backen dat wittebroet van II stuivers ende daer bij dat rogbroet van eenen stuvère, behoudelijk dat zij beckers voerscreven altijt oick backen sullen ende hun versien van witte broede van eenen stuvère, ende daer bij van roggebroeden van eenen halven stuvère.

V. 't *Residuum*, f° 14 v°, n° 1.

1524, lundi, 6 juin. — Les mêmes défendent à toute femme d'accepter ou de prendre des marchandises quelconques, soit blé, soit grain, soit beurre, soit fromage, qui auront été confisquées, ou qui auront été charriées ou portées hors ville ou hors de la franchise. Toute contravention contre cette keure sera punie d'un voyage en Chypre, où la coupable restera séjourner pendant un an et un jour; si elle se présente dans la ville ou dans la franchise avant l'expiration de ce terme, elle aura la main droite coupée, sans faculté de composition. — Les hommes seuls pourront prendre ou accepter des marchandises confisquées, et encore devront-ils en donner immédiatement connaissance à l'écoutète et

aux échevins, conformément au droit de la ville; s'ils n'observent point cette formalité, ils encourront la même peine que ci-dessus.

Op maendach, VI junij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat egheen vrouwen persoen van nu voertaen enich goet, korn, greijn. boter oft keese, dwelck verbuert zijn sal oft is, oft dat bujten deser stadt oft vrieheit ghevuert oft ghedragen worde, aentasten nocht aenverden en sullen, dan die manspersoenen alleen; op te verbueren eenen wech int Cipers ende daer jaer ende dach te woonen, soe decke dat gheschiede; ende oft zij binnen dese stadt oft haerer vriheit quemen, eer zij den wech (soe voerscreven wert) voldaan hedden, soe sullen zij ende elck van hun verbueren hun rechte hant, sonder die te moeghen componeren. Vortmeer, dat allen die gheene die van nu vortaen enich van den voerscreven verbuerden guederen, aenverden sullen, tselve van stonden aen als zij dat bevonden ende aengheveert hebben, voer schoutheit ende scepenen deser stadt inbringen sullen, nae der stadt recht ende achtervolgende skuers; op te verbueren, soe decke de contrarie daarvan bij ijemanne ghedaen worde, die pene voerscreven.

V. 't Restduum, f° 149.

1524, lundi, 20 juin. — Les mêmes nomment un *tueur de chiens* (*hontsleegere*). Ils fixent une peine de trois réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre celui qui empêchera ce fonctionnaire d'enfourer des chiens, qui courra derrière lui, le poursuivra au lieu d'enfouissement, ou lui fera des injures ou des menaces. Les coups et blessures portés sur sa personne seront punis, en outre, d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, à partager comme ci-dessus. Le premier venu sera reçu comme dénonciateur de cette espèce de délits.

Op maendach, XX junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen ende hebben gheordineert eenen hontsleegere; dat soe wie den selven hontsleegere blet, naeloep of ter plaetzen naevolght daer hij sulcke honden graven sal, oft die hem ennighe quaede worde oft dreighlicke worde geven, verboeren sullen, soe dicke dat gheschiede, drij reale heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende soe wie den selven sloeghe, quetsde oft wonde, op eenen ~~man~~ te Ratsemedouwe boven die boeten zij daer mede verbueren m te bekeeren als voere; ende hier aff sal een ijegelick moeghe r zijn.

V. 't Residuum, f° 150.

1524, lundi, 19 septembre. — Les mêmes chers de mettre désormais des palmes sur et sans l'ordre des experts jurés, qui ne pou. que sur la toute première qualité exposée à d'un réal d'amende, dont le tiers aux seigneurs le tiers aux échevins et au dénonciateur, sera

de contravention. — En outre, les bouchers qui apporteront à la halle de la viande salée, que les experts déclareraient gâtée ou avariée, encourront également un réal d'amende, à partager comme ci-dessus, et leur viande sera confisquée.

Op maendach, XIX septembris, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat egheen vlejsschouwere vortaen eenighe palmen op zijn vleesch steken en sal, dan met weten, ordinantie ende wille vanden ghezwoeren; welcke ghezwoeren alsdan ordineren sullen den palm ghesteken te werden op dat allerbeste ende tkeurlixste vlejssch dwelck inder bancken zijn sal, sonder ergelist; op te verbueren, soe dick-wil de contrarie daer van ghebuert, eenen reael, heren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken dat terdedeel. — Item, oft dat ghevieler dat enich vlejsschouwere ghesouten vlejssch ter bancken brochte, dwelck van den ghezwoeren bevonden werde rijckende, onstecken oft anders onprijslijck wesende, die sal daer mede verboeren dat selve vlejssch ende eenen reael, soe decke dat gheschiede, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken dat terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 58, n° 2.

Même date. — Les mêmes défendent de vendre au marché au poissons frais, du hareng vide, des flottes ou d'autres poissons qu'on a coutume d'exposer en vente au delà de la rigole, et de reporter à ce marché, pour l'y vendre, du poisson quelconque que les experts auront ordonné d'exposer au delà de la rigole. Une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux experts, sera applicable en cas de contravention.

Item, dat nijemant ijdelen herinck, flouten oft anderen vijssch die welcke over die zouwe ghewoenlick is vercocht te werden, oft die tot daer van den ghezwoeren ghewesen sal werden, wederomme opten zueten merckt bringhen en sal om te vercoepen, op eenen rinsgulden heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 76 v°, n° 2.

1524, 22 septembre. — La cour des échevins déclare que, d'après l'ancienne coutume, nul ne peut, dans la ville et dans la franchise de St-Trond, être rendu responsable de mort d'homme arrivée par *malheur* ou par *accident*. — Cette déclaration fut le jugement d'un procès surgi dans les circonstances suivantes. Arnold van den Dauf-
yse, domestique de Jean Heesmans, avait conduit à Schuerhoven un chariot attelé des chevaux de son maître et les chevaux s'étaient
; Arnold tombant de celui qu'il montait avait roulé sous
les roues du chariot lui avaient passé sur le corps et
après il était mort des suites de ses blessures. — Les
seigneurs avaient fait saisir par leurs forestiers
Heesmans et les chevaux dont l'emportement

avaient causé la mort de van den Daufhuyse, et Jean Heesmans avait fait assigner les écoutètes en restitution du chariot et des chevaux saisis. Au jour fixé pour l'audience, la cour des échevins déclara que la mort de van den Daufhuyse devait être considérée comme un *accident ou malheur*, Heesmans fut acquitté et les objets saisis lui furent restitués. — Les bourgmestres Gilles van Herckenroye et Robin Puelincx, dans l'intérêt de tous les citoyens qui pourraient tomber dans le même cas, demandèrent copie du jugement rendu. Cette copie fut scellée par Jean van Verssen, écoutète de l'évêque, par Thomas van Weseren, écoutète de l'abbé, et par les échevins Guillaume van Baelen, Jean int Scep, Jérôme Gerincx, Jean Zuerincx, Adrien van Gheet, Guillaume van Stapel, Jean Menten, Nicolas Zeelis et Balthasar van Weseren.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, Joes van Verssen, scoutiet ons ghenedichs heren van Ludick ende Thomaes van Wezeren, scoutiet ons ghemijnden sheren des abts smoensters van Sintruden ende scepenen ghemeijnlick der selver stadt voerscreven, groete in den Heere met kennisse der waerheit. Sult weten dat voer ons ende onsser tegenwoirdichiet, ons in den rechte sittende, te weeten opten tweentwintichste dach augusti, int jaer der zaliger geboerten ons Heren Jhesu Xristi duijsent vijfhondert vierentwintich comen ende ghestaen es Jan Heesmans, borgher ende ingheseten der stadt van Sintruden, ende heeft beghert te wetene van onssen scoutieten voerscreven, daer present wesende ende van den selven Jan wettelich dach hebbende, waaromme dat sij tot sijn huijs met honne vorsters ende dijeners sijn perden hebben doen halen. Daerop antwerden beije die scoutieten, in den naem van beije der heeren, dat onlanxleeden voerscreven Jans perden metten waeghen sijn comen vaeren op 't dorp van Scurhoven; ende Aert van den Daufhuijsse es gheseten op een van Jans perden, ende doer die wuestichiet der selver perden es derselve Aert van den perde, daer hij op sat, gevallen ende ghestoert; ende opter erden liggende es hij van desselfs Jans perden overtreden ende mitten wagen overvaeren ende soe van denselven jamerlick gequets ende ghewont; van welcker quetsuere ende wonden der selve Aert van den Daufhuijsse van lijff tot doot comen es; ende des om des dootslaechs wille heeft Jan Heesmans voerscreven die perden als feijtuerders ghevloecht ende daer omme hebben sij die perden doen halen; ende oft Jan voerscreven dat alsoe kennen wilt, soe kijnt hij die waerhiet, oft anders willen sijt proeven ende hopen, soe verre sij dat geproeven connen, dat die perden ende wagene verboert sullen sijn ende te wille gewesen worden sullen tot behoeff van beije der heeren voerscreven, als feijtuerders. Dwelck Jan Heesmans altemale ontkende, mer verantwerde hem daer op ende seede, al waert sake dat die scoutieten voerscreven, in den naem als boven, docerden tsghheens dat sij instellen te proevene, 'dat hem dat nijt preudiciëren en sal in sijnen recht: die reeden waeromme, want der voerscreven Aert van den Daufhuijsse sij ghehuert knaepe was ende hem dijnde om sijnen loen; ende alsulcke sculdich sijn in honnen dijnst alsoe te bewaeren ende te versien, waarbij

hon egheen ongeluck en gheschie; ende oft hon enege ongeluck/door hon selfs versumenisse quame, dat alsulcke gehuerde knapen oft andere hons meesters peerden oft andere honne substantie daer met nijt verboeren en connen; allegeerende der selve Jan Heesmans voerscreven ende stelde in gerichtelick te doceren dat ongeval oft ongeluck, bennen der stadt van Sintruden ende haerer vrijhiet, aff es, dwelck men geuseert heeft ende voer recht gehalden over menich jaere hier voeren; hoept soe verre als hij dat geproeven ende gedoceren can, ende hem gericht des ghesteet, quijt ende verweert ghewesen te werden van sgheens daer hon die scoutieten, in den naem als boeven, toe rechts te hebben pretendeerden. Daer op die scoutieten, in den name van beije der heren, antwerden ende seeden dat sij hon nijet en stoeten aen Jans prove, het en sij tsake dat hij docert ende proeft dat ongheval aff es bennen der stadt van Sintruden ende harer vrijhiet, met brieve ende zeghel verleent van beije onssen genedighen heeren, moderne ende nu tertijt wesende, oft honne voervaders. Soe dat wij scepenen, te menisse onser scoutieten ende te versueke der partien voerscreven, gewesen hebben dat onssen scoutieten, in den naem als boven hon selfs dach verschijen ende honne wederpartien sullen hon waerhiet te leijden, bennen vijfthien daghen, elker wederpartien dach entsegghen. Item daer nae, op datum deser letteren ondergescreven, soe sijn comen beije die scouts van beije der heren wegghen, ende Jan Heesmans die wederpartie voerscreven, ende hebben voirt recht ende vonnis versoecht. Soe dat wij scepenen, te menisse onsser scoutieten, ons ten ersten bij malcanderen besproecken ende beraeden, met ripen raede ende goede deliberatie, vonnisleck gewesen hebben, nae aenspraeke, verantwerden, nae conde ende waerhiet, dij wij eversien ghehoert hebben ende nae allens sgheens dat voer ons met recht gesiet es, den voergenoempden Jan Heesmans quijt, loss ende verwert van der aenspraeke die die scoutieten, in den naem van beije heeren, over den selven Jan ghedaen hebben; ende want ongeluck oft ongeval bennen der stadt van Sintruden ende haere vrijheit aff es, soe wij van onsen alders ghehoert ende ghesien hebben, ende wij dat noch dagelix voer recht halden ende useeren; ende excess, datter ghesiet es in den persoen Aert van den Daufhujssse zaliger, ongeval ende ongeluck es, soe en connen wij nijet ghesien dat Jan Heesmans perden oft waghien daer aen ijt verboert hebben, ende wijsen denselven quijt en loss. Van welcken vonnisse ende van allen poenten voerscreven Gielis van Herckenroije ende Robijn Puelinx, burgermeesters der stadt voerscreven van Sintruden, tot oerboir ende behoef der poertars der selver stadt van Sintruden, brieve ende zegel ghehiest hebben ende begerden. Soe dat alle poenten van onssen scoutieten in hoede onsser scepenen gheleet sijn ende onsser gedenckenisse bevoelen. Ende om aller der dinghen voerscreven tot ewege dage memorie te hebben, soe hebben wij scoutieten bovengescreven, ende wij Willem van Baelen, Jannes int scep, Jheronimus Gerinx, Jan Zuerinx, Adriaen van Gheet, Willem van Stapel, Jan Menten, Claes Zeelis ende Baltis van Weseren, als scepenen voer ons ende die andere onsse medescepenen der selver stadt voerscreven van Sintruden onsse properen ziele, ter beeden ende versueck der burgermeesters voerscreven, hier onder aengehangen, int

jaer als boven, den tweentwintichsten dach der maent van septembria.

Collection de chartes, n° CXVIII. — Original, sur parchemin, muni de onze sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Jean van Verssen, écu décrit p. 294; légende : S. JOIS. VA. VERSSE. SCOLT. TOT. SITRUD.; 2° sceau de Thomas van Weseren, décrit page 325; 3°, 4° et 5° sceaux de Guillaume van Baelen, de Jean int Scep, de Jérôme Gherinx, décrits p. 295; 6° cheval(?) soutenant un écu chargé de neuf besants, posés un, un, quatre et trois et d'une charrue au franc canton; légende : ZUERINC.....; 7° sceau d'Adrien van Gheet, décrit p. 320; 8° sceau de Guillaume van Stapel, écu décrit p. 126; légende : S. GUILL. V. STAPPELLE. SCEPEN. S. TRUD.; 9° sauvage armé d'une massue, soutenant un écu écartelé, portant respectivement au 1, 2, 3 et 4 les lettres W, G, R, O et la lettre M au centre; légende : SCI. TRUDO.; 10° écu écartelé de quatre lions, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. NICOLAI. DE. ZELICHE. SCABINI. SCI. TRUD.; 11° sceau de Balthasar van Weseren, écu décrit p. 325; légende : S. BALTHRIS. V. WESERE. SCEPEN. SINTRU....

1524, lundi, 26 septembre. — Les seigneurs et la ville défendent aux débitants de bière de la ville et de la franchise, 1° d'avoir en cave des bières de deux prix différents, 2° de vendre la bière plus cher qu'il n'a été stipulé dans l'ordonnance qui en fixe le droit d'accise. Toute contravention à ces points sera punie de confiscation de la bière et d'une amende d'un florin de Rhin, à partager comme il a été prescrit dans la susdite ordonnance.

Op maendach, XXVI september, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat egheen bierteppe, hier inder stadt oft vrieheit, bier van tweederhande prijse in zijnen keller hebben, noch dat men egheenderhande bier meer noch hoghere vercoepen en sal dan nae die ordinantie van der stadt (aengaende der bieracsijsen) begrepen; op te verbueren den auwen kuer te weten, op die verbuertenis des biers ende eenen ringsgulden, soe decke dat gheschiede, te applicerene nae inhouden des voerscreven auwen kuers.

V. 't Residuüm, f° 20, n° 2.

1524, lundi, 31 octobre. — Les mêmes renouvellent la défense précédente, mais punissent 1° les contraventions contre le premier point, d'un voyage de St-Jaques en Galice et de confiscation de la bière, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; 2° les contraventions contre le second point, d'une peine de voyage en Chypre ou de la taxe de ce voyage, partageable comme ci-dessus.

Op maendach, ultima octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen teppe van deser stadt oft vrieheit bier van

twederhande prijsse in zijnen huijsse oft kellere hebben en sal, op te verbueren, soe decke dat bevonden oft gheprueft worde, eenen wech Sint Jacobs in Galissien ende dbier verloren, heren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. — Ende dat oick egheen teppers egheenderhande bier hoghere nocht meer vercoepen sullen dan nae dordinantie van der stadt, op elck te verbueren, soe decke dat ghesiede ende gheprueft werde, eenen wech int Cijpers, te appliceren als voere.

V. 't *Residuum*, f° 20 v°, n° 1.

1525, lundi, 2 janvier. — Les mêmes décrètent qu'à partir du lendemain de l'Épiphanie prochaine, les brasseurs pourront tirer leur brassin de bière de trois *schillingen* la quarte, à autant d'aines qu'ils voudront, - à condition de s'entendre avec l'abbé de St-Trond au sujet du *paenceijs* (v. t. I, p. 1) et de payer aux accises quatre sous par aine. Dès lors, les brasseurs qui voudront brasser, seront tenus d'en informer, avant d'allumer leurs feux, ou bien le préposé de la brasserie (*paenhuijsmeestere*), ou bien celui des receveurs de la ville que les bourgmestres et le conseil délègueront à cette fin, ou bien le percepteur de l'accise; de plus, ils ne pourront entonner leur bière qu'en présence des jurés. Le brasseur chez lequel on trouvera plus de bière qu'il n'en a été constatée par jaugeage, ou qui ne se conformera pas à cette keure, encourra les peines fixées par les seigneurs et par la ville dans leur keure du 5 novembre 1515 (v. p. 312).

Op maendach, II^e januarij anno XV^e XXV, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen dat die brieders van 's daechs nae derthien-dach neestcomende, vortaeen sullen moegen die drie schillinck bieren brauwen van alsoe veel amen als zij die sullen connen ghebrouwen (behalven dat zij daer aff moet werfven aen onsen gheminden heere, den abt van Sintruijden, aengaende den paenceijs) ende gheven van elcker amen ter acsijsen IIII stuvers; ende des soe sullen die selve brieders ende elck van hon schuldich zijn, soe wanneer zij brauwen willen ende eer zij dat vier in den hoevene steken, dat den paenhuijsmeestere oft den eenen van den rintmeesteren van der stadt die daer toe bijden burghemeesteren ende raedt sal gheordineert werden, oft den bieracsijsere te kundighen, ende vortaeen dat bier nijet te tonnen nocht te vergaederen sonder bijwesen der ghezwoerenen; op te verbueren, oft meer biers bevonden worde dan bij den voerscreven ghezwoerenen ghepegelt weere, oft de contrarie des voerscreven is ghedaen worde, die pene begrepen in den auwen kuer, ghemaect bij den voerscreven heeren ende stadt op maendach, V novembris anno XV^e XV lestleden.

V. 't *Residuum*, f° 20 v°, n° 2.

1525, lundi, 6 février. — Les mêmes défendent aux bourgeois qui brasseront ou feront brasser désormais de la bière bourgeoise (*burgerbier*), de même qu'aux brasseurs qui font cette

espèce de bière pour compte de la bourgeoisie, d'en céder aux débitants ou cabaretiers, ou de les laisser intervenir dans le partage du brassin, soit pour des quarts d'aine, soit pour des demi-aines, soit pour des aines entières. Toute contravention à ce point sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux jurés, et d'une accise double de l'accise ordinaire.

Op maendach, VI februarij, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant van den burgers, die welcke vortoen burgerbier brauwen oft doen brauwen sullen, noch egheen briedere sulcke burgerbieren brauwende, egheenen bier teppen van deser stadt van desen burgerbieren overlaeten, noch hen mede laeten deijlen en sullen, het weere met vierendeels, amen oft halff aemen; op elck van hun te verbueren eenen wech Sint Jacobs in Galissien ende daer toe dobbel acsijse, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken terdedeel.

V. 't *Residuum*, f° 20 v°, n° 3.

1525, lundî, 27 mars. — Les mêmes défendent à tout débitant de bière de la ville et de la franchise, de servir à boire à des lépreux, à l'intérieur de son établissement; il ne pourra servir ces gens que devant sa porte et à la rue. Toute contravention à cette défense sera punie d'un voyage à Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Les subalternes des seigneurs et de la ville d'abord, et ensuite toute autre personne quelconque, seront reçus comme dénonciateurs des contraventions à cette keure.

Op maendach, XXVII meert, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen dat egheen bier tepper van deser stadt ende vrieheit enenighe lazarsche liede van buijten oft van binnen deser stadt, setten en sullen binnen honnen huijsen, mer alleen voer die doere, op ter straeten; op elck van den bier teppen voerscreven te verbueren, soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemédouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hieraff sullen der heeren ende stadt dieners ende vortoen alleman moeghen inbringers zijn.

V. 't *Residuum*, f° 21, n° 1.

1525, lundî, 31 juillet. — Les mêmes, abrogeant une défense portée précédemment, permettent de faire à la fois, dans une même maison, le guédage et la teinture des étoffes; mais cette permission n'est accordée que pour l'intérieur de la ville seulement.

Op maendach, ultima julij, heeren ende stadt, brekende den kuer van nijet te moegen weeden ende verwen in een huis, sijn mits redenen hun nu daer toe bewegende, eens ende hebben verdragen dat men voertaen, alhier in der stadt van Sintruijden, sal moeghen weeden ende meeden oft verwen in een huijs. (V. *Kuerboeck*, p. 77, n° 2.)

1525, lundi, 6 novembre. — Les mêmes décident de nommer tous les ans, le jour de l'Épiphanie, deux jaugeurs de bière, qui prêteront serment. Ces jaugeurs seront obligés de se rendre au domicile de tous les brasseurs et d'y visiter et jauger la bière qui y sera brassée, sans pouvoir les autoriser à l'entonner. Les préposés de la brasserie de la ville et des accises sur la bière pourront toujours, quand cela leur plaira, la nuit comme le jour, accompagner les jaugeurs susdits au domicile des brasseurs, voir brasser et entonner la bière et la jauger. Le brasseur qui pour cela dirait des injures aux préposés ou aux jaugeurs susdits, ou qui leur refuserait d'ouvrir sa porte, encourrait une peine de voyage à Rocamadour ou une amende de quatre florins de Rhin, dont la moitié aux seigneurs et la moitié à la ville.

Op maendach, VI^e novembris, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen, dat die selve heeren ende stadt, van nu voertaen, teghen derthienmisse, kiesen sullen twee ghezwoeren pegheleers van den biere; welcke ghezwoeren, achtervolgende des kuers hier voertijts ghemaect, schuldich sullen zijn te gaen tot allen brieders huijssen ende dbier datter ghebrauwen sal werden te peghelen ende te visiteren, sonder den selven brieders orloiff te gheven om te moeghen tonnen. Ende dat oick die gheene die vortaen van der stadt wegghen totten regimente van der selver stadt paenhuijs ende bieracsijsen sullen gheordineert werden, ende elck van hun besundere, sullen altijts, soe wanneer hun dat ghelieven sal, totter voerscreven briederen huijsseren, soe wel des snachts als sdaeghs, moeghen mitten voerscreven ghezwoeren gaen ende staen, dat bier sien brauwen, vergaederen ende tonnen ende tselve bier peghelen. Ende oft ennich van den briederen den selven paenhuijsmeestere oft den voerscreven ghezwoeren hieromme missede, quaede woirden gheve, oft doeren weijgherden open te doen, die sal daer mede verboeren eenen wech te Rutsemadouwe oft vier rinsgulden daer voere, heeren ende stadt, halff ende halff. (V. 't *Residuum*, f° 21, n° 2.)

Même date. — Les mêmes décident qu'après que la ville aura fait l'adjudication des droits sur la bière, le percepteur de cette accise pourra nommer, de même que la ville, mais à ses propres frais, deux jaugeurs jurés. Ce même percepteur ou l'un de ses associés, accompagné d'un de ses propres jaugeurs ou d'un de ceux de la ville, pourra, à toute heure qu'il lui plaira, soit le jour soit la nuit, se rendre au domicile des brasseurs, pour y visiter et jauger la bière et la voir entonner; le brasseur qui pour cela dirait des insolences ou refuserait d'ouvrir sa porte au percepteur, à ses associés ou aux jaugeurs, encourrait une peine de voyage à Rocamadour, à partager comme dans l'ordonnance précédente. — Sur les brassins de vingt aimes ou plus, les brasseurs pourront avoir une aime et demie en plus; sur ceux de moins de vingt aimes, ils pourront avoir une aime de plus.

Item, noch zijn die selve heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen, dat van nu voertaen, als die stadt die bieracajse sal vercocht hebben, der bieracsijsere sal moeghen ordineren ende stellen, te zijne cost, twee ghezwoeren peegheleers van den biere, totten twee ghezwoeren van der stadt; ende dat der selve bieracsijsere oft eenich van zijnen medeelers, metten eenen van den zijnen oft van der stadt ghezwoeren, tot allen tijden, wanneer hem dat ghelieven sal, sal moeghen gaen ende staen, soe wael snachts als sdaechs, tot allen briederen huijsseren, om dat bier dat daer ghebrauwen wort te visiteeren, te pegelen ende sien te tonnen. Ende oft ijemant van den selven brieders, hier omme den voerscreven bieracsijsere, zijnen mededeelers oft ghezwoeren voerscreven, missede, quade worden gave oft die doeren weijgerde open te doen, die sal daer mede verbueren eenen wech te Rutsemédouwe, te appliceren als boven, soe decke dat gheschiede; ende sullen die voerscreven brieders hebben, voer dlaicken ende storten, op elck bier van XX amen ende daerenboven, onderhalfve aeme, ende daer onder een aeme.

V. 't *Residuum*, f° 21 v°, n° 1.

1525, lundi, 13 novembre. — Les mêmes décrètent que la keure précédente sera applicable, dans toute sa teneur, aussi bien aux bourgeois qui brassent ou font brasser de la bière bourgeoise, qu'aux brasseurs eux-mêmes.

Op maendach, XIII novembris, waert bij heeren ende stadt gheordineert dat den voerscreven kuer ende dat toegeven van onderhalver aeme boven die XX amen ende van eene aeme daer onder, sal soe wael zijn ende verstaen werden van den burgeren bieren als van den briederen bieren voerscreven.

V. 't *Residuum*, f° 21 v°, n° 2.

1526, lundi, 19 février. — Les mêmes défendent, tant aux habitants de St-Trond qu'aux étrangers, de vendre, dans la ville ou dans la franchise, du poisson, hareng ou hareng saur, qui n'aurait pas été soumis au contrôle des experts-jurés. Ils fixent une amende de trois florins de Rhin, dont un aux seigneurs, un à la ville, un aux échevins et aux jurés, pour toute contravention à cette keure.

Op maendach, XIX februarij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat nijemant, hij zij van binnen oft van buijten, hier inder stadt oft vrieheit ennighen vijssch, herinck oft buckinck, vercoepen en sal, hij en sal teerst van den ghezwoeren ghewardeert ende besien zijn, op elck te verbueren, soe decke dat gheschiede, drie rinsgulden, heeren, stadt, scepenen mitten gezwoeren, elcken dat dervedeel.

V. 't *Residuum*, f° 77, n° 1.

1526, 18 avril. — Jugement prononcé par les échevins sur une question de droit de bourgeoisie. — Philippe Bolgry et Thierry Colen avaient été élus bourgmestres. Thierry Colen prétendait

qu'il n'avait pas qualité pour remplir cette fonction, parce qu'il était étranger et que son épouse, qui était bourgeoise de Saint-Trond, était morte. — Bolgry le fit comparaître devant les écoutètes et les échevins pour lui faire accepter son poste et lui faire prêter serment. Il exposa que réellement Thierry n'était pas né à St-Trond et que pour le moment il n'était pas marié à une fille d'un *né-bourgeois*, mais que sa femme défunte avait été fille d'un *né-bourgeois*; qu'il ne s'était pas remarié et qu'il habitait toujours la ville; que, dans son veuvage, il était considéré comme bourgeois, tout comme si sa femme vivait encore; qu'il avait eu de son épouse des fils et des filles qui, par leur naissance même, avaient le droit de bourgeoisie, et que par conséquent, d'après l'esprit des privilèges de la ville, il y avait pour lui plus de raisons qui l'obligeaient à accepter les fonctions de bourgmestre que de prétextes pour les refuser. — La cour prononça dans le sens des conclusions de Philippe Bolgry et Thierry Colen prêta le serment d'usage.

Allen ende eenen ijegheliken die dese teghenwordighe letteren sullen aensien oft hoeren leesen, scouteiten, scepenen ghemeijnlick der stadt van Sinttrueden eweghe groete in den Heere met kennisse der waerhiet. Sult weten dat, opten dach van heeden, in persooone gecomen ende voere ons als voere gerichte ghestaen zijn erbaere, discreten ende wijsen manspersonen, te weten Philips Bolgry, nu tertijt nieuwe gekoren burgemeester der stadt van Sinttruden voerscreven ende inden eijdt der burgemeesterscap wesende en indien name, ter enre; ende Dirick Coelen, oeck als nieuwe gekoren burgemeester der stadt van Sinttruden voerscreven ende inden eijdt der burgemeesterscap noch nijt wesende ende den selven eijdt weijgerende te doen, ter andere sijden. Der voerscreven Philips Bolgry, in den naem als boven, heeft den voerscreven Dirick antwert onsser scoutieten ende scepenen versocht in den behoerliken eijdt der burgemeesterscap ghestelt te werden; soe dat bijden selven Dirick doen tertijt geallegeert en gheseedt waert, aengemerckt dat hij, nae inhouden der privilegien van der stadt, nijt gequalificert en were om burgemeester te zijne, te weten om dat hij van der stadt van Sinttruden nijet gheboeren en waere, noch oeck alwijle egheens geboerens porters dochter te wijfve en hedde, nae inhauwen der voerscreven privilegien; dat hij daer omme den eijdt nijt en soude scaldich sijn te doene, maer behoerde daeromme van der selver burgemeesterscap als ongequalificeert van ons scepenen ghewesen te werden, ende versoecht voere al dat privilegium hoeren te lesen; dat poent oft artikel daer van mentie makende ghelesen sijnde, soe waert bij den voerscreven Philip-pus, in den naam als boven, gheseedt ende geallegeert, hoe veel dat der voerscreven Dirick hier inder stadt nijt gheboeren en weere, noch oeck alwijle egheens gheboerens porters dochter tot eenen wijfve en hedde, nochtans aengemerckt dat der selve Dirick eens gheboerens porters dochter tot eenen wijfve gehadt hedde, ende hij hem sent der doot der selver noch nijt verthiert en hedde; ende bennen der stadt woen-

echtich waere ende opten name der voerscreven wijlen sijne huijsvrouwen noch tertijt hem hilt ende ghehalden woert als portere, men oft meer oft sijn huijsvrouwe noch leefde; ende want der selve Dirick die porterscap ghebruiken mach wten name der voerscreven wijlen sijne voerscreven huijsvrouwen, die welcke eens gheboeren porters dochter gheweest is, ende der selve Dirick van haer kenderen, hier inder stadt porters ende porterssen gheboeren sijnde, gehadt heeft ende noch tertijt heeft; dat der voerscreven Dirick nijt verontsculdich en sal sijn van den eijdt der burgemeesterscap te doen, mer sal, meer achtervolgende sijne allegatie ende doer cracht der privilegien den selven eijdt sculdich sijn te doen ende die burgemeesterscap te accepteerene ende aen te verden, dan te weljgeren. Dirick hoepde contrarie, replicerende sijn allegatie als voere, met meer worden van den partien ewersien gealligeert en gheseedt, en des belieften hon tvonnis. Soe dat wij scepenen, te versueck der partien, te menisse onsser scouteten, ons ten ersten met malcanderen besproken, beraeden ende goede deliberatie op die materie gehadt, vonnislick ghewesen hebben, want der vorgenoempde Dirick eens gheboerens porters dochter te wijfve ghehadt heeft ende heem sendert der doot der selver noch nijt verthiert en heeft ende opten name der selver als porter gehalden wort ende der portscap ghebrueck als voere, of sijn hausvrou noch leefde, soe en connen wij nijt ghesien Dirick en sal den ghewoenlicken eijdt der burgemeesterscap doen en dat aenverden, doer cracht der privilegien ende nijt wederstaende dat hij inder stadt voerscreven nijt geboeren en is; welcken eijdt der voerscreven Dirick van stonden aen dede, en dat ampt accepterde, waervan der vorgenoempden Philippus ende etzelike van den raede, in den naem als voere, brieve ende siegel heijsschen ende begerden; soe dat alle poenten voerscreven van onssen scoutieten in hoeden onsser scepenen gheleet woerden ende onssen ghedenckenisse bevoelen. In oerkonde der waerhiet, soe hebben wij Joes van Verssen, als scoutet ons genedichs heren van Ludick, Thomaes van Wezeren, als scoutet ons gemijnden heren abts van Sinttruden, in honre stadt Sintruden, Merten van Artum, Jan van Mettecoven, Willem van Baelen, Jannes int Scep, Jheronimus Gherinx, Goeris Smeets ende Adriaen van Gheet, scepenen, voer ons ende die andere onsse medescepenen der voerscreven stadt van Sintruden, onsse propere ziegele deser letteren, te versueck als voere, onder aengehangen. Ghesiet int jaer der zaliger gheboerten ons Heren Jhesu Xristi doemen screef duesent vijffhondert sessentwintig, in der maant van aprille des achtienste daechs.

Collection de chartes, n° CXIX. — Original sur parchemin, muni de onze sceaux, en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° celui de Jean van Verssen, décrit p. 294; 2° sceau de Thomas van Wezeren, décrit p. 325; 3° celui de Martin van Artum, décrit p. 295; 4° celui de Jean van Mettecoven, décrit p. 271; 5°, 6°, 7° et 8° ceux de Guillaume van Baelen, de Jean int Scep, de Jérôme Gherinx et de George Smeets, décrits p. 295, et 9° celui d'Adrien van Gheet, décrit p. 320.

1526, lundi, 9 juillet. — Les seigneurs et la ville comminent une peine d'amende de trois réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque se moquera des gens de la campagne qui viennent piocher aux remparts et aux fortifications de la ville, contre celui qui les tourmentera, les bousculera, leur jettera des pierres ou d'autre objets, leur dira des injures ou les maltraitera de quelque manière que ce soit. Les parents seront responsables et exécutables pour les délits de l'espèce commis par leurs enfants. Les coupables qui ne sont pas solvables seront, à la requisition des auteurs de la présente ordonnance, mis au pain et à l'eau pendant huit jours.

Op maendach, IX julij, anno XV^e XXVI, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat soe wie den dorplieden die hier aen der stadt vesden en wallen comen graven, bespot, telcht, stoetet, werpt, misseet of misdoet, in worden oft in wercken, verboeren sal, soe decke dat gheschiede, drie reaele, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat dervedeel. Ende oft ijemants kindere sgheens dat voerscreven wort deden, daer aff sullen die alders den kuer moeten betalen ende daer voer salmen die selve alders moeghen panden; ende oft ijemant anders die nijet pendich en weere, die voerscreven dorpliede, soe voerscreven staet, misseede oft misdede, die salmen te water ende te broede setten acht daghe lanck van der heeren ende der stadt wegen voerscreven. (V. 't *Residuum*, f^o 150 v^o.)

1526, lundi, 3 septembre. — Les mêmes, abrogeant les keures faites précédemment sur le vol des fruits, fixent une peine de voyage à Rocamadour ou la taxe de cette peine, payable pour le tiers aux seigneurs, pour le tiers à la ville et pour le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque enlèvera, dans les jardins et dans les vignobles d'autrui, des pommes, des poires, des noix, des raisins ou d'autres fruits. Seront dénonciateurs de ces délits, d'abord les propriétaires des jardins et des vignobles où le vol aura été commis, ensuite ceux qui achèteront les fruits volés et en général toute autre personne quelconque. Les parents seront responsables et exécutables pour les délits commis par leurs enfants. De plus, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville qui surprendront des personnes ou des enfants à manger, à prendre ou à voler des fruits, dans des jardins ou dans des vignobles d'autrui, devront les arrêter et les enfermer dans la *Tour de Sel* (*Zouthorn*), où ils resteront au pain et à l'eau pendant quinze jours; et si, par égard pour certaines personnes, ils n'exécutaient pas cet ordre, ils y seront enfermés eux-mêmes pendant le terme susdit.

Op maendach, III daghe septembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, brekende die voerkueren op dat nemen van vruchten ghe-

maect, dat soe wie vortaeln in der goeder lieden hoeften oft wijngarde appelen, peeren, nooten, wijndroeven oft enighe andere vruchten oft dinghen daer inne wassende neemt, van den boomen schudt oft ewech draeght, elck van hun verboeren sal, soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemadouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringers, elcken dat derdedeel; ende hier van sullen allen die gheene den sulcke hoeft oft wijngarden toebehoeren, oft die sulcke vruchten ghecocht hedden, ende vortaeln alleman inbringers moeghen zijn. Ende oft der goeder lieden kindere den kuer voerscreven verbuerden, daer voer salmen altijts der selver kinderen ouwers panden. Daarenboven sullen der heren vorsters oft der stadt dieneers sulcke lieden oft kinderen, als zij inden hoeven vinden sullen, die vruchten etende, nemende oft ewech dragende sullen moeghen opleijen ende in Zouthorn ghesat werden, vijftien daghen lanck, te borne ende te broede, totten kuer voerscreven. Ende oft die voerscreven vorsters oft boden hier inne met ennighen persoenen dissimuleerden, soe sullen zij selve XV daghe lanck in Zouthorn voerscreven te borne ende te broede ghesat werden.

V. 't *Restdum*, f° 97, n° 3.

1526, lundij, 19 novembre. — Les mêmes, ensuite d'une ordonnance des treize métiers, décrètent qu'à partir de la fête de l'Epiphanie, chaque brasseur ne pourra tenir ouvert qu'un seul débit de bière et qu'il devra débiter lui-même sa marchandise; le brasseur qui sera pris en contravention à cette keure, encourra une peine de voyage à St-Jaques en Galice, ou la taxe de ce voyage, payable pour la moitié aux seigneurs et pour la moitié à la ville; cette peine sera applicable aussi bien aux débitants de bière qu'aux brasseurs. Il est entendu toutefois que les bourgeois pourront entonner et chercher leur bière, par aimes, par demi-aimes ou par quarts d'aime, au domicile de tel ou tel brasseur chez qui cela leur conviendra le mieux.

Op maendach, XIX novembris, achtervolgende tverdrach van den XIII ambachten, soe hebben heeren ende stadt gheordineert ende zijn verdragen dat, van XIII neestkomende, vortaeln elck brieder mer eenen tap halden en sal ende dat sij brieders voerscreven dan hun bier vortaeln selfs tappen sullen; op elck te verbueren, soe decke daer aff de contrarie bevonden werde, eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren ende stadt halff ende halff. — Ende desen kuer sullen soe wael verbueren die teppers die alsoe bevonden worden sullen tegen die voerscreven ordinantie doende als die brieders; hier inne verstaende dat die burghers ende ingheseten van deser stadt hun bier met aemen, halffaemen ende vierdelen, min oft meer, sullen totten briederen huijssen moeghen vaten ende halen, daer hon best ghelegghen zijn sal, sonder verbueren.

V. 't *Restdum*, f° 22, n° 1.

Même date. — Les mêmes ordonnent qu'à partir de l'Epiphanie prochaine, les brasseurs tireront leur brassin de la bière de six

schillingen la quarte, à vingt ou vingt-une aimes au plus, et qu'ils en paieront aux accises huit florins de Rhin par brassin. La bière de trois *schillingen* la quarte devra être tirée à seize aimes et demi par brassin et paiera aux accises deux florins et dix-huit sous. La bière brassée en plus sera confisquée au profit des seigneurs et de la ville, et paiera une amende d'un florin par demi-aime. - Le brassage de la bière bourgeoise pourra se faire à autant d'aimes qu'on le voudra, moyennant un droit d'accises de huit sous par aime; les anciennes ordonnances resteront en vigueur pour la fabrication de cette espèce de bière.

Op maendach, XIX novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van dese stadt van XIII dach neestcomende voertaen wederomme opten pegel brauwen sullen, te weten die VI schillinck bieren, opten pegel van XX amen tot XXI^{en} toe, ende gheven van elcken biere ter acsijsen acht rinsguldens; ende die drije schillinck bieren opten pegel van XVI ende half amen ende gheven van elcken biere ter acsijsen twee guldens ende XVIII stuvers; opte verboeren, van elcker halver ame die meer weere, eenen gulden ende dbier dat alsoe meer is verloren, heeren ende stadt halff ende half; hier inne vuytghenomen dat die burgers hun burgerbieren sullen moeghen brauwen alsoe lanck alst hun ghelieft, ende gheven van elcker amen ter acsijsen VII stuvers, ende op die ordinantien ende kueren hier voertijts daer op ghemaect.

V. *'t Residuum*, f° 21 v°, n° 3.

1526, lundi, 3 décembre. — Les bourgmestres et le conseil, vu la hausse du cours des monnaies, ordonnent que les accises frappées sur des marchandises quelconques, sauf celle du vin et de la bière, seront payées d'après le cours des monnaies en Brabant, et que la mise à ferme des accises de la ville, à la St-Thomas prochaine, sauf celle du vin et de la bière, se fera d'après le cours fixé en ce pays. — Il ne fut pas donné suite à cette dernière partie de l'ordonnance.

Op maendach, III decembris, is verdraghen bij burgemeesteren ende raedt, overmits des oploeps van den ghelde, dat men van nu vortaen van allen partien acsijsen ghevende (wtghenomen vander wijn ende bieracsijsen) heffen sal brabant ghelt, te weten soe dat ghelt in Brabant genghe ende gheef is; ende dat men die acsijsen van der stadt, (wtghenomen die wijn ende bieracsijsen voerscreven), nu sint Thomaesdaghe neestcomende, daer op vercoepen sal. Sed non habuit istud successum.

V. *'t Residuum*, f° 113, n° 1.

1527, lundi, 28 janvier. — Les mêmes décident un différend surgi entre quelques bouchers de la ville et le percepteur du droit de pesage. Ces bouchers avaient pesé eux-mêmes, sans la présenter à la balance publique, de la viande dont le percepteur

réclamait son accise. Le magistrat leur ordonna donc de s'entendre avec le dit percepteur et de payer, conformément au tarif fixé dans l'ordonnance concernant la matière, les droits qui lui revenaient, de toutes les pièces de viande de vingt-huit livres et au-dessus, qu'ils s'étaient permis de peser eux-mêmes.

Op maendach, XXVIII januarij, anno XV^e XXVII, waert geraempt bij burghemeesteren ende raedt tusschen etzliche vlejsschouwers van deser stadt, ter eenre, ende den laicken acsijsere oft van der waeghen, ter andere zijden, aengaende den waeghelde van den vlejssche, dwelck zij vlejsschouweren voerscreven gheweghen hadden sonder in die waeghe te bringene, dwelck der voerscreven acsijsere hun heijsschende was, dat die voerscreven vlejsschouweren, wes zij met XXVIII ponden ende daer en boven smaels selfs ghewoghen hebben, daer aff moet werfen sullen aen den acsijsere van der woeghen ende betaelen daer aff ghelijck in der ordinantien van der woeghen geordineert is.

V. *Kuerboeck*, p. 59, n° 1.

1527, lundi, 4 février. — Les seigneurs et la ville ordonnent à tous ceux que la chose concerne, de démolir, dans le courant du mois de mars prochain, toutes les constructions(?) (*huijshuisen*) qui ont été faites près de remparts, sur des terrains appartenant à la ville, et défendent d'y en faire des nouvelles dans la suite, sous peine d'un voyage à Rocamadour, à chaque contravention; le tiers de cette peine sera aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, IIII^e februarij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat een ijeghelijck zijn heuijshuijsen, opter stadt erfve aen die vesden staende, binnen der maend van mert neestcomende affbreken sal; ende dat oick nijemant van nu vortaeen sulcke heuijshuijsen aldaer halden noch maicken en sal; opte verbueren eenen wech te Rutsemouwe, soe decke dat bevonden werde, heeren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 151.

1527, lundi, 15 avril. — Les bourgmestres et le conseil, - vu que les lépreux de la ville sont déjà au nombre de trente-deux et que les rentes de la léproserie ne suffisent plus à leur entretien, - ordonnent qu'à partir de ce jour et jusqu'à nouvel ordre, il sera servi à chacun desdits lépreux, sur les revenus de la gulde du Saint-Esprit et de la gulde de Notre-Dame, une demi-mesure de seigle par mois.

Op XV aprilis, om dat tghetael der leprosen van deser stadt nu eer groot worden is, all tot XXXII^{en} toe, waer bij de renten van den selven huijsse nijet ghenoech en zijn tot honré onderhaldingen, soe hebben burghemeesteren ende raedt hon ghewilkuert ende gheordinert dat men elcken van den voerscreven ziecken oft leprosen, van nu vortaeen tot

wedersegs ende nijet langher, wten gulden van den heiligen geest ende onser Vrouwen gulde gheven ende wtreycken sal, ter maent een half vaet koerns.

V. *'t Residuüm*, f° 145 v°, n° 1.

1527, lundî, 17 juin. — Les mêmes, - sous peine d'amende d'un florin de Rhin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux jurés (des bouchers), - ordonnent aux bouchers de vendre leur viande la veille de la fête du S. Sacrement, au lieu de la vendre le jour même de cette fête.

Op maendach, XVII junij, heeren ende stadt zijn verdraghen ende hebben gheordineert dat die vlejssshauwers van nu voertaen hun vlejssch opten Sacraments avont vercoepen sullen ende nijet op Sacraments dach, ghelijck zij al tot noch toe ghedaen hebben; op elck te verboeren die daer tegen dede eenen rinsgulden, heeren, stadt ende den ghezwoeren elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 59, n° 2.

Même date. — Les bourgmestres et le conseil abrogent une keure en vertu de laquelle le cordonnier perdait pour toute l'année son droit de place au marché, du moment que, trois jours de marché successifs, il n'exposait pas des marchandises en vente à la place que le sort lui avait assignée à ce marché, et décident que, pendant toute l'année, il pourra occuper la place qui lui est échue. Cette abrogation et cette décision furent faites à l'occasion d'un procès entre le doyen des cordonniers, d'une part, Barthélémi Oyen et Laurent van Bruxken, membres du métier, d'autre part, après que ces derniers eurent prouvé que la keure en question n'était pas équitable.

Alsoe twist ende ghedinghe voer burghemeesteren ende raedt opgheheft was tusschen den deken van den cordewaniers, in den naem van zijnen ambachte, ter eenre, ende Bertelen Oyen ende Laureijs van Bruxken, ter andere zijden, aengaende van der cavelstaet der voerscreven schoijemekeren te verbueren, daer inne der voergenoempde deken seede int voerscreven ambacht van outs ghelalden te zijne, te weten, soe wat schoijemeker drie merckdaghe achter den anderen van der merkt blijft sonder vorts te doen, dat der selve daer mede verbuert zijn cavelstaet dat jaer vuijte; die voerscreven Laureijs ende Bertelen daer tegen allegeerende dat sulcke ordinantie quaet weere, mits redenen bij hun gheallegeert, soo is nu, opten XVII dach junij, anno XV° XXVII, bij burghemeesteren ende raedt ghewesen, dat die schoijemeickers vortaen zullen staen hun jaer wt op hon staet daer se ghecavelt zijn, brekende mits desen die ordinantie van der cavelstaet te verbueren, sonder ergelist.

V. *Kuerboeck*, p. 88.

1527, lundî, 8 juillet. — Les mêmes, à la prière des écuyers Guillaume de Berlo et Jean de Houthem, autorisent Barthélémi

de Herckenrode, gardien des Récollets, et son confrère Jean de Libbeke, à construire au frais du couvent, sur les deux faces latérales de ce couvent, le long des remparts et jusqu'aux murs de l'enceinte de la ville, une muraille de clôture ; à la condition de faire dans chacune de ces murailles une porte de passage, dont la ville devra avoir les clefs. Les Récollets pourront dès lors aussi semer, planter et cultiver du houblon, des vignes, des légumes ou d'autres produits, sur la partie des remparts comprise entre les deux murailles qu'on leur permet de construire, à condition d'entretenir convenablement cette partie des remparts.

Op VIII^e julij, anno XV^e XXVII is den Mijnrebruederkens van deer stadt, durch beden Jonckers Willems van Berlo ende Joncker Johans van Houthem, de gardiaen van den selven Mijnebroeders, te weten broeder Bartholomeus van Herckenrode, met Joes van Libbeke zijne metbroedere, aldaer present staende ende iselve begherende, van den burghemeesteren ende raedt ghegundt ende ghewilkoert, tot wederseggens van der stadt, dat zij Mijnebrueders voerscreven sullen moegen maecken oft doen maicken tot honssels costen, in wedersijden van honre cloostere, een moer lanxst ten wal van der stadt op, tot aen der stadt moeren komende ende vestigende ; behalven dat zij daer boven in den ganck sullen maicken twee porten, te weten aen elcke zijde oft moer een porte, om daer wt ende inne ende doer te gaene, van welcken poerten zij der stadt leveren sullen die sloetelen. Item, sullen oick die voirscreven Mijnebrueders alsdan moegen den wal van der stadt op hon cloester responderende, moegen besaijen, beplanten ende bouwen, met hoppecruijt, wijngaert, moijes oft met anders, ende den selve alsoe ter stadt profijt onderhouden.

V. *'t Restdum*, f^o 152.

1527, lundi, 16 septembre. — Les seigneurs et la ville défendent d'exposer en vente, pendant plus d'un jour, les tripes de viande de porc ou de gros bétail, - sous peine de l'amende fixée par l'ancienne keure.

Op maendach, XVI septembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat niemant die rinspensen oft verckenspensen meer dan een dach wtbringen en sal om te vercoepen, opten auwen kneer.

V. *Kuerboeck*, p. 59, n^o 2.

1527, lundi, 18 novembre. — Les mêmes décident qu'à partir de la fête des Rois prochaine, 1^o les brasseurs pourront de nouveau tenir ouverts autant de débits qu'ils le voudront ; — 2^o on brassera et on débitera dans la ville de la bière à neuf *schillingen* la quarte, fabriquée à raison de vingt à vingt-une aimes par brassin et payant dix florins d'accises, et de la bière à quatre *schillingen* la quarte, fabriquée à raison de seize aimes et demie et payant trois florins de Rhin aux accises. Teute demi-aime

brassée de trop sera frappée d'un florin d'amende et sera, en outre, confisquée au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et des experts-jurés. Le brasseur qui ne brassera pas assez de bière à quatre *schillingen*, ne pourra plus en brasser à neuf *schillingen*, sous peine d'encourir l'amende ci-dessus, partageable par tiers entre les susdits. — Il est bien entendu que les bourgeois pourront brasser leur bière bourgeoise à autant d'aines qu'ils le voudront, moyennant de payer aux accises dix sous par aine et d'observer les ordonnances récemment faites à ce sujet.

Op maendach, XVIII novembris, heeren ende stadt zijns eens ende hebben verdragen, dat die brieders van dese stadt, van XIII daghe neestkomende, vortaeen wederomme huers ambachts met soe veel teppen als hon dat bevallen sal sullen moeghen gebruijcken; ende dat men hier inder stadt, van daghe voerscreven, vortaeen brouwen sal ende vercoepen IX schillingen bier ende IIII schillingsbier, welck IX schillingsbier die brieders voerscreven brauwen sullen opten pegel van XX aemen tot XXI^{en} toe, ende gheven van elcken der selver bieren ter acsijsen thien gulden; ende voertaen die voerscreven vier schillingsbieren opten pegel van XVI ende half amen ende gheven van elcken biere ter acsijsen drie ringsgulden; opte verbueren van elcker halver amen, die in all des voerscreven is meer weere, eenen gulden ende bier verloren, heeren ende stadt, scepenen mitten ghezwoerenen elcken dat terdedeel. Ende oft zij brieders voerscreven vier schillingsbiers nijet ghenouch en brauwen, soe en sullen zij egheen neghen schillingsbier meer moeghen brauwen, opte verbueren ende te bekeeren als voere; hier inne wtghenoemen dat die burghers hun burgerbieren sullen moeghen brauwen, van den voerscreven daghe, vortaeen alsoe lanck ende cort als hun dat believen sal ende gheven van elcker amen ter acsijsen thien stuvers ende op die ordonnantien, penen ende kueren lestmaels hier ophemaect.

V. *l' Restiduum*, p^o 22.

1527, lundî, 9 décembre. — Les mêmes ordonnent que tous les brasseurs, de même que la brasserie de la ville, feront, avant la fête des Rois prochaine, jauger et rouanner leurs aimes à bière, par le bedeau de la gilde des drapiers ou par un autre employé délégué à cette fin par la gilde; le salaire de ce bedeau ou délégué sera d'un liard de sou par aine. Toute aine qu'après le délai ainsi fixé on trouvera ni jaugée, ni rouannée, sera confisquée au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et de la gilde; le propriétaire en sera frappé d'un réal d'amende, partageable par tiers entre les mêmes.

Op maendach, IX decembris, heeren ende stadt hebben gheordineert dat elck brieder van deser stadt ende desghelijcken der stadt paenhuijs, tusschen dit ende XIII dach neestkomende, sullen huere bier aemen draan ritzen ende peghelen, mitten laicken gulden knape oft eenen andere toe van der voerscreven gulden ghesat zijnde, die daer aff, te wet elcker aemen alsoe te peghelen, hebben sal een ort ~~stunne~~ *Peni*

deshalven die selve heeren ende stadt eens ende verdraghen, datmen van elcker amen alsoe achter den voirscreven dach, sonder ritsinge oft peghelinghe bevonden werden, verboeren sal eenen reael ende tvaet verloren, heeren ende stadt, scepenen mitter gulden elcken dat terde-deel. (V. *'t Residuum*, f° 153, n° 1.)

1527, lundi, 23 décembre. — Les bourgmestres et le conseil, après informations prises auprès de vieilles gens dignes de foi, au sujet de la contenance que l'aine à bière doit avoir, ont ordonné que le bedeau de la gilde des drapiers ne pourra janger l'aine que lorsqu'elle aura une capacité de quatre-vingt-huit quartes.

Op maendach, XXIII decembris, hebben burghemeesteren ende raedt, informatie op die continentie van den bier aemen van zekere alders ghenomen hebbende, den voergenoempden knaep van der gulden last ghegeven dat men elcke bier aeme pegelen sal op 88 quarten bier maeten.

V. *'t Residuum*, f° 153, n° 2.

1528, lundi, 27 janvier. — Les seigneurs et la ville décident que les brasseurs de la ville ne pourront désormais faire, par semaine, plus de deux brassins de bière à neuf *schillingen* la quarte et que, d'après une ordonnance antérieure, ces brassins devront être tirés à la jauge de vingt aimes ou de vingt-une au plus, sous peine de confiscation de la bière brassée en trop et d'un voyage à St-Jaques en Galice, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux experts-jurés. — D'un autre côté, ils seront obligés de brasser autant de bière de six et de trois *schillingen* la quarte, que les bourgeois en auront besoin; s'ils ne le font pas, ils ne pourront plus brasser de la bière à neuf *schillingen*. — Pour chaque brassin de bière à neuf *schillingen*, il sera payé aux accises dix florins; pour chaque brassin de six *schillingen*, huit florins, et pour chaque brassin de trois *schillingen*, deux florins et dix-huit sous. — Le brasseur qui fera plus de bière qu'il n'est stipulé, ou chez lequel on en trouvera plus qu'on n'en a constatée par le jaugeage, encourra, pour chaque demi-aine trouvée en plus, un florin du Rhin d'amende, à chaque contravention, et la confiscation de sa marchandise; et celui qui sera mis trois fois en contravention de ce chef, perdra à perpétuité les droits de son métier.

Op maendach, XXVII januarij, anno XV° XXVIII, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat die brieders van deser stadt van nu vortan nijet meer dan twee IX schillings bieren ter weken en sul-len moeghen brauwen, ende elck bier opten peghel van XX amen tot XXI^{en} toe, ghelijck dat gheordineert was, op te verbueren eenen v sch Sint Jacobs in Galissien ende dbier dwelck zij alsoe meer ghebrauwen hedden verloren, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren, elcker dat

derdedeel. — Ende sullen oick die brieders voerscreven van nu vortaen alsoe veel VI schillinksbier ende III schillinksbier ghehouden zijn te brauwen als die poorters behoeven sullen, sonder ergelist; ende oft zij des VI schillinks ende III schillinks biers nijet ghenouch en brauden, soe en sullen zij egheen IX schillinks bier meer moeghen brauwen; van welcke IX schillinks bieren zij gheven sullen ter acsijsen van elcken biere thien gulden; ende van elcken VI schillinks biere voerscreven VIII gulden; ende van elcken III schillinks biere II gulden en XVIII stuvers. — Ende oft zij meer biers brauden dan nae inhouden des peghels, ende oft oick meer biers bevonde worde dan ghepegelt were, soo sullen zij van elcker halver ame verbueren eenen ringsgulden ende dbier verloren, soe decke ende menichwerven dat gheschiede, te appliceren als voere. Ende oft zij brieders voerscreven derdewerfven ghebreckelick bevonden worden, soe sullen zij hon ambacht verbueren ten eeuwighen daghen.

V. t Residuum, f° 22 v°, n° 1.

Même date. — Les mêmes autorisent les bourgeois de la ville à s'associer à quatre, cinq, six ou à plus, pour brasser à leurs frais, dans une brasserie que la ville leur désignera, la bière nécessaire à leur consommation; de chaque aine brassée dans ces conditions ils paieront sept sous d'accises. — Cette accise devra être payée avant que la bière puisse être portée ou charriée hors de la brasserie. — Le malt ou le grain qui sera nécessaire pour les brassins de cette espèce, les bourgeois ne pourront pas l'acheter chez les brasseurs; mais ils devront acquérir ce grain au marché ou ailleurs, à leur meilleure convenance, le faire malter et brasser ensuite comme il est dit plus haut. — Toute contravention à l'un des points de cette keure sera punie, chaque fois, d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Dénonciateurs de ces contraventions seront d'abord les experts de la bière et ensuite indistinctement toute autre personne quelconque.

Item, zijn heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen, dat die burghers van dese stadt, IIII, V, VI oft meer tzamen, sullen moeghen brauwen voer huersselfs drincken, op een paenhuijs dwelck de stadt hun ten honre coste wijsen sal ende gheven van elcker amen ter acsijsen zeven stuvers. Ende dat bier en sullen die voerscreven poerters wten paenhuijse nijet draghen nocht doen draghen, vueren nocht doen vueren, sij en sullen eerst die voerscreven acsijsen daer aff betaelt hebben. Ende des en sullen die selve poerters alsoe voer huersselfs drincken brauwende, dat mout oft tgreijn aen die brauwers nijet moeghen coepen, mer sullen dat selve goet ende greijn schuldich zijn op ten merckt oft anderswoe, daer hun best ghelegen is, te coepen, ende alsoe te doen melten ende dan vortaen hun bieren daeraff doen brauwen, ghelijck voerscreven staet; op te verboeren, die de contrarie van ennich dat

voerscreven staet dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech te Sint Jacobs in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel. Ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere ende vortaen alleman inbringers zijn.

V. 't *Restduum*, f° 23, n° 1.

1528, lundi, 10 février. — Les mêmes fixent l'accise de la bière de six *schillingen* la quarte, à sept sous par aime, et celle de la bière à trois *schillingen* la quarte, à deux florins et demi par brassin.

Item, op X februarij, is die acsijse van den VI schillinksbier ghe-
neect op VII stuvers van der amen, ende van elcken drije schillincks
bieren op twee ende halff gulden.

V. 't *Restduum*, f° 22 v°, n° 2.

1528, lundi, 2 mars. — Les mêmes permettent aux brasseurs de fabriquer, par semaine, quatre brassins de bière à neuf *schillingen* la quarte, à condition qu'ils brassent en même temps autant de bière de six et de trois *schillingen* que les bourgeois en ont besoin.

Op maendach, II^{en} martij, waert den briederen gheconsenteert bij die heeren ende stadt dat zij brieders ter weken sullen moeghen brauwen vier neghen schillinks bieren, behalven dat zij VI schillinks ende III schillinks biers, nae luijt des kuers, ghenoech brauwen sullen.

V. 't *Restduum*, f° 23, n° 3.

Même date. — Les mêmes ordonnent que les débitants de bière qui vendent, dans la ville ou dans la franchise, de la bière à neuf *schillingen*, suspendront devant leur porte, comme signe de ce débit, une cannette enveloppée de joncs, sous peine d'amende d'un réal à chaque contravention.

Item, heren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat die tappers die welcke hier bijnnen deser stadt oft vrieheit IX schillinks bier tappen sullen, een sunderlinghe teijcken, te weten een canne met lessche, vortaen voer hun duer wthangen sullen, op te verbueren een reael, soe decke daer van de contrarie ghedaen werde.

V. 't *Restduum*, f° 155.

1528, lundi, 16 mars. — Les mêmes ordonnent que désormais les compagnies dites *christoffeliën* feront, à tour de rôle, les travaux de piochage nécessaires aux fortifications de la ville. Celui qui ne viendra point piocher quand il en recevra l'ordre, paiera au chef de la *christoffelie* un demi-sou d'amende. Du produit de ces amendes le receveur de la ville payera la location des charrettes dont on aura besoin pour la restauration du rempart, derrière le local des coulevriniers. Enfin, si quelqu'un refusait et de piocher

et de payer l'amende susdite, on fera prendre contre lui, par les employés subalternes de la ville, des gages suffisants pour assurer l'exécution de la présente keure.

Op maendach, XVI^{de} mert, is gheordineert bij heeren ende stadt dat men hier vortaeln met de christoffelien tot versterckenis van der stadt graven sal, te weten die een christoffelie voor ende die andere nae. Ende dat soe wie (wanneer hem dat graven gheboden wort) nijet graven en kompt, dat der selve daer voer in handen des christoffels gheven ende betalen sal eenen halven stuvere; voer welcke ghelt der rintmeester vander stadt kerren hueren sal om den wal achter den cloevensiersraem te maken. Ende oft sich iemants des voirscreven gravens oft des halven stuyvers daer voer te betalen weijgerde, dien sal men doen panden mit-ter stadt dieneren, tot voldoeninghe der ordinantie voerscreven.

V. 't *Restduum*, f° 117 v°, n° 2.

1528, lundi, 23 mars. — Les bourgmestres et le conseil décident que les lépreux étrangers ne pourront venir dans la ville, ni y séjourner, qu'une fois tous les quinze jours, et bien entendu aucun autre jour que le jeudi.

Op maendach, XXIII mert, waert gheordineert bij burghemeesteren ende stadt van Sintruijden, dat die lazersche van buijten nijet meer dan eenen dach hier bijnnen der stadt komen noch omme gaen en sullen, op vijftien daghe, te weten des donredach ende op eghenen anderen dach van der weecken.

V. 't *Restduum*, f° 145 v°, n° 2.

1528, lundi, 4 mai. — Les seigneurs et la ville renouvellent l'ordonnance portée, au sujet des moutons, le 28 juillet 1511 (v. p. 281).

V. *Kuerboeck*, p. 234, n° 2.

1528, lundi, 11 mai. — Les seigneurs et la ville permettent aux bouchers de la ville, de conduire leurs moutons sur les chemins publics des campagnes, tout comme les fermiers qui tiennent des moutons; mais si ces bouchers les gardent ou les conduisent dans des récoltes ou dans des vergers de la franchise appartenants à autrui, ou sur des chemins de l'intérieur des hameaux, ils encourront, chaque fois, une peine de voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Le magistrat commine ensuite une peine d'amende de deux réaux contre tout propriétaire de moutons, boucher ou autre, qui fera garder et conduire des moutons sur les prés ou pâturages communaux; de pareils délits les employés subalternes des seigneurs et de la ville seront seuls reçus comme dénonciateurs. — Les dénonciations de ces derniers délits devront

être faites aux bourgmestres, au conseil ou aux *strijtmeesters*.

Op maendach, XI daghe in meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat die vleijsschouwers van der stadt hon scaepen sullen moeghen halden ende driven op die straeten ende velden, ghelijck den anderen winnere scaepen houdende; behalven oft zij vleijsschouwers voerscreven bevonden worden hon scaepen hoedende oft drivende op die vruchten, oft inder goeder lieden hoeven binnen der vriheijt oft op die straeten binnen den hameijen, dat zij daer mede, elck van hon verboren sullen, soe decke dat ghesiede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel; ende hier van soe sal een ijegelijck moeghen inbringer zijn. — Item desghelijcx, oft die voerscreven vleijsschouweren of ijemants anders bevonden werden, hon scaepen hoedende oft drivende opder stadt broicke oft vroenten, dat elck daer mede verboeren sal twee rinsgulden, soe decke dat ghesiede ende hier aff sullen der heeren ende der stadt dieneers allijn inbringer zijn. — Ende dat men die gebreckelijke van der scaepen opder stadt vroenten oft broecken, sal inbringen voer die burghemeesters oft voer den raedt oft voer die strijtmeesters tertijt wesende.

V. *Kuerboeck*, p. 206 vº, nº 2.

1528, lundi, 27 juillet. — Les mêmes ordonnent que tous les hôteliers de la ville devront avoir, suspendue dans leurs écuries, une lanterne en fer garnie d'un bon crochet de suspension et confectionnée de façon à ce qu'elle ne puisse occasionner du feu. Ils défendent de circuler et d'entrer dans ces écuries avec toute autre lumière que des lanternes et d'y placer, d'accrocher ou de coller des chandelles brûlantes, sur des poutres ou des parois, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur; le tout, sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Dénonciateurs de ces délits seront d'abord les forestiers des seigneurs et les agents de la ville, et ensuite toute autre personne quelconque.

Op maendach, XXVII julij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat allen herbergiers van deser stadt ende elck van hon in hun stellen hanghende sullen hebben een ijseren lanterne, wael ghemaect, hanghe bewaert ende besorcht voer ongheluck van viere; ende datmen in egheen van den herberghen voerscreven met bernende liechte op oft in ennighen van den stallen gaen noch staen en sal, anders dan met lanternen; noch datmen egheen bernende kerssen aen balcken, stijlen oft wanden binnen oft op die voerscreven stellen placken en sal; op elck van den voerscreven herbergiers, soe decke daer aff te honnen huise de contrarie van des voerscreven is ghedaen ende bevonden worde, te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hieraff zullen der heeren ende der stadt boden en vortaen alleman inbringers zijn.

V. *'t Restiduum*, fº 135, nº 2.

1528, lundi, 2 novembre. — Les mêmes permettent aux brasseurs, de faire, à partir de l'Épiphanie prochaine, autant de bière à neuf *schillingen* la quarte, qu'ils pourront en débiter, - à condition d'observer la jauge de brassin fixée par les keures antérieures et de brasser en même temps, autant de bière à six et à trois *schillingen* la quarte, que les bourgeois en auront besoin; les brasseurs trouvés en défaut contre ce dernier point ne pourront plus brasser de la bière à neuf *schillingen*.

Op maendach, II^e novembris, is verdraghen bij heeren ende stadt dat die brieders sullen moeghen brauwen van derthien dagh neestkomende vortaen, soe veel neghen schillincks biers als zijs sullen konnen quijt ghewerden ende opten peghel in den kuer begrepen; behalven dat zij VI schillincks en III schillincks biers soe voel schuldich zijn te brauwen als die poorters behoevende zijn; dwelck oft zij niet en deden, soe en sullen zij egheen IX schillincks bier meer moeghen brauwen.

V. 't *Residuum*, f^o 23, n^o 4.

1528, lundi, 9 novembre. — Les mêmes renouvellent la permission accordée aux brasseurs dans la keure précédente, à la condition qu'ils fassent en même temps autant de bière à trois *schillingen* qu'il en sera nécessaire à la consommation de la bourgeoisie et qu'ils tiennent constamment ouverts, dans différents quartiers de la ville, quatre débits de bière à six *schillingen*. Les brasseurs qui n'observeront pas ces conditions ne pourront plus faire de la bière à neuf *schillingen* et encourront, de plus, une peine de voyage à Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs-jurés.

Op maendach, IX novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die brieders van deser stadt, van 'sdaechs nae derthien dach neestkomende, vortaen wederomme soe voel IX schillinks bieren sullen moeghen brauwen als zijter quijt sullen konnen ghewerden, opten pegel daer toe gheordineert, behalven dat zij soe voel drie schillincks biers daer bij brauwen sullen als die poorters behoeven sullen; dwelck oft zij nijet en deden, soe en sullen zij egheen IX schillinks bier meer moeghen brauwen. Item, dat zij brieders voerscreven hier en boven vier teppe helden sullen van VI schillinksbieren in diversche plaatsen van der stadt; op te verbueren, soe decke daer aff ghebreck bevonden werde, eenen wech te Rutsemédouwe, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elck dat derdedeel.

V. 't *Residuum*, f^o 23 v^o, n^o 1.

1520, lundi, 15 février. — Les mêmes défendent à tout tonnelier de la ville, de briser désormais, sans le consentement exprès des propriétaires, des tonneaux, - aimes, demi-aimes, ou quart d'aimes, - appartenant à des brasseurs, à la brasserie de la ville ou à des bourgeois et portant leur marque propre. Toute

contravention à cette keure sera punie, la première fois d'un voyage à Rocamadour ; la deuxième fois d'un voyage à St-Jaques en Galice, et la troisième fois, si les trois délits ont été constatés dans la même année, de la perte à perpétuité des droits du métier. Les taxes des deux premières peines seront pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville, pour un tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XV februarij, anno XV^e XXIX, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen cueper van deser stadt, van nu vortan egheenderhande vaten, te weten amen, half amen, oft vierendeelen van amen, den brieders, oft der stadt paenhuijse, oft enighen anderen burgheren toebehoerende ende alsoe der selver brieders, der stadt paenhuijs oft der burgheren teijcken hebbende, breken en sal, ten waere met weten, wille ende consent der gheenre diese toebehoerende zijn; op elck van den voerscreven cueperen hier tegen doende te verbueren, voer deerste reijse eenen wech te Rutsemedouwwe, voer die tweede reijse een wech Sint Jacops in Galissien, ende voer die derde reijse (alsoe verre alst bijnnen een jaer weere) hon ambacht ten eeuwigghen daghen, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken tderdedeel, ende hier aff sal alleman inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 99, n° 3.

1529, lundî, 16 août. — Les mêmes défendent à tous ceux qui fabriquent de l'amidon dans la ville, et à ceux qui en fabriqueront à l'avenir, d'acheter du froment au marché, avant l'heure fixée aux accapareurs. La confiscation du froment acheté et une peine d'amende de trois réaux, à partager comme il est dit dans la keure faite contre les accapareurs qui achètent avant l'heure réglementaire, sera applicable en cas de contravention.

Op maendach, XVI augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant van den gheenen die hier inder stadt stiefsel maicken oft hiernamaels maicken sullen, egheen terwe opten merckt en sullen moeghen coepen voer die ghewoenlicke huere, ghelijck den voercoeperen; op te verbueren des ghecochs goets ende drije rezele, te appliceren ghelijck in den kuer van den voercoeperen opten coren merkt voer der hueren te coepen begrepen wort.

V. *'t Restdium*, f° 124, n° 3.

Même date. — Les mêmes décrètent que désormais on sonnera dans la ville une *cloche de travail* (*werckhlocke*). Les badigeonneurs, les couvreurs de chaume, les charpentiers, les maçons, les scieurs et, en général, tous les manoeuvres qui travaillent à la journée, commenceront et cesseront leur travail au son de cette cloche. Tous ceux qui se montreront récalcitrants à régler leur journée d'après cette cloche, ou qui se rendront coupables, à

ce propos, d'insolences quelconques, encourront une amende d'un réal, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Item, op maendach, XVI augusti, heeren ende stadt hebben gheordineert, dat men van nu vortae hier in der stadt een werck clocke luijen sal, daer mede alle pleckers, stroijedeckers, tijmmerlieden, metsers, saeghers ende vortae alle hantwerokers mit dachhueren werkende, op ende aff gaen sullen. Ende zijn deshalven die voerscreven heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen, dat soe wie van den voerscreven wercklieden hem tegen dese ordinantie wederspennich maecte, oft iemanne daer omme quaede worden gave, verbueren sal eenen reaal soe decke dat gheschiede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. (V. 't *Residuum*, f° 156.)

1529, lundi, 8 novembre. — Les mêmes, d'après une convention conclue entre les treize métiers de la ville, à la date du 29 octobre dernier, défendent de brasser, dans la ville et dans la franchise, à partir de la fête des Rois prochaine, de la bière plus chère que six *schillingen* la quarte, dont le brassin payera huit florins d'accises; la jauge du brassin de cette bière et de celle de trois *schillingen* restera fixée aux termes de l'ordonnance antérieure. - Ils décrètent en même temps que les brasseurs ne pourront tenir ouvert qu'un seul débit de bière à six *schillingen* et qu'ils devront débiter eux-mêmes leur marchandise; la ville ou le percepteur des accises ne pourra avoir que huit débits dans les hameaux. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage en Chypre, ou de la taxe de ce voyage, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VIII novembris, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat men van derthiendach neestcomende vortae hier inder stadt ende haerer vrieheit egheen bier van hoegheren prijse, noch bij den briederen noch bij den bieracsijsere, brauwen en sal dan van VI schillingen die quarte, achtervolgende tverdrach van XIII ambachten van deser selve stadt daerop, opten XXIX octobris lestleden, ghepasseert ende ghesloten; ende gheven van elcken biere ter acsijsen acht gulden, blivende den peghel van desen selven VI schillingsbieren en desghelijcken den peghel mitter ordinantie van den III schillinckbieren, soe dat voer den datum van desen ghestaen heeft. Vortmeer, achtervolgende des voerscreven verdachs XIII ambachten, soe zijn die voergenoempde heeren ende stadt noch eens ende verdraghen, dat die brieders van deser stadt elck mer eenen tap en sal moeghen hebben oft halden van den VI schillinksbieren voerscreven ende dan zijn bier selfs tappen ende desghelijcken die stadt oft bieracsijsere mer VIII derghelijcke teppe binnen der hameijen van der stadt; opte verbueren, soe dikwil de contrarie daer aff ghedaen worde, eenen wech in Cijpers heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel. (V. 't *Residuum*, f° 23 v°, n° 2.)

1530, 24 janvier. — Jean Juncis, écoutête de l'évêque de Liège à St-Trond, Martin van Artum, maître Jérôme Gherinx, Adrien van Gheet, Guillaume van Stapel, Gilles van Herckenrode, Nicolas Zelis et Jean Menten, échevins, font connaître un jugement porté par la cour suprême d'Aix-la-Chapelle en faveur du métier des brasseurs. — Déjà en 1527 un procès avait surgi entre les brasseurs et la ville, et la cour des échevins de St-Trond avait été favorable aux premiers. La ville avait appelé de ce jugement à la cour d'Aix, mais l'affaire avait été négligée dans la suite. La keure du 8 novembre dernier, donnant à la ville ou au percepteur des accises le droit de tenir huit débits de bière dans les hameaux et autant qu'ils en voulaient à l'extérieur des hameaux, tandis qu'elle n'en accordait qu'un seul aux brasseurs, souleva le mécontentement général de ces derniers. Après de longs débats on s'adressa de nouveau à la cour d'Aix-la-Chapelle; celle-ci déclara valide le jugement des échevins de St-Trond porté en 1527. Les brasseurs pourront, à perpétuité, exécuter librement leur métier et en jouir comme d'un droit héréditaire; brasser autant de bière qu'ils pourront en vendre et tenir autant de débits qu'ils voudront. Ils devront toutefois se soumettre aux règlements et ordonnances que les seigneurs et la ville voudront faire sur leur métier. La ville continuera à tenir sa brasserie comme elle l'a toujours tenue, et, puisque l'adjudication de l'accise a déjà eu lieu, on brassera et on vendra, pour l'année courante, conformément à la keure qui a donné suite au présent procès. — Les frais de l'instance seront payés moitié par la ville, moitié par les brasseurs.

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen, scoutet, scopenen ghemeijnlick der stadt Sintrueden ewige groete in den Heere, met kennisse der waerheit. Sult weten dat voer ons als voer gerichte lijflick comen ende verschenen sijn Jan van Coelen, deeken. Jan van Mettecoven, raedtsman van den briederen ambacht der stadt Sintrueden, in den naem des selfs ambachts ende oick met hon etzlike ambachtliede desselfs ambachts voerscreven; ende hebben aengesproken Geert Warnyers ende Robyn Puelinx, als burgemeesteren der stadt voerscreven en inden naam der selver stadt aldaer present staende en van honnen wegen wettelick dach hebbende, seggende als dat zekere koeren met heeren ende stadt op hon ambache geordineert ende ghemaeckt sijn, van nu vortaen orts bier te brauwen ende dat ellick der briederen der voerscreven ambachts maer eenen tap of tepper halden en soude ende alsdan vorts soude ellick brieder voits sij bier selfs wtappen, ende der stadspaenhuijs ende der acciser daer aff, die dat selve metter acsisen gecocht heeft, dit jaer soude hebben acht teppers ben en der hameijen, ende daer bueten soe vele als sij gecrigen conden, bi la gende hon in dien coer zeer gegravert te sijne; sustinerden dien contrarie, want hon ambacht erve is, dat sij hons ambachts ghebrueken

sullen als erve, soe vele biers te brauwen als sij vertieren connen ende daertoe soe vele teppers halden als sij behoeven, ghelijck hon dat met scepenen vonnis hiervortijts toeghewesen is; oft ten minsten dat der acsiser oft der stadt paenhuijs nijt meer teppers halden en sal dan ellick der voirscreven briederen belieft; nochtans wel ende sij en connen daer tsegen nijt gesegghen heeren ende stadt ordineren ende maken, naevolghende der polisien van der stadt, op hon ambacht, soe vele koeren ende broeken als hon dat goeduncken sal. Daer op die burghemeesteren, in den naem der stadt voerscreven antwerden ende seeden dat dien koer van macht blijven sal, want hij op eenen maendach, doer cracht der privilegien en oeck doer meeste verdrach van den derthien ambachten van Sintrueden gemaickt is ende ghepubliceert als dat behoert; ende men sulx makinge ende ordinantie hielt voer heerlicheijt ende vrijheit, all totter tijt toe dat men dat, op eenen maendach, met heeren ende stadt anders ordineret. Der deecken, in den naem als boven, antwerde daer op ende seede dat die andere ambachten nijt schuldich en sijn op hon ambacht allene metten meesten verdraghe, polisien oft koeren te maicken, voirden dan op hon selffs, alligerende als boven ende hoepen dat sij hons ambachts ghebruecken sullen ende des beliefdn hon tvonnis. Soe dat wij scepenen, te versueke van den partien ende te menisse ons scoutz, daernae wij ons met elkander besproken ende beraeden hadden, want wij bevinden dat, int jaer ons Heeren vijffthien hondert seven ende twintich lestleden, een proces deser geliker opgeresen was tusschen den burghemeesteren der stadt voirscreven ende den ambacht van den briederen, ende dair aff en diffinitieve sententie ende vonnis gegeven was, in welcken die briederen groetelick triumpherden; maer is beroepen ende gheappelert gewest bij die selve burgemeesteren voer ons eerwerdich hoetscepenen des coninkliche stoels tot Aken ende die appellatie tot gheenre executie gestalt en is, soe en connen wij nijt gesien wij en halden ende wijsen den coer van macht ende vanswerden, te wetene, dat ellick brieder maer eenen tap halden en sal ende voirts sij bier selffs teppen ende der stadt paenhuijs sal haere teppers hebben nae het koers. Der deecken voerscreven vanden gevolge heeft daer op geantwert, want men van jaere te jaere nuwe deeckens ende raetsheeren heeft, soe en weet hij nijt waer die appellatie bij sijnen voersete bleven is, maer hoept bij den selven vonnisse, int jaer van XXVII gelant, te blijven ende oeck bij hon erfbrieve; ende want ambacht in desen lesten vonnis zeer gegraveert wort, te honre groeter scaede, soe beroept hij ende appelert dat tselve vonnis voer ons erwerdich hoetscepenen des coninckliken stoels tot Aken, om hon een beter te leerene ende bij die vorste vonnissen te blijven. Die burgemeesteren seeden dat een goed laudabel vonnis waere ende desponts blijven sij partie entseghen; welcke hoetvaert, partiisscap ende appellatie nae recht wesen wij die te verboerghen, nae onsser banck ende der stadt recht voerscreven. Item, op dach, datum deser letteren onderghescreven, soe sijn comen de burgemeesteren ende der deecken, elcker in den naem als boven besundert, zeer ernstelike versuekende alsulcke hoetvonniss ende leringe als wij scepenen voerscreven, tusschen dese twee partien voerscreven ontfangen hebben van onsen erwerdigen hoedescepen des coenincklike stoels van Aken, vijtgedra-

gen te hebben; alsoe wuijt versueck van beijden partien ende menisse ons scoutz, ons ten erste wel besproken ende beraeden, een gehieten meester Merten van Artum, onsse medebroeder wtgedragen dat hoetvonniss ende leringe onfangen van onssen erwerdigen hoede boevengescreven, in deser vueghen ende manieren alshier volght van worde te worde : Nae aenspraek ende verantwerden ende nae allens sgheens dat voer hon comen is, soe hebben wij ontfangen van onsse erwerdighe hoede voerscreven, als voor een leeringe, *dat sij blijven bij dat vonnis dwelck scepenen van Sintrueden tusschen dese partien voetscreven int jaer XV^e ende seven ende twintich geluet ende gegeven hebben, te weten dat die briederen der stadt Sintrueden, van nu voorten ewwelick ende erfelick ten ewigen dagen, hons ambachts gebrueken sullen als hon proper erve; soe veele biers brauwen ende tep halden als hon believen sal, behellick altoes der potsisen, ordinantien, koorren ende broeken, die men met heeren ende stadt op selve ambacht maken mochte; ende die stadt Sintrueden zal blijven bij haer posseste van den stadtpaenhutjs, soe sij dat van auls gepossedeert heeft. Ende want die acsisie van den biere metter stadtpaenhutjs nu vercocht is, soe salmen bier dit jaer brauwen ende tappen nae luet der leste coers daer dese appellatie doer comen is. Ende dese costen van der hoetvaert sullen sij partien half ende half betalen, doer veruementisse der erster appelatie; van welcker dinghe sij partien ewersien brieve ende zieghel heijsschen, dwellick altemale van onssen scouteten in hoeden onser scepenen geleet wart. In orconden der waerheit, soe hebben wij Jannes Juncis, als scoutet ons genedichs heren van Luedick in zijne stadt van Sintrueden, meester Merten van Artum, meester Jheronimus Gherinx, Adriaen van Gheet, Willem van Stapel, Gielis van Herckenroede, Cloes Zeelis ende Jan Menten, als scepenen, voer ons ende onse andere medescepenen der selver stadt voerscreven, onse propere ziegele, ter beeden ende versueck als boven, deser letteren aenghangen, int jaer ons Heeren Jhesu Kristi duessent vijffhondert dertich, inder maent januario vierentwintich daghe.*

Collection de chartes, n° CXX. — Original sur parchemin, muni de huit sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° écu coupé, au chef chargé à dextre d'une gerbe de joncs et à sénestre d'un lion issant, suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende, sur une banderolle : S. JOHANNIS. JUNCIS; 2° et 3° sceaux de Martin van Artum, de Jérôme Gherinx, décrits p. 295; 4° sceau d'Adrien van Gheet, décrit p. 320; 5° sceau de Guillaume van Stapel, décrit p. 126 et 360; 6° écu chargé d'une croix à neuf clochettes de vair, tournées vers le centre, cantonnée au 1^{er} quartier d'un G et au 2^e d'un H.; légende : S. GIELIS. HE..... ODE. SC.....; 7° sceau de Nicolas Zeelis, décrit p. 360, et 8° sceau de Jean Zuerinx, (qui ne figure cependant pas dans l'acte), décrit *ibid.*

1530, lundi, 13 mai. — Les seigneurs et la ville défendent l'aux accapareurs et aux accapareuses, habitants de la ville ou

étrangers, de se présenter au marché aux poulets ou au marché au fromage, d'y acheter ou d'y faire acheter, le samedi avant que la verge ne sera déposée, et les autres jours avant dix heures; 2° à toute autre personne de la ville et de l'étranger, d'y acheter ou d'y accaparer des marchandises pour le compte de personnes étrangères à la ville, avant les heures susdites; 3° aux accapareurs, accapareuses et à toute autre personne quelconque, d'aller à rencontre des gens, soit en ville, soit dans la franchise, pour acheter les marchandises que ces gens apportent à vendre, soit aux susdits marchés, soit à celui qui se trouve près de la maison des lombards; 4° aux vendeurs enfin, d'exposer leurs marchandises à l'emplacement compris entre la *pierre* du marché-aux-poulets et la salle des délibérations du magistrat; ils ordonnent à ces derniers d'étaler leurs fromages en vente par demis et par quarts. Toute contravention à l'un de ces points sera punie de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un florin de Rhin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers au dénonciateur qui pourra être un homme ou une femme quelconque.

Op maendach, XIII maj, anno XV° XXX, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat negheen voercoepers oft voercoepersen van binnen oft van buijten der stadt, noch opt honremerckt noch op keesmerckt, gaen, noch coepen, noch doen coepen en sullen, ende dat oick nijemant, van bijnnen oft van buijten, voer andere liede van buijten, egheens dat opten keesmerckt te coept compt incoepen oft coepen en sal, voer dat die roede nedergeleijdt sal zijn, te weten des saterdaechs, ende buijten merckdaechs voer thien uren; noch alsoe oick den lieden en tegen gaen bijnnen oft buijten der stadt oft vrieheit van Sintruijden, om daer tegen hon te coepen sgheens des men opten hoendermerckt, oft opten keesmerckt, oft aen den wissel te coept bringhen mochte; opte verbueren, die contrarie enich der poenten voerscreven dede ende soe decke ende menichwerven dat gheschiede, eenen rinsgulden ende tgoet verloren, heeren, stadt ende den inbringere elcken terdedeel. Ende hier van sullen man ende wijff inbringers zijn, en sullen sitten van den steen staende opten honremerckt herwaerts; ende sullen voer hen hebben liggende halff keese ende vierendeele in stucken gesneden, oft verboeren die pene voerscreven.

V. *Kuerboeck*, p. 189, n° 1.

1530, lundi, 16 mai. — Les mêmes décident que désormais tous les tissus de fil fabriqués dans la ville et dans la franchise, devront être en fil de pur flocon ou en fil de pur crin; mais celui qui en fera de fil de flocon ne pourra pas en faire de fil de crin, ni réciproquement; on ne pourra pas non plus mêler du fil-flocon à du fil-crin, ni du fil-crin à du fil-flocon, sous peine de confiscation de la marchandise fabriquée et d'un voyage à Rocamadour, le

tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Et puisque la plupart des fabricants ont fait grande provision de crin, ils pourront librement fabriquer, à partir de ce jour jusqu'à la foire franche prochaine, tous les articles que leur industrie comprend; mais il est défendu à tous ceux qui, à partir de la date des présentes, feront des tissus en fil de pur flocon, d'acheter ou d'acquérir du crin, sous peine de confiscation de la marchandise et d'un voyage à Rocamadour, au profit des mêmes que ci-dessus. — Il est décidé en même temps qu'on ne pourra fabriquer désormais aucun article de fil de crin que sur une chaîne de fil gris ou de fil noir, sous peine de confiscation et d'un voyage à Rocamadour.

Op maendach, XVI meije anno XV^e XXX, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen dat men van nu vortaen, hier inder stadt oft vrieheit, allen legwerck, oft van enckelen flocken garen, oft van enckelen haijren garen maicken sal; sonder dat die gheene die legwerck van haijren sullen maicken egheen legwerck van flocken maicken en zullen, noch haijr mit flocken minghen. Ende ter contrarien, die legwerck van flocken maicken sullen, nijet en sullen legwerck van haijren maicken nocht flocken met haijren menghen; opte verbueren, die contrarie des voirscreven is dede ende soe decke dat gheschiede tgoet verloren ende eenen wech te Rutsemadouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel. — Ende om dat alwijle dat meeste deel van den legwerckers van deser stadt veel haijren innegecocht hebben, soo wort den selven bij den heeren ende stadt gheconsenteert dat zij huers ambachts sullen moeghen ghebruijcken ende alderhande werck maicken, alsoe zij tot noch toe ghedaen hebben, all totter foeren van Sinttruijden neestcomende, sonder verbueren; behalve dat nijemant van hun, noch oick nijemant anders, van nu vortaen egheen haijren incoepen en sal, (dats te verstaen van den gheenen die nae den dach voerscreven sullen legwerck maicken van enckelen flocken), op te verbueren, soe decke de contrarie daer aff ghedaen worde tgoet verloren ende eenen wech te Rutsemadouwe, te appliceeren als boven. — Noch soe zijn die selve heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen dat men dat haijren werck vortaen op egheen ander werbde wercken en sal, dan op een grauwe oft zwerte werbde, opte verbueren dat goet ende eenen wech te Rutsemadouwe, te applicerene als boven.

V. *Kuerboeck*, p. 105, n° 1.

Même date. — Les mêmes renouvellent le premier point de la keure publiée le lundi, 23 octobre 1514, sur la fabrication du fil (v. p. 297). — Ils décident que celui qu'on trouvera travailler du crin ou des déchets de crin dans la fabrication du fil-flocon, sera puni de confiscation du fil fabriqué et d'un voyage à Rocamadour. — Enfin, ils défendent à qui que ce soit de vendre à domicile le fil qu'on aura fabriqué, et ordonnent de l'apporter en vente à l'endroit que les jurés désigneront à cette fin. Toute contravention

à cette keure sera, comme il a été dit plus haut, punie de confiscation de la marchandise et d'une amende d'un florin de Rhin, au profit des seigneurs, de la ville et du dénonciateur.

Noch, op XVI meije anno voerscreven, soe zijn heeren ende stadt eens ende verdraghen, dat soe wat legwerckers oft voercoepers die garen maicken om te vercoepen dat die egheen flocken garen met haijren garen tzamen in een huijs nijet maicken en sullen; opte verbueren eenen gulden ende tgaren verloren, te appliceeren als boven. — Mer oft ~~men~~ bevonde dat ijemant haijr oft afstoet met flocken onder malcander werckte, die sal verbueren eenen wech te Rutsemedouwe ende tgaren verloren, soe hier voere bescreven wert. — Noch, soe zijn heeren ende stadt eens ende verdraghen dat nijemant dat garen voerscreven thuijs vercoepen en sal; mer men salt bringen ter plaetzen daer die ghezwoeren dat ordineren sullen; op te verbueren eenen rinsgulden en tgoet verloren, te appliceren als boven.

V. *Kuerboeck*, p. 106, n° 1.

1530, lundi, 13 juin. — Les mêmes défendent d'aller à la pêche, avec des hameçons ou avec d'autres instruments, dans les fossés et dans les étangs de la ville, - sous peine d'un voyage à Rocamadour, ou de la taxe de ce voyage, le tiers au profit des seigneurs, le tiers au profit de la ville, le tiers à celui des échevins et du dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XIII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vortaan nijemant, opter stadt grechte ende watergraven niet angelroeden visschen en sal, noch met egheenre ander practijken oft instrumenten; opte verboeren eenen wech te Rutsemedouwe, soe decke dat gheschiede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hiervan sal een ijegelijck moeghen inbringer zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 212, n° 2.

1530, lundi, 4 juillet. — Les mêmes renouvellent l'ordonnance portée le 11 mai 1528, sur la garde des moutons.

V. *Kuerboeck*, p. 206, n° 3.

1530, lundi, 11 juillet. — Les mêmes, - ensuite d'une décision prise par les treize métiers de la ville et d'un accord passé à ce sujet avec le percepteur des accises, - décrètent : 1° que dorénavant on pourra de nouveau brasser, dans la ville et dans la franchise, aussi bien chez les brasseurs qu'à la brasserie de la ville tenue par le percepteur des accises, de la bière à neuf *schillingen*, d'après les keures faites antérieurement à ce sujet; la jauge des brassins de cette bière sera de vingt à vingt-une aimes, et, d'après l'ordonnance du 11 novembre 1528, on devra fabriquer, en même temps, autant de bière à six et à trois *schillingen* qu'il en faudra pour la consommation de la bourgeoisie,

sous peine des amendes mentionnées dans cette ordonnance; — 2° que personne dans la ville ne pourra transporter, ni aider à transporter des bières hors ville, à moins d'avoir été délégué à cet effet par la ville et d'avoir prêté le serment requis, - sous peine d'un voyage à Rocamadour ou de la taxe de ce voyage, moitié au profit des seigneurs, moitié à celui de la ville; — 3° que les voituriers qui charrieront de cette bière à un demi-blanc la quarte aux débitants qui demeurent hors des hameaux de la ville, à Metsteren, Bantershoven, Melveren, Straeten ou ailleurs dans la franchise, devront en donner chaque fois connaissance au receveur de la ville, avant de sortir des portes, - sous peine d'un voyage à Rocamadour, au profit des mêmes que ci-dessus; — 4° qu'à partir de la date des présentes jusqu'à la prochaine fête des Rois, on ne pourra livrer, charrier, ni porter, faire livrer, charrier, ni porter de la bière à un demi-blanc la quarte, ni aux bourgeois, ni aux débitants de bière de la ville et de la franchise, que le lundi, mercredi et vendredi, et seulement aux heures à fixer par les seigneurs et par la ville; que le droit d'accises, montant à dix sous par aïme au dessus des dix-neuf sous du brasseur, devra être payé, par les débitants et par les particuliers, avant que la bière puisse leur être livrée; que cette bière d'un demi-blanc la quarte payera au receveur de la ville, un droit de dix sous par aïme, au dessus des dix-neuf sous du brasseur, peu importe qu'elle soit prise chez les brasseurs ou à la brasserie de la ville tenue par le percepteur de l'accise; que, si elle est prise chez d'autres brasseurs, elle payera, en outre, une surtaxe de sept sous par aïme, payables contre quittance à la brasserie de la ville, entre les mains du percepteur de l'accise; que celui qui prendra cette bière clandestinement, la nuit ou le jour, par cruches, bouteilles ou par tonnes, sans en payer l'accise conformément à ce qui vient d'être dit plus haut, encourra une amende de quarante réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; que les jurés des brasseurs, les forestiers des seigneurs et les employés subalternes de la ville seront dénonciateurs des contraventions contre cette keure; — et 5° que les brasseurs ne pourront pas débiter eux-mêmes la bière à un demi-blanc la quarte, mais qu'ils devront la livrer, par aïmes, à des débitants à leur choix ou à des particuliers qui en demandent, - sous peine d'amende de vingt florins d'or et de confiscation de toute la bière qu'on trouverait encore à leur domicile, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux dénonciateurs qui seront les seigneurs ou les agents de la ville.

Op maendach, XI julij, achtervolgende tverdrach van den dertien ambachten ende naevolgende daccort daer op bij den acsijsere ghemeent.

soe zijn heeren ende stadt eens ende hebben verdragen, dat men van nu voertaen, hier inder stadt ende vriheijt van Sintruijden, wederomme IX stuvers bier brauwen sal moeghen, soe wael bij den brieders als bij den bieracsijsere in der selver stadt paenhuijse; ende brauwen te weten die voerscreven brieders opten peghel van XX amen tot XXI^{en} toe, nae inhouden der voorkueren dair op ghemaict; met deser conditien hier toe ghedaen, dat zij brieders voerscreven nae inhouden skuers bij heeren ende stadt ghemaect op maendach, IX novembris anno XV^e XXVIII, soe voel VI schillings ende III schillinksbiere sullen moeten brauwen als die poerters behoevende zijn, op die pene in den selven kuer begrepen. — Item, dat nijemant van nu vortaen hier bijnnen deser stadt die bieren vijftvueren noch helpen wtvueren en sal, hij en zij daer toe van der stadt gheordineert ende hij en hebbe oick eerst den eijdt ghedaen die men hem ordineren sal; opte verbueren eenen wech te Rutsemedouwe soe decke dat gheschiede, heeren ende stadt halff ende halff. Ende aengaende den gheenen die eenighen teppen, bujten den hameijen inder vriheijt van deser stadt woenende, het zij te Meetzeren, Bautershoven, Merwele, Straeten oft elswoe, van den voerscreven halffblancken bieren thuijs vueren sullen, sijn die voerscreven heeren ende stadt eens ende hebben verdragen dat sulcke voljerliede dit altijts kundighen sullen den rintmeesteren van der stadt, eer zij ter poorten wtvueren sullen; op te verbueren eenen wech te Rutsemedouwe, te appliceeren als boven. — Item, dat men van nu vortaen tot XIII dach toe neestkomende, hier bijnnen deser stadt noch vriheit, negheen halfblancken bier, vijter stadt paenhuijs oft wt der briederen huijsseren, en sal moeghen den poerters oft teppers wtleveren, wtvueren oft wtdraghen, doen wtvueren oft doen wtdraghen, dan op drie daghe ter weken, te weten swoensdaechs, smaendaechs ende svridaechs, ende tot sulcken tiden ende huijren als die stadt dat ordineren sal; ende die acsijsere, te weten van elcker amen thien stuvers, boven die XIX stuvers die der brieder hebben sal, en zij eerst, bij den teppers ende anderen singulieren persoenen sulck bier vatende, betaelt in deser manieren, te weten, van elcker amen halfblancken biere voerscreven die zij inder stadt paenhuijs of ter briederen huijszen vaten sullen, aen den rintmeestere vander stadt drie stuvers, ende van elcker aemen die zij ter brieders huijszen vaten sullen, totten voerscreven drie stuvers, noch zeven stuvers aen den bieracsijsere inder voerscreven stadt paenhuijs, daer aff men elcken een bilget gheven sal. Ende oft ijemant de contrarie van ennich des voerscreven is dede, ende sulck bier bij daghe oft bij nachte vijtdraghe oft ontvuerde, dede wtdraghen oft ontvueren, het weere mitten cruijcken, flesschen, vaten oft anders, sonder die acsijsere in manieren voerscreven ten iersten betaelt te zijne, die sal verboeren, soe decke dat gheschiede, dbier ende veertich reale, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat dervedeel; ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere, der heeren vorsters ende der stadt dieneers inbringers sijn. — Achtervolgende dan die ordinantien voerscreven, soe zijn die heeren ende stadt eens ende hebben verdragen, dat die brieders dat voerscreven halfblancken bier selfs nijet en sullen moeghen tappen, dan sullen dat den teppers, daert hen bevilt, ende anderen privaten persoenen dat versueckende, alleen

mitten vate wileveren, opte verboeren XX golt gulden ende dbier datter noch in huijs were verloren, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elken dat derdedeel. Ende hier aff sullen die ghezworenen van den biere, der heeren vorsters ende der stadt dieneers inbringers zijn.

V. 't *Residuum*, f° 24 v°.

1530, lundi, 22 août. — Les mêmes publient que personne ne pourra tenir une école dans la ville ou dans la franchise, si ce n'est pour enseigner aux enfants les petites prières du *Pater Noster* et du *Confiteor*; le maître d'école nommé par la ville sera seul autorisé à donner l'enseignement; toute autre personne allant à l'encontre de cette ordonnance, encourra, pour chaque enfant qu'elle instruira, un florin d'amende, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, XXII augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant van nu vortae hier inder stadt oft binnen der hameijen schole halden en sal, dan der scoelmeester van der stadt alleene; ten waere van kinderen huer cleijn gebet, Pater noster ende Confiteor, leerende ende nijet vordere; opte verbueren, die de contrarie daer af dede ende soe decke dat gheschiede, eenen gulden van elcken kinde, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 276, n° 2.

1530, lundi, 19 septembre. — Les mêmes ordonnent que, - si dans la suite le prix des bières à un demi-blanc et à six schillingen la quarte est diminué et fixé respectivement à six et à trois schillingen, - tout ce qu'il y a de provision de ces bières au domicile des brasseurs et dans la brasserie de la ville en sera enlevé, mis dans d'autres caves et de là livré au débit; avant que ce transfert ne sera fait, les brasseurs, ni le préposé de la brasserie de la ville ne pourront brasser d'autre bière, à peine d'encourir un voyage à St-Jaques en Galice ou la taxe de ce voyage, payable pour le tiers aux seigneurs, pour le tiers à la ville et pour le tiers aux échevins et aux jurés.

Op maendach, XIX september, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat soe wanneer dat halfblancken bier van der stadt paenhuijs oft van der briederen op VI schillingen, ende dat VI schillinksbier op drie schillinghe vortae veranderen mocht ende ghesat werden, dat men alsulcken bier wter stadt paenhuijs voerscreven ende oick vuyter brieder huijssen in ander kellers binnen der stadt leggen sal, om alsoe wtgetapt te werden; ende alsoe langhe als sulck bier tzi van IX schillinks oft van VI schillingen vijten paenhuijse daert ghebrauwen is nijet en sal wtghedaen zijn, soe en sal noch paenhuijsmeester nocht brieder bier moeghen brauwen, op te verbueren, die de contrarie van ennich des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint

Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken terdedeel.

V. 't *Residuum*, f° 24 v°, n° 1.

1530, Inndi, 31 octobre. — Les mêmes fixent le droit d'accises de la bière de six *schillingen* la quarte, à six sous par aime.

Op maendach, ultima octobris, waert die acsijsse van elcker aemen VI schillinks biers ghesat op VI stuvers.

V. 't *Residuum*, f° 23 v°, n° 8.

Même date. — Les mêmes fixent le droit d'accise de la bière bourgeoise à huit sous par aime; cette taxe sera payable à partir de la fête de l'Épiphanie prochaine.

Op maendach, ultima octobris, waert die acsijsse van den burgherbieren van elcker aemen op VIII stuvers gheset, van derthien dach neestkomende vortaen ghegeven te worden.

V. 't *Residuum*, f° 23 v°, n° 2, et f° 25, n° 1.

1530, lundi, 14 novembre. — Les bourgmestres et le conseil, - vu que les fabricants ou marchands de draps se plaignent de ce que la halle est trop petite et qu'ils en réclament l'agrandissement, - ordonnent que ces marchands, tant ceux qui à la date des présentes y ont tiré leur place, que ceux qui la tireront dans la suite, viendront à la halle et y étaleront leurs draps, avant neuf heures du matin depuis la St-Remy jusqu'au premier dimanche du carême, et avant huit heures pendant le reste de l'année. — Si parmi les marchands qui ont tiré leur place au sort, il y en a qui n'arrivent pas aux heures susdites, alors ceux qui sont à leur poste s'installeront, d'après leur numéro d'ordre, l'un à la file de l'autre, sans laisser ouvertes les places des absents; de cette façon ceux qui n'ont pas encore tiré de place pourront se ranger à la suite de ceux qui ont leur place.

Op maendach, XIII novembris, waert den laickenmeickeren oft wtsnijderen van laickenen op die halle staande, die welcke nu tertijt clagende waeren dat die halle te cleijn waere ende des halven vermeerderen wouden, bij burghemeesteren ende raedt gheordineert dat elck van den wtsnijderen voerscreven, voer desen tijt op die voerscreven halle gheloot sijnde ende die hiernamaels daer op sullen gheloot werden, schuldich sal zijn ter hallen te komen ende zijn laicken vorts gedaen ende ghelijt hebben voer neghen hueren, te weten van Sinte Remeijsmisse tot Grootvastavont toe, ende van Grootvastavont tot Sinte Remeijsmisse voer acht hueren des smorgends. Ende hier bij noch, soe wanneer ijemants vanden gheenen die gheloot zijn nae die voerscreven huere achterblijft, dat alsdan elck daer nae neestvolgende ende gheloot zijnde, vorts opten eersten daervoer oplegghen sal ende egheen plaetze tusschen beijde laeten ledich staen, opdat alsdan die gheene die nijet

gheloot en sullen hebben oft en zijn, sullen moeghen achter aen staen.
V. Kuerboeck, p. 124, n° 2.

1530, lundî, 19 décembre. — Les seigneurs et la ville ordonnent qu'à partir de la fête des Rois, les débitants de bière et les habitants de la ville et de la franchise, qui prendront chez les brasseurs de la bière à neuf *schillingen*, payeront au receveur de la ville, avant de transporter ou de faire transporter la bière chez eux, un droit d'accises de dix sous par aîme, et à l'avenant par demi-aîmes, tiers et quarts d'aîmes. Toute contravention à ce point sera punie de confiscation de la bière et d'une amende de quarante réaux, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les brasseurs ne pourront pas débiter eux-mêmes cette bière à neuf *schillingen*, mais ils la livreront, par aîme seulement, aux débitants et aux personnes particulières qui en désirent; toute contravention à ce point sera punie de vingt florins d'or d'amende et de confiscation, au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et du dénonciateur, de toute la bière qu'on trouvera encore chez les brasseurs délinquants. — Les contrôleurs-jurés des bières, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville seront dénonciateurs des contraventions contre ces deux keures. — L'ordonnance qui fixe la jauge du brassin de la bière de neuf *schillingen* à vingt ou vingt-une aîmes, celle qui ordonne au brasseur de faire déclaration du brassin qu'il se propose de faire, celle qui a été publiée au sujet du brassage de la bière bourgeoise, et enfin celle qui fixe l'accise de cette bière bourgeoise à sept sous par aîme, continuent à rester en vigueur.

Op maendach, XIX decembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat elck van den biertepperen ende ingheseten deser stadt ende harer vrieheit, (van XIII dach neestcomende vortaen) die welcke totten briederen huijssen IX schillinks bier vaten sullen, sullen betalen van elcker aemen ter acsijsen aen den rintmeestere van der stadt, thien stuvers, ende van elcker halffer aemen, vierdels en derdels nae advenant, eer sij oft ijemants van huere weghe tselve IX schillings bier sullen thuijs vueren of doen vueren, thuijs draghen oft doen draghen; op te verbueren sbiers ende XL reale, soe decke die contrarie daer aff ghesiede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel. Ende des en sullen die brieders dat voerscreven IX schillingbier selfs niet moeghen tappen, dan sullen tselve den bierteppers ende anderen singuleren personen dat versuekende alleen mitten vaten vijtleveren, of te verbueren XX golde guldens ende dbier datter noch in huijs weere voren, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat terdedeel. Ende van desen twee kueren sullen die ghezwoeren van den biere, die stadboden inbringers zijn, blivende die voerkeuren van den voerscreven IX schillingsbieren opten peghel van XX aemen tot XXI^{en} toe te brengen.

wen, ende den kuer van den brieders te komen kundighen, wanneer sij sullen willen brauwen, in honre macht; desghelijcx oick in honre macht blivende die ordinantien van den burgerbieren te brauwen ende van der acsijsen daer aff betaelt te werden, te weten van elcker amen VII (*sic*) stuijvers, ghelijck die all toe noch toe ghestaen hebben.

V. *Kuerboeck*, p. 25, n° 2.

Même date. — Les mêmes fixent le droit d'accises que les brasseurs payeront à partir de l'Épiphanie prochaine. La bière de neuf *schillingen* ne payera que six florins par brassin de vingt à vingt-une aimes; la bière de trois *schillingen* payera deux florins et demi par brassin. Ces accises devront être payées avant que les brasseurs pourront vendre et livrer leurs bières, conformément à l'ancienne keure. — L'ordonnance prescrivant de faire déclaration de brassage, avant d'allumer les feux, reste maintenue en vigueur.

Item, dat die brieders van dese stadt, van XIII dach neestkomende vortoen, van elcken VI schillingsbier, opten peghel van XX^{ten} amen tot XXI^{en} toe, nijet meer ter acsijsen gheven en sullen dan VI gulden; ende van elcken III schillincksbier II ende halff gulden; ende dese acsijsen sullen die voerscreven briederen betalen eer sij dat voerscreven VI schillinks oft III schillincksbier sullen moeghen vercoepen oft wtleveren, opten auwen kuer; blivende insghelijcx den kuer van kundighen eer men tvier inden oevene steken sal, in zijne macht.

V. *'t Residuum*, f° 25 v°, n° 1.

1531, lundi, 9 janvier. — Les mêmes fixent la jauge du brassin de bière de neuf *schillingen* à vingt-quatre aimes, ou à vingt-six maximum; si le brassin est tiré à ce dernier chiffre d'aimes, le brasseur sera obligé d'en livrer vingt-quatre (aux débitants et aux particuliers).

Op maendach, IX januarij, anno XV^{de} XXXI, soe waert den peghel van den IX schillings bier gheset op XXIII^{en} amen tot XXVI^{en} toe, ende dat zij brieders, desen achtervolgende, sullen ghehouden zijn mitten selven XXVI aemen wt te leveren XXIII^{en} amen, opten auwen kuer.

V. *'t Residuum*, f° 25 v°, n° 3.

1531, lundi, 23 janvier. — Les mêmes ordonnent que dorénavant on brassera dans la ville de St-Trond de la bière à un demi-sou la quarte. La ville en tiendra deux débits et pas plus, le métier des brasseurs également. Les bedeaux de deux grandes guldres assermentées pourront en prendre à la brasserie de la ville et en encaver pour la consommation des archers, mais ils ne pourront en débiter, ni en vendre, à personne d'autre. Aucun autre débitant de bière que ceux des quatre débits précités, aucun brasseur, ni aucune autre personne ne pourra donc vendre la

bière dont il s'agit; les quatre débits susdits devront se trouver au marché et nulle part ailleurs. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage en Chypre et de confiscation de la bière, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. - Les quatre débitants autorisés à vendre cette bière d'un demi-sou, ne pourront en refuser à aucun bourgeois, ni à aucune autre personne qui désire en avoir chez elle par quartes, par cruches ou autrement, sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice, au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et du dénonciateur. — Les seigneurs et la ville stipulent ensuite que les brasseurs de la ville fabriquant cette bière à un demi-sou la quarte, devront la tirer à vingt aimes par brassin, ou à vingt-une aimes maximum; s'ils en font davantage, ou si l'on trouve chez eux plus de bière qu'on n'en aura jaugée au brassin, la bière brassée ou trouvée en trop sera confisquée et le brasseur pris en contravention encourra, par demi-aime, une amende d'un florin, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Les deux débits du métier des brasseurs et tous les habitants de la ville qui iront prendre cette bière au domicile des brasseurs, devront en payer l'accise au receveur de la ville, avant de pouvoir la transporter ou la faire transporter chez eux; l'accise à payer sera de douze sous par aime, et à l'avenant pour les demi-aimes et les quarts d'aime; l'amende, en cas de contravention, sera de quarante réaux, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; la marchandise enlevée sera, en outre, confisquée au profit des mêmes. — Seront dénonciateurs des délits contre ces keures, les contrôleurs-jurés de la brasserie, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville. — Quant aux deux débits de la ville et aux habitants de la ville qui se fournissent de cette bière à la brasserie de la ville, le droit d'accises à payer par aime sera de trente-neuf sous.

Op maendach, XXIII januarij, heeren ende stadt hebben gheordineert dat men van nu vortaeln hier inder stadt van Sinttruijden half stuver bier brauwen sal, te weten, de stadt in der stadt paenhuijs. met twee teppe ende nijet meer; ende desghelijcken dat ghemeen ambacht van den briederen oick met twee teppen ende nijet meer; behalven die knapen van de twee ghezwoeren grooten gulden, die welcke allen van der voerscreven stadt paenhuijs, voer die scutters alleene, sonder tselve half stuver bier vordere te moeghen wt tappen oft vercoepen, van den selven half stuver bier oick sullen moeghen inleggen. Ende ziju hier omme die voirgenoeompde heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen dat egheen ander teppers, nocht oick die brieders, noch oick nijemant anders, dat voerscreven half stuvvers bier en sal moeghen tappen dan alleen die vier teppe voirscreven, welcke vier teppe sullen in den merckt van deser stadt gheseten zijn ende nergere anders; op te verbueren,

die de contrarie van ennich des voerscreven is dede ende soe decke ende menichwerve dat gheschiede, eenen wech int Cijpers ende dbier verloren, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elkeen derdedeel. Ende des en sullen egheen van den voerscreven vier teppers, dat halff stuvers bier tappende, den burgheren nocht nijemanne anders, tselve bier tot honre huijssen mitten quarten, cruijcken oft anders versuekende, moeghen weijgheren dit bier te vercoepen, op elck te verbueren eenen wech Sint Jacobs in Galissien, te appliceren als boven. — Item, dat die brieders van deser stadt tvoerscreven halff stuvers bier in manieren voerscreven brauwende, brauwen sullen elck bier opten peghel van XX amen tot XXI^{en} toe; opte verbueren, weert dat zifs meer brauden, oft dat meer biers bevonden worde dan daer ghepeghelt weere, van elcker halffer amen eenen gulden ende dbier verloren, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken terdedeel. Ende die twee teppe des ghemeijnen ambachts van den briederen voerscreven, ende vortael allen ingeseten van deser stadt van den voerscreven halff staver bier ter briederen huijssen vatende, sullen schuldich zijn die acsijs hier aff te betalen aen den rintmeestere van der stadt, te wetene, van elcker amen XII stuvers, ende van der halffamen, vierdels nae advenant, eer zij dat sullen thuijs vueren oft draghen, doen thuijs vueren of doen thuijs draghen, op die pene van XL reale ende dbier verloren, soe decke dat gheschiede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere, der heeren vorsters ende der stadt boden inbringers zijn. Mer die twee teppers van der stadt weghe ende vortael alle andere ingheseten van der stadt, van desen halff staver bier inder stadt paenhuijs vatende oft halende, sullen daeraf betalen van elcker amen mitter acsijsen XXXIX stuvers.

V. *'t Residuum*, f° 25, n° 3 et 26.

1531, lundî, 20 février. — Les mêmes abrogent les keures sur la fabrication du fil et des tissus de fil, publiées le 16 mai 1530 (v. p. 385).

Op maendach, XX februarij, soe sijn die kueren van den legwerckers (opten maendach XVI meije anno XV^e XXX ghemaect) bij heeren ende stadt ghebroicken ende den ambachtslieden van den selven ambachten gheconsenteert hon besten te doen. (V. *Kuerboeck*, p. 105, n° 2.)

1531, lundî, 13 mars. — Les bourgmestres et le conseil ordonnent que désormais les tanneurs feront porter ou charrier les cornes et les raclures provenant des peaux travaillées dans leurs ateliers, au chemin dit *de Houtstraete*, derrière le champ qui appartient aujourd'hui aux représentants de Henri van Léchy.

Op maendach, XIII martij, is den vetters bijden burghemeesteren ende raedt geordineert dat zij hon horens ende afstoetselen, dragen, vueren, doen draghen ende doen vueren sullen op die Houtstrate, achter dbloek nu toebehoerende den erfghenamen Henricx van Lechy.

V. *Kuerboeck*, p. 89, n° 1.

1531, lundi, 22 mai. — Les seigneurs et la ville ordonnent aux brasseurs de payer désormais au receveur de la ville les droits d'accises des bières à douze et à neuf *schillingen* la quarte; l'accise à payer de la bière à douze *schillingen* sera de douze sous par aine; et celle de la bière à neuf *schillingen* de dix sous.

Op maendach, XXII meije, waert bij die heeren ende stadt gheordineert, dat die brieders van nu vortan die acsijsse van den XII schillingen ende IX schillincks bieren betalen sullen aen den rintmeesters van der stadt, ende gheven van elcker amen XII schillingsbiers XI stuvers, ende van der amen IX schillingsbiers, X stuvers.

V. 't *Residuum*, f° 25 v°, n° 2.

1531, lundi, 10 juillet. — Les mêmes décrètent que toute personne, (les Frères Cellites et les Sœurs Grises exceptés), qui est allée ou qui ira soigner, hors de chez elle, des malades atteints de la peste, ne pourra, dans le cas où ces malades seraient morts ou viendraient à mourir, sortir de la maison mortuaire, ni rentrer chez elle, dans les six semaines qui suivent ou suivront le décès. Une peine de voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque, sera applicable en cas de contravention à cette keure.

Op maendach, X julij, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat soe wie, (wtghephenomen cellebrueders ende celeijnsters), in ennighen huijssen daer ijemant van der haestiger zieckheijt ghestorven is, oft hier naemaels noch sterven mochte, wt zijns selfs huijsse, om die ziecken van der pesten te hoeden, gegaen is, oft noch hiernaemaels gaen mochte, aldaer inden sterfhuijse, sonder thujs te komen, bliven sal VI weken lanck; op te verbueren eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren, stadt, scepenen ende den inbringere, elcken terdedeel; ende hier aff sal elck moeghen inbringer zijn.

V. 't *Residuum*, f° 156 v°, n° 1.

1531, lundi, 4 septembre. — Les mêmes abolissent la fabrication de la bière à un demi-sou la quarte; désormais on ne brassera plus que des bières à neuf, à six et à trois *schillingen*; les accises et les jauges de brassin fixées pour ces sortes de bières, le 23 janvier dernier, sont maintenues. (V. p. 393.)

Op maendach, IIII septembris, soe waert dat halff stuver bier bij heeren ende stadt afghesat, bij alsoe dat men van nu vortan niet hoegher brauwen en soude dan dbier van IX schillingen, oft van II schillingen, oft van III schillingen die quarte, ende op sulcke accise ende peghelen soe hier voer bescreven waert (op maendach, X^e I^e januarij XV^e XXXI.)

V. 't *Residuum*, f° 26 v°, n° 1.

1531, 7 décembre. — Érarde de la Marck, évêque de Liège, ayant appris qu'une masse de vagabonds et de mendiants, chassés et bannis par les princes voisins, se dirigeaient vers la principauté; redoutant que leur arrivée ne ramenât les maladies contagieuses qui avaient à peine cessé de sévir et ne fût une cause de ruine pour ses sujets déjà si cruellement éprouvés par la cherté du pain, - de l'avis du clergé, de la noblesse du pays, des bourgmestres et des échevins de Liège, - ordonne à Guillaume de Coelhem, seigneur de Duras, drossard du quartier de Montenaiken, de faire publier à la date du 13 décembre, dans toutes les localités dudit quartier, à l'endroit où se font ordinairement les publications : a) que tous les mendiants étrangers, sauf ceux qui ont habité pendant deux ans le pays, qui sont de bonne réputation et ne vivent point à la manière des vagabonds, auront à quitter le pays dans le délai de trois jours; b) que ceux qu'on trouvera après ce délai, seront, la première fois, battus de verges; que la deuxième fois, ils seront encore battus de verges, mais qu'on leur coupera, de plus, une oreille; que la troisième fois, on leur coupera la main et le poing droits, et que la quatrième fois, ils seront impitoyablement mis à mort. — L'évêque menace ensuite le même Guillaume de Coelhem de le destituer de son office, s'il n'exécute pas à la lettre son présent édit, et le charge de comminer des peines sévères contre les écoutâtes des petites seigneuries sises dans son district, qui négligeraient de donner suite aux ordres prescrits.

Erard van der Marck, bij der genaden Gods Cardinael der heiliger Romscher kercken, ertsbuscop tot Valence, Busscop tot Ludick, hertoge tot Buillion, greve tot Loen, etc., onssen lieven ghetrauwen ende beminnden drossart van Montenaicken, heer Willem van Coelhem, tot Duras, saluijt. Omdat eenen iegelijcken kundich is, wiemen vult onsse naeghebueren landen ghebannen ende ghejaecht heeft allen vreemdt volck, ghileers ende rabauwen broot biddende, ende dat wij inder waerheijt ende rechtelick gheadverteert zijn wie die selve ghileers ende rabauwen, met groot getael ende menichelijt, vertrecken ende komen in onssen landen, waer vult vele inconvenienten commen mochten, te weten, besmettende zlechten om onsse landen te inficieren ende te besmetten; ende dat ander accident ende last is den duren tijt, oick dat die ondersaten ons lantz ghenoech ende scherpelijck te doen hebben om te leven, waer omme nijet van noode is dat de selve ghileers ende rabauwen komen eten dat broet ende nootofte van onsen ondersaten, die des ghebreckx genoech ende nijet dan te vele en hebben; noch is daer een ander inconvenient, te weten de rabauwen ende ghijleers voerscreven den ermen alden ende creupelen luiden ende anderen groet ghebreck lijdende ende geboeren zijnde des lants, lijftocht afnemen; waer om hier inne provisie ende remedie te doen ende te stellen, bij advijs ende raedt van den eerwerdigen ende onsen lieven medebruederen van onsser kercken ende van onssen lieven ghetrauwen ende beminnden Edelen ons

lants, burghemeesteren, scepenen ende raede onsser stadt Ludick, is geordineert ende gesloten dat ghij den derthiensten dach deser maent doet vuytroepen ende publiceren openbaerlijck, ter plaetzen ende vleckken daermen, onder ur officie ende ampt, publicatie ende vuytroep ghewoenlijck is te doene, dat allen vreemden ghijleers ende rabauwen broot biddende, van den lande nijet gheboren zijnde, behalven doch die ghene die int lant ghewoent hebben twee jaren, van goede name ende fame, nijet levende als rijbauwen, hen vertrecken vuyt onssen landen binnen den derden dach naeden vuytroep ende publicatie, op die penen naevolgende, te weten, die eerste reijse wel ende deghe ghegeijst ende met roeden geslagen te zijne, op de plaetze daer men die vinden sal, het zij stadt oft dorp; die twee reijse, noch eens ghegeest ende ghestraft te zijne ende een oijre afgesneden; die derde reijse, op die pene van der rechter hant ende vouste; die vierde op die pene ende verliesnisse des lijfs. Ende om dat men die mandementen diemen nijet ter executien en stelt voer spot ende gheckernije hilt ende acht, indien dat ghebreck daer aff gheschiet van urent wegen, ende onder uwen ampte egheen executie gedaen en werde ter plaetzen ende vleckken voerscreven, ghij sult van vre officie ghepriveert ende afgesat werden, ende men sal eenen anderen in der plaetze stellen om desen mandementen te executeeren. Desgelijcx gheeft den schoulteten van den smalen heerlicheijden onder ure ampt te kennen ende dat zij oick doen als voerscreven is, op de pene ghestraft te zijne bij behoerlecke manieren ende boete; want het gaet ende belanck te zeere tgoet ende waelvaert der ghemeijnten des lantz. Ende, opdat ghij oersaeke hebben muecht justicie te doen tot volbringen van desen onssen mandement, men heeft ghesloten dat omme executie ende volbringhinge van justicien van desen ghijleers ende rabauwen vreemde zijnde, alhier bij onssen scepenen van Ludick nijet komen en derft. Gegeven in onsser stadt Ludick onder ons hanteijcken ende signet secreet, den VII^{en} decembris anno XV^o XXXI. Aldus ondergeteekent: Erardus, ende bijden secretarius, Bardoul.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 85.

Malgré les peines comminées dans cet édit, les mendiants étrangers s'introduisirent dans le pays, molestant les populations des campagnes et attaquant les gens sur les voies publiques. Erard de la Marck apprit bientôt qu'ils commençaient à s'amasser en grand nombre aux environs de Bruxelles, qu'ils s'y livraient à toutes sortes d'excès et qu'ils se proposaient de marcher vers la principauté. Il s'adressa aussitôt au bailli de la Hesbaye et aux drossards de Looz, de Montenaken, de Stockem, de Bilsen et de Pelt, et leur donna les ordres les plus sévères pour empêcher que ces dangereux vagabonds ne pénétrassent dans la principauté. — La dernière partie du texte de cette pièce manquant dans notre copie, il est impossible d'en préciser la date.

Erard van der Marck, Cardinael etc., onssen lieven getrauwen ende gheminden bailuve van Haspegouwe, drosseten van Loen, Montenacken, Stockem, Bilzen, Peelt, ende allen anderen officieren ende, in honnen

afwesen, honnen stadtholderen, saluijt. Soe wij hier bevoeren, met zekeren onsen mandementen, allen vreemden bedeleers, ghijleers ende rijbauwen, wie oick onse naegeburen fursten gedaen hebben, op groete correctie ende pene, in onse mandementen ghenerreert, hebben doen vuijtroepen ende bannen, ende oick nu in der waerheijt te kennen gegeven is wie die selve bedeleers, ghijleers ende rijbauwen, nijet tegenstaende onssen mandamenten voerscreven, vuijt anderen onse naegeburen ende vreemde landen vuijt gheroepen, verjaecht ende ghebannen zijnde, daechlijcx wederomme in onsen landen komen ende vertrecken; onse onderseten ende armen huijsluijden overvallende, verdriet, schade ende last aendoen; oick op die wege en inden velden volcx afzetten, ende dat noch meer te ghesien te besorghen solde zijn, ten weere daer en tegen met behoirlike provisie ende remedie in tijts voersien; ghemerckt wij inder wairheijt bericht zijn dat de voerscreven bedeleers begost hebben omtrent Bruessel met groeten hoepen te vergaderen, ende groet ghewalt ende straetschenderij te doen, ende zijn der meijninghen in onssen landen te komen ende daer van ghelijcken te doen, ordineeren vch ende eenen iegelijcken van vch besunder, daer om zeer ernstelicken bevelende, dat ghij van stonden aen nijet en laat onder vre officie ende ampt, ter ghewoenlijcken vlecken ende plaetsen, onse voerscreven mandementen wederomme publiceren ende renoveren; ende de voirscreven bedeleers, ghijleers ende rijbaewen vuijtroepen ende bannen vuijt onssen landen; ende daer bij kundighen tot onderhalinghe ons beveels ende mandementen, dat wij om tghene ende sulcx als voirscreven is te volbrengen, allen onsen officieren, dieneren, onderseten ende huijsluijden, groot en cleijn, orloeff ende bevel gegont, verleent ende ghegeven hebben, mitz desen gonnen, verleenen ende gheven, alsulcke bedeleers, ghijleers ende rijbauwen in onssen landen komende (*te reste manque*).

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 86.

1532, lundì, 18 mars. — Les seigneurs et la ville font défense aux bouchers de la ville, ainsi qu'aux accapareurs de la ville et de l'étranger, d'acheter à St-Trond des moutons, du gros bétail, des porcs ou d'autres bestiaux, et même d'en offrir un prix au marché, avant dix heures du matin, - à moins que ces bêtes ne soient destinées à être abattues dans la ville. Celui qui enfreindra la présente défense perdra les bêtes achetées, et encourra, en outre, une peine de voyage à St-Jaques en Galice. Toutefois cette keure ne sera pas applicable depuis la mi-mars jusqu'à la fête de S. Jean-Baptiste, période pendant laquelle chacun pourra faire de son mieux pour se procurer du bétail maigre.

Op maendach, XVIII mert, anno XV^e XXXII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat van nu vortaen egheen vlejsschouwers van binnen deser stadt, noch oick egheen voercoepers van buijten oft van binnen deser selver stadt, schaepen, rinderen, vercken oft andere beesten, hier inder stadt, coepen en sal, noch opden merct dengen, voer thien uren voer der noenen, ten weer dan dat sulcke beesten hier inder stadt gheslagen worden; op te verbueren ende verliesenis des goets ende eenen

wech te Sint Jacobs, soe decke dat gheschiede, wighenomen van half merte tot Sint Jansmisse toe, bijnnen welcken tijde elck zijn best sal moeghen doen om mager beesten te coepen.

V. 't *Residuum*, f° 124 v°, n° 1.

1532, 4 avril. — Godefroid Pickarts, le jeune, receveur et mandataire de la ville de St-Trond, donne à Bauduin Tricken un bonnier de pâturage communal sis à Melveren, au lieu dit *Engelbampd*, en échange de deux maisons sises à St-Trond, au lieu dit *Vissegat*. — L'acte est reçu par Arnold Menten, juge au courtil de l'abbesse de Nonne-Mielen à St-Trond, Guillaume van Stapel, Baltasar van Weseren, Baudouin Zuerinx, Jean Pluegers et Pierre van Hellensvoert, tenants du même courtil. Il est scellé par Libert van Heer, écoutête-substitut de Jean Juncis, écoutête de l'évêque de Liège, et par les échevins Jérôme Gherinx, Guillaume van Stapel, Baltasar van Weseren et Baudouin Zuerinx.

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien of hoeren lesen Aert Menten, richter in mijn vrouwe van Mielen hoff, gelegen in der stadt van Sintrueden ende aldaer omtrent, Willem van Stapel, Baltis van Wezeren, Baldewijn Zuerinx, Joannes Pluegers ende Peter van Hellensvoert, laeten shoefs voerscreven, groete met kennisse der waerheijt. Sult weten dat voer ons als voer gerichte lijflick comen ende verschenen is Balduwijn Tricken, der welcke kande openbairlick ende lijde als dat hij in gericht mangelingen ende wisselingen, erve om erve, vermangelt ende verwisselt heeft twee huesers gelegen bij malcanderen met alle honre toebehoerten, in der stadt van Sintrueden, aent Vissegat, regenoet sheeren straete, te twee sijden, ende die beke daer achter aen vlietende, ter dede sijden, nijt meer belast sijnde dan metten grontseijse, soe Balduwijn voerscreven seede; tsegen Govart Pickarts, den jonga, als rentmeester der goeder stadt van Sintrueden, in den naem der selver stadt, met consent, wille, wetene der burgermeesteren ende raeds heeren derselver voerscreven stadt, aldaer present wesende ende die voerscreven twee huijsers met allen honre toebehoerten, in gerechter mangelingen ende wisselingen tsepen den voerscreven Balduwijn accepterende ende aennemende, sonder deen den anderen ijt toe te gheven oft te nemen, soe sij partien seeden; voer ende omme een bonre vroeten, ghelegen opten Engelbamp, boven Mervele. Alsoe dat de voerscreven Balduwijn Tricken, naevolgende der mangelinge ende wisselingen voerscreven, heeft hij, met verthien allen sijns rechts, opgedragen die voerscreven twee huesers, hoeven met allen der toebehoerten, in hant ons richters voerscreven, tot oirboer ende behoeff der goeder stadt van Sintrueden voerscreven. Soe dat Goevaert Pickarts, als rintmeester ende inden naem der selver stadt, daer in, te sijnen versueck, van richtere ende laeten met manisse, vonnisse, bannen ende alle rech shoefs voerscreven, daer toe behoerlick te gesciene, beheltelick en gelix rechts, wettelick gegicht ende ghegoet wert; dwelck altemall onssen rechtere in hoeden onser laeten voerscreven gheleet waert onsser ghedenckenisse bevoelen. In orkonde der waerheit, soe hebben

Liebrecht van Heer, scouteit ghesubstitueert van Joannes Juncis, als scouteit ons genedichs heeren van Ludick in sijne stadt Sintrueden, meester Jheronimus Gherinx, Willem van Stapel, Baltasar van Weseren ende Balduwijn Zuerinx, als scepenen der selver stadt voerscreven, onsse propere zieghele, ter beden richtere, laeten ende elcker partien voerscreven, deser letteren aengehangen, int jaer ons Heren duesent vijfhondert tweendertich, in den aprille vier daghe.

Collection de chartes, n° CXXI. — Original sur parchemin, muni de cinq sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° celui de Jean Juncis, décrit p. 384 ; 2° celui de Jérôme Gherinx, décrit p. 295 ; 3° et 4° sceaux de Guillaume van Stapel et de Balthasar van Weseren, détruits ; 5° sceau de Baudouin Zuerinx, écu décrit p. 360, légende indéchiffrable.

NOTE. — Les deux maisons dont il s'agit dans cet acte ont probablement été données aux Sœurs Grises, que la ville avait autorisées à s'établir au *Vissegat*, le 11 mars précédent. (V. *Piot, Cart.*, t. II, p. 528.)

1532, lundi, 15 avril. — Les seigneurs et la ville, apprenant que la peste vient d'éclater à Rummen et dans d'autres localités voisines de St-Trond, prennent des mesures pour préserver la ville du fléau : 1° Ils bannissent de la ville et de la franchise, pour un terme de trois mois a) les étrangers qui fréquentent ou fréquenteront, à Rummen ou ailleurs, des maisons dans lesquelles des décès par suite de maladie contagieuse ont été ou seront constatés, et b) les habitants de St-Trond qui sont allés ou qui se rendront dans des maisons atteintes du mal, pour y garder les malades, leur rendre visite, ou les guérir ; — 2° Ils défendent a) à tout étranger à la ville, d'introduire ou de faire introduire, de vendre ou de faire vendre, dans la ville ou dans la franchise, des habits, des comestibles, du fromage, du beurre, des œufs, des bestiaux ou d'autres objets quelconques, provenant de maisons, de fermes ou d'autres endroits dans lesquels des décès par maladie contagieuse ont été ou seront constatés ; b) aux habitants de la ville et de la franchise, de recevoir, de loger ou d'héberger, pendant le même terme de trois mois, des personnes étrangères venant de maisons, de fermes ou d'autres endroits quelconques où règne la maladie, et c) à tout étranger et à tout habitant de la ville, d'amener dans la ville ou d'y vendre du flocon, du chanvre, de la laine, du lin, du fil ou d'autres articles de commerce, provenant de villes ou de villages où la mortalité contagieuse a sévi ou sévira, — à moins d'être ²² ~~certifié~~ attesté par la cour de justice de ces vi^l attestant que dans la maison où ces ou travaillés, aucun cas de décès n'a e

mois immédiatement précédents; — 3° Ils comminent une peine de voyage en Chypre, dont le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, pour les délits commis contre le 1° et contre les deux premiers points du 2°, et une peine de voyage à St-Jaques en Galice, pour ceux qui auront enfreint le troisième point du 2° de la présente keure.

Op maendach, XV aprilis, overmitz der famen wille van der haestiger sieckheit, die welcke alwijle is van den dorp van Rumpnen ende van anderen diversen plaetzen van hier omtrent, soe zijn heeren ende stadt eens ende verdraghén ende bannen teghenwordichlijck wt deser stadt ende vrieheijt, drie maenden lanck, allen die gheene die vuyt ennighen huijsseren bujten deser stadt, het weere tot Rumpnen oft anderen plaetzen daert alwijle van der pestelencien ghestorven is oft ijemant daer aff zieck weere, oft daert noch hiernamaels van der selver pestelencien sterven oft ijemant sieck sijn mochte, wt ende inne gaen; oick allen die gheene die alwijle wt deser stadt van Sintruijden tot ennighen van den voerscreven huijsseren gegaen zijn ende noch hier naemaels gaen mochten, om sulcke lieden te hoeden, te besoicken, te laten, ofte curen; op elck van hun te verbueren, alsoe verre als zij bijnnen drie maenden nae des voerscreven is, hier in der stadt oft vrieheijt quamen en soe decke dat gheschiede, eenen wech int Cijpers heeren, stadt, soepen mitten inbringere elcken terdedeel, ende hier aff sal eenijegelijck moeghen inbringer zijn. — Item, dat nijemant van bujten deser stadt, vuyt ennighen huijsseren, winninghen oft plaetzen, daer alwijle ijemant van de pestelencien zieck oft ghestorven is, oft daer noch hier naemaels ijemant van der pestelencien zieck zijn oft sterven mochte, egheenderhande cleederen, zuvel, kese, boter, eijre, beesten noch egheenderhande dinghen hier inder stadt oft vrieheijt bringhen noch doen bringhen, vercoepen noch doen vercoepen en sal; oick dat nijemant van binnen deser stadt oft vrieheit, sulcke lieden als van bujten wt ennighen huijsseren, winninghen oft plaetzen, daert van die pestelencien ghestorven weere oft sterven mochte, hier bijnnen deser stadt van Sintruijden komen mochten, huijsen noch hoven, noch herbergen en sal, binnen den tijde van den drie maenden voerscreven; op elck daer van, die contrarie doende ende soe decke dat gheschiede, die pene voerscreven te verboeren ende die gheapliceert te werdene als boven. — Item, dat nijemant, van binnen oft van bujten, egheenderhande ware van floeken, canep, wolle, vlass, garen, noch egheenderhande goet der comenscapen aengaende, wt ennighen steden oft dorpen, daert alwijle van der pestelencien sterft oft noch hier namaels van der pestelencien sterven mochte, hier inder stadt bringhen, noch vercoepen en sal, ten weer dan dat zij goede certificatie van den gherichte der voerscreven steden oft dorpen brechten, dat bijnnen den huijsse daert ghecocht were oft ghehanteert, binnen drie liechten (sonder ergelist) nijet ghestorve en weere; opte verboeren, die de contrarie van des voerscreven is ende soe decke ende menichwerve alst gheschiede, eenen wech Sint Jt ops in Galissien, te appliceeren als boven.

1532, lundi, 8 juillet. — Les mêmes abrogent les keures faites antérieurement sur les propos blasphématoires et décrètent qu'à l'avenir, celui qui sera accusé et convaincu d'avoir tenu pareils propos, sera, pour la première fois, enfermé dans la *Tour de Sel* et tenu au pain et à l'eau pendant quinze jours; en cas de récidive, il y sera enfermé pendant un mois, et en cas de seconde récidive, pendant six semaines; il devra, en outre, payer tous les frais de son emprisonnement. Quiconque s'interposerait en faveur de blasphémateurs, subira lui-même les peines susmentionnées.

Op maendach, VIII julij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen, brekende die voerkueren op dat onghetuechlijck zweeren ghemaect, dat soe wie van nu vortae onghetuechlijcke eeden zweere ende tselve gheprueft worde, oft daer aff sal inbracht werden, des ter beteringhe, voer deerste reijse XV daghe lancke te borne ende te broode sal ghesat werden in zout thorn; voer die tweede reijse, een maent lanck, ende voer die derde reijse, VI weken lanck, ende daer toe die costen van zijnen ghevanckenisse betalen; ende vortae dat soe wie voer alsulcke liede bede, selver die voerscreven penitentie doen sal sonder remissie.

V. *'t Residuum*, f° 107, n° 2.

1532, lundi, 12 août. — Les mêmes, - prenant en considération que les marchands étrangers qui viennent à la foire franche annuelle, sont fortement incommodés, d'abord parce qu'ils ne peuvent introduire, ni faire introduire dans la ville, que le samedi même de l'ouverture de cette foire, certaines marchandises dont l'importation est interdite à toute autre époque de l'année, et ensuite parce qu'ils sont obligés de réexporter ces marchandises le jour même de la clôture, avant le coucher du soleil, - accordent aux dits marchands les trois jours qui précèdent immédiatement l'ouverture de la foire, pour l'importation, et les trois jours qui en suivent immédiatement la clôture, pour la réexportation de leurs marchandises, tant de celles qui ne peuvent entrer dans la ville qu'à l'époque de la foire, que des autres. Ils ne pourront être molestés de ce chef, ni par la gulde des drapiers, ni par les métiers, ni par la cour de justice; mais à leur arrivée ils devront laisser leurs marchandises emballées jusqu'au jour de l'ouverture de la foire, les déposer à la balance publique de la ville, sans les ouvrir, les vendre, ou les montrer à qui que ce soit, et les remballer le jour même de la clôture. Enfin, comme la peste règne à Hasselt, à Tongres et à Brusthem, il est défendu, cette année, *a) aux marchands étrangers*, d'introduire et de faire introduire, de vendre ou de faire vendre dans la ville, et *b) aux habitants de la ville*, de recevoir ou de laisser déposer chez eux, des draps, de la toile, du grain ou d'autres marchandises quelconques provenant des localités susdites et d'autres villes ou vil-

lages où sévit la contagion. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage en Chypre ou de la taxe de ce voyage, payable pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour le reste aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XII augusti, heren ende stadt, - aenmerckende dat die coepliede van buijten, die hier ter jaermerckt ende vrijer foeren mit honre waeren komen willen, seer benaut werden, indien zij hon waere, die men buijten den voerscreven jaermerct hier in der stadt nijet en mach bringhen om te vercoepen, nijet inbringen nocht doen inbringhen en moeghen voer tsaterdachs als die selve jaermerckt ingaet, ende dan vortaeen wtvueren moeten oft doen wtvueren des saterdachs, mitter sonnen, als die selve jaermerckt wtgaet, - hebben nu allen coeplieden van buijten sulcke waere oft andere alhier ter voerscreven jaermerct vortaeen weer bringende, gheconsenteert, ghewillecoert ende bewillicht, deselve hon waeren alhier inder stadt van Sintruijden te moeghen inbringhen drie daghe voer den inganck van den foere, ende oick drie daghen nae der selver foeren om wt te vueren, sonder daeromme van der laicken gulden, oft ambachte, oft van den gherichte ghemoesteert te moeghen werden; behoudelijck dat elck van den coepluden voerscreven zijn waeren ghepackt sal laten ende stellen inder stadt waeghe, sonder die selve voer den inganck oft nae den wtganck der voerscreven foeren te moeghen ontpacken, vercoepen oft thoenen, sonder ergetist, wtghenoemen op desen tijt alleene, dat nijemant van den voerscreven coeplieden van buijten, overmitz der famen ende sperikels wille van der pesten, die alwijle in voel plaetzen is ende vigeert, hier inder stadt van Sintruijden, bijnnen den tijde van der aenstaende foeren, wt Hasselt, Tongeren oft Bruesthem ende vortaeen wt ennighen stadt, dorp, oft plaetzen, daert alwijle van der pestilencien sterft, bringhen noch doen bringhen, vercoepen noch doen vercoepen en sal laicken, lijnwaet, greijn, noch egheenrehande waere; ende dat oick nijemant van binnen deser stadt, voer dese tijt, sulcke goet wt ennighen der voerscreven plaetzen komende huijzen, hoven, nocht herberghen en sal; op elck te verbueren, die contrarie des voerscreven is doende ende soe decke en menichwerfven dat gheschiede, eenen wech int Cijpers, heeren, stadt, scepen mitten inbringere elcken terdedeel; ende hier aff sal elck moeghen inbringer zijn.

V. *t Restduum*, f° 85 v°, n° 1.

1532, lundi, 2 décembre. — Les bourgmestres et le conseil, conformément à une keure publiée antérieurement sur le même sujet (v. p. 313), décident que dorénavant, soit pour un décès, soit pour des fêtes de métiers, de confréries, de chambres de rhétorique ou de guldes, soit pour des premières messes, on ne pourra sonner, à l'église de Notre-Dame, que trois volées et que chaque volée ne pourra durer qu'une demi-heure. Quiconque sonnera ou fera sonner plus de volées ou des volées plus longues, paiera à la fabrique de ladite église, pour chaque volée sonnée

en plus ou durant plus longtemps, un *snaphaen*, et on pourra exiger du délinquant des garanties pour le payement du droit ainsi fixé.

Op maendach, II decembris, burghemeesteren ende raedt hebben gheordineert dat men van nu vortaeen (achtervolghende den kuer hier op voertijt ghemaect) noch voer die lijken als ijemant sterft, noch op enighe feesten van ambachten, bruederscappen, rhetorijcken, gulden oft eerste missen, meer poosen luijen en sal, mitten clocken van Onsser Vrouwen kercken, dan drie poosen ende elck poose nijet langher dan van eene halve uren, sonder erghelist; dan weert ijemant die van nu vortaeen meer luijgde oft luijen dede dan voerscreven is, die sal der fabrijcken daer van betalen, van elcker poose die meer zijn sal eenen *snaphaen*; ende daervoer salmen die gheene alsoe meer luijen ende luijen deden, panden tot behoeff der fabrijcken voerscreven.

V. *l' Residuum*, f° 127 v°, n° 2.

1533, lundi, 23 juin. — Les seigneurs et la ville défendent de déposer ou de faire déposer du bois, des immondices, de la chaux ou du fumier, près des murs de l'église de Notre-Dame ou d'autres églises de la ville; ils ordonnent à quiconque en aurait déposé aux dits endroits, de les faire enlever en déans les trois jours, sous peine des amendes fixées par l'ancienne keure.

Op maendach, XXIII junij, anno XV^e XXXIII, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat nijemant enich hout, vuijnis, calck oft mest legghen oft doen legghen en sal aen den kerckmoer van onser Liever Vrouwen kercke oft van egheenre andere kercken binnen deser stadt, ende dat oick elck enich hout, vuijnis, calck oft mast alsoe aen ennighen kerckmoer voerscreven liggende hebbende, binnen den derden daghe neestkomende ruijmen ende van daer doen sal, op te verbueren den auwen kuer.

V. *Kuerboeck*, p. 279, n° 3.

Même date. — Les mêmes défendent, tant aux habitants de la ville qu'aux étrangers, de se baigner dans les étangs de la ville, d'y faire entrer des porcs ou d'y laver de la laine au vinaigre(?). Toute contravention à cette défense sera punie d'un voyage à Rocamadour, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque. — Les parents seront responsables des peines encourues par leurs enfants.

Op maendach, XXIII junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat van nu vortaeen nijemant, hij zij van binnen oft van buijten deser stadt, inder selver stadt watergraven bajjen, noch vercken driven, noch wolle mitten ijeck wasschen en sal; op elck te verboeren, soe decke ende menichwerve dat gheschiede, eenen wech te Rutsemédouwe heeren ende stadt voergenoempt, scepenen mitten inbringere, elcken dat

derdedeel, endé hier aff sal eenijeghelijck moeghen inbringer zijn. Ende oft enighe kinderen hier teghen deden, soe sullen die alders van hon den kuer betalen, te appliceeren als voer.

V. *Kuerboeck*, p. 212, n° 3.

1533, lundi, 18 août. — Les mêmes défendent, tant aux habitants de la ville qu'aux étrangers, d'établir ou de tenir un jeu de quilles dans la ville ou dans la franchise, - sous peine du voyage prescrit dans la keure précédente. Les employés subalternes des seigneurs et de la ville seront dénonciateurs des contraventions à cette keure.

Op maendach, XVIII augusti, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdraghen, dat van nu vortaeu nijemant, hij zij van bujten oft van bijnnen deser stadt, hier inder selver stadt ende vrieheijt keghel spel op setten noch halden en sal, op te verbueren, die de contrarie daer aff dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemedouwe heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel; ende hier aff sullen der heeren ende der stadt dieneers inbringers zijn.

V. *Kuerboeck*, p. 250, n° 2.

1533, lundi, 10 novembre. — Les mêmes renouvellent leur ordonnance sur les incendies, publiée le 5 mars 1492, déjà renouvelée le 19 janvier 1506 (v. p. 176 et 254).

V. *Kuerboeck*, p. 283, n° 4.

1534, 1 mars. — La cour des échevins déclare que, lorsque, dans la ville ou dans la franchise de St-Trond, on rend justice sur un criminel arrêté pour ses forfaits, les dépenses faites à cette occasion par la cour de justice sont à charge des écoutêtes et de l'avoué, sans que la ville doive y intervenir; la ville, d'après l'ancienne coutume, ne devra que porter aide et assistance à la cour de justice. — Ce jugement fut prononcé à l'occasion d'un procès dans lequel André Wennen, débitant de vins, avait fait assigner Libert Van Heer, avoué de St-Trond et écoutête-substitut de Jean Juncis, écoutête de l'évêque, et Gérard Warniers, écoutête de l'abbé, en paiement de huit florins de Rhin et quatre sous, dépenses faites chez lui par la cour de justice lors d'une affaire contre Jean, fils de Pierre Pomp. Les écoutêtes et l'avoué prétendaient que, les bourgmestres ayant assisté aux débats au nom de la ville, celle-ci devait intervenir pour une moitié dans le paiement du compte réclamé par André Wennen; mais les bourgmestres, Jérôme Gherinx et Philippe Bolgry, répondirent que, d'après l'ancienne coutume, les dépenses réclamées devaient être couvertes par les deux seigneurs de la ville ou par les écoutêtes qui les représentaient; qu'il était vrai que certa

bourgmestres précédents étaient convenus jadis avec l'avoué et les écoutètes, d'intervenir pour la moitié dans le paiement des dépenses de ce genre, à condition que la ville toucherait, en retour, la moitié des amendes infligées pour blessures suppurantes et pour coups qui ont pour suite d'estropier celui qui les a reçus; mais cet accord, dont la durée avait été subordonné à la volonté des bourgmestres, de l'avoué et des écoutètes, avait été résilié par un autre bourgmestre, Gérard van Houthem, lors de son entrée en fonctions. — L'affaire ayant été remise à quinzaine, la cour des échevins prononça comme il a été relaté plus haut.

Allen den gheenen die dese letteren zullen aensien oft hoeren lesen, scepenen ghemeynlick der stadt van Sintrueden euwege groete in den Heere met kennisse der waerhiet. Doen te weten dat voer ons als vore gherichte verschenen ende gecompareert is Andries Wennen, wijntavernier, ende heeft aengesproken Liebrecht van Heer, vocht der stadt voerscreven ende scoutet gesubstitueert van Jannes Juncis, als scoutet ons genedichs heeren van Ludick, ende Gerdt Warnyers, als scoutet ons erwerdichs heeren des abts van Sintrueden in honre stadt Sintrueden, ende die selve gehiest acht rinsgulden, vier stuvers, verterde cost in eten ende in drencken, als sij ontlanxleeden, bennen sijnen huese, mitten gerichte ende honne adherenten, ten daeghe dat justicie gedaen was over enen ghenampt Hansken Peter Pomp soen zaliger. Daer op die scouteten metten voecht antwerden ende seeden dat sij Andries nijt meer sculdech en kanden te sijne dan een groet oerkonde ende hoepen daer met te vlien; ende want die burgemeesteren met meer andere daer bij ende over sijn geweest, dat die selve burgemeesteren, in den naem van der stadt, dat surplus sculdich sullen sijn te betalen, oft ten minste die heijlicht. Item, meester Jheronimus Gerinx ende Philippus Bolgry, burgemeesteren der stadt voerscreven dit aenhoerende, hebben geinterveniert voer Andries voerscreven ende den scouteten metten voecht geantwert, seggende, soe wanneer dat men inder stadt voerscreven justicie ghedaen heeft, oft noch doet, over enigen mesdadigen persoene, soe wij sulke justicie gesciet oft gedaen woert, dat alsdan die scouteten ende der voecht, in den naem ende officiers honre heeren, altijd die gerichts costen betaelt hebben, ende die sculdich sijn te betalen, sonder die stadt daer aff ijte te gheven; dan seggen dat voertijden hun voersaten burgemeesteren veraccordert ende vereenicht sijn geweest met die scouteten ende den voecht, dat sij allen gerichts costen half ende half betalen soudon, des soude die stadt van Sintruiden gericht sijn ende gerechtighet hebben in die wijkende wouden ende in die leempden, half ende half te trecken, ende dat tot wederseggen van eniger der scouteten, voecht oft burgemeesteren; welck accordt den scout metten voecht opgeseet ende wederseet waert ten dage dat Gerdt van Houthem, als burgemeester, den eet dede, bij den selven Gerdt, nu tertijt langen tijt gepassert. Ende oft die scouteten ende der voecht sgheens des voerscreven ende bij hon geallegeert is kennen willen, soe kennen sij die waerheit, oft sij presenteren te bewijzen ende te doceren met singulaer condon,

ende des hon gedragende oeck tot ons gerichtsconden scepenen voerscreven. Soe dat sij selve burgemeesteren, in den naem van der stad voerscreven, te menisse onssers scouteten ende te honnen negeren ende ontkennen, worden sij tot honne proeve gewesen te produceren, binnen XV dagen, die wederpertien dach entsegen. Item op dach, datum deeser letteren, sijn comen die voergenoempde burgemeesteren, in den naem van der stad, seggende dat sij hebben doen dach doen die scouteten ende den voecht, om hon vonnis aen te hoeren, vort recht ende vonnis versuekende. — Soe dat wij scepenen, te versueck van den partijen, ende te menisse onssers scouteten, daer nae wij ons met malcanderen besproken ende beraeden hadden, vonnislick gewesen, nae aensprake, verantwarden, nae conde ende waerheit die wij gehoert hebben, ende nae sghesien dat wij bij ons alders gehoert ende bij ons selven ghesien hebben, soe en connen wij niet gesien, soe wanneer enneghe mesdadige personen bennen der stad oft haren vriehiet angetast ende gevangen wort, ende sulcke door sijne forefeijten ende mesdaet ter justicie coempt ende oever hon iusticie gesciet, sij wat justicie dat sij, die scouteten ende der voecht gehalten ende sculdich sijn allen die gerichtscosten te betalene, sonder cost oft last van der stad; des sal nochtands die stad gehalten sijn den gerichtscbijstant ende behulp te doen, soe sij dat van autsc costumelick sijn gewest te doen, sonder argelist. Van welcken vonnis die burgemeesteren, in den naem van der stad voerscreven, brieve ende siegel heijsschen, ende waert, te honnen versueck, van onssen scouteten in hoeden onser scepenen geleet. Ende des torkonde der waerheijt, soe hebben wij meester Merten van Aerthem, Adriaen van Gheet, Willem van Stapel, Gielis van Herckenroede, Cloes Zelis, Baltasar van Wezeren ende Balduwijn Zuerinx, als scepenen, voer ons ende die andere onse medescepenen der stad voerscreven, onse propre ziegele deser letteren aengehangen. Ghesciet int jaer der zaliger geboerten ons heeren Jhesu Christi doemen screef dusent vijfhondert vier ende dertich, inder maent van merte, des erste dachs.

Collection de chartes, n° CXXII. — Original sur parchemin, muni jadis de sept sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° celui de Martin van Artum, décrit p. 295 ; 2° celui d'Adrien van Gheet, décrit p. 320 ; 3° celui de Guillaume van Stapel, décrit p. 126 et 360 ; 4° celui de Gilles de Herckenroede, détruit ; 5° celui de Nicolas Zelis, détruit ; 6° celui de Balthasar van Wezeren, décrit p. 360, et 7° celui de Baudouin Zuerinx, décrit ibidem.

1534, lundi, 1 juin. — Les seigneurs et la ville font publier que tout bourgeois ou bourgeoise de la ville de St-Trond, qui, par actes ou par paroles, se montrera favorable à la réforme luthérienne ou tiendra des propos contre la religion catholique, contre ses ordonnances, ses institutions, ses cérémonies ou ses anciens usages, perdra, par le fait même, tous ses droits de bourgeoisie, sans pouvoir jamais y être réintégré de quelque manière que ce soit.

Op maendach, prima junij, anno XV° XXXIIII, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen, dat soe wie van den poorteren oft poorterssen deser stadt van Sintruijden, van nu vortae ennighe dinghen oft stucken doet, ennighe redenen oft worden seet, aengaende der lutherien, die welcke weeren tegen dat heilich kersten gheloeve oft teghen die sacramenten, ordinantien, insettinghen, ceremonien ende lofijcken auwen ghewoenten der heiliger kercken ende der ghemeijnschappe der selver, wter hoeden ipso facto zijn sal, ende daer inne tot egheenre tijd meer en sal moeghen komen, ghewesen oft ghedaen worden.

V. *'t Restiduum*, p. 159.

1534, lundi, 6 juillet. — Les mêmes ordonnent que tous ceux qui viennent d'être élus membres des jeunes coulevriniers, ainsi que tous ceux qui le seront dans la suite, viendront prêter le serment d'usage, dans les trois jours à dater de l'invitation qu'ils recevront pour ce faire, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice ou de la taxe de ce voyage, payable pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville et pour un tiers aux échevins et au dénonciateur.

Op maendach, VI juliij, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat sulcke personen als nu onlanex tot ghezwoeren jonghen cloevernijrs ghekoren zijn, oft noch hier namaels daertoe sullen ghecoeren worden, bijnnen den derden daghe nae dat zij sullen versocht zijn, den eedt komen doen sullen, opte verbueren, die sich des weijgherde ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren ende stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel.

V. *Kuerboeck*, p. 174, n° 2.

1534, 28 septembre. — Les bourgmestres et le conseil déclarent que, dans la franchise de la ville, on ne peut exiger aucun droit de charriage sur des objets appartenant à des bourgeois et importés dans la ville, peu importe que ces objets soient vendus ou qu'ils ne le soient point. — Cette déclaration fut faite dans les circonstances suivantes. Un campagnard, passant par le hameau de Metsteren avec une charrette de bois qu'il conduisait à un bourgeois de la ville auquel elle appartenait, refusa de payer au charron, qui y percevait, pour compte du prévôt du monastère de St-Trond, les droits fixés sur le charriage. Le charron-percepteur fit arrêter le campagnard, mais celui-ci fit valoir que le bois n'appartenait pas à lui, mais à un bourgeois de St-Trond; que les bourgeois de la ville ne sont astreints, au hameau de Metsteren, à aucun droit de charriage, et que lui n'avait que son salaire de voiturier. Les bourgmestres et le conseil, après délibération, considérant que Metsteren fait partie de la franchise de la ville et se basant sur l'ancienne coutume, donnèrent raison au campagnard et le firent mettre en liberté.

VAN DEN WECHGHELDE TOT MEETZEREN. — Alsoe der raijmeicker tot Meetzeren tvoerscreven wechghelt aldaer van mijnen heere den proest van den abdien haldende, hadde doen arresteeren eenen buijteman, die ter stadt werts bosshout aenden selven bijden burgeren van der stadt verdingt, met zijnen wagen bracht hadde, heijsschende ende meijnende van hem wechghelt te hebbene ende te ontfanghene; ende deshalve van den voerscreven buijten man gheallegeert waert, dat dit houdt een goeden burghere van der stadt van Sintruijden, diet aen hem verdingt hedde thuijs te bringhen, toebehoerde; want hij nijet dan zijnen vrachtloen daer aen en wint, sustineerde daer omme dat hij egheen wechghelt schuldich en weere, besundere want tgoet of thout nijet hem mer eenen burgher toebehoerde, ende die burghers aldaer egheen wechghelt sculdich en weeren, ghelijck der voergenoemde mijn heere dit oeck wel gheloefde ende kande; is op huijden, datum ondergescreven gheraempt, want burghemeesteren ende Raedt verstaen dat der voerscreven buijten man egheen ander goet oft houdt ghelaeden ghehadt en heeft, ten tijde van zijnre arrestation, dan der burghers toe en behoerde, ende daerbij want men, inder stadt van Sintruijden, van alden tijden gheobserveert heeft dat alle goet ter stadt werts komende onvercocht oft vercocht, den poerters toebehoerende, vrije is, ende want dit wechgelt ligt in der stadt vrijheit, ende daer inne oick gheheft wort; soe en konnen zij nijet ghesien der voerscreven man van buijten ende voert allen andere des ghelijcken, hout oft goet den poerters toebehoerende ter stadt werts, te wagen oft met kerren, oft te perde bringhende en sullen van den selven wechgelde vrije zijn; datum XXVIII septembris, anno XV° XXXIII.

V. 't *Residuum*, f° 113, n° 2.

1534, lundi, 2 novembre. — Les seigneurs et la ville renouvellent la keure publiée le 6 février 1525, au sujet de la bière bourgeoise (v. p. 361).

V. 't *Residuum*, f° 20 v°, n° 4.

Même date. — Les mêmes décrètent qu'à partir de la prochaine fête des Rois, les brasseurs de la ville brasseront de nouveau de la bière à un demi-blanc la quarte; ils feront leur brassin à vingt aimes ou à vingt-une maximum, et payeront aux accises dix sous par aime. — La jauge du brassin de la bière à six et à trois *schillingen* restera telle qu'elle est fixée actuellement, et les brasseurs devront en faire autant que les bourgeois en auront besoin, à peine de ne plus pouvoir en faire à un demi-blanc la quarte. S'ils sont trouvés en contravention contre cette défense, la bière brassée sera confisquée et ils encourront pour chaque demi-aime une amende d'un florin, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs-jur

Op maendach, II^{en} novembris, heeren ende stadt zijn eens ende draghen, dat die brieders van dese stadt van XIII dach neestcomen vortaen die halfblancken bieren wederomme brauwen sullen, op

auwen peghel, te weten van XX amen tot XXI toe, ende gheven van elcker amen ter acsijsen X stuvers; blivende den peghel van VI schillings en III schillingsbieren alsoe hij nu staet; ende des, soe sullen die brieders voerscreven soe voel des voerscreven VI schillinks ende drie schillinksbieren schuldich zijn te brauwen, als die poerters behoevende zijn. Ende oft zis nijet ghenouch en brauden, soe en sullen zij egheen halfblancken bier meer moeghen brauwen, op te verbueren van elcker halver aemen eenen gulden ende dbier verloren, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren, elcken dat derdedeel.

V. *'t Restdum*, f° 26 v°, n° 2.

1534, lundi, 9 novembre. — Les bourgmestres et le conseil, d'après un jugement rendu en 1456, déclarent que tout fabricant de tissus peut lui-même teindre, en telle couleur qu'il voudra, le fil qu'il emploiera dans sa fabrication; mais il ne pourra pas en teindre pour d'autres fabricants ni pour d'autres personnes, ni se servir de guède ou de garance, pour faire la teinture. Cette déclaration fut portée à la requête de Nicolas de Herckenrode, doyen des guédeurs et des teinturiers, qui exigeait des dommages de Nicolas Zelis, fabricant de tissus, parce qu'il avait employé de la garance et de la guède pour la teinture de son fil.

Alsoe Claes van Herckenroede, als deken des ambachs van den weeders ende ververs, hadde doen dach doen Claes Zelis, legwercker, den selven Claes Zelichs heijsschende dat ambacht te coepen, overmits dat hij zijnselffs garen totten legwerck dienende selver ende voer hem selven gheverft ende ghemaect hadde; der selve Cloes Zelis hier op seggende dat hij zijnselffs garen in aller manieren alst hem tot zijnre neringhen best past, wael sal moeghen verven; nae dwelck burghemeesteren ende raedt hen op een vonnis hier voertijts int jaer van XIII^e LVI informeerende, om neringhen te vordeelen, ghewesen ende gheraempt hebben dat alle legwerckers voer hon selven ende voer nijemanne anders, noch oick deen voer den anderen, sullen moeghen honselffs garen verven van alrehande verven, sonder mejde oft weijdt daer toe te orberen. Ende want der voerscreven Cloes Zelis ghestaen heeft, dat hij zijns selfs garen met mejde en wijdt ghemaect ende gheverft heeft, dat hij daeromme des voerscreven ambachts moet werven sal. Datum IX^e novembris anno XV^e XXXIII.

V. *Kuerdoeck*, p. 77, n° 3.

1534, lundi, 14 décembre. — Les écoutètes, au nom des deux seigneurs, les bourgmestres, les échevins et le conseil, voulant dédommager les métiers de la ville des frais qu'ils ont à faire quand on les appelle au jugement de certains crimes, décrètent que si désormais, - quand un homicide ou un autre crime devra être jugé au son de la cloche banale, - le coupable ou ses amis tardent de faire composition aux seigneurs et à la ville, jusqu'au moment où les métiers et les serments auront été convoqués pour

se rendre au jugement; qu'alors le coupable payera, au-dessus de la composition qu'il servira aux seigneurs et à la ville, un *Philippus Gulden* à chaque métier et à chaque serment, à titre de dommage.

Op maendach, XIII decembris, beide die scoulteiten, in den naem van den heeren, mitten burgemeesteren, scepenen ende raedt zijn verdraghen, om te scauwen die costen die tot noch toe bij den ambachten van der stadt zijn ghedaen gheweest, soe wanneer men die gheboden heeft totten verdejlen te comen etc., dat in den ghevalle, als iemant vortaen ter clocken gheleijdt is van dootslach oft anderen salcken, ende der feijtuer oft zijn vrienden dijlæeren die compositie te doene ende te maicken aen heeren ende stadt, al tottertijt ende ter uren, dat men die ambachten ende die schutters sal gheboeden hebben totten voerscreven verdijelen, soe sal der selve feijtuer, alsoe ter clocken liggende, alsdan ghehonden ende sculdich zijn elcker gulden van den scutters ende elcke van den XIII ambachten te hulpen te gheven eenen *Philippus gulden*, boven die compositie die welcke hij alsdan nae den voerscreven uren aen heeren ende stadt maicken mochte.

V. *Kuerboeck*, p. 277, n° 2.

1535, lundi, 19 avril. — Les seigneurs et la ville autorisent les boulangers à cuire des pains blancs et des pains noirs du prix de deux sous; mais, pour être à même de bien servir les bourgeois, ces mêmes boulangers devront toujours être pourvus de pains frais à un sou, et aussi bien de pains noirs que de pains blancs, - sous peine d'amende d'un florin dit *Carolus gulden*, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs-jurés.

Op maendach, XIX aprilis XV° XXXV, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat die beckers van deser stadt vortaen sullen moghen backen witte en bruijn mioken van II stuvers; behalven dat die beckers voerscreven, altijs in honnen huijsse daerbij versche gebackes micken van eenen staver hebben sullen, ende daertoe oick voersien te zijne soe wel van den bruijnemicken als van den witten, om sgheriet wille van den poerters; ofte verbueren, elck beckere die ghebreckelijck int voerscreven bevonden werde ende soe decke dat gheschiede, eenen *Carolus gulden*, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken dat derdedeel. (V. *t Restdruum*, f° 14 v°, n° 2.)

1536, 3 janvier. — Les bourgmestres et le conseil tranchent un différend surgi entre le métier des guédeurs et teinturiers, représenté, à défaut de doyen, par son conseiller Gisbert, fils de Jean de Herckenrode, et un fabricant de tissus nommé Henri Moers. — Ce dernier s'étant permis d'employer de la gaude pour teindre en jaune du fil travaillé dans ses tissus, Gisbert de Herckenrode voulut l'obliger à acheter les droits du métier des teinturiers. Mais Henri Moers invoqua un jugement des bourgmestres et du

conseil en date du 9 novembre 1534 (v. p. 411), qui ne défendait aux fabricants de tissus que la teinture à la guède et à la garance. Le conseiller des teinturiers répliqua que la gaude était une matière spécialement en usage chez les teinturiers pour teindre leurs draps et le fil des fabricants de tissus; que par le mot de *guède* on devait comprendre en même temps la gaude; que la gaude figurait aussi bien que la guède sur le sceau dont le métier se servait depuis nombre d'années, pour sceller ses lettres de pensions viagères. Comme preuve de ce qu'il disait, il exhiba ce sceau aux bourgmestres et au conseil et produisit en même temps un grand nombre de témoins. — Henri Moers, de son côté, montra le jugement de 1534, produisit également bon nombre de témoins, signala une masse de griefs contre les teinturiers et fit valoir l'importance considérable du commerce des tissus. — Les bourgmestres et le conseil, après avoir mûrement examiné l'affaire, prononcèrent : que dorénavant les fabricants de tissus pourraient teindre, eux-mêmes et comme ils le voudraient, le fil employé dans leurs tissus, mais sans se servir de garance, de guède ou de gaude; que tout fabricant de tissus qui se servira de l'une de ces trois matières pour teindre son fil, ou qui teindra du fil pour d'autres que pour lui-même, soit moyennant salaire, soit gratuitement, devra acheter le droit de faire le métier de teinturier. Enfin, pour favoriser les fabricants de tissus dans leur industrie, il est décidé que, nonobstant le jugement porté entre leur métier et celui de teinturiers, en 1456 (v. t. I, p. 421), ils pourront teindre leur fil dans des petites fournaies et se servir d'alun dans la coction.

Alsoe stoet, twist ende ghedinghé voer burghemeesteren ende raedt opgheresen was tusschen dat ambacht van den weederen ende ververen, ten eenre, ende Henrick Moers, legwercker, ter andere zijden, aldaer Ghijsbrecht van Herckenrode, Jans sone, nu ter tijt raetsman des ambachts van den weederen ende ververen voerscreven, vacerende die plaetze des dekens, den voergenoempden Henrick heijsschende was dat ambacht van den weederen ende verwers te coepen, aenghesien dat die voerscreven (soe hij seede) zijn garen gheel ghemaect ende met wauwen ghecruijt hedde; dwelck der selve Henrick kande, meijnende ende sustinerende, daer mede nijet aen tvoerscreven ambacht ghebruijct te hebben, ende dat hij sulcx wael doen mochte voer hem selven, achtervolgende den vonnisse bij burghemeesteren ende raedt, in den jaere van XV^e XXXIII, in der maent novembris, opten IX^{ten} dach gegeven, waer bij den legwerkers nijet anders verboeden en weere te ghebruijcken dan alleen mijede en wijedt, hem des totten selven vonnisse ghedragende. Waerop die voerscreven Ghijsbrecht, in den naem zijns ambacht, vortaen gheseet en geallegeert heeft, dat die waude eene principael materie weere waer mede die ververs altijt dlaicken, dat garen van den legwerckers ende anders, gheijl ghemaect ende ghecruijt hedden, ende

dat die woude behoerde begrepen ende verstaen te werden, onder den wijdt; aenghemerckt oick dat der zieghele zijns ambachts, van over XX, XXX, XL jaren ende meer daghen, alsoe wael een teijcken van eenre zanghen van wouden ghehadt hedde als van wijdt koicken; met welcken zieghele dat selve zijn ambacht die lijfensie briefven ende anders altijts ghezieghelt hedde, den selve zieghele achtervolgende zijn vermeten daer omme exhiberende, ende vortmeer voel diverse ghetseghen producerende; den voergenoemde Henrick Moers zijn vermet ende vonnis des jaers van XV^e XXXIII voerscreven oick vorstellende ende zijn ghetuegen daer op producerende, ende dies nijet te min een groet ghetael van legwerckeren den selven Henrick hier inne bij staende ende voel ghebreecken des ambachts van den verweren, oick die groote neringhe des legwerck allegerende etc. Op welke differentien, twist ende ghedinghe burghemeesteren ende raedt die ghetuegen van beide zieden gheexamineert hebbende, ende tproces voerscreven wel ende int langhe ghevisiteert, hebben bij rijpen raede die twivelachticheit die in den voergenoempden vonnisse mocht zijn, ghedeclareert ende in desen ghewesen, dat die legwerckers van nu vortaan elck zijnsselfs garen ende anders nijet sullen moegen verven van allerhande verven sonder mijede, wijde oft woude te ghebruijcken; dwelck oft ijemants van hen bevonden worde ghebruickt te hebben ende alsoe zijnsselfs garen met mijede, woude oft wijdt gheverft, dat der selve alsdan den moet sal moeten werven des ambachts van den weederen ende ververen voerscreven; desghelijx oick oft ijemant van hen legwerckers voer ijemane anders dan voer hem selven enich garen van ennigher verven die hem gheorloft weere te verven, verffde, het weer om loen oft anders om nijet, dat die oick dat ambacht van den weederen ende ververen sal moeten coepen. Dan om neringhe ende der legwerckeren comenscappe te vermeerderen, soe ist ghewesen ende gheraempt, dat nijet tegestaende den vonnisse hier voertijts int jaer van XIII^e LVI tusschen den voerscreven twee ambachten ghegeven, die legwerckers vortaan, elck voer hem selven ende nijet anders moeghen verven oft maicken ende int sieden daer aff des aluijns moeghen ghebruijcken, sonder argelst. Datum tercia januarij, anno XV^e sessendertich.

V. Kuerboeck, p. 107.

1536, lundï, 24 janvier. — Les mêmes ont décidé, pour toujours et irrévocablement, que le *maentkorf* (permission de faire une collecte mensuelle) ne sera plus accordé à des personnes qui ne sont pas natives de la ville ou de la franchise, quel que soit leur âge ou leur sexe.

Op maendach, XXIII januarij, burgemeesteren ende raede hebben verdraghen, ghesloten ende ghepasseert onverbreeckelick ghehouden te worden, dat men van nu vortaan egheenen persoon, man oft vrouwe, jonck nocht oudt, den maentkorf gheven oft reijcken en sal die hier inder stadt van Sintruijen oft binnen haerer vrijheit nijet gheboeren en weere.

V. 't Restduum, f° 88, n° 2.

1536, 14 février. — Les mêmes, - vu certain différend qui s'était produit entre des bourgeois qui vendaient du hareng, les uns étalant leurs marchandises au lieu habituel, c'est-à-dire devant la balance de la ville, les autres étalant près de la rigole qui passe devant la halle aux viandes, - ordonnent que ceux qui ont quitté leur place ordinaire se rangeront, jusqu'à la prochaine fête de St-Jean, à la queue de ceux qui ont observé leur place, et qu'alors ils tireront leur place au sort. A l'avenir, tout bourgeois qui veut faire le commerce de hareng se placera, au marché, à la file de ceux qui y ont leur place, et y restera jusqu'à la St-Jean suivante, pour occuper ensuite la place que lui sera désignée par voie de tirage au sort.

VAN TE CAVELEN OPTEN HERINCK MERCT. — Alsoe discort ende gheschilt was tusschen etzliche burgheren hueren herinck ter ghewoenlijcker plaetzen, te weten voer die woeghe, vercoepende, ter eenre, ende etzliche anderen burgheren oock herinck vercoepende ende daer mede staende op die zauwe lanxst voer dat vlejsshuijs, ter andere zijden; om vrede onder dese selve te maicken, soe hebben burghemeesteren ende raedt hon gheordineert ende bevolen, dat diegheene die sus lange tijt hon van den anderen herinck vercoepers ghesceijen hebben, sullen terstont gaen achter aen staen bij die andere, teghen die woeghe overe, al tot Sint Jansmisse toe neestcomende ende dat zij alsdan mitten anderen inne cavelen sullen, tselve oick allen andere burghers, die welcke hier naemaels mit herinck te vercoepen sullen willen omme gaen, altijts doen, ende alsoe staen sullen al tot Sint Jansdach toe, dan toecoemende, sonder ergelist. Datum XIII februarj XV^o XXXVI.

V. 't Residuum, f^o 77, n^o 2.

1536, lundi, 19 juin. — Les seigneurs et la ville comminent une peine de voyage à St-Jaques en Galice contre tout brasseur et contre toute autre personne de la ville ou de la franchise, qui mêlera des vesces au malt, qui fera malter des vesces, ou qui emploiera des vesces dans la fabrication de la bière. Le produit des taxes de ces voyages sera pour un tiers aux seigneurs, pour un tiers à la ville, pour un sixième aux échevins et pour le dernier sixième au dénonciateur; seront dénonciateurs de ces délits, d'abord les contrôleurs de la bière et ensuite toute autre personne quelconque.

Op maendach, XIX junij, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen dat nijemant, hij zij brieder oft ander persoen, van deser stadt oft vrieheit, van nu vortaen ennighe crucken in dmout oft daer onder doen oft melten, noch oick verbrauwen en sal, op te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren van den biere oft mitten inbringere, elck dat derdedeel; ende hier van sullen die selve ghezwoeren ende vortaen elck moghen inbringer zijn.

V. 't Residuum, f^o 26 v^o, n^o 4.

1536, lundi, 31 juillet. — Les mêmes ordonnent que dorénavant les vaches qu'on amène à vendre au marché, devront être attachées aux barres(?) placées vis-à-vis du local des archers et de la *chambre des maréchaux*, sans toutefois occuper la chaussée. Toute contravention contre cette keure sera punie d'une amende de quatre sous par vache; le produit de ces amendes sera aux forestiers des seigneurs et aux employés subalternes de la ville.

Op maendach, ultima julij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen, dat men van nu vortan die coljen opten beestmercet setten ende binden sal om te vercoepen, aen die leenen teghen der schutter huijs ende de camere van den smedere overe, mer nochtans van den steenwech; op te verboeren, die daer aff de contrarie dede ende soe decke dat gheschiede, van elcken beesten IIII stuvers, tot behoeff van der heeren vorsters ende der stadt boden.

V. *Kuerboeck*, p. 229, n° 2.

1536, lundi, 13 octobre. — Les mêmes remettent la jauge du brassin de bière d'un demi-blanc la quarte à vingt-quatre aimes ou à vingt-six maximum; l'accise à payer des vingt-quatre aimes sera maintenue à dix sous par aime.

Op maendach, penultima octobris, waert den peghel bij heeren ende stadt wederomme ghesat op XXIII aemen half blancken biers tot XXVI aemen toe, en die acsijsse blivende thien stuvers van elcker aemen der XXIII aemen voerscreven. (V. *t Residuum*, f° 26 v°, n° 3.)

Même date. — Les mêmes défendent aux brasseurs d'entonner de la bière d'un demi-blanc la quarte nouvellement brassée, aussi longtemps que le brassin immédiatement précédent de cette qualité de bière ne sera pas totalement vendu et débité, - à moins qu'avant de commencer l'entonnage, ils ne déclarent au receveur de la ville ou au percepteur des accises et contrôleurs-jurés, le nombre d'aimés de vieille bière à un demi-blanc qu'ils ont encore en cave. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs-jurés.

Op maendach, penultima octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat egheen brieder van dese stadt enich halfblancken bier tonnen en sal, dat eerste half blancken bier rechts te voeren ghebrayen en zij eerst vuytgehelevert; op te verbueren des outs biers ende eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken dat dervedeel, soe decke dat gheschiet, ten weer dat zij brieders voerscreven, te voeren en eer zij tonnen sullen, de rintmeestere van der stadt oft den bieracsijsere ende den ghezwoeren ghecondicht hedden, wie voel aemen outs half blancken biers zij nu in den kellere oft in huijs hedden, ende alsdan soe sal zijn sonder verbueren. (V. *t Residuum*, f° 27, n° 1.)

1536, lundi, 11 décembre. — Les bourgmestres et le conseil décrètent que, sans acheter les droits du métier des tanneurs, les merciers ne pourront plus vendre des peaux de veaux.

Op maendach, XI decembris, is ghewesen bij vonnisse van burghe-meesteren ende raedt dat die mersliede negheen calfsvellen en sullen moeghen vercoepen, op die pene van den vetters ambacht te coepen.

V. *Kuerboeck*, p. 67, n° 1.

1537, lundi, 20 août. — Les seigneurs et la ville ordonnent que tous les draps de fabrication étrangère, teints en noir dans un bain de soude, qui entreront dans la ville à la foire franche prochaine et à toutes les foires franches suivantes, devront être étalés, si on veut les exposer en vente, non pas parmi les autres draps, mais isolément et à l'endroit que les *maîtres de foire* désigneront à cet effet. Toute contravention à cette ordonnance sera punie de confiscation des draps et d'un florin d'amende, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville et le tiers à la gulde des drapiers.

Op maendach, XX augusti, anno XV° XXXVII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat allen laickene van bujten die in duvels cuijpe gheverft ende zwert ghemaect weeren, nu ter foeren neestkomende ende vortaen tot allen toecomenden foeren, alsoe verre als die selve alsoe gheverft hier in der stadt sullen bracht ende om vercocht te werden vorts ghedaen werden, alleen sullen ghesat werden, tot sulcker plaetzen daer die foermeesters dat ordineeren sullen ende nijet onder egheen ander laickenen, ende oft zij onder andere laickenen bevonden worden vorts ghedain te zijne, soe salt wesen opt verbueren des selven laickens ende eenen gulden, heeren, stadt ende der gulden elck dat derdedeel. (V. *'t Restiduum*, f° 86, n° 2.)

1538, lundi, 5 août. — Les mêmes, pour assurer la propreté des eaux du ruisseau, renouvellent la keure du 31 octobre 1519, et comminent les peines y mentionnées contre ceux qui l'enfreindront (v. p. 333). Ils défendent, en outre, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque, - de jeter dans ledit ruisseau, soit la nuit, soit le jour, des ordures de latrines, des animaux morts, des entrailles de moutons, des réseaux(?) de veaux, ou des immondices quelconques provenant de maisons où règne une maladie contagieuse.

Op maendach, V augusti XV° XXXVIII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat nijemant, achtervolgende skuers ghemaect op maendach, ultima octobris, anno XV° XIX voerscreven, egheenderhande vuilnis oft andere dinghen aldaer ghenoeft in die beke werpen en sal, opten kuer te dien tijt ghestatueert zijnde; dan weert sake dat

ijemant van nu vortaen enich onghetuechlicheit van heimelecheden oft van doode prijen, oft van scaeps dermen, oft kuenincxhoefden van calveren, oft ander vuijlnis vuijt enighen huijssen daer ennighe smettende zieckheijt regneerde, daer inne werpt, het zij bij daghe oft bij nachte, dat die verbueren sal, soe decke dat ghesiet, eenen wech Sint Jacops in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel; ende hier aff sal alleman moeghen inbringer zijn.

V. 't *Residuum*, f° 74 v°, n° 1.

Même date. — Les mêmes comminent une peine de voyage à Rocamadour ou la taxe de cette peine, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville et le tiers aux échevins et au dénonciateur, contre quiconque prendra, fera tomber d'un arbre ou emportera, pendant le jour, dans des jardins, vergers ou vignobles d'autrui, des pommes, des poires, des noix, des raisins ou d'autres fruits qui y croissent. Seront dénonciateurs de pareils faits d'abord les propriétaires des jardins, vergers ou vignobles où le délit sera commis; ensuite ceux qui auront achetés ces fruits et enfin toute autre personne quelconque. — En outre, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville qui surprendront des personnes ou des enfants à prendre, à faire tomber d'un arbre, ou à emporter des fruits dans des jardins, vergers ou vignobles d'autrui, pourront les arrêter, les enfermer et les mettre au pain et l'eau dans la *Tour de Sel* (*Zouthorn*), pendant quinze jours. Les parents seront toujours responsables et exécutables pour les délits de cette nature commis par leurs enfants. Les délits commis pendant la nuit, c'est-à-dire le soir, après, et le matin, avant l'heure à laquelle le cor est sonné, seront considérés comme vols.

Item, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat soe wie vortaen, mitten daghe, in der goeder lieden hoeften oft wijngaerden, appelen, peren, nooten, wijndroefven oft ennighe andere vruchten daer inne wassende, neemt, van den boemen schudt, oft ewech draeght, elck van hon verbueren sal, soe decke dat gheschiede, eenen wech te Rutsemédouwe, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hiervan sullen allen die gheene den sulcke hoeften oft wijngaerden toebehoeren, oft sulcke vruchten ghecocht hedden, ende vortaen alleman moeghen inbringer zijn. — Ende daerenboeven soe sullen der heeren vorsters ende der stadt boeden sulcke lieden oft kinderen, als zij in die hoeften, bogaerden oft wijngaerden vinden sullen, van ennich des voerscreven is nemende, afschuddende oft ewech draghende, moeghen opleijden en in den Zouthorn setten, vijftien daghe lanck, te borne ende te broede, totten kuer voerscreven; ende men sal die alders van den voerscreven kinderen altijts voer den voerscreven kuer moeghen halden ende doen panden. Ende soe wie van sgheens dat voerscreven wort mitten nacht dede, dats te verstaen des avonts nae den horn ende des smorgends voer den horn, sulcx sal ghehouden worden voer diefverij.

V. 't *Residuum*, f° 97 v°, n° 1.

1538, lundi, 9 septembre. — Les mêmes, - vu les nombreuses plaintes qui se sont élevées contre les bouchers, parce qu'ils tiennent un nombre par trop considérable de moutons, - décrètent que dorénavant les bouchers ne pourront plus tenir plus de vingt-cinq moutons sortants en même temps; encore devront-ils, à ce sujet, observer la keure publiée le 11 mai 1528 (v. p. 377) et ils ne pourront point s'excuser en les faisant garder péle-mêle et en un seul troupeau avec ceux d'autres bouchers. Tout boucher qu'on trouvera tenir plus de vingt-cinq moutons sortants (aux pâturages) en même temps, se verra confisquer au profit des seigneurs, de la ville, des échevins et du dénonciateur, tous ceux qu'il tient en trop. Seront dénonciateurs des délits contre cette keure les forestiers des seigneurs et les agents de la ville. — Il est bien entendu que les bouchers pourront tenir autant de moutons qu'il leur plaît, à condition de ne les mener qu'aux pâturages d'*Elsbroeck* et de *Kelsbroeck*.

Op maendach, IX septembris, overmits der groeten claechten wille en smisbruijckx van der menichfuldicheijt der scaepen die de vlejsshouwers van deser stadt langhe tijt ghehouden hebben ende noch daechlijx houden, soe sijn die heeren ende stadt eens ende hebben verdraghen, dat egheen vlejsshouwer deser stadt van nu vortaeen meer scaepen en sal moghen halden wtgaende, dan XXV smaels, ende die noch te houden opten kuer hier vore tijts, te weten XI daghe meije, anno XV^o XXVIII, daer op ghemaect; wael verstaende oft zij hun scaepen deen onder dander herden, dat zij daer mede nijet en sullen verontschuldicht sijn. Ende oft ijemants van hun vlejsshouweren voerscreven bevonden werde scaepen haldende ende wtgaende, soe voerscreven wort, boven tgetael van XXV^{en}, dat die selve scaepen alsoe boven dat ghetael wesende sullen verboert sijn aen heeren ende stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hier aff soe sullen die heeren vorsters ende der stadt boeden inbringers sijn; wtghenoemen dat die vlejsschouwers voerscreven, soe voel scaepen alst hon ghelieven sal, wael sullen moeghen halden, gaende op dat Elsbroeck ende Kelsbroeck, sonder verbueren.

V. *Kuerboeck*, p. 60, n^o 1.

1538, lundi, 7 octobre. — Corneil de Berghes, évêque de Liège, duc de Bouillon et comte de Looz, fait sa première entrée à St-Trond et s'y fait inaugurer. Entre quatre et cinq heures de relevée, il y prête, dans la chapelle et sur l'autel de St-Trudon, en présence des écoutêtes Libert van Heer et Gérard van Houthem, des bourgmestres Philippe Bolgry et Jean Govaerts, et des échevins, maître Martin van Arthum, Jérôme Gerinx et Adrien van Gheet(*), le serment d'usage, dont voici la traduction littérale: « Je jure qu'à partir de ce jour d'hui je serai fidèle à la Vierge

(*) NOTE. Il est à observer que la seule présence des écoutêtes et des bourgmestres était nécessaire et obligatoire; les échevins ne devaient pas assister à la cérémonie du ser-

Marie, à St-Lambert, au chapitre de St-Lambert et au bon St-Trudon; que je maintiendrai dans leur seigneurie l'abbé et le monastère de St-Trond; que j'observerai les lettres et les privilèges accordés à la ville par ses seigneurs; que j'aiderai à maintenir les franchises de la ville; que je jugerai et ferai juger, comme un évêque de Liège et un comte de Looz, en sa qualité d'avoué de la ville, est obligé de le faire, pour le pauvre comme pour le riche et pour le riche comme pour le pauvre; et que je ne laisserai de ce faire, ni pour motif d'amitié, ni pour motif de parenté, malgré tout ce qui pourrait m'arriver; ainsi m'aident Dieu et les Saints. »

Dit is der eet den onse here der Busscop van Ludick, herttoch van Buluijn ende greve van Loen, is sculdich te doen in sijne eerster incoemst in Sintruden capelle, op Sintruden autare, in teghenwoerdicheijt Borghemeesteren ende scepenen deeser stat. — Van deser daghe voert ende desen dach algader sullen wij hout ende getrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lāmbrecht, der eerwaardigher capittelen Sinte Lambrechts van Ludic; den goede Sint Truden ende sijnen convente in haerre heerlicheit te haudene; der stat van Sintruden letteren, brieve ende privilegien die dij heren verleent hebben houden; der stat van Sintruden vrijheit helpen houden; vonnisse doen ende doen doen, als een busscop van Ludic ende een greve van Loen, als voecht sculdich es te doene, den armen ghelijc den rijken ende den rijken gelijc den armen. Des en sullen wij laten omme vrientscap, noch omme maechscap, noch omme egheenrehande saken die men ons doen mach; so ons God helpe ende die Heijlighen.

V. Boeck der Eede, p. 6.

1538, lundi, 14 octobre. — Les seigneurs et la ville font un règlement concernant la mendicité : 1° Tous ceux qui sont venus demeurer à Saint-Trond depuis les trois dernières années et qui n'exercent aucun métier, quitteront la ville et la franchise en déans les trois jours, sous peine de la correction qu'il plaira aux seigneurs et à la ville de leur faire subir; — 2° Aucun pauvre, étranger à la ville et à la franchise, soit lépreux, soit autre, ne pourra venir mendier dans cette ville ou dans cette franchise, n'importe à quel jour, ni heure, sous peine d'être mis au pain et à l'eau pendant huit jours; — 3° Les pauvres de la ville, qui vont journellement mendier de porte en porte, ne pourront plus demander l'aumône, si ce n'est depuis onze heures avant midi jusqu'à une heure de relevée; ceux qu'on surprendra transgressant cette défense encourront la peine prescrite au point précédent; — 4° Enfin, ceux qui ont le *maentkorff*, c'est-à-dire, qui sont autorisés à faire tous les mois une collecte, ne pourront demander l'aumône à aucun autre jour du mois, ni laisser mendi leurs enfants, sous peine d'être privés immédiatement du *maekorff* susdit.

Op maendach, XIII octobris, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen, dat allen die gheene die hier binnen deser stadt oft vrieheit, binnen den voorgaende drie jaeren van buiten zijn komen woenen ende egheen ambacht en doen, hun binnen den derden daghe neestkomende van hier packen sullen, op alsulcke pene ende correctie als heeren ende stadt hon ordineren sullen. — Ende dat oick egheen arme lieden van buiten, hetzij lazersche oft andere, hier inder stadt oft vrieheit, tot egheenen tijden vortaen om Gode gaen en sullen, op die pene van acht daghen lanck te borne ende te broede ghesat te werden. — Vorts, dat alle erme liede van deser stadt daechlijcx voer die doeren om Gode gaende, tot egheenen tijden van den daghe om Gode gaen en sullen, noch langere, dan van elf huere voer noene tot eenre uere nae noene, op die pene voerscreven. — Ende vort meer dat oijck nijemant die maentkorfven hebbende, tot egheenen tijde om Gode gaen en sal nocht hun kindere, op te verbueren huere maentkorffs, die men hen van stonden aen nemen sal.

V. *Residuum*, f° 87, n° 2.

1539, lundì, 14 avril. — Les mêmes consentent à ce que les bouchers puissent, au lieu de vingt-cinq moutons, en tenir quarante allant à d'autres pâturages que d'*Elsbroeck* et de *Kelsbroeck*.

Op maendach, XIII aprilis anno XV° XXXIX, waert den vleeschouwers bij heeren ende stadt gheconsenteert ende dat ghetael van den XXV gheaugmenteerd tot veertich scaepen.

V. *Kuerboeck*, p. 60, n° 2.

1539, lundì, 19 mai. — Les bourgmestres et le conseil déclarent que, d'après l'ancienne coutume, tous ceux qui font partie du métier des merciers, et ceux-là seulement, peuvent vendre en détail du lard étranger dans la ville; mais ce lard devra avant tout être examiné et contrôlé par les experts de la viande. Cette décision fut portée à la suite d'un différend survenu entre un mercier nommé Jean Jacobs, d'une part, et le métier des bouchers, d'autre part.

Op maendach, XIX meije, alsoe Jan Jacobs, als ambachtman van den merslieden, hem ghevanteert hadde ende ghevordert om hier inder stadt speck van overzee te vercoepen ende wt te snijden, dat ambacht van den vlejsshouweren hun daer tegen opponerende, ende bringende dese partijen dese hun differentie voer burghemeesteren ende raedt, hebben die selve burghemeesteren ende raedt ghewesen (nochtans voer al op dit stuck gheinformeert zijnde) dat, achtervolgende den auwen heercomen, der voerscreven Jan Jacops, als mersman ende vorts allen diegheene in der cremers ambacht wesende, sullen moghen hier inder stadt speck van overzee wtercoepen ende nijemant anders, beheltelick dat selve speck eerst ende voer all van den kuermeesters besien ende ghekuert zij, sonder ergelist ende nae den alden heercomen.

V. *Kuerboeck*, p. 67, n° 2.

1539, lundi, 30 juin. — Les seigneurs et la ville défendent aux merciers et à toute autre personne de la ville, d'emmagasiner du lard étranger, dans la ville ou dans la franchise, soit en grande, soit en petite quantité, sans l'avoir fait examiner et contrôler par les experts-jurés. Toute contravention à cette défense sera punie de confiscation du lard et d'une amende de trois florins, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux experts-jurés.

Op maendach, ultima junij, heeren ende stadt zijn eens ende hebben verdragen dat egheen cremer van dese stadt, noch oick nijemant anders, egheenderhande speck oft ander vleijsh van overzee hier in der stadt oft huerer vrieheijt inleggen en sal, het zijn luttel oft voele, het en sal eerst van den ghezwoeren besien ende ghekuert wesen; op te verbueren allen alsulcken speck ende vleijsch ende drije gulden, soe decke daer aff die contrarie ghedaen worde, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren elcken dat derdedeel.

V. 't *Residuum*, f° 159 v°.

1540, lundi, 21 juin. — Les mêmes renouvellent la keure publiée le 13 octobre 1536, sur l'entonnage de la bière à un demi-blanc la quarte (v. p. 416).

V. 't *Residuum*, f° 27, n° 1.

Même date. — Les mêmes défendent aux accapareurs, aux accapareuses et à tout habitant de St-Trond, d'acheter, avant dix heures du matin, sur des chemins hors ville ou dans les rues de la ville, des marchandises ou des victuailles quelconques qu'on amène ou charrie en ville ou au marché. Toute contravention à cette défense sera punie d'un voyage à St-Josse ou d'une amende de deux florins, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XXI junij, anno XV^e XL, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat egheen voercoepers oft voercoeperssen, nocht egheen onderseet van deser stadt van Sintruijden, egheenderhande waere, goet oft victualie, hier ter stadt werts te coep, oft ter mercktwerts komende, ghedraghen oft ghevuert werdende, op die weghe buijten der stadt; nocht opt die straten binnen der stadt op vercoep coepen en sal, voer thien ure voer noene, op elck daer aff de contrarie doende, te verbueren eenen wech Sint Joes, oft twee gulden daer voer te betalen, soe decke dat gheschiede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel, ende hier aff sal alleman moeghen inbringer zijn.

V. 't *Residuum*, f° 124 v°, n° 2.

1540, lundi, 25 octobre. — Les mêmes permettent à tous les bourgeois et habitants de la ville de brasser, à partir de la

prochaine fête des Rois, seuls ou à plusieurs réunis, chez eux ou chez des brasseurs, la bière dont ils ont besoin pour leur propre consommation; mais ils ne pourront brasser que pour eux-mêmes et pas pour d'autres, et ils devront payer, pour chaque aïme brassée, un droit d'accises de sept sous, monnaie courante de St-Trond. — Tout brassin de bière qu'on voudra brasser dans ces conditions, devra, sous peine d'un voyage à St-Jaques, être déclaré au receveur de la ville ou au percepteur de l'accise des bières, avant que les feux ne soient allumés. — En outre, quand la bière sera entonnée, on devra déclarer sans délai et sous la foi du serment, au receveur de la ville ou au percepteur de l'accise, combien d'aïmes, de demi-aïmes ou de quarts-d'aïme on aura brassés et entonnés; le brasseur chez qui la bière a été faite, sa famille et tous ceux qui ont aidé à brasser, seront tenus de prêter serment sur le même point, chaque fois qu'ils y seront requis. — Enfin, également sous peine d'un voyage à St-Jaques en cas de contravention, le droit d'accise devra être payé le jour même où la bière aura été brassée.

Op maendach, XXV octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat allen burghers ende ingheseten van deser stadt, besundere (oft twee, drije oft meer te tzamen) van XIII dach nu neestkomende vortaeen sullen moeghen, voer huns selffs drincken alleen ende nijet anders, bier thujs brouwen oft ter briederen huijsse brauwen, ende gheven van elcker aemen ter acsijsen zeven stuvers loepender paljen der stadt van Sintruijden. Ende des sal elck van hun, alsoe zijn bier thujs oft ter briederen huijsen brauwende, schuldich ende ghehouden zijn, (op te verbueren van eenen weghe Sint Jacobs), sulcx, eer zij tvier aensteken ende alsoe brauwen willen, den rintmeestere van der stadt oft den bieracsijsere te kundighen. Ende dan vort meer, als zij sulck bier sullen ghetont hebben, den selven rintmeestere oft den bieracsijsere ter stont te kundighen, op honnen eijdt, daerop men hun, soe dickwill als ghelieven sal, sal moeghen manen, heijsschen oft inbringen, hoe voel aemen, halff amen, tot eenen vierdel toe zij biers ghebrauwen ende ghetont hebben sonder ergelist; welcken eijdt der brieder daer sulck burgher bier ghebrauwen sal zijn, met sijnen huijsghesinne ende oick metten gheenen diet hebben helpen brouwen, soe wael sullen moeten doen als der burger die dat heeft doen brauwen, soe wanneer sij des versocht sullen werden. Ende sullen oick ghehouden zijn, opten voerscreven kuer, hon acsijsse voerscreven in den selven dach daeraff te betalen sonder verdrach.

V. 't *Residuum*, f° 27, n° 2.

1541, lundi 10 janvier. — Les mêmes défendent à qui que ce soit, étranger ou habitant de la ville, de porter ou de faire porter, de charrier ou de faire charrier hors de la franchise, ou hors des portes de la ville pour sortir ensuite de la franchise, de la bière entonnée ou achetée chez des brasseurs de la ville,

à moins d'en avoir payé au receveur de la ville un demi-droit d'accise par aine, et d'être muni d'une quittance émanant dudit receveur et qu'on remettra au gardien de la porte par où l'on sortira de la ville. Toute contravention sera punie de confiscation de la bière et d'un voyage à St-Josse; et le brasseur qui se rendra complice de délits contre cette keure, encourra, outre les peines susdites, un voyage à Rocamadour.

Op maendach, X januarij, anno XV^e XLI, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant, van buijten oft van binnen deser stadt, van nu vortaen ennich bier hier binnen ter briederen huijssen ghevaetgt oft ghecocht, buijten der vrieheit, noch buijten der poerten om buijten der vrieheit te vueren, vueren noch draghen, doen vueren oft doen draghen en sal; ten zij dat elck van hun eerst daer aff betaelt hebbe aen den rintmeestere van der stadt van elcker aemen half acsijs; daer aff der selve rintmeesteren elcken een teijcken gheven sal, welcke teijckenen zij schuldich sullen zijn aen die poerten van der stadt, daer zij uitvaeren sullen, te laeten; op elck te verbueren, die de contrarie van des voerscreven is dede ende soe decke ende menich werve dat ghesiede, dbier verloren ende eenen wech Sint Joes. Ende oft der briedere van ennighen ghebreken, mitten voerscreven buijten man communicabel bevonden weere, die sal boven den voerscreven kuer verbueren eenen wech te Rutsemédouwe, soe decke dat bevonden worde, sonder dissimulacie.

V. 't *Residuum*, f^o 28 v^o, n^o 1.

1541, 24 mars. — Jean Borchmans, le jeune, mandataire de la ville de St-Trond, achète à Agnès, Marguerite et Dilia Moeninx, un jardin situé au *Vissegat*, vis-à-vis de l'infirmerie (*Zieckhuijs*) de la ville; joignant d'un côté, la rue; de l'autre, le verger des Sœurs du couvent de Steinaert, aboutissant à une ruelle de la ville qui sépare le jardin en question du verger susdit, et d'un troisième côté, les remparts. Ce marché se fait moyennant une rente annuelle d'un florin de Rhin, rente que Jean Borchmans amortit immédiatement. — Ce jardin fut probablement donné plus tard au couvent des Sœurs Grises.

Allen den gheenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen Aert Capruijens, richter in der hoff Uijtenbroecke, der gelegen is binnen der stadt van Sintruden ende aldaer omtrent, Jannes Pluegers, Aert Menten, Gilis Prinssen ende Henrick van Joeck, laeten shoefs voerscreven, groette met kennesse der waerheijt. Sult weten dat voer ons, als voer gerichte, lijflijck comen ende verschenen sijn Agnes, Margareta ende Dille Moeninx, gesusteren; die selve kanden openbaerlijck te leeden dat sij tzaem ende ghelijcker hant wtghegeven hebben an hofstadt, gelegen Sintruden bij dat Vissengaet, tiegen dat sijeckhuis o regenoot die straat, ter eender, ende ter ander zijeden, die Susteren p Steijnaert bampt, comende lanx die steghe der stadt toebehoire liggende tusschen dese hofstadt ende der susteren bampt, en der t

vesden van achter, - der stadt van Sintruden jaerlijcx ende erfelijck boven alle boorden ende lasten daer tselve goet ende hoffsstaet voervuijt mede belast is; voer ende omme eenen renschen gulden erfelijck, loepende pajen der stadt van Sintruden; welcken renschen gulden erfelijck die selve stadt van Sintruden den voerscreven drijen gesusteren afgheleet heeft, waervan sij allen drie te weten, Agnes, Margareta ende Dille Moeninx hon waele ende wettelijck vernoecht kanden ende leden; alsoe dat, achtervolgende des voerscreven is, de voergenoempde Agnes, Margareta ende Dille opdroegen, in hant ons richters, die voerscreven hoffsstaet mitten afgeleden rinsgulden, erfelijck honne daer van onterfvende met vertijen allen hons rechts, met halme ende met monde, tot profijte, orber ende behoefte der goeder stadt van Sintruden; alsoe dat Jan Borchmans, der jonge, aldaer present zijnde, te sijne versuecke, in naeme ende tot behoefte der stadt van Sintruden, in die voerscreven hoffsstaet ende afgeleden renschen gulden erfelijck, na manisse ons richters, met vonisse, banne, vrede ende allen behoerlijcke solenijmitijten shoefs voerscreven gewoonlijck te gesciedene, beheltelijck eenen ijegelijcken sijnen goeden rechte, wettelijck gegicht ende gegoiegt waert; welck altmale van onsen richter in hoeden onser laeten geleet waert ende onssen gedenckenisse bevoelen. In orconde der waerheijt, hebben wij Liebrecht van Heer, scolteit ons genedichs heeren van Ludich, in sijnder stadt van Sintruden, meester Hieronimus Gheerinx, Adriaen van Gheete, Wilhem van Stapelle ende Balduwijn Zuerinx, scepenen derselver stadt van Sintruden, ter beeden richter ende laeten ende elcker partijen, onsse propere zegelen dieser letteren aangehangen, inden jaere der zaliger geboorten ons Heeren Jhesu Christi doemen screeff duijsent vijfhondert ende een ende veertich, in martio vier ende twintich daege. — Secundum registrum. (*Signé*) Hn. van Joeck.

Collection de chartes, n° CXXIII. — Original sur parchemin, muni de cinq sceaux en cire brune à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° écu chargé d'un lion contourné, incliné et suspendu à un heaume avec ses lambrequins, légende :BRICHT. VAN. HERE; 2° sceau de Jérôme Gherinx, décrit p. 295; 3° sceau d'Adrien van Gheet, décrit p. 320, légende : S. ADRIANI. DE. JACEA..... TRUD.; 4° sceau de Guillaume van Stapel, décrit p. 325, légende : S. H. WILLE. V. STAEPELLE. SCEPEN. S. TRUD.; et 5° sceau de Baudouin Zuerinx, écu décrit p. 360, légende indéchiffrable.

1542, lundi, 27 février. — Les bourgmestres et le conseil décident que tous ceux qui, dans la ville et dans la franchise, vendront du brandevin ou en débiteront par mesures, payeront, de chaque pot, un droit d'accises de quatre sous et demi.

Op maendach, penultima februarij anno XV^e XLII, burghemeesteren ende raedt hebben opghesat ende gheordineert dat elck hier in der stadt oft vrieheit ghebranden wijn vercoepende oft wt tappende mitter maten, van elcker potte ter acsijsen gheven ende betalen sal vier ende half stuvère loepende pajen. (V. *'t Residuüm*, f° 113 v°.)

1542, lundi, 3 juillet. — Les seigneurs et la ville, - sous peine d'un voyage à St-Josse ou de la taxe de ce voyage, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, - défendent à ceux qui ont, ou qui auront dans la suite, la garde des portes de la ville, d'enlever, des chariots ou des charrettes qui entrent dans la ville, soit du bois, soit du charbon, soit tout autre objet, quel qu'il puisse être.

Op maendach, III julij, anno XV^e XLII, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat nijemant van den gheenen die nu de poortwaicke hebben, oft hiernamaels hebben sullen, van egheene wagenen, kerren oft desgelijcken, ter stadt werts invarende oft komende, houdt, colen oft ijets anders nemen en sal, op elck te verbueren, soe decke dat gheschiedt, eenen wech Sint Joes, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken terdedeel; ende hiermede die voerkueren desen aengaende ghebroecken.

V. 't Residuum, f^o 93 v^o, n^o 2.

1542, lundi, 27 novembre. — Les mêmes publient : 1^o que les boulangers devront cuire le pain de seigle des bourgeois, au prix de quinze *schillingen* la mesure, monnaie courante de St-Trond; qu'ils ne pourront recevoir du levain que des clients auxquels ils en ont donné eux-mêmes, et qu'ils seront tenus de peser le levain, quand ils le donneront à leurs clients et quand les clients le leur rendront; le boulanger qui exigera ou prendra plus que ce *demi-braspenning* pour cuisson d'une mesure de seigle, ou plus de levain qu'il n'en a donné, et les clients qui payeront plus que le salaire fixé, ou rendront plus de levain qu'il n'avaient reçu, encourront une peine de voyage à St-Jaques ou une amende de six florins, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque; — 2^o que ces mêmes boulangers pourront, à la demande des bourgeois, cuire la mesure de froment à nonante pains de dix-huit demi-onces les deux; mais qu'ils devront cuire en même temps des pains de soixante à la mesure et pesant vingt-sept demi-onces les deux. — Les contrôleurs-jurés du pain seront tenus de veiller à l'exécution de cette ordonnance et de faire le contrôle du poids, comme ils l'ont fait jusqu'à ce jour.

Op maendach, XXVII novembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die beckers backen sullen elck vaet rogbroots, dwelck zij den goeden poerters backen sullen, om XV schillingen loepender pajen, sonder eenich heefsel te heijtschen oft te ontfanghen van den gheenen, die welcke egheenen heefsel van hun ontfangen en hedden; welcken heefsele zij altijts den goeden lieden dien versueckende met ghewichte gheven ende oick wederomme met ghewichte ontfanghen sullen. Ende oft zij beckers meer heijsschen oft nemen dan van elcken vate eenen halven braspenning, soe voerscreven wort; ende oft ijemants meer ghelt oft heefsel gawe dan voerscreven staet, die sal daer mede verbueren, tot

elcker reijssen, eenen wech Sint Jacobs oft zesse gulden daer voer, te betaelen, heeren ende stadt, scepenen mitten inbringer elcken terdedeel; ende hier van sal een iegelijck inbringer moeghen zijn, liet zij man, vrouwe oft marthe. - Item, dat die beckers van dese stadt van nu voortaan sullen moeghen backen den goeden poerters dat versueckende oft begherende, neghentich terwen broet, te weten die XC wten vate; welck XC broet, te weten dat paer, wegghen sal achtien loet; den tsestich broet, soe men dat van outs ghebacken heeft, hier mede nijet aff ghenomen, van welcken LX broede, dat paer behoert te wegghen XXVII loet, op die ordinantien hier voertijts daer op ghemaect bij heeren ende stadt, anno XV^o XVIII oft daer voere. - Item, die ghezwoeren van den broede sullen hier aff dat besueckende correctie hebben ghelijck dat behoert ende van allen anderen des broets ghewichte ghewoenlijck is ghedaen te werden.

V. 't *Residuum*, f^o 14 v^o, n^o 3 et f^o 15.

1543, 5 janvier. — Les bourgmestres, le conseil et toute la ville de St-Trond représentée par ses treize métiers, à ce autorisés par les deux seigneurs, l'évêque de Liège et l'abbé de St-Trond, - vu les pressants besoins dans lesquels la ville se trouve et les charges dont elle est accablée, - empruntent à Guillaume Tsgroets, alias Bardoul, d'Alken, un capital de quatre cents florins de Brabant. Ils lui reconnaissent, pour ce capital, une rente héréditaire de vingt-cinq florins *Carolus* de Brabant, payable à St-Trond le 5 janvier de chaque année, et redimible en tout temps par le remboursement du capital reçu.

Wij burghemeesteren, gezwoeren raedt ende gantse ghemeijnte der stadt van Sintruijden, ende wij derthien ambachten der selver stadt, te weten Smede, Wildewerckiede, Beckers, Brieders, Vleeschouders, Laickemakers, Mersliede, Weders ende Ververs, Vetters, Schoenmakers, Meesterliede, Tijmmerliede ende Cleersnijders, doen te weten eenen iegelijken dat wij (als hier toe expres consent ende ottroije beide onser heeren van Luijdick ende Abts van Sintruijden hebbende), om merckelijcke nootsaken ende lasten wille, dair die voirscreven stadt van Sintruijden inne was ende om meerder schaede te verhuedene, wettelijck (sonder ennich onghoorloft contract oft boesheit daer tuschen comende) vercocht hebben ende vercoepen, mits desen, Willem Tsgroets, alias Bardoul, van Alcken ende dair woenende, eene jairlijke quijtrente van vijff ende twintich Carolus gulden van Brabant, oft die werde dairaff in anderen goeden gelde; die welcke der selve Willem teghen ons ghecocht ende vercregen heeft voir een somme van vierhondert Brabants gulden eens, die welcke hij ons op heden, datum deses brieffs in gereden penninghen getelt ende voltaelt heeft. Welcke jaerlijke quijtrente van vijff ende twintich Carolus gulden oft die werde dair aff voirscreve wij tsamelijck ende elck onser besondere, als principael schulder geloeft hebben ende geloeven in goeder trouwen, den voirgenoemden Willem, sijne erfgenamen ende nacomelingen, oft sake hier toe hebbende, oft hueren zekeren boeden, brenghers deser litteren oft der copijen dairaff authentijke, van

nu voordaan wel ende duechdelijken binnen de stadt van Sintruijden te betalen, opten vijften dach januarij, na datum deses brieffs naestcomende, ende soe voordaan van jare te jare, ten selven daighs ende termijne, oft ten minsten binnen vijfthien dage na dat der stadt van Sintruijden rentmeesteren des van huer wel gemaent ende versocht sullen sijn. Ende oft wij alsdan den voirgenoemden Willem, sijne erfgenamen, naecomelinghe, oft sake hier toe hebbende oft hueren zekeren boeden, bringhers, deser letteren op der copijen dair aff authentijke, na die voerscreven vijfthien daghe nijet en betaelden (dwelck God verhueden wille) ende hi oft sij alsoo betalinghe met duechdelijcken quijtantiën versocht hedden, soe eest onsen wille ende consenteeren dat der selve Willem, sijne erfgenamen, naecomelinghen oft sake hebbende, oft huer zekere boeden voerscreven, alsdan op ons ende die bovengescreven stad van Sintruijden, te wat plaetzen huer dat gelieven sal, sullen moeghen leijsten vijfthien daghen lanck, ende elcx daechs in leijstingen verteeeren drij stuivers brabants gelts, dair aff die twintich maken eenen Carolus gulden; bi alsoo deselve leijstinghe den voirgenoempden rentmeesteren eerst wel ende notuerlijk gheintimeert sij, sonder argelist. Dair voir verbindende ons selven ende allen onse goeden, onsen naecomelinghen ende huer goeden, soo wel beroerlijke als onberoerlijke, die wij nu hebben oft hiernamaels hebben sullen, in allen plaetzen (wtgesceijde geestelijke plaetzen) dair sij ghelegen sijn oft bevonden sullen werden, voir allen heeren ende richteren, geestelijke ende werlijke, te aanveerden, te thoonen ende te arresteeren op onsen ende der voirscreven stadt van Sintruijden cost, last ende schade. Ende als hier toe renuntieeren wij voir ons ende onsen naecomelinghen allen behulp van rechten, privilegiën, gratien, letteren ende nieuwen vonden, hoedanich die wesen moeghen, die welcke ons oft onsen naecomelinghen hier inne te baten soudén moeghen comen, in enigher wijs. Hebben oick den voirgenoemde Willem, sijne erfgenamen ende naecomelinghen gheloeft ende ghelooven, voor ons selven ende onsen naecomelinghen, ghevielt alsoe dat huer desen brieff gestoelen oft verbrant worde, oft dat sij dair aff met eenighen anderen onghewalle berooft worden, dat wij huer eenen anderen deser gelijcken brieff van worde te worde geven ende leveren sullen bezeghelt, binne eender maent na dat wij des van huer sullen versocht sijn ende op hueren cost. Hier inne wel besproeken dat wij ende onsen naecomelinghen die quijtrente van den vijff ende twintich Carolus gulden voirscreven, tot allen toecomende tijden, soe wanneer ons dat ghelieven sal, sullen moeghen lossen ende quijten, mitz wederom ghevende tot eenen male die somme van vierhondert Brabants gulden oft die werde dair aff, in sulcke penninghen als wij van den voirgenoempden Willem ontfanghen hebben, brieffgelt, zieghelgelt ende allen gevallen onbetaelde termijnen, met oeck der iaer renten, soe die ten daghe des voirscreven afleggens, na advenant stijts, sal verloepen sijn, sonder argelist. ¶ Want wij willen dat alle voirgenoemde verbanden, voirwerden ende gheloosten vast ende onverbrekelick ghehouden worden, soo hebben wij burghemeesteren, ghezwoeren raedt ende gantze gemeijnte der stadt van Sintruijden boven gescreven der selver stadt zegele, ten saken, ende wij Smede, Wildewerckliede, Beckers, Brieders, Vleijshouders, L...

makers, Merslieden, Weders ende Ververs, Vetters, Schoenmakers, Meesterliede, Tijmmerliede ende Cleersnijders, derthien ambachten inder voirscreven stadt, elck onsen sijns selfs ambachts zeegel hier onder doen aenhanghen. Gegheven inden jare der ghebuerten ons Heeren Jhesu Christi duijsent vijffhondert ende drijenveertich, in der maent januarij opten vijften dach.

Collection de chartes, n° CXXIV. — Original sur parchemin, muni jadis de quatorze sceaux, savoir celui de la ville et ceux des treize métiers de St-Trond. Ceux des pelletiers, des teinturiers et des maçons en sont disparus aujourd'hui.

1543, lundi, 16 avril: — Les seigneurs et la ville, vu la conduite témérairement sotte tenue récemment par un grand nombre d'enfants rassemblés avec bannière et tambour, défendent tout rassemblement analogue sous peine d'un voyage à Rocamadour ou d'une amende de quatre florins pour tous ceux qui y prendraient part. La moitié de ces peines sera aux seigneurs, l'autre moitié à la ville; les parents seront responsables et exécutables pour les délits de ce genre commis par leurs enfants(*).

Op maendach, XVI aprilis, anno XV^e XLII, heeren ende stadt aenmerckende die vermetelijke ghecheit bij voelerhande kinderen van dese stadt onlanx, met eene trommele ende vaenken, gedaen ende bestaen, zijn eens ende verdraghen, dat egheen kindere vortaen, hen bijden anderen vergaderen en sullen, in manieren voerscreven; op elck van hun te verbueren eenen wech te Rutsemedouwe, oft vier gulden daer voer te betalen, heeren ende stadt half ende-half; wael verstaende dat men voer den kuer, die ouders sulcker kinderen altijts sal moeghen vervolgen ende panden.

V. 't *Residuum*, f° 160, n° 1.

1543 lundi, 7 mai. — Les mêmes, - vu que le plus grand nombre des treize métiers de la ville ont décidé récemment que, jusqu'à nouvel ordre, on brasserait les bières au prix d'un demi-sou, de six *schillingen* et d'un *negenmenneken* la quarte, - ordonnent que chaque brasseur de la ville brassera la bière d'un demi-sou et de six *schillingen* à la jauge de vingt aimes par brassin, ou de vingt-une aimes maximum, et la bière d'un *negenmenneken* la quarte, à la jauge de seize aimes par brassin. — S'il brasse ou si l'on trouve chez lui plus de bière qu'il ne vient d'être stipulé, il encourra, pour chaque demi-aime trouvée en plus, une amende d'un florin de Rhin, et la confiscation de la marchandise, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs de la brasserie. — Chaque fois qu'ils

(*) Cette keure se trouvant inscrite sur la même page et sous le même intitulé que celle du 21 novembre 1485 (v. p. 142), nous croyons que le rassemblement auquel elle fait allusion, avait eu certain caractère politique.

y seront requis par les bourgmestres, par le receveur de la ville ou par le percepteur de l'accise, les brasseurs devront, avec leur famille, déclarer sous serment, combien d'aines de bière d'un demi-sou, d'un liard et d'un *negenmenneken* la quarte, ils ont fait par brassin; en cas de refus, ils encourront une peine de voyage à St-Jaques en Galice, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. — Quand ils voudront brasser, les brasseurs seront tenus de le déclarer au receveur de la ville ou au percepteur de l'accise, avant d'allumer leurs feux, sous peine d'encourir les amendes fixés par l'ancienne keure. — Les débitants de bière et tous les habitants de la ville et de la franchise, qui entonneront chez les brasseurs de la bière à un demi-sou la quarte, soit par aimes, soit par demi-aines, soit par quarts-d'aine, soit en plus grande, soit en plus petite quantité, devront payer eux-mêmes, au receveur de la ville ou au percepteur de l'accise, avant de porter ou de charrier, de faire porter ou charrier chez eux la bière entonnée, le droit d'accise auquel elle est sujette, savoir dix sous par aine et à l'avenant pour les demi-aines, les quarts et les tiers d'aines. Toute contravention à ce point sera punie d'une amende de huit florins, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Les contrôleurs-jurés des bières, les forestiers des seigneurs et les agents de la ville pourront se porter dénonciateurs des délits commis contre cette keure. Quant aux accises des bières à six *schillingen* et à un *negenmenneken* la quarte, elles seront, comme d'habitude, payées par les brasseurs.

Op maendach, VII meije, alsoo dat meeste deel van den XIII ambachten van deser stadt onlancxleden hebben verdraghen, dat men hier in der selver stadt, tot wedersegghens, brauwen sal die bieren van eenen halven stuvere die quarte, van VI schillingen die quartte ende van een negenmenneken die quartte; soe zijnen heeren ende stadt eens ende verdraghen, dat elk brieder van deser stadt die voerscreven half staver ende VI schillinksbieren, van nu vortaen, brauwen sal opten peghel van XX aemen tot XXI^{en} toe, ende die voergenoempden negenmennekens bieren opten peghel van XVI aemen; op te verbueren, in ghevalle zij meer brauden ende oft meer biers bevonden werde dan voerscreven staet, van elcker halver aemen alsoe meer wesende, eenen gulden ende dbier verloren heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren van den biere elcken dat derdedeel. Ende hierboven soe sullen die voerscreven brieders ende elck van hun, te versueck van den burghemeesteren, oft ter versueck des rintmeesters van der stadt, oft des bieracsijsers ter tijt wesende, hon moeten purgeren met honnen eijdt ten heiligen, soe wanneer hij oft zij met honnen huijsghesinne daer toe versocht sullen oft sal werden, wie voel aemen half stavers biers, orts, of negenmennekens biers hij brieder tot elcker reijsen ghebrauwen heeft, sonder argheлист; op te verbueren, soe dickwill zij dat weijgherden te doene, eenen wech

Sint Jacobs in Galissien heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdeel. — Item, dat elck brieder van deser stadt, soe wanneer hij sal willen brauwen, eer hij dat vier ondersteken sal, tselve sal kundighen den rintmeestere van der stadt oft den bieracsijsere ter tijt wesende, opten auwen kuer. — Item, dat elck tepper ende voertaen alle ingheseten van deser stadt oft vrieheit, dat voerscreven halff stuver bier totten brieders huijsen vaetende, hetzij met aemen, halff aemen, vierdels, min oft meer, die acsijsen daer aff, te wetene van elcker aemen thien stuvers, ende van elcker halffaemen, vierdels ende derdedeels nae advenant, selfs betalen sullen aen den rintmeestere van der stadt, oft aen den bieracsijsere ter tijt wesende, ende dat te voerens ende eer sij sulck bier sullen doen thuijs vueren, draghen oft doen draghen; op elck van hun daer aff die contrarie doende, te verbueren acht gulden, soe decke dat gheschiede, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat derdedeel; ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere, ende oick der heeren vorsters ende der stadt boden moeghen inbringers zijn. Mer die acsijsen van den VI schillinks ende van den negenmennekens bieren, sullen noch ter tijt bijden brieders betaelt werden, soe dat ghewoenlick gheweest is.

V. 't *Residuum*, f° 27 v°, n° 2.

1543, lundî, 18 juin. — Les mêmes prennent des mesures contre le commerce des draps de fabrication étrangère : 1° Aucun bourgeois, ni habitant de la ville et de la franchise, ne pourra désormais, dans la ville, dans la franchise ou ailleurs, exhiber, ni faire exhiber, offrir ni faire offrir en vente, vendre ni faire vendre à d'autres bourgeois ou habitants de St-Trond, des draps de fabrication étrangère, - sous peine de confiscation de la marchandise et d'un voyage en Chypre ou d'une amende de seize florins, dès que le délit sera prouvé; le tiers de ces peines sera au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et à la gulde des drapiers; - 2° Aucun des bourgeois ni habitants susdits ne pourra avoir, ni tenir, ces draps en magasin, ni dans la ville ou franchise, ni au dehors, sous peine de la confiscation et du voyage ou amende susdits; - 3° Si la gulde des drapiers négligeait, soit actuellement, soit à l'avenir, de poursuivre ceux qui transgressent ces défenses, dans ce cas les doyen et conseiller du métier des drapiers pourront poursuivre les délinquants, au nom de leur corporation, devant la cour des écoutètes et des échevins, et toucher la part des peines et des amendes revenant à la gulde des drapiers quand cette gulde poursuit elle-même.

Op maendach, XVIII juni, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat egheen poortere oft ingheseten van dese stadt ende haerer vrieheijt, van nu vortaen, ennighen anderen poorters ende ingheseten enich vreempt oft buijten laicken, hier inder stadt oft vrieheijt, noch oick tot egheenre plaetzen buijten der vrieheijt, thoenen, vejilen, noch vercoepen en sal, doen thoenen, doen vejilen, nocht doen vercoepen; op

te verboeren des laickens ende van eenen weghe in Cijpers, oft XVI guldens daer voer te betalen, alst gheprueft zijn sal, sonder ergelist, soe decke dat gheschiede, heeren, stadt, scepenen mitter laicken gulde, elck dat derdedeel. — Item, dat oick negheen poortere oft ingheseten voerscreven sulcke vreempde oft buijten laicken en sal hebben noch houden staende om te vercoepen, tot egheenre plaetzen binnen oft buijten deser stadt oft vrieheijt, op te verbueren die pene voerscreven, te appliceeren als boven. — Ende oft die laickengulde die nu is, oft die in toecomen den tijde wesen sal, dissimuleerde ende versumelijck weere om sulcke overtreders als voerscreven werden met recht te vervolghen, in alsulcken ghevall hebben heeren ende stadt den deken ende den raetsman van den laickenmeickeren ambachte, die ter tijt zijn sullen, gheconsenteert ende bewillight, consenteeren ende bewillighen dat der selve deken ende raetsman alsdan sulcke overtreders ende buijtenlaicken vercoepers sullen moeghen, in den naem huers ambachts, vervolghen voer den voerscreven kuer, voer schouteit ende scepenen van deser stadt; ende sal alsdan dat selve ambacht staen in die plaetze ende int deel van der laicken gulde voerscreven, sonder ergelist. (V. *Kuerboeck*, p. 125.)

1543, lundī, 6 août. — Les mêmes renouvellent la keure publiée le 28 juin 1501, pour assurer la propreté des rues de la ville (v. p. 231).

V. *Kuerboeck*, p. 215, n° 1.

1543, lundī, 13 août. — Les mêmes publient : 1° que désormais personne ne pourra prendre ni faire prendre, emporter ni faire emporter, des pierres, des briques, de la chaux, du bois, du fer ou d'autres objets quelconques qui seront amenés, achetés, ou charriés pour le service des travaux publics ou pour la restauration des fortifications de la ville, n'importe en quel endroit ces objets sont ou seront déposés; — 2° que personne ne pourra détériorer les tours, les portes ou les murs de la ville ou de Nieuwenhuysen, en enlever ou faire enlever, en emporter ou faire emporter quoi que ce soit. Quiconque sera trouvé en contravention contre cette keure, pourra être poursuivi pour vol.

Op maendach, XIII augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat nijemant van nu vortaen ennighe steenen, careelen, calck, houdt, ijsere werck, oft ennich ander dinck totten bouwe oft fortificatie van der stadt inghecocht, bracht oft aenghevuert zijnde, tot wat plaetzen tselve ligt, oft noch hiernaemaels gheleijt mocht werden, ewech nemen, noch doen ewech nemen, draghen noch doen ewech draghen en sal; ende dat oick nijemant, aen die thorens, poorten oft moeren van der stadt oft van Nieuwenhuijzen, ijet breken, ewech nemen, oft ew draghen en sal. Ende oft ijemants tselve dede, ewech neme oft d ewech nemen, ewech droeghe oft vuerde, dede draghen oft vueren d van sal men sulcken oft sulcke moeghen vervolghen als voer diefve

V. *Kuerboeck*, p. 210, n° 2.

1543, lundi, 20 août. — Les mêmes décident que tous les porcs, grands et petits, qu'on trouvera rôder dans les rues sans porcher, le dimanche de la kermesse ou le jour de la fête du S. Sacrement, seront confisqués, et que les forestiers des seigneurs, ainsi que les agents de ville, pourront les prendre avec eux et les tuer immédiatement au profit des seigneurs et de la ville.

Op maendach, XX augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat alle vercken, cleijn ende groot, die welke van nu vortae opten sondach deser stadt kermisdach, oft op des heiligen Sacraments dach, sullen bevonden worden onghheheert achter de straten gaende, verbuert zijn sullen, ende dat der heeren vorsters ende der stadt boden sulcke verckens ter stont, alst verbuert zijnde, sullen moeghen opnemen ende opdriuen ende te hon slaen, tot behoef der heeren ende stadt voergenoempd.

V. *Kuerboeck*, p. 198, n° 8.

1543, lundi, 17 septembre. — Les mêmes abolissent la bière à un demi-sou la quarte et décrètent que la qualité de bière la plus chère sera de neuf *schillingen*; tous les autres points de l'ordonnance du 7 mai dernier restent en vigueur.

Op maendach, XVII septembris, waer bij heeren ende stadt dat half stuver bier afghesat ende ghesat op IX schillingen die quartte; blivende allen anderen voerscreven poenten in honre macht, soe die, terstont op maendach VII meije voerscreven, bescreven werden.

V. *'t Residuum*, n° 28.

1544, lundi, 11 février. — Les mêmes autorisent les cordonniers et les tanneurs à tenir trois apprentis.

Op maendach, XI februarij, anno XV° XLIII, is de schoijmeickers ende den vetters gheconsenteert drie knapen te halden tot honnen leerjonghen.

V. *Kuerboeck*, p. 87, n° 3.

1544, lundi, 3 mars. — Les mêmes décident que dorénavant les brasseurs pourront faire de la bière à un demi-sou la quarte, mais seulement dans une brasserie que la ville leur indiquera gratuitement et nulle part ailleurs. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Les dénonciateurs des délits contre cette keure seront des jurés que la ville délèguera à cet effet(*).

Op maendach, III daghe martij, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat die brieders van nu vortae brauwen sullen halfstuver

(*)NOTE. Cette ordonnance paraît devoir être rapportée au 3 mars 1544.

bier op een gheweert paenhuijs dat de stadt hon sonder hommen last aenwijsen sal, ende nerghens els; op te verboeren, die contrarie des voerscreven is dede ende soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere elcken dat terdedeel; ende hieraff sullen die ghezwoeren, die de stadt daertoe ordineeren sal, inbringers zÿjn.

V. *l Residuum*, f° 18 v°, n° 1.

1544, lundi, 19 mai. — Les mêmes publient : 1° que dorénavant on brassera, dans la ville et dans la franchise, des bières de trois prix différents, savoir, d'un demi-sou la quarte, de six *schillingen* la quarte et d'un *negenmennicken* la quarte; si les brasseurs ou les débitants de bière en vendent ou débitent plus cher qu'un demi-sou la quarte, ils encourront une peine de voyage à St-Jaques en Galice ou une amende de huit florins, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur; — 2° que la bière d'un demi-sou la quarte devra être brassée à la jauge de vingt-quatre aimes, ou de vingt-six maximum, par brassin; que le brasseur en payera un droit d'accises de douze florins et que les keures, les ordonnances et les peines antérieurement publiées et stipulées à ce sujet, restent en vigueur; — 3° que la jauge de brassin et les droits d'accises fixées pour les bières des six *schillingen* et d'un *negenmennicken* la quarte restent tels qu'ils ont été fixés; — 4° que les brasseurs ne pourront faire aucun nouveau brassin de bière à un demi-sou la quarte, avant que le brassin de la bière de cette qualité immédiatement précédent ne soit débité à une aime près, sous peine des amendes antérieurement comminées; — 5° que le brasseur ne pourra livrer de la bière à un demi-sou la quarte que les lundis, mercredis et samedis, et ce à condition que ces jours ne soient pas des jours de fête, sous peine d'un voyage à Saint-Jaques en Galice, au profit des mêmes que ci-dessus, en cas de contravention; — 6° qu'on nommera deux voituriers de bière assermentés, qui seuls pourront conduire la bière d'un demi-sou aux débitants et qui devront tous les jours, dans l'après-dîner, venir déclarer, aux receveurs de la ville ou au percepteur des accises, les bières qu'ils ont charriées; — 7° que tous les bourgeois et habitants de la ville pourront brasser à domicile, à condition de ne brasser que pour leur propre consommation et de payer aux accises un droit de dix sous par aime, d'après l'ancienne keure; — 8° qu'enfin ces bourgeois pourront se réunir à deux, à trois ou à plusieurs, et brasser de la bière pour leur propre consommation, à condition qu'ils ne brassent point pour d'autres; qu'ils brassent dans telle brasserie que le receveur ou le percepteur des accises leur indiquera à leurs frais et nulle part ailleurs, et qu'ils payent, par aime brassée, un droit d'accises

de dix sous. Toute contravention à ces points sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, à partager comme il est dit plus haut; tout le monde sera reçu comme dénonciateur des délits.

Op maendach, XIX meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdra-ghen, dat men vortaeen, hier inder stadt ende vrieheit, die bieren brauwen sal van drijenhande prijzen, te weten, van eenen halven stuvere de quartte, van VI schillingen die quartte ende van eenen negenmenneken die quartte. Ende oft die brieders oft bierteppers ennich bier hougher oft meer vercochten dan van eenen halven stuvere die quartte, soe sal elck van hon daer mede verbueren, soe decke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacops in Galissien, oft acht gulden daer voer te betalen, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel. — Item, dat die brieders sullen sculdich zijn die voerscreven half stuver bieren te brauwen opten peghel van XXIII aemen tot XXVI^e toe, ende te ghevene van elcken biere ter acsijsen XII gulden, ende dat op die ordinantien, kueren ende penen, hier voer tijts als hier toe bij heeren ende stadt ghemaect. — Item, soe sullen die voergenoempde brieders vortaeen meer, die VI schillinksbieren en negenmennekens bieren brauwen opten auwen voorgaenden peghele ende acsijsse, sonder ergelist. — Item, soe en sal egheen brieder egheen ander half stuvversbier moeghen brauwen, dat eerste daer voer ghebrauwen en zij wtghelevert, op eene aeme nae, sonder ergelist, ende opten auwen kuer. — Item, vortaeen meer, soe en sal oick egheen brieder die half stuverbieren moeghen wtleveren dan op dese daghen, te weten smaendachs, sgoendaechs ende des vriedaeghs, alsoe verre als dese daghe op egheenen heiligen daghe en komen, op te verbueren eenen wech Sint Jacops, te appliceren als boven. Ende als hier toe soe sal men ordineeren twee ghezwoeren bier vuerters, die welcke dese half stuver bieren, den bier teppers sullen thuys vueren, ende nijemant anders; welcke ghezwoeren alle daghe, des achternoens, dat sullen sculdich zijn te komen kundighen aen die rintmeesters van der stadt, oft aen den bieracsijsere ter tijt wesende. — Item, dat allen burghers ende inghesetenen sullen moeghen voer hon selffs drincken alleene, ende anders nijet, thuys brauwen ende gheven van elcker amen ter acsijsse thien stuvvers opten auwen kuer. — Item, desghelijcken soe sullen die burghers twee, drie, oft meer te samen moeghen, voer honselfs drincken alleen ende anders nijet, bier brauwen op een paenhuys dwelck der rintmeestere oft der bier acsijsere hon, tot honre costen, wijsen sal ende nergherens anders, ende gheven van elcker aemen oick thien stuvvers van acsijsen, op te verboeren eenen wech Sint Jacops, te applicerene als boven; ende van desen kueren allen sal een ijegelijck moeghen inbringer zijn.

V. 't *Residuum*, f° 28, n° 2.

1544, lundi, 3 novembre.— Les mêmes autorisent les boulangers à cuire des pains blancs de huit et de quatre *schillingen* la paire, à condition d'observer le poids et les règlements publiés antérieurement.

Op maendach, Sinte Hubrechts dach, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat die beckers sullen moechen backen tpaer van den witten broede van VIII schillingen ende van vier schillingen, op tghewichte en den kuer daer op hier voertijts ghemaect.

V. 't *Residuum*, f° 15, n° 2.

Même date. — Les mêmes ordonnent que dorénavant on brassera dans la ville de St-Trond de la bière à un *blancken* la quarte et font à ce sujet le règlement qui suit : 1° aucun brasseur qui a brassé de la bière d'un autre prix, ne pourra faire cette bière d'un *blancken* la quarte avant d'avoir vendu et livré, à quatre aimes près, la bière d'un autre prix qu'il a en magasin, sous peine de confiscation de la bière d'un *blancken* qu'il brassera et d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs-jurés des bières; — 2° sous peine de confiscation et du voyage à St-Jaques susdit, aucun brasseur ne pourra brasser de la bière de moindre prix, avant que sa bière d'un *blancken* la quarte ne soit vendue; — 3° la bière d'un *blancken* la quarte devra être faite à la jauge de vingt-quatre aimes ou de vingt-six maximum, sous peine de confiscation de la bière brassée en trop et d'une amende de vingt sous par demi-aime, au-dessus du droit d'accise; l'accise à payer par brassin sera de quatorze florins et huit sous, peu importe que cette bière soit livrée hors de la ville et de la franchise ou qu'elle reste dans la ville; — 4° outre le débit qu'ils peuvent en tenir eux-mêmes, les brasseurs ne pourront livrer cette bière que dans six autres, et la brasserie de la ville ne pourra en livrer qu'à trois bedeaux de serments d'archers, - sous peine d'un voyage à Saint-Jaques et de confiscation de la bière livrée ailleurs que dans les débits susdits. — Pour assurer l'exécution de ce règlement et l'observation des keures faites au sujet des bières d'un demi-sou, de six *schillingen* et d'un *negenmenneken*, les seigneurs et la ville nomment deux jaugeurs de bière assermentés, et défendent aux brasseurs d'entonner désormais de la bière avant sept heures du matin, depuis la St-Gilles jusqu'à Pâques, et avant cinq heures du matin depuis Pâques jusqu'à la St-Gilles suivante, - sous peine d'un voyage à St-Jaques et de confiscation de la bière brassée. Ces jaugeurs assermentés devront se rendre au domicile des brasseurs, chaque fois que ceux-ci auront brassé, pour y voir entonner la bière après l'avoir jaugée; ils pourront faire des visites chez les brasseurs qui d cela leur plaira, et le brasseur qui les empêchera de faire ces visites, soit en fermant ses portes, soit autrement, de même le celui qui leur dira des injures ou des sottises, encourra de ce une peine de voyage à St-Jaques en Galice. — Les ordonna

publiées antérieurement sur les bières de douze *schillingen*, de six *schillingen* et d'un *negenmenneken* la quarte, de même que celles qui concernent la bière bourgeoise, sont maintenues en vigueur.

Op maendach, Sint Hubrechts dach, heeren ende stadt hebben gheordineert dat men van nu vortaeen, hier inder-stadt brauwen sal blancken bier, dat is van eenre blancken die quartte, ende zijn daeromme eens ende verdragen dat egheen briedere ennich blancken bier brauwen en sal, die ander bier van anderen prijse ghebrauwen hedde, dat selve ander bier en zij te voren wtghelevert ende vercocht op vier aemen nae, op te verbueren sbiers ende eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren ende stadt, scepenen mitten ghezwoeren, elcken dat derdedeel. Item soe en sal oick egheen brieder egheen ander bier van minderen prijse moeghen brauwen, dat voerscreven blancken bier en sal eerst wtvercocht zijn, sonder ergelist, ende opten kuer voerscreven. — Item, dat voerscreven blancken bier sullen die brieders ghehouden zijn te brauwen opten peghel van XXIII aemen tot XXVI aemen toe, ende gheven van elcken biere ter acsijsen XIII gulden VIII stuvers, al weert saike dat men sulck bier bujten der stadt oft bujten der vrieheit vuerde oft vercochte; op te verbueren sbiers datter meer bevonde worde ende van elcker halver aemen daervan XX stuvers ende daer toe die acsijsede mede; ende dit blancken bier sal der brieder sculdich zijn te brauwen met VI teppe ende der stadt paenhuijs mitten drije schutters knapen ende nijet vordere; dan der brieder sal zijn blancken bier oick moeghen tappen ende nochtan daer omme int ghetael van den VI teppen voerscreven nijet gherekent werden; op die pene van eenen wech Sint Jacobs ende dbier verloren, te appliceren als boven. — Item, om die voerscreven ordinantien van den blancken bieren, ende oick van den halff stuvers, VI schillings ende van den negenmennekensbieren te bat moeghen onderhouden te werden, soe hebben die voerscreven heren ende stadt ghecoren twee ghezwoeren pegheleers van den bieren; ende zijn deshalven eens ende verdragen dat egheen brieder van deser stadt van nu vortaeen egheenderhande bieren tonnen en sullen van Egidij tot Paesschen toe, voer zeven uren des morghens, ende van Paesschen tot Sint Gielismisse toe voer vijff uren smorgens; opte verbueren eenen wech Sint Jacobs in Galissien ende dbier datter ghebrauwen weer verloren; dies soe sullen die selve ghezwoeren altijts totter briederen huijssen moeten ende moegen gaen om die bieren te sien vergaderen ende te tonnen als zij zullen ghepeghelt zijn, ende vortmeer tot allen tijden om aldaer visitatie te doen, soe wanneer hun dat goetduncken sal; ende oft ennich brieder den selven ghezwoeren dat behinderen woude ende behinderde, het weere mitten doeren te sluijten oft anders, oft der voerscreven ghezwoeren hier omme ennighe quade worden oft scimpighe worden gawe, die sal daer mede verbueren eenen wech Sint Jacobs in Galissien, te appliceren als boven, soe dickwil dat gheschiede; blivende die ordinantien van den XII schillinks, VI schillinks en negenmennekens bieren in honre macht, ende desgelijcx van den burgers bieren.

V. 't Residuum, f° 29.

1544, lundi, 17 novembre. — Les mêmes renouvellent l'ordonnance précédente.

V. 't *Residuum*, f° 29.

1545, lundi, 19 janvier. — Les mêmes ordonnent qu'à toutes les tavernes et maisons quelconques de la ville et des hameaux de la ville, où l'on vend et débite de la bière d'un *blancken* la quarte, on mettra une enseigne aux armes de la ville et portant ces mots : « Ici l'on vend de la bière d'un *blancken* la quarte; » - sous peine d'un voyage à St-Josse, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers à la gilde des drapiers.

Op maendach, XIX januarij, anno XV^e XLV, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat men van nu vortan hier inder stadt en binnen der hameijen, voer allen bier tavernen en huijsen daer men blancken bier vercoepen ende tappen sal, eenen schilt oft berd metter wapenen van der stadt, daer op ghescreven sal wesen « hier vercoept men blancken bier » wthangen of naghelen sal, sonder ergelist; op te verbueren eens wechs Sint Joes heeren, stadt mitter gulden, elcken dat derdedeel.

V. 't *Residuum*, f° 29 v^o, n° 1.

1545, 1 avril. — George d'Autriche, évêque de Liège, - informé de l'état détestable dans lequel se trouvent les chemins des pays de Liège et de Looz, considérant que les habitants et les marchands ne peuvent y voyager ni y faire des transports, et voulant porter remède à cette situation qui nuit considérablement à l'intérêt public général, - envoie, par lettres datées de Curange, à tous ses drossards, baillis, maieurs, officiers et à leurs lieutenants, des ordres qu'ils feront proclamer dans toutes les localités soumises à leur juridiction, sans délai et à l'endroit où se font ordinairement les publications. — Les cours de justice de toutes les seigneuries et communes visiteront tous les chemins de grande communication, les fossés, les ruisseaux et les *rompen*; ils y feront toutes les réparations nécessaires; les remettront à leur largeur et à leur profondeur normales; les feront nettoyer et curer de telle façon que les eaux puissent s'écouler et que les chemins puissent sécher. A ces travaux on commencera immédiatement après les jours de Pâques et dans la suite on y vaquera toutes les semaines pendant un jour. — Pour tous les autres chemins, la restauration devra en être complètement achevée dans les trois mois à dater de la publication du présent décret, et cette restauration sera à charge des joignants de ces chemins, sur toute la longueur de leur patrimoine ou de leur propriété; si cependant, par suite d'exploitation continuelle, cette charge devenait trop forte pour l'un ou l'autre de ces joignants, il pourra s'adresser à la cour de justice de l'endroit, à l'effet de se faire prêter secours par

ceux qui exploitent le plus fréquemment ces chemins. Les arbres, les taillis et les branches qui croissent au dessus des chemins pourront être coupés impunément. — Et, pour assurer dans la suite le bon entretien de ces chemins, les officiers dépendants de l'évêque et les cours de justice visiteront deux fois par an, à la St-Jean et à la St-Remi, les chemins, les fossés, les ruisseaux et les *rompen* susdits et ordonneront d'y faire les améliorations que leur état exigera, sous peine des amendes fixées par le droit du pays contre tous ceux qui, ayant été avertis quinze jours d'avance, n'auront pas exécuté les ordres reçus. — Chacun pourra, le long des chemins, planter des arbres devant sa propriété, à condition que ces arbres n'incommodent pas l'exploitation de la voie; ces plantations appartiendront pour un tiers au seigneur de l'endroit, pour un tiers au chemin et pour un tiers à celui qui les aura faites. — Les officiers et les cours de justice qui ne suivront pas les ordres de l'évêque encourront une amende de douze florins *Carolus*, dont six au profit du seigneur de l'endroit et six au profit du délégué que l'évêque chargera de faire exécuter ses ordres aux frais des récalcitrans, qui devront payer aussi toutes les vacations de ce délégué.

George van Oestenrick, bijder gratien Gods busscop tot Ludick, her-toge van Buillion, grave tot Loen, etc., allen den gheen en die dese onse brieven van mandement sullen sien oft hoeren lesen, saluijt. Alsoe wij ghenoech informeert ende onderricht zijn van die quaede straeten ende weggen over al binnen dese onse landen van Luijck ende Loen sijnde; mits den welcken onse ghemeijne onderseten ende coepluijden van onse voerscreven landen nijet en kunnen gevuechlijck door die selve passeeren, reijsen, nocht varen, mits den quaeden onderhalt ende reparatie der voerscreven straeten; dwelck al compt tot groeten verdriet, achterdeel ende schade van tghemeijn profijt van desen onse landen ende noch meer zijn soude, ten waer hier op voersien weer bij behoerlijcke provisie; waerom soo eest dat wij, desen aenghemerckt, ordineren ende ernstelijck bevelen allen onssen drossaten, baeljuen, meijeren, officieren, huere plaetshelderen ende eenen eijgelijcken van hon, dat zij ter stont ende sonder vertrack doen kundighen, in allen plaetzen daermen ghewoenlick is publicatie te doen, zeer scerpelijck bevelen van onssen tweegehen: dat een ijeghelijck heerlicheijt ende ghemeijnte, tot allen plaetzen onder huer bewint, binnen dese onse voerscreven landen, sal op huere last doen visiteren bij onse gherichte der selver plaetzen, allen rechte straeten, hoelen, beeken ende rompen ende die selve doen maicken, repareren ende op huere behoerlijck breijde doen wijen ende dibden doen besteken ende doen ruijmen ende veegehen, op dat dwater mach ruijmen ende die straeten droeghen; ende tselve te beginnen nae dese naestcomende heijlighe paessdaghen en van dan vorts eenen dach ter weken. ter tijt toe dat al volmaeckt sal zijn ghelijck dat behoerlijck is; ende allen anderen straeten sal een ieder aen zijn erfven doen maicken, ende in ghevall ijemants te zeere belast weere ende veel quade

gaten hadde aen zijn ervven, mits tdaechlijck duervaren van der gemeijnten, sal tselve onssen gherichte aldaer te kennen gheven, om hem bij die ghebruijckers der selver straeten te doen hulpe gheven tot der voerscreven reparatie. Ende oft daer ennighe boemen oft hout te naer in die straeten stonden oft die tacken over die straeten hangende, sal moegen afhouden ende in die straeten leggen, sonder misdoen, willende dat tselve al voldaan zij binnen drie maenden nae de publicatie van desen. Ende opdat die straeten te bat dan moeghen onderhouden worden, sullen allen onsse officieren ende gherichten tweemaal des jaers, te weten Sint Jansmisse ende Remigij, die voerscreven straeten, hoelen ende beecken mitten rompen visiteeren ende die ghebreken doen beteren, op sullighe boeten naeden lant recht gheuzeert, behalven dat sculdich sullen zijn tselve XV daghen te voeren te kundighen. Consetterende mitz desen eenen ijegelijcken aen zijn ervven boemen te planten op die straeten, soe verre sij die straeten nijet henderleck en sijn; tapplieeren in drijen, deen deel tot profijt van den heere, tweede totter straeten ende derde tot profijt die dat gheplant hebben ende zijnen ervven. Ende oft ijemant hier inne ghebreckelijck ende onghehoersam weere, het zij onsse officieren, gherichten oft ondersaten, van wat conditien zij zijn, sal verboeren twelf Carolus gulden, deen deel tapplieeren den heere daert ghebuert, dander deel den bij ons gheordineert sal worden die visitatie te doen of deser ordinantien voldaan is ofte nijet, den wij volcomen macht sulien gheven allen ghebreken tot kost van den onghehoersamen te doen maicken ende beteren als boven verclaert is, ende zijn vacatie tot dien te betaelen. Bevelen hier inne allen onssen officieren voerscreven een goet opsich te hebbene ende dit ons mandement tot voller executien te bringhen, op die penen voerscreven ende onsser groeter indignatie, want alsoe ons ghelieft ende gedaen willen hebben. Gegeven op onssen huijs Cueringhen, onder ons hanteijken ende signet secreet, den eersten dach aprilis, anno XV^e vijffenviertich. — Aldus ondergeteikend : George, ende bijden secretaris : Weert.

Copie dans l'*Ordonnantienboeck*, p. 89 et 90.

1545, lundi, 6 avril. — Les seigneurs et la ville, - sous peine d'un voyage à St-Jaques en Galice à chaque contravention, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur, - 1^o ordonnent : qu'à la porte de toute maison où un décès par suite de peste a été ou sera constaté, on suspendra une botte de chaume pleine ; que ceux qui fréquentent pareille maison porteront à la main, pendant quarante jours, une verge blanche d'une aune et demie de longueur et qu'on clôturera les portes et les fenêtres de ces maisons, donnant sur la rue ; 2^o ils défendent de jeter ou de déverser dans la rue des immondices quelconques provenant de ces maisons.

Op maendach, VI aprilis, heeren ende stadt zijn eens ende verdragt dat men in elck huijs, daer alwijle ijemant van der pesten ghesto is oft daer hier naemaels ijemant alsoe sterven sal oft mochte, e

vollen walm uithangen sal; ende dat een ijeghelijk in die selve huijsse wt ende inne gaende een witte roijcken in zijn hant draghen sal, onderhalf elle lanck wesende, veertich daghen lanck; vortmeer hun doeren ende vinsteren beneden tegen tstraete vermaicken ende sluijten, ende egheên vuijlnis voer ter straeten wt draghen, noch wtgieten en sal; op te verbueren eenen wech Sint Jacops in Galissien, soe decke ende menichwerpe de contrarie hier van gheschiede, heeren, sladt, scepenen mitten inbringere elcken terdedeel.

V. *'t Residuum*, f° 157.

1545, lundi, 27 avril. — Les mêmes renouvellent l'ordonnance sur l'exportation des bières, publiée le 10 janvier 1541 (v. p. 423).

V. *'t Residuum*, f° 37 v°, n° 2.

1545, lundi, 24 août. — Les bourgmestres et le conseil fixent le salaire à payer au bedeau de la gilde des drapiers pour le scellage des poids et des mesures. — Pour le contrôle et le scellage d'une mesure à seigle ou à sel, il touchera un double *vuerijsere*; pour les demi-mesures, les quarts et les demi-quarts de mesure, il touchera à l'avenant. Toutefois, si ces mesures ont déjà été vérifiées et scellées entièrement, mais qu'un bourgeois les soumet à un nouveau contrôle parce qu'il doute de leur capacité, le salaire du bedeau ne sera que d'un sou de Brabant pour la mesure et à l'avenant pour les demi-mesures, les quarts et les demi-quarts de mesure. — Pour les mesures qui servent au débit du vin, de la bière, de l'huile ou d'autres liquides, il aura un demi-sou, monnaie de Brabant, pour le contrôle d'un *gelt* ou d'une quarte; pour la demi-quarte, la pinte et le huitième de quarte, il aura un liard de la même monnaie. — Pour le contrôle et le scellage des poids, il aura un *negeammenneken*, monnaie de Brabant, de tout poids de quatre livres ou de moins de quatre livres; un liard pour ceux de quatre à vingt-une livres, et un demi-sou pour ceux de plus de vingt-une livres. — Pour le contrôle du *pijl*, qu'il soit grand ou petit, pesant ou léger, il touchera un demi-sou de Brabant.

DEN LOEN VAN DEN GHEWICHTEN ENDE MAETEN TE SIEGHELEN VOER DEN KNAEPE VAN DEN GULDEN, GHEORDINEERT BIJ BURGHEMEESTEREN ENDE RAEDE OP SINTE BARTOLOMEUS DACH ANNO XV° XLV. — Inden eersten, van elcken coren ende zout vaete sal der knaepe van der voerscreven gulden hebben, voer deechden ende van segelen tzamen, een dobbel vuerijsere; ende van elcken halven vate, vierdels ende halffvierendeelen nae advenant. — Item, van den koren oft zoutvaten die van te voerens hedden ghesiegelt geweest ende daer aen ennighen goeden borghere twivelde ende alsoe vereeghden bringen mochten, daer aff sal hij hebben, van elcke vate eenen stuvere brabant, ende van elcken halven vate ende daer onder, nae advenant. — Item, als van den maeten, het zij wijnmaeten, biermaeten, smoutvaten oft andere, hier aff

sal der voerscreven knaep hebben, van elker ghelt maeten oft quartie maeten, eenen halven stuvere brabant's gheltz, ende van elcker halver quartie, pinte oft achdedeelen, een ort stuvers brabant's gheltz. — Item, vortaeen van den ghewichten sal hij hebben van elcken ghewichte wegende vier pont oft daer ondere, een negenmenneken brabant's; ende van elcken ghewichte van den vier ponden vortaeen tot XXI ponden toe incluijs, een ort brabant's, ende vort aen daer en boven van elcken ghewichte meer dan XXI lb. wegende, al tot XXX, veertich, vijftich ponden toe of meer, eenen halven stuver brabant's. — Item, van elcken pijl, bij sij groot oft cleijne, swaer oft licht, sal der voerscreven knaep hebben eenen halffven stuver brabant's.

V. *'t Residuum*, f° 153, n° 3 et f° 154 v°.

1546, lundî, 1 février. — Les seigneurs et la ville renouvellent l'ordonnance fixant les droits de sortie des grains et graines achetés dans la franchise, publiée le 22 novembre 1501 (v. p. 232).

V. *'t Residuum*, f° 119.

1546, lundî, 15 février. — Les mêmes renouvellent pour la deuxième fois l'ordonnance publiée sur la brasserie, le 3 novembre 1544 (v. p. 436) et déjà renouvelée le 17 novembre 1544 (v. p. 437).

V. *'t Residuum*, f° 29.

1546, lundî, 17 mai. — Les mêmes, vu les tristes circonstances dans lesquelles se trouve le pays, défendent de donner dans la ville et dans la franchise, des fêtes avec musique de flûte ou de tambour, soit la nuit, soit le jour, et de faire pareille musique dans les rues. Toute contravention à cette défense sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur qui pourra être une personne quelconque.

Op maendach, XVII meije, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vortaeen hier achter stadt oft vrieheit, tziÿ mitten daghe oft mitten nacht, egheen feeste mitten trommelen ende pijpen haken, noch daarmede achter straete trommelen nocht pijpen en sal, om des bedruckx tijts wille, die willighe (God betert) nu tegenwordich is; ofte verbueren elck tegen sgheens dat voerscreven is doende, eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende hier aff sal een ijegelijck moeghen inbringer zijn.

V. *'t Residuum*, f° 161.

1546, lundî, 19 juillet. — Les mêmes renouvellent la keure publiée le 13 décembre 1503 sur l'achat du fil de tissage. (V. p. 251.)

V. *'t Residuum*, f° 123, n° 2.

Même date. — Les mêmes ordonnent de confisquer à leur profit les porcs qu'on trouvera rôder dans les rues, au marché, ou

dans les jardins des bourgeois, à moins que ceux auxquels ils appartiennent ne puissent prouver que le jour où on les a trouvés rôdant dans un de ces lieux, ils ont été remis à la garde du porcher public.

Op maendach, XIX julij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat alle vercken, die welcke sus daechlix achter stadt ende opten merckt loepen ende den goeden lieden in den boemgarden ongherieff doen, sullen vortaeen verbuert zijn aen die heeren ende stadt voergenoempd, ten weer dan datmen bewijzen konde dat die selve vercken, op dien dach voer den heijrde ghedaen weeren, dwelck die goede liede den sulcke vercken toebehoeren mochten sullen sculdich sijn te bewijzen, ende dan soe salt zijn sonder die vercken te verbueren.

V. *l' Residuum*, n° 162.

1546, lundi, 2 août. — Les mêmes ordonnent à tous les habitants de la ville de porter ou de faire porter, de charrier ou de faire charrier, à l'endroit des remparts le plus rapproché de leur demeure, toutes immondices et toute terre qui proviennent de leurs maisons ou qu'ils ramassent dans les rues de la ville pour les entasser devant leur porte; ils ne pourront les jeter nulle part ailleurs, ni dans les rues de la ville, ni hors de ses portes, sous peine d'un voyage à Rocamadour, dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et au dénonciateur. Les parents sont responsables des délits commis par leurs enfants, les maîtres et les ménagères de ceux qui seront commis par leurs domestiques ou par leurs servantes.

Op maendach, II augusti, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat elck zijn erde ende vuilnis, dwelck hij bujten zijnen huijse oft van der straeten voer zijn doere doet draghen oft vueren, tselve aen oft opter stadt erden wellen, ter naester plaetzen sal draghen oft doen draghen, vueren oft doen vueren ende nengerens anders, op die straeten van der stadt, noch oick bujten die poorten; op elck die contrarie hier aff dede ende soe dickwil dat gheschiede, eenen wech te Rutsemedouwe heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel; ende oft der goede liede kinderen, knaepen oft meecliden tegen die voerscreven ordinantie deden, soe sal men altijts die ouwers, meesters oft vrouwen voer die voerscreven kuer moeghen panden.

V. *Kuerboeck*, p. 22.

1546, lundi, 13 septembre. — Les mêmes renouvellent pour la troisième fois leur ordonnance publiée sur la brasserie, le 3 novembre 1544 (v. p. 436).

Même date. — Les mêmes règlementent la fabrication de la bière dite *blanckenbier* : 1° Quand un brasseur de la ville ou de la franchise aura fait de la bière d'un *blancken* ou d'un demi-sou la quarte, il ne pourra en brasser d'aucun autre prix, avant d'avoir

vendu et livré, à quatre aimes près, la bière d'un *blancken* ou d'un demi-sou susdite, et s'il en brassait, il ne pourrait quand même pas l'entonner. Toute contravention à ce point sera punie de confiscation de la marchandise et d'un voyage à St-Jaques en Galice, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs de la brasserie. — 2° Chaque brasseur ne pourra avoir, dans la ville et dans la franchise, qu'un seul débit pour la bière à un *blancken* la quarte qu'il fera dorénavant. Mais outre ce débit, il pourra lui-même débiter chez lui, par quartes, sa propre bière d'un *blancken*, mais pas celle d'un autre brasseur. Toute contravention à ce point sera punie de confiscation de la marchandise et d'une amende de dix florins *Carolus*, le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux dénonciateurs qui seront ou les contrôleurs de la brasserie, ou les forestiers des seigneurs, ou les agents de la ville. Le débitant de la bière d'un *blancken* la quarte, qui en recevra de plus d'un brasseur, encourra les mêmes peines. — 3° Quand même un brasseur ne débite pas chez lui, par quartes, de la bière d'un *blancken*, ce ne sera pas un motif qu'il pourra alléguer pour avoir plus d'un débit de cette bière dans la ville et dans la franchise; et s'il est pris en contravention, il encourra une amende de dix florins *Carolus*, au profit des mêmes que ci-dessus. — 4° Le brasseur qui débite lui-même, en tout ou en partie, sa propre bière d'un *blancken* la quarte, sera obligé d'avoir sur sa maison l'enseigne que tous les débitants de cette bière sont tenus d'exposer, sous peine d'encourir l'amende stipulée dans l'ancienne keure au profit de la gilde des drapiers. — 5° Ceux-là seuls des brasseurs, qui ont dans leur propre maison un matériel complet de brasserie, pourront brasser la bière d'un *blancken* la quarte. — 6° La brasserie de la ville ou le percepteur des accises pourra avoir quatre débitants de la bière en question, à savoir les be-deaux des trois serments d'archers et un autre débitant dans la ville ou dans la franchise. — 7° A l'effet de pourvoir le public de la ville et de la franchise, de bière à prix moins élevé, c'est-à-dire de bière à un demi-sou et à un liard la quarte, le métier des brasseurs sera obligé de brasser, à toute époque de l'année, autant de bière de ces prix qu'il en faudra pour la consommation des bourgeois et du public en général. Et si un manque notable de ces qualités de bière se faisait sentir, alors le métier des brasseurs, pour lequel le doyen sera toujours responsable, encourra une amende de cinquante florins *Carolus*, à partir comme au deuxième point de la présente keure; et alors, aucun brasseur du métier ne pourra, dans le délai d'un année, brasser de la bière d'un *blancken* la quarte, sous peine de confiscation et d'une amende de dix florins *Carolus*. — 8° Pour remédier

nombreux abus qui se sont glissés dans la fabrication de la bière bourgeoise et pour empêcher que le public ne soit plus frustré par les brasseurs, qui jusqu'ici ont vendu la bière bourgeoise à un prix beaucoup trop élevé, à l'insu des bourgeois pour compte desquels on la croyait brassée, - il est décidé que dorénavant aucun brasseur de la ville ne pourra brasser de la bière bourgeoise; que les habitants, soit de la ville, soit de la franchise, ne pourront plus vendre des bières bourgeoises, ni en donner, ni en prêter, ni en céder; que les habitants de la ville pourront faire brasser la bière nécessaire à leur propre consommation; mais qu'il ne pourront le faire pour personne que pour eux-mêmes et encore seulement dans la brasserie que la ville ou le percepteur de l'accise leur désignera à leurs frais, et ils devront se conformer aux ordonnances antérieurement publiées à ce sujet. Toute contravention à ce point entraînera la confiscation de la bière brassée, une peine de voyage à St-Jaques en Galice et le paiement d'un droit d'accise double du droit ordinaire; et ces peines seront applicables aussi bien au bourgeois qui s'entendra avec un brasseur dans une intention de fraude, qu'au brasseur qui fera de la bière bourgeoise.

Op maendach, XIII septembris, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen dat egheen briedere van deser stadt oft vrieheit, der welcke van nu vortaen blancken bier oft halff stuver bier sal ghebrauwen hebben, egheen ander bier en sal moeghen brauwen, noch tselve ghebrauwen bier ten minste moeghen tonnen, dat eerste blancken bier oft halff stuver bier daer te voeren ghebrauwen en zij eerst vercocht ende wtghelevert op vier aemen nae, sonder ergelist; op te verbueren des biers ende eenen wech Sint Jacobs in Galissien, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren van den biere, elcken dat derdedeel, soe decke ende menichwerven dat daer aff die contrarie ghedaen worde. — Item, dat elck brieder van deser stadt oft vrieheit mer eenen bier tap van den blancken biere dwelck der selve brieder van nu vortaen brauwen sal, hier inder stadt ende vrieheit voerscreven hebben noch halden en sal moeghen; dan elck brieder sal daer bij zijnselffs blancken bier, ende nijemant anders bier, moeghen thujs tappen ende alsoe mitter quartten vercoepen. Ende weert saicke dat ijemant van den voerscreven brieders mer dan eenen bier tap van zijnen blancken biere bujten shuijs, soe voerscreven wort, hielt oft haldende weere, dat der selve daer mede verbueren sal, soe dickwill dat bevonden wort, thien Carolus gulden ende dbier verloren heeren, stadt, scepenen mitten inbringere, elcken dat derdedeel, ende hier aff sullen die ghezwoeren van den biere, der heeren vorsters ende der stadt boden inbringers zijn; desghelijcken sal oick verbueren der biertepper van den voerscreven blancken biere, die alsoe sal meer bevonden worden, te appliceren als boven. — Item, al weert sake dat ennich van den voerscreven briederen dblanken bier nijet thujs en tapde, mer tselve gheheelick mitten vate wtghelevert hedde, nochtan en soude hij daer omme mer eenen bier tap, als hieraff, moe-

ghen hebben oft houden binnen den vrieheit, soe voerscreven wort; op elck daer aff de contrarie doende ende soe decke dat gheschiede thien Carolus gulden ende dbier verloren, te appliceeren als boven. — Item, dat elck brieder alzo sijnselfs blancken bier in all oft in een deel tappende, sal ghehouden zijn dat ghewoenlick teijcken van den blancken bieren voer zijn huijs wt te hanghen oft wt te setten, ghelijck alle andere bier teppers, opten auwen kuer, te appliceeren tot profijt van der laicken gulden. — Ende nijemant van den selven briederen en sal gherekent werden om dat blancken bier te moeghen brauwen, dan alleen die gheene die binnen zynselfs huijsse een paenhuijs ghereck staende heeft; mer der stadt paenhuijs oft der bieracsijs ter tijt wesende, sal moeghen voer-terpe van den blancken biere, die knapen van den drie gulden van den schutters ende daer bij noch eenen bier tap halden, sonder ergelist. — Om dan vorts die onderseten van der stadt ende laere vrieheit int ghemeyn te versien van anderen cleijne bieren, te weten, voer desen tijt, van half stuvers ende orts bieren, soe zijn die heeren ende stadt eens ende verdraghen dat het ghemeyn ambacht van den briederen sal ghehouden zijn tot allen tijden van den jaere, alsoe vele halfstuvers ende orts bier te brauwen als die poorters behoeven mochten, ende der ghemeynere stadt, als hier aff, sulcken goeden gherieff doen, waer bij dies egheen merckelick ghebreck en ghevalle. Ende soe verre daer aff ennich merckelick ghebreck vilt oft ghesiet, soe sal dat ghemeyn ambacht van der briederen voerscreven daer mede verbueren, soe decke dat gheschiedt, vijftich Carolus gulden, te appliceren als voerscreven is. — Ende daer en boven en sal alsdan binnen eenen jaere daer nae dat selve ambacht egheen blancken bier moeghen brauwen, voer welcken kuer men altijts sal vervolgen ende panden den deecken van denselven ambachte ter tijt wesende. Ende dat oft ijemant van den selven ambacht binnen den voerscreven jaere ennich blancken bier braude, der selve brieder sal daer mede verbueren, soe decke dat gheschiede, thien Carolus gulden ende dbier verloren. — Item, om oick te versien op die abusien die welcke over voel jaeren als tot nu toe zijn ghedaen gheweest int brauwen van den burgers bieren, soe wael bij die brieders als bij andere diverse personen des mitten selven brieder ghehadt ende vreempt compact ghemaect hebben, buiten ordinantie oft politie, tot grooter schaeden van allen burgheren int ghemeyn, die welcke sulcke bier ghevaet ende betaelt hebben, boven alle redelicheijt vander aemen ghevende, nae rekeninghe die der brieder selfs daer aff heeft willen maicken, sonder nochtan kennis des gheens die dat burger bier heeft heijten te doen brauwen, oft dat die burghers sulck bier aen den selven minder hebben betaelt dan aen den briedere die dit bier sus vastelijck heeft ghebrauwen, dwelck heeft natoerlick te verstaen ghegeven dat profijt dwelck der voerscreven brieder daer inne ghehadt heeft ende die ontallijke schaede die welcke die goede burghers gheleden hebben, ter contrarien van den lofficken ordinantien ende politien hier toe in voerleden jaeren ghemaect waeren, — soe sijn heeren ende stadt eens ende verdraghen dat egheen brieder van deser stadt vortaen egheen burgher bier meer en sal moeghen brauwen in sulcker abusien ende manieren als voerscreven wort; noch oick nijemanne van buiten oft van binnen der stadt

van alsulcken burgher bieren moeghen vercoepen, wechgeven, leenen, nocht overlaeten; dan die burghers van der stadt sullen hun burgher bieren voer honselfs drincken, ende anders nijet, moeghen doen brauwen, op een paenhuijs dwelck die stadt oft der bier acsijsen ter tijde wesende hun te honre cost wijsen sal, ghelijck die oude ordinantien ende kuere sulcx vorder inhouden; op verliesenis des biers ende van eenen weghe Sint Jacobs in Galissien, soe wie daer tegen dede, ende daer toe te betalen dobbel acsijsen van elcker aemen. Ende desen kuer sal soe wel betalen den burgher die deshalven mitten brieder ennich verstant, ter contrarien van den voerscreven auwen ordinantien, ghemaict sal hebben, als der brieder die sulcken burgher bier ghebrauwen hedde, te appliceren als voer.

V. 't *Residuum*, f° 29 v°, n° 2.

1546, lundy, 4 octobre. — Les mêmes autorisent les boulangers à cuire des pains de froment destinés à la vente en détail, au prix d'un liard les deux et d'un *negenmenniken* les deux. Il en sera de même du pain noir, mais les boulangers devront toujours être à mêmes de servir le public, aussi bien de petits pains que de grands. Quiconque fera et vendra du pain de poids plus léger que les experts de la boulangerie n'ont fixé, encourra une amende de trois réaux, dont l'un aux seigneurs, l'autre à la ville et le troisième aux échevins et aux experts.

Op maendach, IIII^a octobris, heeren ende stadt zijn eens ende verdragen, dat van nu vortan die beekers dat terwen coepbroet sullen moeghen backen van eenen ort stuvers tpaer, ende van een negenmenniken tpaer. Ende desghelijcken dat bruijn broet oft bruijn micken, in sulcker vughen dat zij altijts den goeden lieden soe wael gherieff doen sullen van den cleijnen broede als van den meesten; op elck daer van de contrarie doende ende tselve broet lichter bieck ende alsoe vercochte dan die ghezwoeren dat ghesat hedden, te verbueren drije reale, soe dickwille dat gheschiede, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoeren van den broede elcken dat derdedeel.

V. 't *Residuum*, f° 15, n° 2.

Même date. — Les mêmes décrètent que dorénavant on ne fera, dans la ville et dans la franchise, que de la bière d'un demi-sou et d'un liard la quarte. Pour celle d'un demi-sou la quarte, la jauge de brassin restera fixée à vingt-quatre aines ou à vingt-six maximum; pour celle d'un liard la quarte, la jauge sera maintenue à vingt aines, ou à vingt-une maximum. Toute contravention à cette keure sera punie d'un voyage à St-Jaques en Galice et de confiscation de la marchandise brassée en trop, le tiers au profit des seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux contrôleurs assermentés de la brasserie.

Item, dat men hier inder stadt ende vrieheit van nu vortan eghen bier van hoegheren oft anderen prijsse brauwen en sal dan van eenen

halven stuvere, oft van een ort stuvers die quarte, ende elck der selver bieren opten peghel soe die van outs ghestaen heeft, te weten, die half stuvers bieren opten peghel van XXIII aemen tot XXVI^{en} toe, ende die Orts stuvers bieren opten peghel van XX aemen tot XXI^{en} toe; op elck te verbueren daer teghen doende ende soe dicke dat gheschiede, eenen wech Sint Jacobs in Galissien ende dbier verloren, heren, stadt, scope-
nen mitten ghezwoeren van den biere elck dat derdedeel.

V. *t Residuum*, f° 31, n° 1.

1547, 27 février. — Les mêmes renouvellent la keure précédente.

V. *t Residuum*, f° 31, n° 2.

1547, lundi, 21 mars. — Les bourgmestres et le conseil décident
a) que les cordonniers peuvent céder aux confrères de leur métier, par moitié, par quart, par demi-quart ou par moindre quantité, des cuirs achetés à l'étranger et importés dans la ville, mais qu'ils ne peuvent pas leur en vendre à la livre ou au poids;
— b) qu'aux campagnards ou aux étrangers ils ne peuvent en céder, ni en vendre, de quelque manière que ce soit. En cas de contravention, les bourgmestres et le conseil fixeront à leur gré l'amende que le délinquant payera au métier des tanneurs. — La keure du 16 juin 1427 (v. p. 265), qui autorisait les cordonniers à vendre des cuirs, est abolie par cette nouvelle disposition.

Want differentie alwijle voer burghemeestere ende raedt komen was ende gheallegeert was tusschen die ambachten van den vetters ende schoemaekers, ter causen van eenre ordinantien in den jaere van XIII^{en} XXVII ghemaect zijnde, aengaende dat die schoemeickers souden moegen leder vercoepen, etc., ghelijck die selve ordinantie dat vordere verclaert; is nu bij burghemeesteren ende raedt teghewordichlijck gheraempt dat die van der schoemeikers ambacht hun leder dwelck zij buijten halen ende hier bijnnen der stadt bringhen sullen, honnen medeambachtsghesellen sullen moeghen overlaeten ende laeten met deelen, het zij met vierendeelen, halfvierdedeelen meer oft min, mer nijet mitten ponde oft ghewichte te moegen vercoepen; ende vorts meer dat zij zulks leder egheenen buijten lieden, noch mitten ponde, noch anders mitten stuck, nijet en sullen moeghen vercoepen. Soe wie van den schoemaickers vortan hier tegen doet, die sal daer mede aen dambacht van den vetteren verbueren, soe voele als den burghemeesteren ende raedt goetduncken sal, ende hier mede is ghebroiden sghreens dat hier voere f° 38 desen aengaende bescreven wort. (V. la keure du 16 juin 1427, t. I, p. 265.)

V. *Kuerboeck*, p. 89, n° 2.

1547, lundi, 11 juillet. — Les seigneurs et la ville porte défense à tout boucher de mettre sur sa viande, de quelq qualité qu'elle soit, des palmes, des fleurs de sureau, des romrins, d'autres fleurs ou verdure quelconques. Toute contravention à cette défense entraînera une amende d'un florin *Carolu*

dont le tiers aux seigneurs, le tiers à la ville, le tiers aux échevins et aux experts de la viande, qui seront dénonciateurs des délits.

Op maendach, XI julij, heeren ende stadt zijn eens ende verdraghen, dat egheen vlejssshouwer van nu vortaen meer, op egheenderhande vlejsssh, palmen noch flierbloemen, rosmarijnen noch egheenderhande andere bloemen oft groen cruijt steken en sal; op elck van hun die contrarie hier van doende, ende soe decke dat ghesciede, eenen Carolus gulden, heeren, stadt, scepenen mitten ghezwoerenen, elcken dat derdedeel; ende hieraff soe sullen die ghezwoeren van den vlejssshouweren inbringers zijn. (V. *Kuerboeck*, p. 60, n° 3.)

1547, 28 novembre. — Arnold Cappruyns et Arnold van Zelck, bourgmestres de St-Trond, agissant au nom de toute la ville, invitent et requièrent Libert van Heer, écoutète de l'évêque, et Gérard van Houthem, substitut de Dieudonné van Alsteren, écoutète de l'abbé, à se rendre, conjointement avec les échevins, *sur la pierre* où se font les publications des keures et à y publier, conformément à l'ancien usage, la défense de brasser à domicile, portée le lundi précédent par les écoutètes, les bourgmestres, les échevins et le conseil, et déjà proclamée au pérón par ordre des bourgmestres; ils protestent, pour le cas où suite ne serait donnée à leur requisition, de tous les dommages qui pourraient résulter de la négligence des écoutètes et menacent ceux-ci de les en rendre responsables. — L'acte est reçu à la chambre du conseil de la ville par Josse Van den Venne, notaire apostolique et impérial, en présence de Jean van Houthem, Jean Plugers et Gilles Prinsen, témoins à ce requis.

In den name Ons Heeren. Amen. — Bij tenoer des tegenwordichs openbaers instruments zij kinlijck eenen ijegelijcken dat, inden jaere nae der zaliger geboorten desselfs ons Heeren duysent vijffhondert seven ende viertich, der vijffder indictien, achtendetwintichste daechs der maent novembris, der pontificatien ons alderheijlichsten vaders in Gode ende heeren Pauli, bijder godlijcker voersienicheijt des derden, paus in sijnen vierthiende jaere, in tegenwordicheijt mijns gemeijns notarijs hier onder gescreven ender getuijgen hier onder genoempt, totten ondergescreven dingen ende poenten geroepen ende sonderlingen gebeden, soe sijn persoelijck gecompareert die eerwerdighe ende eerbaere mannen ende meesteren Art Cappruijns ende Art van Zelck, als borghemeesteren der stadt Sintruijden, in den name van der geheelder gemeijnten derselver stadt ende indijen name, ter eender, ende Liebrecht van Heer, scoltet ons genadigen heeren van Ludick in sijnder voerscreven stadt Sintruden, ende Geert van Houthem, scoltet gesubstitueert van Joncker Godgaff van Alsteren, scoltet ons geminden heeren ende prelaets der voerscreven stadt van Sintruden ende inden namen, ter anderen zijden. Dese partijen aldus vergaedert sijnde soe hebben die voerscreven Art Cappruijns ende Art van Zelck, borgermeesteren, inden name voerscreven, ernstelijck gerequireert ende versoecht, requireren ende versoecken

mits desen, die voerscreven Liebrecht van Heer ende Geert van Houthem scolteten der voerscreven stadt en in dijen name, om op den steen te gaen metten scepenen der selfver stadt, om aldaer te publiceeren, nader alder gewoenten tot desen dage toe inder voerscreven stadt Sintruden observeert, alsulcken verdrach ende kuer van nijet thuijs te brouwen, als e maendage lestleden bij beijde der scolteten, borgermeesteren, scepenen ende raet gemaect ende verdragen was, ende vuijt beveil der selver borgermeesteren oick aen den peroen gepubliceert geweest is: ende inden gevalle sulcx bij die voerscreven scolteten nijet gedaen en wort, protesteeren die selfve borgermeesteren van allen scade, hinder ende interess, wes hon daer duer enichsins toecomen mochte, op die selfve scolteten te verhalen. Op ende van welcken dingen ende poenten voerscreven Art Cappruijns ende Art van Zelck, borgermeesteren, inden name voerscreven, hebben van mijn gemeijn notarijs ondergescreven een oft meer instrument oft instrumenten begheert gemaect te werden. De dingen sijn gesciet inder raetscamere der voerscreven stadt Sintruden, aldaer staende op jaere, indictie, maent, dach en pontificatie bovengescreven; daer bij over ende aen waeren met mij gemeijn notarijs ondergescreven eerbaere mannen Jan van Houthem, Jannes Pluget ende Gielis Prinsen, getuijgen des creesdomps van Ludick totten bovengescreven dingen ende poenten geroepen ende sonderlinge gebeden.

Et ego, Judocus van den Venne, clericus Leodiensis dyocesis, sacris apostolica et imperiali auctoritatibus publicus et venerabilis curie Leodiensis notarius juratus, quia pretactis requisitioni, protestationi aliisque premissis omnibus et singulis, dum sic ut premittitur fierent et agerentur, unacum prenomminatis testibus presens interfui eaque omnia et singula sic fieri vidi, scivi et audivi atque in notitiam sumpsi, idcirco hoc presens publicum instrumentum manu mea propria fideliter scriptum exinde confeci atque in hanc formam publicam redegi, signoque et nomine ac cognomine meis propriis solitisque et consuetis subscripsi et signavi, in fidem, robur et testimonium omnium et singulorum premissorum rogatus et requisitus.

Collection de chartes, n° CXXV. — Original sur parchemin, muni du paraphe du notaire Vandevenne.

1548, 10 juin. — La cour des échevins prononce jugement entre Guillaume Van Brabant, - qui, après avoir porté des coups et blessures sur la personne de Mathieu Vaenen, avait immédiatement vendu tout son mobilier à l'écuyer Guillaume de Duras, de Horne, - et l'écoute de l'évêque de Liège, Libert van Heere, qui, la mort de Mathieu Vaenen ayant suivi, avait voulu, le 24 mai 1548, saisir, comme bien confisqué, le mobilier susdit, parce que ce mobilier se trouvait encore dans la maison occupée par Guillaume Van Brabant au hameau de Ten Roye. — Guillaume de Duras offrait de prouver, que d'après la coutume de la ville, aussi longtemps qu'une personne blessée vit, les biens de l'agresseur ne sont pas des biens confisqués et qu'il a le droit de les vendre; il exhiba une quittance de paiement notariée et demanda

d'être admis à prouver la thèse qu'il soutenait. Le 6 juin, jour fixé pour la production de ses moyens de défense, Guillaume de Duras, fut tout d'abord interpellé par l'écoutête et interrogé s'il avait réellement fait le paiement du mobilier de Van Brabant. L'écuyer, se tenant au jugement de la cour, répondit qu'il était admis à produire sa défense, et, pour ce qui concernait la quittance de paiement, il s'en rapporta au notaire qui l'avait délivrée. La quittance fut donc considérée comme sincère et Guillaume de Duras fournit les preuves qu'il avait été admis à produire. — La cour des échevins, ayant entendu les partis et mûrement délibéré sur l'affaire, se basant d'ailleurs sur l'ancienne coutume, déclara la vente et l'achat valables et débouta l'écoutête de sa demande. — Le jugement est scellé par Libert van Heere, écoutête de l'évêque, par Dieudonné d'Alsteren, dit de Hamal, écoutête de l'abbé et par les échevins Jérôme Gherinx, Adrien van Gheet, Nicolas Zelis, Balthasar van Wezeren, Baudouin Zuerinx, Tilman Jordens et Jean Rausschaerts.

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoiren lesen, scolteten ende scepenen der stadt van Sint Truden, saluijt. Sullen weten dat onlanx leden Wilhem van Brabant met zijnen consorten gequetz ende gewont heeft Thys Vaenen, waerduer Thys daernae van lijff ter doet komen is; ende omme dat Wilhem hem besorchde dat Thys ster-ven solde van der quetzuren, eer der selve Thys doet was, heeft hij allen zijn gereede hueve ende goet vercocht den waelgeboren Joncker Wilhem van Duras, tot Horne; waervan Joncker Wilhem quitance ontfangen heeft ende tselve goed veraccijst voer ons gebleecken, als Liebrecht van Heere, scoltetz ons genedichs heeren van Ludick bennen der vrijheijt van Sint Truden, nae die doet van Thys Vaenen, tselve goet ende haeffve van Wilhem van Brabant onder hem als verboert goet pretendeerden aen te slaen, opten vieren twintichsten dach maij a° XV^e achtenveertich, gemerckt tselve goet ten huijsse van Wilhem van Brabant noch was staende ten Roije. Waerop Joncker Wilhem, persisterende in zijnen coep presenteerden te bewijzen dat men sulckx geuseert heeft voer recht, wanneer ijemant eenen anderen gequetz hadde, soe lange der gequetzde noch leefden, dat zijn goet nijet verboert en was ende tselve zijn goet mocht vercopen ende zijnen wille daermet doen, ende bleeff bij zijn quit-tancie, sustineerden op zijn proeffve gewesen te werden; alsoe dat nae maenisse des scoltetz, Joncker Wilhem voerscreven tot zijnder proeffve gewesen waert te produceeren nae recht, opten sessden dach junij daernae. Als Joncker Wilhem voerscreven zijn proeffve produceeren solde, sustineerden scoltetz Liebrecht voergenoempd, eer mijn Joncker zijn proeffve produceren solde, dat hij opdoen solde ende hem vercleren oft hij die penningen ende betalinge van den coep der haeven van Wilhem van Brabant betaelt heeft oft nijet. Waerop mijn Joncker voergenoempd antwoirde ende bleeff bij onsse vonnisse, seggende dat hij op zijn proeffve gewesen is, ende gedreecht hem oeck totter quitantien, ten zij dat der scoltetz den notarijs kan valsch gemaken. Soe dat gewesen

waert die allegatien te hoijden ende te halden, ende dat die proeffre heuren ganck hebben solde; welcke, konde ende waerheijt bij Joncker Wilhem voerscreven op zijn vermeten bij hem overgegeven zijnde, altemaele geproduceert zijn, voer ons geecompareert partes hinc inde versuecke recht ende vonnisse. Hebben wij scepenen, gemaent zijnde omme vonnisse, gewesen in forma volgende : Nae aenspraeke, verantwerden, nae die quitantie die wij gesien hebben, nae dat veraccijsen van den coep ende vercoep van den voerscreven haeven geschijt zijnde, nae die usatie van den alden heercomen, konde, kondtscap die wij daerop gehoirt hebben, ende voirt allenssgheens wes voer ons komen is, ende dat wij bevinden dat Joncker Wilhem van Duras voerscreven die have ende gereet goet van Wilhem van Brabant gecocht heeft voer ende eer Thys Vaenen van lijff ter doot komen is, wijsen wij den coep dijen Joncker Wilhem voergenoempd gedaen heeft, van macht ende van werden; van welcken vonnisse Joncker Wilhem van Duras voergenoempd versocht ziegelen ende briefve; welck altemale van onsse scoltetzen in hoeijden onser scepenen geleet waert ende onsse gedenckenisse bevolen. In orkonden der waerheijt hebben wij Liebrecht van Heere, scoltet ons G. Heeren van Ludick voerscreven, Joncker Godgaff van Alsteren anders van Hamell, scoltetz ons geminden heeren des abts van Sint Truden, in honner beijder stadt van Sint Truden, Hieronimus Gherinx, Adriaen van Ghete, Claes Zelis, Baltazar van Weseren, Balduwyn Zuerinx, Tilman Joerdens ende Jannes Rausschartz, scepenen der selver stadt van Sint Truden, onsse propre ziegelen deser letteren aengehangen, den thijenden dach der maant junij, anno duijsent vijffhondert ende acht ende veertich voerscreven.

Collection de chartes, n° CXXVI. — Original, sur parchemin. muni de neuf sceaux en cire brune, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Libert van Heere, écu décrit p. 422; légende : S. LIEBRICHT. VAN. HEER.; 2° écu chargé d'un lion contourné, suspendu à un heaume avec ses lambrequins; légende : S. JAN. VAN. ROEST.; 3° sceau de Jérôme Gherinx, décrit page 295; 4° sceau d'Adrien van Gheet, décrit p. 320; 5° sceau de Nicolas Zelis, écu décrit p. 360; légende : S. NICOLAI. DE. ZELICHE.; 6° sceau de Balthazar van Weseren, décrit pages 325 et 360; 7° sceau de Baudouin Zuerinx, écu décrit p. 360; légende : ALDEVVIN. ZUER.; 8° et 9° détruits. — Jean van Roest, dont Godefroid van Alsteren employa le sceau pour sceller cet acte, devint écoutète de l'abbé en 1550.

1548, lundi, 23 juillet. — Les seigneurs et la ville renouvellent la keure sur le vol des fruits, publiée le 5 août 1538 (v. p. 418).

V. 't Residuum, f° 97 v°, n° 2.

1550, 20 janvier. — Les bourgmestres et le conseil - à propos d'un différend entre le métier des maréchaux et Marie van den Rouckhout - décrètent : quand dorénavant du verre sera importé

par charrette dans la ville, pour y être vendu publiquement, le bedeau du métier des maréchaux devra en avertir les vitriers, qui pourront en acheter autant qu'il leur plaira. Et si ces vitriers n'achètent point, alors toute autre personne quelconque sera libre d'acheter la marchandise en masse, pour la revendre ensuite en détail; mais celui qui achètera avant que le bedeau du métier des maréchaux aura averti les vitriers de la ville, sera obligé d'acheter les droits de ce métier immédiatement et sans délai.

VONNISSE GEGEVEN BIJ BURGHMEESTEREN ENDE RAEDT DER STADT VAN SINTRUIJDEN TUSSCHEN DAT AMBACHT VAN DEN SMEDEN, TER EENRE, ENDE MARIEN VAN DEN ROUCHOUT, TER ANDERE ZIJDEN, OPTEN XX^{en} DACH JANUARIJ 1550. — Soe wanneer hier inder stadt van Sintruijden ghelaes met kerren van buijten veijl comen sal, dat alsdan des voerscreven ambachs knape, ditte den ghelaesmeickeren van der stadt kundighen sal, oft hun ghelieven mochte sulck ghelaes van buijten te coepen ende alsoe den coepman te lossen. Ende alsoe verre die voirgenoempde ghelaesmeickers alsdan dit ghelaes nijet en coepen, dat die voirgenoempde Marie van den Rouckhout ende vorts een ijeghelijck dien dat ghelieven sal, alsdan sullen tself ghelaes moeghen incoepen ende wederomme wtvercoepen, sonder ferper oft verboeren; dan oft die voerscreven Marie oft vortaen ijmant anders sulcken ghelaes van buijten komende en mitten kerren veijl bracht werdende cochten ende wederomme wtvercochten, sonder dat des ambachs knape dit, ghelijck voerscreven staet, den ghelaesmeickeren ghekundicht sal hebben, sonder ergelist, soe sal elck van hun dat ambacht van den smeden hier omme moeten coepen ende ghehouden zijn te coepen sonder verdrach.

V. Kuerboeck, p. 10.

1550, 28 mars. — George d'Autriche, évêque de Liège, et George Sarens, abbé de St-Trond, à la demande des bourgmestres, jurés et conseillers, ordonnent que dorénavant les receveurs de la ville, au lieu d'être élus un des jours de la Noël, le seront le dimanche après les Pâques Closes : 1^o tous les ans à cette date les bourgmestres et le conseil sortants de charge choisiront, parmi les bourgeois les plus honorables, deux receveurs chargés jusqu'au dimanche après les Pâques Closes de l'année suivante a) de recevoir les fruits, les rentes, les bénéfices de pâturages communaux, les accises, les gabelles et en général tous les revenus de la ville, et b) de payer les pensions et autres charges dues par la même ville, selon l'avis desdits bourgmestres et dudit conseil; — 2^o ces deux receveurs jureront sur les Saints, devant les bourgmestres et conseillers sortants, que pour parvenir à leur fonction ils n'ont fait eux-mêmes, ni fait faire par d'autres, ni instances, ni cadeaux d'argent ou autres, ni promesses quelconques, soit secrètement, soit publiquement, soit d'aucune autre manière; — 3^o tous les ans dans la semaine des Pâques Closes et avant le

dimanche suivant, ces deux receveurs rendront un compte exact et détaillé de toutes leurs recettes et de toutes leurs dépenses, en produisant toutes les pièces justificatives nécessaires; ce compte devra être rendu devant les délégués que les seigneurs voudront députer à cet effet, devant leurs écoutâtes, les bourgmestres, les échevins, les conseillers et, en général, devant tous ceux qui voudront assister à la séance; la date de la reddition de ce compte devra être proclamée et publiée trois jours à l'avance, afin que tous ceux qui le désirent puissent prendre connaissance de la manière dont les dépenses publiques ont été faites.

George van Oostenrijk, bijder gratien Gods busscop tot Ludick, hertoge tot Buillion, greve tot Loen, etc., ende Joris Sarens, bijder selver gratien abt des Godshuijs van Sinttruijden, der ordene van Sinte Benedictus, doen te weten bij desen, alsoe onsse lieve ende ghetrouwe burghemeesters, ghezwoeren ende raedt onser voerscreven stadt Sinttruijden ons in cortten daghen voerliden, bij honre supplicatien te kennen gegeven hebben, wie dat voer die ghemeijne waelvaart, rust ende profijt der selver onsser stadt zeer nootsackelick weere ende zijn soude, dat die electie van den rintmeesteren, welcke plecht ghedaen te verdene op eenen van den heiligen daghen van Kersmisse, ghevarieert, ghetransfereert ende ghedaen mocht werden opten eersten sondach nae Beloicken Paesschen dach, ons vortaen oetmoedelick biddende dat wij dit der voerscreven onsser stadt aldus verleenen, gheven ende ghegunnen woulden; tot welcker beden (want die ons docht in redenen ghefondeert te zijne ende specialijck om rust, profijt ende vorderinghe inden regimente van onsse voerscreven stadt vorts te stellen) gheinclineert zijnde, eerst ende voer all onderlinghe communicatie hier op ghenomen ende ghedaen, hebben der selver onsser stadt, wt speciaelder gratien ende gheheelder wetentheit, verleent, ghegeven ende ghegunt, verleenen, gheven ende gunnen, bij desen, van nu vortaen onser voerscreven stadt gheuseert te werden, dat die overste ende andere raetslieden, alle jaere, opten iersten sondach nae Beloicken Paesschen, sullen moeghen kiezen twee persoenen van den eerbaersten, notabelsten ende gheloefflicxsten der voerscreven onsser stadt, die welcke rentmeesters van der selver onsser stadt zijn sullen, om op te houdene die vruchten, renten, profijten van der vroenten, van den acsijsen, gabelen ende goeden der voerscreven onsser stadt in enigerleijwijs aengaende ende competerende, ende die wederomme inder selver onsser stadt orboer trauwelick ende wael wt te ghevene aen alsulcke pensien ende andere lasten, die de selve onsse stadt heeft oft haer aencomen mochten, sonder erghelist, altoes bij raede ende advies van den twee oversten ende andere raetslieden ter tijt wesende; dats te verstaen dat alle rentmeesters voerscreven van nu vortaen sullen ghecoren werden bijden auwen burghemeesteren ende raedt, ende bij die selve jaerlix op ende afgaen, opten sondach bovengescreven; welcke twee rentmeesters alsoe ghecoeren sijnde sullen oick ten heiligen zweeren, voor die alde burghemeesters ende raedt, dat zij om dit ampt ende officie niet gebeden en hebben, noch doen bidden, ghelt noch goet ghegeven noch doen gheven, ghelooff

nocht doen ghelooven, overmits hun noch iemant anders, heijmelick oft openbaer, in egheenre manieren, ende dat zij dat selye ampt ende officie trauwelick ende wael hueden, vueren ende exerceren sullen tot eeren ende besten orboer onsser ghemeijnre stadt voerscreven. Ende sullen dese rentmeesters, alle jaere, op hueren eedt, binnen der weken nae Beloicken Paesschen ende voer den eersten sondach dan volgende, goede ende bescheijde rekeninghe doen ende bewijzen bij behoerlieke specificatie, van allen hueren ophouden ende wtgheven, voer onsse ghedeputeerde die wij als hier toe schicken ende ordineeren sullen; ende vortan voer onsse scouten, burghemeesteren, scepenen ende raedt ende openbaerlick voer alle man die daer bij sal willen komen; ende als zij huer rekeninghe aldus doen sullen, dat salmen drie daghen daer te voeren openbairlijck kundighen ende roepen, opdat elckerlijck dien dat ghelieft, daer bij sal moeghen komen ende hooren waer ons voerscreven stadt gueden ende renten ghevaren ende bekeert zullen zijn; casseerende hier mede ende te nijente doende die clausele ende die alde ghewoente van den rentmeesters in de Kerstheiligen te kiezen, die welcke wij gansselick hier mede willen ende declareeren ghevarieert te zijne. In orkonde der waerheit hebben wij onsser beide hanteijcken hier onder ghestelt ende onssen ziegele doen onderdrucken, int jaer ons Heeren duijsent vijfhondert ende vijftich, den XXVIII^{ten} dach van mert.

Copie dans l'*Ordonnantienboek*, p. 83 et 84. — Publié par Piot, *Cart.*, t. II, p. 612.

1550, lundi, 16 juin. — Les seigneurs et la ville décrètent que les bouchers devront payer le prix de location de leur étal aux halles, immédiatement après qu'ils auront tiré leur place au sort, et que le receveur de la ville exigera sans délai des garanties de payement de tous ceux qui resteront en retard.

Op XVI junij, 1550, is gheraempt, aengaende den banckhueren van den vleeschouweren, dat der rintmeestere van der stadt die ghebreeckelicke doen panden ende vastonden aen soe wanneer men ghecavelt salt hebben.

V. *Kuerboek*, p. 60, n° 4.

1550, 9 septembre. — Arnold van Zelck, receveur de la ville de St-Trond, vend à Barthélémi van Sint Steven, une partie de la maison dite *de grooten Engel*, sise au marché, vis-à-vis du *marché aux chevaux*, joignant la maison dite *de cleijnen Engel*, Thierry Copis et Mathieu van Herckenrode. Le reste de la dite maison, - savoir, une chambre du premier étage donnant sur le marché, une autre servant de bouteillerie, une troisième où l'on plaçait des tonneaux, ainsi qu'une partie de la cave, - était retenu par le serment des *Vieux Coulevriniers*. Cette vente se fait au prix d'une rente annuelle et héréditaire de vingt sept florins *Carolus*, payables, la moitié à la St-Jean, et la moitié à la Noël, et sous les conditions qui suivent : 1° en cas de non payement de la

rente, le receveur de la ville aura le droit le revendiquer en justice la propriété; — 2^o le serment des Coulevriniers aura le droit de se servir de la cuisine deux fois par an, savoir le jour de leur grand tir et le 23 novembre, jour des SS. Trudon et Clément; — 3^o le preneur devra fournir une caution suffisante pour garantir le paiement de cinq florins *Carolus* de rente héréditaire; il pourra à cette fin consigner un capital de cent florins, assigner une garantie ou hypothèque, ou procéder par amortissement; — 4^o le preneur devra faire à ses frais tout le badigeonnage, tout l'entretien de la toiture et toutes les autres réparations, sauf celles des places réservées au serment des Coulevriniers, lesquelles sont à charge de la ville. — L'acte est passé à la cour censale dite *Wienbroecke*, appartenant au doyen de la chrétienté de St-Trond, Herman de Mettecoven, et reçu par Arnold van den Rouchout, juge, Adrien van Gheet, Balthasar van Wezeren, Baudouin Zuerincx, Jean Rausschaerts, Tilman Jordens, Jean Plugers et Jaques Vander Maesen, tenants de la dite cour. — Il est scellé par Jean van Roest, écoutète de l'abbé, et par Adrien van Gheet, Balthasar van Weseren, Baudouin Zuerinx et Jean Rausschaerts, en leur qualité d'échevins de la ville de St-Trond. — Le 30 juin 1551, la ville de St-Trond, probablement sur les instances du preneur, annulla l'acte de vente, à la condition que ce preneur lui payât vingt-un florins de Brabant à la fête de Noël suivante et qu'il remit immédiatement l'immeuble à la disposition de la ville.

Allen den ghenen die dese letteren sullen aensien oft hoeren lesen Aert van den Rouchout, richter voer her Herman van Mettecoven, lantsdeeken, als richter in sijns selfs tgeijshoff, geheiten den hof *Wienbroecke*, gelegen binnen der stadt van Sinttrueden ende aldaer omtrent, Adriaen van Gheet, Baltis van Wezeren, Balduwyn Zuerinx, Jannes Rausscharts, Tilman Jordens, Joannes Plugers ende Jocop van der Maesen, laeten shoeffs voerscreven, groete met kennisse der waerhiet. Sult weten dat voer ons als voer gerichte lijfflick comen ende verschenen is Aert van Zelck, rentmeester der stadt Sintruden, in den naem der selver stadt, kande openbaerlick ende leedt als dat hij met gewoenlicke roepinge, metter bernender kerssen ende met vallen des penninckxs, den achtentwintich dach der maent van augusto neestleeden vererft ende ten erfteijse wtgegeven, een hujs ende hof mitter toebehoerten, gelegen in der stadt van Sinttrueden, inden merckt, tsegen *den pertsmerckt* over, geheiten *den grooten Engel*, regenoit der selver merckt voer aent hoet, ter eenre, *den cletjnen Engel*, ter andere, Dierick Copis, ter derdere, ende her Matheus van Herckenroede, achter, ter vierder zijden. Hier van wtgenomen ende gereservet die voerste camere tsegen den merckt metter bottelrijen, metter vatercamerken, oick wtgenomen den inganck ende opganck totter selver cameran toe te comenen, met een deel van den keldere ende totten privaet te comene dwelck die stadt te

huerwerts reserveert ende halt, tot ghebruick ende besit van den scutters der Alde Clovenieren, ende altijt hon besit, ghebrueck, soe sij des van auts gehadt, beseten ende gepossidert hebben, Bartholomeus van Sint Stevens, smeeet, aldaer present wesende ende dat voerscreven huijs ende hoff metter toebehoerten, op sulcke condicien ende vorwaerden boven genarrert, ten erffgeijse accepterende ende aennemende, jaerlicxs voer ende omme sevenentwintich Carolus gulden erffelick, elcken Carolus gulden te betaelen met twintich stuvers brabant, gevalueerts geltz; welcke sevenentwintich Carolus guldens erffelick heeft der selve Bartholomeus van Sint Stevens voerscreven der stadt van Sinttrueden gerichtelick bekant aen ende opten selven pant voerscreven, jaerlicxs te betalen Sint Jansmisse ende te Kersmisse, half ende half; op dese condicie ende voerweerde oft der stadt voerscreven, in enege toecomende termine telinge honre sevenentwintich Carolus guldens erffelick voerscreven in al oft in deel gebreckende weren, dat alsdan die rintmeestere der selver stadt alsdan wesende den pant voerscreven, sullen moegen beclagen, aenspreken, vervolgen ende uitwinnen, naeder stadt recht van Sinttrueden, ende voerts daer toe comen als voer der stadt voerscreven proper erve ende opt goet cost. Noch eest condicie ende voerwaerde dat die Alde Cloveniers twee male sjaers sullen mogen, sonder ijmant wederseggen, in der cokenen des voerscreven huijs coecken, te wetene op honnen schiedach, op Trudoms ende Clementis, in novembri, ende alsdan soe te gebruecken als boven. Noch eest verredent ende condicie datter selve Bartholomeus van Sint Stevens der voergenoempder stadt eenen goeden, sufficienten onderpant setten sal, der stadt recht goet genoech sijnde, tot vijff Carolus guldens erffelick toe, het sij met hondert Carolus guldens eens oft met bewijsenisse oft assignatie, oft met afleggen als voerscreven staet, sonder frau ofte argelist ende altijt den Carolus gulden erffelick aff te leggen als boven. Noch eest condicie ende voerwaerde datter selve Bartholomeus van Sint Stevens dit voerscreven huijs ende hoff metter toebehoerten te sijne cost ende last, sal wael ende loffelick te ewegen onderhouden van placken, decken van daken, van wenden ende van allen anderen reparatien; behalffen wes aen die vorste camer, oft aen die bottelrijen, oft aent vatercamerken, oft aenden inganck oft opganck, oft aenden keldere voerscreven comen oft vallen mochte om gerepareert oft gemaect te werden, sulckx sal die stadt schuldich sijn te doen maken ende te doen repareeren tot haeren cost. Alsoe datter selve Aert van Zelck, als rentmeestere voerscreven, in den naem der selfver stadt, met verthien allen sijns ende der stadt recht opdroech dat voerscreven huijs ende ende hoff metter toebehoirten voerscreven, behetelick der exceptionen boven geexcipieert, in hant ons richters voerscreven, tot orboer ende behoeft Bartholomeus van Sint Stevens voerscreven, der welcke daer inne te sijnen versuecke, overmits ons richters ende laten, met menisse, vonnisse, banne ende allen rechten shoefs voerscreven daer toe behoerlick wesende te gesciende, behetelick en ijegelicxs rechts, wettelick gegicht ende gegoit waert. Item, ter stont daerna, soe heeft der selfve Bartholomeus van Sint Stevens, op allen condicien ende voerwerden bovengescreven die voerscreven sevenentwintich Carolus guldens erffelick aen ende opten pant voerscreven, met

verthien allen sijns rechts opgedragen, in hant ons richters voerscreven, tot orboer ende behoef der stadt voerscreven. Soe dat Aert van Zeick, rentmeester, daer inne, te sijnen versuecke, in den naem der selfver stadt voerscreven, overmits ons richtere ende laeten, met menisse, vonnisse, banne ende allen rechten shoeffs voerscreven daer toe behoerlick wesendé te gesciende, beheltelick en ijegelicx rechts wettelick gepocht ende gegoet waert, ghelovende der selve Bartholomeus van Sint Stevens die condicien ende voerwaerden boven genarrert te voldoen, bekennende Commeduers hof van Bernsom zijn hoefrechten, dwelck altemale van onsen richtere in hoeden onsser laten voerscreven geleet waert ende in onssen gedenckenisse bevoelen. In orkonde der waerhiet, soe hebben wij Jan van Roest, scoutz ons gemijnden heeren des abts van Sintruden in sijne stadt Sintruden, Adriaen van Gheet, Baltis van Weseren, Baldewijn Zuerincxs ende Jannes Rausscartz, scepenen derselver stadt onse propere ziegele, ter beeden richtere, laeten ende elcker partijen voerscreven deser letteren aangehangen, int jaer ons Heeren Jhesu Christi doemen screeff duesent vijfhondert vijffich, in der maent van septembri. des negensten dachs.

Au dos de la pièce, on lit: Burghemeesteren ende raedt hebben den coep achterbescreven Bartholomeus den coepere verlaeten, behalve dat der selve der stadt betalen sal XXI gulden brabantz eens, die welcken te Kersmisse neestcomende verschinen ende vallen sullen, dwelck Bartholomeus voer scoutteit ende scepenen ghelooft heeft; ende is besproken dat der stadt te desen oersaeke sal mitten huijsse ende zijne toebehoeren ter stont haeren wille ende profijt moegen doen. Datum op ultima junij 1551.

Collection de chartes, n° CXXVII. — Original sur parchemin, muni jadis de cinq sceaux en cire verte, à doubles queues de parchemin. — Description des sceaux : 1° sceau de Jean van Roest, décrit p. 452; 2° sceau d'Adrien van Gheet, décrit page 320; 3° écu chargé de trois chevrons; légende indéchiffrable; 4° sceau de Baudouin Zuerinx, décrit p. 360 et 452; et 5° sceau de Jean Rausschaerts, détruit.

1554, lundi, 12 novembre. — Les seigneurs et la ville renouvellent, pour la seconde fois, l'ordonnance sur les cheminées, publiée le 4 mars 1510 et déjà renouvelée une première fois le 3 avril 1514 (v. p. 276 et 295).

V. *Kuerboeck*, p. 284, n° 1.

1555, 7 décembre. — Les mêmes renouvellent l'ordonnance sur les accapareurs, publiée le 11 avril 1491 (v. p. 169), déjà renouvelée le 6 mai 1419 (v. p. 223), le 17 août 1517 (v. p. 321), le 16 mai 1519 (v. p. 329) et le 10 décembre 1520.

V. *Kuerboeck*, p. 189, n° 7.

OMISSA

1420, lundi, 3 juin. — Les seigneurs et la ville ordonnent, à tous ceux que la chose concerne, de démolir toutes les constructions et clôtures qu'ils ont faites sur les quarante pieds de terrain appartenant à la ville le long et à l'intérieur des remparts, de déblayer ce terrain et de le remettre à la disposition de la ville. Quiconque n'aura pas exécuté cet ordre dans les quinze jours, sera puni d'un voyage à Notre-Dame de Rocamadour, à moins qu'il ne prouve, par lettres patentes, qu'il a été autorisé par la ville à faire les constructions et à établir les clôtures dont il s'agit.

Op maendach, III dach in junio XIII^e XX, is verdraghen met heeren ende stadt, dat allen die gheene die der stadt muere oft erve, te weten die XL voeten binnen der mueren, beslagen oft bevreet hebben, dat se dat binnen XV dagen rumen ende openen ende der stadt ghebrueckig maken sullen, sonder meer te ghebruecken oft te hantplichtigen, op eene pene van te verboeren eenen wech te Onser Vrouwen te Rotsemadoij, als decke als dijs niet en dede, te verboeren, als hijs versouch were, na den XV dagen voerscreven; vuytgescheijden in desen die des brieve van der stadt hebben.

V. *Ordonnantienboeck*, p. 328.

1473, 7 novembre. — Les écoutêtes, échevins, maîtres de police et conseil de la ville admettent une association des quatre Frères Cellites pour le service des enterrements. Ces Frères Cellites toucheront : 1° *de la ville*, une rente annuelle de six muids de seigle, mesure de St-Trond ; 2° *des particuliers* : a) pour ensevelir un homme, six sous s'ils le mettent en bière et s'ils le portent à l'église processionnellement ; quatre sous, si, après l'avoir mis en bière, ils le portent à l'église, à deux, sur les épaules ou sur une civière ; b) pour ensevelir une femme, qu'ils ne mettent pas en bière, mais qu'ils portent processionnellement, quatre *blancken* ; c) pour la sépulture d'une homme pauvre ou d'une femme pauvre qu'ils ne portent pas processionnellement et qu'ils ne mettent pas en bière, deux sous ; d) pour faire la garde d'un malade, deux *plaeten* par jour et nuit, s'ils le gardent en compagnie d'autres personnes, et quatre *plaeten* s'ils le gardent seuls ; 3° *des menses des pauvres des différentes paroisses de la ville*, une provision de pain, de viande et de hareng double de

celle qu'on y donne ordinairement à un pauvre. — Enfin pour pourvoir à leur existence, ils pourront demander des aumônes de porte en porte dans la ville, deux jours par semaine; mais cette rente, ces salaires et ces provisions leur seront retirés, aussitôt qu'ils refuseront de faire le service pour lequel leur association a été reconnue par la ville.

Wij scholteten, scepenen, polichemeesters ende raedt der stadt van St-Truiden doen condit ende kennelijck allen den ghenen die dese onse letteren sullen aensien oft hooren lesen, dat wij ter eeren vromen, profijt ende welvaert, ende met verdrage ende gevolgh der selver stadt, voor ons ende die gansche gemijnte, geordineert, aengenomen hebben in der stadt van St-Truiden voorsscreven, een broederschap van Cellebroeders tot vier persoonen toe in getalle, eerbaere luijden, ons getrouwe ende oirboirlijck wesende als wij hopen; soo dat wij den selven voor alsulcken dienst als sij der gemeijnder stadt van St-Truiden ende den ingesetenen der selver dagelijx doen ende doen sullen, soo verre ende ter tijt toe sij daer toe van der selvers stadt ende ingesetenen wegen versocht sullen werden, geven sullen allen jaren voor hennen loen, dienst voorsscreven ende arbeijdt, alsoo langhe als die selve broeders der stadt voorsscreven dienende blijven ende hon gelieft, sesse mudden rogge St-Truidersche maete. Item, soo hebben wij noch belieft ende is ons gemeijn verdragh dat die voorsscreven Cellebroeders hebben ende gebruijcken sullen allen tghene hier naervolgende: in den eersten, te weten van elcken lijcken die sij bereijden ende ter kerken dragen sullen met processien, sullen hebben voer hunnen arbjitsloen ses stuijvers; item, van dien die sij bereijden ende honder twee ten halse oft ter berien dragen, sullen sij hebben vier stuijvers; item, van vrouwen die sij dragen sullen sonder bereijde, met processie, vier blacken, ende van den armen vrouwen oft mans die sij dragen sullen sonder processie ende die niet en bereijden twee stuijvers; ende oft sij eenigen menschen waecten daer sij nacht ende daght bij waeren, met anderen hoeden, twee plaeten; item, ende daer sij alleen werdel, sonder andere hoeden ende den lieden ende siecken menschen hon genoeg deden vier plaeten; op alsoo waer tsaeken dat die vuersscreven Cellebroeders in eenige toekomende tijden hon weijgerlijck maecten ende deficierden der gemeijnre stadt van St-Truiden te dienende, soo wanneer datt noodt waere, ende sij daer toe van der selver stads wegen voerscreven versocht werden, dat sij alsdan der renten, stipendien ende profijten jaerlijx voerscreven gepriveert ende berooft sijn sullen ende die selve stadt daer van vrije, los, ontslagen blijvende ende ongehaken. Item, boven allen desen, soe hebben wij nogh den selven broeders geconsenteert, gewillecort ende belieft ende met desen selven briefve consentieren, willecoren ende believe dat sij, van gratie wegen, sullen moegen, om hun noodtdruft te beiagen, omgaen ende hon almoessen te bidden voer goeder lieden dueren, binnen der selver stadt ende nergens els, twee daghen ter weken ende niet meer; item, soe sullen sij noch hebben in elcker parochie binnen der stadt voerscreven dobbel provende des men daer den armen gheeft van broede, vleesch ende herrick. In

orconde alre welcken en igelijcken dingen boven geschreven, soo hebben wij schoutet, schepenen, wethouweren ende gedeputeerde totten regimente der stadt van St-Truiden voorscreven voor ons ende voor die gansche gemeijnte ende ingesetene der selver stadt van St-Truiden ziegele ten saecke deser letteren doen aenhangen, int jaer der geboorte Ons Lieven Heeren Jesu Christi doen men schreeff duijsent vierhondert drieentseventigh, in novembri den sevenden dache; ende onder was aenhangende aen den perkementen brieff den grooten segel in groenen wasche. (Copie dans le *Documentboeck C*, p. 241.)

NOTE. — Les Frères Cellites étant ainsi établis à St-Trond, Louis de Bourbon, évêque de Liège, - à la demande de Franco de Limborch, général de leur Ordre, alors de résidence à Liège, - ordonna, par lettres du 11 décembre, aux administrateurs des menses des pauvres de Notre-Dame, de Nieuwenhuyzen, de Saint-Pierre, de St-Martin, de St-Gangulphe, de Sainte-Catherine, de St-Nicolas à Zerckingen, de St-Jean et de St-Jaques à Schuerhoven, d'accorder, conformément aux dispositions du magistrat de la ville de St-Trond, une double prébende aux quatre Frères Cellites qui venaient d'être admis, et ce nonobstant quelques ordonnances antérieures qu'il révoqua et cassa. (V. PIOT, *Cart.*, t. II, p. 366.)

1479, le 16 février. — Les bourgmestres, jurés et conseil de la ville de St-Trond, - à l'occasion d'une maladie contagieuse qui régnait dans la ville, - augmentent de quatre muids de seigle la rente que les Frères Cellites touchent annuellement de la ville, à la condition qu'ils portent à six le nombre des membres de leur association.

Wij borghemeesteren, gesworen ende raedt der stadt van St-Truiden, - merckende die voorneminghe van onse voorseters ende deser partijen bij hon met sommige broeders van der Cellen, geheiten Cellebroeders, nelingen tot oirber ende profijt den voorscreven stadt, aengegeven in den besiegelden brieff, door den willige onse tegenwoordige brieff doorsteken es ende getransflegeert, beschreven redelijck ende Godverdelick ter Godts meijninghe geschiedt wesende, gelijk als die brieff dat volkomentlijcker uijtspreken mach, - hebben alsoo die selve voorneminghe in tbesten verstaen ende genomen, ende die geloefte gepresen ende approbiert, ende bij desen onsen tegenwoordigen brieff verstaen, nemen, loven, prijzen ende approberen; ende want dan dat getale van den voorscreven Cellebroeders totten dienst daer sij en verbonden sijn, sonderlinge en tijde van pestilentie, die Godt benemen wille, seer cleen es, ende sij daer toe en dien gevalle der voorgeroerder stadt volkomentlijck bijstant niet en cunnen ghedaen, sonder dat selve getal ende oock die provende hon daer toe geordoniert in den voorscreven brieff vercleert te vermeerderen, dat sij ons claerlijck opgedaen hebben ende vertoont, van ons voordr gracie van honre geordineerde provende totten voorscreven viere bagerende ende die oodtmoedelijc biddende; soe est dat wij borghemeesteren, ge-

sworen ende raedt voorscreven alsulck begheert ende ootmoedelic bede redelic sijnde merckende, hebben den voorscreven Cellebroeders totten voorgeroerden getale van den brudere inden principaelen besiegelden brieff enarreert, aengesien dat voorscreven es, tot vermeerdernesse hons dienst daer sij en verbonden sijn boven hon voorscreven provende gewijst jaerlijcx te trecken, daer die voorscreven stadt hon dat bewiesen sal, noch vier mud corens in der voegen ende manieren als onsen voorscreven brieff dat volcomentlijck inhoudt ende begrijpt; bij alsoo dat totten vier persoonen, in den selven voorscreven brieff enarreert, noch twee persoonen ons getrouw ende oirbelijcke wesende tot hon nemen sullen ende anders niet; denselven brieff overmits dit in sijne macht blijvende. In orkonde der waarheijt al des voorscreven es, hebben wij borghe-meesteren, ghesworen ende raedt voorscreven, voor ons ende die gansche gemeijnte der voorscreven stadt, den segel ter saecken deser letteren doen aenhangen, int jaer der geboerten Ons Lieff Heeren Jesu Christi doemen schreeff duijsent vierhondert negen en seventigh, in februario des seshiensten daghs, desen brief tot wedersegginge der stadt ende niet langer durende. Datum ut supra, ende onder was aenhangende, aen den parkementen brieff, den grooten stadtssegel in groenen wasche.

Copie dans le *Documentboeck C*, p. 243.

1506, dimanche, 5 juillet. — Érarde de la Marck, évêque de Liège, se fait inaugurer à St-Trond. Entre trois et quatre heures de relevée, il y prête serment sur les saints Évangiles, dans la chapelle et sur l'autel de S. Trudon, en présence des écoutètes Paul Abertyns et Jean Ghisebrechts, des bourgmestres Fastrard van Vorssen et Guillaume Zelichs, et des échevins Jean van Reeck, Jean Copi, Marcel van Holzete, Jean Bollis, Thadée van der Blockerien, Gilles van Herckenrode, Martin van Artum, Jean van Mettecoven, Henri Zelichs, Henri van Jueck et Guillaume Ladduyns. (*V. Boeck der Eede*, p. 2.)

NOTE. — Le texte du serment que l'évêque de Liège prêtait à St-Trond, le jour de son inauguration, se trouve rapporté à la page 419. Nous faisons suivre ici, telles qu'elles étaient conçues à l'époque de Louis de Bourbon, évêque de Liège, et de Henri de Coninxheim, abbé de St-Trond, les formules des serments que faisaient l'abbé à sa première entrée dans la ville, les momboir, voué, écoutètes, échevins, bourgmestres, conseillers, comte des marchands et les membres de la gilde des drapiers, lors de leur entrée en fonctions.

A) L'abbé de St-Trond, lors de son inauguration, jurait d'être fidèle à S. Lambert, à l'évêque de Liège, au chapitre de Saint Lambert, à S. Trudon, au monastère de St-Trond, au comte de Looz, avoué de la ville; d'observer les privilèges accordés par les seigneurs, de maintenir les franchises, de rendre et de faire justice, au pauvre comme au riche et au riche comme au pauvre.

Ce serment se prêtait dans la chapelle et sur l'autel de S. Trudon, en présence des bourgmestres et des échevins. En voici le texte :

DIT IS DER EET DIE ONSE HERE DER ABT VAN SINTRUDEN IS SCULDICH TE DOEN IN SIJNRE EERSTER INCOEMST, IN SINTRUDEN CAPELLE, OP SINTRUDEN AUTARE, IN TEGHENWOERDICHEIT BORGHEMEESTEREN ENDE SCEPENEN DEESER STAT. — Van desen daghe voert ende desen dach algader, sal ich houd ende ghetrouwe sijn Sinte Marien, Sinte Lambrecht, den busscop van Ludike, der capittelen van Sinte Lambrechts, den goede Sint Trude, den couvente van Sintruden; letteren, brieve ende privilegien die die heeren verleent hebben houden; der stadt van Sintruden vriheit helpen houden; vonnisse doen ende doen doen, als een abt van Sintruden, den armen ghelijc den riken ende den riken ghelijc den armen. Dat en sal ich laten om vriendscap, noch om maescap, noch om egheenhrehande saken die mer mich doen mach; soe mich God helpe ende die heiligen. (V. *Boeck der Eede*, p. 6.)

B) Le *momboir* jurait d'être fidèle à la Vierge Marie, à S. Lambert, au chapitre de Liège, à S. Trudon; de défendre les droits de l'abbé et de son monastère, des écoutètes, des échevins, des bourgmestres, du conseil et de la ville, et d'observer les privilèges accordés par les seigneurs.

DITS DER EET DIE DER MOMBOER IN SIJNRE INCOEMST SCULDICH IS TE DOENE. — Van desen daghe voert ende desen dach algader sult ghij hout ende getrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lambrecht, der eerwerdiger capittelen van Ludic als grontheren, den goeden Sint Trude; den abt van Sintruden, sinen couvente, scouteten, scepenen, meesteren ende rait, ende der gansser stad van Sintruden in horen rechten te houden; die privilegien die die heren verleent hebben te houden desghelijcs ende en elcken van hun helpen, dat hun vullinghe van rechte gesciede, als een recht goet momboer sculdich es te doen, na ur macht; ende des en sulder laten omme miede, have oft ontsien, noch omme egeenhrehande saken; soe uch God help ende dese heiligen ende alle heiligen. (V. *Boeck der Eede*, p. 10.)

C) Le *voué* prêtait serment de fidélité à la Vierge Marie, à S. Lambert, à l'évêque de Liège, comte de Looz, à l'abbé de Saint-Trond, à son couvent, aux bourgeois, bourgeoises et habitants de la ville. Il jurait de maintenir la souveraineté des deux seigneurs et les franchises de la ville, et de requérir les échevins pour faire rendre justice au pauvre comme au riche, dans le cas ou les seigneurs, les écoutètes, ou l'un d'eux négligeraient de les requérir.

DITS DER EET DIEN DER VOECHT SCHULDICH ES TE DOENE IN SIJNRE INCOEMST. — Van desen daghe voert ende desen dach algader, sult ghij hout ende ghetrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lambrechte, heren Lodewick van Burbon, elect confirmeert van Ludic, hertoge van Bullon ende Greve tot Loen, sijnre eerwerdigen Capittle, den goede Sintruden, heren Heinric van Coninxheim, abt ende here Sintruden, ende sijnen couvente, porteren, porterssen ende inwoeneren der stadt van Sintruden;

ende sult wael ende wettelijke hauden den heren in honre heerlicheit ende der stat van Sintruden in hare vrijheit op ur betste. Ende of gheboirde dat beijde die heren oft enijch van hon trecht naderleden of scorden, oft honnen scouten ten ontweerden, oft dat die scouteten oft enijch van hon niet manen en wouden, soe sult gij scepenen manen, soe decke ghij des versoecht werdt ende voert allen dat doen dat een voecht schuldich is te doen, opdat een ijgheliken recht ende vonnis gheschien mach, den armen ghelijc den riken ende den riken ghelic den armen, ende oec hoelechtich te sijne; des en sult ghij laeten om miede, noch om have, noch om maechscap, noch om vrientscap, noch om egheenre vresen wille, noch saken willen die uch ter hant cosmen moeghen. Diese voirscreven poenten sweert ghij wael ende wettelijke te haudene; soe uch God helpe ende dese heiligen ende alle heilighen. (V. *Boeck der Eede*, p. 10.)

Le serment de voué fut prêté, le 6 avril 1485, par Gérard van Loon, fils de Jaques, en présence de Paul Abertyns, écoutête de l'évêque, qui l'avait proposé, de Jean Ghysbrechts, écoutête de l'abbé, et des échevins Philippe Copi, Gérard Beckere, Rigaut van Stapel, Jean van Reick, Robert van den Rouchout, Guillaume Zelichs et Charles Oebrechts. — Gérard van Loon fut déchargé des fonctions de voué par Paul Abertyns, le 28 octobre 1492, et remplacé par Henri In den Coeker(?), qui prêta serment le même jour, en présence des deux écoutêtes, des échevins, du bourgmestre Henri Hocken, des *strijtmeesters* Jaques van Borle et George Bogarts, et de Pierre Bloemen, conseiller du métier des brasseurs. — Le jour de Pâques Closes 1498, l'écuyer Évrard van Haren, écoutête de l'évêque de Liège, présenta comme voué Jean Prumen, qui prêta serment en présence des bourgmestres et de quelques membres du conseil. — En 1501, le 15 juin, Henri Utenbroeke proposa comme voué Libert van Heer, qui prêta serment en présence du même Utenbroeke, écoutête de l'évêque, de Jean Ghysbrechts, écoutête de l'abbé, de Henri de Herkenroede et de Jaques van Borle, bourgmestres, de plusieurs conseillers et des échevins Rigault van Stapel, Jean van Reick, Robert van den Rouchout, Charles Oebrechts, Jean, fils de Henri Copi, et Marcel van Holzete. — Le 16 octobre 1521, prestation du serment fut faite par Pierre van Hellensfort, en présence de Jean van Vossen et de N... Brants, devant l'écoutête Raes Utenbroeke, les échevins Martin van Arthum, Jean van Mettecoven, Adrien van Gheet, Gilles van Herckenroye, et les bourgmestres Jean Minten et Thierry Coelen. — Le 6 avril 1524, Franco van Lechy prêta serment, en présence des deux écoutêtes et des échevins Jean N., Martin van Arthum, Jean van Mettecoven, Guillaume van Balen, Jean int Scep, Adrien van Gheet et Nicolas Zeelis. — Libert van Heer, à la demande de Jean van Vorssen, écoutête de l'évêque, fit serment de voué, le 8 juin 1524, en présence des écoutêtes, des échevins et des bourgmestres. — Arnold van den Rouchout,

proposé par Libert van Heer, écoutête de l'évêque de Liège, fut reçu voué le 7 septembre 1538, et Jaques van den Gorre, le 19 août 1555. (V. *Boeck der Eede*, p. 20, 21 et 33.)

D) Les écoutêtes juraient fidélité aux mêmes que le voué; ils promettaient d'observer les privilèges accordés par les seigneurs, de maintenir les franchises de la ville et de requérir les échevins à rendre justice, au pauvre comme au riche et au riche comme au pauvre. Ce serment se faisait devant les bourgmestres et les échevins.

DIT IS DER EET DIE DIE SCOUTITEN IN HARE INCOEMST IN PRESENCIEN BORGHEMEESTEREN ENDE SCEPENEN SCULDICH SIJN TE DOEN. — Van desen dagen voert ende desen dach algader sult ghij hout ende getrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lambrechte, N... bisscop van Ludic ende greve te Loen, sijnre eerwerdiger capittelen, den goeden Sint Truden, abt N... ende sijnen convente, porteren, porterssen ende inwoenre der stad van Sintruden; brieve ende privilegien die die heren verleent hebben oft verleenen sullen wale ende wettelic te houdene; ende die heren in haerre heerlicheijt; ende die Stad van Sintruden in haerre vrijheit op u beste; ende op wat tide ghij versoecht werden sult, van ejniger partijen, die scepenen te manen ende vonnisse te versuecken ende doen te doende elker partijen, den arme gelijc den riken, ende den riken gelijc den armen; opdat en ijegelic recht ende vonnise geschien mach; ende oic hoelechtich te sijne. Des en sult ghij laten omme miede, nocht omme have, noch omme maechscap, noch omme vrientscap, noch omme egheenrehande vreesen wille. De voerscreven poenten sweert ghij wail ende wettelic te haudene, - soe uch God helpe ende dese heijligen ende alle heiligen.

Les écoutêtes mentionnés dans les archives comme ayant prêté serment avant l'époque où nous sommes parvenus dans notre inventaire, sont les suivants : Henri Uytenbroeke, écoutête de l'évêque, le 17 mai 1500; Thomas van Weseren, écoutête de l'abbé, le 23 février 1524; Jean Juncis, écoutête de l'évêque, le 8 mai 1527; Gérard Warniers, écoutête de l'abbé, le 1 avril 1530; Gérard van Houthem, écoutête du même, le 15 avril 1537; Libert van Heer, écoutête de l'évêque, le 4 août 1538; Dieudonné van Alsteren, alias van Hamel, écuyer, succédant à Gérard van Houthem susdit, le 9 octobre 1545; Guillaume Panhihan, écoutête de l'évêque, le 1 juillet 1549; Jean van Roost, succédant à Dieudonné van Alsteren prémentionné, le 30 mai 1550; François van Hymercourt, succédant à Guillaume Panhihan (Panhay) décédé, le 5 août 1555, et Jean Telders, succédant à François van Hymercourt, le 4 octobre 1557. (V. *Boeck der Eede*, p. 19, 20, 21, 33, 33^{bis} et 34.)

E) Les échevins prêtaient serment devant les écoutêtes, les bourgmestres et ses collègues. Ils juraient fidélité, aide et protection aux mêmes que les écoutêtes; ils promettaient de rendre justice et jugement aux jour et heure où ils y seraient requis

par les écoutètes, en parfaite connaissance de cause, d'après l'avis de la majorité de la cour et sans partialité, pour le riche comme pour le pauvre.

DITS DER EET DIE DIE SCEPENEN IN HAREN EERSTEN AENCOEMST IN PRESENCIEN SCOUTETEN, BORGHEMEESTEREN ENDE SCEPENEN SCULDKE SIJN TE DOENE. — Van desen daghe voert ende desen dach algader ghij hout ende getrouwe sijn Sinte Marien ende Sinte Lambrechte, N... buscop van Ludic ende greve te Loen, sijnre eerwerdigen capitteleden, den goeden Sint Truden, abt N... ende sijnen couvente, porteren, poerters ende inwoenre der stad van Sintruden; brieve ende privilegien die die heren verleent hebben oft verleenen sullen wale ende wettelic te houdene; ende die heren in haerre heerlicheijt; ende die stad van Sintruden in haerre vrijheit op u beste; recht vonnisse te wijsen ter tijt ende ter uren als ghijs ghemaent wert, ende des wijs sijt, op u beste naden meesten gevolge van den scepenen; ende oick hoelechtich te sijne; ende sult oick helpen dan en ijegelic recht ende bescheit gheschien sal, den armen ghelijc den rijken ende den rijken gelijc den armen. Des en sult ghij laten omme miede, nocht omme have, noch omme maechscap, noch omme vrientscap, noch om egheenrehande vreesen wille. De voerscreven poenten sweert ghij wail ende wettelic te haudene; - soe uch God helpe ende dese heijligen ende alle heiligen.

Ce serment d'échevin avait été prêté par Charles van Gothem, qui mourut le 6 août 1514, et par Guillaume Ladduyns, qui mourut le samedi après le jour de S. Martin 1522. — Jean Menten, fils de Jean, demeurant à Nonne-Mielen, le fit le dimanche avant le carême 1522; il occupa le siège de Henri van Jueck, qui avait succédé à Jean Opemans. — A Guillaume Ladduyns précité succéda, comme échevin de l'abbé, Nicolas Zeelis qui jura le 26 avril 1523. — Balthasar van Weseren devint échevin, le 17 mars 1524, en remplacement de Thomas van Weseren qui avait succédé à Charles van Gothem et qui devint écoutète de l'abbé. — Baudouin Zuerinx succéda comme échevin à son père Jean, le 5 décembre 1525. — Henri Scroets succéda à Grégoire Crasis, le 30 mars 1528. — Tilman Jordens remplaça Guillaume van Balen, le 29 juin 1529; il mourut le 19 mai 1564. — Antoine Anthonij, succédant à Franco Weynens, prêta serment le 10 mai 1530. — Henri van Jueck remplaça Jean int Scep et prêta serment le .. juillet 153.. — Jean Rausscharts succéda à Jean van Mettecoven, le 11 juin 1532. — Maître Piat de Prato (Van der Bempden) succéda à Antoine Anthonij, le 26 novembre 1538. — Henri Wouters remplaça maître Martin van Arthum et fit serment le 12 juillet 1539. — Thomas van Entbroeck succéda le 29 mars 1541, comme échevin de l'évêque, à Henri van Jueck, devenu secrétaire. — Jean van Herck succéda à Henri Wouters, en 1544. — Josse van de Venne, commissaris de St-Trond, devint échevin de l'évêque, en remplacement de Guillaume van Stapel, le 5 février 1548, et mourut le 26 sep

tembre 1578. — Jean Zuerinx, fils de Guillaume, prit le siège de Thomas van Entbroeck, le 15 janvier 1549. — Jean van Hinnisdael remplaça Nicolas Zeelis, échevin de l'abbé, le 19 juin 1553. — Arnold van Zelck succéda à Jean Clingermans, échevin de l'évêque, le 8 septembre 1556; il mourut le 21 juillet 1565. — Jean Menten, fils d'Arnold, fut élu échevin de l'abbé en remplacement de maître Jérôme Gherinx, le 22 septembre 1556; il mourut en mai 1567. — Guillaume Scroets succéda à Piat de Prato, échevin de l'abbé, le 3 novembre 1556, et mourut le 1 novembre 1578. — Adam van Alken prit le siège de Henri Scroets, le 10 décembre 1557. — Henri Menten succéda à son père Jean Menten, le 16 mai 1557 et mourut le 9 juin 1570.

F) Les deux conseillers supérieurs ou bourgmestres juraient sur les Saints, immédiatement après avoir été élus, que, pour arriver à leurs fonctions, ils n'avaient fait ni fait faire par d'autres en leur nom, ni prières, ni cadeaux d'argent, ni promesses; qu'ils s'acquitteraient fidèlement et sincèrement de leur charge, à l'honneur et au profit de l'évêque, de l'abbé et de son monastère, des bourgeois et bourgeoises de la ville; qu'ils défendraient la souveraineté des deux seigneurs et les franchises de la ville; qu'ils travailleraient au maintien de la tranquillité publique et de la paix, en se conformant au régime communal que les seigneurs avaient donné à la ville ou qu'ils voudraient ou pourraient lui donner dans la suite; qu'ils ne feraient rien contre ce régime et qu'ils réprimeraient, au péril de leur personne et de leurs biens, les efforts de quiconque voudrait y attenter.

DITS DER EET DIEN SCULDICH SIJN TE DOENE DIE OVERSTE RAITSLUDE.
— Die twee overste raitslude sullen ten heiligen sweren, eerstmoels als sij gecoren sijn, dat sij om dampd daer toe sij ghecoren sijn, niet gebeden en hebben noch doen bidden, geworven en hebben noch doen werven, gelt noch goet gegeven en hebben noch doin geven, geloeft en hebben noch doin geloven, overmits hon noch nijemant anders in egheenre manieren; ende dat sij dat ampt wail en truwelic hauden ende verwaren sullen, ter eeren ende orber onser ghenedigher heren heren N., bisscop te Ludic ende greve te Loen, ende N., abdt des Goidshuijs van Sintruden ende sijns covents, porteren, ende portersen; der heren herlicheijt ende der stat van Sintruden vriheit verwaren sullen; ende rast ende vrede voert setten sullen ende doin na inhalt alsulcs regements als onse genedighe heren vorscreven honre stat vorscreven verleent hebben ende namaels noch verleenen sullen, ocht mochten verleenen; ende dat sij daer tieghen niet doen en sullen, ende ocht daer tieghen ijemant dede ocht doen woude, dat sullen die overste raitslude mit lijve ende mit goide wederstaen, na allen hare bester macht, sonder ejnich archliste. (V. *Boeck der Eede*, p. 14.)

G) Les autres conseillers, outre les points compris dans les serments des bourgmestres, juraient d'assister les bourgmestres

dans leurs fonctions et de les aider de leurs conseils, en se conformant au régime communal établi par les deux seigneurs.

DIT ES DER EET DER RAITSLUDE. — Die raitslude sullen sweeren dat regemente dat onse genedighe heren verleent hebben, ocht sullen ocht verleenen mochten, vast ende stedich te hauden; ende dat sij bij die overste raitslude bliven sullen ende hon helpen raden, na inhouden des regements ende gelikerwijs die overste raitsluden gesworen hebben; ende dat sij om dampd daer sij toe gecoren sijn niet gebeden, gheworven, gelt noch goit gegeven, noch doen geven, gheloeft nocht doen gheloeven en hebben, in egheenerwijs; ende ocht ijeman tiegen dat regement dede och doen woude, dat sullen sij metten oversten raitsluden met lijve ende met goide helpen wederstaen, nae alle hare bester machte, sonder eijnich archliste. (V. *Boeck der Eede*, p. 15.)

H) *Le comte des marchands*, quand on lui remettait le drapeau, jurait fidélité à Dieu et la Vierge Marie, à S. Lambert, à S. Trudon, à l'évêque de Liège et à l'abbé; il promettait sous serment de défendre la ville et son drapeau, même au péril de sa vie.

DIT IS DER EET DIEN DIE COMANGREVE DEET ALSMEN HEM DEN STANDART LEVERT. — Ich N.. swere houdt ende getruwe te sijne Gode van hemelrike ende Sinte Marien, sijner gebenedider Moeder, Sint Lambrecht, Sint Truden, beide onsen heren ende der stat van Sintruden, ende den standart te honre eeren te verwaren op mijn alrebeste, ende des niet te laten om der doot, nocht om vrese der doot. (V. *Boeck der Eede*, p. 15.)

I) *Les administrateurs de la gilde des drapiers* prêtaient serment de gérer fidèlement les fonctions auxquelles ils étaient élus et d'exécuter ponctuellement les ordres qui leur seraient donnés de par des seigneurs et la ville. — Ce serment prêté, les écoutètes leur commandaient au nom de l'évêque, de l'abbé et de la ville, de défendre les droits de la gilde, d'après l'ancienne coutume, et d'assister régulièrement aux réunions qu'elle tenait chaque jour de vendredi(?).

DITS DER EET DIEN DIE GHEENE DOEN DIE AEN DIE LAKEN GULDE GECoreN WORDEN. — Tot den regimente daer ich toe gekoren ben, ende dit men mich van der heren ende stad wegen bevelen sal, ich wail ende trouwelic hauden, op mijn alre best; soe mich God helpe ende allen sijn heiligen. — Voirt soe bevelen hen der heren scouteiten van onser heren ende van der stad wegghen, op den eet dien sij gedaen hebben, dat sij der gulden recht hauden sullen op daudt hercomen ende dat sij hoeren vrijdach hauden soelen ende hoelechtich wesen. (V. *Boeck der Eede*, p. 16.)

1532, 11 mars. — Les bourgmestres, jurés et conseil de la ville readmettent aux fonctions de Sœurs Grises des religieuses qui avaient déjà antérieurement rempli ces fonctions, mais qui, avec la permission d'Érard de la Marck, avaient quitté leur maison de *Visseगत*, pour entrer au couvent du Tiers Ordre, dans la

paroisse de St-Gangulphe. — Leur association ne pourra être composée que de huit personnes. Elles devront aller soigner en tout temps, à domicile, les femmes malades qui réclameront leur service ét, en cas de décès, les habiller et les mettre en bière; en temps de maladie contagieuse, elles devront recevoir dans leur maison les femmes et filles atteintes du mal, et mêmes les petits garçons au-dessous de quinze. — Dans l'espoir qu'elles s'acquitteront bien de leurs fonctions, la ville prend à sa charge l'entretien des maisons qu'elle leur donne à *Vissegat*, ainsi que le cens foncier, les rentes et toutes les charges dont ces maisons sont grevées. — Elles recevront : *a) de la ville*, un chariot de houille et un chariot de bois de chauffage par année; et une aine de bière de qualité moyenne par mois; en temps d'épidémie, elles auront le double; — *b) des menses des pauvres*, six muids de seigle par an, payables par les deux grandes menses, et une prébende ordinaire dans toutes les autres paroisses; — *c) des malades qui seront reçus dans leur maison* un salaire de cinq sous par jour et nuit, payable par ces malades, par leurs parents, leurs amis ou leurs héritiers, s'ils sont en état de payer, et par les administrateurs des pauvres de la paroisse à laquelle ces malades appartiennent, s'ils sont indigents. — Elle pourront en outre, quêter dans la ville, trois jours par semaine. — Tous les ans elles devront rendre compte de leur gestion devant leur momboir laïque, en présence des deux bourgmestres. — Si dans la suite, les Sœurs Grises se proposaient encore de quitter leur établissement pour se fixer, soit dans un autre endroit, soit dans un autre couvent, avec la permission de l'évêque, du pape, de leur ministre ou directeur spirituel ou autrement, elles devront abandonner à la ville, qui en disposera à son gré, tout le linge, les literies, les articles d'étain ou de faïence et en général tout le mobilier garnissant les maisons que la ville met à leur disposition.

Wij borghermeesteren, gesworen ende raedt der stadt van Sint Truiden, voor onselven ende in den naem van den ghemeijnen ondersaten der selver stadt, doen condit ende te weten een ijegelijcken die dese letteren sullen sien oft hooren lesen, dat wij van wegghen etzlicher zusterkens, die welcke de groususterschap van deser stadt van over tijt bedient ende hun in corten voorleden daghen, met orlove ende consent ons genedichsten heeren cardinals ende busschops van Ludick, uijten selven dienst al totten huijsse van der derden orden, gelegen onder die prochie van Sinte Gangeloff, getransfereert hadden, versocht sijnde om die selve susteren wederomme van ons totter gewoonlijcker groususterschap aengenomen te worden, op seeckere voorwerden ende conditien bij honne supplicatien ons overgegeven sijnde; wij dan, aenmerckende de nootsacke ende den gemeijnen oirboir, die wij meijnen daer inne gelegen te sijne, hebben die voorsscreven susteren tot acht persoonen toe,

ende niet daer boven, wederom totter gewoonlicker groususterschap aengenomen ende aennemen bij desen; de welcke wij oick in den voorsscreve stadt huijsinghen bij Vissegat gelegen, als van onssen voorvaders daer toe geordineert ende vercregen, gesat ende gestelt hebben, om daer uijt, bij hon acht susteren voorsscreven tee tijt wesende, allen crancken ende siecken vrouwpersoonen, desen honnen dienst versueckende, gedient ende bewaect te werdene, alsoe wael in tijden van haestigher oft anderen schouwelijcke sieckheden, als anders, ende voort meer die lijcken daeraf (oft noot gebeurt) te kisten en te bereijden; item, vortzen oick allen vrouwpersoonen ende kinderen, oick die knechtken onder vijftien jaeren oudt sijnde, die welcke van der haestigher sieckhijt oft anderen schouwelijcke sieckheden cranck ende besmet worden, in den voorsscreven huijsingen ontfanen ende aldaer bewaect ende gedient worden. Ende want wij getrouwen dat die voorsscreve acht susterkens den voorsscreven dienst wael ende getrouwelijck bewaeren ende doen sullen, soo hebben wij den selven geloeft ende toegeseet, geloven ende toeseggen, bij desen brieve, die voorsscreve huijsinghen ende allen anderen die wij oft onsen nacomelinghen hiernaermaels aldaer vercrigen oft setten moghten, tot allen toecomenden tijden, van dack ende van wanden te onderhouden, ende oick die grontcheijnssen, renten ende lasten daer van uijtgaende jaerlijcx te betaelene. Ende daer en boven allen jaeren voortzen een voeder kolen ende een voeder hoult, ende alle maenden een aeme biers, niet van den cleijnsten noch oick van den besten, opter voorsscreve stadt lasten, ende uijt der selver stadt renten te betalene. mer in tijden van notoirlicker haestigher sieckhijeden twee voeder kolen, twee voeder hoult ende ter weken een halve aeme biers; ende dat sij susteren voorsscreven allen jaere hebben ende heffen sullen uijten twee groote gulden van deeser stadt sess mudden corens ende in allen prochien derselver stadt hun gewoonlijcke provene; ende sullen oick drij daeghen te weecken achter stadt om Gode ende broodt gaen soo dat gewoonlijck is; item, dat sij van elken kinde ende vrouwpersoen die tot huunen huijse voorsscreve sullen braecht ende bewaect werden hebben sullen onder dach ende nacht vijf stuivers, te betaelene van den gheenen die daer sullen bracht worden off van honnen vrienden, successeurs, oft aenveerders van hoenen goederen ende vortzen van der anders van den voorsscreven kinderen, ist dat sij de macht hebben, oft in ghevalle dat sij de macht niet en hebbn, alsdan bij den arme meesteren van den prochien, daer uijte sulcken siecken sullen bracht werden; wael besproken ende verstaende dat die voorgenoemde susteren alle jaeren goede wettighe reeckeninghe van honnen staete doen sullen, voor honnen oversten ende wereltlijcken momboir, in de tegenwordicheijt van den twee borghemeesteren der stadt van Sint Truijden. Ende oft geveiele dat die voorsscreve susteren, in eenighen toecomenden tijden tot eenighen anderen plaetsen oft cloostere binnen oft bujten der stad van Sint Truijden gelegen sijnde, transfereerden, bij quaden regiment oft anders, het were bij autoriteijt ende oirlof des busschops, pous, ministers oft bichtvaeders ende allen anderen, dat sij alsdan egheen dat int voorsscreven huijs sijn sal van lijnwaert, bedden, tennen-oft erdwerk, oft van egheenen anderen huijsraet ende gereeden goede e

sullen moghen mededraghen, alieneren, wechgeven, vermangelen noch vercopen; dan sal sulcx altemael alsdan der voorsscreven stadt toebehooren, die daarmede oick hun goetduncken ende believen sal moghen doen, sonder ergelist. In orkonden van all hebben wij borghemeesteren, gesworen ende raedt der stadt van Sintruijden bovengescreven der selver stadt siegel ten saicken hier onder aen deesen brief doen hanghen. Gegeven in den jaere der geboorten ons heeren Jesu Christi duijsent vijf hondert twee en dertich, in der maent van mert, op den elfsten dach.

Copie dans le *Documentboeck D*, p. 245. — Publié par PRIOT, *Cart.*, t. II, p. 528.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

ERRATA.

Au tome premier, page 322, ligne 32^e, *au lieu de* on pourra tout au plus en enlever le grain rongé par les insectes, *lisez* il n'y pourra manquer que ce que le meunier retient pour salaire de la mouture.

Au tome deuxième :

A la page 14, ligne 24^e et 25^e, *au lieu de* Vilpt, *lisez* Vilpeert.

» 94, ligne 20^e, *au lieu de* poids, comme, *lisez* poids comme.

» 154, ligne 20^e, *au lieu de* St-Josse-en-Bar, *lisez* St-Josse-sur-Mer; id. p. 155, ligne 23^e, et p. 274, ligne 9^e.

A la page 225, ligne 5^e, *au lieu de* ni la souveraineté des seigneurs et qu'elle, *lisez* ni à la souveraineté des seigneurs et qu'elles.

A la page 234, ligne 26^e, *au lieu de* à un corps, *lisez* à mi-corps.

» 254, ligne 34^e, *au lieu de* 1592, *lisez* 1492.

» 255, ligne 2^e, *supprimez la parenthèse.* (V. p. 462.)

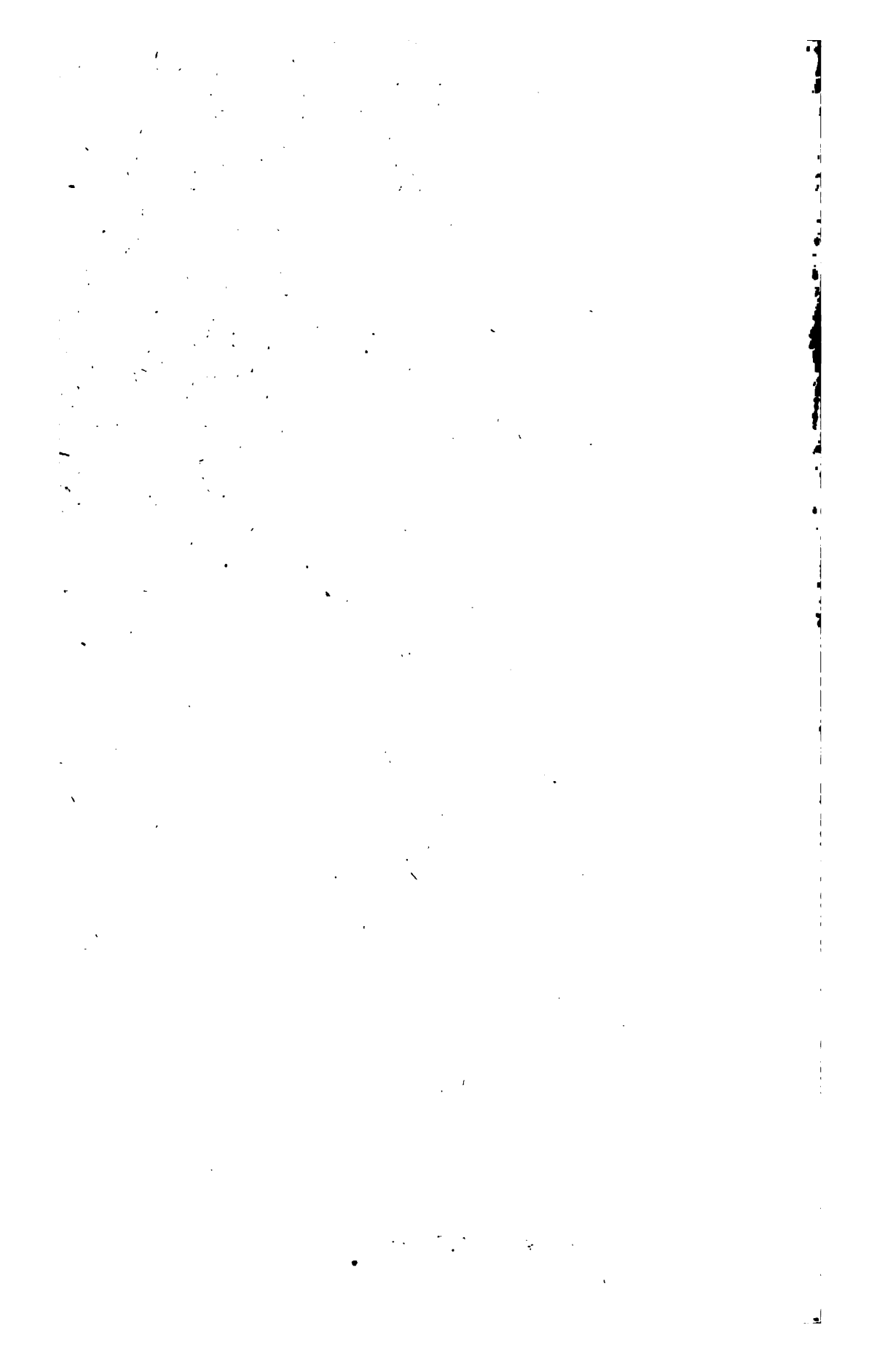
» 274, ligne 44^e, *au lieu de* perron, *lisez* péron.

» 282, ligne 3^e, *à la suite de* 1512, 21 mars, *ajoutez* (v. st.)

» 304, ligne 42^e, *au lieu de* où il a acheté ceux qui, *lisez* d'où proviennent ceux qu'on.

A la page 322, ligne 23^e, *au lieu de* dépenses, *lisez* défenses.

A la page 419, *corrigez la note comme suit* : que la seule présence des bourgeois et des échevins étaient nécessaire; les écoutètes ne devaient pas assister à la cérémonie du serment.



1

2

3

4

5

6

7

8

EN VENTE

DU MÊME AUTEUR :

NOTICE HISTORIQUE SUR LE BÉGUINAGE DE ST-TROND;
volume in-8° de 200 pages. — Prix : fr. 3-00.

